Nouveau formulaire magistral : précédé d'une notice sur les hôpitaux de Paris, de généralités sur l'art de formuler : suivi d'un précis sur les eaux minérales, naturelles et artificielles, d'un mémorial thérapeutique, de notions sur l'emploi des contrepoisons, sur les secours à donner aux Empoisonnés et aux asphyxiés, ed d'un précis d'hygiène thérapeutique, etc. / par A. Bouchardat [et] G. Bouchardat.

Contributors

Bouchardat, A. 1806-1886.
Bouchardat, G.
Francis A. Countway Library of Medicine

Publication/Creation

Paris : F. Alcan, 1888.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/x628vu8j

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by the Francis A. Countway Library of Medicine, through the Medical Heritage Library. The original may be consulted at the Francis A. Countway Library of Medicine, Harvard Medical School. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

wellcome collection

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

A. ET G. BOUCHARDAT

FORMULAIRE MAGISTRAL

LIBRAIRIE
FÉLIX ALCAN
PARIS

22 R 76

QUASSINE FREMINT

TONIQUE, AMER, SIALAGOGUE, APÉRITIF

Très efficace contre **Dyspepsie atonique, Chlorose, Débilité générale, Irrégularité des fonctions digestives, Coliques hépatiques et néphrétiques, Cystites**, etc.

3 FRANCS LE FLACON DANS LES PHARMACIES

La **QUASSINE FREMINT** est sous forme de Pilules contenant chacune 2 cent. de *Quassine amorphe*. DOSE : DE 2 A 4 PAR JOUR AVANT LES REPAS.

GOUDRON FREYSSINGE

Liqueur normale concentrée et titrée non alcaline.

Le **GOUDRON FREYSSINGE** est préparé par concentration de l'eau de goudron du Codex ; il est légèrement acide comme elle, et inaltérable ; il peut être pris indifféremment dans l'eau, le lait, la bière et toutes sortes de vins, à la dose d'une cuillère à café par verre.

1 FR. 50 LE FLACON DANS LES PHARMACIES

SALICOL DUSAULE

Désinfectant, hygiénique, antiseptique, antiputride, antiépidémique

Le **Salicol** possède une odeur agréable ; il est supérieur aux antiseptiques généralement employés dans le pansement des plaies ou autres usages.

LE FLACON : **2 FR. DANS TOUTES LES PHARMACIES**

CRÉOSOTE DE GOUDRON DE HÊTRE

CAPSULES DARTOIS } Formule { Crésote pure.... 0,05 / Huile de foie de morue blanche. 0,20

C'est le meilleur mode d'administration de la créosote de hêtre dans la phtisie et les affections chroniques des voies respiratoires.

3 FRANCS LE FLACON DANS LES PHARMACIES

LIBRAIRIE H. GEORG GENÈVE

DROGUERIE MÉDICINALE

MÉDAILLE D'OR
De l'Ecole de Pharmacie de Paris

RENAULT AINÉ ET PELLIOT

26, RUE DU ROI-DE-SICILE, PARIS

Maison spéciale pour la fourniture, à prix modérés, aux **Médecins** et aux **Hospices** de médicaments préparés avec soin.

PHARMACIES PORTATIVES



ARMOIRES-PHARMACIES à casiers développants, brevetées s. g. d. g., disposées pour contenir en bon ordre et sous clef un approvisionnement complet de médicaments.

Envoi franco, sur demande, du Prix courant de **droguerie médicinale** et de la brochure illustrée des divers modèles de pharmacies portatives et d'armoires-pharmacies.

GRANDES FACILITÉS DE PAYEMENT

DOCTEUR RANQUE

De la Faculté de Médecine de Paris

Membre de la Société Française de Physique

Membre fondateur de la Société internationale des Électriciens, de l'Association francaise pour l'avancement des sciences, etc.

13, Rue Champollion

PARIS

PRÉPARATION

AUX

EXAMENS DU DOCTORAT EN MÉDECINE

ET AUX

BACCALAURÉATS

Du 1er Novembre 1885, au 15 Juillet 1886, sur 103 élèves qui se sont présentés ayant suivi le cours, 93 ont été reçus. Du 15 Septembre 1886, au 1er Août 1887, sur 121 élèves qui se sont présentés ayant suivi le cours, 111 ont été reçus.

Le Docteur RANQUE reçoit tous les jours de midi à une heure.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, boulevard Saint-Germain, Paris

NOUVEAU

FORMULAIRE VÉTÉRINAIRE

PRÉCÉDÉ DE NOTIONS DE PHARMACIE VÉTÉRINAIRE
DE GÉNÉRALITÉS SUR L'ART DE FORMULER

SUIVI DE LA TECHNIQUE DES INJECTIONS HYPODERMIQUES
DES INOCULATIONS ET VACCINATIONS
DES RÈGLEMENTS DE PHARMACIE VÉTÉRINAIRE MILITAIRE

Terminé
par un mémoire de M. Bouchardat sur l'Atténuation des virus

PAR

A. BOUCHARDAT
Professeur d'hygiène
à la Faculté de médecine de Paris,
Membre de l'Académie de médecine.

C. VIGNARDOU
Chef des travaux de chimie
et de pharmacie
à l'École vétérinaire d'Alfort.

3e ÉDITION, CONFORME AU NOUVEAU CODEX, REVUE ET AUGMENTÉE

1 vol. in-18, broché, 3 fr. 50; cartonné à l'anglaise, 4 fr.; relié, 4 fr. 50.

L'achat de cet ouvrage par les corps de troupe à cheval est autorisé
(Décision du Ministre de la guerre, 30 juillet 1886)

Après le formulaire, les auteurs ont ajouté la *technique des injections hyperdomiques*, dont l'emploi se généralise tous les jours et la *technique des injections préventives* telle que l'ont créée les données les plus récentes de la science.

On y trouve aussi la *loi du 21 juillet 1881 sur la police sanitaire des animaux*, que le vétérinaire a besoin de consulter à tout instant. Un chapitre est consacré aux *moyens de désinfection* à mettre en œuvre dans les locaux habités par des animaux atteints de maladies contagieuses.

Enfin, il est donné un aperçu *des règlements concernant la pharmacie militaire* à l'usage des vétérinaires de la réserve et de l'armée territoriale.

Cette troisième édidion, publiée au mois d'avril 1886, a été accueillie avec faveur, comme les précédentes; le *Ministre de l'agriculture* l'a honorée d'une souscription et le *Ministre de la guerre* en a autorisé l'achat par les corps de troupe à cheval (décision du 30 juillet 1886, rendue sur l'avis de la commission d'hygiène hippique de la section technique de cavalerie).

Cet ouvrage sera utile non seulement aux vétérinaires civils et militaires, mais aussi à tous ceux qui ont à se préoccuper de soins à donner aux animaux, et des lois hygiéniques à appliquer dans leur installation, c'est-à-dire aux directeurs ou propriétaires des grands établissements d'élevage ou d'agriculture, aux commandants de détachements militaires isolés, etc.

ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE SANS AUGMENTATION

Tête

MAISON DE SANTÉ ESQUIROL

POUR LE TRAITEMENT

Des maladies mentales et nerveuses

A IVRY-SUR-SEINE, rue de Seine, 23

Avec une annexe pour les convalescents et les paralytiques non aliénés.

Cet établissement est dirigé par :

MM. Baillarger, médecin honoraire de la Salpêtrière, membre de l'Académie de médecine; — **Moreau,** médecin de la Salpêtrière; — **Luys,** médecin de la Salpêtrière, membre de l'Académie de médecine, directeur résident.

Les parents sont reçus les lundis et vendredis, à Paris, rue de Grenelle, 20, par M. Luys ; et à Ivry, tous les jours.

Moyens de communication. — Voitures d'Ivry, 9, avenue Victoria, tramway, square Cluny, les mouches de la Seine.



TRAITEMENT LE PLUS EFFICACE

DE L'ASTHME

PAR LA

Poudre du Dr CLÉRY

Récompenses : Médailles Argent, Or

HORS CONCOURS

On trouve cette Poudre dans toutes les Pharmacies de France et de l'Étranger.

Librairie FÉLIX ALCAN, 108, boulevard Saint-Germain

Dr DURAND FARDEL

Membre associé de l'Académie de médecine,
Médecin inspecteur des sources d'Hauterive et Vichy,
Président honoraire de la Société d'hydrologie médicale de Paris.

Traité des Eaux minérales de la France et de l'étranger, et de leur emploi dans les maladies chroniques. 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . 10 fr.

Les eaux minérales et les maladies chroniques, leçons professées à l'Ecole pratique. 2e édit. revue et augmentée, 1883, 1 vol. in-12. . . . . 3 fr. 50

SAVONS DE A° MOLLARD

A. JOUBERT

Pharmacien de 1re classe, successeur

VENTE EN GROS

Paris 1872 PARIS, 8, rue des Lombards, Paris Paris 1878

MÉDAILLE D'ARGENT : PARIS 1885

SAVONS SULFUREUX DE TOILETTE DE A° MOLLARD. Ces savons, sans causticité, des plus onctueux, des mieux parfumés et remarquables de finesse, sont d'une très grande utilité pour les personnes à peau délicate, sujettes aux irritations ou aux récidives d'affections cutanées.....

le pain : prix
n° 1, 1 »
n° 2, 1 50
n° 3, 2 »
n° 5, 4 »

SAVONS SULFUREUX MÉDICINAUX (*action alcaline légèrement sulfureuse*). A LA DOSE DE 2 PAINS, on obtient des bains précieux dans les affections chroniques sèches : *prurigo, lichen, etc.*, avec les.....

n° 53, » 50
n° 54, 1 «
n° 55, 2 »

Contre le *psoriasis*, l'*eczéma chronique*, les *croûtes lichenoïdes*, on obtient une rapide guérison par de simples FRICTIONS avec le ..... n° 56, 3 »

CRÈME DE BARÈGES. Avec cette crème savonneuse, on prépare des BAINS qui ont la *douceur* des eaux sulfureuses naturelles et l'*activité*, sans l'âcreté blessante des bains artificiels au trisulfure. Contre les *affections cutanées*, employez le..... n° 32, 1 50

Pour guérir les *Rhumatismes* (1 bain de 20 minutes tous les jours pendant 20 jours : chacun avec un *Grand flacon* ..... 33, 2 »

CRÈME SULFUREUSE DE SAVON A° MOLLARD. Très active en LOTIONS CHAUDES ou en FRICTIONS contre *acnées, masque* et *affections parasitaires*. Elle détruit aussi la GALE en quelques heures sans laisser d'irritation, ni de prurigo..... n° 31, 3 »

POMMADE ALCALINO-SULFUREUSE A° MOLLARD, EN ONCTIONS pour la nuit. Elle détruit *éphélides, masques, acnées, pityriasis versicolor, sycosis*..... n° 46, 3 »

POMMADE SULFUREUSE A° MOLLARD (POUR LA TÊTE). Elle est précieuse pour arrêter la *chute* des cheveux, faire disparaître le *pityriasis-furfur* et embellir la chevelure ..... n° 30, 2 »

SAVON AU GOUDRON DE A° MOLLARD (sans causticité) ..... n° 28, 1 »

SAV. PHÉNIQUÉ, n° 29, 1 »
— SULFO-PHÉN., n° 50, 1 »
— SULFO-GOUD., n° 51, 1 »
— BORATÉ, n° 34, 1 »
— CAMPHRÉ, n° 35, 2 »
— au THYMOL, n° 36, 1 »
— HUILE CADE, n° 18, 1 50

SAVON IODURÉ, 10 0[0,..... n° 39, 2 »
— au SUBLIMÉ, 10 0[0 (*dose pour 1 bain*).... n° 41, 2 »
— PROPHYLACTIQUE (1 p. 100 *bichlorure*)..... n° 42, 1 50
— au NAPTHOL ..... n° 63, 1 50
— au CALOMEL, 10 0[0 .. n° 60, 1 50

Médecine Vétérinaire

SAVON PHÉNI-GOUDRON (*suivant grosseur*) la douz. 6, 12, et 24 fr.
— **SULFUREUX VÉTÉRINAIRE PHÉNATÉ** — 6, 12, et 24 fr.
CRÈME SULF VÉTÉRINAIRE PHÉNATÉE, le 1[2 kilo. 3 fr
— **DOUBLE SULF. VÉTERINAIRE**, le 1[4 kilo. 2 fr

PRODUITS SPÉCIAUX CABANÈS

Préparés selon la formule du

Dr SIMONET,

Médecin en chef de l'Hôpital du Midi.

PILULES AU SUBLIMÉ ET AU GLUTEN DE CABANÈS

EXACTEMENT DOSÉES A 1 CENTIGRAMME

Préparées selon la formule du Dr SIMONET, médecin en chef de l'Hôpital du Midi.

C'est la préparation la mieux tolérée par l'estomac, grâce à l'association du Sublimé au Gluten. Accidents primaires de la syphilis. — *Le flacon de* 100 *pilules:* 5 *fr.*

Paris. — Phie CABANÈS, 34, boul. Haussmann.

DIATHÈSE SYPHILITIQUE

DRAGÉES BI-IODURÉES HYDRARGYRIQUES

BIIODURE 5 milligramm. $(H_g I^2 + KI)$ IODURE 25 centigram.

Chaque dragée correspond à 1/2 cuillerée à bouche de Sirop de Gibert. C'est le médicament le plus efficace contre les accidents secondaires. La forme de dragée a l'avantage de masquer la saveur si désagréable de ce médicament. *Le flac.,* 5 *f.*

Paris. — Pharmacie CABANÈS, 34, boul. Haussmann.

DRAGÉES CABANÈS IODURÉES

KI à 50 centigrammes.

Ces dragées, rendues inaltérables par un procédé de l'inventeur, contiennent exactement 50 centigr. d'Iodure chimiquement pur. Expérimentées avec succès dans les Hôpitaux de Paris, elles sont bien tolérées. Pour les *femmes* et les *enfants*, donner la préférence aux dragées à **25 centigr.**

Flac., 4 fr. — Paris. Phie CABANÈS, 34, boul. Haussmann.

Le SANTAL est l'ANTI-BLENNORRHAGIQUE *par excellence à la condition d'être pur.* En ordonnant le

SANTAL CABANES

MM. les Médecins peuvent compter sur un médicament absolument pur et réellement efficace. Chaque capsule contient 40 centigrammes environ. La dose est de 8 à 12 par jour.

Flac., 5 fr. — Paris. Phie CABANÈS, 34, boul. Haussmann.

LE PERDRIEL

Fournisseur des Hôpitaux

Maison fondée en 1823

11, Rue Milton, à PARIS

Véritable emplâtre de Thapsia Le Perdriel-Reboul-leau contre les Rhumes, Toux, Bronchites, Rhumatismes, etc. Exiger les signatures pour éviter les accidents reprochés aux similaires.

Toile vésicante adhérente Le Perdriel (vésicatoire rouge) pour établir un Vésicatoire en quelques heures sans faire souffrir le malade ni irriter la vessie. Cette toile est rouge avec la division centésimale noire (*propriété de l'auteur*, affirmée par jugement du Tribunal et confirmée en Cour d'appel).

Taffetas épispastique et rafraîchissant pour le pansement parfait des Vésicatoires et des Cautères; ne contenant pas de matières grasses, ils ne sont pas exposés à rancir comme les papiers et les pommades.

Pois élastiques Le Perdriel (les seuls admis dans les hôpitaux). Emollients à la guimauve, suppuratifs au garou, ils se gonflent uniformément et dilatent doucement les parois de la plaie sans faire saigner les chairs.

Compresses en papier lavé pour remplacer le linge dans le pansement des plaies. Plus propres, plus économiques.

Sels de Lithine effervescents, unique dissolvant des calculs et concrétions uriques, contre la goutte, les rhumatismes, la gravelle, les calculs, les catarrhes chroniques de la vessie ou de l'estomac, et toutes les affections de la Diathèse urique. L'acide carbonique qui se dégage en excès au moment de l'effervescence rend la Lithine parfaitement soluble, condition sans laquelle elle ne saurait être ni assimilable ni active.

Taffetas vulnéraire Marinier, véritable épiderme factice, souple, imperméable, élastique; il guérit sans cicatrice les coupures, brûlures, écorchures.

Bas élastiques contre les *varices;* **Ceintures** en fil caoutchouc et à jour. Les bas *Le Perdriel* se font remarquer par leur extrême souplesse, leur perméabilité à la transpiration, leur longue durée, leur compression ferme et régulière.

C. TANRET

Lauréat de l'Institut de France
Pour la découverte de la

PELLETIÉRINE ET DE L'ERGOTININE

Fournisseur de la Marine et des Hôpitaux de Paris.

Paris, 64, rue Basse-du-Rempart.

La **Pelletiérine**, principe actif de l'écorce de racines de grenadier, est le plus sûr et le plus facile à prendre de tous les tænifuges. Quand elle est convenablement administrée, la sortie du ver est la règle.

Mode d'emploi. — La veille au soir, ne prendre que du laitage. Le matin à jeun, boire la **Pelletiérine Tanret** dans un verre d'eau, et une heure après prendre une purgation qui agisse rapidement. Recommander au malade d'aller à la selle sur un vase plein d'eau tiède.

La Pelletiérine du commerce n'étant qu'un produit impur et mal préparé le plus souvent, et par conséquent infidèle, M. Tanret recommande aux médecins désireux d'obtenir les mêmes succès que ceux qui ont fait à la Pelletiérine la réputation du meilleur des tænifuges, de n'employer que la Pelletiérine qui sort de son laboratoire et qui est connue sous le nom de **Pelletiérine Tanret.**

La Pelletiérine Tanret ne se vend que par doses accompagnées du mode d'emploi.

L'**Ergotinine Tanret** est le principe actif de l'ergot de seigle. C'est un alcaloïde qu'il ne faut pas confondre avec l'ergotine qui n'est que de l'extrait. Elle se donne dans tous les cas où l'ergot est indiqué: pertes post-partum, métrorrhagies, inertie de l'utérus, hémoptysies, ataxie locomotrice, maladie de Parkinson, etc.

Le sirop d'ergotinine de Tanret (1 milligr. la grande cuillère) s'emploie à la dose de 1 à 6 cuillères à café par jour.

La solution hypodermique (1 milligr. le cent. cube) sert quand on veut un effet rapide ou que l'état de l'estomac l'exige. Dose : de 3 à 10 gouttes.

VER SOLITAIRE

GUÉRISON PAR LES GLOBULES DE SECRETAN

(A l'Extrait vert éthéré des rhizomes frais de Fougère mâle des Vosges)

Le seul remède facile à prendre et à digérer, inoffensif, n'occasionnant ni coliques ni nausées; employé avec un succès constant dans les hôpitaux de Paris. — NOTA. *Les* **Globules de Secretan** *ne produisent jamais les désordres nerveux, les vertiges, les syncopes, les commotions convulsives, la parésie et la paraplégie que l'on constate si souvent* **à la suite de l'emploi de la Pelletiérine**, *même chimiquement pure.*

DÉPOT : Pharmacie **Friedland**, 37, avenue Friedland, Paris, et dans toutes les Pharmacies importantes. Envoi *franco* en province contre mandat-poste de **10** fr., à l'adresse de la Pharmacie Friedland. (Il existe des produits similaires qu'il faut éviter avec soin.)

Vente en gros : 52, rue Decamps.

« Le *tannate de Pelletiérine* produit sur l'organisme des commo-
« tions nerveuses excessivement intenses et presque identiques aux
« *troubles pathologiques occasionnés par le curare;* il ne doit donc
« jamais être prescrit aux enfants, ni aux personnes délicates et
« nerveuses. »

(*Union médicale*, 3 juillet 1880.)

« Dr Ferréol : *La Pelletiérine*, même chimiquement pure, me
« donne des insuccès assez nombreux depuis quelque temps, bien
« que j'obtienne avec elle, chez les personnes qui en prennent, *les*
« *phénomènes vertigineux;* les malades rendent une grande partie
« du ver, *mais la tête reste.* »

(*Soc. méd. des Hôpitaux de Paris*, séance du 8 décembre 1882.
Extrait du compte rendu de l'*Union médicale*.)

« M. le Dr De-nos insiste sur la parésie et la paraplégie *à la*
« *suite de l'administration de la Pelletiérine, chimiquement pure.*
« *Dans un cas, la paraplégie a duré trois jours.* »

(*Soc. méd. des Hôpitaux de Paris*, séance du 8 décembre 1882.)
(Extrait du compte rendu du *Progrès médical*.)

« L'Extrait de fougère a été longtemps considéré en France
« comme insuffisant contre le tænia mediocanellata et surtout contre
« le tænia solium; ce n'est que depuis quelques années que l'on est
« d'accord pour restituer à ce produit une importance longtemps
« méconnue; c'est grâce à la bonne préparation d'*Extrait de fou-*
« *gère de M. Secretan* que ce résultat a été obtenu. »

(*Paris médical*, 18 novembre 1880.)

Librairie Félix ALCAN

AUTRES OUVRAGES DU PROFESSEUR A. BOUCHARDAT.

Annuaires de thérapeutique, de matière médicale, de pharmacie et d'hygiène, de 1841 à 1886, contenant le résumé des travaux thérapeutiques et toxicologiques publiés de 1840 à 1885, et les formules des médicaments nouveaux, suivis de Mémoires originaux divers.

La collection complète se compose de 43 années et de 3 suppléments, 49 vol. gr. in-32.

Années 1841 à 1873, et suppléments, chaque vol. 1 fr. 25
— 1874 à 1886 — 1 fr. 50

Traité d'hygiène publique et privée, basée sur l'étiologie. 3e édition, revue, corrigée et augmentée de notes sur les maladies contagieuses et les divers modes de préservation, le choléra et la rage. 1 fort vol. in-8. 18 fr.

De la glycosurie ou diabète sucré, son traitement hygiénique, suivi de notes et documents sur la goutte, la gravelle urique, sur l'oligurie, le diabète insipide avec excès d'urée, l'hippurie, la pimélorrhée, la glyco-polyurique, etc.; 2e édit., 1 v. gr. in-8. 15 fr.

Nouveau formulaire vétérinaire, précédé de notions de pharmacie vétérinaire, de généralités sur l'art de formuler, suivi de la technique des injections hypodermiques, des inoculations et vaccinations, de la loi de la police sanitaire, de la pratique de la désinfection des étables, et des règlements de pharmacie vétérinaire militaire, 1886, 3e édit., terminée par un mémoire *sur l'atténuation des virus*. 1 vol. in-18 (en collab. avec M. VIGNARDOU); broché, 3 fr. 50. — cartonné à l'anglaise, 4 fr. — relié, 4 fr. 50

Manuel de matière médicale, de thérapeutique comparée et de pharmacie. 2 vol. gr. in-18, 5e édit. 16 fr.

Physique, avec ses principales applications, 1851, 1 vol. gr. in-18 avec fig. 3e éd. 2 fr. 50

Histoire naturelle, zoologie, botanique, minéralogie et géologie. 1844, 2 vol. in-18 avec fig. 3 fr.

Opuscule d'économie rurale, contenant les engrais, la betterave, les tubercules de dahlia, les vignes et les vins, le lait, etc. 1851, 1 vol. in-8. 3 fr. 50

Traité des maladies de la vigne. 1853, 1 vol. in-8. 3 fr. 50

Le travail, son influence sur la santé (conférences faites aux ouvriers). 1863, 1 vol. in-8. 2 fr. 50

Le lait, instruction sur l'essai et l'analyse du lait, du lait de femme, des laits d'ânesse, de chèvre, de brebis, de vache (en collab. avec M. Quevenne). 1 vol. in-8. 6 fr.

Instruction sur l'essai et l'analyse du lait (en collab. avec M. Quevenne), 1 br. gr. in-8, 3e édit., 1879. 1 fr. 50

13482. — Impr. réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

NOUVEAU
FORMULAIRE
MAGISTRAL

PRÉCÉDÉ

D'UNE NOTICE SUR LES HÔPITAUX DE PARIS,
de généralités sur l'Art de formuler;

SUIVI

D'UN PRECIS SUR LES EAUX MINÉRALES NATURELLES ET ARTIFICIELLES

D'UN MÉMORIAL THÉRAPEUTIQUE,

de Notions sur l'emploi des contrepoisons, sur les secours à donner aux Empoisonnés et aux Asphyxiés,
et d'un Précis d'hygiène thérapeutique, etc.

PAR

A. BOUCHARDAT

Professeur d'hygiène
à la Faculté de médecine de Paris,
Membre
de l'Académie de médecine
Président d'honneur
de la Société de médecine publique
et d'hygiène professionnelle.

G. BOUCHARDAT

Membre
de l'Académie de médecine,
Professeur
à l'École supérieure de pharmacie
de Paris,
Agrégé de la Faculté de médecine
de Paris.

Vingt-septième édition

COLLATIONNÉE AVEC LE NOUVEAU CODEX
REVUE ET AUGMENTÉE DE FORMULES NOUVELLES

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET Cie
FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1888

Tous droits réservés.

11314

AVANT-PROPOS

DE LA VINGT-SEPTIÈME ÉDITION

Nous croyons utile de signaler les principales additions effectuées pour cette nouvelle édition.

Les tables, le mémorial thérapeutique ont été entièrement refondus, revus et rigoureusement corrigés des nombreuses fautes qui s'étaient accumulées à chaque nouvelle édition.

LISTE DES ADDITIONS

Injections sous-cutanées, recettes collectives 62
Solutions aqueuses pour inj. hypod. F. H. P. 62
Solutions dans vasel. liqu. pour inj. hypod. 63
Solution pour inj. hypod. 63
Mélanges pour inj. hyp. (Bocquillon). 63
Granules d'aconitine cristall. (Champigny). 76, 114
Granules nitrate aconitine cristall. (Champigny). 76
Inj. s.-cut. aconitine (A. Meunier). 114
Mixt. antigastralgique (J. Simon). 115
Pyridine (Sée). 128
Pommade c. prurit (Besnier). 128
Inj. cocaïne (Mart. Lagrange). 128
Sirop de dentition (P. Vigier). 128
Inhalat. c. coriza (Braudt). 155
Potion alcoolique (Jaccoud) 180
Inj. s.-cut. Hélénine (A. Meunier). 191
Pilules antihémoptioiq. (G. de Mussy). 203
Prises c. hémoptisies (Gimbert). 204
Inj. s.-cut. ergotine (Eulembourg). 205
Potion c. goutte aiguë (Charcot). 273
Potion c. goutte aiguë (Gallois). 273
Colchicine (Houdé). 273
Pilules de spartéine (G. Sée). 274
Glycérine salicylée (Schwimmer). 275
Pillules de Podophyllin (Paul). 215
— c. constipation 215
Teinture de Podophyllin (Dobell). 215
Pilules purgatives (Ewald). 220
— suisses (P. Vigier). 224
Cascara sagrada. 236
Granules digitaline cristall. (Champigny). 76. 293
Antifébrine (Lépine, Dujardin-Beaumetz, G. Sée). 300
Elixir antifébrine (Weil). 300
Médication par l'antipyrine (G. Sée). 299
Solut. p. inj. hyp. antipyrine. 300
Salol (Sahli). 309
Pomm. rosat modifiée 313
Sirop d'acide lactiq. (Hayem). 315
Potion fébrifuge (Ferreira). 319
Inject. c. carcinome utérin. 327
Inject. s.-cut. eucalyptol. 327
Peptonate de fer (P. Vigier). 335
Poudre c. hémoptisies (Bamberger). 358
Sirop de Gibert modifié (Vidal). 371
Solution antiseptique (Panas). 380

Glycérolé c. eczéma (Vidal). 380
Collodion mercuriel (Schwimmer). 391
Inj. s.-cut. à l'ox. j. de mercure (Watrazewski). 384
Solut. de sublimé antiseptique. (Braun). 372
Poudre c. intertrigo (Hardy). 410
Pomm. c. blépharite ciliaire (Hubert). 412
Linim. c. gerçures du sein. 412
Charbon iodoformé (Piccini). 415
Inj. s.-cut. iodoforme (A. Meunier). 416
Pomm. iodoform. antiseptique. 415
Pomm. iod. ant. (Oppler). 415
Pomm. iodoform. antiseptique (Gomez de la Mata). 415
Iodure de sodium 414
Solution iodure de sodium (Huchard). 417
Mixtur. c. tuberculose (Potain). 418
Iodol. 427
Solution iodol (Mazzoni). 427
Pommade à l'iodol. 427
Huile de foie de morue (Fonssagrives). 429
Remède c. ténia (Thomson). 450
Pommade au naphtol (Schwimmer). 443
Pomm. au naphtol, autre. 443
Papier à la naphtaline c. teigne. 446
Recettes pour pansements antiseptiques. 468
Gaze phéniquée (Lister). 468
— — (Doux). 468
— — (England). 468
— — (liq. pour) (Van Brun). 468
Gaze au sublimé (England). 468
Coton au sublimé (Rummel). 468
Gaze iodoformée (Billroth). 468
— — (Doux). 468
Coton — (England). 468
Coton salicylé 468
— — (England). 468
— boriqué (England). 468
Sol. p. pansememects (Thomas). 469
Gaze et coton à l'iodol. 469
Coton et charpie boriqués (Lister). 469
Catgut (Lister). 469
Huile phéniquée (Lister). 469
Savon antiseptique (Helot). 469
Soins à donner à la bouche (Poinsot). 466
Poudre dentifrice neutre. 466
— — alcaline. 466
Opiat — alcalin. 466
— — acide. 466
Elixirs dentif. antiseptiques. 466
Pansement des dents malades. 466
Mixture odontalgique au salol. 466
— — antisept. 467
Mastics dentaires à la gutta. 467
Kéfir. 525

AVERTISSEMENT DE LA 27me ÉDITION

En rassemblant les matériaux de cette nouvelle édition du formulaire magistral, j'ai tenu à conserver, aussi rigoureusement que possible, l'esprit des éditions précédentes qui en a assuré le succès. Je n'ai autant que possible inséré que les formules nouvelles, les modes nouveaux de médication, seulement consacrés par un usage suffisamment prolongé, ou bien appuyés par le nom de praticiens autorisés.

Depuis un certain nombre d'années, l'attention des praticiens s'est attachée à l'étude des propriétés thérapeutiques des glucosides, des alcaloïdes purs retirés des produits végétaux, ainsi qu'à l'étude de très nombreuses substances artificielles sortant du laboratoire du chimiste, douées des fonctions chimiques les plus diverses et qui nous sont fournies par les procédés de la synthèse chimique.

Pour ne rappeler que quelques-unes de ces substances les plus intéressantes, il me suffira de citer la cocaïne et ses sels; l'iodoforme, dont les propriétés avaient déjà été signalées, il y a longtemps, par mon père; le chloral, l'antipyrine, etc.;

qui constituent d'utiles acquisitions pour l'art de guérir.

Ce mouvement de recherches s'est encore accru dans ces derniéres années, et nous avons assisté à une apparition vertigineuse, souvent prématurée, de remèdes nouveaux, presque toujours extrêmement actifs et dont l'action thérapeutique a été incomplètement étudiée. Je n'ai pas cru devoir insister outre mesure sur l'introduction de pareils produits en thérapeutique ; bien au contraire, je crois utile de mettre le lecteur en garde contre l'emploi de ces substances, alcaloïdes ou autres, souvent trop actives et qui ont quelquefois donné lieu à de graves accidents. Cette réserve s'impose encore davantage dans l'administration de ces substances, de ces alcaloïdes toxiques, par la voie hypodermique, méthode précieuse, mais qui tend malheureusement à se propager outre mesure. J'ai cru utile d'insérer un certain nombre de recettes de solutions de substances antiseptiques, destinées à rendre inoffensifs les divers objets servant aux pansements chirurgicaux.

G. BOUCHARDAT.

PRÉFACE DE LA 25me ÉDITION

J'enregistre chaque année dans mes *Annuaires* tout ce qui paraît d'intéressant sur la matière médicale ou la thérapeutique. Je choisis parmi ces matériaux, pour les placer dans le formulaire, ceux qui sont admis dans la pratique courante des hôpitaux et des médecins expérimentés. Parmi les médicaments qui, depuis quelques années, sont entrés dans le domaine thérapeutique d'une façon définitive, on peut citer : le chloral hydraté, les acides phénique et salicylique, le salicylate de soude, l'acide pyrogallique, l'aconitine et son nitrate, la cinchonidine, son bromhydrate et son benzoate; le jaborandi et le nitrate de pilocarpine; l'ergotinine, la napelline, la caféine, l'hélénine, le nitrite d'amyle, le muguet, les bromures alcalins; les ferments digestifs, les peptones, l'acide borique, le benzoate de soude, etc. Rappelons encore ce qui a trait aux inspirations de gaz oxygène, au lavage de l'estomac, à la suralimentation, aux injections mercurielles hypodermiques, etc.

J'ai conservé bien des recettes surannées dont je serais loin de conseiller l'emploi ; mais ces médicaments ont leur réputation dans le public étranger à la médecine, et il faut bien que le médecin qui les entend citer et qui est consulté sur leur valeur puisse trouver quelque part leur composition et que le pharmacien auquel on les demande soit à même de les préparer.

J'espère que les médecins qui ont suivi les modifications successives que ce livre a subies seront convaincus que, tout en résumant les travaux de mes devanciers et de mes contemporains, je n'ai pas négligé d'apporter aussi mon grain de sable à l'édifice commun. Parmi les nombreux médicaments que j'ai introduits dans la thérapeutique, quelques-uns, comme l'iodoforme, la digitaline, l'atropine, sont aujourd'hui d'un emploi journalier.

J'en arrive au sujet qui caractérise les dernières éditions de cet ouvrage.

Le rôle des modificateurs hygiéniques devient de jour en jour plus important dans le traitement des maladies. J'ai fait tous mes efforts pour en faire comprendre l'utilité et pour en diriger l'emploi.

Depuis plusieurs années, mes études sont tournées de ce côté. J'ai l'espérance qu'en suivant avec ardeur cette voie féconde, j'aurai rendu plus efficace et plus sûr le traitement de redoutables maladies parmi lesquelles je citerai la glycosurie, la goutte, la scrofule, la tuberculisation pulmonaire, le scorbut. L'étiologie est le point de départ de ces études ; connaissant mieux les causes, il devient plus facile de les éviter ou de les combattre. J'ai donné, dans le *Traité d'hygiène* dont j'ai publié la 2e édition, les développements que comportent ces grandes questions.

A. BOUCHARDAT.

TABLEAU DES ABRÉVIATIONS

A. f. H.-D.....	Ancien formulaire de l'Hôtel-Dieu.
Ph. Lond.....	Pharmacopée de Londres.
F. H. P.....	Formulaire des hôpitaux de Paris.
F. H. Lyon.....	Formulaire des hôpitaux de Lyon.
Gram.....	Grammes.
Décigr.....	Décigrammes.
Centigr.....	Centigrammes.
Milligr.....	Milligrammes.
Q. s.....	Quantité suffisante.
aa. *ou* ana.....	De chaque.
F. s. a.	Faites selon l'art.
M. s. a	Mêlez selon l'art.
P. E...	Parties égales.
Pat. angl.....	Remèdes patentés anglais.
D. D...	Double décomposition.

NOTICE

SUR

LES HOPITAUX, HOSPICES CIVILS

ET SECOURS A DOMICILE

DE LA VILLE DE PARIS

Si les grandes villes étalent aux regards des splendeurs de toute nature, elles abritent de nombreuses et lamentables misères; dans aucune d'elles l'administration chargée de les constater et de les secourir ne présente une organisation plus puissante qu'à Paris.

Depuis le commencement de ce siècle, l'administration de l'Assistance publique a exécuté de grandes et utiles réformes. Nous sommes loin du temps où venaient s'entasser à l'Hôtel-Dieu plusieurs milliers de malades et où six personnes reposaient dans un même lit. Quoi qu'il en soit, les progrès de l'hygiène nosocomiale largement comprise nous indiquent encore beaucoup de changements à faire, beaucoup de bien à réaliser. Quand le *Conseil général des hospices* prit, vers 1801, la direction des hôpitaux, il poursuivit avec autant de constance que d'énergie le but d'assurer les secours les meilleurs et les plus profitables aux pauvres qu'il avait mission de protéger, mais on ne connaissait pas alors comme aujourd'hui les causes qui rendent la mortalité plus élevée chez les malades soignés dans les hôpitaux. Ces causes, on peut sinon les faire disparaître, au moins considérablement les amoindrir.

Je crois urgent de créer à Paris, *loin des centres habités :* 1° un hôpital pour les varioleux; 2° un hôpital pour les diphthéritiques; 3° un hôpital pour les enfants atteints de rougeole. Il faut fonder sans retard un asile pour les *enfants en dépôt;* les envoyer, eux *bien portants*, dans des hôpitaux d'enfants où les ferments morbides de la diphthérie, de la rougeole, de la coqueluche, etc., sont en permanence, *c'est déplorable.* Pour éclairer l'opinion, les administrateurs sur l'*importance extrême* de ces questions, rien ne serait plus utile que de publier dans le *Bulletin hebdomadaire de statistique municipale* le nombre des cas, suivis de mort, de maladies contagieuses se développant dans les hôpitaux et surtout dans les *salles d'accouchement, d'opérés, d'enfants atteints de diphthérie et de rougeole*

L'annexion à Paris des communes suburbaines a créé de nouveaux et très nombreux besoins. Plusieurs des arrondissements excentriques sont encore dépourvus d'hôpitaux. La population pauvre ou laborieuse, ne trouvant plus à se loger dans les quartiers du centre, a dû émigrer dans les arrondissements annexés. Il importe que les ouvriers puissent trouver les secours nosocomiaux à leur portée. Il importe aussi que ces nouveaux asiles soient créés en profitant de toutes les découvertes de la science moderne.

C'est une immense tâche que l'administration des secours publics à Paris. On va en juger par les deux résumés suivants empruntés au projet de budget des recettes et dépenses pour 1888.

Population. — Voici l'évaluation du nombre moyen de malades et d'administrés qu'on aura à entretenir en 1888 :

	Nombre de lits.	Nombre de journées.
Hôpitaux	24,006	7,978,000
Hospices et Maisons de retraite		
Asiles d'aliénés, Bicêtre, Salpêtrière		
Hospices des Enfants-Assistés. Enfants en dépôt		
Hospices des Enfants-Assistés. Enfants aband., orphelins..		

Aux secours intérieurs, il y a lieu d'ajouter les secours extérieurs approximatifs ci-après :

Indigents inscrits aux Bureaux de bienfaisance	204,252
Malades traités à domicile	56,100
Accouchées à domicile	11,000
Accouchées chez les sages-femmes de la ville	7,400
Nécessiteux secourus momentanément	80,000

Enfin, indépendamment de ces misères déjà si nombreuses, l'administration exerce encore sa surveillance ou sa tutelle sur les services ci-après :

Enfants placés à la campagne dont la dépense intégrale est payée sur les crédits du budget départemental. Enfants moralement abandonnés	41,980
Fondation Lambrechts, entretenue par un budget spécial	130

Ces derniers chiffres, en y ajoutant la population des malades et des administrés, portent, en 1888, à 481,722 environ le nombre d'individus sur lesquels devra s'étendre l'action bienfaisante de l'administration de l'Assistance publique; mais il ne faut pas oublier que sur ces 481,722 individualités qui sont secourues, il y en a qui le seront plusieurs fois. Voici à l'aide de quelles ressources on doit pourvoir à tous ces besoins :

Recettes ordinaires. — Les revenus propres, dont l'ensemble constitue la principale branche des recettes, sont prévus pour 1888 à 6,327,500 fr.; ces revenus consistent en biens urbains et ruraux, en rentes sur l'État, etc.

Les droits attribués au profit de l'administration de l'Assistance publique par diverses dispositions législatives, s'élèvent à 3,722,000 fr.; les produits intérieurs et remboursements à 3,115,400 fr.; les produits de vente aux établissements qui remboursent 2,463,000 fr.; les ressources des services ayant un revenu distinct, 1,490,500 fr. Il faut y joindre les recettes extraordinaires qui se répartissent ainsi : produits d'aliénation, 550,000 fr.; capitalisation et consolidations diverses, 733,500 fr.; acquêts nouveaux (dons, legs, etc.), 1,812,000 fr.; capitaux divers, 18,500 fr.

Pour assurer le fonctionnement régulier de tous les services, il y a une insuffisance de 17,781,800 fr., qu'il faut demander à la ville de Paris à titre de subvention municipale. Ce n'est pas tout : à ces recettes ordinaires il faut ajouter des recettes extraordinaires pour grosses réparations dans les établissements hospitaliers qui sont des plus urgentes, et pour les nouvelles constructions, cette insuffisance de ressources s'augmente d'année en année : elle est évalvée pour 1888 à 1,500,000 fr.

Si l'on joint à toutes les recettes que je viens d'évaluer la valeur des propriétés destinées à recevoir et à soigner les malades et les indigents, on admettra sans peine que, parmi les établissements de charité, l'administration des hôpitaux civils de Paris vient au premier rang; et cependant, en étudiant avec soin leurs besoins, on pourra se convaincre que, malgré ces ressources considérables, il est encore bien des améliorations importantes que le défaut de fonds forcera à ajourner. La population de Paris, qui,

chaque année, tend à s'augmenter ; les malades des départements, qui viennent dans la capitale pour chercher ou la guérison ou le soulagement de leurs maux, voilà les grandes causes qui accroissent progressivement les charges des établissements hospitaliers de Paris.

PERSONNEL. — On peut diviser en deux groupes le personnel de l'administration de l'Assistance publique, administratif et médical. Le personnel administratif se compose du conseil de surveillance, du directeur, des chefs et des employés divers.

Conseil de surveillance. — MM. le préfet de la Seine ; le préfet de police; Ferry, maire du 9e arrondissement, vice-président; Brouardel, doyen de la Faculté de médecine; Bernheim, avoué à la Cour d'appel; Blouet, membre de la chambre de commerce; Dubrisay, docteur en médecine; Goupy, membre de la chambre des prud'hommes; Risler, maire du 7e arrondissement; Horteloup, chirurgien des hôpitaux; Navarre, membre du Conseil municipal; Rochard ; de Salverte, maître des requêtes au Conseil d'État; Thomas, maire du 13e arr.; Voisin, conseiller à la Cour de cassation ; Millard, Lannelongue, Thuillier, administrateur du bureau de bienfaisance du 10e arrond.

PERSONNEL ADMINISTRATIF. — *Directeur :* M. Peyron ; *secrétaire général :* N...

Le *directeur* de l'administration de l'Assistance publique est chargé du domaine et de la tutelle, de la comptabilité et de la surveillance des établissements particuliers ; il dirige les bureaux de l'administration centrale, secondé par des inspecteurs généraux, des chefs de division, des chefs, des sous-chefs et des employés.

Le personnel de chaque hôpital se compose, sous le rapport administratif, d'un directeur, secondé par un ou plusieurs commis aux entrées, d'un économe et de ses commis.

SERVICE MÉDICAL. — Le *service de santé* est confié à des médecins et chirurgiens choisis parmi les membres du Bureau central; chacun d'eux est chef dans son service ; il est secondé par plusieurs élèves en médecine de deux classes, les internes et les externes, qui sont nommés au concours.

A chaque service est attaché un élève en pharmacie, et, dans les maisons importantes, il y a un pharmacien. Les

malades sont soignés dans une salle par une sœur ou surveillante qui a sous sa direction un nombre de gens de service proportionné au nombre des malades.

Les médecins, les chirurgiens et les pharmaciens des hôpitaux sont nommés au concours.

Les concours pour les places d'externe en médecine et en chirurgie s'ouvrent chaque année dans les premiers jours d'octobre.

Pour être admis au concours de l'externat, il faut avoir dix-huit ans, et présenter le certificat d'une inscription au moins prise à l'une des Facultés de médecine. Les élèves ont à répondre sur les éléments de l'anatomie, de la médecine et de la chirurgie. Les épreuves consistent en une réponse verbale et une réponse par écrit.

Pour prétendre à l'internat, il faut avoir au moins une année de service dans les hôpitaux en qualité d'externe, après avoir été désigné par l'administration pour ces fonctions. Les épreuves sont plus sévères, mais à peu près de la même nature que pour l'externat. Elles roulent sur l'ensemble des connaissances médicales, mais surtout sur l'anatomie et la pathologie.

Le jury chargé de la nomination des élèves externes se compose de quatre médecins, trois chirurgiens ou de deux chirurgiens et un accoucheur, suivant que l'indique le tirage au sort du Bureau central. Le jury pour les places d'interne se compose de trois médecins, trois chirurgiens et un accoucheur des hôpitaux ou du Bureau central. Les membres sont tirés au sort chaque année et pour chacun des concours.

Les internes en pharmacie sont également nommés pour quatre ans, par suite d'un concours qui s'ouvre chaque année en janvier; les élèves entrent en fonctions le 1er avril. Les épreuves consistent en : 1° Question écrite sur la chimie, la pharmacie et la matière médicale, pour laquelle trois heures sont accordées aux candidats. 2° Épreuve orale sur la pharmacie, pour laquelle on accorde dix minutes. 3° Deux épreuves pour la reconnaissance des plantes et médicaments composés, pour chacune desquelles on accorde quatre minutes.

Tout aspirant qui veut se présenter au concours pour les places d'élève en pharmacie doit produire son acte de

naissance constatant qu'il est âgé de vingt ans, un certificat de vaccine, un certificat de bonnes vie et mœurs, un certificat constatant trois années d'exercice dans une pharmacie.

Dans la description des établissements de l'administration, je suivrai la division adoptée : 1° hôpitaux ; 2° hospices. Les établissements consacrés aux malades sont désignés sous le nom d'hôpitaux, et nous appliquons le nom d'hospices aux maisons consacrées à l'enfance, à la vieillesse ou à des infirmités qui ne sont pas susceptibles de guérison.

Commençons par dire quelques mots des services centralisateurs.

1° L'Approvisionnement des halles, chargé de centraliser les achats sur le carreau des halles ou ceux effectués par l'entremise des facteurs ;

2° L'Approvisionnement général, à qui les établissements s'adressent pour certaines denrées comestibles (légumes secs, huiles, sels, etc.), pour les articles relatifs au chauffage, à l'éclairage et au blanchissage, enfin pour la fourniture de l'avoine, celle de la cire à frotter, de la poudre depyrèthre, des sulfates désinfectants et de la toile serpillière ;

3° La boucherie, où est reçue toute la viande consommée par les établissements hospitaliers ;

4° La boulangerie, place Scipion, où le blé est mis en mouture et le pain fabriqué ;

5° La cave, où les vins sont reçus, emmagasinés et mélangés dans les proportions indiquées par des experts ;

6° Le magasin central, chargé à la fois de la centralisation des achats de mobilier et de la confection des effets de coucher, de linge et d'habillement et du linge à pansements ;

7° La pharmacie centrale, quai des Tournelles, où se reçoivent et se préparent tous les médicaments. Directeur : M. Bourgoin ;

8° Le Bureau central.

Les magasins généraux, non seulement livrent aux établissements hospitaliers les denrées et objets dont ils ont besoin, mais ils cèdent encore, moyennant remboursement de la valeur du prix d'achat augmenté d'une quote-part des frais généraux, une certaine quantité de ces mêmes objets à divers services extérieurs (fondations, services publics, œuvres privées, etc.).

Bureau central des hôpitaux. — Médecins en exercice :

MM. de Beurmann, Muselier, Brissaud, Merklen, Faisans, Brault, Barié, Renault Brocq, Comby, Chantemesse, Edg. Hertz, Gaucher, Josias, Juhel, Qenoy, Hip. Martin. — Chirurgiens en exercice : MM. Richelot, Kirmisson, Schwartz Reynier, Segond, Quénu, Nélaton, Prengrueber, Campenon, Jalaguier, Brun, Routier, Marchand, Bazy, Tulfier, Picqué.— Accoucheurs en exercice : MM. Champetier de Ribes, Doléris, Ouvrard.

Les malades qui réclamaient le secours des hôpitaux étaient reçus dans les établissements, pour ainsi dire, sans contrôle. Le Bureau central a pour but de régulariser ces admissions.

Les médecins et chirurgiens qui le composent sont nommés au concours, et c'est parmi eux que sont choisis les médecins des hôpitaux. Ils délivrent aux malades leur bulletin d'admission, après les avoir soigneusement examinés ; ils les dirigent ensuite sur les établissements qui ont des lits disponibles. Les hôpitaux peuvent en outre, sur le certificat du médecin ou de l'élève de garde, admettre directement et d'urgence les malades qui ne peuvent être transportés sans danger au Bureau central.

Les hôpitaux excentriques reçoivent presque tous les malades par voie d'urgence ; les hôpitaux spéciaux les reçoivent directement.

Le Bureau central n'a pas été seulement institué pour les admissions dans les hôpitaux ; il doit encore examiner et juger si les individus qui se présentent pour entrer dans les hospices ouverts aux malades incurables ont véritablement le caractère d'incurabilité fixé par les règlements.

Amphithéatre d'anatomie, 17, rue du Fer-à-Moulin. Directeur-chef des travaux anatomiques : M. Tillaux.

Hôpitaux généraux. — Ils sont destinés aux personnes des deux sexes atteintes de maladies aiguës, ou à celles qui sont blessées ou attaquées de maladies chirurgicales. Il suffit d'être affecté d'une maladie curable pour être admis et soigné immédiatement jusqu'à complète guérison. Ces hôpitaux sont l'Hôtel-Dieu et son annexe, Lariboisière, la Pitié, la Charité, Saint-Antoine, Beaujon, Cochin, Necker, l'hôpital Tenon, l'hôpital Laennec.

Les médecins et chirurgiens donnent en outre, dans chaque hôpital, à tour de rôle, chaque matin, des consultations gratuites.

Hôtel-Dieu, parvis Notre-Dame.—Directeur : M. Baudry. — Médecins : MM. G. Sée, Proust, Empis, Bucquoy, Mesnet, Dumontpallier. — Chirurgiens : MM. Richet, Panas, Tillaux — Pharmacien : M. Villejean. — 438 lits. Mortalité décennale moyenne : 1 décès sur 8,69. — L'ancien Hôtel-Dieu était le plus ancien peut-être des hôpitaux de l'Europe : on admet généralement qu'il a été fondé vers l'an 600 par saint Landry, évêque de Paris, et qu'Erchinoald, maire du palais, eut beaucoup de part à cette bonne œuvre. Philippe-Auguste, saint Louis, Henri IV, et plusieurs personnes charitables, parmi lesquelles on doit distinguer le chancelier Duprat et MM. de Pomponne, de Bellièvre, le premier président du parlement, contribuèrent beaucoup à lui donner de l'extension.

L'Hôtel-Dieu fut établi pour tous les malades, de quelque âge, sexe, condition, pays et religion qu'ils fussent. Sa devise était : *Medicus et hospes*. On y recueillait à toute heure du jour et de la nuit les malades, les pèlerins et les mendiants ; il n'existait aucune règle pour leur admission et pour leur sortie. La population ancienne de l'Hôtel-Dieu ne fut jamais combinée avec l'étendue de ses bâtiments et le nombre de ses lits : aussi, pendant les onze premiers siècles de son existence, la plus petite cause de maladie parmi le peuple lui a-t-elle donné aussitôt une foule d'individus que l'on a peine à concevoir en considérant les lieux qu'il occupait. Voici la progression de sa population en temps ordinaire : sous le règne de saint Louis, 900 malades ; sous le règne de Henri IV, 1300 ; sous Louis XIII, 1800 ; sous Louis XIV, 1900. Il y a eu des années où la population de l'Hôtel-Dieu n'avait pas de bornes. On rapporte qu'en 1709 elle s'est élevée à plus de 9000 ; on assure qu'en 1693 on fut forcé de coucher douze et quinze malades dans le même lit, ce qui ferait croire que le nombre de malades dépassait 10 000 : le total général des lits ne s'élevait alors au plus qu'à 1000, dont 600 grands et 400 petits.

L'ancien Hôtel-Dieu est aujourd'hui remplacé par un nouvel hôpital qui a été élevé en face de l'ancien sur la

place du Parvis-Notre-Dame, dans la Cité. Une partie des anciens bâtiments situés sur la rive gauche de la Seine forment une annexe.

Hotel-Dieu Annexe. — Médecins : MM. Cornil, Barié.

Hôpital Laennec, rue de Sèvres, 42. — Directeur : M. Gillet. — Médecins : MM. Ball, Damaschino, Ferrand, Brocq. — Chirurgien : M. Nicaise suppléé par M. Routier. — Pharmacien : M. Bourquelot.

Hôpital de la Pitié, rue Lacépède, 1. — Directeur : M. Girard. — Médecins : MM. Jaccoud, Hutinel, Lancereaux, Brouardel, Audhoui, Troisier. — Chirurgiens : MM. Verneuil, Polaillon. — Accoucheur : M. Maygrier. — Pharmacien : M. Chastaing. — 726 lits. Mortalité décennale moyenne: 1 décès sur 7,83. — La Pitié fut d'abord un ancien refuge de mendiants institué en 1612 par Marie de Médicis. Les démolitions faites en 1809 à l'Hôtel-Dieu obligèrent le conseil général à ouvrir aux malades un asile supplémentaire. On changea la destination de la maison des Orphelins du faubourg Saint-Victor, au sud du Jardin des plantes. Cette maison, connue sous le nom de *Notre-Dame de Pitié*, fut d'abord destinée à servir d'annexe à l'Hôtel-Dieu ; on l'érigea bientôt en hôpital à part. Cet hôpital se compose de plusieurs bâtiments séparés par des cours et de vastes promenoirs ; les constructions sont belles et la position très-convenable ; l'ensemble des bâtiments présente un carré long irrégulier. Plusieurs de ses salles ont vue sur le Jardin des plantes.

Hôpital Lariboisière, rue Ambroise-Paré, 2. — Directeur: M. Gallet. — Médecins: MM. Siredey, Gouguenheim, C. Paul, Bouchard, Duguet, Gérin-Roze. — Chirurgiens : MM. Berger, Peyrot, Perier, Delens. — Accoucheur : M. Pinard. — Pharmacien : M. Patein. — 634 lits. Mortalité décennale moyenne : 1 décès sur 7,91. — Un des plus modernes et des mieux distribués des hôpitaux de Paris. Les constructions ont été commencées à la fin du règne de Louis-Philippe et achevées sous la république de 1848. On lui a donné le nom de madame de Lariboisière, dont les libéralités ont permis de l'achever. Deux systèmes de ventilation fonctionnent dans cet hôpital : celui par aspiration, de M. Duvoir, et celui par propulsion.

Hôpital de la Charité, rue Jacob, 47. Directeur : M. Girard. — Médecins : MM. Potain, Blachez, Luys, Laboulbène, Desnos, Féréol. — Chirurgiens : MM. Trélat, Després. — Accoucheur : M. Budin. — Pharmacien : M. N... — 467 lits. Mortalité décennale moyenne: 1 décès sur 9,65.

Cet hôpital était autrefois dirigé par la congrégation de Saint-Jean de Dieu. Marie de Médicis, au commencement du XVIIe siècle, fit venir pour cela d'Italie quelques-uns des membres de cette congrégation. Elle les plaça d'abord dans la rue appelée il y a 20 ans des *Petits-Augustins*, et alors *de Petite-Seine*, et peu d'années après, en 1607, dans le lieu qu'occupe encore cet établissement.

L'hôpital de la Charité est entouré de maisons de deux côtés. Le nombre des lits, en 1790, n'était que de 208. Plus de la moitié des lits de malades avaient été établis par des charités privées. Au commencement de la Révolution, on donnait 12,000 fr. pour en fonder un ; chaque malade y avait son lit. Les demandes pour entrer étaient considérables; il fallait de grandes recommandations pour obtenir cette faveur ; aujourd'hui on y est mieux encore, et il n'est besoin d'aucune protection: il suffit d'être malade pour être accueilli.

Hôpital Saint-Antoine, rue du Faub.-Saint-Antoine, 184. — Directeur : M. Montagne. — Médecins : MM. Hayem, Straus, Landrieux, Raymond, Hanot, Robert-Moutard-Martin, Tapret, Gingeot. — Chirurgiens : MM. Marchand, Monod — Pharmacien : M. Lextreit.— 594 lits. Mortalité décennale moyenne : 1 décès sur 8,83. — L'hôpital Saint-Antoine a été ouvert au commencement de 1796, dans l'ancienne abbaye de ce nom, abbaye qui avait été fondée au XIIIe siècle, et donnée à des religieuses de l'ordre de Cîteaux. Il porta d'abord la dénomination d'*hospice de l'Est*. Le décret de la Convention nationale qui en ordonne l'établissement est du 17 janvier 1795.

Hôpital Tenon, rue de la Chine. — Directeur : M. Montreuil. — Médecins : MM. Landouzy, Barth, Letulle, Lacombe, Dreyfus-Brisac, Danlos, Cuffer, Moizard, Roques. — Chir. : MM. Blum, Reclus. — Accoucheur : M. Bar. — Pharmacien : M. Guinochet — Le nombre considérable d'ouvriers, de gens peu aisés qui habitent ce faubourg, rendait indispensable la création du nouvel hôpital qui a

été construit et installé dans des conditions étudiées avec le plus grand soin.

Hôpital Necker, rue de Sèvres, 151. — Directeur : M. Bourriot.— Médecins : MM. Peter, Rigal, Dieulafoy, Rendu. — Chirurgiens : MM. F. Guyon, Le Fort. — Pharmacien : M. Leidié. — 445 lits. Mortalité décennale moyenne : 1 décès sur 8,49. — La maison qui forme l'hôpital Necker avait été occupée auparavant par les Bénédictines. Le roi ayant accordé, en 1779, une somme annuelle de 42,000 fr. pour faire l'essai d'un hôpital de 120 lits, madame Necker se chargea d'y veiller et de le diriger. Elle loua pour 3600 francs par an le couvent supprimé de ces religieuses, à l'extrémité de la rue de Sèvres. La maison porta d'abord le nom d'hospice des paroisses Saint-Sulpice et du Gros-Caillou. Elle fut appelée, pendant la Révolution, l'hospice de l'Ouest. Elle porte aujourd'hui le nom de la femme charitable que ses soins et ses bienfaits en ont rendue la véritable fondatrice.

De grandes constructions ont été effectuées à l'hôpital Necker ; on y a élevé quatre corps de bâtiment.

Hôpital Cochin, rue du faubourg Saint-Jacques, 43.— Directeur : M. Adancourt. — Médecins : MM. Dujardin-Baumetz, Gouraud.—Chirurgiens : MM. Th. Anger, Bouilly. Pharmacien : M. Lafont. 197 lits. Mortalité décennale moyenne : 1 décès sur 9,49, — Cet hôpital, situé à l'extrémité méridionale de Paris, M. Cochin, qui fut longtemps curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, s'était contenté de le désigner par le quartier où il était établi ; le conseil des hospices a cru devoir lui donner le nom du pasteur qui l'avait fondé, et il a fait placer dans la salle principale le buste de marbre de ce vénérable ami des pauvres.

Hôpital Beaujon, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 208. — Directeur : M. Oudot. — Médecins : MM. Guyot, Millard, Gombault, Fernet. — Chirurg. : MM. L. Labbé, Benjamin Anger.— Accoucheur : Ribemont-Dessaignes.— Pharmacien : M. Léger. — 416 lits. Mortalité décennale moyenne : 1 décès sur 8,63. — Cet établissement fut fondé par M. Beaujon quelques années avant la Révolution, en 1780 ; ce fut pour y recevoir 24 orphelins de la paroisse du Roule, 12 garçons et 12 filles. Six places avaient été destinées aux enfants en particulier

qui annonçaient pour le dessin des dispositions heureuses. L'hôpital Beaujon fut constitué par un décret de l'Assemblée nationale du 17 janvier 1795. Le nombre des lits s'y est successivement élevé au moyen des belles constructions qui sont achevées. Ce quartier avec les communes annexées a pris un accroissement tel, qu'on ne pouvait recevoir qu'une faible partie des malades qui se présentaient à la consultation de cet hôpital. La distribution des nouvelles salles de l'hôpital Beaujon est un modèle qu'on peut suivre. Ses nouveaux pavillons sont largement ventilés d'après deux systèmes : celui de M. René Duvoir par la méthode d'aspiration, et celui de M. le docteur Van Hecke, qui s'adapte à la méthode d'aspiration et à celle de propulsion.

Hôpital Bichat. — Boulevard Ney, bastion n° 39. — Directeur comptable : M. Tauxier. — Médecins : MM Huchard, Lacombe. — Chirurgien : M. Terrier. — Pharmacien : M. Béhal.

Hôpital Andral, rue des Tournelles, n° 35. — Directeur : M. Nicollet. — Médecin : M. Debove.

Hopital Broussais, rue Didot, n° 96. — Directeur : M. Bourriot. — Médecins : MM. Ballet, Comby. — Chirurgien : M. Regnier.

Hôpitaux spéciaux. — On donne ce nom aux établissements destinés ou à un genre de maladies déterminées, ou à ceux qui sont soumis à un régime particulier. La plupart des hôpitaux spéciaux sont créés depuis la Révolution. Aujourd'hui les hôpitaux spéciaux sont : l'hôpital des Enfants malades, Trousseau, la Clinique, Saint-Louis, la Maison d'accouchement, Lourcine, l'hôpital du Midi.

Hôpital Saint-Louis, rue Bichat, 40 et 42. — Directeur : M. Grandry. — Médecins : MM. Vidal, E. Besnier, Fournier, Hallopeau, Quinquaud, Tennesson. — Chirurgiens : MM. Péan et Le Dentu, Lucas-Championnière. — Accoucheur : M. Porak. — Pharmacien : M. Lutz. — 823 lits. Mortalité décennale moyenne : 1 décès sur 20,17. — L'hôpital Saint-Louis est du règne de Henri IV ; il fut ouvert en 1502 à l'extrémité du faubourg du Temple. C'est un des plus beaux qui existent, des mieux appropriés surtout à sa destination. L'hôpital Saint-Louis avait aussi adopté, et conserva pendant près de deux siècles, l'usage de placer plusieurs malades dans un seul lit, usage funeste

qu'auraient semblé devoir surtout repousser les maladies quelquefois contagieusesqu'on y traitait. Le nombre des malades n'y était cependant pas très multiplié, proportionnellement à son étendue et à ses ressources : il était ordinairement de 600 à 700 personnes. Les commissaires de l'Académie des sciences, qui visitèrent l'hôpital Saint-Louis en 1787, portent à 300 le nombre des lits : il y avait ainsi deux malades dans tous, trois dans quelques-uns. Cet état a disparu depuis la Révolution.

L'hôpital Saint-Louis est consacré au traitement des maladies cutanées et à certaines affections chroniques, telles que les scrofules, les rhumatismes ; on y reçoit également les syphilitiques. Il y existe en outre des lits où les malades peuvent être admis en acquittant le prix de journée. Il y a enfin un vaste service de chirurgie où sont reçus tous les blessés, qui abondent dans ce quartier populeux.

Ce qui recommande également l'hôpital Saint-Louis, c'est une consultation gratuite très suivie. Ce qui a contribué à la rendre si utile et si nombreuse, c'est le traitement externe qui est attaché ; en effet, outre la consultation, on y délivre gratuitement des médicaments, et l'on administre des bains de vapeur, des fumigations, des douches. Il serait bien à désirer que ce service balnéaire externe et les consultations pour les maladies de la peau soient établis dans divers hôpitaux, à l'Hôtel-Dieu en particulier.

Clinique d'accouchement. — Directeur : M. Potin. — Accouch. : M. Budin. — Pharmacien : M. Grimbert.

On y reçoit les femmes enceintes près d'accoucher.

Hôpital du Midi, rue des Capucins. — Directeur : M. Pinon. — Médecins : MM. Du Castel, T. Mauriac. — Chirurgien : M. Humbert. — Pharmacien : M. Prunier. — 336 lits. Mortalité décennale moyenne : 1 décès sur 232,65. — Cet hôpital est situé dans le faubourg Saint-Jacques ; il fut d'abord destiné en 1581 à recevoir des nourrices et des enfants atteints de syphilis en naissant. Mais en 1592 on y admit tous les malades atteints de maladies syphilitiques.

Il y a quelques années, que de notables améliorations furent apportées dans le traitement des vénériens ! On sépara les sexes : l'hôpital du Midi fut réservé aux hommes ; les lits furent convenablement espacés. Les

emmes furent séparées en deux catégories : les filles de la olice furent soignées dans la prison Saint-Lazare ; on créa, pour les femmes non justiciables de la préfecture, un hôpital spécial, celui de Lourcine.

Hôpital de Lourcine, rue de Lourcine, 111. — Direct. : M. Parturier. — Médecins : MM. Martineau, Balzer. — Chirurgien : M. Pozzi. — Pharmacien : M. Portes. — 276 lits. Mortalité décennale moyenne : 1 décès sur 35,72. — Cet hôpital fut disposé en 1828, par les soins de M. Debelleyme, pour servir de maison de refuge ; depuis, il a été destiné aux femmes atteintes de maladies syphilitiques.

Maison municipale de Santé, faubourg Saint-Denis, 200. — Direct. : M. Millon. — Méd. : MM. E. Labbé, Lécorché. — Chir. : MM. Marc Sée, Horteloup. — Pharmacien : M. Joulie. — 351 lits. Mortalité décennale moyenne : 1 décès sur 6,25. — Cet hôpital, situé faubourg Saint-Denis, porta longtemps le nom d'*Hospice Dubois*, parce que l'illustre A. Dubois fut pendant longues années à la tête du service chirurgical de cette maison. Cet hôpital est destiné à recevoir les personnes malades qui peuvent payer un prix de journée variant de 5 francs à 12 francs, suivant que l'on est dans les salles communes ou dans un appartement particulier. Les malades y reçoivent les soins les plus attentifs. Les malades atteints d'affections mentales n'y sont pas admis.

Hôpital des Enfants malades, rue de Sèvres, 149. — Directeur : M. Magdelaine. — Médecins : MM. Grancher, Labric, Simon, Descroizilles, Ollivier. — Chirurgien : M. de Saint-Germain. — Pharmacien : M. Sonnié-Moret. — 618 lits. Mortalité décennale moyenne : 1 décès sur 5,46. — Cet hôpital fut créé en 1802. On y admet les enfants des deux sexes, âgés de deux à quinze ans, et attaqués de maladies aiguës, chroniques et chirurgicales ; les teigneux n'y sont pas reçus. Il y a pour eux un traitement externe.

Nous verrons dans l'article consacré à l'hygiène nosocomiale, page 40, que la pensée de créer un hôpital spécial pour l'enfance, excellente à première vue, est fatale pour les malheureux qu'on y reçoit ; tout ce que l'on peut dire pour légitimer son existence se résume en quatre mots : *C'est un mal nécessaire.*

Hôpital Trousseau, rue de Charenton, 89. — Direct. : M. Toussart. — Médecins : MM. d'Heilly, Cadet de Gassicourt, N.... — Chir.: M. Lannelongue. — Pharmacien : M. Berthoud. — 345 lits. Mortalité décennale moyenne : 1 décès sur 6,11. Le local est spacieux; mais, comme les salles n'ont pas été construites pour un hôpital d'enfance, il ne faut pas chercher, sous le rapport de la ventilation et de la distribution intérieure, les perfectionnements que les progrès récents auraient su y apporter.

Hopital d'Aubervilliers (pour les varioleux). — Médecin : E. Talamon.

Hôpital de Berck-sur-mer (Pas-de-Calais), affecté au traitement des enfants scrofuleux. — 600 lits. — Directeur : M. Mongin. — Médecin-chirurgien : M. Cazin.

Hôpital de Forges-les-bains. — Succursale des hôpitaux d'enfants pour le traitement des scrofuleux. — 100 lits. — Médecin : M. Doumenge.

Maison de convalescence de la Roche-Guyon (Seine-et-Oise). — 100 lits d'enfants.

Maison d'accouchement, boulevard de Port-Royal, 123. — Directeur : M. Joret. — Médecin : M. Labadie-Lagrave. — Chirurgien en chef : M. Tarnier; chirurgien-adjoint : M. Bouilly. — Sage-femme en chef : Mme Henry. — Pharmacien : M. Prunier. — 300 lits. — Mortalité décennale moyenne : 1 décès sur 9,21. — Cette maison est destinée aux femmes enceintes : on y reçoit celles qui ont atteint leur huitième mois de grossesse, ou qui, sans l'avoir atteint, sont en péril imminent d'accoucher. Aucun étranger n'est admis dans les salles où on les soigne, et rien ne s'oppose à ce que leur état reste secret. Voyez, page 42, ce qui a trait à l'*hygiène des maternités*.

Hospice des Enfants assistés, rue Denfert-Rochereau, 74. — Directeur : M. Valdruche. — Médecin : M. Sevestre. — Chirurgien : M. Guéniot. — L'institution des Enfants trouvés remonte à 1740; elle est due à la vive charité de saint Vincent de Paul. Établi d'abord près la porte Saint-Victor, le siège en a été successivement transféré à Bicêtre, au faubourg Saint-Antoine. L'hôpital des Enfants trouvés était, avant la Révolution, auprès de Notre-Dame. En 1789 on lui assigna le local vaste qu'il occupe.

Depuis 1793, tout enfant apporté à l'hospice de l'Allai-

tement était reçu par le concierge de la maison sans aucune formalité ; mais l'administration, considérant que souvent les causes les plus légères, une querelle de ménage, une gêne momentanée et la cupidité de certains agents intermédiaires suffisaient pour décider du sort d'un enfant que sa famille pouvait élever, a ordonné qu'un enfant ne sera, sous quelque prétexte que ce soit, admis à l'hospice des Enfants trouvés que dans le cas, sous les conditions et dans les formes prévus par la loi du 20 septembre 1792 et du décret du 19 janvier 1811, et qu'à cet effet aucun enfant ne sera reçu que sur le vu d'un procès-verbal d'un commissaire de police, constatant qu'il a été exposé ou délaissé. Ces mesures ont été exécutées à partir du 1er novembre 1837. Je reviendrai plus loin sur ce sujet (voyez p. 39).

Hospices (*Admission*). — Aux termes du règlement du 27 août 1860, toutes les demandes d'admission gratuite dans les hospices doivent être accompagnées des pièces suivantes : 1° l'acte de naissance de l'indigent ; 2° un certificat établissant la durée de son domicile à Paris, *délivré par le maire de son arrondissement* ; 3° un certificat constatant qu'il est inscrit sur le contrôle du bureau de bienfaisance *et qu'il en reçoit effectivement des secours*. Dans le cas où l'indigent serait atteint d'infirmités, *et quel que soit son âge*, il doit produire en outre, à l'appui de sa demande, un certificat du *médecin du bureau de bienfaisance*.

Hospice de la Vieillesse (Femmes), Salpêtrière, boulevard de l'Hôpital, 47. — Directeur : M. Grujon Le Bas.— Médecins : MM. Charcot, Joffroy, Falret, Aug. Voisin, Jules Voisin. — Chirurgien : M. Terrillon. — Pharmacien : M. Viron.— 3081 lits. — Cet hospice, un des plus beaux de l'Europe, a été fondé sous le règne de Louis XIV. Il était connu d'abord sous le nom d'*Hôpital général*. Il est remarquable par la grandeur de ses bâtiments, l'étendue de ses cours et de ses promenoirs, l'ordre admirable qui y règne. Il a aujourd'hui une double destination :

1° Pour les femmes indigentes âgées de soixante-cinq ans au moins ; pour les femmes atteintes d'affections cancéreuses ou de cécité complète.

2° Pour les indigentes, aliénées, idiotes, épileptiques ou hystériques. Cette double destination constitue pour ainsi dire un double hospice dans la maison.

Femmes indigentes. — Quatre divisions se sous-divisant en dix sections leur sont affectées.

La première division, *les reposantes*, est consacrée aux anciennes employées des hôpitaux et hospices.

La quatrième division est une infirmerie; le bâtiment est entièrement séparé des autres.

La mortalité est assez forte dans cet établissement : elle s'élève au moins à 1 sur 5. C'est un chiffre énorme pour des personnes valides; mais il ne faut pas oublier que les habitantes de cette maison ont en général plus de soixante-dix ans; qu'on ne les admet pour ainsi dire que lorsqu'elles sont arrivées à la porte de la tombe. Les maladies qui enlèvent le plus grand nombre de malades sont l'apoplexie, les bronchites avec asphyxie par écume bronchique, et surtout les pneumonies. Nous avons vu en 1832, à la Salpêtrière, une épidémie de grippe ; cette maladie, si bénigne pour les malades ordinaires, était là des plus graves.

Les mois les plus funestes sont janvier, février et mars.

Aliénées, idiotes, épileptiques.— Les bâtiments destinés à ces maladies, formant la cinquième division de la Salpêtrière, composent aujourd'hui trois sections, subdivisées elles-mêmes en un grand nombre de parties nécessitées par le service. L'emplacement occupé par ces constructions est très considérable, et, quoiqu'on n'ait point encore atteint, dans toutes les parties de ce vaste service, toutes les perfections désirables, on peut dire cependant que les nombreuses et belles constructions ont fait de la cinquième division de la Salpêtrière un bel hospice d'aliénées. Les admissions se font d'urgence par la préfecture de police ou par le Bureau central. On n'emploie jamais contre les aliénées aucun moyen violent; la plus grande douceur et les soins les plus affectueux sont instamment recommandés à toutes les surveillantes. L'isolement et les moyens moraux sont les bases du traitement.

Hospice de la Vieillesse (hommes), à Bicêtre, commune de Gentilly, rue du Kremlin, 1. — Directeur : M. Ventujol. — Médecins : MM. Déjerine, J. Voisin, Bourneville, Charpentier, Deny, Féré. — Chirurgien : M. Richelot. — Pharmacien : M. Vialla. — 1871 lits. — Cet hospice a la même destination que la Salpêtrière; les hommes seuls y sont admis. L'hospice comprend deux

sous-divisions distinctes, les vieillards et les aliénés. De grandes améliorations successives, qui ont eu lieu surtout depuis 1820, ont changé un affreux séjour en une des maisons les plus convenables qui soient destinées à la vieillesse indigente. La situation de Bicêtre au milieu d'une vaste campagne et sur une élévation, voilà de bons éléments de salubrité, et cependant cette maison a été pendant longtemps un mauvais hospice. Au moment où le conseil a été chargé de la direction des hospices, en 1801, Bicêtre réunissait des valides, des aveugles, des épileptiques, des galeux, des malades syphilitiques, des scrofuleux, des malades incurables, des fous, des imbéciles, des enfants ; les sexes y étaient confondus, comme les âges, les infirmités; les pauvres couchaient deux et même quatre dans un lit : il fallait payer 150 fr. pour avoir un lit à soi ; et de plus la prison était pour ainsi dire enclavée dans l'hospice, la misère confondue avec le crime ! Aujourd'hui tout est bien changé, l'administration a sacrifié un million pour éloigner la prison. Les vieillards pauvres âgés de soixante-dix ans, ou infirmes, incurables, et les aliénés, sont seuls admis, et les séparations sont si bien établies, qu'on peut considérer ces deux divisions comme deux établissements à part. Il n'est pas besoin de dire que chacun a son lit sans aucune rétribution.

1° Occupons-nous d'abord de la partie de l'hospice consacrée à la vieillesse. La mortalité est encore très-considérable : elle est de 1 pour 5 à peu près. Les maladies les plus fréquentes sont les apoplexies, les paralysies, les pneumonies, les bronchites chroniques, les affections des voies urinaires, les rhumatismes, les cataractes, les hernies, etc.

2° La partie de l'hospice consacrée aux aliénés forme la cinquième division de Bicêtre, comme à la Salpêtrière; elle est subdivisée en nombreuses sections.

Hospice des Incurables (hommes et femmes), à Ivry. — Directeur : M. Labouyrie. — Médecin : M. Gombault. — Chirurgien : M. Félizet. — 1273 lits. — Cet hospice est destiné aux indigents attaqués de maladies incurables ou âgés de soixante-dix ans. Les nominations ont lieu comme pour les autres hospices; il existe, en outre, des lits dont disposent, à mesure des vacances, les ayants cause des

fondateurs, qui ont versé à l'administration une somme de 12 à 15 000 francs.

On attribue à saint Vincent de Paul, en 1653, la fondation des Incurables (hommes), et à Marguerite Bouille, en 1632, celle des Incurables (femmes), mais ce n'est qu'en 1803 que leur institution prit le caractère qu'il conserve encore aujourd'hui.

Le vénérable Simonin, sorti des rangs du peuple, a consacré *noblement et de son vivant* toute sa fortune, à l'exception de ce qui lui était indispensable pour vivre strictement, à fonder 24 lits pour des indigents, les plus malheureux, les plus méritants, âgés au moins de soixante-quatorze ans, et appartenant aux trois anciens arrondissements les plus pauvres de Paris.

Maison de retraite des Ménages, à Issy, rue du Vivier, 13. — Directeur : M. Paquette. — Médecin : M. Alb. Robin. — 1387 lits. — Cet hospice est spécialement affecté aux époux en ménage et aux personnes veuves des deux sexes, dont une partie paye pension. (250 fr. en dortoirs, 300 fr. en chambres particulières.)

Cet hospice a été fondé en 1557 sous le nom des *Petites-Maisons*, sur l'emplacement et avec les matériaux d'une ancienne maladrerie. Il a reçu sa destination actuelle en 1801. Il a été depuis transféré à Issy.

Hospice de la Rochefoucauld, avenue de Montrouge. — Direct. : M. Joly. — Méd. : M. Oulmont. — 246 lits. — Cet hospice est destiné à recevoir les anciens employés des hospices et des pensionnaires des deux sexes âgés de soixante ans au moins ou perclus de leurs membres. La pension est fixée à 250 francs pour les vieillards, et à 312 fr. 50 cent. pour les incurables infirmes ; elle peut être remplacée par le versement d'un capital dont la quotité est calculée d'après l'âge des individus. Cette rétribution n'enlève en rien à cette maison le caractère d'établissement de bienfaisance : la somme versée est loin de représenter le montant des dépenses du pensionnat, et il est indispensable, pour y entrer, d'être pourvu d'un certificat d'indigence.

Institution Sainte-Périne, à Auteuil, boulevard de Ste-Périne. — Direct. : M. Colin. — Méd. : M. Chauffart. — 296 lits. — Cette institution a été fondée pour des vieillards des deux sexes payant pension de 1300 francs par

an, ou une somme une fois donnée, variant avec l'âge. L'idée de cette institution remonte à 1801, elle est due à M. Chamousset; mais elle ne fut solidement constituée que par le décret du 10 novembre 1807, qui plaça cette maison sous la direction de l'administration des hospices.

Les Hospices Saint-Michel et Lenoir-Jousseran, situés à Saint-Maudé, fondés par un homme excellent, M. Boulard, en 1825, et ouvert le 24 août 1830, en faveur de douze pauvres honteux âgés de soixante-dix ans, à la nomination des bureaux de bienfaisance. — Directeur : M. Meurizet. — Médecin : M Foucher. — 8 lits.

L'Hospice de la Reconnaissance, situé au Petit-Létang ou Garches (Seine-et-Oise), fondé en 1825 par M. Brézin. Il contient 316 lits, destinés par le fondateur aux ouvriers pauvres, âgés d'au moins soixante ans, ayant exercé une des professions où l'on travaille les métaux. — Directeur : M. Mitaine. — Médecin : M. Gille. — 258 lits.

Hospice Devillas, à Issy, Grande-Rue, 48. — Directeur : M. Paquette. — Médecin : M. Quinquaud. — 35 lits. — L'hospice Devillas, fondé en 1832 par M. de Villas pour les indigents des deux sexes âgés de soixante-dix ans et infirmes, à la nomination du bureau de bienfaisance et du consistoire de l'Église réformée.

Maison Chardon-Lagache, à Auteuil.— Direct. : M. Colin. — Médecin : M. Chauffart. — La maison de retraite Chardon-Lagache contient 150 lits, dont 24 chambres d'époux. Les conditions d'admission sont : soixante ans d'âge et point d'infirmités incommodes pour les co-pensionnaires. Les époux doivent être mariés au moins depuis cinq ans. Le taux de la pension est fixé à 500 fr. pour les administrés en dortoirs, 700 fr. pour les personnes seules en chambres particulières et à 1,300 francs pour les deux époux. Les meilleures conditions d'hygiène assurent aux pensionnaires de la maison Chardon-Lagache comme à ceux de Sainte-Périne une existence aisée entourée de soins vigilants.

Dans le rapport dont je donnais lecture en 1847 au conseil général des hospices au nom des administrateurs des bureaux de bienfaisance de Paris, je montrais combien était utile la création d'une maison de retraite intermédiaire entre celles de Sainte-Périne et la Rochefoucauld,

où des personnes prévoyantes mais ayant cependant des ressources insuffisantes, pourraient paisiblement terminer leur carrière.

Ce vœu a été accompli. Monsieur et Madame Chardon-Lagache ont *de leur vivant* consacré des sommes considérables à la fondation d'une œuvre si éminemment philanthropique. Ils peuvent jouir de tout le bien qu'ils ont fait, et perfectionner d'année en année leur admirable fondation. C'est la maison de retraite dans laquelle la mortalité est le moins élevée.

Hygiène nosocomiale. — Dans cette courte notice je ne puis qu'aborder sommairement les grandes questions qui ont trait à l'hygiène nosocomiale, je me bornerai à celles qui se rapportent à l'alimentation et à l'encombrement ; pour ces dernières, je résumerai les leçons que j'ai publiées dans les numéros du 13 et du 20 décembre 1873 de la *Revue scientifique*.

Alimentation. — Le régime alimentaire des hôpitaux et hospices embrasse ce qui concerne les employés, les vieillards et les malades; je ne m'occuperai ici que des derniers. A bien des reprises on a cherché avec le plus grand soin à améliorer l'alimentation des diverses classes d'administrés ; mais, je dois le dire on a toujours été dominé par la question d'économie. Si les dépenses ont été augmentées d'un côté, on a cherché à les restreindre d'un autre. Si l'on veut bien comparer les règlements sur les régimes alimentaires des hospices civils de Paris du 29 décembre 1867 avec ceux du 30 novembre 1841 et de janvier 1814, on pourra se convaincre de la vérité de ce que j'avance. Sans doute les mets sont mieux choisis, plus convenables pour les différentes conditions, mais les quantités sont souvent insuffisantes. Je n'en citerai qu'un exemple : la quantité de vin est descendue pour vingt-quatre heures, pour les religieuses et surveillantes, de 50 centilitres à 32. Quand on doit se lever de très grand matin, travailler tout le jour, 50 centilitres ne me paraissent qu'une fixation rationnelle.

Le régime des vieillards à Bicêtre et à la Salpêtrière demanderait à être amélioré. Quand on avance dans la vie, un des plus sûrs moyens de la prolonger, c'est l'aisance. Toutes choses égales pour l'âge des administrés dans nos hospices de la vieillesse, la durée moyenne de la vie

est en rapport avec le prix de journée. Il est d'une administration libérale de faire de grands efforts pour atteindre le mieux. L'argent est le nerf de la guerre et de la vie, il ne s'agit que de l'employer sagement.

ALIMENTATION DES MALADES. — *Des différents degrés d'alimentation ou de prescription.* — Les malades peuvent être, selon les prescriptions journalières des médecins, soumis à l'un des degrés d'alimentation qui suivent : 1° à la diète absolue ; 2° à la diète simple ou aux bouillons ; 3° aux potages ; 4° aux aliments solides, subdivisés en quatre degrés, depuis un degré jusqu'à quatre degrés.

Des malades à la diète absolue. — Les malades à la diète absolue ne reçoivent aucun aliment, ni bouillon, ni aucune espèce de boisson alimentaire.

Des malades à la diète simple ou aux bouillons. — Les malades à la diète simple ou aux bouillons reçoivent pour vingt-quatre heures : *Adultes :* bouillon gras, 4 portions de 25 cent. *Enfants :* bouillon gras, 4 portions de 20 cent.

Des malades aux potages. — Les malades aux potages reçoivent pour vingt-quatre heures : *Adultes :* bouillon gras, 2 portions de 25 cent. — Potages gras, 2 portions de 30 cent. ; vin : hommes, 1 portion de 12 cent. ; femmes, 1 portion de 9 cent. *Enfants :* bouillon gras, 2 portions de 20 cent. — Potages gras, 2 portions de 25 cent. ; vin : garçons, 1 portion de 8 cent. ; filles, 1 portion de 8 cent. Le potage se compose, savoir : *Adultes*, 30 cent. de bouillon et 2 décagr. de pâtes. *Enfants*, 25 cent. de bouillon et 1 décagr. de pâtes.

Des malades aux aliments solides. — Les malades aux aliments solides sont soumis à 4 degrés d'alimentation, et reçoivent les denrées et quantités ci-après, divisées en trois distributions, savoir :

NATURE DES DENRÉES.			QUANTITÉS ALLOUÉES AUX ADULTES après préparation.	QUANTITÉS ALLOUÉES AUX ENFANTS après préparation.
MALADES AU 1er DEGRÉ.				
Pain blanc	Aux hommes et aux garçons		12 décag.	9 décag.
	Aux femmes et aux filles.		10 —	8 —
Vin . . .	Aux hommes et aux garçons		24 cent.	16 cent.
	Aux femmes et aux filles.		18 —	16 —
1re distrib. avant la visite.	Lait.		25 —	20 —
Repas du matin.	1° Potage gras		30 —	25 —
	2° Viande rôtie		6 décag.	4 décag.
Repas du soir.	1° Potage gras		30 cent.	25 cent.
	2° Volaille . .	(2 f. p. sem.)	6 décag.	4 décag.
	Viande rôtie	(2 do)	6 —	4 —
	Poisson . .	(2 do)	8 —	5 —
	Œufs frais.	(1 do)	1 œuf.	1 œuf.
MALADES AU 2e DEGRÉ.				
Pain blanc	Aux hommes et aux garçons		24 décag.	18 décag.
	Aux femmes et aux filles.		20 —	16 —
Vin. . . .	Aux hommes et aux garçons		24 cent.	16 cent.
	Aux femmes et aux filles.		18 —	16 —
1re distrib. avant la visite.	Soupe maigre		30 —	»
	Lait.		»	20 cent.
Repas du matin.	1° Soupe maigre		»	25 —
	Viande rôtie	(5 f. p. sem.)	6 décag.	4 décag.
	Ragoût de menu . . .	(2 do)	6 —	4 —
	2° Œufs frais.	(2 do)	1 œuf.	1 œuf.
	Fruits cuits	(1 do)	10 décag.	6 décag.
	Pruneaux .	(2 do)	9 cent.	6 cent.
	Riz au lait.	(2 do)	10 —	5 —

Il est alloué, pour chaque soupe ou potage, savoir :

Adultes : 30 centilitres de bouillon et 3 décagrammes de pain ou 2 décagrammes de pâtes.

Enfants : 25 centilitres de bouillon et 2 décagrammes de pain ou 1 décagramme de pâtes.

La viande crue, la volaille, perdent environ moitié de leur poids à la préparation, le poisson un tiers.

NATURE DES DENRÉES			QUANTITÉS ALLOUÉES AUX ADULTES après préparation.	QUANTITÉS ALLOUÉES AUX ENFANTS après préparation.
Repas du soir.	1re	Soupe grasse	30 cent.	25 cent.
	2e	Viande bouillie . . . . (5 f.p.sem.)	6 décag.	4 décag
		Poisson . . (2 do)	8 —	5 —
		Légumes de saison . . (5 do)	8 cent.	»
		(E. 4 do)	»	5 cent.
	3e	Pommes de terre au lait (2 do)	12 cent.	8 —
		Confitures . (1 do)	»	3 décag.
MALADES AU 3e DEGRÉ.				
Pain blanc		Aux hommes et aux garçons	36 décag.	27 décag.
		Aux femmes et aux filles.	30 —	24 —
Vin . . .		Aux hommes et aux garçons	36 cent.	24 cent.
		Aux femmes et aux filles.	27 —	24 —
1re distrib. avant la visite.		Soupe maigre	30 —	25 —
Repas du matin.	1e	Soupe maigre.	»	25 —
		Viande rôtie (3 f.p.sem.)	6 décag.	4 décag.
		Abats (1) . (1 do)	8 —	5 —
		Bouilli accommodé. (3 do)	6 —	4 —
	2e	Légumes de saison. . . (1 do)	12 cent.	8 cent.
		Légumes secs (5 do)	12 —	8 —
		Œufs accommodés. . . (1 do)	1 œuf 1/2.	1 œuf.
Repas du soir.	1e	Soupe grasse.	30 cent.	25 cent.
	2e	Viande bouillie . . . . (6 f.p.sem.)	9 décag.	6 décag.
		Poisson (1) (1 do)	12 —	8 —
	3e	Légumes frais . . . (3 do)	12 cent.	8 cent.
		Pommes de terre . . . (2 do)	18 —	12 —
		Riz au lait ou au gras. . (2 do)	15 —	7 — 5.

(1) Les abats et le poisson pourront, suivant les besoins du service, être remplacés : les abats, par du bouilli accommodé ; le poisson, par de la viande bouillie.

NATURE DES DENRÉES		QUANTITÉS ALLOUÉES AUX ADULTES après préparation.	QUANTITÉS ALLOUÉES AUX ENFANTS après préparation.
MALADES AU 4e DEGRÉ.			
Pain blanc	Aux hommes et aux garçons	48 décag.	36 décag.
	Aux femmes et aux filles	40 —	32 —
Vin . . .	Aux hommes et aux garçons	48 cent.	24 cent.
	Aux femmes et aux filles.	36 —	24 —
1er distrib. avant la visite.	Soupe maigre	30 —	25 —
Repas du matin.	1° Soupe maigre	»	25 —
	2° Viande rôtie (3 f. p. sem.)	9 décag.	6 décag.
	2° Abats (1) . (1 d)	12 —	8 —
	2° Bouilli accommodé (2). (3 d°)	9 —	6 —
	3° Légumes de saison . . (1 d°)	16 cent.	10 cent.
	3° Légumes secs . . . (5 d°)	16 —	12 —
	3° Œufs accommodés . . (1 d°)	2 œufs.	1 œuf 1/2.
Repas du soir.	1° Soupe grasse.	30 cent.	25 cent.
	2° Viande bouillie . . . . (6 f. p. sem.)	12 décag.	8 décag.
	2° Poisson (1) (1 d°)	16 —	10 —
	3° Légumes frais . . . (3 d°)	16 cent.	10 cent.
	3° Pommes de terre . . . (2 d°)	24 —	16 —
	3° Riz au lait ou au gras. (2 d°)	20 —	10 —

(1) Les abats et le poisson pourront, suivant les besoins du service, être remplacés : les abats, par du bouilli accommodé ; le poisson, par de la viande bouillie.

(2) L'assaisonnement n'est point compté dans le poids de 9 ou de 6 décagrammes.

Des malades entrants. — Les malades ne comptent pas pour les vivres le jour de leur entrée. Cependant ceux qui seront jugés en état de manger recevront, sur les bons particuliers du médecin, ou sur bons de l'élève interne, légalisés le lendemain par le médecin : *Soupe grasse* : adultes, 30 cent. ; enfants, 25 cent. — *Pain :* hommes, 12 décag. ; femmes, 10 décag. ; garçons, 9 décag. ; filles, 8 décag. — *Vin :* hommes, 12 cent. ; femmes, 9 cent. ; garçons et filles, 8 cent. — *Viande bouillie :* adultes, 12 décag. (avant préparation) ; enfants, 8 décag. (avant préparation).

Des malades sortants. — Les malades sortants ont droit, le jour de leur sortie, aux aliments ci-après : *Soupe maigre :* adultes, 30 cent. ; enfants, 25 cent. — *Pain :* hommes, 24 décag. ; femmes, 20 décag. ; garçons, 18 décag. ; filles, 16 décag. — *Vin :* hommes, 24 cent. ; femmes, 18 cent. ; garçons et filles, 16 cent. — *Viande rôtie* ou *bouilli accommodé*, ou *abats :* adultes, 18 décag. (avant préparation) ; enfants, 12 décag. (avant préparation).

Légumes secs : adultes, 8 cent. ; enfants, 5 cent. ; — ou *légumes de saison :* adultes, 24 décag. ; enfants, 16 décag. ; ou *œufs accommodés :* adultes, 2 ; enfants, 1 1/2 (quantités avant préparation).

Les malades sortants des infirmeries des hospices reçoivent, dans ce dernier service, des vivres pour la journée.

Des prescriptions exceptionnelles et extraordinaires. — Toutes les prescriptions, soit exceptionnelles, soit extraordinaires, seront inscrites sur le cahier des visites. Elles seront portées dans une colonne destinée à cet usage.

Prescriptions exceptionnelles. — Il pourra être accordé, aux femmes en couches qui sont aux potages ou au 1er ou au 2e degré d'aliments solides, une soupe grasse, en sus des allocations fixées pour les autres.

Les malades des hôpitaux du Midi et de Lourcine, les galeux, les dartreux, les scrofuleux et les cancéreux de l'hôpital Saint-Louis et des hôpitaux d'enfants, et les aliénés, soit adultes, soit enfants, qui sont au 4e degré d'aliments solides, pourront recevoir : les hommes, jusqu'à 60 décag. de pain par jour ; les femmes, jusqu'à 50 décag. de pain par jour ; les enfants, garçons, jusqu'à 45 décag. de pain par jour ; les filles, jusqu'à 40 décag. par jour.

En outre, les aliénés enfants inscrits au même régime pourront également recevoir les mêmes rations de pain que les adultes dans chaque degré d'alimentation.

Ces prescriptions seront mentionnées au cahier de visite.

Les malades aux bouillons et aux potages pourront être soumis au régime lacté. Ce régime sera intégral ou mixte.

Dans le régime intégral, les malades recevront du lait et du potage au lait en remplacement de bouillon gras et de potage gras, et dans les proportions égales, et 50 centilitres de lait pour les adultes et 40 centilitres pour les enfants en remplacement de vin, soit ordinaire, soit de Bordeaux, soit de Bagnols. Dans le régime lacté partiel, le bouillon gras et le potage gras ne sont pas remplacés : les malades recevront seulement : adultes, 50 centilitres de lait ; enfants, 40 centilitres en remplacement de vin, soit ordinaire, soit de Bordeaux, soit de Bagnols. Les malades au 1er et au 2e degré, qui seront soumis au régime lacté, recevront : adultes, 1 litre de lait, enfants, 80 centilitres, en remplacement de vin, soit ordinaire, soit de Bordeaux, soit de Bagnols. Ceux des malades aux bouillons, aux potages, au 1er et au 2e degré, que les chefs de service jugeraient en avoir besoin, à raison de leur état particulier, pourront recevoir, à titre d'allocation exceptionnelle et supplémentaire, soit une portion de vin de Bordeaux de 12 centilitres pour les hommes, de 9 centilitres pour les femmes, et de 8 centilitres pour les enfants (garçons et filles), soit une portion d'égale quantité de vin de Bagnols. Cette allocation pourra même être portée à 24 centilitres pour les hommes, à 18 centilitres pour les femmes, et à 16 centilitres pour les enfants (garçons et filles), en faveur des malades aux bouillons et aux potages, qui seraient atteints d'une affection très-grave. La même allocation pourra être accordée pour les grands opérés mis aux bouillons, aux potages ou au 1er degré d'alimentation. Toutes ces prescriptions seront mentionnées au cahier de visite. Ceux des malades au 1er degré que les chefs de service jugeraient en avoir besoin, à raison de leur état particulier, pourront recevoir, *à titre de remplacement*, une portion de légumes de saison, d'œufs

frais, de fruits frais ou de fruits cuits, au lieu de viande rôtie ou de poisson. Ces remplacements, qui resteront individuels, seront mentionnés au cahier de visite.

Prescriptions extraordinaires.— Les prescriptions extraordinaires ne sont admises que dans les cas tout à fait exceptionnels et explicitement spécifiés. Elles ne peuvent concerner que des faméliques, des diabétiques, etc. Elles seront dûment motivées et devront faire l'objet d'une autorisation spéciale de l'Administration. Ces prescriptions seront mentionnées au cahier de visite.

Heures des repas. — Les repas sont au nombre de trois : 1re distribution, à sept heures : lait ou soupe. Cette première distribution sera supprimée sur prescription spéciale des chefs de service; 2e distribution, à dix heures; 3e distribution, à cinq heures. Comme les enfants réclament une alimentation soutenue à de courts intervalles, indépendamment des trois repas réglés précédemment, il pourra être donné, entre le repas de dix heures du matin et celui de cinq heures du soir, sous le titre de *goûter*, une collation à tous les enfants dont la situation l'exigera, et notamment aux enfants au-dessous de dix ans.

Encombrement nosocomial. — Nos hôpitaux ne ressemblent plus à ce qu'ils étaient autrefois ; pour le prouver, il me suffira de citer quelques extraits du rapport de Bailly, Tenon et Lavoisier, sur l'état ancien de l'Hôtel-Dieu.

« Ils ont remarqué que la disposition générale de l'Hôtel-Dieu, disposition forcée par le défaut d'emplacement, est d'établir beaucoup de lits dans les salles, et d'y coucher 4, 5 et 9 malades dans un même lit. Ils ont vu les morts mêlés avec les vivants ; des salles où les passages sont étroits, ou l'air croupit faute de pouvoir se renouveler, et où la lumière ne pénètre que faiblement et chargée de vapeurs humides. Les commissaires ont encore vu les convalescents mêlés dans les mêmes salles avec les malades, les mourants et les morts, et forcés de sortir les jambes nues, été comme hiver, pour respirer l'air extérieur sur le pont Saint-Charles ; ils ont vu pour les convalescentes une salle au troisième étage, à laquelle on ne peut parvenir qu'en traversant la salle où sont les petites véroles ; la salle des fous contiguë à celle des malheureux qui ont souffert

les plus cruelles opérations, et qui ne peuvent espérer de repos dans le voisinage de ces insensés, dont les cris frénétiques se font entendre jour et nuit ; souvent, dans les mêmes salles, des maladies contagieuses avec celles qui ne le sont pas ; les femmes attaquées de la petite vérole mêlées avec des fébricitantes. La salle des opérations où l'on trépane, où l'on taille, où l'on ampute les membres, contient également et ceux que l'on opère et ceux qui doivent être opérés, et ceux qui le sont déjà. Les opérations s'y font au milieu de la salle même ; on y voit ces préparatifs de supplices, on y entend les cris du supplicié ; celui qui doit l'être le lendemain a devant lui le tableau de ses souffrances futures, et celui qui a passé par cette terrible épreuve : qu'on juge combien il doit être profondément remué par ces cris de douleur ! Ces terreurs, ces émotions, il les reçoit au milieu des accidents de l'inflammation ou de la suppuration, au préjudice de son rétablissement et au hasard de sa vie. La salle Saint-Joseph est consacrée aux femmes enceintes. Légitimes ou de mauvaises mœurs, saines et malades, elles y sont toutes ensemble. Trois ou quatre en cet état couchent dans le même lit, exposées à l'insomnie, à la contagion des voisines malsaines, et en danger de blesser leurs enfants. Les femmes accouchées sont aussi réunies quatre ou plus dans un lit à diverses époques de leurs couches. Le cœur se soulève à la seule idée de cette situation, où elles s'infectent mutuellement. La plupart périssent ou sortent languissantes. Mille causes particulières et accidentelles se joignent chaque jour aux causes générales et constantes de la corruption de l'air, et forcent de conclure que l'Hôtel-Dieu est le plus insalubre et le plus incommode de tous les hôpitaux, et que sur *neuf malades il en meurt deux.* »

C'est pendant la Révolution, et surtout depuis 1801, époque à laquelle l'administration des hospices est passée sous la *direction du conseil général* (1), que les change-

(1) Le *Conseil général des hospices* était de fondation républicaine. Les traditions du bien et du vrai progrès se maintenaient dans une assemblée élective, composée d'hommes animés par l'esprit de charité et ayant une grande position sociale. Les gouvernements qui se succé-

ments les plus importants s'effectuèrent progressivement. Les aliénés des deux sexes furent évacués à Charenton, à la Salpêtrière, puis à Bicêtre. Il fut fondé des hôpitaux spéciaux pour les femmes en couches, les enfants malades,etc.

On créa le Bureau central pour la répartition des malades. On destina le bel hôpital Saint-Louis au traitement des maladies cutanées. On augmenta l'hôpital Necker, ceux de Cochin et de Beaujon. On établit l'hôpital Saint-Antoine; on augmenta les salles de la Charité. On donna à l'hôpital de la Pitié une destination nouvelle, etc.

Bien des réformes utiles restent encore à effectuer; l'hygiène nosocomiale a fait des progrès qui imposent des conditions nouvelles à l'Assistance publique. J'en ai présenté le résumé sommaire page 3, je vais le démontrer.

Pour arriver à une solution scientifique et définitive des questions qui se rapportent à l'hygiène des hôpitaux, il ne faut pas se fonder sur des raisonnements préconçus, comme cela arrive trop souvent, mais ne s'appuyer que sur des observations rigoureuses, sur l'étiologie éclairée par la statistique largement interprétée. On juge un arbre par ses fruits, et la salubrité des hôpitaux par le nombre des malades sortis guéris comparé à celui des morts.

On peut dire d'une façon générale que, toutes choses égales, un hôpital est d'autant meilleur qu'il contient un moins grand nombre de lits. Il est incontestable que les chances de contagion augmentent avec le chiffre de l'agglomération des malades atteints de maladies contagieuses; mais c'est surtout pour les affections de cet ordre que les

daient (premier empire, Restauration, monarchie de juillet) le respectaient, et il avait, vis-à-vis d'eux, une parfaite indépendance. Les directeurs qui, après lui, ont régi cette puissante administration, étaient sans conteste des hommes remarquables à bien des titres; mais *fonctionnaires*, ils devaient subir la pression gouvernementale et adopter des projets décidés sommairement sans études sérieuses. Je n'en citerai qu'un exemple : celui du nouvel Hôtel-Dieu. Plus de 40 millions pour édifier un hôpital de 800 lits, et près de 2 millions pour le réduire par des démolitions de 800 lits à 450 !

Jamais le conseil des hospices, gouvernant *librement* et *sagement* le bien des pauvres, n'eût fait de pareilles fautes.

différences s'accentuent, comme nous le montrerons plus loin. Dans les hôpitaux où l'on reçoit toutes espèces de maladies, comme cela a lieu pour l'Hôtel-Dieu et les autres hôpitaux généraux de Paris, les chiffres de mortalité diffèrent beaucoup moins entre les grands et les petits qu'on pourrait le penser à priori; nous allons le prouver. Si nous consultons les chiffres qui ont trait à la mortalité dans les hôpitaux généraux, nous voyons que pour la période décennale de 1855 à 1864, elle ne s'écarte pas beaucoup pour les hôpitaux, malgré les différences notables dans le nombre de lits. (Ces nombres sont inscrits précédemment à chaque hôpital.)

La Pitié et Lariboisière ont un chiffre de mortalité plus élevé que celui de l'Hôtel-Dieu, quoique la population soit moindre.

Si l'on veut bien consulter les comptes moraux que publie depuis longues années l'administration de l'Assistance publique, on sera convaincu que les différences entre les chiffres de la mortalité des grands et des petits hôpitaux est infiniment moins considérable que ne l'affirment les théoriciens qui ne se sont pas donné la peine d'étudier ces questions dans tous leurs détails. Déjà dans ma Notice sur les hôpitaux, réimprimée dans mon *Formulaire magistral*, j'ai montré qu'à l'hôpital Necker, qui ne contenait dans le principe que 120 lits, la mortalité était plus élevée qu'à l'Hôtel-Dieu, où il en existait plus de 1000 constamment occupés. L'infériorité des grands hôpitaux sur les petits n'est évidente que pour une certaine catégorie de maladies que nous étudierons : diminuez les réceptions de ces malades, et les grands hôpitaux ne seront pas inférieurs aux petits.

La situation de l'hôpital, le bon aménagement des différentes constructions, les procédés de ventilation, ont certainement leur utilité; mais elle est beaucoup moins grande qu'on ne le pense généralement.

Étudiez les chiffres de la mortalité dans les différents hôpitaux de Paris depuis le commencement du siècle, et vous serez convaincu que les conditions que je viens d'indiquer ne sont pas de celles qui jouent le principal rôle dans la question d'encombrement nosocomial.

Veuillez comparer les bâtiments entassés, délabrés de l'ancien Hôtel-Dieu, les salles de la Charité se communiquant toutes les unes aux autres, avec le bon aménagement, les constructions espacées de l'hôpital de la Pitié et de l'hôpital Necker : quelles différences en faveur de ces deux hôpitaux, et cependant on meurt moins à l'Hôtel-Dieu et à la Charité qu'à l'hôpital Necker et à la Pitié !

On a attaché une grande importance, pour l'emplacement d'un hôpital, au voisinage ou à l'éloignement des cours d'eau. Si vous voulez bien comparer la mortalité décennale moyenne de l'Hôtel-Dieu et de l'hôpital Beaujon, vous verrez qu'elle n'est pas plus élevée à l'Hôtel-Dieu, qui est bâti sur les deux rives de la Seine, qu'à l'hôpital Beaujon, qui est très éloigné du fleuve.

C'est une opinion généralement répandue qu'un hôpital est beaucoup mieux situé sur une hauteur que sur un bas-fond. Cette appréciation est exacte, mais l'influence est infiniment moindre qu'on ne le suppose. Comparez encore la moyenne de la mortalité décennale de l'Hôtel-Dieu et de la Charité à la moyenne de la mortalité décennale des hôpitaux Beaujon et Lariboisière : l'avantage est encore aux premiers, et cependant ils sont situés dans les parties les plus basses de la ville, tandis que les seconds sont construits sur des hauteurs.

On veut, et je suis loin de contredire cette indication, que l'hôpital soit situé dans un espace vaste et bien aéré ; et cependant Lariboisière, Beaujon, Necker, sont dans des conditions convenables d'isolement. Il n'en est pas de même de l'hôpital de la Charité, qui est, pour ainsi dire, bloqué dans des habitations, et cependant la mortalité y est moindre que dans les hôpitaux que je viens de citer !

Nous avons applaudi de tout cœur aux efforts de la science pour opérer un renouvellement d'air suffisant pour enlever les miasmes : les chiffres sont cependant venus montrer que c'était là encore une condition secondaire. On meurt plus à Beaujon, à Necker, à Lariboisière, hôpitaux ventilés, qu'à l'Hôtel-Dieu, à la Charité, qui ne le sont pas.

Nous allons aborder maintenant les questions capitales qui ont trait à l'encombrement nosocomial. Si tout ce qui

se rapporte aux bâtiments n'a, dans certaines limites, qu'une influence très secondaire, il n'en est pas de même de la réunion en grand nombre de certaines maladies. Ce n'est pas l'hôpital qui doit être tout d'abord mis en cause mais les malades qu'on y reçoit.

Il est certaines conditions morbides pour lesquelles l'encombrement nosocomial est pour ainsi dire indifférent; il en est d'autres pour lesquelles il est modérément nuisible ; il en est d'autres pour lesquelles il est *extrêmement dangereux*. C'est dans cette distinction que se rencontrent les grandes et *utiles* questions se rapportant à l'encombrement nosocomial. Suivre cette voie féconde a été ma constante préoccupation.

Les dangers de l'encombrement nosocomial sont de deux ordres. 1° On trouve dans certains hôpitaux des germes pour ainsi dire permanents de maladies contagieuses ; 2° les malades qui viennent y réclamer des soins offrent souvent le terrain le plus favorable à la propagation de ces maladies.

Il est certaines maladies pour lesquelles l'encombrement nosocomial, tel qu'il existe dans les hôpitaux convenablement ventilés, ne contenant qu'un nombre normal d'habitants, ne présente aucun inconvénient ou des inconvénients des plus faibles compensés par de réels avantages. En première ligne, nous trouvons les maladies inflammatoires, telles que les rhumatismes articulaires, les bronchites, les pleurésies, les pneumonies; toutes les intoxications, au nombre desquelles nous comprendrons les maladies paludéennes ordinaires; puis beaucoup d'ophthalmies, la plupart des maladies de l'appareil génito-urinaire, de l'encéphale, les affections de la peau; les maladies contagieuses qui ne sont transmissibles qu'au contact ou par inoculation, telles que les affections vénériennes; nous pouvons sans crainte d'erreur y joindre les tuberculeux.

La distinction sur laquelle nous venons d'insister présente de l'importance à un double point de vue. Le premier, c'est que le séjour à l'hôpital n'offre, ni pour ces malades ni pour leurs voisins de salle, aucun inconvénient hygiénique ; le second, c'est que placer un nombre limité de malades qui ne doivent pas être encombrés au

milieu de malades de la première catégorie diminue considérablement les dangers de l'encombrement spécial : ainsi, placer une femme en couches dans une salle de femmes atteintes, soit de fièvres intermittentes, soit de maladies de la peau, ne présente aucun inconvénient ni pour l'accouchée ni pour les autres malades. C'est ce que je nomme la *dispersion* dans les salles occupées.

Il est des maladies pour lesquelles l'encombrement nosocomial a des inconvénients indubitables, mais beaucoup moins graves qu'on ne serait tenté de le croire à priori.

Ces maladies, ce sont les affections contagieuses que je désigne sous le nom de maladies contagieuses à ferments diffus permanents (variole, rougeole, scarlatine, fièvre typhoïde). Dans les hôpitaux d'adultes, la scarlatine et la rougeole offrent peu de chance de propagation d'un scarlatineux, ou d'un rubéoleux, aux autres malades de la salle où ils sont couchés : car la plupart de ces malades éprouvent le bienfait d'une préservation pour avoir dans leur jeune âge enduré les atteintes de ces maladies. Il en est de même pour la variole : presque tous les malades admis dans les salles ont été vaccinés ou varioleux. On peut dire pour la fièvre typhoïde que les chances de contagion sont si faibles, qu'elles échappent à un examen superficiel. Mais quand on réunit, comme nous l'avons vu pendant le siége, un grand nombre de jeunes gens non acclimatés, alors les chances de contagion augmentent et l'évolution de la maladie peut prendre un véritable caractère épidémique. Ce danger de propagation de la fièvre typhoïde, quoique borné, apparaît cependant avec netteté, quand on compare, comme l'a fait M. Laveran, la mortalité par suite de la fièvre typhoïde dans les différents corps de l'armée : les infirmiers militaires, qui sont toujours en contact avec les malades, sont frappés en beaucoup plus grand nombre que les autres soldats.

Malgré ce danger réel de la contagion de la fièvre typhoïde, il n'est point assez évident pour consacrer un hôpital ou des salles spéciales au traitement des malades qui en sont affectés. Par contre, ceux-ci sont bien souvent dans l'absolue nécessité de se faire soigner à l'hôpital. Il existe à Paris, comme je l'ai dit anciennement, une nombreuse

pléiade de travailleurs que les départements nous envoient, qui passent leurs journées à l'atelier, et qui le soir viennent se confiner au nombre de quatre à douze dans des chambres de garnis. Quand ils sont atteints de fièvre typhoïde, ils ne peuvent évidemment être soignés à domicile : de toute nécessité ils doivent être reçus dans les hôpitaux.

Tant que la vaccination ne sera pas obligatoire, et tant qu'on ne pratiquera pas normalement les revaccinations, je suis convaincu qu'un *hôpital spécial pour les varioleux* serait pour Paris une utile institution (1).

Cette maladie fait, il est vrai, moins de victimes depuis l'effroyable épidémie qui régna durant le siège. C'est la loi des grandes contagions : après une violente invasion, le calme survient; mais n'oublions pas que, durant les dix années qui ont précédé 1870, la variole a fait à Paris comparativement beaucoup plus de victimes qu'à Londres.

Les ouvriers qui arrivaient de nos départements les plus arriérés au point de vue de la vaccine offraient un aliment continuel à la maladie. Avec les travaux de bâtiment qui ont repris de l'activité, ces ouvriers sont revenus : il ne faut les recevoir sur nos chantiers que munis d'un certificat de vaccine, si nous ne voulons pas voir revenir cette succession de petites épidémies, (Voy. mon *Hygiène*, 3e édit., p. CXXIV.)

Si l'on se décide à établir un hôpital de varioleux, il faudra y conserver les malades tout le temps nécessaire pour éviter la propagation du mal au dehors, et surtout ne pas les envoyer à nos hôpitaux de convalescence, pour lesquels ils ont constitué une cause d'évolution de la maladie. D'après ce que nous savons de l'hôpital des varioleux de Londres, d'après ce qu'on a observé à Paris dans les salles de varioleux pendant le siège, la maladie ne prend point un caractère de gravité spécial par la réunion de ces malades. Le principe de ne pas réunir un grand nombre de malades atteints de la même maladie ne paraît pas avoir d'importance pour les varioleux.

Les maladies contagieuses qui ne se montrent qu'à de longs intervalles, comme le *choléra indien*, sont plus à redouter, au point de vue de l'encombrement nosocomial,

(1) Un hôpital de varioleux a été fondé, en 1887, à Aubervilliers (G. B.

que les maladies à miasme diffus permanent, parce qu'elles apparaissent au milieu de populations qui n'ont point ressenti l'influence de ces miasmes spécifiques, et qu'à ce point de vue on dit inacclimatées. Le danger n'est pas le même, cela se comprend sans peine, pour ces différentes maladies.

Pour le *choléra asiatique*, la fâcheuse influence est loin d'être évidente ; des cholériques en grand nombre ont pu être reçus dans une salle d'hôpital, et les autres malades qui ont séjourné avec eux en sortir indemnes. Cependant il existe des faits qui commandent la circonspection. De pauvres souffreteux restant à l'hôpital plutôt par dénûment que pour une maladie bien caractérisée, vrais spécimens de *misère physiologique*, ont été cruellement atteints par le choléra après l'arrivée au milieu d'eux de cholériques.

Le sentiment du danger d'un pareil voisinage, quoique exagéré, est tellement répandu, qu'à l'arrivée des premiers cholériques, les malades qui ont un asile ne manquent pas de demander leur sortie, et en cela je les approuve.

Je considère le danger comme étant plus évident pour la fièvre jaune que pour le choléra; mais il est incontestablement plus sérieux pour le *typhus fever*. La mortalité si considérable des médecins, des sœurs, des infirmiers, de tous ceux qui approchent les typhiques, ne le prouve que trop. Il en est de même pour la peste d'Orient.

Nous allons nous occuper des maladies qui constituent le *danger permanent* de l'encombrement nosocomial.

Voici quelles sont ces maladies :

1° Sous le rapport de l'âge, les maladies de l'enfance ;

2° Sous le rapport du sexe, l'accouchement ;

3° Les salles de chirurgie.

Pour les maladies de l'enfance, nous devons considérer séparément, comme cela est d'usage dans les hôpitaux de Paris, les nouveau-nés et les enfants sevrés.

1° Le plus habituellement les enfants nouveau-nés restaient à l'hospice depuis la naissance jusqu'au dixième jour.

2° Les enfants malades sont reçus à l'hôpital depuis le sevrage jusqu'à quinze ans.

Parlons d'abord des nouveau-nés. Je vais commencer par reproduire quelques passages de la Notice sur l'hospice

de l'allaitement, ou Enfants *assistés*, notice imprimée dans la première édition de mon *Formulaire magistral*. Voici ce que je disais sur l'énorme mortalité de ces enfants :

« L'an II de la République, on en reçut 2637 ; sur ce nombre, 2425 sont morts dans l'intérieur de la maison. Dans l'an III, 3935 admis, 3150 morts Dans l'an IV, 2122 admis, 1908 morts. Aujourd'hui que les soins les plus vigilants entourent ces pauvres enfants abandonnés (compte de 1837), sur 5467, il en est mort encore le nombre énorme de 1458 : c'est 1 mort sur 3 3/4 environ pendant leur séjour à l'hospice, dont la durée moyenne a été de 10 jours, tandis que les décès sur les enfants conservés par leur mère ou mis en nourrice par elle, qui ont été secourus par l'administration, ont été constatés de 1 sur 14, et dans l'intervalle de 3 mois au lieu de 10 jours.

» Ne peut-on pas dire que cette facilité tant vantée dans les réceptions des enfants trouvés est une barbare philanthropie, puisqu'elle tend à conduire de pauvres innocents au tombeau ? *Il faut, par tous les moyens possibles, engager les mères à nourrir leurs enfants. Pour atteindre ce noble but, il ne faut pas que l'administration craigne de s'imposer des sacrifices en prodiguant des secours aux mères indigentes qui allaitent leurs enfants.*

« Jetons un moment les yeux sur les causes de cette effrayante mortalité. On a dit avec raison que la plupart de ces enfants, fruits de la débauche, arrivaient au monde le plus souvent dans des conditions qui diminuaient beaucoup pour eux les chances de vie. Mais certes il ne faut pas croire que c'est là l'unique cause de cette mortalité qui, dans certaines années, a presque moissonné tous les enfants admis à l'hospice d'allaitement. »

Je pourrais ajouter aujourd'hui, d'après les renseignements précis que j'ai recueillis, que cette condition n'a qu'une influence très faible ou équivoque. Voici les véritables causes qui conduisent à de si déplorables résultats. En premier lieu, le *refroidissement*, qui pendant la saison froide détermine ces cas nombreux de sclérème et de bronchite capillaire si promptement mortels. En second lieu, l'*alimentation insuffisante*, par insuffisance de nourrices, par défaut de ces soins tendres, minutieux, conti-

nuels, que réclame le nouveau-né, et qui déterminent la misère physiologique à forme aiguë, l'abrepstie de Parrot. En troisième lieu, l'*agglomération* d'un grand nombre d'enfants, qui amène à sa suite, surtout avec l'insuffisance de nourrices, la propagation de l'*Oidium albicans* et des épidémies de muguet, si meurtrières lorsqu'elles s'attaquent à des enfants affaiblis; ajoutons surtout la fatale permanence des ferments de la rougeole et de la diphthérie.

Cette mortalité considérable des enfants assistés a éveillé avec grande raison toute la sollicitude de l'administration, et en diminuant le temps de séjour à l'hospice, on a beaucoup atténué le chiffre de la mortalité. Il reste beaucoup à faire.

Enfants malades. — Il existe à Paris deux hôpitaux consacrés aux enfants malades. L'un, hôpital Trousseau, a été ouvert sous l'empire. L'autre, hôpital des Enfants malades, fut créé en 1802. On y admet les enfants des deux sexes âgés de deux à quinze ans et attaqués de maladies aiguës, chroniques et chirurgicales. La moyenne de la mortalité a toujours été très-considérable dans cet hôpital: dans la période de 1804 à 1814, elle a été de 1 sur 4 1/2. Elle est diminuée un peu aujourd'hui; mais c'est encore la plus forte de tous les hôpitaux: pour la période 1855 à 1864, elle a été de 1 sur 5,46; pour cette même période, elle a été à Trousseau de 1 sur 6,2. La cause de cette excessive mortalité est parfaitement connue. Chaque année j'y insiste dans mon cours d'hygiène, en montrant combien sont considérables les dangers que courent les enfants qui sont réunis en grand nombre dans un hôpital. Les voici: un enfant entre à l'hôpital pour une maladie légère, il en guérit facilement; mais pendant sa convalescence, étant presque toujours sous le coup de la misère physiologique, il est rare qu'il ne soit pas atteint d'une de ces maladies miasmatiques contagieuses qui règnent constamment dans ces asiles.

Les maladies principales qui les déciment sont: la variole, la rougeole, la scarlatine, la coqueluche, le croup.

Ces affections n'exercent pas les mêmes ravages dans les hôpitaux d'adultes, dans les hospices consacrés à la vieil-

lesse. La raison en est bien simple : toutes ou presque toutes appartiennent à ce groupe de maladies dont une première atteinte a une influence de préservation sinon absolue, au moins relative. Or, les adultes et les vieillards en ont été atteints dans leur jeunesse ; il est rare qu'ils en soient frappés de nouveau, et si cela arrive, le plus souvent l'affection est bénigne. Les enfants, au contraire, offrent aux ferments morbides un terrain vierge, ils n'ont point ces cuirasses pathologiques dont l'adulte est pourvu.

Je dois ajouter deux autres considérations qui doivent considérablement augmenter le chiffre de la mortalité par les causes que je viens d'indiquer. Ces maladies miasmatiques qui se déclarent à l'hôpital atteignent des individualités affaiblies par une première maladie ; puis, pour quelques-unes de ces affections, telles que la rougeole, la scarlatine, l'encombrement donne quelquefois naissance à ces formes graves qui enlèvent si rapidement, si fatalement, ces malades. Toujours est-il que la rougeole, la scarlatine, la coqueluche, qui en ville sont considérées comme des maladies bénignes, deviennent très meurtrières dans les hôpitaux consacrés à l'enfance, et *surtout à la première enfance*. Il faut créer des hôpitaux spéciaux pour la rougeole et la diphthérie.

Les vérités que je viens d'exposer ne sauraient être trop vulgarisées, je ne manque jamais de les faire comprendre aux parents qui me demandent mon appui pour favoriser l'admission de leurs enfants à l'hôpital, et presque toujours je réussis à leur faire donner des soins à domicile. Je sais que dans certaines conditions cela présente des difficultés insurmontables ; mais il y a tout à gagner à restreindre autant qu'on le peut le chiffre des admissions.

Depuis quelques années, on a ouvert à Berck-sur-mer un hôpital de 600 lits destinés aux enfants pauvres de Paris atteints d'affections chroniques. M. le docteur Bergeron a très bien exposé les avantages de cette station, mais, il faut attendre encore l'expérience de quelques années avant de se prononcer définitivement. Pour 1869, la mortalité a été de 1 sur 7,30 pour les garçons, de 1 sur 13,85 pour les filles, et de 1 sur 10 en moyenne. C'est une mortalité beaucoup moindre que dans les hôpi-

taux de Paris consacrés à l'enfance; mais il ne faut pas oublier que Berck reçoit les malades évacués de ces hôpitaux, qu'ils sont atteints d'affections chroniques, qu'ils sont acclimatés aux miasmes de l'encombrement nosocomial.

Femmes en couches. — Il y a longtemps que j'insiste sur les dangers de l'encombrement nosocomial des femmes en couches. Dans ma Notice sur les hôpitaux, imprimée en 1840 dans la première édition de mon *Formulaire*, je disais : « La Maternité est ravagée périodiquement par des péritonites puerpérales meurtrières. C'est surtout dans ces moments qu'on peut se convaincre *combien la réunion d'un grand nombre de femmes en couches leur est fatale.* » Dans les observations présentées au conseil général des hospices, dans la séance du 26 mai 1847, au nom des bureaux de bienfaisance de Paris, je disais, pour légitimer l'extension des secours pour les malades traités à domicile :

« Le même argument que nous avons fait valoir pour étendre le service chirurgical dans le traitement à domicile a une puissance bien autrement considérable lorsqu'il s'agit des femmes en couche. L'accouchement est une fonction naturelle qui, le plus souvent, entraîne peu de dangers à sa suite. Mais lorsque les femmes en couches sont réunies en grand nombre dans un même local, l'accouchement s'élève souvent alors pour les chances de mortalité au rang de graves maladies ; des fièvres puerpérales meurtrières viennent souvent jeter l'épouvante dans ces maisons et attrister le cœur des administrateurs chargés de veiller sur elles. *Tout ce qu'on pourra faire pour assurer, fortifier, étendre le service des accouchements à domicile, pour les pauvres des grandes villes, sera un bienfait à l'humanité.* »

Ces vérités, je n'ai jamais manqué de les développer dans mon cours d'hygiène ; elles ont été depuis parfaitement mises en lumière dans l'important ouvrage sur les maternités de mon collègue le professeur Léon Le Fort.

Voici le résumé des belles études de M. Léon Le Fort :

En réunissant toutes les maternités, tous les hôpitaux où sont reçues les accouchées, tant en France que dans le reste de l'Europe, on arrive au résultat suivant : il meurt

en moyenne 1 *femme sur* 29 *dans les maternités et les hôpitaux*; *en ville, il n'en meurt que* 1 *sur* 212 !

Nous allons maintenant rechercher quelles sont les conditions de la genèse et de la transmission du ferment de la fièvre puerpérale contagieuse.

Presque toutes les femmes après l'accouchement éprouvent un mouvement fébrile spécial, désigné sous le nom de *fièvre de lait*. Quand cette fièvre devient intense, que le pouls s'accélère, que la température s'élève, voilà la première condition du développement du ferment morbide ; elle peut être favorisée par la présence de sang, de pus ou d'autres solides ou liquides de l'économie qui subissent une altération spéciale. Certes, je suis loin de prétendre qu'il y ait là une génération spontanée d'un ferment morbide ; mais, sous l'influence de la fièvre, les globules ou autres cellules du sang, du pus ou même des ferments adventifs, subissent une modification spéciale qui leur communique leur activité.

Voilà l'hypothèse qui me paraît le mieux rendre compte des faits observés.

On comprend que ce ferment morbide puisse naître chez toutes les accouchées, que sa genèse est indépendante des maternités, qu'il peut se développer aussi bien en ville qu'à l'hôpital ; mais *sa formation est infiniment rare*, et avec des soins minutieux on peut presque toujours l'éviter.

Ce qui distingue les accouchées des maternités des accouchées de la ville, c'est qu'elles ont des voisines de salles qui peuvent être atteintes de fièvres puerpérales et qui peuvent devenir l'origine de la transmission, de la propagation du ferment morbide.

Comment s'opère cette transmission ? Est-ce un miasme transporté par l'air, est-ce un virus inoculable ?

Rien ne nous indique que la transmission du ferment morbide s'opère par l'intermédiaire de l'air. Aucun fait ne nous montre le transport d'une salle à une autre, d'un étage à l'étage supérieur ou inférieur, quand tout est distinct, personnel, mobilier, objets de pansement.

Tous les faits s'accordent pour nous montrer que la voie ordinaire de transmission du ferment de la fièvre puerpérale est le contact ; que les intermédiaires les plus proba-

bles de cette transmission sont les opérateurs, leurs élèves, leurs aides et *surtout les aides secondaires*, les instruments, les objets de pansement, éponges, linges, charpie, cérat, etc.

J'étudie, dans la *Revue scientifique* du 13 décembre 1873, les moyens les plus efficaces pour s'opposer à la genèse et à la propagation de ce ferment morbide ; je suis toujours d'avis que, lorsqu'un accoucheur, une sage-femme, a perdu une femme de la fièvre puerpérale, ils doivent, pendant quelques jours, s'abstenir de nouvelles opérations.

Salles de chirurgie. — *Grandes opérations.* — Il y a longtemps que les chirurgiens savaient, mais ne disaient pas assez que la mortalité était excessive dans les hôpitaux après les grandes opérations. Cette vérité, je l'ai énergiquement exprimée dans les termes suivants (1) :

« Pour les grandes opérations, les hôpitaux offrent des ressources dont les bureaux de bienfaisance ne pourront jamais approcher. Les opérations sont pratiquées par les maîtres de la science, qui joignent au savoir une expérience consommée ; toutes les conditions qui doivent en faciliter et en assurer le succès sont réunies par l'administration avec une admirable prévoyance ; et cependant, il faut bien le reconnaître, on meurt davantage des suites des grandes opérations dans les hôpitaux que dans la ville. La réunion inévitable d'un certain nombre de malades conduit bien souvent à des accidents secondaires qui déterminent la mort après une opération exécutée avec la plus merveilleuse habileté. *Si nous avions une grande opération à subir, nous aimerions mieux l'endurer dans un grenier, sur un grabat, avec du pain et une cruche d'eau,* que de courir les chances de cet empoisonnement, que la science et la prévoyance la plus éclairée ne permettent pas d'éviter. Nous pensons que ce serait un grand bienfait de réunir dans les maisons de secours les moyens qui pourraient rendre possibles, dans certains cas du traitement à domicile, les opérations chirurgicales. »

Depuis que je suis professeur d'hygiène, j'ai exposé dans mes cours les faits les plus importants ayant trait à l'encombrement des opérés ; j'y ai particulièrement insisté dans

(1) Rapport au conseil, 26 mai 1847.

les conférences que j'ai faites pendant les journées les plus douloureuses de notre siége.

Nous allons rapidement passer en revue les trois maladies principales qui prennent naissance dans ces fâcheuses conditions : A. l'infection purulente ; B. l'érysipèle contagieux ; C. la pourriture d'hôpital.

A. — L'*infection purulente* est une maladie des plus redoutables, née dans des circonstances qui ne sont pas encore toutes bien déterminées, de la putréfaction du sang, du pus ou autres liquides de l'économie dans les plaies ou blessures donnant naissance à un *ferment spécifique* qui peut propager la maladie d'un blessé ou opéré infecté à un blessé ou opéré produisant un pus non infectant.

Les conditions de la production du *ferment spécifique* de l'infection purulente sont : 1° la fièvre traumatique ; 2° le séjour du pus modifié et le mélange des liquides étrangers au pus ; 3° la misère physiologique.

La fièvre traumatique joue un rôle considérable dans la genèse du ferment de l'infection purulente. Plus cette fièvre est violente et persistante, plus les mauvaises chances s'accentuent. Non seulement cette fièvre traumatique paraît nécessaire à la formation du ferment spécifique, mais une fois développé, il se propage beaucoup plus sûrement chez les opérés qui sont aux prises avec cette fièvre.

Le séjour du pus dant les plaies, et surtout son mélange avec le sang, paraissent jouer un rôle important dans la genèse du ferment de l'infection purulente.

Il est de journalière observation que la condition de la propagation de l'infection purulente, c'est la présence dans une salle d'un malade atteint de cette affection.

C'est précisément cette propagation de malade à malade qui constitue le danger inhérent aux salles de chirurgie.

Il paraît donc évident que le ferment spécifique chez le premier malade atteint ne vient pas du dehors, mais se produit dans son organisme, ou par des modifications des ferments de la putréfaction, ou par la transformation de quelques-unes des cellules de l'organisme. J'écarte absolument l'hypothèse de la génération spontanée ; mais je crois que ses adversaires les plus autorisés ne pourront se refuser à admettre la réalité de transformations organiques

dont il existe de si nombreux et si concluants exemples.

La misère physiologique, soit par suite d'alimentation insuffisante, soit par perte considérable de pus, est une circonstance qui, toutes choses égales, paraît aussi favoriser le développement du ferment spécifique.

Ajoutons, en terminant, que les conditions du développement du ferment spécifique de l'infection purulente présentent une telle analogie avec les conditions du développement du ferment de la fièvre puerpérale, que si l'on ne conclut pas à une complète identité, il y a au moins de si grandes ressemblances qu'on devra absolument éloigner les femmes accouchées des salles où se pratiquent de grandes opérations chirurgicales et où règnera l'infection purulente. C'est réciproquement un mauvais voisinage.

Nous arrivons maintenant à la partie la plus importante de cette discussion. Quel est le mode de propagation du ferment de l'infection purulente ?

Tous les faits paraissent démontrer que ce n'est point l'air qui est le véhicule de cette transmission.

Les chirurgiens, les aides, les infirmiers, n'ont rien à redouter, aucun fait ne montre l'existence du danger pour eux.

Quand les chirurgiens, les serviteurs, les objets de pansement, sont différents, il n'y a pas d'exemple de propagation par l'air de salle à salle.

C'est donc une transmission par contact, une contagion dans le sens primitif du mot, une véritable inoculation.

La plaie, voilà la condition première de l'inoculation.

Les moyens de transmission du ferment morbide sont les opérateurs, leurs aides ou servants, les instruments, la charpie, le cérat, les bandes, etc.

B. — Parlons de l'*érysipèle contagieux*, l'*érysipèle nosocomial* ou *chirurgical*. On peut admettre, d'après l'observation, que c'est le même ferment, suivant les lieux et les conditions d'inoculation, qui donne naissance à l'infection purulente et à l'érysipèle nosocomial. Comme le ferment de l'infection purulente, le ferment de l'érysipèle nosocomial se transmet par contact, par l'intermédiaire des instruments, des objets de pansement, des opérateurs ; mais quand il a donné naissance à l'érysipèle, il prend des caractères nouveaux, et surtout un très important au point de vue hygiénique : il

est transmissible par l'air, et il peut atteindre les médecins, les élèves, les sœurs, les infirmiers. Sa puissance de transmission ou sa puissance contagieuse est très faible ; elle ne se montre que sur un petit nombre d'individus, malgré le grand nombre d'exposés ; mais des faits authentiques bien observés, et des plus concluants, démontrent la possibilité de cette contagion. Un fait qui prouve la transmission par l'air, c'est la propagation de la maladie d'une salle à une autre ou à une chambre contiguë.

Ce qui prouve bien la différence, malgré la communauté d'origine, de l'érysipèle chirurgical et de l'infection purulente, c'est que ces deux maladies existent à des degrés et dans des conditions différentes dans les grandes salles de chirurgie : l'infection purulente y règne presque constamment. L'érysipèle contagieux s'y montre au contraire le plus souvent à d'assez longs intervalles, et il y sévit quelquefois sous forme épidémique.

C. — La *pourriture d'hôpital* est rare dans les hôpitaux de Paris ; elle est très commune et très redoutable dans les hôpitaux des armées, après de grandes batailles.

Les conditions de son développement sont bien connues. En première ligne, l'existence des blessures compliquées faites par les armes de guerre, et en seconde ligne l'encombrement. Ces conditions se sont rencontrées dans les guerres de Crimée et d'Italie. Quand les conditions de blessés très nombreux et d'encombrement ont été réunies à Paris, nous avons observé des cas fréquents de pourriture d'hôpital.

Au point de vue de la propagation de blessé à blessé, l'étiologie de la pourriture d'hôpital est évidente ; au point de vue de la genèse, l'observation est moins avancée : on peut penser que dans les hôpitaux on est en présence du miasme diffus permanent de la diphthérie, qui peut se modifier sous l'influence de plaies nombreuses et étendues.

Remèdes de l'encombrement nosocomial. — Les remèdes des maux de l'encombrement nosocomial sont les désinfectants, la ventilation; que d'espérances basées sur leur emploi ont été déçues ! *Eviter l'inoculation par le mode de pansement qui peut le moins y exposer*, voilà la loi pour les opérés et les accouchées. Pour toutes les catégories de malades qu'il est dangereux d'encombrer,

le moyen prophylactique souverain, c'est la *dispersion* ou l'isolement autant que possible des malades chez lesquels existent ou se développent des maladies qui peuvent se transmettre aux malades des mêmes salles, réunissant les conditions de la transmission.

Suivant la nature des maladies, les exigences de toutes sortes, les moyens les plus variés, doivent être mis en œuvre pour éviter l'encombrement de ces catégories de malades, qu'il est dangereux de réunir. Nous allons passer rapidement en revue les cas principaux.

L'observation a prouvé bien souvent que dans les grandes épidémies de choléra il se forme des foyers intenses de contagion dans lesquels les plus forts succombent : fuir ces lieux, *surtout pendant la nuit*, c'est la chance la plus certaine de salut. En 1849, à la Salpêtrière, le quart de la population paya son tribut au fléau, les employés comme les administrés ; les médecins qui ne couchaient pas dans le foyer ne furent pas atteints. La même remarque fut faite dans la dernière épidémie de fièvre jaune qui fit tant de victimes à Lisbonne. Quand la fièvre jaune règne sur le littoral de l'Amérique méridionale, le seul remède efficace reconnu par une observation devenue populaire, c'est la dispersion. Quitter les terres chaudes, gagner les localités élevées de l'intérieur, voilà la pratique consacrée.

La dispersion des foyers est encore le moyen le plus héroïque pour s'opposer aux ravages du *typhus fever*. Improviser des hôpitaux sous tente, par-dessus tout fuir les lieux infectés, voilà les seuls moyens qui, dans la grande épidémie de Crimée, ont réussi. Des soldats venant du foyer sont morts à Marseille et même à Paris, au Val-de-Grâce, sans propager le typhus.

Nous allons rentrer plus spécialement dans notre question de l'encombrement nosocomial habituel, et nous allons examiner les circonstances principales auxquelles on doit avoir égard pour arriver à la dispersion.

Pour les enfants, *les retenir au domicile de leurs parents par des secours suffisants, par des visites charitables* convenablement renouvelées. Certes, voilà le meilleur moyen de dispersion, car, à part de rares exceptions, rien ne peut remplacer les tendres soins d'une mère. Mais les parents sont dans un dénûment absolu, ils sont eux-mêmes

atteints par la maladie, il faut de toute nécessité un asile charitable pour recevoir les enfants. Nous vous avons montré tous les inconvénients des hospices de l'enfance, l'agglomération ici est préjudiciable à tous les titres. Voici, selon moi, ce qu'il conviendrait d'organiser après avoir réduit par les secours à domicile les admissions au *minimum*. Les salles consacrées dans les hospices aux femmes âgées sont très-nombreuses ; dans chacune d'elles on pourrait réserver quelques lits pour les enfants. On obtiendrait la dispersion dans une salle encombrée en apparence ; car les femmes âgées ne peuvent ni communiquer, ni recevoir ces maladies éruptives, ces coqueluches, ce croup, qui font tant de victimes dans les hôpitaux consacrés à l'enfance. Je reconnais qu'au point de vue des soins médicaux, cette organisation offrirait de grandes difficultés ; mais la *thérapeutique hygiénique* l'emporte tant pour les maladies de l'enfance sur la thérapeutique pharmaceutique, que ces difficultés sont plus apparentes que réelles.

Pour la dispersion appliquée aux maternités et aux salles d'accouchement dans les hôpitaux, on a trouvé une telle puissance à ce mode hygiénique, que la règle aujourd'hui admise, c'est de fermer les maternités ou les salles d'accouchement dans lesquelles se montrent les premiers indices d'une épidémie de fièvre puerpérale. Cela ne suffit point. Il faudra arriver à empêcher ces épidémies de naître. Le premier, le plus sûr moyen, c'est d'organiser fortement les secours à domicile pour les accouchées indigentes. Pour celles qui devront nécessairement recourir à l'hôpital, les disperser dans les salles des hospices consacrées aux vieilles femmes ou dans les maternités réduites au minimum de lits, avec la condition d'employer les moyens de prophylaxie que nous avons indiqués, ou modifier les bases de l'assistance publique d'après les vues que nous allons exposer en parlant des blessés.

Pour obtenir la dispersion des malades atteints de blessures graves, nous rencontrons de très-sérieuses difficultés. La première de toutes, c'est de trouver un nombre suffisant de chirurgiens expérimentés ayant l'habitude des grandes opérations. Dans les grandes villes, comme Paris, que j'ai toujours pris pour exemple, il existe une division véritable de la pratique médicale. Dès qu'il est en présence d'une grande opération, le médecin ordinaire appelle un

chirurgien renommé, rompu avec les difficultés, les cas imprévus. C'est ainsi que les meilleurs médecins deviennent, après quelques années, étrangers à la pratique de la grande chirurgie, en admettant même leur compétence lorsqu'ils ont subi les dernières épreuves du doctorat.

La plus importante réforme serait de prendre des mesures pour engager un plus grand nombre de jeunes gens distingués dans la direction chirurgicale ; la première que j'entrevois serait d'attacher à chaque bureau de bienfaisance, et plus tard à chaque quartier, un chirurgien nommé au concours pour un nombre d'années limité, et avec une indemnité suffisante pour faciliter les débuts dans la carrière à des hommes d'une incontestable valeur. On aurait là une pépinière d'opérateurs exercés qui rendraient plus faciles les pratiques de la dispersion, et qui, dans les cas de guerre, constitueraient une admirable réserve chirurgicale. Les bureaux de bienfaisance seraient pourvus de tout ce qui est nécessaire au succès des grandes opérations, et ces chirurgiens de quartier pourraient, dans bien des cas, opérer les nécessiteux à domicile.

Peu à peu on substituerait à nos grands hôpitaux, à nos hospices, contenant un nombre considérable de malades, de vraies maisons de secours, où, de même que dans les hôpitaux des petites villes de province, les vieillards, les infirmes, seraient reçus comme les malades atteints de maladies aiguës. Une dispersion véritable serait le résultat de cette apparente promiscuité. Très peu de lits seraient consacrés aux blessés. Voilà le but à atteindre. Multiplier le plus possible les maisons hospitalières, dans lesquelles les blessés recevraient les meilleurs soins, afin de réduire au *minimum* le nombre de ceux qui doivent subir de grandes opérations ; y admettre les syphilitiques et les malades atteints de maladie de la peau afin d'y recevoir moins de blessés. Quand un cas d'infection purulente existe, prendre les mesures les plus efficaces sur lesquelles nous avons longuement insisté, afin d'éviter toutes les chances d'inoculation.

Secours publics.

Secours publics. — Près de 120 000 indigents sont inscrits sur les registres des pauvres et reçoivent les secours

de la charité publique. Voici les conditions qu'il faut réunir pour obtenir cette inscription : 1° avoir 64 ans et un jour au moins, 2° ou trois enfants au-dessous de 12 ans, ou un enfant atteint d'une maladie incurable; 3° ou quelque infirmité grave constatée par certificat de médecin; 4° les veufs, veuves, femmes abandonnées, et filles mères et demeurées abandonnées, peuvent être inscrits avec deux enfants. Au-dessus de 12 ans, les enfants infirmes peuvent être inscrits personnellement, mais les droits que cette inscription leur confère aux secours sont personnels et ne s'étendent pas à la famille. Tout orphelin ou enfant adoptif n'appartenant pas à la famille a droit à une admission personnelle; il peut être conservé sur les contrôles jusqu'à l'âge de 16 ans accomplis. Deux frères, deux sœurs, un frère et une sœur vivant ensemble, peuvent former deux ménages, si chaque individu en particulier réunit les conditions pour l'admission.

Les admissions aux secours annuels donnent droit aux secours de pain de chaque mois, à toutes les distributions extraordinaires, aux visites gratuites du médecin, à la délivrance gratuite des médicaments, la remise de la patente et autres impositions.

Les indigents de 75 ans et un jour ont droit à un secours spécial de 5 fr. par mois; ceux âgés de 79 ans, à un secours spécial de 8 fr. qui, avec les années, s'élève à 12 fr. Les aveugles ont droit à un secours spécial de 5 fr. par mois, et les paralytiques à un secours spécial de 3 fr. Pour obtenir ce secours en argent, il faut au moins une année d'inscription sur les contrôles des indigents, précédée d'une année de séjour à Paris.

Ces mesures restrictives ont été sagement adoptées pour ne pas faire affluer sur Paris les vieillards pauvres. les infirmes et les aveugles des départements.

Quand un indigent inscrit sort d'un hôpital, il a droit à un secours de convalescence que l'administration peut porter à 25 francs, selon les besoins de l'indigent et à raison du temps qu'il a passé à l'hôpital.

Quand un indigent chef de ménage se fait traiter chez lui, son bureau lui accorde des secours extraordinaires temporaires.

L'organisation pour le traitement à domicile des malades pauvres ou nécessiteux est complète à Paris depuis plusieurs années. J'avais, dans le *Répertoire de pharmacie*, 1848, insisté avec force sur les services que rendrait à la population parisienne ce traitement des malades à domicile; je puis au-

jourd'hui affirmer que l'établissement régulier des secours pour les malades à domicile est un des plus grands bienfaits pour la classe laborieuse qui aient été réalisés de notre temps.

Législation sur les remèdes secrets. — Aux termes du décret du 18 août 1810, la vente des remèdes secrets est interdite.

Quand un remède est approuvé, le gouvernement peut en acheter la formule et la publier, ou par extension de la lettre de la loi, en autoriser la vente. Aux termes de l'article 36 de la loi du 21 germinal an XI, la publication de toute affiche ou annonce imprimée qui indiquerait des remèdes secrets, sous quelque dénomination qu'ils soient présentés, est sévèrement prohibée. D'après la loi du 29 pluviôse an XIII, ceux qui contreviendraient aux dispositions de cet article doivent être poursuivis par mesure de police correctionnelle, et punis d'une amende de 25 à 600 fr.; et en outre, en cas de récidive, d'une détention de trois jours au moins, de dix au plus.

Les pharmaciens eux-mêmes sont soumis à l'application de cette peine, puisqu'il leur est interdit, par l'article 32 de la loi du 21 germinal an XI, de vendre des remèdes secrets.

Tout inventeur de remède secret qui veut jouir du bénéfice de la loi de 1810, en adresse sous pli la recette détaillée au ministre de l'agriculture et du commerce, qui la transmet à l'Académie de médecine. Cette compagnie en délibère. Si le remède est reconnu bon, une autorisation est donnée par le ministre, ou un traité est fait avec les inventeurs. Je dois dire que depuis l'institution de l'Académie de médecine, le gouvernement n'a acheté aucun remède secret; la compagnie savante en a approuvé deux seulement, les biscuits d'Olivier et la poudre de Sency. Depuis le décret du 3 mai 1850 sur les remèdes nouveaux, aucune nouvelle application du décret du 18 août 1810 n'a été faite.

Décret du 3 mai 1850 sur les remèdes nouveaux. — Les remèdes qui auront été reconnus nouveaux et utiles par l'Académie nationale de médecine, et dont les formules, approuvées par le ministre de l'agriculture et du commerce, conformément à l'avis de cette compagnie savante, auront été publiées dans son Bulletin, avec l'assentiment des inventeurs ou possesseurs, cesseront d'être considérés comme remèdes secrets.

Ils pourront être, en conséquence, vendus librement par

ces pharmaciens, en attendant que la recette en soit insérée dans une nouvelle édition du Codex.

EXTRAIT DU DÉCRET DU 29 OCTOBRE 1846 SUR LA VENTE DES SUBSTANCES VÉNÉNEUSES. — La vente des substances vénéneuses ne peut être faite, *pour l'usage de la médecine*, que par les pharmaciens et sur la prescription d'un médecin, chirurgien, officier de santé ou d'un vétérinaire breveté.

Cette prescription doit être signée, datée et énoncer en toutes lettres la dose desdites substances, ainsi que le mode d'administration du médicament.

Les pharmaciens transcriront lesdites prescriptions avec les indications qui précèdent, sur un registre spécial coté et parafé par le maire ou le commissaire de police.

Ces transcriptions devront être faites de suite et sans aucun blanc.

Les pharmaciens ne rendront les prescriptions que revêtues de leur cachet, et après y avoir indiqué le jour où les substances auront été livrées, ainsi que le numéro d'ordre de la transcription sur le registre.

Ledit registre sera conservé pendant vingt ans au moins, et devra être représenté à toute réquisition de l'autorité.

Avant de délivrer la préparation médicale, le pharmacien y apposera une étiquette indiquant son nom et son domicile, et rappelant la destination interne ou externe du médicament.

L'arsenic et ses composés ne pourront être vendus, pour d'autres usages que la médecine, que combinés avec d'autres substances.

Les quantités livrées, ainsi que le nom et le domicile des acheteurs, seront inscrits sur le registre spécial.

La vente et l'emploi de l'arsenic et de ses composés sont interdits pour le chaulage des grains, l'embaumement des corps et la destruction des insectes.

Les substances vénéneuses doivent toujours être tenues, par les commerçants, fabricants, manufacturiers et pharmaciens, dans un endroit sûr et fermé à clef.

EXTRAIT DU DÉCRET DU 8 JUILLET 1850. — Dans les visites spéciales, prescrites par l'article 14 de l'ordonnance du 29 octobre 1846, les maires ou commissaires de police seront assistés, s'il y a lieu, soit d'un docteur en médecine, soit de deux professeurs d'une école de pharmacie, soit d'un membre du jury médical et d'un des pharmaciens adjoints à ce jury, désignés par le préfet.

TABLEAU DES SUBSTANCES VÉNÉNEUSES QUI, D'APRÈS LE DÉCRET DU 8 JUILLET 1850, DOIVENT TOUJOURS ÊTRE TENUES DANS UN ENDROIT SUR ET FERMÉ A CLEF.

Acide cyanhydrique.
Alcaloïdes végétaux vénéneux et leurs sels.
Arsenic et ses préparations.
Belladone, extrait et teinture.
Cantharides entières, poudre et extrait.
Chloroforme.
Ciguë, extrait et teinture.
Cyanure de mercure.
Cyanure de potassium.
Digitale, extrait et teinture.
Emétique.
Jusquiame, extrait et teinture.
Nicotiane.
Nitrate de mercure.
Opium et son extrait.
Phosphore.
Seigle ergoté.
Stramonium, extrait et teinture.
Sublimé corrosif.

Poids et Mesures.

La loi a rétabli le système décimal dans sa pureté primitive; le médecin et le pharmacien doivent se soumettre à ses exigences.

Le *gramme* est l'unité des poids nouveaux; ce mot est le nom grec du poids que les Romains nommaient *scrupule*.

Le gramme équivaut à 1 centimètre cube d'eau distillée, à son maximum de densité.

Les fractions du gramme sont :

Le *décigramme*, qui est la dixième partie du gramme;

Le *centigramme*, qui est la centième partie du gramme;

Le *milligramme*, qui est la millième partie du gramme, la centième du décigramme et la dixième du centigramme.

Comme un changement dans la position de la virgule des nombres décimaux peut entraîner des différences très graves, nous avons toujours dans les formules fait disparaître la virgule, et indiqué la nature de l'unité, *gramme*, *décigramme*, *centigramme*, *milligramme*, en toutes lettres; c'est le parti le plus sage; l'usage l'a consacré dans l'art de formuler.

Voici un tableau indiquant les *rapports approximatifs* des fractions de grain converties en milligrammes.

	gram.
1/2 grain	ou 0,025
1/3 grain	0,017
1/4 grain	0,013
1/5 grain	0,010
1/6 grain	0,009
1/7 grain	0,008
1/8 grain	0,007
1/9 grain	0,006

États qui ont adopté le système décimal.

Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Hollande, Italie, Norwège, Suède, Suisse.

Les anciens poids, Livre Troy et Livre avoir-du-poids, sont encore employés dans certaines pharmacopées; ils diffèrent entre eux selon la division de la livre en 12 ou en 16 onces, celle du scrupule en 20 ou 24 grains, et la valeur du grain.

Rapport de différents poids médicinaux étrangers avec le poids du gramme.

	Livre.	Once.	Drachme.	Scrupule.	Grain.
Angleterre.....	(16 onces)	(8 drachmes)	(3 scrupules)	(20 grains)	
(livre avoir-du-poids).	453gr,592	28gr,34	3gr,888	1gr,296	0gr,0648
Etats-Unis	(12 onces)	(8 drachmes)	(3 scrupules)	(20 grains)	
(Livre Troy).	373gr,24	31gr,103	3gr,888	1gr,295	0gr,06479

Rapport de différentes mesures médicinales avec le litre.

Les pharmacopées d'Angleterre et des États-Unis prescrivant de mesurer les liquides, on a joint un tableau donnant le rapport des mesures adoptées par ces pharmacopées, avec le litre et ses divisions :

	Gallon.	Pinte.	Fluidonce.	Fluidrachme.	Minim.
Angleterre.	4 lit., 543	0 lit., 578	28 cc., 39	3 cc., 54	0 cc., 059
Etats-Unis..	3 lit., 785	0 lit., 473	29 cc., 70	3 cc., 69	0 cc., 061

Vingt gouttes des substances suivantes pèsent environ :

	gram.	grains.
Éther sulfurique à 66°.....	0,35	ou 7
Liqueur d'Hoffmann.....	0,45	9
Alcool à 80° cent. et alcoolats.. ...	0,45	9
Huile d'amandes.....	0,55	11
Acide acétique à 10°.....	0,60	12
Huile essentielle de menthe.....	0,65	13
Eau de Rabel.....	0,70	14
Eau distillée.....	0,70	14
Laudanum de Sydenham.....	0,75	15
Laudanum de Rousseau.....	1,10	22
Acide sulfurique à 60°.....	1,20	24
Sirop de sucre à 35°.....	1,50	30

Considérations sur l'art de formuler.

L'art de bien formuler n'est pas une chose facile et qui puisse s'exposer dans une série de propositions ou de règles. Pour choisir et réunir de la manière la plus convenable les divers médicaments propres à guérir ou à soulager une maladie donnée, il faut connaître d'une manière approfondie les propriétés chimiques et physiologiques des divers médicaments simples, leurs usages thérapeutiques ; il faut savoir encore la réaction des principes immédiats les uns sur les autres, et, ce qui est beaucoup plus difficile, comment un principe immédiat étant donné, ses propriétés physiologiques ou ses usages thérapeutiques peuvent être modifiés par un ou plusieurs autres principes qui lui sont associés et qui sont administrés en même temps. L'art de formuler, comme on le voit, ne peut être résumé ; il faut des connaissances approfondies sur la nature des médicaments : sans cela on agira toujours en aveugle. Dans mon ouvrage de matière médicale et de pharmacie, j'ai cherché à exposer d'une manière concise ce qu'il est indispensable de connaître pour établir des formules rationnelles. Je vais, dans ce Formulaire, chercher à faire une application de ces principes. Il est cependant quelques faits généraux que je crois devoir rapporter avant d'entrer en matière.

On doit distinguer avec soin les préparations en deux ordres :

1° Préparations magistrales ;

2° Préparations officinales.

On donne le nom de *préparations officinales* à celles dont la composition est indiquée par le Codex, et qui se trouvent le plus souvent toutes préparées dans les pharmacies. Il n'est point nécessaire de donner le détail de ces formules : ainsi, quand on prescrit le vin de quinquina, on doit se dispenser de détailler la formule, à moins cependant qu'on ne veuille choisir une autre sorte de quinquina que celle indiquée par le Codex, ce qui, pour l'exemple cité, serait très convenable. A propos des préparations officinales, il est encore une remarque importante : les unes doivent se trouver dans toutes les pharmacies ; ce sont celles que le Codex, dans sa table, marque d'un *. Les autres peuvent n'être préparées qu'au fur et à mesure du besoin.

J'ai rapporté toutes les formules du Codex : s'il n'est pas utile de les écrire en entier, il est bon cependant d'en con-

naître la composition et les doses. Pour les distinguer des formules magistrales, j'ai fait suivre les substances; mais j'ai toujours indiqué les propriétés thérapeutiques et les doses avec beaucoup de clarté.

On donne le nom de *préparations magistrales* à celles dont la composition est indiquée en détail par le médecin, appropriée à un cas donné, et que les pharmaciens préparent immédiatement d'après la formule qui leur est apportée.

C'est un recueil de formules magistrales que je vais surtout présenter : les unes sont éprouvées par le temps et par les praticiens les plus distingués; les autres sont nouvelles, mais sont, autant qu'il est en moi, appuyées sur des bases rationnelles.

Quand on compose une formule, trois choses doivent surtout préoccuper : 1° le choix de la substance active; 2° la dose; 3° les associations.

La substance active peut être ou un corps inorganique, ou un principe immédiat, ou un produit, ou une partie végétale ou animale.

On réunit quelquefois plusieurs substances actives dont l'effet peut ou s'ajouter, ou se modifier, ou se neutraliser. Trouver la substance qui convient le mieux dans un cas donné, voilà le génie du thérapeutiste, qui est beaucoup plus rare qu'on ne pense.

La fixation de la dose est, après le choix de la substance active, le problème le plus important et le plus difficile.

En variant les doses d'une même substance, ses effets physiologiques peuvent non-seulement varier d'intensité, mais encore différer complétement, et l'effet thérapeutique qu'on en attend n'offrir aucune ressemblance; rendons claire cette proposition par quelques exemples. Le sulfate de soude administré à haute dose n'est point absorbé; son action est locale et se borne sur les intestins, il agit comme purgatif; à dose faible, il est absorbé et devient diurétique. Il en est de même du nitrate de potasse : administré à haute dose, il agira comme purgatif; à doses réfractées, son action sera diurétique.

La digitale à haute dose agit comme éméto-cathartique; à dose réfractée, elle est absorbée, agit sur la circulation et devient diurétique. L'ipécacuanha à haute dose agit sur l'appareil gastro-intestinal comme vomitif et souvent comme purgatif; à doses plus faibles, dites réfractées, il provoque des vomituritions sans vomissements ni purga-

tions; à dose plus faible encore, sa présence ne se manifeste par aucun trouble sensible de l'estomac ou des intestins: cette dose est dite altérante; dans ce cas il est absorbé et il modifie la sécrétion de l'appareil pulmonaire. On voit, d'après cet exposé rapide, combien est grande l'influence de la dose.

La dose varie suivant l'âge, le sexe, l'habitude, la tolérance, l'idiosyncrasie, la période de la maladie, et suivant une foule d'autres conditions que nous ne pouvons indiquer, mais que le vrai praticien sait apprécier à propos. Par rapport à l'âge, je ne puis rien faire de mieux que de transcrire la table de Gaubius.

Pour un adulte, dose entière prise pour l'unité,	1
Au-dessus d'un an.	1/15 à 1/12
A deux ans	1/8
A trois ans.	1/6
A quatre ans	1/4
A sept ans.	1/3
A quatorze ans	1/2
A vingt ans	2/3
De vingt à soixante ans.	1

Au-dessus de cet âge, on suivra la gradation inverse.

Les doses que nous avons indiquées dans cet onvrage sont en général celles qui conviennent à un adulte. Nous les avons toujours rigoureusement fixées, comme il convient de le faire dans une formule, car on ne doit jamais rien laisser dans le doute. On comprend sans peine que, suivant une foule de conditions que nous ne pouvons indiquer, on les fera varier souvent dans un rapport considérable. La femme étant généralement d'une constitution moins forte que celle de l'homme, on doit lui prescrire le plus souvent des doses un peu moins grandes qu'à celui-ci.

L'influence de l'habitude ou de l'accoutumance sur la dose est aussi très remarquable. Il est certaines substances qui, administrées à doses excessivement croissantes, peuvent être élevées à des quantités telles que, si on les administrait immédiatement à la dose où l'on arrive, elles empoisonneraient infailliblement. Ainsi, pour citer l'exemple qui se représente le plus souvent, l'opium à la dose d'un gramme doit certainement être regardé comme un poison très énergique; eh bien! on peut s'accoutumer peu à peu à des doses beaucoup plus élevées, sans qu'il en résulte aucun accident. Un point de thérapeutique très intéressant à

bien fixer est le suivant : Quelles sont les substances auxquelles on peut s'habituer ? quelles sont celles dont on peut élever les doses sans danger ? On est à cet égard dans une assez grande incertitude. L'expérience a bien jeté çà et là quelques lumières ; mais on n'a point encore formulé de principes généraux. En comparant attentivement les observations recueillies à cet égard, en réunissant le fruit des expériences des autres à celles que j'ai moi-même exécutées, je suis arrivé à poser les règles suivantes : 1° On ne s'habitue point aux substances qui agissent comme poisons sur tous les êtres de l'échelle organique ; 2° on peut s'habituer aux substances qui, quoique devant être considérées comme poisons pour l'individu auquel on les administre, épargnent cependant quelques êtres de l'échelle organique. Je développerai ailleurs les faits sur lesquels ces règles s'appuient, j'en donnerai plusieurs exemples dans le cours de cet ouvrage. Mais je dois dire dès à présent qu'il faut distinguer avec soin l'habitude de la tolérance.

Ce dernier mot est entré dans le domaine de la thérapeutique avec les idées de la médecine rasorienne.

Il y a, au premier abord, un certain rapport entre l'habitude et la tolérance : dans les deux cas, on arrive à élever successivement la dose du principe actif. Une des conditions pour que la tolérance s'établisse est, sans contredit, la réitération des doses à de courts intervalles. L'habitude est donc un élément de la tolérance ; mais ce qui distingue essentiellement la tolérance de l'habitude, c'est que l'habitude persiste tant qu'on administre la substance ; la tolérance, au contraire, peut cesser subitement, et la substance toxique révéler immédiatement sa présence par une série d'accidents plus ou moins redoutables : dans le langage des écoles, on dit que la tolérance a cessé et qu'il y a saturation. Ces effets s'expliquent très bien par les principes que nous avons posés ; les substances qui sont tolérées, mais qui ne sont pas susceptibles d'accoutumance, doivent être rangées dans notre première catégorie, celles qui agissent comme poisons sur tous les êtres de l'échelle organique. Il me suffit de poser ici ces généralités : j'ai exposé des règles plus détaillées sur cet important sujet dans la cinquième édition de mon *Manuel de matière médicale*.

Exécution d'une formule.

Une formule étant reçue dans une officine, le pharma-

cien doit la lire à deux reprises différentes avec la plus grande attention. S'il remarque quelque inadvertance qui puisse compromettre la santé du malade, ou si l'ordonnance lui paraît n'être évidemment pas conforme aux règles de l'art de formuler, il devra soigneusement éviter que la personne qui la lui remet s'aperçoive de son embarras, réclamer assez de temps pour la préparer, et, dans cet intervalle, consulter l'auteur de la formule et lui demander les éclaircissements nécessaires. Il devra surtout se garder de faire, sous aucun prétexte, aucun changement ou substitution quelconque sans l'agrément du médecin, quelle que soit l'analogie de la substance substituée; son premier et son plus impérieux devoir est la plus scrupuleuse exactitude, même pour les choses qui lui paraissent les plus insignifiantes.

Le pharmacien ou son représentant remettra la formule à l'élève qui doit la préparer, il surveillera l'exécution, et, avant de la livrer, il examinera attentivement le médicament préparé, relira l'ordonnance, qui sera rendue après avoir été copiée sur un registre *ad hoc*, et munie d'un numéro d'ordre.

Je vais donner la définition succincte des diverses formes pharmaceutiques; je ferai suivre cette définition d'un ou de plusieurs exemplaires choisis parmi ceux qui s'appliquent à un grand nombre de préparations; j'épargnerai ainsi au lecteur de longues et fastidieuses répétitions (1).

(1) Pour plus de détails, on pourra consulter avec fruit :
Deschamps (d'Avallon), *Manuel de pharmacie et art de formuler*, contenant : 1° les principes élémentaires de pharmacie; 2° des tables synoptiques; *a*, des substances médicamenteuses tirées des trois règnes, avec leurs doses et leurs modes d'administration; *b*, des eaux minérales employées en médecine; *c*, des substances incompatibles; 3° les indications pratiques nécessaires pour composer de bonnes formules, suivi d'un *Formulaire de toutes les préparations iodées*, publiées jusqu'à ce jour. 1856, 1 vol. gr. in-18, avec 19 figures.

RECETTES COLLECTIVES.

Injections sous-cutanées.

Les injections sous-cutanées sont exécutées au moyen de la seringue de *Pravaz*, dont la capacité est d'environ 1 gramme d'eau. La tige du piston est graduée, mais il est nécessaire de vérifier la contenance totale de la seringue et la capacité correspondante à un cran du piston. Pour cela, on pèse la seringue remplie d'eau, on la vide entièrement, on pèse; on a ainsi la capacité intérieure totale. Ensuite on pèse la seringue pleine d'eau, on pousse le piston d'un nombre déterminé de crans, dix par exemple; on pèse exactement l'eau écoulée, et, en divisant par dix le poids trouvé, on a la capacité correspondant à un cran, évaluée en fractions de centimètres cubes (1). Il est facile dès lors de déterminer la proportion de principe actif introduit d'après la formule de la solution et le nombre de crans dont on a enfoncé le piston.

Les véhicules sont, habituellement : l'eau bouillie, pure ou additionnée de glycérine, les eaux distillées de laurier-cerise, d'ulmaire, etc. Les *vaselines liquides;* quelques substances telles que l'oxyde de mercure rouge, le calomel, les sels de fer insolubles peuvent être aussi administrés en suspension dans l'eau gommée, glycérinée, ou la vaseline. Le meilleur moyen de conserver les solutions est d'employer pour les faire de l'eau bouillie et de les porter à l'ébullition dans un tube à essai, au moment de s'en servir. On conseille également de renfermer ces solutions stérilisées dans de petites ampoules fermées à la lampe. En raison de la rapidité et de l'intensité des effets produits par les injections sous-cutanées, il faut mettre la plus grande prudence dans l'administration sous cette forme, de substances toxiques très actives. Pour certaines injections sous-cutanées de substances antiseptiques, on se sert quelquefois de seringues spéciales contenant 5 centimètres cubes.

Solutions aqueuses pour injections hypodermiques (F. H. P.).

Pour 10 grammes d'eau, on ajoute :

		1cc contient
Chlorhydrate morphine	1 décigr.	10 milligr.
Acétate morphine	1 —	10 —
Sulfate morphine	1 —	10 —
Codéine	1 —	10 —
Chlorhydrate apomorphine	5 centigr.	5 —
Sulf. atropine	1 —	1 —
Sulf. Duboisine	1 —	1 —
Hyoscyamine	1 —	1 —
Eserine	1 —	1 —
Sulf. strychnine	3 —	3 —
Brom. caféine	2 décigr.	20 —
Ch. aconitine	1 centig.	1 —
Curare	1 —	1 —
Sulf. quinine (1)	2 décigr.	20 —
Chl. quinine	14 —	140 —
Bromh. quinine	15 —	150 —

(1) M. C. Paul propose un mode opératoire un peu différent qui nous paraît moins simple, en ce sens qu'il nécessite des modifications dans la composition des formules pour chaque instrument. v. p. 63.

(1) Avec addition de jus de citron.

		1cc contient
Sulfovinate quinine	25 —	250 —
Ch. pilocarpine	2 —	20 —
Ext. aqu. d'ergot	6 —	60 —
Peptone mércuri-ammonique	60 —	10 — de sublimé.

Solutions dans vaseline liquide p. inject. hypodermiques (F.H.P.).

Dans 100 grammes de vaseline liquide, on fait dissoudre :

		Nombre de c. c. à ajouter.
Eucalypto	20 gram.	5
Térébenthine	20 —	5
Thymol	5 décigr.	10
Sulfure carbone	5 gram.	2
Phénol	2 —	10
Chloroforme	20 —	2
Iodoforme	1 —	10
Iode	1 —	10
Brome	2 —	5
Phosphore	5 décigr.	1
Calomel (en suspension)	8 gram.	1
Oxyde mercure jaune (*id.*)	10 —	1

Solutions pour injections hypodermiques.

				1cc contient
Antipyrine	4 gram.	Eau	6 —	
Aconitine (nitrate)	5 milligr.	—	10 —	1/2 milligr.
Extrait Calabar	20 centigr.	—	10 —	2 —
Cocaïne chlorh	1 à 4 décigr.	—	10 gram.	1 à 4 centigr.
Ergotine	6 —	—	10 —	6 —
Phénol	1 à 2 —	—	10 —	1 à 2 —
Liqueur Fowler,	50 centigr.	—	1 —	

Mélanges pour solutions hypodermiques (Bocquillon).

		Chloroforme.	Vaseline liquide.	
Aconitine crist	1 milligr.	1 gram.	9 gram.	
Quinine	10 centigr.	1 —	9 —	(ocul.)
Pilocarpine	5 —	3 —	7 —	—
Eserine	5 —	3 —	7 —	—
Atropine	1 —	1 —	9 —	—
Duboisine	5 —	1 —	9 —	—
Hyoscine	1 —	1 —	9 —	—
Solanine	5 milligr.	3 —	7 —	—
Apormorphine	2 centigr.	2 —	8 —	
Caféine	50 —	5 —	5 —	

Nous répétons encore que la plus grande prudence doit présider à l'administration des substances très actives par voie hypodermique, la limite de tolérance étant en général bien plus faible par ce procédé que par l'introduction habituelle par la voie stomacale. Voir pour les pour les doses à administrer aux articles consacrés à chaque substance active.

Sur les injections hypodermiques (C. Paul).

La plupart des praticiens supposent deux choses : que les seringues de Pravaz qu'ils possèdent donnent une goutte à chaque demi-tour de piston, et que ces gouttes pèsent exactement 5 centigrammes.

Ce sont là deux erreurs manifestes, et, pour arriver à la précision, voici comment il faut agir :

On pèse la seringue vide, puis pleine de glycérine pure: on a ainsi le poids de glycérine qu'elle contient; puis on compte le nombre de demi-tours du piston.

Il suffit alors de mettre dans la quantité de glycérine que renferme la seringue autant de milligrammes qu'il y a de demi-tours, pour que chaque demi-tour donne rigoureusement 1 milligramme.

Prenons un exemple. Supposons que la seringue renferme 1^{gr},17 de glycérine, et que le piston ait 21 demi-tours. Il faut mettre, par 1^{gr},17 de glycérine, autant de milligrammes qu'il y a de demi-tours du piston, c'est-à-dire 21.

La formule est donc celle-ci : *Mettre dans la quantité de glycérine que renferme la seringue autant de milligrammes qu'il y a de demi-tours au piston*. On a ainsi, quelle que soit la seringue, 1 milligramme par demi-tour.

Si l'on veut arriver à posséder un outillage pratique, il suffira d'avoir, dans la même boîte que la seringue, des solutions titrées et très bien choisies pour les injections.

De cette manière, on est toujours prêt à faire des injections hypodermiques avec sécurité et précision.

Pour ma part, quand je suis appelé à voir un malade le soir ou dans la nuit, j'emporte toujours avec moi ma boîte à injections hypodermiques, qui n'est guère plus grande qu'un porte-monnaie, et, s'il y a lieu, je trouve plus simple de faire une injection hypodermique avec l'alcaloïde indiqué par la maladie, que de faire lever un pharmacien la nuit pour préparer une potion.

Ma boîte contient les chlorhydrates de morphine, de narcéine, le sulfate d'atropine, le sulfate de strychnine, la digitaline, l'aconitine et la conicine.

Pour obéir aux indications courantes, ces solutions ont une concentration d'autant plus grande que la dose doit être plus forte. Mes solutions sont :

Sulfate d'atropine.	1/2	milligr.	par demi-tour.
Chlorhydrate de narcéine et sulfate de strychnine.	1	—	—
Chlorhydrate de morphine	2	—	—

Pulpes.

On donne le nom de *pulpes* à des médicaments mous formés par la division mécanique de la substance molle des végétaux.

Pulpe de ciguë.

Feuilles fraîches de grande ciguë q. s.
Réduisez-les en pâte fine dans un mortier de marbre, et pulpez à travers un tamis de crin. On prépare de la même manière les pulpes de toutes les autres feuilles ou fleurs fraîches.

Pulpe de carottes.

Racines de carottes q. s.
Réduisez les carottes en pulpe au moyen de la râpe.
On préparera de la même manière les pulpes de patience, d'ail, de scille, de lis, de pommes de terre, etc.

Pulpe de pruneaux.

Exposez les pruneaux sur un diaphragme à l'action de la vapeur d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait ramollis, et, après avoir rejeté les noyaux, pilez la chair du fruit dans un mortier de marbre, et passez à travers un tamis de crin.
On prépare de même les pulpes de : dattes, jujubes, oignons communs, Racine d'aunee, de guimauve, Espèces émollientes, etc.

Sucs aqueux.

On donne le nom de *sucs aqueux* aux liquides aqueux qui sont contenus dans les cellules des végétaux, et qu'on extrait pour les besoins pharmaceutiques.

Suc de chicorée.

Feuilles de chicorée mondée q. s.
Pilez-les dans un mortier de marbre; exprimez le suc, et passez-le à travers filtre de papier.

On préparera de même les sucs de
Feuilles de belladone,
— de ciguë,
Stramonium,
Pétales de roses,
Ecorce de racine de sureau, et en général de toutes les plantes vertes, comme feuilles de cerfeuil, cochléaria, cresson, fleurs de pêcher, de bourrache.

Quand les plantes contiennent un suc trop mucilagineux, comme les borraginées, ou qu'elles ne sont pas assez succulentes, comme les labiées ou les feuilles de noyer, après les avoir pilées, on y ajoute le cinquième de leur poids d'eau, pour pouvoir en extraire le suc.

Suc de nerprun.

Baies de nerprun en maturité q. s.
Ecrasez les baies de nerprun dans les mains, et abandonnez-les à la fermentation pendant trois ou quatre jours; passez avec expression, filtrez le suc, et conservez-le par la méthode d'Appert.
On préparera de même les sucs de
Baies d'hièble,
— de sureau,
Mûres.

Sucs éthérés des plantes actives.

Ajoutez au suc assez d'éther pour qu'après l'agitation il soit surnagé d'une couche légère de ce liquide. Après vingt-quatre heures, on enlève avec une pipette la couche d'éther, on filtre pour séparer un dépôt qui s'est formé, on ajoute la couche d'éther précédemment enlevée, et l'on conserve dans des vases exactement clos pour empêcher l'évaporation de l'éther. Veut-on employer le suc, on retourne le flacon : la couche d'éther est renver-

sée, et il ne s'écoule que du suc tenant en dissolution une petite quantité d'éther qui a servi à le préserver de toute altération.

Les sucs des plantes actives sursaturés d'éther se conservent indéfiniment sans altération et gardent toutes leurs propriétés physiologiques. C'est surtout pour les sucs éthérés d'*aconit* (*racines et feuilles*), d'*anémone*, d'*ellébore noir*, que j'espère obtenir un avantage marqué sur les préparations pharmaceutiques communément employées dont ces substances sont la base.

Tisanes.

Les tisanes sont des liquides qui contiennent en dissolution une certaine quantité de principes médicamenteux, et qui sont destinés à servir de boisson habituelle aux malades. On les fait légères et aussi agréables que possible ; les tisanes devront être préparées au moment du besoin.

Tisane de bardane. (F. H. P.)

Racines de bardane	20 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser trois heures, passez et décantez.

Préparez de la même manière les tisanes avec les racines de :

Ache,
Angélique,
Asperge,
Aunée,
Chardon Roland,
Chicorée,
Fougère mâle,
Fraisier,
Guimauve,
Patience,
Raifort (fraîche),
Ratanhia,
Saponaire,
Squine.

Les écorces de :

Quinquina gris,
Quinquina jaune,
Sureau,
Simarouba,
Tige de douce-amère.
Les bourgeons de sapin,
Grande consoude.

Tisane de polygala. (F. H. P.)

Polygala de Virginie	10 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant deux heures, et passez.

On préparera de la même manière des tisanes avec les racines de :

Guimauve. Celles de gentiane, quassia amara, sassafras, valériane, buis, doivent être préparées à 5 grammes.

Tisane de chiendent. (F. H. P.)

Chiendent fin	20 gram.

Lavez le chiendent à l'eau froide, contusez-le dans un mortier de marbre, et faites-le bouillir pendant une heure dans la quantité d'eau suffisante pour obtenir un litre de tisane ; passez et décantez.

On prépare de même, mais sans recourir au lavage préalable, les tisanes de racines de :

Canne de Provence,
Consoude.

Tisane avec la bourrache. (F. H. P.)

Feuilles de bourrache	10 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant une heure et passez.

On prépare de même les tisanes avec les feuilles de :

Armoise, Anis,
Capillaire, Buchu,
Chamædrys, Coca,
Chardon bénit, Houblon,
Chicorée,
Fumeterre,
Lierre terrestre,
Oranger,

Pariétaire,
Pensée sauvage,
Saponaire,
Scabieuse,
Scolopendre,
Scordium,
Séné,
Turquette,
Uva ursi,
Véronique.

Tisane avec l'hysope (F. H. P.).

Hysope	5 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant une heure, et passez.

On prépare de même les tisanes avec les feuilles de :

Calament,
Lierre terrestre,
Marrube,
Mélisse,
Oranger,
Origan,
Sauge,
Thé.

Tisane avec les fleurs d'arnica (F. H. P.).

Fleurs d'arnica	4 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant une heure, et passez à travers une toile serrée.

On préparera de même les tisanes avec les fleurs de :

Camomille romaine,
Coquelicot,
Matricaire,
Sureau.

Tisane avec les fleurs de bouillon-blanc (F. H. P.).

Fleurs de bouillon-blanc	8 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant une heure, et passez.

On préparera de même les tisanes avec les fleurs de :

Petite centaurée,
Guimauve,
Mauve,
Pied-de-chat,
Tilleul,
Tussilage,
Roses rouges.

Tisane avec l'anis (F. H. P.).

Fruits d'anis	8 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant deux heures, et passez.

On préparera de même les tisanes avec :

Les fruits d'anis étoilé,
— de phellandrie aquatique,
— de genevrier (baies de genièvre) ;
Les écorces d'oranges amères ;
La graine de lin.

Tisane avec les pruneaux (F. H. P.).

Pruneaux	60 gram.

Ouvrez les pruneaux en deux parties, et faites-les bouillir pendant une heure dans une quantité d'eau suffisante pour en obtenir un litre de tisane ; passez a travers une étamine.

On préparera de même les tisanes avec :

Les dattes,
Les figues,
Les jujubes.

Tisane avec le riz (F. H. P.).

Riz	20 gram.

Faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir un litre de tisane jusqu'à ce que le riz soit crevé ; passez à travers une étamine claire.

On préparera de même les tisanes avec :

L'orge perlé,
Le gruau.

Bouillon de veau.

Rouelle de veau	120 gram.
Eau de rivière	1 litre.

Faites cuire à une douce chaleur, dans un vase couvert, pendant deux heures ; passez le bouillon quand il sera refroidi.

On préparera de même les bouillons de :

Mou de veau,
Poulet,
Ecrevisses,
Tortue,
Grenouilles.

Émulsions.

On donne le nom d'*émulsions* à des liqueurs d'apparence laiteuse, que l'on prépare en divisant les semences huileuses au moyen de l'eau. Ce sont des médicaments très-altérables, et que, pour cette raison, on ne doit préparer qu'au moment du besoin.

On nomme encore *émulsions* des préparations qui ont la même apparence que les précédentes, mais dont la composition est différente : on les obtient en divisant et suspendant quelques matières huileuses, résineuses ou gommo-résineuses dans l'eau à l'aide d'un mucilage de gomme ou de jaune d'œuf.

Émulsion simple (lait d'amandes).

Amandes douces dépouillées de leur pellicule	50 gram.
Sucre blanc	50 gram.
Eau froide	1000 gram.

Pilez les amandes avec une petite quantité d'eau froide dans un mortier de marbre, de manière à les réduire en une pate très-fine : délayez cette pâte avec le reste de l'eau ; faites dissoudre le sucre ; passez à travers une étamine.

On prépare de même les émulsions avec :

Amandes ameres,
Semences froides,
Chénevis,
Pistaches,
Pignons doux,
Et autres semences émulsives.

Mucilages.

Sous le nom de *mucilages*, on comprend des médicaments liquides qui coulent lentement, et qui doivent leur consistance à la gomme ou à d'autres principes analogues tenus en dissolution ou rarement en suspension dans l'eau. La consistance des mucilages doit varier suivant les usages auxquels on les destine. On l'augmente ou on la diminue facilement en employant à leur préparation une plus ou moins grande quantité d'eau.

Mucilage de lin.

Semences de lin	30 gram.
Eau tiède	150 gram.

Faites digérer pendant six heures, en agitant de temps en temps, passez avec expression.

On préparera de même les mucilages de :

Semences de coings,
Racine de guimauve,
Semences de psyllium.

Potions.

Les potions sont des préparations magistrales dont la composition est extrêmement sujette à varier, et qui sont toujours prescrites par le médecin au moment même de l'emploi. Elles sont liquides, et on les administre aux malades par cuillerées à des époques plus ou moins rapprochées.

Eaux distillées.

On nomme *eaux distillées* l'eau chargee par distillation des principes volatils des plantes.

Eau distillée de laitue.

Tiges fraîches de laitue 5000 gram.
Eau commune 10000 gram.

Pilez les tiges de laitue; mettez-les avec l'eau dans la cucurbite d'un alambic, et distillez à un feu modéré jusqu'à ce que le produit obtenu soit de 5000 grammes.

On préparera de même les eaux distillées de :

Bourrache, plantain, pariétaire, bleuet, et autres plantes inodores.

Eau distillée de cochléaria.

Feuil. fraîch. de cochléaria 1000 gram.
Eau commune q. s.

Contusez la plante, mettez-la promptement dans un alambic ordinaire, avec assez d'eau pour qu'elle en soit recouverte, et distillez à un feu modéré jusqu'à ce que vous ayez obtenu en produit 1000 grammes.

On préparera de la même manière l'eau distillée de cresson.

Eau distillée de laurier-cerise.

Feuilles de laurier-cerise récentes, recueillies de mai à septembre . 1000 gram.
Eau 4000 gram.

Contusez les feuilles, distillez-les avec l'eau, à feu modéré, jusqu'à ce que vous ayez obtenu :

Produit distillé 1500 gram.

Lorsque l'opération sera terminée, agitez fortement l'eau distillée, filtrez, pour séparer l'huile essentielle. L'eau distillée de laurier-cerise ainsi préparée contient de 55 à 70 milligrammes d'acide cyanhydrique sur 100 grammes. Pour l'usage médical, on doit abaisser ce titre à 50 milligrammes, en l'étendant d'eau distillée. On détermine le titre de l'eau de laurier-cerise, au moyen d'une dissolution titrée de sulfate de cuivre, contenant 23 gram. 9 centigram. de ce sel cristallisé sur 1000 centimètres cubes.

Eau de rose.

Pétales de roses pâles 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur jusqu'à ce que vous ayez obtenu, eau distillée, 1000 gr.

Pour l'eau *dist. de fleur d'oranger* on obtient 2 d'eau pour 1 de fleur.

Eau distillée de tilleul.

Fleurs sèches de tilleul 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur, jusqu'à ce que vous ayez obtenu, eau distillée, 4000 grammes.

On préparera de même les eaux distillées de .

Camomille, mélilot, sureau, origan, serpolet.

Eau distill. de menthe poivrée.

Sommités fraîches de menthe poivrée 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur pour obtenir, eau distillée, 1000 grammes.

On préparera de même les eaux distillées de :

Coquelicot,
Hysope,
Mélisse,
Armoise,
Nymphæa,
Pouliot,
Absinthe.

Eau distillée de lavande.

Sommités fl. et fr. de lavande 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur jusqu'à ce que le produit obtenu soit de 1000 grammes.

On préparera de même les eaux distillées de :

Sauge,
Thym,
Tanaisie,
Lierre terrestre.

Eau distillée d'anis.

Semences d'anis 1000 gram.
Eau commune q. s.

Distillez à la vapeur pour obtenir, eau distillée, 4000 grammes. Filtrez.

On préparera de même les eaux distillées de :

Semences de persil,
— de fenouil,
— d'angélique,
Baies de genièvre.

Eau distillée de cannelle.

Cannelle de Ceylan 1000 gram.
Eau commune 8000 gram.

Laissez macérer pendant douze heures; distillez ensuite à feu nu, en faisant bouillir doucement jusqu'à ce que vous ayez obtenu 4000 grammes de produit. Après 24 heures, filtrez.

On préparera de même les eaux distillées de :

Bourgeons de pin,
Badiane,
Cascarille,
Girofles,
Piment,
Sassafras,
Valériane.

Alcoolats.

Les *alcoolats* sont des préparations qui résultent de la distillation de l'alcool sur une ou plusieurs substances médicamenteuses.

Alcoolat d'écorce d'orange (esprit d'orange).

Zestes frais d'oranges 500 gram.
Alcool à 80° 3000 gram.

Faites macérer pendant deux jours ; distillez au bain-marie jusqu'à siccité.

On préparera de la même manière les alcools de :

Citron,
Cédrat,
Bergamote,
Fleur d'oranger.

Alcoolat de romarin (esprit de romarin).

Sommités fleuries et fraîches de romarin, 1000 gram.
Alcool à 80°, 3000 gram.
Eau distillée de romarin 1000 gram.

Faites macérer pendant quatre jours et distillez au bain-marie, jusqu'à ce que vous ayez obtenu en alcoolat 2500 grammes.

On préparera de la même manière les alcools de :

Menthe poivrée, mélisse, lavande, et ceux de toutes les labiées.

Alcoolat de cannelle (esprit de cannelle).

Cannelle de Ceylan 500 gram.
Alcool à 80° 4000 gram.

Réduisez la cannelle en poudre grossière, laissez-la macérer dans l'alcool pendant quelques jours, et distillez au bain-marie jusqu'à ce que vous ayez obtenu sous forme d'alcoolat la presque totalité de l'alcool employé.

On préparera de la même manière les alcools de :

Badiane, girofle, muscade, sassafras, calamus aromaticus, genièvre.

Teintures.

On appelle *teintures alcooliques* ou *alcoolés*, des liqueurs préparées avec de l'alcoo dans lequel on fait dissoudre le plus ordinairement des matières d'origine végétale ou animale au moyen d'une macération ou d'une digestion plus ou moins prolongée. Le Codex emploie l'alcool à 60°, à 80°, à 90° centésimaux.

Teinture de benjoin.

Benjoin en poudre 100 gram.
Alcool à 80° 500 gram.

Faites macérer pendant dix jours, en agitant de temps en temps, puis filtrez.

On préparera de même les teintures avec les substances suivantes :

Baume de Tolu, et tous les baumes
Térébenthine,
Résine de gaïac, et tous les autres sucs résineux,
Scammonée, euphorbe,
Asa fœtida,
Gomme ammoniaque,
Myrrhe, et toutes les autres gommes-résines.

Teinture de gentiane.

Racine de gentiane 100 gram.
Alcool à 60° 500 gram.

Faites macérer pendant dix jours, passez avec expression, filtrez.

Préparez de la même manière les teintures de

Fleurs d'arnica, de noix de galle, bois de gaïac (teinture dite *eau-de-vie de gaïac*); racine d'aunée, de colombo, de jalap, d'ipécacuanha, de caïnça, de quassia, de rhubarbe, de valériane; bulbes de scille, de colchique; d'absinthe (feuilles), aconit (feuilles), aloès, belladone (feuilles), chanvre (feuilles), ciguë (feuilles), coca, colchique (semences), digitale, jaborandi, jusquiame, lobélie, noix de galle, quinquinas gris, jaune et rose, ratanhia, séné, stramoine, cachou, kino.

Teinture de cannelle.

Cannelle de Ceylan en poudre demi fine 100 gram.
Alcool à 31° Cart. (80° c.) 500 —

Faites macérer en vase clos pendant 10 jours, en agitant de temps en temps, et passez avec expression; filtrez.

On préparera de même les teintures avec les substances suivantes :

Racine : d'ellébore noir, de contrayerva, gingembre, pyrèthre, asarum, noix vomique, girofle, cascarille, anis, asa fœtida, badiane, boldo, buchu, cubèbe, eucalyptus (feuilles), euphorbe, fève de Calabar, ellébore blanc, iris (rhizomes), matico (feuilles), orange amère (zeste), panama (écorce), polygala de Virginie.

Teinture, ou alcoolé, ou esprit de menthe.

Essence menthe, 2; alcool à 90°,98. Mêlez, filtrez.

Préparez de même les teintures :

Anis et ombellifères, bergamote, cédrat, citron, genièvre, orange, oranger (néroli), romarin et labiées. (*Codex.*)

Teinture de castoréum.

Castoréum pulvérisé 100 gram.
Alcool à 80° p. 100 1000 gram.

Faites macérer pendant huit jours, passez avec expression et filtrez. Préparez de la même manière les teintures de :

Ambre gris, cochenille, musc, vanille, safran, succin.

Alcoolature de Rhus radicans.

Feuilles réc. de Rhus radicans 500 gr.
Alcool à 90° 500 gr.

Contusez les feuilles de rhus, et faites-les macérer pendant quinze jours dans l'alcool; passez avec expression, filtrez.

On préparera de même les alcoolatures avec les feuilles fraîches de :

Aconit, anémone pulsatille, ciguë, cresson de Para, digitale, belladone, jusquiame, bulbes de colchique, laitue vireuse, noyer, stramonium; fleurs d'arnica, fleurs de colchique, eucalyptus, drosera.

Toutes ces teintures diffèrent essentiellement de celles que l'on prépare ordinairement avec les mêmes plantes desséchées, et elles doivent être délivrées sur une prescription spéciale.

Teinture éthérée de ciguë.

Poudre de feuilles de ciguë 10 gram.
Ether alcoolisé à 0,7[illegible] 100 gram.

Traitez la poudre de ciguë par l'éther dans l'entonnoir à déplacement; recevez le liquide éthéré, que vous conserverez pour l'usage.

On préparera de la même manière les teintures éthérées de :

Jusquiame, aconit, belladone, digitale pourprée, morelle, nicotiane, fleurs d'arnica, racines de pyrèthre, de valériane.

Teinture éthérée de castoréum.

Castoréum pulvérisé 100 gram.
Ether alcoolisé 500 gram.

Mettez ces deux substances dans un flacon à l'émeri, faites macérer pendant quatre jours, en ayant soin d'agiter le vase de temps en temps; filtrez ensuite dans un entonnoir

couvert, et conservez pour l'usage.

On préparera de même les teintures éthérées de :

Succin karabé, musc, ambre gris.

Teinture éthérée d'asa fœtida.

Asa fœtida	100 gram.
Ether alcoolisé à 0,76	500 gram.

On préparera de même la teinture de tolu.

Et en général les teintures éthérées des résines et des gommes-resines.

Vins médicinaux.

Les vins médicinaux sont des médicaments qui résultent de l'action dissolvante du vin sur une ou plusieurs substances organiques ou inorganiques.

Vin d'absinthe.

Feuilles sèches d'absinthe	30 gram.
Vin blanc généreux	1000 gram.
Alcool à 60°	60 gram.

Incisez l'absinthe ; arrosez-la avec l'alcool, et, après vingt-quatre heures de contact, ajoutez le vin, et faites macérer le tout pendant deux jours. Passez, exprimez et filtrez.

On préparera de la même manière le vin de :

Racine d'aunée.

Vinaigres médicinaux.

Vinaigres chargés par macération des principes solubles des plantes.

Vinaigre scillitique.

Squames sèches de scille	100 gram.
Vinaigre blanc	980 —
Acide acétique cristallisable	20 —

Faites macérer dans un matras pendant quinze jours, passez et filtrez.

Vinaigre rosat.

Pétales desséchées roses rouges.

Se prépare, d'après le *nouveau* comme le vinaigre scillitique.

On préparera de la même manière les vinaigres de :

Fleurs de sureau, romarin sauvage, lavande, œillet.

Ces divers vinaigres sont plutôt employés comme cosmétiques que comme médicaments. Velpeau prescrivait souvent avec avantage une cuillerée de vinaigre rosat pour un litre d'eau, pour combattre les granulations du col de l'utérus et les écoulements chroniques.

Vinaigre framboisé.

Framboises récentes mondées de leurs calices	1500 gram.
Vinaigre blanc	1000 gram.

Faites macérer dans un matras de verre, ou dans une cruche de grès, pendant quinze jours ; coulez ensuite sans expression ; filtrez.

On préparera de la même manière les vinaigres avec les autres fruits rouges.

Extraits.

On donne le nom d'*extrait* au produit de l'évaporation jusqu'en consistance molle, ferme ou sèche, d'un suc ou d'une solution obtenue avec une substance végétale ou animale et un véhicule vaporisable, tel que l'eau, l'alcool, l'éther, et plus rarement le vin et le vinaigre. Lorsqu'on prépare avec la même substance un extrait aqueux et un extrait alcoolique, et que le médecin ne spécifie pas, on doit délivrer l'extrait aqueux.

Les extraits obtenus avec les

sucs de fruits ont reçu le nom particulier de *robs*.

Extrait de baies de sureau (rob de sureau).

Suc exprimé et non fermenté de baies de sureau q. s.

Evaporez au bain-marie en consistance de miel épais.

On préparera de la même manière les robs de :

Raisin, groseille, belladone, brou de noix, concombre sauvage.

Et celui de nerprun, en employant le suc fermenté.

Extrait de ciguë (Codex).

Suc de ciguë clarifié à chaud q. s.

Evaporez au bain-marie en consistance d'extrait.

On préparera de la même manière les extraits de :

Anémone pulsatille, belladone, laitue vireuse, rhus radicans, brou de noix, jusquiame, stramonium, ortie, cochléaria, cresson.

Extrait de ciguë avec la fécule verte (n'est plus au Codex).

Ciguë en fleur q. s.

Ecrasez la ciguë, exprimez-en le suc; passez celui-ci à travers une toile, et divisez-le dans des assiettes de faïence en couches de deux lignes d'épaisseur environ; mettez ces assiettes dans une étuve que vous entretiendrez à une température de 35° à 40°, ou au soleil, jusqu'à ce que le suc soit entièrement desséché. Sortez alors les assiettes de l'étuve, et aussitôt que l'extrait sera suffisamment ramolli à l'air pour pouvoir être détaché aisément, enfermez-le dans des pots ou dans des bouteilles à large ouverture, que vous boucherez avec des bouchons de liège et que vous goudronnerez.

On préparera de même les extraits avec la fécule verte de :

Belladone, jusquiame, stramonium, aconit, anémone, laitue vireuse, rhus radicans, *Délivr. sur prescript. spéciale.*

Extrait de réglisse.

Racine sèche de réglisse q. s.

Coupez la racine de réglisse en tronçons minces; faites-la sécher à l'étuve, et réduisez-la en poudre demi-fine en la passant au moulin. Humectez cette poudre avec la moitié de son poids d'eau distillée froide, et, après douze heures de contact, tassez-la convenablement entre deux diaphragmes dans un cylindre d'étain; lessivez-la avec de l'eau distillée à 15° ou 20°; arrêtez l'écoulement des liqueurs aussitôt qu'elles passeront peu concentrées. Chauffez-les au bain-marie, passez-les pour séparer le coagulum qui se sera formé, et procédez à l'évaporation au bain-marie jusqu'en consistance d'extrait.

On préparera de même les extraits de :

Racine de rhubarbe, de bardane, de bistorte, de gentiane, de persil, de saponaire, d'aunée, de patience, de ratanhia, de chiendent, de quassie amère, de Pareira brava; tiges de douce-amère, écorces de saule, de monésia.

Extrait de digitale.

Feuilles sèches de digitale 1000 gram.
Eau distillée bouillante 8000 gram.

Réduisez les feuilles de digitale en poudre grossière; faites-les infuser pendant douze heures dans 6000 gr. d'eau. Passez avec expression à travers une toile, laissez déposer. Traitez le marc de la même manière avec le reste de l'eau. Concentrez au bain-marie la première infusion; ajoutez la seconde, après l'avoir amenée à l'état sirupeux, et évaporez jusqu'en consistance d'extrait mou.

Préparez de la même manière les extraits de :

Feuilles d'absinthe, aconit (feuilles), chicorée, fumeterre, séné, trèfle d'eau, feuilles d'armoise, de chamædrys, de chardon bénit, de bourrache, de pensée sauvage, de séné; fleurs de camomille, de petite centaurée.

Extrait alcoolique de ciguë.

Ciguë sèche 1000 gram.
Alcool à 60° 6000 gram.

Réduisez la ciguë en poudre demi-fine, humectez-la avec 500 gram. de l'alcool prescrit; tassez convenablement entre deux diaphragmes dans un cylindre

d'étain. Après douze heures, lessivez avec le reste de l'alcool.

Distillez les teintures alcooliques au bain-marie pour en retirer toute la partie spiritueuse, et achevez l'évaporation au bain-marie jusqu'en consistance d'extrait.

On préparera de la même manière les extraits alcooliques de :

Feuilles d'aconit,
— de chanvre,
— de belladone,
— de coca,
— de jusquiame,
— gelsemium sempervirens
— de jaborandi,
— de stramonium,
— d'anémone,
— de digitale,
— de rue,
— de sabine.
Fleurs d'arnica,
— de narcisse des prés.
Écorce de quinquina,
— — huanuco,
— — rouge,
— — calisaya,
— de racine de grenadier.
Racines de buis,
— de belladone,
— de caïnca,
— de colchique,
— de safran,
— de grenadier,
— d'ipécacuanha,
— de salsepareille,
— de valériane,
— de polygala,
— d'ellébore noir,
— de jalap.

Extrait alcoolique de scille.

Squames sèches de scille	500 gram
Alcool à 60°	4000 gram.

Faites macérer pendant quelques jours avec moitié de l'alcool; passez avec expression, filtrez : versez sur le marc le reste de l'alcool, et, après deux à trois jours, passez de nouveau avec expression. Reunissez les teintures, distillez-les pour en retirer toute la partie spiritueuse, et évaporez en consistance d'extrait.

On préparera de même les extraits

Agaric blanc,
Cantharides,
Colombo,
Houblon (cônes),
Lactucarium,
Colcquinte,
Safran,
Pavot blanc (capsules),
Myrrhe,

en employant pour celui-ci de l'alcool à 80°.

Sirops.

Les sirops sont des médicaments liquides d'une consistance visqueuse qu'ils doivent à une forte proportion de sucre qui forme environ les deux tiers de leur poids.

Sirop de sucre incolore.

Sucre très-blanc	1700 gram.
Eau pure	1000 gram.

Cassez le sucre, mettez-le dans a bassine avec l'eau; chauffez jusqu'à ébullition et passez.

On peut le préparer à froid avec :

Sucre blanc	1800 gram.
Eau	1000 gram.

Filtrez.

Sirop de fleurs d'oranger.

Eau distillée de fleurs d'oranger	500 gram.
Sucre très blanc	900 gram.

Faites dissoudre le sucre à froid dans l'eau aromatique, et passez le sirop au papier.

On préparera de même les sirops de :

Anis,
Cannelle,
Roses,
Menthe poivrée,
Laitue,
Laurier-cerise.

Sirop de coings.

Suc de coings	500 gram
Sucre blanc	875 g am.

ou mieux q. s. en ayant égard à la densité du suc.

Faites dissoudre à une douce chaleur dans un matras de verre ou dans une bassine d'argent, et passez.

On préparera de même les sirops de :

Citrons, limons, orange, berberis, cerises, grenade, groseilles, framboises, mûres pommes.

On est dans l'usage d'aromatiser le sirop de limons avec la teinture alcoolique d'écorce fraîche de citron, et celui d'oranges avec la teinture d'écorce fraîche d'orange.

Le *Sirop de vinaigre* se prépare avec 1000 de vinaigre pour 1750 de sucre. Le *Sirop de vinaigre* framboisé en mêlant p. e. des deux sirops de vinaigre et de framboise. (Codex.)

Sirop de roses pâles.

Suc dépuré de roses pâles-cher	500 gram.
Sucre blanc	950 gram.

Faites dissoudre le sucre dans le suc à la chaleur du bain-marie ; passez.

On préparera de même les sirops de :

Cresson, cochléaria, cerfeuil, chou rouge, noyer.

Sirop d'œillet rouge.

Pétales d'œillet rouge récents	500 gram.
Eau distillée bouillante	1500 gram.
Sucre blanc	q. s.

Mettez les pétales d'œillet dans un vase de faïence, versez l'eau bouillante; après six heures, passez. Décantez, et faites avec la liqueur, au bain-marie couvert, un sirop par simple solution, en ajoutant du sucre dans la proportion de 190 pour 100 d'infusion.

Sirop de violettes.

Pétales de violettes récents	1000 gram.
Eau distillée	q. s.
Sucre pur	3800 gram.

Versez sur les pétales 6 fois leur poids d'eau distillée à 45° ; jetez sur une toile ; exprimez. Mettez ensuite les violettes dans un bain-marie d'étain fin, et versez dessus quantité suffisante d'eau distillée bouillante, pour que l'ensemble des pétales et de l'eau pèse 3000 grammes. Après douze heures d'infusion, passez. Retirez 2100 gram. de liqueur : ajoutez-y le sucre cassé, et faites un sirop au bain-marie couvert.

Sirop de coquelicot.

Pétales secs de coquelicot	100 gram.
Eau bouillante	1500 gram.
Sucre blanc	q. s.

Versez l'eau sur les pétales, laissez infuser six heures; passez. fil rez. Ajoutez le sucre dans la proportion de 190 parties pour 100 de colature ; faites un sirop par simple solution au bain-marie couvert. Préparez de même les sirops de :

Camomille, chèvrefeuille, pivoine, semen-contra, tussilage, houblon, absinthe, capillaire du Canada, chamædrys, coca, douce-amère; eucalyptus, fleurs de pêcher, pensée sauvage, fumeterre, hysope, lierre terrestre, scabieuse, phellandrium, gentiane, polygala, saponaire, sassafras.

Sirop de trèfle d'eau.

Suc de trèfle d'eau	1000 gram.
Sucre blanc	1800 gram.

Faites un sirop par solution au bain-marie couvert ; passez à l'étamine.

On préparera de même les sirops de :

Ortie blanche, pointes d'asperges, pariétaire.

Sirop de guimauve.

Racine de guimauve sèche et coupée menu	50 gram
Eau froide	300 gram.
Sirop simple	1900 gram.

Faites macérer la racine de guimauve dans l'eau pendant douze heures ; passez sans expression ; ajoutez la liqueur au sirop de sucre ; faites cuire en consistance de sirop et passez.

On préparera de même les sirops de : consoude, cynoglosse.

Électuaires, Confections, Opiats.

On confond aujourd'hui sous ces noms, sans presque faire attention à la différence des dénominations, des médicaments d'une consistance de pâte molle, composés de poudres diverses divisées dans un sirop simple ou composé.

Gelées.

On donne ce nom à des préparations qui ont une consistance tremblante lorsqu'elles sont refroidies. Elles ont pour base la gélatine, la pectine ou l'amidon.

Oléosaccharures.

Mélange d'essence (ex. anis) une goutte avec 4 gram. de sucre. Ou 10 gram. de sucre, imprégné par friction de l'*essence d'un citron*, *d'une orange*, etc.

Saccharures.

Poudres avec sucre et un autre médicament.

Pâtes.

Ce sont des médicaments sucrés d'une consistance ferme, plastique, telle que ces pâtes n'adhèrent pas aux doigts.

Tablettes, Pastilles.

Ces noms s'appliquent à des préparations d'une consistance solide, composées de sucre et d'une ou plusieurs substances médicamenteuses.

Espèces.

On donne ce nom au mélange de plusieurs plantes ou parties de plantes desséchées, divisées en petits fragments.

Pilules, Bols.

Ce sont des médicaments qui s'administrent sous la forme de petites boules, et dont la consistance est celle d'une pâte assez ferme pour ne pas adhérer aux mains et pour conserver leur forme sphérique; les bols sont des pilules du poids de 40 centigr. et plus.

Granules, Dragées.

On donne le nom de granules aux pilules enrobées, ou à de petites dragées dans lesquelles le principe actif, soluble dans l'eau ou l'alcool étendu, est associé au sucre. Dans ce dernier cas, le noyau est formé, soit par un anis de Flavigny, soit par de la mignonnette très-régulière. Cette forme pharmaceutique présente les avantages d'assurer la conservation et de faciliter l'administration des médicaments; mais quand il s'agit de substances actives, on ne doit jamais abandonner leur fabrication à la routine d'ouvriers droguistes. Les granules imprimés Frère offrent les garanties de pureté et de dosage.

Granules de digitaline.

Digitaline	10 centigr.
Sucre de lait pulvérisé	4 gram.
Gomme arab. pulvérisée	1 gram.
Sirop de miel	q. s.

Triturez longtemps la digitaline dans un mortier de porcelaine avec le sucre de lait, que vous ajouterez par petites portions à la fois: mêlez la

gomme arabique, et faites avec le sirop une masse pilulaire bien homogène. Divisez cette masse en cent granules que vous argenterez.

Chacun de ces granules contient 1 milligramme de digitaline.

Préparez de la même manière et aux mêmes doses les granules de :

Acide arsénieux,
Atropine,
Strychnine etc.

Dans les cas où une prescription médicale ne spécifierait pas l'emploi d'une des deux digitalines, amorphe ou cristallisée, le pharmacien devra toujours delivrer la digitaline amorphe d'Homolle et Quevenne. (Codex.)

Pilul. et granul. imprimés (Frère et Ch. Torchon).

Ces pilules et granules sont préparés avec des masses pilulaires divisées mécaniquement; leur dosage est de la plus grande exactitude; sur chaque pilule ou granule sont inscrits les noms et la dose du médicament actif, double garantie contre toute erreur.

Granules d'aconitine cristallisée (Champigny).

Aconitine cristallisée	1 centigr.
Sucre de lait pulvérisé.	4 gramm.
Mellite simple.	Q. G.

Dissoudre l'alcaloïde à froid dans un gramme de chloroforme et verser goutte à goutte cette solution sur le sucre de lait en triturant longuement jusqu'à disparition complète de toute odeur chloroformique, ajouter la gomme arabique et faire avec le mellite une masse pilulaire que l'on divisera en *cent* granules. Chaque granule contient un *dixième de milligrammes* d'aconitine *cristallisée*.

On préparera de même les granules de digitaline *cristallisée* au dixième de milligr.

Gran. d'azotate d'aconitine.

Azotate d'aconitine	1 cent.
Sucre de lait pulvérisé	4 gr.
Gomme arabique pulvér.	1 gr.
Mellite simple	Q. G.

Faire dissoudre le sel à chaud dans quelques gouttes d'eau distillée et verser cette solution goutte à goutte sur le sucre de lait en triturant longuement, ajouter la gomme arabique et faire avec le mellite une masse pilulaire que l'on divisera en *cent*.

Chaque granule contient *un dixième de milligrammes* d'azotate d'aconitine.

Capsules.

Les capsules sont des enveloppes préparées au moyen d'une composition élastique à laquelle on donne une forme sphérique, olivaire, ou aplatie; elles sont destinées à recevoir les substances dont on veut dissimuler l'odeur et la saveur. La formule suivante est celle que l'on emploie le plus ordinairement :

Gélatine incolore	25 gram.
Glycérine	10 gram.
Sucre pulvérisé	8 gram.
Eau	45 gram.

Faites dissoudre au bain-marie. Plongez dans cette solution de petites olives de fer étamé, légèrement huilées, et fixées sur un plateau au moyen d'une tige mince. Au bout de quelques instants, retirez le plateau, et imprimez-lui un mouvement circulaire en tous sens, jusqu'à ce que la matière gélatineuse soit un peu refroidie; puis portez le plateau dans une étuve très-légèrement chauffée. Lorsque la capsule est assez sèche, retirez-la par un brusque mouvement de traction, et

coupez avec des ciseaux l'excédent qu termine l'olive. Pour procéder au remplissage, disposez plusieurs capsules sur des supports de bois percés de trous: introduisez alors le liquide dans une burette effilée. Si la substance destinée a remplir la capsule avait une consistance trop épaisse, comme le baume de copahu, par exemple, chauffez-la au bain-marie pour la rendre plus liquide. Fermez ensuite l'ouverture de chaque capsule au moyen d'un pinceau de blaireau enduit de solution gélatineuse chaude; puis, pour rendre plus unie la partie supérieure des capsules, plongez-les de nouveau jusqu'au quart environ de leur longueur dans la solution gélatineuse, et laissez-les sécher à l'air ou dans une étuve très-légèrement chauffée.

Les substances pulvérisées sont introduites dans des tubes ouverts par l'un des bouts, qu'on ferme au moyen d'un second tube vide, sensiblement de même dimension, qui s'emboîte sur le premier à la manière d'un étui. Les capsules renfermant des médicaments très-liquides et volatils, comme celles qu'on désigne aujourd'hui sous les noms de globules ou perles, s'obtiennent au moyen d'un appareil spécial, qui, soudant l'une à l'autre, par une forte pression, deux plaques minces gélatineuses, laisse enfermé dans la cavité produite le médicament liquide, de telle sorte que la capsule étant découpée en même temps que soudée par ses bords, elle sort de l'appareil sous la forme d'un sphéroïde aplati. Les médicaments qu'on peut avec avantage préparer de cette manière sont les capsules de :

Ether,
Teintures éthérées,
Essence de térébenthine,
Chloroforme, etc.

(Codex.

Cachets.

Feuilles de pain azyme découpées en forme ronde, plates sur leurs bords et concaves au centre, destinées à recevoir la poudre.

Poudres granulées.

Pour les médicaments qui doivent être administrés à petites doses, la granulation ne présente, selon nous, que des avantages compensés. M. Mentel, pharmacien à Paris, a été conduit par des motifs très-légitimes à admettre que, pour les poudres qui sont prescrites à grande dose, telles que la magnésie, le sous-nitrate de bismuth, etc., la granulation pourrait offrir un mode d'administration à la fois agréable et sûr.

Le procédé de granulation adopté par M. Mentel consiste essentiellement à recouvrir un noyau central très-fin de la poudre avec laquelle on veut préparer des granules, puis à enrober le tout d'une couche de sucre pur ou aromatisé : on opère exactement comme dans la préparation très-connue des anis de Flavigny. L'épaisseur de cette couche de sucre dépendra du rapport qu'il sera nécessaire d'établir entre le poids de la poudre médicamenteuse et celui du sucre ; la grosseur des granules ne devra pas dépasser celle des grains de millet.

Il n'est pas nécessaire d'insister beaucoup sur la facilité qu'apporteront les poudres granulées à l'administration des poudres médicamenteuses qui sont prescrites à haute dose. Chacun sait, quand il faut prendre une poudre, même insipide ou peu sapide,

comme la magnésie ou le sous-nitrate de bismuth, combien le malade éprouve de difficulté pour la délayer et pour l'ingérer complètement; il faut ajouter que cette ingestion n'est rien moins qu'agréable. Avec les poudres recouvertes d'une couche de sucre, amenées à la forme et à la grosseur d'un grain de millet, rien n'est plus facile, à l'aide d'un peu d'eau, que de les avaler sans dégoût, sans perte, sans difficulté.

La sûreté et la commodité du dosage, voilà surtout ce qui distingue les poudres granulées. On comprend sans peine que, d'après le mode suivi dans les opérations qui ont la granulation pour but, il puisse arriver quelques irrégularités dans les couches actives ou inactives, d'où une inégalité dans les proportions pondérales des substances actives dans chaque granule pris isolément; mais si l'on n'administre plus un, deux ou trois granules, comme cela a lieu pour les substances actives, mais une cuillerée à café, une cuillerée à bouche, qui renferment environ 200 granules; si la granulation a conduit à quelques défauts de dosage pour des granules pris isolément, ces défauts se trouvent compensés par la réunion d'un très-grand nombre de granules, réunion qui offre tous les avantages d'une dilution parfaite.

Huiles médicinales simples.

Huile de camomille.

Fleurs de camomille romaine 50 gram.
Huile d'olive 500 gram.

Faites digérer pendant deux heures dans un vase couvert, à la chaleur du bain-marie, en agitant de temps en temps; passez avec expression, filtrez.

Préparer de même les huiles avec : Fenugrec, sommités d'absinthe, de rue; fleurs de mélilot, de millepertuis, de sureau, roses pâles (*h. rosat,*.

Huile de ciguë.

Feuilles de ciguë fraîches 500 gram.
Huile d'olive 1000 gram.

Pilez les feuilles de ciguë, mélangez-les à l'huile, et faites chauffer sur un feu très-doux jusqu'à ce que toute l'eau de végétation de la ciguë soit dissipée; alors laissez digérer pendant deux heures; passez avec expression, et filtrez.

On préparera de même les huiles avec la : Belladone, jusquiame, mandragore, morelle, nicotiane, stramoine.

Huile de cantharides.

Poudre gross. de cantharides 100 gram.
Huile d'olive 1000 gram.

Faites digérer pendant six heures dans un vase fermé, à la chaleur du bain-marie; passez avec expression et filtrez.

Glycérés ou Glycérolés.

On donne ces noms à des médicaments qui ont pour base la glycérine ou le glycéré d'amidon, et qui remplacent avantageusement les liniments, pommades, collutoires, etc.

Cérats.

Médicaments externes ayant pour base un mélange de cire et d'huile.

Pommades.

On désigne sous ce nom des médicaments externes d'une consistance ordinaire-

ment molle qui ont pour base la graisse de porc ou un mélange de corps gras.

Pommade de concombre.

Axonge	1000 gram.
Graisse de veau	600 gram.
Baume de Tolu	2 gram.
Eau distillée de rose	10 litres.
Suc de concombres	1200 gram.

Faites fondre les graisses à la chaleur du bain-marie, en y ajoutant le baume de Tolu, préalablement dissous dans un peu d'alcool, puis l'eau de rose. Lorsque la graisse se sera éclaircie, décantez-la, et versez-la dans une bassine étamée.

Ajoutez alors le premier tiers du suc de concombres, en ayant soin de retirer ce premier suc de concombres avant d'en remettre une nouvelle quantité; recommencez cette même opération avec le second, puis avec le troisième tiers du suc.

Séparez autant que possible la graisse du liquide; faites-la fondre au bain-marie, et après un repos de quelques heures enlevez l'écume. Retirez la pommade, que vous coulerez dans des pots pour la conserver à la cave.

Pour terminer cette pommade, faites-la ramollir, sans la liquéfier entièrement, dans une bassine étamée; battez-la avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle soit devenue assez légère, pour que son volume soit presque double. (Codex.)

Graisse balsamique. Axonge benzoïnée.

M. Deschamps a fait l'observation importante que la matière résineuse des bourgeons de peuplier, que la résine de benjoin préservaient l'axonge de la rancidité. En utilisant cette vue éminemment pratique, on peut préparer comme il suit une graisse balsamique qui remplacera dans les pommades la graisse ordinaire avec beaucoup d'avantage.

Axonge nouvellement fondue	1 kilogr.
Benjoin en poudre	20 gram.
Baume de Tolu divisé	20 gram.

Chauffez au bain-marie pendant deux heures, en agitant à plusieurs reprises: passez sans exprimer, et agitez de temps en temps pendant le refroidissement.

Le Codex prescrit 5 grammes de teinture de benjoin par kil. d'axonge.

Onguents.

On nomme onguents des médicaments externes mous, composés de corps gras et résineux.

Emplâtres.

On donne ce nom à des médicaments externes d'une consistance ferme.

Sparadraps.

On nomme ainsi des bandes de fil, de coton ou de soie, ou même de papier, dont on recouvre l'une des faces avec une couche de masse emplastique.

Sparadrap mercuriel (Codex).

Emplâtre mercuriel	500 gram.
Huile d'olive	q. s.

Faites fondre à une douce chaleur en agitant continuellement, et étendez sur des bandes de toile. L'addition de l'huile n'est nécessaire qu'autant que l'emplâtre n'est pas récemment préparé, ou que la température est très-basse.

Préparez de la même manière les sparadraps avec les emplâtres suivants : d'André de la Croix, de ciguë, de cire verte, de minium ou de Nuremberg.

Suppositoires.

Médicament de forme conique destiné à être introduit dans l'anus. Les *suppositoires de savon* se préparent en taillant un morceau de savon en cône au moyen d'un couteau. On fait les suppositoires de suif en liquéfiant ce corps, et en le coulant dans de petits

moules de papier. On prépare les suppositoires de miel en faisant cuire le miel jusqu'à ce qu'il puisse prendre par le refroidissement une consistance solide ; on le coule, pendant qu'il est encore chaud, dans des moules de papier huilé. Le poids ordinaire d'un suppositoire est de 5 grammes.

Suppositoires de beurre de cacao.

Beurre de cacao 30 gram.

Faites fondre à une douce chaleur, et, lorsque le corps gras sera sur le point de se figer, coulez-le dans six moules de papier ayant la forme d'un cône allongé. En été, vous ajouterez au beurre de cacao un dixième de son poids de cire blanche. — Lorsque le médecin prescrit l'addition d'un extrait qui ne peut pas être pulvérisé, on délaye cet extrait avec la quantité d'eau suffisante pour lui donner la consistance sirupeuse ; et on l'ajoute au beurre de cacao convenablement refroidi ; on mélange exactement, et l'on coule dans les moules.

Bougies.

Elles sont uniquement employées dans le traitement des maladies de l'urèthre. On leur donne la forme d'un cylindre qui va en s'amincissant légèrement d'une extrémité à l'autre, dont le diamètre, variable suivant le besoin, se rapproche ordinairement d'une plume à écrire, et dont la longueur ne dépasse guère 27 centimètres.

Cigares médic. Pap. Cart.

Les cigares médicinaux ont pour but de faire pénétrer dans l'économie des principes médicamenteux entraînés avec la vapeur de ces cigares ou produits par une combustion incomplète. Il est des cigarettes de trois ordres : ou des plantes, telles que la stramoine, la belladone, les fucus, etc., sont fumées dans des cigarettes en guise de tabac ; ou des feuilles de papier à filtrer sont imprégnées d'une dissolution d'un principe médicamenteux, tel que l'acide arsénieux, l'extrait d'opium, ou d'une matière telle que le nitrate de potasse, qui, en favorisant la combustion du carton ou du papier, fournit des émanations utiles ; ou bien encore une substance volatile liquide ou concrète, telle que l'éther ou le camphre, est retenue dans un tuyau de plume à l'aide d'un peu de coton cardé, et l'on aspire à froid les vapeurs qui s'en exhalent.

Carton fumigatoire ou antiasthmatique (Codex).

Papier gris sans colle 120, poudres de nitre 60, belladone 5, stramoine 5, digitale 5, lobélie 5, phellandrium 5, myrrhe 10, oliban 10. Imprégnez le papier d'eau, mêlez les poudres, et divisez le carton en trente-six morceaux.

Cigarette de belladone (Codex).

Incisez les feuilles et introduisez-en 1 gramme dans des papiers à cigarettes. Préparez ainsi les *cigarettes de digitale, jusquiame, eucalyptus, nicotiane, stramoine*, etc. (Codex.)

Médication névrotropique.

Les classifications en thérapeutique offrent de grandes difficultés; celles qui prennent pour point de départ le but d'administration, quoique offrant de considérables imperfections, sont encore le plus généralement suivies. Trousseau et moi, nous les avons reçues de nos devanciers et adoptées en leur faisant subir quelques modifications de détail. On ne leur a rien substitué de plus pratique. Plusieurs auteurs se sont efforcés de prendre une base de classification exclusive dans l'action physiologique des médicaments; cette pensée est excellente, mais elle offre de grandes difficultés. Ce point de départ ne peut servir qu'à former des groupes très restreints. Chaque principe immédiat possède une action qui lui est propre : plusieurs drogues simples, comme l'opium par exemple, renferment des principes immédiats ayant des propriétés physiologiques très différentes et souvent opposées. Le même principe peut modifier l'économie animale de diverses manières suivant les doses, les phases de l'administration, la nature du sujet. C'est ainsi que la morphine peut être considérée comme stimulante, comme convulsivante et comme soporifique.

On ne peut d'après cela fonder rien de précis en prenant pour point de départ l'action physiologique des médicaments, cependant il est possible de former ainsi quelques groupements utiles. Je regarde comme indispensable de scinder l'immense série de médicaments que l'on comprenait jadis sous les noms de narcotiques, de narcotico-âcres. Depuis longtemps, dans mes *Annuaires*, j'ai séparé en différentes sections ces agents qui diffèrent tant les uns des autres par leur action physiologique; je regarde cependant comme convenable de réunir dans une même famille tous les médicaments administrés dans le but de *modifier* le *système nerveux*. Le terme de *narcotiques* ne peut s'appliquer qu'à un groupe très restreint, les opiacés, le chloral, etc. Pour embrasser tous ces agents dans un même cadre, j'adopte un terme plus général, celui de *névrotropiques*, modificateurs des nerfs (de νεῦρον, nerf, et τροπὴ, mode), proposé par R. Briau.

Il faudra comprendre dans ce groupe, non seulement tous les médicaments réunis sous l'ancienne dénomination de narcotiques, mais encore les anesthésiques, les antispasmodiques et plusieurs autres agents. Bien des substances qui se trouvent dans les classes des stimulants généraux, des sudorifiques, comme les alcooliques, les caféiques, etc., sont des modificateurs du système nerveux, v. p. 299.

Contre-poisons des narcotiques. — La première indication à remplir est celle-ci : Expulser le poison le plus promptement possible. S'il est encore dans l'estomac, on devra faire vomir en administrant 6 décigr. d'ipécacuanha en poudre et 5 centigr. d'émétique. On répétera cette dose trois ou quatre fois, à un quart d'heure d'intervalle : ou 12 décigr. de sulfate de zinc, ou 2 décigr. de sulfate de cuivre. Il est souvent utile de vider l'estomac à l'aide d'une pompe aspirante s'adaptant à une sonde œsophagienne.

Il n'existe aucun contre-poison neutralisant des poisons narcotiques qu'on puisse indiquer d'une manière générale. On doit dire cependant que, toutes les fois qu'il s'agira d'une substance qui doit son action toxique à un alcali végétal, on peut employer une solution de tannin ou une décoction de noix de galle ; mais, d'après mes expériences, le contre-poison le plus généralement efficace dans ces cas est la *solution d'iodure de potassium iodurée* préparée comme il suit : iodure de potassium, 4 décigr. ; iode, 3 décigr. ; eau, 1 litre. On onne à boire par demi-verrées.

Paraldéhyde,

La paraldéhyde cristallisable est indiquée dans l'insomnie, les maladies mentales, le delirium tremens, la morphinomanie, les névroses convulsives, l'empoisonnement par la strychnine, les névralgies ; dose 2 à 5 gr. dans une potion gommeuse (Dujardin-Beaumetz).

Elixir à la paraldéhyde (Yvon).

Paraldéhyde	10 gram.
Alcool à 90 degrés	48 gram.
Teinture vanille	2 gram.
Sirop simple	60 gram.

1 cuill. à bouche tient 1 gram. par.

Lavement à la paraldéhyde.

Paraldéhyde	2 gram.
Jaune d'œuf	N° 1.
Eau de guimauve	120 gram.

Sol. p. inj. hyp. paraldéhyde.

Paraldéhyde	5 gram.
Eau laurier-cerise	5 gram.
Eau distillée	15 gram.

Hypnone (acétophénone).

A la dose de 10 à 40 centigr. provoque le sommeil, n'est pas analgésique, s'emploie mélangé à l'alcool, l'huile ou l'éther. Les perles de *Clertan*, contenant 5 centigr., constituent le meilleur mode d'administration.

Uréthane.

Provoque le sommeil à la dose de 50 centigr. à 1 gram., s'administre seul ou mélangé sous forme de poudre. M. Huzard l'ordonne même à la dose de 3 grammes à prendre en une seule fois.

Tous ces hypnotiques sont d'action moins sûre que le chloral.

Chloral. Hydrate de chloral.

L'*hydrate de chloral pur* agit primitivement comme sopori-

fique, secondairement comme anesthésique faible; il fait dormir vite, sans nausées ni céphalalgie. Utile contre l'insomnie, contre le trouble cérébral actif de l'aliénation mentale, les douleurs de la goutte, de la colique néphrétique, de la carie dentaire, de la brûlure. Vanté contre la chorée, le *delirium tremens*, le tétanos traumatique, le strychnisme, l'éclampsie, la rage, le mal de mer. Ne pas continuer trop longtemps. S'abstenir dans les cas d'affections organiques du cœur avec phénomènes d'asystolie (Gubler). *Dose :* 2 à 5 gram., étendu d'eau. Il est caustique. Le *croton chloral* agit comme le chloral; dose : 50 centigr. à 1 gram.

Potion au chloral hydraté.

Chloral hydraté	2 à 5 gram.
Eau distillée	150 gram.
Sirop de sucre	30 gram.

A prendre en deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures.

Sirop chloral (Follet).

Sucre blanc	38 kil.
Eau distillée	19 kil.
Hydrate de chloral	3 kil.
Alcool de Montpellier	2 litres.
Essence de menthe	25 gram

F. s. a. Divisez en 400 flacons, chaque flacon de 150 gramm. contenant chacun 7 gr. 50 d'hydrate de chloral.

La cuillerée à bouche contient 1 gr. de chloral et chaque cuillerée à café 25 centigr. environ. C'est la meilleure forme d'administration du chloral; sa conservation est parfaite, et ainsi conseillé il n'irrite point l'estomac.

1 à 5 cuillerées par j., à 2 h. d'int.

Pot. anesthésique (U. Trélat).

Donner en une fois, 35 à 45 minutes avant l'opération, une potion contenant :

Chloral	4 gram.
Sirop de morphine	40 gram

Si besoin, ajouter quelques inhalations de chloroforme, dont l'action est *très prompte*, après le chloral.

Cette potion produit une anesthésie suffisante pour les opérations sur les organes genitaux. L'*effet anesthésique maximum* se produit de 35 à 45 minutes après l'ingestion de la potion.

Lavement de chloral.

Chloral hydraté	2 à 5 gram.
Eau	200 gram.

Injection intra-veineuse de chloral (Oré, Vulpian).

Chloral, 10 gr. Eau, 10 gr.

Tetanos traumatique, rage. Vulpian préfère ajouter aux 10 gr. de chloral 50 ou 100 d'eau. Il faut choisir une veine sous-cutanée, éloignée d'une artère (médiane céphalique, ou basilique).

Quand on pratique chez l'homme des injections intra-veineuses de chloral, il convient d'avoir sous la main une machine à courants induits toute prête à fonctionner. Il faut appliquer les excitateurs à une grande distance l'un de l'autre; l'un sur les muscles du cou, l'autre sur les muscles de l'abdomen (Vulpian).

HYDRATE DE CHLORAL A L'EXTÉRIEUR, agit comme l'iodoforme, antiseptique, parasiticide, anesthésique, dans les ulcères, plaies atoniques, ozène. Chloral 1, eau 50 à 100 (Dujardin Beaumetz). Hydr. chloral 1, glycérine 30, eau 50 c. ule. atoniq. (Vallin). Chloral 1, glycérine 5, pour badigeonner les exsudats membraneux dans diphthérie (Korn). 1 à 2 gram. par décim. carré d'emplâtre de poix, révulsif et vésicant.

Opium, produits et composés morphiques.

L'opium est le *suc épaissi* du *Papaver somniferum*, famille des *Papavéracées*. Administré à très-petites doses, il produit un état de calme qui porte au sommeil. Conseillé à des doses plus fortes, quand il n'existe pas de cas particuliers de tolé-

rance, il agit d'abord comme stimulant en exaltant les fonctions intellectuelles, puis il détermine un sommeil profond et agité. On le prescrit très-souvent pour combattre l'insomnie, pour calmer les douleurs, pour diminuer une exaltation de la sensibilité qui accompagne souvent un grand nombre de maladies organiques chroniques. On l'a employé très efficacement dans l'aliénation mentale; il réussit quand, après son administration, se manifeste une exaltation des phénomènes pathologiques; c'est l'agent le plus utile contre les névralgies; c'est aussi un bon auxiliaire des antisyphilitiques. Les opiacés rendent de grands services dans les bronchites, dans la plupart des affections chroniques de l'appareil respiratoire.

Les opiacés ont une incontestable utilité contre plusieurs maladies de l'appareil digestif, contre les gastralgies, les diarrhées, le choléra, les vomissements incoercibles de la grossesse.

Il faut être très-circonspect pour les doses dans l'emploi des préparations opiacées dans l'enfance.

Les préparations d'opium longuement continuées diminuent l'appétit et peuvent occasionner le marasme. Il n'est pas de remède dont l'abus soit plus facile; le médecin devra toujours être en garde contre cette propension.

M. Rayer a constaté qu'il y avait très-souvent un grand avantage à associer l'opium à plusieurs médicaments énergiques difficilement supportés par l'estomac et l'intestin, tels que la teinture de cantharides, l'huile essentielle de térébenthine, le tartre stibié et l'agaric blanc.

Les nombreux travaux dont l'opium a été récemment l'objet, en faisant connaître les variations que présente la composition de ce produit tel que nous le livre le commerce, méritent au plus haut degré d'appeler l'attention des praticiens. Ils prouvent en effet que les anomalies dans l'action de ce médicament, qu'on a cru souvent pouvoir attribuer à l'état des malades, à leur idiosyncrasie, n'avaient le plus souvent d'autre cause que des différences dans sa composition dont on était loin de soupçonner l'étendue. Pour mettre les médecins à l'abri des conséquences d'un pareil état de choses, il faut que l'opium soit titré, comme M. Chevallier l'avait proposé. Grâce aux persévérants efforts d'Aubergier, ce progrès est aujourd'hui réalisé : tout pharmacien peut et doit n'employer que l'*opium titré à 10 pour 100 de morphine.*

On savait depuis longtemps qu'aux lieux mêmes de production on falsifie l'opium. La richesse de l'opium varie suivant la variété de pavot qui l'a fourni, et, pour une même variété, suivant l'époque plus ou moins avancée de maturité

de la capsule au moment de la récolte. Parmi les variétés de pavot que l'on peut choisir pour la préparaion de l'opium, l'Académie a pensé que c'était celle qui pouvait fournir un opium assez régulièrement riche à dix pour cent à laquelle il convenait de donner la préférence; que la proportion décimale dans la richesse en morphine, maintenue dans les formules à base d'opium indigène présentées par Aubergier, permettait aux médecins de se rendre plus facilement compte de leur composition; qu'il importait de distinguer ces nouvelles préparations des préparations anciennes à base d'opium du commerce, qui ne présentent ni la même pureté, ni la même richesse, ni surtout la même uniformité de composition. Pour remplir plus complètement les intentions de l'Académie à cet égard, Aubergier a proposé de désigner son opium indigène sous le nom d'*affium*, qui est en effet son véritable nom. On lit en effet dans tous les ouvrages de matière médicale, qu'aux lieux de production on désigne sous le nom d'*affium* les larmes laiteuses qui s'écoulent des incisions faites aux capsules du pavot; qu'on réserve ce produit précieux pour les familles riches et puissantes du pays, et qu'on ne livre au commerce que des produits inférieurs.

Voici, du reste, quelles sont les formules proposées par Aubergier et adoptées par l'Académie.

Opium ou affium indigène de pavot pourpre.

Faites des incisions longitudinales légèrement inclinées aux capsules du pavot pourpre, lorsqu'elles ont atteint leur développement complet et avant qu'elles passent de la couleur verte à la couleur jaune. Recueillez immédiatement avec le doigt, dans un verre, le suc laiteux qui s'écoule; répetez ces incisions par intervalles jusqu'à ce qu'elles aient embrassé toute la circonférence de la capsule. Réunissez le produit de la récolte dans de larges vases à fond plat; exposez-le au soleil jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance assez ferme pour pouvoir être divisé en pains de 60 grammes. Laissez les pains exposés au soleil et à l'air jusqu'à ce qu'ils puissent être enveloppés dans des feuilles de papier huilé sans s'y attacher.

Cet affium contient le dixième de son poids de morphine.

Extrait d'opium ou d'affium indigène de pavot pourpre.

Coupez 500 grammes d'affium de pavot pourpre par tranches: versez dessus 6 litres d'eau distillée froide; au bout de 12 heures malaxez l'opium, et, après 12 nouvelles heures de macération, passez et exprimez. Soumettez le marc à une nouvelle macération dans 6 parties d'eau froide et passez encore avec expression. Décantez les liqueurs et évaporez-les au bain-marie en consistance d'extrait. Versez sur cet extrait 4 kilogr. d'eau distillée froide, agitez de temps en temps pour faciliter la dissolution; passez les liqueurs et faites évaporer en consistance d'extrait pilulaire.

Cet extrait contient un cinquième de son poids de morphine.

C'est en pilules de 1 centigramme, contenant par conséquent 2 milligrammes de morphine, que l'extrai d'affium a été administré, soit par M. Rayer, soit par M. Grisolle. Deux

pilules ont presque constamment suffi pour déterminer le sommeil. Les avantages de ce mode d'administration sur l'emploi des solutions telles que les divers laudanums n'échapperont à personne. Ces pilules se dissolvent très-facilement dans l'eau ; on peut compter le nombre que l'on met dans un lavement par exemple, et, l'on se rend mathématiquement compte de la dose que l'on administre, tandis que l'on peut toujours se tromper sur le nombre de gouttes de liquide, et à plus forte raison sur leur volume.

Vin d'affium ou d'opium de pavot pourpre.

Vin de Madère	500 gram.
Affium de pavot pourpre	50 gram.

Faites macérer huit jours et filtrez. Si vous ne retirez pas une dose de vin équivalente à celle employée, lavez le résidu avec une quantité de vin suffisante pour compléter 500 grammes.

Teinture d'affium ou d'opium de pavot pourpre.

Extr. d'affium de pav. pourp.	10 gram.
Alcool à 56° centésim.	1 kilog.

Faites dissoudre l'extrait d'affium de pavot pourpre dans l'alcool et filtrez la solution.

Pour obtenir une teinture solide à froid, propre exclusivement à l'usage extérieur, diminuez de 120 grammes la quantité d'alcool employé et remplacez-le par un poids égal de savon animal, que vous ferez dissoudre au bain-marie. Additionnée de savon, cette teinture doit prendre le nom de *baume;* c'est le *liniment calmant* le plus efficace.

Il est facile de se rendre compte des avantages que pourra présenter dans la pratique pour l'emploi extérieur une préparation solide à froid, se liquéfiant à la température du corps humain, et dont on pourra mesurer la dose par le volume. Elle contribuera à rendre les empoisonnements par les liniments opiacés beaucoup plus difficiles, si même elle ne les rend tout à fait impossibles. Ce point de vue a une grande importance lorsqu'il s'agit de mettre entre les mains et à la portée d'un malade une quantité beaucoup plus grande d'un tel médicament que celle qui serait mise à sa disposition pour être prise à l'intérieur.

Sirop d'affium indigène de pavot pourpre.

Affium de pavot pourpre	3 gram.
Eau	1000 gram.
Sucre blanc	2 kilog.

Faites dissoudre l'affium de pavot pourpre dans l'eau ; filtrez la solution; faites-y dissoudre le sucre, et filtrez le sirop au papier.

10 grammes ou deux cuillerées à café de ce sirop contiennent 1 centigr. d'affium et 1 milligr. de morphine.

Le nouveau *Codex* a adopté pour le *Sirop diacode* une formule semblable à celle du sirop d'affium de pavot pourpre d'Aubergier, comme il avait recommandé de le faire.

Contre-poisons de l'opium. — Il faut se diriger d'abord d'après les règles posées à l'article général *Contre-poisons des narcotiques :* quand on aura administré les *émétiques*, puis les *neutralisants*, l'usage tant en boisson qu'en lavements d'une très-forte *décoction de café* sera très-favorable. J'ai eu plusieurs occasions d'en vérifier la précieuse efficacité. Il est bien entendu qu'on pratiquera, s'il y a lieu, la flagellation, des frictions sèches, qu'on appliquera des sinapismes, qu'on mettra tout en œuvre pour éveiller et tenir éveillé l'empoisonné, tant que les urines contiendront de la morphine. Inspirations de gaz oxygène.

Morphine et sels de morphine.

La morphine et les sels qu'on peut former avec cette base représentent assez exactement les propriétés narco-

tiques de l'opium. Ils sont surtout précieux parce qu'ils peuvent être avantageusement employés par la méthode endermique et surtout en *injections hypodermiques*. 1 ou 2 centigrammes d'acétate, de *bromhydrate*, de sulfate, de chlorhydrate de morphine remplacent 5 centigrammes d'extrait d'opium administrés à l'intérieur.

Pilules de morphine.

Morphine	1 décigr.
Poudre de réglisse	1 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 10 pilules. A prendre 1 ou 2 chaque soir.

Les sels de morphine sont beaucoup plus employés que la morphine. On doit préférer le *sulfate*, le *lactate* et le *chlorhydrate*.

Le *cyanhydrate* se prépare par double décomposition.

On administre les sels de morphine à l'intérieur sous plusieurs formes. Ils sont employés par la *méthode endermique :* on saupoudre un vésicatoire avec 1 centigr., 2, 3, 4 et même 5 centigr. de chlorhydrate, de *méconate* ou de sulfate de morphine.

On les emploie très-fréquemment aujourd'hui en *injection sous-cutanée* comme l'atropine (v. p. 102). A la dose de 1 à 3 centigr. contre les névralgies, la diarrhée des phthisiques (Vulpian), la dyspnée (Huchard), l'adynamie (Zubeldia), le choléra, les douleurs de l'accouchement et l'éclampsie ; 5 centigr. dans la lypémanie. L'usage prolongé produit le *morphinisme*, analogue à l'alcoolisme.

Soluté de chlorhydrate de morphine pour injections hypodermiques (Codex).

Chlorhydrate de morphine	1 gram.
Eau distillée	24 gram.

Faites dissoudre et filtrez. Cinq gouttes contiennent 1 centigramme de chlorhydrate de morphine.

Gouttes blanches (Gallard).

Chlorhydrate de morphine	10 centigr.
Eau distill. laur.-cerise	5 gram.

Une ou deux gouttes sur un morceau de sucre avant chaque repas, contre les gastralgies. Ces gouttes peuvent servir pour *inject. hypodermiq.* (Lutton, Derlon, Vidal). Dumas prescrit, pour 20 grammes d'eau distillée de laurier-cerise, 20 centigr. de morphine et 3 milligr. d'atropine.

Sirop d'acétate de morphine.

Acétate de morphine	5 centigram.
Sirop simple blanc	98 gram.

Faites dissoudre l'acétate de morphine dans eau 2 grammes, à laquelle vous ajouterez un peu d'acide acétique, et mélangez.

On préparera de même le *sirop de sulfate* et *chlorhydrate de morphine.*

20 grammes de ces sirops contiennent 1 centigramme de sel de morphine. On les prescrit à la dose de 20 à 50 grammes dans les potions.

Julep morphiné.

Sirop de sulfate de morphine	40 gram.
Infusion d'espèces béchiques	150 gram.

Potion calmante.

Sulfate de morphine	25 milligr.
Eau de fleurs d'oranger	50 gram.
Eau de laitue	100 gram.
Sirop de sucre	40 gram.

Par cuillerée toutes les heures.

Potion c. céphalalgie (Boileau).

Chlorhydrate de morphine	1 centigr.
Infusion de café	100 gram.

A prendre en une fois. Détermine de la gaieté et même un peu d'ébriété, mais sans lourdeur de tête.

Potion c. gastralg. (Sandras).

Eau	40 gram.
Sucre	5 gram.
Chlorhydrate de morphine	10 centigr.

Une cuillerée à café. On renouvelle l'administration de cette cuillerée plus ou moins fréquemment, selon l'intensité et la ténacité de la douleur.

Potion de Thompson.

Chlorhydrate de morphine	10 centigr.
Bicarbonate de soude	1 gram.
Sirop simple	30 gram.
Eau	90 gram.

Une cuillerée à café toutes les demi-heures dans les retentions d'urine.

Pilul. chlorhydrate morphine.

Chlorhydrate de morphine	1 décigr.
Sucre de lait	4 décigr.
Miel blanc	q. s.

F. s. a. 10 pilules. Une chaque soir.

Pilules de sulfate de morphine.

Sulfate de morphine	1 gram.
Conserve de roses	4 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 72 pilules. Une le soir.

Pilules c. insomnie (Green).

Asa fœtida	4 gram.
Sulfate de morphine	20 centigr.

F. s. a. 30 pilules. 1 à 4 par jour.

Pil. anticatarrh. (Williams).

Gomme ammoniaque	1 gram.
Carbonate d'ammoniaque	1 gram.
Ipéca pulv.	25 centig.
Chlorhydrate de morphine	10 centig.
Mucilage de gomme	q. s.

F. s. a. 10 pilules. Une matin et soir, dans la bronchite chronique.

Pastilles c. toux (Lepère).

Sucre	500 gram.
Hydrochlorate de morphine	6 décigr.

Faites des pastilles du poids de 1 gram. Quatre à six, bronchites.

Lavement morphiné (Bailly).

Amidon	10 gram.
Délayez dans eau	500 gram.

Ajoutez: acétate de morphine 2 centigr. Conseillé dans les diarrhées.

Pomm. morphinée (Sandras).

Chlorhydrate de morphine	1 décigr.
Axonge balsamique	6 gram.

Mêlez. On l'applique en onctions sur la partie douloureuse. Utile dans presque toutes les névralgies.

Papavérine.

Alcaloïde de l'opium soporifique, provoque le relâchement musculaire, ne cause ni nausées ni vertiges, agit lentement. Utile pour procurer du sommeil et du calme aux aliénés agités. Dose : 2 à 10 centigr. par les premières voies ou par la méthode sous-cutanée. (*Starck.*)

Narcéine.

Calme, endort comme la morphine sans déterminer comme elle des céphalalgies consécutives. Bronchite, phthisie, névralgie, dose 2 à 10 centigr. en pilules.

Sirop, narcéine 5 centigr.: sirop simple, 100 gram. 1 à 4 cuillerées.

Codéine.

Paraît jouir de propriétés hypnotiques analogues à celles de la morphine, mais beaucoup plus faibles. On l'a employée contre la coqueluche, la boulimie, la gastralgie. La codéine est un médicament cher ; on peut remplacer 5 centigr. de codéine par 1 centigr. d'un sel de morphine.

Pilules de codéine.

Codéine Thridace	} aa	2 décigr
Poudre de guimauve		q. s.

F s. a. 4 pilules. Une chaque jour.

Sirop de codéine (Codex).

Codéine	20 centigr.
Alcool à 90°	5 gram.
Sirop de sucre	95 gram.

F. s. a. Obtenez 100 gram. de produit, filtrez. 20 gram. contiennent 4 centigr. de codéine, 5 gram. en contiennent 1 centigr.

M. Berthé met moins de codéine, soit 25 milligr. pour 30 gram., et il aromatise son sirop avec l'eau distillée de laurier-cerise.

Une cuillerée le matin et autant le soir.

Potion de codéine.

Sirop de codéine	30 gram.
Infusion béchique	100 gram.

Mêlez. Par cuillerée toutes les heures.

PRÉPARAT. OFFICINALES DONT L'OPIUM EST LA BASE.

Extrait d'opium. Opium choisi 500 grammes. Coupez-le par tranches et versez dessus 6 kilogr. d'eau distillée froide ; au bout de onze heures malaxez l'opium avec les mains, et après douze nouvelles heures de macération passez sur une toile et exprimez. Soumettez le marc à une nouvelle macération dans six parties d'eau froide, et passez encore avec expression. Décantez les liqueurs et évaporez-les au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait : versez sur cet extrait eau froide 10 fois son poids ; agitez de temps en temps pour faciliter la dissolution ; passez ces liqueurs et faites-les évaporer jusqu'à consistance pilulaire.

C'est la préparation d'opium qu'on prescrit le plus souvent. On en prépare des pilules de 1, 3, 5 centigram., qu'on administre le soir.

Extrait d'opium privé de narcotine. Extrait d'opium, q. s. Eau froide, q. s.

Délayez l'extrait d'opium dans l'eau de manière à lui donner la consistance d'un sirop ; introduisez cette liqueur dans un flacon de verre, et versez-y huit fois son volume d'éther sulfurique ; bouchez le flacon, agitez vivement et de temps à autre pendant un ou deux jours. Décantez l'éther : ajoutez-en une nouvelle quantité égale à la première, et renouvelez l'agitation. Au bout de deux jours décantez cette liqueur etherée, et remplacez-la par une nouvelle dose d'éther, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'éther ne laisse aucun résidu par l'évaporation. Faites alors évaporer la dissolution aqueuse jusqu'à consistance pilulaire.

S'emploie à la même dose que le précédent. Presque inusité.

Extrait d'opium au vin. Opium choisi 500 gram. ; vin blanc 2000 gram. Coupez l'opium par tranches, et faites-le macérer dans le vin blanc pendant 24 heures, en ayant soin de remuer de temps en temps ; passez avec expression. Divisez le marc dans un nouveau kilogr. de vin blanc et après quelques heures mettez de nouveau à la presse ; passez les liqueurs vineuses à la chausse, et faites-les évaporer au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait. — Aux mêmes doses que les précédents. Inusité.

Extrait acétique d'opium. Opium, 10 ; vinaigre blanc, 320.

F. s. a. Inusité.

Vin d'opium composé. Opium choisi et coupé en morceaux, 200 gram. ; safran incisé, 100 gram. ; cannelle, 15 gram. ; girofle, 15 gram. ; vin de Grenache, 1600 gram. F. s. a.

Cette préparation est connue sous le nom de *laudanum liquide de Sydenham*. 20 gouttes pèsent environ 1 gram., et représentent 5 centigr. d'extrait gommeux d'opium. 4 gram. contiennent 0,50 d'opium ou 0,25 d'extrait.

C'est une préparation très-employée à l'intérieur à la dose de 10 à 20 gouttes, et à l'extérieur pour recouvrir des cataplasmes.

Vin d'opium obtenu par la fermentation. Opium choisi, 200 gram. ; miel blanc, 600 gram. ; eau chaude, 3000 gram. ; levure de bière fraîche, 40 gram. ; alcool 60°, 200. F. s. a. Obtenez 800 gram. de produit. Cette préparation est connue sous le nom d'*opium* ou de *gouttes* ou de *laudanum de Rousseau*. Très-employée en potion à la dose de 6 à 10 gouttes. Un gramme représente environ un décigramme d'extrait gommeux d'opium. 4 gram. correspondent à 1 gram. d'opium ou à 0,5 d'extrait.

Teinture d'extrait d'opium. Extrait d'opium, 10 gram., al-

cool à 60°, 120 gram. Faites dissoudre par une macération suffisamment prolongée; filtrez. 15 gouttes contiennent environ 5 cent. d'extrait d'opium. A peine usitée. (*Teint. thébaïq.*)

Teinture d'opium ammoniacale. Opium choisi, 8 gram.; fleurs de benjoin, 12 gram.; safran, 12 gram.; huile volatile d'anis, 2 gram.; ammoniaque liquide, 150 gram.; alcool à 34° Cart., 350 gram. F. s. a. 2 à 4 grammes dans une potion. Très-peu usitée en France.

Sirop d'opium. Extrait d'opium, 2 gram.; eau, 8 gram.; sirop de sucre, 990 grammes. F. s. a. 20 gram. de ce sirop contiennent 4 centigr. d'extrait d'opium.

En ajoutant à 100 grammes de sirop d'opium 50 centigr. d'esprit volatil de succin, on obtient la préparation connue sous le nom de *sirop de karabé*.

Très-employé dans les potions, à la dose de 20 à 30 grammes.

Vinaigre d'opium. Opium choisi, 32 gram.; vinaigre très-fort, 192 gram.; alcool à 31° Cart., 125 gr. F. s. a. C'est la *teinture acétique d'opium* ou *liqueur de Battley* qui est donnée pour remplacer les *gouttes noires*. Dose : de 5 décigram. à 1 gram. dans une potion.

Sirop diacode. Extrait d'opium, 50 centigr.; eau distillée, 4 gram. 50; sirop de sucre, 995 gram. Faites dissoudre l'extrait d'opium dans l'eau distillée, filtrez la dissolution : mêlez au sirop. Ce sirop remplace le *Sirop de pavot blanc de l'ancien Codex* avec extrait de pavot blanc, 10; acool à 60°,30; eau, 340; sucre, 630.

20 gram. de sirop de diacode contiennent un centigram. d'extrait d'opium.

Très-employé dans les potions calmantes à la dose de 15 à 30 gram.

Pilules de cynoglosse opiac. Ecorce sèche de racine de cynoglosse, 10 gram.; semences de jusquiame, 10 gr.; extrait aqueux d'opium, 10 gram.; myrrhe, 15 gram.; oliban, 12 gr.; safran, 4 gr.; castoréum, 4 gr.; sirop de miel, 35. F. s. a.

Chaque pilule de 20 centigr. contient 2 centigr. d'extrait d'opium. On prescrit des pilules de 10, 20, 30 centigr. à prendre le soir comme calmantes. C'est une très-bonne préparation et souvent recommandée.

Poudre de Dower. Poudre de sulfate de potasse, 4; de nitrate de potasse, 4; d'ipécacuanha, 1; opium officinal sec et pulvérisé, 1. Mêlez exactement. 3 à 6 décigr. par jour comme diaphorétique et calmant. 50 centigr. de cette poudre représentent 5 centigr. d'opium sec, correspondant à 0,02 1/2 d'extrait d'opium. G. Sée l'associe à 10 fois son poids de magnésie calcinée contre gastralgies douloureuses.

Thériaque. Cet électuaire, chaos informe où toutes les drogues jadis employées sont venues se confondre, est encore très utilement employé. Il réunit les propriétés les plus contraires : on y remarque des médicaments stimulants, toniques, astringents, antispasmodiques et, par-dessus tout, l'opium. 4 gram. de thériaque renferment à peu près 5 cent. d'opium brut.

Gastralgies, entéralgies, débilités. Dose : de 2 à 4 gram.

P. ipec. op. (Brit. Ph.) Ipéca, 14 gr. 17; opium, 14,17; sulf. pot., 113,4.

P. iper. op. (ph. Germ.) Opium, 1; ipéca, 1; lactine, 8.

Diascordium. Autre vieil électuaire, qui se distingue essentiellement parce qu'il contient des substances astringentes, toniques. Il doit aussi ses propriétés principales à l'opium: il contient 6 milligr. d'extrait par gramme.

C'est un excellent remède pour combattre la diarrhée. Dose : 2 à 8 gram.

Gout. angl. noires des quakers.

Opium de Smyrne	100 gram.
Noix muscade	25 gram.
Safran	8 gram.
Acide acétique à 1,060	60 gram.
Eau distillée	540 gram.
Sucre	50 gram.

Laissez le tout en contact pendant un mois; passez, évaporez jusqu'à réduction à 200 grammes et filtrez. 2 à 6 gouttes dans une potion. La goutte noire représente la moitié de son poids d'opium, ou le quart d'extrait d'opium; une partie équivaut à deux parties de laudanum de Rousseau et à quatre parties de laudanum de Sydenham. Contre les névralgies de l'estomac.

Gouttes rouges (Lecointe).

Camomille, 60 gram.; opium à 10 pour 100, 8 gram.; safran, 2 gram.; girofle, 1 gram.; cannelle, 1 gram.; alcool à 80°, 300 gram.

F. s. a. De 5 à 20 gouttes, plusieurs fois dans la journée, sur du sucre, dans les gastralgies, les diarrhées séreuses et le choléra.

Chloranodyne. (Parcke et Davis.)

Chlorhydrate de morphine, 0,006; teinture de cannabis indica, 0,03; chloroforme, 0,135 : huile de peppermint, 0,0025; teinture de capsicum, 0,0025. acide cyanhydrique médicinal dilué, 0,017; alcool, 0,30; glycérine, 0,457.

Grâce à cette préparation, qui n'est que l'ancienne *chlorodyne* de la pharmacopée américaine perfectionnée, on pourrait obtenir. avec une dose correspondant à un huitième de grain de muriate de morphine (0,008), une action anodine équivalente à celle qu'on n'obtiendra t que par l'administration de 3 centigr. (un demi-grain) de morphine seule.

Mixture de Graves.

Teintures de colombo, de quassia, de gentiane, de quinquina, de chaque	50 gram.
Chlorhydrate de morphine	1 gram.

F. s. a. Trois cuillerées à café par jour dans une demi-tasse de thé contre l'insomnie, l'irritabilité nerveuse, surtout chez les alcooliques.

Elixir parégorique (Dublin).

Extrait d'opium sec	3 gram.
Acide benzoïque	3 gram.
Camphre	2 gram.
Huile d'anis	3 gram.

Faites digérer pendant sept à huit jours dans :

Alcool à 60°	650 gram.

Puis filtrez et conservez. 20 à 30 gouttes dans la journée, sur un morceau de sucre ou dans un véhicule (*Teint. d'opium camphr.* (Codex.) ou *teint. camphre compos.*).

Gouttes de Grindle *c. toux.*

Acétate de morphine	1 gram.
Acide acétique	3 gouttes
Alcool	5 gram.
Eau	40 gram.

12 à 20 gouttes dans une tasse d'infusion de mélisse, contre les bronchites.

Tinct. opii (Ph. Brit.). Opium, 42,52; alcool à 60°, 518,05.

Mixt. c. diarrhée (Hoffmann).

Teinture thébaïque	3 gram.
Teinture de cannelle	3 gram.
Teinture de noix vomique	1 gram.

Mêlez. 10 à 15 gouttes par jour.

Sirop antiphlogistique.

Coquelicots	100 gram.
Eau q. s. pour obtenir colature	200 gram.

Faites dissoudre :

Extrait d'opium	2 gram.
Extrait d'ipécacuanha	5 gram.

Filtrez et versez dans :

Sirop de sucre bouillant	4 kilogr.

Faites cuire en consistance sirupeuse épaisse; mêlez dans le sirop refroidi, alcoolat de fleurs d'oranger, 8 gram.

Ce sirop se prend à la dose de deux ou trois cuillerées à bouche, dans les bronchites et autres affections inflammatoires de poitrine; le médecin peut le prescrire pour remplacer le *sirop antiphlogistique* de Briant.

Potion calmante. Gomme, 10 gr.; sirop diacode, 30; eau distillée de fleur d'oranger, 10; eau distillée, 100.

C'est la potion calmante du Codex. A prendre par cuillerée toutes les heures.

Julep calmant (F. H. P.)

Sirop d'opium	15 gram.
— de sucre	10 gram.
Fleurs de tilleul	4 gram.
Eau bouillante	150 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerée.

Looch calmant.

Looch blanc	150 gram.
Sirop diacode	30 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerée.

Julep gommeux calmant.

Julep gommeux	150 gram.
Sirop diacode	30 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerée.

Potion carminative (Dehaen).

Laudanum de Sydenham	5 décigr.
Eau de cannelle	30 gram.
Emulsion sucrée	200 gram.

Une cuillerée tous les quarts d'heure.

Potion tonique et narcotique.

Colombo	5 gram.
Faites infuser dans eau	200 gram.

Passez. Ajoutez :

Laudanum de Sydenham	1 gram.
Sirop de Tolu	30 gram.

Par cuillerée toutes les heures, dans la dyspepsie et la diarrhée chronique.

Potion c. coliques (Cuffer).

Sirop diacode	10 gram.
Sirop de coings	20 gram.
Eau de menthe	40 gram.
Eau ordinaire	50 gram.

Mêlez. A prendre en deux ou trois fois à un quart d'heure d'intervalle.

Potion c. dysent. (Requin).

Eau de tilleul	100 gram.
Sirop d'opium	30 gram.
Blancs d'œufs	n° 2

F. s. a. A prendre par cuillerées à bouche dans le courant de la journée.

Limonade à la gomme et au pavot (Yvaren).

Tête de pavot	n° 1
Faites bouillir dans eau	1 litre.

Passez et ajoutez :

Sirop citrique gommeux	60 gram.

Mêlez. A prendre par tasses. Très-efficace contre les diarrhées, la dysenterie, les prodromes du choléra.

Potion c. diarrhée (Gobert).

Sirop de ratanhia	40 gram.
Teinture de cachou	15 gram.
Carbonate de chaux	5 gram.
Laudanum de Sydenham	25 goutt.
Eau distillée de menthe	150 gram.

Prendre une cuillerée à café toutes les demi-heures.

Mixture calcaire c. diarrhée.

Carbonate de chaux lavé	30 gram.
Eau distillée de cannelle	60 gram.
Sirop simple	40 gram.
Laudanum de Sydenham	4 goutt.

F. s. a. une mixture. A prendre par cuillerées dans la journée. M. Trousseau a eu de nombreuses occasions d'apprécier l'utilité de cette préparation.

Goutt. antichol. (Franceschi).

Teinture d'opium simple	5 gram.
Extrait d'aloes	4 gram.

F. s. a. A prendre de 10 à 30 gouttes dans une cuillerée de vin.

Mixt. anticholér. (Strogonoff).

Teinture éthérée de valériane	8 gram.
Teinture de noix vomique	8 gram.
Liqueur d'Hoffmann	8 gram.
Teinture d'arnica	4 gram.
Essence de menthe	2 gram.
Teinture d'opium	6 gram.
Teinture d'aconit	12 gram.

M. s. a.

Cette mixture s'emploie dans les cas de réfrigération et d'extinction du pouls sous l'influence du choléra. La dose est de 15 à 20 ou 25 gouttes, et même quelquefois 30 à 40 gouttes, dans un petit verre de vin généreux. On réitère cette dose deux ou trois fois de demi-heure en demi-heure, jusqu'à ce que la réaction commence.

Poudre c. chorée (Bouneau).

Fer porphyrisé	10 centigr.
Extrait d'opium	1 à 2 centigr.
Extrait sec de quinquina	20 centigr.

F. s. a. une prise. En prendre matin et soir une semblable. On augmente progressivement la dose de fer et d'opium.

Poudre calmante (Harveng).

Oleosaccharum de fenouil	2 gr. 50 centigr.
Kermès minéral	10 centigr
Extrait de jusquiame	10 centigr.
Opium	5 centigr.

F. s. a. et divisez en deux doses ; on prend une dose le soir en se couchant, dans une tasse d'infusion de tilleul, contre la toux nerveuse.

Poudre c. cardialgie (Marc).

Extrait d'opium	5 centigr.
Poudre de gomme	1 décigr.
Poudre de colombo	2 gram.
Sucre	5 gram.
Essence de menthe	1 décigr.

Mêlez. Divisez en six prises. A prendre une le matin et une le soir.

Sirop sédatif.

Sirop diacode	150 gram.
— d'orgeat	250 gram.
Nitrate de potasse	10 gram.

Utile dans la période aiguë des

blennorrhagies. On édulcore avec ce sirop la tisane de lin ou de chiendent.

Sirop contre la coqueluche.

Sirop d'opium	50 gram
— de quinquina au vin	50 gram.
— d'ipécacuanha	50 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerée à café matin et soir.

Sirop pectoral.

Sirop diacode	50 gram.
— de Tolu	100 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café matin et soir.

Sirop c. gastralg. (Padioleau).

Sirop de fleurs d'oranger	100 gram.
Extrait aqueux d'opium	15 centigr.
Extrait d'aconit	10 centigr.

F. s. a. Une cuillerée à café deux fois par jour immédiatement après le repas.

Pilules calmantes toniques.

Extrait d'opium	15 centigr.
Cannelle	3 décigr.
Sirop	q. s.

Mêlez et faites 6 pilules. Une à trois par jour.

Pilul. c. diarrhée (Lippert).

Extrait de colombo	2 gram.
— de noix vomique	25 centigr.
— d'opium	25 centigr.

F. s. a. 20 pilules. Une matin et soir.

Pil. antidiarrhéiq. (Solari).

Extrait thébaïque	20 centigr.
Poudre d'ipéca	40 centigr.
Tannin	40 centigr.
Cachou	40 centigr.

F. s. a. 20 pilules argentées; une toutes les deux heures. — N. B. Ajoutez 80 centigrammes extrait de ratanhia, lorsque les selles contiennent du sang.

Bols diaphorétiques.

Thériaque	4 gram.
Extrait d'opium	2 centigr.
Carbonate d'ammoniaque	2 gram.

Mêlez. Divisez en six bols à prendre chaque soir. Utiles dans le traitement de la glycosurie.

Pil. opiac. camphr. (Ricord).

Camphre	3 gram.
Extrait d'opium	4 décigr.
Mucilage	q. s.

F. s. a. 16 pilules. Deux ou trois tous les soirs, pour combattre les érections et les irritations du col de la vessie.

Pilul. anticéphal. (Broussais).

Extrait de jusquiame, — de belladone	aa 25 centigr.
— de laitue	5 décigr.
— d'opium	15 centigr.
Beurre de cacao	5 gram.

F. s. a. 30 pilules bien égales. Une tous les matins et tous les soirs, dans les céphalées invétérées.

Pil. antigastralg. (Delarue).

Extrait d'opium	30 centigr.
Sous-sesquicarbonate de fer	60 centigr.
Magnésie	120 centigr.
Sirop de gomme	q. s.

On fait s. a. 48 pilules. On en donne deux par jour : une le matin, deux heures avant le déjeuner; la seconde trois heures après le repas du soir.

Pilules narcotiques (Barthez).

Extrait d'opium, — de belladone	aa 20 centigr.
Thridace	30 centigr.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 14 pilules. On peut en prescrire trois par jour, et l'on augmente successivement la dose. Dans les cas de chorée extrême chez les enfants de dix ans.

Pilules de cynoglosse modifiées.

Sulfate de morphine	1 gram.
Atropine	5 centigr.
Essence d'eucalyptus	10 goutt.
Miel et poudre inerte	q. s.

F. s. a. 100 pilules; chacune contiendra un centigramme de sulfate de morphine et un demi-milligramme d'atropine. Une ou deux pilules au plus pour commencer.

Elect. astring. opiacé.

Chlorhydrate de morphine	3 centigr.
Tannin	50 centigr.
Teinture de baume de Tolu	10 goutt.
Conserve de roses	6 gram.

Phosphate de chaux porphyrisé 3 gram.

On l'administre, comme le diascordium, dans les diarrhées, aux mêmes doses de 2 à 8 grammes dans les vingt-quatre heures.

Tablettes d'opium de Spitzlay.

Poudre d'anis	3 gram.
Sucre	500 gram.
Extrait d'opium	50 centigr.
Gomme arabique	64 gram.
— adragant, Suc de réglisse	aa 8 gram.

F. s. a. des tablettes de 1 gramme.

Pâte de Georgé (Lahache).

Gomme du Sénégal blonde	12 kilogr.
Sucre blanc	8 kilogr.
Racine de réglisse ratissée	250 gram.
Magnésie calcinée	250 gram.
Chlorhydrate de morphine	5 gram.
Eau	12 litres.

F. s. a.

A L'EXTÉRIEUR, on prescrit l'*extrait gommeux d'opium*, qu'on étend sur du taffetas pour faire des *emplâtres* ou *mouches d'opium* de différentes grandeurs, souvent employées pour calmer les névralgies. — On prépare également des *emplâtres de thériaque*, de différentes dimensions, qu'on applique ordinairement sur l'abdomen ou sur l'estomac, pour combattre des douleurs locales intenses.

Le *laudanum de Rousseau* est fréquemment conseillé en instillations dans l'œil, à la dose de quelques gouttes, pour modérer les douleurs occasionnées par une vive inflammation. Ce même médicament et le *laudanum de Sydenham* sont très-souvent employés pour recouvrir des cataplasmes émollients et les rendre sédatifs; on a alors le *cataplasme opiacé* ou *cataplasme laudanisé*. Il faut en surveiller l'emploi : il existe quelques faits d'absorption trop active.

Gargarisme sédatif.

Extrait d'opium	5 à 1 centigr.

Faites dissoudre dans :

Eau bouillante	500 gram.

Ajoutez :

Alcool	20 gram.

Employé contre les ulcérations douloureuses de la langue ou de la bouche.

Gargarisme calmant.

Têtes de pavot concassées	n° 2.
Graine de lin	5 gram.

Faites bouillir dans :

Eau	100 gram.

Passez et ajoutez :

Sirop de miel	20 gram.

Employé contre les ulcérations vénériennes très-douloureuses.

Collutoire calmant.

Extrait d'opium	2 décigr.

Faites dissoudre dans :

Eau	120 gram.

Ajoutez :

Miel blanc	20 gram.

Pour se gargariser, dans les inflammations douloureuses de la bouche, de la langue ou de la gorge.

Collyre opiacé (F. H. P.).

Eau de rose	100 gram.
Extrait d'opium	2 décigr.

Faites dissoudre. Filtrez. C'est le collyre opiacé du Codex. Il convient dans les ophthalmies douloureuses.

Collyre anodin.

Teinture de safran	2 gram.
Eau de rose	100 gram
Laudanum de Sydenham	1 gram.

Collyre sédatif.

Extrait de jusquiame	1 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau distillée de rose	100 gram

Ajoutez :

Laudanum de Rousseau	1 gram.

Collyre calmant (Furnari).

Infusion de safran — de coquelicot } aa 60 gram.
Chlorhydrate de morphine 5 centigr.
Teint. alc. de myrrhe 12 gouttes.

Instillez dans les yeux toutes les deux ou trois heures quelques gouttes de ce collyre, et posez sur les paupières des compresses imbibées. Dans l'ophthalmie phlegmoneuse.

Lavement de pavot (F. H. P.).

Tête de pavot 20 gram.
Eau bouillante 500 gram.

Ouvrez les têtes de pavot; rejetez les semences et divisez le péricarpe en petites parties; versez dessus l'eau bouillante; laissez infuser pendant deux heures et passez.

On délaye dans ce lavement 16 gram. d'amidon en poudre, et l'on a le *lavement de pavot et d'amidon*, très-employé dans les hôpitaux pour calmer la diarrhée.

Lavement laudanisé.

Laudanum de Sydenham 6 décigr.
Décoction de guimauve 250 gram.

On y ajoute fréquemment 16 gram. d'amidon, et l'on a le *lavement d'amidon laudanisé*, très-employé pour combattre les diarrhées.

Lavem. c. diarrh. (Rostan).

Gomme adragant 1 gram.
Amidon 8 gram.
Laudanum de Sydenham 20 gouttes
Eau 200 gram.
F. s. a.

Lavement opiacé camphré.

Camphre 5 décigr.
Extrait d'opium 3 centigr.
Jaune d'œuf n° 1.
Eau 200 gram.

Usité pour combattre les érections.

Injection sédative (Guérin).

Opium brut 4 décigr.
Gomme arabique 15 gram.
Faites dissoudre dans
Eau commune 280 gram.

Passez. Blennorrhagies douloureuses.

Injection opiacée (Ricord).

Eau ordinaire 250 gram.
Opium brut 30 gram.
F. s. a.

Pour faire des injections dans les cas de phimosis, quand l'inflammation est très-considérable et qu'on soupçonne l'existence de chancres phagédéniques.

Injection calmante.

Laudanum de Rousseau 5 gram.
Décoction de lin 500 gram.

Mêlez. Blennorrhagies très-douloureuses.

Injection ou fomentat. morelle.

Feuilles de morelle 15 gram.
Eau bouillante 1000 gram.

Préparez de même les injections de capsules pavot blanc, belladone, ciguë, jusquiame, noyer (Codex).

Lotion ou fomentation narcotique opiacée (F. H. P.).

Opium brut 8 gram.
Eau bouillante 1000 gram.

Réduisez l'opium en poudre grossière, versez dessus l'eau bouillante, et laissez infuser pendant deux heures, en ayant le soin d'agiter de temps en temps; passez; laissez déposer et décantez.

Lotion ou fomentat. narcotique avec le pavot (F. H. P.).

Capsules pavot, morelle, aa 15 gram.
Eau 1000 gram.

Ouvrez les capsules; brisez-les après avoir rejeté les semences; faites infuser pendant deux heures et passez. Employée sous forme de collyre.

Fomentation de vin aromatique avec l'opium (Ricord).

Vin aromatique 250 gram.
Extrait d'opium 2 gram.

Employée pour le pansement des chancres et des ulcères.

Lotion anticancéreuse (Rust).

Extrait de calendula
Extrait de camomille } aa 8 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau de laurier-cerise 60 gram.
Ajoutez :
Teinture d'opium 4 gram.

Mêlez. Pour lotionner et panser les ulcères cancéreux.

Solution opiacée.

Extrait gommeux d'opium	5 gram
Eau distillée	50 gram.

Faites dissoudre.

Employée à l'hôpital des vénériens pour laver les ulcères des chancres syphilitiques douloureux.

Pâte opiacée (Tanchou).

Faites digérer pendant vingt-quatre heures opium brut dans une quantité d'eau suffisante pour faire une bouillie épaisse. Couvrez les ulcères cancéreux de 2 ou 3 millimètres de cette préparation une ou deux fois par jour.

Solution d'opium et de ciguë.

Eau distillée	500 gram.
Extrait aqueux d'opium	60 gram.
— — de ciguë	25 gram.

F. dissoudre. Employée c. des végétations syphilitiques. (*Venot.*)

Cérat laudanisé (F. H. P.).

Cérat de Galien	90 gram.
Laudanum de Sydenham	10 gram.

Employé à la dose d'un gram. pour panser les ulcères ou chancres douloureux (Codex).

Huile d'opium (Neubert).

Opium en poudre	4 gram.
Huile de jusquiame	500 gram.

Faites digérer pendant quelques jours, puis exprimez.

Cérat opiacé (Lagneau).

Extrait d'opium	1 gram.
Dissolvez dans eau	1 gram.
Incorporez : cérat de Galien,	98 gram.

Ulcères et chancres douloureux. (Codex.)

Pommade antisyphilitique.

Pommade mercurielle	50 gram.
Cérat opiacé	50 gram.

Mêlez. Dans le pansement des ulcères syphilitiques stationnaires.

Pom. c. rhumat. aigu (Mège).

Extr. opium, bellad., quinquina	aa 50 centigr.
Ammoniaque liq.	gram.
Axonge	15 gram.

F. s. a. 2 à 5 grammes en onctions.

Liniment narcotique ou calm.

Baume tranquille	80 gram.
Laudanum de Sydenham	10 gram.
Cérat de Galien	10 gram.

Mêlez. (Codex.)

Liniment anodin (Boyer).

Extrait aqueux d'opium	10 gram.
Onguent d'althæa	30 gram.
Baume tranquille Huile d'amandes douces	aa 60 gram.

F. s. a. Calme les douleurs vives.

Digestif opiacé (F. H. P.).

Digestif simple	100 gram.
Laudanum de Sydenham	10 gram.

Mêlez.

Emplâtre de Pissier.

Huile de lin	1000 gram.
Minium Céruse Cire jaune	aa 250 gram
Térébenthine	1000 gram.
Opium	30 gram.

F. s. a. Pour calmer les douleurs cancéreuses et prévenir l'ulcération

Baume anodin (Bath.).

Savon blanc	60 gram.
Opium brut	15 gram.

Faites-les digérer pendant trois jours dans :

Alcool à 30°	200 gram.
Camphre	6 gram.
Essence de romarin	10 gram.

8 à 16 grammes en frictions contre les douleurs chroniques.

Collodion morph. (Bourdon).

Collodion	30 gram.
Hydrochlorate de morphine	50 centigr.

F. s. a. En badigeonnage contre zona très-douloureux.

Lotion contre chancre (Langlebert).

Eau de laitue	100 gram.
Laudanum Rousseau	5 gram

F. s. a. Imbiber un bourdonnet de charpie trois fois par jour.

Pois à cautères c. sciatique.

Extrait d'opium } aa 2 gram.
— de belladone }
Mucilage et poudre de gaïac q. s.
F. s. a. vingt pois contenant chacun 10 centigrammes de substance active. (*Trousseau.*)

Mixt. odontalg. (Lemazurier).

Eau distill. de laurier-cerise 60 gram.
Acétate de morphine 5 centigr.
M. s. a. Employee dans les névralgies dentaires, en gargarismes, à la dose de quelques gouttes dans 60 grammes d'eau tiède pour une fois.

Liniment anglais (Mayet).

Ammoniaque à 25 degrés 15 gram.
Chloroforme 10 gram.
Camphre 15 gram.
Teinture d'opium 5 gram.
Alcool à 90 degrés 75 gram.
Mêlez. Appliquer sur un morceau de flanelle, névralgies.

Sparadrap d'opium (Schaeuffele).

On étend sur une planchette du taffetas noir, serré et épais; on applique sur ce taffetas, à l'aide d'un pinceau, trois couches d'extrait gommeux d'opium, auquel on a ajouté un sixième de poudre fine de gomme arabique et suffisante quantité d'eau pour donner à l'extrait la densité d'un sirop très-cuit. On conserve ce taffetas dans un endroit sec.

Lactucarium, thridace, laitue.

On connaît sous le nom de *lactucarium* le suc épaissi qui s'écoule naturellement d'incisions pratiquées à la tige de la laitue cultivée. Quand on exprime ces tiges et qu'on obtient un extrait par évaporation du suc, ce produit est connu sous le nom de *thridace*. Le lactucarium est beaucoup plus actif que la thridace, qui est inerte; on les emploie l'un et l'autre comme calmants. On se sert de *l'eau distillée de laitue*; c'est le véhicule de plusieurs potions calmantes.

Le *suc de laitue cultivée* se prescrit quelquefois à la dose de 50 grammes comme faible sédatif.

Les observations que nous avons recueillies en grand nombre avec du lactucarium qui nous avait été donné par Aubergier, prouvent que si le lactucarium ne détermine pas toujours le sommeil chez les personnes tourmentées d'insomnie, il ne cause aucun des accidents de l'opium. L'efficacité du lactucarium apparaît surtout dans les maladies diverses de l'appareil respiratoire dans lesquelles la diminution de la douleur, de l'irritation, de la toux, peut contribuer efficacement à rendre un sommeil calme.

Il est bien évident que l'opium possède des propriétés hypnotiques bien autrement puissantes que celles du lactucarium; mais il a les inconvénients de sa puissance, et les occasions où l'action douce, inoffensive du lactucarium est bien préférable à l'action puissante de l'opium, se présentent tous les jours dans la pratique.

La thridace a complètement perdu son prestige hypnotique; c'est à grand'peine si,

à la dose de quelques grammes, on peut provoquer quelque indice d'action physiologique. Aussi ce remède, qui a eu son moment de vogue, rentre-t-il dans l'oubli; il se trouve encore égaré dans quelques formules magistrales que l'usage a consacrées. Mais si la thridace telle qu'on la prépare est peu active, par contre le suc qui s'écoule des incisions de la laitue et auquel il convient de rendre son ancien nom de *lactucarium*, est un très-bon remède. Si on l'a remplacé par la thridace, c'est qu'on a cru impossible jusqu'ici de le préparer en grand pour les besoins de la médecine. On doit y revenir maintenant que ce problème de la fabrication en grand du lactucarium a été résolu par Aubergier, et qu'il a préparé ce produit par centaines de kilogrammes par un procédé que M. Chevallier a vu exécuter et qu'il a décrit dans tous ses détails. (Voy. *Bulletin de l'Académie de médecine*, t. XVI, p. 1192.) Tel est du reste l'avis formulé par l'Académie, qui, sur la demande du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, a approuvé les formules suivantes comme devant remplacer les préparations de thridace du Codex.

Lactucarium Aubergier.

Faites des incisions transversales aux tiges de la laitue gigantesque à l'époque de la floraison, recueillez le suc laiteux qui s'en écoule dans un verre. Retirez du verre lorsqu'il est plein le suc coagulé; divisez-le en rondelles peu épaisses que vous ferez sécher sur des claies.

Extrait alcoolique de lactucarium Aubergier.

Pulvérisez grossièrement le lactucarium, faites-le macérer pendant quelques jours avec quatre fois son poids d'alcool à 56° centés.; passez avec expression et filtrez. Versez sur le marc la même quantité d'alcool, et après une nouvelle macération, passez de nouveau avec expression et filtrez. Réunissez les teintures, distillez pour en retirer tout l'alcool; évaporez le résidu au bain-marie en consistance d'extrait, et achevez la dessiccation à l'étuve.

Pour dissimuler l'amertume de cet extrait, Aubergier le divise en *granules de 5 centigrammes*, que l'on recouvre d'une robe de sucre et que l'on argente ensuite pour éviter les accidents auxquels l'enveloppe sucrée pourrait donner lieu. 2 à 10 par jour.

Sir. lactucarium (Aubergier).

Extrait alc. de lactucarium	15 centig.
Sucre candi	1 kilogr.
Eau distillée	500 gram.
Eau de fleurs d'oranger	20 gram.

Epuisez l'extrait alcoolique en le traitant à deux reprises par l'eau bouillante, de manière à ne laisser qu'un résidu sans saveur et insoluble. Passez la solution, complétez les 500 grammes et faites-y fondre le sucre candi; clarifiez au blanc d'œuf, cuisez à 32° bouillant, passez et ajoutez l'eau de fleurs d'oranger au sirop refroidi.

Sirop d'Aubergier.

Sirop de lactucarium Sirop d'affium de pavot pourpre	aa parties égales.

Mêlez.

Une innocuité complète, une efficacité parfaitement constatée dans les bronchites et la grippe, ont assuré au *sirop d'Aubergier* une vogue immense. Dose : 1 à 4 cuillerées par jour

Pâte de lactucarium.

Masse de pâte de jujubes 100 gram.
Extrait alc. de lactucarium 1 gram.
Teinture de baume de Tolu 2 gram.
F. s. a. 30 à 60 grammes dans les bronchites.

Poudre sédative (Gumprecht).

Lactucarium 20 centigr.
Sucre de lait 5 gram.
F. s. a. une poudre ; divisez en quatre doses. Dans la deuxième et troisième période de la coqueluche : une dose toutes les deux heures.

Extrait de laitue (*thridace*).

Laitue près de fleurir q. s.
Rejetez les feuilles de la laitue ; pilez les tiges, exprimez-en le suc et faites-le évaporer sur des assiettes à l'étuve, comme il a été dit pour l'extrait de ciguë.

Sirop de thridace.

Se prépare comme le sirop de cachou (voy. page 348).
Ce sirop est inefficace et a été remplacé par l'Académie de médecine par le *sirop de lactucarium* d'Aubergier.

Hachisch, chanvre indien.

Le nom de *hachisch*, qui en arabe signifie *herbe*, a été donné par les Arabes au chanvre indien, qui est cultivé dans la haute Égypte et l'Asie Mineure. Il est employé dans le but de se procurer un genre d'ivresse particulier.

A son état naturel, étant seulement broyé, on le mélange avec du tabac, et on le fume.

On coupe les sommités afin que les feuilles prennent plus de développement. Après 15 jours on récolte l'*esrar*.

Mélangées avec du sucre ou du miel, on en fait diverses préparations dont les propriétés sont en rapport avec la quantité du principe actif qu'elles renferment.

Son effet habituel est de développer à un haut degré les idées qui existaient au moment de son administration ; cependant on remarque que sous son influence l'esprit a une tendance marquée aux idées riantes. Un de ses effets les plus ordinaires est de provoquer des éclats de rire qui durent pendant tout le temps qu'on est soumis à son influence, et dont la durée est de trois à quatre heures.

Le hachisch employé habituellement abrutit l'espèce humaine.

On l'a vanté contre la chorée, le rhumatisme, diverses névralgies et névroses, la migraine, la métrorrhagie puerpérale et contre le choléra.

On fait une *teinture* avec 1 gramme de chanvre indien et 5 d'alcool à 36°. — Dose : 10 à 40 gouttes.

On prescrit l'extrait gras à la dose de 5 à 10 gram., et le kayamesk à la dose de 30 grammes.

Hachischine (Gastinel).

On épuise les touffes de hachisch par l'alcool à 36 degrés bouillant. On filtre et distille au bain-marie, pour obtenir les trois quarts environ de l'alcool employé. Ce qui reste est versé dans une capsule à bec que l'on remplit d'eau froide. La résine se trouve alors suspendue dans

l'eau, et gagne le fond du vase au bout de cinq à six jours. On décante alors l'eau, qui entraîne avec la chlorophylle. On lave à plusieurs reprises la résine restée au fond du vase, on la met sécher au soleil.

Elle agit à la dose de 5 centigr. A la dose de 10 centigr., elle produit des hallucinations.

On prépare avec ce principe actif résineux une *teinture* avec l'alcool à 30 degrés. 10 gouttes de cette teinture contiennent 1 décigramme de principe actif.

Potion c. choléra (Gastinel).

Infusion chaude de camomille	96 gram.
Sirop simple	32 gram.
Teint. de hachischine	40 à 50 gouttes.

A prendre en une seule fois dans la période algide du choléra.

EXTRAIT ALCOOLIQUE DE CHANVRE INDIEN.

L'extrait alcoolique de chanvre indien se prépare avec l'alcool fort. Il est plus souvent prescrit en France que les autres préparations de chanvre.

Dose : 5 à 10 centigrammes contre l'insomnie, les rhumatismes, les diverses névroses, les érections nocturnes, l'aménorrhée, la ménorrhagie, l'hydropisie.

Poudre sédative (Van den Corput).

Extrait de chanvre indien	10 centigr
Lupulin récent	3 gram.
Sucre	5 gram.

F. s. a. quatre doses. Une ou deux chaque soir, à une heure d'intervalle, contre l'érection dans les blennorrhagies.

P. c. ménorrhagie (Deniau).

Teinture de cannabis indica	XXX g.
Gomme adragant	4 gram.
Chloroforme	4 gram.
Eau	60 gram.

En deux fois.

Pil. lupulin chanvre (Debout).

Extrait de chanvre indien	10 centigr.
Lupulin	20 gram.

F. s. a. 100 pilules. 2 à 3 chaque soir. Aménorrhée accompagnée de migraines ou de douleurs aux époques menstruelles.

Solanées vireuses.

Trois genres de plantes de la famille des *Solanées* sont plus généralement connus sous le nom de *solanées vireuses* : les genres *Datura*, *Atropa* et *Hyoscyamus*.

Les espèces employées sont le *Datura stramonium* ou *stramoine*, l'*Atropa belladona* ou la *belladone*, et les *Hyoscyamus albus* et *niger* ou les *jusquiames noire* et *blanche*. Les racines, les feuilles et les semences sont vénéneuses et employées. L'action de ces différentes plantes est à peu près semblable : elle ne diffère que par l'intensité. La stramoine est la plus active, puis la belladone, et enfin la jusquiame. Ce qui caractérise leur administration à haute dose, ce sont les vertiges, la stupeur, le trouble de la vue, la dilatation énorme des pupilles, l'agitation, le délire, les hallucinations; puis, si la substance a été donnée à dose toxique, à

l'extrême agitation succèdent le collapsus, le refroidissement, et enfin la mort.

On emploie les solanées vireuses, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour combattre les névralgies, la colique sèche ; pour calmer les douleurs qui accompagnent plusieurs maladies, la coqueluche, l'asthme, l'incontinence d'urine ou celle des matières fécales ; pour préserver de la scarlatine ; pour résoudre les contractions spasmodiques de divers organes, du col de l'utérus, de l'anus, de l'urèthre. On les conseille souvent pour dilater les pupilles dans plusieurs ophthalmies. On a vanté encore les solanées vireuses contre les cancers, l'épilepsie, la folie, le tétanos, la chorée, les rhumatismes articulaires, le choléra, le ténesme de la dysenterie, etc.

Substances incompatibles. — Plusieurs substances précipitent les préparations des solanées vireuses ; mais je ne connais de réellement incompatibles que les mélanges qui dégagent du chlore et de l'iode.

Contre-poisons. — Il faudra d'abord faire vomir et purger pour chasser la substance toxique, puis administrer de l'*eau iodurée* pour neutraliser celle qui n'a pas été évacuée ; puis calmer les accidents au moyen de thé ou de café, ou mieux de l'opium, qui a une action antagoniste.

Atropine. Sulfate et valérianate d'atropine.

Atropine. — Alcali végétal extrait de la belladone, représentant les propriétés actives des solanées vireuses.

L'atropine se présente sous forme de cristaux déliés, légers, soyeux, blancs. Elle se dissout facilement dans l'alcool ; elle est un peu soluble dans l'eau : ses solutions ramènent au bleu le papier de tournesol rougi. L'atropine est sans odeur ; sa saveur est amère, légèrement âcre.

L'atropine est extrêmemen active. A la dose d'un centigramme, elle peut déterminer chez l'homme tous les graves accidents des solanées vireuses : du délire, refroidissement à la peau, des syncopes, des troubles de la vue, de l'aphonie. La *daturine* est trois fois plus active.

Sulfate et valérianate d'atropine. — S'emploient aux mêmes doses que l'atropine.

La facilité d'administration de l'atropine, la sûreté de son dosage, la rendront infiniment précieuse dans toutes les conditions où la belladone et les autres solanées vireuses sont utiles : dans l'épilepsie, les hallucinations, la chorée, l'hystérie, le tétanos et même l'hydrophobie, les névralgies, les rhumatismes ; pour calmer les douleurs des cancers, pour préserver de la scarlatine,

pour combattre certaines incontinences d'urine, les sueurs profuses et la salivation ; elle sera utile dans l'asthme, la coqueluche et certaines bronchites nerveuses. C'est un agent d'une incontestable puissance pour dilater rapidement et énergiquement la pupille ; il rendra de grands services dans plusieurs ophthalmies accompagnées de photophobie intense ; on l'emploiera utilement pour résoudre les contractions spasmodiques de divers organes, du col de l'utérus, de l'anus, de l'urèthre.

A L'INTÉRIEUR, l'atropine se prescrit à la dose de 1/2 à 2 milligrammes.

Injection sous-cutanée de sulfate d'atropine (Béhier). —Sulfate d'atropine, 30 cent. ; eau distillée, 30 gram. ; faites dissoudre. Injecter, à l'aide de la seringue de Pravaz, 5 gouttes qui contiendront 1 milligr. de sulfate d'atropine. Contre les névralgies et surtout la sciatique. Combattez les accidents atropiques, s'il en survient, par l'opium. Surveiller les effets. *Vaccination* av. 1 milligr. névralgies superficielles.

Injection sous-cutanée atropine.

Chlorhydrate morphine	10 centig.
Sulfate atropine	1 centig.
Eau laurier cerise	20 gr.

20 gouttes contiennent 1/2 milligramme atropine, mêmes usages que la précédente formule.

Gouttes ou teinture d'atropine.

Atropine	1 décigr.
Alcool à 85°	200 gram.

Faites dissoudre. Dose 2 à 5 gouttes.

Comme solution prophylactique de la scarlatine, la teinture d'atropine se prescrit à la dose de 1 goutte par jour dans un demi-verre d'eau sucrée pour un enfant de cinq ans, 2 gouttes pour un enfant de dix ans, 3 gouttes à quinze ans, et 5 gouttes pour un adulte. 1 à 2 gouttes dans la cavité de la dent dans l'odontalgie.

Trait. de l'épilepsie (Maresch).

Atropine	5 centigr.

On dissout dans 500 gouttes d'alcool rectifié ; on donne de la solution 5 à 10 gouttes, soit un demi ou un milligramme. Cette dose est administrée en une fois, le matin avant le déjeuner, qui ne peut comprendre ni café, ni thé, ni cacao, ces substances contrariant l'action du médicament. Celui-ci est continué pendant soixante à quatre-vingt-dix jours, puis est repris après un intervalle de 30 à 45 jours.

Sirop d'atropine.

Atropine	5 centigr.

Faites dissoudre dans 10 grammes d'eau : dissolvez à l'aide d'une gouttelette d'acide chlorhydrique : mêlez avec sirop de sucre blanc 1000 grammes. 100 grammes de ce sirop en contiennent un demi-centigramme. On le prescrit à la dose de 10 à 30 grammes.

Prises d'atropine.

Atropine	5 centigr.
Sucre blanc	10 gram.

Mêlez par une longue trituration ; divisez en 200 paquets. Chacun d'eux contiendra un quart de milligramme d'atropine. On en prescrit un ou deux paquets par jour aux enfants de huit ans, dans les cas de coqueluche.

Pilules d'atropine.

Atropine	10 centigr.
Miel et poudre de guimauve	q. s.

Pour faire 200 pilules de 10 centigrammes. Chaque pilule contiendra un demi-milligramme d'atropine. On prescrira d'une à quatre pilules chaque jour *progressivement*, dans les cas d'épilepsie, chorée, autres névroses et contre les sueurs pathologiques. Ces pilules doivent être récemment préparées (Vulpian).

Granul., dragées d'atropine.

Il suffit d'enrober d'une couche légère de sucre les pilules précédentes. Elles s'administrent dans les mêmes cas, aux mêmes doses et de la même manière. Le Codex prescrit un milligr. (page 70), dose trop élevée.

A L'EXTÉRIEUR, l'atropine peut rendre de signalés services. Voici les formules principales de son administration.

Collyre pour dilater la pupille.

Atropine	5 centigr.
Eau distillée	20 gram.

Faites dissoudre à l'aide d'une gouttelette d'acide chlorhydrique. Quelques gouttes instillées dilatent la pupille.

Collyre d'atropine.

Atropine	1 gram.
Eau distillée	100 gram.

F. s. a. Entourez le flacon de glace. Dans les hernies récentes de l'iris, et les ulcérations de la cornée lorsque la perforation est imminente. On applique une compresse imbibée de liquide que l'on renouvelle souvent ; on instille toutes les dix minutes une goutte de cette solution dans l'œil. (*Desmarres.*)

Coll. sulf. atropine (Sichel).

Dans le cas où l'on ne désire qu'une dilatation transitoire de la pupille, pour faciliter l'examen ophthalmoscopique ou améliorer temporairement la vue des individus atteints de cataractes incomplètes, une solution de 1 centigr. pour 10 gram. de liquide suffit. Veut-on obtenir une action plus durable, comme dans les cas d'étroitesse physiologique ou de contraction morbide de la pupille (myosis), d'iritis, d'adhérences entre l'iris et la cristalloïde antérieure, on obtiendra l'effet désiré par une solution de 2 centigr. de l'alcaloïde pour 10 grammes de véhicule. Dans un petit nombre de cas seulement, comme lors de synéchies postérieures étendues et intenses, de bandelettes pseudo-membraneuses adhérentes placées entre l'iris et la capsule cristallinienne antérieure, d'oblitération partielle de la pupille, on aura besoin de porter la dose du médicament à 3 cent.

Collyre sulfate d'atropine.

Sulfate neutre d'atropine	5 centigr.
Eau distillée	10 gram.

En instillations entre les paupières, quand il existe une ulcération de la cornée, qu'elle fait des progrès rapides et qu'une perforation vers le centre est imminente (*Desmarres*).

Collyre de daturine (Fano).

Daturine	5 centigr.
Eau distillée	30 gram.

En instillation derrière les paupières, mydriatique.

Papier à l'atropine.

Chaque centimètre carré de papier Berzelius contient une goutte d'une solution de 10 centigr. de sulfate d'atropine dans 30 grammes d'eau. Appliquez à l'intérieur de la paupière inférieure.

Pommade d'atropine.

Atropine	5 centigr.
Axonge	5 gram.

Mêlez avec soin. Matin et soir, on introduit gros comme une tête d'épingle de cette pommade entre les paupières, pour combattre les adhérences irido-cristalloïdiennes.

Liniment d'atropine.

Atropine	5 centigr.
Huile d'olive	12 gram.

Faites dissoudre. En appliquant quelques gouttes de cette dissolution sur les paupières, l'auteur a obtenu une dilatation très-persistante.

Pomm. c. névr. fac. (Brookes).

Atropine	25 centigr.
Axonge	12 gram.
Essence de roses	1 goutte.

Trois onctions par jour avec gros comme un pois de cette pommade.

Valérian. d'atropine (Michéa).

Sel employé à l'extérieur, dans les mêmes conditions que l'atropine, à la dose d'un demi à 2 milligrammes. (Voy., pour la préparation, *Annuaire de thérapeutique*, 1859, p. 18.)

Valérianate d'atropine c. les affect. convuls. (Michéa).

Employé dans le traitement des affections convulsives, et en particulier

dans celui de l'épilepsie, de l'hystérie, de la chorée, de l'asthme et de la coqueluche. Les doses varient depuis un demi-milligramme jusqu'à 2 milligrammes dans les vingt-quatre heures, dernière dose qu'il est prudent de ne jamais dépasser. D'un demi-milligram. on passe à un milligramme au commencement de la seconde semaine. Au bout de quinze jours, on cesse l'usage du médicament : on laisse reposer le malade pendant deux semaines. Puis on revient à l'emploi du remède, et il est encore suspendu au bout de quinze jours. La durée du traitement ainsi repris et interrompu varie de deux à six mois.

Potion valérianate d'atropine (Boscredon).

Valérianate d'atropine	1/2 milligr.
Eau de tilleul	120 gram.
Sirop de sucre.	20 gram.

Par cuillerées dans les vingt-quatre heures, contre le délire des aboyeurs.

PRÉPARAT. OFFICIN. BELLADONE.

Poudre. 1 décigramme en pilules.
Extrait avec le suc non clarifié. 5 centigrammes en pilules.
Extrait avec le suc clarifié. 5 centigr. en pilules.
Extrait aqueux. 1 décigr. en pilules.
Teinture alcoolique. 5 décigr. en potion.
Alcoolature. Même dose.
2 gouttes toutes les deux heures dans l'amygdalite.
Teinture éthérée. Même dose.
Sirop. 16 gram. dans une potion.

PRÉPAR. OFFICIN. STRAMONIUM.

Les mêmes que pour la belladone.
Les doses doivent être moitié moindres.

PRÉPARAT. OFFICIN. JUSQUIAME.

Les mêmes que pour la belladone
Les doses doivent être doublées.

Extr. semences stramonium.

Semences de stramonium	500 gram.
Alcool 60°	1500 gram.

Passez les semences de stramonium au moulin et faites-les digérer à une douce chaleur pendant quelques heures ; passez avec expression. Faites digérer le marc avec 1500 d'alcool: passez encore ; filtrez les liqueurs ; évaporez-les en consistance d'extrait. Faites dissoudre celui-ci dans quatre fois son poids d'eau froide ; filtrez et évaporez de nouveau en consistance d'extrait pilulaire.

On préparera de même les extraits de
Semence de jusquiame, de belladone, de colchique, de ciguë.

Ces preparations sont peu usitees en France : elles méritent cependant de l'être, car elles sont d'un effet plus constant que nos extraits ; elles offriraient surtout des avantages par la méthode endermique. La dose serait de 5 centigrammes par jour pour la jusquiame ; moitié moindre pour la belladone, et quatre fois moins considérable pour le datura.

Sirop de belladone (Codex).

Teinture de belladone	75 gram
Sirop de sucre	925 gram.

Opérer comme pour le sirop de digitale (v. p. 294). 5 grammes (une cuillerée à café) de ce sirop correspondent à 37 centigrammes de teinture de belladone, à 12 milligrammes d'extrait alcoolique.

On préparera de même les sirops de :
Jusquiame,
Stramonium.

Très-rarement usité. Dose : 10 à 20 grammes dans une potion.

Sirop c. coquel. (Trousseau).

Sirop d'éther — d'opium. — de belladone — de fleurs d'oranger	aa 20 gram.

Dose : 10 à 20 gram. par jour, par petites cuillerées à cafe. Le sirop d'ipécacuanha, administré seul par petites cuillerées à café tous les quarts d'heure, de manière à produire quatre ou cinq vomissements, a une action plus radicale.

Sirop calm. atropo-thébaïque.

Extrait d'opium	15 centigr.
Extrait de belladone	10 centigr.
Sirop de capill. du Canada	90 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées a café, trois dans les vingt-quatre heures, dans les irritations nerveuses et particulièrement dans les toux d'irritation.

Sirop c. grippe (Dezautière).

Sirop de coquelicot	25 gram.
Teinture de belladone	5 gram.

F. s. a. Cinq ou six cuillerées de ce sirop par jour.

Poudre sédative de Wetzler.

Poudre de réglisse	4 gram.
Poudre de racine de belladone	1 gram.

Mêlez et divisez en soixante prises.

Contre la coqueluche des enfants et la toux nerveuse des adultes : une prise matin et soir aux enfants au-dessous d'un an, trois prises au-dessous de deux ans. On augmente graduellement selon l'âge, jusqu'à la dose de douze prises en vingt-quatre heures.

Poudre c. coquel. (Sandras).

Poudre de racine de belladone	5 centigr.
Sucre	25 centigr.

Mêlez.

Une prise matin et soir chez les enfants au-dessus d'un an, deux chez les enfants de deux à trois ans, quatre chez les enfants plus âgés, et huit chez les adultes.

Poudre c. coqueluche (Sée).

Racine de belladone en poudre	20 centigr.
Poudre de Dower	50 centigr.
Fleurs de soufre	4 gram.
Sucre blanc	q. s.

Divisez en vingt prises; une ou deux chaque jour. Quand il y a de l'insomnie, on associe la belladone au *sirop de lactucarium* d'Aubergier.

Poudre de Kahleiss.

Poudre racine belladone	2 décigr.
Poudre de Dower	5 décigr.
Sucre	15 gram.
Soufre lavé	3 gram.

Divisez en vingt paquets.

Un paquet toutes les trois heures pour un enfant de deux ans. Coqueluche.

Poudre c. coquel. (Viricel).

Poudre de racine de belladone	15 centigr.
Cochenille en poudre Bicarbonate de soude	aa 6 décigr.
Sucre pulvérisé	8 gram.

Divisez en quinze prises; on en donne une par jour.

Poudre c. coquel. (Brachet).

Extrait d'opium — de belladone	aa 30 centigr.
Sucre de lait	1 gram.

M. s. a. Faites six prises égales; prendre une ou deux dans les vingt-quatre heures, dans quelques cuillerées de tisane. Puissant sédatif contre toute espèce de toux.

Julep calmant (Baron).

Gomme adragant en poudre	4 décigr.
Extrait de suc de belladone	1 décigr.
Extrait aqueux d'opium	2 cent gr.
Infusion de fleurs pectorales	100 gram.
Eau de fleurs d'oranger	10 gram.
Sirop de guimauve	30 gram.

F. s. a. Dans la coqueluche, une cuillerée toutes les heures.

Potion sédative (F. Lyon).

Eau distillée	125 gram.
Eau de fleurs d'oranger	8 gram.
Sirop de pivoine	30 gram.
Sirop de belladone	40 gram.
Ammoniaque	6 goutt.

A prendre par cuillerée toutes les heures, dans la coqueluche.

Potion de belladone (David)

Extrait de belladone	25 centigr.
Eau	100 gram.
Sirop de Tolu	20 gram.

Une demi- à une cuillerée à bouche de demi-heure en demi-heure, pour faciliter la réduction des hernies étranglées.

Pot. bellad. aconit (Holsbeck).

Teinture de belladone — d'aconit	aa 20 goutt.
Eau de tilleul	150 gram.
Sirop de capillaire	40 gram.

Mêlez. Une cuillerée toutes les demi-heures dans les formes graves de la fièvre typhoïde.

Potion c. bronchite (Berthel).

Tannin	20 centigr.
Extrait de belladone	5 centigr.
— de ciguë	15 centigr.
Infusion de séné	90 gram.
Eau distillée de fenouil	50 gram.
Sirop de guimauve	50 gram.

Mêlez. Par cuillerée à bouche toutes les heures.

Solution c. angines (Pasi).

Extrait alcool. belladone	5 centigr.
Eau	300 gram.

Une, deux ou même trois cuillerées toutes les heures, selon la gravité des cas, puis à intervalles plus éloignés à mesure que le mal diminue d'intensité.

Solut. prophyl. (Hahnemann).

Ext. de suc dép. de belladone 1 décigr.
Eau distillée 30 gram.

Faites dissoudre. 2 gouttes quatre fois par jour aux enfants de dix ans, pour prévenir la scarlatine ; on l'a employée pour prévenir la variole.

Voici les préparations usitées par M. Godelle :

1° Extrait de belladone 15 centigr.
Eau distillée 30 gram.

On donne aux enfants d'un an et au-dessous, matin et soir, 2 ou 3 gouttes; aux enfants de deux ans, 3 ou 4 gouttes ; et l'on augmente progressivement avec l'âge, sans dépasser 15 gouttes chez les adultes.

2° Racine de belladone en poudre 15 centigr.
Sucre en poudre 8 gram.

En 60 doses.

Deux ou trois doses pour les enfants d'un an, à augmenter avec l'âge des sujets.

Voici comment M. Stievenart prescrit la belladone comme prophylactique de la scarlatine :

« Depuis un an jusqu'à trois, nous avons administré 2 gouttes de *teinture alcoolique* dans une potion à prendre dans la journée ; de trois à six ans, 3 gouttes ; et après cet âge nous augmentons d'une goutte de teinture par chaque année jusqu'à quinze ans. »

Pilules de belladone.

Extr. de suc. dép. de belladone 1 gram.
Poudre de myrrhe } aa 2 gram.
— d'ipécacuanha }

F. s. a. 36 pilules.

A prendre une le matin, une à midi et une le soir, dans l'asthme.

Pil. c. incont. d'urin. noct.

« J'ai, dit M. Blache, administré plusieurs fois avec succès la belladone contre l'incontinence d'urine, si fréquente chez les enfants et les adolescents, et si opiniâtre. Je donne chaque soir une pilule composée d'un demi-centigramme à un centigramme d'extrait, et d'un centigramme à deux centigrammes de poudre de racine de belladone. »

Pil. c. épilepsie (Debreyne).

Extrait de belladone par décoction aqueuse 4 gram.
Poudre de gomme arabique 2 gram.
— de guimauve q. s.

120 pilules. On prendra 1 pilule le premier jour, 2 le second, et l'on augmentera de 1 chaque jour jusqu'à 6 en vingt-quatre heures, 2 matin, midi et soir et une ou deux heures avant le repas. On continue ainsi, si l'on n'éprouve pas un trouble notable dans la vue. Si ce trouble se manifeste, on diminue la dose ou l'on cesse tout à fait pendant quelques jours. Si l'on n'a observé aucune altération dans la vue, ni d'autres effets fâcheux, on pourra porter la dose à 8 ou 10 pilules, ce qui fera 30 centigrammes de belladone par jour.

On prend en même temps de la tisane de valériane.

Trait. épilepsie (Trousseau).

Extrait de belladone 1 centigr.
Poudre de belladone 1 centigr.

Pour une pilule.

Le premier mois, le malade prend une pilule ainsi composée, le soir en se couchant; le deuxième mois, deux pilules au lieu d'une; le troisième mois, trois pilules; le quatrième, quatre : toujours à la fois, quel qu'en soit le nombre; ce détail est capital. Si la dose du médicament paraît trop élevée, trouble la vision, produit un sentiment d'âcreté à la gorge, vous rétrogradez et n'augmentez la dose que tous les deux mois. Vous arrivez ainsi au bout de l'année au chiffre de sept ou huit pilules chaque soir, et vous appréciez alors l'influence de la médication. Les familles ont un registre sur lequel elles inscrivent jour par jour le nombre, la forme et l'intensité des attaques et des vertiges; et lorsque après un an de traitement vous constatez une diminution dans la force et le nombre des attaques, une modification heureuse dans leur forme, vous insistez sur l'emploi de la belladone pendant deux, trois, quatre ans de suite,

en augmentant tous les deux ou trois mois la quantité d'un centigramme jusqu'à dose intolérable.

Je préfère l'atropine à l'extrait de belladone, comme étant aussi efficace, et parce que je suis sûr de la dose. Je commence par un demi-milligramme, je m'élève progressivement jusqu'à trois.

J'adopte le principe de la continuité de l'administration, et celui de concentrer les doses le soir à l'heure du coucher; mais je prescris le dernier repas léger, à cinq heures.

Pilules laxatives (Dikson).

Extrait de belladone	0 gram. 30
Rhubarbe pulvérisée	1 gram. 20
Extrait d'aloès	1 gram. 20

F. s. a. 12 pilules. Une ou deux tous les deux jours, le soir, en se couchant, contre constipation habituelle.

Pil. jusquiam. iod. (Gintrac).

Extrait de jusquiame	3 gram.
Fer porphyrisé.	2 gram.
Iode	50 centigr.
Iodure de potassium	1 gram.

F. s. a. 50 pilules. Dose . 2 à 6 dans les cas d'hypertrophie de la rate.

Pilules jusquiame et ciguë.

Ext. de suc. dép. de jusquiame	1 gram.
— de ciguë	1 gram.
Poudre de réglisse	q. s

F. s. a. 36 pilules. Pour calmer les douleurs des cancers. 1 ou 2.

Pilul. antiépileptiques (Hart.)

Lactate de zinc	20 centigr.
Extrait de belladone	5 centigr.

F. s. a. 1 pilule avant chaque repas.

Pilules de Méglin.

Extrait de jusquiame	2 gram.
— de valériane	2 gram.
Oxyde de zinc	2 gram.

F. s. a. 40 pilules (*Codex*).

D'abord 1 par jour. On élève successivement la dose jusqu'à produire de légers vertiges. Chorée, névroses.

Voici une formule très-simple que je propose pour les remplacer:

Valérianate de zinc	10 gram.
Atropine	5 centigr.
Miel	q. s.

F. s. a. 100 pilules. Chacune d'elles contiendra un demi-milligramme d'atropine. Une ou deux pilules pour commencer.

Pil. contre hoquet convulsif (Debreyne).

Extrait de belladone	2 gram.
Camphre	15 gram.

F. s. a. 60 pilules. Le premier jou 2 pil., 1 le matin, 1 le soir; le secon 3 pilules, 1 le matin, 1 à midi, 1 l. soir. On augmente progressivement.

Pil. antinévralg. (Trousseau).

Extrait de stramoine	5 décigr.
— d'opium	5 décigr
Oxyde de zinc	8 gram.

F. s. a. 40 pilules. On en administre depuis 1 jusqu'à 8 dans les vingt-quatre heures. Il faut avoir soin d'en porter la dose jusqu'au point où le malade commencera à éprouver un trouble notable de la vue, et continuer ainsi au moins quinze jours après la cessation des douleurs.

Pilules datura (Bretonneau).

Extr. de datura stramonium 10 centigr.

F. s. a. 10 pilules. Une pilule pendant trois jours; pendant cinq jours deux, et si le ventre ne devient pas libre, on arrivera à trois pilules. Contre la constipation qui accompagne la dyspepsie.

Pilules c. épilepsie (Leuret).

Extrait de stramonium	1 gram.
— de belladone	1 gram
Camphre	5 decigr.
Opium	5 décigr.

F. s. a. des pilules d'un décigramme à prendre 1 chaque jour, en augmentant la dose et la portant avec ménagement jusqu'à 15 et 20 pilules par jour. Quelquefois efficaces.

Pil. c. hystérie (Debreyne).

Camphre	12 gram.
Asa fœtida	12 gram.
Extrait de belladone	3 gram.
— aqueux thébaïque	1 gram.

Sirop de gomme, quantité suffisante pour 120 pilules.

Une pilule le premier jour, 2 le second, et l'on augmente ainsi de

chaque jour, jusqu'à 6 en vingt-quatre heures, 2 matin, midi et soir, et deux heures avant les repas.

Pastill. jusquiame (Righini).

Sucre raffiné 60 gram.
Ext. de jusquiame 1 gram. 30 centigr.
F. s. a. avec mucilage à l'eau distillée de laitue 48 pastilles. Utiles à la dose de 5 à 12 par jour, contre les toux nerveuses. On prépare de même les *pastilles de belladone*, qu'on emploie contre l'incontinence d'urine.

Hyoscyamine (Oulmont).

L'hyoscyamine représente les propriétés de la jusquiame; elle détermine de la sécheresse de la gorge, de la dilatation des pupilles. Utile contre le symptôme douleur, les névralgies, les névroses spasmodiques et convulsives, le tremblement nerveux, et la chorée sénile, la paralysie agitante. *Dose :* 2 à 10 milligr., progressivement en *injections hypodermiques* ou en pilules.

Empis a observé de graves accidents à la suite de l'administration de l'hyoscyamine à la dose de 5 milligram.

Pil. d'hyoscyamine (Oulmont).

Hyoscyamine 5 centigr.
Poudre de guimauve 1 gram.
Sirop de gomme q. s.
F. s. a. 25 pilul. 1 à 4 progressivement par jour.

Sirop d'hyoscyamine.

Préparer comme le sirop d'atropine et aux mêmes doses, v. p. 102.— Contre bronchites spasmodiques. Une à trois cuillerées à bouche dans les vingt-quatre heures.

Préparations des solanées pour l'usage externe.

Collyre de belladone.

Ext. de suc. dép. de belladone 1 gram.
Eau q. s. pour délayer l'extrait en consistance sirupeuse.

On emploie ce mélange pour entourer l'œil avec un pinceau, dans le cas d'ophthalmie douloureuse ou de contraction spasmodique de la pupille.

On prépare de même et l'on emploie dans les mêmes conditions le *collyre de stramonium* et le *collyre de jusquiame.*

Collyre narcotique.

Extr. de suc de stramonium 2 décigr.
— d'opium 1 décigr.
Eau de rose 1000 gram.
Contre les ophthalmies douloureuses.

Collyre anodin.

Ext. de suc dép. de jusquiame 1 gram.
Eau de rose 100 gram.
Faites dissoudre. Filtrez

Collyre bellad. (Desmarres).

Feuilles de belladone } aa 50 gram.
— — jusquiame }
Faites infuser dans :
Eau 1 litre.
Délayez :
Extr. de bellad. sans fécule 20 gram.
F. s. a. Filtrez. Entourez de glace.

Dans les hernies récentes de l'iris, traumatiques ou consécutives à des ulcérations de la cornée. Dans ces ulcérations, lorsque la perforation est imminente.

On applique une compresse imbibée de liquide toutes les cinq minutes, et chaque fois qu'on lave on instille une goutte du mélange dans l'œil. Le malade doit être couché sur le dos.

Lavement sédatif belladoné.

Extrait aqueux de belladone 1 décigr.
Eau 200 gram.
Faites dissoudre contre iléus.

Foment. ou inject. narcotique.

Espèces narcotiques 50 gram.
Eau 1000 gram.
Faites infuser pendant deux heures, passez. (*Codex.*)

On préparera de même les fomentations et injections avec les feuilles de :
Belladone, jusquiame, morelle, stramonium,
Les espèces aromatiques.

Les *espèces narcotiques* sont composées de parties égales de feuilles de morelle, belladone, ciguë, jusquiame, nicotian et de pavot brisées. (*Codex.*)

Lotion calmante.

Extrait de jusquiame 30 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau pure 500 gram.

Mélange p. lotions (Biett).

Extrait de belladone 10 gram.
Eau de chaux 250 gram.
Huile d'amandes 100 gram.
F. s. a. un liniment.

Pour oindre les surfaces enflammées de l'eczéma et de l'impétigo.

Mélange p. lotions (Biett).

Douce-amère, Jusquiame, Morelle aa une poignée.

Faites bouillir avec un peu de racine de guimauve, et appliquez sur les parties malades des compresses imbibées de cette décoction. Contre lichen, acné.

Cataplasme calmant.

Capsules de pavot, 25; feuilles sèches de jusquiame, 50; farines émollientes, 100. F. s. a. (*Codex.*)

Cataplasme narcotique.

Poudre de f. de jusquiame, — de ciguë, — de belladone, — de morelle aa 20 gram.
Farine de lin
Décoction de pavot q. s.

Pommade à la belladone.

Extrait de belladone 4 gram.
Axonge balsamique 24 gram.

Eau 2 F. s. a. Pour dilater le col de l'utérus dans le cas de contraction spasmodique, la dose d'extrait peut être augmentée et portée à partie égale d'axonge.

Fondant utile dans les gangliites les adénites, l'épididymite et l'orchite; efficace contre le phimosis et le paraphimosis.

Pomm. à la belladone (Hott).

Extrait de belladone 4 gram.
Pommade de cétine 10 gram.

Appliquez autour des mamelles, dans les cas d'engorgement laiteux.

On emploie aussi un *glycéré de belladone* avec 1 d'extrait et 9 de glycéré d'amidon. On prépare de même les glycérés de ciguë, de jusquiame, d'opium, etc. (*Codex*). Azam vante le glycéré de belladone contre le phimosis.

Cérat d'extr. belladone.

Extr. de suc de belladone 5 gram.

Ajoutez assez d'eau pour en faire un liquide de consistance sirupeuse.

Mêlez avec : Cérat 45 gram.

Employé comme la pommade précédente. (Cérat belladoné du Codex.)

Cérat belladoné.

Extrait de belladone 10 gram.
Cérat 10 gram.

Employé en Angleterre contre les tumeurs blanches, et pour faire cesser le resserrement spasmodique de l'urèthre.

Topique belladoné (Mignot).

Extrait aqueux de belladone 1 gram.
— — d'opium 3 décigr
Eau distillée 120 gram.

Dissolvez. M. de Mignot emploie quelquefois ce topique concurremment avec la pommade de belladone; il introduit à l'aide d'un stylet entre le gland et le prépuce deux petits morceaux d'éponge taillés en cône et imbibés du liquide: puis il fait pratiquer toutes les heures entre les mêmes organes des injections avec la même solution.

Pom. c. névralgie (Debreyne).

Extrait de belladone aqueux 12 gram.
Axonge 12 gram.

Mêlez. Pour une pommade que vous aromatiserez avec quelques gouttes d'huile volatile de thym. Matin, midi et soir, et surtout au moment des plus fortes douleurs, on frictionnera les parties affectées avec gros comme une petite noisette de cette pommade. Chaque friction se fera pendant cinq ou six minutes, ou jusqu'à parfaite absorption.

Pom. c. névralg. (Debourge).

Cérat 20 gram.
Carbonate de plomb 15 gram.
Extrait de belladone 5 gram.

Mêlez. Névralgies faciales.

Onguent abortif (Debreyne).

Onguent mercuriel double 10 gram.
Extrait de belladone 5 gram.
Opium brut 5 gram.

Pour faire avorter les panaris.

Liniment calmant (Thiry).

Huile de jusquiame	40 gram.
Chloroforme	5 gram.
Laudanum de Sydenham	5 gram.

Mêlez. Pour frictionner trois fois dans la journée.

Topique sédatif (Diday).

Extrait de belladone	6 gram.
Laudanum de Sydenham	3 gram.
Chloroforme	4 gram.

A étendre trois ou quatre fois par jour sur les parties siège d'une névralgie ou d'une inflammation aiguë.

Liniment sédatif (Ricord).

Huile de jusquiame		200 gram.
Camphre	aa	4 gram.
Laudanum de Rousseau	aa	4 gram.
Extrait de belladone	aa	4 gram.
Chloroforme	aa	4 gram.

Mêlez. Frictions plusieurs fois par jour contre les douleurs névralgiques, les affections rhumatismales aiguës ou chroniques, le rhumatisme goutteux.

Linim. antinévralg. (Debout).

Baume tranquille	15 gram.
Extrait de belladone	50 centigr.
Extrait de jusquiame	50 centigr.
Laudanum de Sydenham	4 gram.
Chloroforme	10 gram.

Mêlez. Une ou deux cuillerées à café en onction sur la partie douloureuse, que l'on recouvre d'une carde de coton.

Onction merc. belladonée.

Miel blanc	10 gram.
Extrait de belladone	5 gram.
Mercure	5 gram.

F. s. a. Contre la photophobie dans les ophthalmies intenses. Ce mélange s'enlève avec facilité et ne cause aucune irritation aux téguments. On fait cinq ou six frictions par jour sur le front et les tempes avec gros comme une noisette, en ayant soin de nettoyer après une demi-heure. (*Desmarres.*)

Onguent antihémorrhoïdal.

Extr. semenc. stramonium	2 gram.
Extrait de jusquiame	5 gram.
Onguent populéum	90 gram.

M. s. a.

Pommade de Taurin.

Extrait belladone	5 gram.
Extrait d'opium	2 gram.
Axonge	30 gram.

F. s. a. Onctions sur le ventre dans les rétentions du placenta.

Pommade sédat. (Dupuytren).

Acétate de plomb pulvérisé	5 gram.
Extrait de belladone	3 gram.
Axonge	30 gram.

Mêlez. On en graisse une mèche d'un volume convenable, que l'on introduit dans l'anus. On augmente peu à peu la grosseur de la mèche. Fistules à l'anus.

Pommade ou onguent populéum. — Bourgeons secs de peuplier, 400; feuilles récentes de pavot, 250; feuilles de belladone, 250; feuilles de jusquiame, 250; feuilles récentes de morelle, 250; graisse de porc, 2000. F. s. a. Employée comme sédative dans les hémorrhoïdes.

Baume tranquille.—Feuille de belladone, 200; feuilles de jusquiame, 200; morelle, 200; nicotiane, 200; pavot, 200; stramonium, 200; huiles essentielles d'absinthe, d'hysope, de marjolaine, de menthe, de rue, de sauge, de thym, de romarin, de chacune de ces essences, 50 centigram.; huile d'olive, 5000. F. s. a. (*Codex.*)

Employé en frictions dans les cas de rhumatisme chronique douloureux.

Empl. extr. bellad. (Planche).

Extrait alcool. belladoné	90 gram.
Résine élémi	10 gram
Emplâtre diachylon gommé	20 gr.

Faites dissoudre l'emplâtre, la résine, incorporez l'extrait.

Très-efficace en application sur les tumeurs douloureuses. Utile contre le symptôme vomissement. (*Codex.*)

On prépare de même les *emplâtres de stramonium, de jusquiame, de ciguë* et celui d'opium avec l'extrait aqueux. *Semence.*

Emp. anod. calm. (Boerhaave).

Extr. suc jusquiame	aa	30 gram.
— de pavot	aa	30 gram.
— de ciguë	aa	30 gram.
Cire blanche		250 gram.
Huile rosat		30 gram

F. s. a. un emplâtre. Utile dans le

squirrhe qu'on ne peut ni résoudre ni extirper.

Emp. fond. séd. (Dupuytren).

Empl. Vigo *cum mercurio* 20 gram.
Extrait de belladone 5 gram.

Mêlez et étendez sur de la peau ou de la toile, et appliquez sur les engorgements squirrheux.

Empl. jusq. op. (Hufeland).

Emplâtre de jusquiame 10 gram.
Opium en poudre 1 gram.

Mêlez. Appliquez sur les tempes et renouvelez chaque soir, pour combattre l'insomnie.

On prépare l'*emplâtre de jusquiame* en incorporant parties égales d'emplâtre de cire et d'extrait alcoolique de jusquiame.

Toile sédative (Boulu).

Emplâtre diachylon 500 gram.
Extrait de belladone 50 gram.
Extrait résin. de pin sylvestre 50 gram.

F. s. a. Contre les névralgies goutteuses et rhumatismales.

Frict. bellad. op. (Simon).

Extrait de belladone } aa 5 gram.
Laudanum de Sydenham }

Mêlez. Faites des onctions chaque soir sur la tempe à l'aide d'une boulette de coton fortement imprégnée du mélange ; on recouvre les parties frictionnées à l'aide de taffetas gommé.

Utiles dans l'insomnie nerveuse.

Pommade de Poggioli.

Extrait de belladone 5 gram.
Chlorhydrate de morphine 40 centigr.
Onguent populéum 16 gram.
Axonge macérée dans quantité suffisante de datura 16 gram.
Eau et essence de lavande q. s.

F. s. a. Contre névralgie sciatique.

Liniment belladoné (Sordet).

Extrait de belladone 50 gram.
Ether sulfurique 100 gram.

Pour faciliter la réduction des hernies étranglées. En onctions fréquentes. Dans les intervalles, recouvrir la tumeur de cataplasmes émollients et narcotiques.

Lavement belladoné (Ricord).

Extr. alcoolique belladone 10 centigr.
Infusion de camomille 125 gram.

Pour faciliter la réduction des hernies ; réitérer toutes les deux heures.

Pomm. fondante (Ricord).

Extrait de belladone }
Camphre } aa 4 gram.
Laudanum de Rousseau }
Onguent mercuriel double 30 gram.

Mêlez. On se sert de cette pommade pour combattre les engorgements chroniques, surtout ceux de l'épididyme.

Lorsqu'il s'agit d'un engorgement strumeux, M. Ricord ajoute 4 grammes d'iodure de plomb et substitue l'axonge à l'onguent mercuriel double.

Cigarettes antispasmodiques.

Feuilles sèch. de stramonium 30 gram.

Mouillez avec la mixture suivante :

Extrait aqueux d'opium 2 gram.
Eau 25 gram.

Faites sécher. Roulez dans du papier pour faire des cigarettes contre l'asthme, les toux quinteuses. (*Trousseau.*)

Mélange pour fumer.

Feuilles de datura } aa part. égales.
— de sauge }

On fume avec une pipe ou des cigarettes de papier. La dose de datura, pour chaque pipe, est de 7 à 11 décigrammes. On peut arroser les plantes sèches avec une solution de nitre au dixième, puis les dessécher. (*Danecy.*)

Employé avec succès dans l'asthme.

Suppos. calm. (Labordette).

Cire blanche 15 gram.
Onguent populeum 40 gram.
Extrait de fruit de belladone 5 gram.

F. s. a. 10 suppositoires. Utiles dans les hémorrhoïdes.

M. Labordette regarde l'*extrait du fruit de belladone* comme étant beaucoup plus actif que celui des feuilles.

Tabac, Nicotine.

Le tabac se rapproche des autres solanées vireuses par son action stupéfiante, mais il s'en éloigne par des propriétés irritantes plus prononcées. On l'emploie en lavements

dans le cas d'asphyxie, de paralysie, de hernie étranglée; mais c'est un remède dont il faut se défier. A l'extérieur, on l'a conseillé contre la gale, la teigne et d'autres maladies de la peau. Très-peu usité aujourd'hui.

Contre-poisons (voy. p. 82).

Lav. de tabac (Abercrombie).

Feuilles sèches de tabac	1 gram.
Eau	250 gram.

Faites infuser. M. Abercrombie regarde le lavement de tabac comme un remède de la plus grande efficacité contre l'iléus, quels que soient la forme et le stade de cette affection.

On a également beaucoup vanté les lavements de tabac contre le tétanos: on en élève la dose à 1, 2, 3, 5 gram. et plus, pour la même quantité d'eau.

On a employé le lavement de tabac pour faciliter l'expulsion d'un corps étranger retenu dans l'œsophage.

Lav. avec le tabac (F. H. P.).

Feuilles sèches de tabac	20 gram.
Eau bouillante	500 gram.
Emétique	1 décigr.

F. s. a. Ce lavement ne doit jamais être employé que dans des cas bien précis. Les doses de tabac et d'émétique étaient beaucoup plus élevées dans les éditions précédentes. Je suis d'avis de le réduire encore, *un à cinq grammes* pour un lavement me paraît la dose convenable.

Poudre c. coquel. (Pitzcheft).

Nicotiane	10 centigr.
Tartre stibié	5 centigr.
Sucre en poudre	10 gram.
Gomme arabique	2 gram.

Faites vingt paquets, à prendre un paquet toutes les deux heures. Aux enfants qui abondent en glaires et qui sont d'une constitution atonique.

Si le remède provoque quelques vomissements, cela favorise la guérison, surtout après quatre semaines.

Teinture de nicotiane (Bauer).

Feuill. sèch. de nicotiane	75 gram.
Alcool rectifié	360 gram.

Laissez digérer quelques jours, filtrez et conservez pour l'usage. 1 à 3 gouttes, pour combattre les hémoptysies.

Liniment diurétique (Schmitt).

Feuilles sèches de tabac	10 gram.
— — de digitale	10 gram.
Faites infuser dans :	
Eau bouillante	10 gram.
Ajoutez après le refroidissement :	
Extrait de scille	5 gram.
Essence de térébenthine	5 gram.
Jaunes d'œuf	n° 2

Faites des frictions, 2 à 3 par jour, sur la région des reins, avec une cuillerée de ce liniment contre l'ascite.

Potion c. coquel. (Pitzcheft).

Nicotiane	1 gram.
Faites infuser dans eau	200 gram.
Ajoutez sirop d'orgeat	40 gram.

Aux enfants d'un à deux ans par cuillerée à café toutes les heures; aux enfants plus âgés deux cuillerées à café, et de huit à dix ans une cuillerée à bouche.

Potion c. paralysie (Fischer)

Racine d'angélique	10 gram
Feuilles de nicotiane	5 gram
Réglisse	15 gram
Eau bouillante	250 gram

Faites infuser. En prendre une cuillerée à bouche toutes les demi-heures

Foment. de tabac (Manyat).

Feuilles de nicotiane	60 gram.
Eau commune	500 gram.
Faites bouillir quelques minutes, passez, et ajoutez :	
Carbonate de potasse	5 gram.

Contre la teigne annulaire et la teigne faveuse, en application après avoir coupé les cheveux.

Teinture de nicotine (Gowe).

Nicotine	1 gram.
Alcool faible	50 gram.

On imbibe des compresses, on les applique pour combattre les douleurs.

La *nicotine* est un alcali végétal liquide. C'est le principe actif du tabac. Vantée contre le tétanos à la dose de 1 à 3 gouttes.

Inject. de nicotine (Pavesi).

Nicotine	60 centigr.
Eau distillée	360 gram.
Mucilage	30 gram.

15 grammes, puis 30 grammes par jour de cette dissolution, en injection dans la vessie, contre la paralysie de cet organe.

Duboisia myoporoïde (Duboisine).

L'extrait du duboisia myoporoïde et son alcaloïde la duboisine possèdent des propriétés très-voisines de celles de l'atropine, plus puissantes sans être plus irritantes. A la mydriase qui se développe très-rapidement, s'associe bientôt une paralysie absolue de l'accommodation. Très-utile dans les cas d'iritis et d'irido-choroïdites plastiques (Vecker).

Injection hypodermique de duboisine.

Sulfate de duboisine	10 centigr.
Eau distillée	10 gram.

Dissolvez. Injectez à l'aide de la seringue Pravaz 1 à 5 gouttes. Chaque goutte contient 1/5 de milligramme de sulfate de duboisine.

Aconit napel (racine et feuilles).

C'est un poison narcotico-âcre, plus dangereux à l'état frais que sec. A petite dose, on pense qu'il est doué de propriétés diurétiques et diaphorétiques. On l'a vanté contre la syphilis constitutionnelle, le rhumatisme chronique, l'amaurose, les affections cancéreuses, les hydropisies. Flemming, Earder, M. Tessier, ont beaucoup employé l'aconit : il s'est montré efficace dans les névralgies faciales congestives, dans quelques névralgies *a frigore* (Dumas), les céphalalgies nerveuses, dans les rhumatismes aigus et chroniques, dans l'angine, la bronchite, la coqueluche, et dans la fièvre puerpérale.

Suivant Tessier, l'aconit peut rendre des services dans les maladies douloureuses, qui reconnaissent pour cause une fluxion séreuse catarrhale ou rhumatismale. Il réussit moins bien dans les douleurs provenant de maladies franchement inflammatoires.

Il agit sur les fonctions de la peau. Il a sur cette membrane une propriété éliminatrice spéciale qui le rend utile dans toutes les maladies où la perturbation de l'activité cutanée joue un grand rôle; particulièrement dans la courbature, la fièvre catarrhale, la grippe, l'angine et le catarrhe pulmonaire aigu, les rhumatismes articulaire et musculaire, surtout ceux qui s'accompagnent de peu de fièvre et de phénomènes inflammatoires peu marqués, la névralgie rhumatismale, la goutte, etc., les fièvres éruptives (rougeole, variole, scarlatine, miliaire, urticaire, érysipèle, etc.).

Substances incompatibles. — De même que pour les solanées vireuses (voy. p. 101).

Contre-poisons. — Comme

pour les autres substances narcotiques (voy. p. 82).

PRÉP. OFFIC. D'ACONIT.

Poudre (presque inerte). 2 décig. en pil.
Extr. (presque inerte). 1 décigr. en pil.
Extrait de suc non dép. 5 centigr. en pil.
Extrait alcoolique. 3 centigr. en pil.
Teint. alc. (infidèle). 1 gram. en potion.
Alcoolature (bon. prép.) 1 gram. potion.

Pilules d'aconit (Biett).

Extrait alcoolique d'aconit 2 gram.
Poudre de guimauve q. s.

Mêlez, et divisez en 48 pilules. 1 ou 2 matin et soir dans les syphilides et les douleurs ostéocopes.

Potion d'aconit.

Alcoolature d'aconit 1 gram.
Infusion de mélisse 100 gram.
Sirop diacode 30 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées.

Potion d'aconit c. dysenterie.

Extrait alcoolique d'aconit. 10 centigr.
Eau 100 gram.

Donnez par cuillerées à bouche dans les vingt-quatre heures.

On administre ensuite, suivant les indications, soit l'ipécacuanha, soit le calomel. (*Marbot.*)

Pot. d'aconit sulf. quinine.

Sulfate de quinine 2 gram.
Alcoolature d'aconit 4 gram.
Eau, 120 gram. Eau de Rabel q. s.

F. s. a. A prendre par cuillerées dans les vingt-quatre heures, dans les cas d'infection purulente. (*Turchetti.*)

Aconitine (E. Hottot).

Racine d'aconit napel, 1000 gram. Alcool à 85°, acide sulfurique, magnésie calcinée, éther q. s. Faites digérer la racine d'aconit préalablement divisée, pendant huit jours, avec une quantité suffisante d'alcool (environ 3 kilogr.) acidulé par l'acide sulfurique. Exprimez, filtrez et distillez l'alcool au bain-marie; laissez refroidir le résidu aqueux qui reste dans la cucurbite, et enlevez l'huile verte qui surnage. Evaporez en consistance sirupeuse, et agitez le résidu avec de l'éther pour enlever le reste de l'huile. Reprenez par l'eau, et neutralisez l'acide à l'aide de la magnésie délayée dans un peu d'eau. Agitez ensuite le tout à plusieurs reprises avec son poids d'éther à 65°, et laissez évaporer spontanément la solution éthérée; le résidu constitue l'aconitine impure. Dissolvez-la dans l'acide sulfurique étendu, décolorez par le charbon, précipitez la liqueur filtrée par l'ammoniaque; portez à l'ébullition, recueillez l'aconitine sur un filtre; séchez-la, dissolvez-la dans l'éther : évaporez à siccité, et traitez le résidu par une très-petite quantité d'acide sulfurique dilué. Ajoutez à la solution de sulfate d'aconitine de l'ammoniaque goutte à goutte; séparez par le filtre les premières portions d'aconitine impure qui se précipitent, et achevez de précipiter. L-aconitine se dépose sous forme d'une poudre amorphe d'une blancheur parfaite.

L'aconitine obtenue par ce procédé se prescrit à une dose comprise entre un demi-milligramme et un milligramme. M. Gubler ne connaît pas de névralgie de la cinquième paire, même le tic douloureux, qui ait résisté à l'aconitine. Efficace aussi dans la névralgie trifaciale. Détermine quelquefois des accidents cardiaques.

Aconitine cristallisée.

Elle a été adoptée par le *Codex;* elle est beaucoup trop active et incertaine dans son action : *dose* un quart à un demi-milligramme. Je préfère l'*aconitine amorphe de Hottot.*

Nitr. d'aconitine (Duquesnel).

Efficace contre les névralgies qui succèdent à une impression de froid et en général contre les névralgies rebelles non symptomatiques. *Dose* : un quart à un demi-milligramme par jour, soit en *injection sous-cutanée*, soit en *pilules* ou en granules.

Inj. s.-cut. aconitine (Meunier)

Aconitine cristallisée 1 millig.
Chloroforme 1 gram.
Vaseline liquide 4 gram.
C névralgies 1/5 de milligr.

Gran. aconitine cristallisée (Champigny)

Aconitine cristallisée 1 centigr.
Sucre de lait 4 gram.
Gomme arabique 1 gram.
Mellite simple q. s.

f. s. a., v. page 76, cent granules.

Chaque granule renferme un dixième de milligrame d'aconitine cristallisée.

On prépare de même des granules

de nitrate d'aconitine cristallisée au 1|10 de milligrane.

Napelline.

Alcaloïde de l'aconit (Duquesnel). Dose : 2 à 6 centigrammes en pilules ou en injection hypodermique beaucoup moins dangereuse que l'aconitine cristallisée, efficace dans les névralgies.

Pilules d'aconitine (Holtot).

Aconitine amorphe	1 centigr.
Poudre de réglisse	2 gram.
Sirop	q. s.

Divisez en 50 pilules; chaque pilule représente 1 cinquième de milligr. 2 à 10 pilules par jour.

Pilules antinévralgiques.

Aconitine cristal. (az.)	1 milligr.
Bromhydrate quinine	50 centigr.
Sirop de quinquina	Q. S.

Pour faire 5 pilules. 2 à 3 en 24 24 h. (*Laborde*).

Granules d'aconitine.

Azotate d'aconitine	5 centigr.
Lactine gomme sirop	q. s.

F. s. a. 200 granules argentés. Chaque granule contient un quart de milligram. d'aconitine. Commencer par un granule. Dose trop forte.

Pommade d'aconitine.

Aconitine	10 centigr.
Alcool	6 gouttes.
Axonge	4 gram.

En frictions, trois ou quatre fois par jour. On peut augmenter successivement la dose jusqu'à 15 et 20 centigrammes; éviter les applications sur une surface dénudée.

Embr. d'aconitine (Turnbull).

Aconitine	1 gram.
Alcool rectifié	120 gram.

Faites dissoudre.

Embroc. vératrine (Turnbull).

Vératrine	1 gram.
Alcool rectifié	16 gram.

Faites dissoudre.

Embroc. delphine (Turnbull).

Delphine	1 gram.
Alcool rectifié	16 gram

Les succès ont été plus prononcés quand on a fait succéder alternativement ces trois alcalis tous les trois ou quatre jours : l'iritis, l'amaurose récente, ont été guéries par leur emploi. On faisait des frictions sur le front pendant un quart d'heure deux ou trois fois par jour avec les embrocations précédentes.

Goutt. d'aconitine (Turnbull).

Aconitine	1 gram.
Alcool rectifié	8 gram.

Faites dissoudre.

On préparera de même les *goutte de vératrine* et les *gouttes de delphin* contre les maladies de l'oreille.

On emploie ces gouttes tantôt par des frictions faites sur la face ou sur le derrière de l'oreille, tantôt en introduisant la substance médicamenteuse dans le conduit auditif même.

Alcoolature de racine d'aconit.

Racine fraîche d'aconit	100 gram.
Alcool à 40°	100 gram.

Contusez la racine fraîche d'aconit, laissez la pâte pendant 6 heures à une température de 36°, puis placez-la dans un flacon bien fermé avec l'alcool. Après deux jours de macération, décantez, exprimez, filtrez, et conservez pour l'usage.

1 à 5 grammes par jour, contre l'infection purulente, l'érysipèle traumatique, la métrorrhagie.

Sirop d'aconit (Ferrant).

Alcoolature d'aconit (racine), 25, sirop de sucre, 975. Mêlez. 20 gram. de ce sirop contiennent 50 centigrammes d'alcoolature (*Codex*).

Dose : une à deux cuillerées à bouche pour les adultes.

Potion contre la céphalalgie.

Alcoolature d'aconit	1 gram.
Sirop de sucre	30 gram.
Eau	100 gram.
Alcoolat de cannelle	10 gram.

Par cuillerée toutes les heures.

Préservatif coqueluche (Davreux).

Eau gommeuse	200 gram.
Extrait d'aconit	5 centigr
Eau de laurier-cerise	4 gram.
Sirop d'ipécacuanha	30 gram.

Une cuillerée à café d'heure en heure pour un enfant du premier âge; passé trois ans, deux cuillerées à la

Mixture antigastr. (J. Simon)

Teinture colombo	10 gram.
Teinture belladone	5 gram.
Teinture aconit	5 gram.
Elixir parégorique	5 gram.

5 à 10 gouttes avant les repas.

fois, et chez l'adulte une cuillerée à bouche. Continuez dix jours.

Pom. c. sciatique (Debourge).

Pommade stibiée	40 gram
Extrait d'aconit	5 gram.

Mêlez. Faites des frictions avec cette pommade sur le trajet du nerf.

Mixture anesthésique.

Teinture d'aconit	40 gram.
Eau de Cologne	20 gram.
Chloroforme	10 gram.

On frotte doucement les gencives pendant quelques minutes. (*Gueneau de Mussy.*)

Gelsemium sempervirens.

L'extrait alcoolique des racines est utile contre les névralgies faciales.

Pil. ext. alcool. gelsemium. (F. Vigier).

Extrait alcool., 25 centigr. F. s. a 10 pilules. 2 à 5 pilules par jour, données d'heure en heure.

Ciguë. — Phellandrie.

Plusieurs ombellifères appartenant aux genres *Conium*, *Cicuta*, *OEnanthe*, *Phellandrium*, etc., jouissent de propriétés vénéneuses très-énergiques, et sont connues sous le nom d'*ombellifères vireuses.* On n'emploie guère que les feuilles et les semences du *Conium maculatum* et les semences du *Phellandrium.* Administrée à haute dose, la ciguë cause des nausées, de la céphalalgie, de légers vertiges, de la stupeur. Les muscles volontaires sont d'abord paralysés, puis les muscles respiratoires de la poitrine et de l'abdomen, et enfin le diaphragme; la mort arrive par asphyxie. Données à petites doses, les préparations de ciguë passent pour sédatives. On les a vantées contre les cancers; elles paraissent avoir quelquefois modifié heureusement des tumeurs diverses qui avaient le caractère squirrheux ou scrofuleux. On les a prescrites contre l'asthme, la coqueluche, les toux rebelles, le priapisme, et plusieurs affections nerveuses. On les a employées dans la phthisie pulmonaire.

Substances incompatibles, contre-poisons. — De même que pour les solanées vireuses (p. 101).

Préparations de ciguë.

Poudre	2 décigr. en pil.
Extrait aq. (infidele)	2 décigr. en pil.
— *suc n. dep.* (bon)	5 centigr. en pil.
— *suc dépuré*	(même dose).
— *alcoolique*	(même dose).
Teinture alc.	1 gram. dans une potion.
Alcoolature (bon)	(même dose).
Teinture éthérée (inusit.)	(même dose).

Pilules de ciguë (Storck).

Ext. de suc non dép. de ciguë	5 gram.
Poudre de feuilles de ciguë	q. s.

Faites des pilules de 1 décigr. Une à quatre par jour.

Pilules de ciguë iodurées.

Ext. de suc non dép. de ciguë	5 gram.
Protoiodure de fer	10 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. cinquante pilules. A prendre une le matin et une le soir pour combattre les tumeurs squirrheuses ou scrofuleuses; et dans les cas de phthisie pulmonaire, une à dix par jour.

Semences de ciguë.

MM. Devay et Guillermond ont employé ces semences contre les *affections cancéreuses.*

Si, comme on le dit, la conicine ou la matière qui lui donne naissance ne s'altère

pas tant qu'elle existe dans les semences de ciguë, il serait préférable d'administrer ces semences. Mais il est indispensable de doser la conicine qu'elles renferment, de façon que l'on puisse formuler des pilules contenant toujours la même proportion du principe actif.

Les recettes suivantes seront modifiées d'après le titre des semences en conicine. On admet dans ces recettes que 4 décigrammes en contiennent un milligramme.

Pilules cicutées.

Pilules n° 1. Prenez 1 gram. de fruits de ciguë récemment pulvérisés ; faites, avec une quantité suffisante de sucre et de sirop, une masse que vous divisez en 100 pilules que vous recouvrez de sucre à la manière des dragées, et qui contiennent chacune 1 centigr. de fruits de ciguë (= milligr. 0,025 de conicine). Ce numéro doit convenir aux personnes qui ne sont point habituées encore au médicament et qui sont d'un tempérament délicat. On commence par 2 pilules le premier jour, et l'on va graduellement jusqu'à 10, 15, 20, en augmentant d'une chaque jour. Alors il devient plus commode d'employer les pilules n° 2.

Pilules n° 2. Prenez 5 grammes de fruits de ciguë récemment pulvérisés, incorporez-les avec quantité suffisante de gomme et de sucre pour faire une masse qu'on divisera en 100 pilules et qu'on couvrira d'une enveloppe de sucre. Chaque pilule contiendra 5 centigr. de fruits de ciguë (= milligr. 0,125 de conicine).

Sirop de conicine.

Epuisez 20 grammes de fruits de ciguë par de l'alcool à 28°. Cart., soit 60 gram., de manière à former une teinture que vous ajouterez dans 300 gram. de sirop aromatisé *ad libitum*.

9 grammes de ce mélange représentent 5 centigr. de fruits de ciguë, ou milligr. 0,125 de conicine. Une demi-cuillerée à bouche étant précisément l'équivalent de ces 9 grammes, le malade qui prend une pilule cicutée du n° 2 pourra prendre une demi-cuillerée à bouche du mélange.

Baume de conicine.

Après avoir épuisé les fruits de ciguë par l'alcool, et après en avoir séparé autant que possible la conicine, au moyen de l'éther et de la potasse caustique, on prend : éther cicuté provenant, par exemple, de l'épuisement de 100 grammes de fruits de ciguë, et 200 grammes d'axonge récente bien lavée. On fait évaporer l'éther cicuté à l'air libre, c'est-à-dire en le versant peu à peu dans une assiette, et aussitôt que la plus grande partie de celui-ci aura été éliminée, et que la conicine commencera à paraître sur l'assiette *sous forme de petites gouttelettes jaunes*, on y incorpore l'axonge.

Solut. conicine pour inject.

Alcool de semences de ciguë	100 gram.
Eau de chaux	900 gram.

Filtrez au bout de quelques instants.

Conicine, cicutine.

La *conicine* est un alcali volatil liquide qui est le principe actif de la ciguë.

Semences de Conium maculatum contuses	3 kilogr.
Eau	6 kilogr.
Chaux éteinte	500 gram.
Carbonate de potasse	375 gram.

Mêlez bien et distillez aussi longtemps que l'eau qui passe à la distillation a une odeur de conicine ; saturez alors par l'acide sulfurique, évaporez jusqu'à consistance sirupeuse. Traitez le résidu par un mélange d'une partie d'éther et de deux parties d'alcool ; décantez et ajoutez de l'eau au résidu en petite quantité et à une douce chaleur, au bain-marie, assez longtemps pour que tout l'esprit soit enlevé.

Traitez alors la liqueur avec environ la moitié de son poids d'une lessive de potasse caustique et distillez à siccité. La conicine se sépare de l'eau.

Mixt. conicine (Fronmueller).

Conicine	3 goutt.
Alcool	1 gram.
Eau distillée	20 gram.

Mêlez. 15 gouttes trois fois par jour dans l'eau sucrée pour combattre l'ophthalmie strumeuse, l'asthme, la coqueluche.

Bromhydrate de cicutine.

Ce sel est stable, il cristallise en

aiguilles prismatiques incolores, modores, peu sapides, très-solubles. On l'obtient en saturant la cicutine blanche avec l'acide bromhydrique dilué. Peut, selon Beaumetz, être utile dans la toux convulsive, dans l'asthme, dans la coqueluche, dans certaines formes de hoquet, de laryngite ou de bronchite spasmodique; dans les névralgies convulsives, dans la dysphagie, les vomissements. Doses : 5 à 10 milligr. Voici, dit Dujardin-Beaumetz, les formules que je propose.

Solution de bromhydrate de cicutine pour injections hypodermiques.

Bromhydrate de cicutine cristallisé	5 décigr.
Alcool	15 décigr.
Eau de laurier-cerise	23 gram.

1 gramme de liquide contient 2 centigrammes de sel cristallisé, la goutte en contient 1 milligramme.

Par la voie stomacale on pourra se servir, soit de granules, soit de sirop, soit de solution.

1° *Sirop de bromhydrate de cicutine.*

Sirop simple ou aromatisé à volonté	999 gram.
Bromhydrate de cicutine cristallisé, blanc et pur	1 gram.

10 grammes de sirop contiennent 1 centigramme de sel ou 6 milligr. de cicutine pure.

2° *Granules de bromhydrate de cicutine.*

Bromhydrate de cicutine cristallisé	2 gram.
Sucre de lait, Sirop de gomme	Q. S. pour 1000 gr.

Chaque granule contient 2 milligr. de sel, ou 1 milligramme d'alcaloïde.

3° *Solution de bromhydrate de cicutine.*

Bromhydrate de cicutine cristallisé	30 décigr.
Eau de menthe	50 gram.
Eau distillée	250 gram.

La cuillerée à bouche contiendra 1 centigramme de sel.

On devra employer à doses rapprochées, de façon, par exemple, à donner 1 centigramme toutes les deux heures et en suivant avec attention les phénomènes produits.

Pommade résolutive.

Bromhydrate de cicutine	20 centigr.
Pommade de concombre	20 gram.

Mêlez 2 grammes en frictions douces et longues.

Tumeurs cancéreuses et autres.

Préparat. pour l'extérieur.

Pommade calmante (Pott).

Poudre de ciguë	20 gram.
Axonge balsamique	50 gram.

Mêlez. En frictions à la dose de 10 à 20 grammes dans les maladies scrofuleuses avec inflammation, et dans le mal de Pott.

Pommade de (Laboulbène).

Extr. de suc dép. de ciguë	10 gram.

Délayez dans tres-peu d'eau. Mêlez avec cérat 40 gram. Contre engorgements mono-articulaires, chez les scrofuleux; avec pil. ciguë simultanément.

Pomm. calm. (Rognetta).

Extrait de petite ciguë officinale, Extrait de stramonium	aa 8 gram.
— de belladone	1 gram.
Axonge à la rose	30 gram.

F. s. a. Appliquée sur le col de l'utérus et en frictions sur l'hypogastre, contre le catarrhe utérin.

Emplâtre de ciguë. — Galipot, 940 ; poix blanche, 440 ; cire jaune, 640; huile de ciguë, 130; feuilles vertes de ciguë, 2000 ; gomme ammoniaque, 500. F. s. a. Employé comme fondant. (*Codex.*)

Emplâtre de ciguë (Planche).

Comme pour l'*emplâtre de belladone* page 110). (*Codex.*)

Emplâtre de Ranque.

Emplâtre de ciguë	50 gram.
— diachylon gommé	50 gram.

Ramollissez à une douce chaleur, puis incorporez :

Poudre de thériaque	40 gram.
Camphre	10 gram.
Soufre en poudre	2 gram.

F. s. a. une masse emplastique homogène; recouvrez-en deux morceaux de toile ou de peau assez larges pour couvrir le ventre en totalité.

Ranque regardait cet emplâtre comme étant d'une utilité incontestable dans les fièvres typhoïdes.

Cataplasme de ciguë.

Ciguë	50 gram.
Eau de fontaine	1000 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un quart. Ajoutez farine de lin q. s.

Dans les ulcères scrofuleux.

Cataplasme ciguë (Trousseau).

Poudre de ciguë	200 gram.
Eau chaude	q. s.

En application sur la poitrine dans la phthisie pulmonaire.

Phellandrie aquatique.

Elle a été vantée contre la phthisie et les bronchites par plusieurs bons observateurs. On prescrit la *poudre de phellandrie* à la dose de 1 à 5 grammes.

Électuaire de phellandrium.

Semences de phellandrium en poudre	1 à 2 gram.
Sirop de sucre	q. s.

A prendre soir et matin.

Selon Sandras, les phthisiques n'ont pas plutôt usé de la phellandrie pendant une huitaine de jours, qu'ils se sentent mieux. L'expectoration est devenue à la fois moins abondante et plus facile : la fièvre a diminué ou disparu ; la diarrhée s'est amendée; l'appétit est revenu, ainsi que le sommeil.

Les catarrhes pulmonaires chroniques sont heureusement modifiés par l'usage méthodique de la phellandrie.

Sir. de phellandrium (Thélu).

Fruits de phellandrie	192 gram.
Vin blanc généreux	200 gram.
Sucre blanc	2 kilogr.

F. s. a. un sirop avec le produit de la distillation et de la décoction.

34 grammes de ce sirop représentent 2 gram. de phellandrie. Une à deux cuillerées par jour dans la bronchite et la phthisie.

*Poudre d'*Irschel.

Sucre de lait	60 gram.
Gomme arabique, Salep	aa 30 gram.
Poudre de phellandrium	5 gram.

Mêlez. Pour une poudre dont on prend une cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée, trois ou quatre fois par jour. Utile contre les rhumes et dans la phthisie.

Gelsemium.

Employé dans les névralgies de la 5e paire, particulièrement dans les névralgies dentaires : *poudre*, 5 à 10 centig. *Teint.*, *alcoolique* gelsemium. 1 p, alcool, 5 ; dose, 10 à 20 gouttes.

Rhus radicans.

L'extrait de *Rhus radicans* (p. 72) s'emploie, d'après Dufrénoy et Trousseau, avec succès contre la paraplégie. On fait 25 pilules avec 5 grammes d'extrait. On commence par une pilule et l'on augmente d'une tous les jours jusqu'à ce que l'on soit arrivé à seize.

Picrotoxine (coq. Levant).

Principe actif de la coque du Levant, *dose* : un demi à 3 milligr. Epilepsie, chorée, paralysie agitante (Gubler), éclampsie infantile (Planat).

Hambursin administre contre l'épilepsie la *teinture de coque du levant*, 10 gouttes matin et soir: augmenter de 2 gouttes par jour jusqu'à 60 et même jusqu'à 150.

Curare, Curarine.

Employés contre le tétanos. Le curare est variable, il faut connaître l'action physiologique de celui qu'on emploie. On pratique des *injections hypodermiques* avec la solution au dixième qui est un peu épaisse. Chaque demi-tour donne un demi-centigramme de curare : on peut injecter toutes les dix minutes un centigramme de curare jusqu'à production des effets physiologiques (Jousset de B.). La *curarine* agit sur le système

nerveux moteur comme le curare; elle paraît 20 fois plus active que le bon curare. L'extrait du *Paullinia curara* agit sur les grenouilles comme le curare (Cl. Bernard).

Acide cyanhydrique et produits cyaniques.

L'acide cyanhydrique pur est le plus redoutable des poisons.

On a rangé cet acide et les composés et produits cyaniques dans la classe des *médicaments narcotiques;* il n'est guère cependant d'assertion plus hasardée que celle-là. Evidemment l'action des composés cyaniques diffère complètement de celle des autres narcotiques; je n'oserais même affirmer qu'ils agissent spécialement sur le système nerveux; car ils empoisonnent non-seulement l'homme et les animaux où le système nerveux est le plus développé, mais leur action toxique est aussi des plus énergiques sur les animaux inférieurs, et sur les plantes où la présence du système nerveux est si équivoque. Tout ce qu'on peut dire de généralement vrai sur ces redoutables poisons, c'est qu'ils éteignent la vie dans tous les êtres vivants, la vie n'eût-elle pour support qu'une simple cellule.

Ils diffèrent aussi complètement des narcotiques en ce qu'ils sont rebelles à l'accoutumance.

On a beaucoup vanté les médicaments cyaniques; mais je crois qu'il faut rabattre de ces louanges exagérées, et surtout ne jamais oublier qu'il faut employer ces préparations avec une grande réserve.

On emploie l'*acide cyanhydrique* comme calmant dans les toux hectiques rebelles, l'asthme, la coqueluche, les gastralgies opiniâtres. On l'a vanté à l'extérieur contre certaines affections cutanées accompagnées de vives démangeaisons.

Les préparations de *laurier-cerise* et d'*amandes amères* agissent par l'acide cyanhydrique qu'elles contiennent : on les emploie dans les cas où cet acide est indiqué; on les prescrit encore comme antispasmodiques. Le *cyanure de potassium* et le *cyanure de zinc* jouissent de propriétés semblables.

Substances incompatibles. — Le chlore et la plupart des sels métalliques.

Contre-poisons. — Faire respirer du chlore liquide; employer la *compresse chloro-vinaigrée;* faire respirer de l'ammoniaque; employer des affusions froides sur la colonne vertébrale; administrer un mélange d'hydrate de protoxyde et d'hydrate de peroxyde de fer. Pour le préparer, on prend

7 parties de sulfate de protoxyde de fer, dont on transforme 4 parties en persulfate. Au mélange de ces sulfates dissous on ajoute, par chaque partie de ceux-ci, 4 parties de carbonate de soude.

Préparations cyaniques pour l'intérieur.

Acide cyanhydrique médicinal (acide prussique médicinal).

Le *Codex* de 1884 a donné, pour préparer l'*acide prussique médicinal*, un procédé qui permet de le conserver assez longtemps sans altération. Le dosage a été modifié. L'*acide prussique médicinal est maintenant au centième*, c'est-à-dire qu'il contient en volume 1 centième d'acide cyanhydrique; 10 fois moins que l'acide médicinal du Codex de 1866.

On doit le conserver dans des flacons bouchés à l'émeri et le placer à l'abri de la lumière. Comme malgré ces précautions il s'altère assez promptement, il est indispensable d'en vérifier le titre de temps en temps, et de le renouveler dès qu'il n'a pas le titre exigé.

On doit administrer l'acide prussique médicinal dans une potion de 120 grammes d'eau pure non édulcorée, et par cuillerées; il conserve ainsi jusqu'aux dernières cuillerées une force égale à celle qu'il avait aux premières.

En prenant ces précautions, l'acide cyanhydrique médicinal peut être administré et manié avec facilité, pourvu que l'on ait le soin de commencer par des doses assez faibles (5 à 6 gouttes, par exemple) et de l'élever peu à peu de 1 à 2 gouttes à la fois. Il procure du soulagement aux malades atteints de quintes de toux nerveuse ou spasmodique.

Sirop d'acide cyanhydrique.

Sirop simple blanc 190 gram.
Ac. hydrocyanique médicinal 10 gram.

Mêlez très-exactement.

Ce sirop ne doit être préparé qu'à mesure du besoin. 20 gram. contiennent 100 centigram. d'acide cyanhydrique médicinal ou 1 cent. d'acide anhydre.

Dose . 30 grammes dans une potion appropriée.

Eau dist. d'amandes amères.

Tourteau récent d'amandes amères 1000 gram.
Eau commune froide q. s.

Délayez le tourteau d'amandes dans l'eau de manière à obtenir une bouillie bien liquide; introduisez-la dans la cucurbite d'un alambic; montez l'appareil distillatoire, et laissez macérer pendant vingt-quatre heures. Au bout de ce temps, distillez au moyen de vapeur d'eau que vous ferez arriver au fond de la cucurbite à l'aide d'un tube communiquant avec une chaudière pleine d'eau en ébullition. Continuez la distillation jusqu'à ce que vous ayez obtenu en produit distillé 2000 gram. Filtrez l'eau distillée à travers un filtre de papier mouillé, pour en séparer exactement l'huile essentielle non dissoute.

Dose : 10 à 30 grammes dans une potion appropriée.

L'*eau distillée de laurier-cerise* se pres-

crit aux mêmes doses : elle est plus fréquem. employée en France (v. p. 68).

Potion pectorale (Magendie).

Acide prussique médicinal	15 goutt.
Infusion de lierre terrestre	100 gram.
Sirop de guimauve	30 gram.

Une cuillerée toutes les trois heures.

Potion avec l'acide prussique.

Potion gommeuse	150 gram.
Acide prussique médicinal	20 goutt.

Mêlez dans un flacon bien bouché. A prendre par cuillerées.

Potion pectorale.

Infusion d'espèces béchiques	100 gram.
Sirop de Tolu	20 gram.
Acide cyanhydrique médic,	20 goutt.

Mêlez dans un flacon bien bouché. A prendre par cuillerées.

Potion calmante.

Eau distillée de laitue	100 gram.
Eau dist. de laurier-cerise	10 gram.
Sirop diacode	30 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées.

Potion calm. antispasmodique.

Eau dist. de laurier-cerise	10 gram.
Eau distillée	100 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.
Extrait de suc dépuré de belladone	5 centigr.
Ether sulfurique	2 gram.

Une cuillerée toutes les heures.

Mixture de Kroyher.

Eau dist. de laurier-cerise	4 gram.
Teinture de noix vomique	2 goutt.

Mêlez. On prend chaque matin et chaque soir 10 gouttes de ce mélange. Vomissements des femmes enceintes.

Mixture de Pigeaux.

Alcool à 32°	180 gram.
Eau dist. de laurier-cerise	16 gram.
Eau	240 gram.
Sucre	120 gram.

Mêlez. Une cuillerée à bouche après chaque repas. On peut remplacer cette potion par un mélange de parties égales de kirsch et de sirop de sucre.

Emulsion fébrifuge (Mylius).

Amandes amères	10 gram.
Eau	100 gram.
Sirop de sucre	30 gram.

A prendre en une seule fois.

Mixt. pectorale (Magendie).

Eau distillée de laitue	60 gram
Cyanure de potassium	1 décigr.
Sirop de guimauve	30 gram.

Mêlez. Pa. cuillerée toutes les heures, contre les affections catarrhales.

Potion antihystérique (Josat).

Cyanure de potassium	5 centigr.
Eau de laitue vireuse	64 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	32 gram.

Par cuillerées à bouche.

Sir. c. enrouem. (Mialhe).

Eau laur.-cerise, nitre, aa	10 gram.
Sirop Tolu, capillaire, aa	50 gram.
Sirop gomme	150 gram.

Par cuillerée dans une tasse infus. mélisse chaude.

Pilules antichoréiq. (Josat).

Cyanure de potassium	2 décigr.
Valériane en poudre	1 gram.
Sirop simple	q. s.

Pour 8 pilules que l'on tient dans une boîte remplie de charbon en poudre. 2 pilules dans les 24 heures.

Pil. cyan. potassium (Bally).

Cyanure de potassium	1 décigr.
Amidon et sirop de gomme	q. s.

Pour faire 4 pilules de 25 milligr. Une matin et soir dans l'orthopnée.

Pilules sédatives (Rougier).

Sulfate de morphine	15 centigr.
Cyanure de potassium	30 centigr.
Mucilage	q. s.

F. s. a. 24 pilules. — En prendre d'abord 4 par jour, une toutes les six heures. On augmentera successivement la dose. On peut la porter à 12.

Poudre antispasmodique.

Cyanure de zinc	2 centigr.
Magnésie calcinée	2 décigr.
Cannelle	15 centigr.

Mêlez. A prendre en une fois. On pourra successivement prendre trois ou quatre prises semblables par jour.

Pilules cyanure zinc (Lutton).

Cyanure de zinc	1 gram.
Guimauve en poudre	5 gram.

Sirop de gomme q. s.
F. s. a. 40 pilules.
Une à 4 dans rhumatisme articulaire.
Sauveur ne dépasse pas la dose de 5 centigr. par jour.

Bleu de Prusse.

Le bleu de Prusse a été vanté à plusieurs reprises contre l'épilepsie ; mais les essais tentés à cet égard dans les hospices spéciaux ont échoué. Quoi qu'il en soit, M. Jansion prétend que, sous l'influence de ce moyen, on voit arriver la cessation des accès. Le bleu de Prusse est administré à la dose de 1 centigr. 1 2, matin et soir, en augmentant de 1 centigr. tous les trois jours, jusqu'à ce qu'on arrive à 10 centigr. matin et soir : en même temps le malade prend une infusion de valériane. Ce traitement est continué jusqu'à ce que les attaques cessent.

Pastilles bleues (Rodriguez).

Bleu de Prusse pur 4 gram.
Poudre de gomme arabique 4 gram.
Sucre blanc 8 gram.
Poudre de cannelle 12 décigr.
Sirop d'écorce de citron q. s.
Mêlez et f. s. a. une masse bien homogène et de consistance convenable, qui devra être divisée en vingt pastilles égales. Fièvres intermittentes de l'enfance ; 3 à 6 par jour.

Préparations p. extérieur.

Mélange p. lotions (Magendie).

Acide hydrocyanique médicinal 4 gram.
Eau distillée de laitue 500 gram.
Mêlez. Utile pour combattre les démangeaisons et les douleurs dans les cas de dartre et de cancer ulcéré.

Topique calmant (Thompson).

Acide prussique médicinal 4 gram.
Alcool rectifié 4 gram.
Eau 20 gram.
Mêlez : agitez chaque fois. On imbibe des linges que l'on applique sur les parties douloureuses.

Solut. de cyan. de potassium

Solution contenant 2 décigr. de cyanure de potassium par 30 gram. d'eau distillée. (*Lombard.*)

On applique des compresses sur le lieu douloureux dans les cas de rhumatisme, de névralgie, et particulièrement de migraine.

Mélange pour lotions (Biett).

Cyanure de potassium 5 décigr.
Émulsion d'amandes amères 20 gram.
Eruptions chroniques avec prurit.

Teinture de Cheston.

Feuill. réc. laurier-cerise 120 gram.
Faites infuser 2 heures
dans eau bouillante 1000 gram.
Passez, et ajoutez :
Miel blanc 120 gram.
En lotion contre le cancer des lèvres et les ulcères de mauvaise nature.

Collyre cyanhydriq. (Cunier).

Acide cyanhydrique médic. 1 gram.
Eau dist. de belladone 100 gram.
Instillez quelques gouttes de ce collyre entre les paupières ; imbibez-en des compresses de mousseline qui seront tenues appliquées sur les paupières et renouvelées toutes les trente minutes. Photophobie intense accompagnée d'épiphora et de blépharospasme.

Collyre de cyan. de potassium.

Cyanure de potassium 20 centigr.
Eau distillée de belladone 30 gram.
F. s. a. — Employé dans les mêmes conditions. (*Cunier.*)

Pommade cyan. zinc (Cunier).

Cyanure de zinc 20 centigr.
Graisse et beurre de cacao aa 5 gram.
F. s. a. — Une friction tous les quarts d'heure sur le front, les paupières et les tempes, avec gros comme un haricot.

Pomm. ess. amandes amères.

Essence d'amand. amères } aa 5 gram.
Beurre de cacao }
M. s. a. — Une friction douce d'heure en heure sur le front et les tempes, avec gros comme un pois. Douleurs névralgiq. dans le glaucome et l'iritis.

Cérat hydrocyanique (Biett).

Acide hydrocyanique méd.	1 gram.
Cérat	60 gram.

Mêlez. Ulcérations syphilitiques.

Pomm. cyan. potass. (Biett).

Huile d'amandes amères	8 gram.
Cyanure de potassium	6 gram.
Cérat de Galien	60 gram.

Mêlez. Dans le lichen et le prurigo, lorsque la peau est très-sèche et que les démangeaisons sont vives.

Pommade de James.

Essence de laurier-cerise	10 gram
Axonge	80 gram.

Mêlez. Pour calmer les douleurs lancinantes des cancers.

Pommade contre la migraine (Cazenave, *de Bordeaux*).

Chloroforme	12 gram.
Cyanure de potassium	10 gram.
Axonge récente	60 gram.

Cire, quantité suffisante pour obtenir la consistance d'une pommade.

Médicaments antispasmodiques.

On donne le nom de *médicaments antispasmodiques* à ceux qui exercent sur le système nerveux une influence spécifique tendant à faire cesser le trouble de ses fonctions et à calmer les contractions musculaires désordonnées connues sous le nom de *spasmes.*

L'histoire des antispasmodiques est encore peu avancée. Les uns exaltent ces agents thérapeutiques outre mesure; d'autres, au contraire, les dépréciant injustement, ne leur reconnaissent aucune efficacité. C'est une classe formée par la réunion d'éléments souvent disparates sous plus d'un rapport. 1° Les éthers forment un groupe très naturel. On pourrait les séparer des autres antispasmodiques sous le nom d'*anesthésiques;* mais ce groupe s'étend à un grand nombre d'autres matières gazeuses ou volatiles, rangées parmi les stimulants. Les éthers ont une action physiologique prononcée; ils sont remarquables par l'énergie et la rapidité de leur action. Inefficaces contre l'*état spasmodique*, ils rendent de signalés services pour combattre et dissiper les *accidents spasmodiques:* ce sont des remèdes d'actualité. 2° Le camphre forme à lui seul un type bien tranché dans les antispasmodiques. 3° Plusieurs autres antispasmodiques peuvent être réunis dans un groupe naturel : ce sont la *valériane*, les *gommes-résines fétides*, etc. Si l'on considère ces deux derniers groupes sous le rapport de leur composition chimique, on trouve qu'ils doivent leurs propriétés à des principes volatils (essences) et à des résines. Si on les compare aux produits d'une composition analogue, il faudra évidemment les rapprocher du groupe des résines de la médication stimulante. On pourra peut-être inférer de ce rapprochement que ces corps sont

utiles comme antispasmodiques parce qu'ils stimulent et qu'ils déterminent une véritable substitution. On comprendra alors pourquoi ces agents sont sans puissance contre la réunion la plus complète de l'état spasmodique (l'hystérie), et qu'ils peuvent être utiles, au contraire, contre les symptômes isolés de cette névrose; car, dans ce cas, la stimulation de l'agent antispasmodique peut égaler la stimulation de l'état hystérique.

Les médicaments antispasmodiques à dose modérée n'agissent pas comme poisons; aussi il est peu de substances dont les effets s'émoussent plus tôt par l'habitude : ils agissent promptement, mais leurs effets sont peu durables. Quand on ne réussit pas avec un antispasmodique, on ne doit pas craindre de s'adresser à un autre, qui peut réussir.

Oxyde et lactate de zinc.

On administre à l'intérieur contre toutes les névroses, mais particulièrement contre l'épilepsie, l'hystérie, la coqueluche, la toux convulsive, les diarrhées rebelles, surtout chez les enfants, l'*oxyde* et le *lactate de zinc*. Ces médicaments n'agissent qu'à la longue.

Poudre c. diarrhée (Bonamy).

Oxyde de zinc	3 gr. 50
Bicarbonate de soude	0 gr. 50

Diviser en 4 paquets à prendre dans les 24 heures.

Poudre c. épilepsie (Herpin).

Oxyde de zinc	3 gram.
Sucre	4 gram.

Mêlez. Partagez en 20 doses. Trois par jour pour l'adulte, une heure après chaque repas. Si l'oxyde est bien supporté, augmentez d'un gramme tous les huit jours, jusqu'à ce qu'on ait atteint la dose de 2 grammes 15 centigrammes par jour.

M. Herpin prescrivait de préférence le *lactate de zinc*, à la dose de *deux à trois grammes pour une semaine*; qu'il portait graduellement à *quinze grammes pour une semaine*, en poudre ou en pilules; il réussissait surtout dans l'épilepsie récente. (V. *Sélin* p. 135.)

Mélange antispasm. (Blache).

Oxyde de zinc	8 gram.
Calomel à la vapeur	4 gram.
Valériane en poudre	4 gram.

Mêlez, et divisez en 70 prises. 2 prises par jour, une le matin à jeun, et l'autre avant le dîner, dans les maladies épileptiformes des enfants.

Pil. antispasmod. (Maunoir).

Oxyde de zinc	2 gram.
Conserve de roses	q. s.

Mêlez et faites 36 pilules. Une matin et soir dans l'épilepsie, l'hystérie, etc.

Pil. c. épilepsie (Récamier).

Oxyde de zinc	5 centigr.
Camphre	3 centigr.
Extrait de belladone	3 centigr.

F. s. a. une pilule. A prendre une le soir et une le matin.

On prescrivit en même temps des vésicatoires volants sur diverses parties du corps affectées de paralysie ou de fourmillements, et ce traitement fut suivi de guérison.

Pil. antiépilept. (Debourge).

Bleu de Prusse Oxyde de zinc	} aa	10 gram.

F. s. a. 100 pilules. On prendra une de ces pilules chaque matin à jeun pendant la première semaine.

Poudre antispasmod. (Heintz).

Gomme arabique pulvérisée	20 gram.
Oxyde blanc de zinc	1 gram.
Poudre de valériane	50 centigr.

Mêlez exactement, et faites des paquets de 30 centigrammes, dont on prendra trois par jour dans les affections avec spasmes nerveux.

Zincater (*éther zincé*).

Chlorure de zinc	20 gram.
Faites dissoudre dans :	
Alcool rectifié	40 gram.
Ether sulfurique	8 gram.

Par gouttes (2 à 4 par jour) dans de l'eau sucrée.

Éther sulfurique.

L'éther sulfurique forme la transition entre les stimulants et les antispasmodiques. On l'emploie à l'intérieur pour combattre les accidents variés qui naissent sous l'empire des affections hystériques. Il est souvent utile dans l'aphonie, dans les névroses de l'estomac. Il calme les spasmes, les mouvements convulsifs, les hoquets, qui compliquent souvent la fièvre typhoïde, le choléra-morbus et d'autres maladies.

On administre l'éther en applications extérieures contre certaines névralgies, et particulièrement la migraine. On fait tous les jours respirer l'éther pour combattre les syncopes, les défaillances, les pamoisons, etc. 4 à 8 gouttes d'éther versées dans l'oreille contre la surdité. Utile en injections, comme le chloroforme, pour détruire les larves qui s'attaquent à l'homme.

A L'INTÉRIEUR, le moyen le plus commode et le plus sûr d'administrer l'éther, c'est sous forme de perles. 2 à 10. (V. p. 127.)

Éthérisation. — Le docteur Jackson (de Boston) fit la découverte remarquable que les inspirations de vapeur d'éther, convenablement continuées à l'aide d'un appareil approprié, plongeaient dans un état d'insensibilité tel, que les plus grandes opérations chirurgicales pouvaient être exécutées sans que le malade eût la conscience de la douleur. A Lyon, on le préfère au chloroforme. Puissant modificateur, l'éther en inspirations produit des effets aussi rapides à se dissiper qu'ils ont été prompts à se développer; il peut enrayer toutes les fonctions de la vie de relation, produire une véritable léthargie, et cependant ces phénomènes redoutables s'évanouissent facilement.

Les inhalations d'éther peuvent suspendre les douleurs physiologiques de l'accouchement; elles ne suspendent ni les contractions utérines, ni les contractions involontaires des muscles abdominaux. (V. *Chloroforme.*)

Éther sulfurique alcoolisé (*liqueur d'*Hoffmann).

Ether rectifié du commerce	100 gram.
Alcool à 90° centés.	100 gram.

Mélangez exactement, et conservez pour l'usage dans un flacon bien bouché. S'emploie comme l'éther et aux mêmes doses. L'*esprit d'éther sulfurique* des Anglais contient le double d'alcool. L'éther à 0,758 du Codex contient :

Ether rectifié du commerce	700
Alcool à 90°	300

Inject. s.-cutanée d'éther (Barth.)

Une seule seringue de Pravaz, c'est-à-dire environ 1 gramme, est ordinairement suffisante : il est bon de répéter l'injection deux fois par jour, et, dans les cas très graves, on peut aller jusqu'à quatre.

On aura soin de faire pénétrer l'aiguille très obliquement, de façon qu'elle n'atteigne pas les muscles ; on poussera l'injection assez vite, et retirant la seringue d'un coup sec, on appliquera le doigt sur la piqûre afin d'éviter que l'éther ne vienne à s'échapper. Ressource précieuse pour sauver des malades voués à une mort presque certaine.

Sirop d'éther (Boullay).

Sirop simple blanc, 700 ; éther officinal, 20 ; eau distillée, 230 ; alcool de vin à 90°, 50.

Mêlez exactement. (*Codex.*)

Une cuillerée à café toutes les heures.

Potion antispasmodique.

Sirop de fleurs d'oranger, 30 ; eau distillée de tilleul, 90 ; eau de fleurs d'oranger, 30 ; Liqueur d'Hoffmann 4.

Préparez la *potion antispasmodique opiacée* en ajoutant laudanum de Sydenham 0 gr. 80. F. s. a. (*Codex.*) A prendre par cuillerée.

Potion antispasm. (F. H. P.).

Sirop d'opium	15 gram.
— de sucre	10 gram.
Eau de fleurs d'oranger	15 gram.
Ether sulfurique	1 gram.
Eau	100 gram.

Potion antispasmodique.

Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.
Eau distillée de menthe	60 gram.
— de tilleul	60 gram.
Ether sulfurique	2 gram.
Laudanum de Sydenham	10 goutt.

Par cuillerée toutes les heures.

Potion calm. antispasmodique.

Sirop diacode	30 gram.
Infusion de tilleul	120 gram.
Ether sulfurique	1 gram.

Mêlez. Par cuillerée toutes les heures.

Perles d'éther (Clertan).

Enfermé dans une enveloppe de gomme sucrée, l'éther se présente sous la forme de petites perles transparentes se conservant indéfiniment et pouvant être portées dans l'estomac au moyen d'une ou de deux cuillerées d'eau. Ces perles se ramollissent, se dilatent, et éclatent au bout de quelques secondes. L'absorption se fait alors si activement, que l'éther est appréciable presque au même moment dans l'air expulsé du poumon.

Chaque perle contient 5 gouttes d'éther.

Dose : une à 10 perles, contre les spasmes, les accidents hystériques, les gastralgies, la colique hépatique.

Lavement d'éther (Lafont).

Ether sulfurique	4 gram.
Eau fraîche	125 gram.

Mêlez.

Cigar. d'éther (A.-D. Naudin).

Un tuyau de plume ouvert aux deux extrémités et parcouru intérieurement par quelques filaments d'ouate constitue ces cigarettes, que l'on imbibe, au moment de leur usage. Les malades les aspirent à froid, sans succion.

Dose : 1 à 3 plumées d'éther pendant les attaques d'hystérie franches.

Ether pulvérisé.

Une demi-minute suffit pour produire l'anesthésie superficielle. Ce procédé est indiqué pour ouvrir les abcès et dans les opérations superficielles et de courte durée, pour l'avulsion des dents, pour réduire les hernies, pour épiler sans douleur, contre la métrorrhagie puerpérale, sur le rachis contre la chorée.

Bromure d'éthyle.

Sa grande volatilité, son odeur peu désagréable, recommandent ce nouvel anesthésique. Employer dès le début 4 à 6 grammes sur une compresse épaisse recouvrant toute la face (Terrillon). (*Iodure d'éthyle*, voy. 417.)

Éthers nitrique, acétique, chlorhydrique.

Mêmes propriétés, mêmes usages, mêmes doses, mêmes formes que l'éther sulfurique. L'éther acétique a été vanté en frictions sur les parties affectées de rhumatisme.

Savon ou Baume acétique.

Ether acétique	40 gram.
Savon animal	5 gram.

Faites dissoudre au bain-marie, et filtrez. 2 à 4 gram. et plus en frictions, dans les douleurs rhumatismales.

(Pelletier).

Nitrite d'amyle. (Huchard.)

Inhalations, à la dose de 3 à 6 gouttes que l'on fait respirer dès le début d'accès d'angine de poitrine.

Nitro-glycérine (trinitrine).

Eau distillée, 300; solution de trinitrine au centième, 30 gouttes. 3 cuillerées à dessert, puis, à soupe, par jour. Angine de poitrine (Huchard).

Cocaïne.

Alcali retiré des feuilles de coca par Lossen. Anesthésique local précieux, principalement en chirurgie oculistique (Koller, Panas). Une solution au 1/100 insensibilise complètement la cornée transparente, la conjonctive; l'iris conserve plus ou moins sa sensibilité propre. La cocaïne produit également l'anesthésie locale du pharynx, du larynx, de la muqueuse stomacale, du rectum, génitale, etc. L'anesthésie est passagère, durant de 5 à 6 minutes.

On emploie surtout ses sels (chlorhydrate) en solution aqueuse à 2 ou 5 0/0 jusqu'à 20 0/0 pour le larynx, appliquée en badigeonnages locaux. Pour l'œil, instillation de 8 à 10 gouttes, répétées, à l'intérieur 5 a 10 cent. en 24 h. mais par doses fractionnées.

Solut. cocaïne c. mal de mer.

Cocaïne chlorhyd.	50 centigr.
Alcool	q. s.
Eau distillée	150 gram.

Une cuillerée à thé toutes les deux heures.

Inhal. cocaïne c. coquel. (Grœffner).

Cocaïne chlorhyd.	0,06 à 1 gram.
Eau distillée	45 gram.
Chlorate potasse } *aa.*	50 centigr.
Ess. amand. am. }	

Inject. s.-cut. cocaïne (M. Lagrange).

Eau phéniqué à 3 0/0	50 centig.
Chlorhyd. cocaïne	5 centig.

En 2 piqûres sur les bords alveolaires de la dent.

Pommade contre prurit (Besnier).

Cocaïne	30 centtgr.
Vaseline	30 gram.

C prurit anal lié à l'exzéma.

Sirop de dentition (P. Vigier).

Chlorhydrate cocaïne	10 centigr.
Teinture de safran	10 gouttes.
Sirop simple	10 gram.

En frictions sur les gencives plusieurs fois par jour.

Chloroforme.

Il se présente sous l'aspect d'un liquide très-dense, limpide, transparent comme de l'eau. L'alcool et l'éther le dissolvent facilement; l'eau le précipite. On peut l'administrer de la manière suivante. 5 grammes environ de chloroforme sont ajoutés à 400 grammes d'eau distillée. On agite avec force les deux liquides dans un flacon, et, après avoir laissé reposer le tout pendant un quart de minute, on fait prendre une ou plusieurs cuillerées de la liqueur (*Eau chloroformisée*, Dorvault). Mais le meilleur moyen d'administrer le chloroforme à l'intérieur, c'est sous forme de *perles*: chaque perle contient 5 gouttes de chloroforme. Dose, 1 à 5.

Le chloroforme possède la propriété antispasmodique des éthers. Il a été employé par M. Guillot contre l'asthme.

On le prescrit à l'intérieur en *potion* ou *lavement*, aux doses de 1 à 5 grammes, comme antispasmodique. Une boulette de coton imbibée de chloroforme et portée dans l'oreille calme souvent les douleurs de dents ou d'oreilles.

Le chloroforme est le meilleur agent anesthésique; il a remplacé l'éther (Voy. *Éthérisation*).

Propriétés anesthésiques du chloroforme. — Comme agent anesthésique introduit par inhalation, le chloroforme possède tous les avantages de l'éther sans en avoir les principaux inconvénients.

Son action est beaucoup plus rapide et plus complète, et généralement plus persistante. Presque toujours dix à vingt aspirations suffisent.

Il n'est besoin d'aucun appareil spécial pour son administration. Un peu de liquide versé à l'intérieur d'une éponge taillée en creux, ou d'un cornet de carton pourvu d'un diaphragme de molleton percé à son centre, et approché de la bouche et des narines de manière à être largement respiré, suffit généralement, en une ou deux minutes, pour produire l'effet désiré.

On a employé le chloroforme avec un succès complet dans presque toutes les opérations chirurgicales, ablations de tumeurs, extirpations d'os nécrosés, amputations; — pour l'arrachement des dents; — pour des ouvertures d'abcès; — pour annuler la douleur dans les cas de dysménorrhée et de névralgie, etc.

Les inhalations du chloroforme sont très-utiles pour réduire les hernies étranglées, pour rendre, pendant l'accouchement, les contractions moins douloureuses; on les a employées contre le tétanos, contre les symptômes douloureux de l'hystérie, la coqueluche, les coliques hépatiques ou néphrétiques, pour vaincre la résistance des aliénés à prendre des aliments. Les applications externes du chloroforme ont été utiles contre les démangeaisons, les douleurs névralgiques, les ulcérations anciennes des muqueuses.

Anesthésie par chloroforme (Gosselin). — Le seul moyen d'éviter les accidents dépendant des idiosyncrasies exceptionnelles, est de donner le chloroforme progressivement et avec des intermittences, de manière à habituer peu à peu l'organisme et surtout les parties délicates de l'axe encéphalo-rachidien au contact des vapeurs anesthésiques, et à établir la tolérance. Pour arriver à ce résultat, nous versons d'abord une petite quantité de chloroforme (1 à 2 grammes) sur le mouchoir; nous plaçons ce dernier à quelques centimètres du visage et nous laissons faire

quelques inspirations suivies de deux aspirations d'air pur; puis nous ajoutons quelques gouttes de chloroforme, en rapprochant davantage le mouchoir des voies aériennes et faisant de temps en temps l'intermittence qui permet d'aspirer de l'air pur. »

Selon Berger, on doit supprimer les inhalations dès que le réflexe palpébral est aboli, c'est-à-dire dès que l'attouchement léger de la cornée ou de la conjonctive avec le doigt ne fait plus naître de contraction des paupières, et en reprenant les inhalations avec précaution dès que ce contact détermine de nouveau les contractions de l'orbiculaire, notamment à la paupière inférieure.

La prophylaxie des accidents mortels chloroformiques réside tout entière dans la surveillance constante et minutieuse de la respiration, et cela pendant toute la durée de la chloroformisation. Les règles à suivre varient d'un sujet à l'autre et ne sauraient être enfermées dans une formule unique. De là la nécessité de ne confier l'emploi des anesthésiques *qu'à des mains expérimentées* et qui ne prennent aucune part à l'acte opératoire lui-même. Chez les individus fortement anémiés, il faut préférer l'éther au chloroforme (Panas). L'ivresse est une contre-indication du chloroforme. Il faut de la réserve dans son emploi lorsqu'il existe une maladie du cœur ou des poumons.

Moyens de remédier aux accidents causés par le chloroforme. 1° Retour à la position horizontale; 2° flagellation pratiquée sur la face; 3° aspersion avec de l'eau froide; 4° attouchement de la gorge; 5° insufflation à distance ou de bouche à bouche, ainsi que l'a pratiquée avec succès M. Ricord; 6° pressions alternatives sur la poitrine et sur le ventre, ainsi que l'aspiration brachiale saccadée; 7° emploi de la faradisation du diaphragme, mais avant tout l'aération, soit en ouvrant les fenêtres de la pièce, soit en établissant un courant d'air vif, ou *inspiration de gaz oxygène, inhalation nitrate d'amyle*, q.q. gouttes.

Injections sous-cutanées de chloroforme, 1 à 4 grammes, comme anesthésique général ou local.

Anesthésie mixte, injection sous-cutanée de 5 milligr. de sulfate de morphine. La dose du chloroforme inhalé peut être diminuée de moitié.

Chloroforme à l'intérieur.

Doses et mode d'emploi.

On doit donner d'un seul coup pour un adulte 1 à 2 gram. de chloroforme contre les affections douloureuses intenses, les gastralgies, les entéralgies, les douleurs des coliques hépatiques ou rénales, etc.; la forme d'administration qui convient le mieux, ce sont les *perles de chloroforme Clertan.* Cinq representent environ deux grammes de chloroforme. Quand on redoute l'action irritante du chloroforme, prescrire la potion à l'eau chloroformée de Beurmann.

Potion chloroformée (de Beurmann).

Eau chloroformée saturée transparente, 150 grammes; eau ou eau de fleur d'oranger, 150 grammes.

Une cuillerée à dessert de quart d'heure en quart d'heure lorsqu'il s'agit de calmer des douleurs dont souffrent les malades atteints de dilatation stomacale pendant le stade pénible de leur digestion.

Sirop de chlorof. (Dorvault).

Chloroforme pur	25 décigr.
Sirop simple	100 gram.

Agitez fortement.

Ce sirop contient une goutte ou 2 centigram. 1/2 de chloroforme par gramme. Il est destiné à être pris par cuillerées à café ou délayé dans de l'eau.

Dissolution de chloroforme.

Chloroforme	100 gram.
Alcool	800 gram.

Ce mélange est employé par M. Bouchut pour préparer une *potion*, un *lavement*, un *sirop de chloroforme*. La dose du chloroforme est de 1 à 5 grammes pour 24 heures. Préparat. employées contre calculs biliaires.

Potion au chloroforme.

Chloroforme	5 à 40 gouttes.

Délayez dans un jaune d'œuf. Ajoutez

Sirop de sucre	30 gram.
Eau	150 gram.

Prendre toutes les deux heures deux cuillerées à bouche. Employée comme antispasmodique contre le hoquet persistant, le *delirium tremens*, les vomissements des phthisiques, les toux nerveuses, à la dose de 5 à 10 gouttes comme hypnotique. (*Uytterboven.*)

Potion c. hoquet (Marage).

Huile d'amandes douces	60 gram.
Chloroforme	20 goutt.
Sirop diacode	30 gram.
Sirop de menthe	12 gram.

Mêlez. Par cuillerées à café.

Potion au chlorof. (Bennett).

Chloroforme	50 centigr.
Camphre	25 centigr.
Ether sulfurique	15 décigr.
Teinture de myrrhe	15 décigr
Mucilage de gomme arab.	8 gram.
Eau camphrée	50 gram.

A prendre par cuillerées, contre le ténesme utérin qui accompagne la menstruation.

Lavement au chloroforme.

Chloroforme	2 gram.
Eau	500 gram.

Dissolvez par une longue agitation.

Chlorof. frict. (Larroque).

Chloroforme	4 gram.

Frictionner à l'aide du coton dans le torticolis et la céphalalgie, les douleurs rhumatismales et névralgiques.

Glycérol. chlorof. (Debout).

Chloroforme, teint. safran aa	1 gram.
Glycérine	50 gram.

Quelques gouttes en frictions contre prurit de dentition.

Chloroforme 1. glycérine 4. Mêlez. Par cuillerées à café pour adultes.

Mixt. c. carie dent. (Magitot.)

Chloroforme	5 gram.
Laudanum de Sydenham	2 gram.
Teint. de benjoin	10 gram

M. s. a. Contre caries douloureuses.

Mixture cont. fissure à l'anus.

Alcool	5 gram.
Chloroforme	10 gram.

Mêlez. Portez quelques gouttes dans l'anus avec un pinceau de blaireau.

Les douleurs occasionnées par cette mixture sont vives. On les calme par des frictions d'eau froide. (*Trousseau.*

Pommade de chloroforme.

Chloroforme	20 gram.
Cire blanche	10 gram.
Axonge	170 gram.

F. s. a. Pour combattre les prurits, moyen efficace (Codex).

Chlorof. gélatinisé (Massart).

Agitez parties égales chloroforme et blanc d'œuf.

En frictions contre les douleurs et en application sur le col utérin dans la dysménorrhée douloureuse.

Liniment au chloroforme

(Codex). Huile d'amandes douces, 90 chloroforme, 10. Mêlez et conservez dans un flacon bouché. En frictions contre les névralgies superficielles. La dose de chloroforme peut être doublée.

Lin. chlorof (Brit. Ph.) Chlorof. 84,48; inim. camph., 51,88.

Amylène.

L'amylène n'est un anesthésique énergique qu'à la condition que les vapeurs soient mêlées de peu d'air.

Protoxyde d'azote.

Le gaz *pur* est inhalé au moyen d'un inhalateur à deux soupapes inverses. L'anesthésie par cet agent est utilement applicable aux opérations de courte durée.

Huile de grains, Fusel-oil, vantée contre consomption. 1 à 10 gouttes dans du sirop.

Ether ou *huiles légères de pétrole*, produit par le froid l'anesthésie des téguments, à l'aide d'un pulvérisateur (E. George).

Chlorure méthyle liquide.

Produit le froid par sa vaporisation, en application sur surface douloureuse, contre sciatique (Debove).

Camphre.

Le camphre, administré à l'intérieur, détermine des effets qu'on peut ainsi analyser : 1° excitation locale ; 2 sédation ; 3° réaction fébrile. A haute dose, 5 à 15 grammes par exemple, il peut empoisonner en déterminant une sursédation qui va jusqu'à la syncope, des sueurs froides, l'abolition des sens, puis la mort. Contre les accidents nerveux qui compliquent les maladies inflammatoires, les fièvres éruptives ou les accès fébriles qui les suivent. On le vante dans les névralgies et dans plusieurs affections spasmodiques, dans le satyriasis et la nymphomanie. Il est utile dans la blennorrhagie accompagnée de douleurs.

On l'emploie à l'extérieur pour combattre les douleurs rhumatismales, la goutte, les névralgies. Il est utile en applications locales pour arrêter les progrès de l'érysipèle chirurgical et de la pourriture d'hôpital. On saupoudre avec du camphre les vésicatoires pour éviter l'action des cantharides sur l'appareil génito-urinaire. C'est un des antiseptiques les plus employés, et il mérite de l'être, car c'est un des agents les plus énergiques de destruction pour les infusoires qui déterminent la putréfaction.

Préparations camphrées pour l'intérieur.

Eau camphrée.

Camphre purifié, 2 ; eau distillée, 1000. F. s. a.

Rarement employée. Dose : 10 à 20 gram. dans une potion appropriée.

Mixt. camph. (ph. Belg.). Camphre, 4; alcool, 1; eau, 195. Passez.

Émulsion sédative.

Emulsion sucrée	500 gram.
Camphre	5 décigr.
Sirop de sulfate de morphine	20 gram.

Délayez le camphre dans le quart d'un jaune d'œuf, ajoutez l'émulsion et le sirop. Dans la période inflammatoire de la variole.

Par cuillerée toutes les heures.

Potion antiseptique camphrée.

Quinquina calisaya	10 gram.
erpentaire de Virginie	5 gram.
aites bouillir dans eau	200 gram.

Passez et ajoutez .
Sirop de Tolu 40 gram.
Camphre divis. av. jaune d'œuf 1 gram.
Par cuillerées. Dans la période de putridité des affections typhoïdes.

Pilules camphrées.

Conserve de roses } aa 3 gram.
Camphre }
F. s. a. 15 pilules. Une toutes les trois ou quatre heures.

Pilules camphrées (Ricord)

Camphre } aa 3 gram.
Thridace }
Faites 20 pilules dont on peut prendre 5 ou 6 par jour, surtout le soir, pour prévenir les érections chez les individus atteints de blennorrhagie.

Pilules antiseptiq. (Kapeler).

Camphre pulvérisé 1 gram.
Nitrate de potasse pulvérisé 1 gram.
Gomme arabique pulvérisée 1 gram.
Mêlez, et avec q. s. de sirop faites des pilules de 2 décigrammes.
Trois ou quatre par jour, dans les affections gangréneuses.

Pilules antisept. (Dupuytren).

Camphre en poudre 13 décigr.
Musc en poudre 4 décigr.
Extrait d'opium 1 décigr.
Mêlez, et avec q. s. de sirop simple faites 6 pilules.
Dans la journée c. pourrit. d'hôpital.

Pilules de Charles Bell.

Camphre 3 décigr.
Extrait de jusquiame 2 décigr.
Mêlez pour 2 pilules. 1 à 4 par jour.

Pilules antispasm. (Dubois).

Extrait de quinquina 3 gram.
Cachou 4 gram.
Camphre 4 gram.
Asa fœtida 13 décigr.
Extrait de genièvre q. s.
Mêlez et faites des pilules de 25 cent.
Trois par jour c. épilepsie, hystérie.

Bols antispasm. (Buchan).

Serpentaire de Virginie pul. 4 gram.
Camphre } aa 5 décigr
Asa fœtida }
Extrait aqueux d'opium 5 centigr.
Rob de sureau q. s.
F. s. a. 24 bols. 3 ou 4 toutes les six heures. Vertiges, hystérie, névroses.

Pilules antispasmodiques.

Poudre de castoréum 5 gram.
— camphre 1 gram.
Extrait d'opium 5 centigr.
Rob de sureau q. s.
Faites 12 bols. 2 toutes les six heures.

Pil. c. dysménorrh. (Pigeaux).

Opium brut 5 centigr.
Camphre 3 décigr.
Mêlez, et faites 2 pilules. 1 matin.

Pilules fébrifuges (Tissot).

Poudre de serpent. de Virginie 1 gram.
— camphre 2 gram.
Mêlez, et, avec quantité suffisante de conserve de roses, faites 18 pilules que l'on donnera dans les 24 heures. Contre les fièvres malignes.

Préparations de camphre pour l'usage externe.

Nous donnons à l'article *Ammoniaque pour l'extérieur* plusieurs préparations où le camphre est employé.

Poudre de camphre. On pulvérise le camphre en le triturant avec une très petite quantité d'alcool.

On emploie le camphre en poudre en applications locales pour combattre des érysipèles d'origine chirurgicale.

Éther camphré. Camphre, 1; éther alcoolisé à 0,76, 9 (teint. éther. camphre).

Huile camphrée. Camphre purifié, 50; huile d'olive 450. Employée en frictions résolutives, et dans la variole (*Waidy*).

Huile de camomille camphrée. Camphre, 10; huile de camomille, 90. Frictions calmantes résolutives.

Eau-de-vie camphrée. Camphre, 100; alcool à 60° centés., 3900. Faites dissoudre, filtrez.
Employée en frictions résolutives.

Alcool camphré. Camphre, 100; alcool à 90°, 900. Faites dissoudre, filtrez. En lotions, pur ou étendu d'eau.

Vinaigre camphré. Camphre, 25; acide acétique cristallisable 25; vinaigre blanc, 950. Pulvérisez le camphre à l'aide de l'acide acétique

cristallisable. Ajoutez le vinaigre peu à peu et versez le tout dans un flacon bouché à l'émeri. Agitez et filtrez. En lotions, pur ou étendu d'eau.

Linim. camph. (Brit. Ph.). Camphre, 28,35; h. d'oliv., 103,75.

Linim. camph. (Brit. Ph.). Camphre, 99,22; ess. lavand., 3,14; ammoniaq., 130,4; alcool, 354,65.

Gargarisme camphré.

Camphre en poudre 5 gram.
Triturez dans un mortier avec 1/2 jaune d'œuf.
Et sirop de sucre 40 gram.
Ajoutez peu à peu :
Eau 500 gram.
Ether sulfurique 2 gram.
Angines de mauvais caractère.

Lavement camphré.

Camphre 25 centigr. à 1 gram.
Jaune d'œuf n° 1.
Décoction de guimauve 500 gram.
F. s. a. Fièvres avec adynamie, douleurs névralgiques, etc.

Lavement antiseptique.

Camphre 1 gram.
Quinquina jaune } aa 15 gram.
Serpentaire }
Eau 500 gram.
F. s. a. Fièvres graves avec tendance à la gangrène.

Liniment c. engelures (Golfin).

Camphre 4 gram.
Essence de térébenthine 30 gram.
Faites dissoudre. Frictionnez sur les engelures avant la période ulcérative.

Ether camphré c. érysipèle de l'enfance (Trousseau).

Ether 60 gram.
Camphre 30 gram.
A l'aide d'un petit pinceau de charpie trempé dans la solution, on l'étend sur toutes les parties frappées d'érysipèle. L'application est renouvelée pendant cinq à six heures. Bazin a vanté c. érysip. cérat camph. au dixième.

Topique d'amidon camphré.

Amidon 60 gram.
Camphre 2 à 10 gram.
Pulvérisez, mêlez. Employé en application locale contre l'érysipèle œdémateux et contre les engelures.

Prépar. camphrées (Raspail).

Camphre râpé. On emploie cette poudre comme le tabac à priser contre le coryza, les migraines, les céphalalgies frontales et sourcilières. Semée sur la surface de la peau ou à l'orifice d'une muqueuse, elle détruit les parasites qui ont pu s'y produire accidentellement, etc.

Cigarettes de camphre. On fume le camphre dans des tuyaux de plume.

L'auteur recommande les cigarettes de camphre contre les rhumes, la coqueluche, les toux opiniâtres, l'asthme. Il les recommande aussi comme stomachiques, apéritives, propres à calmer les crampes d'estomac, et même à combattre le muguet chez les petits enfants à la mamelle.

Alcool camphré. Alcool à 46°, 1 litre; camphre, 60 gram.

M. Raspail recommande quelquefois 1 hectogr. de camphre par litre d'alcool, et même q. s. pour le saturer.

Ce liquide doit être appliqué en compresse sur la région du cœur pour modérer les palpitations nerveuses, sur l'abdomen pour calmer les coliques vermineuses.

Pomm. camphrée. Axonge 3 parties.
Faites fondre au bain-marie et ajoutez :
Camphre pulvérisé 1 partie.
Remuez jusqu'à ce que le camphre soit dissous.

Huile camphrée. Huile 5 parties.
Camphre. 1 partie.
Faites dissoudre.

Il faut joindre à ces préparations l'*eau sédative*, dont je donne plus loin la formule.

Pom. camph. salyc. (Chéron).

A. salycilique 10 gram.
Camphre 6 gram.
Axonge 45 gram.
C. névralgie lombaire, liée à affect. utérines chez rhumatis.

Pomm. camphr. (Bastelaer).

Camphre 32 gram.
Axonge 125 gram.
Teinture de benjoin 6 gram.
Mêlez le camphre et la teinture, puis l'axonge.

Pommade camphrée. (Codex). Camphre, 30; cire blanche, 10; axonge, 90. Liquéf. à une douce chal.

Camphre monobromé.

(Clin.). Employé dans le délire, la nymphomanie, les convulsions, les palpitations hystériques. Dose : 20 centigr. à un gram. et demi en pil. ou dragées.

Huile volatile de cajeput.

Stimulant diaphorétique. On l'a employée à la dose de huit à dix gouttes dans le choléra spasmodique et les névroses de l'appareil digestif. A L'EXTÉRIEUR, en frictions dans les douleurs rhumatismales.

Potion stimulante.

Huile de cajeput	1 gram.
Ether sulfurique alcoolisé	4 gram.
Eau de menthe	150 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	40 gram.

A prendre par cuillerées.

Aqua castorei. Castoréum, 4 ; eau, q. s. ; dist. 1000 (Ph. B.)

Poudre de Ragolo.

Valériane	2 gram.
Sel ammoniac	20 centigr.
Magnésie	20 centigr.
Huile de cajeput	20 centigr.

M. s. a. pour une prise. On en donne d'une à trois par jour contre l'épilepsie. C'est un remède qui a eu une grande vogue en Allemagne.

Sélin des marais.

La poudre de racine de sélin des marais est usitée contre l'épilepsie. Dose 1 à 5 gram. le soir en se couchant, dans un demi-verre d'eau sucrée chaude aromatisée avec une cuillerée à café de rhum ou eau-de-vie ; puis autant matin et soir.

Le suc de *Cotyledon umbilicus*, 2 cuiller. par jour c. épilepsie ; et aussi le *Galium palustre.*

Valériane (racine de).

Médicament utile dans la polydipsie et dans la série indéterminable des accidents nerveux qui naissent sous l'empire des affections nerveuses connues sous le nom de *vapeurs* et d'*hystérie.* Il est employé contre l'épilepsie.

Préparations de valériane pour l'usage interne.

Poudre, 1 gram. à 10, prendre dans l'eau sucrée ou en pilules ; 5 à 50 gram. dans l'épilepsie.

Extrait, 1 gram. à 10, en pilules.

Teinture, 2 gram. à 30, dans une potion.

Teinture éthérée, 2 gram., ou *mieux* 3 à 6 perles d'*éthérolé de valériane Clertan.*

Sirop. Extrait de valériane, 40 ; eau distillée valériane, 1000 ; sucre, 1800. Dissolvez l'extrait dans l'eau distillée, filtrez ; faites dissoudre le sucre dans le soluté, en vase clos, au bain-marie. 20 gram. dans une potion.

Tisane. Les doses varient de 4 gram. à 30 pour un litre d'eau.

Essence valériane (Barailler).

Utile contre les éléments stupeur, somnolence, coma, qui compliquent les fièvres graves ; dans l'hystéricisme, l'asthme essentiel. 1 à 2 gouttes sur du sucre, ou dans une potion huileuse à la dose de 20 à 50 centigr., à prendre par cuillerée toutes les demi-heures.

Tisane valériane quinquina.

Quinquina jaune royal	20 gram.
Faites bouillir dans :	
Eau	1200 gram
Réduisez à	1000 gram.
Versez bouillant sur :	
Racine de valériane concassée	10 gram

Passez. Très utile à la suite des lon

gues convalescences chez les sujets débiles et nerveux.

Potion antispasm. (Wendt).

Valériane concassée	5 gram.
Faites infuser dans eau	100 gram.
Ajoutez musc	40 centigr.
Teinture d'ambre	10 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	20 gram.

F. s. a. Prendre par cuillerée toutes les demi-heures dans les cas de laryngite spasmodique. On prescrit en même temps des lavements d'asa fœtida.

Electuaire de valériane.

Valériane en poudre	50 gram.
Sirop de sucre	q. s.

A prendre gros comme une noisette matin et soir dans du pain azyme.

Elect. antispasm. (Swediaur).

Poudre de valériane — de feuill. d'orang.	aa 20 gram.

Mêlez, et, avec quantité suffisante de sirop, faites un electuaire. 4 à 10 grammes deux ou trois fois par jour.

Elect. antiépilept. (Mead).

Quinquina en poudre.	100 gram.
Étain en poudre Racine de valériane	aa 50 gram.
Sirop de sucre	q. s.

4. gram. matin et soir pendant trois mois, en interrompant pendant vingt-quatre heures tous les neuf ou dix jours.

Pilules de valériane.

Extrait de valériane	5 gram.
Castoréum	2 gram.
Camphre	1 gram.
Thridace	2 gram.

F. s. a. 36 pilules. 1 à 6 par jour.

Pil. c. épil. traumat. (Michel).

Extrait d'opium	1 décigr.
Indigo pulvérisé	8 décigr.
Extrait de valériane — de quinquina	aa 12 décigr.

Faites 24 pilules. Le malade prend quatre de ces pilules par jour, et boit matin et soir une infusion d'arnica.

Pil. antiépilept. (Quarin).

Valériane en poudre	30 gram.
Limaille de fer	12 gram.
Myrrhe Extrait de tormentille Oliban	aa 6 gram.

F. s. a. des pilules de 15 centigr.

On en prescrit 5 à 10 trois fois par jour contre l'épilepsie déterminée par l'onanisme.

Lav. antispasm. (Mignot).

Valériane concassée	20 gram.
Faites infuser dans eau	500 gram.
Passez, faites dissoudre	
Extr. gommeux d'opium	5 centigr.
Ajoutez dans la dissolution froide :	
Ether sulfurique	2 gram.

Employé pour obtenir la résolution des hernies. On peut concurremment pratiquer des *irrigations éthérées* sur la tumeur, comme l'a indiqué M. Véla.

Lav. c. névr. lomb. abdom.

Poudre valériane et feuilles d'oranger	aa 4 gram.
Mêlez avec eau	200 gram.

Acide valérianique.

Acide liquide, huileux, volatil, auquel la valériane doit ses principales propriétés. Peut se prescrire dans les potions à la dose de 2 à 6 gouttes; s'emploie le plus souvent à l'état de valérianate de zinc, de fer, de quinine, d'ammoniaque.

VALÉRIANATE DE ZINC.

Ce médicament a été d'abord préparé par M. le prince L.-L. Bonaparte; mais il n'est employé en France que depuis les recherches de M. Devay.

Pour l'obtenir, on sature l'acide valérianique avec de l'oxyde de zinc très-pur et nouvellement précipité. On favorise l'action au moyen de la chaleur, on filtre la dissolution chaude et on la laisse cristalliser à l'étuve. C'est dans le cas de névralgies faciales rebelles aux antispasmodiques ordinaires que M. Devay a constaté l'efficacité du valérianate de zinc;

il l'a appliqué au traitement de la céphalée nerveuse, attaque de migraine violente, satyriasis, etc.

Voici les différentes formes sous lesquelles il le prescrit :

Pilules. Valérianate zinc 6 décigr
Gomme adragant 2 gram.
Pour 12 pilules, à prendre une le matin et une le soir.

Poudre. Valérianate zinc 6 décigr.
Sucre en poudre 3 gram.
Mêlez et divisez en 24 paquets, dont on donnera 1 à 4 par jour, suivant les indications.

Potion. Eau distillée 120 gram.
Valérianate de zinc 10 centigr.
Sirop de sucre 30 gram.
Une cuillerée toutes les demi-heures.

Pil. valérianate de zinc comp.

Première formule.

Valérianate de zinc, Extrait de quinquina, Extrait de gentiane } aa 1 gram.
Extrait de belladone 10 centigr.
F. s. a. et mélangez pour faire 10 pilules qu'on argentera. Une pilule matin et soir dans les cas de névralgies continues et le hoquet grave.

Seconde formule.

Valérianate de zinc, Valérianate de quinine } aa 50 centigr.
Extrait de quinquina, Extrait de gentiane } aa 1 gram.
Extrait de belladone 10 centigr.
F. s. a. et mélangez pour faire 10 pilules qu'on argentera. Une pilule matin et soir, dans les cas de névralgies continues avec accès irréguliers. Dans les névralgies intermittentes, les deux pilules sont données à quelques heures de distance, et la seconde est administrée cinq à six heures avant l'accès futur. (*E. Séguin.*)

Valérianate d'ammoniaque, formule adoptée par l'Académie de médecine (Laboureur et Fontaine).

Prenez l'acide valérianique monohydraté et pur; disposez-le en couches minces dans une capsule plate recouverte d'une cloche parfaitement close. Faites arriver dans la cloche du gaz ammoniac anhydre jusqu'à saturation de l'acide valérianique. Conservez le valérianate d'ammoniaque par petites parties dans des flacons bien bouchés.

5 à 20 centigr. dans une *potion* gommeuse de 120 gr., à prendre par cuillerées. En *lavement*, à la même dose pour 300 gram. d'eau tiède.

Valérianate d'ammoniaque (Pierlot).

Eau distillée 95 gram.
Acide valérianique 3 gram.
Carbonate d'ammoniaque q. s.
pour neutraliser l'acide, et ajoutez :
Extrait alcoolique de valériane 2 gram.
6 à 30 gouttes dans une potion de 120 gr. Contre l'hystérie, l'épilepsie.

Gomm.-rés. des ombellifèr.

Les gommes-résines des ombellifères employées en médecine sont : 1° l'*asa fœtida*, 2° la *gomme ammoniaque*, 3° l'*opopanax*, 4° le *galbanum*, 5° le *sagapénum*. Ces cinq gommes-résines tiennent un rang distingué parmi les antispasmodiques. Elles sont utiles dans la série des accidents nerveux qui naissent sous l'empire des affections hystériques et vaporeuses, dans les coliques venteuses avec constipation, et surtout dans les affections nerveuses des organes respiratoires, l'asthme, la coqueluche, l'angine striduleuse, etc.

Les deux premières sont de beaucoup les plus usitées; l'asa fœtida surtout jouit

d'une supériorité incontestable. Son odeur désagréable fait qu'on l'administre en pilules et en lavements. On prescrit les *perles de teinture éther. d'asa fœtida* Clertan, 2 à 5.

La gomme ammoniaque est vantée comme expectorant.

Potion d'asa fœtida (Millar).

Asa fœtida	8 gram.
Acétate d'ammoniaque	30 gram.
Eau de pouliot	90 gram.
Sirop de sucre	30 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées.

Millar ne tarit pas en éloges sur les vertus de cette potion dans l'angine striduleuse. Il prétend que les enfants finissent par prendre cette potion sans répugnance.

Pilules d'asa fœtida.

Asa fœtida	10 gram.
Extrait de laitue	3 gram.

Mêlez et faites 50 pilules.

Une toutes les deux heures.

Pilules d'asa fœtida camphr.

Asa fœtida	10 gram.
Camphre	2 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 36 pilules. 5 à 6 par jour.

Pilules d'asa fœtida valérian.

Asa fœtida Valériane en poudre	aa 10 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 100 pilules. 5 à 6 par jour.

Pilules d'asa fœtida iod. fer.

Asa fœtida Valériane en poudre Iodure de fer	aa 5 gram.

F. s. a. 100 pilules. A prendre 5 à 6 par jour, dans la chlorose compliquée d'accidents hystériques.

Pilules de galbanum composé.

Pil. galb. comp. (Ph. hag.) Murray. Galbanum, 2; myrrhe, 3; sagapenum, 3; asa fœtida, 1; savon, 2; sirop, q. s.

Faites des pilules de 20 centigr.

3 ou 4 par jour, dans l'hystérie.

Pilules anticardialg. (Albers).

Asa fœtida	40 gram.
Oxyde de bismuth Huile vol. de valériane	aa 5 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. des pilules de 1 décigr.

Cardialgie hystérique. Doses : 5 à 10 toutes les deux ou trois heures.

Pilules de Schmucker.

Gomme sagapénum	30 gram.
Galbanum	30 gram.
Savon médicinal	30 gram.
Rhubarbe	36 gram.
Emétique	1 gram.
Poudre de réglisse	30 gram.

F. s. a. des pilules de 60 centigr. Employées par Scarpa pour combattre les accidents gastriques qui souvent compliquent l'amaurose.

Mixture antispasmodique.

Ammoniaque liquide	5 gram.
Teinture de castoréum — d'asa fœtida	aa 20 gram.

Une demi-cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée, à prendre par cuillerée.

Aqua fœtid. antihyst.; asa fœt. C. (Ph. Germ.). Galbanum 20, asa fœtida 30, myrrhe 15, valériane 40, zédoaire 40, angélique 10, menthe 30, serpolet 20, camomille 20, castoréum 20, alcool 360, eau q. s. Retirez produit distillé trouble, 720.

Lavement d'asa fœtida.

Asa fœtida	5 gram.
Jaune d'œuf	n° 1
Décoction de guimauve	250 gram.

F. s. a.

Lavem. d'asa fœtida (Millar).

Asa fœtida	8 gram.
Huile d'olive	80 gram.
Décoction de guimauve	90 gram.

F. s. a. Dans l'angine striduleuse.

Lavem. const. nerv. (Lippich).

Asa fœtida	12 gram.
Vinaigre ordinaire	30 gram.
Miel	60 gram.
Eau d'orge	300 gram.
Jaune d'œuf	q. s.

F. s. a. une mixture émulsive pour deux lavements.

Cataplasme résolutif.

Cataplasme de farine de lin	200 gra
Galbanum	10 gra

M. s. a.

Pomm. d'asa fœtida (Rieken).

Asa fœtida en poudre 5 gram.
Axonge 40 gram.

Mêlez. Cette pommade a été employée contre la coqueluche. On fait deux fois par jour des frictions sur le ventre et sur la poitrine, sur la colonne vertébrale ou sur la plante des pieds.

Emplât. galban. (*Codex.*)

Galbanum purifié 20 gram., cire jaune 10 gram., poix-résine 10 gram., térébenthine du melèze 10 gram.

Préparez de même l'emplâtre gomme-ammoniaque.

Emplâtre antihystérique.

Galbanum 20 gram.
Asa fœtida } aa 1 gram.
Poix blanche
Cire jaune

F. s. a. Contre l'hystérie et les coliques venteuses.

Musc.

Médicament extrêmement cher et infidèle. Il est employé dans les conditions où les autres antispasmodiques sont usités. On l'a surtout vanté pour combattre les accidents nerveux graves, tels que le subdélirium, le coma vigil, les soubresauts qui compliquent quelquefois plusieurs maladies inflammatoires, telles que la pneumonie, la fièvre typhoïde, etc., et qui sont associés à la maladie, non comme effet direct, mais comme élément distinct. Utile contre l'asthme et la coqueluche.

Poudre. 1 décigr. à 4 gram.
Teinture. 5 décigr. à 5 gram.

Poudre Tonquin.

Musc pulvérisé, 4 gram.; poudre de valériane, 6 gram.; camphre en poudre, 2 gram.

Mêlez. Contre l'hystérie, l'épilepsie. 2 et 3 décigr. par jour dans l'eau, ou en bols ou en pilules.

Potion au musc (Delioux).

Teinture de musc 4 gram.
Extrait aqueux de quinquina 4 gram.
Vin rouge 60 gram.
Eau gommée 60 gram.
Sirop de Tolu 30 gram.

Contre la forme ataxo-adynamique fièvre typhoïde.

Pot. musq. opiac. (Carrière).

Musc 30 centigr.
Sirop d'opium 30 gram.
Infusion pectorale 120 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées. Dans la pneumonie ataxique.

Pilules musquées (Hunter).

Musc 75 centigr., camphre 25 centigr.

Triturez avec esprit-de-vin 2 gouttes. Incorporez conserves de roses q. s.

Faites 12 pilules, que l'on donne dans la journée comme antispasmodiques.

Lavement au musc.

Musc 1 gram.

Délayez dans 1/2 jaune d'œuf.

Ajoutez décoction de lin 250 gram.

Lav. au musc et au camphre.

Musc 1 gram., camphre 1 gram.
Delayez dans un jaune d'œuf.
Ajoutez décoction de lin 250 gram.

L'AMBRE GRIS se rapproche du musc par son odeur et ses propriétés ; il est employé dans les mêmes circonstances, sous les mêmes formes et aux mêmes doses. Le *Sarracenia purpurea* a été employé en infus. c. variole.

Castoréum.

Le castoréum est employé dans les mêmes cas que l'asa fœtida et la valériane ; mais il est surtout utile dans l'aménorrhée s'accompagnant de gonflement douloureux et tympanitique du ventre, dans les coliques nerveuses qui semblent avoir leur siège dans l'intestin grêle. Il favorise l'accouchement et l'expulsion du

placenta, et calme la violence des tranchées. 2 à 6 *perles d'éthérolé de castoréum* Clertan, voilà le meilleur mode d'emploi.

Poudre. 1 gram. à 8 en pilule.
Teinture. 1 gram. à 16 en potion.

Poudre antispasmodique.

Castoréum	5 gram.
Cannelle	1 gram.
Sucre	10 gram.

Mêlez : divisez en 20 paquets. A rendre un chaque heure.

Potion antispasmodique.

Teinture de castoréum	5 gram.
Infusion de mélisse	150 gram.
Sirop de stœchas	40 gram.

Suppositoire antispasmodique.

Poudre de castoréum	2 gram.
Beurre de cacao	10 gram.

Pour un suppositoire.

Prép. antispasm. complex.

Potion antihystérique.

Sirop d'armoise composé, 30 ; teinture de castoréum, 2 ; eau distillée de valériane, 60 ; eau distillée de fleurs d'oranger, 60 ; éther sulfurique, 4. F. s. a. (*Codex.*) A prendre par cuillerées toutes les heures.

Mixt. antispasm. (Sydenham).

Teinture de valériane	2 gram.
— de castoréum	5 gram.
Ether sulfurique	15 gouttes
Eau d'aneth	100 gram.

Mêlez. Par cuillerée dans l'atonie des organes de la voix.

Gouttes calmantes allemandes.

Teinture d'asa fœtida	20 gram.
Teinture de castoréum	15 gram.
Teinture d'opium	5 gram.

10 à 20 gouttes dans une potion appropriée, ou dans un peu d'eau froide. Contre l'hystérie.

Gouttes céphaliques anglaises.

Esprit de soie crue	150 gram.
Essence de lavande	5 gram.
Alcool à 36°	20 gram.

Mêlez et introduisez dans une cornue pour distiller jusqu'à siccité. 5 à 6 gouttes dans un véhicule convenable.

Elixir fétide de Fulde.

Alcool rectifié	150 gram.
Castoréum	20 gram.
Asa fœtida	10 gram.
Esprit de corne de cerf } aa	5 gram.
Opium }	

Faites digérer pendant quatre jours, filtrez. 4 gram. dans un véhicule convenable. Hystérie.

Teinture de suie fétide.

Suie	10 gram.
Asa fœtida	5 gram.

Faites macérer pendant huit jours dans :

Alcool à 22°	100 gram.

Filtrez. 5 à 6 gouttes dans un verre d'eau sucrée. Convulsions des enfants.

Carminatif de Dalby.

Teinture d'opium	15 gram.
Teinture d'asa fœtida	10 gram.
Essence de carvi	5 gram.
Essence de menthe	10 gram.
Magnésie calcinée	5 gram.
Teinture de castoréum	25 gram.
Esprit-de-vin	100 gram
Sirop de sucre	125 gram.

Une petite cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée.

Poudre de Carignan.

Poudre de guttète	250 gram.
Ambre jaune porphyrisé	375 gram.
Corail rouge	125 gram.
Terre sigillée	125 gram.
Cinnabre	12 gram.
Kermès minéral	12 gram.
Noir d'ivoire	12 gram.

Mêlez selon l'art, et divisez en prises de 10 centigr. Vantée dans les maladies convulsives des enfants, 1 à 6 par jour.

Pilules antihystériques.

Castoréum } aa	2 gram.
Extrait de valériane }	
Asa fœtida } aa	1 gram.
Asa galbanum }	

Faites 16 pilules. 1, puis 2, puis 3 par jour.

Pilules bénites de Fuller.

Aloès, 8 ; séné, 4 ; asa fœtida, 2 ; galbanum, 2 ; myrrhe, 2 ; safran, 1 ; macis, 1 ; sulfate de fer, 12 ; huile de succin, 1 ; sirop d'armoise, q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigram. Employées comme antihystériques.

Pilules antiépilept. (Podreca).

Indigo	5 gram.
Asa fœtida	1 gram.
Castoréum	50 gram.

F. s. a. 20 pilules. A prendre une toutes les heures.

Pilules antispasm. (Honoré).

Extrait de valériane Extrait de quinquina	aa	5 gram.
Poudre de valériane		q. s.

F. s. a. 20 pilules. Dose : 4 à 10 dans les cas d'hystérie chlorotique.

Pilules sédatives (Guenther).

Asa fœtida Extrait de valériane	aa	5 gram.
Extrait de belladone		30 centigr.
Oxyde de zinc sublimé		1 gram.
Castoréum		2 gram.

M. et F. s. a. une masse parfaitement homogène divisée en pilules de 1 décigramme.

Ces pilules sont recommandées contre la chorée. On leur a dû des succès rapides et soutenus, dans des cas où la maladie avait résisté opiniâtrement aux autres moyens ordinairement usités. On en fait prendre 5 le matin et autant à midi et le soir.

Pilules antihystériques (Selle).

Galbanum Asa fœtida Extrait d'angélique	aa	15 gram.
Castoréum Safran	aa	4 gram.
Opium		2 gram.
Essence de castoréum		q. s.

Mêlez et faites des pilules de 1 décigr. 5 à 8 deux fois par jour.

Pilules antispasm. (Heim).

Asa fœtida	12 gram.
Limaille de fer porphyrisée	26 décigr.
Castoréum en poudre	13 décigr.
Extrait de quinquina	q. s.

Faites 140 pilules. Spasmes d'estomac.

Tilleul. — Oranger. — Chenopodium. — Alisma.

Les fleurs de tilleul, le thé, les feuilles et les fleurs d'oranger sont les antispasmodiques les plus usités. On les emploie en infusion ; leurs eaux distillées forment l'excipient de la plupart des potions antispasmodiques.

La poudre de racine d'*Alisma plantago* a été vantée contre la chorée et l'épilepsie. Dose 50 centigr. à 2 gram.

Tilleul, oranger (Hôp. Paris).

Fleurs de tilleul Feuilles d'oranger	aa	4 gram.
Faites infuser dans eau		1000 gram.
Ajoutez : Sirop de sucre		60 gram.

Tisane antispasmodique.

Fleurs de tilleul Fleurs de camomille Feuilles d'oranger	aa	2 gram.
Faites infuser dans eau		1000 gram.
Sirop de sucre		100 gram.

Une tasse toutes les heures.

Tisane de Chenopodium ambrosioïdes (Rilliet et Barthez).

Chenopodium ambrosioïdes	4 gram.
Faites infuser dans : eau	500 gram.
Ajoutez : Sirop de fleurs d'oranger	50 gram.

Contre la chorée de l'enfance.

Bain de tilleul (Rostan).

Tilleul	1 kilogr.
Eau	q. s.

Médicaments tétaniques.

On nomme *médicaments tétaniques* ceux qui agissent d'une manière spéciale sur la moelle épinière, qui donnent lieu à des contractions spasmodiques brusques et passagères, parfois d'une grande violence, suivies de rigidité tétanique.

Les vrais médicaments tétaniques sont fournis par la famille des strychnées : la *strychnine* est le type de leur action.

Il est plusieurs poisons qui se rapprochent des médicaments tétaniques : nous citerons la *vératrine* et les produits de la famille des colchicacées, l'*ellébore noir*, le *redoul*, l'*œnanthe crocata*, les *ciguës*, dont l'action toxique se porte aussi sur la moelle épinière, mais qui agissent différemment.

Strychnine et sels de strychnine.

La strychnine est le principe actif de la noix vomique, de la fève de Saint-Ignace et de l'upas tieuté. Cet alcali végétal est un des poisons les plus redoutables que l'on connaisse; il peut causer la mort à la dose de 5 centigrammes : c'est le type des médicaments tétaniques. On l'a employé dans le traitement des paralysies qui ne dépendent pas de lésions organiques incurables, dans la paralysie diphthéritique, dans la chorée, dans le *delirium tremens*, dans l'amaurose, l'*atrophie du nerf optique*, dans l'épilepsie; dans les débilités générales extrêmes; pour combattre la colique de plomb et les accidents qui la suivent; dans les constipations, la diarrhée, l'emphysème pulmonaire, les vomissements nerveux, les gastralgies chroniques; dans l'impuissance, la spermatorrhée, la glycosurie, l'albuminurie. Tessier (de Lyon) a employé la noix vomique contre les hydropisies asthéniques. Le *sulfate*, le *chlorhydrate*, le *nitrate* de strychnine, sont solubles : ils agissent comme cette base, et avec plus de rapidité. On les obtient en dissolvant de la strychnine dans de l'eau acidulée avec l'acide sulfurique, ou l'acide chlorhydrique, ou l'acide nitrique, en filtrant, évaporant et faisant cristalliser.

Contre-poisons. — Il n'existe pas de bon contre-poison de la strychnine : il faut faire vomir au plus vite, puis administrer une solution de 1 gramme d'iodure de potassium et 4 décigrammes d'iode dans 1 kilogramme d'eau. Il se fait de l'iodure d'iodhydrate de strychnine moins vénéneux.

La *strychnine* s'emploie *à l'intérieur* à la dose de 1 centigramme, qu'on élève successivement à 2 et même 3 centigrammes. On la prescrit fréquemment par la *méthode endermique* : on saupoudre un petit vésicatoire avec 5 milligrammes, qu'on élève progressivement jusqu'à 25 milligrammes de strychnine ou de sulfate de strychnine en poudre. Le sulfate de strychnine s'emploie en *injections sous-cutanées* (v. p. 102), 10 gouttes d'une solution contenant 10 centigr. de sulfate pour 10 grammes d'eau, dans les *amblyopies sans lésions sérieuses* (Haltenhof); contre le *delirium tremens*, 5 milligrammes de sulfate en une fois, on recommence cinq heures après (Beaumetz).

Pil. strychnine (Magendie).

Strychnine pure	1 décigr.
Conserves de roses rouges	2 gram.

Faites 24 pilules.

Une à deux soir et matin, dans la paralysie.

On augmente progressivement la dose de strychnine.

Pilules strychnine (Furnari).

Strychnine	1 décigr.
Extrait de valériane	q. s.

F.s. a. 32 pilules. Contre l'amaurose torpide : en prendre une tous les matins à jeun pendant les cinq premiers jours ; on pourra ensuite en prendre une le matin et une le soir.

Poudre de strychnine.

Strychnine	5 centigr.
Sucre	10 gram.

Mêlez et divisez en six paquets, un le matin et un le soir.

Sirop de sulfate de strychnine.

Sulfate de strychnine	5 centigr.
Sirop de sucre	196 gram.
Eau distillée	4 gram.

Faites dissoudre le sulfate de strychnine dans l'eau ; mêlez la solution au sirop de sucre distillé.

20 gram. de ce sirop contiennent 5 milligr. de sulfate de strychnine. (*Codex.*)

Employé par M. Trousseau contre la chorée. Il donne d'abord 20 grammes de sirop, soit 5 milligrammes ou 1/10 de grain du sel de strychnine, divisé en 4 ou 6 doses, dans les vingt-quatre heures : tous les jours il augmente de 10 grammes jusqu'au moment où il se manifeste des démangeaisons à la tête et de légères roideurs musculaires. Il faut toujours aller jusqu'à cette roideur. On augmente ou l'on diminue les doses du sirop en raison de l'effet produit. Quand la chorée est à peu près guérie, on reste aux mêmes doses pendant quelques jours ; on diminue ensuite, et l'on cesse enfin quand il ne reste plus que ces légères grimaces que les choréiques conservent si souvent.

Potion c. gastralg. (Boudin).

Strychnine 3 centigr. Eau 120 gram. Acide chlorhydrique 1 goutte. Sirop de menthe 30 gram.

A prendre par cuillerée, de deux en deux heures.

Teinture de strychnine.

Strychnine 10 centigr. Alcool 20 gram.

Cinq à dix gouttes dans une potion. 2 à 10 grammes en frictions.

Lav. strychnine (G. Lopez).

Sulfate de strychnine	25 milligr.
Eau	250 gram.

A prendre en deux fois et à conserver. Employé avec succès par M. G. Lopez pour faciliter la réduction d'une hernie étranglée.

Préparations de strychnine pour l'usage externe.

On doit surveiller avec soin l'administration de ces redoutables préparations, et avertir chaque fois par l'étiquette qu'elles sont destinées à l'usage externe.

*Collyre d'*Henderson.

Strychnine	1 décigr.
Acide acétique étendu	4 gram.
Eau distillée	32 gram.

Contre l'amaurose torpide.

Embrocat. ophthalm. (Sichel).

Solution de 25 centigr. de strychnine dans 16 gram. d'éther sulfurique.

Trois ou quatre frictions par jour sur le front, dans les amauroses torpides.

Pomm. ophthalm. (Sichel).

Cérat Pommade au garou	aa 2 décigr.
Strychnine	1 centigr.

Mêlez. Ce mélange sert à panser les vésicatoires que l'on a appliqués sur le front dans le traitement de l'amaurose torpide.

La dose de la strychnine peut être portée progressivement jusqu'à 5 centigrammes par jour.

Pommade antiophthalmique (Carron du Villards).

Pommade mercuriel. double	40 gram.
Strychnine	5 décigr.
Huile essent. d'amand. am.	10 goutt.

Mêlez. Quatre grammes pour chaque

friction. Cette pommade convient dans les ophthalmies graves : elle a l'avantage de combattre l'inflammation et de tenir la pupille assez dilatée pour n'en pas craindre l'atrésie.

Linim. strychnine (Furnari).

Huile d'olive	120 gram.
Ammoniaque liquide	8 gram.
Baume de Fioravanti	15 gram.
Strychnine	30 centig.

F. s. a. Pour frictionner le front et les tempes dans le cas d'amaurose torpide.

Huile strychninée (Cunier).

Huile d'olive	30 gram.
Strychnine	1 gram.

Quatre frictions par jour avec douze gouttes d'huile, dans les cas d'amaurose.

Pomm. strychnine (Sandras).

Strychnine	1 gram.
Axonge	30 gram.

M. s. a. Employée en frictions sur les membres paralysés.

Pommade nitrate strychnine.

M. Wendt recommande le *nitrate de strychnine* à l'extérieur comme un des agents thérapeutiques les plus efficaces contre la goutte anomale, par exemple contre les affections arthritiques de la colonne vertébrale.

Axonge	8 gram.
Nitrate de strychnine	10 centigr.

M. s. a. et faites une pommade parfaitement homogène. Frictions sur la colonne vertébrale avec 4 grammes.

Iodure d'iodhydrate de strychnine.

On prépare ce composé en versant une solution d'iodure de potassium ioduré dans une dissolution d'un sel de strychnine ; il se forme un précipité floconneux d'une couleur marron clair ; on le sèche et on le reprend par l'alcool à 85 degrés bouillant ; par le refroidissement, l'alcool laisse déposer les cristaux d'iodure d'iodhydrate de strychnine. Il se présente sous forme d'aiguilles demi-transparentes, d'une couleur rouge-rubis foncé ; il est soluble dans l'alcool et dans l'éther, insoluble complètement dans l'eau, même légèrement acidulée.

J'ai administré ce composé à des chiens à la dose de 3 décigram. : il les empoisonne comme la strychnine, mais l'action est beaucoup plus longue à se développer.

Les avantages que présenterait l'iodure d'iodhydrate de strychnine sur la strychnine sont d'être beaucoup moins vénéneux et de posséder une action plus persistante ; c'est d'ailleurs comme elle un composé toujours identique, facile à obtenir pur.

Pilules d'iodure d'iodhydrate de strychnine.

Iodure d'iodhyd. de strychn.	3 décigr.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. vingt-quatre pilules qui contiendront chacune 1 centigramme du principe actif. Une chaque jour. La dose pourra être successivement élevée.

Brucine.

C'est le principe actif de la fausse angusture ; se rencontre aussi dans la noix vomique ; agit comme la strychnine, mais à dose de cinq à dix fois plus considérable ; s'emploie pour combattre les mêmes affections, surtout dans le traitement de la paralysie saturnine, des paraplégies et des hémiplégies survenues à la suite d'apoplexies.

Selon Bricheteau, on ne doit jamais administrer la brucine contre une paralysie consécutive à une apoplexie avant que six mois se soient écoulés depuis l'attaque.

Bricheteau employait la brucine à la dose de 1 centigr., et il augmentait chaque jour de 1 centigr. Lorsque la brucine détermine les convulsions, il ne faut pas augmenter cette dose, mais attendre; lorsque la diminution est notable, on recommence à augmenter de 1 centigr. chaque jour.

Pilules de brucine.

Brucine pure	3 décigr.
Conserve de roses	2 gram.

Mêlez très-exactement, et faites 24 pilules. Une le matin et une le soir.

Noix vomique.

Agit par la strychnine et par la brucine qu'elle contient et s'administre dans les mêmes cas; le contre-poison est le même (voy. p. 142).

Poudre	1 à 2 décigr. en pilules.
Extr. alc.	5 centigr. a 1 déc. en pil.
Teint. alc.	5 déc. à 2 gr. dans une pot.
Noix vomique	1
Alcool à 80°	8

Poudre amère (Schlesier).

Poudre de noix vomique	5 centigr.
Sucre de lait	5 gram.

F. s. a. seize paquets. Un toutes les trois heures dans la fièvre typhoïde et un au principal repas dans la gastralgie.

Pil. c. apepsie (Caffe).

Extr. alc. noix vomiq.	1 gram.
Rhubarbe	4 gram.
Craie	3 gram.
Essence de menthe	2 goutt.

F. s. a. 40 pilules. Une ou deux à chaque repas.

Poudre antidyspeptique (Trastour)

Poudre de noix vomique	1 à 3 gram.
— de quassia lignea	2 gram.
Carbonate de chaux	2 gram.

Mêlez et divisez en vingt paquets. Dyspepsie. 1 a 2 chaque jour.

Pilules d'extrait alcoolique de noix vomique (Fouquier).

Extr. alcool. de noix vomiq.	5 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 100 pilules. 1 à 2 par jour. On élève successivement la dose jusqu'à 9 par jour et plus. Paralysie.

Pilules contre les incontinences d'urine (Mondière).

Extr. alcooliq. de noix vomiq.	5 décigr.
Ethiops martial	5 gram.

Mêlez, et faites 30 pilules. Une par jour. On élève successivement la dose.

Prise c. anémie (Eismann).

Poudre fève de Saint-Ignace	5 centigr.
Lactate de fer	15 centigr.
Rhubarbe	15 centigr.
Oléo-saccharure menthe	30 centigr.

Mêlez. Deux paquets par jour.

P. c. constipat. (Homolle).

Strychnine	1 milligr.
Poudre noix vomique.	1 centigr.
Magnésie calcin.	30 centigr.

M. 1 à 3 prises par jour.

Pot. antidysentér. (Richter).

Extr. alc. de noix vomique	2 décigr.
Eau	200 gram.
Mucilage	50 gram.
Sirop d'althæa	50 gram.

Deux cuillerées toutes les heures.

Gouttes amères (Baumé).

Alcool à 60°	1000 gram.
Fèves de Saint-Ignace	500 gram.
Carbonate de potasse	5 gram.
Suie pure	1 gram.

Faites digérer au bain-marie pendant quinze jours; exprimez et filtrez.

1 à 8 gouttes au plus dans un verre de tisane amère. Coliques venteuses.

Fricl. stimulantes (Magendie).

Teinture de noix vomique	40 gram.
Ammoniaque	10 gram.

Mêlez. Pour frictions dans les cas de paralysie partielle.

On frictionne les membres paralysés avec la *teinture alcoolique, noix vomique.*

Fève de Calabar. Ésérine.

La *fève de Calabar* (*Physostigma venenosum*) et son alcaloïde l'*ésérine*, que Vée a découvert, sont les antagonistes de la strychnine, et par conséquent les spécifiques du tétanos. Ils dépriment les fonctions de la moelle, diminuent la sensibilité réflexe, paralysent le cœur et les muscles inspirateurs. Antimydriatiques puissants; antagonistes, à ce point de vue, de l'atropine.

Ésérine. Poison violent employé contre le tétanos, la chorée, l'atonie du canal intestinal. Dose, 1 demi à 2 milligram. Agent antimydriatique le plus énergique; réduit la pression intraoculaire et la diapédèse, diminue la sécrétion conjonctivale (Vecker). Utile dans l'amblyopie alcoolique, chez les opérés de la cataracte (Vecker); alternativement avec l'atropine dans les abcès périphériques de la cornée, dans l'iritis. *Bromhydrate* ou *sulfate*, même dose.

Collyre d'ésérine (Galezowski).

Sulfate d'ésérine	5 à 10 centigr.
Eau	10 gram.

F. s. a. contre héméralopie endem.

Poudre de fève de Calabar.

Employée à la dose de 10 à 20 centigr. par Bodin contre le tétanos, et de 5 à 30 centigr. par Harley contre la chorée et les convulsions.

Extrait alcoolique avec fève de Calabar (Codex).

Fèves de Calabar	1000
Alcool à 80°	5000 f. s. a.

Dissous dans dix fois son poids de glycérine, c'est un agent efficace pour contracter la pupille. On frictionne légèrement avec un petit pinceau entre les deux paupières.

Papier de Calabar (Hôp. mil.).

Extrait alcool. de fève de Calabar, 20 centigr.; eau distillée, 2 grammes; acide acétique, 2 gouttes. Dissolvez; plongez à deux reprises pour absorber le liquide un carré de papier Berzelius de 1 décimètre de côté. Divisez en centimètres carrés, dont chacun représentera 2 milligr. d'extrait. Un quart de chaque centimètre suffit pour déterminer la contraction de la pupille.

Le *Papier de Calabar de Hanbury* s'obtient en dissolvant 2 décigr d'extr. alcoolique dans 6 gram. de glycérine et imprégnant 1 décim. carré de papier Berzelius avec cette dissolution. 2 millimètres de ce papier suffisent pour procurer la contraction pupillaire. Hart remplace le papier par une feuille très-mince de gélatine.

Collyre antimydriatique (F. H. P.).

Extrait alcool. de fève de Calabar 1, eau 100. Dissolvez.

Médicaments stimulants.

On donne le nom de *médicaments stimulants* à ceux qui ont pour effet d'augmenter l'énergie des fonctions vitales, de déterminer une espèce de fièvre passagère. Les stimulants généraux sont ceux qui n'ont point de voie spéciale d'élimination, et réagissent sur tous les organes. On les sous-divise en *diffusibles* et *non diffusibles*. Les premiers développent leur puissance avec une extrême célérité; les seconds ont une action plus tardive. Les diffusibles agissent fortement sur l'encéphale; ils développent les facultés; de fortes doses déterminent de plus une congestion sanguine vers le cerveau et

l'état morbide que l'on nomme *ivresse*, puis l'anesthésie. Les substances excitantes n'ont pas le même mode d'action sur l'encéphale ; elles ne provoquent jamais une véritable ivresse ; les diffusibles sont l'*alcool*, le *vin*, les *éthers*. V. p. 126 et 179.

Terpine.

Modificateur de la sécrétion bronchique, tarit rapidement l'expectoration purulente ; à la dose de 20 centigr. à 1 gram. par jour, sous forme pilulaire ou de perles. C. phthisie commençante, catarrhe, bronch. (Lépine).

Elixir de Terpine (Vigier).

Terpine	2 gram.
Glycérine	28 gram.
Alcool à 95°	28 gram.
Sirop de miel vanillé	28 gram.

Terpinol.

Mêmes usages que la terpine, plus sûrement actif ; peu efficace dans les affect. urinaires. S'emploie sous forme de perles Clertan renfermant 10 centigr Dose, 6 à 12 perles par jour (Beaumetz).

Pilules de Terpinol (Tanret).

Terpinol	10 centigr.
Benzoate de soude	10 centigr.
Sucre	q. s.

Térébenthines.

Les différentes térébenthines sont employées depuis Hippocrate. Administrées *à l'intérieur*, ces substances agissent comme des excitants énergiques dont l'action se porte surtout sur les membranes muqueuses de l'appareil génito-urinaire, dont elles diminuent la sécrétion. Elles sont très-utiles dans les catarrhes chroniques de la vessie et de l'urèthre, dans certaines diarrhées muqueuses. On les a vantées dans les catarrhes chroniques du poumon et pour retarder la fonte tuberculeuse chez les phthisiques.

A l'extérieur, on les emploie souvent contre les pleurodynies et les rhumatismes musculaires.

Le *baume de la Mecque*, le *baume du Canada*, la *térébenthine de Chio*, la *térébenthine de Venise*, la *térébenthine des Vosges* ou *au citron*, *la térébenthine de Bordeaux*, ont des propriétés médicinales à peu près semblables, et des valeurs vénales très-différentes. On les prescrit aux mêmes doses les unes que les autres.

Essence de térébenthine.

Stimulant énergique, utile pour combattre la sciatique et d'autres névralgies ; parasiticide d'une grande puissance (voy. p. 451). On l'a vantée pour dissoudre les concrétions biliaires, pour combattre le tétanos, la péritonite puerpérale, la salivation mercurielle, les fièvres intermittentes, la fièvre typhoïde, les hémorrhagies, l'empoisonnement par le phosphore, le catarrhe de la vessie, etc.

Perles d'essence de Clertan, c'est le meilleur mode d'administration, 1 à 6 à l'aide de quelques cuillerées d'eau (Trousseau).

Préparat. p. usage interne.

Térébenthine cuite. On met de la térébenthine du mélèze dans de

l'eau, et l'on fait bouillir jusqu'à presque complète évaporation de l'essence. On divise en *pilules* de 30 centigrammes. De 4 à 30 par jour.

Eau térébenthinée.

Térébenthine au citron	1 kilogr.
Eau	6 litres.

Jetez l'eau bouillante sur la térébenthine, agitez, laissez refroidir, filtrez.

Employez-la dans les maladies des voies urinaires, un ou deux verres par jour, et dans la bronchite chronique, et à l'extérieur comme agent hémostatique.

Sirop de térébenthine (Codex).

Térébenthine au citron	100 gram.
Sirop de sucre	1000 gram.

Faites digérer au bain-marie pendant deux heures en agitant souvent, laissez refroidir ; passez sur un linge clair (*Soubeiran*). 50 à 100 grammes contre les catarrhes chroniques de la vessie ou du poumon (*Trousseau*).

Alcoolat d'essence térébenth. (*esprit anti-ictérique*).

Essence de térébenthine	50 gram.
Alcool rectifié	250 gram.

Distillez, et séparez l'essence en excès. A la dose de 1 gramme dans de l'eau sucrée. Contre les maladies du foie.

Savon de Starkey.

Carbonate potasse sec Essence térébenthine Térébenth. de Venise	aa 10 gram.

On triture d'abord le carbonate, on y mêle peu à peu l'essence et ensuite la térébenthine ; on broie le mélange jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'un miel épais.

Employé jadis comme fondant sous forme de pilules, à la dose de 10 à 30 centigrammes. (*Codex.*)

Potion de Graves c. fièv. typh.

Essence de térébenthine	6 gram.
Huile de ricin	9 gram.
Eau	100 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerée toutes les heures.

On fera, toutes les trois heures, des embrocations sur le ventre : Huile d'olive, 120 ; essence de térébenthine, 12.

Mixt. térébenth. op. (Rayer).

Emulsion	64 gram.
Essence de térébenthine	36 goutt.
Sirop diacode	24 gram

A prendre le soir en se couchant, en une seule dose dans la sciatique.

La quantité d'huile essentielle de térébenthine peut être portée graduellement à 4 grammes, sans augmenter la dose du sirop diacode.

Miel térébenthiné (Martinet).

Essence de térébenthine	10 gram.
Miel rosat	150 gram.

Mêlez. On augmente progressivement la dose d'essence.

Trois cuillerées par jour. Home le conseille dans le lumbago, et Récamier dans les névralgies et surtout dans la sciatique.

Looch térébenthiné (Martinet).

Essence de térébenthine	10 gram.
Jaunes d'œufs	n° 2.

Mêlez, et ajoutez peu à peu :

Sirop de menthe	60 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.
Sirop d'éther	30 gram.
Teinture de cannelle	2 gram.

Trois cuillerées par jour, une le matin, une à midi et une le soir. Dans la sciatique.

Potion de Carmichael.

Essence de térébenthine	15 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.
Mêlez. Ajoutez: Emulsion	124 gram.
Sirop d'écorces d'oranges	60 gram.
Essence de cannelle	3 goutt.

Par cuillerées à bouche contre les iritis et les choroïdites chroniques.

Potion sciatique (Schneider).

Essence de térébenth. Poud. de gomme arab.	aa 10 gram.
Eau de menthe	120 gram.
Sucre blanc	15 gram.
Sirop de menthe poivrée	30 gram.

Deux cuillerées à bouche trois fois par jour.

L'auteur fait pratiquer en même temps plusieurs fois par jour des *frictions* sur les parties endolories au moyen d'un *liniment térébenthiné :*

Essence de térébenthine	1 partie.
Liniment volatil camphré	2 parties.

Élect. térébenth. (Thompson).

Essence de térébenthine	20 gram.
Miel	q. s.

En deux ou trois fois le soir en se couchant. Contre le ténia.

Électuaire térébenthiné.

Térébenthine	5 gram.
Essence de menthe	3 décigr.
Carbonate de magnésie	q. s.

Mêlez dans un mortier. Trois fois par jour gros comme une noisette.

Opiat térébenthiné (Martinet).

Gomme arabique en poudre	50 gram.
Sucre en poudre	20 gram.

Mêlez, et ajoutez peu à peu :

Essence de térébenthine	10 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	40 gram.

Douze grammes trois fois par jour, dans le traitement des névralgies.

Élect. c. épilepsie (Tessier).

Gomme arabique	10 gram.
Eau	10 gram.
Ajoutez : Miel blanc	50 gram.
Essence de térébenthine	50 gram.
Magnésie carbonatée	q. s.

F. s. a. un électuaire d'une consistance molle. Dose, 2 à 10 grammes par jour dans du pain azyme. Il est quelquefois utile d'associer une petite proportion d'opium, 10 à 20 gouttes de laudanum de Rousseau, pour la dose précédente.

Caoutch. térébenth. (Hannon).

Essence térébenthine	20 gram.
Caoutchouc en lanière	30 gram.

Dissolv. Mêlez avec 300 de rob sureau. Aromat. avec ess. amand amèr. 1 à 4 cuiller. à café par jour. Phthisie.

Inhalations d'ess. térébenthine

Ces inhalations, pratiquées à l'aide d'un inhalateur construit sur les indications de M. Cheron par M. Collin, ont été employées pour arrêter la destruction ulcéreuse du poumon dans les bronchorrhées fétides, et par Zeissel dans la blennorrhagie.

Pilules térébenthinées (Faure).

Térébenthine du sapin	40 gram.
Magnésie hydrocarbonatée	30 gram.

F. s. a. des pilules de 2 décigr. 3 à 6 par jour (*Codex*).

Pilules diurétiques (Dehaen).

Térébenthine	20 gram.
Réglisse en poudre	q. s.

F. s. a. des pilules de 2 décigrammes. Une toutes les heures dans une tasse d'infusion de réglisse additionnée de vin blanc. Connues sous le nom de *diurétique de Dehaen*.

Mixture de Whitt.

Ether sulfurique	20 gram
Essence de térébenthine	10 gram.

M. s. a. Prendre pendant plusieurs mois 15 à 20 gouttes chaque jour dans une cuillerée d'eau sucrée, et boire par-dessus une tasse de petit-lait clarifié ou d'eau d'orge, dans les calculs biliaires.

Remède de Durande (*éther térébenthiné*).

Essence de térébenthine	10 gram.

Faites dissoudre dans :

Éther	15 gram.

Contre les calculs biliaires et les coliques hépatiques, à la dose de 2 à 4 grammes par jour dans du bouillon. Avantageusement remplacé en associant les *perles d'éther* aux *perles d'essence*.

En lavement, dose de 16 gram. dans 250 gram. de décoction de lin.

Eau spiritueuse d'Anhalt.

Alcool		2500 gram.
Térébenthine		250 gram.
Girofle, Noix muscade, Cubèbe, Cannelle	aa	200 gram.
Encens		50 gram.
Semences de fenouil, Baies de laurier	aa	15 gram.
Bois d'aloès, Safran	aa	10 gram.
Musc		75 centigr.

F. s. a. — 8 à 12 gram. dans une potion appropriée. Contre les débilités.

Sève de pin maritime.

Dose de 1 à 4 verres contre la bronchite chronique et la phtisie.

Préparat. p. usage externe.

La térébenthine et les baumes sont de précieux agents de la méthode substitutive ; ils ont été employés de temps immémorial, pour modifier les plaies et les ulcères de mauvaise nature.

L'*essence de térébenthine* en frictions sur le rachis a été utile pour combattre les con-

vulsions de l'enfance, le tétanos et les fièvres intermittentes; efficace contre l'érysipèle, la péritonite et la pourriture d'hôpital.

Digestif simple (F. H. P.)

Térébenthine du mélèze	40 gram.
Jaunes d'œufs	20 gram.
Huile d'olive	10 gram.

Triturez la térébenthine avec les jaunes d'œufs et délayez peu à peu avec l'huile. (*Codex.*)

Digestif animé (F. H. P.).

Digestif simple Styrax liquide	aa parties égales.

Mêlez (*Codex*).

Digestif animé (Lisfranc).

Digestif simple	10 gram.
Potasse caustique	3 gram.

Enduire une mèche pour panser les trajets fistuleux ou ulcères chroniques.

Digestif mercuriel. Digestif simple, 125 gram.; onguent mercuriel, 125 gram. Mêlez.

Digestif opiacé.

Opium en poudre	5 gram.
Digestif simple	100 gram.

Mêlez.

Digestif de Plenck.

Térébenthine de Venise	40 gram.

Triturez dans :

Jaunes d'œufs	20 gram.
Alcool	100 gram.
Miel commun	40 gram.
Eau	80 gram.

Gargar. térébenth. (Geddings).

Mucilage de gomme arabique	250 gram.
Huile volatile térébenthine	10 gram.

Mélangez en agitant. Dans la salivation abondante causée par les préparations mercurielles. Une gorgée pour se gargariser, et agiter le mélange chaque fois.

Collyre térébenth. (Laugier).

Térébenthine de Venise	20 gram.
Essence de térébenthine	10 gram.

Instillez matin et soir entre les paupières trois ou quatre gouttes de ce collyre. Employé dans les conjonctivites catarrhales aiguës et chroniques, les kératites, etc.

Inj. térébenth. (Detharding).

Savon médicinal	20 gram.
Térébenthine de Venise	10 gram.
Eau distillée	200 gram.

M. s. a. et ajoutez au mélange :

Teinture de benjoin	5 gram.

Cinq ou six injections par jour dans la surdité.

Alcoolat de Fioravanti (*baume de Fioravanti*). Térébenthine du mélèze 500; résine élémi, 100; résine tacamahaca, 100; succin, 100; styrax liquide, 100; gomme-résine galbanum, 100; myrrhe, 100; aloès, 50; baies de laurier, 100; galanga, 50; zédoaire, 50; gingembre, 50; cannelle, 50; girofle, 50; muscade, 50; feuilles de dictame de Crète, 50; alcool à 80°, 3000. F. s. a. (*Codex.*) — En frictions stimulantes à la dose de 60 grammes.

Linim. c. déformat. goutt.

(Bouloumié.)

Essence térébenthine	10 gram.
Chloroforme	10 gram.
Baume tranquille	30 gram.

Liniment stimulant (Fiévée).

Alcoolat de Fioravanti	50 gram.
Acide chlorhydrique	5 gram.

F. s. a. Une cuillerée à bouche matin et soir pour frictionner les engelures imminentes.

Eau de Lepremier.

Alcoolat de Fioravanti	300 gram.
Essence vulnéraire	10 gram.

Mêlez. 8 à 16 grammes et plus, en frictions et en application avec des compresses. Contusions, rhumatismes.

Liniment résolutif.

Alcoolat de Fioravanti — de mélisse comp.	aa 50 gram.

Mêlez. Employé en frictions dans les rhumatismes, et sur les orbites dans la presbytie.

Embrocat. stimul. (Roux).

Baume de Fioravanti Alcoolat de romarin.	aa 40 gram.
Ammoniaque liquide	3 à 18 gram.

Mêlez. Quelques gouttes sur la main et qu'on place sous les yeux jusqu'à ce que le liquide soit volatilisé; on répète cinq ou six fois par jour, dans les ophthalmies torpides. En frictions contre les rhumatismes, les névroses.

Liniment stimulant résolutif.

Alcoolat de Fioravanti } aa 50 gram.
— de romarin }
Teinture de cantharides 10 gram.

Mêlez. Affections rhumatismales et les ophthalmies torpides.

Liniment fortifiant (Double).

Baume de Fioravanti }
Teinture de quinquina } aa 15 gram.
Alcool }
Eau-de-vie camphrée }
Eau de mélisse des Carmes 30 gram.
Teinture éthérée de digitale pourprée 60 gram.

Baume antirhum. (Fontaine).

Baume de Fioravanti 250 gram.
Savon 30 gram.
Camphre 25 gram.
Ammoniaque 8 gram.
Essence de romarin 6 gram.
— de thym 2 gram.

En frictions c. douleurs rhumatism.

Liniment stimulant (Petit).

Essence de térébenthine } aa 50 gram.
Ammoniaque liquide }

Mêlez. Employé en frictions et en applications sur la colonne vertébrale dans les cas de choléra ou de tétanos.

Liniment de Stokès.

Essence de térébenthine 100 gram.
Acide acétique 20 gram.
Eau de roses 80 gram.
Essence de limon 5 gram.
Jaune d'œuf n° 1.

M. En frictions contre l'épilepsie.

Linim. sapon. (Brit. Ph.) *stim. anglais (baume de vie).*

Savon dur 70,87, camphre 35,43, ess. romarin 9,54, alcool 425,57, eau distill. 56,7.

C. tumeurs froides, arthrodynies.

Linim. c. hémorrhoïd. (Andry).

Huile d'olive }
Miel de Narbonne } aa 50 gram.
Térébenthine fine }

Mêlez, et agitez chaque fois. 4 gram. en topique.

Liniment résolutif (Pott).

Essence de térébenthine 20 gram.
Acide hydrochlorique 10 gram.

Mêlez. Rhumatisme, tumeurs arthritiques, engelures imminentes.

Linim. sciatique (Lombard).

Huile d'olive 250 gram.
Essence de térébenthine 60 gram.
Ammoniaque liquide 40 gram.
Teinture de cantharides 15 gram.

Mêlez. Deux frictions par jour.

Lin. antiarthritique (Home).

Camphre 3 gram.
Essence de térébenthine 10 gram.
Savon noir 30 gram.
Baume nerval 15 gram.
Cumin 10 gram.
Carbonate d'ammoniaque 1 gram.

Mêlez. Affect. rhumatismales.

Linim. fébrif. (Bellencontre).

Essence de térébenthine 120 gram.
Laudanum de Rousseau 4 gram.

Deux cuillerées à bouche pour frictions matin et soir sur le rachis.

Huile camomille térébenth.

Camomille sèche 1500 gram.
Eau chaude 2 litres.

Laissez macérer ; ajoutez :

Essence de térébenthine 125 gram.

Distillez. C. douleurs arthritiques.

Le liniment térébenthiné (Codex) essence, huile de camomille aa p.

Traitem. du spasme col vessie

Essence de térébenthine 30 gram.
Jaunes d'œufs frais 60 gram.

Triturez : puis versez peu à peu, en triturant toujours :

Eau de menthe poivrée 60 gram.

Frictions sur les régions inguinales.

Graisse térébenth. (Debreyne).

Essence de térébenthine 80 gram.
Ammoniaque 10 gram.
Alcool camphré 40 gram.
Axonge 320 gram

Mêlez. Employée en frictions contre la sciatique. On prescrit en même temps le *looch térébenthiné Martinet.*

Baume acoustique.

Alcoolat de Fioravanti	5 gram.
Huile d'amandes douces	10 gram.
Fiel de bœuf	20 gram.

Mêlez. Quelques gouttes sur du coton.

Eau curat. téréb. (Werner).

Térébenth. de Venise	1000 gram.
Bicarbonate soude	25 gram.
Eau distillée	10 litres.

Faites digérer cinq jours. Filtrez. Pour panser les plaies traumatiques.

Bains vapeur térébenthinés avec copeaux de sapin et de mélèze. Utiles contre rhumatismes chroniques et blennorrhagiques.

Poix de Bourgogne.

On en fait des emplâtres qui déterminent une excitation de la peau accompagnée de rougeur et de petits boutons. Ils sont utiles dans les rhumatismes chroniques, la pleurodynie, les affections catarrhales et les pleurésies chroniques. Vantés contre la pustule maligne.

La *résine élémi* jouit de propriétés analogues.

On ajoute quelquefois un quart de cire jaune à la poix de Bourgogne; on obtient ainsi des emplâtres moins actifs et moins adhérents.

Colophane.

On l'emploie en poudre pour arrêter les hémorrhagies; on en recouvre de petits écussons d'amadou qu'on applique fortement.

Poudre hémostat. (Bonafoux).

Colophane en poudre	100 gram.
Gomme arabique *item* / Poudre de cachou	aa 25 gram.

Mêlez. Pour saupoudrer les plaies et les surfaces saignantes. (*Codex.*)

Huile de cade.

Huile pyrogénée provenant de la distillation des troncs des genévriers. On l'emploie contre l'odontalgie, une goutte dans la dent cariée. Elle est efficace contre les vers, à la dose d'une vingtaine de gouttes. Une ou deux frictions complètes et un peu rudes avec l'huile de cade suffisent pour guérir la gale. Elle est très-utile dans beaucoup de maladies dartreuses, quelle que soit leur forme, eczémateuse, papuleuse ou lichénoïde. On l'emploie en *onctions légères répétées chaque deux jours sur les parties malades.*

Suivant M. Devergie, l'affection où elle compte le plus de succès, c'est l'eczéma impétigineux ou simple. Elle peut aussi être utile dans le traitement des maladies squameuses et dans celui du lupus. Au delà il n'y a qu'incertitude ou déception. Dans les ophthalmies scrofuleuses rebelles, l'huile de cade s'est montrée efficace. « Chez les enfants, dit M. Serres, je n'ai jamais eu besoin de porter le remède sur l'œil ou sur les paupières pour guérir les ophthalmies les plus opiniâtres; de simples onctions sur le front, les tempes, les pommettes et extérieurement sur les paupières ont le plus souvent agi sur l'œil d'une manière assez re-

marquable pour amener la guérison. Dans quelques cas j'ai activé les résultats par l'introduction d'une goutte d'huile de cade dans chaque narine.

» Si la guérison ou une amélioration notable ne sont pas obtenues au bout du cinquième jour, on ne doit plus compter sur l'huile de cade ; il faut recourir à l'emploi du bain de sublimé. »

Liniment c. gerçures du sein.

Huile de cade	2 gram.
Huile d'amandes	4 gram.
Glycérine	30 gram.

M. s. a. On peut augmenter la proportion de l'huile de cade quand les fissures sont très-larges et très-profondes.

On porte la solution, au moyen d'un pinceau de blaireau, sur les parties fendillées ou ulcérées, de manière à les couvrir complétement. Cette opération est renouvelée chaque fois que l'enfant a teté.

Huile de Harlem.

Huile de cade, H. pyrog. de bois et de baies de laurier, aa. p. e. M. Capsules de 20 centigr. 4 p. jour (Vial). Contre goutte et gravelles.

Goudron.

On a employé l'eau de goudron à l'intérieur dans la première période de la phthisie, dans les bronchites chroniques, dans les affections chlorotiques ou scorbutiques. Les *capsules de Guyot* contenant 12 centigr. de goudron de Norvége remplacent utilement l'eau. Deux à cinq par jour. S'administrent aux repas. Le goudron est prescrit à l'extérieur pour combattre plusieurs affections de la peau.

Traitem. gonorrhée (Berton).

Goudron, Alun	aa	20 gram.
Poudre de réglisse		q. s.

F. s. a. des pilules de 3 décigram. On administre 6 à 10 de ces pilules chaque jour.

Pilules de goudron (Mignot).

Goudron	10 gram.
Anis en poudre.	10 gram.
Magnésie	q. s.

F. s. a. 100 pilules à prendre de 1 à 10 par jour. Contre bronchorrhée, cystorrhée, leucorrhée, blennorrhée.

Élect. goudron (Mignot).

Goudron	15 gram.
Baume du Pérou	15 gram.
Iris de Florence	12 gram.

F. s. a. 2 grammes par jour.

Eau de goudron.

Goudron	5 gram.
Sciure de bois de sapin	15 gram.
Eau distillée ou de pluie	1 litre.

Mettez le goudron et la sciure de bois, ajoutez l'eau. Après un jour de macération, décantez et filtrez. Avec une eau séléniteuse le produit contracte une odeur d'hydrogène sulfuré. (*Codex.*)

Trente grammes contiennent à peu près un centigramme des principes du goudron en solution.

Par tasses, pure ou coupée avec du lait. Edulcorez avec du sirop de gomme ou de Tolu. Bronchite, phthisie, blennorrhagie, catarrhe de la vessie; prévient la reproduction des furoncles. On peut facilement préparer l'*eau de goudron* en versant une cuillerée à café de *liqueur concentrée et titrée* de *goudron Guyot* dans un verre d'eau.

Sirop de goudron (Codex).

Goudron végétal purifié	10 gram.
Sciure de bois de sapin	30 gram.
Eau distill.	1000 gram.
Sucre blanc	q. s.

Divisez le goudron en le mêlant avec la sciure de bois ; versez sur le mélange l'eau chauffée à 60°, agitez de temps en temps. Après deux heures de contact, filtrez le digeste sur le sucre et faites au bain-marie, en vase

clos, un sirop dans les proportions de 100 gr de liquide pour 180 de sucre.

Dose : trois ou quatre cuillerées.

Saponulé au goudron.

Savon de stéarine dialysé, 5 ; savon à l'huile, 2; alcool, 80; Goudron, 10; Soude caust., 0,6; ess. lavande, 1.

C. psoriasis, eczéma, gale, prurigo ; on peut y incorporer : glycérine, 5; sulfure sodium, 2.

Pomm. de goudron (Émery).

Goudron 100 gram. Axonge 900 gram.

F. s. a. La dose de goudron peut être augmentée ou diminuée suivant la susceptibilité de la peau. Utile contre le psoriasis et la lèpre vulgaire. (*Codex.*)

Très-rarement le psoriasis résiste de 3 à 4 mois.

Dans la *pommade de Turner*, il entre 1 de goudron et 2 d'axonge.

Pom. goud. camph. (Baumès).

Axonge 30 gram. goudron 4 gram., camphre 50 centigr.

M. Contre les éruptions vésiculeuses ou puri-vésiculeuses, papulo-prurigineuses et squameuses.

Pomm. antipsoriq. (Girauld).

Axonge	600 gram.
Pyrélaïne de goudron	100 gram.

Cette pommade ne tache pas le linge.

Pommade de Giroux.

Goudron 10 gram. Laudanum 5 gram. Axonge 40 gram.

Prurigo et affections squameuses.

Pomm. goudr. (N. Guillot).

Axonge	30 gram.
Carbonate de soude, Huile de cade, Goudron	aa 2 à 4 gram.

Mêlez. C. eczéma des mains.

Glycérolé au goudr. (Lecocq).

Glycéré d'amidon 30 gram. Goudron pur 10 gram. Mêlez (*Codex*).

Résinéone goudron.

Ess. goudron dist. sur potasse bouillant à 70°. *Saccharure* résinéone 5, sucre 995. Dose 10 gram. dans un looch. Bronchites chroniques. Pommade cérat 30, résinéone 4 (Pereire).

Bourgeons de sapin.

On les emploie en infusion dans les affections chloroti-ques, scorbutiques, rhumatismales, la cystite chronique.

Tisane de bourgeons de sapin.

C'est la forme la plus usitée (voyez p. 65). Leucorrhées et rhumatismes.

Sir. bourgeons sapin (Sauvé).

Bourgeons de sapin	100 gram.
Eau	1000 gram.
Alcool 60°	100 gram.

Eau styptique de Brocchieri.

On fait macérer pendant douze heures du bois de sapin concassé avec le double de son poids d'eau : puis on distille jusqu'à ce qu'on ait obtenu en produit le poids du bois employé. On sépare l'huile volatile. (Martin.)

Phénol, Ac. phén., Phénat. sodiq., Coaltar.

Agents précieux de désinfection, détruisent la vitalité des ferments organisés et vivants. Employés contre les maladies contagieuses (variole, f. typhoïde, diphthérie, septicémie puerpérale, etc.) *Dose à l'intérieur*, 20 à 50 centigr.

Potion phéniquée (Chauffard).

Acide phénique	50 centig. à 1 gram.
Potion gommeuse	150 gram.

Mêlez soigneusement. A prendre par cuillerées, dans la variole dès le début; continuer 8 à 10 jours. Dans la fièvre typhoïde Desplats prescrit 2 gr. de phénol pour un litre de *limonade au citron*.

Solut. d'acide phéniq.

Eau 1000, acide phénique 1. A prendre par cuillerées. A l'extérieur la dose d'acide peut être portée à 5 pour 1000; à 12. dans la *sol. désinfec.*

La *solut. au* 50e en *inject. s.-cutanées* contre charbon, 40 inject. en une séance (Raimbert).

Sirop d'ac. phéniq. contre syphilis, psoriasis, variole. Acide, 3; sucre, 2000; eau, 1000. 2 à 6 cuillerées (Hébra).

Huile phéniquée (Lister). Acide phénique 1, huile de lin bouillie 5. Pour pansements. *Emplâtre* avec acide phénique et carbonate de chaux, q. s. pour faire un mastic. Pour laver mains, couteaux, instruments et appareils : Acide phénique 1, eau 3.

Lavement phéniqué.

Acide phénique 50 centigr. à 1 gr. ou phénate de soude 2 gram; eau 300 gram. Deux lavements chaque jour dans la fièvre typhoïde.

Acide phéniq. alcoolisé.

Alcool à 90° et ac. phéniq. part. ég. Caustique. Piqûres et morsures d'animaux venimeux et piqûres anatomiques. Carie dentaire (Lemaire).

Glycérat phéniqué.

Glycérine ou glycérat d'amidon 10. acide phénique 1. Impétigo, eczéma, lichen, pemphigus.

Vinaigre phéniqué.

Acide phénique cristal. 10, acide acétique à 1060, 200 grammes, eau distillée 980. Mêlez, filtrez.

Fumigation phéniquée.

Acide phénique 1, eau 500. Fumig. efficace contre bronchorrhées fétides.

Inhalation c. coriza (Brandt).

Acide phénique	4 gram.
Alcool	1 —
Ammoniaque	4 —
Eau	10 —

En imbiber de la ouate, en inhal.

Phénat. sod. solut. (Bobœuf).

Phénate soude 1, eau 100. Pour panser les plaies, combattre hémorrhagies. *Phenol sodé* : phénol 70, soude caustiq. 10, eau q. s. pour compter 1 litre (*Codex*).

Pommade phénatée (Bobœuf).

Phénate soude 1, axonge 10. Contre acné et affections parasitaires. *Pommade phéniquée* : ac. phénique, 1, axonge, 10.

Poudre phéniquée.

Acide phénique 1 à 5, farine ou plâtre 1000. Désinf. plaies.

Coaltar (goudron de houille).

Plâtre ou farine	100 parties.
Goudron de houille	1, 2, 3 parties.

Mêlez. Désinfecte les plaies et suppurations fétides : propriétés détersives et absorbantes. (*Corne et Demeaux*).

Le plâtre le plus convenable résulte du mélange de 2 de plâtre hydraté et de 1 de plâtre anhydre.

Teint. coaltar (Lebœuf)

Goudron de houille 100, teinture alcool. de quillaia saponaria, 240. F. s. a. 10 à 20 gram. de ce mélange émulsionné avec eau 500, employés dans la diphthérie (Bouchut) et pour panser les plaies infectes.

Naphtaline. A l'intérieur comme expectorant dans les bronchorrhées, à l'extérieur comme substitutif. On la prescrit dans un looch à la dose de 50 centigrammes à 1 gramme.

Pomm. naphtaline (Émery).

Naphtaline	2 gram.
Axonge	30 gram.

Contre le psoriasis et la lèpre.

Acide sulfophénique.

Aseptol; antiseptique; même usage que le phénol.

Créosote.

La créosote cautérise vivement les muqueuses avec lesquelles elle est en contact. On l'emploie pour calmer les douleurs de dents. La créosote étendue est un agent efficace de substitution et un parasiticide. 12 gouttes pour 125 gram. de glycérine.

Bouchard et Gimbert ont publié un remarquable travail sur l'emploi de la *créosote végétale* dans la phthisie sous les formes suivantes.

Vin créosoté.

Créosote pure du goudron de bois	13 gr. 50
Teinture de gentiane	20 gr.
Alcool de Montpellier	250 gr.

Vin de Malaga q. s. pour faire un litre.

2 à 4 cuillerées à bouche en 24 h. Diluez chaque cuillerée dans un verre d'eau.

Huile de foie de morue créosotée.

Huile de foie de morue	150 gr.
Créosote pure du goudron de bois	1 à 2 gr.

Une à deux cuillerées à bouche, une demi-heure avant les repas.

M. Bouchard fait encore usage de l'alcool et du rhum créosotés.

Pilules de créosote (Budd).

Créosote 1 gram.
Mie de pain et mucilage q. s.
F. s. a. quarante pilules.

Une ou deux pilules après chaque repas, contre les gastralgies liées à l'existence des sarcines de l'estomac.

Vin créosoté (Beaumetz).

Créosote pure 6 gr.
Alcool 250 gr.
Bagnols, q. s. pour 1 litre.
2 à 4 cuillerées.

Sirop créosoté (Mayet).

Créosote du goudron de bois 5 gr.
Alcool à 80° 125 gr.
Sirop de vin de quinquina au malaga 375 gr.

Vin créosoté (Bravet).

Créosote du goudron de bois 7 gr. 50
Alcool de vin 100 gr.
Sirop d'écorces d'oranges amères 200 gr.
Vin de Bagnols, q. s. pour 1 litre.
1 à 4 cuillerées, chaque cuillerée contenant 15 centigr. de créosote.

Usage externe.

Eau de créosote.

Créosote 1 gram.
Eau 900 gram.
Mêlez. Pour toucher les ulcères de mauvaise nature.

Appliquer sur le corps des compresses imbibées de ce mélange dans le cas de fièvre typhoïde. (*Laveran.*) Dans la même affection, Pécholier prescrit 3 gouttes de créosote dans 120 gram. potion gommeuse.

Pomm. ong. créosoté (Hift).

Créosote 80 goutt.
Oxyde de zinc 4 gram.
Axonge 50 gram.
F. s. a. Employée contre le porrigo.

Pommade c. érysipèle (Laure).

Créosote 10 gram.
Axonge 40 gram.
Mêlez. Etendez toutes les deux heures et en quantité suffisante sur les téguments affectés.

Huil. Baume acoust. créosoté.

Alcoolat de mélisse comp. 10 gram.
Huile d'amandes douces 20 gram.
Fiel de bœuf 40 gram
Créosote 10 goutt.
F. s. a. Quelques gouttes dans l'oreille.

Pétrole brut (huile de Gabian)

Contre bronchite chronique et phthisie, une cuillerée à cafe avant chaque repas, 2 à 5 capsules de 25 centigr. Bellencontre emploie contre prurigo un liniment avec huile pétrole 100, huile d'amande 100, laud. Sydenham 5.

Usines à gaz.

L'inhalation des émanations des usines à gaz est efficace dans la coqueluche.

Suie.

On l'a employée avec succès en collyre, lotions, injections, pommade, contre les affections herpétiques et surtout le porrigo. Désinfectant, substitutif efficace, dans les cancers ulcérés. On la prescrit à l'intérieur comme stimulante.

Teinture de suie.

Suie 5 gram.
Cannelle, Gingembre aa 10 gram.
Faites macérer huit jours dans :
Alcool à 22° 50 gram.
Filtrez. Stimulante à la dose de 5 grammes dans une tisane appropriée.

Pilules toniques (Ockel).

Suie brillante 8 gram
Extrait de quassia amara 3 gram.
Extrait de pissenlit 15 gram.
M. et f. s. a. des pilules du poids de 15 centigr. On donne 6 de ces pilules le matin, autant à midi et le soir. Contre les descentes de matrice par suite de relâchement des ligaments larges.

Collyre antiscrofuleux.

Suie 90 gram.
Eau bouillante q. s.
Filtrez, évaporer à siccité.
Etendez ce résidu dans :
Vinaigre fort 70 gram.
Ajoutez :
Extrait de roses de Provins 15 décigr.
Quelques gouttes de cette solution dans un verre d'eau tiède forment un collyre résolutif employé contre les ophthalmies scrofuleuses (*Baudelocque*).

Pommade de suie (Blaud).

Suie	5 gram.
Axonge	20 gram.

F s. a. Dartres ulcérées, teigne, etc.

Décoction de suie (Marinas).

Suie tamisée	40 gram.
Eau	100 gram.

Faites bouillir pendant une demi-heure, passez.

Employée avec succès par M. Blaud et par M. Marinas dans le traitement de la teigne, des dartres et surtout pour désinfecter les plaies, cancers et ulcères.

Mélange c. la teigne (Blaud).

Suie	60 gram.
Blancs d'œufs	n° 6.

Mêlez.

Pomm. suie c. la teigne.

Axonge	200 gram.
Suie en poudre impalpable	50 gram.
Carbonate de potasse	20 gram.

Soumettez pendant vingt-quatre heures à une douce chaleur.

On coupe les cheveux; on recouvre la tête d'un cataplasme; on la lave avec la *décoction de suie* de Blaud, puis on la recouvre de la pommade. Il faut quinze à vingt jours pour la guérison.

Charbon végétal en poudre.

Il est quelquefois administré à la dose de 1 à 10 gram. pour s'opposer à la fétidité des selles; par la bouche ou en *lavement*, pour combattre des cas de dyspepsie, de cardialgie et de pyrosis accompagnés de fétidité d'haleine. C'est un dentifrice souvent usité. A l'extérieur on l'emploie, soit seul, soit associé au quinquina, pour combattre la gangrène et la pourriture d'hôpital.

Charbon de peuplier (Belloc). — Poudre peu fine, très efficace dans les affections nerveuses de l'estomac et de l'intestin pour faire cesser les douleurs, rétablir la digestion et faire supporter les aliments. La dose est de 1 à 3 cuillerées à bouche à chaque repas ou une cuillerée le matin.

Cataplasme charbon (Cazenave).

Charbon en poudre Farine de lin Eau chaude	aa q. s.

Dans les ulcérations suites de l'ecthyma, etc.

Pyrothonide (Ranque).

On prend une poignée de linge, on la met dans une bassine peu concave, puis on allume successivement la toile à l'air libre, en ayant soin de la remuer pour que la bassine ne s'échauffe pas trop; on jette ensuite le résidu charbonneux, et l'on trouve autour du vase un produit d'une teinte brun rougeâtre, d'une odeur pénétrante; on verse un verre d'eau froide pour le dissoudre : c'est la pyrothonide, vantée en lotions, instillations dans l'ophthalmie, le catarrhe uréthral, le catarrhe vaginal, les hémorrhagies utérines, les engelures.

Essence de santal jaune.

15 à 40 gouttes trois fois par jour dissolv. dans 3 d'alcool, contre la blennorrhagie (Henderson). Dix capsul. de 40 centigr. (Panas). (Hill.)

Potion ess. santal (Lober).

Ess. santal	4 gr. 50
Ess. menthe	12 gouttes
Sirop	60 gr.

A prendre en 3 fois dans la journée c. blennorrhagie.

Huile de bois (Gurjum oil).

Une cuillerée à café trois fois par jour. Blennorrhagie (Henderson).

Copahu.

Jouit des mêmes propriétés que la térébenthine; mais se recommande surtout par une action spéciale plus pronon-

cée sur l'appareil génito-urinaire. Son usage dominant est pour combattre la blennorrhagie. On le prescrit contre les leucorrhées rebelles, les bronchorrhées, les bronchites, certaines diarrhées, le croup et le psoriasis. L'*eau distillée de copahu* est usitée en injections.

A l'intérieur, on prescrit le copahu à la dose de 10 à 20 grammes par jour contre la blennorrhagie (en dix *doses* par jour) ; de 3 à 10 gram. contre la leucorrhée, et à la dose de 1 à 2 gram. contre la bronchorrhée.

A l'extérieur. M. Hælez panse les plaies avec de la charpie anglaise imbibée de copahu, qu'il préfère, comme moyen de solliciter les granulations, aux onguents digestifs et aux autres substances semblables.

Traitem. psoriasis par copahu. M. Hardy commence par la dose de 3 grammes ; puis il l'élève à 4 grammes, puis à 9 grammes. Le copahu s'administre le matin à jeun et dans l'intervalle des repas. Moyen efficace.

Capsules de copahu de Mothès ou de Raquin. — Elles se préparent en renfermant du copahu dans de petites capsules faites avec ou de la gélatine, ou du gluten, ou de la pâte de jujubes. Chaque capsule contient environ 3 décigr. de copahu. Ce moyen ingénieux présente l'avantage de prendre le copahu sans ressentir sa saveur. La gélatine et les autres substances sont dissoutes, le copahu est mis à nu dans l'estomac. On prend 10 à 30 capsules chaque jour.

Cette forme médicamenteuse est bonne, mais elle a été trop vantée. On peut très-bien la remplacer avec divers électuaires qu'on prend facilement dans du pain azyme : on a ainsi un moyen plus sûr et plus économique. On peut d'ailleurs ajouter des essences pour masquer les renvois de copahu, que plusieurs personnes ne peuvent supporter et qui ne sont point prévenus par l'emploi des capsules.

Les *capsules de Mothès* sont préparées avec du baume de copahu et une capsule de gélatine.

Les *capsules de Raquin* contiennent du baume de copahu à demi solidifié par la magnésie calcinée, enveloppé d'une couche très-mince de gluten.

Dragées de copahu (Fortin).

Copahu pur	30 gram.
Magnésie calcinée	12 décigr.

On en forme un mélange exact qui, au bout de vingt-quatre heures, peut être divisé en 72 parties que l'on roule entre les doigts et que l'on dragéifie selon l'art. — 5 à 20 chaque jour.

Potion de Chopart (F. H. P.).

Baume de copahu Alcool à 80° Sirop de Tolu	aa 50 gram.
Eau de menthe	100 gram.
Alcool nitrique	5 gram.

A prendre 3 ou 6 cuillerées par jour, en trois fois, dans la blennorrhagie.

Utile contre les hémoptysies, 2 à 4 cuillerées à café chaque jour (*Codex*).

Emuls. de copahu (F. H. P.).

Baume de copahu Eau de fleurs d'orang. — de laitue Sirop de pavot blanc	aa 30 gram
Gomme arabique	10 gram.

F. s. a. A prendre 3 à 6 cuillerées par jour, en trois fois.

Émuls. astringente (Cadet).

Gomme arabique Sirop de Tolu	aa 40 gram.

Triturez le tout ensemble dans un mortier de porcelaine, et ajoutez peu à peu d'abord :

Résine de copahu	30 gram.
Puis : Eau de rose	200 gram.
Esprit de nitre dulcifié	4 gram

Moitié le matin et le reste le soir, pendant cinq ou six jours.

Emulsion copahu (Righini).

Baume de copahu	30 gram.
Extrait de ratanhia	5 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.
Acide nitrique alcoolisé	10 gram.
Eau distillée	120 gram.

F. s. a. A prendre en trois ou quatre jours.

Sirop au copahu (Puche).

Copahu	80 gram.

Gomme en poudre	20 gram.
Eau	50 gram.
Essence de menthe poivrée	32 goutt.
Sirop de sucre	400 gram.

On émulsionne le baume de copahu avec l'eau et la gomme ; on ajoute l'essence, puis le sirop. Dose : 8 à 60 gram.

Ce sirop est plus facilement supporté par l'estomac que d'autres préparations de copahu. Lorsque ce sirop détermine un effet purgatif prononcé, M. Puche y fait ajouter, par 500 gram., 1 décigr. de chlorhydrate de morphine. M. Trideau a employé avec succès le sirop de copahu et celui de cubèbe dans le croup.

Mixt. oléo-résineuse (Ram.).

Huile de ricin	10 gram.
Térébenthine du mélèze	20 gram.
— de copahu	20 gram.

Contre la rétention d'urine par défaut de sécrétion, à la dose de 30 gouttes dans du lait, trois fois par jour.

Copahu solidifié (Mialhe).

Baume de copahu	500 gram.
Magnésie hydratée	30 gram.

Mêlez. Il faut huit jours pour que la solidification s'opère. En chauffant au bain-marie, elle s'effectue en quelq. minutes (Rabot). Dose : 10 à 20 gram. par jour, dans du pain azyme, en trois fois. Préparation commode, mais le copahu perd ainsi de son activité. 1/12 de chaux hydratée solidifie le copahu (Roussin).

Copahu solidifié magistral.

Baume de copahu	50 gram
Carbonate de magnésie	q. s

pour faire un électuaire consistant.

Même dose et même remarque que pour la préparation précédente.

Électuaire copahu (Boutigny).

Copahu	10 gram.
Tourteau d'amandes douces	30 gram.

En un jour et en trois fois, c. gonorrhées.

Électuaire antiblennorrhag

Copahu	50 gram.
Essence de menthe	1 gram.
Chlorhydrate de morphine	5 centigr.
Tourteau d'amandes douces	q. s.

Mêlez. Divisez en neuf doses. A prendre en trois jours.

Opiat antigonorrh. (van Mons).

Résine de copahu	25 gram.
Sucre en poudre	200 gram.

Mêlez, et ajoutez peu à peu :

Sirop de sucre et mucilage de gomme arabique	q. s.

Faites du tout une masse homogène et de consistance d'opiat. 5 à 18 gram. matin et soir.

Opiat copahu, fer (Trousseau).

Copahu	10 gram.
Poivre de cubèbe	20 gram.
Tartr. ferrico-potassique	2 gram.
Eau	2 gram.
Sirop de coing	q. s.

F. s. a. 5 à 20 gram. Blennorrhagie avec anémie.

Opiat de Larrey.

Térébenthine de copahu, Sucre	aa 200 gram.
Gomme arabique	50 gram.
Laque carminée	5 gram.
Eau de menthe poivrée	q. s.

F. s. a. Matin et soir 5 à 10 gram. enveloppés dans un morceau d'hostie mouillé. Gonorrhées rebelles.

Opiat antiblenn. (Beyran).

Copahu pur	30 gram.
Magnésie calcinée	3 gram.
Cachou pulvérisé	5 gram.
Cubèbe en poudre	40 gram.
Essence de menthe, de cannelle	aa 5 goutt.

Mêlez. Une demi-cuillerée à cafe à quatre par jour, enveloppée dans du pain azyme humecté, une heure avant et trois heures après les repas.

Capsul. copahu goudron.

Copahu pur	220 gram.
Goudron de Norvége	20 gram.
Magnésie calcinée	15 gram.

F. s. a. 400 capsules. 15 par jour (*Ricord*, *Favrot*).

Elixir antivénér. (Lemort).

Alcool rectifié	150 gram.
Copahu	40 gram
Résine de gaïac	10 gram.
Huile volatile de sassafras	2 gram.

Mêlez, filtrez. 5 à 10 gram. par jour. Gonorrhée.

Mixture brésilienne (Lepère).

Baume de la Mecque épaissi	150 gram.
Copahu épaissi	400 gram.

Extrait de safran 1 gram.

Mêlez.— 32 gram. par jour en deux fois, dans la blennorrhagie.

On peut remplacer le baume de la Mecque par de la térébenthine du mélèze. On l'épaissit, ainsi que le copahu, en la laissant bouillir avec de l'eau pour chasser une partie de l'essence.

Mixture balsamique (Fuller).

Baume de copahu 25 gram.
Triturez dans : Jaune d'œuf n° 1.
Ajoutez peu à peu :
Sirop de Tolu 60 gram.
Vin blanc généreux 200 gram.

Une cuillerée à bouche matin et soir contre le catarrhe chronique des poumons, de l'utérus, du canal de l'urèthre et de la vessie.

Pilules de copahu.

Copahu solidifié officinal q. s.

Pour faire des pilules de 30 centigr. qu'on roulera dans la magnésie carbonatée. 10 à 30 par jour. Blennorrhagie.

Pilules de copahu (F. Cadet).

Térébenthine de copahu 50 gram.
Magnésie hydrocarbonatée q. s.

F. s. a. des pilules de 3 décigr.

6 ou 8 trois fois par jour. Blennorrhée.

Ces pilules peuvent être recouvertes de gélatine ou être enrobées dans du sucre sous forme de dragées. (*Codex.*)

Pilules antiblennorrh. (Most).

Térébenthine de Venise 10 gram.
Extrait de gentiane 10 gram.
Kino 10 gram.
Sulfate de fer 10 gram.

F. s. a. des pilules de 10 centigram. Blennorrhagies invétérées entretenues par un état atonique dû au traitement antiphlogistique trop longtemps et trop sévèrement continué, à la dose de 3 à 8 le matin, à midi et le soir.

Pilules antihémorrh. (Gall).

Copahu solidifié par la magnésie 50 gram.

Faites des pilules de 2 décigr.

D'abord 6, puis 8, puis 10 et 12, trois fois par jour.

Pilules antiblennorrh. (Gall).

Copahu solidifié par magn. 50 gram.
Rhubarbe en poudre. 10 gram.

Mêlez. Faites des pilules de 2 décigr. 6 le matin, 6 à midi et 6 le soir. On augmente progressivement jusqu'à 10 et 12 trois fois par jour.

Pilules de Geoffroy.

Conserve de roses 100 gram.
Copahu 25 gram.
Sang-dragon 10 gram.
Calomel 3 gram.

Faites des pilules de 3 décigr.

Pour terminer la blennorrhée, 4 à 6 par jour.

Pil. c. catarrh. vésic. (Gall).

Copahu } aa 10 gram.
Térébenth. Bordeaux }
Magnésie q. s.

Faites des pilules de 2 décigr.

3 ou 4 le matin, autant à midi, autant le soir.

Pil. copahu ferr. (Béreinguier).

Copahu 10 gram.
Hydrate peroxyde de fer 10 gram.
Carbonate de magnésie q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. 2 à 10 chaque jour. Contre l'incontinence d'urine.

Émuls. copah. offic. (Jeannel).

Oléo-résine de copahu 40 gram.
Carbonate sodique cristallisé pulvérisé 20 gram.
Eau distillée 940 gram.

Mêlez dans un flacon de 2 litres; agitez.

Ce mélange forme une émulsion parfaitement homogène qui se maintient pendant plusieurs heures. Le copahu se sépare du jour au lendemain, mais il s'émulsionne de nouveau par la plus légère agitation.

C'est cette émulsion titrée officinale que nous recommandons pour la préparation des injections antiblennorr.

Injection balsam. antiblennor. (Jeannel).

Émulsion de copahu officin. 25 gram.
Eau distillée 75 gram.
Laudanum de Sydenham 12 gouttes.

Mêlez. On obtient ainsi une émulsion qui contient 1 pour 100 de copahu. Elle peut être utile dans le catarrhe de la vessie.

Lavement au copahu (Ricord).

Copahu 25 gram.

Jaune d'œuf n° 1.
Extrait gommeux d'opium 5 centigr.
Eau 200 gram.

Donné dans le cas où le copahu ne peut pas être administré par la bouche.

Lavem. au copahu (Velpeau).

Copahu 15 gram.

Mêlez avec : Jaune d'œuf n° 1.
Décoction de guimauve 300 gram.
Laudanum de Sydenham 1 gram.

Supposit copahu (Colombat).

Copahu solidifié, Beurre de cacao } aa 5 gram.
Extrait d'opium 2 centigr.

Pour un suppositoire. Contre les blennorrhées et les leucorrhées chroniques.

Un le matin et un le soir.

Acide salicylique.— Ac. salicylique, 1 : eau, 30, pour arroser la ouate dans le pansement des plaies récentes, en *injections* c. fleurs blanch. *Une solution* de 1 d'acide, 3 phosphate de soude, 50 d'eau, favorise format. d'épiderme, ou ac. salycil. 5, borax 5, eau 100, désinfectant (de Roubaix) Ac salycil. 6, alcool 100, c. psoriasis. *En poudre* sur ulc. cancéreux. V. 274.

Pommade salicyliq. (Wagner).

Acide salicylique 3 gram.
Alcool 6 gram.
Axonge 30 gram.

Baume de Tolu et du Pérou.

Ces produits naturels se rapprochent des térébenthines par leur action excitante. On peut les employer dans les mêmes cas qu'elles. Mais on les prescrit surtout dans les bronchites chroniques, les bronchorrhées, les phthisies commençantes. Ils entrent dans presque tous les arcanes prétendus pectoraux.

A l'intérieur. En pilul. de 2 décigr. a 1 gram. dans le catarrhe de la vessie.

Teinture. 4 à 8 gram. dans potion.

Sirop de baume de Tolu.— Baume de Tolu, 50 ; eau pure, 1000 ; sucre très-blanc, q. s. (environ 1000). Faites digérer le baume de Tolu avec l'eau au bain-marie couvert, pendant douze heures, en ayant soin d'agiter de temps en temps. Filtrez la liqueur, ajoutez-y le double de son poids de sucre très blanc que vous ferez dissoudre à une douce chaleur en vase clos : filtrez le sirop au papier. 32 à 64 gram. dans les tisanes ou les potions.

Tablettes de baume de Tolu. — Baume de Tolu, 10 ; sucre, 200 ; eau et gomme adragant, q. s. 5 ou 10 par jour dans catarrhes.

Tabell. bechic. nigr. (Ph. Belg.

Baume tolu 18, iris fl. 18, gomme adrag. 4, sucre 854, s. extr. réglisse 106. Tabl. de 1 gram.

Looch balsamique.

Baume noir du Pérou 1 goutt.

Mêlez avec :
Huile d'amandes douces 15 gram

Mêlez dans un mortier avec :
Gomme arabique en poudre 10 gram.

Ajoutez peu à peu :
Sirop de sucre 50 gram.
Emulsion 200 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées dans les bronchites opiniâtres.

Crème pectorale (Pierquin).

Sucre, Sirop de Tolu, — de capillaire } aa 50 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées à café dans les bronchites.

Opiat balsamique.

Baume de Tolu 100 gram.
Copahu 50 gram.

Mêlez à l'aide d'une douce chaleur ; ajoutez tourteau d'amandes douces pulvérisées q. s. pour faire un électuaire.

Divisez en 25 doses, à prendre 3 à 6 par jour, dans la blennorrhagie.

Pilul. balsamiq. (Chabrely).

Baume de Tolu 8 gram.
Styrax 6 gram.
Carbonate de magnésie q. s.

F. s. a. 36 pilules, à prendre 6 par jour. Contre l'incontinence d'urine.

Injection acoustique (Alibert).

Baume du Pérou 10 goutt.
Infusion d'hypericum 100 gram.
Teinture de musc 2 décigr.
Essence de roses 5 centigr.

Faites deux ou trois fois par jour des injections dans les oreilles. Surdités accidentelles.

Mélange acoustique (Richter).

Baume du Pérou	5 gram.
Fiel de bœuf récent	15 gram.

Ecoulements fétides des oreilles.

Mixt. c. engelures (Marjolin).

Baume du Pérou	5 gram.
Dissolvez dans : Alcool	125 gram.
Ajoutez :	
Acide chlorhydrique	4 gram.
Teinture de benjoin	15 gram.

Faites plusieurs fois par jour des embrocations sur les parties malades.

Linim. stimul. balsam. (Reil).

Baume du Pérou noir	8 gram.
Huile de baies de laurier	8 gram.
— de muscade	5 gram.
Essence de girofle	1 gram.

M. s. a.

Topiq. balsam. (P. de Mignot).

Baume du Pérou liquide	4 gram.
Alcoolat vulnéraire	30 gram.

Contre les plaies récentes des doigts et des oreilles. Arrosez la plaie deux fois par jour par-dessus le linge, et sans changer l'appareil.

Ether balsam. Tolu (Moreau).

Baume de Tolu en poudre	10 gram.
Ether sulfurique	50 gram.

F. s. a. En fumigations dans les bronchites et les laryngites.

Benjoin, Acide benzoïque. — Storax. — Mastic. — Encens.

Le benjoin jouit des propriétés excitantes de ses congénères. On ne l'emploie guère qu'à l'extérieur, ou en teinture ou en fumigations, dans les tumeurs indolentes, dans les maladies de l'appareil respiratoire; ces fumigations sont très-excitantes par l'*acide benzoïque* qu'elles contiennent. Le *storax* jouit de propriétés analogues.

A l'intérieur, on prescrit rarement les préparations de benjoin.

Teinture, 2 gram. dans une potion.

Des applications de teinture de benjoin sont très-efficaces pour combattre les gerçures du mamelon.

Pilules balsamiques de Morton. Poudre de cloportes, 72; poudre de gomme ammoniaque, 36; fleurs de benjoin, 24; poudre de safran, 4; baume de Tolu sec, 4; baume de soufre anisé, 24.

F. s. a. des pilules de 20 centigr.

A prendre 2 à 6 par jour dans les affections chroniques de la poitrine.

Potion benzoïque.

Phosphate de soude	2 gram.
Acide benzoïque	1 gram.
Potion gommeuse	125 gram.

A prendre par cuillerées dans les catarrhes chroniques et dans les cas de gravelle urique et de goutte (v. p. 283)

Pilules d'acide benz. (Frœne).

Acide benzoïque	5 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 50 pilules. En prendre d'abord une le matin et une le soir. On peut augmenter la dose jusqu'à 4 matin et soir. Incontinence d'urine. Urine ammoniacale. Je remplace la conserve par q. s. thériaque.

Fumigation de benjoin.

Benjoin pulvérisé	15 gram.

On le verse sur des charbons ardents, et l'on recueille les vapeurs avec une étoffe de laine avec laquelle on fait des frictions.

Bain de vapeur benjoin.

Benjoin	100 gram.

On fait chauffer le benjoin, et l'on dirige sa vapeur dans un appareil.

Pom. c. les crevasses (Bron).

Cire jaune	15 gram.
Huile de lin	30 gram.
Teinture de benjoin	8 gram.
Glycérine	14 gram.
Essence de lavande	q. s

M. Contre crevasses et engel. ulcer.

Teinture benj. comp. (Ph. L.).

Benjoin	110 gram.
Styrax purifié	25 gram.
Baume de Tolu	40 gram
Aloès	20 gram
Esprit rectifié	1 litre.

F. s. a. Employée, étendue d'eau, contre brûlure au premier degré et quelques maladies légères de la peau.

Lait virginal.

Teinture de benjoin 10 gram.
Eau de rose ou de mélilot 400 gram.
Mêlez et agitez. Cosmétique agréable.

Huile balsamique.

Huile d'amande 100 gram.
Baume de Tolu et benjoin aa 1 gram.
Essence de citron et de cajeput. aa 2 goutt.
Faites digérer à une température de 60° les baumes et l'huile; laissez refroidir; ajoutez les essences, filtrez.
Utile en injections dans les maladies de l'oreille, en onctions dans l'érysipèle, en massage pour adoucir la peau.

Poudre fumigatoire.

Oliban n poudre
Mastic *item.*
Succin *item.* aa 20 gram.
Storax calamite 10 gram.
Benjoin
Laudanum aa 5 gram.
Mêlez. Q. s. sur des charbons ardents. On dirige la vapeur sur des parties affectées de douleurs rhumatismales.

Cigarettes au benjoin.

On prend une feuille de papier buvard épais que l'on imprègne avec une solution saturée de nitrate de potasse, puis sur cette feuille sèche on étend une couche de teinture de benjoin.
Vantées contre l'aphonie. *Cigarettes balsamiques* de M. Golfin.

Fumigat. arom. (Debreyne).

Benjoin
Styrax
Gomme ammoniaque aa 15 gram.
Mêlez. On projette q. s. de ce mélange sur des charbons ardents, et l'on expose à la vapeur qui s'en dégage, pendant un quart d'heure, les engorgements œdémateux des articulations.

Pil. d'encens (Delioux).

Encens et savon, aa 5 gram.
F. s. a. 30 pilules. 2 à 10; bronchites, bronchorrhées.

Pil. de mastic (Debout).

Mastic en larmes 32 gram.
Sirop de sucre q. s.
F. s. a. soixante-quatre bols à prendre en quatre jours au-dessus de dix ans. Contre l'incontinence d'urine.

Myrrhe.

Administrée à l'intérieur, elle jouit de propriétés toniques stimulantes. Usitée dans la gastralgie, la chlorose et l'aménorrhée, dans les catarrhes chroniques, dans la première période de la phthisie, dans le scorbut. On l'emploie dans les angines gangréneuses, dans la carie, la coqueluche, la gangrène.

A L'INTÉRIEUR. *Poudre*, 6 décigram. à 1 gram.
Teinture alcoolique, 1 à 4 gram. 5 à 10 gouttes toutes les heures dans une cuillerée de vin de quinquina. Contre la coqueluche (Campardon).
Extrait alcoolique, 10 cent. à 5 gram.

Pilules stomach. (Tronchin).

Myrrhe 10 gram.
Extrait de petite centaurée 5 gram.
Baume du Pérou 2 gram.
Faites des pilules de 15 centigr. 8 à 12 par jour, dans le cas de gastralgie.

Vin de myrrhe (Delioux).

Myrrhe 20 gram.
Ecorce d'oranges amèr. 15 gram.
Vin de grenache 1 litre.
2 cuillerées à bouche deux fois par jour. Gastralgie.

Vinaigre de myrrhe.

Myrrhe, 1; vinaigre, 16.
Mêlez de quatre fois son poids d'eau pour lotions stimulantes.

Gargarisme antiseptique.

Décoction d'orge 100 gram.
Teinture de myrrhe 10 gram.
Sirop de miel 10 gram.
Mêlez; agitez chaque fois.

Gargarisme antiscorbutique.

Teinture de myrrhe
Teinture de cannelle aa 4 gram.
Teinture de bois de gaïac 8 gram.
Alcoolat de cochléaria 30 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café étendue de deux cuillerées d'eau.

Teinture balsamique.

Racine d'angélique, 10, hypericum, 20 : alcool à 80°, 720 ; myrrhe, 10 ; oliban, 10 ; baume de Tolu, 60 ; benjoin, 60 ; aloès, 10. F. s. a. (*Codex.*)

Cette teinture, connue sous le nom de *baume du commandeur de Permes*, est employée en applications résolutives, ou pure, ou étendue de deux fois son poids d'eau. Contre les contusions.

Pilules balsam. (Audhoui).

Extrait de quinquina calisaya	10 gram.
Extrait de ciguë	1 gram.
Teinture balsamique	50 gout.
Poudre de guimauve	q. s.

Pilules de 20 centigr. : — *phthisie pulmonaire simple*, une à chaque repas.

Baume de gurjun (Wood-oil) vood-âl.

Baume de gurjun, gomme aa	4 gram.
Infusion de badiane	40 gram.

Prendre en deux fois avant les repas, c. la blennorrhagie, la vaginite et la lèpre (Vidal-Deval).

Liquidambar, Styrax liq.

Ces deux baumes jouissent de propriétés analogues à celles de leurs congénères. On les employait presque exclusivement pour l'extérieur. On peut les substituer au copahu dans le traitement de la blennorrhagie et des leucorrhées.

Pilules de styrax (Lhéritier).

Styrax purifié	5 gram.
Poudre de réglisse	q. s.

Mêlez et faites des pilules de 4 décigr. 3 le matin et 3 le soir. On augmente jusqu'à 12 dans les 24 heures.

Sirop de styrax (Lhéritier).

Styrax liquide	60 gram.

Faites digérer pendant 12 heures au bain-marie dans :

Eau simple	1000 gram.

Passez, filtrez, et faites fondre :

Sucre	2000 gram.

Six cuillerées par jour.

Cubèbe (poivre à queue).

Le cubèbe participe des propriétés des poivres ; mais il a de plus une action spéciale sur l'appareil génito-urinaire, qui le rend précieux dans le traitement des leucorrhées et surtout des blennorhagies à l'état aigu. On l'emploie contre les vertiges, la tympanite, l'incontinence d'urine et les pollutions.

On le prescrit en poudre, à la dose de 15 grammes par jour, divisés en neuf prises ; on délaye dans l'eau sucrée.

Perles d'essence de cubèbe.

Une à six avant chaque repas, dans les blennorrhagies récentes aiguës. Très-efficace et d'un emploi commode. Une ou deux dans les vertiges et la tympanite.

Electuaire de cubèbe.

Cubèbe en poudre	15 gram.
Sirop de sucre	q. s.

A prendre en trois fois dans la journée, dans du pain azyme, au déclin et même quelquefois dans la période aiguë des blennorrhagies.

Electuaire antiblennorrhag.

Copahu	50 gram.
Poudre de cubèbe	100 gram.
Essence de menthe	2 gram.

Mêlez. On en prendra chaque jour 10 gram. en trois prises dans du pain azyme. C'est une bonne préparation contre la blennorrhagie, et son administration est facile.

On ajoute quelquefois à l'électuaire précédent ou 5 centigr. de chlorhydrate de morphine, ou 20 gram. d'alun, suivant la susceptibilité de l'estomac.

Electuaire copahu, cubèbe.

Copahu	100 gram.
Poudre de cubèbe	150 gram.
Cachou	15 gram.

Essence de menthe 3 gram.

A prendre en trois ou quatre jours, en trois prises chaque jour, enveloppées dans du pain azyme. (*Codex.*)

Elect. cub. copahu (Cazenave).

Copahu	10 gram.
Poudre de cubèbe	120 gram.
Teinture de vanille	q. s.

Mêlez. Dose, 4 grammes répétés trois fois par jour.

Opiat balsamiq. (Clerc).

Cubèbe	60 gram.
Copahu	20 gram.
Cachou en poudre	5 gram.
Conserve de roses	q. s.

Après dix jours, deux fois par jour gros comme une noisette de ce mélange dans un pain azyme. Ou divisez l'opiat en 80 bols. 4 à 6 par jour.

L'opiat copahu comp. de l'ancien Codex contient copahu, cubèbe, cachou, aa. p. e.

L'opiat de cubebe de Beyran contient: cubèbe 120, craie 12; cachou 4, ess. ment. 10 gouttes. Sirop q. s. 3 à 4 cuillerées à café par jour.

Opiat blennorrh. (Diday).

Baume de copahu	12 gram.
Poivre cubèbe	18 gram.
Poudre de jalap	3 gram.
Gomme-gutte	30 centigr
Sirop de roses pâles	q. s.

Pour faire un opiat que l'on prend en deux ou trois fois dans la journée. Continuez jusqu'à guérison.

Bols d'Arménie (V. . Corput).

Baume de copahu q. quelc.

Evaporez au bain-marie en consistance emplastique, ajoutez ensuite pour 32 grammes de résidu :

Magnésie calcinée 2 gram.

Quand la masse est à peu près solidifiée, introduisez-y :

Poudre de cubèbe Bol d'Arménie pulvérisé	aa 10 gram.

Faites une masse pilulaire.

F. s. a. des bols de 4 décigr., que l'on roule dans la terre d'Arménie. Contre les blennorrhagies.

Inject. avec le poivre cubèbe.

Poudre de cubèbe 50 gram.
Faites infuser dans eau 500 gram.
Filtrez.

Lavement cubèbe (Velpeau).

Cubèbe en poudre 25 gram.
Délayez dans :
Décoction de graine de lin 300 gram.

Extrait oléorésineux de cubèbe.

Cubèbe en poudre demi-fine	1000 gr.
Ether rectifié du commerce	2000 gr.
Alcool à 95°	2000 gr.

Epuisez la poudre de cubèbe dans un appareil à déplacement, d'abord par l'éther, puis par l'alcool. Distillez séparément les deux teintures avec les précautions nécessaires, évaporez au bain-marie le résultat alcoolique, et mélangez les produits de ces deux opérations. Dose : 1 à 4 gr. par jour. Contre le croup on prescrit en même temps 2 à 6 capsules de copahu, ou le sirop de copahu, page 158.

Saccharure de cubèbe (Delpech)

Extr. oléo. résin. cubèbe	1 partie.
Sucre	9

Mêlez. 20 gram. par jour dans du lait c. croup (Bergeron, J. Moreau).

Essence concentrée de cubèbe.

Alcool rectifié à 33°	300 gram.
Extrait oléorésin. de cubèbe	100 gram.

Mêlez. Dose : 5 à 15 grammes.

Extr. alcool. cubèbe (Puche).

Cet extrait n'est qu'une teinture de cubèbe préparée par déplacement avec cubèbe en poudre et alcool à 22° en quantité convenable pour obtenir un poids d'extrait liquide égal à celui de la poudre employée.

Sirop de cubèbe (Puche).

Sirop simple	300 gram.
Extr. alcool. liquide cubèbe	300 gram.

Mêlez et faites évaporer l'alcool. M. Trideau prépare son *sir. de cub. c. croup* en mêlant 12 de poudre cubèbe à 240 sirop simple. Dose 120 gram.

Boldo feuilles. Contre maladies du foie, des voies urinaires. *Essence* 20 à 50 centigr. *Teinture* 1 à 2 gram. *Vin* 30 gram. de feuilles, vin de Madère 1 litre. Dose : un verre à liqueur.

Poivre, Pipérin. — Capsicum. Matico.

Le poivre et son principe actif le *pipérin* sont des stimulants énergiques qui ont été employés avec succès pour combattre les fièvres intermittentes rebelles. On prescrit le poivre dans les cas de relâchement de la luette et d'angine gangréneuse, et comme rubéfiant.

Le *poivre long* et le *bétel* ont des propriétés analogues.

Le *capsicum* a été vanté contre les hémorrhoïdes. Dose: poudre 1 gram.; extrait, 50 centigr.

Pilules de pipérin.

Pipérin	1 gram.
Poudre de guimauve	2 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 18 pilules. A prendre 2 toutes les heures. Fièvres intermittentes.

Potion expectorante.

Poivre long concassé	2 gram.

Faites infuser dans : Eau 200 gram.

Passez, ajoutez :

Sirop de Tolu	50 gram.

A prendre par cuillerée toutes les demi-heures, dans les affections catarrhales des vieillards, quand la poitrine se remplit de mucosités bronchiques qui ne peuvent être expectorées, et qui causent la mort par asphyxie.

Confect. poivre (Ph. Lond.).

Poivre noir Aunée	aa 370 gram.
Semence de fenouil	1110 gram.
Miel Sucre purifié	aa 740 gram.

Réduisez en poudre les substances solides, conservez cette poudre dans un vase bien bouché, et, quand vous en aurez besoin, broyez-la avec le miel jusqu'à ce que le mélange soit bien homogène.

Cette préparation est connue sous le nom d'*électuaire anticachectique de Ward*.

Quatre à huit grammes deux ou trois fois ar jour.

Cachexie hémorrhoïdale; dyspepsie, catarrhe intestinal chronique.

Cataplasme antipleurétique.

Gingembre en poudre Poivre long en poudre	aa 50 gram.
Blanc d'œuf	
M. s. a.	q. s.

Pommade poivre (Cazenave).

Poivre en poudre	2 gram.
Axonge	30 gram.

M. Cazenave l'a employée avec avantage dans le traitement du *porrigo favosa*.

Matico. Feuilles du *Piper angustifolium*. Jouissent d'une grande célébrité parmi les Indiens, qui les emploient comme astringentes et aphrodisiaques.

M. Lane prescrit les feuilles de matico sous forme d'*infusion* (10 gram. pour 1 litre d'eau) et de *teinture* (100 gram. pour 400 gram. d'alcool à 85°). Contre la leucorrhée, la diarrhée chronique, la dysenterie.

Sirop de matico (Dorvault).

Matico incisé	100 gram.
Eau	1000 gram.

Distillez 100 parties de produit. Retirez le résidu de la cucurbite, exprimez le matico, ajoutez à la colature 700 parties de sucre; faites rapprocher de façon qu'en ajoutant l'hydrolat vous ayez un sirop au degré ordinaire; filtrez par la méthode Desmarets.

Contre la diarrhée et les dyspepsies.

Pilules de capsicum (Alègre).

Extr. aqueux de capsicum annuum	80 centigr.

F. s a. 4 pilules, à prendre deux le matin et deux le soir. La *poudre* peut être employée au lieu de l'extrait sous la même forme et à la même dose. Moyen efficace c. les hémorrhoïdes.

Mixture c. choléra algide (Lacoste).

Eau-de-vie de Cognac	100 gram.
Poivre de Cayenne	2 gram.

Faites macérer, filtrez. Une cuillerée à bouche après le vomissement. Continuez de dix en dix minutes.

Poudre de curry ou kari

Terra merita	250 gram.

Coriandre	250 gram.
Poivre	150 gram.
Cannelle	15 gram.
Cumin	125 gram.
Capsicum	75 gram.
Cardamome	30 gram.
Poivre noir	30 gram.
Gingembre	30 gram.

Mêlez. (*Dorvault.*)

Pilules de Schneider.

Capsicum annuum	1 gram.
Oxyde de fer noir	15 gram.
Cannelle, Colombo }	aa 4 gram.
Extrait de camomille	q. s.

F. s. a. des pilules de 1 décigr. 5 à 10. Chlorose et aménorrhée.

Millefeuille.

La millefeuille administrée à l'intérieur sous forme d'infusion ou de jus exprimé a une action puissante sur les tumeurs hémorrhoïdales. M. Tessier (de Lyon) prescrit chaque jour trois tasses d'infusion avec 2 ou 5 grammes de sommités fleuries.

Utile surtout pour les flux hémorrhoïdaires passifs avec état variqueux et atonie du rectum, et pour les flux qui, bien qu'actifs, ont amené par leur abondance une débilité profonde.

Genièvre.

Stimulant utile dans quelques hydropisies avec atonie du canal digestif, dans les catarrhes chroniques de la vessie ; surtout usité aujourd'hui pour fumigations excitantes dans les douleurs du rhumatisme musculaire, le lumbago, la courbature et les œdèmes partiels.

Extrait de genièvre Genièvre, 1 ; eau distillée à 30 degrés, 6. Comme tonique et stomachique. Dose : 1 à 15 gr. Souvent employé comme excipient.

Potion expectorante.

Infusion d'hysope	150 gram.
Extrait de genièvre	10 gram.
Oxymel scillitique	10 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées.

Esp. geniév. comp. (Ph. Lond).

Genièvre	500 gram.
Carvi, Fenouil }	aa 6 gram.
Esprit faible	4 litres
Eau	1 litre

Mêlez et distillez lentement 4 litres. 15 à 30 gram. Diurétique et stimulant.

Fumigations de genièvre.

Genièvre concassé	250 gram.

On les met dans une bassinoire garnie de charbons ardents, et on la passe entre les draps.

Absinthe (feuilles).

Utilement employée pour relever les forces digestives dans les dyspepsies, la chlorose, l'aménorrhée, les fièvres intermittentes ; elle jouit de propriétés anthelminthiques non équivoques.

L'*armoise* se rapproche de l'absinthe par ses propriétés, mais elle est moins active.

Teinture d'absinthe composée.

Élixir stomachique de Stoughton.

Absinthe 25, chamædrys 25, racine de gentiane 25, écorce d'oranges amères 25, rhubarbe choisie 25, aloès du Cap 5, cascarille 5, alcool 60°, 1000. Faites macérer pendant dix jours : passez, filtrez. Dose 5 à 20 gram.

Tisane d'absinthe (F. H. P.).

Sommités sèches d'absinthe	gram
Eau bouillante	tre

Faites infuser pendant une heure; passez.

On préparera de même des tisanes avec la *menthe poivrée*, la *sauge*, le *thé*.

Prép. off. d'absinthe.

Extrait d'absinthe, 1 à 4 gram.
Vin d'absinthe, 60 à 120 gram.
Sirop d'absinthe, 60 gram.

Essence d'absinthe, 10 gouttes sur du sucre ou dans une potion.

Huile d'absinthe, employée en frictions sur le ventre, comme vermifuge, à la dose de 20 grammes.

Conserve d'absinthe.

Sucre blanc en poudre	500 gram.
Absinthe	20 gram.
Eau distillée d'absinthe	q. s.

F. s. a. une conserve simple. A la dose de 10 à 20 gram. dans la journée.

Absinthe suisse (Virey).

Grande absinthe	1000 gram.
Petite absinthe	400 gram.
Racine d'angélique	60 gram.
— de calamus	60 gram.
Badiane	30 gram.
Dictame de Crète	15 gram.
Alcool à 20°	9000 gram.

Retirez par distillation :

Alcoolat	4500 gram.

Ajoutez : Essence d'anis 4 gram.

Colorez avec un mélange d'indigo et de curcuma, ou avec du suc d'épinard.

Stomachique, antiventeux ou vermifuge, à la dose de 10 à 20 grammes dans un demi-verre d'eau sucrée.

Quintessence d'absinthe.

Sommités grande absinthe	200 gram.
Sommités petite absinthe	200 gram.
Girofle	100 gram.
Sucre	100 gram.
Alcool à 56°	3000 gram.

Faites macérer huit jours, filtrez. Stomachique à la dose de 30 grammes.

Fumigation stimulante.

Absinthe, Armoise incisée	aa 20 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Mêlez. Dirigez la vapeur sur les parties sexuelles, pour ramener les règles ou faciliter leur écoulement.

Camomille romaine.

Stimulant carminati. des plus usités pour relever les forces digestives dans la chlorose, les fièvres intermittentes; pour aider les purgatifs, pour combattre les coliques. On la prescrit sous forme de tisane qu'on prépare par infusion de 5 à 20 têtes pour une tasse d'eau bouillante. 20 grammes par litre, pour prévenir les suppurations (*Ozanam*), et comme antinévralgique (*Lecointe*).

Poudre, 2 à 10 gram. contre les névralgies.

Extrait de camomille, 1 décigr. à 1 gram. en pilules.

Huile de camomille, 50 grammes en frictions, dans les rhumatismes.

Tisane carminative.

Camomille	2 gram.
Anis	5 gram.
Eau	1000 gram.
Sucre	100 gram.

Lavement de camomille.

Camomille	5 gram.
Eau bouillante	500 gram.

F. s. a.

Ombellifères aromatiques.

On prescrit assez souvent les *semences d'anis*, les racines et les semences d'*angélique*, et beaucoup plus rarement les *racines* et les *semences de fenouil*, les semences de *carvi*, de *coriandre*, d'*aneth*, de *cumin*. Toutes ces substances ont des propriétés stimulantes analogues. Elles sont employées comme carminatives, pour combattre les douleurs nerveuses de l'estomac ou des intestins accompagnées de flatuosités. La *badiane*, ou anis étoilé (*magnoliées*), est usitée dans les mêmes circonstances.

La manière ordinaire de les administrer est sous forme de tisanes : on en prescrit une pincée (1 gramme environ) pour une tasse d'eau bouillante; on sucre à volonté.

Espèces carminatives. Fruits d'anis, de carvi, de coriandre, de fenouil, aa parties égales. Mêlez. Avec 10 gram. de ce mélange pour 1 litre d'eau on a la *tisane carminative.*

Potion anisée.

Essence d'anis	12 goutt.
Dissolvez dans : Alcool	10 gram.
Ajoutez dans :	
Potion gommeuse	150 gram.

Potion antispasmodique.

Essence d'anis	10 goutt.
Ether sulfurique	20 goutt.
Laudanum de Sydenham	12 goutt.
Sirop de sucre	50 gram.
Eau	150 gram.

F. s. a. Coliques venteuses spasmodiques.

Esprit de carvi (Ph. Lond.).

Carvi concassé	670 gram.
Esprit faible	4 litres
Eau	1 litre
Mêlez, et distillez lentement	4 litres.

Alcoolat d'anis.

Anis 1, alcool 8. Laissez macérer deux jours. Distillez. Préparer de la même manière les alcoolats de : carvi, coriandre, fenouil, et ceux des autres fruits d'ombellifères.

Persil. Pereire assure que le persil est un agent antipériodique efficace, je préfère l'*apiol* (page 237).

Poudre de persil. Ces feuilles desséchées avec soin, 2 grammes par jour.

Suc exprimé de persil. Dose de 100 à 120 grammes par jour.

Sirop de persil. Ce sirop, préparé avec le suc. Dose de 3 à 4 cuillerées à café par jour pour les enfants, ou de 4 cuillerées à bouche pour les adultes.

Extrait de persil. Cet extrait, que l'on obtient en faisant évaporer à une douce chaleur et au bain-marie le suc récent du persil, est administré sous la forme pilulaire à la dose de 60 centigram. à 1 gramme par jour.

Hysope. — Lierre terrestre.

Ces deux plantes jouissent de propriétés stimulantes peu énergiques. On les administre très-fréquemment dans les bronchites chroniques et les autres affections chroniques des poumons. Leurs infusions servent le plus souvent d'excipients à d'autres médicaments plus actifs.

La *véronique* jouit encore de propriétés stimulantes moins prononcées. Le *serpolet* est vanté contre la toux spasmodique.

Ces quatre plantes sont employées sous forme de tisanes : on les prépare avec une pincée (1 gramme environ) de plante; on fait infuser dans une tasse d'eau bouillante, et l'on sucre à volonté.

Tisane hysope et lierre.

Lierre terrestre	5 gram.
Hysope	5 gram.
Faites infuser dans eau	1000 gram.
Ajoutez sirop de sucre	100 gram.

Sirop de stœchas.

Sommités sèches stœchas	50 gram.
Eau distillée de stœchas	1000 gram.
Sucre blanc q. s., environ	2000 gram.

Faites digérer le stœchas dans l'eau distillée de stœchas, au bain-marie couvert, pendant deux heures; laissez refroidir, passez et filtrez. Ajoutez à la liqueur le sucre blanc, dont le poids sera double de celui de l'infusion; faites-le dissoudre à la chaleur du bain-marie dans un vase fermé; passez le sirop après qu'il sera refroidi.

On préparera de même les sirops de :
Menthe crépue, Hysope,
Marrube,
Scordium,

Dictame,
Ache,
Myrte.

Ces sirops sont employés pour édulcorer des tisanes. Dose : 60 gram. pour 1 kilogr. de tisane.

Menthes.

La plupart des espèces du genre *menthe*, parmi lesquelles nous devons citer la menthe verte, la menthe crépue, le pouliot, la menthe silvestre et la *menthe poivrée*, contiennent des essences.

La *menthe poivrée* est presque exclusivement usitée. Elle est utile dans les affections atoniques et nerveuses de l'estomac, les coliques flatulentes. C'est un excitant qui se rapproche des antispasmodiques. On l'a employée contre le choléra asiatique dans la période de refroidissement.

On la prescrit souvent en tisane, une pincée pour une tasse d'eau bouillante; on sucre à volonté.

Eau distillée, 30 à 125 gram. dans une potion.

Essence, 1 décigr. à 1 gram. *item.*

Alcoolat, 10 gram. à 30 *item.*

Menthol.

Essence de menthe concrète, pure ou mélangée de cire, cétine, paraffine; fondue sous forme de crayons; est vantée en frictions c. migraines.

Pastilles de menthe. Huile essentielle de menthe poivrée, 5 gram.; sucre très-blanc, 1000 gram.; eau distillée, q. s. F. s. a.

Préparation agréable et efficace.

Tablettes de menthe poivrée. Sucre blanc, 500 gram.; essence de menthe poivrée, 5 gram.; mucilage de gomme adragant à l'eau de menthe poivrée, q. s. F. s. a.

Potion excitante (Trousseau).

Sirop de menthe	40 gram.
Eau distillée de mélisse	100 gram.
Alcoolat de mélisse comp.	1 gram.

Mêlez. Dans l'hystérie et la période algide des fièvres et du choléra.

Potion stimulante.

Essence de menthe	1 gram.
Dissolvez dans : Alcool	10 gram.
Mêlez avec sirop de gomme	100 gram.
Eau de cannelle	50 gram.

A prendre par cuillerées.

Romarin. — Sauge. — Lavande. — Mélisse. — Teucrium polium. — Marum.

Ces plantes appartiennent au groupe des substances de la famille des *labiées* qui sont le plus souvent ordonnées comme stimulantes, antispasmodiques, légèrement sudorifiques. On les a vantées dans plusieurs affections nerveuses éphémères. Elles sont utiles après un refroidissement, pour ranimer l'économie. On les a préconisées contre le choléra, surtout le *Teucrium polium*. La *mélisse* est la plus agréable, la moins énergique et la plus employée.

On les prescrit le plus souvent sous forme de tisanes préparées avec une pincée de sommités fleuries pour une tasse d'eau; on sucre à volonté.

Sirop de marum (Lucanus).

Marum verum	50 gram.
Vin de Xérès	30 gram.
Sucre	125 gram.
Eau	q. s.

F. s. a. Contre les toux spasmodiques et la coqueluche.

Essences.

Les labiées doivent pour la plupart leurs propriétés à des huiles essentielles. Leurs préparations sont excitantes, antispasmodiques. Elles sont employées dans les affections nerveuses atoniques de l'estomac, les coliques accompagnées de météorisme. Les plus usitées sont celles de *lavande*, de *romarin*. Les essences d'*absinthe*, de *camomille*, jouissent de propriétés analogues. L'*essence de cajeput* est efficace contre la dyspepsie, la cholérine, la carie dentaire, les vers intestinaux. Voy. p. 135 (Delvaux). Les essences des *hespéridées* (*essences de citron, de bergamote, cédrat, limette, orange*, etc.) ont les mêmes propriétés.

L'*acide thymique* peut remplacer l'acide phénique aux mêmes doses et sous les mêmes formes, p. 154. Giraldès panse les plaies avec acide thymique, 2 à 4 ; alcool, 100 ; eau, 900.

Potion aromatique,

Essence d'orange	6 gouttes.
Essence de romarin	4 gouttes.
Dissolvez dans : Alcool	10 gram.
Mêlez avec : Sirop de gomme	50 gram.
Eau	150 gram.

On prendra par cuillerées.

Frictions stimulantes.

Essence de romarin	10 gram.
Essence de citron	20 gram.
Alcool rectifié	150 gram.

Plantes aromatiques.

Je comprends sous ce titre une foule de compositions où il entre plusieurs plantes aromatiques préconisées jadis comme des remèdes à tous maux. Elles sont en général à peine employées par les médecins. Plusieurs jouissent de propriétés stimulantes utiles.

Espèces aromatiques. Feuilles sèches de sauge, 32 : thym, 32 ; serpolet, 32 ; hysope, 32 ; menthe poivrée, 32 ; origan commun, 32, absinthe, 32 ; romarin, 32. Mêlez.

Espèces béchiques. Feuilles sèches de capillaire du Canada, 32 ; véronique, 32 ; hysope, 32 ; lierre terrestre, 32 ; scolopendre, 32 ; capsule pavot blanc, 32. Mêlez. 4 grammes pour 1000 grammes d'eau.

Espèces pour thé.

Véronique Lierre terrestre Feuilles de scabieuse — de tussilage	aa	50 gram.
— de mélisse — de sauge	aa	10 gram.

Incisez toutes ces substances et faites-en un mélange exact.

En infusion, même dose que pour le thé.

Thé de Haller.

Sommités de sauge — millefeuille — lierre terrestre — mélisse — hysope — petite centaurée — caille-lait Fleurs de camomille	aa	parties égales.

Mêlez le tout uniformément. S'emploie en infusion comme le thé. Carminatif stomachique.

Esp. vuln. thé suisse. Faltrank.

Feuilles de sommités d'absinthe, de bétoine, et bugle, de calament, de chamædrys, d'hysope, de lierre terrestre, de millefeuille, d'origan, de pervenche, de romarin, de sanicle, de sauge, de scolopendre, de scordium, de thym, de véronique ; fleurs

d'arnica, fleurs de pied-de-chat, fleurs de scabieuse, fleurs de tussilage : aa parties égales.

Ce mélange est connu sous le nom de *thé de Suisse*.

En infusion, comme thé ordinaire. Il jouit de propriétés stimulantes et carminatives.

Thé tunka.

Fleurs de mélilot	100 gram.
— de camomille	aa 30 gram.
— de sureau	
— de botrys	

Faites macérer pendant huit jours dans deux litres d'alcool à 20°; passez, puis mélangez :

Teinture ci-dessus	50 gram.
Sirop de capillaire	100 gram.

A la dose de 50 gram. pour 500 gram. d'eau, comme stimulant carminatif.

Boisson carminative.

Feuilles de mélisse	5 gram.
Semences d'anis	aa 2 gram.
— de badiane	
— de coriandre	
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant dix minutes, passez, et ajoutez :

Sucre	50 gram.

Une tasse dans les flatuosités.

Alcoolat de mélisse composé. Mélisse fraîche en fleur, 900; zestes de citron, 150; cannelle fine, 80; girofle, 80; muscades, 80; coriandre sèche, 40; racines d'angélique, 40; alcool 80°, 5000.

F. s. a. Employé à la dose de 4 gram. dans un verre d'eau sucrée, comme stimulant.

En frictions, comme excitant de la peau, dans les rhumatismes, la fièvre typhoïde et plusieurs autres affections.

15 de cet alcoolat, 1 d'ammoniaque liquide en frictions sur orbites contre presbytie (*Fano*).

Eau de mélisse des carmes.

Feuilles de mélisse fraîches 3 poignées.

Ecorces de citron fraîches	(le tout divisé) aa 30 gram.
Noix muscade	
Semences de coriandre	
Girofle	
Vin blanc très-généreux	aa 1000 gram.
Esprit-de-vin rectifié	

Placez le tout dans une cucurbite de verre; laissez macérer pendant 24 heures, en agitant de temps à autre, et distillez ensuite au bain de sable pour retirer 1000 grammes de produit. Voilà, selon M. Baudot, la véritable formule.

Alcoolat vulnéraire. Feuilles fraîches de basilic, feuilles de calament, feuilles d'hysope, feuilles de marjolaine, feuilles de mélisse, feuilles de menthe, feuilles d'origan, feuilles de romarin, feuilles de sarriette, feuilles de sauge, feuilles de serpolet, feuilles de thym, feuilles d'absinthe, feuilles d'angélique, feuilles de fenouil, feuilles de rue, hypericum, lavande, aa, 100; alcool à 60° 4500. F. s. a.

Stimulant général très-vanté. 8 gram. dans un demi-verre d'eau sucrée.

Pur ou étendu de son volume d'eau, employé pour fomentations résolutives, dans les cas de contusion.

Eau de Cologne. Huile volatile de bergamote, 10; de citron, 2; de Portugal, 10; de romarin, 2; de fleurs d'oranger, 2; alcool à 90°, 1000; faites dissoudre, filtrez. (*Codex.*)

Employée comme l'alcoolat de mélisse. Wels a vanté contre la goutte des compresses chaudes et continuellement renouvelées d'eau de Cologne.

Eau de Cologne par mélange.

Essence de citron	aa 2 gram.
— de néroli	
— de lavande	
— de bergamote	aa 5 gram.
— de cédrat.	
Alcool	1 litre.

Mêlez.

Autre, plus forte.

Essence de bergamote	10 gram.
— d'orange	10 gram.
— de citron	5 gram.
— de cédrat	3 gram.
— de romarin	1 gram.
Teinture d'ambre	aa 5 gram.
Teinture de benjoin	
Alcool	1 litre.

Mêlez.

Autre, bonne ordinaire.

Essence de citron	10 gram.
— de bergamote	aa 5 gram.
— de cédrat	

Essence d'orange	aa	2 gram.
— de néroli		
— de lavande	aa	10 gram.
— de romarin		
Alcool		2 litres.

Mêlez.

N. B. Quand on prépare l'eau de Cologne par simple mélange, il est indispensable que les essences soient *très-récentes*. Voyez la remarque à l'article *Parfums*.

Tinct. lavan. comp. . Ph.
Esprit de lavande composé.

Essence lavande 4,71, essence romarin 0,6, cannelle 9,72, muscade 9,72, santal rouge 19,44, alcool 946,1. Obtenez par macération colature 948.

3 à 4 grammes comme stimulant.

Embroc. ophthalm. (Sichel).

Alcoolat de romarin	50 gram.
Alcoolat de Fioravanti	20 gram.
Ether acétique	5 gram.

Mêlez. En embrocations sur le front contre l'amaurose.

Teinture aromatique.

Noix muscade, 64; girofle, 64; cannelle, 48; fleurs de grenadier, 48; alcool à 31° Cart., 1000.

Faites macérer pendant quinze jours, passez. Connue sous les noms d'*essence céphalique* ou *bonferme*, employée comme stimulant; quelques gouttes dans de l'eau sucrée et en frictions.

Tinct. cin. com (Belg. Ph.).

Cannelle 4, cardamome 1, girofle 1, galanga 1, gingembre 1, alcool 48.

Teint. alcoolature vulnér.
(eau vulnéraire rouge).

Feuilles fraîches de basilic, calament, hysope, marjolaine, mélisse, menthe, origan, romarin, sarriette, sauge, serpolet, thym, absinthe, angélique, fenouil, rue, hypericum, lavande, aa 100; alcool à 80°. 3000. Faites macérer, filtrez.

Comme l'*alcoolat vulnéraire*.

Bouteille rouge de Taylor.

Alcool à 21° Cart.	300 gram.
Cochenille	10 gram.
Essence de marjolaine	5 gram.

F. s. p. Une cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée. Stimulant.

Elixir américic. (Courcelles).

Alcool à 31°		120 litres.
Racine d'aunée		8000 gram.
Fleurs de millepertuis		4000 gram.
Feuilles d'oranger		3000 gram.
Fleurs de sureau		2500 gram.
Feuilles de baume		2000 gram.
Fleurs de tilleul		1250 gram.
Racine de canne de Provence	aa	1000 gram.
Genièvre		
Fleurs de romarin		
Opium brut		
Racine d'asarum		500 gram.

Faites macérer huit jours; après avoir ajouté assez d'eau pour ramener la liqueur à 24°, on obtient 186 litres d'élixir. Vanté dans l'aménorrhée, la leucorrhée, la chlorose, pour relever les forces digestives. On l'a aussi employé comme antilaiteux. Une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau sucrée une à trois fois par jour.

C.-L. Cadet adopta la formule précédente, qui donne un produit beaucoup plus actif que lorsqu'on emploie la distillation.

Un centilitre représente 5 centigrammes d'opium brut.

Spirit. angelic. C. *Sp. theriacali.* (Ph. Germ.).

Angélique 420, valériane 105, genièvre 105, alcool 2520, eau 1260. Distillez alcoolat 3 kilogr.; ajoutez camphre 52,5.

Elixir anti-apopl. des jacobins.

Acool rectifié		500 gram.
Cannelle		350 gram
Semences d'anis	aa	30 gram.
Baies de genièvre		
Macis		
Réglisse		
Galanga		
Girofle		
Santal citrin		25 gram.
Santal rouge	aa	20 gram.
Contrayerva		
Semences d'angélique		
Cassia lignea		10 gram.
Anis étoilé		15 gram.
Racine d'impératoire	aa	4 gram.
Bois d'aloès		

Faites digérer pendant un mois, filtrez. Une cuillerée à café de temps en temps dans un véhicule approprié. De-

bilités, pour relever les forces digestives. Composition qui était loin d'atteindre le but qu'on se proposait.

Elixir de Raulin.

Racine de gentiane Racine de rhubarbe Ecorce d'oranges amères Absinthe Teucrium chamædrys Follicules de séné	aa 30 gram.
Cascarille Aloès socotrin	aa 2 gram.

Faites macérer le tout pendant huit à dix jours, dans :

Alcool à 25° Cart. 1000 gram.

Filtrez, et conservez. Deux cuillerées à bouche, une avant chaque repas. Si cette dose prise le premier jour ne procure pas quelques selles, on la réitère le lendemain.

*Baume de vie d'*Hoffmann.

Balsam. vitæ Hoffmanni.

(*Ph. Austr.*)

Essence de lavande	1,46
— de marjolaine	1,46
— de citron	1,46
— de girofle	1,46
— de macis	0,73
— de cannelle	0,25
Huile vol. succin rectif.	0,73
Alcoolat de mélisse composé	420,00

Mêlez.

10 à 20 gouttes dans un verre d'eau sucrée. Contre les coliques venteuses.

Baume saxon.

Huile concrète de muscade	125 gram.
— essentielle de lavande	6 gram.
— — de succin	6 gram.
— — d'origan	4 gram.
— — de marjolaine	4 gram.
— — de sauge	4 gram.
— — de romarin	4 gram.
— — de macis	26 décigr.
— — de menthe	26 décigr.
— — de rue	26 décigr.

Mélangez à froid. Dyspepsie, faiblesse des membres chez les enfants. Trois ou quatre gouttes sur du sucre pour l'usage interne, 2 à 4 ou 10 grammes pour frictions.

Vin aromatique. Vin rouge, 875; alcoolature vulnéraire 125. Mêlez, filtrez. En fomentations toniques et résolutives.

Vinaigre aromatique.

Alcoolature vulnéraire	125 gram.
Vinaigre blanc	875 gram.

Mêlez, filtrez (*Codex*).

(*Ph. hôpit.*) Mélisse, menthe, romarin, sauge aa 25, lavande 50, ail 10.

Vinaigre blanc	2 litres.

10 à 20 grammes pour 200 grammes d'eau, contre le prurit qui accompagne plusieurs maladies de la peau.

Potion aromatique. Sirop d'œillets, 30; alcoolat de cannelle, 15; confection d'hyacinthe, 15; eau de menthe poivrée, 60; eau de fleurs d'oranger, 60. Mêlez. (*Codex.*) A prendre par cuillerée toutes les heures.

Sirop d'armoise composé. Sommités fleuries et fraîches d'armoise, 200; racines fraîches d'aunée, 20; racines de livêche, 20; racines de fenouil, 20; sommités fraîches de pouliot, 200; sommités de cataire, 200; sommités de sabine, 200; sommités de marjolaine, 100; sommités d'hysope, 100; sommités de matricaire, 100; sommités de rue, 100; sommités de basilic, 100; anis, 25; cannelle, 25; sirop de miel, 1250; alcool à 90°, 250; eau, 3000; sucre, 2500. F. s. a.

Propriétés stimulantes. Utile dans l'aménorrhée. Dose : 60 grammes.

Sirop d'erysimum composé. Orge mondé, 75; raisins secs, 75; racine de réglisse, 75; feuilles sèches de bourrache, 100; feuilles sèches de chicorée, 100; erysimum récent, 1500; racine d'aunée, 100 capillaire du Canada, 25; sommités de romarin, 20; stœchas, 20; anis, 25; sucre, 2000; miel blanc, 500. F. s. a. Bronchites chroniques. Dose : 60 grammes.

Sirop d'espèces pectorales

(*Sirupus pectoralis*, Codex).

Espèces pectorales 100, eau 1200, sucre 2000, eau fleurs d'oranger 50, extrait d'opium 0,30. F. s. a.

Sirop d'espèces béchiques
(*Sirupus bechicus*, Codex).

Espèces béchiques 100, eau 1200, sucre 2000, eau distillée laurier-cerise 25. F. s. a. Bronchite chronique.

Pilules de Machiavel.

Aloès		6 gram.
Cardamome		4 gram.
Safran Myrrhe Anis Bétoine Bol d'Arménie	aa	2 gram.

Mêlez, et faites des pilules de 20 centigrammes. Toni-purgatives; utiles pour relever les forces digestives.

Bols carminatifs (Desbois).

Extrait de petite centaurée Thériaque	aa	2 gram.
Anis en poudre		1 gram.
Racine de gentiane pulvérisée Racine d'angél. pulv.	aa	5 décigr.
Castoréum		3 décigr.
Huile essentielle d'anis		10 goutt.
— — de cannelle		4 goutt.
Sirop de menthe		q. s.

F. s. a. 30 bols. Trois ou quatre en quatre heures. Hystérie, flatuosités.

Opiat antiépilept. (Idler).

Indigo pulvérisé	15 gram.
Poudre aromatique	2 gram.
Sirop	q. s.

Mêlez. Cette quantité se prend d'abord en deux jours; puis on la donne toutes les vingt-quatre heures.

Cet opiat réussit aussi contre l'hystérie, l'aménorrhée et les douleurs néphrétiques.

N. B. L'*indigo* a été vanté contre l'épilepsie à la dose de 1 à 20 grammes; mais c'est un remède d'un effet douteux. On l'associe soit à la poudre d'armoise, soit à une poudre aromatique.

Poudre antiépilep. (Guttète).

Racine de pivoine Semences de pivoine Dictame blanc Gui de chêne	aa	10 gram.
Semences d'arroche		5 gram.
Corail rouge préparé Hyacinthes préparées	aa	3 gram.
Ongles d'élan préparés		10 gram.
Crâne humain		20 gram.
Musc		1 gram.
Feuilles d'or		2 gram.

Pulvérisez, mêlez. On demande encore quelquefois cette vieille poudre dans les pharmacies. On la donne aux petits enfants à la dose de 1 décigram. dans les cas de convulsions, et aux adultes depuis 30 centigrammes jusqu'à 2 grammes dans l'épilepsie.

J'ai rapporté textuellement cette vieille formule pour montrer comme autrefois on employait des remèdes absurdes. On ne doit pas hésiter à remplacer les hyacinthes, l'ongle d'élan et le crâne humain par des os calcinés. Toutes les recettes actuelles ne mentionnent pas le musc, et c'est peut-être la seule chose utile dans ce vieux remède.

Usage externe.

Bain aromatique (F. H. P.)

Espèces aromatiques	500 gram.
Eau bouillante	10 kilogr.

Faites infuser pendant une heure, passez, et mélangez avec l'eau du bain.

Bain vap. aromat. (F. H. P.)

Espèces aromatiques	60 gram.
Eau	q. s.

Douche aromatique (Plenck).

Espèces aromatiques		200 gram.
Baies de laurier Baies de genièvre	aa	50 gram.
Eau commune		3000 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure, passez, et ajoutez s. a. à la colature :

Sel ammoniac	125 gram.
Esprit de genièvre	500 gram.

Fomentation aromatique.

Espèces aromatiques	50 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Baume opodeldoch. Savon animal, 30; camphre, 24; ammoniaque, 10; huile volatile de romarin, 6;

huile de thym, 2; alcool à 90°, 250. F. s. a. Employé en frictions contre les rhumatismes.

Liniment contre carie.

Baume opodeldoch	10 gram.
Huile de lin	90 gram.

Mêlez. Pour injections. Selon le degré d'irritabilité du sujet, on diminue successivement l'huile; de sorte que, par une transition insensible, on arrive au bout d'un certain temps à pouvoir employer le baume pur. (Van den Broock).

Eau distillée de lavande.

Préférable à l'eau de rose en collyre et comme excipient des collyres. (Delioux.)

Baume opodeldoch liquide. (Giseke.)

Savon d'Espagne blanc et sec	50 gram.
Camphre	45 gram.
Alcool très rectifié	500 gram.
Essence de thym	5 gram.
Essence de romarin	10 gram.
Ammoniaque caustique liq.	15 gram.

Mêlez et faites dissoudre s. a.; puis filtrez et introduisez aussitôt le produit de la filtration dans des flacons qui devront être bouchés avec soin.

Pommade ou baume nerval. Moelle de bœuf, 350; huile d'amandes douces, 100; huile épaisse de muscade, 450; huile volatile de romarin, 30; huile volatile de girofle, 15; camphre pulvérisé, 15; baume de Tolu, 30; alcool à 80°, 60. F. s. a. Employée en frictions contre les rhumatismes.

Liniment de Rosen (Codex).

Alcoolat de genièvre	90 gram.
Essence de girofle, Huile de muscade	aa 5 gram.

Employé contre le marasme des enfants. On verse peu à peu le long de la colonne vertébrale, et l'on frotte doucement deux fois par jour.

Chrestien (de Montpellier) l'a prescrit avec beaucoup de succès dans la chorée, en frictions trois fois par jour à la dose d'une cuillerée à café.

Baume antiarthritique.

Savon animal	20 gram.
Faites dissoudre dans	
Esprit de lavande	80 gram.
Camphre	5 gram.
Huile essentielle de menthe poivrée, Huile de carvi, — de lavande, — de muscade, — de girofle, — de sassafras	aa 15 goutt.
Ether acétique	20 am.

F. s. a. et conservez dans un flacon bien bouché. 5 à 15 gram. en frictions. Goutte et affections rhumatismales.

Liniment de Reil.

Huile de laurier	10 gram.
— de macis	5 gram.
— de girofle	2 gram.
Baume du Pérou	10 gram.

Mêlez. En frictions sur les tempes et sur les paupières dans la blépharoplégie.

Ceint. antirhum. (Marjolin).

Camphre	5 gram.
Benjoin, Euphorbium	aa 10 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	20 gram.

F. s. a. une poudre fine bien homogène, et saupoudrez-en une couche mince d'ouate de 10 à 12 centim. environ de longueur, renfermée dans une double enveloppe de flanelle, et piquée légèrement avec celle-ci, pour éviter que tout ne vienne à se masser.

Appliquer la ceinture sur la peau correspondante au siège des douleurs rhumatismales du tronc.

Cannelle.

C'est un excitant général assez recommandable, et fréquemment employé toutes les fois qu'il s'agit de stimuler l'organisme, et particulièrement l'appareil de la digestion, dans les cas de prostration générale des forces, de gastralgie indolente. C'est une substance agréable qui peut servir à masquer l'odeur de plusieurs médicaments désagréables, et dont diverses préparations sont assez souvent prescrites en France.

Je ne ferai que mentionner diverses autres substances qui jouissent de propriétés médicinales très-analogues : le *Cassia lignea*, — la *cannelle-giroflée*, — la *cannelle blanche*, — la *muscade*, — le *macis*, — l'*écorce de Winter*, — la *cascarille*, — la *vanille*, — le *girofle*, — le *petit* et le *grand cardamome*, — la *maniguette*, — les *zédoaires*, — les *galangas*, — les *curcumas*, — le *Calamus aromaticus*, — le *gingembre*, — le *piment* ou *poivre de la Jamaïque*. Je me contenterai de donner les préparations les plus employées. Les formulaires étrangers en sont encombrés; mais en France l'usage de la plupart de ces substances est nul ou très-restreint.

Pour exemple des doses et des formes pharmaceutiques simples, je citerai seulement la cannelle. On pourra appliquer ce que j'en dis à toutes les autres substances.

Préparations de cannelle.

Poudre. 5 décigr. à 5 gram.
Eau distillée. 60 à 125 gram. Dans une potion.
Tisane. 8 gram. pour 1000 gram. d'eau.
Teinture. 10 gram. Dans une potion.
Alcoolat. 5 à 15 gram. Dans une potion.
Essence. 1 goutte à 12. Dans une potion.
Sirop. 30 à 60 gram. Dans une potion.

Liqueur de cannelle.

Cannelle Ceylan	100 gram.
Bonne eau-de-vie	1 litre.

Laissez macérer huit jours ; distillez au bain-marie : ajoutez sirop de sucre blanc, 1 litre. Mêlez. On obtient ainsi une liqueur excellente, qui était connue sous le nom de *liqueur de madame Amphoux*. Utile, à la dose de 20 à 100 grammes, pour relever les forces abattues.

On obtient avec les autres substances aromatiques comprises dans le même article que la cannelle, des préparations analogues, qui se prescrivent aux mêmes doses.

Nous allons donner maintenant des formules plus composées, où entrent souvent des substances stimulantes ci-dessus énoncées.

Alcoolat de Garus. Aloès cotrin, 5; myrrhe, 2; safran, cannelle, 20; girofle, 5; noix muscade, 10; alcool à 80°, 5000; eau de fleurs d'oranger, 200. F. s. a.

Si à cette liqueur on ajoute : safran, 2,5, vanille, 5, et sirop de capillaire, 5000, on aura l'*élixir de Garus*. 30 à 50 gram., comme tonique stimulant.

Alkermès liquide des Italiens.

Cannelle	25 gram.
Macis	15 gram.
Muscade	4 gram.
Girofle	4 gram.
Alcool à 33°	4000 gram.

Laissez digérer pendant cinq jours; distillez et ajoutez au produit :

Sucre	6000 gram.
Eau	3000 gram.
Eau distillée de rose	2500 gram.

Colorez la liqueur avec une teinture aqueuse de cochenille alunée; clarifiez et filtrez. 16 à 32 grammes, après le repas, dans l'atonie de l'estomac.

Elix. de la grande Chartreuse.

Mélisse fraîche	640 gram.
Hysope fraîche	640 gram.
Angélique fraîche	320 gram.
Cannelle	160 gram.
Safran	40 gram.
Macis	40 gram.

Après huit jours de macération dans 10 litres d'alcool, distillez. Ajoutez 1250 grammes de sucre. On assure que cette liqueur est une alcoolature sucrée des rameaux de *l'abies excelsa*.

Tinct. cardamom. comp. (Brit. Ph.).

Cardamome 7,09, carvi 7,09, raisins sans pepins 56,7, cannelle 14,17, cochenille 3,39, alcool à 60 518,05. Opérez par déplacement, obtenez 530 de teinture.

Essence de gingembre.

Gingembre pulvérisé	100 gram.

Ecorce de citron	30 gram.
Alcool à 21°	1000 gram.

Laissez macérer pendant dix jours et filtrez.

Sirop gingembre (Ph. Lond.).

Gingembre	75 gram.
Eau bouillante	1 2 litre.
Sucre purifié	925 gram.

Faites infuser le gingembre dans l'eau pendant vingt-quatre heures, filtrez, faites fondre le sucre.

Poudre digest. simple (Duc).

Cannelle en poudre	30 gram.
Sucre	500 gram.

Mêlez. 8 à 12 grammes en se mettant à table.

Poudre stimulante.

Gingembre	10 gram.
Cannelle	20 gram.
Anis	40 gram.
Cascarille	10 gram.

Mêlez, divisez en paquets de 6 décigrammes. Un ou deux par jour, dans la dyspepsie.

Poudre diaromaton anglaise.

Pulv. aromatic. (Ph Brit.)

Cannelle 113,4, muscade 85,05, safran 85,05, girofle 42,52, cardamome 28,35, sucre en poudre 453,6.

F. s. a. Dyspepsie sans chaleur : flatuosités, éructations, asthénie. 2 à 5 grammes.

Pulv. aromat. (Ph. Germ.).

Cannelle 5, petit cardamome 5, gingembre 2.

Poudre cannelle (Ph. Lond.).

Cannelle	60 gram.
Cardamome	40 gram.
Gingembre	30 gram.
Poivre long	15 gram.

Broyez ensemble en poudre très-subtile. 1 gramme, comme tonique.

Poudre craie comp. (P. Lond.).

Pulv. cretæ aromat. (Ph. Brit.).

Poudre aromatique (Brit. Ph.) 1360,8, carbonate de chaux 153,6.

Dose, 1 à 2 grammes. Utile contre les diarrhées chroniques.

Poud. craie comp. avec opium.

Pulv. cretæ arom. cum opio (Brit. Ph.)

Poudre de craie aromatique 276,4, opium en poudre 7,09.

Mêlez. Dose, 1 gramme. Diarrhée chroniques.

Confect. arom. (Ph. Lond.).

Cannelle Noix muscade	} aa	60 gram.
Girofle		30 gram.
Cardamome		15 gram.
Safran		60 gram.
Craie préparée		480 gram.
Sucre purifié		740 gram.

Réduisez en poudre très fine, conservez dans un vase hermétiquement fermé, et, à mesure du besoin, incorporez avec : eau, q. s.

Confection d'hyacinthe.

Terre sigillée	80 gram.
Pierre d'écrevisse porphyr.	80 gram.
Cannelle	30 gram.
Dictame de Crète	10 gram.
Santal citrin	10 gram.
Santal rouge	10 gram.
Myrrhe	10 gram.

F. s. a. une poudre très-fine. D'autre part prenez : Miel 240 gram.
Sirop d'œillets 480 gram.

On fait fondre le miel sur un feu très-doux, et l'on y incorpore :

Safran en poudre	10 gram.

Au bout de douze heures, on ajoute le reste des poudres.

C'est un bon vieux médicament très utile dans les affections atoniques de l'appareil digestif. Le Codex le désigne sous le nom d'électuaire de safran composé.

On le prescrit à la dose de 5 à 10 grammes en une ou deux prises. On y ajoute quelquefois 3 ou 4 gouttes de laudanum de Sydenham.

Bol stomachique (Parmentier).

Magnésie décarbonatée	4 décigram.
Safran en poudre	3 décigram.
Cannelle pulvérisée	1 decigram.
Sirop de sucre	q. s.

F. s. a. 1 bol. A prendre dans le courant de la journée. Atonie des organes digestifs, flatuosités.

Bols digestifs (Schmidt).

Poudre diaromaton	1 gram.
Ipécacuanha	1 décigr.
Sirop de cannelle	q. s.

F. s. a. deux bols. Un le soir, au moment de se coucher. C. dyspepsies.

Alcool (esprit-de-vin).

Stimulant diffusible des plus efficaces. On l'emploie, après l'avoir convenablement étendu, dans la période de collapsus de plusieurs maladies, surtout du choléra asiatique, de cholérine, des fièvres intermittentes ; on a vanté les alcooliques dans la pneumonie, la coqueluche, la phthisie, etc. A l'extérieur, l'alcool est un puissant et utile modificateur. Selon M. Dupierris et M. Richard, une injection de 5 grammes d'alcool à 36° Baumé est efficace pour guérir radicalement l'hydrocèle. Les alcooliques rendent de grands services dans le pansement des plaies. *Topique Foucher*, alcool, 130 ; glycérine, 625 ; chlorate de potasse, 40.

Béhier prescrit dans les pneumonies une cuillerée toutes les deux heures d'eau-de-vie étendued'eau sucrée. *Beaumetz*, p. e. de rhum et de pot. diacod.

Potion de Tood.

Eau-de-vie vieille ou rhum	40 gram.
Sirop simple	30 gram.
Teinture de cannelle	5 gram.
Eau	75 gram.

M. Par cuillerée à bouche, tous les quarts d'heure, dans les pneumonies avec dépression des forces (*Codex*).

Punch.

Thé	10 gram.
Faites infuser dans eau	250 gram.
Alcool à 33° ou rhum	150 gram.
Suc d'un citron	
Sirop de sucre	150 gram.

C'est le punch des malades : on l'administre chaud, par petites tasses. Il convient dans la période algide du choléra, de l'empoisonnement par l'arsenic, dans les refroidissements et collapsus extrêmes qui précèdent ou accompagnent plusieurs maladies.

Limonade alcool. (F. H. P.).

Alcool rectifié	60 gram.
Sirop tartrique	60 gram.
Eau	880 gram.

Mêlez.

Fumigat. alcool. (F. H. P.).

Alcool du commerce	100 gram.

Collyre acét. alcool. (Scarpa).

Vinaigre	30 gram.
Alcool à 22°	15 gram.
Eau distillée de rose	50 gram.
Teinture de safran	1 gram.

Lotions plusieurs fois par jour sur les ulcères des paupières.

Vin.

Le vin agit comme diffusible par l'alcool qu'il contient, comme tonique par le tannin et par la matière colorante. A hautes doses il es hémostatique. V. p. 522 la notice sur le vin.

Pour l'usage ordinaire, les vins complets de France, en tête desquels il faut citer le Bourgogne et le Bordeaux, convenablement étendus, sont justement choisis ; mais pour les usages thérapeutiques on préfère un vin naturel plus riche en tannin. A ce point de vue, aucun ne doit être placé au-dessus du vin de Saint-Raphaël, qui depuis longtemps a remplacé avantageusement les vins d'Espagne dans les hôpitaux de Paris. On le prescrit dans les formes les plus variées de l'anémie, la chlorose, les anémies de la goutte chronique, de l'alimentation insuffisante ou mal réglée, de la grossesse, des fièvres intermittentes, de la vieillesse, etc. ; il est surtout efficace pour relever les forces abattues par une longue maladie et par

des digestions laborieuses et difficiles. *Dose* : un verre à liqueur en terminant chaque repas.

Potion cordiale.

n de Banyuls	110 gram.
rop d'éc. d'oranges amères	40 gram.
nture de cannelle	10 gram.

Mêlez. (*Codex.*)

Potion alcoolique (Jaccoud).

Vin rouge	100 gram.
Alcool de cànnelle	3 —
Ext. aq. de quinquina	3 —
Cognac	30 —
Sirop éc. orang. am.	30 —

Par cuillerée à bouche toutes les deux heures.

Inj. vin p. l'urèthre (Ricord).

Eau distillée de rose	100 gram.
Vin rouge du Midi	50 gram.

On augmente la quantité de vin, et on finit par l'employer seul s'il n'irte pas.

Injection irritante.

Vin chaud	500 gram.
Alcool rectifié	50 gram.

Mêlez.

Lot. ou foment. vin (Codex).

Vin rouge	1000 gram.
Miel	100gram.

Faites dissoudre à froid.

Cataplasme au vin (Payan).

Mie de pain et vin rouge	q. s.

F. s. a. un cataplasme par ébullition. Contre la pourriture d'hôpital, deux cataplasmes par jour.

Baume samarit. (Tornamira).

Huile d'olives	aa 100 gram.
Vin rouge	

Mélangez et faites évaporer jusqu'à réduction de moitié. Employé dans les plaies et les brûlures.

Café. – Caféine. — Thé.

Le bon *café* est le plus agréable et l'un des meilleurs excitants que l'on connaisse. Il facilite la digestion et dispose merveilleusement aux travaux de l'esprit. On l'a employé pour combattre les fièvres intermittentes, pour s'opposer au sommeil qui suit les empoisonnements par les opiacés et autres narcotiques. Il est utile dans la glycosurie, dans l'albuminurie, le choléra, la coqueluche.

La *caféine* et son *valérianate* ont été vantés à la dose de 20 à 50 centigr. pour combattre les accès de migraine et comme diurétiques (Gubler). On a prescrit le valérianate dans la coqueluche et l'hystérie. La *caféine* à la dose de 1 à 2 gr. contre maladies du cœur (*Huchard*).

Sirop de caféine.

Caféine	5 gram.
Sirop de sucre	120 gram.

Le *thé* est un stimulant des plus efficaces, surtout utile pour ranimer l'énergie des fonctions digestives. 2 gram. pour une tasse.

La *coca* en infusion comme le thé, ou mâchée à la dose de 4 à 16 gram., stimule les systèmes nerveux et musculaires.

Tisane de café.

Café torréfié	50 gram.
Faites infuser dans : Eau	500 gram.
Passez, ajoutez : Eau-de-vie	50 gram.

Empoisonnements par l'opium.

Potion fébrifuge.

Café torréfié	30 gram.
Faites infuser dans eau	100 gram.
Passez, et ajoutez :	
Suc de citron	60 gram.

A prendre chaud et à jeun.

Décoction fébrifuge.

Café non torréfié	50 gram.
Eau	500 gram.
Faites bouillir jusqu'à réduction à 400 gram.; ajoutez :	
Sirop de sucre	100 gram.

Boisson antinarc. (Van Mons).

Vinaigre de vin	50 gram.

Café torréfié 20 gram.
Faites bouillir ; passez, ajoutez :
Sucre 10 gram.

Accidents qui suivent les abus de l'opium ou de ses préparations. 2 cuillerées chaudes toutes les quatre heures.

Cette préparation est connue sous le nom de *vinaigre de café de Swediaur*.

Élixir coca (Reis).

Coca bien conservé 1 gram.
Alcool de Montpellier 4 gram.
Sucre 3 gram.

F. s. a. Une à cinq cuillerées à bouche pour ranimer les forces.

Vin de coca. Coca 50 gram., vin de Malaga 1 litre. F. s. a.

Arnica. — Ortie.

L'arnica (*fleurs*) est un excitant énergique dont l'action première se porte sur l'appareil digestif (nausées, coliques, etc.), puis sur le système nerveux. On l'emploie comme agent perturbateur dans les rhumatismes chroniques, dans la paralysie, l'amaurose ; on le conseille dans les fièvres adynamiques ; on l'a vanté contre la coqueluche. C'est un remède populaire pour remédier aux accidents qui suivent les chutes, les contusions (une forte pincée pour une tasse d'eau bouillante). Sa *racine* a été vantée contre la résorption purulente.

Teinture d'arnica.

Fleurs d'arnica 1 gram.
Alcool à 20° Cartier 5 gram.

F. s. a. Dose : 1 à 10 grammes. Je préfère l'*alcoolature*, 10 à 30 gouttes matin et soir.

Infusion d'arnica composée.

Feuilles d'arnica } aa 4 gram.
Fleurs d'arnica }
Eau 750 gram.
Sirop de citron 60 gram.

Prendre en quatre doses. Cette tisane est très estimée dans les catarrhes pulmonaires chroniques sans fièvre, qui sont si fréquents chez les vieillards. Elle est également employée dans les paralysies des membres et dans certains cas de débilité nerveuse. (*Ph. de Madrid.*)

Bols stimulants.

Camphre }
Fleurs d'arnica } aa 1 gram.
Thériaque }

Faites 12 bols. 2 à 6 par jour.

Électuaire stimulant.

Poudre de racine d'arnica 50 gram.
Poudre d'opium brut 5 centigr
Sirop de sucre q. s.

Divisez en dix doses. Une toutes les heures dans la résorption purulente.

Teinture d'arnica aromatique.

Fleurs d'arnica 50 gram.
Cannelle }
Girofle } aa 10 gram.
Gingembre }
Anis 100 gram.
Alcool 1 litre.

Faites macérer huit jours ; passez. Deux ou trois fois par jour une cuillerée dans un demi-verre d'eau sucrée, dans les cas de chute ou de contusion. Bon odontalgique.

Potion d'arnica (Hauner).

Fleurs d'arnica 2, 4 à 6 gram.
Eau 100 gram.
Sirop de polygala 15 gram.

Par cuillerée toutes les deux heures pour combattre les épanchements séreux chez les enfants et les épanchements pleurétiques très-étendus.

Suc d'ortie.

Dose : 30 à 100 grammes, contre les maladies de la peau.

Extrait d'orties (Beirao)

Extrait de suc d'ortie } aa 3 gram.
Fleurs de soufre }

F. s. a. 20 pilules, à prendre 2 à 4 par jour. Donner des bains avec une décoction d'orties.

L'herpès, l'eczéma, l'acné, les éphélides ont été heureusement modifiés par ce traitement.

Serpentaire.

La racine de serpentaire

de Virginie (*Aristolochia serpentaria*) est un excitant assez énergique qu'on a employé dans les fièvres typhoïdes avec prédominance adynamique. Presque inusitée maintenant. Les racines d'*aristoloche ronde* et *longue* et de *contrayerva* jouissent aussi de propriétés stimulantes. Inusitées.

Tisane de serp. (F. H. P.).

Racine de serp. de Virg. 40 gram.
Eau bouillante 1000 gram.

Faites infuser pendant deux heures, passez, laissez déposer et décantez.

Bols fortifiants (Alibert).

Poudre de serpentaire de Virginie } aa 2 gram.
— de contrayerva }
Acide succinique 3 décigr.

Mêlez, et avec q. s. de sirop d'écorces d'orange, faites 2 bols. A prendre dans la journée.

Crucifères.

Toutes les plantes de la famille des crucifères contiennent du soufre au nombre de leurs principes. Presque toutes, administrées à l'intérieur, jouissent de propriétés stimulantes assez énergiques qui les ont fait employer surtout dans les divers accidents qui dénotent ou accompagnent l'état scrofuleux et scorbutique, et dans quelques cas de dyspepsie, d'hydropisie, contre certaines maladies de la peau. Plusieurs sont conseillées comme rubéfiantes. Les plus usitées sont : les graines de *moutarde noire* et *blanche*, les racines de *raifort sauvage*, les feuilles de *cochléaria*, de *cresson*, de *beccabunga*, de *vélar*, d'*alliaire*, de *Diplotaxis muralis*, etc.

Les *graines de moutarde blanche*, administrées pures à la dose de 30 grammes, relâchent légèrement.

Sucs antiscorbutiques.

Feuilles de cresson
— de cochléaria } aa part. égal.
— de trèfle d'eau }

Pilez ces plantes dans un mortier de marbre, exprimez-en le suc, et filtrez-le au papier. Scorbut et affections scrofuleuses. Dose: 100 grammes.

Suc antiscorbut. (Boerhaave).

Suc d'oseille et de pissenlit 160 gram.
Ajoutez le suc d'un citron
et sucre 30 gram.

Le malade en prendra une cuillerée toutes les trois heures, dans le scorbut.

Tisane de raifort composée.

Raifort sauv. récent et brisé 50 gram
Faites infuser dans eau 1000 gram.
Passez, et ajoutez :
Sirop antiscorbutique 1000 gram.

A prendre par petites tasses, dans l'albuminurie.

Tisane antiscorbut. (F. H. P.).

Espèces amères 8 gram.
Teinture antiscorbutique 15 gram.
Eau 1000 gram.

Faites infuser les espèces, passez ; ajoutez la teinture. Le Codex prépare l'apozème antiscorbutique avec : racines de bardane, de patience aa. 10 gram., sirop antiscorbutique 100 gram., eau 1 litre.

Tisane de moutarde.

Graine de moutarde noire 50 gram.
Faites bouillir une minute
dans petit-lait 1 litre.

Passez. A prendre par verres dans la journée. Contre l'ascite consécutive aux fièvres intermittentes.

Alcoolat (esprit) cochléaria.

Feuilles fraîches de cochléaria, 1500; alcool rectifié à 80° centés., 3000.

Distillez au bain-marie jusqu'à ce que vous ayez obtenu en alcoolat

500. — 20 à 50 gram. dans une tisane appropriée, comme antiscorbutique.

Alcoolat de cochléaria (*esprit ardent*).—Feuilles de cochléaria, 3000; raifort sauvage, 400, alcool à 80°, 3500. F. s. a. (*Codex.*)

S'emploie fréquemment pour collutoire antiscorbutique; peut s'ajouter aux tisanes ou potions, à la dose de 20 grammes.

Eau de Mme de Lavrillière.

Cochléaria frais et mondé	250 gram.
Cannelle concassée	60 gram.
Ecorce récente de citron	50 gram.
Roses rouges sèches	30 gram.
Girofle	20 gram.

Faites macérer le tout pendant cinq à six jours dans :

Alcool à 22°	1500 gram.

et distillez au bain-marie jusqu'à siccité. Employée contre les maladies des gencives, étendue de quatre fois son poids d'eau, pour gargarismes.

Teinture de raifort composée. Racine de raifort, 200; semences de moutarde noire, 100; sel ammoniac, 50; alcool à 60°, 400; alcoolat de cochléaria composé, 400. F. s. a. (*Codex*). 16 à 32 gram. dans une tisane ou une potion appropriée.

Vin antiscorbutique. — Raifort, 30; feuilles récentes de cochléaria, 15: cresson de fontaine, 15; trèfle d'eau sec, 3; semences de moutarde noire, 15; chlorhydrate d'ammoniaque 7; vin blanc généreux, 1000; alcoolat de cochléaria composé, 16. F. s. a. Très-employé. Dose : 30 à 125 gram. dans les affections scrofuleuses ou scorbutiques.

Bière antiscorbut. (*sapinette*).

Raifort récent	60 gram.
Cochléaria	30 gram.
Bourgeons de pin	30 gram.
Bière nouvelle	2000 gram.

Faites macérer le tout pendant 4 ou 5 jours. Filtrez, et conservez.

Bière céphalique anglaise.

Racine de valériane	150 gram.
Semences de moutarde entières	100 gram.
Fleurs de romarin	50 gram.
Fleurs	50 gram.
Serpentaire de Virginie	20 gram.

Faites macérer le tout pendant deux ou trois jours dans :

Bière blanche nouvelle	20000 gram.

Filtrez, et conservez. Céphalalgie, hystérie, etc.

Bière diurétique anglaise.

Graines de moutarde entières Baies de genièvre concassées	aa 125 gram.
Graines de carotte	100 gram.

Faites macérer pendant deux ou trois jours dans : ale 20 kilogr.

Trois ou quatre verres par jour. Catarrhe vésical, hydropisie.

Sirop de raifort composé (*sirop antiscorbutique*). Feuilles de cochlearia, 500; trèfle d'eau, 50, cresson, 500; raifort, 500; oranges amères, 100; cannelle, 25; vin blanc, 2000; sucre, 2500. F. s. a.

Cinquante grammes, comme antiscrofuleux. On prépare avec le suc le sirop de *Diplotaxis muralis*.

Sirop cresson de Para (Béral).

Sirop simple	500 gram.
Alcoolature cresson Para	60 gram.

Mêlez dans un poêlon d'argent, et faites évaporer tout l'alcool.

15 à 30 gram. dans un véhicule approprié. Antiscorbutique et stimulant.

Potion antiscorbutique.

Sirop de quinquina	50 gram.
Eau de menthe	150 gram.
Alcoolat de cochléaria	10 gram.
Suc de citron	50 gram.

Mêlez. Une cuillerée toutes les heures.

Conserve antiscorbut. (Selle).

Cochléaria Cresson Trèfle d'eau Suc récent de grand raifort Suc de bigarade	aa 5 gram.
Sucre blanc	q. s.

F. s. a. — 50 à 100 grammes par jour. Scorbut, scrofules. Conserve de cochléaria du Codex : feuill. fr. cochléaria 1, sucre 3.

Gargar. antiscorb. (F. H. P.).

Espèces amères	5 gram.
Eau bouillante	250 gram.

Sirop de miel 60 gram.
Teinture antiscorbutique 30 gram.
Faites infuser les espèces amères pendant une heure ; passez, et ajoutez le sirop de miel et la teinture antiscorbutique. (*Codex.*)

Gargarisme de Quarin.

Chlorhydrate d'ammoniaque 10 gram.
Pyrèthre 5 gram.
Sauge 5 gram.
Faites macérer dans .
Eau 250 gram.
Passez, ajoutez :
Esprit de cochléaria 25 gram.
Miel 15 gram.
Inertie ou paralysie de la langue.

Gargar. antisc. (Grammaire).

Alun 2 gram.
Faites dissoudre dans
Vin blanc 250 gram.
Puis ajoutez :
Teinture de quinquina 10 gram.
— de myrrhe 5 gram.
Miel rosat 50 gram.
Laudanum de Sydenham 6 décigr.

Gargarisme sinapisé (Fleury).

Moutarde commune 15 gram.
Chlorure de sodium 5 gram.
Vinaigre ordinaire 10 gram.
Eau chaude 200 gram.
Filtrez. Employé contre les angines.
Il faut toujours goûter ce mélange, en augmenter ou en diminuer la force, suivant les circonstances d'âge, de sexe, de tempérament, de constitution, d'état social, etc. On doit se gargariser sept ou huit fois par jour, et deux ou trois fois pendant la nuit.

Mixture antiscorbutique.

Miel rosat 50 gram.
Alcoolat de cochléaria } aa 10 gram.
Teinture de quinquina }
Mêlez. On portera ce mélange pur sur les gencives malades. Très-efficace.

Houblon, Lupulin.

Le houblon est un tonique stimulant très-employé chez les enfants qui ont des dispositions scrofuleuses, sous forme de *tisane* que l'on prépare avec une pincée de houblon pour une tasse d'eau bouillante. On édulcore avec sirop antiscorbutique. Le lupulin est employé à la dose de 50 centigr. contre la spermatorrhée.

Tisane contre les scrofules.

Racine de garance 10 gram.
Houblon 5 gram.
Faites infuser dans
Eau 1000 gram.
Passez, et ajoutez :
Sirop de quinquina jaune au vin 100 gram.
Par petites tasses dans la journée.

Poudre de lupulin (Debout).

Lupulin 10 gram.
Sucre 20 gram.
Triturez avec soin, divisez en 20 prises. En prendre de 1 à 4 par jour contre la spermatorrhée.
A la dose de 50 centigrammes a 1 gramme prise le soir, le lupulin est un bon remède c. pollutions nocturnes.

Teinture lupuline (Magendie).

Lupuline 50 gram.
Alcool à 36° 200 gram.
Filtrez après quatre ou cinq jours de macération.
20 à 60 gouttes dans une potion.

Catapl. houblon (Trotter).

Houblon 100 gram.
Eau bouillante q. s.
Mêlez. Ulcères gangréneux.

Pommade lupuline (Freake).

Lupuline 50 gram.
Faites digérer au bain-marie pendant cinq à six heures dans
Axonge 100 gram.
Passez, et conservez.
Sédative dans douleurs cancéreuses.

Noyer, Chardon à foulon.

Plusieurs parties du noyer ont été et sont encore employées en thérapeutique.

Les *feuilles*, vantées autrefois contre l'ictère et les exanthèmes cutanés, sont la base du *remède antivénérien* de *Mittié*, qui est constitué par le suc de ces feuilles avec ceux d'ache et de trèfle d'eau rapprochés en extrait et convertis en pilules dont on peut donner 3 ou 4 par jour. La *seconde écorce* a été regardée comme vésicante et vomitive. Enfin le *brou de noix* est réputé tonique, stomachique et antisyphilitique.

M. Poymarols emploie en topique les feuilles ou écorces fraîches de noyer contre la pustule maligne. On ouvre avec des ciseaux courbes les phlyctènes et les pustules granulées. On écrase la nervure principale des feuilles de noyer fraîches, on en applique une couche épaisse qu'on fait en sorte de faire porter fortement sur la peau à l'aide d'un bandage approprié. On renouvelle ce pansement toutes les trois heures. (*Raphaël*, *Nélaton*).

M. Bouillard vante contre les plaies gangréneuses les cataplasmes de feuilles fraîches de *chardon à foulon* hachées.

M. Négrier a publié un travail remarquable sur *l'emploi des préparations de noyer dans les affections scrofuleuses à toutes les périodes.*

M. Négrier insiste, en terminant son ravail, sur la nécessité de la persévérance. Les moyens qu'il indique ont eu des effets salutaires contre presque toutes les formes de l'affection scrofuleuse : mais ils étaient quelquefois continués pendant six mois, un an et plus.

Tisane de feuilles de noyer.

Feuilles sèches de noyer 5 gram.
Faites infuser dans :
Eau 500 gram.
Edulcorez avec du miel ou avec du sirop de noyer.

Extrait de noyer.

On le prépare avec feuilles sèches de noyer, par la méthode de déplacement; on évapore au bain-marie. Il se prescrit sous forme de *pilules* contenant chacune 30 centigrammes d'extrait et q. s. de poudre de noyer. On en prescrit 2 à 4 par jour. 1 à 5 grammes dans une potion gommeuse contre granulie (Luton).

Décoct. de noyer pour lotions.

Feuilles sèches de noyer 30 gram.
Eau 1000 gram.
Faites bouillir; on imbibe des plumasseaux. Ulcères scrofuleux.

Sirop de noyer (Négrier).

Extrait de feuilles de noyer 4 gram.
Faites dissoudre dans très peu d'eau ajoutez :
Sirop bouillant 30 gram.
Se prescrit aux petits enfants à la dose de deux ou trois cuillerées à cafe. Chez les adultes on n'a jamais dépassé 60 grammes : la dose ordinaire est de 30 gram. (V. p. 74, form. du *Codex*).

Pommade de noyer.

Extrait de feuilles de noyer 30 gram.
Axonge 40 gram.
Essence de bergamote 1 gram.
Faites des frictions douces pendant un quart d'heure deux fois par jour.

Collyr. c. ophthalm. scroful.

Décoction de noyer 200 gram
Extrait de belladone 1 gram.
Laudanum de Rousseau 1 gram.

Gouttes anthelminthiques.

Extrait de brou de noix 8 gram.
Eau de cannelle 100 gram.
Mêlez. 100 gouttes par jour.

Pilules antidysent. (F.H.L.).

Extr. brou noix } aa parties égales.
Albumine pure }
Pour des pilules de 15 à 20 centigr.

Inject. de noyer intra-utérines.

Feuilles sèches de noyer	200 gram.
Eau bouillante	q. s.
Préparez décoction	1000 gram.

Ces injections ont été employées pour combattre plusieurs maladies chroniques de l'utérus. (*Vidal*, de Cassis.)

Acide carbonique.

Lorsque ce gaz est mêlé en trop grande quantité à l'air qu'on respire, il détermine l'asphyxie. Dissous dans l'eau, surtout à l'aide de la compression, il compose une boisson connue sous le nom d'*eau gazeuse*, très-utile pour combattre le symptôme vomissement et stimuler l'appétit. Nous réunirons les diverses eaux et limonades gazeuses dans notre paragraphe des EAUX MINÉRALES qui termine ce Formulaire.

Potion antiémétique de Rivière (F. H. P.).

Acide citrique	2 gram.
Sirop de sucre	15 gram.
Bicarbonate de potasse	2 gram.
Eau	100 gram.
Sirop d'acide citrique	15 gram.

On fait dissoudre l'acide citrique dans la moitié de l'eau, on ajoute le sirop citrique ; on dissout d'autre part dans l'autre moitié de l'eau le bicarbonate de potasse, on ajoute le sirop de sucre, et l'on administre successivement une cuillerée d'une dissolution et une cuillerée de l'autre. (*Codex.*)

Cette potion est très employée, et c'est dans bien des cas un excellent moyen pour prévenir le symptôme vomissement.

Potion effervescente de Boerhaave (Gaubius).

Suc récent de citron	15 gram.
Bon vin rouge	30 gram.
Bicarbonate de potasse	4 gram.

Le malade mêlera la poudre dans la liqueur, et à l'instant de l'effervescence il avalera le tout.

Potion de Dehaen.

Carbonate de chaux	2 gram.
Sirop de limon	30 gram.
Liqueur d'Hoffmann	12 goutt.
Laudanum de Sydenham	18 goutt.
Eau de menthe	30 gram.
Eau de mélisse	100 gram.

A prendre par cuillerées contre les vomissements spasmodiques.

Soda-Powder (Paris).

Acide tartrique pulvérisé	15 gram.

Divisez en 12 paquets dans du papier blanc. D'autre part :

Bicarbonate de soude	25 gram.

Divisez en 12 paquets dans du papier bleu.

Mettez un paquet d'acide dans un grand verre d'eau ; ajoutez un paquet de sel alcalin ; agitez et buvez.

Limonade gazeuse en poudre.

Sucre râpé	50 gram.
Acide citrique	3 gram.

Faites un paquet bleu. D'autre part :

Bicarbonate de soude	2 gram.

Faites un paquet blanc.

On fait dissoudre le sucre et l'acide dans 1000 grammes d'eau, puis on ajoute le sel.

Limonade gazeuse.

Eau gazeuse une bouteille, sirop de limon 80 grammes.

Bière de gingembre en poudre.

Bicarbonate de soude	20 gram.
Sucre blanc pulvérisé	150 gram.
Gingembre en poudre	5 gram.

Mêlez, et divisez en douze doses renfermées dans du papier bleu.

D'autre part, divisez 25 gram. d'acide tartrique pulvérisé dans 12 petits paquets de papier blanc.

Douche d'acide carbonique.

Anesthésique local qui mérite d'être employé. Appliqué extérieurement sur des ulcères variqueux et atoniques, sur les cancers ulcérés, l'acide carbonique modifie favorablement leur surface, rend leur suppuration plus louable et enlève au pus l'odeur putride qu'il présente fréquemment. Dans l'ozène, des douches nasales avec l'acide carbonique enlèvent promptement l'odeur infecte de l'haleine. Selon MM. Demarquay et Leconte, il favorise l'organisation des plaies sous-cutanées.

Chlorure de sodium.

On a vanté le sel marin, administré *à l'intérieur*, contre les fièvres intermittentes et pour combattre la phthisie. On prescrit 5 à 10 grammes de sel marin dans une tasse de bouillon ou dans un litre de lait, avec bœuf grillé salé. A L'EXTÉR., comme excitant.

Sel marin dans la phthisie.

M. A. Latouri nsiste avec raison sur les avantages d'un régime corroborant, d'une alimentation fortement réparatrice, sur l'utilité de l'exercice, de l'insolation, du grand air. Il cite des cas de guérisons obtenues par ces moyens et l'emploi du sel marin à doses graduées. Voici la formule qu'il emploie :

Pilules antiphthis. (Latour).

Sel marin	10 gram.
Tannin	10 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 100 pilules. A prendre une pilule toutes les heures pendant un mois. On fait en même temps usage de l'infusion de quinquina, de cresson.

Boisson de Russel.

Décoction de quinquina Eau de mer	aa 200 gram.

3 ou 4 doses dans les vingt-quatre heures. Dans les scrofules.

Solution antipériodique.

Sel marin	30 gram.
Eau	100 gram.

A prendre en deux fois dans l'intervalle de deux accès. — Après la guérison, le remède est donné les 6e, 7e, 13e, 14e, 20e et 21e jours, à titre de prophylactique, à la dose de 8 grammes dans 30 gram. d'eau distillée. (*Moroschlin.*)

Sir. chl. sod. (Pietra-Santa).

Eau distillée	200 gram.
Sel marin	125 gram.
Sucre	400 gram.
Eau dist. laurier-cerise	30 gram.

Collyre au sel (Desmarres).

Eau	10 gram.
Sel marin	5 centigr.

1 goutte 6 fois par jour entre les paupières, dans la conjonctivite catarrhale.

Lavement au sel.

Sel marin	30 gram.
Eau	500 gram.

Purgatif irritant.

Bain de sel (Codex).

Sel gris	5 kilogr.
Eau	q. s.

Faites dissoudre.

Bain de pieds avec le sel.

Sel commun	125 gram
Eau chaude	q. s.

Bain de Raspail.

Ammoniaque saturée de camphre	200 gram.
Sel de cuisine	1 kilogr.

Pour un bain. Rhumatisme, courbature.

Pommade au sel (Ancelon).

Sel, huile de lin, axonge aa p. é. Mêlez. Fondant et révulsif.

Chlorure de calcium (Biett).

Chlorydrate de chaux	10 gram.
Eau distillée	500 gram.

Dissolvez ; ajoutez :

Sirop de gentiane	250 gram.

Une ou deux cuillerées matin et soir. Dans le lupus scrofuleux.

Chlore, chlorure de chaux et chlorure de soude.

(Voy. *Fumigations.*)

On emploie le chlore liquide et les chlorures de soude et de chaux (*hypochlorites*) pour désinfecter. On les a conseillés *à l'intérieur* dans les fièvres typhoïdes adynamiques ; mais les usages principaux de ces agents sont *externes*. Ils sont utiles, en dissolutions très-étendues, pour combattre la pourriture d'hôpital, les ul-

cères vénériens dégénérés, les plaies offrant un mauvais caractère, les brûlures, les engelures ulcérées, les ulcérations de la bouche avec haleine fétide, l'asphyxie produite par le gaz des fosses d'aisances. On a fait respirer le chlore mêlé à l'air, dans la phthisie; mais c'est un agent irritant qui peut être nuisible et dont l'efficacité est loin d'être reconnue.

Chlore liquide. Eau saturée de chlore à la température ordinaire. Elle en contient environ deux fois et demie son volume. 1 à 8 grammes dans un véhicule approprié.

Employé pur pour désinfecter.

Hypochlorite de chaux liquide (*chlorure de chaux liquide*). Chlorure de chaux sec, 100; eau commune, 4500. Triturez le chlorure de chaux dans un mortier de porcelaine avec de l'eau, jusqu'à ce que vous ayez parfaitement divisé le chlorure. Filtrez.

Le chlorure de chaux liquide doit contenir deux fois son volume de chlore. On dit alors qu'il a 200 degrés chlorométriques. Employé pur ou étendu d'eau pour désinfecter.

Hypochlorite de soude liquide (*chlorure de soude, chlorite de soude, liqueur de Labarraque*). Chlorure de chaux sec, 100; carbonate de soude cristallisé, 200; eau commune, 4500. Délayez le chlorure de chaux dans les deux tiers de la quantité d'eau. D'autre part, faites dissoudre le carbonate de soude dans le tiers d'eau restant; mélangez les deux dissolutions et filtrez. Le chlorure de soude liquide doit, comme le chlorure de chaux, contenir deux fois son volume de chlore.

Utile, pur ou étendu d'eau, pour désinfecter et pour modifier certaines dartres. Deux à trois cuillerées de chlorure de soude dans un litre d'eau constituent un liquide utile en injections contre les flueurs blanches et la blennorrhagie chronique (*Devergie*).

Potion au chlore.

Chlore liquide	10 gram.
Eau filtrée	200 gram.
Sirop de sucre blanc	50 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées dans les fièvres putrides.

Boisson chlorurée.

Chlorure de soude	1 gram.
Eau filtrée	1 litre.

Mêlez. Sucrez à mesure de l'administration avec sirop de sucre q. s.

On augmente successivement la dose du chlorure de soude : on peut la porter jusqu'à 10 grammes.

Tisane chlorurée (Chomel).

Chlorure de soude	2 gram.
Décoction d'orge	1000 gram.
Sirop de gomme	100 gram.

Par verres dans la journée, dans la période de putridité des fièvres typhoïdes.

Collutoire antiseptique.

Chlorure de soude	10 gram.
Eau filtrée	100 gram.

Mêlez. Ulcérations avec fétidité des organes contenus dans la cavité buccale.

Collutoire antisept. (Angelot).

Chlorure de chaux sec	1 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau de gomme	50 gram.
Ajoutez :	
Sirop d'écorces d'orange	10 gram.

Lavement chlorure de soude.

Chlorure de soude	10 gram.
Eau filtrée très-peu chaude	500 gram.

Mêlez. Employé dans la fièvre typhoïde. (*H. Labarraque.*)

Injection de chlorure de chaux.

Chlorure de chaux	1 gram.
Laudanum de Sydenham	2 gram.
Eau	200 gram.

Vantée par M. Rousse contre la blennorrhagie.

Injection chlorurée.

Chlorure de soude	20 gram.
Eau	500 gram.

Mêlez. On augmente graduellement la dose du chlorure; on peut la porter à 50 grammes.

Cette injection est très-utile pour corriger la viciation du pus et pour prévenir ou pour faire cesser les pernicieux effets qu'elle peut occasionner sur l'éco-

nomie. Elle enleve au pus sa mauvaise odeur, ainsi que ses propriétés irritantes et délétères; la suppuration ne tarde pas à reprendre ses qualités normales, et les accidents de fièvre et de résorption purulente même se dissipent souvent. (*Payan.*)

Lotion excitante (Alibert).

Chlore liquide	100 gram.
Eau pure	500 gram.

Mêlez. En topique, à l'aide d'un plumasseau de charpie. Dartres rebelles.

Foment. chlorure de soude.

Eau distillée	300 gram.
Chlorure d'oxyde de sodium	100 gram.

On augmente la dose du chlorure jusqu'à ce qu'il produise un léger picotement, de la chaleur et un peu de cuisson.

Dans le traitement des tubercules muqueux, dans le pansement des plaies, des ulcères de mauvaise qualité, des brûlures et des engelures.

Solution c. ulcères variq.

Chlorure de soude	100 gram.
Eau	400 gram.

Panser avec de la charpie trempée dans cette solution. (*Nélaton.*)

Fomentation c. engelures.

Chlore liquide	50 gram.
Eau de fontaine	1000 gram.

Mêlez.

Compresse chlorée (Mialhe).

Compresse de toile pliée en quatre, trempée dans du vinaigre. On fait avec cette compresse un sachet avec s. q. de chlorure de chaux. On place cette compresse sous le nez du malade dans l'asphyxie par les fosses d'aisances.

Eau oxygénée.

Eau oxygénée	5 à 10 gram.

Dans un demi-litre d'eau. Contre suffocation, ictère, gonflements scrofuleux. Détruit les ferments morbides (Bert). C. diphtérie (?).

Électricité.

Moyen excitateur très-puissant qui a pris un rang élevé dans la thérapeutique. On admet l'utilité de l'électricité dans des cas de rhumatisme, de névralgie et de paralysie. Généralement, plus les lésions des branches et rameaux nerveux sont légères, plus elles cèdent facilement au traitement électrique, surtout les paralysies et les douleurs. Les affections convulsives sont plus difficiles à traiter. La complication de douleur et de convulsion offre plus de difficulté que la douleur seule ou la convulsion seule. Les affections qui dépendent de la moelle épinière cèdent moins facilement que celles qui dépendent des cordons nerveux; celles qui dépendent du cerveau sont encore plus rebelles (1).

Bain galvanique (C. Paul).

Utile dans les tremblements mercuriel, alcoolique, de la sclérose, de la paralysie agitans, de la chorée, dans la parésie, l'irritation spinale des paraplégiques.

Acupuncture.

Moyen utile dans le traitement d'affections rhumatismales apyrétiques et dans certaines maladies spasmodiques.

On a employé l'acupuncture pour rappeler à la vie les noyés et les asphyxiés : on stimule les fibres du cœur et du diaphragme à l'aide d'aiguilles qu'on y enfonce pour quelques instants.

(1) Voyez mon *Manuel de matière médicale*, 3e édit, t. I, p. 430, article Electricité, par M. Morétin, et les *Applications de l'électricité à la thérapeutique*, par M. Becquerel, 1850, 1 vol. in-8, fig., 2e édit.

Médicaments expectorants.

On donne le nom d'*expectorants* ou d'*incisifs* à des médicaments stimulants qui agissent secondairement d'une manière spéciale sur la muqueuse de l'appareil pulmonaire, et dont l'administration a pour but de favoriser l'expulsion des matières contenues dans les canaux bronchiques. La plupart des médicaments qui entrent dans cette classe appartiennent aux excitants généraux ; mais l'indication des expectorants est si fréquente, que nous avons cru devoir rassembler tous ces agents dans un chapitre commun. Nous devons dire que les balsamiques, que nous avons rangés dans les stimulants, pourraient tout aussi bien être classés parmi les expectorants.

Polygala de Virginie.

La racine de polygala est un excitant énergique qui, à dose élevée, occasionne des vomissements. On l'a employée contre la pneumonie et d'autres affections du poumon, et surtout dans la dernière période des bronchites, dans l'hydrothorax, dans le croup, dans les affections rhumatismales et dans le traitement des ophthalmies très-intenses, contre lesquelles les antiphlogistiques échouent si souvent. On l'a également vantée comme emménagogue.

Poudre, 1 décigr. à 1 gram.
Extrait, 5 centigr. à 1 gram.
Teinture, 5 décigr. à 8 gram.
Tisane. C'est la préparation presque exclusivement employée. (Voy. p. 65.)

Potion au polygala.

Polygala 5 gram.
Faites infuser dans eau 150 gram.
Passez; ajoutez sirop de Tolu 30 gram.
A prendre par cuillerées.

Pilules au polygala.

Polygala en poudre 5 gram.
Savon médicinal 10 gram.
F. s. a. 36 pilules. A prendre une toutes les deux heures.

Sirop de polygala.

Polygala de Virginie 100 gram.
Faites digérer pendant vingt-quatre heures dans eau q. s. pour obtenir :
Colature 900 gram.
Faites fondre : sucre 1800 gram.
Dose : 30 grammes dans une potion, comme expectorant.

Quillaya saponaria.

Renferme les mêmes glucosides que le polygala, s'emploie aux mêmes usages. La décoctiou est moins désagréable que celle de polygala. Emploi en décoction, 5 gram. écorce pour 200 gram. eau, à prendre par cuillerées.

Aunée (Hélénine).

Tonique stimulant jadis très-employé dans les diarrhées rebelles dépendant de l'atonie du canal digestif, dans les bronchites chroniques, dans quelques hydropisies passives. Calmant efficace (Korab).

A l'intérieur, poudre 1 à 10 gram.
Tisane, comme expectorant (p. 65).
Extrait, 5 décigr. à 8 gram.
Vin, 32 à 125 gram.
Teinture, 4 à 16 gram.
Conserve, 4 à 16 gram.
Hélénine, 5 à 10 centigr. (Korab.)

Pilules d'aunée et de scille.

Extrait d'aunée 10 gram.
Scille en poudre 1 gram.
F. s. a. 50 pilules. 2 à 4 par jour, comme expectorant.

Inject. s.-cut. hélénine (A. Meunier).

Hélénine 1 gram.
Vaseline 100 gram.
Utile dans la tuberculose. 5 centig.

Hydromel expect. (A. f. H.-D.).

Racine d'aunée, Lierre terrestre, Hysope aa 4 gram.
Faites infuser dans eau 1000 gram.
Ajoutez : Miel blanc 60 gram.
Dans la bronchite chronique.
Cette formule, plus ou moins altérée, a été copiée par plusieurs auteurs sous les noms d'*hydromel composé de l'hôpital de la Charité, décoction d'aunée composée*, etc.

Préparat. expectorantes. *Espèces pector. Wurtemberg.*

Feuilles de guimauve 200 gram.
Racines de guimauve 150 gram.
— de polygala, — de réglisse aa 50 gram.
Fleurs de bouill.-blanc, Feuill. de pavot rouge aa 25 gram.
Incisez, mêlez, divisez en quatre paquets. 1 paquet pour un litre d'infusion qu'on édulcorera à volonté. Bronchites chroniques.

Julep expectorant.

Poivre blanc 1 gram.
Racine de polygala 5 gram.
Hysope 5 gram.
Faites infuser dans eau 200 gram.
Passez, et ajoutez :
Sirop de Tolu 50 gram.
Par cuillerées, dans les catarrhes pulmonaires chroniques chez les vieillards, quand l'expectoration est difficile.

Julep expectorant (Sandras).

Julep béchique 100 gram.
Sirop diacode 20 gram.
Tartre stibié 5 centigr.
A prendre par cuillerée toutes les heures, dans les bronchites chroniques passant à l'état aigu, lorsque la toux sèche et fréquente et la dyspnée montrent une vive irritation des bronches.

Potion kermétisée.

Gomme adragant en poudr. 1 gram.
Kermès minéral 1 décigr.
Triturez avec : Sirop de Tolu 50 gram.
Ajoutez : Infusion d'hysope 200 gram.
Une cuillerée d'heure en heure.

Potion de Mongenot.

Thé Hyswen, Lierre terrestre aa 5 gram.
Bouillon-blanc 3 gram.
Iris de Florence 2 gram.
Eau bouillante 200 gram.
Sirop de Tolu, — d'érysimum aa 20 gram.
Teinture de cannelle 1 gram.
Rhum 20 gram.
F. s. a. Contre l'asthme, l'aphonie.
A prendre par cuillerées.

Looch pectoral (Preziozi).

Eau distillée de sureau 150 gram.
Huile d'amandes douces 50 gram.
Gomme arabique 15 gram.
Sirop de polygala 50 gram.
Sirop de violettes 30 gram.
Kermès minéral 1 décig.
F. s. a. Employé par cuillerées contre la phthisie pulmonaire.

Mixture pectorale.

Gomme ammoniaque 3 gram
Triturez avec :
Oxymel scillitique 20 gram.
Ensuite ajoutez :
Sirop d'hysope 20 gram.
Eau d'hysope 125 gram.
Par cuillerée toutes les heures. Contre les affections catarrhales chroniques. Cette mixture est désignée par quelques auteurs sous le nom de *lait ammoniacal*. C'est un médicament bien désagréable à prendre. J'en dis autant de la préparation suivante.

Mixture pectorale de Quarin.

Eau d'hysope 250 gram.
Oxymel scillitique, Sirop d'hysope aa 50 gram.
Gomme ammoniaque 5 gram.
Jaune d'œuf n° 1
Extrait d'aunée 3 gram.
F. s. a. Une cuillerée toutes les demi-heures. Dans les apoplexies accompagnées de toux, etc.

Elix. antiasthm. (Boerhaave).

Alcool rectifié		250 gram.
Réglisse		6 gram.
Calamus aromaticus Aunée	aa	4 gram.
Iris de Florence Semences d'anis	aa	2 gram.
Camphre		3 décigr.
Racine d'asarum		1 gram.

F. s. a. 10 à 30 gouttes dans une tasse d'infusion de thé ou d'une tisane appropriée. Asthme humide.

Sirop d'ipécacuanha composé (*sirop de Desessarts*).

Ipécacuanha gris, 30; séné, 100; serpolet, 30; coquelicot, 125; sulfate de magnésie, 100; vin blanc, 750; eau de fleurs d'oranger, 750; eau, 3000; sucre blanc, 3000. F. s. a. (*Codex.*)

Ce sirop est utile dans les affections catarrhales des enfants. Dose : une cuillerée à café répétée trois ou quatre fois par jour.

Sirop c. coqueluche (Boullay).

Ipécacuanha pulvérisé	48 gram.
Quinquina en poudre grossière	32 gram.

Mêlez. Placez la poudre dans un entonnoir, lessivez-la avec eau q. s. pour retirer :

Colature	1800 gram.

Dissolvez d'autre part à froid :

Opium brut	4 gram.

dans eau q. s. pour obtenir :

Liqueur filtrée	200 gram.

Réunissez à la première liqueur. Prenez enfin.

Sirop de sucre	9000 gram.
Evaporez promptement de	2000 gram.

que vous remplacerez par les 2000 gram. de la teinture ci-dessus. Ajoutez au sirop à demi refroidi :

Sirop de fleurs d'oranger	750 gram.

Ce sirop réussit très-bien à la dose d'une cuillerée à café matin et soir pour les enfants d'un à deux ans.

Sirop pectoral balsamique.

Sucre concassé	1000 gram.
Infusion de coquelicot	560 gram.
Vin rouge de Bourgogne	500 gram.
Teinture de baume de Tolu	12 gram.
Ipécacuanha concassé	10 gram.
Extrait d'opium	1 gram.

F. s. a. — 32 à 48 grammes dans une tasse d'infusion pectorale. Contre les toux opiniâtres, etc. (*Charles.*)

Sirop pectoral (Lamouroux).

Mou de veau		n° 12.
Lichen d'Islande Jujubes Dattes Réglisse ratissée	aa	3000 gram.
Pulmonaire des bois		1500 gram.
Fleurs de coquelicot — de violette — de mauve — de guimauve	aa	2000 gram.
Extrait gommeux d'opium		24 gram.
Sucre		180 000 gram.

F. s. a. un sirop bien cuit. A prendre 1 à 4 cuillerées par jour, contre les maladies chroniques de la poitrine.

Je dois cette formule, dont la réputation est si bien établie, à l'obligeance de son auteur, qui l'a déposée à l'Ecole de pharmacie en 1821 pour y être examinée.

Sirop pect. dit de Vauquelin.

Mou de veau	n° 1.
Lichen d'Islande	2000 gram.
Têtes de pavot	500 gram.
Fleurs béchiques	500 gram.
Quatre fruits pectoraux	2000 gram.
Gomme du Sénégal	2000 gram.
Feuilles d'érysimum	500 gram.
Racine sèche de grande consoude	500 gram.
Suc épaissi de laitue	125 gram.
Sirop de sucre	40000 gram.
— de violettes	6000 gram.
— de Tolu	3000 gram.

F. s. a. Ce sirop contient, pour 30 grammes, 1 décigramme de thridace et 5 centigrammes d'extrait de pavot.

Sirop d'espèces pectorales.

Espèces pectorales 100, eau distillée bouillante 1200, sucre blanc 2000, eau distillée de fleur d'oranger 50, extrait d'opium 0,30. F. s. a. (*Codex*).

Oxymel pect. d'Edimbourg.

Miel		250 gram.
Gomme ammoniaque		30 gram.
Aunée Iris de Florence	aa	15 gram.

F. s. a. — 30 à 50 gram. par jour dans une potion appropriée. Dans les affections catarrhales.

Poudre contre la coqueluche.

Kermès	1 décigr.
Ipécacuanha en poudre	2 décigr.
Racine de belladone en poud.	5 centigr.

Mêlez, et divisez en 6 paquets. Un toutes les quatre heures.

Poudre expectorante.

Poudre de scille	1 gram.
— de gingembr }	aa 2 gram.
— d'ipécacuanha }	

Mêlez, et faites 20 paquets égaux.

Deux à quatre par jour dans le traitement des catarrhes pulmonaires chroniques, vers la fin des pneumonies, etc.

Poudre antiasthm. ou incisive.

Poudre de scille	5 gram.
— de sucre	20 gram.
Soufre sublimé et lavé	10 gram.

Mêlez. 3 décigr. à 1 gram. Contre les rhumes et les catarrh

Tablettes ou pastilles d'ipécacuanha. Pou dr d'ipécacuanha, 10; sucre très-blanc en poudre, 990; mucilage de gomme adragant à l'eau de fleur d'orange, q. s. F. s. a. tablettes de 1 gramme. (Codex.)

C'est le remède expectorant le plus populaire. Quatre ou six pastilles d'ipécacuanha conviennent à merveille pour faciliter l'expectoration. Dans la bronchite chronique.

Tablettes d'ipécacuanha au chocolat (*tablettes de* Daubenton). Ipécacuanha pulvérisé, 32; chocolat à la vanille, 375. F. s. a. (*Codex*). Rarement employées.

Pastilles d'émétine pectorales

Sucre	30 gram.
Émétine colorée	4 décigr.
Mucilage de gomme adragant	q. s.

F. s. a. 72 pastilles bien égales. Une ou deux toutes les deux ou trois heures, pour faciliter l'expectoration dans les catarrhes pulmonaires chroniques, les coqueluches, etc. (*Magendie.*)

Tablettes de kermès minéral. Kermès minéral, 10; sucre blanc, 900; gomme arabique, 40; eau de fleur d'oranger, 40. F. s. a. tablettes de 1 gramme.

Les pastilles de kermès se conservent mal. C'est un bon expectorant. Dose, 3 à 4 par jour.

Pastilles. c. rhume (Lepère).

Sucre en poudre	500 gram.
Rhubarbe en poudre	30 gram.
Safran en poudre	2 gram.
Mucilage de gomme adragant	q. s.

Faites des pastilles de 13 décigrammes. Trois à quatre par jour.

Tablettes anticatarrhales.

Acide benzoïque	8 gram.
Sucre royal en poudre	1000 gram.
Iris de Florence	15 gram.
Gomme arabique	60 gram.
Amidon	120 gram.
Eau distillée	120 gram.

Pour une masse à diviser en pastilles de 12 décigrammes. (*Vandamme.*)

Pâte pector. bals. (Regnauld).

Quatre fleurs	500 gram.
Gomme arabique	3000 gram.
Teinture de baume de Tolu	24 gram.
Eau	1500 gram.

Cette pâte se prépare avec les substances que nous venons d'indiquer, en suivant les règles prescrites pour la préparation des pâtes. Il est bien entendu qu'il faut ajouter 2500 grammes de sucre.

Pâte pectorale (Codex).

Espèces pectorales 100, eau 3000, gomme arabique 3000, sucre 2000, eau distillée de laurier-cerise 100, extrait d'opium 1,50. Faites une infusion des fleurs pectorales, faites-y fondre la gomme lavée; ajoutez le sucre et l'extrait d'opium dissous dans l'eau de laurier-cerise. F. s. a. 100 grammes de cette pâte contiennent 2 centigr. environ d'extrait d'opium.

Pâte pectorale au mou de veau (Dégenetais).

Mettez 1 kilogramme de mou de veau dans 3 kilogrammes d'eau bouillante pour le laver, et jetez cette première eau. Mettez ensuite le mou de veau dans 7 kilogrammes d'eau, et faites bouillir à feu doux pendant six heures

environ dans un bain-marie d'étain ; passez cette décoction.

D'autre part, faites bouillir pendant une heure 500 grammes de figues et 500 grammes de dattes dans 3 kilogr. d'eau ; passez, et ajoutez :

Sirop de pavot blanc	500 gram.
Gomme blanche pure	3000 gram.
Sucre blanc	1250 gram.

Réunissez le tout ensemble, et faites-le rapprocher jusqu'à consistance de pâte. Ajoutez vers la fin :

Eau de fleur d'oranger	92 gram.
Teinture de vanille	4 gram.

et quelques blancs d'œufs bien battus avec l'eau de fleur d'oranger.

Past. c. toux nerv. (Lepère).

Sucre en poudre	500 gram.
Ipécacuanha en poudre	8 gram.
Camphre	1 gram.

F. s. a. des pastilles de 50 centigr.

Tablettes pectorales incisives.

Sucre en poudre	500 gram.
Manne en larmes	150 gram.
Thridace	10 gram.
Ipécacuanha en poudre	15 gram.
Scille en poudre	5 gram.
Mucilage de gomme adragant	q. s.

Mêlez. Faites une pâte homogène que vous diviserez en tablettes de 1 gramme. Cinq ou six par jour, contre les rhumes et les catarrhes chroniques.

Pilul. incisives expectorantes.

Scille en poudre, Ipécacuanha	aa 10 gram.
Extrait de belladone	2 gram.
Beurre de cacao	15 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. des pilules de 15 centigr. Une le matin et une le soir, dans les catarrhes chroniques.

Bols c. les catarrhes (Bally).

Beurre de cacao	5 gram.
Gomme adragant, Safran, Miel de Narbonne	aa 2 gram.
Extrait de réglisse, Baume de souf. anisé	aa 1 gram.
Extrait de jusquiame	3 décigr.
Acétate de morphine	1 décigr.

F. s. a. 36 bols de consistance un peu molle.

Un toutes les trois ou quatre heures

Pil. anticatarrh. calm. (Petit).

Beurre de cacao, Gomme arabique	aa 3 gram.
Extrait d'opium	1 gram.

Mêlez, et ajoutez sirop d'ipécacuanha, quantité suffisante pour faire 20 pilules.

Contre les affections catarrhales chroniques qui troublent le sommeil.

Pilul. expectorantes (Corput).

Gomme ammoniaque, Extrait d'aunée, Soufre lavé	aa 4 gram.
Extrait de marrube	q. s.

F. s. a. des pilules de 1 décigram. Bronchorrhée des vieillards.

Pilul. anticatarrh. de Pariset.

Gomme adragant	5 décigr.
Emétique, Opium gommeux	aa 15 centigr.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 60 pilules. Deux matin et soir, dans les anciens catarrhes.

Bols de Pringle.

Thériaque	2 gram.
Ipécacuanha	1 décigr.
Craie préparée	q. s.

Faites 4 bols.

Deux le matin et deux le soir. Contre les catarrhes et les dysenteries chroniques.

Médicaments aphrodisiaques.

On donne le nom d'*aphrodisiaques* à des médicaments stimulants, qui ont pour but de relever les forces de l'appareil génital. Il entre dans cette classe certaines substances dont l'administration imprudente a causé de très-graves accidents ; le médecin qui croira devoir y recourir devra employer les plus grandes précautions pour administrer ces redoutables agents. L'action aphrodisiaque du phosphore est pour moi très-douteuse, les faits sur lesquels elle s'appuie sont contredits par les nombreuses observations d'empoisonnements.

Cantharides.

Les cantharides sont presque exclusivement réservées aux usages externes (voy. MÉDICATION RÉVULSIVE). Administrées à l'intérieur à dose un peu élevée, elles constituent un poison irritant des plus énergiques : elles provoquent d'abord une irritation gastro-intestinale des plus violentes ; elles réagissent ensuite sur l'appareil génito-urinaire, qu'elles stimulent vivement. L'urine, après l'administration des cantharides, contient souvent de l'albumine et laisse déposer des fausses membranes. On cite un nombre assez considérable d'empoisonnements qui ont suivi l'administration imprudente ou coupable des cantharides. Malgré ces redoutables propriétés, on conseille les cantharides à l'intérieur dans l'anaphrodisie, dans certaines incontinences d'urine, dans les écoulements blennorrhagiques rebelles, dans l'épilepsie, la rage, dans certaines maladies de la peau. La teinture de cantharides a été utile dans l'albuminurie et pour combattre les ulcères atoniques, soit avec bourgeons charnus exubérants, pâles et lâches, soit par défaut de bourgeonnement. Il ne faut pas prescrire la poudre ; car des parcelles peuvent se fixer sur quelques points du canal alimentaire, et y déterminer des accidents locaux.

Préparat. de cantharides pour l'usage interne.

Poudre, 2 centigr. à 1 décigr. (préparation dangereuse).

Teinture alcoolique, 1 décigr. à 2 gr. dans une potion ou dans les tisanes. C'est la préparation la plus employée à l'intérieur, et qui mérite de l'être.

Extrait alcoolique, 1 centigr. à 5 centigr. en pilules.

Mixture canthar. (Rayer).

Solution de gomme	125 gram.
Teinture de cantharides	12 goutt.
Laudanum liquide de Sydenham	10 goutt.

A prendre par cuillerées en vingt-quatre heures, dans les cas de paralysie de la vessie.

Mixture diurétique (Rayer).

Infusion de raifort	125 gram.
Teinture de cantharides	8 goutt.
Laudanum liquide de Sydenham	12 goutt.
Sirop simple	16 gram.

En trois doses en vingt-quatre heures, dans l'hydropisie consécutive à la néphrite albumineuse chronique.

La dose de la teinture de cantharides peut être graduellement portée à 36 gouttes, en augmentant la dose du laudanum jusqu'à 18 gouttes.

Lithontriptique de Tulp.

Cantharides	5 gram.
Petit cardamome	3 gram.
Alcool	40 gram.
Acide nitrique	20 gram.

Faites macérer et filtrez. 12 gouttes dans un demi-verre d'eau sucrée.

Vin de cantharides.

Cantharides	1 gram.
Vin blanc généreux	500 gram.

F. s. a. — 16 à 32 grammes dans un verre d'eau sucrée.

Mixture c. incontin. d'urine.

Teinture de cantharides	5 gram.
Sirop de cannelle — de gomme	aa 100 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café le soir

en se couchant. On augmentera progressivement la dose.

Poudre stimulante diurétique.

Cantharides en poud. impalp.	2 décigr.
Camphre	5 décigr.
Sucre de lait	10 gram.

Mêlez ; divisez en six paquets. Un toutes les trois heures. (Remède dangereux.)

Baume de Gilead de Salomon.

Cardamome	30 gram.
Cannelle	30 gram.
Baume de la Mecque	2 gram.
Teinture de cantharides	1 gram.
Alcool à 21°	500 gram.
Sucre	250 gram.

Une cuillerée à café dans du vin généreux, contre l'anaphrodisie.

Tablettes de ginseng.

Sucre en poudre	2500 gram.
Vanille en poudre	610 gram.
Ginseng en poudre	80 gram.

Mêlez, et ajoutez :

Teinture de cantharides	10 gram.
Huile essent. de cannelle	25 goutt.
Teinture d'ambre concent.	10 goutt.

Mêlez de nouveau, et avec :

Mucilage de gomme adragant q. s

Faites des tablettes de 1 gramme. — 5 ou 6 par jour dans l'anaphrodisie.

Pastilles aromatiques.

Protosulfate de fer	5 gram.
Teinture de cantharides	1 gram.
Sucre en poudre	200 gram.
Mucilage à la cannelle	q. s.

F. s. a. des tablettes de 1 gram. Une chaque jour. Anaphrodisie et asthénie.

Pilules de Leiger.

Poudre de cantharides	5 décigr.
Extrait de bourrache	10 gram.

Mêlez et faites 40 pilules.

Une tous les soirs, contre les incontinences d'urine. (Remède dangereux.)

Pastill. antiépilept. (Alquié).

Poudre de cétoine dorée	50 gram.
Valérianate de zinc	25 décigr.
Sucre en poudre	150 gram.
Essence de menthe	2 gouttes.
Mucilage de gomme adragant	q. s.

pour faire 50 pastilles. Une matin et soir.

Phosphore.

Administré intérieurement à haute dose, le phosphore est un poison très-violent; lorsqu'il est employé avec les précautions que nous indiquerons plus bas, il peut être conseillé à l'intérieur, mais avec prudence. On l'a prescrit dans les fièvres adynamiques avec prostration des forces, dans plusieurs affections nerveuses des yeux, le glaucome chronique, l'amblyopie amaurotique, les paralysies musculaires et surtout l'*ataxie locomotrice progressive*. On l'a conseillé encore contre certaines paralysies, dans les affections rhumatismales, dans l'anaphrodisie. Mais il ne faut jamais oublier que c'est un médicament très-dangereux, qui exige les plus grandes précautions dans son emploi. Il faut préférer les préparations où il est en dissolution à celles où il n'est que divisé. Il est essentiel de les renouveler souvent, car elles s'altèrent vite. Le *phosphore rouge* ou *amorphe* est beaucoup moins dangereux. Dose de 1 à 10 milligr.

Contre-poison. Essence de térébenthine. Magnésie hydratée en grande quantité. Exercice violent.

Teinture éthérée de phosphore (*éther phosphoré*). Phosphore, 4 ; éther sulfurique très-pur, 200. Mettez l'éther dans un flacon bouchant à l'émeri, enveloppé de papier noir : in-

troduisez-y le phosphore coupé en petits morceaux : laissez macérer pendant un mois, en ayant soin d'agiter de temps en temps. Transvasez ensuite dans des flacons de petite capacité, que vous tiendrez bouchés hermétiquement et recouverts de papier noir.

La proportion de phosphore dissous est de 2 décigr. environ par 30 gram. d'éther.

Trois ou quatre gouttes dans deux cuillerées d'eau : on répète l'administration toutes les dix minutes, deux ou trois fois.

Huile phosphorée (Codex).

Phosphore blanc	1 gram.
Huile d'amandes douces	95 gram.
Ether officinal	4 gram.

Ajoutez l'éther après refroidissement. Pour *l'usage interne* on prépare *une huile phosphorée au millième* d'après la formule suivante :

Huile phosphorée au centième	10 gr.
H. d'amandes douces décolorée	90 gr.

Capsules d'huile phosphorée (Schmitt).

Pour cent capsules, 40 gram. d'huile d'amandes douces. On les introduit dans une fiole de verre vert de 60 centim. cubes de capacité. 1 décigr. de phosphore, on le dessèche rapidement dans un fragment de papier de soie, et on le laisse tomber dans l'huile. La fiole est bouchée, placée dans un bain-marie qu'on chauffe jusqu'à 80 degrés centigrades. On divise l'huile dans cent capsules gélatineuses contenant chacune 1 milligr. de phosphore. Dose, 1 à 5. Bonne préparation

Ether phosphoré de Lœbelius.

Phosphore	1 décigr.
Ether	15 gram.
Essence de menthe	24 goutt.

Faites dissoudre le phosphore dans l'éther. Deux gouttes sur du sucre, toutes les deux heures.

Pil. phosphore (Tavignot).

Phosphore	10 centigr.
Huile d'amandes douces	8 gram.
Beurre cacao	8 gram.

Faites dissoudre à 45°, ajoutez poudre guimauve q. s. Divisez en 100 pilules gélatinisées. 4 à 6 pilules. Glaucome, amblyopie amaurotique, paralysies musculaires.

Potion phosphor. (Soubeiran).

Ether phosphoré	1 gram.
Eau de menthe	100 gram.
Sirop de gomme	50 gram.

F.s.a. Une cuillerée toutes les heures.

Potion phosphor. (Soubeiran).

Huile phosphorée	1 gram.
Gomme arabique pulvérisée	8 gram.
Eau de menthe	100 gram.
Sirop de sucre	50 gram.

F. s. a. Par cuillerée toutes les heures.

Ces deux recettes sont excellentes. On peut administrer ainsi le phosphore avec plus de sécurité, et l'on a une action certaine.

Potion phosphor. (Tavignot).

Huile d'amandes douces.	10 gram.
Phosphore	10 centigr.
Sirop de gomme	90 gram.
Gomme	2 gram.

Mêlez. — Une, puis deux, puis trois cuillerées à café par jour. Contre les paralysies musculaires de l'œil.

Phosphore et chloroforme.

Chloroforme pur	4 part.
Phosphore	1 part.

Dose : 2 à 4 gouttes de cette solution, avec 4 grammes d'éther, dans un verre de vin de Porto, ou mieux de bon bourgogne, deux fois par jour. Contre la fièvre typhoïde. (*Glower.*)

Phosph. et sulfure de carbone.

Phosphore	5 centigr.
Sulfure de carbone	20 goutt.
Huile	18 gram.
Magnésie	q. s.

Pour 50 pilules qu'on enveloppe ensuite d'une couche de gélatine. Chaque capsule contient 1 milligramme de phosphore et 0,4 de goutte de sulfure de carbone. (*Mandl.*) Dose 1 à 4.

Phosph. huile morue (Glower).

Phosphore	5 milligr.
Huile de foie de morue	30 gram.

F. s. a. Scrofules et phthisie.

Pommade de phosphore.

Phosphore, 1 ; graisse de porc, 100. F. s. a. (*Codex.*) 2 à 4 gram. en frictions.

Phosphure de zinc (Vigier).

Agit comme le phosphore. Phosphure de zinc en poudre fine, 0,80 ; poudre de réglisse, 1,30 ; sirop de gomme, 0,90, Pour cent pilules argentées. Ces pilules pèseront ainsi 0,03 et contiendront chacune 0,002 de phosphore théorique et 0,001 de phosphore actif. Dose, 1 à 5. Chlorose, anémie, dysménorrhée.

Linim. phosphoré (Tavignot).

Huile d'amandes douces	100 gram.
Naphte	25 gram.
Phosphore	20 centigr.

Frictions chaque soir sur le front. Contre les paralysies musculaires de l'œil.

Linim. phosphoré (Gerdeesen.)

Phosphore	30 centigr.
Huile animale de Dippel	10 gram.

Faites dissoudre. Contre les paralysies partielles, à la dose de 1 gramme en deux ou trois frictions par jour.

Hypophosphite de soude.

Sel vanté contre la phthisie pulmonaire à la dose de 10 à 50 centigrammes. (*Churchill.*)

Hypophosphite de chaux.

Même dose, même usage.

Sirop d'hypophosph. de soude.

Hypophosphite de soude	5 gram.
Sirop simple	445 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	50 gram.

F. s. a. un sirop par simple solution, qui, pour chaque cuillerée à bouche de 20 grammes, contiendra 24 centigrammes et demi d'hypophosphite de soude. Une ou deux cuillerées chaque our (*Churchill*). Préparez de même le sirop d'hypophosphite de chaux.

Solut. hypophosph. soude.

Hypophosphite de soude	1 à 5 gram.
Eau distillée	150 gram.

Faites dissoudre. A prendre en dix jours, en commençant le premier repas.

Vanille.

Stimulant général agréable qu'on emploie pour aromatiser les aliments. Vanté comme aphrodisiaque ; peut être utile dans l'adynamie.

Teinture. Dose, 4 à 16 grammes dans une potion.

Poudre de vanille. Vanille, 10 ; sucre, 90. Dose : 2 à 8 grammes. ou Vanilline 2, q. s. pour aromatiser; sucre 98.

Potion stimulante aromatique.

Teinture de vanille	} aa	10 gram.
— de cannelle		
Vin blanc généreux		150 gram.
Sirop de sucre		50 gram.

A prendre en une ou plusieurs fois.

Pot. de vanille (Hersokmann).

Vanille	5 gram.
Faites infuser dans eau	150 gram.
Ajoutez sirop de cannelle	30 gram.

F. s. a. Administrée par cuillerées à bouche dans les fièvres nerveuses ou adynamiques.

Poudre stimulante.

Sucre vanillé		50 gram.
Cannelle	} aa	10 gram.
Muscade		
Ambre gris		2 gram.

Divisez en 16 paquets. Prendre 2 ou 3 par jour dans l'anaphrodisie.

Tablettes mongoles.

Sucre en poudre		100 gram.
Gomme arab. en poudre		30 gram.
Extrait d'opium		5 gram.
Girofle en poudre	}	
Macis —	} aa	60 gram.
Muscade —	}	
Musc —		25 centigr.

Mêlez, ajoutez eau distillée q. s.

Faites des tablettes de 3 décigr. Deux ou trois en se couchant, pour exciter les forces et faciliter la digestion.

Cachundé.

Terre bolaire		500 gram.
Ambre jaune		250 gram.
Musc	} aa	32 gram.
Ambre gris		
Bois d'aloès		160 gram.
Carbonate de soude		330 gram.
Santal rouge		1000 gram.
Santal citrin		50 gram.

Mastic
Calamus aromaticus
Galanga
Cannelle
Aloès lavé avec le suc de roses
Rhubarbe fine
Myrobolans
Absinthe
} aa 30 gram.

Ivoire calciné 900 gram.

Porphyrisez toutes ces substances, arrosez-les avec :

Vin muscat 500 gram.
Eau de rose 250 gram.

Mêlez le tout exactement, et avec :

Sucre en poudre
Mucilage de gomme adragant
} q. s.

faites des tablettes de 6 à 7 décigr.

Aphrodisiaque, stomachique.

Pastilles du sérail (Dorvault).

Vanille 8 gram.
Musc 4 décigr.
Cannelle 4 gram.
Safran 12 gram.
Ambre gris 4 gram.
Girofle 4 gram.
Cubèbe 30 gram.
Gingembre 12 gram.
Macis 23 gram.
Mucilage à l'eau de rose q. s.

F. s. a. des pastilles de 15 centigr. qu'on peut dragéifier.

Diablotins (Virey).

Mastic en larmes 12 gram.
Poudre de safran oriental 8 gram.
— de musc 4 gram.
— de gingembre 2 gram.
— d'ambre gris 2 décigr.
— de girofle 4 gram.
Sucre en poudre 500 gram.
Infusion de Teucrium amarum q. s.

Faites des tablettes selon l'art. Anaphrodisie.

Médicaments emménagogues.

On donnait le nom de *médicaments emménagogues* à des agents qui étaient censés ouir de la propriété de provoquer l'écoulement menstruel.

Il est certaines substances qui ont une action spéciale sur l'utérus : celles-là viennent au premier rang des emménagogues, quoique souvent elles soient inefficaces pour provoquer les menstrues.

Les véritables emménagogues appartiennent souvent aux classes les plus diverses. Ainsi les règles sont supprimées ou par débilité générale, ou par défaut dans la composition du sang : donnez des corroborants, le fer, les viandes noires, les amers, etc.; ils seront alors les meilleurs emménagogues. Devra-t-on pour cela les ranger dans cette classe de médicaments? Evidemment non ; mais on ne devra pas moins avoir recours à eux dans le plus grand nombre des circonstances. Ils n'ont pas pour effet de provoquer les menstrues d'une manière intempestive, mais de mettre l'économie dans un état tel que cette fonction puisse s'accomplir d'une manière normale, ce qui est bien préférable.

Ainsi, suivant les indications, le fer et les autres corroborants constituent des agents précieux de cette médication ; l'aloès et d'autres purgatifs sont souvent employés dans ce but ; les préparations d'iode, d'or, ont été préconisées avec

raison ; tous les jours on emploie les émissions sanguines, la vapeur d'eau et les cataplasmes.

Les emménagogues classiques sont séparés en plusieurs groupes.

La première section sera composée des *emménagogues proprement dits*, et l'on n'y rencontrera plus guère que quelques excitants généraux, tels que le safran, l'armoise, qui est très-peu active et qui le cède infiniment à l'absinthe, agent précieux et trop peu employé.

La seconde section comprend des médicaments auxquels on peut donner le nom d'*abortifs*. On y trouve des substances vénéneuses : la *sabine* et la *rue*. Ces deux plantes contiennent des huiles essentielles et des résines extrêmement irritantes qui agissent comme poisons sur les êtres inférieurs, et dont l'action funeste peut recevoir cette explication.

Le troisième groupe des emménagogues, de beaucoup le plus important aujourd'hui, comprend les *excitateurs de l'utérus*. Ces agents, dans des circonstances données, provoquent les contractions utérines, et peuvent ainsi rendre de signalés services quand l'accouchement languit par inertie de la matrice. Cette section comprend l'*uva ursi*, le *seigle ergoté*. Ce précieux médicament vient d'être l'objet de recherches qui méritent de fixer l'attention des médecins.

Sabine. — Rue.

La *sabine* est un violent emménagogue qui a donné lieu à un grand nombre d'empoisonnements lorsqu'on a voulu l'employer comme abortif. Elle a été préconisée dans l'atonie de l'utérus, dans les métrorrhagies rebelles. Aran la prescrivait sous forme de poudre, à la dose de 1 gram. ou de 1 gram. 1/2 dans les vingt-quatre heures.

La *rue* s'administre comme emménagogue dans les mêmes circonstances. Peu usitée aujourd'hui.

On prépare la *tisane de rue* et la *tisane de sabine* en faisant infuser 4 gram. de ces plantes fraîches ou 2 gram. des plantes sèches dans 1000 gram. d'eau ; on passe, et l'on édulcore avec 50 gram. de sucre.

Le *cérat de sabine* avec sabine 75, cire 27, axonge 150, est un bon épispastique. Faites bouillir, passez.

Potion emménagogue (Desb.).

Sucre		30 gram.
Huile essentielle de rue Huile essentielle de sabine	aa	6 goutt.
Triturez, et ajoutez		
Eau distillée d'armoise		150 gram.
Eau distillée de fleur d'oranger		10 gram.

Une cuillerée toutes les deux heures.

Potion emménag. (F. H. L.).

Eau distillée d'armoise	120 gram.
Eau de fleur d'oranger	15 gram.
Huile essentielle de rue	6 goutt.
— — de sabine	6 goutt.
Sirop de safran	30 gram.

F. s. a. A prendre en trois fois.

Poudre emménagogue.

Poudre de sabine	5 gram.
— de gingembre	5 gram.
Sucre vanillé	40 gram.

Mêlez et divisez en 16 paquets. On en prendra 1 ou 2 par jour.

Confection de rue.

Poudre de rue — de carvi — de baies de laurier	aa 25 gram.
Sagapénum	10 gram.
Poudre de poivre noir	5 gram.

Incorporez dans :

Miel	100 gram.

Un gramme deux ou trois fois par jour, comme emménagogue.

Pil. rue et sabine (Beau).

Poudre de rue	5 centigr.
— de sabine	5 centigr.
Sirop	q. s.

F. s. a. une pilule. A prendre une le matin et une le soir, dans la métrorrhagie.

Armoise.

Les feuilles et sommités de l'armoise (*Artemisia vulgaris*) s'emploient comme emménagogues et antihystériques. On a vanté la poudre de racine d'armoise contre l'épilepsie.

Moxas d'armoise. On donne ce nom au résidu duveteux que laissent les feuilles d'armoise lorsqu'on les pulvérise.

Tisane d'armoise. Armoise, 5 gram ; eau, 1 litre.

Lavement d'armoise. Armoise, 20 gram ; eau, 500 gram.

Fumigation d'armoise. Armoise, 50 gram. ; eau, 4 litres.

Sirop d'armoise comp. 100 gram. pour édulcorer les tisanes emménagogues.

Electuaire d'armoise.

Poudre d'armoise	2 à 15 gram.
Miel	q. s.

F. s. a. un électuaire à prendre le soir, un verre de bière par-dessus. Vanté en Allemagne contre l'épilepsie.

Poudre de Bresler.

Poudre de racine d'armoise	50 gram.
Sucre en poudre	200 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café quatre fois par jour. Vantée contre l'épilepsie.

Espèces emménagogues (Toot).

Racine de valériane — d'armoise — d'ellébore noir Feuilles de chenopodium ambrosioides Sommités d'armoise	aa 10 gram.

Mêlez. Employées en infusion. Dose : 4 gram. pour 1 litre d'eau. Utiles dans les cas d'aménorrhée.

Pilules d'armoise (Ancke).

Extrait éth. de rac. d'armoise	1 gram.
Poudre d'armoise	q. s.

F. s. a. 10 pilules. — 1 à 5. Convulsions de l'enfance.

Safran.

Stimulant général qui entre dans un grand nombre de préparations composées; mais, administrée seule, cette substance est presque uniquement conseillée comme emménagogue. A petite dose, on l'a vantée comme stomachique, comme carminative, antispasmodique et antihystérique.

Extrait, 3 décigr., en pilules. Rarement usité.

Vin emménagog. Vin bl., 300; teint. safr., 20 ; acét. d'ammoniaq. 20 ; sirop d'armoise, 125. Mêlez. Dose : 30 gram.

Tis. avec le safran (F. H. P.).

Safran	2 gram.
Eau bouillante	1 litre.

A prendre par petites tasses.

En ville, on prescrit une pincée de safran (1 gram.) pour une tasse d'eau bouillante. On sucre à volonté.

Sirop de safran. Safran, 25; vin de Grenache, 440; sucre blanc, 560. Incisez le safran, faites-le macérer dans le vin et filtrez la liqueur. Ajoutez-y le sucre, que vous ferez dissoudre à la chaleur du bain-marie. (*Codex.*)

30 grammes dans une potion.

Sirop de dentition (Delabarre).

Safran 3 gram., Tamarin 30 gram., Miel 200 gram., Eau 100 gram.

Pilules emménagogues.

Oxyde de fer noir		5 décig.
Safran en poudre	aa	1 gram.
Cannelle		
Sirop d'armoise		q. s.

Faites 8 pilules. 2 à 4 par jour.

Seigle ergoté (ergot de seigle)

De toutes les propriétés du seigle ergoté, la plus importante et la plus incontestable est celle de solliciter des contractions utérines dans les cas d'inertie de la matrice. On l'a très-souvent employé avec succès; mais il faut qu'il n'existe pas de contraction spasmodique du col de l'utérus lors de l'accouchement, et que le travail soit commencé. Il est encore utile pour hâter la délivrance tardive, la sortie des caillots sanguins, et *surtout pour arrêter les hémorrhagies utérines*. Comme agent obstétrical, le seigle ergoté doit toujours être prescrit avec réserve et prudence; car il existe des exemples bien avérés où il a déterminé la mort du fœtus et de la mère. On l'a essayé pour arrêter les hémorrhagies diverses et pour combattre l'incontinence d'urine, la leucorrhée, la blennorrhagie chronique, le diabète insipide, la fièvre typhoïde, la paralysie saturnine, la phthisie, à la dose de 5 centigrammes à 1 gramme.

Comme *ecbolique*, la meilleure préparation de *seigle ergoté* est la *poudre récente* à la dose de 6 décigr. à 2 gram. délayée dans de l'eau sucrée, du vin blanc, de la chartreuse ou de l'élixir de Garus.

Seigle ergoté granulé (Velpry)

Sucre raffiné	3
Poudre de seigle ergoté récente	1

Eau q. s. On dessèche complètement.

Ergotinine (Tanret).

Principe actif de l'ergot. Dose 1/4 à 1/2 milligramme; des doses plus élevées produisent quelquefois des vomissements.

Sirop d'ergotinine (Tanret).

Ergotinine	5 centigr.
Acide lactique	10 centigr.
Eau distillée	5 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	995 gram.

F. s. a. 20 grammes de ce sirop contiennent 1 milligramme d'ergotinine, soit 1/4 de milligramme par cuillerée à café. Dose : de 1 à 6 cuillerées à café par jour.

Solution hypodermique d'ergotinine (Tanret).

Ergotinine	1 centigr.
Acide lactique	2 —
Eau de laurier-cerise	10 gram.

Cette solution contient 1 milligramme d'ergotinine par centimètre cube.

Dose : de 3 à 10 gouttes à la fois, qu'on pourra renouveler s'il en est besoin, dans les hémoptysies, les pertes *post partum*, etc.

Mixture obstétricale (Goupil).

Poudre de seigle ergoté	5 gram.
Sirop simple	50 gram.
Esprit de menthe	5 gram.

Mêlez, et agitez chaque fois; par cuillerée, de dix minutes en dix minutes.

Mixture de Devees.

Seigle ergoté pulvérisé	2 gram.
Sucre	10 gram.
Eau de cannelle	40 gram.

Mêlez. En trois fois, de dix minutes en dix minutes, pour exciter les contractions de l'utérus.

Mixt. seigle ergoté (Dufrénoy).

Elixir de Garus	80 gram.
Eau de menthe — de tilleul	aa 40 gram.
Poudre de seigle ergoté	2 gram.

M. s. a. Une cuillerée à bouche toutes les quatre heures.

Thé noisei.

Poudre de seigle ergoté	3 gram.

Faites infuser dans :

Eau bouillante	200 gram.

Passez, et ajoutez :

Sirop de sucre	50 gram.

A prendre en deux fois.

Potion ocytique (Charles).

Sirop de sucre	100 gram.
Seigle ergoté en poudre	4 gram.
Laudanum de Sydenham	20 goutt.
Essence de bergamote	2 goutt.

A prendre en deux ou trois doses.

Vin de Balardini.

Seigle ergoté en poudre	2 gram.
Vin blanc	100 gram.

Mêlez, et agitez chaque fois. Une cuillerée toutes les dix minutes.

Potion de Stearns.

Seigle ergoté en poudre	2 gram.
Faites infuser dans eau	200 gram.

Une cuillerée à café toutes les dix minutes, comme obstétricale.

Potion hémostatique.

Extrait de seigle ergoté	4 gram.
Eau distillée de cannelle	100 gram.
Sirop de digitale	20 gram.
Sirop de sucre	20 gram.

Par cuillerée toutes les demi-heures.

Eau hémostatique.

Seigle ergoté concassé	100 gram.
Eau bouillante	500 gram.

Traitez par lixiviation ; ajoutez à la colature :

Alcoolat de citron	5 gram.

Employée en applications.

Poudre ocytique (Schmidt).

Seigle ergoté Borate de soude Oléosaccharum de camomille	aa 50 centigr.

F. s. a. une poudre ; divisez en six paquets à prendre un tous les quarts d'heure.

Sirop de calcar ou de seigle ergoté (Martin).

Seigle ergoté	100 gram.
Eau	750 gram.

Faites bouillir dans un vase clos pendant une demi-heure; passez, et ajoutez:

Sucre blanc	1000 gram.

Faites fondre ; passez, et ajoutez :

Teinture de seigle ergoté	50 gram.

La *teinture de seigle ergoté* se prépare avec :

Seigle ergoté	100 gram.
Alcool 22°	250 gram.

Pilules d'ergot et de digitale.

Poudre de digitale	1 gram.
Poudre de seigle ergoté	4 gram.
Sirop	q. s.

F. s. a. 28 pilules. Six à huit par jour contre les hémorrhagies, hémoptysies, métrorrhagies ; vantées par MM. Carrière et Aran.

Pil. anti-hémoptioiques (G. de Mussy).

Ergot de seigle	3 gram.
Digitale	50 centig
Extrait de jusquiame	25 centig.
Extr. ratanhia	4 gram.

F. s. a. 20 pilules ; 4 à 6 par jour.

Pilules de seigle ergoté.

Poudre réc. de seigle ergoté	2 gram.
Extrait d'opium	2 centigr.
Sirop de gomme	q. s.

Mêlez et faites six pilules. Deux par jour dans la leucorrhée et la polydipsie.

Mixt. c. la paralysie (Payan).

Ergot de seigle	1 gram.
Eau bouillante	150 gram.

Faites infuser ; ajoutez sirop simple, 15 gram. A prendre dans la journée en deux fois. Contre paralysies des membres inférieurs, de la vessie et du rectum. La dose du seigle ergoté peut être élevée à 2 grammes.

Potion d'ergot (Boudin).

Ergot de seigle	15 décigr.
Eau	50 gram.

A prendre en trois fois : 1° dans la diarrhée chronique avec atonie du rectum ; 2° dans la paralysie ou la paresse du rectum ; 3° dans la paralysie de la vessie ; 4° dans le but d'expulser quelques petits calculs vésicaux ou urétbraux ; 5° dans la faiblesse et la paralysie des membres inférieurs.

M. Boudin prescrit un *quart de lavement* avec la même dose d'ergot.

Poudre c. écoulem (Lazowski).

Seigle ergoté	4 gram.
Safran de mars apéritif	5 gram.
Poudre de vanille	25 centigr.
Camphre pulvérisé	25 centigr.

Mêlez et divisez en 20 paquets, que l'on doit prendre un le matin à jeun et un autre le soir en se couchant.

Bols sédatifs (Desruelles).

Seigle ergoté	1 gram.
Extrait de jusquiame	5 centigr.
Nitrate de potasse	1 gram.
Camphre	15 centigr.

F. s. a. 40 bols à prendre deux toutes les deux heures, dans les cas d'uréthrites siégeant dans la portion prostatique : ils calment les envies fréquentes d'uriner et les érections.

Pil. de seigle ergoté (Robert).

Seigle ergoté	10 centigr.
Camphre	5 centigr.

Pour une pilule. A prendre une le matin et une le soir. Pollutions.

Pil. ergot fer (Grimaud).

Limaille de fer	25 centigr.
Ergot	3 centigr.

Pour une pil. Incontinence d'urine.

Poudre de Katriner.

Poudre de seigle ergoté	10 centigr.
Poudre de cannelle	25 centigr.

Mêlez. Administrer une dose tous les quarts d'heure pour calmer les tranchées des femmes en couches : le plus souvent 3 ou 4 dose sont suffi.

Prises contre hémoptisies (Gimbert).

Seigle ergoté	2 gram.
Sulfate quinine	50 centig.

Faire 10 prises ; 1 toutes les h.

Lavement obstétrical.

Seigle ergoté	10 gram

Faites infuser pendant dix minutes

dans eau	300 gram.

Passez.

Eau hémostatique de Neljalbin.

Castoréum de Sibérie	30 gram.
Ambre gris	30 gram.
Seigle ergoté	125 gram
Baume de la Mecque	12 gram.
— du Canada	60 gram.
Cannelle	420 gram.
Fleurs de romarin	750 gram.
Sommités de menthe poivrée	560 gram.
Huile de cajeput	15 gram.
Alcool rectifié	500 gram.
Eau	q. s.

Contusez ou incisez toutes les matières solides ; faites macérer pendant 12 heures dans l'eau alcoolique, et distillez pour retirer 8750 grammes de produit.

Ergotine (extr. aq. seigle erg.) (Bonjean).

On épuise par l'eau et par déplacement de la poudre de seigle ergoté, et l'on chauffe au bain-marie la dissolution. Sous l'influence de la chaleur, tantôt cette dissolution se coagule par la présence d'une certaine quantité d'albumine, tantôt elle ne se coagule pas. Dans le premier cas, on sépare le coagulum par le filtre, on concentre au bain-marie la liqueur filtrée jusqu'en consistance de sirop clair ; puis on ajoute un grand excès d'alcool, qui précipite toutes les matières gommeuses. On abandonne le mélange au repos jusqu'à ce que toute la gomme se soit précipitée et que le liquide ait repris sa transparence et sa limpidité,

et l'on décante ensuite la liqueur pour la réduire au bain-marie en consistance d'extrait mou. Dans le second cas, on amène la solution aqueuse à un état demi-sirupeux et on la traite par l'alcool comme je viens de le dire, pour en obtenir l'extrait.

L'ergotine est employée contre les hémorrhagies, aux mêmes doses que la poudre de seigle ergoté : 20 centigr. à 2 grammes.

Potion d'ergotine.

Ergotine	1 à 2 gram.
Eau commune	100 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.

F. s. a. Par cuillerées dans la journée pour une hémorrhagie, et de quart d'heure en quart d'heure dans un cas d'inertie de la matrice, jusqu'à ce que les douleurs expulsives aient amené l'accouchement. Lorsqu'il s'agit de pertes foudroyantes qui surviennent après l'accouchement, la potion devra contenir de 5 à 10 grammes d'ergotine, et être administrée par cuillerée à de courts intervalles.

Sirop d'ergotine.

Sirop simple	500 gram.
Ergotine	10 gram.
Eau de fleur d'oranger	30 gram.

30 grammes contiennent 60 centigr. d'ergotine. Dose : 2 à 4 cuillerées à bouche par jour,

Pilules d'ergotine (Arnal).

Extr. aqueux de seigle erg.	30 centigr.
Soufre lavé	20 centigr.

F. s. a. 4 pilules. Ulcérations du col.

Pil. de ciguë et d'ergot (Arnal).

Ext. aqueux de seigle ergoté	30 centigr.
Extrait de ciguë	20 centigr.

F. s. a. 4 pilules. A prendre en deux fois en un jour, pour diminuer les entéralgies qui accompagnent quelquefois l'emploi du seigle ergoté.

Pilules d'ergot et d'iod. de fer.

Iodure de fer Extrait d'ergot	aa 20 centigr.

F. s. a. 4 pilules, à prendre dans la journée. Chez les femmes chlorotiques, lymphatiques, ou épuisées par le catarrhe utérin. (*Arnal.*)

Solution hémostatique.

Eau	100 gram.
Ergotine	10 gram.

Faites dissoudre, filtrez. Pour arrêter les hémorrhagies, on imbibe des tampons de cette solution.

Ergotine c. métrorr. (Terrier).

Glycérine	15 gram.
Eau	15 gram.
Ergotine	4 gram.

F. s. a. une solution, dont on emploiera 20 gouttes par jour en *injections sous-cutanées*

Inj. s.-cut. ergotine (Eulembourg).

Ergotine	10 centig.
Alcool	4 gram.
Glycérine	4 gram.

6 à 10 gouttes, correspond. de 3 à 6 millig. ergotine ; dose de 1 à 6 milligr.

Suppositoires d'ergotine (Liebrecht).

Ergotine dyalisée	25 à 50 centigram.
Beurre de cacao	2 à 5 gram.

F. s. a. contre métrorrhagies et fibromes utérins, hémorrhoïdes.

Sulfure de carbone.

Stimulant général, agit d'une manière spéciale sur l'utérus. On l'a vanté comme emménagogue ; on l'a employé à l'*extérieur* contre les affections rhumatismales, pour résoudre les tumeurs arthritiques ; comme *caustique léger* dans les plaies atoniques, les ulcères variqueux, scrofuleux, syphilitiques. Parasiticide.

A l'intérieur, deux gouttes dans une tasse de gruau sucré. 1 à 3 gr. en en potion c. typh.

Mélange emmén. (Mansfeld).

Sulfure de carbone	50 gram.
Iode	40 centigr.

Deux gouttes dans une tasse de gruau sucré.

Linim. sulf. carb. (Wutzer).

Sulfure de carbone	10 gram.
Eau-de-vie camphrée	150 gram.
Huile d'olive	100 gram

En frictions contre les rhumatismes et les tumeurs arthritiques.

Médicaments émétiques.

On donne le nom d'*émétiques* aux médicaments qui déterminent le vomissement et qu'on administre dans ce but. J'ajoute à ma définition cette dernière partie, car la plupart des poisons, même les narcotiques, introduits dans la circulation, déterminent le vomissement, et cependant on ne les administre pas ordinairement dans ce but.

Emétique.

L'émétique, ou tartre stibié, appliqué à l'extérieur, est un irritant assez énergique. Administré à l'intérieur, il peut agir ou comme vomitif, ou comme purgatif, ou comme altérant, ou comme contro-stimulant.

L'émétique est un des vomitifs les plus commodes et les plus employés; il est surtout utile lorsqu'une déplétion complète et rapide est nécessaire. Agent qui irrite violemment, et qui, administré mal à propos chez certains individus, peut déterminer des accidents.

Substances incompatibles. — Le tannin et les substances qui en contiennent, le savon, etc.

Contre-poison. — Une infusion de quinquina ou de noix de galle.

Le *kermès* et le *soufre doré d'antimoine* jouissent aussi de propriétés vomitives; mais ils sont rarement employés dans ce but. Il faut alors les administrer à doses dix fois plus considérables que l'émétique.

On prescrit souvent le kermès comme *expectorant*, à la dose de 2 à 10 centigr., dans un looch ou une potion kermétisée (voy. p. 191). On l'ordonne encore comme contro-stimulant dans un looch ou dans une potion, à la dose de 30 centigr. à 1 gramme.

M. Herpin a reconnu que c'est surtout dans la bronchite avec respiration normale à l'auscultation que le kermès jouit d'une incontestable utilité comme contro-stimulant : c'est à l'état aigu, à l'époque la moins éloignée du début de la maladie, qu'il a le mieux réussi. Il convient dans les cas aigus de laryngite simple, à la dose de 5 à 15 centigr. et au plus 60 centigr. dans les vingt-quatre heures.

Préparations émétiques.

Pour faire vomir avec l'émétique, on en fait dissoudre 5 à 15 centigrammes dans un demi-verre d'eau tiède. On le donne en une ou deux fois, à un quart

d'heure d'intervalle. On fait boire beaucoup d'eau tiède pendant l'effet.

Vin antimonié (*vin émétique*). Tartrate de potasse et d'antimoine, 2 ; vin de Malaga, 600. Faites dissoudre. 30 gram. contiennent 1 décigr. d'émétique. Dose vomitive, 30 grammes.

Vinum antimon. (Brit. Ph.). Emétique 2,59, vin de Xérès 566,8.

Vinum stibiat. (Ph. Germ.). Emétique 1, vin d'Espagne 249.

Mélange émétique.

Emétique	5 centigr.
Amidon en poudre	15 décigr.

M. Ossieur assure que l'effet de l'émétique manque beaucoup moins, comme l'avaient déjà dit Sydenham, puis Schwilgué, en le mêlant avec l'amidon. Caseaux le mélange avec partie égale d'iodure de potassium.

Potion vomitive.

Emétique	1 décigr.
Eau distillée de menthe	50 gram.
— simple	100 gram.
Sirop d'ipécacuanha	50 gram.

En trois fois, à une petite demi-heure d'intervalle.

Potion avec l'émétiq. (Cayol).

Emétique	1 décigr.
Eau de camomille	150 gram.
Sirop d'ipécacuanha	50 gram.
Eau de fleur d'oranger	10 gram.

Donnez en deux ou trois fois à une demi-heure de distance.

Potion contre le croup.

Emétique	1 décigr.
Sirop d'ipécacuanha	30 gram.
Oxymel scillitique	10 gram.
Infusion de polygala	150 gram.

Par cuillerées, pour faciliter l'expulsion des fausses membranes. Employée à l'hôpital des Enfants.

Potion c. croup (Albers).

Camphre	25 milligr.
Tartre stibié	10 centigr.
Vin d'ipécacuanha	3 gram.
Mucilage	10 gram.
Sirop de guimauve	25 gram.
Eau distillée	60 gram.

On donne toutes les dix minutes une cuillerée de cette potion ; dans l'intervalle on fait boire de l'eau tiède.

Emétique c. croup (Larroque).

Emétique	5, 10 à 15 centigr.
Eau	100 gram.

Administrer dans l'espace d'une heure ; y revenir à plusieurs reprises, jusqu'à expulsion des fausses membranes. Avec pédiluves, sinapismes, vésicatoires. Beaucoup de réserve chez les enfants affaiblis. Nourrir les enfants et leur donner peu à boire. (Bouchut.)

Potion émélo-cathartique.

Emétique	1 décigr.
Sulfate de soude	15 gram.
Eau chaude	250 gram.

En trois doses, à un quart d'heure d'intervalle.

Antimoniaux contro-stimul.

De toutes les innovations thérapeutiques de l'école de Rasori, on n'a généralement accepté en France que l'usage de l'émétique à haute dose.

Lorsqu'on veut prescrire les antimoniaux comme contro-stimulants, on élève considérablement la dose. Souvent l'effet émétique a lieu dans le commencement de l'administration ; mais la tolérance s'établit, et l'on peut continuer pendant plusieurs jours des doses très-élevées d'un composé antimonial sans provoquer d'accidents. Il ne faut point abuser de ces agents, car l'économie les tolère, mais ne s'y habitue pas.

Les antimoniaux, à dose contro-stimulante, sont utiles dans la pneumonie, dans l'hémorrhagie parenchymateuse du poumon, dans la chorée, dans la phlébite, dans l'hépatite, dans le rhumatisme articulaire aigu. On les a encore vantés dans l'urémie,

le catarrhe suffocant, etc.; mais c'est dans les pneumonies, quand les saignées pratiquées convenablement n'améliorent pas l'état du malade, que les antimoniaux témoignent leur puissance.

L'*émétique*, comme préparation antimoniale contro-stimulante, marche avant toutes les autres préparations. Viennent ensuite le *kermès*, puis l'*antimoine diaphorétique lavé* et les autres préparations oxydées insolubles. L'*oxydo-iodure d'antimoine* a été nouvellement vanté : dose, 10 à 30 centigr. en potions ou pastilles (Van den Corput).

Gimelle administrait l'émétique dans le traitement des hydropisies articulaires en suivant une progression ascendante de 20 centigr. à 1 gram. dans une potion de 120 grammes d'infusion de tilleul et 30 grammes de sirop diacode. Continuer huit à dix jours.

M. Coze a traité heureusement des tumeurs blanches en introduisant à l'*aide de mouchetures* le tartre stibié sur la partie malade.

Julep émétisé (Rasori).

Emétique	3 décigr.
Infusion de feuilles d'oranger	150 gram.
Sirop de sucre	40 gram.

Une cuillerée toutes les deux heures. Contre la chorée. On répète la même potion chaque jour, jusqu'à guérison. On prescrit en même temps les pilules anticboréiques.

Julep contro-stim. (Laennec).

Emétique	3 décigr.
Infusion de feuilles d'oranger	150 gram.
Sirop de gomme	40 gram.

Par cuillerée tous les quarts d'heure, dans la pneumonie, l'hépatite et en général les inflammations parenchymateuses.

Potion stibiée (Rayer).

Solution de gomme	125 gram.
Tartre stibié	15 centigr.
Sirop diacode	16 gram.

A prendre par cuillerée à bouche, à deux heures d'intervalle, dans la pneumonie et le rhumatisme articulaire aigu, de concert avec les saignées.

Potion stibiée (Louis).

Emétique	3 décigr.
Infusion de tilleul orangé	150 gram.
Sirop diacode	30 gram.

Par cuillerée toutes les heures, dans les pneumonies.

Potion contro-stim (Delioux).

Tartre stibié	50 centigr.
Hydrolat de (fl. d'orang. / menthe / cannelle)	15 gram.
Sirop de gomme	30 gram.
Infusion de tilleul	150 gram.

A prendre par cuillerée d'heure en heure. Suspendre s'il survient des vomissements, et reprendre quand l'état nauséeux s'est dissipé.

Pot. rasorienne (Fonssagrives).

Tartre stibié	10 centigr.
Sirop diacode	8 gram.
Eau distillée laur.-cerise	1 gram.
Eau	120 gram.

F. s. a. A continuer contre affections fébriles de l'appareil respiratoire.

Emétiq. dans chorée (Bouley).

Tartre stibié	50 centigr.
Julep	120 gram.

A prendre en deux fois à une heure d'intervalle pour un adulte. Méthode énergique, mais efficace.

Pot. c. chorée (Gillette).

Potion gommeuse	125 gram.
Emétique	20 centigr.

Par cuillerée à café toutes les heures ou toutes les deux heures, de manière que la tolérance s'établisse.

Le lendemain, la potion devra contenir 30 centigr. de tartre stibié; le surlendemain, 40 centigr. Repos de trois jours. — Puis reprise de la potion pendant trois jours, le premier avec 30, le second avec 40, le troisième 50 centigrammes de tartre stibié. Repos de trois jours. — Reprise de la potion avec 40, 50, puis 60 centigr. d'émétique.

Le traitement est de 17 jours.

Quand les mouvements choréiques ont cessé, on consolide la guérison par les bains sulfureux et la gymnastique.

Potion stibiée (Breschet).

Eau de tilleul	150 gram.
Tartre stibié	30 centigr.
Sirop diacode	15 gram.
Essence d'anis	2 goutt.

A prendre par cuillerée toutes les deux heures. Pustule maligne compliquée de symptômes ataxiques graves.

Potion émétisée.

Emétique	4 décigr.
Infusion d'arnica	150 gram.
Sirop diacode	30 gram.

Par cuillerée toutes les heures dans le traitement du tétanos.

Potion stibio-opiacée (Collin).

Emétique	40 centigr.
Teinture d'opium	30 goutt.
Eau	250 gram.
Sirop de sucre	10 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerée toutes les demi-heures. Eclampsie.

Potion diurétique (Worms).

Infusion de sureau	300 gram.
Nitrate de potasse	12 gram.
Tartre stibié	15 centigr.
Miel épuré	90 gram.

A prendre deux cuillerées à bouche toutes les heures. Contre l'épanchement pleurétique et péricardique.

Pilules d'émétique (E. Boudet).

Emétique	16 décigr.
Gomme adragant	16 décigr.
Poudre de guimauve	1 gram.

F. s. a. 16 pilules que M. Boudet préfère aux potions stibiées à haute dose, qui ont des inconvénients graves en irritant les premières voies digestives.

Looch contro-stimulant.

Looch blanc du Codex	150 gram.
Kermès minéral	1 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerée toutes les deux heures.

Potion kermét. contr.-stimul.

Infus. de feuilles d'orang.	200 gram.
Gomme adragant	2 gram.
Kermès minéral	1 gram.
Sirop de sucre	20 gram.
Sirop diacode	20 gram.

A prendre par cuillerées. Agitez.

Potion kermétisée (Delioux).

Kermès	20 centig.
Eau dist. laurier-cerise	10 gram.
Sirop de Tolu	30 gram.
Mucilage de gomme	120 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées.

Looch cont.-stim. (Trousseau).

Looch blanc du Codex	150 gram.
Antim. diaphorétiq. lavé	4 gram.

Mêlez. Une cuillerée toutes les deux heures. Agitez la fiole chaque fois.

Antimoniaux altérants.

L'*émétique* à dose fractionnée peut être rapproché des altérants. On l'a employé pour combattre les fièvres intermittentes, la phthisie, les bronchites chroniques. Médication souvent utile.

Potion stibio-opiac. (Peysson).

Emétique Opium	aa 5 centigr.
Gomme adragant	1 gram.
Eau de fleur d'oranger	10 gram.
Eau	200 gram.

Par cuillerée toutes les demi-heures. Fièvres intermittentes.

Potion stibiée (Preziozi).

Emétique	5 centigr.
Gomme arabique	2 gram
Sirop de lichen	40 gram.
Eau	150 gram.

A prendre par cuillerée chaque jour, contre la phthisie pulmonaire.

Pilules de Carrière.

Émétique		5 centig.
Extr. alc. digitale Tbridace	aa	10 centigr.
Extr. polygala		1 gram.

F. s. a. 12 pilul., à prendre de deux heures en deux heures contre accidents phlegmasiques de la tuberculisation.

Poudre stibio-opiacée.

Ext. d'opium en poudre Émétique	aa	1 décigr.
Sucre de lait		50 gram.
Sucre		100 gram.

Divisez en douze paquets. Un le matin et un le soir, dissous dans un verre d'eau. Dans les bronchites chroniques et dans la phthisie.

Poudre antimon. de James.

Oxyde d'antimoine par précipitation 10, phosphate de chaux 20. Mêlez avec soin.

3 à 5 décigram. par jour, soit en bols, soit en pilules, comme contro-stimulant. (*Codex.*)

Émétique pour l'extérieur.

Pommade stibiée (*pommade d'Autenrieth*). Émétiq., 10; axonge benzoïné, 30. (*Codex.*) Mêlez parfaitement.

Utile moyen de dérivation, employé contre les rhumes et les coqueluches opiniâtres. On frictionne avec gros comme une noisette la région de l'estomac dans les gastralgies.

Emplâtre stibié. Emplâtre de poix de Bourgogne de largeur variable. On saupoudre avec émétique 6 décigr. à 2 grammes.

Dérivatif très-utile et très-employé.

Sparadrap stibié (Mialhe).

Poix blanche		40 gram.
Colophane, cire	aa	20 gram.
Térébent., huile d'olive	aa	5 gram.
Émétique		10 gram.

F. s. a. Agent révulsif efficace.

Empl. c. coqueluche (Corsin).

Emplâtre de ciguë	10 gram.
— de poix de Bourgogne	5 gram.
— diachylon gommé	5 gram.

Mêlez et étendez sur un morceau de peau large comme une pièce d'argent de cinq francs; saupoudrez de 6 décigr. d'émétique.

Emplâtre stibié (*Ricord*). Emplâtre de ciguë de la grandeur de la paume de la main; saupoudrez de 1 à 2 grammes d'émétique.

Excitant, sur les bubons indolents.

Solut. stibiée (Fontaneilles).

Émétique	10 gram.
Eau distillée	150 gram.

Employée en lotions dans quelques affections cutanées aiguës.

Coll. c. taies de la cornée.

Vin stibié	40 gram.
Laudanum de Sydenham	10 gram.
Teinture d'aloès	5 gram.

Mêlez. 1 goutte sur les taies de la cornée, trois fois par jour. (*Weller.*

Lavement émétisé.

Émétique	3 décigr.

Faites dissoudre dans :

Infusion d'arnica	300 gram.

Contre l'apoplexie et le coma.

Apomorphine. — 5 à 10 milligram. de chlorhydrate d'apomorphine injectés avec q. s. d'eau pour remplir la seringue de Pravaz, est un vomitif rapide et puissant. Utile dans les empoisonnements.

Ipécacuanha, émétine.

IPÉCACUANHA. — Médicament des plus recommandables, non-seulement comme émétique, mais encore comme expectorant (voy. p. 193) et comme agent de substitution, en variant les doses et le mode d'administration. S'il procure moins sûrement le vomissement que le tartre stibié, il est aussi moins sujet à déterminer des accidents, et son action est plus durable.

L'ipécacuanha a été particulièrement recommandé dans la péritonite, la suette, le choléra spasmodique, les diarrhées et les dysenteries chroniques. Peter l'a trouvé utile

contre l'hémoptysie et contre plusieurs hémorrhagies.

ÉMÉTINE. — C'est le principe actif de l'ipécacuanha. On ne l'emploie pas; on se contente de prescrire quelquefois un extrait particulier connu sous le nom d'*émétine brune*.

Ipécacuanha en poudre.

Treize décigr. d'ipécacuanha ; on divise en trois doses, à prendre à un quart d'heure d'intervalle. On facilite l'effet par l'administration de l'eau tiède.

Teinture alcoolique, 10 grammes en trois doses, comme émétique.

Extrait alcoolique, 3 décigrammes en pilules, comme émétique.

Sirop d'ipécacuanha. Extrait alcoolique d'ipécacuanha, 10; eau, 340; alcool à 60°, 30; sucre, 630.

Faites dissoudre l'extrait dans l'alcool et versez la solution et l'eau sur le sucre; faites dissoudre, filtrez.

Chaque 20 grammes de sirop contient 20 centigr. d'extrait, ou la substance de 80 centigr. de racine.

Médicament émétique précieux pour les enfants. 10 grammes en deux fois, pour un enfant de trois ans.

Émétine médicinale (*émétine brune*). Poudre de racine d'ipécacuanha, 500; alcool à 39° cent., 2000.

Faites macérer pendant quelques jours, passez avec expression et filtrez. Versez sur le marc trois nouvelles parties d'alcool, et opérez de même; réunissez les liqueurs, et distillez. Faites dissoudre le résidu dans quatre parties d'eau froide; filtrez, évaporez en consistance de sirop, et achevez la dessiccation à l'étuve.

Deux décigrammes en deux fois, comme *vomitive* en *potion* (Magendie).

Poudre vomitive.

Ipécacuanha	15 décigr.
Émétique	5 centigr.

Mêlez et divisez en trois paquets.

Un tous les quarts d'heure. Si les deux premiers suffisent, on ne donne pas le troisième. On facilite les vomissements en faisant boire beaucoup d'eau chaude au malade.

C'est un des meilleurs émétiques qu'on puisse employer.

Poudre éméto-cathartique.

Ipécacuanha en poudre	4 gram.
Rhubarbe	8 gram.

Mêlez. Dose : 1/2 gramme à 1 gram. (*F. H. Lyon.*)

Poudre purgative (Bird).

Charbon de bois	5 décigr. à 1 gram.
Poudre de rhubarbe	2 décigr.
Poudre d'ipécacuanha	5 centigr.

Mêlez. A prendre au moment du coucher. Très-utile dans les affections intestinales des enfants compliquées de la présence de vers intestinaux.

Vin ipécac. (Ph. Brit.). Ipéca 28,35, vin de Xérès 566,8. Macérez, filtrez. Dose : une cuillerée à café.

Julep antidysentérique.

Ipécacuanha gris concassé	5 gram.

Faites bouillir un quart d'h. dans :

Eau	150 gram.

Passez, et ajoutez :

Sirop de fleurs d'oranger	50 gram.

Par cuillerée toutes les dix minutes.

Lavement d'ipéca (Bourdon).

Ipéca concassé	20 gram.
Eau distillée	500 gram.

Faites trois décoctions chacune avec le tiers de l'eau, mêlez; réduisez à 240 pour *deux lavements*; ajoutez laudanum Sydenham 6 gouttes. Pour les enfants la dose est moitié moindre et sans laudanum. Contre la diarrhée cholériforme des jeunes enfants et la diarrhée des tuberculeux. 1er lavement 2 heures avant le repas; 2e lavement, 3 heures après le dernier repas.

Pot. antidysent. (Spielmann).

Ipécacuanha	8 gram.
Eau	400 gram.

On partage l'eau en trois parties, et chacune d'elles sert à faire une décoction. La quantité totale du produit doit être de 200 grammes.

On y ajoute :

Sirop de gomme	60 gram.

On administre en trois fois, à trois heures d'intervalle, dans les dysente-

ries et les diarrhées chroniques. Médicament efficace.

Mixt. d'ipécac. et de craie.

Ipécacuanha en poudre	25 centigr.

Délayez dans :

Sirop diacode	5 gram.
Alcoolat de cannelle	10 gram.
Mixture de craie	50 gram.

En une seule fois. Répétez tous les quarts d'heure, dans la diarrhée, la dysenterie chronique. (*Hooper.*)

Pot. cont. la dysent. (Helv.).

Ipécacuanha concassé	8 gram.

Jetez dessus trois petits verres d'eau chaude, laissez digérer douze heures ; passez, décantez. A prendre par petit verre tous les quarts d'heure. Le premier jour on favorise les vomissements par de l'eau tiède ; les jours suivants on verse une nouvelle quantité d'eau bouillante sur le marc. On peut continuer pendant cinq jours.

Médicaments purgatifs.

On donne le nom de *purgatifs* à des médicaments qui facilitent et augmentent d'une manière notable les évacuations alvines. On a divisé en plusieurs séries les médicaments qui composent cette classe : les extrêmes diffèrent essentiellement, mais ils s'unissent les uns aux autres par des nuances insensibles. On distingue : *a.* les *drastiques ; b.* les *cathartiques*, et *c.* les *laxatifs*. Nous allons commencer par les premiers et finir par les derniers. Ces distinctions ne sont guère physiologiques. Dans un de nos *Annuaires* (1846), nous avons essayé d'éclaircir cette question difficile des purgatifs.

Vératrine.

Base organique d'une extrême âcreté. Portée sur les fosses nasales, elle provoque des éternuments des plus violents. Administrée à l'intérieur à très-petite dose, elle provoque des selles accompagnées de coliques. On l'a vantée dans le tic douloureux, les rhumatismes et les névralgies (voy. p. 115). On a proposé son usage contre l'anasarque, la goutte. On l'a conseillée contre le rhumatisme articulaire aigu et contre la pneumonie.

La dose de vératrine est de 1 centigr. toutes les quatre heures pour commencer; on peut pousser la dose jusqu'à 3 centigrammes par jour.

La vératrine, employée sous forme de pommade, a réussi à guérir des hydropisies, des douleurs rhumatismales et névralgiques.

L'*ellébore blanc*, ou vératre blanc, agit comme drastique par la vératrine qu'il contient.

Vératre vert : sa *teinture* au quart est vantée à la dose de 6 gouttes toutes les deux heures contre les affections inflammatoires rhumatismales éruptives, la fièvre jaune.

Les *ellébores noir* ou *vert* sont encore des drastiques hydragogues. A peine usités dans les hydropisies et les dartres rebelles et étendues.

Pil. de vératrine (Magendie).

Vératrine	5 centigr.
Poudre de gomme arabiq.	3 gram.
Sirop	q. s.

F. s. a. 12 pilules. — 1 à 3 par jour.

Pil. de vératrine opiacées.

Extrait gommeux d'opium 2 gram.
Vératrine 1 gram.

F. s. a. deux cents pilules qui contiendront chacune 5 milligr. de vératrine. (*Piédagnel.*)

D'une à cinq par jour, suivant l'effet, dans le rhumatisme articulaire aigu.

Teinture ou alcoolé de vératr.

Vératrine, 2 décigr.; alcool, 32 gram. 12 gouttes dans une potion gommeuse ou à l'extér. en frictions. (*Magendie.*)

Pommade de vératrine. Vératrine, 2 décigr.; axonge, 30 gram. en frictions. Dans l'anasarque et la goutte.

Pom. c. névralgies (Cavé).

Vératrine 5 centigr.
Axonge rance 4 gram.

On augmente successivement la dose de vératrine; on peut la porter à 6, 7, et 10 centigr. On fait des frictions sur le point de départ de la douleur.

Huile de croton.

Irritant très-énergique qui demande la plus grande circonspection dans son emploi. Purgatif qu'on ne peut réitérer souvent, mais précieux par sa grande énergie toutes les fois qu'il faut obtenir une dérivation puissante sur le canal intestinal. Spécifique de la colique de plomb. Très-utile dans la lypémanie, dans certaines hydropisies passives, dans la céphalalgie opiniâtre, et en un mot toutes les fois qu'il s'agit de purger vivement et qu'on ne craint pas d'irriter la muqueuse gastro-intestinale.

Dose à l'intérieur : une goutte dans une tasse de bouillon. Dès que l'effet purgatif se manifestera, boire du bouillon aux herbes.

Pilules drastiques.

Huile de croton (1 goutte) 5 centigr.
Poudre de guimauve } aa q. s.
Mucilage }

Mêlez et faites quatre bols. Administrez tous les quarts d'heure, jusqu'à effet purgatif.

Pilules de croton.

Huile de croton (1 goutte) 5 centigr.
Mie de pain q. s.
pour une pilule.

Mixture purgative (Chomel).

Huile d'amandes douces 60 gram.
Sirop de gomme 60 gram.
Huile de croton (2 gtt.) 1 décigr.

Pastilles de croton.

Chocolat à la vanille 10 gram.
Sucre 2 gram.
Huile de croton (10 gtt.) 5 décigr.

Mêlez le sucre à l'huile de croton, incorporez rapidement dans la pâte de chocolat ramollie par une douce chaleur. Divisez en vingt pastilles, à prendre d'une à trois chaque jour.

Savon de croton (Caventou).

Huile de croton-tiglium 100 gram.
Lessive des savonniers 5 gram.

Mêlez. Lorsque la combinaison a acquis de la consistance, on la coule dans des moules de carton, ou bien on la réduit en pilules de 15 centigrammes.

Deux ou trois pilules suffisent pour purger. C'est une très-bonne manière d'administrer l'huile de croton.

Tablettes d'huile de croton.

Huile de croton (5 gtt.) 25 centigr.
Divisez dans un mortier de porcelaine avec : Amidon 1 gram.
Sucre 5 gram.
Incorporez le tout dans :
Pâte de chocolat à la vanille 10 gram.

Mêlez exactement et faites du tout 30 pilules, que vous aplatirez légèrement sur une plaque de fer-blanc chauffée. Chaque tablette contient 1/6 de goutte d'huile de croton. Il en faut 6 à 12 pour obtenir une vive purgation.

Potion au croton.

Huile de croton (2 gouttes) 1 décigr.
Triturez dans un mortier avec :
Sucre blanc 20 gram.
Gomme arabique pulvérisée 15 gram.

Ajoutez peu à peu :

Teinture de cannelle	2 gram.
Eau distillée	50 gram.

Par cuillerée à café toutes les heures.

Teinture de croton tiglium.

Huile de croton	1 gram.
Alcool rectifié	30 gram.

F. s. a. 15 à 25 gouttes dans un véhicule convenable. 20 gouttes ne contiennent pas tout a fait une goutte d'huile.

Huile ricin artif. (Hufeland).

Huile de pavot	30 gram.
— de croton	(1 gtt., 5 centigr.

Mêlez exactement. Mêmes propriétés à peu près que l'huile de ricin véritable.

Huile croton pour extér.

Frictions d'huile de croton. On emploie l'huile de croton en frictions à la dose de 6 à 30 gouttes; elle agit comme irritant révulsif. Utile dans la fièvre typhoïde (Frémy), dans la teigne tonsurante (Ladreit).

Liniment purgatif.

Carbonate de soude	5 décigr.

Triturez dans un mortier de verre, et ajoutez peu à peu :

Alcoolat de menthe	10 gram.
Huile de croton tiglium	5 décigr.

En frictions sur l'abdomen.

Liniment irritant.

Huile de croton	1 gram.
— blanche	60 gram.

Mêlez.

Emplâtre de croton.

Emplâtre diachyl. gommé	100 gram.
Huile de croton	20 gram.

F. s. a. On étend sur de la peau pour avoir un emplâtre, et sur du calicot pour obtenir le *sparadrap de croton*. Révulsif utile contre les bronchites chroniques, les entérites chroniques, etc.

Pomm. épispast. (Bastelaer).

Axonge récente	22 gram.
Cire blanche	2 gram.
Huile de croton	6 gram.

Huile croton contre teigne (Ladreit).

Parties égales d'huile de croton, de cire et de beurre de cacao. On donne à ce mélange la forme d'un bâton de 2 centim. de diamètre sur 10 centim. de longueur, et on le recouvre d'une feuille d'étain, pour protéger contre son action les doigts de l'opérateur. On rase la plaque tondante, et on l'enduit d'une couche de topique, que l'on fait fondre par des frictions répétées. On recouvre d'un linge la plaque ainsi enduite. Au bout de deux ou trois jours, la peau enflammée se recouvre de croûtes plus ou moins épaisses. Il faut alors appliquer des cataplasmes de fécule de pomme de terre ou une calotte de caoutchouc pour les faire tomber. Ordinairement, cinq à six jours plus tard, c'est-à-dire huit jours après l'application d'huile, les croûtes sont tombées, le cuir chevelu est nettoyé et l'on peut juger de l'opportunité d'une nouvelle application, soit de la nécessité de la temporisation.

Huile d'épurge.

Agit comme l'huile de croton, mais à une dose douze fois moins considérable.

Looch purgatif à l'épurge.

Huile d'épurge	10 goutt.
— d'amandes douces	20 gram.

Versez sur :

Gomme en poudre	10 gram.

Ajoutez peu à peu

Sirop de sucre	20 gram
Eau	100 gram.
Alcool. de citron	10 goutt.

A prendre en une seule fois comme purgatif. En remplaçant les 10 gouttes d'huile d'épurge par une goutte d'huile de croton, on obtiendra le *looch purgatif au croton.*

Élatérium, élatérine.

On connaît sous le nom

d'*élatérium* l'extrait du fruit du *Momordica elaterium*. Drastique hydragogue des plus énergiques, vanté contre l'hydropisie. A peine usité.

Pilules physagogues.

Extrait d'élatérium Poudre de scille	aa 15 gram.
Acide succinique	4 gram.
Soufre doré d'antimoine	2 gram.

F. s. a. des pilules de 15 centigr. — 3 par jour comme purgatif; dérivatif dans les cas d'essoufflement.

ÉLATÉRINE. — C'est le principe actif de l'élatérium; drastique très-énergique. La plus grande prudence doit présider à son emploi.

Poudre d'élatérine (Bright).

Elatérine	20 centigr.
Crème de tartre	40 gram.

Divisez en 60 paquets. Administrez un paquet toutes les deux ou trois heures, suivant l'effet. Cette poudre doit amener de très-abondantes selles liquides sans douleurs ni coliques.

Conseillée dans la maladie de Bright.

Teinture d'élatérine.

Elatérine	5 centigr.
Alcool	30 gram.
Acide nitrique	2 décigr.

F. s. a. — 36 à 40 gouttes dans un demi-verre d'eau sucrée, drastique.

Podophyllin, résine contenue dans la racine du *podophyllum peltatum*. Utile contre la constipation et contre les calculs biliaires. Peut s'administrer en poudre avec 20 fois son poids de sucre de 1 à 3 centig.

Pilules de podophyllin (C. Paul).

Podophyllin	3 gram.
Poudre de gingembre	3 gram.
Miel	q. s.

F. s. a. 100; 1 à 2 chaque soir.

Pilules c. constipation.

Podophyllin	50 centig.
Extrait belladonne	15 centig.
Extrait de jusquiame	30 centig.

F. s. a. 30 pil.: 1 à 3 pil. le s.

Teinture de podophyllin (Dobell).

Podophyllin	50 centig.
Ess. gingembre	5 gram.
Alcool	50 gram.

1 cuillerée à café dans 1 verre d'eau le soir.

Coloquinte

Drastique irritant des plus énergiques. Il ne peut être employé que lorsqu'il s'agit de produire une dérivation puissante sur l'appareil gastro-intestinal dans quelques hydropisies et dans quelques écoulements chroniques opiniâtres; il faut en surveiller l'emploi. Il agit surtout sur le gros intestin, sympathiquement sur l'utérus, et devient emménagogue.

Poudre, 3 décigr. à 1 gram. comme drastique, étendus dans une poudre inerte. On a employé la poudre comme purgative par la méthode endermique, à la dose de 30 centigrammes.

Extrait, 1 à 3 décigr. en pilules.

Teinture de coloquinte. Coloquinte 1, alcool à 80°, 5. 6 à 20 gouttes dans de l'eau sucrée pour prévenir l'hémorrhagie cérébrale; on l'associe au bromure de potassium, à la teinture de jusquiame.

Extract. colocynthidis (Ph. Brit.). Coloquintes privées de semence 170,1; extrait d'aloès socotrin 340,2; résine de scammonée en poudre 113,4; savon en poudre 85; cardamomes sans capsules en poudre 28,3; alcool à 60°, 4144, 9. F. s. a. un extrait homogène de consistance pilulaire.

On prépare avec cet extrait des pilules de 2 décigr. On en prescrit depuis une jusqu'à 6.

Extract. colocynth. c. (Ph. Germ.). Extrait de coloquinte hydroalcoolique 3, aloès 10, résine scammonée 8, extr. rhubarbe 5. Séchez et faites une poudre homogène.

Pilules de coloquinte composées (pil. hydragog.). Aloès

pulvérisé 10 gram., coloquinte pulvérisée 10 gram., scammonée pulvérisée 10 gram, miel liquide q. s., huile volatile de girofles 2 décigr. Faites deux cents pilules argentées. Chaque pilule contient 5 centigr. de chacune des trois matières purgatives. Ces pilules remplacent les anciennes pilules catholiques, de Rudius, panchymagogues, cochées mineures, etc. (Codex). 1 à 4 par jour.

Dans les engorgements lymphatiques, les hydropisies symptomatiques. Remède énergique et efficace.

Pil. purg. diur. (Frank).

Extr. de coloquinte composé	1 gram.
Poudre de gomme-gutte	1 gram.
Calomel pulvérisé	5 décigr.

Mêlez, et avec q. s. de sirop de gingembre faites 12 pilules. — 6 le matin et 6 le soir, dans l'hydropisie.

Pil. antibilieuses de Barclay.

Extr. de coloquinte composé	8 gram.
Résine de jalap	4 gram.
Savon amygdalin	6 gram.
Gaïac	12 gram.
Emétique	4 décigr.
Essence de genièvre, de carvi, de romarin	aa 4 goutt.

Mêlez, et avec quantité suffisante de sirop de nerprun faites des pilules de 2 décigr. — 5 à 6 par jour.

Pil. antichlorot. (Hamilton).

Poudre de scammonée	2 gram.
— de calomel	1 gram.
Extrait de coloquinte comp.	1 gram.

Sirop de gingembre q. s., faites 13 pilules. — 3 à 4 par jour.

Pilules purgatives (Pitschaff).

Extrait de coloquinte comp.	1 gram.
Acétate de morphine	5 centigr.

Mêlez et f. s. a. une masse homogène divisée en 20 pilules.

Une le soir, et suivant les circonstances une seconde le lendemain au réveil. Employées chez les vieillards.

Pil. hydragogues (Ph. Lond.).

Scille en poudre.	10 gram.
Extrait de coloquinte.	10 gram.

F. s. a. 100 pilules.

Décoction de coloquinte.

Coloquinte	5 gram.

F. bouillir pend. 5 min. dans :

Eau	500 gram.

Passez, et ajoutez :

Sirop d'écorces d'orange	50 gram.
Ether sulfurique alcoolisé	5 gram.

Trois cuillerées toutes les deux heures, dans les hydropisies. 6 à 12 cuillerées dans la journée, suivant l'effet.

Vin de coloquinte.

Coloquinte	5 gram.
Vin de Malaga	150 gram.

Faites macérer pendant quatre jours, passez. Une cuillerée toutes les heures, jusqu'à effet purgatif suffisant.

Liq. c. goutte (Laville).

Vin de Malaga	800 gram.
Alcool pur	200 gram.
Extr. alcool. coloquint.	10 gram.
Quinine	15 gram.

F. s. a. — 2 à 1 gram. dans demi-verre d'eau sucrée.

Lavem. coloquinte (Claude).

Le tiers d'une pomme de coloquinte.	
Eau chaude	100 gram.

Laissez macérer 24 heures dans un vase couvert. Administrez, après un lavement simple, à un enfant de huit ans, contre la leucorrhée. Remède violent, mais, dit-on, efficace.

Pomm. coloquinte (Chrestien).

Axonge	40 gram.
Coloquinte en poudre	5 gram.

On fait sur l'abdomen, avec cette pommade, des frictions que l'on répète plus ou moins longtemps selon l'action purgative obtenue. Dans le traitement des manies de formes variées.

Gomme-gutte.

Purgatif drastique hydragogue des plus énergiques. On l'a prescrite toutes les fois qu'il était indiqué d'obtenir des évacuations séreuses très-abondantes : ainsi dans l'hydropisie toutes les fois qu'il s'agit de produire une dérivation sur les intestins; dans la paralysie, l'asthme, le catarrhe pulmonaire. C'est encore un vermifuge assez actif. On l'emploie rarement seule; on l'associe ordinairement au

calomel, à l'aloès, au savon, au jalap, à la rhubarbe, à la scammonée, etc.

On peut la prescrire seule en pilules, à la dose de 1 à 4 décigr. On l'a donnée de 1 gramme à 1 gramme 1/2.

Pilules de gomme-gutte.

Gomme-gutte		5 décigr.
Cannelle Gingembre	aa	2 décigr.
Sirop de sucre		q. s.

F. s. a. 6 pilules. A prendre tous les quarts d'heure jusqu'à effet purgatif. Castiglioni emploie avec avantage la gomme-gutte dans les inflammations, ainsi que dans les affections spasmodiques du tube intestinal.

Pil. g.-gutte op. (Malgaigne).

Gomme-gutte	2 centigr.
Extrait gomm. d'opium	1 centigr.

Faites une pilule. On donne à intervalles égaux trois à six de ces pilules dans les vingt-quatre heures. Employées avec succès contre les dysenteries et les diarrhées chroniques.

Savon de gomme-gutte.

Gomme-gutte	5 gram.
Savon médicinal	10 gram.

Faites dissoudre dans alcool à 22° q.s. Distillez, et évaporez le résidu en consistance pilulaire.

Mêmes propriétés que la gomme-gutte pure ; seulement cette préparation a une action plus douce : il faut en doubler ou en tripler la dose.

On en prépare des pilules de 2 déc gr. 4 à 12 par jour comme drastiques.

Pil. g.-gutte comp. (Ph. Lond.)

Gomme-gutte	4 gram.
Extriat d'aloès	6 gram.
Gingembre	2 gram.
Savon	8 gram.

Réduisez les substances en poudre; mélangez avec le savon, formez en broyant un tout bien homogène, et faites des pilules de 20 centigr. — 2 à 6 par jour, comme purgatives.

Scammonée.

Purgatif drastique hydragogue excellent, d'un emploi aussi sûr que commode toutes les fois qu'il est utile de provoquer d'abondantes et faciles évacuations alvines séreuses, comme dans les cas de constipation opiniâtre, d'anasarque ou d'autres hydropisies passives. Son action se porte principalement sur l'intestin grêle. La presque insipidité de la scammonée la rend précieuse dans la thérapeutique des enfants. *Dose :* 5 à 10 décigr. pour un adulte.

Jalap, résine de jalap.

Purgatif sûr et énergique. A doses exagérées, il peut déterminer une vive irritation dans l'appareil gastro-intestinal. *Dose :* 1 à 2 grammes.

Le *turbith* et le *méchoacan*, la *soldanelle*, sont des produits dont l'action se rapproche de celle du jalap.

Résine de jalap : jalap, 1 : alcool à 90°, 6. *Dose :* 3 décigrammes à 1 gramme ; *résine turbith*, id.

Poudre de jalap, 1 à 2 gram. délayés dans un bouillon aux herb ,e

Electuaire diaphœnix. Pulp de dattes, 250 ; amandes douces mondées, 112 ; poudre de gingembre, 8 ; de poivre noir, 8 ; de macis, 8 ; de cannelle, 8 ; de safran, 3 décigr. ; de daucus de Crète, 8 ; de fenouil, 8 ; de rue 8 ; de turbith, 125 ; de scammonée d'Alep, 48 ; de sucre, 250 ; miel depuré 1000. Mêlez.

4 à 30 grammes dans une potion. Fait partie du *Traitement de la colique des peintres* (voy. p. 239-240).

Teinture de jalap composée (*eau-de-vie allemande*). Jalap,

40; turbith, 10; scammonée d'Alep, 80; alcool à 60°, 960. F. s. a.
2,5 à 10 gram. dans un véhicule convenable, avec 10 gram. soit de sirop de séné, soit de sirop de nerprun.

Résine de scammonée.

Scammonée 1, alcool à 90°, 1, charbon animal q. s. F. s. a. Dose 50 cent.

Remède Leroy, *purgat.* Leroy.

Scammonée d'Alep	60 gram.
Racine de turbith	30 gram.
Jalap	250 gram.

Faites digérer pendant vingt-quatre heures au moins les trois substances précédentes dans :

Alcool à 20° Cartier	6000 gram.

Passez ; ajoutez le sirop suivant :

Séné	250 gram.

Infusez dans eau q. s. pour obtenir :

Colature	1000 gram.
Faites fondre : Sucre	1250 gram.

Dose : 1 à 4 cuillerées par jour. Ce remède drastique peut convenir dans tous les cas où le médecin aura aperçu nettement l'indication des drastiques ; mais d'ignorants empiriques en ont tant abusé, que de nombreuses victimes ont succombé par suite de son administration imprudente, et ils ont discrédité cette formule quelquefois utile.

Elixir antiglaireux.

Scammonée	20 gram.
Jalap	20 gram.
Rhubarbe, Calamus aromaticus, Genièvre	aa 5 gram.
Nitrate de potasse	10 gram.
Sucre	250 gram.
Alcool à 18°	1000 gram.

F. s. a. Dose : 1 à 2 cuillerées à bouche. Cette formule remplace l'*élixir antiglaireux de Guillé* (Clary).

Savon de jalap.

Résine de jalap en poudre	5 gram.
Savon médicinal râpé	10 gram.

Faites dissoudre à une douce chaleur dans : Alcool à 32° q. s.
Evaporez jusqu'à consistance pilulaire, et conservez. 5 décigr. à 1 gram. chez les enfants, comme purgatif.

Emuls. purg. (A. f. H.-D.).

poudre de jalap	5 décigr.

Délayez dans la moitié d'un jaune d'œuf. Ajoutez :

Eau commune	120 gram.
Sucre blanc	30 gram.
Eau de fleur d'oranger	10 gram.

A prendre en une fois. Cette préparation est attribuée dans les formulaires à Alibert. Il y faisait ajouter 6 gouttes d'alcoolat de citron. (*Codex.*

Lait purgatif (Planche).

Résine de scammonée	5 décigr.
Sucre blanc	15 gram.

Triturez ensemble, et ajoutez peu à peu :

Lait pur	120 gram.
Eau de laurier-cerise	5 gram.

En une seule fois pour un adulte. Médecine agréable.

Purgatif laiteux (*Em. purg.*).

Scammonée d'Alep	1 gram.
Lait de vache	120 gram.
Sucre blanc	15 gram.
Eau de laurier-cerise	5 gram.

Pour une dose.

Potion purgative (Baratau).

Amandes douces mondées	n° 8
Sucre	30 gram.
Eau	100 gram.

F. une émulsion. Prenez d'autre part:

Résine de jalap	5 décigr.
Sucre	1 gram.
Amande	n° 1.
Gomme en poudre	5 gram.

Triturez la résine avec le sucre, épistez avec l'amande privée de son épisperme; ajoutez la gomme, puis l'émulsion peu à peu. La résine est ainsi très-bien divisée. A prendre en une fois.

Mixture purgative (Andry).

Scammonée en poudre	3 décigr.
Alcoolat de romarin	2 gram.

Triturez dans un mortier de porcelaine, et ajoutez peu à peu :

Eau de fleur d'oranger	50 gram.
Sirop de fleurs de pêcher	50 gram.

En une fois, le matin, à jeun.

Potion purgative.

Feuilles de séné	10 gram.

Faites infuser un quart d'heure dans :

Eau bouillante	120 gram.

Passez et faites fondre :

Sulfate de soude	15 gram.

Ajoutez :

Poudre de jalap	1 gram.

En deux fois, le matin, à jeun.

Mixture drastique (Andral).

Eau-de-vie allemande Sirop de nerprun	aa 30 gram.

En une fois, le matin, à jeun. Elle produit des selles abondantes sans coliques, et qui ne s'accompagnent d'aucune réaction sur la circulation générale.

Potion purgative.

Eau-de-vie allemande	10 gram.
Sirop de nerprun	20 gram.
Eau	60 gram.
Alcoolat de citron	2 gram

Mêlez. En une fois, le matin, à jeun.

Poudre cornachine ou de tribus. Poudre de scammonée d'Alep, 125; poudre de bitartrate de potasse, 125; antimoine diaphorétique lavé, 125. Mêlez.

5 décigr. à 2 gram. comme purgatif.

Poudre de jalap composée.

Jalap	100 gram.
Bitartrate de potasse	200 gram.
Racine de gingembre	10 gram.

Mêlez. Bon purgatif à la dose de 4 grammes.

Poudre purgative.

Poudre de jalap	15 décigr.
Sulfate de soude	20 gram.

Divisez en trois parties égales. A prendre toutes les demi-heures jusqu'à effet purgatif. On délaye chaque dose dans un verre de bouillon aux herbes. Purgatif aussi efficace qu'économique.

Poudre scammonée comp.

Pulv. scamm. comp. (Brit. Ph.) Scammonée, 113,4; jalap, 85,05; gingembre, 28,35.

Mêlez 3 à 5 décigr. dans un véhicule convenable. Purgatif drastique.

Poudre purgative.

Poudre de jalap	1 décigr.
— de rhubarbe	5 centigr.
— de cannelle	5 centigr.

Mêlez. En une seule dose pour les enfants.

*Poudre d'*Ailhaut.

Scammonée	5 gram.
Suie	10 gram.
Colophane	10 gram.

Mêlez. 2 grammes comme drastique.

Poudre d'Iroé (L. Daille):

Poudre de jalap	200 gram.
Résine de jalap	100 gram.
Laque carminée	5 gram.
Turbith en poudre	100 gram.
Iris pulvérisé	50 gram.
Sucre	45 gram.

Pulvérisez, mêlez. Divisez en prises de *cinq grammes*. Purgatif efficace. Cette formule a été établie par M. L. Daille, par analyse et synthèse.

Poudre cathartique. Jalap, 1; scammonée, 1; crème de tartre, 2. Mêlez. Dose: 2 à 4 gram. Purgatif.

Tablettes diacarthami.

Scammonée, 12; séné, 18; rhubarbe, 6; girofles, 4; écorces de citron confites, 30; sucre, 215; mucilage à l'eau de cannelle, q. s. F. s. a. des tablettes de 1 gramme.

Sucre orangé purg. (Cadet).

Essence d'orange	8 gram.
Sucre	448 gram.
Poudre de jalap	64 gram.
Crème de tartre soluble	16 gram.

8 gram. dans 500 gram. d'orangeade.

Sirop antigoutteux.

Extrait de gaïac — alcoolique de salsepareille Résine de jalap	aa 10 gram.

Délayez avec soin dans :

Alcool à 21°	100 gram.
Versez dans sirop de sucre	1000 gram.

Mélangez exactement, faites évaporer l'alcool à une très-douce chaleur en agitant continuellement. Par cuillerées dans un verre d'eau jusqu'à effet purgatif. Cette recette peut remplacer le *sirop de Boubée*.

Elect. hydragog. (Fouquier).

Scammonée d'Alep Jalap	} aa	15 gram.
Scille en poudre		15 gram.
Résine de jalap		5 gram.

Mêlez, et ajoutez :

Sirop de nerprun	q. s.

6 à 12 décigr. par jour. Hydropisie.

Elect. hydragog. (Quarin).

Rob d'hièble — de genièvre	} aa	40 gram.
Oxymel scillitique		20 gram.
Poudre de jalap		10 gram.
Sulfate de potasse		5 gram.

Ajoutez : Sirop de nerprun q. s.

5 gram. à des intervalles très-rapprochés, jusqu'à ce qu'on obtienne d'abondantes évacuations.

Electuaire purgatif (Requin).

Racine de jalap pulvérisée	1 gram.
Calomel à la vapeur	30 centigr.
Sucre	1 gram.
Poudre de réglisse	1 gram.
Miel blanc	10 gram.

Mêlez les poudres ; ajoutez quelques gouttes d'eau pour les humecter, puis le miel. A prendre en une fois.

Pil. purg. fondantes (Saiffer).

Scammonée	10 gram.
Fiel de bœuf	15 gram.
Extrait de gentiane	20 gram.

F. s. a. 200 pilules avec poudre de gentiane. On en prend 4 par jour.

Pilules drastiques (Rayer).

Jalap en poudre	2 gram.
Scammonée en poudre	2 gram.

Mêlez, et, avec quantité suffisante de sirop simple, faites 12 pilules, que l'on emploie pour combattre la constipation qui a lieu dans la colique de plomb.

2 à 6 par jour, jusqu'à évacuation abondante.

Pilules purgatives (Ewald).

Résine de scamonnée	2 gram.
Extrait de rhubarbe	4 —
Ext. alc. noix vomique	25 centigr.
Poudre de rhubarbe	q. s.

Pil. antichoréiques (Rasori).

Extrait de jalap Scammonée	} aa	15 centigr.

Mêlez pour 2 pilules.

Une tous les jours, jusqu'à guérison.

*Pilules purgatives d'*Althof.

Résine de jalap	5 gram.
Savon médicinal	5 gram.
Alcool à 22-31° B.	10 gram.

Faites dissoudre la résine, puis le savon, dans l'alcool ; évaporez lentement jusqu'en consistance d'extrait.

Faites des pilules de 20 centigr. — 2 le soir en se couchant, et 2 le matin.

Pil. hydrag. (Champouillon).

Résine de scammonée	10 centigr.
Gomme-gutte	15 centigr.
Scillitine	1 centigr.
Huile de croton tiglium	1/2 goutte.
Acide tartrique	1 décigr.
Suc d'ail comme excipient	q. s.

Pour quatre pilules à prendre en une seule fois.

Biscuits purgatifs.

Résine de scammonée	10 gram.

Incorporez dans q. s. de pâte pour 50 biscuits ordinaires.

Chaque biscuit contient 2 décigr. de résine. Un biscuit pour un enfant de sept ans. (*Meynet.*)

Vin hydragogue (A. f. H.-D.).

Iris de Florence Ecorce intérieure de sureau	} aa	30 gram.
Racine d'aunée Feuilles de séné	} aa	50 gram.
Racine de jalap		10 gram.
Vin blanc généreux		1000 gram.

Faites macérer huit jours ; filtrez. Un verre le matin à jeun. Hydropisies.

Vin hydragogue (Debreyne).

Jalap concassé	8 gram.
Scille concassée	8 gram.
Nitrate de potasse	15 gram.

Mêlez. On fait tremper ces substances dans 1 litre de vin blanc pendant vingt-quatre heures ; cela fait, on en prend 3 cuillerées par jour, une le matin, à midi et le soir, et deux heures avant les repas. Au bout de deux jours, on en prendra 6 cuillerées, 2 matin, midi et soir ; et encore deux jours après

on portera la dose à 9 cuillerées. Hydropisies rebelles

Seconde écorce de sureau.

Drastique hydragogue assez précieux, jadis très-employé. Ce médicament rend des services dans les hydropisies.

Dose : 30 à 150 grammes de suc.

Potion hydragogue (Gaubius).

Suc d'écorce fraîche de sureau 30 gram.
Sirop de violettes 15 gram.
Employée contre l'hydropisie par Boerhaave.

Apozème diur. (van der Bergh).

Ecorce moyenne de sureau 10 gram.
Genièvre 3 décigr.
Faites bouillir dans :
Eau q. s. pour colature 400 gram.
Ajoutez :
Extrait de genièvre 30 gram.
Une cuillerée toutes les heures.

Vin diurétique hydragogue.

Café très-légèrement torréfié, pulvérisé 500 gram.
Vin de Châblis, q. s. pour obtenir par lixiviation liqueur de café 1000 gram.
Mêlez avec suc de seconde écorce de sureau 400 gram.
Mêlez, filtrez. A prendre en six jours par demi-verrées. Diminuez la dose si l'effet purgatif est trop prononcé.

Evonymine.

Résine retirée du Wahao, 10 à 40 centigr. en pilules contre constipation (*Thibault*).

Ellébore noir.

Drastique jadis très-employé, mais bien délaissé aujourd'hui. Il peut être utile dans certaines maladies de la peau et dans quelques hydropisies. On n'emploie plus aujourd'hui que les *pilules de Bacher.*

Pilules toniques de Bacher. Racine sèche d'ellébore noir, 500 ; carbonate de potasse purifié, 125 ; alcool à 21°, 2000 ; vin blanc, 2000.

Faites de tout ceci un extrait ferme et prenez alors :

Extrait ci-dessus, 64 ; extrait de myrrhe, 64 ; poudre de chardon bénit, 32.

Faites une masse pilulaire que vous diviserez en pilules de 2 décigr., que vous tiendrez renfermées dans un flacon bien bouché.—1 ou 2 par jour comme toniques, 3 à 5 comme drastiques

Agaric blanc.

L'agaric blanc (*Boletus laricis*) n'est plus guère employé aujourd'hui comme drastique. On le prescrit encore quelquefois pour combattre les sueurs nocturnes des phthisiques et dans la galactorrhée : c'est la *poudre* qu'on emploie, à la dose de 2 à 3 décigr., en une prise le soir en se couchant.

Pilules drastiques (Burdach).

Agaric blanc 1 gram.
Mucilage de gomme arabique 1 gram.
Extrait de gentiane q. s.
Faites 18 pilules.—4 le soir contre les sueurs nocturnes et colliquatives des phthisiques.

Pil. d'agaric. bl. op. (Rayer).

Agaric blanc 1 gram.
Extrait gommeux d'opium 15 centigr.
Mêlez pour 6 pilules. — Une, puis deux le soir, dans la phthisie pulmonaire accompagnée de sueurs abondantes.

Aloès.

L'aloès est un excellent purgatif drastique qui détermine peu d'irritation locale. Son action est lente à se développer. Il augmente les fonctions de l'estomac. Si l'usage de l'aloès est continué longtemps, on ne tarde pas à voir surve-

nir des symptômes de fluxion sanguine vers les organes situés dans le bassin ; il rend turgides les vaisseaux hémorrhoïdaux.

L'aloès est un des meilleurs toni-purgatifs usités dans la constipation, l'ictère, l'hypochondrie. On le conseille pour rappeler les hémorrhoïdes lorsque leur suppression donne lieu à des accidents graves. Il est utile dans l'aménorrhée. C'est un dérivatif très-employé pour combattre les congestions encéphaliques ou pulmonaires. Il est prescrit pour chasser les vers. Il est contre-indiqué chez les femmes à l'âge où les fonctions de la matrice cessent, chez les femmes enceintes, chez les calculeux ou chez les gens tourmentés de rétention d'urine.

Poudre ou *grumeaux*. 1 à 2 décigr. comme stomachique ; 3 décigr. à 2 gram. comme purgatif. Voilà la dose pour l'*aloès du Cap*, qu'on vend en France sous le nom d'*aloès socotrin*. Pour l'*aloès des Barbades*, la dose doit être cinq fois moindre.

Teinture. 1 à 16 grammes.

Teinture d'aloès composée (*élixir de longue vie*). Aloès du Cap, 40 ; racine de gentiane, 5 ; rhubarbe, 5 ; zédoaire, 5 ; safran, 5 ; agaric blanc, 5 ; thériaque, 5 ; alcool à 60°, 2000.

F. s. a. — Dose : 10 à 50 grammes comme stomachique et purgatif.

Hiera picra (*électuaire d'aloès*). Aloès, 125 ; cannelle, 8 ; macis, 8 ; racine de cabaret, 8 ; safran, 8 ; mastic, 8 ; miel, 500.

F. s. a. Vieil électuaire utile comme purgatif emménagogue. Dose : 2 gram.

Pilules d'aloès simples. Aloès du Cap, 2 ; conserves de rose, 1. Divisez en pil. de 15 cent. Argentez.

Pilules ante cibum. Aloès du Cap, 10 ; extrait de quinquina, 5 ; poudre de cannelle, 2 ; miel q. s.

F. s. a. 100 pilules de 20 centigr. — 1 ou 2 avant le repas.

Pilules d'Anderson ou pilules écossaises. P. aloès pulvérisé, 1 ; de gomme-gutte, 1 ; huile volatile d'anis, 0,10 ; miel blanc, q. s.

F. s. a. 10 pilules. — 2 à 6 comme purgatif.

Pil. d'aloès (V. Audhoui).

Poudre d'aloès du Cap.	2 gram.
Poudre de crème de tartre.	2 gram.
Savon amygdalin.	4 gram.
Poudre de gomme arabique.	2 gram.
Sirop de sucre.	5 goutt.

» Mêlez avec soin les poudres et le savon, ajoutez le sirop de sucre. Faites une masse et divisez-la en 100 pilules que vous dorerez.

» Je donne une, deux ou plusieurs de ces pilules, soit en une fois, soit en deux ou trois prises, aux repas, suivant le degré de sensibilité des organes digestifs.

» Il s'agit de faire prendre tout ce qu'il faut d'aloès pour obtenir une déjection quotidienne ordinaire.

» L'aloès du Cap, pris à dose suffisante avec les aliments, excite la muqueuse des voies digestives, les glandes, provoque les contractions de la tunique musculeuse, et cela avec ordre, avec modération, sans provoquer le moindre malaise.

» Sept, huit, douze heures après l'ingestion de ce remède, un vague besoin s'éveille ; bientôt il devient pressant, et l'on évacue sans efforts une masse de matières fécales bien liées, quoique molles. »

Pil. écoss. modif. (Plouviez).

Poudre d'aloès	4 gram.
Gomme-gutte	5 gram.
Tartre stibié	5 centigr.
Huile volatile d'anis	2 gouttes.
Sirop simple	q. s.

F. des pil. de 20 centigr. argentées.

Pilules de Bontius. Aloès, 10 ; gomme-gutte, 10 ; gomme ammoniaque, 10 ; vinaigre de vin blanc, 60.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. — 2 à 6 par jour.

Eliæ. propriété (Paracelse).

Teinture de myrrhe	400 gram.

Teinture de safran 300 gram,
— d'aloès 300 gram.
M., filtrez. — 10 à 20 gram. comme emménagogue. Remède très-efficace.

Elixir sacré.

Rhubarbe 40 gram.
Aloès socotrin 25 gram.
Petit cardamome 15 gram.
Alcool à 21° 1 litre.
Laissez infuser pendant trois jours; filtrez. — Comme tonique, 20 grammes. Cette teinture remplace en Angleterre notre *élixir de longue vie.*

Vin d'aloès (teinture sacrée).

Vin d'Espagne 260 gram.
Aloès 30 gram.
Poivre de la Jamaïque, Gingembre aa 4 gram.
Faites macérer pendant huit jours et filtrez. — Une cuillerée à bouche dans un véhicule approprié. Dans les dyspepsies, les indigestions, etc.

Teinture aloétique composée (drogue amère).

Aloès socotrin en poudre 500 gram.
Myrrhe —
Mastic — aa 250 gram.
Benjoin —
Rac. de colombo —
— de gentiane — aa 120 gram.
— d'angélique —
Safran 60 gram.
Faites macérer pendant sept à huit jours dans :
Eau-de-vie ordinaire 18000 gram.
Passez, ajoutez :
Eau-de-vie de genièvre 6000 gram.
Filtrez et conservez.
10 à 40 gram. dans une potion appropriée. Début du choléra asiatique.

Elix. aloét. fébrif. (Récamier).

Aloès socotrin en poudre 6 gram.
Myrrhe choisie 6 gram.
Rhum 150 gram.
Alcool à 22° 20 gram.
Faites macérer pendant vingt-quatre heures; filtrez; faites dissoudre :
Sulfate de quinine 5 gram.
en l'aiguisant avec acide sulfurique.
Ajoutez enfin :
Laudanum de Sydenham 2 gram.
Dose : une cuillerée à bouche.

Elixir de Radcliff.

Aloès 25 gram.
Cannelle 2 gram.
Zédoaire 2 gram.
Rhubarbe 5 gram.
Cochenille 2 gram.
Sirop de nerprun 60 gram.
Alcool 150 gram.
Eau 150 gram.
F. s. a. — 10 grammes.

Pilules contre constipation.

Aloès des Barbades 2 gram.
Sous-nitrate de bismuth 4 gram.
Réduisez le sous-nitrate de bismuth en poudre impalpable. Mêlez l'aloès avec q. s. d'excipient inerte. Faites une masse homogène, divisez en quarante pilules. Une à trois au repas du soir, continuez jusqu'à régularisation. Si cela ne suffit pas, ajoutez à la formule 1 gramme de podophyllin.

Pilules contre constipation.

Aloès des Barbades, Lactate de fer aa 1 gram.
Quinium de Labarraque 2 gram.
Extr. alc. noix vomiq. 50 centigr.
Essence d'anis 2 gouttes.
Mêlez. Divisez en 40 pilules. Une au repas du soir, pour obtenir une selle chaque matin.

Pil. c. constipat. (Trousseau).

Aloès, extr. coloquinte aa 1 gram.
Extr. rhubarbe, gomme-gutte 1 gram.
Extr. jusquiame 25 centigr.
Essence d'anis 2 gouttes.
F. s. a. 20 pilules argentées. — 1 à 3 au repas du soir.

Pilules aloétiques (Requin).

Formule extraite de la *Pathologie médicale* de Requin, pour provoquer et rappeler le flux hémorrhoïdal, pour exercer une révulsion sur l'intestin.
Aloès socotrin 1 gram.
Poudre de réglisse 1 gram.
Miel q. s.
F. s. a. 20 pilules. — 5 à 10 le soir avant de se coucher.

Pilules c. blennorrh. (Sandras).

Aloès 5 gram.
Thridace 2 gram.
Poudre de guimauve q. s.
F. s. a. 50 pilules. 1 jusqu'à 3 matin et soir. Très-efficaces contre la blennor-

rhagie aiguë, et souvent utiles dans la blennorrhagie chronique.

Pilules de vie (Belzeri).

Aloès	4 gram.
Myrrhe	20 gram.
Mastic	10 gram.
Safran	5 gram.
Rhubarbe, Cubèbe, Girofle	aa 25 décigr.
Vinaigre distillé	q. s.

F. s. a. des pilules de 20 centigr.

Vieille formule, type de toutes les recettes de *grains de vie*.

Grains de santé (Cadet).

Aloès socotrin	100 gram.
Jalap	100 gram.
Rhubarbe	25 gram.
Sirop d'absinthe	q. s.

F. s. a. des pilules de 15 centigr. argentées. — 1 ou 2 par jour.

Ces pilules peuvent remplacer les *grains de santé du docteur Franck*.

Au dire de M. Guibourt, les *pilules de Franck* consisteraient en aloès des Barbades et suc de réglisse p. é. évaporés en consistance pilulaire.

Grains de vie (Mésué).

Aloès socotrin	30 gram.
Roses rouges	10 gram.
Mastic	10 gram.
Sirop d'absinthe	q. s.

Faites des pilules de 15 centigram.

Pilules de vie (Ph. allem.).

Aloès	100 gram.
Jalap	50 gram.
Rhubarbe	10 gram.
Safran	10 gram.
Mastic	10 gram.
Savon blanc	10 gram.

F. s. a. des pilules de 25 centigr. — 1 à 8 par jour comme toni-purgatif.

J'ai donné plusieurs formules de grains de vie ou pilules *ante cibum*, parce que c'est un purgatif précieux, qui a toujours été selon le goût du peuple : car en même temps qu'il procure d'abondantes évacuations alvines, il ranime vivement l'énergie des fonctions digestives.

Pilules de Holloway.

Aloès	4 gram.
Rhubarbe	17 décigr.
Poivre	45 centigr.
Safran	20 centigr.
Sulfate de soude	20 centigr.

Pour faire 144 pilules.

Pilules drastiques.

Scammonée d'Alep grise, légère, friable, lactescente, odorante	2 gram.
Gomme-gutte	2 gram.
Coloquinte en poudre	2 gram.
Aloès des Barbades	1 gram.

F. s. a. des pilules argentées du poids de 10 centigr. : chaque substance doit être séparément réduite en poudre impalpable.

On prend 2 ou 3 de ces pilules en faisant un repas substantiel (viandes, vin généreux).

Graduer la dose des pilules pour obtenir quatre ou cinq selles par jour.

Pil. d'aloès et savon (Codex).

Aloès du Cap	1 gram.
Savon médicinal	1 gram.

Pour 10 pilules.

L'association de l'aloès et du savon est avantageuse. On administre 3 ou 4 de ces pilules comme fondantes.

Pilules de Rufus.

Aloès	20 gram.
Myrrhe	10 gram.
Safran	5 gram.
Sirop d'absinthe	q. s.

Mêlez et faites des pilules de 2 décigram. Utiles comme emménagogues. 1 à 14. Comme toni-purgatives, 5 à 10.

Pilules d'aloès comp. (Ph. L.).

Pil. al. comp. (Ph. Dub.). Aloès, 12 ; extrait gentiane, 6 ; essence carvi, 1 ; poudre guimauve, q. s.

Faites des pilules de 15 centigrammes.

Pil. aloès myrrhe.

Pil. al. myrrh. (Brit. Ph.). Aloès socotr., 56,7 ; myrrhe, 28,3 safran, 14,2 ; conserve roses, 70,09.

F. pilules de 15 centigr. — 2 à 6.

Pilules amères (Gall).

Extrait de trèfle d'eau, — de rhubarbe	aa 3 gram.

Poudre d'aloès 2 gram.
Mêlez, et avec q. s. poudre de rhubarbe faites des pilules de 15 centigr. —3 par jour. Embarras intestinal.

Pilules anti-ictériq. (Buchan).

Aloès socotrin pulvérisé 5 gram.
Rhubarbe pulvérisée 5 gram.
Savon médicinal râpé 5 gram.
F. s. a des pilules de 3 décigr.—3 à 6 par jour. Ictère et engorgements du foie.

Pilules purgatives (Boutt).

Aloès 3 gram.
Extrait de rhubarbe 3 gram.
Extrait alc. de noix vomique 2 gram.
F. s. a. 80 pilules. Une le soir en se couchant. On obtient ainsi une ou deux selles abondantes au réveil.

Pil. toniq. laxat. (Swediaur).

Oxyde de fer noir 10 gram.
Aloès socotrin 5 gram.
Sirop de gomme q. s.
F. des pilules de 15 centigr. — 2 à 4 une ou deux fois par jour. Chlorose.

Pilules de Fothergill.

Aloès 30 gram.
Scammonée 30 gram.
Extrait de coloquinte 30 gram.
Antimoine diaphorétique lavé 2 gram.
F. s. a. une masse pilulaire ; divisez en pilules de 10 centigr. Purgatif dans les affections cutanées. 5 à 10 par jour.

*Pil. antibilieuses d'*Harvey.

Aloès 10 gram.
Racine de jalap 10 gram.
Rhubarbe 10 gram.
Extrait coloquinte 10 gram.
Sirop de nerprun q. s.
F. s. a. des pilules de 20 centigr. — 1 à 4 par jour, comme purgatif.

Pil. antibilieuses de Dixon.

Aloès 10 gram.
Scammonée 10 gram.
Rhubarbe 10 gram.
Emétique 1 gram.
M. et faites des pilules de 15 centigr. — 2 à 3 par jour, comme purgatif.

Pilules de Peter.

Aloès, Jalap, Scammonée, Gomme-gutte, Calomel } aa 100 gram.
F. s. a. des pilules de 20 centigr. Purgatif drastique. Dose : 1 à 4.

Pilules immortelles.

Aloès 5 gram.
Jalap 10 gram.
Emétique 1 gram.
Sirop de gomme q. s.
F. s. a.—72 pilules. 1 à 2 chaque jour.

Pilules de Morisson.

Aloès des Barbades 1 à 2 gram.
Gomme-gutte 1 gram.
Extrait de nerprun 1 gram.
Crème de tartre 1 gram.
Sirop et poudre inerte q. s
F. s. a. 40 pilules.

Pilules suisses (P. Vigier).

Aloès 10 gram.
Fxt. coloquinte 1 —
Poudre gentiane 3 —
Eau q. s.
Pour 20 pilules.

Lavement aloétique (Clarck).

Poudre d'aloès 5 gram.
Faites dissoudre dans :
Décoction d'avoine 300 gram.
Contre les ascarides, et pour provoquer les hémorrhoïdes.

Lavement d'aloès (Aran).

Aloès du Cap, Savon médicinal } aa 2 à 10 gram.
Eau bouillante 100 gram.
F. s. a. Contre le catarrhe utérin.

Suppositoire aloétiq. (Codex).

Beurre de cacao 4 gram.
Aloès 50 centigr.
Pour rappeler le flux hémorrhoïdal.

Suppositoire purg. (F. H. L.).

Aloès 1 gram.
Muriate de soude 1 gram.
Pulvérisez ensemble, incorporez dans miel commun, q. s.: faites cuire, et coulez en suppositoire dans un moule conique de papier ; laissez refroidir.

L'aloès à l'extérieur est un agent substitutif efficace employé par la médecine vétérinaire, et trop négligé dans la médecine humaine.

Collyre c. taie cornée.

Aloès socotrin	3 décigr.
Sucre	4 gram.

Pulvérisez et mêlez. Insufflez une pincée, à l'aide d'un tuyau de plume, entre les paupières écartées (*Boerhaave*).

Collyre de Brun.

Aloès hépatique en poudre	4 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans :

Vin blanc	30 gram.

Ajoutez :

Eau de rose	30 gram.
Teinture de safran	30 goutt.

Agitez chaque fois. Ulcères des paupières.

Injection détersive (Gaubius).

Miel rosat	30 gram.
Aloès	5 décigr.
Sel ammoniac	2 décigr.
Eau distillée de fenouil	200 gram.

Mêlez. Injectez trois ou quatre fois par jour dans l'urèthre. Dans la blennorrhagie syphilitique.

L'*injection d'aloès* de Bories ne diffère de la précédente que parce que l'eau de fenouil y est remplacée par l'eau de rose.

Digestif antiseptique (Boerh.).

Térébenthine	50 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.
Onguent basilicum	50 gram.
Aloès	10 gram.

Mêlez. Pour panser les plaies de mauvaise nature.

Glycérolé d'aloès (Chausit).

Aloès des Barbades	10 gram.
Glycérine	100 gram.

F. s. a. Appliqué par M. Chausit au traitement des fissures et ulcérations qui compliquent fréquemment le *lichen agrius*, notamment lorsqu'il est fixé à la face dorsale des articulations phalangiennes, aux poignets et aux plis de flexion des grandes articulations.

Calomel (mercure doux, protochlorure de mercure).

Très-bon purgatif, d'un emploi aussi sûr que commode, mais qu'il ne faut pas continuer trop longtemps, parce qu'il n'est pas de préparation mercurielle qui détermine plus tôt la salivation. — 5 décigrammes à 1 gramme comme purgatif.

Purgatif au calomel.

Calomel	1 gram.
Miel blanc et dur	10 gram.

Mêlez. A prendre en une seule fois.

C'est la manière la plus commode d'administrer le calomel. Sa grande densité empêche de le mettre dans des potions.

Poudre purgative et anthelminthique (Pringle).

Poudre de rhubarbe	5 décigr.
— de calomel	1 gram.

Mêlez. En une seule fois. Fièvres bilieuses et vers lombricoïdes.

Tabl. purg. (*chocolat purgatif*) (Charles, Pierquin).

Racine de jalap en poudre	25 gram.
Protochlorure de mercure porphyrisé	15 gram.

Mêlez et incorporez dans :

Chocolat de santé encore chaud	250 gram.

Faites des tablettes de 6 décigr. chacune. 6 tablettes ou 4 gram. contiendront 3 décigr. de jalap et 2 décigr. de protochlorure. — 1 ou 2 tabl. par jour chez les enfants ; 3 ou 4 chez les adultes.

Pilules purgatives (Alibert).

Résine de jalap	5 gram.
Mercure doux	5 gram
Savon blanc	5 gram.
Huile essent. d'écorce d'orang.	8 goutt.

Faites des pilules de 2 décigrammes.

Une toutes les demi-heures jusqu'à effet purgatif.

Pilules contre l'hydropisie.

Calomel		5 décigr.
Scille Rhubarbe	} aa	2 décigr.

Sirop des cinq racines q. s.
Faites 4 pilules que l'on donnera dans la journée.

Pil. chélidoine purgat. (Rath).

Extrait de chélidoine } aa 75 centigr.
— de rhubarbe }
Calomel à la vapeur 15 centigr.
Résine de jalap 40 centigr.
Poudre de rhubarbe q. s.
Faites une masse bien homogène et divisez en 15 pilules bien égales et roulées dans la poudre d'iris de Florence.
On donne 5 de ces pilules toutes les deux heures jusqu'à ce que l'effet désiré, très-doux et très-prompt, ait été obtenu. Affections bilieuses.

Émétique (tartre stibié).

L'émétique administré à la dose de 5 centigr. à 1 décigr. dans un litre de véhicule aqueux est un des meilleurs purgatifs et un de ceux qu'on emploie le plus souvent. On connaît sous les noms de *veau émétisé*, *orge émétisé*, *bouillon aux herbes émétisé*, *tamarin émétisé*, *émétique en lavage*, des boissons préparées avec un litre ou de bouillon de veau, ou de tisane d'orge, ou de bouillon aux herbes, dans lesquelles on ajoute 5 centigr. d'émétique. On les boit par petites tasses, dans la matinée, jusqu'à effet purgatif suffisant.

Sel de Guindre (Cadet).

Sulfate de soude effleuri 25 gram.
Nitrate de potasse 5 décigr.
Émétique 25 milligr.
Mêlez. En une seule fois, le matin à jeun, dans un véhicule convenable.

Émeto-cathartique.

Émétique 5 centigr.
Sulfate de soude 20 gram.
Faites dissoudre dans :
Bouillon aux herbes 1000 gram.
Un verre tous les quarts d'heure comme vomitif et purgatif.

Poudre purgative tempérante.

Nitre 5 gram.
Émétique 5 centigr.
Faites dissoudre dans un litre et demi de bouillon aux herbes. Boire par tasses jusqu'à effet purgatif suffisant.

Eau fondante.

Sulfate de soude 30 gram.
Nitrate de potasse 5 décigr.
Émétique 25 milligr.
Dissolvez dans eau 1000 gram.
Par verre d'heure en heure, pour purger doucement.

Eau de Trevez.

Sulfate de magnésie 30 gram.
Émétique 25 milligr.
Dissolvez dans eau 1000 gram.

Méd. de Napoléon (Corvisart).

Crème de tartre soluble 30 gram.
Émétique 25 milligr.
Sucre 60 gram.
Eau 1000 gram.
F. s. a. A prendre par verres.

Sulfate de magnésie (ou sel d'Epsom). — **Sulfate de soude** (ou sel de Glauber).

Ces deux sels sont les meilleurs purgatifs et les plus fréquemment employés. Leur effet purgatif se manifeste après trois à quatre heures d'administration. Les évacuations alvines sont séro-bilieuses. Elles se succèdent rapidement, et cessent ordinairement après huit à dix heures. Le sulfate de soude et le sulfate de magnésie administrés pendant longtemps ne causent que très-rarement des irritations gastro-intestinales.

Cette précieuse propriété permet d'en continuer l'usage.

Ces deux sels sont administrés dans la fièvre typhoïde, les diarrhées bilieuses, dans les dysenteries épidémiques, dans les maladies chroniques de la peau, dans les congestions de l'encéphale ; à doses fractionnées contre l'ascite.

On les associe à la plupart des cathartiques pour composer les potions connues sous le nom de *médecines*.

Sulfate de soude en poudre, une pincée dans le globe de l'œil contre les taches de la cornée. (De Luca.)

Le *phosphate de soude* purge comme les deux sels précédents : Sel marin, 1 ; phosph. soude, 1; sel Seignette, 1. Ce mélange remplace le sel pour les diabétiques.

Tartrate de potasse neutre, tartrate de potasse et de soude (ou *sel de Seignette*). — Ils jouissent de propriétés semblables à celles des précédents.

Le *sulfate de potasse* est plus actif. Quelques accidents survenus après son emploi ont fait renoncer à le prescrire comme purgatif. Il est employé pour diminuer la sécrétion du lait. *Dose :* 5 à 10 grammes.

DOSE ET MODE D'ADMINISTRATION DES SELS NEUTRES PURGATIFS (*sulfate de soude* et *sulfate de magnésie*). — Pour les administrer, il suffit d'en faire dissoudre 32 grammes dans un litre de *bouillon aux herbes*, qu'on boit dans la matinée.

Le *tartrate de potasse*, le *tartrate de potasse et de soude*, se prescrivent à la même dose et de la même manière, et, pour le *phosphate de soude*, la dose est de 50 grammes. Si l'on ne veut qu'un effet laxatif, on diminue la dose de moitié.

La préparation la plus employée est l'*eau de Sedlitz artificielle* à 32 grammes. En dissolvant sulfate magnésie 20 gr. dans eau 40 gr., ess. menthe 2 gouttes. A prendre dans demi-verre d'eau : purgatif agréable (Yvon).

Sedlitz powders (*p. Sedlitz*).

Acide tartrique 20 gram.
Divisez en dix paquets dans du papier blanc.
Bicarbonate de soude 20 gram.
Tartrate de potasse et de soude 60 gram.
Mêlez et divisez en dix paquets dans du papier bleu.

On fait dissoudre un paquet d'acide dans un verre d'eau. On ajoute un paquet de sel et l'on agite. Boisson gazeuse laxative. (*P. gazog. laxat. Codex.*)

Poudre de Sedlitz (Planche).

Sulfate de magnésie en poudre 10 gram.
Bicarbonate de soude 3 gram.
Mêlez exactement.
D'autre part dans un second paquet :
Acide tartrique en poudre 2 gram.
Mêlez les deux paquets dans 250 grammes d'eau, et prenez au moment de l'effervescence.

Suc d'herbes purgatif.

Suc de bourrache et de chicorée, 125 gram.
Sulfate de soude. 16 gram.
En une seule fois, le matin à jeun.

Mixture fondante (Mutzer).

Eau commune 200 gram.
Tartrate de potasse 15 gram.
Extrait de petite centaurée 5 gram.
— de gentiane 5 gram.

Contre l'hépatite et la spléuite chroniques, la dégénérescence des viscères abdominaux, à la dose de 15 grammes toutes les deux heures.

Émulsion saline.

Emulsion	250 gram
Sulfate de potasse	10 gram.

A prendre dans la journée, dans les cas de sclérotite. (*Desmarres.*)

Eau purgative.

Phosphate de soude	40 gram.
Acide citrique	10 gram.
Bicarbonate de soude	4 gram.
Eau	625 gram.

Dans une bouteille bien bouchée et ficelée. Par verres jusqu'à effet purgatif. Cette eau, moins désagréable que l'eau de Sedlitz, purge très-bien.

Sel de Cheltenham *composé.*

Sulfate de soude	100 gram.
Sulfate de magnésie	100 gram.
Sel commun	100 gram.

F. s. a. une poudre. Employée comme purgative à la dose de 40 gram.

Lavement purgatif.

Sulfate de soude	30 gram.
Décoction de guimauve	500 gram.

On prescrit quelquefois le double de sulfate de soude.

Sulfo-vinate sodium (Rabut.).

Purgatif agréable, *dose* : 25 grammes dans trois verres d'eau de Seltz.

Magnésie calcinée.— Carbonate de magnésie.

Ces deux substances agissent comme absorbants des acides qui se développent quelquefois trop abondamment dans les voies digestives. Elles sont utiles dans le pyrosis et dans les empoisonnements par les acides. Elles purgent légèrement ; cette action doucement laxative est d'un grand secours dans le traitement de certaines gastralgies. On les a vantées jadis comme lithontriptiques.

On associe très-souvent la magnésie à la rhubarbe ; mais rien ne convient mieux que d'administrer un gramme de *granules de rhubarbe* et 4 grammes de *granules de magnésie Mentel.*

Magnésie hydratée. Utile, à la dose de 20 à 50 grammes, contre l'empoisonnement par l'acide arsénieux.

A l'intérieur, on emploie la magnésie à la dose de 4 à 15 gram. comme purgative et antiacide, et à la dose de 3 décigr. à 1 gramme comme absorbant antiacide. G. Sée associe p. e. de magnésie, soufre et crème de tartre. 1 cuillerée à café du *mélange.*

Tablettes de magnésie. Hydrocarbonate de magnésie, 200 ; sucre blanc, 800 ; mucilage de gomme adragant, q. s.

F. s. a. des tablettes de 1 gramme. Chaque tablette contiendra 20 centigr. de magnésie.

Tabl. de magn. et de cachou.

Magnésie hydrocarbonatée, 100 ; cachou pulvérisé, 50 ; sucre, 850 ; mucilage de gomme adragant à l'eau de cannelle, q. s.

F. s. a. des tablettes de 1 gram. Chaque tablette contiendra 5 centigr. de cachou et 1 décigr. de magnésie.

Magnésie Mentel.

Magnésie calcinée	1 gram.
Sucre	3 gram.

Granulez s. a.

Une demi-cuillerée à café de granules agit comme antiacide et laxatif léger. A la dose de 4 cuillerées à café, on obtient une purgation lente, mais soutenue et sans coliques : moyen de combattre la constipation sans inconvénients. C'est la méthode la plus agréable d'administrer la magnésie, quand il y a contre-indication du purgatif magnésien, les granules passant

inattaqués, sans déterminer ces épreintes qu'occasionne si souvent la magnésie calcinée.

Poudre pour les enfants.

Safran en poudre	40 centigr.
Valériane, Magnésie carbonatée (aa)	3 gram.
Iris de Florence	45 décigr.
Réglisse	6 gram.

Mêlez. F. s. a. une poudre que l'on divise en doses plus ou moins fortes, selon l'âge des enfants. (*Hufeland.*)

Poudre antigastralgique.

Magnésie	5 gram.
Cannelle	2 gram.
Opium brut	5 centigr.

Mêlez. Divisez en 12 paquets. — A prendre 1 ou 2 chaque jour avant le repas.

Prises purg. strychn. (Ossieur).

Strychnine	2 centigr.
Sucre blanc	1 gram.
Magnésie calcinée	4 gram.

Mêlez. Divisez en 20 prises qui seront administrées d'heure en heure.

Médecine de magnésie.

Magnésie calcinée	8 gram.
Sucre	50 gram.
Eau	40 gram.
Eau de fleur d'oranger	20 gram.

Broyez dans un mortier la magnésie et l'eau; chauffez jusqu'à ebullition dans un poêlon d'argent. Retirez le poêlon du feu; ajoutez l'eau de fleur d'oranger, et passez à travers une étamine.

En une seule fois le matin à jeun; immédiatement après, on boit un demi-verre d'eau froide. (*Mialhe, Codex.*)

Cette médecine, d'une administration commode, réussit très-bien; elle agit cinq à six heures après avoir été prise.

Chocolat à la magnésie (Dorvault).

Chocolat	44 gram.
Magnésie	16 gram.

Chaque tablette de 30 gram. contient 8 gram. de magnésie, dose purgative.

Chocol. purgatif (Desbrières).

Magnésie calcinée	4 gram.
Scammonée d'Alep	20 centigr.
Chocolat	30 gram.

F. s. a. une tablette. Dose purgative.

Potion de Gœlis.

Infusion de fenouil, Eau distillée de fenouil (aa)	50 gram.
Magnésie carbonatée	1 gram.
Laudanum de Sydenham	5 goutt.
Sirop	20 gram.

Par cuillerée à café chaque heure. Contre les coliques des enfants indiquées par les selles vertes.

Magnésie effervesc. (Moxon).

Carbonate de magnésie, Sulfate de magnésie, Bicarbonate de soude, Tartrate de potasse et de soude, Acide tartrique (aa)	10 gram.

Tous ces produits desséchés sont pulvérisés, mêlés, et enfermés dans des flacons fermant hermétiquement. Dose : une cuillerée à café que l'on boit au moment de l'effervescence. (*Durand.*)

Citrate de magnésie, tartrate de magnésie.

M. Rogé a fait la remarque utile que le citrate de magnésie n'a qu'une saveur faible, rappelant à peine la saveur amère du sulfate, et qui peut être très-facilement masquée dans une limonade. Les malades qui prennent le plus difficilement les médicaments peuvent être agréablement purgés à l'aide de 40 gram. de citrate de magnésie.

Voici le tableau donné par M. Soubeiran pour obtenir la *limonade magnésienne* à différentes doses :

	A 10	30	40	50	60 gr.
Ac. citrique	5,5	17	22	28	33
Magn. calc.	1,76	4	7	8,8	10,6
Ou magn. bl.	4	12	16	20	24

On édulcore avec 70 gram. de sirop de limon pour 300 gram. d'eau.

Le *tartrate de magnésie* possède les mêmes propriétés que le citrate et s'emploie aux mêmes doses. Le *citrate de soude* et le *tartrate de soude* le remplacent également très-bien à la dose de 40 grammes pour une bouteille de limonade sucrée.

Limon. purg. citr. magn.

Acide citrique, 30 gram.; hydrocarbonate de magnésie, 18 gram., eau, 300 gram.; sirop de sucre incolore, 100 gram.; alcoolature de zestes de citron, 1 gram.

Faites dissoudre dans l'eau l'acide citrique, ajoutez le carbonate de magnésie, et, lorsque la réaction sera terminée, filtrez la solution dans la bouteille même qui contiendra le sirop aromatisé.

Pour obtenir cette préparation gazeuse, remplacez 2 gram. d'hydrocarbonate de magnésie par 4 gram. de bicarbonate de soude, que vous introduirez dans la bouteille au moment de la boucher.

Les doses indiquées ci-dessus donnent la limonade purgative à 50 gram. de citrate de magnésie par bouteille.

Préparez de même la limonade à 30 gram. en employant : acide citrique, 18 gram.; hydrocarbonate de magnésie, 10 gr.80; et celle de 40 gram. avec : acide citrique, 24 gram.; hydrocarbonate de magnésie, 14 gr.40.

On peut, en remplaçant l'alcoolature de citron par celle de zestes d'orange, ou en substituant au sirop aromatisé ci-dessus celui de groseilles, de cerises, ou tout autre, obtenir des limonades purgatives variées, selon le goût des malades. (Codex.)

On comprend que l'administration longtemps continuée du purgatif magnésien pourrait prédisposer à la gravelle de phosphate ammoniaco-magnésien. Mais il ne faut pas s'exagérer ces appréhensions. Car d'une part le phosphate ammoniaco-magnésien qui pourrait avoir pris naissance est retenu en dissolution, à la température ordinaire du corps, par l'acide libre de l'urine, et d'autre part le séjour de l'urine dans la vessie n'est pas assez long pour donner à ce sel le temps de se déposer. On ne conteste pas cependant que ces craintes pourraient se réaliser dans le cas où, par exemple, les urines deviendraient alcalines. Je pense qu'il serait important d'étudier à ce point de vue les diverses circonstances dans lesquelles l'emploi des purgatifs magnésiens pourrait être proscrit.

L. gaz. citr. magn. (Ph. Anv.)

Acide citrique	16 gram.
Sous-carbonate de magnésie	9 gram.
Essence de citron	1 goutt.
Sirop de sucre	32 gram.
Eau distillée bouillante	320 gram
Bicarbonate de soude	2 gram.

En une ou deux fois le matin à jeun.

Lim. citr. magn. (Robiquet).

Acide citrique blanc	400 gram.
Carbonate de magnésie	200 gram.
Eau de fontaine	5000 gram.
Sucre blanc n° 1	600 gram.
Teinture de zestes d'orange ou de citron	5 gram.

Faites dissoudre à froid l'acide citrique dans l'eau, saturez par le carbonate de magnésie, et, quand la combinaison sera effectuée (ce qui demande cinq a six heures), faites dissoudre le sucre également à froid. Ajoutez la teinture de zestes, filtrez aupapier, et prenez de cette solution, qui est au dixième, 500 grammes pour chaque limonade à 50 grammes, 450 grammes pour chaque limonade à 45 grammes, etc., etc.

Ajoutez à chaque bouteille : bicarbonate de soude, 5 gram.; bouchez, ficelez et capsulez rapidement.

La poudre de Rogé, destinée à confectionner extemporanément une bouteille de *limonade au citrate de magnésie*, se conserve indéfiniment et est transportable sous un petit volume.

Limonade sèche au citrate de magnésie. Magnésie calcinée, 6gr.50; hydrocarbonate de magnésie, 6 gram.; acide citrique, 30 gram.; sucre blanc, 60 gram.; alcoolature de zestes de citron, 1 gram.

Pulvérisez grossièrement le sucre et l'acide citrique; mélangez-y les autres substances, et enfermez la poudre dans un flacon à large ouverture.

Si l'on veut que la limonade soit gazeuse, on met la poudre avec de l'eau froide dans une bouteille que

l'on bouche avec soin, en fixant le bouchon au moyen d'une ficelle ; dans le cas contraire, on fait dissoudre la poudre à l'air libre dans l'eau froide, ou mieux encore dans l'eau chaude. La dose indiquée ci-dessus représente 50 gr. de citrate de magnésie (Codex).

Poudre p. limonade au citrate de magnésie (Codex).

Magnésie calcinée 6,50 ; carbonate de magnésie pur, 6 ; acide citrique, 30 ; sucre, 60 ; alcoolature de zestes de citron, 1 gramme. Pulvérisez grossièrement ensemble le sucre et l'acide citrique, ajoutez les autres substances, et enfermez la poudre dans un flacon à large ouverture et bouché. La dose ci-dessus représente cinquante grammes de citrate de magnésie cristallisé. Cette poudre s'emploie comme celle de M. Rogé, en l'introduisant dans une bouteille à eau minérale, remplissant d'eau, bouchant et ficelant : au bout de quelques minutes la réaction est opérée. La limonade obtenue est d'une limpidité parfaite, et ne le cède en rien pour la saveur à la meilleure limonade d'agrément. Ainsi préparée, elle est d'un effet certain, n'occasionnant ni coliques ni malaise, se prenant à volonté avant ou après le repas, par verre, à un quart d'heure de distance. Son effet n'est pas immédiat et ne se produit souvent qu'au bout de quelques heures en déterminant quelques selles copieuses.

Lim. purg. au tartr. magn.

Carbonate de magnésie	15 gram.
Acide tartrique	22 gram.
Eau	600 gram.

Dissolvez, filtrez ; édulcorez avec 60 grammes de sirop tartrique aromatisé l'orange ou au citron. (*Garnier.*)

Tab. citr. magn. (Marchand).

Citrate de magnésie	50 gram.
Sucre blanc aromatisé à l'orange	50 gram.
Mucilage	q. s.

F. s. a. 100 tablettes contenant chacune 50 centigr. citrate magnésie.

Crème de tartre. — Crème de tartre soluble.

Purgatif peu énergique. On e donne dans le but d'entretenir la liberté du ventre. Ses propriétés purgatives et tempérantes le rendent précieux dans certaines conditions : tandis que les autres purgatifs augmentent les flux menstruel et hémorrhoïdal, la crème de tartre les modère.

Dose purgative,	15 à 30 gram.
Dose tempérante,	2 à 10 gram.

Lim. crème tartre (F. H. P.).

Crème de tartre soluble	20 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites dissoudre sirop de sucre, 100 gr.
Employée contre encéphalites.

Bouillon aux herbes purgatif.

Crème de tartre soluble	30 gram.
Bouillon aux herbes	1000 gram.

A prendre par verres.

Lim. purg. agréable (Wahu).

Bitartrate de potasse	25 gram.
Borate de soude	7 gram.

Mêlez intimement ; versez en deux fois :

Eau bouillante	500 gram.
Suc d'un fort citron	
Sucre imprégné de l'essence du zeste	30 gram.

F. s. a. Filtrez.

Boisson tempérante.

Crème de tartre soluble	10 gram.
Nitrate de potasse	2 gram.
Sucre	50 gram.
Eau	1000 gram.

A prendre par verres.

Electuaire de soufre acidulé.

Soufre sublimé lavé Crème de tartre Sirop de sucre	}	aa 20 gram.

Une cuillerée à café 2 ou 3 fois par jour.

Mixture résolut. (Schwartz).

Crème de tartre soluble	2 gram.
Extrait mou de pissenlit	10 gram.
— de chélidoine	5 gram.
Eau distillée de mélisse	150 gram.

Une cuillerée toutes les deux ou trois heures. Contre l'hépatite chronique.

Rhubarbe.

Excellent toni-purgatif qui

ne cause pas de coliques et ne fatigue ni l'estomac ni les intestins : il relève plutôt l'appétit et stimule toute l'économie. C'est le meilleur purgatif des jeunes enfants. A l'effet purgatif succède bientôt une constipation souvent opiniâtre. La rhubarbe n'est pas indiquée dans les maladies franchement inflammatoires ; mais elle convient dans l'état adynamique, quand l'indication des évacuants se présente ; dans les diarrhées atoniques et bilieuses ; dans la dysenterie épidémique, les dyspepsies apyrétiques. A faible dose, elle agit comme tonique et stomachique.

Poudre, dose tonique : 2 décigrammes à 1 gramme.

Poudre, dose purgative : 4 à 16 gram.

Extrait par l'eau, 2 à 8 grammes.

Teinture, 10 gram. dans l'eau sucrée.

Sirop de rhubarbe. Rhubarbe, 100 ; eau, 500 ; sucre, 1000.

Coupez la rhubarbe, faites-la macérer dans l'eau pendant douze heures ; passez avec expression ; filtrez, et faites dissoudre le sucre dans la liqueur. 32 grammes de ce sirop contiennent les principes solubles de 2 grammes de rhubarbe. Dose : 16 à 32 grammes.

Sirop de rhubarbe composé. Rhubarbe, 200 ; racine sèche de chicorée, 200 ; feuilles sèches de chicorée, 300 ; fumeterre, 100 ; feuilles de scolopendre, 100 ; baies d'alkékenge, 50 ; cannelle, 20 ; santal citrin, 20 ; sucre, 3000 ; eau q. s. F. s. a.

Ce sirop, connu sous le nom de *sirop de chicorée*, est très-employé pour purger les enfants. Une cuillerée à café deux ou trois fois par jour.

Tablettes de rhubarbe. Poudre de rhubarbe, 32 ; sucre blanc, 346 ; mucilage, q. s. F. s. a. des tablettes de 6 décigram. Dose : 5 à 6.

Rhubarbe granulée Mentel.

Rhubarbe de Moscovie	1 gram.
Sucre	3 gram.

Granulez s. a.

Veut-on prescrire la rhubarbe pour ramener l'appétit : 1 gramme de granules, qui est exactement mesuré dans le couvercle de la boîte, représente 25 centigr. de poudre. Veut-on l'ordonner pour obtenir un effet tonique et légèrement laxatif : 2 gram. de granules correspondent à la classique prise de rhubarbe. Cette poudre granulée s'avale très-commodément à l'aide de quelques gorgées d'eau, sans inconvénient aucun, et sans pour ainsi dire laisser percevoir la saveur de la rhubarbe, qui est parfaitement mise à nu dans l'estomac par la dissolution du sucre.

En associant 2 gram. de *granules de rhubarbe* à une cuillerée à café de *granules de magnésie* (voy. p. 229), on obtient un effet laxatif plus sûr et plus soutenu. En effet tous les médecins réunissent très-souvent la magnésie à la rhubarbe ; mais les granules permettront d'en varier facilement les doses suivant l'effet obtenu, et de combattre sans difficultés ces constipations opiniâtres qui bien souvent sont le point de départ de tant de dérangements de la santé.

Tis. de rhubarbe purgative.

Rhubarbe	15 gram.

Faites infuser dans :

Eau	500 gram.

Par verres dans la matinée.

Tisane de rhubarbe tonique (eau de rhubarbe).

Rhubarbe	5 gram.

Faites macérer dans :

Eau	1000 gram.

A prendre comme boisson ordinaire.

Pot. purgat. à la rhubarbe.

Rhubarbe	15 gram.

Faites infuser dans :

Eau	150 gram.

Passez ; ajoutez :

Sirop de chicorée composé	20 gram

A prendre en une seule fois.

Vin de rhubarbe composé.

Vin de Madère	500 gram.
Rhubarbe en poudre	60 gram.
Cannelle	4 gram.

Faites macérer pendant sept jours et filtrez. 30 à 60 gram. dans la diarrhée.

Bière de Sydenham.

Rhubarbe concassée 10 gram.
Faites macérer deux jours dans :
Bière 1000 gram.
Excellent purgatif pour les enfants.

Teint. de rhubarbe composée.

Tinct. rhei comp. (Brit. Ph.). Rhubarbe, 56,7; cardamome, 7,09; coriandre, 7,09; safran, 7,09; alcool à 60°, 518,05. Obtenez colature 530.
Faites macérer pendant 14 jours; passez. Dose : une cuillerée à café avant le repas, comme tonique, pour dissiper les vents et faciliter les digestions paresseuses.

Teinture de Darel.

Tinct. rhei vinosa (*vin. rhei, elix. salutis*, Ph. Germ.). Rhubarbe, 70; zestes d'orange, 17,5; petit cardamome, 8,75; vin Malaga, 840; sucre, 105. F. s. a.
F. s. a. Un petit verre le matin à jeun, comme toni-purgatif.

Liqueur cordiale de Warner.

Rhubarbe	30 gram.
Séné	20 gram.
Safran	5 gram.
Réglisse	20 gram.
Raisins secs	500 gram.
Alcool à 21°	1500 gram.

Faites digérer quinze jours, filtrez. — 30 gram. comme purgatif; 8 gram. comme stomachique.

Pulv. magnes. cum rheo. (Ph. Germ.). Hydrocarbonate de magnésie, 60; sucre, 40; rhubarbe, 15; essence fenouil, 1.

Poudre de Fordyce.

Tartrate de potasse et de soude	5 décigr.
Rhubarbe en poudre	3 décigr.

En une seule dose tous les matins, dans le carreau des enfants.

Poud. de rhub. et de magn.

Magnésie calcinée } aa 5 gram.
Rhubarbe en poudre }
Divisez en quinze prises. Une avant chaque repas. Pyrosis, gastralgie.

Poudr. craie et rhub. (Nicolaï).

Poudre de craie composée	5 gram.
Poudre de rhubarbe	5 décigr.

Mêlez. En une seule fois le soir, dans le pyrosis, la cardialgie.

Poudre de rhubarbe opiacée.

Rhubarbe en poudre	5 gram.
Opium brut en poudre	1 décigr.

Mêlez, divisez en quinze paquets. Un chaque jour avant le repas principal. Contre les gastralgies atoniques. Quand il se développe beaucoup d'acide dans l'estomac, on ajoute à cette composition 5 grammes de magnésie calcinée, et l'on obtient ainsi la *poudre de rhubarbe et de magnésie opiacée.*

Pilules laxatives (Hufeland).

Extrait de fiel de bœuf,
Savon médicinal } aa 5 gram.
Rhubarbe pulvérisée }
Extrait de pissenlit q. s.
F. s. a. des pilules de 10 centigram. Contre la constipation due à un défaut de bile, à la dose de cinq à dix matin et soir.

Bols purgatifs (F. H. Lyon).

Rhubarbe en poudre	2 gram.
Jalap	2 gram.
Tartrate acidule de potasse	4 gram.

F. s. a. des bols de 40 centigrammes.

Pilules de Moselly.

Rhubarbe de la Chine	5 gram.
Gingembre	5 gram.
Sirop de cannelle	q. s.

F. 40 pilules. Une à quatre par jour.

Séné (feuilles et follicules de).

Un des purgatifs les plus sûrs et les plus employés. Les évacuations sont rendues plus abondantes et plus faciles sans être plus séreuses. Il détermine de fréquentes coliques, d'autant plus vives que le sujet est plus constipé. Pour diminuer l'intensité de ces coliques, on l'associe quelquefois à des substances aromatiques, telles que l'anis, la coriandre, le gingembre, le cardamome ou la cannelle.

Selon Brandeis, le macératum de séné est aussi efficace que le decoctum et beaucoup moins désagréable.

Thé de Saint-Germain.

Fleurs de sureau	15 gram.
Semences de fenouil	6 gram.
— d'anis	5 gram.
Crème de tartre	5 gram.
Feuilles de séné	24 gram.

On fait macérer pendant vingt-quatre heures le séné dans de l'alcool et on laisse évaporer sans chaleur. On mêle ensuite ces substances, et l'on divise en paquets de 5 grammes. Chaque matin une tasse d'infusion préparée avec un de ces paquets.

Le Codex prépare les *espèces purgatives* : séné, 120 ; sureau, 50 ; anis, 50 ; fenouil, 50 ; bitartrate de potasse, 30. Mêler, diviser en paquets de 5 gram. dont chacun sert pour une tasse d'infusion.

Apozème dit potion purgative (*médecine noire*). Séné, 10; sulfate de soude, 15 ; rhubarbe, 5 ; manne, 60; eau, 100. F. s. a. (*Codex.*) A prendre en une fois, le matin, à jeun.

Pot. purg. Angl. (*pot. nigra, Black draught*, Ph. Belg.). Séné, 15; manne, 34; eau, 125; sulfate magnésie, 24; eau cannelle, 15; teint. séné comp., 8.

Potion purgative (médecine commune) (F. H. P.).

Séné	8 gram.
Sulfate de soude	16 gram.
Sirop de nerprun	30 gram.
Eau bouillante	140 gram.

En une fois, le matin, à jeun.

Potion purgative à la manne.

Séné	6 gram.
Sulfate de soude	16 gram.
Manne	60 gram.
Eau bouillante	100 gram.

F. s. a. F. H. P.

Tisane royale. Séné, 15 ; sulfate de soude, 15 ; anis, 5 ; coriandre, 5 ; feuilles fraîches de persil, 15 ; citron, n° 1 ; eau froide, 1000. F. s. a. (*Codex.*)

Médecine au café.

Séné	10 gram.
Sulfate de magnésie	15 gram.
Bon café torréfié	15 gram.

Faites bouillir quelques instants ces trois substances dans :

Eau	120 gram.

Passez, ajoutez :

Sirop de sucre	50 gram.

En une fois. Très-agréable.

Boisson purgative au thé.

Séné	10 gram.
Thé	10 gram.
Sulfate de magnésie	15 gram.
Eau	300 gram.

Faites bouillir quelques minutes, passez, ajoutez :

Sirop de sucre	60 gram.

Boisson purgative.

Séné	15 gram.

Faites infuser dans :

Décoction de pruneaux	500 gram.

Passez, ajoutez :

Miel blanc	50 gram.

Par verres dans la matinée.

Médecine du curé de Deuil.

Racine de guimauve — de patience — de chiendent — de réglisse	}	aa 15 gram.
Feuilles de chicorée		7 gram.

Faites bouillir ces cinq substances coupées pendant dix minutes dans trois bouteilles d'eau de rivière. Ajoutez :

Follicules de séné		20 gram.
Rhubarbe de Chine concassée Sulfate de soude	}	aa 4 gram

Laissez infuser le tout pendant deux heures, et passez à travers une étamine.

A boire, dans la matinée, en deux ou trois jours, selon l'effet. (*Gardes.*)

Eau laxative de Vienne.

Inf. senn. c. (Ph. Austr.). Séné, 26,25; eau bouillante, 210; manne, 35.

Inf. senn comp. (Ph. Germ.). Séné, 2 : eau bouillante, 12 ; tartrate soude, 2 ; manne, 3. Obtenez colature, 15. (Il faut ajouter un zéro à chaque nombre en grammes pour avoir une dose purgative.)

Inf. senn. c. (Brit. Ph.). Séné, 14,17 ; gingembre, 1,94, eau distillée bouillante, 283,49.

Café purgatif.

Feuilles de séné	10 gram.

Faites infuser dans : Eau 125 gram.

Passez, et préparez avec ce liquide une tasse de café ordinaire, auquel on peut mêler une petite quantité de lait. On sucre à volonté.

Les enfants prennent ce purgatif sans difficulté.

Petit lait de Weiss.

Follicules de séné Sulfate de magnésie	aa 2 gram.
Fleurs de caille-lait — de sureau Hypéricum	aa 1 gram.

Faites infuser pendant une demi-heure dans :

Petit-lait clarifié bouillant 500 gram.

Passez. Par petites tasses dans la journée, pour combattre les maladies laiteuses.

Teinture de séné composée.

Tinct. sennæ comp. (Ph. Brit). Séné, 70,87 ; raisins sans pepins, 56,7 ; carvi, 14,17 ; coriandre, 14,17 ; alcool à 60° 518. Obtenez colature 535.

Essence de séné de Selvay.

Séné de la palte	100 gram.
Carbonate de soude	10 gram.
Faites infuser dans :	
Alcool à 21°	400 gram.
Passez, ajoutez :	
Sucre	150 gram.

60 grammes comme purgatif.

Sirop de séné.

Séné	150 gram.
Faites infuser dans :	
Eau	1000 gram.

Passez avec expression ; faites évaporer au bain-marie jusqu'en consistance sirupeuse ; ajoutez alors :

Sirop de sucre bouillant	1000 gram.
Passez, ajoutez :	
Rhum	150 gram.

A la dose de 30 grammes, pour purger les enfants de quatre ans.

Sirop de séné au café.

Séné	150 gram.
Café torréfié	150 gram.
Sirop de sucre	1000 gram.

Epuisez le séné et le café jusqu'à s. q. d'eau pour obtenir 300 grammes de liqueur concentrée, que vous mêlerez au sirop de sucre après l'avoir fait évaporer d'autant. Dose : 30 à 50 grammes comme purgatif. Le café masque très bien la saveur nauséabonde du séné.

Catholicum (*élect. rhub. comp.*). Vieil électuaire du Codex à la rhubarbe, au séné, à la casse, au tamarin, cathartique, dose 30 gram. L'*électuaire lénitif* a pour base séné, tamarin, casse, même dose.

Sirop de pommes composé. Séné, 250 ; fenouil, 40 ; girofle, 10 ; suc de pommes, 2000 ; suc de bourrache, 1500 ; suc de buglosse, 1500 ; sucre, 2000. F. s. a. (*Ancien Codex.*)

Préparation très-efficace à la dose de 50 à 100 grammes, comme purgatif.

Sirop de séné (Ph. Lond.).

Séné	75 gram.
Fenouil	40 gram.
Manne	100 gram.
Sucre	500 gram.
Eau bouillante	1/2 litre.

Electuar. e senna (Ph. G.) Séné, 18 ; coriandre, 2 ; sucre, 96 ; pulpe tamarin, 52.

Lavem. purgatif (F. H. P.).

Feuilles de séné	15 gram.
Sulfate de soude	15 gram.
Eau bouillante	500 gram.

Faites infuser le séné dans l'eau pendant une heure ; passez, et faites dissoudre le sulfate de soude. (Codex.)

Lavem. séné, glycérine.

Séné	15 gram.
Faites bouillir dans eau	500 gram.
Ajoutez :	
Miel de mercuriale	120 gram.

Ou glycérine, 1 cuiller. à bouche.

Nerprun. — Bourgène.

Les baies de nerprun sont activement émétiques et purgatives à la dose de 10 à 15. Fait à p. é. de sucre et de suc (Codex), le *sirop*, seul employé, est moins énergique. On administre le sirop à la dose de 20 à 60 grammes.

40 grammes d'écorce vieille du tronc de bourgène pour un litre d'eau purgent bien.

Sirop de nerprun. Suc de nerprun, sucre, aa p. é. Dose : de 20 à 60 gram.

Potion cathartique (Lippert).

Ec. vieille rhamnus frangula 30 gram.
Eau q. s.
Pour un demi-litre de décoction.
Citrate de magnésie } aa 30 gram.
Sir. d'éc. d'orang. anisé }
Mêlez. A prendre un verre le soir.

Mixture anti-hydrop. (Rust.).

Sirop de nerprun }
Rob de genièvre } aa 60 gram.
— de sureau }
Mêlez. Une demi-cuillerée toutes les deux ou trois heures. Hydropisie aiguë.

Caseara sagrada. Ecorce du *Rhamnus purshiana*, parhatif drastique doux ; simple poudre, en cachets ; de 25 centigr. à 1 gram. par jour. Extrait sec de 1 à 5 centigr. remplace avantageusement le podophyllin. En pil. de 10 centigr., 2 à 6 pilules.

Huile de ricin.

Purgatif bon et fréquemment employé. Ses effets se font assez promptement sentir : les évacuations alvines commencent trois ou quatre heures après l'administration du médicament et continuent cinq ou six heures. Cette huile est aussi anthelminthique.

Dose purgative, 10 à 60 gram. dans une tasse de bouillon dégraissé.

On sait que c'est Chomel qui a employé l'huile de ricin à la dose de 10 gram.. Voici, d'après M. Yvaren, le moyen d'assurer l'effet de cette faible dose : on doit la prendre délayée dans une tasse de bouillon d'herbes ; s'abstenir de toute boisson pendant deux heures (afin de ne pas affaiblir l'action du remède en le délayant dans une grande quantité de liquide), et, passé ce temps, avaler un bol de bouillon de viande dégraissé et chaud.

Émulsion purgative avec l'huile de ricin. Huile de ricin, 30 ; gomme arabiq. 8 ; eau de menthe, 35 ; eau commune, 60 ; sirop simple, 10. F. s. a. (*Codex.*) A prendre en une fois, le matin, à jeun.

Potion purgat. (Cruveilhier).

Huile d'amandes douces }
Huile de ricin } aa 30 gram.
Sirop de guimauve }
Mêlez. A prendre en une ou deux fois. Péritonite puerpérale.

Potion purgative.

Huile de ricin	50 gram.
Sirop de nerprun	60 gram.
Eau de menthe	50 gram.

Mêlez en triturant le tout avec un jaune d'œuf. En deux fois, le matin à jeun.

Potion huile ricin (Righini).

Huile de ricin pure	50 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.
Infusion de bon café	120 gram.
Sucre	30 gram.

F. s. a.

Lavement d'huile de ricin.

Huile de ricin	50 gram.
Décoction de guimauve	300 gram.

F. s. a.

Lavement laxatif.

Huile de ricin }
Miel commun } aa 30 gram.
Décoction de guimauve 300 gram.

Mixture purgative (O. Wood).

Huile de ricin, 30 gram. ; glycérine, 30 gram. ; ess. menthe, 2 goutt.

Manne, Mannite.

MANNE. — Purgatif des plus fréquemment employés. Son action se fait sentir assez tard, mais elle se prolonge longtemps. Elle ne détermine aucune irritation et n'a pas l'inconvénient de laisser après elle de la constipation ; mais elle laisse aux malades de

l'inappétence. Elle est très-utile pour les enfants, les convalescents ; dans les bronchites chroniques.

MANNITE. — Purge comme la manne ; a l'avantage de ne pas avoir de saveur nauséeuse. Les matières incristallisables de la manne, dites *matières grasses de la manne*, ne purgent pas plus que la mannite.

Pot. purgative à la manne.

Manne en larmes	50 gram.
Petit-lait	100 gram.

A prendre en une fois.

Potion à la mannite.

Mannite	15 gram.
Eau	100 gram.
Sucre	20 gram.
Alcoolat de citron	6 goutt.

Filtrez. A prendre en une fois. Pour les personnes délicates.

Marmelade laxative au café.

Manne en larmes Casse cuite Huile d'amandes douces Sucre blanc concassé	aa 50 gram.
Infusion concentrée de café	75 gram.

Faites fondre la manne dans l'infusion de café ; passez ; ajoutez s. a. les autres substances ; mêlez intimement. Donnez deux cuillerées à café le matin et autant le soir, trois heures au moins après le dernier repas. Dans les bronchites chroniques.

Potion laxative de Fernel.

Manne en larmes	30 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau	100 gram.

Passez, et mêlez avec :

Casse cuite Huile d'amandes	aa 30 gram.

Une cuillerée à bouche toutes les demi-heures, à jeun, assez pour procurer une ou deux évacuations.

Elect. antihémorrhoïdal (Reuss).

Manne en larmes	60 gram.
Sulfate de potasse Nitrate de potasse Soufre hydraté	aa 10 gram.
Miel blanc	q. s.

F. s. a. un électuaire de consistance moyenne. — 8 à 15 gram. par jour.

Sirop de manne (Lachambre).

Manne (débris de larmes)	60 gram.
Eau à 12° ou 15°	80 gram.

On agite de temps en temps jusqu'à ce que la manne soit dissoute et que la solution soit tout à fait fluide ; on filtre au papier et l'on ajoute :

Sucre	150 gram.

que l'on fait fondre au bain-marie. On passe à l'étamine.

Tablettes de manne. Manne en larmes, 200; sucre en poudre, 750; gomme arabique, 50; eau de fleur d'oranger, 75.

F. s. a. des tablettes de 1 gramme. (*Codex.*) — 6 à 10 par jour.

Tablettes manne de Manfredi (*pastilles de Calabre*).

Racine de guimauve	100 gram.

Faites macérer pendant vingt-quatre heures dans :

Eau	2000 gram.

Faites fondre :

Manne	200 gram.

Passez, et ajoutez :

Sucre	3000 gram.
Extrait d'opium dissous dans un peu d'eau	6 décigr.

Evaporez en consistance d'électuaire solide. Incorporez :

Eau de fleur d'oranger	100 gram.
Essence de bergamote	10 gram.

Quand la masse commence à s'épaissir, coulez-la dans des carrés de papier huilé, et divisez en tablettes de 1 gramme.

8 à 12 par jour, dans les rhumes, les catarrhes.

Casse. — Tamarin. — Pruneaux. — Miel. — Fleurs de pêcher. — Roses pâles.

Laxatifs légers, utiles lorsqu'on veut entretenir la liberté du ventre dans le cours d'une maladie inflammatoire.

Le *tamarin* se distingue par son acidité. C'est un laxatif

tempérant. Dose : de 20 à 60 grammes.

La *casse* détermine, comme le séné, des coliques et des flatuosités, mais purge plus doucement. Dose : 60 grammes.

Les *pruneaux* sont un laxatif très-faible.

Le *miel* jouit également de propriétés laxatives.

Les *fleurs de pêcher* et les *roses pâles* sont également des laxatifs légers, utiles dans la médecine des enfants.

Tisane avec la casse (eau de casse) (F. H. P.).

Casse en gousse	60 gram.
Eau chaude à 60°	1000 gram.

Ouvrez la gousse en l'appuyant sur l'une de ses sutures et en frappant sur l'autre avec un maillet; délayez la pulpe intérieure dans l'eau chaude, passez à travers un blanchet. Le Codex la prépare avec 10 gram. d'extrait de casse. Cathartique. A prendre par tasses dans la matinée.

Extrait de casse. Casse, 1000; eau distillée, 1000. Ouvrez les fruits et enlevez au moyen d'une spatule la pulpe, les semences et les cloisons intérieures; délayez dans l'eau froide; passez sans expression à travers une étamine de laine; lavez avec un peu d'eau froide la matière restée sur l'étamine. Réunissez les liqueurs, et faites-les évaporer à la chaleur du bain-marie jusqu'à consistance d'extrait.

15 à 30 grammes comme purgatif.

Conserve de casse. 20 à 50 grammes comme purgatif. *Conserve tamarin* même dose.

Conserve de tamarin (Codex).

Pulpes de tamarin	50 gram
Eau	50 gram.
Sucre	125 gram.

Tisane tamarin (F. H. P.).

Tamarin du commerce	20 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Divisez le tamarin dans l'eau bouillante dans un vase d'argent; laissez infuser pendant une heure et passez.

Petit-lait avec tamarin.

Tamarin	60 gram.

Délayez dans

Petit-lait clarifié et chaud	1000 gram.

Passez. Par tasses dans la journée.

Veau au tamarin.

Bouillon de veau Tisane de tamarin	aa 500 gram.

5 à 6 tasses dans la journée.

Looch laxatif pour les enfants.

Looch blanc	100 gram.
Sirop de roses pâles	30 gram.

Moitié le soir, le reste le matin.

Lavement au miel.

Miel commun	100 gram.
Eau	400 gram.

Mercuriale (feuilles de).

Laxatif léger, employé en lavement et décoction à la dose de 15 gram. pour 500 gram. d'eau. Il ne faut pas remplacer la mercuriale annuelle par la mercuriale vivace, qui est drastique et dangereuse.

Miel de mercuriale. Mercuriale sèche, 125; miel blanc, 1600; eau q. s. F. s. a. Dose : 50 à 100 gr. en lavement.

Lavem. laxatif (F. H. P.).

Eau	400 gram.
Miel de mercuriale	100 gram.

Mêlez. (Codex.) *Rézard* y ajoute 30 grammes de sel. Efficace contre vomissements cholériques.

Remède ou traitement des frères de la Charité contre la colique des peintres.

Premier jour. *Le matin :* lavement purgatif des peintres (p. 240).

Dans la journée : eau de casse avec les grains (p. 240).

Le soir : 1° lav. anodin des peintres; 2° après le lavement anodin, bol calmant (p. 240).

Deuxième jour. *Le matin :* eau bénite (p. 240), à prendre en deux fois, à une heure d'intervalle.

Dans la journée : tisane sudorifique (p. 266).

Le soir : bol calmant.

Troisième jour. *Le matin :* potion purgative des peintres (p. 240).

Dans la journée : tisane sudorifique laxative (p. 260).

Le soir : 1° le lavement anodin; 2° le bol calmant.

Quatrième jour. Comme le troisième.

Cinquième jour. *Dans la journée :* tisane sudorifique simple.

Le soir : 1° à quatre heures, le lavement purgatif ; 2° à six heures, le lavement anodin; 3° à huit heures, le bol calmant.

Si le mal n'a pas cédé, on recommence ce traitement en supprimant l'*eau bénite* et en insistant sur les purgatifs jusqu'à ce que le malade ne ressente plus de douleurs abdominales et aille régulièrement à la selle.

Potion purg. peint. (F. H. P.).

Electuaire diaphœnix	30 gram.
Poudre de jalap	4 gram.
Séné	8 gram.
Sirop de nerprun	30 gram.
Eau bouillante	125 gram.

F. s. a.

Eau de casse avec les grains.

Casse en gousse	60 gram.
Sulfate de magnésie	30 gram.
Emétique	15 centigr.
Eau tiède	1000 gram.

F. s. a. Par verrées dans la matinée.

Pot. vom. (*eau bénite*) (F.H.P.)

Emétique	3 décigr.
Eau	250 gram.

Mêlez. Vomitif violent, qui fait partie du *Traitement de la colique des peintres.*

Lav. anod. peint. (F. H. P.).

Huile de noix	200 gram.
Vin rouge	400 gram.

Mêlez.

Lav. purg. peint. (F. H. P.).

Electuaire diaphœnix	30 gram.
Poudre de jalap	4 gram.
Feuilles de séné	8 gram.
Sirop de nerprun	30 gram.
Eau bouillanet	500 gram.

Préparez une infusion avec le séné ; ajoutez-y le sirop, la poudre de jalap et le diaphœnix.

Fait partie du *Traitement de la colique des peintres.*

Bol calmant des peintres.

Thériaque	4 gram.
Poudre d'opium	5 centigr.

Mêlez.

Voilà le détail de ce traitement fameux de la colique des peintres des *frères de la Charité;* il se compose, comme on le voit, d'émétiques énergiques, de purgatifs très-efficaces, de diaphorétiques narcotiques. En somme, ce traitement réussit très-bien.

Médicaments sudorifiques ou diaphorétiques.

On donne le nom de *sudorifiques* aux médicaments qui augmentent la transpiration cutanée. On comprenait jadis dans cette classe de médicaments une foule de substances qui ne jouissaient de propriétés sudorifiques que parce qu'on les administrait dans un véhicule aqueux chaud et abondant. Je ne reconnais pour *vrais sudorifiques* que ceux qui ont une action manifeste sur la peau et qui sont éliminés par cet organe. Le nombre en est bien restreint, et, pour plusieurs qui sont rangés dans cette classe, ce résultat est bien équivoque : ils devraient peut-être faire partie de la classe des altérants.

Les véritables sudorifiques sont plus rares qu'on ne le pense communément. La plupart des tisanes qu'on emploie comme sudorifiques ne doivent cette propriété qu'à l'eau chaude; et il est important d'observer que les sudorifiques les moins équivoques, tels que les *ammoniacaux*, les *opiacés*, n'agissent comme sudorifiques que lorsqu'ils ont été secondés par une température convenable et par des vêtements de laine suffisants.

L'*eau* prise en grande quantité, pure, édulcorée, a une action sudorifique incontestable : à elle seule on doit attribuer les effets de la plupart des médicaments sudorifiques.

Hydrothérapie. — Depuis quelques années l'hydrothérapie a pris une grande place en hygiène et en thérapeutique.

En étudiant l'hydrothérapie, avec les lumières de la physiologie nouvelle, dans les récits des malades soignés par Priessnitz dans les dernières années de sa vie; en appliquan ce puissant modificateur au traitement de la polydipsie, de la glycosurie; en expérimentant sur moi-même, j'ai pu en visager d'une manière toute nouvelle les résultats de l'hy drothérapie, et arriver à une théorie plus satisfaisante qu pourra diriger sûrement dans l'ensemble des pratiques. L'hy drothérapie n'acquiert une grande valeur que par la réunio de soins hygiéniques bien appropriés : elle ne produit aucu bien, nuit même, quand quelque condition qui n'a point apparu aux imitateurs, ou qui ne leur a semblé qu'accessoire, est négligée.

Voici maintenant la description sommaire des principales pratiques de l'hydrothérapie.

Maillot humide. — Le malade est encore au lit; il importe que la chaleur soit bonne. On étend alors sur le lit quitté un instant, sur couverture de laine, un drap mouillé et fortement tordu; le malade se couche dessus et il est emmaillotté. (Cela doit se faire très-rapidement.) Par-dessus, on ajoute trois ou quatre couvertures de laine, un édredon, etc.

Chez Priessnitz, on démaillotait au bout de vingt minutes, pour changer le drap mouillé contre un autre, et l'on sortait du maillot au bout de vingt-cinq autres minutes (en tout quarante-cinq minutes). Dans d'autres établissements, on attend pour vous sortir du maillot l'instant variable du réchauffement. On sort du maillot, soit pour la piscine, soit pour le bain partiel. Celui-ci est employé, soit au début du traitement, soit chez les malades qui se réchauffent mal dans le maillot, soit chez les malades très-faibles.

Maillot sec. — Il se fait de la même manière que le maillot humide, si ce n'est que l'enveloppement s'opère dans deux couvertures de laine sans l'intermédiaire du drap mouillé, toujours avec deux ou trois couvertures par-dessus, un édredon, etc. On y reste un temps variable, jusqu'à ce que la transpiration soit abondante, souvent trois heures et plus. Il a l'inconvénient d'être pénible, très-excitant; beaucoup de malades ne peuvent pas le supporter. Il est suivi, comme le maillot humide, de l'eau froide sous diverses

formes, le plus ordinairement la piscine.

Priessnitz, pendant la première partie de sa carrière, employait beaucoup le maillot sec ; mais à partir de 1840, il était arrivé à le supprimer presque complétement, ce qui a changé de face sa méthode thérapeutique.

Friction de drap mouillé. — Le matin, immédiatement en sortant du lit bien chaud, le doucheur vous jette sur les épaules et sur le corps un drap mouillé et tordu ; puis, il vous frotte fortement par derrière, avec la main ouverte, les épaules, le dos, les bras, les cuisses, les jambes, pendant que vous frottez vous-même en avant la poitrine et le ventre. Cela dure trois à quatre minutes, jusqu'à ce que l'on sente que le drap commence à se réchauffer. On remplace alors le drap mouillé par un drap sec très-gros et très-rude, avec lequel on essuie et l'on frotte vigoureusement. Quand la friction se fait dans le jour, il faut être dans un bon état de chaleur, qu'on obtient, si cela est nécessaire, par un peu d'exercice préalable, sans aller jusqu'à la moiteur. Il peut être à propos, avant de recevoir le drap mouillé sur les épaules, de se mouiller le front et les tempes.

Douches. Bains de siége. — Priessnitz n'a jamais employé que les douches à colonne, et pour les bains de siége les baquets de bois. Ses moyens étaient tous très-simples.

Le bain de siége était toujours précédé de la friction de drap mouillé, et on le prenait, ainsi que le bain de pieds quand il suivait, sans se rhabiller et le corps seulement couvert du gros drap qui avait servi à frotter. Priessnitz variait la durée de ses opérations froides selon la température de son eau.

Dans les autres établissements, on a beaucoup augmenté l'arsenal hydrothérapique. Ainsi, outre les douches à colonne de plusieurs puissances, on a les douches en pluie fine, en pluie d'orage, verticales, horizontales, ascendantes, les douches en nappe ; les bains de siége à eau courante, en pluie ascendante, à jet ascendant ; les douches vaginales, rectales, nasales, etc.

Bain d'air. — Après l'eau froide, le malade, au lieu de se faire essuyer par le doucheur, tient par les deux coins, au-dessus de sa tête et de ses reins, le drap de très-grosset oile destiné à cela, et l'agite latéralement comme les ailes d'un oiseau, pendant que le doucheur le tient par les deux coins à l'autre extrémité et l'agite de haut en bas. On se place pour cela dans un courant d'air, entre la fenêtre et la porte ouvertes. Au bout d'une demi-minute, on est tout à fait sec. On laisse alors tomber sur le corps le drap, avec lequel le doucheur vous frictionne. L'évaporation a produit une réfrigération assez vive, mais très-superficielle, qui est suivie très-rapidement d'une petite réaction qui favorise notablement la réaction générale. Tout cela doit être fait très-rapidement, ainsi, du reste, que toutes les opérations hydrothérapiques, pour lesquelles le *modus faciendi* est très-important. De là la nécessité de doucheurs très-bien dressés.

Pendant la réaction, on recommande d'être aussi peu vêtu que possible. Quand on a vu les anciens malades de Græffenberg faire leur réaction sans chapeau, sans cravate, sans gilet, sans bas dans leurs souliers, et par des temps assez froids, on admet facilement l'innocuité de cette pratique.

Température de l'eau. — La température de l'eau doit être basse (6° à 10°). Les opérations froides sont alors très-courtes : les douches et les bains de pieds, d'une à deux minutes au plus ; l'immersion dans la piscine, rarement au delà d'une minute, et très-souvent moins. Le médecin prescrit toujours exactement la durée, jusqu'à ce qu'on sache soi-même apprécier l'opportunité.

L'effet des opérations hydrothérapiques est très-rapide et très-puissant ; mais il est de très-courte durée. Au bout de trois heures au plus, l'effet d'une opération est consommé. De là la nécessité de répéter incessamment les opérations, et la longueur des traitements. Lorsque l'hydrothérapie sera plus répandue, plusieurs de ses procédés pourront passer dans la thérapeutique ordinaire. Par exemple, le maillot humide d'une certaine durée a une action sédative par excellence. L'effet du bain de siége et du bain de pieds froid est bien plus puissant que celui du bain de pieds chaud, même sinapisé. Mais l'effet que produit un bain de siége ou un bain de pieds froid chez un malade qui est soumis au traitement général, et chez lequel,

par suite, la tendance à la réaction est déjà établie, n'est certainement pas le même que chez un malade qui n'est pas dans ces conditions. Le drap mouillé et les frictions de drap rude sec constitueront de puissants moyens qu'on peut prescrire dans les familles.

Théorie de l'hydrothérapie. — L'inventeur de l'hydrothérapie, pendant les premières années de sa pratique, et la plupart de ses imitateurs, regardaient cette méthode thérapeutique comme essentiellement dépurative. Boire beaucoup d'eau, provoquer des sueurs abondantes *pour déterminer l'expulsion des humeurs viciées*, voilà le fond théorique sur lequel on édifiait. Rien n'est moins complet, rien n'est moins exact. Les pratiques de l'hydrothérapie ont pour résultat de ranimer *toutes* les fonctions de la peau, dont l'alanguissement est une des causes les plus importantes d'une foule d'affections. Parmi ces fonctions de la peau, ou plutôt du réseau capillaire qui en forme une partie si essentielle, la calorification vient en première ligne.

Ranimer l'énergie de la calorification, tel est le premier résultat des pratiques de l'hydrothérapie bien dirigée. Ranimer l'énergie des décompositions qui s'opèrent dans le réseau capillaire et qui produisent de la chaleur, tel est le plus important des effets qu'on obtient. Rendre plus énergiques et plus faciles les fonctions d'exhalation qui permettent une régularisation facile de la chaleur animale, tel est le second résultat de l'hydrothérapie.

Il est bien évident que, lorsque les pratiques de l'hydrothérapie ont réussi à modifier l'organisme, la dépense des matériaux combustibles doit être plus considérable. Il est donc indispensable de pourvoir à cette dépense par une alimentation riche en éléments de calorification les plus puissants. On comprend sans peine maintenant comment le beurre intervenait pour une si large part dans la nourriture grossière que Priessnitz imposait à ses pensionnaires.

L'observation des effets qu'on éprouve lorsque l'on se trouve au maillot humide confirme complétement la théorie que je viens de développer. Le réchauffement chez plusieurs sujets est très-lent dans le début de l'emploi de ce moyen ; il faut que quefois une heure pour l'obtenir. Quand au contraire les organes sont façonnés, vingt minutes et moins suffisent pour qu'une bonne chaleur apparaisse. Le pouls éprouve de grandes variations pendant cette opération. Après cinq à huit minutes, il baisse souvent de trois à huit pulsations par minute. Le réchauffement se produit peu à peu : il y a un sentiment de bien-être complet. On doit sortir du maillot dès qu'on est bien réchauffé. Si l'on dépasse ce terme, le pouls s'accélère énergiquement.

Les frictions si répétées avec un drap rude, qui suivent ou accompagnent presque toutes les pratiques de l'hydrothérapie, ont pour résultat d'augmenter la quantité des productions épidermoïdales. C'est une des fonctions de la peau qu'il importe le plus de maintenir actives, et une foule d'altérations de la santé peuvent survenir lorsqu'on néglige de maintenir l'activité de cette excrétion. C'est une des questions qui m'ont vivement préoccupé dans mon cours d'hygiène, lorsque j'ai cherché à démêler les causes si obscures de plusieurs maladies chroniques.

Applications thérapeutiques. — Je ne puis exposer ici avec assez de détails les indications précises de l'hydrothérapie. On comprend sans peine, d'après ce que je viens d'exposer, qu'elles doivent être très-nombreuses. Les pratiques diverses dont cette méthode thérapeutique se compose peuvent rendre de grands services dans les affections goutteuses, dans les scrofules de l'âge adulte, dans la syphilis constitutionnelle. Elles sont puissantes pour combattre la cachexie paludéenne et les incommodités sans nombre qui suivent les accès souvent répétés des fièvres intermittentes. M. Fleury l'a très-heureusement employée pour combattre les fièvres intermittentes. Les femmes hystériques qui vivent enveloppées dans du coton se retrempent dans l'hydrothérapie.

J'ai obtenu des résultats très-heureux de l'hydrothérapie pour combattre une affection rebelle, la polydipsie. Souvent cette méthode m'a été d'un grand secours chez plusieurs glycosuriques, quand on arrive par le régime à supprimer le sucre des urines. Ajoutons enfin que, dans le choléra

asiatique, l'hydrothérapie compte de beaux succès ; elle est très-utile dans l'ataxie locomotrice progressive.

On comprend sans peine qu'un grand nombre de maladies de la peau peuvent être heureusement modifiées par l'hydrothérapie.

Bain de vapeur.— C'est un des agents les plus précieux de la médication sudorifique.

On administre un bain de vapeur en plaçant le malade dans un appareil particulier où l'on fait arriver la vapeur d'eau pure ou chargée de principes volatils aromatiques. A l'Hôtel-Dieu, on emploie maintenant un sac de toile vernissée qui enveloppe le corps du malade en laissant la tête libre. La vapeur est fournie au moyen d'une lampe entretenue par l'esprit-de-vin, et le malade prend ce bain sans sortir de son lit.

Ces bains rendent de grands services dans les affections rhumatismales, dans les maladies de la peau, dans les grands refroidissements, et toutes les fois qu'il faut, dans les maladies aiguës, rappeler la chaleur vers l'organe tégumentaire externe.

Ammoniaque liquide
(alcali volatil).

Administrée à l'intérieur à haute dose, l'ammoniaque agit comme un poison caustique des plus énergiques. A petite dose et étendue dans un véhicule convenable, elle procure une excitation générale très-rapide : la peau se couvre de sueur, la sécrétion des reins et des muqucuses devient plus abondante. Mais il est peu de substances dont l'action soit plus passagère. Utile pour combattre l'empoisonnement par les acides, le météorisme de la panse chez les ruminants qui ont mangé du trèfle vert. On a vanté l'ammoniaque dans les fièvres éruptives, la fièvre typhoïde, dans les rhumatismes.

L'ammoniaque liquide, à la dose de 10 à 20 gouttes, est généralement prescrite contre l'ivresse et les redoutables accidents de la chorée alcoolique. On a cité bon nombre de cas d'épilepsie amendés par cet agent.

Depuis déjà longtemps on conseillait l'ammoniaque gazeuse dans le traitement de quelques ophthalmies chroniques. Le remède usité en pareil cas est le mélange dégageant de l'ammoniaque connu sous le nom de *collyre de Leayson*. On a employé l'ammoniaque contre l'asthme nerveux ; dans les laryngites chroniques avec aphonie ou extinction plus ou moins complète de la voix ; dans les angines pharyngées chroniques ou subaiguës chez les dartreux ou les scrofuleux sujets aux angines aiguës dans leur enfance, ainsi que dans les coryzas anciens et rebelles ; dans certaines ophthalmies ou conjonctivites chroniques ; enfin dans l'amaurose simple et récente : ce moyen, aidé de l'application des vésicatoires volants sur la tempe et la région sourcilière, produit des effets assez avantageux.

Pour remplir ces diverses indications, il suffit de passer plus ou moins rapidement devant les yeux entr'ouverts, ou bien sous le nez et la bouche au moment de l'inspira-

tion, un flacon débouché contenant de l'ammoniaque liquide depuis 20 jusqu'à 30 degrés, suivant le besoin et l'indication.

Dans les cas d'asthme, on peut joindre à cette aspiration l'attouchement de la paroi postérieure du pharynx avec un pinceau à lavis trempé dans l'ammoniaque.

Substances incompatibles. — Les acides et les sels acides.

A l'intérieur. On prépare une *potion ammoniacale* avec 1 gramme d'ammoniaque concentrée et 150 de potion gommeuse. A prendre par cuillerées.

Carbonate d'ammoniaque.

Stimulant diaphorétique très-énergique. A doses élevées il empoisonnerait comme l'ammoniaque caustique. On l'a employé dans tous les cas où l'ammoniaque est indiquée, et de plus dans le croup, et surtout dans la scarlatine, les convulsions des enfants dépendantes de la dentition. Je le prescris dans la glycosurie.

A l'intérieur. 1 gramme pour 150 de potion gommeuse, et l'on a *la potion avec le carbonate d'ammoniaque.* On l'administre par cuillerée toutes les heures.

Propylamine, triméthylamine (Wertheim). Ammoniaque composéequ'on extrait pe la saumure des harengs. Efficace, selon Avenarius, dans les affections rhumatismales aiguës et chroniques. Dose, 10 à 30 gouttes en potion.

Chlorhydrate de triméthylamine. Utile contre le rhumatisme articulaire aigu. Dose, 0,5 à 1 gram. en potion. (Dujardin-Beaumetz.)

Potion de propylamine.

Propylamine pure	20 goutt.
Eau distillée	200 gram.
Alcoolat de menthe	1 gram.
Sirop de sucre	30 gram.

Mêlez. Par cuillerée toutes les deux heures, contre les affections diverses d'origine rhumatismale.

Acétate d'ammoniaque.

Stimulant qui, administré à l'intérieur, agit comme l'ammoniaque, mais à des doses beaucoup plus considérables. C'est un des agents diaphorétiques diffusibles les plus employés, et à faible dose un bon antispasmodique. Utile dans la dysménorrhée.

A l'intérieur. A la dose de 10 à 100 grammes dans une potion ou dans une tisane appropriée.

Sel ammoniac.

A l'intérieur, c'est un stimulant énergique, utile dans les bronchites quand le pouls n'est pas fébrile. Dans les affections catarrhales, 2 à 5 grammes. Utile en *inhalations* dans angine granuleuse, bronchite chronique, asthme, coqueluche (Libermann.) *A l'extérieur*, comme résolutif et sédatif dans les inflammations superficielles, les tumeurs indolentes. On l'a appliqué en lotion concentrée et en poudre sur les ulcères gangréneux, les adénites subaiguës, les engorgements laiteux.

A l'intérieur. Dose : 1 à 10 grammes dans la journée, dans une potion ou une tisane appropriée, contre les maladies de la prostate. 1 à 3 grammes dans les bronchites et la migraine.

Potion de Barraillier.

Eau distillée de menthe	60 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	3 gram.
Sirop d'écorces d'orange	25 gram.

A prendre en trois doses, à une demi-heure d'intervalle, contre la migraine et contre le rhumat. artic., par cuillerée. (Martineau.)

Phosphate d'ammoniaque.

Vanté dans la goutte et les gravelles urique ou phosphatique et le rhumatisme. Dose, 5 à 10 grammes.

Boisson au phosph. d'ammon.

Phosphate d'ammoniaq.	5 à 20 gram.
Eau	1000 gram.
Teint. de zestes d'orange	1 gram.
Acide tartrique	1 gram.
Sucre	50 gram.

M. Mattei (de Bastia) a publié dans la *Revue médico-chirurgicale* (décembre 1847) plusieurs observations qui témoignent de la puissance du phosphate d'ammoniaque contre la goutte et le rhumatisme. Il a employé ce sel à la dose de 20 grammes.

Guano.

Employé *en cataplasmes* contre les tumeurs douloureuses des articulations; *en bains*, à la dose de 100 à 500 grammes contre les affections herpétiques.

Benzoate d'ammoniaque.

Usité en Prusse, ce médicament mérite l'attention.

Ammoniaque liquide	q. s.

Saturez à chaud par :

Acide benzoïque pur.

Filtrez la liqueur.

Contre catarrhes, l'asthme des vieillards. Dans une potion, dose 1 à 10 grammes.

Alcoolat aromatique ammoniacal (*esprit de Sylvius*). Ecorce fraîche d'orange, 100; écorce de citron, 100; vanille, 30; cannelle, 15, girofle, 10; sel ammoniac, 500; carbonate de potasse, 500; eau de cannelle, 500; alcool à 80°, 500.

F. s. a. 30 à 40 gouttes dans une tasse d'infusion aromatique. Stimulant diaphorétique.

Esprit d'ammon. (Ph. Lond.)

Esprit rectifié, Eau	aa 1 lit. 1/2
Chlorhydrate d'ammoniaque	300 gram.
Carbonate de potasse	500 gram.

Mêlez, et distillez 1 lit. 1/2 refroidi.

Dose : 1 à 2 gram. dans une potion.

Esprit amm. arom. (Ph. L.).

Cannelle, Girofle	aa 10 gram.
Ecorce de limon	170 gram.
Carbonate de potasse	250 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	150 gram.
Esprit rectifié, Eau	aa 2 litres.

Mêlez et obtenez 3 litres par distillation. Stimulant antispasmodique utile. 1 gramme dans une potion.

Esprit d'ammoniaque fétide.

Chlorhydrate d'ammoniaque	300 gram.
Carbonate de potasse	500 gram.
Esprit rectifié, Eau	aa 1 litre 1/2
Asa fœtida	150 gram.

Mêlez et distillez lentement 3 litres. Antispasmodique très-efficace. — 4 gram. dans une potion. (*Ph. Lond.*)

Liqueur ammoniacale anisée.

Liq. amm. anis (Ph. Germ.). Alcool, 96; essence d'anis, 3; ammoniaque pure, 24.

M. s. a. 10 gouttes quatre fois par jour dans un verre d'eau sucrée.

Potion ammon. (Marotte).

Ammoniaque liquide	30 goutt.
Laudanum de Sydenham	25 goutt.
Potion gommeuse	120 gram.

F. s. a. Par cuillerée toutes les dix

minutes dans les cas de phthisie laryngée avec suffocation imminente dans le tétanos.

Potion ammoniacale. Eau, 100; sirop de sucre, 30; ammoniaque liquide, 0,50. (Codex.)

Teinture de valériane ammoniacale (Ph. Lond.).

Valériane	150 gram.
Esprit aromatique d'ammoniaque	1 litre.

Faites macérer pendant quatorze jours; passez. Antispasmodique efficace. De 1 à 2 grammes dans une potion.

Eau de Luce.

Ammoniaque liquide à 22°	70 gram.

Mêlez avec la teinture suivante :

Alcool à 36°	5 gram.
Huile de succin	1 décigr.
Savon blanc, Baume de la Mecque	aa 5 centigr.

10 à 20 gouttes dans un verre d'eau.

Pot. antiacide (Chevallier).

Eau distillée	150 gram.
— de menthe	20 gram.
Ammoniaque liquide	3 goutt.

Mêlez. A prendre en deux fois, contre les rapports acides. En ajoutant 12 gouttes d'ammoniaque au lieu de 3, on a la *potion contre l'ivresse*.

Potion c. l'épilepsie (Lem.).

Eau distillée de tilleul	60 gram.
— de laurier-cerise	10 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	30 gram.
Ammoniaque liquide	12 goutt.

A prendre trois cuillerées par jour.

M. Brachet vante l'ammoniaque à la dose de 15 gouttes dans un verre d'eau, contre le *delirium tremens*.

Potion avec le carbonate d'ammoniaque (Hamilton).

Carbonate d'ammoniaque	1 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau de menthe poivrée	100 gram.

Ajoutez :

Sirop de roses	10 gram.

En deux fois, dans la diarrhée chronique.

Potion diaphorétique.

Carbonate d'ammoniaque	2 à 5 gram.
Rhum	20 gram.
Sirop de sucre	20 gram.
Eau	100 gram.

A prendre en deux fois, le matin, à jeun, et une heure avant le principal repas, dans les cas de glycosurie.

Mixture antiasthmatique (van Swieten).

Carbonate d'ammoniaque	5 gram.
Eau distillée de rue	250 gram.
Sirop diacode	50 gram.

Une cuillerée toutes les dix minutes dans les accès d'asthme convulsif.

Tisane ammoniac. (Delacroix).

Ammoniaque liquide	1 à 5 gram.
Sirop d'écorces d'orange	50 gram.
Infusion froide de camomille	1000 gram.

Par cuillerée d'heure en heure dans la fièvre typhoïde, en évitant une diète trop sévère.

Pot. ammoniacale (Delacroix).

Infusion de camomille froide	125 gram.
Sirop d'écorces d'orange	25 gram.
Ether nitrique	1 gram.
Ammoniaque	15 décigr.

Une cuillerée tous les quarts d'heure dans la période algide du choléra.

Potion antiseptique.

Serpentaire de Virginie, Quinquina calisaya	aa 10 gram.

Faites infuser dans :

Eau	200 gram.

Passez, ajoutez :

Sirop de sucre	50 gram.
Acétate d'ammoniaque	20 gram.

Par cuillerée toutes les heures.

Pot. dysménorrh. (Raciborski).

Infusion de fleurs de sureau	120 gram.
Acétate d'ammoniaque	15 gram.
Sirop d'opium, — de fleurs d'oranger	aa 15 gram.

Une cuillerée toutes les demi-heures

Pot. dysménorrh. (Delioux.)

Acétate d'ammoniaque	5 à 10 gram.
Hydrolat d'oranger	40 gram.
— de mélisse	80 gram.
Sirop de safran	30 gram

Potion de Stahl.

Carbonate d'ammoniaque	8 gram.
Eau distillée	200 gram.
Sirop de guimauve	40 gram.

Une demi-cuillerée à bouche toutes les deux heures, contre la scarlatine nerveuse et ataxique.

Préconisée dans les cas de scarlatine grave, sous le nom de *mixture de carbonate d'ammoniaque de* Bodenius. La dose de l'eau distillée est moitié moindre.

Potion chlorure ammonique.

Eau de tilleul	200 gram.
Chlorure ammonique de	1 à 3 gram.
Sirop de pavot blanc	16 gram.

Une cuillerée d'heure en heure, contre la bronchite non compliquée de maladie du cœur. (*Delvaux.*)

Solution fondante (Guépin).

Eau	300 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	6 gram.

Faites prendre matin et soir une petite cuillerée à café de cette solution dans une tasse de tilleul. Engorgements de la matrice.

Potion diaphorétique.

Acétate d'ammoniaque	10 gram.
Vin blanc	150 gram.
Alcoolat de cannelle	10 gram.
Sirop de sucre	50 gram.

Par cuillerées dans la journée.

Sirop de Peyrilhe.

Eau	1000 gram.
Feuilles de mélisse	120 gram.
Follicules de séné	15 gram.

Faites infuser pendant une heure à une douce chaleur ; passez ; prenez de cette infusion 350 gram.

Sucre	700 gram.

Faites dissoudre, puis ajoutez :

Carbonate d'ammoniaque	4 gram.

Un demi-verre toutes les six heures, dans la syphilis.

Sir. diaphorétiq. (Cazenave).

M. Cazenave a eu recours au sous-carbonate d'ammoniaque dans les affections squameuses (psoriasis, lèpre vulgaire).

Sous-carbonate d'ammoniaque	10 gram.
Sirop sudorifique	250 gram.

D'une à quatre cuillerées par jour. Suspendre si l'anorexie survient.

Bols de Fisher.

Chlorhydrate d'ammoniaque	15 centigr.
Soufre sublimé et lavé	25 centigr.
Extrait de douce-amère	q. s.

F. s. a. un bol. Dose : un toutes les deux heures. Catarrhes pulmonaires chroniques.

Ammoniaque p. extérieur.

Pommade de Gondret (*caustique ammoniacal*). Suif, 32 ; graisse de porc, 32 ; ammoniaque liquide à 25°, 64. Faites fondre le suif et la graisse a une douce chaleur dans un flacon bouchant à l'émeri. Ajoutez alors l'ammoniaque et agitez jusqu'à parfait refroidissement (*Pom. ammon.*, Codex).

La cautérisation avec la pommade de Gondret sur la partie antérieure de la tête rasée, continuée pendant plusieurs jours, est un des moyens les plus sûrs et les plus actifs pour combattre l'amaurose. J'ai vu plusieurs fois cette maladie si rebelle céder à ce traitement énergique.

Liquide vésicant (Guépin).

Ammoniaque concentrée	1 partie.
Huile camphrée	2 parties.

Prenez un morceau d'ouate de la grandeur du vésicatoire que vous voulez faire ; enlevez d'un côté la partie gommée, mouillez-le fortement avec le liquide ci-dessus du côté qui n'a plus de gomme, et appliquez ce vésicatoire sur la partie à laquelle il est destiné. En dix ou quinze minutes l'effet sera produit.

Voyez aussi *Vésication extemporanée*, p. 436.

Gargarisme résolutif.

Sel ammoniac	5 gram.
Eau	200 gram.
Sirop de vinaigre	50 gram.

Gargarisme antiseptique.

Sel ammoniac	2 gram.
Camphre	2 gram.

Triturez dans :

Infusion de quinquina	2 gram

Inject. ammoniac. (Nisato).

Décoction d'orge	400 gram.
Mucilage de gomme	20 gram
Ammoniaque liquide	40 goutt.

M. Aménorrhée. Dose : 4 injections par jour dans le vagin.

Embrocations ophthalmiques.

Ether sulfurique	10 gram.
Ammoniaque caustique	5 gram.
Huile d'olive	5 gram.

Mêlez, et agitez chaque fois. Trois à quatre frictions par jour sur le front, dans les amauroses torpides.

Collyre gazeux (Furnari).

Eau distillée	40 gram.
Ether sulfurique	10 gram.
Ammoniaque	10 gram.

Mêlez. Appliquez ce mélange sous l'œil pour combattre les mouches volantes et la migraine ophthalmique.

Collyre ammoniacal (*poudre de Leayson*). Chaux éteinte, 32 : poudre de sel ammoniac, 4 ; poudre de charbon végétal, 1 ; poudre de cannelle, 1 ; poudre de girofle, 1 ; poudre de bol d'Arménie, 2. Mêlez dans un flacon bouchant bien. Cette poudre, en laissant dégager sur l'œil le gaz ammoniac, l'irrite légèrement. Ophthalmies chroniques.

Fom. excit. p. yeux (Guépin).

Ammoniaque concentrée	5 gram.
Alcool camphré	10 gram.
Ether sulfurique	5 gram.

Mêlez dans un flacon bouchant à l'émeri.

L'action excitante de ce mélange provoque les larmes.

Lotion ammoniac. camph. (*eau pour la migraine, eau sédative*) (Codex). Ammoniaque liquide à 0,92, 60 ; alcool camphré, 10 ; chlorure de sodium, 60 ; eau distillée, 1000. Faites dissoudre le sel dans l'eau, filtrez, ajoutez l'alcool camphré, puis l'ammoniaque. On agitera chaque fois au moment du besoin. On applique sur le front des compresses imbibées de ce mélange.

Essence Ward *p. mal de tête.*

Camphre	5 gram.
Ammoniaque liquide	200 gram.
Alcoolat de lavande	1/2 litre.

Mêlez l'ammoniaque avec l'alcoolat de lavande ; distillez au bain-marie, et ajoutez le camphre dans le produit de la distillation. Frictions sur le front dans les cas de migraine ou de céphalalgie.

Eau sédative (Raspail).

Ammoniaque liquide	100 gram.
Eau distillée	900 gram.
Sel marin	20 gram.
Camphre	2 gram.
Essence de roses	q. s.

Faites dissoudre s. a. On trempe dans cette eau le linge, que l'on applique ensuite sur la partie du crâne que le malade indique comme le siége de la douleur, en ayant soin de recouvrir d'un bandeau épais les arcades sourcilières, de crainte que quelques gouttes du liquide ne se glissent dans les yeux.

Eau sédative (Codex).

Ammoniaque liquide	60 gram.
Eau distillée	1000 gram.
Sel marin	60 gram.
Alcool camphré	10 gram.

Linim. vol. ammon. (Codex).

Huile d'amandes douces	90 gram
Ammoniaque	10 gram.

Mêlez dans une bouteille que vous tiendrez bien bouchée. Rhumatismes.

Lin. vol. camph. (Codex).

Huile camphrée	90 gram.
Ammoniaque	10 gram.

Ajoutez l'ammoniaque, bouchez et agitez. Même usage.

Linim. excitant (F. H. P.).

Baume de Fioravanti Huile d'olive	aa	40 gram
Alcool camphré		15 gram.
Ammoniaque		5 gram.

Mêlez. Même usage. (Codex.)

Linim. camph. op. (Levacher).

Alcool camphré	100 gram.
Ammoniaque liquide	25 gram.
Laudanum de Sydenham	25 gram.

En frictions avec de la flanelle, dans les cas de tétanos. Employé aux Antilles.

Linim. de Richardin.

Camphre	20 gram.
Ammoniaque liquide	20 gram.
Alcool rectifié	300 gram.
Essence de camomille	3 gram.
— de genièvre	3 gram.

Employé contre les engelures.

Cérat de Réchoux.

Cérat solide	40 gram.
Carbonate d'ammoniaque concret	5 gram.

Mêlez exactement et promptement dans un mortier de marbre.

En frictions sur le cou, à la dose de 4 gram. toutes les quatre heures, dans le croup et dans les angines.

Embroc. ammon. (Swediaur).

Carbonate d'ammoniaque	30 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau	500 gram.
Ajoutez :	
Alcool	200 gram.

On en imbibe des compresses avec lesquelles on recouvre les parties contuses ou ecchymosées.

On remplace quelquefois l'alcool par autant d'*alcool camphré*, et l'on a la formule donnée par les auteurs sous le nom de *fomentation ammoniacale camphrée* des hôpitaux d'Allemagne.

Sachet résolutif.

Sel ammoniac Chaux éteinte	aa 50 gram.

Mêlez, et placez entre deux couches de coton ; mettez le tout dans une enveloppe de mousseline, dont on entourera le cou des malades atteints de goître.

Fomentation résolutive.

Sel ammoniac	50 gram.
Faites dissoudre dans :	
Vinaigre Alcool	aa 200 gram.

Fomentation de Graefe.

Chlorhydrate d'ammoniaq.	10 gram.
Eau commune	200 gram.
Vinaigre scillitique	50 gram.

F. s. a. En fomentation contre les tumeurs sanguines des nouveau-nés.

Mixture résolutive (Carus)

Chlorhydrate d'ammoniaque Teinture d'arnica	aa 10 gram.
Eau distillée de rue	300 gram.
Vinaigre de rue	150 gram.

Contre l'hydrocèle des enfants, en applications sur le scrotum.

Fomentation de Justamond.

Chlorhydrate d'ammoniaq.	30 gram.
Dissolvez dans :	
Esprit de romarin	1 litre.

Tumeurs indolentes des mamelles à la suite des engorgements laiteux.

Fom. de sel amm. (Ricord).

Eau	250 gram.
Sel ammoniac	10 gram

Comme résolutive, sur les bubons.

Mélange pour lotions (Biett).

Acétate d'ammoniaque	100 gram.
Alcool	20 gram.
Eau de rose	150 gram.

Dans le lichen, pour lotionner les parties malades avec une éponge fine, lorsque les démangeaisons sont vives.

Solution ammon. fondante.

Sel ammoniac	60 gram.
Eau-de-vie camphrée	60 gram.
Eau de fontaine	6 litres.

On applique su la partie malade une forte compresse imbibée que l'on maintient au moyen d'une forte compression. Contre certaines loupes, les hygromas du genou. (*Debreyne.*)

Poudre c. les engorgements scrofuleux du cou (Boinet).

Sulfate de fer pulvérisé	3 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	3 gram.
Fécule de pomme de terre	250 gram.

On met cette poudre dans un lainage qu'on tient constamment appliqué sur les glandes.

Pomm. résolutives (Guépin).

N° 1. Axonge	30 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	2 gram.
Iodure de plomb	1 gram.

Axonge	30 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	4 gram.
Camphre	1 gram.

En frictions sur la colonne vertébrale : tantôt chez des rachitiques, tantôt encore dans des affections de la moelle épinière.

Toutefois la formule suivante est préférable quand on veut obtenir tout de suite de la rougeur :

N° 3.	Axonge	30 gram.
	Carbonate d'ammoniaque	5 gram.
	Camphre	1 gram.

Soufre.

A hautes doses, administré à l'intérieur, le soufre agit comme purgatif. A doses plus faibles, c'est un excitant général avec une action spéciale sur la peau. On l'a employé dans les affections catarrhales, les engorgements scrofuleux, les accidents produits par le mercure et le plomb ; mais il est surtout usité à l'extérieur dans la gale, différentes dartres, et en insufflations dans le croup et le muguet.

A l'intérieur. Dose purgative, 8 à 16 grammes.

Dose diaphorétique, 1 à 4 grammes.

Poudre sulf. magnés. (Biett).

Soufre sublimé	aa	10 gram.
Magnésie		

F. s. a. 6 paquets. Un tous les jours. Contre eczéma chronique, affections squameuses.

Tablettes de soufre. Soufre lavé, 100 ; sucre en poudre, 900 ; mucilage de gomme adragant à l'eau de fl. d'oranger, q. s. F. s. a. des tablettes de 1 gramme. Quatre à huit par jour dans les affections psoriques ou les bronchites chroniques.

Baume de soufre anisé. Soufre, 1 ; essence d'anis, 4. — 6 à 10 gouttes dans un véhicule approprié.

Poud. pect. *pulv. liquid. comp.* (Ph. Germ.). Réglisse 6 ; séné, 6 ; fenouil, 3 ; soufre, 3 ; sucre, 18. Dose 1 à 5 gram. Catarrhes.

Opiat soufré.

Soufre sublimé et lavé	20 gram.
Miel	q. s.

4 à 8 gram. dans les affections cutanées et les constipations : 25 à 50 gram. dans l'intoxication saturnine (Lutz).

Électuaire au soufre.

Soufre sublimé et lavé	50 gram.
Poudre de séné	20 gram.
Essence de citron	3 décigr.
Sirop de sucre	q. s.

pour faire un électuaire solide.

Relâchant, à la dose de 10 à 30 gram. dans constipations et hémorrhoïdes.

Smett prescrit un élect. c. bronchit. chroniq. avec : soufre, 10 ; quinquina, de 5 à 10. Dose, une cuillerée a café.

Bols diaphorétiques anglais.

Soufre sublimé	aa	gram.
Bitartrate de potasse		
Résine de gaïac pulvérisée		1 gram
Sirop de sucre		q. s.

Faites quatre bols, à prendre dans la journée. Dartres, rhumatismes.

Sulfures alcalins.

Les sulfures ou hydrosulfates alcalins, administrés à l'intérieur à haute dose, agissent comme des poisons corrosifs des plus énergiques. A petites doses, ils portent leur action sur la peau et les organes de la respiration : on les conseille pour combattre le croup, les coqueluches opiniâtres. Mais leur usage externe est beaucoup plus fréquent dans les dartres, les affections scrofuleuses, les rhumatismes. Les préparations les plus usitées sont : le *trisulfure de potasse*, ou *foie de soufre* ; les *sulfures de soude, de chaux* ; l'*hydrosulfate de potasse cristallisé*. L'acide sulfhydrique étant respiré est un des gaz les plus délé-

tères. Employé à l'extérieur, il jouit des mêmes propriétés que les sulfures alcalins.

Contre-poisons. — Tisane chlorurée, solution légère de persulfate de fer, boissons mucilagineuses abondantes.

Sirop de monosulfure de sodium (Codex).

Monosulfure de sodium cristallisé, 10 centigr.; eau distillée, 1 gram.; sirop de sucre incolore, 99 gram.

Dissolvez le sulfure dans l'eau distillée; mélangez la dissolution avec le sirop de sucre. Ce sirop ne doit être préparé qu'à mesure du besoin.

20 grammes de ce sirop contiennent 2 centigr. de monosulfure cristallisé, ou le tiers de cette quantité de monosulfure anhydre. (*Codex*)

Par cuillerées à café, contre croup.

Pilules de Hesser.

Extrait d'aconit napel
Poudre d'aconit napel } aa 2 gram.
Sulfure de chaux

F. s. a. 36 pilules. Une toutes les deux heures, dans les maladies de la peau.

Hyposulfite de soude, ou *sulfite sulfuré de soude.*

Employé contre le lichen et l'eczéma à la dose de 2 à 5 gram.

Sulfites* et *hyposulfites de soude, de magnésie employés contre infections putrides; bronchite fétide (Lancereaux); fièvres typhoïdes, éruptives, intermittentes; contre cystite purulente, phthisie, etc.; dose en potion, tisane 2 à 5 gram. En *gargarismes, solutions p. pansements*, 20 gram., en ***injections, glycérate*** au dixième.

Solut. désinfectante (Paul).

Hyposulfite de soude, 50; eau, 950. Imbiber les compresses qui servent à garnir les accouchées. En *lavement*, dans la dysenterie et diarrhées putrides. *Glycerolé* (Beaufort) : glycérine, 100; hyposulfite soude, 8. Appliquer toutes les deux heures avec un pinceau.

Pot. c. phthis. (Windham).

Sulfite soude, 2; eau, 120; sirop de olu, 50. Une cuillerée toutes les eures.

Sirop d'hyposulf. soude (Biett).

Sirop de fumeterre	400 gram.
— de pensées sauvages	100 gram.
Sulfite sulfuré de soude	10 gram.

Deux cuillerées par jour.

Biett l'employait avec avantage dans plusieurs affections chroniques, et notamment l'eczéma et le lichen.

Acide sulfureux. Sol. aqueuse d'ac. sulfureux 1, eau 500, pour panser les plaies fétides.

Sulfureux p. extérieur.

Baume de soufre.

Huile de noix	80 gram.
Soufre sublimé	15 gram.

Faites digérer au bain de sable jusqu'à ce que l'huile ait pris une couleur rouge. Frictionnez les parties malades dans les tumeurs indolentes, les empâtements des articulations.

Baum. souf. téréb. (Rulhand).

Huile volatile de térébenth.	80 gram.
Soufre sublimé et lavé	10 gram.

Préparez comme le précédent. Il a les mêmes usages.

Poud. dépilatoire (F. Boudet).

Hydrosulfate de soude crist.	4 gram.
Chaux vive en poudre	10 gram.
Amidon	10 gram.

M. Délayez avec un peu d'eau. Appliquez sur la peau : 1 ou 2 minutes suffisent pour obtenir la dépilation.

Sulfhydr. de chaux (Bœttger).

On fait absorber de l'hydrogène sulfuré, jusqu'à saturation, par une bouillie faite avec 2 parties de chaux éteinte et 3 parties d'eau. On applique une couche de l'épaisseur de 2 millimètres sur une partie couverte de poils, pour qu'en enlevant la pâte au bout de deux ou trois minutes à l'aide d'un épiloir d'ivoire ou d'un linge, on trouve la peau sous-jacente débarrassée de poils.

Fumigations soufre (F. H. P.).

Soufre	30 gram.

Vaporisez le soufre dans l'appareil fumigatoire de M. d'Arcet. Gale et plusieurs autres maladies de la peau

Liniment savonneux hydrosulfuré (*liniment de Jadelot*). Savon blanc, 500; huile d'œillette, 1000; sulfure de potasse sec et pulvérisé, 96 Mêlez.

Bain sulfureux ou de Barèges artificiel (Codex).

Monosulfure de sodium crist. 60 gram.
Carbonate de soude desséché 30 gram.
Chlorure de sodium crist. 60 gram.

Faites dissoudre les sels dans l'eau. Recette d'Anglada et de M. Boudet modifiée, que M. Quesneville a mise en vogue dans ces derniers temps.

Bain antipsorique (Jadelot).

Sulfure de potasse sec 120 gram.
Eau 150 litres.

Cinq ou six de ces bains pendant une heure suffisent ordinairement pour guérir la gale. On les emploie encore pour combattre les rhumatismes.

Polysulfure de potassium liquide (*foie de soufre liquide*). Foie de soufre solide, 100; eau, 200.

Cette dissolution marque 30° à l'aréomètre. On la désigne quelquefois sous le nom de *radical de Barèges*. Quelques gouttes dans un verre d'eau contre les dartres légères. On préfère le quintisulfure de sodium en dissolution du Codex de 1866, qui fait aussi préparer un quintisulfure de potassium.

Bain sulfuré (bain sulfureux). Trisulfure de potassium solide, 100. Concasser, renfermer dans un flacon pour un bain (Codex). Je réduis cette dose à 50 grammes pour un bain.

Bain sulfuré liquide (bain sulfureux liquide). Trisulfure de potassium solide, 100; eau, 200. Faites dissoudre. Filtrez pour un bain (Codex).

Bain sulfuré gélatineux (Dupuytren). Trisulfure de potassium solide, 100; gélatine concassée, 250. Faites dissoudre la gélatine à chaud, puis le sulfure (Codex). La dose du trisulfure est trop élevée, le médecin doit la réduire le plus souvent à 50 gra n.

Lotion sulfo-savonneuse.

Savon blanc râpé 50 gram.
Dissolvez dans :
Eau 200 gram.
Ajoutez :
Sulfure de potasse liquide 50 gram.

Contre la gale. Préparation efficace.

Mélange pour lotions (Biett).

Sulfure de potasse 5 gram.
Savon blanc 10 gram.
Eau distillée 300 gram.

Prurigo, gale, porrigo.

Mélange pour lotions (Biett).

Alun 12 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque 4 gram
Sulfure de potasse liquide 30 gram.
Eau commune 250 gram.

Pour lotions, vers la fin de l'eczéma, de l'impétigo.

Mélange pour lotions (Biett).

Sous-carbonate de potasse 4 gram.
Soufre sublimé 8 gram.
Eau 550 gram.

Dans le prurigo, surtout au déclin, quand le prurit a diminué.

Lot. sulfur. (Dupuytren).

Sulfure de potasse 60 gram.
Dissolvez dans :
Eau pure 500 gram.
Ajoutez :
Acide sulfurique 4 gram.

Dupuytren conseillait souvent cette lotion contre les dartres légères et contre la gale. La *lotion sulfureuse d'Alibert* consistait en un flacon contenant la dissolution de sulfure au huitième, étiqueté n° 1, et en un flacon contenant de l'acide sulfurique au cinquantième, étiqueté n° 2. On mélangeait les deux dissolutions. Le Codex 1866 prescrit trisulfure de potassium solide, 20; eau distillée, 1000.

Lotion dite de Barlow.

Sulfure de potasse 8 gram.
Savon blanc 10 gram.
Alcool rectifié 8 gram.

Triturez le tout ensemble dans un mortier de porcelaine, et ajoutez :
Eau de chaux 220 gram.

Contre le porrigo.

Poudre de Pihorel.

Sulfure de chaux broyé 16 gram.
Faites 8 paquets de 2 gram. chacun.
Matin et soir, faites des frictions dans la paume des mains seulement avec un paquet délayé dans une très-petite quantité d'huile d'olive. Contre la gale.
La guérison est plus prompte en frictionnant la partie interne des jambes.

Boules barégiennes (Montain).

Sulfure de chaux 360 gram.
Extrait de suc d'artichaut ou de saponaire 180 gram.
Chlorhydrate de soude 60 gram.
Colle de Flandre 90 gram.
Mêlez le sulfure et le sel ; faites dissoudre la gélatine et l'extrait sur un feu doux dans 300 gram. d'eau. Versez cette solution dans un mortier de fer échauffé légèrement, ajoutez peu à peu le mélange de sel et de sulfure ; battez vivement jusqu'à ce que la masse soit parfaitement homogène, et, tandis qu'elle est encore chaude, divisez-la en boules de 75 gram., dont une sert pour un grand bain.

Glycéré de soufre (Codex).

Soufre sublimé et lavé 10 gram.
Glycéré d'amidon 40 gram.
Mêlez avec soin.

Cérat soufré. Soufre sublimé et lavé, 20 ; cérat de Galien, 100 ; huile d'amandes douces, 10.
F. . a. Dartres.

Cérat soufré (F. H. P.).

Soufre lavé 30 gram.
Cérat jaune 110 gram.
Huile blanche 15 gram.
Mélangez le soufre avec le cérat, et ajoutez l'huile en dernier lieu.

Pommade soufrée. Soufre sublimé et lavé, 10 ; huile d'amandes, 10 ; axonge benzoïnée, 80.
Mêlez. (Codex.) Préparez de même la *pommade au soufre précipité.*

Pomm. soufr. charb. Biett).

Charbon en poudre 10 gram.
Soufre sublimé 20 gram.
Axonge 50 gram.
Mêlez.

Pommade de Barèges.

Hydrosulfate de soude 10 gram.
Carbonate de soude 10 gram.
Faites dissoudre dans très-peu d'eau.
Mêlez avec :
Axonge balsamique 100 gram.
Contre les dartres légères.

Pommade de foie de soufre.

Foie de soufre liquide 20 gram.
Axonge balsamique 50 gram.
Savon de potasse 50 gram.
Mêlez. Très-efficace contre les dartres squameuses légères.

Voy. PARASITICIDES, GALE.

Sulfure d'antimoine.

Administré à l'intérieur, il jouit de propriétés éméto-cathartiques. On l'emploie encore quelquefois à l'intérieur pour les dartres et les scrofules. Il agit principalement par l'arsenic qu'il contient.

A l'intérieur. 1 décigr. à 2 gram. en pilules. On suspend dans une potion mucilagineuse.

Tablettes antimoniales de Kunckel. Amandes douces, 64 ; sucre blanc, 416 ; poudre de petit cardamome, 32 ; poudre de cannelle, 16 ; sulfure d'antimoine en poudre impalpable, 32 ; mucilage de gomme adragant, q. s. F. s. a. des tablettes d'un gramme. Dose : 4 à 12.

Pilules antiherpét. (Kunckel).

Extrait de douce-amère 10 gram.
Sulfure d'antimoine 5 gram.
F. s. a. des pilules de 2 décigr. Maladies chroniques de la peau. 1 à 6.

Poudre antimoniale (Sichel).

Sulfure noir d'antimoine, Rhubarbe, Carbonate de magnésie } aa 4 gram.
F. s. a. 20 paquets pour les enfants, 10 pour les adultes. Un matin et soir dans un peu d'eau sucrée. Dans les ophthalmies scrofuleuses. On y associe quelquefois le calomel.

Poudre de Mursiana.

Poudre de camphre	2 gram.
Poudre d'ipécacuanha	1 gram.
Soufre doré d'antimoine	1 gram.
Sucre blanc	2 gram.

Mêlez. Faites une poudre divisée en douze prises. Pneumonie asthénique. Dose : une prise toutes les deux heures.

Poudre dépurative de Jaser.

Sulfure d'antimoine Fleurs de soufre Nitre Iris	aa 3 décigr.

Faites une poudre fine. Matin et soir dans un peu de miel. Maladies de la peau.

Poudre de Marsden.

Soufre	4 gram.
Sulfure d'antimoine Nitrate de potasse	aa 25 centigr.

Mêlez. Faites une poudre à prendre en deux fois, matin et soir, surtout dans les cas de syphilides ; continuez jusqu'à complète disparition des taches cutanées.

Elect. antiarthrit. (Buchan).

Sulfure d'antimoine pulv.	50 gram.
Résine de gaïac	30 gram.

Mêlez, et incorporez dans :

Conserve de roses	60 gram.

Ajoutez :

Sirop de gingembre	q. s.

1 à 5 grammes deux fois le jour. Dans les affections psoriques ou arthritiques rhumatismales.

Pil. antiarthritiques (Gall).

Extrait aqueux de gaïac	10 gram.
Antimoine cru	2 gram.
Opium gommeux	25 centigr.

Mêlez, et faites 60 pilules. — 3 le matin, 3 à midi et 3 le soir.

Pil. antiarthrit. (Graeffe).

Kermès minéral	5 gram.
Extrait d'aconit	5 gram.
— de douce-amère	10 gram.
Résine de gaïac	10 gram.
Baume du Pérou noir	q. s.

F. s. a. des pilules de 10 centigr. contre la goutte. Quatre à huit matin et soir.

Bols antimoniaux.

Sulfure d'antimoine porphyrisé	40 gram.
Cannelle en poudre	5 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. des bols de 4 décigrammes. Deux à quatre par jour dans les affections psoriques, rhumatismales, goutteuses, syphilitiques.

Persulfure de fer hydraté.

Préparation très-utile dans presque tous les empoisonnements métalliques, et surtout ceux de plomb ; dans les affections cutanées liées à une diathèse chlorotique ou scrofuleuse. Dose : 5 à 10 gram. en gelée.

Sirop de persulfure de fer (Bouchardat et Sandras).

Le sirop de persulfure de fer a reçu d'importantes applications ; il est indispensable de régulariser sa préparation. On commence par obtenir le persulfure. Pour cela, on prend du sulfure de potasse liquide. On verse dans cette dissolution de sulfure de potasse, renfermée dans un flacon bouchant exactement, une dissolution de persulfate de fer, en ayant la précaution de maintenir toujours un léger excès de sulfure de potasse. Il est de la plus grande importance de verser le sulfate de fer dans le persulfure et de ne point faire le contraire, et de maintenir ainsi un excédant de persulfure. On remplit le flacon avec de l'eau bouillie et refroidie ; on le bouche exactement. Quand le persulfure de fer est déposé, on décante, et l'on renouvelle à trois reprises cette opération avec de nouvelle eau bouillie. On jette alors la gelée d'hydrate de persulfure de fer sur un filtre ; on laisse égoutter vingt-quatre heures ; on enlève la couche la plus superficielle, qui a été altérée par l'accès de l'air ; on pèse :

Hydrate de persulfure de fer gélatineux	100 gram.

On les mélange exactement avec :

Sirop de sucre	500 gram.

après avoir réduit par évaporation le sirop à 450 grammes et l'avoir laissé refroidir. On conserve dans des bouteilles bien bouchées. On agite chaque fois avant de l'employer.

Dans le traitement des intoxications saturnines. On fait prendre chaque jour au malade trois cuillerées de ce sirop; on prescrit concurremment des purgatifs.

Le sirop de persulfure de fer est employé aussi avec avantage, à la dose de trois cuillerées à café dans les vingt-quatre heures, dans les affections scrofuleuses, et surtout contre les maladies cutanées qui accompagnent si souvent cette affection. C'est une des meilleures, des plus sûres parmi les préparations destinées à l'usage interne.

Sirop de sulf. de fer (Cazenave).

Sirop de saponaire	125 gram.
Sulfure de fer en poudre impalpable	2 gram.

Une cuillerée à bouche matin et soir. M. Cazenave a souvent administré le sulfure de fer dans la diathèse scrofuleuse, et surtout contre les maladies cutanées liées à cette affection. Il lui paraît plus avantageux dans ce cas que les préparations iodurées, parce qu'il est moins irritant qu'elles, et qu'il expose moins à provoquer la fonte purulente des engorgements scrofuleux.

Pil. de sulfure de fer (Biett).

Sulfure de fer	2 gram.
Poudre de guimauve	1 gram.
Sirop	q. s.

Faites 20 pilules. 1 à 4 par jour dans les éruptions scrofuleuses.

Pil. de sulf. de fer hydraté.

Persulfate de fer	20 gram.

Faites dissoudre dans l'eau; versez dans un excès de persulfure de potasse liquide; lavez à grande eau, décantez. Mêlez avec :

Miel	20 gram

Evaporez à l'étuve, en consistance pilulaire.

F. s. a des pilules de 40 centigr. — 1 à 6 chaque jour, contre l'intoxication saturnine et les affections de la peau liées à une diathèse scrofuleuse.

Bols dépur. (Duch.-Duparc).

N° 1.	Sulfure de fer	4 gram
	Poudre de rhubarbe	10 gram.
	Sirop de fumeterre	q. s.

Pour 100 bols égaux et argentés.

N° 2.	Sulfure de fer	6 gram.
	Aloès	25 décigr.
	Rhubarbe, Quinquina	aa 8 gram.
	Sirop de miel	q. s.

Pour 100 bols égaux et argentés.

Gaïac (Résine et bois de).

Les préparations de gaïac ou de résine de gaïac administrées à l'intérieur agissent comme stimulants généraux. On les dit diaphorétiques. On les emploie contre les affections syphilitiques, goutteuses, rhumatismales, scrofuleuses. En somme, le gaïac est un médicament bon marché et qui paraît efficace.

Tisane de gaïac (F. H. P.).

Bois de gaïac râpé	60 gram.

Faites bouillir le bois de gaïac pendant une heure dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir un litre de tisane. Passez, laissez déposer, et décantez.

On y ajoute ordinairement :

Réglisse	10 gram.

On le prend par verres dans le courant de la journée.

Biett prescrivait moitié moins de gaïac, et l'employait à la dose de quatre verres dans les syphilides.

Tisane sudorifique (Aliès).

Gaïac râpé	400 gram.
Eau	1500 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié; passez, et partagez en six doses. Trois par jour : une le matin, une à midi et une le soir. Goutte et rhumatisme.

Tis. gaïac comp. (Chaussier).

Gaïac râpé	50 gram.

Raisins secs 30 gram.
Faites bouillir dans :
Eau 2500 gram.
Faites infuser :
Sassafras râpé } aa 15 gram.
Racine de réglisse }
Passez. 1 ou 2 litres par jour. Affections syphilitiques, arthritiques.

Extrait de gaïac. Bois de gaïac râpé, 1000 gram.; eau distillée, 18000 gram. Préparez par décoction. Dose : 1 gram. à 10, en pilules.

Sirop de gaïac. Gaïac 300; sucre 1000. F. s. a.

Emuls. résine gaïac (Cullen).

Résine de gaïac. 1 gram.
Gomme arabique 5 gram.
Triturez dans :
Eau 130 gram.
Deux cuillerées à bouche. Goutte.

Tisane diaphorét. (Gimelle).

Eau bouillante 1250 gram.
Bois de gaïac râpé 15 gram.
Racine de réglisse 15 gram.
Fleurs sèches de sureau 5 gram.
— de coquelicot 5 gram.
F. s. a. Quatre verres par jour.

Teinture de Hatfield.

Gaïac 10 gram.
Savon 10 gram.
Alcool 100 gram.
F. s. a. Une cuillerée à café dans une tisane. Goutte, rhumatismes.

Tinct. guajac.-ammoniac. (Ph. Germ.). Résine gaïac, 3, alcool à 90°,10; ammoniaque, densité 0,96, 5.

Elix. antiarthrit. de France.

Myrrhe 30 gram.
Aloès socotrin } aa 40 gram.
Résine de gaïac }
Réduire chaque substance en poudre fine, et la faire dissoudre à part dans un litre d'alcool à 20°; mélangez ces teintures à parties égales.
Une ou deux cuillerées à jeun, dans la goutte, douleurs rhumatismales, aménorrhée, dysménorrhée, chlorose.

Gouttes des jésuites (élixir antivénérien).

Résine de gaïac 200 gram.
Sassafras 150 gram.
Baume du Pérou 10 gram.
Alcool rectifié 1000 gram.
F. s. a. Une cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée. Goutte et syphilis.

Ratafia des Caraïbes.

Tafia 3000 gram.
Résine de gaïac 60 gram.
Concassez la résine; faites-la digérer dans le tafia pendant quinze jours. 15 gram. par jour dans la goutte.

Mixt. résino-savonn. (Plenck).

Résine de gaïac 15 gram.
Savon amygdalin 15 gram.
Faites dissoudre dans :
Alcool rectifié 120 gram.
4 grammes par jour, dans une boisson appropriée, contre les rhumatismes et la goutte.
La même mixture évaporée à siccité, n'est autre chose que l'*extrait résino-savonneux de* Plenck.

Jaborandi. — Pilocarpine

Jaborandi, feuilles du *Pilocarpus pinnatus*. Provoque énergiquement la sueur et la salive. *Dose* : 2 à 4 gram. infusés dans 250 gram. d'eau. Administrez à une grande distance des repas. Rhumatismes, névralgies. Surtout utile dans la bronchite, la trachéo-bronchite *a frigore* (Vulpian), la pleurésie.

Pilocarpine, alcaloïde du Jaborandi (E. Hardy).

Le chlorhydrate ou le nitrate de pilocarpine à la dose de 1 à 3 centigr. en *pilules* provoque les sueurs et la salivation. En *inject. hypoderm.* La dose initiale est (Vulpian) de 1 centigram. qu'on peut porter à 2. On prescrit dans l'oculistique 20 centigrammes

pour 5 gr. d'eau de laurier-cerise. Injecter 5 ou 6 gouttes de la solution. Glaucomes aigus et chroniques, iritis, corps flottants, intoxications (Galezowski, V. Béranger).

Potion de Guttmann c. diphthérite.

Pour les enfants, suivant l'âge :

Chlorhydrate de pilocarpine	2 à 4 cent.
Pepsine	60 a 80 centigr.
Acide chlorhydrique	2 gouttes.
Eau distillée	80 gram.

Une cuillerée à café par heure. L'administration de chaque cuillerée de cette potion doit être suivie immédiatement de celle d'une cuillerée à café de vin de Saint-Raphaël.

Cette potion doit être administrée régulièrement toutes les heures, la nuit aussi bien que le jour. Toutes les deux heures du lait chaud, du café ou du bouillon. Comme boisson, de l'eau froide et même glacée en grande abondance. Compresse froide autour du cou.

Garou, daphne mezereum.

Le daphne mezereum n'était jadis usité que pour l'usage externe, comme exutoire. On l'emploie sous forme de tisane ou de sirop, pour combattre la syphilis et les maladies de peau rebelles.

Extrait éthéré garou.

Garou 1 ; alcool à 80° 7 ; éther sulfurique 0,758.

Préparer un extrait alcoolique que l'on dissoudra dans l'éther.

Tis. de mezer. (Thompson).

Ecorce daphne mezereum	5 gram.

Faites bouillir dans :

Eau	1500 gram.

jusqu'à réduction à 1000 gram.

Faites infuser :

Racine de réglisse	10 gram.

Par tasses dans la journée. Syphilis.

Tisane antiherpét. (Gibert).

Salsepareille	60 gram.
Ecorce de mezereum	4 gram.
Semencesdecoriandre, Réglisse	aa 5 gram.

Faites infuser dans :

Eau	1000 gram

Par demi-verres dans la journée.

Tisane lusitanienne.

Gaïac râpé	30 gram.
Mezereum coupé	15 gram.
Salsepareille coupée	1000 gram.
Sulfure d'antimoine dans un nouet	60 gram.

Faites bouillir dans :

Eau	6000 gram.

jusqu'à réduction à 4000 gram.

Jetez la décoction bouillante sur :

Santal rouge concassé, — blanc concassé	aa 100 gram.
Réglisse concassée	15 gram.
Bois de rose, Sassafras.	aa 30 gram.

1 ou 2 litres par jour.

Tisane sudorifiq. (Cazenave).

Salsepareille	45 gram.
Eau	1250 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers ; ajoutez, les dix dernières minutes de l'ébullition :

Daphne mezereum	1 gram.

Passez et édulcorez avec :

Sirop de squine	100 gram.

Trois verres dans la journée.

Sirop de daphne mezereum.

Extrait alcoolique de daphne mezereum	1 décigr.
Sirop de sucre	500 gram.

F. s. a. — 40 à 60 grammes par jour. Syphilis. (*Cazenave.*)

Mixt. antisyphil. (Cazenave).

Sirop de daphne mezereum	100 gram.
Sirop de Tolu	200 gram.
Sous-carbonate d'ammoniaque	5 gram.

Mêlez. Une cuillerée matin et soir. Syphilis constitutionnelle.

Peyrilhe a préconisé le sous-carbonate d'ammoniaque contre la syphilis.

Rob dépuratif.

Salsepareille	200 gram.
Ecorce daphne mezereum	100 gram.

Faites infuser dans :

Eau q. s. pour obtenir colature	200 gram.

Dissolvez :

Sucre	4000 gram.
Proto-iodure de fer	25 gram.

Deux à six cuillerées par jour, dans la syphilis constitutionnelle.

Salsepareille. — Squine. — Sassafras.

Tous les travaux entrepris sur la *salsepareille* ne nous ont point encore éclairés sur son mode d'action. Elle jouit de propriétés stimulantes faibles. On la dit diaphorétique; ce fait est loin d'être prouvé. On l'emploie très-souvent à hautes doses pour combattre les maladies syphilitiques constitutionnelles : c'est l'adjuvant le plus ordinaire des mercuriaux. On la prescrit quelquefois contre les rhumatismes et la goutte. On a vanté la poudre de salsepareille à la dose de 15 gram. chaque jour pour combattre le cancer. On prétend qu'elle est utile contre les accidents dépendant de l'abus des préparations mercurielles. On assure que la salsepareille indigène (*Smilax aspera*) jouit des mêmes propriétés. La *squine* doit être rapprochée de la salsepareille, mais elle jouit de propriétés encore plus équivoques.

Le *sassafras* est un stimulant diaphorétique recommandable par sa bonne odeur.

Tis. de salsepareille (F. H. P.).

Racine de salsepareille incisée 50 gram.

Versez sur la racine eau bouillante, q. s. pour obtenir un litre de tisane; laissez digérer deux heures; passez; laissez déposer, décantez.

Extrait alcoolique de salsepareille. Bonne préparation, et la salsepareille est efficace. 1 à 5 gram. en pilules : on boira par-dessus un verre d'une tisane aromatique chaude.

L'*extrait alcoolique de squine* s'obtient comme l'extrait alcoolique de salsepareille.

Sirop de salsepareille Salsepareille, 1000; eau, q. s., sucre, 2000. Faites deux digestions avec q. s. d'eau pour recouvrir la salsepareille passez, évaporez à 1600 gram. F. s. a.

Dose : 60 à 120 gram. par jour dans les tisanes antisyphilitiques.

On prépare de même le **sirop de squine.** Mêmes doses dans les mêmes cas.

Essenc. conc. de salsepareille.

Salsepareille	500 gram.
Sassafras	100 gram
Alcool à 21°.	1000 gram.

Faites la teinture après deux jours de digestion à 40° ; ajoutez sur le marc :

Eau bouillante	1000 gram.

Faites digérer un jour; passez. Réunissez les deux liqueurs ; filtrez, et ajoutez : Sirop de sucre 1000 gram.

Une cuillerée dans un verre d'eau.

Espèces sudorifiques. Bois de gaïac râpé, 32; racine de salsepareille fendue et coupée, 32; racine de squine, 32; sassafras, 32. Mêlez.

30 gram. pour 1 litre d'eau.

Espèces sudorifiques (Smith).

Salsepareille		30 gram.
Squine Réglisse Gaïac	aa	10 gram.

Coupez, incisez ou râpez chaque substance, et mêlez exactement. 30 gram. pour 1 litre d'eau.

Tisane sudorifique (Codex).

Bois de gaïac râpé	60 gram
Racine de salsepareille	30 gram.
— de sassafras	10 gram.
— de réglisse	20 gram.

Eau q. s. pour 1 litre de tisane.

Tisane sudorifique.

Espèces sudorifiques	50 gram.

Faites digérer pendant quatre heures dans : eau chaude 1000 gram.
Passez et ajoutez ;
Sirop de salsepareille comp. 50 gram.

Tisane sudorifique laxative.

Gaïac râpé	30 gram.
Salsepareille	15 gram.
Sassafras	5 gram.
Réglisse	5 gram.
Séné	15 gram.

Eau, q. s. pour 1/2 litre. F. s a.

Cette tisane fait partie du traitement des frères de la Charité (p. 239).

Bochet simple.

Gaïac râpé Salsepareille Squine Sassafras	aa	8 gram.
Fraisier.		16 gram.

F. s. a. pour 1 litre de tisane.

Bochet purgatif.

On prend comme purgatif un verre ou deux du *bochet simple*, où l'on ajoute :

Séné	10 gram.
Sel d'Epsom	10 gram.
Manne	50 gram.

Tisane de Feltz (F. H. P.).

Salsepareille	60 gram.
Colle de poisson	10 gram.
Sulfure d'antimoine lavé	80 gram.
Eau	2 litres.

F. s. a. Réduisez à 1 litre. A prendre dans la journée par verrées.

Cette tisane jouit d'une grande célébrité. Elle contient une très-faible proportion d'acide arsénieux et d'oxyde d'antimoine, comme M. Grassi en fait la remarque. On lave ordinairement le sulfure d'antimoine à l'eau bouillante.

M. Rayer, qui employait très-souvent avec succès cette préparation, m'a fait observer avec raison qu'en procédant ainsi on enlève une grande partie de l'arsenic que ce sulfure d'antimoine contenait, et il pense qu'il perd ainsi une partie de son utilité. Mais comme la proportion d'arsenic contenue dans la tisane en employant de l'antimoine non lavé est quelquefois trop considérable, M. Rayer prescrivait souvent, au lieu de *tisane de Feltz*, la suivante :

Décoction de salsepareille	500 gram.
Arséniate de soude	3 milligr.

Decoctum sarsæ compos.

(Brit.). Salsepareille 70,87 ; sassafras 7,09 ; gaïac 7,09 ; réglisse 7,09 ; daphne mezereum 3,89 ; eau distillée bouillante 850,20. Produit 575.

Décoct. salsep. comp. (P. L.).

Salsepareille coupée	250 gram.
Faites bouillir dans eau	4000 gram.
jusqu'à réduction de	2000 gram.
Ajoutez : Gaïac râpé	50 gram.
Ecorce de garou incisée	10 gram.

Faites infuser demi-heure :

Sassafras coupé Réglisse ratissée et coupée	aa	50 gram.

Passez. Par tasses dans la journée. Affections syphilitiques.

Tisane antisyph. (Dupuytren).

Squine coupée Gaïac coupé Salsepareille coupée	aa	10 gram.
Eau		1500 gram.
Sirop de Cuisinier		120 gram.

Faites bouillir les racines jusqu'à réduction de 1000 gram.

Tisane antiarthrit. (Quarin).

Salsepareille coupée	120 gram.
Antimoine enfermé dans un nouet	200 gram.
Eau commune	1000 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, et versez bouillant sur :

Racine de réglisse ratissée	20 gram.
Anis vert	5 gram.

Laissez infuser pendant dix minutes, passez ; par tasses dans la journée.

Tisane de Zittmann, n° 1.

Salsepareille	400 gram.
Faites digérer pendant vingt-quatre heures dans eau	24000 gram.
Ajoutez :	
Sucre d'alun (alun 4, kino 1)	50 gram.
Calomel	15 gram.
Cinnabre	5 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers et ajoutez :

Feuilles de séné	100 gram.
Racine de réglisse	50 gram.
Anis	15 gram.
Fenouil	15 gram.

Laissez infuser quelques instants, passez. — 1/2 litre matin et soir.

Tisane de Zittmann, n° 2.

Résidu de la décoction précédente, plus : Salsepareille 200 gram.
Faites bouillir dans eau 9000 gram.
Ajoutez :

Ecorce de citron Cardamome Cannelle Réglisse	aa	10 gram.

Passez. Un demi-litre au milieu du jour. Ces deux préparations ont été vantées contre les affections syphilitiques rebelles.

M. Cazenave regarde la *tisane de Zittmann* comme le meilleur remède des syphilides.

On commence le traitement par le purgatif suivant :

Résine de jalap	1 décigr.
Gomme-gutte	25 milligr
Aloès	2 décigr.

Mêlez pour une pilule. Le matin.

Tisane de Vinache.

Salsepareille coupée Squine Gaïac	aa	50 gram.

Sulfure d'antimoine renfermé dans un nouet 60 gram.
Eau 3000 gram.

Après douze heures de macération, faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers ; ajoutez :

Sassafras Séné mondé	aa	15 gram.

Laissez infuser une heure ; passez, et décantez après un repos suffisant.

Purgative et sudorifique dans les manifestations cutanées de la syphilis.

Tisane de Vigaroux.

Salsepareille 200 gram.

Gaïac râpé Squine Sulfure d'antimoine dans un nouet Aristoloche longue et ronde Jalap Polypode de chêne	aa	50 gram.

Noix fraîches avec leur brou, concassées.
Faites bouillir le tout dans
Eau 6000 gram.
Vin blanc 2000 gram.
jusqu'à réduction à 5000 gram.

Jetez la décoction bouillante sur :
Séné mondé 100 gram.

Sassafras coupé Iris de Provence Anis vert	aa	50 gram.

Laissez infuser quatre heures ; passez et faites fondre :
Crème de tartre 50 gram.

Ce produit est étiqueté n° 1.

Le marc est traité de nouveau par 1 litre 1/4 de vin blanc et 8 litres d'eau. On passe, et l'on étiquette n° 2.

On donne dans la journée deux ou trois verres de la première tisane, et cinq ou six de la seconde.

*Tisane antisyphilitique (dite tisane ou rob d'*Arnoud).

Sulfure d'antimoine dans un nouet 50 gram.
Salsepareille incisée 60 gram.

Gaïac râpé Ecorce de buis — de garou Colle de poisson	aa	8 gram.

Eau 1500 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction à 1 litre ; passez. Par verres dans les syphilis rebelles.

Tisane de Pollini (*réformée*).

Salsepareille coupée Squine coupée	aa	50 gram.

Pierre ponce pulvérisée 50 gram.
Sulfure d'antimoine 100 gram.
Brou de noix sec 350 gram.

Mettez le sulfure d'antimoine dans un nouet de linge, et faites bouillir lentement dans eau 7000 gram.
jusqu'à réduction de 3500 gram.

Passez, laissez reposer et décantez. Demi-verre toutes les heures. Affections syphilitiques ou cutanées rebelles.

Sirop de salsepareille composé (sirop de Cuisinier) *sir. sudor.*

Salsepareille, 1000 ; bourrache, 60 ; roses pâles, 60 : séné, 60 ; anis, 60 ; sucre, 1000 ; miel blanc, 1000.

F. s. a. *Sirop dépuratif* (*Codex*). 60 à 125 gram. par jour. Par cuillerées ou dans une tisane sudorifique.

On ajoute quelquefois, par 500 gram. de ce sirop, 4 décigr. de sublimé corrosif dissous dans 8 gram. d'alcool. On n'en prescrit alors que deux ou trois cuillerées par jour.

Cette addition ne doit être faite que sur l'ordonnance précise du médecin.

Sirop sudorifique (Ricord).

Salsepareille hachée Gaïac râpé	aa	200 gram.
Eau commune		2000 gram.

Faites macérer 24 heures; réduisez à moitié sur un feu doux; passez avec expression et ajoutez :

Sucre blanc	1000 gram.

50 à 100 gram. par jour.

Rob ou sirop antisyphilitique.

J'ai donné dans la première édition de mon Formulaire une recette de *rob antisyphilitique de Laffecteur* qui n'est pas plus exacte que celles contenues dans les autres dispensaires, parce que la formule n'a pas été publiée par l'auteur. Comme il répugne à beaucoup de médecins consciencieux de prescrire un remède dont la composition leur est inconnue, voici la recette que j'ai établie pour remplacer cette préparation :

Salsepareille		2000 gram.
Feuilles de séné		100 gram.
Anis Cannelle	aa	50 gram.
Rob de sureau		100 gram.
Sucre		4000 gram.
Eau		q. s.

Coupez et concassez la salsepareille. Placez-la dans un vase clos avec le séné. Epuisez ces substances par une quantité suffisante d'eau que vous renouvellerez jusqu'à épuisement. Employez pour cela une digestion à 60° convenablement soutenue. Evaporez les colatures dans un alambic à feu modéré. Quand elles sont réduites à 2 kilogrammes, délayez le rob de sureau; clarifiez, faites fondre le sucre, et versez chaud sur un nouet contenant les anis et la cannelle concassée.

On en administre cinq à six cuillerées par jour, chacune dans un verre de tisane appropriée.

Sirop dépuratif (Keraudren).

Sirop de salsepareille	6 kilogr.
— de séné	500 gram.
Rob de sureau	q. s.

F. s. a. un sirop bien cuit. Dans la syphilis constitutionnelle, à la dose de 50 à 150 grammes, pour remplacer les *robs* et *sirops antisyphilitiques*.

Sirop dépuratif (Larrey).

Salsepareille		2000 gram.
Baies sèches de sureau		1000 gram.
Gaïac		500 gram.
Squine Sassafras	aa	50 gram.
Follicules de séné Bourrache	aa	60 gram.
Sucre		12000 gram.
Eau		q. s.

F. s. a. On y ajoute quelquefois, mais sur l'ordonnance spéciale du médecin, pour 500 gram. de sirop, 25 centigr. d'extrait gommeux d'opium, de sublimé corrosif et de chlorhydrate d'ammoniaque. Syphilis constitutionnelle.

Hydrocotyle asiatique.

Nouveau remède trop vanté contre la lèpre, contre les eczémas localisés, le prurigo, le lichen, le psoriasis. On emploie l'*extrait alcoolique* à la dose de 50 à 125 milligrammes.

Sirop d'hydrocotyle (Lépine).

Extrait alcool. d'hydrocotyle	2 gram.
Sucre candi	670 gram.
Eau distillée	330 gram.

Triturez l'extrait avec le sucre candi. Ajoutez l'eau peu à peu et f. s. a. 1000 gram. de sirop qui contiendra 5 centigr. d'extrait par cuillerée à bouche.

Gran. d'hydrocotyle (Lépine).

Extrait alcool. d'hydrocotyle	5 gram.
Poudre de guimauve	2 gram.
Poudre d'amidon	2 gram.

F. s. a. 100 pilules enrobées.

Condurango (tige du).

Gonolobus condurango, 204 grammes pour un litre d'eau. *Décoct.* Cancer? syphilis.

Douce-amère.

Excitant diaphorétique utile dans le traitement des dartres, de la lèpre, des scrofules, des affections syphilitiques constitutionnelles et des maladies diverses qui assiégent les malades lorsque des affections cutanées se sont supprimées.

Poudre. 1 à 8 gram.
Extrait. 3 décigr. à 1 gram., en pil.

Sirop de douce-amère. Tiges sèches de douce-amère, 200; sucre 1000; eau, q. s. F. s. a. (*Codex*). 30 à 60 gram. dans une tisane appropriée.

Tis. de douce-amère (F. H. P.).

Douce-amère contuse	20 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant deux heures, et passez. A prendre par verres.

Dans la pratique civile, on ajoute :

Sirop de fumeterre	100 gram.

Tisane diaphorétique.

Douce-amère	10 gram.
Sassafras, Fleurs de sureau (aa)	5 gram.

Faites infuser pendant deux heures dans eau 1000 gram.
Passez, et ajoutez :

Sirop de menthe	100 gram.

Par verres dans la journée.

Ess. douce-amère (Deschamps).

Douce-amère fendue	2000 gram.
Eau bouillante	q. s.

pour trois infusions de douze heures chacune.

Passez, évaporez à la vapeur pour obtenir :

Liqueur concentrée	1800 gram.
Alcool à 88° c.	200 gram.
Ess. de calamus aromaticus	3 goutt.

Mêlez et filtrez. Un poids déterminé de cette essence représente son poids de tiges de douce-amère.

Pilules diaphorétiques.

Extr. de douce-amère, Soufre sublimé lavé (aa)	10 gram.

Faites 80 pilules. 4 à 12 par jour
Dermatoses, rhumatismes.

Pil. aux trois extr. (Double).

Extrait de douce-amère	12 gram.
— de salsepareille	10 gram.
— d'aconit	2 gram.

F. s. a. 100 pilules. 2 à 8 par jour
Rhumatismes, syphilis.

Orme pyramidal.

M. Devergie a appliqué ce médicament au traitement des maladies sécrétantes, et notamment de celles qui sont liées au tempérament lymphatique, dans l'eczéma impétigineux et l'impétigo, notamment dans la forme chronique de ces affections, et surtout lorsqu'elles envahissent une grande surface et qu'elles sont accompagnées d'une sorte d'empâtement de la peau, ainsi qu'on l'observe chez les sujets scrofuleux.

Tis. d'orme pyr. (Devergie).

Eau	1250 gram.
Ecorce d'orme pyramidal	30 gram.

Réduisez par l'ébullit. à 1000 gram. et passez avec expression. Edulcorez avec du sirop simple.

Tis. d'orme pyram. (Biett).

Ecorce d'orme pyramidal	100 gram.
Eau	3 litres.

Réduisez à moitié. 2 à 4 verres par jour, dans les affections squameuses.

Tisane diaphorétique (Brera).

Ecorce intérieure d'orme	50 gram.
Racine de patience	20 gram.
Eau commune	q. s.

pour avoir 1500 gram. de colature, qu'on édulcore à volonté.

125 à 150 gram. deux ou trois fois dans la journée

Sir. d'orme pyr. (Soubeiran)

Extrait hydralcoolique d'écorce d'orme pyramidal	20 gram.
Sirop de sucre	980 gram.

F. s. a. 10 gram. de sirop contiennent 30 centigr. d'extrait et correspondent à 14 décigr. d'écorce. (*Codex.*)

On commence l'emploi du sirop pur par deux cuillerées à bouche, une le matin, une le soir. On augmente tous les deux jours d'une cuillerée, de manière à arriver à six cuillerées par jour.

Lobélie enflée.

S'emploie contre l'asthme, l'irritation nerveuse, et dans les affections avec symptômes dyspnéiques, en infusion, à la dose de 5 grammes.

Décoction lobélie syphilitique.

Crême de lobélie	150 gram.

Faites bouillir dans eau 6000 gram. jusqu'à réduction à 4000 gram.

Passez et édulcorez au goût des malades. 500 grammes à 1000. Syphilis, dartres. (*Swediaur.*)

Teinture de lobélie enflée.

Lobélie enflée	100 gram.
Alcool à 85°	500 gram.

Faites macérer pendant huit jours, exprimez et filtrez.

M. Toot emploie avec succès cette teinture contre l'asthme, à la dose de 20 à 30 gouttes toutes les demi-heures dans une tasse d'infusion de camomille.

Huile éthérée marrons d'Inde (Genevoix).

Vantée contre la goutte, le rhumatisme, en onctions douces, à l'aide d'un pinceau, sur la partie enflammée.

Ayapana. — Guaco. — Bœnesct.

Ce sont trois plantes de la famille des Eupatoriées, qui paraissent jouir d'utiles propriétés diaphorétiques. L'ayapana est l'*Eupatorium ayapana*; le guaco est le *Micania guaco*, et le bœnesct est l'*Eupatorium perfoliatum*. On emploie les feuilles et sommités de ces trois plantes en infusion théiforme (5 grammes pour une tasse d'eau bouillante) contre la morsure des serpents, la rage; contre les indigestions, les bronchites, la grippe, les rhumatismes. On a préconisé le guaco contre le choléra asiatique, la syphilis. La *teinture du guaco* s'est montrée efficace dans le traitement des plaies, ulcères syphilitiques et autres.

Sureau.

Fleurs. C'est le sudorifique le plus employé. On s'en sert souvent en fomentation comme résolutif. On les administre en infusion (une pincée pour une tasse) ; on sucre à volonté.

Fruits ou *baies.* Ils sont diaphorétiques.

Vinaigre de sureau. 8 gram. dans une tasse d'eau sucrée. Diaphorétique.

Extrait de fruits de sureau, rob de sureau. 1 à 10 gram. Comme diaphorétique, en pilules.

Lotion ou foment. sureau (Codex).

Fleurs de sureau	50 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser et passez.

Fom. c. érysipèle (A. f. H. D.).

Lotion de sureau	500 gram.
Alcool camphré	30 gram.

Mêlez.

Pensée sauvage.

On en emploie les feuilles et

les sommités fleuries comme agent dépuratif, et dans les affections de la peau.

Suc. 50 à 100 grammes.
Tisane. 10 gram. par litre, en infusion.

Sirop de pensée sauvage.

Pensee sauvage desséchée	80 gram.
Eau bouillante	1000 gram.
Sirop de sucre	1500 gram.
Sucre blanc	q. s.

Versez l'eau bouillante sur la plante : après trois heures passez. Ajoutez le sucre dans la proportion de 190 pour 100 de colature. Faites par coction et clarification au blanc d'œuf un sirop d'une densité de 1,26 (*Codex*).

50 à 100 gram. pour édulcorer les tisanes dépuratives.

Caladium seguineum.

S'emploie sous forme de teinture, à la dose de 4 à 20 gouttes, contre le prurit de la vulve.

Bardane. — Patience. — Chicorée. — Pissenlit. — Saponaire. — Fumeterre, etc.

Ces substances jouissent de propriétés toniques peu prononcées. On les emploie le plus souvent comme dépuratives dans le traitement des maladies de la peau, des affections syphilitiques constitutionnelles, pour combattre la goutte, les rhumatismes, l'ictère. On prescrit ordinairement 20 grammes de ces substances pour un litre de tisane. On les associe fréquemment. On édulcore ordinairement avec le sirop de fumeterre à la dose de 60 grammes.

On administre aussi, soit comme moyen dépuratif, soit pour rétablir les fonctions digestives, les *sucs* des feuilles fraîches de *chicorée*, de *pissenlit*, de *fumeterre*, à la dose de 50 à 150 grammes.

Tisane antisyphil. (Cazin).

Bardane		250 gram.
Vin blanc et eau	aa	1000 gram.
Follicules de séné		30 gram.

F. s. a. 2 ou 3 verres le matin à jeun.

Tisane antiherpétique.

Racine de bardane	}	aa 4 gram.
— de patience		
— de saponaire		
Ecorce d'orme pyram.		
Tige de douce-amère		
Eau		1000 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un cinquième du liquide ; passez, et ajoutez à la colature :

Sirop de fumeterre	100 gram.

Maladies cutanées. A prendre par verres dans les vingt-quatre heures.

Suc d'herbes ordinaire dépur.

Feuilles de chicorée	}	à part. égal.
— de fumeterre		
— de cresson		
— de laitue		

q. s. pour obtenir 120 grammes de suc d'herbes. Pilez ces plantes dans un mortier de marbre ; exprimez-en le suc, et filtrez-le au papier dans un endroit frais (*Codex*). En une fois le matin à jeun. Dépuratif dans les maladies psoriques ou rhumatismales.

Sirop dépuratif de Majault.

Vin rouge		12000 gram.
Racine de saponaire	}	aa 120 gram.
Feuilles d'arnica		
— de minyanthe		
— de fumeterre		
Genièvre	}	aa 60 gram.
Racines de câprier		
— de squine		
Fleurs de sureau		
Bois de gaïac		
— de sassafras		
Pied-de-veau		30 gram

Faites bouillir, et ajoutez

Cassonade blanche	7500 gram.

Passez, et évaporez jusqu'à consis-

tance sirupeuse. Quand le sirop est fait, on ajoute par litre 2 gram. d'ammoniaque liquide. 8 à 48 gram. dans les scrofules.

Rob dépuratif (Devergie).

Bardane Patience Feuilles de saponaire Gaïac râpé	aa	1000 gram.
Séné		250 gram.
Miel Sucre	aa	5000 gram.
Eau		15000 gram.

F. s. a. Trois cuillerées par jour, dans les affections syphilitiques.

Tisane diaphorétique.

Eau bouillante	1000 gram.
Bourrache	5 gram.
Mélisse	5 gram.

Faites infuser pendant une heure; passez, et ajoutez :

Sirop de coquelicot	50 gram.

Tisane antipsorique.

Racine de bardane — de patience	aa	10 gram
Douce-amère		5 gram.
Faites digérer pendant quatre heures dans eau chaude		1000 gram.
Passez et ajoutez :		
Sirop de miel		60 gram.

Par tasses dans la journée.

Tisane sudorifique.

Bardane et patience	aa	20 gram.
Faites infuser dans eau		1000 gram.
Ajoutez sirop de sucre		100 gram.
Acétate d'ammoniaque		20 gram.

A prendre dans la journée.

Médicaments diurétiques.

On donne le nom de *diurétiques* à des médicaments qui sont absorbés et qui ont une action spéciale sur les reins, dont ils augmentent la sécrétion. J'ai montré ailleurs que cette action spéciale trouvait une explication très-rationnelle dans ce fait, dont l'expérience a constaté l'exactitude : c'est que les médicaments diurétiques sont éliminés avec les urines. Un autre fait non moins intéressant, c'est que les agents diurétiques ne sont point volatils sans décomposition.

Les diurétiques sont d'héroïques médicaments auxquels on a journellement recours. On peut les diviser en deux séries : 1° diurétiques fournis par le règne minéral; 2° diurétiques fournis par le règne végétal. Occupons-nous des premiers; ils forment deux sections distinctes : A. les *diurétiques salins;* B. les *diurétiques alcalins.* Parmi les diurétiques salins, c'est le nitrate de potasse qu'on emploie presque exclusivement. On prescrit encore de temps en temps le nitrate de soude; mais on pourrait également ordonner la plupart des sels neutres, tels que les sulfates de potasse, de soude, de magnésie, des borates des mêmes bases, le phosphate de soude, et en observant de ne point dépasser la dose de 5 grammes pour un litre de boisson. Ces sels neutres ainsi administrés n'agissent plus comme purgatifs : ils sont absorbés, transportés dans le torrent de la circulation,

éliminés par les reins, dont ils augmentent l'activité. Les diurétiques alcalins constituent un ordre de médicaments spéciaux sur lesquels nous nous étendrons bientôt en parlant des lithontriptiques.

Les *diurétiques végétaux* constituent également deux sections : les uns ont une incontestable énergie; les autres, au contraire, n'agissent guère que par l'eau qui leur sert de véhicule. Dans notre première section se trouvent trois remarquables agents qui, habilement maniés, peuvent rendre de grands services, et qui se ressemblent sous plusieurs rapports : ce sont la *digitale*, la *scille*, le *colchique*. Administrés à dose suffisante, ils provoquent les uns et les autres une révolte de l'estomac, d'où des vomissements et des selles abondantes. Introduits dans l'économie par voie d'absorption, ils diminuent l'énergie des fonctions vitales, et quelquefois avec une puissance telle, qu'ils peuvent causer la mort; ce sont de bien énergiques contro-stimulants. La réaction se manifeste du côté des reins : l'activité de ces organes est augmentée. On ne peut pas dire jusqu'ici que le principe actif de ces plantes soit éliminé par les urines, comme cela arrive pour les autres diurétiques, mais cela est très-probable.

Les autres diurétiques que le règne végétal nous donne, et que nous avons placés parmi les agents équivoques, sont très-nombreux : la *pariétaire*, la *doradille*, les *queues de cerises*, etc. Tous ces diurétiques peuvent réussir quand les trois conditions suivantes sont réunies : 1° véhicule aqueux abondant ; 2° action convenable de l'appareil digestif, et absorption suffisante ; 3° activité modérée des fonctions de la peau. Quand on peut réunir ces conditions, l'eau est un excellent diurétique.

Je dois ajouter encore que plusieurs médicaments peuvent provoquer une abondante sécrétion urinaire d'une façon toute spéciale. Si les reins fonctionnent mal par suite d'altération du sang, eh bien! les agents qui rétabliront ce liquide vital dans les conditions normales pourront être regardés comme des diurétiques. Ainsi l'on a vu des urines abondantes dans les hydropisies après l'administration, soit des drastiques, soit des antiscorbutiques, soit des acides. Nous expliquons cette heureuse influence parce que ces médicaments, convenablement administrés, ont rétabli le sang dans un état favorable, et que les reins peuvent alors librement séparer de la masse du sang les matériaux qui constituent les urines.

Eau.

L'eau est le véhicule ordinaire de presque tous les médicaments diurétiques. De même que nous avons déjà dit que plusieurs médicaments sudorifiques ne doivent leurs propriétés qu'à leur véhicule, on peut également dire que beaucoup de médicaments diurétiques n'agissent comme tels que parce qu'ils sont administrés dissous dans une grande quantité d'eau.

Si l'on examine avec soin la plupart des médicaments vantés comme lithontriptiques, on sera forcé de convenir qu'ils doivent leur action principale à l'eau qu'ils contiennent. Les médicaments alcalins ont cependant une autre action : ils agissent en dissolvant les calculs d'acide urique. Mais dans ce cas encore il faut, pour que leur emploi soit suivi de quelque résultat heureux, qu'ils soient administrés dans beaucoup d'eau : c'est seulement à cette condition que les urines couleront moins chargées et pourront dissoudre quelques parties de pierre formée.

Scille (Bulbes de) et Digitale.

La *scille* à hautes doses est un poison irritant ; mais à doses plus faibles c'est un des diurétiques les plus sûrs et les plus précieux dans les diverses hydropisies, dans les affections de la rate. Elle est encore très-utile dans les affections de poitrine où une matière visqueuse englue les ramifications bronchiques. Nous avons donné, à l'article MÉDICAMENTS EXPECTORANTS, plusieurs formules où la scille est administrée.

Lorsqu'on emploie la scille comme diurétique, on l'associe le plus souvent à la *digitale*, que nous avons placée parmi les contro-stimulants et qui est aussi un de nos meilleurs et un de nos plus sûrs diurétiques.

Je rapprocherai également de cette même catégorie de remèdes évidemment diurétiques les *semences* et les *bulbes de colchique*.

Prépar. officinales de scille.

Poudre. 20 à 30 centigr. en pilules.
Extrait. 2 centigr. à 1 décigr.
Teinture. 4 gram. dans 125 gram. de potion gommeuse.
Vinaigre scillitique (vinaigre, 1000; scille, 100), 4 gram. dans une potion
Oxymel scillitique. Vinaigre scillitique, 5; miel, 200. F. s. a. 10 à 50 gram. dans une potion.
Miel scillitique (scille, 1; miel, 12). 10 à 50 grammes. *Miel bulb. colchique* de même.

Vin scillitique (Codex).

Squames de scille sèches	30 gram.
Vin de Grenache	500 gram.

Contusez les squames de scille, faites-les macérer dans le vin pendant douze jours ; passez et filtrez.

Dose : 10 à 50 grammes.

On préparera de la même manière les *vins de rhubarbe* et ceux de

Colchique (semences).
Coca feuilles.

Vin scill. laudanisé (Tessier).

Vin blanc	500 gram.

Poudre de scille	4 à 8 gram.
Laudanum	40 à 60 goutt.

F. s. a. On commencera par administrer deux fois par jour une cuillerée à bouche du médicament : une le matin à jeun, une autre le soir trois heures après avoir mangé. Chaque cuillerée doit être prise dans un verre d'eau pure ou sucrée. Si le médicament est bien supporté par l'estomac, on peut, au bout de quelques jours, en élever la dose à 3 ou 4 cuillerées par jour. Ordinairement l'effet diurétique commence à se produire dès le second ou le troisième jour.

Vin amer scillitique (*vin diurétique amer de la Charité*). Ecorce de quinquina gris, 60 ; écorce de Winter, 60 ; de citron, 30 ; racines d'asclépias, 15 ; d'angélique, 15 ; squames de scille, 15 ; absinthe, 30 ; feuilles de mélisse, 30 ; genièvre, 15 ; macis, 15 ; vin blanc, 4000 ; alcool à 60°, 200.

F. s. a. Dose : 10 à 100 gram. comme tonique et diurétique.

La préparation suivante, d'un ancien médecin de la Charité, ressemble beaucoup au vin amer scillitique ; mais la dose de la scille y est plus considérable, et l'on doit l'administrer avec plus de précaution.

Vin amer diurét. (Corvisart).

Vin blanc	4000 gram.
Alcool à 34°	aa 60 gram.
Ecorce de citron	
— de Winter	
Quinquina en poudre	aa 30 gram.
Racines d'asclépias	
— d'angélique	
Scille	
Genièvre	aa 10 gram.
Macis	
Feuil. sèches d'absinthe	aa 2 gram.
— de mélisse	

Contusez et faites digérer au bain de sable, pendant vingt-quatre heures, en agitant de temps en temps. Passez, exprimez et filtrez au papier gris. Divisez la liqueur dans des flacons bien bouchés. Quatre cuillerées par jour et plus, successivement, dans la débilité des organes digestifs. Hydropisies.

Vin diurétique anglais.

Cannelle en poudre	12 gram.
Racine de zédoaire	8 gram.
Carbonate de potasse	6 gram.
Squames sèches de scille	aa 4 gram.
Rhubarbe en poudre	
Baies de genièvre broyées	

Faites macérer dans un litre de vin blanc vieux et filtrez. Trois ou quatre verres par jour dans l'hydropisie.

Décoction de scille composée.

Scille	1 gram.
Genièvre	15 gram.
Polygala	10 gram.

Concassez toutes ces substances, faites-les bouillir dans eau 500 gram. jusqu'à réduction de 250 gram.

Passez, et ajoutez :

Ether nitrique	2 gram.
Sirop de sucre	50 gram.

Une cuillerée toutes les deux heures. Comme diurétique dans l'albuminurie.

Décoction diurétique (Huf.).

Squames de scille	2 gram.
Eau	q. s.

Faites cuire jusqu'à ce qu'il ne reste que 150 gram. de liquide; ajoutez alors :

Racine de valériane	8 gram.

Retirez du feu, et, après le refroidissement, passez. Ajoutez à la colature :

Mucilage de gomme arabique	12 gram
Résine de gaïac en poudre	8 gram.
Teinture alcaline	8 gram.
Laudanum de Sydenham	20 goutt.
Esprit éthéré de nitre	8 goutt.
Sir. d'écorces d'orang. amèr.	32 gram.

F. s. a. une potion.

Pot. diurétiq. (*scillitique*).

Oxymel scillitique	15 gram.
Eau distillée d'hysope	100 gram.
— — de menthe	30 gram.
Alcool nitrique	2 gram.

Mêlez. A prendre en deux fois. (*Codex.*)

Pot. diur. active (F. H. L.).

Infusion de raifort	150 gram.
Oxymel scillitique	30 gram.
Teinture de digitale	25 goutt.

Mêlez. A prendre en deux ou trois fois dans la journée.

Tisane diurétique (Foy).

Digitale fraîche	2 gram.

Sucre blanc 15 gram.
Triturez le tout ensemble et versez
dans eau bouillante 1000 gram.
Passez, et ajoutez :
Sirop de sucre 100 gram.
Par petites tasses dans la journée.

Tisane diurétique.

Digitale 2 gram.
Triturez avec sucre 20 gram.
Faites infuser dans eau 1000 gram.
Ajoutez :
Oxymel colchique 50 gram.
A prendre par petites tasses dans la journée, dans les hydropisies rebelles.

Potion diurétique (Guersant).

Sirop d'asperges } aa 40 gram.
Oxymel scillitique }
Nitrate de potasse 5 décigr.
Décoction de chiendent 100 gram.
Par cuillerée d'heure en heure.

Potion digitale (Hérard).

Feuilles de digitale de 50 centigrammes à 2 grammes, en macération froide dans un verre d'eau. A prendre en plusieurs fois dans les vingt-quatre heures, contre les hydropisies.

Potion diurétique (Schmidt).

Fleurs sèches de digitale 1 gram.
Racine de gentiane 2 gram.
Faites infuser dans eau 200 gram.
Passez, et ajoutez :
Oxymel scillitique 50 gram.
A prendre par cuillerée toutes les heures, contre l'ascite.

Potion de Trusen.

Elixir acide de Haller 10 gram.
Eau commune 180 gram.
Oxymel scillitique 50 gram.
Mêlez. F. s. a. 2 cuillerées à bouche toutes les deux heures. Dans les cas d'hydropisie qui n'ont pas pour point de départ un état pathologique des organes de la respiration.

Elixir acide de Haller. Acide sulfurique à 66° et alcool rectifié, aa parties égales. Mêlez. 2 à 5 gram. pour un verre d'eau sucrée. A prendre par cuillerées.

Tinct. scillæ (Brit. Ph.). Scille, 70,87 ; alcool à 60°, 68,05. Obtenez colature 530.

Poudre diur. (Szerlecki).

Poudre de digitale 1 gram.
— de scille 1 gram.
Oléosaccharum de genièvre 10 gram.
F. s. a. 20 doses. Contre hydropisies passives, une dose toutes les heures.

Oxymel diurétique (Gubler).

Teinture alcooliq. de digit. 10 gram.
Extrait aqueux d'ergot 10 gram.
Acide gallique 5 gram.
Bromure de potassium 30 gram.
Eau de laurier-cerise 30 gram.
Sirop de cerises 400 gram.
Oxymel scillitique 515 gram.
F. s. a. Deux ou trois cuillerées par jour dans de l'eau.

Sirop scill. comp. (Ph. Ang.).

Scille } aa 120 gram.
Polygala sénéca }
Tartre stibié 25 décigr.
Eau 1250 gram.
Sucre 1750 gram.
F. s. a. *Hive sirup* des Américains. 5 à 10 grammes.

Pilules diurétiques.

Scille en poudre 1 gram.
Digitale } aa 5 décigr
Calomel }
Sirop de gomme q. s.
Faites 20 pilules. 2 à 4 par jour.

Pil scill. comp. (Brit. Ph.). Scille 35,44 ; gingembre 28,35 ; gomme ammoniaq. 28,35 ; savon dur 28,35 ; mélasse 56,7.
Pilules de 15 centigr. Diurétiques ou expectorantes.

Pilules scillit. (Parmentier).

Savon médicinal 10 gram.
Gomme ammoniaque 5 gram.
Nitrate de potasse 5 gram.
Scille en poudre 5 gram.
Sirop simple 5 gram.
Faites des pilules de 2 décigr. 2 à 6 par jour, comme diurétiques.

Pilules diurét. hydragogues.

Scille }
Digitale } aa 5 gram.
Scammonée }
Sirop de gomme q. s.
F. s. a. 100 pilules. On en prendra de 2 à 12 par jour jusqu'à effet diurétique et purgatif bien prononcé.
Pilules très-efficaces. Hydropisies.

Pil. digitaline, scille et scam.

Digitaline d'Homolle et Quevenne 5 centigr.
Poudre de scille 5 gram.
Poudre de scammonée d'Alep grise, légère, friable, lactescente, odorante. 5 gram.

Mêlez intimement par une longue tr turation, puis ajoutez sirop de gomme q. s. Faites 100 pilules égales et argentées.

On en donne 2, puis 4, puis 6, puis 8 chaque jour, dans le cas d'hydropisie liée à une maladie du cœur ou à un trouble de la circulation.

J'ai à tant de reprises différentes constaté la puissante efficacité des pilules de digitale, scille et scammonée, que j'ai dû, dans le cas où la digitale est de qualité incertaine, chercher à la remplacer par son principe actif. Pour remplacer ma formule, je suis parti de ce principe, qui ressort de mes expériences avec M. Sandras et de celles de MM. Homolle et Quevenne, que la digitaline amorphe est cent fois plus active environ que la poudre de digitale.

Pilules de Dupuy.

Scille, Digitale pourprée, Asa fœtida, Extrait de trèfle d'eau } aa 5 gram.

F. s. a. 100 pilules. Très-efficaces contre l'hydrothorax accompagné d'asthme et de palpitations. 2 le matin et 2 le soir.

Pil. scill. digit. fer (Chomel).

Poudre de scille — de digitale } aa 2 gram.
Fer porphyrisé 4 gram.

F. 40 pilules. De 2 à 6 par jour dans l'albuminurie compliquée de chlorose.

Lavement diurétique.

Digitale, Scille } aa 2 gram.

Faites bouillir pendant 10 minutes dans eau : q. s.
Passez, ajoutez :
Laudanum de Rousseau 6 goutt.

Cataplasme diurétique.

Pulpe de scille 100 gram.
Nitrate de potasse 10 gram.

Mêlez. Appliquez sur le ventre.

Frictions diurétiques.

Teinture de scille, — de digitale } aa 50 gram.

Mêlez. En frictions sur l'abdomen ou sur les cuisses, dans l'hydropisie. On remplace quelquefois dans les hôpitaux de Paris la teinture de scille par le vin scillitique.

Liniment résolutif (Becker).

Alcool camphré, Alcoolat de genièvre } aa 100 gram.
Vinaigre scillitique 50 gram.

M. Tumeurs sanguines de la tête chez les nouveau-nés. Dose : trois ou quatre applications tièdes par jour.

Liniment diurétique.

Scille en poudre 5 gram.
Suc gastrique de veau 50 gram.

Mêlez. En frictions sur les lombes.

Liniment diurét. (Schubart).

Feuilles de digitale 10 gram.
Eau bouillante 50 gram.

Faites infuser jusqu'à refroidissement; passez, et ajoutez :
Essence de térébenthine 30 gram.
Extrait de scille 5 gram.
Jaunes d'œufs n° 2.

Contre l'hydropisie, en frictions sur l'hypogastre et l'intérieur des cuisses.

Onguent diurétique.

Scille en poudre 2 gram.
Onguent mercuriel 5 gram.

Mêlez. En frictions sur les lombes.

Top. digit. comp. (Chabrely).

Poudre de digitale 5 gram.
Camphre en poudre 3 gram.
Amidon en poudre 30 gram.

Mêlez. Employé avec succès pour combattre l'œdème des convalescents.

Poudre p. empoisonner les rats (Elosmenny).

Poudre de scille 60 gram.
Fromage odorant, ou d'Italie, ou omelette 250 gram.

Ce mélange tue rapidement les rats.

Colchique (bulb. graines, fleurs).

Le colchique à haute dose est un poison irritant très-énergique : il détermine des vomissements et des évacuations alvines, et peut être classé parmi les drastiques ou les éméto-cathartiques. Mais on l'emploie ordinairement à dose plus faible, où il n'a pas d'action sensible sur le canal digestif : il agit alors comme diurétique, et il est très-vanté contre la goutte et les accidents variés qui sont sous la dépendance de la diathèse goutteuse. On l'administre aussi quelquefois contre les hydropisies passives et les rhumatismes ; mais c'est un médicament dont on doit toujours se défier. Le colchique est utile contre la gonorrhée et la leucorrhée. Voyez sur son emploi dans la goutte l'*Annuaire de thérapeutique* 1870, p. 247 et suiv. Les *semences de cévadille* possèdent des propriétés analogues.

Contre-poison. — Émétique, eau iodurée.

Préparations offic. colchique.

Poudre. 5 à 30 centigr.

Extrait. 1 à 10 centigr., en pilules.

Teinture. 1 à 4 gram., dans une potion ou tisane.

Vin. 10 à 50 gram. dans la journée.

Vinaigre de colchique. Bulbes frais de colchique incisés, 200 gram. ; acide acétique cristallisable, 20 gram. ; vinaigre blanc, 950 gram. F. s. a.

Oxymel. Vinaigre colchique, 1 ; miel 4 20 à 50 grammes.

Vin de semences de colchique, 5 à 20 grammes.

Teint. semences colchique.

Semences de colchique 100 gram.
Alcool à 60° 1000 gram.

Faites macérer huit jours ; filtrez.
Dose : 1 à 5 grammes.

Saccharure colch. (Joyeux).

Suc fleurs colchique, sucre aa p. é.

Evaporez dans le vide. 4 gram. par jour divisés en dix paquets, à prendre d'heure en heure. Lippert prescrit 30 centigr. de *fleurs de colchique* en poudre en 2 prises.

Vin de colchique (Codex).

Bulbes de colchique frais 100 gram.

Faites macérer dix jours dans :
Vin de grenache 1000 gram.

Passez avec expression, filtrez.

5 à 20 grammes. On élève successivement la dose.

Vin colch. op. (Eisenmann).

Vin semences colchique 12 gram.
Teinture d'opium 2 gram.

Mêlez. 20 à 25 gouttes de ce mélange, toutes les deux ou trois heures, dans le rhumatisme aigu.

Eau médicinale (Husson).

Bulbes de colchique frais 50 gram.

Faites macérer pendant cinq à six jours dans l'alcool à 36° 100 gram.

Filtrez et conservez. 20 à 60 gouttes dans la journée, dans un verre d'eau sucrée.

Spécifiq. Reynold *c. goutte.*

Vin de Xérès 500 gram.
Bulbes de colchique 250 gram.

Colorez avec q. s. de sirop de coquelicot, et aromatisez avec rhum 30 gr. 20 gouttes dans un verre d'eau.

Antigoutteux de Want.

Bulbes de colchique frais 20 gram
Alcool à 20° 30 gram.

Faites macérer pendant une semaine, passez avec expression et filtrez.

On commence par 1 gram., et l'on arrivera à en donner 8 gram. ou 2 cuillerées à café pour un adulte, dans la journée, dans une tisane appropriée.

Sirop de colchique.

Racines récentes de colchique 50 gram.

Vinaigre	600 gram.
Sucre	1000 gram.

10 à 100 gram. dans la journée

Potion de colchique. (Forget).

Vin de colchique	30 gram.
Infusion de camomille	120 gram.
Eau de laurier-cerise	5 gram.
Sirop de sucre	5 gram.

Cette potion est très-efficace pour combattre la goutte. Les premières prises provoquent souvent des vomissements et des selles répétées, qui peuvent avoir une terminaison funeste ; c'est pourquoi il faut surveiller attentivement l'administration.

Garrod conseille la potion suivante : Vin de colchique, 20 gram.; carbonate de magnésie, 5 gram.; sulfate de magnésie, 10 gram.; eau distillée de mélisse, 120 gram. A prendre par cuillerées dans les vingt-quatre heures.

Potion c. goutte aiguë (Charcot)

Vin de colchique	4 gram.
Eau distillée	120 gram.

A prendre en 3 fois en 24 h.

Potion c. goutte aiguë (Gallois).

Teinture sem. colchique	10 à 15 gouttes.
Teinture d digitale	10 gouttes.
Alcolature aconit	15 gouttes.
Eau de laitue	80 gram.
Sirop des cinq racines	20 gram.

Par cuillerées à bouche toutes les 2 heures.

Mixt. c. goutte (Fiévée).

Teinture bulbes colchique	10 gram.
Teinture de semences de colchique	5 gram.
Sirop de limon	100 gram.

Mêlez et donnez par cuillerée à bouche dans une tasse d'infusion de mélisse. Ce mélange, administré dans les vingt-quatre heures, produit plusieurs évacuations. Il est nécessaire de suspendre l'alimentation et de surveiller attentivement ses effets sur l'appareil digestif.

Potion diurétique (Graves).

Vinaigre de colchique	9 gram.
Acétate de morphine	3 centigr.
Nitrate de potasse	2 gram
Hydrolat de laitue	160 gram.
Hydrolat de laurier-cerise	10 gram.
Sirop simple	30 gram.

F s. a. Une cuillerée toutes les heures. C. rhumatisme chronique.

Mixt. diurét. (Hildebrand).

Teinture semences colchique	10 gram.
— digitale	10 gram.
Ether nitrique alcoolisé	2 gram.

Contre l'hydrothorax, à la dose de 20 goutt. toutes les trois ou quatre heures.

Mixture de Scudamore.

Carbonate de magnésie	5 gram.
Eau de menthe poivrée	120 gram.
Vinaigre de colchique	15 gram.
Sirop simple	15 gram.

Mêlez, et agitez chaque fois.

Par cuillerées dans la journée comme stimulant et diurétique.

Ext. acét. colch. (Scudamore).

On épuise par le vinaigre distillé de la racine sèche de colchique; on évapore au bain-marie jusqu'à consistance de miel. 5 centigr. de cet extrait équivalent à 4 gram. de vinaigre de colchique ordinaire. 10 à 50 centigr.

Pil. d'ext. colch. (Scudamore).

Extrait acétique de colchique	10 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 100 pilules. On en prendra de 1 à 5 par jour jusqu'à effet purgatif pour combattre la goutte.

Pilules antigoutteuses.

Extrait de coloquinte comp.	20 gram.
Extrait acétique de colchique.	20 gram.
Extrait d'opium	1 gram.

F. s. a. des pilules de 15 centigr. Ces pilules se prescrivent à la dose de 1 à 6 jusqu'à effet purgatif. Dans la formule précédente, j'ai souvent supprimé ou remplacé avec avantage le gramme d'extrait d'opium par 10 gram. de sulfate de quinine (voy. ce mot).

Colchicine. Dose de 1 à 6 milligrammes au plus par jour sous forme de granules, renfermant un milligr. chaque (Houdé).

Pilules antigoutt. (Gaffard).

Extr. alcoolique de cévadille	1 gram.
Scammonée d'Alep	5 gram.
Aloès des Barbades	5 gram.
Rob de sureau	4 gram.

Pour 96 pilules. Deux toutes les six

heures, puis toutes les huit heures, puis toutes les dix heures.

Caïnca (Racine de).

Diurétique drastique assez énergique, qui peut être utile dans les hydropisies.

Poudre. 1 à 5 gram. en pilules.
Extrait. 5 décigr. à 5 gram. en piles. *Tisane,* 10 gram.
Teinture. 5 à 20 gram.

Vin de caïnca.

Caïnca	50 gram.
Vin de Malaga	500 gram.

Faites macérer pendant huit jours, filtrez. Par cuillerées dans la journée.

Genêt dans l'albuminurie.

Fleurs de genêt, 15 à 30 gr., faites bouillir dans eau 1 litre, jusqu'à réduction à un demi-litre. Deux cuillerées à bouche toutes les heures.

Spartéine (Sulfate).

Alcali retiré du genêt, utilisé comme cardiaque à la dose de 10 centigr. en potion (G. Sée).

Pilules de Spartéine (Sée).

Sulfate spartéine	1 gram.
Poudre de guimauve	50 centig.

F. s. a. 20 pilules en prendre 2 à 5 par jour.

Ulmaire. — Acide salicyleux.

La spirée ulmaire, son essence, l'acide salicyleux, ont été administrés comme diurétiques dans les hydarthroses, les hydropisies liées à une maladie du cœur.

Tisane d'ulmaire (Obriot).

Feuilles et fleurs d'ulmaire	10 à 30 gram.
Eau	1 litre.

F. s. a. Par verrées, hydropisies,.

Acide salicylique. — Salicylate de soude.

L'acide salicylique et surtout le salicylate de soude sont très-employés contre le rhumatisme articulaire aigu et la goutte aiguë à la dose de 6 à 8 gram. par jour, et à la dose de 2 à 4 gram. dans le rhumatisme noueux et chronique, la goutte chronique, et comme désinfectant de l'urine, un demi à 2 gram. à chaque prise, dans de l'eau fraîche, du lait ou du café au lait. Sans utilité dans le rhumatisme blennorrhagique abarticul., les complicat. du rhumat. aigu et la goutte (Vulpian). Vanté dans la fièvre typhoïde, à la dose de 5 à 7 grammes; dans les fièvres palustres, les dyspepsies (voy. p. usage externe, p. 161, 461).

Solut. salicyl. soude (G. Sée).

Salicylate de soude pur	30 gram.
Eau	300 gram.

Dans le rhumatisme aigu et dans la goutte aiguë, quatre cuillerées et demie par jour, chaque cuillerée dans un demi-verre d'eau fraîche. Après la cessation des douleurs, diminuez d'une cuillerée, puis après huit à quinze jours, diminuer de deux cuillerées.

Dans la goutte chronique, trois cuillerées par jour. Continuez jusqu'à ce que les engorgements aient diminué, et que les douleurs aient cessé, puis deux cuillerées pendant un temps indéterminé. Donnez le salicylate au moment des repas; s'il cause des nausées, combattez-les par du café ou un peu d'eau-de-vie.

Sirop salicylique, acide salicylique pur, 3; sirop de fleurs d'oranger, 400.

Vin salicylique, acide pur, 3; vin muscat, 1000.

Pastilles. F. s. a. Chaque pastille contenant 25 milligr. d'acide pur ou le double de salicylate de soude.

Mixture c. eczéma tête (O. Lassar).

Acide salicylique	2 gram.
Teinture de benjoin	5 gram.
Vaseline	100 gram.

On peut y incorporer 50 gram. d'oxyde de zinc et de l'amidon pour durcir le pâte. On peut remplacer la vaseline par la lassoliue c impetigo.

Glycérine salicylée (Schwimmer)

Acide salicylique	5 gram.
Glycérine	100 gram.
Esprit de Mendereo	25 gram.

C. eczéma, cuir chevelu.

Topique c. cors aux pieds (Gezow).

A. salicylique, 20; collodion, 240; extrait cannabis indica.

Salicylate de lithine (Vulpian).

Plus actif que le s. de soude. C. rhumatisme aigu; dose de 4 gram. jusqu'à 5gr,50.

Salol. Salicylate de phénol, antirhum, antipyrétique, s'administre à la dose de 2 à 8 grammes (Sahli) en cachets ou en émulsion. C'est un antiseptique employé en nature comme l'iodoforme.

Émulsion de Salol (Nicot).

Salol	4 gram.
Gomme pulvérisée	10 gram.
Huile amandes douces	15 gram.
Sirop de tolu	30 gram.
Teinture quillaya	3 gram.
Eau	30 gram.

Feuilles de frêne.

Vantées contre la goutte et le rhumatisme. Faites infuser 1 gramme de poudre de feuilles pendant trois heures dans 2 tasses d'eau. Passez. Renouvelez cette dose soir et matin. On a pu porter la dose de poudre à 20 grammes.

Diurétiques incertains.

Nous plaçons dans cette liste : l'*asperge*, la *doradille*, le *marchantia*, l'*uva-ursi*, les *racines d'ache*, *de persil*, *de fenouil*, *de petit-houx*, *de bugrane*, *de pareira brava*, *de câprier*, les *feuilles de diosmée crénelée*, *de turquette*, *de pariétaire*, les *baies d'alkékenge*, etc.; l'*orge*, le *chiendent*, les *semences d'ortie*, etc.

La *décoction* de feuilles d'ortie, 30 grammes pour un litre de tisane, et l'*extrait* à la dose de 50 centigr., ont été employés dans les éruptions papuleuses chroniques, dans diverses formes de maladies vésiculeuses et squameuses rebelles.

Pil. antig. (Laville).

Extr. baies d'alkékenge	15 gram.
Silicate de soude	5 gram.

F. s. a. des pil. de 30 centigr. 4 à 10 par jour.

Tisane d'uva-ursi (F. H. P.).

Feuilles d'uva-ursi	15 gram.
Eau bouillante	100 gram.

Faites infuser pendant une heure.

Sirop de sucre	100 gram.

La tisane d'uva-ursi sert dans inflam. chron. de vessie, dans métrorrhagies.

On prépare de même les tisanes de : Doradille, Pariétaire, Diosmée, Pareira brava, Persil, Fenouil, Petit-houx, Bugrane, Câprier, Baies d'alkékenge, Semences d'ortie.

On ajoute souvent à ces tisanes 1 à 2 gram. de sel de nitre.

Espèces diurétiques ou apéritives. Racines sèches de fenouil, 32; petit-houx, 32; ache, 32, asperges, 32; persil, 32. Mêlez.

Tisane apéritive (F. H. P.).

Espèces apéritives	12 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser quatre heures, passez.

On y ajoute assez souvent :

Sirop des cinq racines	100 gram.

Dans la journée comme diurétique.

Sirop des cinq racines. Racines d'ache, 100; de fenouil, 100; de persil, 100; d'asperges, 100; de petit-houx, 100; sucre, 2000; eau, 3000. (*Codex.*) 100 grammes pour tisanes diurétiques. Ajoutez pour augmenter son action 1 gramme d'acétate de potasse pour 20 de sirop.

Sirop uva-ursi (Debeauvais).

Uva-ursi	90 gram.
Eau	q. s.
Sucre	1000 gram.

F. s. a. par déplacement par l'eau bouillante. *Dose :* 30 à 60 grammes.

Sirop d'ortie (Desmartis).

Suc dépuré d'ortie	1000 gram.
Sucre	2000 gram.

F. s a. Par cuillerées à bouche. Contre l'hémoptysie et les autres accidents de la phthisie pulmonaire.

Le *suc* pur de la plante s'emploie à l'intérieur à la dose de 50 à 150 gram. On applique le suc sur des plaies atoniques. L'*huile extraite des semences* a été vantée sous forme de *frictions*.

Urée. puissant diurétique d'après Mauthner, dose de 1 décig. à 2 gram.

Nitrate de potasse, de soude et sels neutres alcalins.

Le nitrate de potasse, celui de soude et la plupart des sels neutres alcalins, parmi lesquels je citerai comme les plus employés : les *sulfates de soude, de potasse, de magnésie*, les *carbonates*, *acétates*, *tartrates*, les *citrates* des mêmes bases, administrés à faible dose, sont absorbés et sont ensuite éliminés par les urines, et la quantité de cette sécrétion est le plus souvent augmentée. Il suit de cette action physiologique qu'on doit les regarder tous comme des diurétiques; mais c'est le nitre qui est presque exclusivement employé. La *pariétaire* ne doit son action diurétique qu'au nitre qu'elle contient. L'*acétate de potasse* est vanté comme fondant, et aussi dans la blennorrhagie. Il se prescrit, de même que l'acétate de soude, aux doses de 1 à 10 gram. dans une tisane ou dans une potion. Le nitre en solution saturée est efficace dans la *mentagre*.

Lorsqu'on prescrit le nitre comme diurétique, la dose est de 6 décigr. à 2 gram. dans un litre de tisane. *Chlorure de potassium*, 1 à 2 gram.

Poudre diurétique (*tisane sèche*). Poudre de gomme arabique, 60; nitrate de potasse, 10; guimauve, 10; réglisse, 20, sucre de lait, 60. Pulvérisez, mêlez.

Dose : une cuillerée à café dans un verre d'eau.

Poudre p. tisane (Chaussier).

Sel de nitre	50 gram.
Sucre blanc	400 gram.
Extrait de réglisse — de chiendent	aa 200 gram.
Gomme arabique	100 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café dans un verre d'eau, dans l'uréthrite aiguë.

Poudre tempérante.

Gomme arabique Sucre de lait	aa 1000 gram.
Nitrate de potasse	250 gram.
Thridace sèche Acide benzoïque	aa 20 gram.

Mêlez. Blennorrhagies aiguës. 15 gram. en dissolution dans 1 litre d'eau.

Poud. rafraîchis. diurétique.

Poudre de guimauve — de réglisse	aa 1 gram.
Sel de nitre	2 décigr.
Camphre	5 centigr.
Sucre de lait	10 gram.
Sucre	10 gram.

Mêlez. Trois doses semblables pour our dans 300 gram. d'eau. Préparation très-commode pour les personnes qui voyagent et qui sont atteintes de phlegmasie aiguë des voies urinaires

P. nitro-camphr. (Swediaur).

Poudre de nitre	5 décigr.
— de camphre	2 décigr.
— de gomme	2 gram.

En 3 doses. Tempérante, diurétique.

Poudre diurétiq. tempérante.

Crème de tartre, Nitre (aa)	10 gram.
Sucre de lait, Gomme, Sucre (aa)	100 gram.

F. dix paquets. On fera dissoudre chaque paquet dans un litre d'eau.

Petit-lait nitré.

Sel de nitre	1 gram.
Petit-lait clarifié	1000 gram.

Par tasses dans la journée.

Chiendent émulsionné et nitré.

Tisane de chiendent	500 gram.
Emulsion simple	500 gram.
Sel de nitre	2 gram.
Sirop de sucre	100 gram.

M. Par petites tasses dans la journée.

Tisane diurétique.

Décoction de chiendent	1000 gram.
Acétate de potasse	2 gram.
Sirop des cinq racines	2 gram.

Mêlez. Par petites tasses.

Tis. acétate potasse (Forget).

Acétate de potasse	5 à 20 gram.
Tisane de chiendent	1 litre.

Ascite avec albuminurie.

Potion diurétiq. (Fouquier).

Acétate de potasse	4 gram.
Azotate de potasse	4 gram.
Eau distillée	150 gram.
Sirop des cinq racines	50 gram.

F. s. a. Une cuillerée toutes les heures, pleurésie avec épanchement (*Blache*).

Acétate de potasse c. carreau mesenterica (Lubert).

Teinture de rhubarbe	30 gram.
Acétate de potasse liquide (Codex).	8 gram.
Vin stibié (Codex)	4 gram.

On administre cette mixture par gouttes dans une cuillerée à café d'eau sucrée, trois fois par jour : le matin, à midi et le soir. Le nombre des gouttes, à chaque dose, doit être proportionné à l'âge de l'enfant : 10 gouttes au minimum, 20 gouttes au maximum.

Limon. c. rhum. (Nicholson).

Acétate de potasse	4 à 5 gram.
Limonade	500 gram.

Dans la journée. Rhumatismes.

Vin nitré (A. f. H.-D.).

Vin blanc de Chablis	500 gram.
Nitre	2 gram.

A prendre dans la journée.

Eau diurét. camph. (Fuller).

Nitrate de potasse	60 gram.
Faites dissoudre dans .	
Eau de pariétaire	500 gram.
Ajoutez : Acide acétique	60 gram.
Camphre	10 gram.
dissous dans alcool	120 gram.

Agitez et filtrez. Par cuillerée à bouche d'heure en heure. Hydropisies.

Eau diur. gaz. (Deschamps).

Sulfate de magnésie	4 gram.
Vinaigre colchique	4 gram.
Eau	120 gram.

Dissolvez et filtrez. Versez dans une bouteille à eau minérale, et remplissez d'eau gazeuse. Goutte et rhumatismes.

Pot. nit. soude (Rademacher).

Nitrate de soude de	6 à 20 gram.
Potion huileuse	100 gram.

A prendre dans la journée.

Liqueur antinéphr. (Adams).

Têtes de pavot	100 gram.
Faites bouillir pendant une demi-heure dans eau de fontaine	500 gram.
Passez et ajoutez :	
Nitrate de potasse	15 gram.

10 gram. matin et soir dans une tasse de décoction de gruau. Affections douloureuses des voies urinaires.

Suc d'herbes diurétique.

Feuilles fraîches bourrache, — — pariétaire, — — chicorée, — — cerfeuil (aa)	p. é.

F. s. a. 120 gram. de suc d'herbes.
Ajoutez : Acétate de potasse 5 gram.

Suc d'herbes fond. (Honoré).

Chicorée, Pissenlit, Laitue, Cerfeuil	aa parties égales.

q. s. pour obtenir 120 gram. de suc.

A prendre en une fois le matin à jeun. L'efficacité de ce suc d'herbes a été reconnue contre les coliques hépatiques. On y joint quelquefois :

Acétate de potasse	5 gram.

Mixture fondante (Mutzel).

Eau	250 gram.
Tartrate de potasse	10 gram.
Extrait de gentiane, — de centaurée	aa 10 gram.

F. s. a. 16 gram. toutes les deux heures, dans les obstructions du foie.

Potion diurétique.

Infusion de pariétaire	100 gram.
Acétate de potasse	10 gram.
Sirop des cinq racines	40 gram.
Oxymel colchicique	10 gram.
Alcool nitrique	2 gram.

Électuaire de Kortum.

Conserve de cochléaria	100 gram.
Extrait de chiendent, — de pissenlit	aa 50 gram.
Acétate de potasse	40 gram.

Une cuillerée à café quatre fois par jour, contre scrofules et obstructions.

Nitre à dose contro-stimul

Le nitre, administré à haute dose, est un des agents les plus précieux de la médication contro-stimulante : il est surtout utile dans les maladies inflammatoires où les antimoniaux ne sont pas indiqués, comme dans la période inflammatoire des fièvres typhoïdes, de la variole, de la scarlatine, du rhumatisme articulaire, etc.

Dose. — Dans le rhumatisme articulaire aigu on prescrit 20 gram. de nitre par litre de tisane; mais il faut alors en surveiller l'emploi, car on cite des cas d'empoisonnement à cette dose.

Boisson antiphlog. (Stoll).

Tisane d'orge	1000 gram.
Sirop de vinaigre	100 gram.
Nitrate de potasse	6 gram.

Une petite tasse toutes les heures dans les fièvres inflammatoires.

On connaît également cette prescription sous le nom de *tisane tempérante de Stoll.* Quelques auteurs, qui n'ont jamais vu administrer le nitrate de potasse à haute dose et qui n'ont pas compris Stoll, ont réduit à 2 gram. la proportion du nitre.

Mixture nitreuse.

Nitrate de potasse	10 gram.
Miel pur	20 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau	500 gram.

Par demi-tasses dans la journée.

Boisson tempérante.

Nitre	5 gram.
Sirop de groseille	100 gram.
Eau	1000 gram.

Suc antiphlog. (Gaubius).

Suc dép. de chicorée, — de laitue, — de pissenlit, — de fumeterre	aa 50 gram.
— de scorsonère	150 gram
Nitre	6 gram.

Dans l'état inflammatoire de la petite vérole. Le malade en boira 30 gram. à chaque heure du jour.

Emulsion nitrée.

Émulsion sucrée aromatisée	1000 gram.
Nitre	5 décigr.

Dans la période inflammatoire des affections éruptives.

Émulsion nitrée et camphrée.

Émulsion	500 gram.
Camphre	5 décigr.
Nitre	2 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	50 gram.

A la fin de la période inflammatoire des affections éruptives.

Potion tempér. (Sydenham).

Eau de laitue — pourpier	aa 100 gram.
Sirop de limon	30 gram.
— de violettes	20 gram.
Eau de fleur d'oranger	10 gram.
Nitrate de potasse	5 décigr.

Mêlez. Par cuillerées dans la journée. Contre les maladies inflammatoires.

Potion de Wendt.

Tartrate de potasse	8 gram.
Nitrate de potasse	2 gram.

Faites dissoudre dans :

Décoction d'orge	120 gram.
Sirop de mûres	50 gram.

F. s. a. Par cuillerées d'heure en heure, dans la fièvre typhoïde, chez les enfants de quatre à six ans.

Potion de Gœlis.

Décoction d'althæa Infus. de rac. de régl.	aa 100 gram.
Nitrate de potasse	2 gram.
Oxymel simple	50 gram.

Contre la pneumonie des enfants.

Une petite cuillerée par heure, pour un enfant de deux ans, Lorsque la résolution a eu lieu, on remplace le nitrate de potasse par l'acétate d'ammoniaque, qu'on ajoute à la potion à la dose de 5 à 15 gram.

Poudre tempérante de Stahl. Sulfate de potasse, 9; nitrate de potasse, 9; sulfure de mercure rouge, 2. — 1 à 5 gram. par jour.

Poudre contro-stimulante.

Calomel	1 gram.
Nitrate de potasse	5 gram.

Divisez en neuf paquets. On en donnera un toutes les douze heures dans l'hydrocéphale aiguë, et dans plusieurs autres maladies asthéniques. On prétend que l'addition du nitrate de potasse empêche la salivation.

Poudre antispasm. (Double).

Feuilles d'oranger	2 décigr.
Nitre	15 centigr.
Digitale	3 décigr.

Mêlez pour une prise. Une chaque jour dans les cas de palpitations nerveuses.

Pilul. nitro-camph. (Ch. Bell).

Nitre	2 gram.
Camphre	1 gram.
Conserve de roses	1 gram.

Faites 20 pilules. — 2 le matin et le soir. Blennorrhagie aiguë (*Codex*).

Pilules tempérantes.

Nitre Camphre	aa 10 gram.
Extrait d'opium	1 gram.
Conserves de roses	q. s.

F. s. a. 150 pilules. — 2 à 6 par jour. Blennorrhagie aiguë.

Poudre antiphlogist. (Rust).

Nitrate de potasse Bitartrate de potasse Sucre	aa 8 gram.

Divisez en 12 paquets. Un paquet d'heure en heure, ou toutes les deux heures, dans une décoction de gruau.

Pilules antilaiteuses.

Nitrate de soude	10 gram.
Camphre Nitre	aa 4 gram.
Rob de sureau	q. s.

Pour 60 pilules. — 2 matin et soir.

Chlorate de potasse.

Employé avec succès contre gangrène de la bouche, stomatite mercurielle (Herpin), ulcère membraneux, aphthes, phagédénisme, muguet, scorbut, angine couenneuse (Blache), croup, affections diphthéritiques, ictère, rhumatisme articulaire aigu, cancroïdes de la peau, ophthalmies, accidents de dentition, pour prévenir avortement, etc. L'*iodate de potasse* jouit de propriétés analogues et s'administre aux mêmes doses.

Dose : 2 à 8 gram. par jour. La difficulté que l'on éprouve provient de son peu de solubilité. Une potion gommeuse ordinaire en dissout facilement 5 à 6 gram. à la température de 15°. Avant d'ajouter les substances édulcorantes, on fait dissoudre dans l'eau, avec l'aide de la chaleur, le sel à la dose de 4 gram. Cette potion n'a rien de désagréable, les enfants la sup-

Portent même facilement. On peut prescrire le chlorate *en poudre* mêlé avec du sucre, *en potions* avec solution de 5 gram. pour 100 gram. d'eau à la température de 15°. (*Isambert.*)

Collutoire au chlorate de potasse (Codex).

Chlorate de potasse	5 gram.
Miel rosat	20 gram.

Potion c. gangrène (Hunt).

Chlorate de potasse	2 gram.
Sirop de sucre	10 gram.
Eau	50 gram.

F. s. a. Administrez par petites cuillerées dans les vingt-quatre heures. Contre l'ulcère gangréneux.

Solut. c. les ulc. phag. (Sayle).

Chlorate de potasse	2 gram.
Iodure de potassium	10 centigr.
Eau	200 gram.

Par cuillerées dans la journée. On traite les ulcérations avec l'acide azotique.

Potion c. stomatite mercur.

Chlorate de potasse	2 à 4 gram.
Sirop de limons ou de framboises	30 gram.
Eau simple	150 gram.

Si l'on veut augmenter la dose du sel, il convient, pour éviter sur la bouche une impression désagréable, d'augmenter le véhicule. (*Herpin.*)

Gargarisme au chlorate de potasse (*Codex*). Chlorate de potasse, 5; eau distill., 250; sirop de mûres, 50. Faites dissoudre le chlorate dans l'eau; filtrez, ajoutez le sirop.

Pot. c. fièvre typh. (Bellentani).

Eau gommée	60 gram.
Sirop de limon	40 gram.
Chlorate de potasse	2 gram.

Tous les deux jours, on augmente de 1 gramme, jusqu'à 6 dans les vingt-quatre heures. Pour boisson, de l'eau fraîche en abondance. Un lavement chaque jour à l'eau fraîche. Des applications sur l'abdomen de compresses froides trempées dans la solution suivante :

Eau	1000 gram.
Chlorate de potasse	32 gram.
Acide chlorhydrique	10 gram.

Past. chlorate pot. (Déthan).

Sucre en poudre	900 gram.
Chlorate de potasse	100 gram.
Eau aromatisée au Tolu, Gomme adragant	aa q. s.

F. s. a. pastilles de 1 gram. qui contiennent chacune 10 centigr. de chlorate. Dix à vingt pastilles dans la stomatite mercurielle, l'amygdalite, les affections scorbutiques, diphthéritiques, ulcéreuses. (*Codex*).

Opiat chlorate pot. (Déthan).

Phosphate de chaux en poudre		8 part.
Crème de tartre	—	4 part.
Alun	—	1 part.
Chlorate de potasse	—	2 part.
Iris	—	2 part.
Carmin, Miel, Essence de menthe		aa q. s.

F. s. a. un opiat ou un collutoire. Ulcérations buccales et autres.

Solution c. l'ozène (Henry).

Chlorate de potasse	5 gram.
Eau	150 gram.

Faites dissoudre. Aspirez fréquemment ce liquide par le nez. Selon Galligo, la glycérine est préférable à l'eau. On a ainsi le *glycérolé au chlorate de potasse*. On emploie contre cancroïdes et c. ulcèr. phagédéniques la *solution concentrée de chlorate de potasse*.

Poudre c. l'ozène (Debout).

Sous-nitrate de bismuth	10 gram.
Chlorate de potasse	1 gram.

Portez sur la muqueuse malade.

Chlorate de soude (Barthez).

Chlorate de soude	4 gram.
Eau	30 gram.

Instillez fréquemment par gouttes dans la trachée, dans le cas de trachéotomie pour croup.

Alcalins (usage interne).

(Voy. *Usage externe*, p. 287.)

Nous comprenons sous le nom de *médicaments alcalins* les composés suivants : 1° la *potasse*, la *soude* et la *chaux caustiques*; 2° les *carbonates de potasse, de soude* et *de lithine*; 3° les *bicarbonates de potasse, de soude*, les *savons*, les *citrates*

et *malates neutres de potasse* et *de soude*, les *benzoates de soude* et *de chaux*, etc. (1).

Les alcalins caustiques agissent comme des poisons corrosifs les plus énergiques; les plus grandes précautions sont nécessaires dans leur administration à l'intérieur ; ils sont presque uniquement réservés à des usages externes. Les carbonates de potasse et de soude ont une action caustique moins puissante ; cependant, comme leur emploi intérieur n'est pas sans danger, on les a remplacés par les *bicarbonates de potasse* et *de soude*, qui, sans avoir leurs inconvénients, possèdent tous leurs avantages. Ils sont facilement absorbés et modifient d'une manière puissante la composition du sang ; ils sont éliminés en grande partie par les urines. On les a surtout employés dans le traitement des affections calculeuses, lorsqu'elles dépendent de la surabondance de l'acide urique. Les bicarbonates alcalins sont utiles dans les affections goutteuses et dans les douleurs d'estomac occasionnées par un développement d'acides trop abondant. On les a encore vantés dans les hydropisies, les engorgements viscéraux, les scrofules ; mais, comme ils diminuent la plasticité du sang et prédisposent aux infiltrations cellulaires qui simulent les inflammations, on doit les employer avec beaucoup de réserve. Les alcalins sont efficaces dans le traitement des affections papuleuses et des affections squameuses de la peau, et en particulier contre le lichen ; dans la stérilité sous la dépendance du mucus vaginal acide. Le bicarbonate de potasse est efficace contre le rhumatisme articulaire aigu et contre la cystite cantharidienne. On l'a employé contre le croup, contre la stomatite, mercurielle et la gangrène, le scorbut à la dose de 1 à 10 grammes.

Des lithontriptiques. Quand il existe une prédominance d'acide urique dans les urines, les indications des médicaments alcalins sont précises, on peut espérer les plus heureux résultats. Mais il est cependant certaines conditions qui doivent être remplies, si l'on veut réussir. La première est de diminuer les causes de production de l'acide urique en soumettant le calculeux à l'exercice et à un régime sobre; la seconde, c'est que les bicarbonates alcalins doivent être administrés dans une quantité considérable de véhicule. Qu'arriverait-il, en effet, si l'on se bornait à prescrire, comme

1. Le *savon amygdalin*, les citrates, les malates, les tartrates, lactates de potasse ou de soude, et les fruits qui en contiennent, agissent comme les carbonates alcalins ; car ils sont décomposés dans les phases de l'assimilation et ils se transforment en carbonates alcalins. On les prescrit aux doses de 2 à 10 gram. L'*acide benzoïque* transforme l'acide *urique* en acide *hippurique* soluble.

cela ne se fait que trop souvent, du bicarbonate de soude sans s'inquiéter du régime ou de la quantité du liquide aqueux? La nature des urines changerait immédiatement : d'acide elle deviendrait alcaline ; au lieu de déposer de l'acide urique, elle déposerait du phosphate de chaux, du phosphate ammoniaco-magnésien, même du carbonate de chaux : on n'aurait fait que changer la nature du dépôt calculeux.

On ne saurait trop le répéter : *l'eau est le meilleur lithontriptique des gravelles uriques : les grands buveurs d'eau n'ont jamais de calculs uriques.*

Quand on prescrit des alcalins, il n'est pas nécessaire que les solutions soient aussi concentrées qu'on les ordonne habituellement : 1° parce que des boissons si fortement médicamenteuses ne sont pas aussi facilement absorbées ; 2° qu'on ne peut sans dégoût ni incommodité en ingérer chaque jour une quantité suffisante. Ainsi, selon moi, les eaux de Vichy sont plus riches en alcali qu'il n'est nécessaire. Un gramme de bicarbonate de potasse par litre d'eau, c'est bien suffisant.

C'est toujours aux bicarbonates qu'il faut avoir recours. Quel avantage supérieur pourrait-on attendre des sous-carbonates et des alcalis caustiques? Evidemment aucun ; car pendant l'assimilation ils sont transformés en bicarbonates, et c'est sous cet état qu'ils existent dans le sang. Les alcalis, plus caustiques, présentent donc l'inconvénient d'attaquer plus fortement l'appareil digestif sans profit ultérieur. On pourra même, quand l'estomac fatigué ne supportera plus avec la même facilité de l'eau tenant en dissolution du bicarbonate de potasse ou de soude, remplacer ces sels par du citrate de potasse, ou de soude, qui, pendant l'assimilation, sont transformés en bicarbonates, et qui, en définitive, ont la même influence sur la composition des urines.

Voici les boissons que l'on pourra prescrire :

Boisson alcaline à la vanille.

Bicarbonate de potasse	2 gram.
Eau	1 litre.
Sucre	50 gram.
Teinture de vanille	5 gram.

On pourra tour à tour, selon le goût du malade, remplacer la teinture de vanille par la teinture de cannelle, la teinture de ravensara, les alcoolats d'orange, de citron, à la dose d'un gramme, et le bicarbonate de potasse par le bicarbonate de soude ou une dose double de citrate de potasse ou de soude. L'essentiel est de donner au malade une boisson qui lui plaise, sans fatiguer son estomac, sans déterminer de dégoût ; problème assez difficile à résoudre dans plusieurs circonstances.

L'heureuse action de certaines eaux minérales pour combattre la gravelle doit être attribuée à ce que ces eaux peuvent être facilement supportées par l'estomac, et qu'on peut en boire beaucoup.

Tisane alcaline.

Bicarbonate de soude	2 gram.
Teinture de cannelle } aa	1 gram.
— de vanille }	
Sirop de sucre	100 gram
Eau	1000 gram.

1 à 3 litres par jour contre la gravelle et les calculs d'acide urique.

Boisson alcaline (Robiquet).

Bicarbonate de soude crist.	5 gram.
Eau	1000 gram.

2 litres dans les vingt-quatre heures. Dans les calculs d'acide urique.

Eau de lithine (Lippert).

Carbonate lithine	25 centigr.
Eau gazeuse	625 gram.

Pour un jour. Goutte, gravelle urique. Contre ces affections on administre les *carbonate, citrate, benzoate, salycilate de lithine*. Dose : 10 centigr. à 2 gram.

L'eau de Vals (Magdeleine) contient de la lithine.

Tisane c. gravelle et goutte.

Décoction de lin	1000 gram.
Sirop de sucre	50 gram.
Carbonate de lithine	1 gram.

Par petites tasses dans la journée.

Tisane alcaline (Biett).

Carbonate de soude	2 gram.
Eau d'orge	500 gram.

Dans le lichen, le prurigo, etc.

Boisson de citrate de soude.

Bicarbonate de soude	2 gram.
Acide citrique	3 gram.
Sucre	50 gram.
Eau	700 gram.

Enfermez dans une bouteille exactement bouchée. Phthisie. (*Sandras.*)

Tisane diurétique.

Bicarbonate de potasse	5 gram.
Nitrate de potasse	1 gram.
Infusion de genièvre	1000 gram.

Tisane de Mascagni.

Bicarbonate de potasse	10 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau commune	1000 gram.

Ajoutez :

Sirop de gomme	60 gram.

Par cuillerées. Pneumonies chroniques, rachitisme.

Gouttes alcalines (Hamilton).

Carbonate de potasse	5 gram.
Eau distillée	100 gram.

10 à 4 gouttes dans la journée. Convulsions des enfants. C'est la *solution de carbonate de potasse de* Rosenstein.

Benzoates de soude et de chaux.

Ces deux sels sont efficaces dans la diathèse urique, contre la goutte et la gravelle urique. Le benzoate de soude a été employé contre le muguet, la coqueluche, la diphthérite : dans cette dernière affection 6 à 25 gram. Dose : 20 centigr. à 2 gram. progressivement.

Poudre contre goutte (Briau).

Benzoate de soude	3 gram.
Sel ammoniac	2 gram.
S'il y a constipation, séné	2 gram.

Pulvérisez. Mêlez. 25 centig. le matin et autant une heure avant le dîner. Augmenter progressivement les doses jusqu'à 2 gram.

Potion de Letzerich.

Benzoate de soude	5 gram
Eau de menthe } aa	40 gram.
Eau distillée }	
Sirop d'écorces d'orange	10 gram.

Prendre 1 cuillerée à café d'heure en heure. C. coqueluche (Tordeus).

Benzoate de soude c. muguet (Tordeus).

On enveloppe le doigt indicateur d'un morceau de linge préalablement trempé dans une solution de benzoate, et on frictionne toute la muqueuse de la bouche, de manière à enlever la plus grande partie de la production parasitaire. On promène toutes les

deux heures sur la langue et sur les parois de la bouche, un pinceau trempé dans la même solution.

Le benzoate de soude pourra également être administré à l'intérieur à la dose de 3 à 5 grammes.

Benzoate de chaux granulé.

Benzoate de chaux	100 gram.
Sucre	900 gram.

Granuler d'après procédé Mentel, Dose : 1 à 2 gram. La renouveler de deux à six fois dans la journée, en avalant chaque dose à l'aide d'un verre d'eau. J'ai constaté l'efficacité de ce remède contre les gravelles à base d'acide urique et d'oxalate de chaux et les hématuries qui en dépendent, ainsi que contre la goutte, et pour désinfecter les urines ammoniacales.

Eau de chaux. Chaux vive q. s.

Versez peu à peu de l'eau sur la chaux vive placée dans une terrine de grès : la masse s'échauffera, dégagera d'abondantes vapeurs aqueuses, se fendillera, puis se transformera en une poudre blanche très-fine, connue sous le nom de ***chaux éteinte, chaux hydratée.***

Placez dans un grand bocal une partie de cette poudre ; agitez-la avec 30 ou 40 fois son poids d'eau, pour lui enlever la potasse qu'elle pourrait contenir, si la chaux vive avait été préparée au feu de bois. Laissez reposer la liqueur, décantez. Rejetez le liquide, puis versez sur la poudre qui reste cent fois son poids d'eau de fontaine ; laissez en contact pendant quelques heures, en ayant le soin d'agiter de temps en temps ; laissez reposer de nouveau. Bouchez exactement.

L'eau de chaux est rarement employée aujourd'hui. A l'intérieur, on la prescrit à la dose de 50 à 100 gram., étendue dans 500 gram. d'eau ou de lait, soit en lavement, soit par la bouche. Utile contre l'ulcère de l'estomac.

Lavement calcaire (Freer).

Eau de chaux	300 gram.

Contre les ascarides.

Eau chaux comp. (Carmichael)

Gaïac râpé	100 gram.
Sassafras râpé	10 gram.
Réglisse râpée	20 gram.
Semences de coriandre	5 gram.

Faites macérer pendant deux jours dans :

Eau de chaux	1500 gram.

Passez. Un verre par jour. Affections scrofuleuses et cutanées.

Lactate de chaux, dose 1 à 5 gr. Reconstituant.

Lacto-phosphate de chaux. Phosphate bi-calcique, 17 ; acide lactique, 19 ; eau, 964 (*Codex*). Reconstituant, dose 10 à 50 grammes.

Potion alcaline gommeuse.

Carbonate de potasse	5 décig.
Potion gommeuse	250 gram.
Sirop diacode	20 gram.

Par cuillerée d'heure en heure, dans le traitement de la péritonite puerpérale.

Potion c. croup (Baron).

Bicarbonate de soude	3 gram.
Infusion de mauve	100 gram.
Sirop de gomme	30 gram.
Eau de fleur d'oranger	15 gram.

F. s. a. Par cuillerées. Comme boisson ordinaire, on ajoutera à l'emploi de cette potion de l'eau de Vichy.

Potion de Stulz.

Bicarbonate de potasse	10 gram.
Eau	200 gram
Sirop de sucre	50 gram.

Faites prendre en six doses dans les douze heures pour combattre le tétanos. On porte peu à peu la dose du bicarbonate à 15 gram. On alterne l'usage de cette potion avec celui de l'opium, que l'on porte graduellement depuis 50 centigr. jusqu'à 2 gram. dans les vingt-quatre heures. On combat la constipation par les lavements de son.

Sirop alcalin (Devergie).

Bicarbonate de soude	15 gram.
Sirop de sucre	250 gram.

Une cuillerée à bouche le matin, une le soir, dans un quart de verre d'eau.

Pour les enfants, une cuillerée à café aux mêmes heures et dans les mêmes conditions. Contre le lichen et les affections squameuses, papuleuses.

Mixture alcaline (Biett).

Sirop de fumeterre	500 gram.
Bicarbonate de soude	10 gram.

Mêlez. Deux cuillerées à bouche, une le matin à jeun, et l'autre le soir au moment du coucher. Eczéma, lichen, prurigo.

Potion diur. calm. (Jahn).

Huile d'amandes	20 gram.
Gomme arabique en poudre	10 gram.
Jaune d'œuf	5 gram.
Sirop diacode	30 gram.
Eau de chaux	100 gram.

Recommandée contre l'ischurie et la strangurie. Par cuillerée toutes les heures.

Savon végét. (poud. alc. gom.).

Bicarbonate de potasse	5 gram.
Gomme arabique en poudre	40 gram.

Triturez ensemble pendant longtemps. 2 à 3 gram. dans un peu d'eau. Dans les engorgements des viscères abdominaux.

Saccharokali (Blondeau).

Sucre	1000 gram.
Bicarbonate de soude	20 gram.
Laque carminée pour colorer	q. s.

20 grammes dans un litre d'eau.

Poudre de carbon. de magnésie avec la soude (Nicolaï).

Réglisse en poudre	1 gram.
Carbonate de magnésie	2 décigr.
Carbonate de soude, Poudre de gingembre	aa 2 décigr.

Mêlez. En une seule fois. Cardialgie.

Poudre carb. magn. (Frank).

Carbonate de magnésie	2 gram.
Poudre de rhubarbe	5 décigr.
— de cannelle	5 décigr.

En deux fois. Cardialgie, aigreurs.

Mixt. cretæ (Brit. Ph.). Craie, 7,09; gomme arabique, 7,09; sirop simple, 18,85; eau distill. cannelle, 212,62. F. s. a. *Mixture à la craie.* 30 à 60 gram. par jour. Cardialgie, yrosis.

Potion absorbante (Swediaur).

Rhubarbe en poudre	10 gram.
Bicarbonate de soude	2 gram.
Sirop de sucre	50 gram.
Eau de menthe	250 gram.

Deux cuillerées trois fois par jour. Agitez. Aigreurs, pyrosis, cardialgie.

Eau de suie comp. (Clauder).

Suie brillante	15 gram.
Carbonate de potasse	15 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	8 gram.
Eau distillée de sureau	270 gram.

Faites digérer pendant douze heures et filtrez. 30 à 60 gouttes trois fois par jour. Goutte régulière.

Sirop de chaux (Trousseau).

Sirop de sucre	1000 gram.
Chaux vive	10 gram.
Eau	100 gram.

Délitez la chaux; ajoutez le mélange au sirop. Faites bouillir, filtrez au papier; ajoutez :

Sirop de sucre	4000 gram.

Diarrhées chroniques rebelles.

Sirop bicarbonate soude.

Bicarbonate de soude	1 gram.
Eau distillée	50 gram.
Sucre candi	100 gram.

Sirop de lithine.

Lithine hydratée 1, sirop 200 (Duquesnel). Dose : 20 à 40 grammes.

Sirop contre les calculs biliaires (Fauconneau-Dufresne).

Jalap, Rhubarbe, Carbonate de potasse	aa 12 gram
Faites infuser dans : Eau	150 gram
Sucre	260 gram.
Teinture d'éc. d'orange	50 gram.

Une cuillerée à bouche le matin.

Tablettes de bicarbonate de soude (*pastilles de Vichy* ou *de Darcet*). Bicarbonate de soude, 50; sucre, 1950: mucilage de gomme adragant, 180 F. s. a. des tablettes de 1 gram. — 6 à 8 par jour. On aromatise ces tablettes, selon le goût avec une des matières suivantes, pour la dose indiquée : essence d'anis 0,25: ess. citron 0,3; ess. menthe 0,2; néroli 0,1; ess. rose 0,1; teint. vanille 0,6.

Electuaire de magnésie.

Carbonate de magnésie	20 gram.
Semences d'anis en poudre	10 gram.
Safran en poudre	5 gram.

Sirop de rhubarbe composé q. s.
F. s. a. 2 à 5 gram. dans la journée.

Savon médicinal.

On prescrit le *savon médicinal* ou *savon amygdalin* à la dose de 1 à 10 grammes en *pilules de* 20 *centigr.* roulées dans la poudre d'amidon (*Codex*), pour rétablir les digestions, pour combattre la colique hépatique. On l'associe souvent avec l'aloès, le fiel de bœuf, les extraits amers.

Pilules de savon. Savon médicinal, 20; poudre de racine de guimauve, 3; nitrate de potasse, 2. F. s. a. des pilules de 25 centigr. Dans les obstructions du foie. Dose, 6 à 30.

Pilules contre engorgements.

Savon médicinal 20 gram.
Gomme ammoniaque 10 gram.
Iodure de fer, Extrait de ciguë, — d'aconit } aa 5 gram.
Mêlez et faites des pilules de 25 centigr. 2 à 10 par jour, contre les engorgements glandulaires chroniques.

Borate de soude.

On l'emploie dans des gargarismes pour les affections aphtheuses, les salivations excessives; sous forme de pommade, pour calmer des démangeaisons. Parasiticide et désinfectant. Vanté à l'intérieur à la dose de 5 grammes comme fondant, emménagogue, sédatif, et pour faciliter l'accouchement.

Borate d'ammoniaq. — A la même dose contre gravelles.

Acide borique, parasiticide inoffensif, efficace, 2 à 10 gr.

Inject. acide borique.

Ac. borique 10 à 50; eau 500. C. cystite sous la dépendance du ferment ammoniacal (Guyon).

Gargar. borate de soude.

Borate de soude 10 gram.
Gargarisme émollient n° 1.
Faites dissoudre. Contre les aphthes et l'angine. (F. H. P.)

Miel de borax (Ph. Lond.).

Borax en poudre 4 gram.
Miel 30 gram.
Mêlez. Contre les aphthes.

Sirop boraté (Trousseau).

Borax 15 gram.
Sirop de sucre 300 gram.
M. s. a. Une cuillerée à café 7, 8, 10 fois par jour, en ayant soin de ne pas boire immédiatement. C. catarrhe laryngé.

Liqueur c. aphthes (Swediaur).

Borax en poudre 5 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau de rose 20 gram.
Ajoutez : Miel rosat 40 gram.
Teinture de myrrhe 20 gram.
Touchez les aphthes avec un pinceau imbibé de cette liqueur.

Collut. c. muguet (Gubler).

Borax 10 gram.
Eau 200 gram.
Essence de menthe, Teinture de pyrèthre } aa 10 gouttes.
F. s. a. Sans sucre ni miel.

Collutoire boraté (Bahi).

Semences de coing 32 gram.
Eau commune 750 gram.
Faites bouillir jusqu'à réduction de 2/3; passez et ajoutez à la colature :
Borate de soude 12 gram.
Miel rosat 64 gram.
Salivation mercurielle et autres. On s'en gargarise toutes les heures.

Coll. bor. de soude (Codex).

Borate de soude 5 gram.
Miel rosat 20 gram.

Pastilles de borax.

Borax, 10 gram.; sucre, 90 gram. Mucilage q. s. F. s. a.
Teinture benjoin, 1 gram. Faites des tablettes de 1 gram. Chez les jeunes enfants, M. Davreux emploie une poudre sucrée aromatisée au dixième de borax. Aphthes, muguet, salivation mercurielle, glossite, angines. Dose 5 à 10 pastilles. (*Codex.*)

Collyre boraté (Desmarres).

Eau distillée 120 gram.
Eau dist. de laur.-cerise 5 gram.
Borax 10 à 50 centigr.

Dissolvez, filtrez. A employer tiède, dans œillère, dans la conjonctivite.

Collyre borate de soude (Rust).

Borate de soude	8 gram.
Eau distillée	125 gram.

Filtrez, lotionnez. Contre la photophobie scrofuleuse.

M. Juengken emploie d'abord 125 à 250 centigr. de borate. Il augmente successivement la dose.

Collyre boraté (Dannecy).

Borax	1 gram.
Glycérine pure	10 gram.
Eau distill. laurier-cerise	5 gram.
Eau distillée	84 gram.

F. s. a. Ophthalmies chroniques.

Solution boratée (*Hufeland*).

Solution contenant 30 gram. de borax sur 375 gram. d'eau de rose ou de plantain. En lotions. Taches de rousseur, dartres furfuracées.

Solut. c. eczema capitis.

Eau Cologne	120 gram.
Acide phénique	4 gram.
Borax	5 gram.
Glycérine	60 gram.

(Hôp. New-York.)

Lotion de borate de soude.

Borate de soude	2 gram.
Eau de rose — de fleurs d'oranger }	aa 20 gram.

Taches de rousseur. On les humecte 3 ou 4 fois par jour.

Topiq. c. engelures (Hufeland).

Sous-borate de soude	10 gram.
Onguent rosat	40 gram.

M. s. a. Pour frictionner les parties malades le soir avant de se coucher.

Mélange c. gercur, (Brinton).

Borax	3 gram.
Glycérine pure	40 gram.
Eau	150 gram.

Gerçures de la langue ou de la peau.

Topique calmant (Delcour).

Poudre de safran	50 centigr.
Borax porphyrisé	1 gram.
Glycérolé d'amidon	10 gram.
Teinture de myrrhe	10 gouttes.

F. s. a. Prurit de la dentition.

Boro-citrate magnésie (Madsen).

Carbonate magnésie	1 gram.
Acide citrique	2 gram.
Borate de soude	2 gram.
Eau bouillante	3 gram.

Dissolvez d'abord l'acide citrique, puis ajoutez le carbonate et le borate. Evaporez cinq à dix grammes pour un litre d'eau contre la gravelle urique.

Pommade à l'acide borique.

Vaseline 20, ac. boriq. 5. Dissolvez à chaud dans glycérine 5, baume Pérou, 1. Eczéma, intertrigo.

Alcalins (usage externe).

(Voy. *Usage interne*, p. 280.)

Collyre c. taies de la cornée (Gimbernat).

Potasse à la chaux	1 décigr.
Eau distillée	40 gram.

Instillez 1 ou 2 gouttes 3 fois par jour.

Injection de Girtanner.

Potasse caustique	5 décigr.
Eau distillée	600 gram.
Opium pur	2 décigr.

Gonorrhée, flueurs blanches.

Collyre contre les taies de la cornée (Maître-Jean).

Potasse caustique en poudre	6 décigr
Huile de noix	15 gram.

Pour toucher les taies avec un pinceau.

Collyre c. taies de la cornée.

Carbonate d'ammoniaque	5 décigr.
Fiel de bœuf	5 gram.
Miel purifié	15 gram.

Touchez les taies plusieurs fois par jour avec un pinceau. (*Richter.*)

Collyre c. taies (Graefe).

Os de sèche prophyrisés	12 décigr.
Sucre en poudre	2 gram.
Mêlez et avec	
Fiel de bœuf	q. s.

Faites une pommade que vous appliquerez sur les taies avec un pinceau.

Remède c. la goutte (Turck).

Lessive de soude caustique à 8°	10 litres.

Saturez avec :

Alumine en gelée	

Ajoutez :

Gomme arabique	200 gr.
Térébenthine de Chio	200 gr.
Huile d'olive	100 gr.

Alcool à 36° saturé de camphre 250 gram.
Jaune d'œuf n° 1

Lotion alcaline (Codex).

Carbonate de potasse 50 gram.
Eau 1000 gram.
Faites dissoudre et filtrez.

Mélange pour lotions (Biett).

Sous-carbonate de potasse 20 gram.
Eau de rose 200 gram.
Lichen, prurigo.

Solut. c. eczéma impétigineux.

Carbonate de soude 5 à 10 gram.
Eau 1000 gram.
Faites dissoudre. (*Bennett.*)

Solut. c. prur. vulv. (Delioux).

Eau de laurier-cerise 40 gram.
Carbonate de potasse 50 gram.
Eau 1000 gram.
Employée en lotions dans le traitement du prurit des parties génitales chez la femme (Delioux).

Bain alcalin (F. H. P.).

Carbonate de soude 250 gram.
Eau 150 litres.
Dans les affections chroniques de la peau. Pour M. Devergie, la dose de carbonate est de 80 à 125 grammes.

Bain de Pennès.

Bromure de potassium 1 gram.
Carbonate de chaux 1 gram.
— de soude 300 gram.
Phosphate de soude 8 gram.
Sulfate de soude 5 gram.
— d'alumine 1 gram.
— de fer 3 gram.
Huile volatile de lavande 1 gram.
— — de romarin 1 gram.
— — de thym 1 gram.
Teinture de staphisaigre 50 gram.

Remède Pradier *c. goutte.*

Baume de la Mecque 24 gram.
Quinquina rouge 32 gram.
Safran 16 gram.
Sauge 32 gram.
Salsepareille 32 gram.
Alcool rectifié 1 kil. 12
Faites macérer vingt-quatre heures (vous avez alors la *teinture de Pradier*) et mêlez avec 3 kilogr. d'eau de chaux. On verse sur un large cataplasme de graine de lin 60 gram. de la liqueur obtenue; on renouvelle l'application toutes les vingt-quatre heures.

Pédiluve alcalin (F. H. P.).

Sel de soude du commerce 120 gram.
Eau chaude q. s.
Faites dissoudre.

Pommade alcaline (Biett).

Sous-carbonate de potasse 10 gram.
Axonge balsamique 40 gram.
Mêlez. Dans les affections papuleuses et le porrigo.
Employée concurremment avec la *décoction de cerfeuil* pour combattre les démangeaisons des parties génitales et celles qui siégent au pourtour de l'anus, ou qui se lient à un herpès ou à un eczéma des parties génitales.

Pommade alcaline.

Sous-carbonate de soude 10 gram.
Axonge 40 gram.
Vin d'opium composé 5 gram.
Mêlez. Mêmes indications.

Pomm. alcaline comp. (Biett).

Sous-carbonate de soude 10 gram.
Extrait d'opium 5 décigr.
Chaux éteinte 5 gram.
Axonge 80 gram.
Mêlez. C. quelques cas de prurigo.

Pomm. de carbonate de potasse et de chaux (Devergie).

Carbonate de potasse 4 gram.
Chaux 2 gram.
Axonge 30 gram.
Mêlez. Sous l'influence de cette pommade et des bains alcalins, un malade qui portait une ichthyose brune a vu sa peau devenir lisse et onctueuse.

Pommade épilat. (Cazenave).

Carbonate de soude 10 gram.
Chaux 5 gram.
Axonge 40 gram.
Mêlez. Dans le porrigo.

Savon onctueux (Handschuh.)

Graisse de porc 1000 gram.
Ajoutez peu à peu .

Liqueur de potasse caustique (pesanteur spécifique 1,333) 500 gram.

Agitez avec soin pendant quatre heures.

A employer dans les affections psoriques comme succédané du savon vert, dont l'odeur est si repoussante.

Il est souvent avantageux d'employer dans des pommades antipsoriques du savon mou; celui du commerce a une odeur infecte. J'en ai préparé d'excellent en saponifiant par de la liqueur de potasse caustique de la graisse fraîche de rognons de veau, en dissolvant le savon dans l'alcool, distillant et aromatisant avec l'essence d'amandes amères. On obtient ainsi un *savon mou*, transparent et d'une très-bonne odeur.

Teinture de savon. Savon amygdalin sec, 100; alcool à 60°, 500.

Dissolvez. Filtrez.

Spirit. sapon. (Ph. Germ.). Savon, 1; alcool à 70°, 3; eau de rose, 1.

Lotion aromatiq. savonneuse.

Savon blanc râpé 60 gram.

Faites dissoudre dans :

Alcool rectifié 100 gram.

Ajoutez :

Essence de lavande 50 gram.

Contre la gale, 60 gram. par friction. Bonne préparation.

Lotion avec savon (F. H. P.).

Savon blanc du commerce 60 gram.
Eau 1000 gram.

Faites dissoudre à chaud. Dartres.

Lav. avec savon (F. H. P.).

Savon blanc du commerce 8 gram.
Eau commune 500 gram.

Faites dissoudre à chaud.

Bain avec savon (F. H. P.).

Savon blanc du commerce 1 kilog.
Eau q. s.

Faites dissoudre le savon à chaud dans 5 ou 6 litres d'eau, et mélangez la dissolution avec l'eau du bain.

Linim. savonneux (F. H. P.).

Teinture de savon 50 gram.
Huile d'amandes douces 5 gram.
Alcool à 80° 45 gram.

Mêlez par l'agitation. (*Codex.*)

Si au lieu d'alcool on met 45 gram. d'alcool camphré, on a le *liniment savonneux camphré du Codex*. Le *liniment savonneux opiacé* se prepare avec huile d'amande, 90; savon pulvérisé, 5; teinture d'opium, 5.

Cataplasme résolutif.

Farine d'orge et de lin 250 gram.

Faites cuire en consistance convenable dans :

Eau commune

Incorporez :

Savon blanc râpé 120 gram.

Liniment calcaire. Eau de chaux, 900; huile d'amandes douces 100. Mêlez. (*Savon calcaire, Codex.*)

Employez la masse crémeuse contre les brûlures.

Glycéré de sucrate de chaux (liniment oléo-calcaire) (Latour).

Chaux vive hydratée 200 gram.
Sucre pulvérisé 400 gram.
Eau 2 kilog.
Glycérine 400 gram.

Le sucre et la chaux sont intimement mélangés dans un mortier, l'eau ajoutée par petites portions, afin d'obtenir une bouillie claire, sans grumeaux: le mélange est introduit dans un flacon bouché, et agité à plusieurs reprises. Après un contact de vingt-quatre heures, on filtre et l'on ajoute à la solution de sucrate de chaux filtrée la glycérine, puis on évapore jusqu'à réduction de 1 litre.

Préparation du liniment oléo-calcaire. — Pour la préparation du liniment calcaire avec le glycéré de sucrate de chaux, il est préférable d'employer une solution diluée, deux parties d'eau et une partie d'huile.

La formule du liniment au glycéré de sucrate de chaux est la suivante

Huile d'arachide ou d'olive 200 gram.
Glycéré de sucrate de chaux 100 gram.
Eau 400 gram.

Le mélange est agité dans un vase à large ouverture.

Contre les brûlures graves et les érysipèles de la face (Lagarde, Muller).

Traitem. brûl. (Payan).

On recouvre les surfaces brûlées avec le *liniment calcaire*. On recouvre ensuite d'une couche épaisse de coton cardé fin. Des compresses et des tours de bande complètent le pansement, qu'on peut laisser pendant plusieurs jours sans y toucher. Utile surtout chez les nouveau-nés.

Anthracokali *simple* et *sulfuré.*

Le premier se prépare en mélangeant dans une bassine de fer 160 gram. de charbon de terre porphyrisé, avec 200 gram. d'une solution très-concentrée et bouillante de potasse caustique à la chaux. Lorsque le mélange est fait, on le retire du feu, et l'on continue d'agiter la préparation avec un pilon jusqu'à ce qu'elle soit convertie en une poudre noire. On renferme cette poudre dans des flacons préalablement chauffés et bien bouchés.

Pour l'*anthracokali sulfuré*, on mélange 16 gram. de soufre avec les 160 gram. de charbon de terre, et l'on ajoute ce mélange à la potasse caustique.

Dose.—Trois ou quatre fois par jour, 10 centigr., associés avec 25 centigr. de poudre de réglisse ou de magnésie carbonatée. Contre maladies de la peau.

Pom. d'anthracokali (Gibert).

Anthracokali	1 gram.
Axonge	30 gram.

Mêlez s. a. Oindre les parties malades deux fois par jour avec cette pommade.

L'action de la pommade d'anthracokali est résolutive et moins excitante que celle des pommades iodurées et ammoniacales.

Fuligokali (Deschamps).

Les fuligokalis (Deschamps) se préparent comme les anthracokalis, en substituant la suie au charbon. S'emploient aux mêmes doses et dans les mêmes conditions.

Médicaments contro-stimulants.

On donne le nom de *médicaments contro-stimulants* à ceux qui ont pour effet de diminuer le stimulus morbide et le mouvement fébrile. Si l'on analyse avec soin l'action physiologique d'un grand nombre d'agents thérapeutiques, on voit qu'à une action stimulante succède une période de collapsus, qui elle-même est quelquefois remplacée par une réaction fébrile. Suivant que l'un ou l'autre de ces effets domine, on rangera la substance, ou parmi les stimulants, ou au contraire parmi les contro-stimulants. Les médecins italiens ont singulièrement élargi cette dernière catégorie; en France, on l'a peut-être trop restreinte; mais je me borne ici à donner les formules contro-stimulantes généralement employées chez nous.

Tous les médicaments rangés parmi les diurétiques actifs et les émétiques, lorsqu'ils sont administrés à haute dose, peuvent être considérés comme des contro-stimulants. Ces médicaments ne peuvent être employés les uns pour les autres : ils ont chacun leur application spéciale. Ainsi les *antimoniaux* (p. 207) sont particulièrement prescrits pour com-

battre les inflammations aiguës qui ont principalement pour siége les organes respiratoires ; la *scille* et la *digitale* (p. 268), pour s'opposer aux maladies chroniques de l'appareil circulatoire; le *nitrate de potasse à haute dose* (p. 278), pour combattre le symptôme inflammation dans le rhumatisme articulaire aigu, dans la fièvre continue dite inflammatoire ; le *chlorure de baryum*, enfin, doit être considéré, d'après M. Payan, comme le contro-stimulant le plus efficace de la diathèse scrofuleuse, quand il survient quelque inflammation incidente.

Froid.

Le froid est un des plus puissants sédatifs dont le médecin puisse disposer ; l'action sédative immédiate est suivie d'une action opposée qu'on met souvent à profit, ce qui constitue le froid un des agents les plus héroïques de la médication tonique.

L'*eau froide* et la *glace* sont les moyens les plus ordinaires que la thérapeutique mette en usage pour produire les effets de la médication sédative. Le plus souvent c'est sur la peau qu'on agit, soit localement, soit d'une manière générale.

Les *bains froids* sont un puissant moyen dans la chorée et le rhumatisme cérébral (Woillez) (voy. *Annuaire*, 1881, p. 184).

L'éréthisme du système nerveux présente des indications positives de l'emploi du froid.

Dans les vomissements opiniâtres, dans le choléra spasmodique, l'ingestion de *glace* et de *boissons glacées* a été fort utile. Les spasmes hystériques sont souvent heureusement combattus ou par des bains ou par des lavements froids, ou par des applications de glace.

On prescrit l'eau froide en affusion dans l'éclampsie des femmes en couches. Le froid en applications locales, de la *glace* dans une vessie, a été utilement employé dans les méningites aiguës, dans les céphalées opiniâtres. Un *mélange* à p. é. de glace et de sel est un bon *anesthésique local*. On emploie les *irrigations continues* d'eau froide dans les brûlures, dans les grandes plaies par arrachement, dans les fractures comminutives, dans les plaies de tête, etc., et de nombreux succès ont popularisé l'emploi de cette méthode.

Comme il est souvent difficile de se procurer de la glace à la campagne, nous allons donner la recette des trois mélanges frigorifiques les plus employés. Le premier est surtout très-simple, économique, et donne de la glace avec facilité.

Mél. frigorif. (Boutigny).

Sulfate de soude non efleuri pulvérisé	2000 gram.
Acide sulfurique à 41°	1500 gram.

Nota. — L'acide à 41° résulte d'un mélange de 7 parties d'acide sulfurique du commerce et de 5 parties d'eau qu'on fait refroidir en plaçant le vase qui le contient dans de l'eau fraîche.

L'appareil se compose d'une boîte de bois de chêne de 36 centimètres de longueur, de 8 centim. de largeur et de 8 centim. de hauteur, et de deux boîtes de fer-blanc de la même forme, mais ayant chacune 32 centim. de longueur, 15 centim. de largeur et 8 centim. de hauteur. Ces deux dernières boîtes sont destinées à contenir l'eau qu'on soumet à l'action du mélange frigorifique ; leur capacité est d'environ 1500 gram. d'eau, que trois doses du mélange ci-dessus peuvent solidifier quand on opère à la température de 10°.

On prépare encore un très-bon mélange frigorifique en mêlant : sel ammoniac et nitrate d'ammoniaque p. é. avec eau q. s.

Sel réfrigérant anglais.

Chlorhydrate de potasse	50 gram.
— d'ammoniaque	30 gram.
Nitrate de potasse	10 gram.

Ce mélange salin, dissous dans 400 grammes d'eau froide, fait baisser la température de ce liquide de 15° Réaumur

Mélange frigorifique.

Sulfate de soude	300 gram.
Acide nitrique étendu d'eau	200 gram.

Mêlez. Ce mélange fait baisser le thermomètre de 26°, et permet d'obtenir de la glace artificielle pendant les chaleurs de l'été. (Voyez, pour les autres mélanges frigorifiques, ma *Chimie élémentaire*, 3e édit., 1848, p. 223.)

Digitale (Feuilles de).

La digitale est un de nos meilleurs et plus actifs médicaments indigènes : administrée à haute dose, elle purge et fait vomir ; à petite dose, elle produit deux effets : 1° sur les organes de la circulation ; 2° sur la sécrétion des urines.

Pour ce qui est de la première action, beaucoup d'auteurs pensent que la digitale produit directement le ralentissement de la circulation : MM. Homolle et Quevenne, en se fondant sur leur propre expérience, se rangent à cette opinion ; d'autres prétendent qu'elle augmente d'abord le nombre des pulsations artérielles, puis qu'à cette action stimulante succède un effet de ralentissement beaucoup plus persistant. Le pouls tombe souvent à 50 et au-dessous ; on en a vu à 30 et même 22 par minute. C'est guidé par cette action sur la circulation qu'on a administré la digitale dans les hypertrophies du cœur, dans les palpitations nerveuses ; et à cause de son action diurétique qu'on la conseille si souvent dans l'anasarque et les hydropisies ; s'en abstenir, dans la néphrite (Bouchard.) (Voy. Diurétiques, p. 266 et suiv.).

On a conseillé la digitale contre la fièvre intermittente, l'épilepsie, la fièvre puerpérale, l'inertie de l'utérus, la métrorrhagie, le *delirium tremens*, la fièvre typhoïde, la spermatorrhée, et dans ces derniers temps contre l'urétrhite, la manie, la pneumonie et le rhumatisme articulaire.

L'administration de la digitale doit être surveillée avec grande attention ; car, à dose trop forte ou longtemps continuée, elle est sujette à produire des phénomènes d'intolérance, comme nausées, tiraillements

d'estomac, coliques, maux de tête, etc.; il faut en suspendre l'usage après six jours, pour y revenir après le même temps de repos.

Poudre de digitale. C'est la préparation qu'on prescrit le plus souvent à l'intérieur sous forme de pilules. Dose : 5 à 30 centigrammes.

Teinture alcoolique. 1 à 2 gram. dans une potion. Contre le *delirium tremens* jusqu'à 5 gram.

Teinture éthérée. 1 à 2 grammes dans une potion. Préparation infidèle, parce que l'éther ne se charge du principe actif de la digitale que d'une manière très-inégale : s'il est pur, il n'en dissout presque pas; il en enlève davantage s'il retient de l'eau ou de l'alcool. Cette teinture, peu chargée de principe actif, varie donc en énergie suivant la qualité de l'éther employé à la préparer.

Extrait aqueux. 1 à 2 décigr. en pilul.

Extrait alcoolique. 5 à 10 centigr. en pilules.

Digitaline (Homolle et Quevenne).

La digitaline est un produit neutre, représentant toutes les propriétés utiles de la digitale, d'une cristallisation confuse ou amorphe; peu soluble dans l'eau, d'autant moins soluble dans l'éther que celui-ci est plus pur; soluble dans l'alcool et le chloroforme; d'une saveur amère intense; jouissant d'une action spéciale sur l'organe central de la circulation, dont il ralentit directement, d'une manière remarquable, les battements, et d'une énergie telle, qu'il n'est possible de l'administrer qu'à des doses extrêmement fractionnaires : 1 ou 2 milligrammes par jour, rarement plus.

Digitaline cristallisée.

Comme son activité thérapeutique n'est pas rigoureusement fixée, il faut s'en tenir à la digitaline d'Homolle et Quevenne adoptée par le *Codex* (Bussy). Son action est plus sûre que celle de la digitaline cristallisée (Widal).

Granules de digitaline cristallisée (Champigny).

Digitaline cristallisée	1 centigr.
Sucre de lait	4 gram.
Gomme arabique	1 gram.
Mellite simple	q. s.

F. s. a. voyez p. 76. Cent granules, chaque granule renferme 1 dixième de milligr. de digitaline.

Pilules de digitaline.

Digitaline	5 centigr.
Mucilage et poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 50 pilules. De 1 à 4 par jour dans les hypertrophies du cœur.

Granules de digitaline (Homolle et Quevenne).

Digitaline	500 gram.
Sucre blanc	24500 gram.

Pour cinq cent mille granules, que l'on préparera à la manière des anis de Verdun. Chaque granule renferme un milligramme de digitaline et équivaut à environ un décigramme de poudre de digitale.

Cette forme du médicament offre le triple avantage d'un dosage sûr et facile, d'une administration commode et d'une conservation indéfinie. Uniquement formés de sucre et de digitaline, ces granules, quoique durs, se dissolvent facilement dans le suc gastrique, comme on l'a constaté expérimentalement. J'emploie de préférence les *granules de digitaline d'Homolle et Quevenne* à ceux du *Codex*, (p. 490).

Dose : 1 à 2 et 3 granules dans les vingt-quatre heures, rarement plus. Suspendre l'usage du médicament, si l'on voit survenir des nausées ou quelque autre signe d'intolérance très-marqué. (Voyez article Digitale.)

Nota. — Il est extrêmement rare de rencontrer des idiosyncrasies qui ne puissent supporter plus de 1 à 2 milligr. de digitaline sans éprouver quelques signes d'irritation du côté des voies digestives. On trouve plus souvent des sujets chez lesquels on peut élever la dose au delà de 2 milligr. et aller jusqu'à 3 ou 4, mais il ne faut le faire

qu'avec beaucoup de circonspection, en observant souvent avec soin le malade pour s'arrêter au moindre signe d'intolérance. Dans la très-grande majorité des cas, les neuf dixièmes par exemple, la dose efficace pour influencer la circulation ou la sécrétion des urines sans inconvénient pour les autres fonctions est comprise dans les limites de 2 à 3 milligrammes. Il faut suspendre après six jours d'administration.

Sirop de digitaline.

Digitaline	10 centigr.
Sirop de sucre	2000 gram.

Faites une dissolution alcoolique de digitaline, que vous ajouterez au sirop.

Il contient 1 milligr. de digitaline par 20 grammes de sirop.

2 à 5 cuill. par jour, pur, ou mieux, dans un verre d'infusion appropriée.

Solution de digitaline (Homolle et Quevenne).

10 gouttes de cette solution représentent 1 milligramme de digitaline amorphe; dose de 10 à 30 gouttes.

A L'EXTÉRIEUR. L'irritation locale que la digitaline exerce sur le derme dénudé paraît devoir restreindre beaucoup le mode d'emploi de ce médicament par la méthode endermique.

Pommade de digitaline.

Digitaline	5 centigr.

Faites dissoudre dans quelques gouttes d'alcool à 22°. Incorporez dans : Axonge balsamique. 10 gram.

En frictions dans l'anasarque.

Pom. c. dartres (Dumont).

Digitaline	1 décigr.
Sulfure rouge de mercure	25 décigr.
Précipité blanc	16 gram.
Teinture d'opium brut	6 gram.
Cold-cream	120 gram.

Vin diurét. H. D. (Trousseau).

Vin blanc, 900; alcool à 90°, 100 gram.; feuilles sèches de digitale, 5 gram.; squames de scille, 7 gram. 1/2; baies de genièvre, 75 gram.; acétate de potasse sec, 50 gram.

Divisez la digitale, le genièvre, la scille. Faites-les macérer quinze jours dans le *vin blanc additionné d'alcool.* Agitez de temps à autre. Jetez sur une toile, exprimez. Dans le liquide dissolvez l'acétate de potasse, filtrez (*Codex*) (*Formule de Regnauld*). Excellente préparation. Dose : une à deux cuillerées par jour, contre les hydropisies.

Sirop de digitale.

Teinture de digitale, 25; sirop de sucre, 975. Mêlez. 20 gram. correspondent à 50 centigr. de teinture ou à 33 milligr. d'extrait alcoolique. Dose de 15 à 60 grammes.

Sirop de digitale (Labélonye).

Extrait hydro-alcoolique de feuilles sèches de digitale	2 gram.
Sirop de sucre	1 kil. 125 gram.

F. s. a. 30 grammes de ce sirop contiennent 5 centigr. d'extrait.

Potion excitante (Harless).

Feuilles de digitale	2 gram.
Ecorce de cascarille concassée	5 gram.
Eau bouillante	150 gram

Faites infuser, passez et ajoutez :

Esprit de Mindererus Sirop de sucre	aa 20 gram.

Mêlez. Hydrothorax et ascite. Une cuillerée trois à quatre fois par jour.

Potion de Bayle.

Teinture de digitale	1 gram.
Eau distillée de tilleul	50 gram.
Sirop simple	10 gram.

A prendre dans la journée : on aug. chaque jour de 10 gouttes. On peut aller, dit-on, jusqu'à 300. C. phthisie.

Potion digitale (Piédagnel).

Infusion de fleurs de tilleul	120 gram.
Sirop diacode	16 gram.
Eau de fleur d'oranger	16 gram.
Poudre de digitale	40 centigr.

Mêlez. A prendre par cuillerée de demi-heure en demi-heure, dans accouchements suivis de contractions et de douleurs.

Potion diurétique sédative.

Digitale pourprée	5 gram.
Eau bouillante	200 gram

Faites infuser, passez et ajoutez :

Nitrate de potasse	8 gram.
Eau de laurier-cerise	10 gram.
Sirop de guimauve	40 gram.

Mêlez. Cardite idiopathique aiguë. 1 cuillerée toutes les deux heures.

Poudre tempérante.

Poudre de digitale, 1; nitrate de potasse, 5; sucre, 20.

Divisez en six paquets. Un chaque

jour dans les affections du cœur et dans le rhumatisme articulaire aigu.

Potion sédative (Fouquier).

Poudre de digitale	2 décigr.
Sous-acétate de plomb	5 goutt.
Sirop de fleur d'oranger	40 gram.
Infusion de coquelicot	200 gram.

Par cuillerées dans la journée, dans les cas d'hypertrophie du cœur. (Agitez la bouteille chaque fois.)

Potion c. pneum. (Millet).

Looch blanc	125 gram.
Kermès	2 décigr.
Extr. alcool. digitale	2 décigr.
Sirop diacode	10 à 15 gram.
Sirop simple	15 à 20 gram.
Eau de fleur d'oranger	10 gram.

Une cuillerée à dessert toutes les heures.

Potion calmante (Lallier).

Extrait d'opium	2 à 5 centigr.
Teinture de digitale	10 à 20 gouttes
Sirop	30 gram.
Eau	150 gram.

F. s. a. 1 cuillerée toutes les heures.

Pil. c. pneumonie (Millet).

Kermès	2 décigr.
Extrait alcool. digitale	2 décigr.

Pour 20 pilules. 1 toutes les heures.

On élève progressivement la dose du kermès et de l'extrait à 1 gram.

Pil. sédatives (Brachet).

Sucre de Saturne	2 gram.
Extrait de digitale	1 gram.

F. 20 pilules. Une le matin et une le soir; cette dose peut être doublée.

C. palpitations et hypertrophies.

Pil. de digitale (Withering).

Poudre de digitale	aa 5 gram.
— d'asa fœtida	

Faites avec sirop des cinq racines q. s. 100 pilules. Une d'abord, puis deux. On élève la dose successivement.

Pilules sédatives.

Digitale	5 gram.
Chlorhydrate de morphine	3 décigr.
Camphre	2 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 40 pilules. On en prendra d'abord 2 par jour. On élèvera successivement la dose.

Pilules sédatives.

Poudre de digitale	aa 5 gram.
Pilules de cynoglosse	

F. s. a. 50 pilules. Très-utiles dans la phthisie accompagnée de battements du cœur. Dose : 1 à 3 par jour.

Pilules de scille et digitale.

Poudre de scille	aa 2 gram.
— de digitale	

F. s. a. 40 pilules. En prendre de 2 à 6 par jour. Hypertrophies du cœur.

Vinaigre de digitale (Nasse).

Feuilles de digitale	10 gram.
Vinaigre fort	120 gram.

Digérez trois jours, filtrez.

Seul, 20 à 100 gouttes: combiné avec la potasse, excite la diurèse. Avec une partie et demie de sucre on a le *sirop acétique de digitale*.

Lavement de digitale.

Poudre de digitale	0,25 à 1 gram.
Eau bouillante	q. s.

Laissez infuser pendant une demi-heure, en agitant à deux ou trois reprises. Comme diurétique.

Muguet (*Convallaria maïalis* (G. Sée).

L'extrait de la plante totale à la *dose de un gramme à un gramme et demi par jour* est un puissant cardiaque, qui produit le ralentissement des battements du cœur, l'augmentation de son énergie, la régularisation des battements artériels exagérés. L'effet le plus constant et le plus utile, c'est son action diurétique.

Indications.— Palpitations qui résultent d'un état d'épuisement des nerfs vagues; les arhythmies simples avec ou sans lésions des orifices ou des valvules du cœur; le rétrécissement mitral: les dilatations du cœur; *toutes les affections* cardiaques dès qu'elles ont produit une hydropisie générale, ou de l'infiltration des membres

L'association du maialis avec l'iodure de potassium dans l'asthme cardiaque est des plus utiles.

Associer l'extrait de muguet au sirop d'écorces d'orange ou au curaçao. (*Bull. Acad.*, 4 juillet 1882)

Adonis Vernalis (feuilles), régularise les battements du cœur, augmente la pression artérielle, diurétique. — *Infusion*. 20 gram. pour 1000 d'eau. Emploi, 200 gram. en 24 heures.

Extrait. 1 gram. en 24 heures.

Adonidine. Glucoside de l'adonis, s'ordonne en pilules, à la dose de 5 à 10 milligr., pure ou combinée au tannin.

Sous-nitrate de bismuth.

Il modifie heureusement plusieurs maladies de l'estomac; il convient aux personnes dont les digestions sont laborieuses et s'accompagnent d'éructations nidoreuses. Très-utile dans la lienterie des jeunes enfants. On le prescrivait à la dose de 10 à 50 centigr. dans du miel. M. Monneret a montré que pour l'employer, il fallait l'administrer trois fois par jour, à la dose d'une cuillerée à café chaque fois. Il arrivait à en faire prendre 30 grammes par jour. Il doit être pur. On peut réduire ces doses à celles de 1 à 2 gram. à l'aide d'une division extrême du sous-nitrate.

Médicament d'une grande efficacité dans la curation des diarrhées, des cholérines, des flux bilieux, muqueux et dysentériques, des ulcérations chroniques du gros intestin, et de ces dévoiements graves accompagnés de marasme, et dans lesquels des matières infectes sont évacuées. C'est le meilleur désinfectant de l'appareil digestif. C'est le remède le plus sûr de la diarrhée prodromique du choléra. On le donne encore dans les diarrhées séreuses fébriles ou non fébriles qui accompagnent les maladies dans lesquelles s'effectuent des résorptions purulentes ou de matières septiques, suites des opérations chirurgicales, et dans les diarrhées et les troubles digestifs qui suivent le choléra, la fièvre typhoïde et quelques autres pyrexies. Le sous-nitrate de bismuth, loin d'être une contre-indication à l'alimentation, la facilite en la régularisant.

Sous-nitrate bismuth (Mentel).

M. Mentel, pharmacien à Paris, en divisant le sous-nitrate de bismuth *pur* par une longue porphyrisation, en le granulant avec partie égale de sucre et en renfermant ces granules dans une boîte dont le couvercle mesure exactement 2 gram. de granules, soit 1 gram. de sous-nitrate, a trouvé un excellent mode d'administration qui aujourd'hui est généralement adopté.

Il suffit de remplir autant de fois la mesure qu'on veut prendre de grammes.

Pour l'*usage externe*, l'extrême division est une condition de succès. C'est ainsi qu'à l'exemple de M. Caby je prescris le sous-nitrate de bismuth dans les affections rebelles des organes génito-urinaires, dans la leucorrhée toujours caractérisée par du muco-pus acide, et dans l'urethrite chronique ayant la même réaction (Gubler, *Comment. du Codex*, 559), et même dans les cas d'écoulements vaginaux fétides, liés à des ulcérations du col de la matrice. Dans toutes ces conditions, j'ordonne la porphyrisation du sous-nitrate continuée pendant une heure, afin de donner au mélange

aqueux ou glycérineux la plus grande homogénéité possible.

L'*injection au sous-nitrate de bismuth de Caby* se prépare en mêlant 30 gr. de sous-nitrate avec 200 gr. d'eau de rose. Mêlez, agitez au moment de l'emploi.

Injection c. blennorrhagie (H. Midi).

Tannin	2 gram.
Laudanum Sydenham	5 gram.
Sous-nitrate bismuth	10 gram.
Vin blanc	125 gram.

Glycérolé du sous-nitrate de bismuth. Sous-nitrate de bismuth, 10 gr. : glycérine pure, 100 gr. Porphyrisez pendant une heure le sous-nitrate ; mêlez à la glycérine.

*Poudre d'*Odier.

Magnésie calcinée, Sucre	aa 50 gram.
Oxyde de bismuth	5 gram.

M. s. a. et faites des paquets de 1 gram. Un paquet toutes les trois heures, dans la gastrodynie, dyspepsie.

Poudre antispasmodique.

Sous-nitrate de bismuth	1 gram.
Magnésie, Sucre	aa 50 gram.

Mêlez, et faites vingt doses égales. En prendre une à six par jour.

Tabl. bismuth (Trousseau).

Sous-nitrate de bismuth	100 gram.
Sucre	900 gram.
Mucilage de gomme adragant	q. s.

F. s. a. des tablettes de 1 gramme ; chaque tablette contient 10 centigr. de sous-nitrate. Elles conviennent surtout aux enfants. Ces tablettes noircissant, on les prépare sous forme de *dragées*.

Pastilles américaines.

Sous-nitrate de bismuth, Magnésie bihydratée	aa 50 gram.
Sucre en poudre fine	450 gram.
Mucilage	q. s.

F. s. a. des tabl. de 1 gram. (*Paterson.*

Pil. c. gastralgie (Jadioux).

Sous-nitrate de bismuth	1 gram.
Extrait de valériane	2 gram.

F. s. a. dix-huit pilules. — A prendre une ou deux pilules chaque jour.

Pilules c. épilep. (Vallerand).

Sous-nitrate de bismuth	1 gram.
Extrait de quinquina	2 gram.
— de jusquiame	5 décig.

Faites douze pilules. Deux par jour

Poud. c. leucorrh. (Gallard).

Amidon	40
Sous-nitrate bismuth	10

Médication antiphlogistique.

On comprend, sous le nom de *médication antiphlogistique*, l'ensemble des moyens propres à combattre les inflammations. Ces moyens peuvent être les *révulsifs*, les *vomitifs* et *purgatifs*, les *contro-stimulants*, les *tempérants*, les *émissions sanguines* et les *émollients* ; mais nous regarderons les trois dernières divisions comme appartenant plus particulièrement à la médication antiphlogistique, et nous les comprendrons seules dans cette section ou la suivante.

Émissions sanguines.

Saignée. — L'emploi de la saignée, dirigée par une main habile, a une efficacité dans la plupart des maladies aiguës, généralement reconnue par les médecins de tous les temps et de tous les pays. Elle est utile dans presque toutes les inflammations des membranes et des parenchymes : parmi les phlegmasies, celle qui réclame le plus impérieusement peut-être l'em-

ploi de la saignée est la pneumonie.

Les congestions cérébrales, les épanchements, les commotions, trouvent encore dans l'emploi méthodique de la saignée le moyen le plus efficace.

Les fièvres éruptives, la fièvre typhoïde, réclament quelquefois l'emploi de la saignée; mais son usage constant et méthodique, dans ces maladies, rencontre de nombreux contradicteurs. J'en dirai autant de l'emploi de la saignée dans l'érysipèle, l'angine gutturale, le rhumatisme articulaire aigu. Avant de terminer ces courtes généralités sur l'emploi de la saignée, je dois ajouter que les effets sont entièrement différents, suivant la quantité du sang que l'on retire à un malade dans un temps donné. Personne n'a mieux fait ressortir cette vérité que M. Bouillaud. Voici l'exposition faite par lui-même de sa formule des émissions sanguines.

Formules des émissions sanguines (Bouillaud).

« Supposons que nous avons à traiter une péripneumonie d'une étendue et d'une intensité moyennes, au premier ou tout au plus au second degré, chez un individu adulte, d'une force et d'une constitution ordinaires.

« *Premier jour.* — Une saignée du bras, de 4 palettes, le matin; une seconde le soir, de 3 à 4 palettes. Dans l'intervalle des deux saignées, on appliquera sur le côté douloureux trente sangsues ou des ventouses scarifiées, de manière à obtenir 3 palettes de sang environ.

« *Deuxième jour.* — Une troisième saignée du bras, de la même quantité que les deux précédentes; et si la douleur du côté persiste, on réitérera l'application des sangsues ou des ventouses.

« *Troisième jour.* — Une troisième saignée du bras, de la même quantité que les deux précédentes, et si la douleur persiste, on réitérera l'application des sangsues ou des ventouses.

« *Quatrième jour.* — La péripneumonie, même quand elle est parvenue au second degré, résiste rarement au delà du quatrième jour. Dans les cas où il en est ainsi, on peut pratiquer encore une nouvelle saignée; mais, le plus ordinairement, il est mieux d'y renoncer, et d'appliquer un large vésicatoire sur le côté malade.

« *En règle générale.* — On ne doit renoncer décidément aux émissions sanguines que du moment que la réaction fébrile est nulle, et que la dyspnée et la douleur ont à peu près complétement cessé. Si, comme toutes les règles générales, celle-ci comporte quelques exceptions, elles sont très-rares. »

Avant de terminer, j'ai besoin de dire, avec M. Bouillaud, que la méthode des saignées coup sur coup est un des instruments énergiques, un de ces instruments violents qu'on ne saurait manier avec trop de prudence, et dont il ne faut jamais confier l'exercice à des mains inhabiles.

Formule de saignée (Boudin).

M. Boudin a trouvé qu'on retirait d'immenses avantages à pratiquer la saignée, le malade étant placé dans la position la plus favorable à la production de la syncope. Aussitôt la moiteur et la réfrigération du corps survenues sous l'influence de la syncope, le malade est replacé dans son lit, qui est maintenu aussi élevé que possible. On le couvre de nombreuses couvertures, et l'on favorise avec des boissons tièdes la transpiration. Plus le malade est faible, plus je tiens à la stricte observation de ces règles, qui, avec une déperdition de sang tout à fait insignifiante, me fait obtenir souvent ce que de larges saignées ne produisent pas.

Ventouses scarifiées. — Les ventouses scarifiées commencent à remplacer dans la pra-

tique l'emploi des sangsues; elles ont sur elles d'incontestables avantages. on peut doser régulièrement la quantité du sang qu'on obtient : on les applique surtout sur les côtés de la poitrine dans la pleurésie et dans la pneumonie, sur le ventre dans la péritonite, à la partie interne et supérieure des cuisses pour provoquer les règles.

Sangsues. — On applique les sangsues dans tous les lieux et dans tous les cas que nous avons indiqués à l'article précédent ; elles sont de plus très-utiles en applications derrière les oreilles dans les congestions cérébrales, autour des yeux dans les ophthalmies inflammatoires, à l'anus comme moyen dérivatif.

Antithermiques.

Médicaments empruntés soit aux spécifiques, soit aux parasiticides. La *quinine*, l'*acide salicylique*, la *digitale*, le *tartre stibié*, les *émissions sanguines*, l'*eau froide* ont été prescrits dans ce but, et l'on peut se demander si l'on retirera un avantage réel de l'emploi de médicaments nouveaux, souvent dangereux, dont l'effet a si peu de durée. Leur emploi devra être limité.

Thalline.

Puissant antithermique (Jaksch); Jaccoud recommande de ne donner ses sels qu'à la dose de 10 à 30 centigrammes, en deux ou plusieurs fois, d'heure en heure, dès que l'on dépasse 10 centigr., *en surveillant la température*. On a pu arriver jusqu'à 1 gram. et plus par jour, mais non sans danger. L'action est rapide de 1 à 2 h., mais ne dure que 2 à 4 h ; elle s'accompagne souvent de dépression, de *collapsus*.

La thalline produit un exanthème particulier et exerce une destruction partielle de l'hémoglobine. Les sels de thalline (sulfate, tartrate) s'administrent sous forme de poudre, dans du pain azyme, ou sous forme de pilules, aux doses précédentes. La thalline est sans effet c. fièvre palustre.

Kairine.

Antithermique puissant, mais dangereux ; s'administre par doses fractionnées de 25 centigr., en cachets ; ne pas atteindre 2 gram. en vingt-quatre heures.

Antipyrine.

Antithermique d'action rapide, de courte durée ; provoque des sueurs profuses à doses élevées. On l'administre le soir, tous les deux jours, à la dose de 50 centigr. C. fièvre des phthisiques. Daremberg a pu en donner des doses beaucoup plus fortes, jusqu'à 6 gram. par jour par fraction de 1 gram. d'heure en heure, au début de la fièvre.

D'après Germain Sée, l'antipyrine employée conjointement par voie hypodermique, 30 à 60 centigr., et par voie stomacale, 2 à 3 gram. jusqu'à 6 gram., est un excellent remede contre la douleur dans le rhumatisme articulaire, la goutte aiguë : les douleurs des tabétiques ; les coliques hépatiques, néphrétiques ; les douleurs cardiaques ; toutes les névralgies ; faciale, sciatique, surtout en employant la voie hypodermique. C'est, à ce point de vue, un remède efficace contre la morphinomanie. Enfin, à la dose faible de 1 gr. à 1 gr. 50, contre la migraine. S'administre en cachets, en perles ou bien en solution, on fait suivre par l'ingestion de quelques gorgées de grog pour masquer la saveur L'antipyrine produit souvent un exanthème plus fréquent chez les femmes, il faut alors renoncer pour longtemps à l'emploi de l'antipyrine, même à doses minimes sous peine de reproduire l'éruption.

Elixir à l'antipyrine.

Antipyrine, 12gr,5 ; alcool à 90°, 50 gram. ; sirop d'écorces d'oranges amères, 200 gram. ; eau distillée, 125 gram. Chaque cuillerée à bouche renferme 50 centigr. d'antipyrine.

Potion à l'antipyrine.

Antipyrine.	10 gram.
Sirop de menthe.	30 gram.

Eau. 120 gram.
Chaque cuillerée à bouche contient 1 gramme.

Solut. p. inj. hypod. d'antipyrine.

Antipyrine. 5 gram.
Eau. 20 gram.
Chaque centimètre cube renferme 25 centigr. d'antipyrine; on peut ajouter 1 centig. de cocaïne par seringue de Pravaz, lorsque l'on emploie des solutions à poids égaux d'eau et d'antipyrine.

Salol. Salycilate de phényle antipyrétique, antiseptique, insoluble dans l'eau. Dose de 2 à 8 gram. (Sahli.) a l'extérieur même emploi que le iodoforme Périer.

Antifébrine, acétanilide.

Antithermique, nervin (Lépine, Lahn); meme usage que l'antipyrine (Beaumetz); médicament *dangereux* (G. Sée), produisant la cyanose et la destruction de l'hémoglobine. Dose de 50 centigr. à 2 gram. par jour (B.), par doses fractionnées ne devant pas dépasser 50 centigr. En cachets ou sol. alcoolique.

Élixir antifebrine (Weil.).

Elixir de Garou 170 gram.
Acétanilide 5 gram.

Émollients. — Analeptiques.

On donne le nom d'*émollients* à des médicaments qui relâchent les tissus avec lesquels on les met en contact, et émoussent leur sensibilité.

Les émollients se divisent en deux sections distinctes : les *mucilagineux* et les *huileux*.

Les principaux émollients sont : la *gomme arabique*, la *gomme adragant*, les *fécules*, le *lichen privé de son principe amer*, les *mauves* et la *guimauve*, le *lin*, l'*hibiscus esculentus*, la *consoude*, la *réglisse*, l'*orge*, le *chiendent*, le *riz*, le *gruau*, la *mie de pain*, le *sucre*, le *miel*, les *amandes douces* et *autres semences émulsives*, le *sucre de lait*, les *laits*, la *gélatine*, la *chair des animaux*, etc.

Malt (orge germée concassée). — 100 grammes pour 1 litre d'eau. Bronchite, phthisie, dyspepsie. (Voy. p. 306.)

Sucre de lait. A la dose de 50 gram. pour 1 litre d'eau, il constitue une tisane tempérante, utile dans la *diarrhée des pays chauds*. 100 gr. *comme laxatif*. Il est l'excipient des médicaments homœopathiques.

Espèces pectorales. Fleurs de mauve, pied de-chat, pas-d'âne, pétales de coquelicot, fleurs de bouillon-blanc, guimauve, violettes, aa. p. e.

Tisane béchique (F. H. P.).

Espèces béchiques 8 gram.
Eau bouillante 1000 gram.
Faites infuser, et passez.
Sirop de sucre 60 gram.

Tisane pectorale (F. H. P.).

Espèces pectorales 12 gram.
Eau bouillante 1000 gram.
Sirop de sucre 60 gram.

Espèces dites fruits béchiques (*fruits pectoraux*). Dattes privées de leurs noyaux, 32; jujubes, 32; figues sèches, 32; raisins secs, 32. Mêlez. Conservez-les dans du sucre.

Tisane pectorale av. fr. pector.

Fruits béchiques 1000 gram.
Eau, q. s. Faites bouillir jusqu'à réduction à 500 gram. Passez, ajoutez : Miel blanc, 50 gram.

Tisane réglisse (F. H. P.).

Racine de réglisse contuse 50 gram.
Eau bouillante 1000 gram.
Faites infuser pendant deux heures, et passez (*tisane commune des hôpitaux*).
Quand on prescrit une *tisane édulcorée*, on l'édulcore avec 8 gram. de réglisse ou 0,50 de *Glyzine glycyrrhizine ammoniacale*.

Quand on prescrit une *tisane miellée*, on l'édulcore avec 60 gram. sirop de miel ; une *tisane sucrée*, on l'édulcore avec 60 gram. sirop de sucre.

Tisane d'orge (F. H. P.).

Orge entière 20 gram.

Lavez l'orge à l'eau tiède, et faites bouillir ensuite dans eau q. s,, jus qu'à ce que le liquide soit réduit à 1 litre. Passez

On l'édulcore souvent avec miel, 60 gram. : on a l'*orge miellée*.

Tisane lichen d'Isl. (F. H. P.).

Lichen d'Islande 10 gram.

Versez sur le lichen huit à dix fois son poids d'eau bouillante ; laissez infuser pendant une demi-heure, et rejetez la liqueur. Prenez le lichen ainsi lavé, et faites-le bouillir pendant deux heures dans une quantité d'eau suffisante pour qu'il reste un litre de tisane. Passez avec expression, laissez déposer et décantez.

Sirop de sucre 60 gram.

Tisane gom. (eau de gomme).

Gomme arabique entière 20 gram
Eau froide 1000 gram.

Lavez la gomme à l'eau froide, e faites-la dissoudre à froid dans un litre d'eau : passez à travers une étamine.

On ajoute ordinairement :

Sirop de sucre 60 gram.

Tisane corne cerf (F. H. P.).

Corne de cerf râpée 125 gram.

Lavez la corne de cerf à l'eau tiède, et faites-la bouillir pendant une heure avec suffisante quantité d'eau pour obtenir un litre de tisane. Passez.

Frank prescrit seulement 30 gram. de corne de cerf.

Emulsion (F. H. P.).

Amandes douces 15 gram.
Eau froide 1000 gram.

Mondez les amandes de leur pellicule, pilez-les en pâte fine dans un peu d'eau ; délayez cette pâte avec le reste de l'eau, et passez avec expression à travers une étamine. On ajoute :

Sirop de sucre 60 gram.

On connaît sous les noms d'*orge*, *chiendent*, *gomme*, etc., *émulsionnés*, des tisanes où l'on ajoute partie égale d'émulsion.

Hydromel (F. H. P.).

Sirop de miel 60 gram.
Eau froide 1000 gram.

Le Codex le prépare avec miel 100.

Petit-lait (F. H. P.).

Lait de vache 1 litre.

Faites bouillir et coaguler avec quelques gouttes d'acide tartrique dissous ; clarifiez avec un blanc d'œuf. Filtrez.

Poudre pour petit-lait.

Sel marin 50 gram.
Sucre de lait 1000 gram.
Nitre } aa
Alun } 5 gram.

Mêlez.

Ne jamais délivrer cette préparation, non plus que la suivante, pour du *petit-lait*, à moins d'une indication spéciale.

Petit-lait artificiel.

Poudre pour petit-lait 10 gram.
Eau 100 gram.
Vinaigre } aa
Sirop de nerprun } 1 gram.

Bouillon de Nauche.

On fait bouillir la moitié d'une cervelle de veau avec du navet, la moitié d'un chou rouge, des carottes et une botte de cresson dans un litre et demi d'eau jusqu'à réduction à moitié. Par tasses dans la journée, en le coupant avec un cinquième de lait. Affections lentes de poitrine et d'estomac.

Bouillon de limaçons.

Limaçons 120 gram.
Capillaire 5 gram.
Eau. 1000 gram.

Sirop de chlorhydrophosphate de chaux.

Phosphate bicalcique, 13 gr. 50 ; acide chlorhydrique officinale q. s., eau distillée, 340 gr. ; sucre blanc, 630 gr. ; alcoolature de citron, 10 gr. ; F. s. a.

20 grammes de ce sirop contiennent 25 centigr. de phosphate bicalcique.

On prépare de même le sirop de *lacto-phosphate de chaux* en remplaçant l'acide chlorhydrique par une solution concentrée d'acide lactique à

D = 1,21, le *sirop de phosphate acide de chaux* en remplaçant l'acide chlorhydrique par l'acide phosphorique officinal. (*Codex.*)

Phosphate de chaux (*Mentel*). Phosphate hydraté et sucre p. e. Granulez. Utile dans les maladies des os, caries, fractures, dans les diarrhées chroniques, la glycosurie, la polydipsie, sueurs des phthisiques, etc.

Dose : 2 à 10 grammes. Outre ce *phosphate neutre* ou bicalcique, le *Codex* admet le *phosphate monocalcique* ou *biphosphate* et le *phosphate tricalcique.*

Vin phosphaté. (Beaumetz).

Phosphate de soude.	6 gram.
Phosphate de potasse.	3 gram
Vin de Bagnols.	200 gram.
Sirop d'écorces d'orange.	60 gram.

Un verre à liqueur à la fin de chaque repas. Chez les tuberculeux.

Ostéine Mourlès. Phosphate de chaux hydraté avec p. é. d'albumine. Moyen excellent pour administrer le phosphate de chaux. Dose : une cuillerée à bouche dans le potage.

Décoct. blanche (Sydenham).

Phosphate tricalcique	10 gram.
Mie de pain blanc	20 gram.
Gomme arabique	10 gram.
Sucre blanc	60 gram.
Eau distillée de fl. d'orang.	10 gram.
Eau	1000 gram.

F. s. a. C'est un remède très-souvent prescrit dans les diarrhées chroniques.

Eau albumineuse.

Blanc d'œuf	n° 1
Délayez dans :	
Eau froide	1000 gram.
Eau de fleur d'oranger	10 gram.

C. empoisonnements par les sels de mercure et de cuivre, etc., dysenterie.

A prendre par verrées.

Blanc-manger.

Gelée de corne de cerf	250 gram.
Amandes douces blanchies	30 gram.
Sucre	20 gram.
Eau de fleur d'oranger	20 gram.
Quelques gouttes d'alcoolat de citron.	

Tisane en poudre rafraîchiss. tempérante (F. Cadet).

Gomme arabique		1500 gram.
Sucre de lait	aa	1000 gram.
Sucre		
Extrait sec de chiendent		250 gram.

Pulvérisez séparément chacune de ces substances, et mélangez-les ensuite.

15 gram. dissous par l'agitation dans 1 litre ou 2 litres d'eau. Blennorrhagies aiguës ou autres phlegmasies.

Potion gommeuse. Gomme arabique pulvérisée, 10 ; sirop simple, 30 ; eau de fleur d'oranger, 10 ; eau commune, 100 (*Codex*). A prendre par cuillerées.

Potion gommeuse ou *julep gommeux* (F. H. P.).

Gomme arabique	8 gram.
Sirop de sucre	24 gram.
Eau de fleur d'oranger.	4 gram.
Eau	125 gram.

Potion simple ou *julep simple* (Codex).

Sirop simple, 30 gr. ; eau distillée de fleurs d'oranger, 20 gr. ; eau distillée, 100 gr. Mêlez.

Potion pectorale

Infusé de fleurs pectorales, 120 ; sirop de gomme, 30 (*Codex*). Mêlez.

Potion ou *julep béchique.*

Espèces béchiques	2 gram.
Sirop de gomme	30 gram.
Eau	120 gram.

Mixture analeptique de Lévis.

Crème de lait	200 gram.
Jaunes d'œufs frais	n° 2.
Sucre en poudre	30 gram.
Eau distillée de cannelle	5 gram.

Mêlez en agitant.

Mucilage de gomme. Gomme arabique, 100 ; eau, 100, ou gomme adragant, 10 ; eau, 90. (*Codex.*)

Sirop de gomme Gomme arabique blanche, 1000; eau froide, 4300; sucre blanc concassé, 6700. F. s. a. (*Codex.*)

Sirop de capillaire. Capillaire du Canada, 150; eau bouillante, 1500; sucre blanc, 2000. F. s. a. (*Codex.*

Sirop d'amandes (*sirop d'orgeat*). Amandes douces, 500; amandes amères, 150; sucre blanc, 3000; eau de rivière, 1625; eau de fleur d'oranger, 250. F. s. a. (*Codex.*)

Sirop de lait (Robinet).

Lait nouvellement trait, écrémé et réduit moitié par l'évaporation	1600 gram.
Sucre	9000 gram.
Eau de laurier-cerise	200 gram.

*Céromel d'*Aitken.

Miel	400 gram.
Cire	100 gram.

Faites liquéfier sur un feu doux, et mêlez exactement. Ulcères sanieux.

Sirop de mou de veau. Mou de veau, 1000; dattes, 150; jujubes, 150; raisins secs, 150; réglisse, 50; consoude, 150; pulmonaire, 150; sucre blanc, 2000; eau, 2000. F. s. a.

Sirop de lichen. Lichen d'Islande, 30; eau, q. s.; sucre, 1000. Lavez le lichen à l'eau froide, faites bouillir quelques minutes, rejetez cette décoction; lavez de nouveau, faites bouillir avec un litre d'eau, passez. F. s. a. Pour édulcorer tisanes.

Sirop de limaçons (O. Figuier).

Chair de limaçon, 200; eau, 1000; sucre, 1000. Préparez la chair des limaçons, faites-la bouillir dans l'eau. Préparez le sirop par coction et clarification. On obtient de même le sirop avec l'*Helix aspera.* (*Codex.*)

Pâte de réglisse noire. Suc de réglisse du commerce, 500; gomme arabique, 1000; sucre blanc, 500; eau commune, 3000. F. s. a.

Pâte de réglisse brune. Suc de réglisse, 100; gomme arabique, 1500; sucre blanc, 1000; eau commune, 2500 extrait d'opium, 0,75. F. s. a.

Pâte de lichen. Lichen d'Islande, 500; gomme arabique, 2500; sucre blanc, 2000; extrait d'opium, 1. F. s. a.

Pâte de jujube. Jujubes, 500; gomme arabique, 3000; sucre blanc, 2000; eau de fleur d'oranger, 200. F. s. a.

Pâte pect. mou de veau (Gage).

Gelée de lichen	625 gram.
Sirop de mou de veau	625 gram.
Sirop de mûres	375 gram.
Sucre blanc	375 gram.
Baume de Tolu	8 gram.
Thridace	3 gram.
Extrait d'ipécacuanha	2 gram.
Gomme	2500 gram.

F. s. a. Affections de poitrine.

Pâte de gomme arabique. Gomme arabique, 500; sucre blanc, 500; eau commune, 50; eau de fleur d'oranger, 50; blancs d'œufs, n° 6.

*Poudre d'*Haly.

Sucre candi		60 gram.
Amandes douces mondées		20 gram.
Semences de coing	aa	10 gram.
— de pavot	aa	10 gram.
Amidon	aa	10 gram.
Gomme arabique	aa	10 gram.
— adragant	aa	10 gram.
Réglisse d'Espagne		3 gram.

F. s. a. 2 à 6 grammes par jour. Hémoptysie, diarrhée, gastrodynie.

Gelée de lichen desséchée. Voy. *Poudre de lichen sucrée.* Lichen d'Islande, 500; sucre blanc, 500. F. s. a.

Gelée de lichen d'Islande. Saccharure de lichen, 75; sucre, 75; eau, 150; eau de fleur d'oranger, 10.

Gelée de corne de cerf. Corne de cerf râpée et lavée, 250; eau commune, 2000; sucre blanc, 125; citron, n° 1. F. s. a.

Tablettes de guimauve. Racine de guimauve, 100; sucre blanc, 1000; mucilage de gomme adragant q. s. F. s. a. des tablettes de 1 gram.

Tablettes de gomme arabique. Gomme arabique pulvérisée, 100; sucre en poudre, 900; eau de fleur d'oranger, 75. F. s. a. des tablettes d'un gramme.

Saccharure lichen Robinet).

Lichen d'Islande mondé 500 gram.

Faites macérer pendant deux jours dans q. s. d'eau froide, en renouvelant celle-ci toutes les six heures, afin d'enlever l'amertume de la plante. Exprimez et faites bouillir enfin le liquide dans une q. s. de nouvelle eau, jusqu'à ce que la majeure partie soit dissoute; passez avec expression et ajoutez :

Sucre blanc pulvérisé 500 gram.

Evaporez à une douce chaleu.

Tablettes de lichen d'Islande. Saccharure de lichen, 500; sucre blanc pulvérisé, 1000: poudre de gomme arabique, 50; eau de fontaine, q. s. F. s. a. des tablettes de 1 gram.

Racahout des Arabes.

Cacao torréfié		15 gram.
Fécule de pomme de terre Farine de riz	aa	40 gram.
Sucre		60 gram.
Vanille		2 gram.

1, 2 ou 3 cuillerées dans 250 gram. d'eau, de lait ou de bouillon. Comme analeptique.

Wakaha des Indes.

Sucre en poudre	320 gram.
Cacao mondé et torréfié	120 gram.
Vanille	4 gram.
Cannelle en poudre	15 gram.
Ambre gris	3 décigr.

Pilez le cacao à froid, incorporez la vanille: triturez avec le sucre et ajoutez successivement les autres substances.

Palamoud.

Cacao torréfié		30 gram.
Farine de riz Fécule de pomme de terre	aa	120 gram.
Santal rouge		4 gram.

Lait artificiel (Liebig).

Farine de blé	15 gram.
Farine de malt	15 gram.
Eau	30 gram.
Lait écrémé	150 gram.
Solution de bicarbon. potasse	3 gram.

La solution de bicarbonate de potasse se prépare en dissolvant 2 parties de bicarbonate dans 11 d'eau.

Chocolat au lichen (Tapie).

Sucre en pain	3 kil. 1/2
Cacao caraque de choix	3 kilogr.
Cannelle de Ceylan	30 gram.
Extrait de lichen sec privé d'amertume	390 gram.
Gelée de lichen	500 gram.

On emploie cette dernière matière pour faciliter le broiement. F. s. a.

Chocolat à la polenta (Cadet).

Pâte de chocolat sucrée	1000 gram.
Cannelle pulvérisée	10 gram.
Fécule de pomme de terre	30 gram.

Mêlez à chaud. On prépare de même le *chocolat à l'arrow-root*, au *tapioka*, au *salep*.

Poudre Content.

Sucre, 500; farine de riz, 1000; cacao, 750; cannelle, 25; girofle, 10, cardamome, 5; baume du Pérou noir, 5 gouttes.

Suralimentation (Debove).

Commencer par : 25 gram. poudre de viande, un œuf, et un demi-litre de lait ou de bouillon. Augmenter progressivement jusqu'à 300 gram. poudre de viande, 3 litres lait ou bouillon. 12 œufs en trois repas. Très utile dans la consomption des phthisiques.

Peptones.

Je regarde comme convenable l'emploi de peptones de viandes ou d'œufs, bien préparées, *au fur et à mesure de l'emploi;* mais je condamne ces conserves de peptone semi-putrides, qui nous ont été expédiées de l'étranger, et qui contiennent, m'a-t-on assuré, soit un excès de glycérine, soit du salicylate de soude.

Peptone (Catillon).

1 kilogramme de viande de bœuf, dégraissée et finement hachée, est mis à digérer, à la température de 45 degrés, pendant douze heures, avec 5 litres d'eau acidifiée par 20 gram.

d'acide chlorhydrique liquide pur, et de la pepsine en léger excès. 35 gram. environ de pepsine du *Codex*.

On agite le mélange, on maintient la température constante. Le mélange se fluidifie peu à peu, et, après un temps qui varie de 2 à 6 heures et plus, selon l'activité de la pepsine, devient transparent.

Après douze heures de digestion, on filtre. Le liquide filtré ne doit pas se troubler par l'ebullition, ni par l'acide azotique. On sature ce liquide par le bicarbonate de soude et on l'évapore au bain-marie jusqu'à pellicule.

La solution saturée de peptones a une densité de 1,15; elle contient la moitié de son poids de peptones solides.

Sirop de peptone (Catillon).

Peptone de viande (solution saturée).	125 gram.
Sucre.	90 gram.
Vin d'écorces d'orange amères au Lunel	35 gram.

Lavement de peptone.

Peptone de viande (solution saturée).	60 gr. ou 3 cuill.
Eau.	250 gram.
Bicarbonate de soude	30 centigr.
Laudanum.	3 ou 4 gouttes.

A répéter deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures.

Pepsine.

Pepsine, principe actif de la digestion gastrique. Introduite dans la thérapeutique par M. L. Corvisart.

La pepsine étant très-altérable, sa conservation est difficile, et les médicaments qui la contiennent peuvent être d'un effet variable. Pour l'obtenir, on prend des caillettes de mouton, de veau ou de porc. On vide ces caillettes, on les lave rapidement, et l'on en déchire la membrane interne en la frottant rudement avec une brosse de chiendent. On fait macérer pendant deux heures la pulpe qui en résulte dans de l'eau à 15° centigrades; on jette le tout sur une toile; on ajoute au liquide un soluté d'acétate neutre de plomb.

Le précipité qu se forme est très-abondant; on décante le liquide surnageant, et on le remplace deux fois par de l'eau. On délaye une dernière fois le précipité dans de nouvelle eau, et l'on y fait passer un courant d'acide sulfhydrique en excès.

On distribue le liquide et le précipité noir sur un grand nombre de filtres, et l'on évapore à siccité le liquide, à mesure qu'il filtre, sur des assiettes à une température qui ne dépasse pas 45° centigrades.

On enlève le résidu à l'aide d'un couteau flexible. Ce résidu constitue la *pepsine extractive médicinale*. *La pepsine* est un mélange de pepsine extractive et d'amidon. Elle a une odeur qui rappelle franchement celle de la présure, mais qui n'a rien de putride. Elle est partiellement soluble dans l'eau

La ***pepsine extractive*** doit se dissoudre dans l'eau sans laisser de résidu sensible.

Essai. — La pepsine *médicinale* en poudre doit répondre à l'essai suivant.

Introduisez dans un petit flacon à large ouverture :

Pepsine médicinale	0 gr. 50
Eau distillée	60 gram.
Acide chlorhydrique officinal	0 gr. 60
Fibrine de porc, lavée et fraîchement essorée	10 gram.

Placez le flacon dans une étuve à eau chaude dont la température devra être maintenue à 50°, et faites digérer pendant ***six heures*** en ayant soin d'agiter fréquemment jusqu'à dissolution *complète* de la fibrine, et puis toutes les heures environ. 10 centimètres cubes de la liqueur refroidie et filtrée ne devront pas se troubler par l'addition de 20 à 30 gouttes d'acide azotique; l'alcool déterminera au contraire un précipité blanc abondant.

Obs. — La pepsine ***extractive*** doit répondre à ce mode d'essai à la dose de 0 gr. 20 centigrammes seulement. (*Corvisart*, *Boudault*, *Codex*.)

On emploie la pepsine dans l'apepsie, la dyspepsie, la lientérie, l'anorexie, les maladies débilitantes, les convalescences lentes, quand l'alimentation amène des vomissements, de la diarrhée.

Quel que soit le mode d'emploi de la pepsine, on doit : 1° donner avec elle des aliments : 2° la suspendre après quelques jours par contre-epreuve, et

la reprendre si les digestions redeviennent mauvaises.

Dose : 1 gramme enveloppé dans du pain azyme ou mêlé à une cuillerée de soupe ou de confitures.

Elixir de pepsine (Codex).

Pepsine médic., 50; eau, 450; alcool à 80°, 150; sirop simple, 400; essence de menthe ou autre pour aromatiser q. s. Délayer la pepsine dans l'eau: mêlez au sirop et à l'alcool dans lequel l'essence aura été dissoute. Filtrez après 24 heures.

Dose : Une cuillerée à soupe ou un verre à liqueur pendant le repas.

Vin de pepsine (Codex, Mialhe).

Pepsine médicinale, 50; vin blanc de Lunel, 1000; filtrez F. s. a. Immédiatement après chaque repas, une cuillerée à bouche.

Pastilles de pepsine (Berthé).

Ajoutez à une pâte ferme de gomme adragant et de sucre pulvérisé 25 centigr. de pepsine amylacée; faites une pastille, séchez à + 40°.

Dose : 4 pastilles.

Pilules de pepsine (Hogg).

Soit simple, soit associée au fer réduit, à l'iodure de fer, p. é.

Dose : 2 par jour.

Pastilles lactates et pepsine.

Lactates de soude, et de magnés. aa	2
Pepsine amylacée	8

Sucre, 67. F. s. a. des tabl. d'un gram. (Pétrequin et Burin du Buisson.)

Cachet Mourrat. Pepsine amylacée, diastase, aa 15 centigr. 1 à 3 cachets en commençant le repas.

Papaïne.

Ferment digestif extrait du Carica papaya, remplace la pepsine Mêmes doses.

Malt concentré (Béchaux).

Extrait de malt aqueux contenant les matières albuminoïdes, la diastase et la glycose du malt. « Le malt concentré est éminemment propre à la digestibilité des aliments féculents. Il a réussi dans les variétés de dyspepsie résultant de la vie sédentaire, du paludisme, de l'anémie, dans les formes flatulente et catarrhale, dans les cas de *vertigo a stomacho læso* (Champouillon). » Dose : une cuillerée à bouche dans un verre d'eau ou de lait 3 fois par jour. — *Malt houblonné* (Béchaux), M. Champouillon l'emploie dans la phthisie et dans le scorbut (même dose que le malt concentré).

Maltine, diastase (Coutaret).

La maltine est le ferment de l'orge germée. *Préparation :* Traitez le macératum concentré d'orge germée par deux fois son volume d'alcool à 90°.

Dose : 50 centigr. à 1 gram. aux repas. Dyspepsie; alimentation des enfants au sevrage. Voy. *Malt*, p. 300.

Thé de bœuf (Beneke).

Bœuf entièrement maigre et sans mélange d'os, 500 grammes. Hachez menu, puis ajoutez son poids d'eau froide; chauffez jusqu'à ébullition. Quand le liquide a bouilli pendant une minute, passez avec expression. Boisson excellente pour les convalescents.

Lavement nourrissant.

Huile de foie de morue	20 gram.
Thé de bœuf	200 gram.
Vin de Bourgogne	200 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.

Dyspepsies chroniques, vomissements incoercibles des femmes enceintes.

Extrait de viande (Liebig).

Peut convenir avec les plantes qui interviennent dans la préparation du bouillon, pour obtenir un bouillon de bonne qualité, mais là doit se borner son rôle utile.

Viande crue, marmel. muscul.

La viande crue hachée seule ou mêlée à de la crème, à des confitures, est un aliment admirable pour sauver les victimes d'un sevrage hâtif: elle est d'une grande utilité dans les consomptions tuberculeuse, glycosurique, etc. Reveil prépare la *marmelade* avec filet bœuf cru haché, 200; sucre, 40; chlorure de sodium, 3; chl. de potassium, 1; poivre, 0,4. Yvon l'obtient avec viande crue, 250; amand. d. mondées, 75; amand. am., 5; sucre, 80. F. s a.

La viande crue desséchée à l'étuve à une température de 80° peut se réduire en *poudre*. Elle joue un rôle important dans la suralimentation (voy. p. 304). La *viande crue de cheval* n'expose pas aux atteintes du *ténia inermis*. Excellent analeptique.

Le *Bœuf bouilli* desséché se pulvérise facilement dans un moulin à café (Tanret).

Extrait de sang (Mauthner).

Sang de bœuf frais défibriné, évaporé à 60°. Dose: 50 centigr. à 10 gram. Chlorose, anémie.

Capsules hématiques (Foy).

N° 1. Extr. de sang art. veau 500 gram.
Phosphate de soude 50 gram.
F. s. a. des capsules de 50 centigr.
N° 2. Extr. de sang art. bœuf.
N° 3. Extr. de sang art. mouton.
Dose 5 à 20. Chlorose.

Sang de veau.

Bu chaud chaque matin à jeun à la dose d'un verre, c'est, selon M. Rimaud, un excellent corroborant.

Carragaheen.

Algue commune dans les mers du Nord (*Fucus crispus*). On en prépare une gelée et une *tisane* avec 5 grammes pour un litre. Le *Fucus amylaceus* jouit de propriétés semblables.

Gelée de carragaheen (Codex).

Saccharure de carragaheen, 40; sucre, 20; eau, 100; eau de fleur d'oranger, 5. Délayez le saccharure dans l'eau, ajoutez le sucre; portez à l'ébullition et coulez dans un pot contenant l'eau de fleur d'oranger. Le saccharure se prépare avec : carragaheen, 1; sucre, 4.

Poud. de carragaheen. (Frank).

Carragaheen 15 gram.
Eau 500 gram.
Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, passez ; ajoutez :
Sucre 125 gram.
Gomme 30 gram.
Iris 4 gram.
Evaporez jusqu'à siccité; mêlez avec :
Arrow-root 100 gram.
On prépare avec cette poudre des gelées que Frank employait dans les cas de toux et de diarrhée.

Pot. mucilag. opiac. (Clarus).

Carragaheen mondé 2 gram.
Eau commune 25 gram.
Faites bouillir jusqu'à réduction du quart, passez et ajoutez :
Phosphate de soude 5 gram.
Sirop d'opium 20 gram.
Dans l'intervalle des accès d'hémoptysie, une cuillerée toutes les heures.

La *décoction* de *Fucus vesiculosus*, ou mieux encore son *extrait hydro-alcoolique*, à la dose de 1 à 5 grammes contre l'obésité (Duchesne-Duparc).

Préparations émollientes pour l'usage externe.

Espèces émollientes. — Feuilles de mauve, 32; guimauve, 32; bouillon-blanc, 32; seneçon commun, 32; pariétaire, 32. F. s. a. *Poud. émollientes p. catapl.*; pulv. les espèces.

Foment. émollientes (Codex).

Espèces émollientes 50 gram.
Faites bouillir pendant dix minutes dans une quantité d'eau suffisante pour qu'il reste un litre de liqueur, et passez.

Gargarisme adouc. (F. H. P.).

Racine de guimauve 8 gram.
Sirop de miel 30 gram.
Concassez la racine, faites-la bouillir pendant quelques instants dans suffisante quantité d'eau pour avoir 200 gram. de décoction ; passez la liqueur et ajoutez-y le sirop de miel.

Gargarisme adoucissant.

Figues grasses 50 gram.
Faites bouillir pendant un quart d'heure dans :
Lait 500 gram.
Passez et édulcorez au goût du malade. Angines inflammatoires.

Collyre simple (F. H. P.).

Eau distillée de roses 120 gram.

Collyre émollient (F. H. P.).

Racine de guimauve 4 gram.
Faites bouillir dans suffisante quantité d'eau commune, pour obtenir 120 grammes de liqueur.

Collyre résolutif.

Eau de rose } aa 50 gram.
Infusion de mélilot }
Au début d'une phlegmasie légère.

Lavement émollient (F. H. P.).

Espèces émollientes 30 gram.
Faites bouillir pendant 10 minutes dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir un demi-litre de produit, et passez.

Lavem. avec le lin (F. H. P.).

Semence de lin 15 gram.
Faites bouillir pendant un quart d'heure dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir un demi-litre de produit, et passez.

Lavem. avec amidon (F.H.P.).

Amidon	15 gram.
Eau commune	500 gram.

Délayez l'amidon dans 200 grammes d'eau froide; portez le reste de l'eau à l'ébullition; retirez-la du feu, et versez-la sur le mélange d'eau et d'amidon.

Lavem. avec le son (F. H. P.).

Son	60 gram.
Eau environ	620 gram.

Faites bouillir pendant quelques minutes, et passez avec expression.

Lavem. gélatineux (F. H. P.).

Colle de Flandre	15 gram.
Eau commune	500 gram.

Faites dissoudre à chaud.

Fomentation ou *injection avec le lin* (F. H. P.).

Semences de lin	15 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans une quantité d'eau suffisante pour qu'il reste un litre de liquide, et passez.

Fomentation ou *injection avec la guimauve* (F. H. P.).

Racine de guimauve contuse 30 gram.

Faites bouillir pendant une demi-heure avec une quantité suffisante d'eau pour qu'il reste un litre de liquide, et passez.

Cataplasme de fécule (F.H.P.).

Fécule de pomme de terre	50 gram.
Eau commune	500 gram.

Mettez l'eau sur le feu, et quand elle entrera en ébullition, versez-y brusquement la fécule que vous aurez délayée dans 60 à 100 grammes d'eau froide ; faites jeter un ou deux bouillons, et retirez du feu.

Ce cataplasme était employé journellement par Biett, avec un grand avantage, dans l'eczéma, l'impétigo, la mentagre, etc. Le *cataplasme de lin* offre l'inconvénient de déterminer des éruptions pustuleuses, lorsque la farine n'est pas extrêmement fraîche.

Catapl. émollient (F. H. P.).

Farine d'orge — de lin	aa part. égal.
Eau commune	q. s.

Délayez les farines dans l'eau de manière à les réduire en une pâte très-claire; faites cuire, en remuant avec une spatule de bois, jusqu'en consistance convenable.

Cataplasme contre l'ischurie.

Oignons blancs hachés	n° 6
Feuilles de pariétaire fraîches	50 gram.

Décoction de racine de guimauve q. s.

Recouvrez le pubis et le pénis.

Farines émollientes. Farines de lin, de seigle, d'orge, aa 500 gram. Mêlez.

Farines résolutives. Farines de fenugrec, de fève, d'orobe, de lupin, aa 500 gram. Mêlez.

Cataplasme émollient. Farines émollientes, 125 ; eau commune, q. s. F. s. a.

Catapl. antiophth. (Plenck).

Mie de pain blanc	100 gram.
Jaune d'œuf frais	50 gram.
Safran en poudre	2 gram.

Faites un cataplasme selon l'art.

Cataplasme maturatif. Farine émolliente 100; eau, q. s.; onguent basilicum, 20. F. s. a.

Catapl. maturatif (Boyer).

Farine de lin	100 gram.

Faites un cataplasme avec :

Décoction d'espèces émollientes q. s.

Puis incorporez :

Pulpe de lis — de feuilles d'oseille	aa 50 gram.
Onguent basilicum	30 gram.

On applique ce cataplasme sur les tumeurs dont on veut hâter la suppuration.

Pâte d'amandes.

Amandes douces pulvér.	1000 gram.
Farine de riz	100 gram.
Iris de Florence	100 gram.
Acajou pulvérisé	20 gram.
Savon en poudre	20 gram.
Essence de roses	q. s.

Mêlez exactement.

Dextrine dans le traitement des fractures (Darcet).

1. Faire un mélange de cent parties de dextrine, soixante parties d'eau-de-vie camphrée, ou tout simplement d'eau-de-vie ordinaire, et cinquante parties d'eau chaude.

2. Exprimer avec soin l'excédant du mélange, qui mouille inutilement la bande.

3. Appliquez avec précaution l'appareil, en faisant le moins possible de renversés.

4. Bien glacer ou vernir l'appareil

avec le restant du mélange, en y passant la main du haut en bas dans le sens où les circulaires sont imprégnés.

5. Suspendre le membre ou sur un filet, ou sur trois ou quatre bandes attachées à un cerceau et enduites de cérat, afin qu'elles n'adhèrent pas à l'appareil quand le membre sera sec.

Bains. — Douches.

Les bains, suivant leur température, suivant la nature des liquides, peuvent présenter les propriétés les plus variées. Occupons-nous d'abord des bains considérés comme agents de la médication antiphlogistique; ils peuvent être tempérés ou froids.

Les *bains tièdes* ou *tempérés* conviennent dans un grand nombre de maladies inflammatoires.

Ces bains sont utiles surtout dans les péritonites et dans les autres inflammations des organes contenus dans l'abdomen, la gastrite, la duodénite, l'entérite, la néphrite, la cystite; dans la blennorrhagie, la goutte, les rhumatismes pyrétiques, les spasmes, les irritations nerveuses, les maladies syphilitiques; pour faciliter l'accouchement; dans les affections inflammatoires ou convulsives des enfants, qu'on maintient à l'aide de la ceinture Julienne. On éloigne ainsi toutes chances de dangers.

Les *bains froids* sont regardés comme des agents précieux de la médication contro-stimulante; mais les plus grandes précautions doivent être prises dans leur administration. En effet, ils peuvent dépasser le but qu'on se proposait d'atteindre, et la réaction qui succède à la période de refroidissement peut l'emporter et augmenter l'état inflammatoire général. Comme d'autres agents de la médication rasorienne, les bains froids sont considérés comme des armes à deux tranchants qui demandent de l'habileté pour être maniées à propos.

On les a surtout vantés dans les phlegmasies accompagnées d'une chaleur vive et âcre de la peau. On en a beaucoup usé et abusé dans le traitement de l'aliénation mentale et d'autres affections nerveuses. Ils doivent, en général, être proscrits dans l'état de grossesse ou de menstruation, chez les malades attaqués d'érysipèles, d'affections diverses de poitrine, d'anévrysmes internes, etc.

Les *bains très-chauds* agissent comme révulsifs et comme sudorifiques, utiles quelquefois dans des cas de rhumatismes chroniques; pour faciliter l'éruption de la variole ou de scarlatine; dans les hémorrhagies. Mais il faut surveiller avec soin leur emploi, parce que le sang peut se porter trop fortement à la tête et déterminer des congestions ou d'autres accidents plus graves.

Douches. — Elles consistent en une colonne d'eau ou une pluie tombant sur une partie du corps d'une hauteur plus ou moins considérable, et peu-

vent être chaudes ou froides, simples ou composées.

Les *douches froides* sont employées dans les cas d'aliénation mentale, et de beaucoup d'autres maladies du système nerveux, dans la misère physiologique (voy. *Hydrothérapie*, p. 241).

Les *douches chaudes, aromatiques*, sont administrées contre les douleurs rhumatismales chroniques, dans certains cas d'ankyloses incomplètes, d'engorgements froids et d'hémiplégie, etc.

Les *douches sulfureuses chaudes* conviennent dans plusieurs affections herpétiques rebelles, rhumatismales.

Lavage de l'estomac. — Enduire de glycérine *le siphon stomacal de caoutchouc de Faucher*; présenter le tube au fond de la cavité buccale. Exercer des mouvements énergiques de déglutition ; pousser légèrement le tube ; s'arrêter à 50 centimètres. Elever l'entonnoir qui termine le siphon, verser un à deux litres d'eau de Vals ou de Vichy. Abaisser rapidement l'entonnoir dans le tube contenant du liquide. Renouveler l'introduction et l'évacuation du liquide. Un lavage chaque jour. Gastrite avec épaississement, dilatation, ulcération de l'estomac, dyspepsie atonique ou putride, catarrhe de la muqueuse stomacale.

Bain avec le son (F. H. P.).

Son	2 kilogr.
E	s.

Faites bouillir le son pendant un quart d'heure dans suffisante quantité d'eau, passez et mélangez avec l'eau destinée au bain.

Bain gélatineux (Codex).

Colle de Flandre	500 gram.
Eau chaude	10 kilogr.

Faites dissoudre à chaud, et mélangez avec l'eau du bain.

Bain émollient.

Espèces émollientes	2000 gram.
Graines de lin	250 gram.

Faites bouillir le tout dans :

Eau commune	5000 gram.

Passez à travers un linge avec forte expression ; versez dans une quantité suffisante d'eau chaude pour un bain général

Prép. huil. p. usage externe.

Les huiles douces constituent un élément utile de la médication antiphlogistique : elles relâchent les tissus. Administrées à l'intérieur, elles sont employées dans les phlegmasies, et particulièrement dans celles qui ont le poumon pour siége ; à haute dose, elles agissent comme laxatifs. Les huiles qu'on doit préférer sont celles d'*amandes douces*, d'*olives fines*. On emploie celles de *noix*, d'*œillette* et de *lin* ; mais elles sont particulièrement usitées pour lavements laxatifs. Les huiles d'amandes, d'olives, sont très-utiles en onctions et injections, pour relâcher les tissus dans des cas de vives inflammations, érysipèle, furoncles, inflammation d'oreilles, pour prévenir les accidents de desquamation qui accompagnent souvent la scarlatine. L'axonge, ou graisse de porc, et les graisses animales, d'ours, de blai-

reau, de renard, etc., jouissent de propriétés analogues.

Looch blanc. Amandes douces mondées de leur pellicule, 30; amandes amères, 2; sucre blanc, 30; gomme adragant pulvérisée, 0,5; eau de fleur d'oranger, 10; eau commune, 120. (*Codex.*) A prendre par cuillerées.

Faites une émulsion avec les amandes, l'eau et la presque totalité du sucre: triturez la gomme adragant avec le reste du sucre; ajoutez peu à peu l'émulsion et l'eau de fleur d'oranger en ayant soin de triturer constamment.

Les rédacteurs du *Codex de* 1866 ont supprimé l'huile d'amande du looch blanc, et par là annihilé presque toutes les propriétés de cette préparation, dont l'emploi est populaire; car si ce looch a une propriété utile dans les maladies de poitrine, il la doit certainement à l'huile.

Looch solide (*pâte amygd.*).

Amandes douces mondées de leur pellicule	600 gram.
Amandes amères mondées	60 gram.
Sucre royal	600 gram.
Eau distill. de fleur d'orang.	180 gram.

Pilez les amandes et le sucre dans un mortier de marbre, en ajoutant peu à peu l'eau de fleur d'oranger. Lorsque le tout sera réduit en pâte grossière, on achèvera de broyer cette pâte sur un marbre ou une pierre à chocolat, avec un rouleau de bois ou de pierre, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement homogène. On la conserve pour l'usage dans des pots recouverts d'un peu de sucre en poudre et d'une feuille d'étain.

Pour la préparation d'un looch :

Pâte amygdaline	60 gram.
Eau commune	125 gram.

Délayez la pâte dans l'eau, passez, et vous obtiendrez sur-le-champ une émulsion dans laquelle vous développerez le mucilage en triturant :

Gomme adragant pulvérisée	7 décigr.
Sucre	5 gram.

Looch huileux. Huile d'amandes douces, 15; gomme arabique pulvérisée, 15; sirop de gomme, 30; eau de fleur d'oranger, 15; eau commune, 100. Versez l'huile sur la gomme, mêlez; ajoutez le sirop peu à peu, puis l'eau et l'eau de fleur d'oranger.

En mêlant ensemble : huile d'amandes et sirop d'orgeat, aa 50 gram., on a un looch efficace et agréable.

Looch vert (*anc.* Codex).

Pistaches récentes	n° 14.
Safran	2 décigr.
Eau	120 gram.
Sirop de violettes	30 gram.
Eau de fleur d'oranger	8 gram.
Huile d'amandes douces	15 gram.
Gomme adrag. en poudre	8 décigr.

Dans les mêmes cas que le *looch blanc*.

Potion huileuse (F. H. P).

Potion gommeuse	n° 1.
Huile d'amandes douces	30 gram.

Looch pector. (A. . H. D.).

Réglisse	5 gram.
Faites infuser dans eau	200 gram.

Puis faites une émulsion avec seize amandes douces; mêlez avec :

Gomme adragant	1 gram.
Huile d'amandes douces	30 gram.
Sirop diacode	15 gram.
Eau de fleur d'oranger	10 gram.

Electuaire huileux (Sachs).

Huile d'amandes douces	60 gram.
Sirop de violettes	30 gram.
— de capillaire	30 gram.
Sucre candi pulvérisé	q. s.

Contre la toux catarrhale, à la dose d'une cuillerée à café toutes les demi-heures. Remède utile et agréable.

Pot. à la cire (Noël Thiaville).

Cire blanche	15 décigr.
Sucre blanc	8 gram.
Poudre de gomme arabique	4 gram.
Infusé de camomille	100 gram.
Extrait aqueux d'opium	5 centigr.

Une cuillerée à bouche toutes les heures, dans la dysenterie, dans l'entérite aiguë et chronique.

Crème pectorale (d'Huc).

Beurre de cacao Sirop de limaçons de violettes Suc.	aa 50 gram

F. s. a. Par cuillerées dans l sèches et opiniâtres des enfants.

Marmelade de Tronchin.

Manne en larmes	40 gram.

Pilez dans un mortier de marbre ajoutant peu à peu :

Sirop de violettes	40 gram.

Quand il n'y aura plus de grumeaux, incorporez exactement :

Casse cuite	40 gram.
Huile d'amandes douces	40 gram.
Eau de fleur d'oranger	5 gram.

Par cuillerée d'heure en heure, comme laxative, dans les anciennes bronchites. C'est un remède utile.

Marmelade de Zanetti.

Kermès minéral	2 décigr.
Manne en larmes	60 gram.
Beurre de cacao	25 gram.
Huile d'amandes douces	30 gram.
Casse cuite	30 gram.
Sirop de guimauve	50 gram.
Eau de fleur d'oranger	10 gram.

Opérez comme ci-dessus.

Par cuillerée d'heure en heure, comme expectorante et laxative, dans les affections catarrhales chroniques.

Crème pectorale de Jeannel.

Beurre de cacao	100 gram.
Huile d'amandes douces	10 gram.
Sirop de coquelico	40 gram.
Eau de fleur d'oranger	20 gram.

F. s. a. Bronchites chroniques.

Glycérine.

La glycérine doit être sans odeur appréciable, offrir la consistance d'un sirop épais. Incolore, sans action sur la teinture de tournesol et sur le sirop de violettes. Saveur sucrée.

On a employé la glycérine contre la dysenterie, les hémorrhoïdes internes, l'acné, le pyrosis, la flatulence, la glycosurie, la phthisie, les fièvres continues, la trichinose. Dose, 10 à 40 gram.

Glycérine aromat. (Jaccoud).

Glycérine	40 gram.
Rhum ou cognac	10 gram.
Essence de menthe	1 goutt.

A titre d'excitant des fonctions digestives et d'agent d'épargne, pendant la *période non fébrile de la phthisie commune*, lorsque l'huile de foie de morue cesse d'être tolérée. En deux ou trois prises, dans la journée.

Limonade glycér. (Semmola).

Glycérine pure, 300 ; acide citrique, 2 ; eau, 600. Prendre 20 gram. chaque heure dans les fièvres aiguës.

Chocolat glycérine (Cormier).

Cacao caraq. et maragnan	800 gram.
Beurre de cacao	200 gram.
Glycérine pure	200 gram.
Os en poudre fine	40 gram.

F. s. a. Analeptique, dans la glycosurie, les consomptions, très-utile pour remplacer l'huile de foie de morue.

Lavement de glycérine.

Glycérine	10 à 30 gram.
Décoction de son	150 gram.

Deux lavements par jour.

Lavem. glycér. séné.

Séné.	10 gram.
Glycérine.	2 cuill. à bouche.
Eau.	q. s.

Réussit bien.

Préparations huileuses pour l'usage externe.

Glycérine contre plaies.

Un linge fenêtré trempé dans la glycérine est placé sur la plaie, un peu de charpie est appliquée sur le linge; le tout est recouvert d'une compresse et d'une bande. Le lendemain le linge s'enlève sans douleur, et l'on voit une plaie rosée, propre.

Vantée contre le prurigo; utile contre l'hyperesthésie vulvaire, le prurit vulvaire ou anal; et dans les maladies des yeux pour enlever et empêcher la formation des croûtes dures qui se forment aux paupières.

Glycéré d'amidon (Codex).

Amidon pulvérisé légèrement hydraté	10 gram.
Glycérine	140 gram.

Mélangez les deux substances; faites-les chauffer dans une capsule de porcelaine en remuant continuellement avec une spatule, jusqu'à ce que la masse soit prise en gelée.

Lotion glycérine (Stratin).

Biborate de soude	2 gram.
Glycérine	30 gram.
Eau	120 gram.

C. gerçures, fissures, excoriations.

Linim. c. eczéma (Rode

Huile d'amandes douces	aa 10 gram.
Glycérine	
Oxyde de zinc	5 gram.

Lavement huileux (F. H. P.).

Lavement émollient	n° 1.
Huile blanche	60 gram.

Cérat simple. Huile d'amandes douces, 300; cire blanche, 100. Faites fondre au bain-marie.

Cérat de Gallen. Huile d'amandes douces, 400; cire blanche, 100; eau de rose, 300. Faites fondre la cire et l'huile, versez dans un mortier échauffé, agitez constamment jusqu'à complet refroidissement; ajoutez peu à peu l'eau de rose en triturant toujours.

Cérat jaune. Cire jaune, 10; huile d'amandes, 35; eau, 25.

Cérat pour toucher (Jeannel).

Huile d'amandes, 4; cire jaune, 1; eau de laurier-cerise, 3. F. s. a.

Pommade pour les lèvres (cérat à la rose).

Huile d'amandes douces	100 gram.
Cire blanche	50 gram.

Carmin, 50 centigr.; huile volatile de rose, 50 centigr.

Pommade rosat. Graisse de porc, 1000; cire blanche, 8; essence de roses, 2; racine d'orcanette, 30.

Pommade rosat modifiée.

Paraffine; paraffin. liq. aa	80 gram.
Ext. d'orcanette	50 centig.
Ess. citron	50 centig.
Ess. bergamotte	50 centig.

Cérat cacao cosm. (Van Mons).

Cire blanche	20 gram.
Beurre de cacao	20 gram.
Huile d'amandes douces	80 gram.
Essence de roses	8 goutt.

Pommade de cétine.

Blanc de baleine	30 gram.
Cire blanche	10 gram.
Huile d'amandes douces	80 gram.

Pom. ou *crème pour le teint.*

Cire blanche	10 gram.
Blanc de baleine	10 gram.
Huile d'amandes	150 gram.
Eau de rose	120 gram.

Cold-cream (Codex).

Huile d'amandes récente	215 gram.
Cire blanche récente	30 gram.
Blanc de baleine récent	60 gram.
Eau de rose	60 gram.
Essence de roses	30 centigr.
Teinture de benjoin	15 gram.

M. s. a. avec le plus grand soin.

Cold-cream américain.

Huile d'amandes douces	64 gram.
Blanc de baleine	8 gram.
Cire blanche	4 gram.
Eau de rose	24 gram.
Eau de fl. d'oranger / Glycérine	8 gram.
Borate de soude	1 gram.

Pommade de Boyer.

Huile d'amandes	150 gram.
Cire blanche	20 gram.
Axonge / Suc de joubarbe	aa 100 gram.

Adoucissante contre les irritations de la peau et contre les hémorrhoïdes.

Pomm. contre les gerçures des mamelons (Cruveilhier).

Axonge	50 gram.
Baume du Pérou liquide	5 gram.

Mêlez. Ajoutez 1 décigr. d'opium brut si les douleurs sont très-vives. Alors l'enfant ne doit plus téter.

Pom. à la sultane (Cadet).

Cire blanche	20 gram.
Blanc de baleine	50 gram.
Huile d'amandes douces	100 gram.
Eau de rose	200 gram.
Baume de la Mecque	2 gram.
Teinture de benjoin	12 goutt.

Pommade adoucissante (Rambaud).

Huile de ricin	30 gram.
Cire	2 gram.

Chauffez une demi-heure. Ajoutez quelques gouttes de glycérine. Mêlez. Efficace contre démangeaisons-cuissons.

Pommade calcaire (Spender).

Craie	3 gram.
Axonge	2 gram.

Mêlez à l'axonge liquéfiée. C. ulcères.

Onguent de Montpellier.

Onguent d'althæa
— rosat
— populeum
Miel. } aa 100 gram.

F. s. a. Q. s. pour oindre légèrement, trois ou quatre fois par jour, les parties malades dans les hémorrhoïdes.

Suppositoire c. hémorrhoïdes.

Beurre frais 10 gram.
Liége brûlé
Cire } 5 gram.

F. s. a. trois suppositoires.

Cataplasme suppuratif.

Oseille cuite
Axonge
Farine de lin } aa 50 gram.

F. s. a.

Médicaments tempérants.

On donne le nom de *tempérants* à des médicaments qui sont administrés dans le but de remédier à l'excès d'excitation. Ce sont pour l'ordinaire des acides étendus d'eau jusqu'à agréable acidité. (Voyez aussi les acides à la fin de l'article ASTRINGENTS.)

Acides citrique, tartrique, lactique, oxalique, acétique ; oxalate acide de potasse.

Ces acides, administrés à l'état de concentration, agissent comme des poisons caustiques ; mais, étendus d'eau jusqu'à agréable acidité, ils forment des boissons tempérantes, acidules, très-employées dans les maladies inflammatoires, dans le scorbut, la jaunisse.

Les fruits qui doivent leur saveur à ces acides, comme les *citrons*, les *limons*, les *oranges*, les *cerises*, les *verjus*, les *groseilles*, les *framboises*, les *mûres*, *grenades*, *pommes*, etc., jouissent de propriétés analogues. On prépare la limonade commune avec deux citrons. Sucre, 70 gram. ; eau bouillante, 1 litre. Le suc de citron à la dose de 120 à 200 gr., donnés par cuillerée dans de l'eau sucrée ; l'acide citrique à la dose de 6 gram. avec 150 gram. d'eau et 50 gram. de sirop par cuillerée toutes les heures, contre le rhumatisme aigu et l'ictère.

M. Hayem attribne aux solutions faibles d'acide lactique la propriété d'arrêter la diarrhée verte infantile microbienne.

Contre-poisons — de l'acide oxalique, les sels de chaux.

Substances incompatibles. — Alcalis, carbonates alcalins ; émulsions, lait, etc.

Sirop d'acide tartrique. Acide tartrique, 10 ; eau distillée, 10 ; sirop simple blanc, 980. Faites dissoudre l'acide dans l'eau, et ajoutez la dissolution au sirop simple bouillant. Dose : 100 gram. dans 1000 gram. d'eau.

Sirop d'acide citrique. Acide citrique cristallisé, 10 gram. ; eau distillée, 10 gram. ; sirop de sucre, 980 gram. Faites dissoudre l'acide dans l'eau, ajoutez la dissolution au sirop de sucre froid ; mélangez.

En aromatisant le sirop *d'acide*

citrique avec 15 gram. d'alcoolature de citron ou d'orange, vous obtiendrez les préparations connues sous les noms de sirops de *limons* et sirop d'*oranges*.

N. B. Les alcoolatures de citron et d'orange se préparent en faisant macérer pendant huit jours une partie de zestes récents du fruit dans deux parties d'alcool à 80°.

Sirop lactique c. diarrhée infantile.

Acide lactique	2 gram.
Sirop simple ar.	98 —
Essence citron	1 goutte.

Deux à trois cuillerées à café par jour.

Solut. de sirop de groseilles.

Sirop de groseilles	100 gram.
Eau	1000 gram.

Mêlez. On préparera de même les solutions de sirop de :

Limons, Oranges, Berberis, Cerises, Grenades, Framboises, Pommes, Vinaigre, Vinaigre framboisé.

Toutes ces différentes solutions composent des boissons ou tisanes tempérantes très-agréables et très-employées dans les fièvres inflammatoires.

Oxymel simple. Vinaigre blanc, 500; miel blanc, 2000. Faites cuire en consistance de sirop. 60 gram. par 1 kilogr. d'eau ou de tisane.

Limonade tartrique (F. H. P.).

Sirop tartrique	60 gram.
Eau commune	1000 gram.

Sirop, 100; eau, 900 (*Codex*).

Limonade citrique (F. H. P.).

Sirop d'acide citrique gommeux	60 gram.
Eau	1000 gram.
Alcoolat de citrons	1 gram.

Mêlez. Chaque pot de limonade contiendra 13 décigr. d'acide citrique, et 4 grammes de gomme arabique.

Décoct. de citrons (Mynsicht).

Citrons coupés	n° 5.

Faites bouillir dans :

Eau	2250 gram.

jusqu'à réduction de 1250 gram.

Passez et faites fondre :

Sucre	120 gram.

Fièvres adynamiques, scorbut.

Limonade vineuse (F. H. P.).

Vin rouge	250 gram.
Sirop tartrique	60 gram.
Eau	700 gram.

Mêlez. On mettra la même quantité de vin dans toutes les tisanes vineuses.

Potion lactique (Hanfield).

Acide lactique	10 à 20 goutt.
Eau	100 gram.

A prendre au repas contre les digestions difficiles et imparfaites.

Oxycrat (F. H. P.).

Vinaigre blanc	30 gram.
Eau froide	1000 gram.

Mêlez.

Trait. scorbut ou purpura.

Manger chaque jour trois citrons, une botte de cresson et de l'oseille.

Boire chaque jour, matin et soir, un demi-verre d'un vin préparé comme il suit; se gargariser avec ce vin.

Quinquina jaune royal	50 gram.
Racine de raifort	200 gram.
Feuilles de cochléaria	2 poign.
Eau-de-vie	1/4 de lit.
Bon vin blanc	2 litres.

F. s. a. Employé plusieurs fois avec efficacité.

Potion antiscorbut. (Frank).

Décoction de quinquina	150 gram.
Alcoolat de cannelle	60 gram.
Sirop de pavot blanc	30 gram.
Extrait de quinquina	25 gram.

Contre le scorbut parvenu à un haut degré, une cuillerée toutes les demi-heures.

Potion cochléar. citr. (Vogel).

Eau distillée	180 gram.
Alcoolat de cochléaria	15 gram.
Suc de citron	60 gram.
Sirop de coquelicot	60 gram.

F. s. a. Contre les affections scorbutiques; une cuillerée toutes les heures.

Bouillon aux herbes, apozème oseill. comp.

Oseille	40 gram.
Laitue, Poirée, Cerfeuil	aa 20 gram.

Lavez et coupez ces plantes, faites-les cuire dans : Eau 1250 gram.

Ajoutez :

Beurre	5 gram.
Sel	2 gram.

Passez à travers un linge. Par tasses, pour faciliter l'effet des purgatifs.

Sirop acétique (Lebâtard).

Sirop de vinaigre	42 gram.
Sirop diacode	32 gram.
Acétate d'ammoniaque	15 gram.
Sirop d'eau fl. d'oranger	32 gram.

F. s. a. C. cholera. Sert à édulcorer une infusion de sureau.

Limonade sèche.

Acide citrique	5 gram.
Sucre	150 gram.
Essence de citron	10 goutt.

Mêlez. Une cuillerée pour un verre d'eau.

Pastilles d'acide oxalique.

Acide oxalique	5 gram.
Sucre	250 gram.
Essence de citron	12 goutt.
Mucilage de gomme adragant	q. s.

F. s. a. pastilles de 6 décigr. C. soif.

Collutoire acidulé.

Miel	50 gram.

Faites dissoudre dans

Eau	250 gram.
Ajoutez : Sucre de citron	20 gram.

Agitez chaque fois.

Gargarisme au vinaigre.

Vinaigre blanc	20 gram.
Miel rosat	50 gram.
Décoction d'orge	200 gram.

Gargarisme acidulé.

Décoction d'orge	250 gram.
Miel rosat, Sirop de mûres	aa 20 gram.
Acide hydrochlorique	2 gram.

M. Angine maligne ou gangréneuse.

Gargarisme oxym. (F. H. P.).

Orge entière	5 gram.
Oxymel simple	50 gram.
Eau commune	q. s.

Préparez selon l'art 200 gram. d'eau d'orge, avec laquelle vous mélangerez l'oxymel simple.

Lotion vinaigrée (F. H. P.).

Vinaigre blanc	250 gram.
Eau froide	1000 gram.

Mêlez. On remplace avantageusement le vinaigre ordinaire par le *Vinaigre aromatique*; très-utile pour calmer les démangeaisons et contre les granulations du col de l'utérus.

De l'eau convenablement acidulée avec de l'acide *citrique* est la meilleure *lotion préservative des affections vénériennes* (Rollet). 10 d'acide citrique, 300 à 500 d'eau, constituent une *solution efficace contre cancers ulcérés.*

Lavement acétique (Frank).

Vinaigre	5 gram.
Eau	200 gram.

Mêlez. Fièvres typhoïdes.

Topique diaphorétique.

Cataplasme de farine de lin	250 gram.
Vinaigre	50 gram.

Mêlez, et appliquez à nu sur les parties.

Présure liquide (J. Wislin).

Estomac de jeunes veaux	10 parties.
Chlorure de sodium	3 parties.
Alcool à 80° c. (51° Cart.)	1 partie.
Eau	16 parties.

On divise avec les ciseaux les membranes de l'estomac, on les malaxe avec le sel et la présure qui se trouve dans l'intérieur de cet organe; on place le tout dans un pot de terre qu'on dépose dans un lieu frais. Ce mélange est laissé en contact pendant assez de temps pour qu'une odeur de fromage désagréable, qu'il avait primitivement, soit remplacée par l'odeur de la présure : le temps de cette réaction varie d'un à deux mois. On le délaye exactement avec la quantité d'eau, puis on y ajoute l'alcool, et l'on filtre.

Vinaigre de Bully (Dorvault).

Eau de Cologne, 1 litre; teint. benjoin, 10; vinaigre radical, 50.

Médicaments toniques.

Les *médicaments toniques* constituent une classe nombreuse d'agents, qu'on peut diviser en : 1° *toniques spécifiques*, 2° *corroborants*, 3° *amers.*

Les *toniques spécifiques* sont encore désignés sous le nom de *toniques radicaux*, d'*antipériodiques*, de *fébrifuges*. Ils manifestent surtout leur puissance lorsqu'ils s'attaquent à une cause morbifique intermittente. La *quinine*, la *cinchonine*, leurs *sels*, et les *quinquinas* qui en contiennent, dominent tout à fait par leur incontestable supériorité sur les autres médicaments antipériodiques : ils s'attaquent à la cause du mal et la détruisent ; ils agissent dans les fièvres intermittentes rebelles, en diminuant le volume de la rate, ce qui est loin d'être prouvé pour les autres fébrifuges Cependant nous examinerons avec une scrupuleuse attention les succédanés de ces précieux agents.

Les *corroborants* peuvent agir parce qu'ils sont absorbés et modifient heureusement le sang et les solides, comme le *fer* et les *analeptiques*, ou bien en exerçant immédiatement sur l'appareil gastro-intestinal une action stimulante qui tend à augmenter l'appétit et à faciliter la digestion : la nombreuse série des médicaments amers se recommande par cette propriété.

Quinquinas, sels de quinine et de cinchonine.

Il existe un grand nombre de quinquinas ; les meilleurs sont : parmi les *jaunes* le *calisaya ;* le *rouge* fourni par *C. succirubra;* le *pitayo;* et parmi les *gris*, le *huanuco* et le *loxa vrai.* (Voyez *Mat. médic.*, 4e édit., p. 344, et *Annuaire thérap.*, 1866, p. 151.)

La sorte commerciale que le médecin doit préférer comme fébrifuge est le quinquina calisaya, c'est lui que le nouveau Codex a adopté.

Le bon quinquina et les sels de quinine doivent être regardés comme les remèdes les plus certains et en quelque sorte comme le spécifique de la fièvre intermittente simple ; car eux seuls jouissent de la manière la plus évidente de la propriété de diminuer le volume de la rate, qui est ordinairement si considérable dans ces fièvres intermittentes rebelles.

On préfère aujourd'hui avec raison le *sulfate de quinine* aux préparations de quinquina, lorsqu'il faut agir sûrement et rapidement : l'action est plus certaine ; on peut connaître précisément la dose de la substance active qu'on emploie ; enfin on peut administrer ce médicament sous un petit volume. Cependant, dans les cas de fièvre intermittente simple, je recommande le *sulfate de cinchonine* ou le *vin de quinium de Labarraque.*

Le bon quinquina et les sels de quinine rendent encore des services plus signalés lorsqu'il s'agit de fièvres in-

termittentes pernicieuses : ils sauvent le malade d'une mort certaine ; mais dans ces cas redoutables, il faut agir beaucoup plus rapidement, et tripler ou quadrupler les doses. Les fièvres larvées trouvent également un spécifique dans les sels de quinine. Ils sont utiles dans le rhumatisme articulaire aigu, dans la fièvre puerpérale, l'infection purulente.

Les préparations de quinquina sont en outre indiquées dans la plupart des cas où les toniques sont prescrits avec avantage. On les conseille dans les affections adynamiques et gangréneuses, dans les fièvres typhoïdes avec prostration des forces, dans les affections scrofuleuses ou scorbutiques, contre l'alcoolisme.

On emploie à l'extérieur les préparations de quinquina dans les cas d'ulcères sordides atoniques, dans les plaies compliquées de pourriture d'hôpital et de gangrène humide, etc.

Le sulfate de quinine est absorbé, et l'on en retrouve dans les urines. Il suffit, pour s'assurer de ce fait, de verser dans ce liquide l'*iodure de potassium ioduré*, qui précipite alors en jaune.

Le sulfate de quinine, donné à dose très-élevée, peut déterminer de la céphalalgie, causer la surdité, troubler la vue, et même amener la mort.

Les *nitrate, citrate, tartrate, chlorhydrate, hydroferrocyanate, salicylate, bromhydrate, sulfate acide de quinine*, jouissent de propriétés analogues, et s'emploient sous les mêmes formes et aux mêmes doses.

PRÉPARATIONS DE QUININE.

A L'INTÉRIEUR. On prescrit le sulfate de quinine depuis la dose de 1 décigr. jusqu'à 4 gram. par jour. Par la *méthode endermique*, à la dose de 2 décigr. à 5.

Poudre de sulfate de quinine.

Sulfate de quinine	1 gram.
Sucre	4 gram.

Divisez en six paquets. Trois par jour c. fièvres intermittentes. Dans pain azyme, confitures ou miel.

Poudre fébrifuge.

Sulfate de quinine	2 gram.
— de morphine	5 centigr.

Mêlez et divisez en 8 paquets. Deux chaque jour. Contre les fièvres intermittentes.

Poudre de quinine et de morphine (Magendie).

Sulfate de quinine	3 décigr.
— de morphine	5 centigr.

Mêlez et divisez en 4 doses. Une toutes les deux heures. Dans l'apyrexie des fièvres intermittentes.

Poudre fébrifuge (Gola).

Émétique	15 centigr.
Sulfate de quinine	5 décigr.

Mêlez.

Vin de quinine (Magendie).

Sulfate de quinine	6 décigr.
Vin de Madère	1 litre.

Par cuillerée toutes les heures.

Teinture de quinine (Piorry).

Quinine brute	30 gram.
Alcool	350 gram.
Eau distillée	350 gram.

On filtre. Deux cuillerées représentent 1 gramme de sulfate de quinine.

Hérard prescrit 20 gram. d'eau-de-vie et 75 centigr. sulfate de quinine en une fois.

Sirop de sulfate de quinine. Sulfate de quinine, 50 centigr. ; sirop simple blanc, 95 gram. ; eau distillée, 4 gr. ; acide sulfurique, au 10e, 50 centigr. Opérez comme pour le *sirop d'acétate de morphine* (p. 87).

30 à 60 grammes dans des potions.

Potion de quinine.

Sulfate de quinine	1 gram.
Eau	100 gram.

Acide sulfurique alcoolisé, quelques gouttes pour dissoudre le sulfate de quinine.

Sirop de sucre — diacode	aa 20 gram.

A prendre en deux fois, à une heure d'intervalle.

Potion fébrifuge (Ferreira).

Sultate quinine	1 gram.
Antipyrine	50 centigr.
Infusion dé canelle	15 gram.
Sirop de quinquina	15 —

A prendre en trois doses à demi-heure d'intervalle, c. f. rémittente (enfant de cinq ans).

Pil. de sulfate de quinine.

Sulfate quinine, 1 ; miel q. s. Pour 10 pilules (Codex). Ou bien :

Sulfate de quinine	6 décigr.
Extrait d'absinthe	q. s.

Faites 6 pilules. A prendre en trois fois. D'une administration plus facile sous forme de *perles de Clertan*, de *bromhydrate* ou de *sulfate*.

En prenant simultanement 2 *granules d'un milligramme de digitaline d'Homolle et Quevenne*, on a un traitement efficace de la migraine.

Pil. quin. digit. (Ribard).

Sulfate de quinine	1 gram.
Extrait aqueux de digitale	20 centigr.

Divisez en 24 pilules que l'on administre dans un seul jour. Comme agent abortif de la fièvre typhoïde.

Pil. de sulfate quinine opiac.

Sulfate de quinine	6 décigr.
Extrait d'opium	5 centigr.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 12 pilules. 4 par jour, contre les fièvres intermittentes.

Pil. antinévralg. (Corbel).

Extrait de valériane Asa fœtida Thridace	aa 2 gram.
Extrait thébaïque	25 centigr.
Sulfate de quinine	60 centigr.

Faites des pilules de 15 centigr. Contre des céphalalgies à type intermittent obscur, et certaines gastralgies avec redoublement périodique.

Pil. antigoutt. (Lemazurier).

Sulfate de quinine	5 décigr.
Feuilles de digitale	25 centigr.
Racine de belladone Acétate de morphine	aa 1 décigr.
Extr. de laitue vireuse Poudre tempérante de Stahl	aa q. s.

F. s. a. 20 pilules. A prendre en deux jours, 2 par 2, dans les accès violents, et en quatre jours, quand les douleurs sont moins fortes.

Pil. antigoutt. (Halfort).

Sulfate de quinine Extrait acétiq. de colchique Extr. de coloquinte composé Poudre de Dower	aa 1 décigr.

F. s. a. Une pilule qu'on administre chaque jour, après avoir employé pendant quelques jours 30 à 40 gouttes de vin de colchique soir et matin.

Pilules c. goutte (Becquerel.)

Sulfate de quinine	3 gram.
Poudre sem. colchique	1 gram.
Extrait de digitale	40 centigr.

F. s. a. 20 pil. 1 à 3 chaque jour.

Pilules de quinine aloétiques.

Sulfate de quinine	2 gram.
Aloès des Barbades	1 gram.

F. s. a. quarante pilules. En prendre d'une à quatre, suivant l'effet.

Pour combattre la fièvre, pour ranimer les fonctions digestives, faciliter les évacuations alvines.

Pilules fébrifuges (Isemée).

Sulfate de quinine	2 gram.
Extrait de belladone	1 décigr.
Extrait de ményanthe	q. s.

Mêlez. F. s. a. 20 pilules. 1 toutes les trois heures, dans l'apyrexie.

Pil. c. coquel. (Thornstein).

Sulfate de quinine	1 gram.
Acétate de morphine	1 décigr.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 18 pilules. 1 à 3.

Sulfotartrate de quinine.

Sulfate de quinine	40 gram.
Acide tartrique	18 gram.
Eau distillée	62 gram.

F. s. a. Contre fièvres intermittentes rebelles. Dose : 1 à 4 gram. par jour. (*Righini.*)

Teint. fébrifuge (Warburg).

Sulfate de quinine	2 gram.
Aloès hépatiq. et zédoaire aa	4 gram.
Racine d'angélique	10 centigr.
Camphre	10 centigr.
Safran	15 centigr.
Alcoo.	100 gram.

F. s. a. 20 gram. par jour, contre les fièvres intermittentes.

Lavem. de sulfate de quinine.

Sulfate de quinine	1 gram.
Décoction de pavot	150 gram.

Acide sulfurique alcoolisé, quelques gouttes pour dissoudre le sulfate. On conservera ce lavement.

Lavem. c. croup (Williams).

Sulfate de quinine	60 centigr.
Eau	500 gram.
Eau de Rabel	5 goutt.

F. s. a. En quatre fois de deux en deux heures. Contre accidents du croup.

Inj. s.-cut. sulf. quin. (Arn.)

Sulfate de quinine, 100; acide sulfurique à 66 degrés, 20; eau, 1980. F. s. a. C'est la *solution quinique au vingtième* des hôpitaux militaires. Elle renferme 5 centigr. de sel par centimètre cube. Elle peut servir pour des injections à 10, à 20 centigr. Quand on veut introduire 50 *centigr. du sel*, on prend 100 gr. de la liqueur au vingtième. On y mêle 5 gr. de sulfate de quinine qu'on dissout avec 18 gouttes d'acide sulfurique. On filtre. Chaque centimètre cube tient 10 centigr. de sel. On injecte 4 à 5 centimètres. Fièvres pernicieuses. V. p 62.

Inj. hypod. de Kobner.

Chlorhydrate de quinine 50 centigr.
Glycérine et eau distil. aa 2 gram.
pour quatre injections.

Collyres à la quinine. Sulfate ou chlorhydrate de quinine 1 à 2 grammes, eau 100. — *Pommade.* Chlorhydrate quinine 1 à 2, axonge 30. Contre les kératites suppuratives et scrofuleuses (Nigel, Flaver, Vana).

Lav. vermifuge (Helmholtz).

Sulfate acide quinine	1 gram.
Eau	50 gram.

Contre oxyures. Cette solution a été employée pour détruire les parasites microscopiques déterminant la *fièvre de foin.*

Pomm. quinique (Sémanas).

Sulfate de quinine, 2 gram., rarement 4; délayez avec quelques gouttes d'alcool.

Ajoutez :

Acide sulfurique	1 goutt.
Axonge	20 gram.

Mêlez intimement.

1° Le bout palmaire de l'index droit ou gauche, ayant été chargé d'un volume de pommade égal chaque fois à une forte noisette, sera porté successivement sous chaque aisselle, puis aux aines, en frictionnant durant une minute. Les frictions quiniques seront répétées jusqu'à six fois pour les cas de gravité moyenne, et jusqu'à dix fois pour les cas graves.

Pommade fébrifuge.

Stéarate de quinine	5 gram.
Graisse	10 gram.

Mêlez. Frictions longues. (*Tripier.*)

Pomm. c. alopécie (Heyder).

Quinine	50 centigr.
Axonge benzinée	30 gram.

Faites dissoudre à l'aide de la chaleur.

Suppositoire de quinine.

Sulfate de quinine	1 gram.
Beurre de cacao	6 gram.

Incorporez. M. Boudin emploie ce suppositoire quand l'estomac ne supporte pas le sulfate de quinine et que le rectum rejette le lavement.

Frictions fébrif. (Guatanica).

Sulfate de quinine	40 centigr.
Alcool rectifié	16 gram.

Frictions sur la colonne vertébrale.

Emplâtre de quinine (Voisin).

Sulfate de quinine	6 gram.

Incorporez avec emplâtre de

Vigo cum mercurio	100 gram.

F. s. a. un large épithème que vous appliquerez sur la région de la rate dans les cas d'engorgements spléniques qui survivent aux fièvres intermittentes.

Glycér. chlorhydr. quin.

Chlorhydrate quinine	1 gram.
Glycérolé d'amidon	4 gram.

F. s. a. topique utile dans le catarrhe chronique de la conjonctive, dans les kératites parenchymateuse, pustuleuse.

Bromhydrate de quinine (Gubler).

Très-efficace en *injections sous-cutanées* à la dose de 80 centigr. divisée en trois inject. dans les 24 heures. Contre les fièvres pernicieuses ou rebelles. On emploie aux mêmes doses et de la même manière le *bromhydrate de cinchonidine* (Gubler).

Benzoate de cinchonidine.

Je l'emploie avec avantage dans le diabète avec excès d'acide urique et quand cet acide prédomine dans des urines non sucrées.

Je le prescris sous forme de pilules contenant chacune 1 décigramme de ce sel ; j'en fais prendre à chacun des deux principaux repas de une à trois, suivant l'effet obtenu. Habituellement je fais avaler en même temps un verre d'eau, ou d'eau de Vals source Saint-Jean. Voy. *Annuaire*, 1882, p. 207.

Iod. d'iodhydr. quinine.

On prépare ce composé en versant dans une dissolution acide de quinine une solution d'iodure de fer contenant un léger excès d'iode ; il se forme un précipité marron, qui est traité par l'alcool bouillant. On filtre, et, par le refroidissement de l'alcool, l'iodure d'iodhydrate de quinine se dépose ; il jouit des propriétés de la quinine et de l'iode. Employé dans les fièvres intermittentes rebelles.

Pil. d'iod. d'iodhydr. quinine.

Iodure d'iodhydrate de quinine	1 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 9 pilules. On en prendra trois par jour à demi-heure d'intervalle.

Pomm. d'iod. d'iodhydrate de quinine (Righini).

Iodure d'iodhydrate de quinine	2 gram.
Blanc de baleine	20 gram.
Huile d'amandes douces	40 gram.

En frictions sur l'abdomen dans les cas d'intumescence de la rate.

Iodure de fer et de quinine.

Ce sel double s'obtient en versant une dissolution acide de quinine concentrée dans une dissolution d'iodure de fer ; il se précipite de belles paillettes, ayant une faible couleur ambrée. Ce sel est difficile à obtenir pur.

Utile dans la chlorose, les fièvres intermittentes et rebelles, la scrofule. (*Dose 10 à 50 centigr.*)

Pil. d'iod. de fer et de quinine.

Protoiodure de fer	5 gram.
Sulfate de quinine	1 gram.
Miel	1 gram.
Poudre de réglisse	q. s.

F. s. a. 50 pilules. On en prendra 2 à 6 par jour dans la chlorose. On élèvera successivement la dose. Dans les fièvres intermittentes il faut la porter immédiatement à 12 et même à 18. En trois fois, à une heure de distance

Valérianate de quinine.

Utile comme antipériodique et antispasmodique.

Pil. de valérianate de quinine.

Valérianate de quinine	2 gram.
Extrait de genièvre	q. s.

F. s. a. 20 pilules. En prendre de 2 à 5 par jour, contre la fièvre intermittente. — Et de 5 à 10 contre les névroses à type intermittent.

Lav. de valérianate de quinine.

Valérianate de quinine	5 décigr.
Eau	200 gram.

F. s. a.

Tannate-quinine (Barreswil).

Dans une solution aqueuse d'acétate de quinine, versez une proportion d'acide tannique, telle que le dépôt produit au début de l'affusion se dissolve; neutralisez avec le bicarbonate de soude: le liquide abandonne le tannate de quinine. Lavez. Contient 20,6 p. 100 de quinine (J. Regnauld).

Utile contre la cholérine, certaines diarrhées chroniques, dans l'albuminurie et les sueurs noct. des phthisiques. Dose 1 à 4 grammes.

Pil. c. cholérine (Bourgogne).

Tannate de quinine	1 gram.
Opium pulvérisé.	5 centigr.
Essence d'anis.	2 gouttes.
Sirop de sucre.	q. s. p. 10 pil.

Prendre 100 grammes de vin de Saint-Raphaël en deux fois, à une demi-heure d'intervalle, puis les 10 pilules de tannate de quinine dans l'espace d'une heure et demie.

Lactate de quinine.

Sel efficace. — *Dose.* Comme pour le sulfate.

Pil. de lactate de quinine.

Lactate de quinine	2 gram.
Extrait de genièvre	q. s.

F. s. a 20 pilules. 2 à 6 par jour. Contre les fièvres intermittentes.

Sulfate de cinchonine.

Il jouit des mêmes propriétés que le sulfate de quinine pour guérir la fièvre. Il supprime moins rapidement l'accès, mais il ne détermine pas de bourdonnements d'oreilles.

Les préparations et les doses indiquées à l'article *Sulfate de quinine* sont les mêmes pour le sulfate de cinchonine. (Voy. *Supplément à l'Annuaire de thérapeutique*, 1856.)

Quinium (A. Labarraque).

Extrait alcoolique de quinquina à la chaux titré, représentant le tiers de son poids de sulfates d'alcaloïdes fébrifuges (trois quarts quinine, un quart cinchonine). Très-efficace pour guérir les fièvres intermittentes, reconstituer l'économie; représentant le meilleur quinquina rouge.

Pil. de quin. (Labarraque).

De 15 centigr. Dose : 10, contre les fièvres d'accès.

Vin de quinium (Labarraque).

Renferme 4gr,50 de quinium pour 1000 gram. Le quinium contient 1 gram. de quinine et 0,50 des autres alcaloïdes.

Remède excellent.

Dose : 100 gram. comme fébrifuge; 30 gram. comme reconstituant.

Cinchonidine.

Sulfate cinchonidine paraît aussi efficace que le sulfate de quinine; tant que son prix sera moins élevé, le prescrire dans les fièvres intermittentes simples. Il ne détermine pas de vertiges, de bourdonnements, de troubles visuels, de pesanteur de tête. *Doses* : 8 décigram. sept heures avant le début probable de l'accès (Bourru); se prescrit sous les mêmes formes que le sulfate de quinine.

Le *bibromhydrate de cinchonidine* en solution au cinquième, en *injection hypodermique* d'un centigr. cube contenant 0,20 du principe actif répétée deux fois chaque jour, est aussi efficace que 1 à 2 gram. sulfate de quinine par la voie stomacale (Gubler).

Quinoïdine. *Extraits résidus impurs* de la fabrication du sulfate de quinine. Contre les fièvres intermittentes, 5 décigr. à 1 gramme.

Préparations de quinquina.

Poudre de quinquina comme fébrifuge. 4 gram. à 12 par jour. C'est le *quinquina jaune royal* qu'il faut prescrire. Fébrifuge excellent. On l'administre délayée dans du vin vieux. *Comme tonique*, 2 décigram. à 2 grammes.

Quinquina en granules (Mentel).

Quinquina calisaya, sucre, de chaque parties égales. Granulez. Préparation des plus simples, des plus efficaces, qui permet d'administrer ce médicament héroïque sans causer aucune répugnance. *Dose :* 5 à 15 gram. par jour *comme fébrifuge ;* 1 à 5 gram. comme tonique.

Extrait mou de quinquina. *Préparé à l'eau* avec le quinquina gris officinal (*Codex*). 5 décigr. à 5 gram., tonique. 10 gram. c. pust. maligne.

Extrait sec de quinquina (sel essentiel de Lagarraye). 3 décigr. à 5 gram., comme tonique.

Extrait acoolique ou résineux. Bonne préparation qu'on prescrit encore quelquefois comme fébrifuge aux doses de 2 décigr. à 4 gram.

Extrait de quinquina calisaya. Quinquina calisaya, 1 ; alcool à 60°, 6 ; eau, 1. F. s. a. Dose, 1 à 4 gram. (*Codex*). Bon fébrifuge.

Teinture de quinquina. *Tinct. cinch. flav.* (Brit. Ph.). Quina calisaya, 113,4 ; alcool à 60°, 518,05. Obtenez colature 530.

10 gram. à 30 dans du vin.

Vin de quinquina. Quinquina gris, 50 ; alcool, à 60°, 100 ; vin rouge, 1000. F. s. a. (*Codex*). 50 à 150 gram. comme tonique.

On prépare de même le *vin de quinquina jaune* et le *vin de quinquina rouge*, mais en employant 25 gr. de l'une et de l'autre de ces écorces pour des mêmes quantités d'alcool et de vin. On peut, selon l'indication, substituer le vin blanc au vin rouge. On n'ajoute pas d'alcool dans les *vins de quinquina* au *Madère*, au *Malaga*, au *Lunel*, au *Grenache* et autres vins de liqueur contenant 20 pour 100 d'alcool.

Vin de quinquina ferrugineux. Vin de quinquina gris au grenache, 990 ; sulfate ferreux cristallisé, 2,50 ; acide citrique cristallisé, 2 ; eau distillée chaude, 10. F. s. a. (*Codex*).

Vin quinq. phosphaté (Vigier).

Phosph. neutre de potasse, 15 ; sirop de quinquina, 50 ; vin de quinq. au grenache, 450 ; acide phosph. officinal, Q. S. Environ 60 gouttes pour dissoudre précipité formé.

Teint. de quinq. comp. (*vin de* Huxham).

T. cinch. c. (Brit. Ph.). Quina rouge, 56,7 ; écorces oranges amères, 28,35 ; serpentaire, 14,17 ; safran, 3,89 ; cochenille, 1,94 ; alcool à 60°, 518,05. Obtenez colature 530.

T. cinch. c. (Germ. Ph.). Quina calis., 105 ; gentiane, 35 ; zeste orang., 35 ; alcool, 630 ; eau cannelle, 210. Obtenez colature 700 (*Elix. corrob. de Whytt*). Dose : 5 à 30 gram.

Vin fébrifuge de quinquina.

Quinquina calisaya	100 gram.
Ecorce d'angusture vraie	10 gram.
Alcool à 21°	200 gram.

Laissez en contact dans un vase fermé, pendant 24 heures ; ajoutez :

Vin blanc Bourgogne acide 1000 gram.

Faites macérer pendant un mois, en agitant de temps en temps ; tirez à clair. Dose : 60 à 120 gram. comme fébrifuge, 10 à 50 gram. comme tonique.

Il est surtout utile pour empêcher le retour des fièvres intermit. à récidives : 100 grammes par jour. C'est un tonique puissant à la dose de 20 gram., avant le repas, il facilite la digestion (*vin de Séguin*).

Le *vin de quinium* est plus exactement titré et possède des propriétés semblables et même supérieures.

Vin de quinquina et valériane.

Quinquina jaune royal concassé	100 gram.

Racine de valériane concassée 50 gram
Versez dessus : Alcool à 85° 200 gram.
Puis, vin blanc acide 1000 gram.

Laissez macérer huit jours; décantez.

100 gram. par jour c. fièvres intermittentes.

Vin amer (Dubois).

Quinquina gris, Quinquina jaune } aa 150 gram.
Ecorce de Winter, Cannelle, Genièvre, Ecorce de citron } aa 40 gram.

Faites macérer huit jours dans :
Vin de Madère 9 kilogr.
Ajoutez : Carbonate de soude 5 gram.

Filtrez, et conservez.

30 à 60 gram. le matin à jeun, comme tonique antiscrofuleux.

Vin de Fordyce.

Vin généreux 500 gram.
Quinquina calisaya 50 gram.
Girofle 2 gram.

Faites macérer pendant deux jours. Décantez. Versez sur la poudre 500 gr. d'eau bouillante, et laissez infuser pendant douze heures; filtrez. Mêlez cette infusion avec le vin. 4 cuillerées par jour. Blennorrhagies chroniques.

Vin toni-nutritif ou de quinq. et de cacao (Bugeaud).

Cacao caraque 1000 gram.
Quinquina calisaya 500 gram.
— de Loxa 500 gram.
Rob de genièvre 100 gram.
Vin de Malaga 20000 gram.
Esprit-de-vin à 33° 4000 gram.

Bière de quinq. ou de Mutis.

Quinquina jaune pulvérisé 50 gram.
Sucre 250 gram.
Eau 3000 gram.

Laissez le tout fermenter pendant quatre ou cinq jours, et filtrez.

3 ou 4 tasses par jour. On y ajoute quelquefois : Alcool, 250 gram.

Sirop de quinquina.

Quinquina calisaya, 100; alcool à 30°, 1000; eau, q. s.; sucre, 1000. Par déplacement et solution en évaporant l'alcool. Preparez le *sirop de quinquina gris* avec double de quinquina.

20 à 100 gram. comme tonique léger.

Sirop de quinquina au vin. Extrait mou de quinq. calis., 10; vin de Garnache, 430; sucre blanc, 560.

Dose : 20 à 50 gram., comme tonique.

Sirop quinquina ferrug. Sirop quinquina huanuco au vin, 100; citrate fer ammoniacal, 1. (*Codex*).

Sir. fébrifuge de quinquina.

Vin fébrifuge de quinquina 100 gram.
Sirop de sucre bien cuit 200 gram.

Mêlez. 3 cuillerées à bouche chaque jour. Fièvres intermitt. des enfants.

Gelée de lichen au quinquina. Saccharure lichen, 75; sirop de quinquina, 110; eau, 115.

F. s. a. — 3 à 4 cuillerées par jour, comme tonique et analeptique.

Tablettes de quinquina. Poudre de quinquina, 64; poudre de cannelle, 8; sucre blanc, 440; mucilage de gomme adragant, q. s. F. s. a. — 5 à 6 par jour, comme toniques.

Décoct. cinch. reg. acid. (Ph. Norv.). Quina calis., 80; acide sulfurique dilué au 1/7e, 10; eau, q. s. F. s. a. décoction, 800. Contre ascite.

Décoc. de quinquina (Pringle).

Quinquina concassé 20 gram.
Faites bouillir dans eau 500 gram.
jusqu'à réduction de 250 gram.
Faites infuser pendant une heure :
Racine de serpentaire 10 gram.
Passez. Ajoutez :
Alcoolat de cannelle 50 gram.
Acide sulfurique affaibli jusqu'à agréable acidité.

Enfin, édulcorez au goût du malade. 50 grammes toutes les six heures.

Tonique antiseptique; fièvres graves.

Apozème tonique.

Quinquina royal concassé 20 gram.
Ecorce d'angusture vraie 5 gram.
Faites infuser pendant douze heures dans : Eau bouillante 500 gram.
Acidulée avec :
Acide sulfurique alcoolisé 2 gram.
Ajoutez sirop de Tolu 50 gram.

A prendre par verre dans les fièvres typhoïdes adynamiques.

Potion tonique (F. H. P.).

Sirop de quinquina 25 gram.
Alcoolat de mélisse composé 5 gram.
Eau de menthe 30 gram.
Eau 90 gram.

Mêlez. (*Codex.*)

Pot. extr. quinq. (Chomel).

Extrait mou de quinquina 5 gram.
Potion gommeuse 150 gram.

Mêlez. A prendre par cuill. dans la période adynamique des fièvres typh.

Potion ou mixture tonique et stimulante (Dubois).

Extrait de quinquina	5 gram.
Gomme arabique pulvérisée	2 gram.
Faites dissoudre dans :	
Eau	200 gram.
Ajoutez :	
Sirop de guimauve	30 gram.
Sirop de Tolu	30 gram.

Une cuillerée toutes les trois heures.

La *mixture antispasmodique* de Dubois n'est que la mixture ci-dessus à laquelle on ajoute :

Liqueur d'Hoffmann	2 gram.

Julep de Frank.

Extrait de quinquina	10 gram.
Faites dissoudre dans :	
Décoction de quinquina	80 gram.
Ajoutez :	
Alcoolat de cannelle	30 gram.
Sirop de pavot	30 gram.

Par cuillerée de demi-heure en demi-heure, dans les affections scorbutiques.

Poudre fébrifuge (Hartmann).

Poudre de quinquina calisaya	10 gram.
Poudre de cascarille	5 décigr.

Mêlez. En une seule fois, dans les fièvres rémittentes et intermittentes.

Poudre antisept. (Hartmann).

Poudre de quinquina rouge	2 gram.
— de camphre	25 centigr.

Mêlez. Une prise tous les quarts d'heure, quatre dans un jour.

Elect. c. la fièvre (Sydenham).

Quinquina jaune royal en poudre très-fine	30 gram.
Sirop d'œillet	q. s.

F. s. a. un électuaire qu'on divise en douze doses. On en donne une tous les quarts d'heure, en commençant immédiatement après l'accès. On boit par-dessus une gorgée de vin.

Aucun remède ne coupe plus sûrement la fièvre.

Électuaire de Lobstein.

Poudre de quinquina calis.	40 gram.
Poudre de rhubarbe	15 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaq.	5 gram.
Sirop blanc	q. s.

Pour faire 20 bols.

M. Huntz prescrit quatre de ces bols par jour, à prendre à une heure de distance, de façon que le dernier soit pris une heure avant l'accès.

Il prétend avoir déjà pu, par ce traitement, obtenir de nombreux succès chez des malades atteints de fièvre d'Afrique.

Bol fébrifuge (*bolus ad quartanam*) (F. H. P.).

Quinquina gris	30 gram.
Carbonate de potasse	4 gram.
Emétique	9 décig.
Sirop d'absinthe	60 gram.

Divisez en bols de la grosseur d'une noisette. On en prend de 6 à 12 pour combattre les fièvres intermittentes. C'est une mauvaise recette, car le quinquina gris du commerce est ordinairement inefficace. Prescrivez le quinquina calisaya ou le pitayo.

Fébrifuge de Metzinger.

Quinquina calisaya	15 gram.
Carbonate de potasse	4 gram.
— d'ammoniaque	2 gram.
Sel végétal	4 gram.
Soufre doré d'antimoine	2 gram.
Extrait de trèfle d'eau	4 gram.
— d'absinthe	4 gram.
— de persil	q. s.

pour une masse pilulaire qui sera divisée en pilules de 15 centigr. — On prend 6 pilules aussitôt après l'accès, 6 autres trois heures après la première prise, et une troisième prise de 6 pilules trois ou quatre heures avant le retour de la fièvre. L'accès une fois arrêté, le malade continue, mais par deux prises par jour, chacune de 4 pilules : une le soir, une le matin, pendant trois ou quatre jours ; puis il réduit successivement les prises de 3 à 2 pilules.

Electuaire de Quarin.

Poudre de quinquina rouge	40 gram.
— de gentiane	5 gram.
Chlorhydrate ammoniacal de fer sublimé	5 gram.
Oxymel scillitique Sirop des cinq racines	aa q. s.

Faites un électuaire selon l'art.

5 gram. toutes les trois heures. Dans les hydropisies et les fièvres intermittentes rebelles.

Electuaire de Fuller.

Poudre de quinquina jaune	50 gram.
— de valériane	10 gram.

Poudre de baies de genièvre 10 gram.
Miel q. s.
Faites selon l'art un électuaire.
2 à 5 grammes comme tonique, 8 à 16 grammes comme fébrifuge.

Gargarisme (Hunter).

Décoction de quinquina 200 gram.
Teinture de myrrhe 50 gram.
Acide sulfurique affaibli 2 gram.
On ajoute : Miel rosat 60 gram.
Mêlez. Vanté dans le scorbut.

Lotion quinquina (F. H. P.).

Écorce de quinquina gris 30 gram.
Faites bouillir pendant une heure avec une quantité d'eau suffisante pour obtenir 1 litre de produit, et passez.

Lav. quinquina c. fièvres int.

Quinquina jaune royal 20 gram.
Faites bouillir pendant une demi-heure dans :
Eau commune, q. s. pour colature 250 gram.
Passez ; ajoutez :
Laudanum de Sydenham 12 goutt.

Cérat antiseptique.

Extrait alcool. de quinquina 5 gram.
Cérat 40 gram.
Le *glycérolé de quinine* est préférable.
Glycérine 40
Sulfate de quinine 1

Cérat tonique (Wahu).

Quinquina calisaya pulv. fin 8 gram.
Cérat de Galien 25 gram.
Mêlez.
Contre brûlures avec plaie.

Catapl. antisept. (Reuss).

Extrait alcool. de quinquina 5 gram.
Poudre de quinquina 40 gram.
Camphre pulvérisé 5 gram.
Rue 40 gram.

Lav. antiseptique (Récamier).

Quinquina jaune royal 20 gram.
Faites bouillir dans :
Eau, q. s. pour obtenir colature 300 gram.
Passez et ajoutez :
Camphre 1 gram.
Délayez dans un jaune d'œuf.

Poud. de charbon et de quinq.

Quinquina gris, Charbon pulvérisé } aa 100 gram.
Mêlez. Pour saupoudrer et panser les plaies gangréneuses.

Salicine. — Saule (écorce de).

La salicine réussit assez souvent à couper les fièvres intermittentes légères ; mais elle échoue lorsque ces fièvres sont enracinées. Son action est très-équivoque contre le volume de la rate. Sans efficacité dans les fièvres intermittentes pernicieuses. *Dose* : 1 à 4 gram. Efficace contre le rhumatisme articulaire aigu à la dose de 2 grammes toutes les deux, trois ou quatre heures. L'*écorce de saule* possède des propriétés analogues, à la dose de 20 à 30 grammes.

Sirop de salicine.

Salicine 5 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau bouillante 50 gram.
Faites fondre : Sucre 100 gram.
A prendre par cuillerées. Pour les enfants atteints de fièvre intermittente.

Pil. de cyanoferrure de sodium et de salicine.

Cyanoferrure de sodium 129
Salicine 143

On fait dissoudre le cyanoferrure de sodium dans l'eau. On ajoute la salicine. La liqueur étant portée à l'ébullition, on fait évaporer jusqu'à ce que tout se prenne en masse par refroidissement, et l'on sèche à l'étuve.

Prenez q. s. du sel obtenu et faites des pilules contenant 20 centigr. de sel fébrifuge : chacune de ces pilules est, pour MM. Halmagrand et Duhalde, l'équivalent de 0,10 sulfate quinine.

Apiol.

Principe actif des graines de persil, découvert et expérimenté par MM. Joret et Homolle ; efficace contre les fièvres intermittentes moyennes.

à la dose de 1 à 2 grammes; très-puissant emménagogue. Utile contre l'aménorrhée et la dysménorrhée à la dose de 30 centigrammes.

Esculine.

Principe actif du marron d'Inde, utile contre les fièvres intermittentes, les gastralgies et les entéralgies palustres. Dose: 50 centigr. à 2 gram. (*Mouchon*, *Vicaire.*)

Eucalyptus globulus. Eucalyptol.

Les feuilles d'*Eucalyptus globulus* ont été préconisées contre les fièvres intermittentes, la tuberculose fébrile, avec sueurs profuses (Gubler).

Sous forme de *poudre* à la dose de 5 à 15 grammes par jour. L'*infusion* ou la *décoction* avec 20 grammes de feuilles pour un litre d'eau, pour boisson contre les affections catarrhales; avec 100 grammes de feuilles pour un litre pour *lotions* et *injections désinfectantes*. L'*extrait* aqueux ou mieux l'*extrait alcoolique* à la dose de 50 centigr. à 2 gram. contre fièvres intermittentes et diarrhées rebelles. *Teinture alcoolique* au 5e, dose : 2 à 10 gr. fièvres intermittentes, et à l'*extérieur* comme hémostatique et désinfectant.

Eucalyptol, ou *essence d'Eucalyptus*, possède les propriétés de l'essence de cajeput et s'emploie comme elle (voyez page 171). Prescrit sous forme de capsules, contenant 15 centigr. Dose: 5 à 20 comme stimulant, et dans bronchites chroniques la phthisie aussi en injection sous-cutanée en solution dans la vaseline liquide 4 partir de 50 centig. à 1 gramme par jour.

Potion à l'eucal. (Bucquoy).

Alcoolature d'eucalyptus	2 gram.
Eau sucrée	100 gram.
Sirop diacode	20 gram

Lotion contre syphilides vulvaires (Martineau).

Eau distillée	1 litre
Hydrate de chloral Teinture d'eucalyptus	aa 10 gr.

M. s. a. Pour lotions.

Injection c. carcinome utérin.

Teinture d'eucalyptus	45 gram.
a Salicylique	1 gram.
Salicylate de soude	20 gram.
Vinaigre	300 gram.

1 à 5 cuillerées à bouche pour 1 litre d'eau tiède.

Houx (Feuilles de).

Vantées par Rousseau contre les fièvres intermittentes, mais bien délaissées aujourd'hui.

A L'INTÉRIEUR. *Poudre récente*, 10 gram. A prendre en une fois, délayée dans du vin blanc : c'est le mode le plus efficace.

Décoction de houx.

Feuilles de houx	20 gram.

Faites bouillir dans :

Eau	400 gram.

Jusqu'à réduction de 250 gram. A prendre en 3 verres.

Vin de houx (Rousseau).

Feuilles de houx en poudre	10 gram.

Faites infuser pendant dix à douze heures dans :

Vin blanc	200 gram.

Filtrez. A prendre en une seule fois.

Acide carbo-azotique.

L'acide carbo-azotique et les carbo-azotates de fer et d'ammoniaque ont été préconisés comme fébrifuges et dans l'anémie et l'hypochondrie. En pilules, à la dose de 5 à 10 centigr. trois fois par jour. Ces composés déterminent, au bout de sept jours en moyenne, une teinte jaune de la

peau analogue à celle de l'ictère, et qui disparaît trois jours après la cessation du remède. (*Calvert.*)

Tulipier.

Les préparations de tulipier qu'on peut employer pour combattre les fièvres intermittentes sont :

1° La poudre de l'écorce à la dose de 4 à 6 grammes par jour.

2° L'extrait alcoolique à la dose de 1 gramme.

Mais la préparation à laquelle j'accorderais le plus de confiance serait le vin, qui a déjà été employé avec de si grands succès aux Etats-Unis. Voici la formule que j'ai proposée :

Vin de tulipier.

Ecorce fraîche de tulipier	100 gram.
Concassez ; ajoutez :	
Alcool rectifié	100 gram.
Vin blanc généreux	1 litre.

Laissez macérer huit jours, filtrez.

Un verre le matin à jeun, pendant apyrexie.

Phloorrhizine.

On extrait assez facilement ce principe immédiat de l'écorce fraîche de la racine de pommier, en la traitant par l'alcool faible, en distillant l'alcool. Ce principe est assez voisin chimiquement de la salicine. Quelques expériences ont également démontré qu'il réussissait assez bien dans les fièvres intermittentes peu rebelles. Je le mets à peu près sur la même ligne que la salicine.

S'administre aux mêmes doses et sous les mêmes formes que la salicine.

Cnicin.

Principe actif du chardon bénit, découvert par M. Nativelle. Il se présente sous forme de belles aiguilles blanches ; il est d'une excessive amertume, et provoque le vomissement à la dose de 3 décigr. Il a été essayé dans le traitement des fièvres intermittentes. Je le place au-dessus de la salicine. Le *chardon bénit* et la *chausse-trape* sont des toniques amers à peine employés aujourd'hui, vantés jadis contre les fièvres intermittentes et l'atonie du canal digestif. 10 gram. pour 1 litre d'eau.

Chardon-Marie, bénit et aux ânes (Loback).

15 grammes de semences pour une décoction de 250 gram. ; toutes les demi-heures une cuillerée à bouche, c. hémorrhagies utérines, mélæna (Loback). *Teinture alcool.* 5 à 20 gouttes.

Gentiane (Racine de).

La racine de gentiane est un de nos meilleurs amers indigènes. Le principe tonique, dont la nature n'est pas bien connue, y est uni avec un autre principe qui agit comme un stimulant du système nerveux. On emploie les préparations de gentiane pour stimuler l'appétit, pour rani-

mer les forces dans l'anémie, la chlorose, les affections scrofuleuses, les fièvres intermittentes, les rhumatismes chroniques, la goutte. Elles étaient très-usitées comme antipériodiques avant la découverte du quinquina ; mais elles agissent d'une manière évidemment différente et beaucoup moins sûre.

Le *gentianin* était regardé comme le principe actif de la gentiane. On a démontré qu'il n'en était rien ; il faut remplacer toutes les préparations dont il était la base par des préparations correspondantes de gentiane.

Petite centaurée. — Canchalagua. — Minyanthe.

La *petite centaurée* est un tonique amer franc, très-usité comme adjuvant du quinquina dans les fièvres intermittentes. Le *canchalagua* du Chili est plus efficace. 2 gram. en infusion.

Le *minyanthe* ou *trèfle d'eau* se rapproche de la petite centaurée ; mais il s'en distingue parce qu'il agit, en outre, en provoquant quelquefois des nausées. On le conseille pour combattre le scorbut, la goutte, les maladies de la peau, la céphalée, les laryngites congestives des jeunes filles. 50 centigram. pour une tasse d'eau bouillante.

Quassia. — Simarouba. — Colombo. — Angusture. — Marronnier. — Olivier.

Les quatre premières substances jouissent de propriétés médicales, sinon identiques, au moins très-analogues. Ce sont des toniques purs sans mélange d'astringence ; ils sont utiles pour relever les forces affaiblies dans l'anémie, les affections scrofuleuses, scorbutiques, les fièvres intermittentes rebelles ; pour arrêter les diarrhées entretenues par l'atonie de l'appareil digestif, pour s'opposer aux vomissements spasmodiques qui accompagnent certaines maladies asthéniques. L'*extrait hydro-alcool. de feuilles d'olivier*, à la dose de 1 à 2 gram., possède des propriétés fébrifuges. (*Faucher.*)

Cétrarin. — Lichen d'Islande.

Le lichen d'Islande doit ses propriétés à deux principes :

1° Un principe amer, le *cétrarin*, tonique assez puissant qui mériterait d'être employé plus qu'il ne l'est dans les affections dépendantes ou accompagnées d'atonie du canal digestif.

2° Une sorte d'amidon connue sous le nom de *lichénine*, jouissant de propriétés nutritives.

On prive souvent le lichen de son principe amer. On obtient alors des médicaments nourrissants, prescrits habituellement dans les bronchites ou la phthisie pulmonaire.

Glands torréfiés.

Ce sont les fruits du *Quer-*

cus robur. On les emploie comme toniques dans l'affection scrofuleuse et dans les gastralgies et entéralgies.

Espèces amères. Feuilles sèches de germandrée ou petit-chêne, 32; sommités de petite centauree, 32; sommités d'absinthe, 32. Mêlez.

Tisane amère (F. H. P.).

Espèces amères	8 gram.
Eau bouillante	1 litre.

Faites infuser pendant une heure.

Tisane gentiane (F. H. P.).

Racine de gentiane incisée	4 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant deux heures.

Infus. gentianæ comp. (Brit. Ph.). Gentiane, 7,09; écorce d'orange amère, 1,94; coriandre, 1,94; alcool à 60°, 51,82; eau distillée froide, 226,79.

Apozème amer.

Gentiane	5 gram.
Camomille	2 gram.
Sirop d'absinthe	50 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

F. s. a. A prendre par tasses dans la journée. Tonique stomachique.

Apozème tonique amer.

Quassia	5 gram.
Centaurée	5 gram.
Eau	500 gram.
Sirop d'absinthe	50 gram.

A prendre par petites tasses, contre l'atonie des voies digestives.

Maceratum amer (Plisson).

Écorce de quinquina	10 gram.
Racine de colombo	4 gram.
— de rhubarbe	4 gram.
Semences d'anis	4 gram.
Feuilles d'absinthe	2 gram.
Magnésie	15 décigr.
Eau froide	1000 gram.

Laissez en macération pendant douze heures, et filtrez au papier joseph.

Plein un verre à vin de Bordeaux, deux fois par jour avant les deux repas principaux. Dyspepsies, anorexies.

Pot. simar. op. (Lemarchand).

Écorce de simarouba	4 à 8 gram.
Eau	400 gram.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, et ajoutez :

Laudanum de Sydenham	35 centigr.

Contre la dysenterie des pays chauds. En deux fois, matin et soir.

Potion au colombo (Hanner).

Colombo concassé	3 décigr. à 1 gram.
Eau	50 gram.

Faites bouillir, passez, ajoutez :

Sirop d'écorces d'orange	15 gram.

Diarrhées rebelles chez les enfants.

Café, chocolat de glands.

Glands torréfiés	16 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans : Eau 100 gram.

Passez et ajoutez : Sucre 50 gram.

On prépare le *chocolat* de glands, en remplaçant la moitié du cacao par des glands torréfiés.

Extrait de gentiane. 2 gram. Comme tonique.

Extrait d'absinthe. (Même dose.) Comme stimulant tonique.

Extrait de minyanthe. (Même dose.) Mêmes propriétés.

Extrait de colombo. Tonique franc. 2 décigr. à 1 gram.

Extrait de quassia. (Même dose.) Mêmes propriétés.

Quassine. Réveille l'appétit, rétablit les forces. *Dose* : Quassine amorphe, 5 centigr.; quassine cristallisée, 5 milligr. (*Campardon*).

Extrait de fiel de bœuf. Fiel de bœuf récent, q. s. Passez, évaporez en consistance d'extr. — 1 à 4 gram. Tonique.

Teinture de gentiane ammoniacale (*élixir contre les scrofules*). Gentiane, 100; carbonate d'ammoniaque, 25; alcool à 60°, 3000. F. s. a. Dose: 10 à 50 gram.

Élixir antiscrofuleux de Péyrilhe. (*Teint. gentiane comp.*) C'est le même où l'on remplace le carbonate d'ammoniaque par 30 gr. de carbonate de soude. Mêmes doses.

Tinct. gent. c. (Brit. Ph.). Gentiane, 42,52; écorces oranges amères, 21,26; cardamome, 7,09; alcool à 60°, 518,5. Obtenez colature 530.

Elixir amer (Dubois).

Racine de gentiane coupée 50 gram.
Faites macérer pendant cinq ou six jours dans : Eau-de-vie 1000 gram.
Ajoutez :
Carbonate de potasse 5 gram.
Filtrez et conservez.
10 à 20 gram. et plus, selon l'âge. Antiscrofuleux.

Elixir gent. (Deschamps).

Gentiane pulvérisée 80 gram.
Carbonate ammoniaque pulv. 16 gram.
Alcool à 82° cent. 528 gram.
Eau 1056 gram.
Laissez macérer pendant huit jours, et passez :
Liqueur obtenue 2 parties.
Sucre 1 partie.
Filtrez. Aux mêmes doses que l'*élixir de Peyrilhe*.

*Elixir viscéral orangé d'*Hoffmann, *ou vin amer alcoolisé.*

Ecorces d'oranges amères 15 gram.
Faites macérer pendant sept ou huit jours dans :
Vin d'Espagne 1000 gram.
Passez ; faites dissoudre :
Extrait de cascarille 10 gram.
— de myrrhe 10 gram.
— de chardon bénit 10 gram.
— de petite centaurée 10 gram.
— de gentiane 10 gram.
Filtrez après deux jours de repos.
1 à 8 gram. par jour, dans un véhicule approprié. Comme stomachique, anthelminthique et fébrifuge.

Elixir tonique (Gendrin).

Eau distillée de menthe 250 gram.
Extrait de cascarille 5 gram.
— d'absinthe 5 gram.
— de gentiane 5 gram.
— de myrrhe 5 gram.
Fleurs de camomille 6 gram.
Écorces d'oranges amères 10 gram.
Sous-carbonate de potasse 15 gram
F. s. a. Une cuillerée à café, dans un demi-verre d'eau, un quart d'heure avant le repas. Dyspepsie flatulente.

Teint. marronnier (Jobert).

Ecorce de marronn. d'Inde 100 gram.
Alcool à 21° Cart. 400 gram.
Faites macérer quinze jours ; filtrez.
Gastralgie par atonie. Le matin à jeun une cuillerée à bouche dans un quart de verre de décoction de chicorée sauvage.

Tinct. aurantii (Ph. Brit.). Ecorce d'or. amères, 56,7 ; alcool à 60°, 518,05. Colature, 520.

Tinct. columb. Colombo, 70,87 ; alcool à 60°, 518,05. Colature, 520 (Brit. Ph.).

Vin de gentiane. Racine de gentiane, 30 ; alcool à 60° cent., 60 ; vin rouge, 1000. Tonique amer. Dose : 60 à 120 grammes. Préparez de même les vins de *simarouba*, de *quassia*.

Vin de colombo (Codex).

Racine de colombo, 30 gr. ; vin de grenache, 1000 gr. F. s. a.
Préparez de même, soit avec le vin blanc, soit avec les vins de liqueurs, les vins de *Boldo* (feuilles), de *Buchu* (feuilles), d'*Eucalyptus* (feuilles), *Quassia amara* (bois).

Bière amère.

Bourgeons de sapins du Nord 15 gram.
Feuilles d'absinthe 10 gram.
Racine de gentiane 10 gram.
Incisez les feuilles et la racine, faites macérer pendant trois jours dans :
Bière 2500 gram.
Filtrez et conservez. Tonique stomachique. Maladies vermineuses.

Sirop de gentiane. (Voyez pour la préparation, p. 74.) Dose : 50 à 100 gram. Tonique antiscrofuleux.

Sirop d'écorces d'oranges amères. Ecorces sèches d'oranges amères, 100 ; eau bouillante, 1000 ; alcool à 60°, 100 ; sucre, q. s. Prépar. comme sirop. bourg. sapin (p. 154). Dose : 50 à 100 gram. dans les potions. Tonique stomachique.

Sirop antiscrof. (Debreyne).

Sirop de quinquina au vin 100 gram.
Sirop de rhubarbe 50 gram.
Teinture de gentiane 6 gram.
Mêlez. Au-dessous de quatre ans, on donne deux petites cuillerées à café par jour, et l'on continue trois mois.

Sirop sthénique (Breschet).

Poudre de glands torréfiés 500 gram.
Eau bouillante q. s. pour obtenir par lixiviation colature 1000 gram.
Faites fondre : Sucre 2000 gram.
Ajoutez :
Iodure de potassium 30 gram.
3 cuillerées dans syphilis tertiaire.

Julep amer ou *potion noire.*

Follicule de séné 30 gram.
Faites infuser dans : Eau 200 gram.
Extrait de pissenlit 15 gram.
— de trèfle d'eau 2 gram.
Tartre stibié 1 centigr.
Ajoutez : Eau de menthe 30 gram.

Le cinquième de ce mélange tous les deux jours en se couchant. Dans les affections chroniques des fonctions de l'estomac et des intestins, et particulièrement dans les maladies du foie, l'hypertrophie de cet organe, la mélancolie; dans les engorgements atoniques des glandes du mésentère. (*Gall.*)

Potion antiscrofuleuse.

Carbonate de soude 5 gram.
Faites dissoudre dans.
Eau de camomille 100 gram.
Ajoutez :
Sirop de gentiane 30 gram.
Teinture de quinquina jaune 5 gram.
Par cuillerées dans la journée.

Poudre de Portland.

Aristoloche, gentiane, germandrée, petite centaurée, pin sauvage, aa p. égales. Pulvérisez. 4 gram. chaque jour à prendre à jeun pendant trois mois, puis 3 encore trois mois, et 2 gram. pendant toute une année. Vantée contre la goutte (Garrod).

Poudre de cétrarin (Muller).

Cétrarin, Gomme arabique } aa 1 gram.
Sucre 5 gram.

Mêlez. Divisez en 8 paquets. On en prend un toutes les deux heures dans l'apyrexie. Cette substance a paru plus active que la salicine pour combattre les fièvres intermittentes.

Poudre amère alcal. (Heim).

Charbon 24 gram.
Quassia, Carbonate de magnésie } aa 4 gram.

Mêlez. Faites une poudre. Une cuillerée à café deux ou trois fois par jour. Contre le pyrosis, les pertes séminales.

Electuaire antidys. (Wilk).

Poudre d'angusture 40 gram.
Poudre de cannelle 5 gram.
Miel blanc q. s.
5 grammes matin et soir.

Electuaire fébrifuge (Tissot).

Poudre de centaurée, — de myrrhe, — d'absinthe } aa 50 gram.
Conserve de genièvre 50 gram.
Mêlez et ajoutez pour la consistance :
Sirop d'absinthe q. s.
4 gram. le matin et autant le soir.

Pilules toniques de Moscou.

Extrait de colombo, — de gentiane, — de quassia, — de fiel de bœuf } aa 10 gram.
Poudre de gentiane q. s.
F. s. a. des pilules de 2 décigr. Stomachiques. Une après le repas.

Fer, prépar. ferrugineuses.

Le fer peut être considéré comme le spécifique de la chlorose, soit qu'elle marche accompagnée de tous les symptômes qui la suivent, soit qu'elle n'en présente que quelques-uns. On commence d'abord par les préparations insolubles, le *fer,* les *oxydes de fer* et les *carbonates;* on a ensuite recours aux préparations solubles, le *lactate de fer,* les *tartrates* et les *eaux martiales,* les *chlorures* et l'*iodure de fer* (voy. Iode). Si le fer détermine de la constipation, on l'associera à l'aloès; s'il occasionne de la diarrhée, on l'unira à l'opium en très-petite proportion. « L'action pharmacothérapique du fer ne fait jamais défaut, on peut compter sur elle toutes les fois qu'il existe de l'aglobulie; mais tandis que cette action est cu-

rative dans les anémies primitives, elle reste palliative dans les anémies secondaires. » (Hayem.)

Sels de fer solubles. — Ils se distinguent par leur action locale astringente; ils doivent être administrés à des doses beaucoup plus faibles que les sels de fer insolubles. On les a en outre employés quelquefois comme fébrifuges, et l'on a mis à profit leur propriété astringente pour combattre les hémorrhagies, la leucorrhée.

Voici les règles qui doivent guider le praticien dans le choix de la préparation qu'il veut administrer. 1° Il faut que le fer soit à l'état de protoxyde ou à l'état de métal qui, dans l'estomac, se convertit en sel de protoxyde. 2° Il faut que le protoxyde soit uni ou à l'acide carbonique, ou à un acide organique qui puisse être assimilé, tel que le citrique, le lactique. 3° Tous les sels de peroxyde de fer, toutes les combinaisons ferrugineuses à radical d'acide inorganique fort, tels que le chlorhydrique, le sulfurique, le phosphorique, sont plus difficilement assimilés et sont surtout utiles comme astringents.

Substances incompatibles. — Le tannin et les substances qui en contiennent, comme la noix de galle, l'écorce de chêne, la cannelle, le quinquina, le cachou, etc.; les alcalis et leurs carbonates, plusieurs sels métalliques.

Fer métallique.

Fer porphyrisé. — C'est une des meilleures préparations ferrugineuses. Sydenham l'employait souvent. — *Dose :* 1 décigr. à 1 gram. en pilules ou en électuaire.

Fer Quevenne *réduit par l'hydrogène.* — C'est la meilleure peut-être des préparations ferrugineuses, car elle unit une grande activité à une complète insipidité. Très-employé. — *Dose :* 5 à 30 centigr., à prendre dans la soupe (voy. p. 340).

Oxydes de fer.

Oxyde noir de fer. Assez bonne préparation ferrugineuse quand elle a été obtenue par la voie humide. Se prend aux mêmes doses que le fer métallique.

Peroxyde de fer. Poudre rouge-brunâtre très peu active; presque abandonné. A l'état d'hydrate gélatineux, c'est un précieux contre-poison de l'arsenic.

Oxyde de fer dialysé (fer dialysé). La moins active des préparations martiales. Personne a montré qu'il est insoluble dans le suc gastrique. N'agit que par les sels étrangers qu'il contient (chlorure et sulfate).

Carbonate de fer.

Le protocarbonate de fer, tel qu'il se trouve dans les

pilules de Vallet vraies, est une excellente préparation ferrugineuse, qui ne le cède à aucune autre. Le carbonate s'y conserve indéfiniment sans altération. — *Dose :* 1 à 4 gram. en pilules.

Le produit qui, dans le commerce, est connu sous le nom de *safran de Mars apéritif* ou de *carbonate de fer*, est une préparation très-infidèle; il consiste presque exclusivement en hydrate de peroxyde de fer. — *Dose :* 5 décigr. à 5 gram. en pilules.

Utile à l'*extérieur* dans le pansement des ulcères chroniques.

Lactate de fer.

On obtient ce sel en traitant la limaille de fer par l'acide lactique étendu d'eau. C'est une bonne préparation ferrugineuse, qui réunit les deux conditions précédemment énoncées : en effet, c'est un sel à base de protoxyde, et l'acide est organique et facilement transformable pendant l'assimilation. — *Dose :* 1 décigr. à 5 gram. en pilules.

Sirop de lactate de fer (Cap).

Lactate de fer	4 gram.
Eau distillée bouillante	200 gram.
Sucre blanc	400 gram.

Le lactate de fer n'étant soluble que dans 40 parties d'eau bouillante, on ne pourrait guère en introduire une plus grande quantité dans un sirop. Cette proportion est de 0,0065.

Pilules de lactate de fer.

Lactate de fer	1 gram.
Poudre de guimauve	1 gram.
Miel	q. s.

Pour 20 pilules.

Tabl. de lact. de fer (Codex).

Lactate de fer	50 gr.
Sucre pulvérisé	1000 gr.
Sucre vanillé	30 gr.
Mucilage de gomme adragant	100 gr.

Triturez exactement le lactate de fer avec 250 gram. de sucre d'autre part la masse avec le mucilage et le reste du sucre mélangé au sucre vanillé; ajoutez enfin le sucre ferrugineux. Divisez en tablettes du poids de 1 gram., chaque tablette contient 0,05 de lactate de fer. — Préparez de même les *tablettes de citrate* et *tartrate de fer ammoniacal.*

Pastilles de lactate de fer.

Lactate de protoxyde de fer	25 gram.
Essence de menthe	1 gram.
Sucre Raguenet	500 gram.
Eau distillée de menthe	q. s.

F. s. a. des pastilles à la goutte de 5 décigrammes.

On les prescrit à la dose de 6 à 12 dans les 24 heures, contre la chlorose et les accidents qui en dépendent.

Dragées de Gélis et Conté.

Lactate de fer	100 gram.
Mucil. et p. de guimauve	q. s.

F. s. a. 2000 pilules que vous recouvrirez d'une couche de sucre aromatisé, comme pour les anis de Flavigny.

Citrates de fer.

On emploie le protocitrate et le percitrate de fer. La première préparation est encore peu usitée, et cependant c'est un excellent ferrugineux.

Protocitrate de fer. Il réussit tout aussi bien que le lactate.

On remplit un flacon avec une solution de parties égales d'acide citrique et d'eau. Le flacon contient des morceaux de fer pur en excès. On l'expose à une température de 60°. Après quelques jours d'action, il s'est produit du citrate de protoxyde de fer qui se présente sous forme de cristaux blancs. On les égoutte. On les lave à l'eau distillée, et on les fait sécher.

Pilules de citrate de fer.

Protocitrate de fer	5 gram.

Miel	1 gram.
Poudre de guimauve	q. s.

F. s. a. 100 pilules. 1 à 10 par jour.

Pastilles au citrate de fer.

Citrate de fer Acide citrique	aa 10 gram.
Essence de citron	20 goutt.
Sucre Raguenet	200 gram.
Eau	q. s.

F. s. a. des pastilles à la goutte de 5 décigr. Dose : 5 à 6 pastilles et plus.

Préparation ferrugineuse à la fois efficace et d'un emploi agréable.

Citr. fer ammoniaque (Béral).

Eau distillée	2000 gram.
Acide citrique cristallisé	875 gram.
Ammoniaque liquide	350 gram.

Faites dissoudre dans une bassine de platine, et, après dissolution, placez le mélange sur le feu. Lorsqu'il sera bouillant, versez-y peu à peu 6000 gram. de peroxyde de fer hydraté et encore humide ; évaporez en consistance de sirop ; faites sécher à l'étuve sur plaques minces.

Sirop de citrate de fer (Codex).

Sirop simple	950 gram.
Citrate de fer et d'ammoniaque anhydre	25 gram.
Eau distillée	25 gram.

Mêlez et faites dissoudre.

Albuminate de fer.

S'obtient par l'action de l'albumine d'œufs sur une solution de perchlorure de fer. Le précipité obtenu, après lavages et expressions, est redissous dans de l'eau distillée, acidulée par l'acide chlorhydrique.

Dose : 50 centigr. par jour, en deux cuillerées. — Très-peu employé.

Peptonate de fer.

Peptone sèche	5 gram.
Eau distillée	50 gram.
Solut. de perchlorure fer	12 gram.

Le coagulum est redissous par une solution de :

Chlorhydrate ammon.	5 gram.
Eau	50 gram.
On ajoute ensuite glyc.	75 gram.
et eau pour faire	200 gram.

Une cuillerée représente 1 centig. de fer métal ; préparation infidèle.

Protochlorure de fer.

Ne mérite pas la préférence sur les autres préparations ferrugineuses, en raison de sa grande instabilité et de la facilité avec laquelle il se transforme en perchlorure de fer, sel extrêmement styptique.

Dose : 5 à 15 centigr. en pilules ou en sirop (*Codex*).

Perchlorure de fer
Solution normale.

Saturez avec du chlore une dissolution de protochlorure de fer, marquant 25 degrés ; évaporez de façon que la solution froide marque 30 degrés au pèse-sel. (Adrian, *Codex.*)

Les injections de perchlorure de fer dans les veines et dans les artères ont été d'abord employées pour obtenir la cure radicale des anévrysmes et des varices.

C'est un hémostatique puissant, prompt et sûr. Avant de l'appliquer, on doit s'efforcer, par la compression faite au-dessus d'elle, de suspendre l'hémorrhagie (Broca). Il produit sur les plaies, au moment de son application, une sensation douloureuse vive. Utile en injections dans les leucorrhées, et, à l'intérieur, contre la chlorose, les scrofules, l'érysipèle, la syphilis, la convalescence des fièvres typhoïdes, le purpura, dans la pyohémie,

pour badigeonner la gorge contre le croup. — *Dose :* 25 centigr. à 2 gram. dans une potion.

Injection coagulante.

On peut, selon Pravaz, coaguler le sang dans les vaisseaux artériels par une injection de quelques gouttes de perchlorure de fer au maximum de concentration. Cette injection doit être faite avec un trocart très-fin d'or ou de platine, qu'on introduit très-obliquement à travers les parois de l'artère par une espèce de mouvement de vrille. A ce trocart se trouve ajustée une seringue dont le piston doit être à pas de vis, afin que l'injection s'opère sans secousses et que la quantité de liquide injectée puisse être mesurée avec précision. Il faut en outre arrêter momentanément le cours du sang dans le vaisseau.

Trait. croup (Aubrun).

ol. perchlor. fer	20 à 40 gouttes.
Eau froide	un verre.

Une cuillerée à dessert de cette solution de cinq en cinq minutes, pendant trois jours au moins. Après chaque cuillerée, une gorgée de lait. Pendant la nuit tous les quarts d'heure.

Empis traite avec succès la diphtérite par le perchlorure de fer à *doses très élevées*.

Eau sucrée	120 gram.
Perchlorure de fer	5 gram.

Une cuillerée à bouche ou à café selon l'âge, *toutes les dix minutes jour et nuit.*

Potion au perchlorure de fer.

Perchlorure de fer liquide d'une densité de 1,25	1 décigr. à 1 gram.
Eau distillée	120 gram.
Sirop de cannelle	30 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées contre les hémoptysies, la diarrhée, dans la fièvre typhoïde.

Pot. fer c. érysipèle (Mathey).

Perchlorure de fer à 30°	25 goutt.
Eau distillée de laitue	50 gram.
Eau de menthe	20 gram.
Sirop de gomme	30 gram.

Deux cuillerées à bouche toutes les demi-heures.

Inject. perchl. fer. (Sandras).

Perchlorure de fer à 30°	5 à 20 gram.
Décoction de guimauve	1 litre.

Flueurs blanches.

Solution c. chancre (Rollet).

Eau	24
Perchlorure à 30°	12
Acide citrique	4

F. s. a.— Badigeonner plusieurs fois par jour le chancre avec ce mélange pour le faire avorter.

Topique c. chancre (Rollet).

Acide chlorhydrique Acide citrique Perchlorure de fer	aa 4
Eau distillée	32

F. s. a. — Badigeonner plusieurs fois par jour les chancres et ulcères.

Prépar. chlor. fer (Deleau).

I. Le *sirop* de perchlorure de fer ne doit être préparé qu'au fur et à mesure du besoin. — II. Les *pilules* doivent être préparées sans mélange de matières astringentes ; on ne doit pas les argenter. — III. La *pommade* rancit avec une très-grande promptitude.

Sirop de perchlorure de fer.

Perchlorure de fer à 30°	15 gram.
Sirop de sucre	985 gram.

F. s. a. Il contient 0,01 de perchlorure de fer supposé sec. (*Codex.*)

Pilules de perchlorure de fer.

Perchlorure de fer liquide	5 gram.
Poudre inerte sans action décomposante sur le perchlorure de fer.	q. s.

Faites 100 pilules. Chacune contiendra 25 milligr. de perchlorure de fer sec.

Inject., lot. de perchlor. de fer.

Perchlorure de fer liquide à 30°	32 à 125 gram.
Eau	1000 gram.

Cette prescription contient de 1 à 4 gram. de perchlorure liquide dans 30 gram. d'eau, suivant l'action plus ou moins énergique que l'on veut

produire. Utile comme *lotion préservative* des affections vénériennes. (Rollet.)

Il faut l'employer avec réserve pour les injections dans l'urèthre.

Lavement perchlorure de fer.

Perchlorure de fer à	2 gram.
Eau	500 gram.

Dysenteries, diarrhées chroniques, hémorrhagies intestinales.

Pommade de perchlor. de fer.

Perchlorure de fer liquide à 30°	1 à 6 gram.
Axonge benzinée	30 gram.

Utile contre les affections lichénoïdes circonscrites et persistantes, contre les maladies sécrétantes dans leur période chronique, les affections squameuses, le psoriasis. (*Devergie.*)

Collodion ferrugineux (Aran).

Perchlorure de fer	10 gram.
Collodion élastique	90 gram.

Il a une couleur d'ocre et dépose avec le temps.

Saccharure de Pagliari.

Perchlorure de fer neutre	1 gram.
Sucre	50 gram.

F. s. a. Poudre homogène. Dose : 1 cuillerée à café, contenant 1 décigr. de chlorure.

Valérianate de fer.

S'obtient en faisant réagir l'acide valérianique sur la limaille de fer par l'intermédiaire de l'eau. Ce sel participe des propriétés de la valériane et des ferrugineux. Dans la chlorose compliquée de symptômes hystériques : 1 à 5 décigrammes.

Pil. de valérianate de fer.

Valérianate de fer	1 gram.
Miel et p. de guimauve	q. s.

F. s. a. 20 pilules.—2 à 10 par jour, contre les accidents hystériques compliqués de chlorose.

Protophosphate de fer.

Bonne préparation. *Dose :* 3 décigr. à 1 gram. S'obtient par double décomposition. On peut associer du phosphate sec de soude et du sulfate de fer aa 10 gram., pour préparer avec miel q. s. 100 pilules. 1 à 10 par jour.

Pyrophosphate de fer citro-ammoniacal. Perchlorure de fer liquide, 156 ; pyrophosphate de soude cristallisé, 84 ; acide citrique, 26. Ammoniaque, quantité suffisante pour saturer cet acide. Ce sel donne un sirop ayant peu de saveur. (*Robiquet, Codex.*)

Le citrate de soude peut être substitué au citrate d'ammoniaque.

Pyrophosphate de fer.

Eau distillée	600 gram.
Pyrophosphate de soude	30 gram.
Sulfate de fer pur	22 gr. 39

En opérant à une température ne dépassant pas 15 degrés, on obtient un précipité gélatineux. 100 se dissolvent dans pyrophosphate de soude 400. On évapore à l'étuve (*Leras*).

Sirop ferrug. (E. Robiquet).

Pyrophosphate de fer citro-ammoniacal	10 gram.
Sirop simple	900 gram.
Sirop de fleurs d'oranger	100 gram.

F. s. a. un sirop par simple solution et colorez avec q. s. de teinture de cochenille ou d'orcanette. Chaque gramme de sirop contient 1 centigr. de sel et de fer, et chaque cuillerée à bouche 2 décigrammes.

Sirop de pyrophosphate de fer. — Pyrophosphate de fer, 10 ; eau distillée, 20 ; sucre, 970. (*Codex.*)

Drag. ferrug. (E. Robiquet).

Pyrophosphate de fer citro-ammoniacal	50 gram.

A diviser en 500 dragées contenant chacune 1 décigr. de sel de fer.

Vin quinq. fer (E. Robiquet).

Pyrophosphate de fer citro-ammoniacal	10 gram.

Extrait de quinquina gris 5 gram.
Vin blanc généreux 1 kilogr.

Faites dissoudre à froid le sel de fer et l'extrait dans le vin, et filtrez au papier.

Chaque cuillerée à bouche de ce vin contient 15 décigr. de sel de fer et 75 milligr. d'extr. de quinquina.

Préparat. ferrug. diverses.

Eau ferrée.

Versez sur une poignée de clous rouillés un litre d'eau bouillante ; laissez en contact pendant vingt-quatre heures, puis décantez pour boire tout de suite. La filtration prive cette eau de ses propriétés.

2 à 4 tasses dans la journée.

Prototartrate de fer et de potasse (*boules de Nancy*).

Préparé avec la limaille de fer, le tartre rouge et les espèces vulnéraires. Le *tartrate ferrico-potassique* a une saveur peu prononcée. *Dose :* 1 à 2 grammes.

Pil. tartr. ferr.-pot. (Mialhe).

Tartrate ferrico-potassique 25 gram.
Sirop de gomme q. s. environ 5 gram.

F. s a. 100 pilules argentées. Dose : 2 à 10. Utiles aux chlorotiq. constip.

Sirop ferrugineux (Mialhe).

Tartrate ferrico-potassique 15 gram.
Sirop de sucre blanc 500 gram.

Mêlez. Une à deux cuillerées.

Le Codex prépare le *sirop de tartrate ferrico-potassique* avec tartrate en paillettes, 25 ; eau distillée, 25 ; sirop de sucre, 950. Une cuillerée à bouche de ce sirop contient 50 cent. de sel. On prépare de même le *sirop de tartrate de fer ammoniacal.*

Eau ferrée gazeuse (Codex).

Bitartrate de potasse 0 gr. 56
Carbonate de soude cryst. 0 gr. 56
Chlorure de sodium pur 0 gr. 16
Sulfate ferreux pur 0 gr 18
Eau gazeuse simple 650 gram.

Solution ferrique (Ricord).

Eau distillée 200 gram.
Tartrate ferrico-potassique 30 gram.

Mêlez. Contre le chancre phagédénique. On prend chaque jour trois cuillerées à bouche de la liqueur, et l'on panse les ulcérations deux fois par jour avec de la charpie imbibée du même liquide, qui à *Lourcine* se prépare avec 100 de tartrate, 500 d'eau.

La cautérisation est la médication préventive et curative par excellence.

Eau de boule.

Boules de Nancy 1 gram.
Eau 1000 gram.

A l'intérieur, 3 ou 4 verres par jour ; à l'extérieur, en lotions, fomentations, etc.

Eau ferr. gaz. ou martiale.

Tartrate de fer et de potasse 15 centigr.
Eau gazeuse simple 650 gram.

On fait dissoudre le sel dans l'eau, que l'on charge ensuite d'acide carbonique. Dose : de 250 à 500 grammes à chaque repas. Gastralgie, chlorose.

(*Trousseau.*)

Cette eau peut être employée dans les conditions où l'on prescrit les eaux de *Spa*, *Bussang*, *Saint-Alban*, *Forges*, *Orezza*, etc.

Eau chalybée.

Sulfate de fer cristallisé 5 centigr.

Faites dissoudre dans :

Eau privée d'air 500 gram.

Eau minérale (Marc).

Sulfate de fer 2 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau 1000 gram.

Ajoutez :

Oléosaccharum d'orange 10 gram.

Par petites tasses. Contre les fièvres intermittentes.

Teinture éthérée de perchlorure de fer (*teinture de Bestucheff ou du docteur Klaproth*).

Perchlorure de fer sec, 4 ; liqueur d'Hoffmann, 28.

Mêlez le chlorure de fer avec la liqueur d'Hoffmann, dans un flacon bouchant à l'émeri : conservez à l'abri de la lumière.

6 à 20 gouttes dans un verre d'eau sucrée. Préparation abandonnée.

Vin ferrugineux ou *chalybé.*

Citrate de fer ammoniacal 5 gram.
Vin de Grenache 1000 gram.

F. s. a. On peut préparer ce vin avec le vin blanc.

Soubeiran employait le tartrate de protoxyde de fer; il ajoutait 1 gramme d'acide tartrique.

Tartrate de fer protoxydé.

Décomposer un équivalent de protosulfate de fer par un équivalent de tartrate de potasse neutre; laver promptement le précipité avec de l'eau bouillie, le recevoir sur une toile, l'exprimer fortement, et le sécher au bain-marie.

Teinture de Mars tartratisée.

Limaille de fer, 100; crème de tartre, 250; eau, 3000. F. s. a. Evaporez à 32°; ajoutez alcool, 50. Mêlez. Dose : 5 à 20 gram.

En mêlant 4 de cette teinture et 1 de tartrate neutre de potasse, on a le *tartrate martial soluble* (*Codex*). Bonne préparation. 10 à 20 gouttes en commençant le repas dans 50 grammes de vin de gentiane ou de Saint-Raphaël (Charcot).

Sirop de tannate de fer (Béral).

Sirop de sucre 375 gram.
Sirop de vinaigre framboisé 125 gram.
Citrate d'oxyde de fer magnétique 10 gram.
Extrait de noix de galle 4 gram.

F. s. a. Le sirop de tannate de fer est employé par M. Trousseau toutes les fois que l'association des astringents et des ferrugineux est utile.

Sir. citr. fer magnés. (V. d. Corput).

Citrate de fer et magnésie, 10 gram.; eau de fl. d'oranger, 10 gram.; sirop simple, 180 gram.

F. s. a. Sirop d'une saveur assez agréable et ne déterminant pas la constipation.

Sirop de carb. de fer (Dannecy).

1° Sulfate protoxyde de fer 64 gram.
Eau distillée 500 gram.
Sucre blanc 60 gram.
Dissolvez par l'ébullition, filtrez.

2° Carbonate de soude 80 gram.
Eau distillée 500 gram.
Sucre blanc 60 gram.
Dissolvez par l'ébullition, filtrez.

Lorsque les deux dissolutions sont refroidies, mêlez-les. Laissez rassembler ce précipité pendant vingt-quatre heures, décantez. Ensuite, prenez une eau sucrée :

Sucre blanc 80 gram.
Eau distillée 500 gram.

Agitez le précipité dans cette eau sucrée froide, laissez-le reposer, décantez. Renouvelez une fois ce lavage par décantation. Alors agitez de temps en temps ce précipité dans une nouvelle dose d'eau sucrée (eau, 500; sucre, 80, il s'y dissoudra au bout de quelques jours. Enfin :

Sucre blanc 1200 gram.
Eau distillée 600 gram.

Ajoutez la solution sucrée ferrugineuse, et faites cuire à 30 degrés bouillant. Aromatisez.

Sirop ferrugineux (Ricord).

Sirop de Tolu 500 gram.
Carbonate de fer } aa 10 gram.
Extrait de ratanhia }

De quatre à six cuillerées par jour. Blennorrhée et suintement muqueux.

Sirop chalybé (Willis).

Sulfate de fer 5 gram.
Dissolvez dans :
Eau bouillante 10 gram.
Filtrez, et mêlez avec :
Sirop de gomme 700 gram.

30 à 60 grammes par jour comme tonique et astringent.

Potion de Kerr.

Nitrate de peroxyde de fer 8 goutt.
Eau de tilleul 200 gram.
Sirop 10 gram.

Une cuillerée. Diarrhée chronique.

Liq. fer. nitr. (Ph. Germ.). Fer, 7,45; acide nitrique concentré, 89,44. Après dissolution ajoutez eau q. s. pour avoir 496,06 colature.

Mixture tonique (Hergt).

Protochlorure de fer 20 centigr.
Musc 25 centigr.
Eau distillée 60 gram.
Sirop d'écorces d'orange 30 gram.

F. s. a. Contre la gastromalacie, à la dose d'une cuillerée à café toutes les heures.

Electuaire antinévralgique.

Carbonate de fer	16 gram.
Sulfate de quinine	8 décigr.
Extrait d'opium	8 centigr.
Sirop de sucre	q. s.

F. s. a. et divisez en 16 doses, à prendre 5 par jour. (*Jolly.*)

Tablettes ferrugin. Tartrate ferrico-potassique, 50 ; sucre, 1000 ; sucre vanillé, 30 ; mucilage de gomme adragant, q. s. F. s. a. des tablettes de 1 gram. Cinq ou six par jour.

Past. chocolat au fer (Quevenne).

Fer réduit par l'hydrogène	1 kilogr.
Chocolat fin à la vanille	19 kilogr.

F. s. a. vingt mille pastilles de 1 gramme.

Chaque pastille contiendra 5 centigrammes de fer.

Le principe de la préparation du *fer réduit* est des plus simples.

Pour l'obtenir, on introduit une certaine quantité de deutoxyde de fer pur dans un tube de porcelaine que l'on chauffe au rouge ; on y fait passer un courant d'hydrogène pur, jusqu'à ce que l'oxyde soit réduit, ce qui dure ordinairement sept à huit heures.

Dans l'application, cette préparation est entourée de certaines difficultés : en particulier, il est indispensable, afin d'avoir le fer réduit à l'état de pureté absolue, — comme il convient pour la pratique médicale — de partir d'un oxyde et d'un hydrogène chimiquement purs *Quevenne* a bien établi les règles de cette fabrication laborieuse.

(Il existe dans le commerce des fers réduits impurs, dans lesquels la présence du soufre, du phosphore, de l'arsenic expose à plus d'un inconvénient fâcheux).

Les avantages qu'offre le fer réduit bien préparé sont : 1° d'être dans un état de division extrême, ce qui le rend facilement attaquable par les acides du suc gastrique, dans lequel il se dissout d'une manière lente et graduée, et auquel il cède, à poids égal, plus de fer que n'importe quel autre ferrugineux, en même temps qu'il donne lieu à la formation de sels au minimum d'oxydation ; 2° d'agir à doses très-petites ; 3° d'avoir moins de disposition que les sels de fer à exercer sur les tissus organiques une action locale constrictive ; 4° d'être dépourvu de cette saveur d'encre que possèdent les préparations ferrugineuses à un degré proportionné à leur solubilité ; de telle sorte que l'on peut donner ces pastilles aux jeunes personnes les plus difficiles. (*Quevenne.*)

Dose : Débuter par deux pastilles et augmenter d'une tous les deux jours jusqu'à six. On les prend au moment des repas, alors que la sécrétion du suc gastrique est abondamment provoquée par suite de la digestion.

Dragées de fer (Quevenne).

Fer réduit	2 kilogr., 500.
Sucre blanc	12 kilogr., 500.

Pour cinquante mille dragées, que l'on préparera à la manière des anis, en ayant le soin de placer le fer sous la couche de sucre enveloppante.

Chacune contient 5 centigrammes de fer.

Ces dragées exclusivement formées de fer et de sucre offrent, comme les pastilles, l'avantage d'une longue conservation. La dose est la même que pour les pastilles de chocolat.

Elixir fortifiant (Selle).

Extrait de cascarille	15 gram.
— de gentiane	15 gram.

Délayez dans :

Eau de menthe poivrée	1000 gram.

Ajoutez :

Teinture de Mars astringente	60 gram.

Filtrez.

Quelques cuillerées par jour. Atonie des organes digestifs, leucorrhée.

Poudre aménorr. (Fouquier).

Carbonate de fer	24 décigr.
Extrait sec de quinquina	12 décigr.
Poudre de cannelle	6 décigr.

Mêlez. D'abord en trois fois, puis en deux, enfin en une dans la journée, avant l'un des repas.

Poudre de Menzer.

Sulfate ferreux pur	2 décigr.
Sucre	5 gram.
Cannelle en poudre	5 centigr.

Réduisez le sulfate de fer en poudre, mêlez au sucre pulvérisé et à la cannelle; renfermez dans un paquet bleu étiqueté n° 1.

D'autre part :

Bicarbon. de soude enpoudre 2 décigr.

Renfermez dans un papier blanc étiqueté n° 2.

Versez le paquet n° 1 dans un demi-verre d'eau; agitez, puis ajoutez le paquet n° 2, et avalez immédiatement.

Eau gaz. ferrée (Colombat).

Sulfate de fer pur	2 gram.
Acide tartrique	6 gram.
Sucre	12 gram.

Divisez en 12 paquets dans du papier bleu.

Bicarbonate de soude	8 gram.
Sucre	52 gram.

Divisez en 12 paquets dans du papier blanc.

On fait dissoudre séparément chacun de ces paquets dans un demi-verre d'eau. On mêle et l'on avale au moment de l'effervescence. Chlorose.

Poudre gaz. ferrugineuse de Quesneville (*Codex*).

Bicarbonate de soude	60 gram.
Acide tartrique	80 gram.
Sulfate de fer pur	3 gram.
Sucre	260 gram.

L'acide tartrique et le bicarbonate sont introduits dans le mélange en poudre grossière. On renferme dans un flacon une cuillerée à café pour 250 grammes d'eau sucrée, ou 20 gram. pour 1 litre d'eau.

Poud. de Marseille (Dorvault).

Cachou, fer, sucre aa 10 gram.

Mêlez. De 2 à 5 grammes. Chlorose et affections chroniques de l'estomac.

Poudre c. rachitisme (Temple).

Oxyde de fer noir Rhubarbe	aa 1 gram.
Sucre	4 gram.

Mêlez. Divisez en 16 paquets. Une dose matin et soir.

Pilules martiales (Sydenham).

Limaille de fer porphyrisée	4 gram.
Extrait d'absinthe	q. s.

F. s. a. 36 pilules. — 3 ou 4 matin et soir.

Pil. ferrugineuses (Andral).

Poudre de digitale	6 décigr.
Limaille de fer	2 gram.
Thridace	2 gram.

F. s. a. 36 pilules. — 2 à 3 par jour, dose croissante, dans la chlorose.

Pil. ferrugin. de Blaud, pil. antichlor. (*Codex*).

Sulfate de protoxyde de fer purifié, desséché et pulvérisé, 30 gram.; carbonate de potasse pur desséché, 30 gram.; gomme arabique en poudre, 5 gram.; eau, 30 gram.; sirop simple, 15 gram.

Faites dissoudre dans une capsule de porcelaine, à la chaleur du bain-marie, la gomme dans la quantité d'eau prescrite; ajoutez le sirop et le sulfate de fer. Agitez pendant quelques instants pour rendre le mélange homogène; ajoutez le carbonate de potasse préalablement pulvérisé, en remuant constamment avec une spatule de fer, et continuez de chauffer jusqu'à ce que la masse ait acquis une consistance pilulaire, plutôt dure que molle. Retirez du feu et divisez en 120 pilules, que vous ferez sécher à l'étuve et que vous argenterez. Renfermez-les dans des flacons bien bouchés. Chaque pilule pèse environ 40 centigr.

1 à 15 par jour. Le fer se conserve difficilement dans ces pilules à l'état de protoxyde (Soubeiran).

Pil. de protocarbon. de fer (*Codex*).

Protosulfate de fer pur et cristallisé, 1000 gram.; carbonate de soude cristallisé, 1200 gram.; miel blanc, 300 gram.; sucre de lait, 300 gram. sucre blanc, q. s.

Faites dissoudre à chaud le sulfate de fer dans suffisante quantité d'eau contenant un vingtième de son poids de sucre et privée d'air par l'ébullition. Opérez de même la solution du carbonate de soude dans de l'eau non aérée et sucrée. Réunissez les deux liquides dans un flacon bouché qui en soit presque entièrement rempli. Agitez, puis laissez reposer pour opérer la précipitation du carbonate de fer hydraté. Décantez le liquide surnageant, et remplacez-le par de nouvelle eau sucrée et privée d'air. Continuez

ce lavage en vase clos, jusqu'à ce que le liquide n'enlève plus de sel alcalin. Décantez une dernière fois; jetez le carbonate de fer sur une toile serrée imprégnée de sirop de sucre; exprimez graduellement et fortement, et mettez le carbonate dans une capsule avec le miel. On remarque que le mélange se liquéfie par l'action du miel sur l'eau contenue dans le carbonate. Ajoutez le sucre de lait, et concentrez très-promptement le mélange au bain-marie, jusqu'en consistance d'extrait.

Pour faire les pilules, on mêle trois parties du composé ci-dessus avec une partie d'un mélange à parties égales de poudre de réglisse et de poudre de guimauve, et l'on en forme des pilules de 25 centigr., qui doivent être argentées et conservées dans des flacons bien bouchés.

Cette formule est bonne; le sucre et le miel s'opposent à la transformation du protocarbonate de fer, qui est très-soluble dans les acides de l'estomac, en peroxyde de fer, qui l'est très-peu. Dose: 2 à 10 pilules par jour dans la chlorose.

Pilules emménagogues.

Masse de grains de vie } aa 10 gram.
— de Vallet }

F. s. a des pilules de 20 centigr. 2 à 10 par jour.

Pilules anticardialgiques.

Masse de Vallet 10 gram.
— de cynoglosse 2 gram.
Poudre de rhubarbe 10 gram.

F. s. a. 100 pilules. Très-utiles pour combattre les cardialgies chez les jeunes filles chlorotiques. Dose : 1 à 10 par jour.

Pil. emménag. (Sichel).

Gomme ammoniaque } aa 5 gram.
Carbonate de fer }
Aloès socotrin 5 gram.

F. s. a. 50 pilules.

En prendre 2 à 6 chaque jour, une heure environ avant le repas, en augmentant rapidement la dose s'il y a tolérance. Dans le cas de dysménorrhée et de constipation opiniâtre.

Pil. toniq. astring. (Valch.).

Térébenthine de Venise } aa 10 gram.
Extrait de gentiane }
Sulfate de fer } aa 5 gram.
Kino }

F. s. a. des pilules de 1 décigram. Blennorrhée et leucorrhée chronique. 4 pilules trois et quatre fois par jour.

Poud. de rhub. ferr. (Sachs).

Limaille de fer } aa 5 gram.
Poudre de rhubarbe }
Sucre blanc 10 gram.

F. s. a. une poudre divisée en quinze prises, contre le rachitisme. Une prise par jour en commençant, en augmentant la dose jusqu'à trois ou quatre.

Pilules toniq. antispasmod.

Extrait de valériane }
Protosulfate de fer } aa 5 gram.
Carbonate de potasse }
Sulfate de quinine 2 gram.
Poudre de valériane q. s.

F. s. a. 50 pilules.— 1 à 4 dans la chlorose compliquée de quelques symptômes nerveux. Très-efficaces.

Pilules de Hooper.

Sulfate de fer } aa 250 gram.
Eau }
Aloès 1000 gram.
Cannelle blanche 200 gram.
Myrrhe 60 gram.
Opopanax 15 gram.

Mêlez selon l'art, et faites des pilules de 2 décigr. Chlorose et aménorrhée.

Pil. aloët. ferr. (Ph. Germ.).

Sulfate ferreux desséché, 1 ; aloès, 1. F. s. a. avec alcool des pilules de 0,12.

Pilules de Cunier.

Protochlorure de fer 4 gram.
Aloès 50 centigr.
Savon médicinal 1 gram.

F. s. a. 40 pilules. A prendre 10 par jour, 3 le matin, 3 à midi, 2 à 4 heures, immédiatement après chaque repas, dans l'amaurose chronique.

Pilules de Formey.

Extrait de quinquina.
Chlorure de fer ammoniacal.
Rhubarbe.
Alun aa 2 gram.
Essence de cannelle 6 goutt.

F. s. a. des pilules de 2 décigram. 3 à 6 matin et soir, dans les cas d'affaiblissement général suite d'hémorrhagies.

Pilules de chlorure ferreux.

Chlorure ferreux sec	1 gram.
Poudre de gomme	50 centig.
Poudre de réglisse	50 centig.

Eau q. s. pour dix pilules que vous enroberez comme les pilules d'iodure de fer.

Pilules fébrifuges de Marc.

Poudre de valériane	10 gram.
Protosulfate de fer	5 gram.
Miel	q. s.

F. s. a. 10 bols.

Une toutes les deux heures, dans l'intervalle qui sépare deux accès. Contre pyrexies intermittentes simples ou larvées.

Pilules fer myrrh. (Ph. Belg.).

Myrrhe pulvérisée	10 gram.
Carbonate de soude Sulfate de fer	aa 5 gram.
Sirop	q. s.

Mêlez, et faites des pilules de 15 centigr. 3 à 8 par jour dans l'aménorrhée et la chlorose.

Pilules de fer aloétiques.

Limaille de fer porphyrisée	20 gram.
Cannelle en poudre	10 gram.
Aloès socotrin, id.	5 gram.

Mêlez, et avec suffisante quantité de sirop d'armoise faites des pilules de 2 décigr. — 2 à 10 par jour.

Électuaire des jésuites.

Cannelle, 1 ; éthiops martial, 5 ; quinquina calisaya, 2 ; jalap, 1 ; miel, 24. F. s. a. 5 à 15 gram. avant repas.

Solut. ferrugin. c. érysipèle.

Sulfate de fer	60 gram.
Eau	1 litre.

Faites fondre.

Cette solution paraissait à Velpeau le seul topique bon à employer, puisque sur chaque plaque qui survient il ne laisse subsister l'inflammation que deux jours au plus, au lieu de quatre.

Pomm. martiale (Velpeau).

Le sulfate de fer, dans de certaines proportions, est le seul topique qui arrête l'inflammation érysipélateuse. Velpeau employait la solution martiale de préférence sur les régions où il est facile de tenir des linges mouillés en contact avec les parties malades. Cette solution est composée de 10 gram. de sulfate de fer pour 150 gram. d'eau. Quand il est trop difficile d'envelopper les parties de linge mouillé, on se sert de la *pommade* dite *martiale*, et qui est composée de 10 grammes de sulfate de fer pour 40 grammes d'axonge. Devergie emploie contre les impétigos, les intertrigos, des *pommades* contenant *dix fois moins* de sulfate de fer, et trois fois moins dans le zona.

Mélange ou onguent martial.

Solut. aqueuse d'azot. ferr. à 0,05 de fer	8 gram.
Extrait d'aloès pulvérisé	q. s.

Faites une masse de consistance onguentaire. Végétations syphilitiques, chancres phagédéniques.

Préparat. de manganèse.

D'après MM. Hannon et Pétrequin, les préparations manganeuses sont utiles dans les affections qui ont débilité l'organisme. Elles agissent comme les préparations martiales ; souvent on les associe.

Poud. eau gaz. ferro-mangan.

Bicarbonate de soude en poudre grossière	20 gram
Acide tartrique	25 gram.
Sucre pulvérisé	53 gram.
Sulfate ferreux en poudre	15 décigr.
Sulfate manganeux idem	75 centigr.

Mêlez et fermez dans des flacons bien bouchés. Une cuillerée à café pour chaque verre d'eau et de vin.

Pilules de manganèse et de fer.

Sulfate de fer cristallisé pur	75 gram.
— de manganèse pur	25 gram.
Carbonate de soude crist.	120 gram.
Miel	60 gram.
Sirop de sucre	q. s.

F. s. a. des pilules de 2 décigr. — 2 à 10 par jour.

Pommade de Hoppe.

Sulfate de manganèse	4 gram
Axonge	30 gram.

F. s. a. Contre anciens engorgements glandulaires.

Carbonate manganeux.

On prend 20 grammes de sulfate de manganèse pur cristallisé, et l'on y ajoute 26 gram. de carbonate de soude. On dissout ces deux corps dans la quantité d'eau nécessaire pour opérer une double décomposition complète, et l'on y joint 1 gramme de sirop par 17 gram. de liquide. On laisse déposer dans un flacon bien bouché à l'émeri ; on décante, on lave avec de l'eau sucrée, et l'on fait égoutter sur une table imprégnée de sirop de sucre. On exprime, on mêle avec 10 grammes de miel, on évapore rapidement à l'abri du contact de l'air, jusqu'à consistance d'extrait pilulaire. On fait des pilules de 20 centigr. avec quantité suffisante de gomme.

2 à 10 pilules par jour dans les chloroses où le fer n'a pas réussi.

Pour empêcher la suroxydation du carbonate manganeux dans ces pilules, on ajoute à la masse pilulaire du charbon végétal récemment préparé.

Médicaments astringents.

On donne le nom d'*astringents* à des substances qui ont pour propriété de déterminer le resserrement des tissus sur lesquels on les met en contact. Les toniques jouissent de la propriété opposée, celle de rendre turgides les vaisseaux de la partie dénudée sur laquelle on les applique ; mais leur action définitive se rapproche, car au resserrement occasionné par les astringents succèdent la turgescence et le développement du réseau capillaire.

On a, selon moi, beaucoup exagéré l'action astringente d'une foule de substances, qui doivent être plutôt considérées comme des agents de substitution. On explique ainsi d'une manière beaucoup plus heureuse les résultats avantageux qui suivent leur emploi bien ordonné.

On peut distinguer les astringents en deux séries bien naturelles. La première comprendra les *astringents fournis par le règne végétal.* La seconde sera composée des *astringents minéraux*, qui très-souvent pourront être considérés comme des agents substitutifs, et qui tous ont une action distincte et spécifique. Ainsi l'action des astringents à base de plomb, qui diffère de celle des astringents à base d'argent, etc., diffère complétement de l'action des acides et de l'alun.

Tannin. — Acide gallique.

Le *tannin* est le type des astringents végétaux. On le prescrit pour combattre les hémorrhagies passives, et même contre l'hémoptysie. Il réussit très-bien dans les diarrhées séreuses, les leucorrhées. On l'a vanté contre les fièvres d'accès, l'asthénie, les râles humides de la phthisie, le purpura, comme diurétique dans les coliques néphrétiques, et contre l'anasarque albumineuse à la dose de 2 à 4 grammes.

L'*acide gallique* est un as-

ringent efficace, utile dans les hémorrhagies, la dysenterie, la chlorose, l'albuminurie, le scorbut, le purpura, les scrofules. 3 décigr. à 1 gramme.

La *noix de galle*, l'*écorce de chêne*, agissent par le tannin qu'elles contiennent.

Contre-poison. L'albumine.

Substances incompatibles. — Alcalis, carbonates, sels métalliques, et surtout ceux de fer et d'antimoine, albumine, gélatine, émulsions, etc.

Acide pyrogallique.

Utile contre le psoriasis. *Pommade*. Acide, 5 à 10; axonge, 100. Etendez sur un morceau de toile, recouvrez les parties malades. — *Solution*. Acide, 1; eau, 100. Imbibez des tampons d'ouate, appliquez sur les plaques. — On emploie aux mêmes usages *Poudre de Goa* (Aracoba), 2 à 4; axonge benzoïnée, 30; ou *acide chrysophanique*, 2; axonge, 30. On enlève les squames et on étend la pommade 2 à 3 fois par jour (Besnier). Psoriasis, acné, eczéma, lupus erythémateux, lupus acnéique, lupus vulgaire. Térillon insuffle sur chancre mou : acide pyrogall. 1, amidon 4, mêlés.

Pom. ac. pyrogall. (Vidal).

Axonge ou Vaseline.	20 gram.
Acide pyrogallique.	2 gram.

Mêler. C. chancre phagédénique. 5 applicat. suffisent

Cachou.

Le bon cachou est un des astringents les plus sûrs et les plus agréables. Son action thérapeutique le rapproche beaucoup du tannin; il ne doit cependant pas lui être complétement assimilé. Il est particulièrement utile dans la dyspepsie accompagnée de diarrhée, le scorbut, les hémorrhagies, la leucorrhée. Il possède à la fois des propriétés astringentes et corroborantes. Bon médicament.

Substances incompatibles. — Les mêmes que pour le tannin.

Poudre de cachou. — 4 décigrammes à 5 grammes, en pilules ou en électuaire.

Ratanhia. — Kino.

La ratanhia et le kino se rapprochent tout à fait, par leur action thérapeutique, du tannin; ils s'en distinguent cependant par une action moins prompte et moins énergique. On les emploie absolument dans les mêmes conditions que nous avons indiquées à l'article Tannin.

Le bon *kino* est rare et cher; on peut le remplacer par l'*extrait de ratanhia*.

Monésia ou buranhem.

Extrait de monésia, de *guaranhem* ou *buranhem*, fourni par une espèce de *Chrysophyllum*; indiqué dans les maladies où les astringents sont utiles : l'hémoptysie, les flux muqueux ou sanguins, et surtout les diarrhées de toute nature

A l'extérieur, il a réuss

dans les ulcères cutanés, les ophthalmies purulentes ou la stomatite, les hémorrhoïdes, les fissures à l'anus.

Dose. A l'intérieur, 8 à 16 gram. par jour, soit en pilules, soit en sirop, soit en teinture.

Pilules de monésia.

Extrait de monésia q. s.
F. s. a. des pilules contenant chacune 1 décigr. d'extrait. — 5 à 10 par jour.

Sirop de monésia.

Extrait de monésia 5 gram.
Sirop simple 500 gram.
Eau q. s.
F. s. a. un sirop qui contiendra 1 p. 100 de son poids d'extrait. Dose : 1 à 2 cuillerées par jour.

Teinture de monésia.

Extrait de monésia 25 gram.
Alcool à 22° 500 gram.
Dissolvez et filtrez. 10 à 20 gram. par jour dans de l'eau sucrée.

Pommade de monésia.

Extrait de monésia 5 gram.
Axonge 35 gram.
F. s. a. une pommade qui contiendra un huitième de son poids d'extrait.

L'**extrait de bois de Campêche**, l'**extrait d'inga**, jouissent des mêmes propriétés, s'administrent sous les mêmes formes et aux mêmes doses.

Guarana (Paullinia).

Médicament très-estimé des Brésiliens, qui l'emploient contre la dysenterie. C'est une pâte préparée avec les fruits d'un arbre qui croît au Brésil, le *Paullinia sorbilis*.

3 grammes de guarana pour une tasse d'infusion. Efficace dans les diarrhées rebelles.

Teinture de guarana.

Guarana 100 gram.
Alcool à 85° 400 gram.
F. s. a. une teinture alcoolique. Dose : 10 à 20 gram. dans une potion ou une tisane appropriée, dans la dyspepsie, la diarrhée chronique, la dysenterie.

M. Chastellux a donné plusieurs recettes à base de guarana, des *pilules*, un *sirop*, une *pommade*. Qu'il nous suffise de dire que toutes ces préparations sont semblables pour les doses et le mode de préparation à celles à base de monésia ; seulement on remplace l'extrait de monésia par l'extrait alcoolique de guarana.

Jusée. Résidu liquide des tanneries. On en prépare un *extrait* qui s'administre aux doses de 20 centigram. à 1 gramme dans la phthisie. (*Barruel, Vigla.*)

Astringents indigènes.

Il est une foule de substances végétales indigènes astringentes ; nous allons mentionner les principales, en commençant par les plus énergiques.

Racine de bistorte.—Astringent actif qui mériterait d'être plus employé.

Racine de tormentille. — Comme pour la bistorte. Ces deux substances sont indiquées dans les conditions citées à l'article TANNIN.

Racine de benoîte. — Elle jouit à la fois de propriétés astringentes, toniques et stimulantes contre les fièvres intermittentes.

Roses rouges de Provins.— Astringent et stimulant léger.

Cynorrhodons. — Jouissent de propriétés astringentes.

La *salicaire* s'emploie sous forme de *poudre* (1 à 10 gram.), d'*infusion* (50 à 100 gram.) pour 1 litre, d'*extrait* (2 à 4 gram.), *teint.* 20 gouttes sur du sucre 5 fois par jour (Campardon), dans les diarrhées chroniques.

La *renouée* (*Inula dysenterica*) mêmes doses, dans les mêmes cas.

Les feuilles d'*aigremoine*, d'*argentine*, de *ronce*, sont des astringents légers. *Poudre de ficaire*, 4 grammes contre hémorrhoïdes.

Substances incompatibles. — Comme pour le tannin.

PRÉPARATIONS ASTRINGENTES DIVERSES.

Extrait de cachou (*cachou purifié*). Cachou concassé, 500; eau bouillante, 3000.

Faites infuser pendant vingt-quatre heures, décantez les liqueurs, et faites évaporer au bain-marie jusqu'en consistance d'extrait. 2 décigr. à 2 gram. en pilules.

Extrait de ratanhia. 1 à 4 grammes en pilules.

Kino. Même dose.

Extrait de bistorte. Même dose.

— *de tormentille.* Même dose.

Teinture de cachou. 1 à 16 grammes dans une potion.

Les doses sont les mêmes pour les teintures de kino, de ratanhia, de tormentille, de bistorte.

Espèces astringentes. Racines sèches de bistorte, 34; tormentille, 32; écorce de grenade, 32. Mêlez.

Tisane cachou (F. H. P.).

Cachou concassé	8 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant une heure, et passez.

Astringent très-employé dans les diarrhées séreuses. Les tisanes de ratanhia, de bistorte, de tormentille, jouissent de propriétés analogues.

Tisane riz cachou (F. H. P.).

Tisane de riz — de cachou	aa 500 gram.

On édulcore souvent avec :

Sirop de consoude	64 gram.

Infus. cachou comp. (P. L.)

Extrait de cachou	24 gram.
Cannelle concassée	4 gram.
Eau bouillante	500 gram.

Faites infuser pendant une heure, passez.

Apozème astringent.

Espèces astringentes	20 gram.
Roses rouges	10 gram.

Faites infuser pendant deux heures dans : Eau bouillante 1000 gram.

Passez et ajoutez :

Sirop de ratanhia	100 gram.

Par tasses dans la journée.

Tisane de renouée (Levrat).

Renouée	20 gram.
Eau	1 litre.

F. s. a. une décoction; ajoutez :

Sirop de gomme	100 gram.

Contre les diarrhées chroniques.

Potion astringente au tannin.

Eau commune	100 gram.
Eau de fleur d'oranger	20 gram.
Tannin	5 décigr.
Teinture de cannelle	2 gram.
Sirop d'œillet	30 gram.

A prendre par cuillerée d'heure en heure, dans les hémorrhagies passives.

Potion astringente de Gamba.

Tannin	1 gram.
Eau distillée d'absinthe	100 gram
Sirop de safran au vin Vin de Malaga	aa 20 gram.

On s'en sert contre les pertes sanguines causées par l'inertie de l'utérus, et contre les leucorrhées, lorsque les voies digestives ne sont ni phlogosées ni dan

un état d'irritation. La dose est de 5 à 6 cuillerées à bouche par jour.

Potion astringente (Pradel).

Tannin	1 gram.
Eau camphrée	200 gram.
Sirop d'ext. de ratanhia — de gomme arabiq.	aa 20 gram.

Contre certaines diarrhées ; on la prescrit à la fin des blennorrhagies, lorsque l'état de l'estomac et des intestins le permet. 1 à 12 cuillerées dans les vingt-quatre heures.

Mixt. c. coquel. (Sebregondi).

Tannin pur	3 décigr.
Extrait de belladone	5 centigr.
Extrait de ciguë	5 centigr.
Infusion de séné	60 gram.
Eau distillée de fenouil	30 gram.
Sirop de guimauve	25 gram.

F. s. a. A prendre par demi-cuillerée à bouche toutes les deux heures.

Tinctura Krameriæ (Ph. Brit.). Ratanhia, 70,87 ; alcool à 60°, 518,05. Obtenez colature 530.

Potion astringente. Extrait de ratanhia, 5 ; eau, 100 ; sirop de coings, 50. (*Codex.*)

Sirop de ratanhia. Extrait de ratanhia, 25 ; sirop simple, 975. Préparez de même le *sirop de cachou.*

Ces deux sirops se prescrivent dans les tisanes ou les potions astringentes à la dose de 30 à 60 gram. : 20 gram. de ces sirops contiennent 50 centigr. d'extrait.

Préparez de même le *sirop de thridace.*

Miel rosat. Roses Provins, 1000 ; alcool à 30°, q. s. ; miel blanc, 6000. F. s. a. Employé en gargarisme à la dose de 20 à 100 gram., mêlé avec 500 grammes de véhicule aqueux.

Electuaire astringent.

Tannin	5 décigr.
Laudanum de Sydenham	10 goutt.
Conserve de roses	10 gram.

A prendre en un jour en trois fois, contre les diarrhées rebelles.

Confection japonaise (électuaire de cachou composé).

Poudre de cachou	60 gram.
Poudre de kino	50 gram.
— de cannelle — de muscade	aa 15 gram.

Mêlez et ajoutez :

Opium dans q. s. de vin d'Espagne	3 gram.
Sirop de roses rouges	450 gram.

2 à 5 gram. matin et soir. Stomachique astringent. Diarrhées chroniques.

Tablettes de cachou. Cachou pulvérisé, 50 ; sucre blanc, 400 ; mucilage de gomme adragant, q. s.

F. s. a. des tablettes de 1 gram. — 8 à 10 par jour.

Tablettes de cachou et de magnésie. Magnésie pure, 60 ; poudre de cachou, 30 ; sucre en poudre, 400 ; mucilage de gomme adragant à l'eau de cannelle, q. s. F. s. a. des tablettes de 8 décigr. 4 à 6 par jour.

Grains de cachou.

Cachou purifié	60 gram.
Sucre	250 gram.

Mêlez avec quantité suffisante de mucilage ; faites une pâte homogène, que l'on divise en très-petits grains que l'on roule dans le creux de la main, et que l'on fait sécher lentement.

Le cachou ainsi preparé constitue le *cachou sans odeur ;* mais on peut l'aromatiser à volonté à la *rose*, à la *cannelle*, à la *vanille*, à l'*ambre*, à la *violette*, etc., en préparant le mucilage avec l'eau de rose ou de cannelle, ou en ajoutant à la masse suffisante quantité de teinture aromatique de vanille, d'ambre, ou enfin 8 gram. de poudre d'iris.

Cachou de Bologne (Dorvault).

Extrait de réglisse par infusion Eau	aa 10 gram

Faites fondre au bain-marie, et ajoutez :

Cachou Bengale pulvérisé	30 gram.
Gomme pulvérisée	15 gram.

Faites évaporer en consistance d'extrait, et alors incorporez les poudres suivantes, qui devront être très-fines :

Mastic Cascarille Charbon Iris de Florence	aa 2 gram.

Rapprochez la masse en consistance convenable; retirez de dessus le feu, et ajoutez encore :

Huile volatile de menthe anglaise (vraie)		2 gram.
Teinture d'ambre	aa	5 goutt.
— de musc		

Coulez sur un marbre huilé, et étendez à l'aide du rouleau en plaque de l'épaisseur d'une pièce de 50 centimes. Lorsque la masse sera refroidie, frottez-la avec du papier sans colle, afin d'enlever complétement l'huile des deux surfaces; puis humectez celles-ci très-légèrement, étendez-y des feuilles d'argent, laissez sécher; enfin coupez la plaque d'abord en lanières très-étroites, puis ces lanières en carrés ou losanges très-petits (dimension des semences de fenu-grec).

Deux ou trois pastilles ou granules suffisent pour donner à la bouche une odeur et une fraîcheur agréables.

Il corrige la mauvaise haleine produite par les affections gastriques, la carie des dents, etc. Les fumeurs en font une grande consommation pour couvrir l'odeur du tabac. Dans une grande partie de l'Italie, les gens de la classe aisée en portent toujours sur eux et s'en servent comme passe-temps.

Poudre de Fave.

Ecorce de chêne vert	gram.
Partie spong. de l'églantier	1 gram.
Scille en poudre	2 gram.
Vanille	5 centigr.
Amidon	2 gram.

F. s. a. Employée en Algérie contre la dysenterie. On administre 2 à 5 grammes de cette poudre deux fois par jour.

Poud. benzoïq. astr. (Geigel).

Acide benzoïque	aa	1 gram.
Tannin		
Sucre		10 gram.

Divisez en 20 paquets. On en administre un toutes les deux heures aux enfants de trois ans, dans la période de déclin de la coqueluche.

Pil. d'acide gallique.

Acide gallique	3 gram.
Mucilage	q. s.

F. s. a. 20 pilules.

Une pilule toutes les trois heures.

Contre le purpura ou l'albuminurie.

Pilules de Cavarra.

Tannin pulvérisé	3 décigr.
Gomme arabique en poudre	6 décigr.
Sucre pulvérisé	4 gram.
Sirop simple, q. s. environ	3 décigr.

F. s. a. des pilules de 2 décigr. — 1 à 2 pilules le matin et autant le soir. Pour combattre plusieurs sortes de relâchements et arrêter les accidents qui en résultent.

Pil. de tannin (Charvet).

Tannin pur	1 gram.
Conserves de roses	q. s.

F. s. a. 36 pilules. A prendre 1 à 2 chaque soir. Sueurs nocturnes.

Pil. astringentes (Swediaur).

Kino en poudre fine	4 gram.
Baume du Canada	8 gram.

Mêlez, et avec q. s. de poudre de tormentille faites des pilules de 25 centigr. — 4 matin et soir. Blennorrhagies rebelles.

Pil. astringentes (Capuron).

Cachou	6 gram.
Alun	3 gram.
Opium	1 gram.

Mêlez, et avec q. s. de sirop de roses rouges faites 40 pilules. — 1 ou 2 par jour, vers la fin des blennorrhagies.

Pilules narc. astr. (Dumars).

Tannin	2 gram.
Extrait d'opium	5 centigr.
Conserve de roses	q. s

F. s. a. 20 pilules. Hémorrhagie utérine. Une toutes les deux heures jusqu'à cessation des accidents.

Pilules antidysentér. (Willis).

Cire jaune	15 gram.
Cétine (blanc de baleine)	5 gram.

Faites liquéfier à une douce chaleur, et incorporez :

Cachou en poudre	4 gram.
Huile essentielle de cannelle	12 goutt.

Faites des pilules de 3 décigr. 3 à 6 par jour.

Conserve de roses rouges.

Poudre de roses rouges	10 gram
Eau distillée de roses pâles	20 gram
Sucre en poudre	65 gram.
Glycérine	5 gram.

Dans un mortier de marbre, divisez la poudre dans l'eau, et après vingt-quatre heures de contact ajoutez le sucre. 10 gram. c. diarrhées chroniques.

Conserve de cynorrhodon. Pulpe cynorrhodon, 2 ; sucre, 3. Même emploi et même dose.

Elect. astring. bals. (Barthez).

Conserve de roses rouges	500 gram.
Sirop de Tolu	40 gram.
Sirop de pavot	10 gram.

Mêlez. 6 à 12 grammes dans l'hémoptysie passive.

Opiat antileucorrh. (Tissot).

Conserve de roses rouges	1000 gram.
— de romarin	50 gram.

Mêlez et incorporez exactement :

Poudre de quinquina	25 gram.
— de macis	8 gram.
— de cachou	2 gram.
Huile essentielle de cannelle	3 goutt.

8 grammes matin et soir.

Gargar. astring. (Jeannart).

Tannin	2 gram.
Miel rosat	50 gram.
Eau distillée	10 gram.
Eau distillée de rose	50 gram.

On emploie ce gargarisme pour arrêter la salivation mercurielle ; mais on ne doit s'en servir que lorsque la fluxion des glandes salivaires est à son déclin. On s'en sert aussi pour rétablir le ton de la luette et des amygdales.

Gargar. c. salivation.

Noix de galle concassée	5 gram.

Faites infuser pendant douze minutes dans :

Eau bouillante	500 gram.

Passez et ajoutez : Miel 50 gram.

Gargar. miel rosat (F. H. P.).

Orge entière	5 gram.
Miel rosat	30 gram.

Faites bouillir l'orge dans suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit crevée, pour obtenir 200 grammes de liqueur ; passez et ajoutez le miel rosat.

Lav. ratanhia c. les fissures à l'anus (Bretonneau).

Extrait de ratanhia	1 gram.
Alcool	1 gram.
Eau	125 gram.

Pour 1/4 de lavement qu'on renouvelle chaque jour. On commence par donner un lavement émollient.

Suppositoires d'extrait de ratanhia (Codex).

Extrait de ratanhia, 10 ; beurre de cacao, 30. Pour dix suppositoires (voy. p. 79).

Collodion au tannin (Ph. Germ.).

Tannin, 10 ; collodion riciné, 50. Styptique, hémostatique, antiseptique ; appliquer avec pinceau.

Lavement astringent.

Tannin	1 gram.
Eau	300 gram.
Laudanum de Sydenham	6 goutt.

Diarrhées, dysenteries.

Lavement astringent.

Bistorte, Roses rouges	aa 10 gram.

Faites infuser dans :

Eau	300 gram.

Passez ; ajoutez :

Laudanum de Sydenham	goutt.

Diarrhées chroniques.

Injection de tannin (Ricord).

Vin rouge du Midi	150 gram.
Tannin pur	1 gram.

Pour le vagin, la quantité du tannin doit être double, puis augmentée graduellement selon les effets produits. On emploie aussi, pour le vagin, les infusions vineuses concentrées de roses de Provins.

Lotion ou injection de tannin.

Tan	60 gram.
Eau bouillante	1000 gram.

Faites infuser pendant deux heures, et passez.

Inject. ou fomentation vineuse avec les roses rouges.

Roses de Provins	60 gram.
Vin rouge	1000 gram.

Laissez infuser pendant une heure, passez avec expression. On ajoute souvent 50 à 100 grammes d'alcool.

Fomentation astringente.

Racine de bistorte } aa 50 gram.
Ecorce de grenadier }
Faites digérer pendant une heure dans :
Vin rouge chaud 500 gram.
Passez et ajoutez :
Chlorhydrate d'ammoniaque 10 gram.

Mélange abortif (Homolle).

Tannin pur 1 gram.
Teinture de benjoin 20 gram.
Mêlez. En application pour prévenir l'éruption variolique.

Poudre errhine (Léchelle).

Tannin 1 gram.
Roses rouges 200 gram.
Sucre 500 gram.
Mêlez. Astringent, sternutatoire. (*Dorvault.*)

Bain c. engelures (Janyot).

Ecorce de chêne 500 gram.
Alun 50 gram.
Eau ou vin rouge 500 gram.
Faites réduire par ébullition aux deux tiers, puis ajoutez l'alun.

Ce moyen doit être employé aussitôt que l'on éprouve des démangeaisons : si les engelures étaient ulcérées, il ne conviendrait plus. Deux ou trois de ces bains pendant une demi-heure.

Injection astringente.

Cachou en poudre } aa 5 gram.
Myrrhe id. }
Triturez dans :
Eau de chaux 200 gram.
Filtrez. C. leucorrhée et gonorrhée chroniques.

Collyre de tannin (Desmarres).

Eau distillée 100 gram.
Tannin pur 1 gram.
Eau distillée de laurier-cerise 20 gram.
F. s. a. un collyre. Dans la deuxième période des conjonctivites catarrhales. *Sheaton* instille q.q. gouttes d'une solution de tannin, 5 ; eau, 30.

Collyre ratanhia (Desmarres).

Racine de ratanhia 2 gram.
Faites bouillir dans :
Eau 120 gram.
Filtrez, ajoutez :
Eau de rose 15 gram.
Laudanum de Rousseau 12 goutt.
Mucilage gomme arabique 2 gram.

Ces deux collyres sont employés dans les ophthalmies compliquées de photophobie, et après l'emploi convenable des antiphlogistiques.

M. Quadri emploie contre les kératites une décoction de 15 gram. de ratanhia dans 60 gram. d'eau. On filtre.

Mucilage tannique (Hairion).

Tannin pur 5 gram.
Eau distillée 20 gram.
Faites dissoudre dans un mortier, et ajoutez :
Gomme arabique 10 gram.
Mêlez exactement.

Glycéré de tannin. Tannin, 10; glycéré d'amidon, 50. Mêlez. (*Codex.*) S'emploie comme la *pommade au tannin*. Le *glycéré* à p. é. de glycérine et de tannin vanté c. gerçures mamelon.

Pommade au tannin.

Graisse balsamique 50 gram.
Tannin 1 à 10 gram.
Eau pure 2 gram.
Dissolvez le tannin dans l'eau ; ajoutez-y la graisse ; mêlez.

On se sert de cette pommade pour remédier à l'atonicité des plaies et au relâchement de certains organes ; contre la vaginite et l'inflammation du col utérin. Elle est utile pour les hernies des enfants, et contre les gerçures à l'anus et du mamelon.

M. Cazenave a employé cette pommade dans les excoriations de l'eczéma et contre l'herpes tonsurant.

Pomm. contre acné (Rodet).

Axonge lavée 50 gram.
Soufre sublimé 4 gram.
Tannin 5 gram.
Eau de laurier-cerise 5 gram.

Pomm. c. vaginite (Terrillon).

Vaseline 150 gram.
Amidon 150 gram.
Tannin 50 gram.

Pomm. antihémorr. (Ware).

Poudre de noix de galle 10 gram.
— de camphre 5 gram.

Cire liquéfiée 40 gram.
Teinture d'opium 10 gram.
F. s. a. — 5 grammes soir et matin, en légères frictions. Hémorrhoïdes.

Pom. virginale à la comtesse.

Sulfate de zinc 40 gram.
Noix de galle, Noix de cyprès, Écorce de grenades aa 20 gram.
Feuilles de myrte, Sumac aa 30 gram.
Mélangez ces substances pulvérisées avec q. s. d'onguent rosat.

Pomm. c. fiss. anus (Perrin).

Onguent populéum 20 gram.
Extrait de monésia 4 gram.
Acétate de plomb cristallisé 4 gram.
Extrait de belladone 2 gram.
Huile d'amandes douces q. s.
Pour obtenir une pommade d'une consistance onctueuse.

Pomm. astring. (Blacquière).

Extrait de ratanhia 1, beurre de cacao 10, huile d'amandes 2. F. s. a. Efficace contre crevasses du sein. 3 ou 4 onctions par jour.

Lavem. c. fiss. anus (Perrin).

Eau commune 200 gram.
Extrait de monésia 5 gram.
Extrait de ratanhia 5 gram.
Alcool 5 gram.
Ce lavement doit être gardé.

Solut. c. fiss. anus (Holsbeck).

Glycérine 10 gram.
Tannin 1 gram.
F. s. a. Appliquez sur une mèche.

Crayons tannin (Becquerel).

Tannin 20 parties.
Gomme pulvérisée 50 centigr.
Eau distillée, glycérine s. q., le moins possible (*Codex*).
Ces crayons cylindriques ont 5 millimètres de diamètre et 3 centimètres de longueur. A introduire dans la cavité utérine avec les plus grandes précautions. Préparez de même les *crayons d'iodoforme*.

Suppositoires fortif. (Reuss).

Poudre de tormentille, — de chêne aa 10 gram.
Miel q. s.
F. s. a. dix suppositoires. On les emploie dans la chute du rectum, la faiblesse de cet intestin, et après les hémorrhagies.

Airelle myrtille.

Préconisée pour combattre la diarrhée, la dysenterie, l'hémoptysie, les affections catarrhales, le scorbut. M. Reis a constaté l'efficacité de cette substance contre la diarrhée.

Teinture de myrtille.

Baies réc. d'airelle myrtille 100 gram.
Eau-de-vie 1 litre.
Faites macérer quinze jours. Dose : 1 petit verre à liqueur.

Extrait de myrtille.

Suc de baies d'airelle myrtille q. s.
Evaporez en consistance d'extrait.
F. s. a. des pilules de 20 centigr. On en administre de 4 à 6 par jour.

Sirop d'airelle myrtille.

Extrait d'airelle myrtille 5 gram.
Faites dissoudre dans très-peu d'eau; ajoutez:
Sirop bouillant 1 kilogr.
Chaque cuillerée de ce sirop contient environ 1 décigr. d'extrait. On en prescrit de 2 à 6 cuillerées par jour.

Sang-dragon. — Benjoin.

Sang-dragon. — C'est une résine, ou plutôt un baume fourni par plusieurs arbres, et en particulier par le *Pterocarpus draco*. On l'a employé depuis un temps immémorial comme astringent pour combattre les hémorrhagies et les flux muqueux.

Dose : *en poudre*, 1 à 10 grammes.

Eau hémostatique balsamique.

Voici comment on peut préparer une *eau hémostatique* pour remplacer l'*eau hémostatique de Tisserand* :
Sang-dragon 100 gram.

Térébenthine des Vosges 100 gram.
Eau 1 litre.

Faites digérer douze heures. Filtrez.

Récamier a employé cette eau; il lui attribue les mêmes propriétés qu'à l'eau de Brocchieri. Elle lui a réussi dans les hémoptysies, les hémorrhagies intestinales.

Eau hémostatique (Pagliari).

Benjoin 250 gram.
Alun 500 gram.
Eau 5 kilogr.

Faites bouillir six heures dans un pot vernissé, en remplaçant l'eau qui s'évapore par de l'eau bouillante. Filtrez. (Voy. *Solution alumineuse benzinée*, p. 360.)

Acétate de plomb. — Carbonate de plomb.

Administrés à haute dose, ils agissent comme des poisons irritants. En petite quantité longtemps continuée, ils peuvent déterminer la colique de plomb; mais ordinairement ils ne causent pas d'accidents. Ils jouissent de propriétés astringentes énergiques.

L'*acétate neutre de plomb* s'emploie à l'intérieur pour combattre les diarrhées colliquatives, les hémorrhagies passives, les sueurs nocturnes des phthisiques, la pneumonie, et, sous forme de lavement, les dysenteries. On l'a vanté contre les névralgies. On le prescrit aussi pour l'extérieur comme le sous-acétate.

Sous-acetate de plomb liquide. Usité ordinairement, à l'extérieur, comme astringent ou agent de substitution, dans les ophthalmies, les inflammations superficielles de la peau, les brûlures, les contusions.

Il faut être circonspect dans l'emploi de l'acétate de plomb dans les collyres. Les eaux chargées de différents sels de plomb agissent défavorablement sur les ulcères de la cornée : elles arrêtent ou diminuent la sécrétion sans modifier favorablement la surface malade, et laissent déposer sur les ulcères de la cornée une couche blanchâtre; le carbonate de plomb s'incruste dans la plaie, d'où résulte quelquefois une opacité.

Le *carbonate de plomb* est quelquefois employé à l'extérieur comme dessiccatif ou contre les névralgies.

Azotate de plomb. Saupoudrer avec la poudre l'ongle incarné. Envelopper d'un linge sec (Bertet).

Contre-poisons. — Eau sulfureuse, alun, sulfure de fer hydraté.

Substances incompatibles. — Acide sulfurique, sulfates alcalins et leurs carbonates, tannin et substances qui en contiennent.

Poud. antiphthis. (Hufeland).

Acétate de plomb 3 décigr.
Sucre 2 gram.
Opium 3 décigr.

Triturez, et faites 12 paquets égaux. Un matin et soir. Sueurs colliquatives.

Poud. antihématém. (Denton).

Acétate de plomb 2 décigr.
Extrait de ciguë 3 décigr.

M. F. une poudre divisée en douze prises. Une toutes les deux heures.

Potion de Robert Thomas.

Acétate de plomb 15 centigr.

Faites dissoudre dans :

Eau de rose 10 gram.

Ajoutez :

Sirop de violettes 10 gram.

Une petite cuillerée de quatre heures en quatre heures, dans la coqueluche.

Pot. antiphthis. (Amelung).

Acétate de plomb 1 décigr.
Extrait de jusquiame 5 centigr.

Faites dissoudre dans :

Eau distillée 200 gram.

Une cuillerée toutes les deux heures.

Potion de Laidlow.

Acétate de plomb 80 centigr.
Teinture d'opium 4 gram.
Vinaigre 45 gram.
Eau distillée 60 gram.

Une cuillerée à bouche toutes les quatre heures contre l'hémorrhagie utérine grave.

Mixt. calm. astr. (Monin).

Acétate de plomb 2 décigr.
Eau distillée 50 gram.
Extrait d'opium 1 décigr.

Une cuillerée toutes les deux heures. Contre la dysenterie.

Pil. acét. de plomb (Fouquier).

Acétate de plomb } aa 5 gram.
Poudre de guimauve }

Sirop simple. q. s.

F. 50 pilules. 4 à 5 par jour pour modérer la diarrhée et les sueurs colliquatives des phthisiques.

Pil. plumb. cum opio (Brit. Ph.). Acétate plomb, 2,33 ; opium, 0,39 ; conserves roses, 0,39. F. s a. Pilules de 0,2.

Pil. c. épilepsie (Récamier).

Extrait aqueux d'opium 5 centigr.
Acétate de plomb 2 décigr.
Poudre de jusquiame 4 décigr.

Faites 8 pilules. Une le matin et une le soir.

Pilules du docteur Koop.

Acétate de plomb pulvérisé 2 décigr.
Semences de phellandrium 2 gram.

Mêlez et incorporez dans :

Extrait de millefeuille 4 gram.

Faites des pilules de 1 décigr. Hystérie et épilepsie. Deux par jour.

Lavem. de céruse (Devergie)

Acétate de plomb 11 décigr.
Carbonate de soude. 5 centig.

Faites dissoudre séparément dans très-peu d'eau ; versez les solutions dans 250 gram. de décoction de lin ; ajoutez 4 gouttes de laudanum de Rousseau. Diarrhée des phthisiques.

Lav. c. dysent. (Barthez).

De 10 jusqu'à 100 gouttes d'extrait de Saturne, pour 500 gram. d'eau tiède.

USAGE EXTERNE.

Poudre très-fine d'acétate neutre de plomb, pour combattre les granulations de la conjonctive. On étend 5 centigr. de poudre à l'aide d'un pinceau à miniature, pour une paupière. (*De Buys.*)

Collyre résolutif (F. H. P.).

Eau de rose 120 gram.
Sous-acétate de plomb liquide 4 gram.
Alcoolat vulnéraire 8 gram.

Collyre répercussif (Gaubius).

Eau distillée de rose } aa 50 gram
— de plantain }
Acétate de plomb cristallisé 3 décigr.

Dans le commencement de l'inflammation des paupières.

Collyre astringent (Scarpa).

Acétate de plomb liquide 6 goutt.
Eau de plantain 200 gram.
Mucilage de gomme arabiq. 30 gram.

Mêlez et agitez chaque fois.

Collyr. c. conjonctiv. (Sichel).

Acétate de plomb cristallisé 5 centigr.
Eau distillée 10 gram.

Mêlez. Dans les conjonctivites simples ou catarrhales.

Glycérolé de Müller.

Acétate de plomb 1, glycérolé d'amidon 30. M. c. mentagre, eczéma, conjonctivite chronique, épiphora.

Lotion d'acétate de plomb (*eau végéto-minérale*). Sous-acétate de plomb liquide, 20 ; eau de rivière, 900 ; alcoolat vulnér. 80. Mêlez. (*Codex.*)

Inject. acétate de plomb.

Acétate de plomb cristallisé 1 gram.
Eau distillée 150 gram.

Faites dissoudre.

Eau vegéto-minér. (F. H. P.).

Sous-acétate de plomb liquide	5 gram.
Eau commune	1000 gram.

Mêlez.

Eau végéto-minérale de Goulard.

Sous-acétate de plomb liquide	15 gram
Eau distillée	1000 gram.
Alcoolat de vulnéraire	60 gram.

Solut. c. les affect. herpét. du conduit auditif (Ménière).

Sous-acétate de plomb liquide	1 gram.
Laudanum de Rousseau	2 gram.
Eau distillée	120 gram.

F. s. a. De 5 à 15 gouttes le soir en instillation dans l'oreille. Fermez l'oreille avec un tampon de coton.

Injection à l'acétate de plomb pour le vagin (Ricord).

Eau	1000 gram.
Acétate de plomb cristallisé	10 gram.

On porte la dose d'acétate à 50 gram. en augmentant graduellement.

Injection d'acétate de plomb pour l'urèthre (Ricord).

Eau distillée de rose	150 gram.
Acétate de plomb cristallisé	3 gram.

Fom. d'acét. de plomb (Ricord).

Eau	250 gram.
Acétate de plomb	5 gram.

Balanite ; lotion sur la vulve ; applications sur les piqûres de sangsues.

Injection anodine (Girtanner).

Opium pur	1 gram.
Eau	300 gram.
Acétate de plomb liquide	1 gram.

Contre la blennorrhagie avec ou sans inflammation.

Inject. acét. saturn. (Young).

Extrait de Saturne	10 gram.
Vinaigre distillé	250 gram.
Eau distillée de rose	750 gram.

Contre la leucorrhée chronique non accompagnée de douleurs : 30 gram. en injection deux ou trois fois par jour.

Inject. plomb myrrh. (Frank)

Acétate de plomb	5 gram.
Eau distillée	200 gram

Dissolvez ; ajoutez :

Teinture de myrrhe	50 gram.
Teinture de thébaïque	30 gram.

Cinq ou six injections par jour, dans la métrorrhée chronique.

Inject. oléo-calc. (Dupuytren).

Eau de chaux	120 gram.
Huile d'olive	15 gram.
Sous-acétate de plomb liquide	30 goutt.

Mêlez, et agitez chaque fois. Dans les inflammations de la prostate et du canal de l'urèthre.

Mélange pour lotions (Biett).

Décoction de guimauve	500 gram.
Sous-acétate de plomb liquide	5 gram.

Contre lichen, eczéma chronique.

Mixture résolutive p. appareils inamovibles (Larrey).

Extrait de Saturne Alcool camphré Blanc d'œuf	aa 50 gram.
Eau	q. s.

Topiq. c. engelures (Berton).

Alcoolat de Fioravanti	200 gram.
Sous-acétate de plomb liquide	300 gram.
Huile d'olive	300 gram.
Acide hydrochlorique	100 gram.

Agiter quelque temps le mélange avant de s'en servir. Le soir, il faut oindre avec le liniment les parties affectées, les couvrir ensuite avec du papier de soie imprégné du même liquide.

Topiq. c. engelures (Mialhe).

Extrait de Saturne Eau-de-vie camphrée	aa 30 gram.

Employé avec un succès constant contre les engelures, même celles déjà un peu ulcérées. On en frictionne tous les matins la partie malade, et tous les soirs on la recouvre avec une compresse qui en est imbibée.

Cérat de Saturne ou de Goulard. Cérat de Galien, 90; sous-acétate de plomb, 10.

Mêlez. Pour dessécher les plaies.

Cérat saturné et camphré.

Cire jaune	80 gram.

Faites liquéfier à une douce chaleur dans :

Huile rosat	160 gram.

Agitez le mélange, et incorporez :

Extrait de Saturne	20 gram.
Camphre	10 gram.

Siccatif et antiseptique. (*Frère Côme.*)

Pom. c. ulcères scrof. (Gosse).

Sous-acétate de plomb liquide Huile de morue	aa 25 gram.
Jaune d'œuf	n° 1.

F. s. a. Pansez à l'aide de charpie après l'excision des bords trop animés.

Pom. c. engelures (Knoerlzer).

Opium	10 gram.
Camphre	5 gram.
Carbonate d'ammoniaque	10 gram.
Acétate de plomb	20 gram.
Axonge	120 gram.

Mêlez.

Pom. c. calvitie (Dupuytren).

Moelle de bœuf	300 gram
Acétate de plomb cristallisé	5 gram.
Baume noir du Pérou	20 gram.
Alcool à 21°	50 gram.
Teinture de cantharides	2 gram.
Teinture de girofle — de cannelle	aa 10 goutt.

Mêlez. On enduit tous les soirs le cuir chevelu avec gros comme une noisette.

Pommade contre les névralgies ou de carbonate de plomb (onguent blanc de Rhazés).

Axonge benzoïnée	25 gram.
Carbonate de plomb	5 gram.

Mêlez. Comme dessiccative. On l'a employée avec succès dans les névralgies faciales, 4 grammes en frictions.

Pommade anti-ophthalmique.

Beurre très-frais	60 gram.
Minium	1 gram.
Acétate de plomb cristallisé	3 gram.

F. s. a

« Cette formule nous a été indiquée » sous le nom de *pommade antiophthal-* » *mique de la veuve Farnier* (de Bor- » deaux); mais l'analyse n'en a pas été » faite par nous. D'un autre côté, on » réclame le nom de *veuve Farnier* » comme une propriété commerciale, » hors du domaine public. »

Cette pommade convient surtout dans les conjonctivites et les kératites chroniques, dans les inflammations des follicules palpébraux, dans les kératites ulcérées chroniques, dans les taies. Néanmoins on la voit quelquefois réussir dans les diverses inflammations à l'état aigu, et son emploi, comme celui de tous les topiques oculaires, doit être subordonné aux résultats qu'on obtiendra dans chaque cas particulier de l'essai qu'on en fera. Il suit de là que lorsque ce moyen mis en usage augmente continuellement le mal au bout de huit ou dix jours de son usage, loin de le diminuer, il est plus prudent de l'abandonner que de persévérer, et surtout de s'opiniâtrer à en continuer l'emploi. (*Gerdy.*)

Emplâtre de Fouquet.

Emplâtre diapalme	5 gram.
Cire blanche	5 gram.

Faites liquéfier ces substances; et incorporez en agitant la masse jusqu'à parfait refroidissement :

Deutoxyde de plomb pulvérisé	5 gram.

Résolutif et dessiccatif.

*Pommade d'*Yott.

Tannate de plomb	10 gram.
Axonge balsamique	50 gram.

Mêlez. Pour combattre les eschares gangréneuses. On obtient le *tannate de plomb* en précipitant l'acétate de plomb par une décoction de noix de galle.

Pom. saturn. camp. (Baumès).

Axonge	30 gram.
Extrait de Saturne	10 gram.
Camphre	5 gram.

F. s. a. Employée pour faire disparaître les taches qui succèdent aux syphilides papuleuses et autres.

Pomm. résolutive (Baumès).

Cérat	100 gram.

Extrait de Saturne	10 gram.
Camphre	1 gram.

F. s. a. Pour panser les chancres indolents, les engelures, ulcères, etc.

Pommade de Giacomini.

Axonge récente	15 gram.
Eau de laurier-cerise	4 gram.
Acétate de plomb	4 gram.

Utile contre les inflammations externes, et surtout contre les engelures. On en enduit légèrement les parties enflammées douloureuses, ou qui causent des démangeaisons.

Alun.

Administré pur, à haute dose, il agit comme poison irritant; à dose convenable, c'est un des plus utiles parmi les médicaments astringents. On s'en sert à l'intérieur pour combattre les écoulements muqueux chroniques, les hémorrhagies passives, les diarrhées rebelles, la colique de plomb. A l'extérieur, on l'emploie en injections et lotions, en gargarismes, pour combattre les ophthalmies, les écoulements chroniques, les angines rebelles.

On l'a considéré jusqu'à présent comme agissant uniquement par son astringence; mais, en examinant avec soin ses divers usages thérapeutiques, en réfléchissant que c'est un agent irritant, on pourra facilement se convaincre que son action devra plutôt être rapportée à un effet de substitution qu'à un simple phénomène d'astriction.

L'*alun calciné* est uniquement employé à l'extérieur comme escharotique léger, pour réprimer les chairs fongueuses et arrêter les hémorrhagies.

Contre-poison. — Bicarbonate de soude.

Substances incompatibles. — Les alcalis et leurs carbonates, la plupart des sels métalliques, le lait, etc.

Collutoire à l'alun (Codex). Miel rosat, 20 gr.; alun, 5 gr.

Sérum aluminé (Marc).

Alun	8 gram.

Faites dissoudre dans :

Sérum clarifié et filtré	500 gram

Par petites tasses dans la journée contre les diarrhées chroniques et le hémorrhagies passives.

Le *lait aluminé de Pearson* est identique avec le sérum aluminé de Marc.

La *tisane alumineuse* ou astringente *de Duméril* contient, pour 500 grammes de sérum, 4 grammes d'alun.

Limonade alumineuse.

Alun	5 gram.
Eau	1 litre.

Comme boisson prophylactique de la colique saturnine.

Julep alumineux (Kapeler).

Julep béchique	150 gram.
Alun	10 gram.

Une cuillerée toutes les heures, dans le traitement de la colique de plomb.

On porte quelquefois la dose d'alun jusqu'à 15 grammes.

Ce julep, employé depuis longtemps en Allemagne, est d'une grande efficacité.

Potion alumineuse.

Alun	6 gram.
Eau distillée de rose	150 gram.
Sirop de sucre — diacode	aa 20 gram.

Par cuillerées, contre les hémorrhagies utérines passives.

Poudre astringente opiacée.

Alun	aa 10 gram.
Sucre	
Opium.	2 décigr.

Divisez en 20 paquets. En prendre deux ou trois par jour dans les diarrhées rebelles, les hémorrhagies passives.

Poudre d'alun quin. (Schœys).

Alun calciné en poudre	2 gram.
Poudre de quinquina loxa.	30 gram.

Mêlez. Pour combattre et prévenir le ptyalisme mercuriel.

*Pilules d'alun d'*Helvétius.

Alun en poudre	10 gram.
Sang-dragon	5 gram.
Miel	q. s.

Mêlez et faites des pilules de 2 décigr. Roulez dans la poudre de sang-dragon. (*Codex.*)

1 à 6 par jour. Dans les hémorrhagies passives.

Pil. astringentes (F. H. L.).

Sulfate d'alumine	30 centigr.
Cachou	1 gram.

F. s. a. 6 pilules, à prendre dans les vingt-quatre heures.

Pil. astringentes (Cullen).

Poudre de sang-dragon	10 gram.
— d'alun	5 gram.

Mêlez, et avec q. s. de conserve de roses faites 50 pilules.

Dans la journée, contre la métrorrhagie, l'hématémèse, l'hématurie, etc.

Bols astringents.

Conserve de roses	5 gram.
Extrait de ratanhia	2 gram.
Alun	5 décigr.
Opium	1 décigr.
Poudre de cachou	q. s.

F. s. a. 20 bols. — 2 toutes les trois ou quatre heures.

Pil. alun thrid. (Récamier).

Alun	1 gram.
Thridace	1 gram.

F. s. a. 18 pilules. En prendre d'une à 6 par jour dans les cas de dyspepsies gastralgiques très-opiniâtres.

Poud. alun cinnam. (Jahn)

Alun	5 gram.
Poudre de cannelle	20 gram.
Opium purifié	10 centigr.

F. s. a. une poudre divisée en 4 doses. Contre la métrorrhagie asthénique: une dose toutes les quatre heures.

Pilules toniques (Gall).

Poudre de quinquina	2 gram
— d'alun	10 gram.
Mucilage	q. s.

Faites des pilules de 15 centigr. — 5 par jour dans le cancer de l'utérus.

Poudre alunée (Perrin).

Alun en poudre	aa 10 gram.
Sucre en poudre.	

Mêlez. En insufflation pour combattre les angines gutturales.

Poudre alunée (Récamier).

Alun en poudre	10 gram.
Amidon	100 gram.

Mêlez. Contre les excoriations du vagin.

Poudre d'amidon et de quinquina alunée (Jacquot).

Amidon	50 gram.
Quinquina en poudre	100 gram.
Alun en poudre	20 gram.

Mêlez. En pansements contre cancer atrophique ulcéré.

Poudre c. Hémoptysie (Bamberger).

Alun	1 gram.
Feuilles de digitale	26 centigr.
Chlorh. morphine	5 centigr.
Sucre blanc	5 gram.

M. divisez en 6 paquets, 1 paquet toutes les 2 heures.

Gargar. astring. (Bennati).

Sulfate d'alumine et de potasse	5 gram.
Décoction d'orge	300 gram.
Sirop diacode	20 gram.

Très-employé et très-efficace contre l'atonie des organes de la voix. On élève successivement la dose d'alun, on peut la porter jusqu'à 20 gram. On

y ajoute souvent 30 gram. de sirop de mûres ou de miel rosat.

Gargar. astring. (F. H. P.).

Roses rouges	10 gram.
Eau bouillante	250 gram.
Miel rosat	50 gram.
Alun	5 gram.

Faites infuser les roses rouges dans l'eau pendant une heure; passez avec expression et ajoutez à la liqueur le miel rosat et l'alun. (*Codex.*)

Gargar. astring. (Colombat).

Eau distillée de rose	250 gram.
Alun	4 gram.
Extrait d'opium	2 décigr.
Miel rosat	30 gram.

Contre les aphonies chroniques résultant de l'atonie de la muqueuse gutturale. On élève successivement la dose de l'alun à 30 grammes.

Gargar. astring. (Pétrequin).

Décoction d'orge	200 gram.
Alun	2 gram.
Miel rosat	40 gram.

Employé dans les cas de surdité.

Gargar. astring. (Pressat).

Alun	16 gram.
Tannin	4 gram.
Miel blanc	32 gram.
Eau distillée de rose	64 gram.

F. s. a. Contre les aphthes et les ulcérations rebelles des gencives.

Gargar. détersif (Pringle).

Alun	10 gram.

Faites dissoudre dans :

Infusion de roses	120 gram.

Ajoutez :

Miel rosat	50 gram.

Dans les affections scorbutiques.

Gargar. aluné (Ricord).

Eau distillée de laitue	250 gram.
Alun	2 gram.
Miel rosat	40 gram.

Affections aphtheuses et stomatite mercurielle sans trop d'inflammation.

Collyre alumineux.

Alun	1 gram.
Eau de rose — de plantain	aa 30 gram.

Dans les ophthalmies rebelles.

Inject. al. p. urèthre (Ricord).

Eau distillée de rose	200 gram
Alun	1 gram.

Dans les blennorrhées et les blennorrhagies chroniques.

Inject. alun p. vagin (Ricord).

Eau	1000 gram.
Alun	10 gram.

On augmente l'alun jusqu'à 50 gram. selon l'effet obtenu et le plus ou moins d'irritation des surfaces malades.

Injection alunée (Jacquot).

Alun	15 gram
Eau	1 litre.

Faites dissoudre.

Employée avec succès dans l'hémorrhagie utérine, la vaginite chronique, quelquefois utile dans les cancers.

Solut. alunée de Scudamore.

Infusion de roses rouges	150 gram.
Alun	10 gram.

Employée en topiques ou en injections contre les hémorrhagies.

Inject. calm. astr. (Gall.)

Stramonium	15 gram

Faites infuser pendant vingt minutes dans :

Eau bouillante	1000 gram.

Passez, et faites fondre :

Alun	15 gram

Cancers de l'utérus.

Solut. c. otorrhée (Boucheron).

Eau distillée	100 gram.
Sulfate d'alumine	5 gram.
Hydrate de chloral	3 gram.

Remplir 5 fois par jour l'oreil avec cette solution.

Lotion c. engelures non ulc.

Alun	30 gram.
Eau	5 gram.

Lotion astring. (Guépin).

Alcool camphré	20 gram
Alun	2 gram
Eau distillée	120 gram.

Appliquez des compresses imbibées de ce liquide toutes les fois que le malade ressent de la chaleur dans l'œil. M. Guépin remplace quelquefois l'alcool camphré par 2 grammes d'extrait de belladone.

Bain astringent (Most).

Alun	200 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau froide.	6 à 8 seaux.

Ajoutez :

Lait caillé	1 seau.

M. Most recommande l'emploi de ce bain lorsque la plus grande partie du corps est couverte de brûlures. Il y fait rester le malade pendant deux heures.

On peut, suivant les cas, porter jusqu'au double la dose de sulfate d'alumine et de potasse.

Solution c. les piqûres faites pendant les dissections.

Solution aqueuse saturée d'alun, ou mieux de *sulfate neutre d'alumine.*

On fomente la partie blessée avec cette solution, et l'on tient dessus, pendant deux ou trois jours, une compresse imbibée de cette même solution.

Pomm. antiprurig. (Gibert).

Alun	1 gram.
Camphre	75 centigr.
Axonge	30 gram.

Mêlez.

Pomm. antihémorr. (Vallez).

Extrait de sureau	1 gram.
Alun calciné	1/2 gram.
Onguent populéum	16 gram.

Mêlez. On doit en oindre l'anus quatre fois par jour, à trois heures d'intervalle, avec gros comme une noisette chaque fois. S'il y a de la constipation, il est prudent d'ordonner un léger purgatif préalablement.

Blanc d'œuf alumineux.

Alun pulvérisé	5 décigr.
Blanc d'œuf	n° 1
Eau de rose	40 gram.

Employé contre l'ophthalmie.

Poud. c. végét. vénér. (Vidal).

Alun	2 gram.
Poudre de sabine	1 gram.

Mêlez. Appliquez sur le végétations. Si le gland est naturellement recouvert par le prépuce, en ramenant ce dernier sur lui, la poudre se trouve maintenue sur les végétations. Dans le cas contraire, un pansement simple fait le même office. D'ailleurs la secrétion de la muqueuse suffit d'abord pour fixer la poudre. Deux fois par jour on renouvelle le pansement.

Sulfate d'alumine, sulfate alumine et zinc (Homolle).

Les dissolutions de ces sels introduits par Homolle dans la thérapeutique s'obtiennent en saturant la dissolution concentrée de sulfate d'alumine du commerce, soit avec de l'hydrate d'alumine en gelée, soit avec de l'oxyde de zinc. Ils s'emploient avec grand avantage dans les cas que j'énumère à l'article *Solution alumineuse benzoïnée.* (Voy. *Annuaire*, 1861, le mémoire de M. Homolle.)

Solut. alum. benzinée (Mentel).

On dissout dans 2 litres d'eau 1 kilogramme de sulfate d'alumine pur. On sature cette dissolution par de l'hydrate d'alumine en gelée récemment préparé.

On ajoute dans la liqueur 100 gram. de benjoin amygdaloïde concassé.

On maintient pendant six heures, à une température de 60 à 80 degrés, en agitant de temps à autre; on règle l'évaporation de l'eau de telle façon que la dissolution filtrée ait une densité de 1,261.

Utile dans le pansement des cancers, ulcères, des plaies phagédéniques ou de mauvaise nature, des gangrènes séniles et autres. En *injections* dans les leucorrhées, à la dose de 10 à 20 gram. pour 500 grammes de liquide.

En *applications locales* à l'état concentré pour modifier la vitalité du col de l'utérus dans les cas d'ulcérations accompagnées d'écoulements fétides.

Efficace dans les angines aiguës au début, ou chroniques, en barbouillant la gorge avec un pinceau légèrement humecté de la solution.

Nitrate d'alumine.

Nitrate d'alumine	4 à 6
Eau	30

Astringent utile contre le prurit et la vulve.

Acide sulfurique.

L'acide sulfurique concentré est un poison corrosif des plus actifs. Convenablement étendu, il constitue des boissons tempérantes et astringentes. On administre les tisanes acidulées avec l'acide sulfurique dans les fièvres bilieuses et typhoïdes, dans le scorbut, les dysenteries, les diarrhées chroniques, les hémorrhagies passives, la colique de plomb.

Acide sulfurique dilué. Acide sulfurique pur, 1; eau distillée, 9.

Contre-poisons. — La magnésie, puis le bicarbonate de soude.

Substances incompatibles. — Les alcalis, les sulfures, les émulsions, le lait, etc.

Administré à l'intérieur. On ajoute de l'acide sulfurique jusqu'à agréable acidité. Ordinairement dans 1000 gram. de tisane, 10 à 24 gouttes suffisent. On préfère l'acide sulfurique alcoolisé, qui est beaucoup moins actif.

Alcool sulfurique (*Eau de Rabel*). Acide sulfurique à 66°, 100; alcool à 20° Cart. (85 cent.), 300. Mêlez peu à peu en versant l'acide sur l'alcool; laissez déposer; décantez et conservez dans un flacon pour l'usage.

On colore en rose avec pétales coquelicot, 4 gram.

Limonade sulfurique ou *limonade minérale* (F. H. P.).

Sirop de sucre, 60, eau commune, 1000; alcool sulfurique, 3. Mêlez.

Le Codex prescrit : acide sulfurique au 10e, 2 gram.; sirop de sucre 125 gram.; eau, 875. De même des acides au 10e pour les *limonades azotique, chlorhydrique, phosphorique.*

Gargarisme détersif.

Miel rosat, 60; alcool sulfurique, 2; décoction d'orge, 250. Mêlez. (*Codex.*)

Collutoire détersif.

Miel rosat, 50; eau de Rabel, 5.

Mêlez et agitez chaque fois. Pour humecter légèrement les gencives scorbutiques.

Teinture aromatique sulfurique (*élixir vitriolique*, Mynsicht). Racine de roseau aromatique, 32; galanga, 32; camomille, 16; sauge, 16; absinthe, 16; menthe crépue, 16; girofle, 12; cannelle, 12; cubèbe, 12; noix muscades, 12; gingembre, 12; bois d'aloès, 4; écorce de citron, 4; sucre, 96; alcool à 31° Cart., 1000; acide sulfurique à 66°, 125. — F. s. a. 20 à 30 gouttes dans une potion.

Elix. acid. arom. (Brugnatelli).

Feuill. de menth. poivrée	aa 10 gram.
— — frisée	
Cannelle	aa 5 gram
Girofle	
Gingembre	

Incisez, concassez toutes les substances, faites-les macérer pendant huit jours dans:

Alcool à 20°	400 gram
Acide sulfurique à 65°	50 gram.

2 à 5 grammes dans des potions.

Potion acide (V. Audhoui).

Eau commune	100 gram.
Eau dist. de menthe poivrée	30 gram.
Sirop de sucre	20 gram.
Acide sulfurique dilué	12 goutt.

Dyspepsie flatulente.

Eau d'arquebusade (Theden).

Alcool rectifié	aa 750 gram.
Vinaigre d'Orléans	
Acide sulfurique faible	150 gram.
Sucre blanc	200 gram.

Mêlez et conservez.

On applique des compresses mprégnées de cette liqueur sur les arties nouvellement contuses.

Eau antiputride de Beaufort.

Acide sulfurique à 66°, 33; eau, 500 Mêlez.

Caustique sulfo-safrané.

Poudre de safran	10 gram.
Acide sulfurique	20 gram.

M. Velpeau l'emploie avec avantage dans les affections cancéreuses ou cancéroïdes. Voici comment on opère :

On étend cette pâte noire, à l'aide d'une spatule, sur la partie qu'on veut détruire, en couche d'une épaisseur de 2 à 4 millim., de manière à ne pas dépasser les limites du mal ; on la laisse ainsi à l'air jusqu'à ce qu'elle se sèche : une croûte se forme bientôt, on la couvre alors d'une bande et d'une compresse. Le caustique restant ne peut resservir longtemps, l'acide sulfurique attirant avec avidité l'humidité atmosphérique ; celui qu'on a appliqué sur les chairs forme une croûte dure, sonnante comme du charbon, parfaitement sèche et propre. Au lieu de safran, on a le *caustique au charbon*, utile pour cautériser les chancres.

Traitement colique de plomb.

« La limonade sulfurique se prescrit à la dose journalière de 300 à 400 gram. On la prépare avec 3 ou 4 gram. d'acide sulfurique à 66° pour 1 litre d'eau qu'on édulcore, si l'on veut, avec 60 gram. de sirop de sucre. Cette dose de 300 à 400 gram. par jour suffit pour préserver de tout accident saturnin les ouvriers qui travaillent le plomb, pourvu qu'ils ne négligent pas les précautions suivantes :

» 1° Vêtements spéciaux pour le travail, et dont il faut se dépouiller à l'heure du repas ; 2° laver à l'eau de savon, à chaque interruption de travail, à chaque relâche, toutes les parties habituellement nues du corps ; 3° deux fois la semaine prendre un bain savonneux dont on seconde l'action détersive avec des frictions à la brosse. Ce dernier soin n'est de rigueur que pour les ouvriers travaillant à la céruse ou à la litharge, ou au minium, ou au broiement des couleurs. Ces précautions sont si indispensables au maintien de la santé, qu'il suffit de les interrompre six à huit jours, ou même pendant trois jours, si les ouvriers font excès de vin ou d'alcooliques, pour qu'il survienne des accidents saturnins. Même huit ou dix jours après avoir cessé tout travail dangereux, les mêmes précautions doivent être continuées ; sinon les effets toxiques peuvent survenir. » (*Gendrin.*)

isulfate c. dyspepsies déterminées par les sarcines.

Bisulfate de soude, 10 ; eau, 40.

M s. a. Une cuillerée à café dans un verre d'eau immédiatement après le repas. Dyspepsies déterminées par les sarcines. (*Budd.*)

Acide phosph. officinal.

Solution officinale d'acide phosphorique.

Phosphore rouge entier	10 gram.
Acide azotique officinal	66 gram.
Eau distillée	44 gram.

Introduisez le mélange d'acide azotique et d'eau (marquant 1,240 au densimètre) dans une cornue de verre munie d'une tubulure bouchée à l'émeri. Placez la cornue sur un bain de sable, et adaptez-y, en évitant l'emploi des bouchons, un ballon tubulé muni d'un entonnoir pour donner issue aux vapeurs non condensées.

Divisez d'autre part le phosphore en 6 ou 8 petits fragments ; introduisez-les dans le mélange acide par la tubulure de la cornue, et chauffez doucement jusqu'à ce que l'attaque ait lieu ; modérez le feu, si l'action est trop vive.

Lorsque le phosphore aura presque totalement disparu, versez dans la cornue le liquide qui a passé dans le ballon récipient, et procédez à une seconde distillation dont l'effet est de compléter l'action de l'acide azotique et d'assurer la transformation totale du phosphore en acide phosphorique.

Retirez alors le liquide de la cornue, et concentrez-le dans une capsule de porcelaine, jusqu'à consistance de sirop épais, afin de chasser la totalité de l'acide azotique, sans dépasser toutefois la température de 180°. Le produit est enfin étendu d'eau, jusqu'à ce que le mélange marque 1,35 au densimètre. C'est dans cet état de concentration qu'on emploie l'acide phosphorique pour l'usage médical.

Solut. d'acide phosphorique.

Solution d'acide phosphorique	70 gram.
Décoction de guimauve.	160 gram.
Sirop de guimauve	120 gram.

10 à 15 gouttes de deux en deux heures. M. Magnus Huss recommande cette solution dans le premier stade du typhus, qu'il apparaisse comme abdominal ou comme pétéchial. L'état de la langue ne contre-indique nullement l'emploi de ce moyen, qui rend toujours la marche de la maladie plus bénigne. Dans cette solution il entre 25 p. 100 de l'acide phosphorique.

Le Codex prépare la *limonade phosphorique* avec 20 gram. d'acide phosphorique officinal dilué au 10e et 125 gram. de sirop de sucre pour 875 gr. d'eau.

Pot. c. métrorrhagie (Osiecki).

Décoct. salep (20 centigr.)	200 gram.
Acide phosphorique	5 gram.
Sirop de framboises	20 gram.

F. s. a. A prendre par cuillerées à bouche de demi-heure en demi-heure, on ajoutera au traitement de la limonade froide et l'aération.

Acide nitrique (eau-forte).

A l'état de concentration, c'est un poison corrosif des plus énergiques. Étendu d'eau jusqu'à agréable acidité, on l'a beaucoup vanté dans un grand nombre de maladies : le diabète, le scorbut, les maladies du foie. Hausen le prescrit à la dose de 10 gouttes pour une potion de 200 gram., avec 2 gram. d'éther nitrique alcoolisé, contre l'albuminurie.

Acide nitrique alcoolisé (*esprit de nitre dulcifié*). Acide nitrique officinal, 78 ; alcool à 90° cent., 300 ; eau distillée, 22. Mêlez dans un flacon et conservez.

Eau oxygénée (Alyon).

Acide nitrique pur	2 gram.
Eau	1000 gram.

Mêlez : 2 ou 3 verres, le matin à jeun. Syphilis, dartres, glycosurie.

Limonade nitrique (F. H. P.).

Eau	100 gram.
Sirop de sucre	60 gram.

Ajoutez acide nitrique jusqu'à agréable acidité, environ 12 gouttes. Éruption avec prurit. Lichen, eczéma, quelques syphilides; vantée contre l'enrouement des chanteurs.

Le Codex prépare la *limonade nitrique* avec 20 gram d'acide nitrique officinal dilué au 10e, sirop de sucre 125 gram., eau 1 litre.

Tisane diurétique.

Acide nitrique alcoolisé	5 gram.
Eau	1 litre.
Sirop de sucre	1000 gram.

Mêlez.

Sirop d'acide azotique.

Acide azotique pur	15 gram.
Sirop de sucre	1000 gram.

Mêlez. 60 gram. pour un litre d'eau. On peut remplacer le sirop de sucre par celui de framboises.

On prépare de même les sirops d'*acides chlorhydrique, phosphorique, sulfurique*. Le sucre de canne est converti en glycose et sucre d'inuline.

Collutoire détersif.

Acide nitrique alcoolisé		2 gram.
Eau		200 gram.
Sirop de mûres Miel rosat	aa	20 gram.

Pap. nit. c. asth. (Letenneur).

Papier d'une épaisseur moyenne, très-poreux, d'une texture lâche. (Certains papiers grossiers contenant beaucoup de coton, donnant en brûlant des vapeurs excitantes, doivent être rejetés.)

Imbiber avec une solution de 125 gram. de nitre dans un litre d'eau, ou mieux de décoction de feuilles de stramoine; faites sécher au four, coupez en carrés de 2 décim. de côté. Conservez au sec. (*Codex.*)

On en brûle sur une assiette, entre les rideaux du lit, un morceau ; la combustion a lieu avec une flamme vive et une fumée épaisse qui remplit tout l'espace renfermé par les rideaux. Cette fumigation doit se faire comme moyen préventif, au moment du coucher. S'il arrive que l'accès se déclare vers le milieu de la nuit, la respiration devient courte, sifflante, anxieuse ; au début le sommeil n'est pas interrompu. Si alors on fait brûler un morceau de papier nitré, la dyspnée disparaît souvent, le sommeil devient calme, la respiration se ralentit, et le malade a échappé à une nuit d'angoisses.

Cigarette nitrée antiasthmat.

Nitrate de potasse	5 gram.

Faites dissoudre en 30 gram. d'eau, imprégnez du papier Berzelius ; divisez en vingt cigarettes.

On peut imprégner avec une solution nitree concentrée des feuilles de mélisse, de sauge ou des semences d'anis, et faire avec ce mélange des cigarettes antiasthmatiques.

Si l'on emploie des espèces aromatiques, on a les *cigarettes aromatiques*.

Pommade nitrique (*pommade oxygénée*). Graisse de porc, 500 ; acide nitrique, 60. F. s. a. Dartres légères.

Acide chlorhydrique (hydrochlorique, muriatique).

A l'état de concentration, c'est un poison corrosif. Etendu d'eau convenablement, il est très-utile dans les dyspepsies, les gastralgies, les vomissements ; jadis vanté dans les fièvres typhoïdes, les maladies du foie, les affections de la peau. Il est usité pour gargarismes détersifs et bains de pieds excitants. Pour préparer des *bains de pieds à l'acide chlorhydrique*, il suffit de verser 100 gram. de cet acide dans 6 litres d'eau. Je prescris l'acide pur étendu de 2 ou 3 d'eau, pour manuluve et lotions.

Contre-poisons et substances incompatibles. — Alcalis et carbonates alcalins.

Décoction d'orge acidulée.

Sirop de sucre	100 gram.
Décoction d'orge sucrée	1000 gram.

Acide hydrochlorique liquide pur jusqu'à agréable acidité.

Par tasses. On prépare la *limonade hydrochlorique* en remplaçant la décoction d'orge par de l'eau, fortement sucrée. Le *Codex* prescrit acide chlorhydrique officinal dilué au 10e, 20 gram. sirop, 125 ; eau, 875. On a la *potion antidyspeptique de* Trousseau, en ajoutant 5 gouttes d'acide chlorhydrique pur dans une potion gommeuse.

Boisson chlorhydr. (Caron).

Racine de colombo — de gentiane — de bistorte Ecorce de quinquina — d'orange	aa	16 gram.
Genièvre		32 gram.
Alcool à 86° centésimaux		40 gram.
Eau filtrée		1000 gram.
Acide chlorhydrique liq. pur		15 gram.

Macérez quinze jours, filtrez. Dose : une cuillerée à bouche après chaque repas. Dans les gastralgies rebelles, la chlorose, dans les entéralgies chroniques avec constipation opiniâtre chez les scrofuleux et les phthisiques. Au lieu de la boisson chlorhydrique précédente, je prescris souvent 5 gram. d'acide chlorhydrique liq. pur pour 1000 gram. de vin de quinquina.

Garg. ac. hydrochl. (Ricord).

Eau distillée de laitue	200 gram.
Acide hydrochlorique pur	1 gram.
Miel rosat	50 gram.

Pour les affections aphtheuses et la stomatite mercurielle.

L'acide hydrochlorique fumant, porté sur les gencives et sur la langue, quand celle-ci est ulcérée, est plus efficace. Il faut éviter de toucher les dents.

Acide chlor. c. croup (Jacquot).

Les vapeurs de vinaigre bouillant, ou mieux d'acide chlorhydrique fumant, ont été employées dans le croup.

Pomm. c. engelures (Carrié).

Axonge	15 gram.
Pommade camphrée	15 gram.
Acide chlorhydrique	2 gram.

F. s. a. Employé le soir en frictions sur les engelures non ulcérées.

Bain acide (F. H. P.).

Acide hydrochlorique	1 kilogr.
Eau tiède	q. s.

De l'eau contenant 1 ou 2 millièmes d'acide chlorhydrique *agit sur les cancers ulcérés comme le suc gastrique.*

Eau régale (*acide nitro-muriatique*). Acide nitrique officinal 80 acide chlorhydrique officinal, 300 ; eau, 20, que vous mêlez d'abord à l'acide nitrique. Ne bouchez qu'après quelques jours.

Mélange p. lot. (Cazenave).

Acide nitrique	aa 25 goutt.
— hydrochlorique	
Eau distillée	300 gram.

Contre lichen, eczéma chronique.

Pédil. nitro-muriat. (Scott).

Acide hydrochlorique	100 gram.
Acide nitrique	30 gram.
Eau chaude	20000 gram.

Engorgements du foie et de la rate.

(Voy. *Parasiticides*, *Gale.*)

Médication altérante parasiticide et substitutive.

On donne le nom d'*altérants* à des médicaments à longue portée, qui, sans produire d'effets immédiats sensibles, modifient d'une manière persistante la nature du sang et des humeurs diverses.

La plupart des substances qui composent actuellement cette classe sont des poisons énergiques que les anciens ne considéraient pas comme altérants, et qui ne doivent encore être regardés comme tels que lorsqu'ils sont administrés *à dose altérante*, c'est-à-dire à dose assez petite pour qu'il n'y ait pas d'effet immédiat sensible, et cependant suffisante pour qu'à la longue ils fassent éprouver à l'économie une modification persistante.

La formation de cette classe est jusqu'ici très-arbitraire. Plusieurs médicaments pourraient venir s'y ranger, mais ils appartiennent plus essentiellement à d'autres sections; et plusieurs agents que quelques auteurs modernes y ont classés doivent évidemment en être distraits. J'y comprends les préparations de *mercure*, d'*arsenic*, d'*or*, de *platine*, d'*argent*, de *cuivre*, d'*iode*, de *baryum*, administrées à des doses altérantes.

Dans la classe des altérants se trouvent réunis les agents qui témoignent le plus et le mieux de la puissance de notre art, qui demandent dans leur administration le plus de tact et de science. On les considère généralement comme des spécifiques; on dit qu'ils guérissent en neutralisant les virus qui, étant introduits dans l'économie, ne peuvent facilement être éliminés. Sans contredit dans un grand nombre d'affections parasitaires parmi lesquelles je citerai la syphilis, la fièvre typhoïde, les altérants, tels que les mercuriaux, les arsenicaux, les iodiques, etc., agissent comme parasiticides, mais ils s'attaquent également aux organites normaux, au premier rang desquels il faut placer les hématies et les leucocytes; ils deviennent alors l'origine de véritables maladies toxiques.

C'est dans les maladies chroniques que les altérants réussissent surtout. Les affections scrofuleuses invoquent le secours des préparations de mercure, d'or, de baryum,

d'iode, d'arsenic. Tous ces agents ont été préconisés tour à tour pour combattre les formes si variées de l'infection syphilitique. Quand l'un d'eux se montre impuissant, c'est à l'autre qu'on peut avoir recours. Les maladies de la peau, si rebelles à nos traitements, trouvent encore dans les mercuriaux, les iodiques et les arsenicaux, d'héroïques adversaires.

Si nous cherchons à nous rendre compte d'une manière générale des effets de ces puissants moyens thérapeutiques, nous devons considérer que tous, administrés à doses suffisantes, agissent comme poisons sur tous les êtres de l'échelle organique ; qu'ils n'ont point de voie spéciale d'élimination ; qu'introduits dans l'économie à doses fractionnées, dites *altérantes*, ils réagissent sur tous les systèmes. Ils sont éliminés par tous les émonctoires, la peau, les reins, les glandes salivaires, etc., avec plus ou moins de rapidité, mais en ébranlant vivement tous les organes, en déterminant de véritables maladies qui sont passagères, qui ont un terme prévu et nécessaire, et qui peuvent avoir une influence heureuse pour provoquer par substitution un changement favorable dans ces affections lentes et stationnaires qu'on ne peut attaquer que par cette médecine perturbatrice.

Leur puissance parasiticide est incontestable, et aujourd'hui que nous admettons que *toutes les maladies contagieuses sont parasitaires*, nous comprenons mieux leur efficacité. On emploie les solutions de sublimé au deux-millième comme antiseptiques dans la chirurgie et les accouchements.

Mercuriaux.

Les préparations mercurielles dominent la thérapeutique des maladies vénériennes. L'utilité des mercuriaux dans la syphilis est presque généralement admise. Dès l'origine de leur emploi, de vives attaques furent dirigées contre cette héroïque médication, et jusqu'à nos jours elles se sont successivement renouvelées; mais, sans détruire la confiance des observateurs impartiaux, elles ont eu cependant pour résultat de restreindre l'usage et de prévenir l'abus des mercuriaux. Que les accidents primitifs de la syphilis guérissent sans mercure, c'est ce qu'il n'est pas permis de contester ; mais il paraît également certain que la vérole consécutive est plus commune quand on n'a pas combattu par des mercuriaux les symptômes primitifs. Aussi la majorité des praticiens n'hésite pas à soumettre à un traitement mercuriel méthodique et pru-

dent tout individu qui a offert des symptômes bien constatés de syphilis. Quand les accidents syphilitiques consécutifs et constitutionnels sont survenus, la puissance des mercuriaux, bien qu'elle ne soit pas infaillible, est cependant incontestable et presque généralement admise.

Il faut donner le mercure aussitôt qu'on a posé le diagnostic *syphilis*, aux doses qui sont tolérées. Ne pas le donner d'une façon continue; laisser à des intervalles réguliers reposer le malade; procéder ainsi par traitements successifs (Fournier).

Les mercuriaux sont encore employés pour combattre les inflammations des membranes séreuses, la péritonite, l'hydrocéphale aiguë, les tumeurs blanches, les engorgements des viscères, et particulièrement du foie, plusieurs maladies de la peau, pour détruire plusieurs parasites de la peau. Nous indiquerons à chaque combinaison mercurielle les indications spéciales qu'elle peut remplir.

Il est dangereux d'associer dans un même traitement les préparations mercurielles insolubles avec les préparations iodiques, à moins de bien prévoir les réactions qui surviennent et d'en connaître les effets.

Tous les sels mercuriels agissent en se décomposant en bichlorure de mercure, et cela sous l'influence du chlorhydrate d'ammoniaque ou du chlorure de sodium, sels dont l'économie est constamment imprégnée. M. Mialhe a surtout contribué à mettre cette vérité en lumière.

Contre-poisons des préparations mercurielles. — L'eau albumineuse, le fer réduit par l'hydrogène ou un mélange de deux parties de fer porphyrisé et d'une partie de zinc, le persulfure de fer.

Sulfure rouge de mercure. On l'emploie presque exclusivement à l'extérieur, en fumigations, dans le traitement des exostoses et des ulcères syphilitiques. On le prescrit à Saint-Louis pour combattre le *prurigo pedicularis* et d'autres maladies de la peau rebelles.

A L'INTÉRIEUR, dose de 2 à 15 décigr.
Le *sulfure noir* de mercure est quelquefois employé à l'intérieur comme vermifuge, purgatif et antiherpétique.
A L'EXTÉRIEUR, 2 décigr. à 1 gram.

Protochlorure de mercure (calomel). Administré à dose un peu élevée, il agit comme purgatif, et il est très-fréquemment employé pour atteindre ce but; il détruit les vers intestinaux. A dose plus faible et continuée, il possède les propriétés générales des mercuriaux; comme eux, il provoque rapidement la salivation.

Substances incompatibles. —Les acides ou les sels qui

le convertiraient en sublimé corrosif vénéneux; les alcalis, qui le décomposeraient, etc.

A L'INTÉRIEUR, 2 décigr. à un gram. comme *purgatif* et *vermifuge*; 1 à 10 centigr. comme altérant.

Calomel à dose réfractée (Dany).

Calomel	5 centigr.
Sucre en poudre	1 gram.

Divisez en 6 paquets. Administrez de deux heures en deux heures contre phagédénisme chancreux (L. Belhomme).

Calomel à dose réfractée.

Calomel	30 centigr.
Magnésie	15 décigr.

Divisez en trois prises ; à prendre dans la journée. Vanté dans l'éclampsie.

Calomel opiacé (Desmarres).

Calomel	60 centigr.
Opium en poudre	20 centigr.
Sucre	2 gram.

Divisez en 6 paquets. On prendra un paquet de trois heures en trois heures. Pour calmer et prévenir l'inflammation après l'opération de la cataracte.

Dans la broncho-pneumonie, *Lasègue* donne une des prises suivantes toutes les deux heures : Calomel, 10 centigr., poudre d'opium, 10 centigr., tartre stibié, 20 centigr.

Bichlorure de mercure (sublimé corrosif).

Poison corrosif des plus énergiques à la dose de 1 à 2 décigr. A des doses altérantes, il jouit des propriétés que nous avons assignées précédemment aux mercuriaux. Il réclame la plus grande prudence dans son administration. On peut en dire autant des autres préparations solubles de mercure. Nous citerons les principales, qui sont : le *cyanure de mercure*, le *protonitrate de mercure*, l'*acétate de mercure*. Le *sous-deutosulfate de mercure* (turbith minéral) et le *nitrate ammoniacomercuriel* (mercure soluble de Hahnemann) sont deux préparations mercurielles insolubles, à peine usitées aujourd'hui ; le premier est émétique et purgatif.

Dose : Le sublimé corrosif se prescrit à la dose de 5 milligr. à 2 centigrammes.

Contre-poisons. — Le fer réduit par l'hydrogène.

Inject. sous-cutanée au sublimé (Liégeois).

Eau distillée	90 gram.
Sublimé corrosif	20 centigr.
Chlorhydrate morphine	10 centigr.

Une seringue de Pravaz de 1 gram. contient environ 2 centigr. de sublimé. Tous les matins 2 injections dans le tissu cellulaire du dos. Contre syphilis.

Bricheteau prépare la solution pour injection avec iodure de mercure et de sodium, 15 centigr. ; eau distillée, 10 gram.

Cotte prépare une solution albumineuse de sublimé à l'aide des chlorures sodium et ammonium : dix gouttes représentent 5 milligr. de sublimé.

Solution de Staub. Sublimé, 1,25 ; chlorure ammoniq., 1,25 ; chlorure sodiq., 1,15 ; blanc d'œuf n° 1 ; eau distillée, 250.

Sée préfère la solution de sublimé dans la glycérine. Opérer de manière à injecter un ou deux centigrammes de sublimé.

Solution peptonate merc. (Bamberger).

On fait une solution de sublimé dans l'eau au 5 centième, et une solution de chlorure de sodium au 20 centième. On dissout 1 gramme de peptonate de viande dans 50 centimètres cubes d'eau distillée, et on filtre ; on ajoute à cette liqueur filtrée 20 centimètres cubes de la solution de sublimé au 5 centième, et l'on dissout le précipité qui se forme avec la quantité nécessaire (environ 15 à 16 centimètres cubes) de la solution de

chlorure de sodium. On verse alors la liqueur dans un vase cylindrique gradué, et l'on ajoute de l'eau distillée jusqu'à atteindre 100 centimètres cubes. La liqueur est à 1 centième ; chaque centième cube contient 1 centigramme de mercure en combinaison avec la peptone. On couvre le vase, on laisse la liqueur reposer pendant quelques jours ; on filtre. Cette solution donne les douleurs les moins vives et les moins persistantes, surtout quand on administre seulement un demi-centimètre cube de la solution (*un demi-centigramme de sublimé*). L'injection d'une demi-seringue de Pravaz constitue donc une méthode de thérapeutique absolument innocente et admirablement supportée par toutes les malades. La dose de sublimé est, il est vrai, relativement minime ; mais le seul inconvénient qu'elle puisse présenter, c'est de nécessiter le renouvellement plus fréquent des injections. (Terrillon).

Sol. merc. p. inj. s.-cut. (Yvon).

Biiodure de mercure	1 gram.
Iodure de potassium	1 gram.
Phosphate tribasique de soude	2 gram.

Eau distillée, pour 50 cent. cubes, 2 centg. de biiod. par cent. cube.

Peptone merc. ammoniq. (Delpech).

Bichlorure de mercure	10 gram.
Peptone sèche (de Catillon)	15 gram.
Chlorure d'ammonium	15 gram.

1 gramme de cette peptone mercurique représente 25 cent. de sublimé.

Solutions pour injections hypodermiques. — Peptone mercurique ammonique, 40 centigrammes ; eau distillée, 30 grammes. Cette solution représente 4 *milligrammes de sublimé, pour injection d'une seringue contenant* 1 gr. 20. Cette préparation se conserve quelques jours. En voici une plus stable : peptone mercurique ammonique, 40 centigrammes ; eau distillée, 25 grammes ; glycérine neutre, 6 grammes. Même dosage. La préparation suivante peut être considérée comme stable : glycérine neutre, 30 gram. ; peptone mercurique ammonique, 40 centigram. Même dosage.

« Injectant d'abord la valeur de un milligramme de mercure, je suis monté successivement à 4 et 5 milligrammes et je n'ai observé ni douleur ni lésion locale, ni aucun symptôme d'hydrargyrie. » (Marüneau.)

« Par la voie stomacale, je donne la solution de Delpech. » (Martineau.)

Peptones mercuriques amm.	1 gr.
Glycérine	50 gr.
Eau distillée	200 gr.

Chaque cuillerée à café représente cinq milligrammes de sublimé. Cette préparation est parfaitement supportée par l'estomac, mais elle n'agit pas aussi rapidement et aussi sûrement que les injections sous-cutanées.

DIVERS COMPOSÉS MERCURIELS.

Oxyde rouge de mercure. — La plus active des préparations mercurielles, très-rarement prescrite à l'intérieur à la dose de 5 milligrammes à 1 centigramme (v. p. 384).

Cyanure de mercure. — Aussi vénéneux que le sublimé corrosif et se prescrit aux mêmes doses.

Cyanhydrargyrate d'iodure de potassium (Caillot, Castelnau). — Sous mêmes formes et mêmes doses que le sublimé.

Solution mercurielle (Vénot).

Eau distillée	150 gram.
Sel de Caillot	30 centigr.

Une cuillerée à bouche matin et soir.

Protonitrate de mercure. — Poison mercuriel également très-dangereux, rarement employé, aux mêmes doses que le sublimé.

Acétate de mercure. — Presque aussi vénéneux que les sels précédents, et s'administre aux mêmes doses.

Mercure soluble de Hahnemann. — Préparation mercurielle insoluble, moins active que la précédente. *Dose :* 1 à 5 centigrammes en pilules.

Iodures de mercure.

Protoiodure. — C'est un excellent médicament, qui réunit les propriétés de l'iode et du mercure.

A L'INTÉRIEUR, 1 à 5 centigr. en pilules. Quelques médecins en donnent progressivement jusqu'à 15 centigr. et plus.

Deutoiodure de mercure. — Il jouit des mêmes propriétés, mais il est beaucoup plus énergique. Il ne faut l'administrer qu'à des doses très-faibles.

A L'INTÉRIEUR, 5 à 25 milligrammes.

Iod. chlor. merc. (Boutigny).

En triturant bichlorure de mercure 37 gr.,4 avec biiodure de mercure 62 gr.,6, on obtient le *sel de Boutigny*. (*Boudet.*)

Pilules iod. chlor. mercureux.

Iodure chlorure mercureux	25 centigr.
Gomme arabique	1 gram.
Mie de pain	9 gram.
Eau de fleur d'oranger	q. s.

Pour 100 pilules. 1 à 4 par jour.

Pomm. iod. chlor. mercureux.

Iodure chlorure mercureux	25 à 75 cent.
Axonge	30 gram.

A employer trois jours de suite et une seule fois par jour dans les acnés chroniques, puis trois jours de saiodoux, et recommencer plusieurs fois.

Modificateur reconnu très-avantageux dans ces sortes d'acnés, l'*acne punctata* exceptée, par M. A. Devergie. La dose proposée par MM. Boutigny et Rochard est de 75 centigr. pour 60 gram.

Lotion iodo-chloro-mercurielle (Devergie).

Iodure chlorure mercureux	7gr.,50.
Iodure de potassium	4 gram.
Eau distillée	4 gram.
Glycérine	4 gram.

Triturez l'iodure de chlorure mercureux avec l'iodure de potassium en ajoutant l'eau goutte à goutte ; filtrez à travers un très-petit filtre, ajoutez la glycérine.

On étend tous les soirs avec un pinceau sur les surfaces malades. Le matin, on enlève ce qui peut rester sur la peau par un lavage à l'eau à l'aide d'une éponge.

Iodhydrargyrate d'iodure de potassium.

La combinaison du biiodure de mercure avec l'iodure de potassium constitue l'agent mercuriel le plus sûr, le plus facile à doser. Des expériences multipliées m'ont démontré qu'il venait au premier rang, par rapport à l'énergie, parmi les composés mercuriels. Efficace contre les accidents tertiaires. On fait, pour l'obtenir, un mélange à parties égales de biiodure de mercure et d'iodure de potassium, et l'on ajoute une quantité suffisante d'eau distillée pour en opérer la dissolution. Évaporée avec ménagement, cette dissolution donne des cristaux aiguillés de couleur jaune.

Préparations de Lamothe.

Solution. Iodhydrargyrate d'iodure de potassium 8 décigr.
Eau distillée 500 gram.

La dose de cette dissolution est de 8 à 60 gram., prise graduellement dans les vingt-quatre heures.

Pilules. Iodhydrargyrate d'iodure de potassium 8 décigr.
Lactine (sucre de lait) 1 gram. 5 décigr.

Pour 32 pilules. Dose : de 1 à 8 par jour, prises graduellement.

Pommade (Lallier). Iodhydrargyrate d'iodure de potassium 1 à 4 gram.
Axonge 400 gram.

Il est des circonstances où l'on augmente la proportion de l'iodhydrargyrate.

Cette pommade, qui d'abord est parfaitement blanche, au moins dans le cas où l'on emploie le sel en dissolution, acquiert toujours, au bout de quelque temps, une couleur jaune brunâtre.

Gargarisme. Iodhydrargyrate d'iodure de potassium 1 gram.
Eau distillée 1000 gram.

Cette dissolution sert aussi pour injection dans les fosses nasales.

Sirop antisyph. d'iodhydrargyrate de potassium (Puche).

Iodhydrargyr. de potassium	1 gram.
Teinture de safran	10 gram.
Sirop de sucre	489 gram.

Dose : de 25 à 100 gram. par jour, dans une tisane appropriée, dans les maladies syphilitiques anciennes.

Ce sirop contient, pour chaque dose, de 25 gram., 5 centigr. d'iodhydrargyrate de potassium.

Sirop de Gibert modif. (Vidal).

Biodure de mercure	30 centig.
Iodure potassium	30 gram.
Eau distillée	50 gram.
Sirop de quinquina	950 gram.

Ne pas filtrer.

Pilules d'iodhydrargyrate de potassium (Puche).

Biiodure de mercure Iodure de potassium	aa 4 décigr.
Sucre de lait	3 gram.
Sirop de gomme	q. s.

F. s. a. 32 pilules. — 1 à 4 par jour. Affections syphilitiques constitutionnelles.

Sirop de deuto-iodure ioduré de mercure (Boutigny, Gibert).

Biiodure de mercure	1 gram.
Iodure de potassium	50 gram.
Eau	50 gram.

Dissolvez, filtrez au papier, puis ajoutez : Sirop de sucre blanc marquant 30° à froid, 2400 gram.

Dose : une cuiller à soupe ordinaire. Cette dose représente 1 centigr. de biiodure de mercure et 50 centigr. d'iodure de potassium.

Sirop iodo-hydrargyrique et *sirop d'iodure* (Mauriac).

N° 1. Biiodure d'hydrargyre	10 cent.
Iodure de potassium, 5, 10, 15 ou	20 gram.
Sirop simple, ou d'écorces d'oranges amères ou eau distillée	200 gram.
N° 2. Iodure de potassium	20 gram.
Sirop simple, ou d'écorces d'oranges amères ou eau distillée	280 gram.

La formule de biiodure ioduré n'a que deux quantités fixes : celle du biiodure et celle de l'excipient. Quant à celle de l'iodure de potassium, elle varie. Dans les syphilides primitivement ulcéreuses, il faut donner le sirop avec son maximum d'iodure, soit 20 grammes. Chaque cuillerée à bouche contient 2 grammes de ce sel. On en donne deux ou trois cuillerées par jour et quelquefois plus. — Lorsque les malades ne peuvent tolérer le sirop de biiodure ioduré, ce qui est fréquent, on fait prendre séparément le mercure et l'iodure. Dans la formule de solution d'iodure, chaque de cuillerée à dessert contient un gramme d'iodure. C'est la dose *minimum*.

Sol. iod. mercur. (Hardy).

Iodure de potassiu	16 gram.
Biiodure de mercure	5 à 10 centigr.
Eau	250 gram.

F. s. a. Une cuillerée à bouche chaque jour dans une tasse d'infus. d. houblon. Contre syphilides, tubercule variété perforante.

Pilules de deutoiodure ioduré de mercure (Gibert).

Biiodure de mercure	10 centigr.
Iodure de potassium	5 gram.
Gomme arabique pulvérisée	50 centigr.

Miel, q. s. pour une masse bien homogène que l'on divisera en 20 pilules. Deux pilules, le matin à jeun.

Sirop c. syphilides (Bazin).

Biiodure de mercure	20 centigr.
Iodure de potassium	10 gram.
Sirop de saponaire	500 gram.

On commence par deux cuillerées par jour et l'on arrive à quatre.

Préparat. mercur. diverses.

Hydrargyrum cum creta

(Brit. Ph.). Mercure, 28,35 ; craie, 56,7.

Eau mercurielle simple.

Mercure	1000 gram.
Eau	4000 gram.

Faites bouillir pendant deux heures dans un matras, et décanter.

En lotions contre les poux du pubis et comme anthelminthique, c. les ascarides et les lombrics. — 30 gr. pour un enfant de deux ans.

Bichlorure de mercure albumineux (mercure animalisé).

Blancs d'œufs n° 2.
Délayez dans :
Eau distillée 500 gram.
Versez : Solution de sublimé corrosif 6 gram. dans eau dist. q. s.
Recueillez le précipité, lavez-le à l'eau distillée, et faites-le sécher à l'étuve.. Base des *biscuits d'Ollivier*.

Pil. de mercure animalisé.

Mercure animalisé } aa 5 gram.
Poudre de guimauve }
Sirop de gomme q. s.
F. s. a. 100 pilules. Une chaque jour. On élèvera successivement la dose.

Deutochlorure de mercure en solution (*liqueur de Van Swieten*). Deutochlorure de mercure (sublimé corrosif), 1 ; eau pure, 900 ; alcool rectifié, 100. Dissolvez le sublimé corrosif dans l'alcool, et ajoutez ensuite l'eau distillée. Cette liqueur contient un millième de son poids de sublimé corrosif. En conservant cette formule, qui se trouve dans le dernier *Codex*, nous devons faire remarquer que les doses indiquées par les diverses pharmacopées pour la liqueur de Van Swieten fournissent une solution qui contient 25 milligr. de sublimé corrosif par 30 gram. ou 1/1152 de son poids seulement, tandis que celle-ci renferme 1/1000, c'est-à-dire environ 1/10 en sus.

Dose : une cuillerée dans un verre d'eau sucrée, de gruau ou de lait. Pure ou étendue de son volume d'eau, employée en obstétrique.

Les solutions de sublimé au 1|4000 au 1|1000 sont employées en injections vaginales c. accidents puerpéraux et même celles au 1|250 c. endométrites puerpérales. Faire suivre les injections mercurielles d'une abondanie irrigation à l'eau (Braun).

Liq. merc. normale (Mialhe).

Eau distillée 500 gram.
Sel marin } aa 1 gram.
Sel ammoniac }
Blanc d'œuf n° 1.
Sublimé corrosif 30 centigr.
On bat le blanc d'œuf dans l'eau distillée ; on filtre, puis on fait dissoudre les trois composés salins dans l'eau albumineuse, et l'on filtre de nouveau.

La liqueur mercurielle normale contient 2 centigr. de sublimé par 30 gram. ou 1 centigr. par cuillerée.

Liqueur de Mauriac.

Bichlorure de mercure 1 gram.
Alcool 98 —
Sirop de morphine 250 —
Hydrolat de fleurs d'oranger 100 —
Eau distillée 650 gram.
Alcoolat de menthe 4 —
F. s. a. une solution dont chaque cuillerée à bouche renferme 2 centigrammes de sublimé corrosif.

Solution d'iodhydrargyrate de potassium (Puche).

Biiodure de mercure 4 décigr.
Iodure de potassium 4 décigr.
Eau distillée 250 gram.
Dose : 10 à 20 gram. dans les vingt-quatre heures. Dans les mêmes cas que la liqueur de Van Swieten.

Ether mercuriel (Chéron).

Deutochlorure de mercure 1 gram.
Dissolvez dans :
Ether sulfurique 40 gram.
Six à douze gouttes dans un véhicule convenable. Maladies syphilitiques compliquées d'affections nerveuses.

Elixir antivénérien (Wright).

Résine de gaïac en poudre 72 gram.
Serpentaire de Virginie concassée 12 gram.
Piment en poudre 8 gram.
Opium coupé en petites parties 4 gram.
Laissez macérer toutes ces substances pendant trois ou quatre jours dans :
Alcool à 22° 1000 gram.
Passez au travers d'un linge ; dissolvez ensuite :
Deutochlorure de mercure 2 gram.
Puis filtrez. 30 gram. par jour dans un litre de tisane de salsepareille. Continuez un mois. Syphilis.

Teinture cyanurée (Parent).

Cyan. de merc. (oxydo-cyan.) 13 décigr.
Chlorhydrate d'ammoniaque 12 gram.
Extrait de buis 100 gram.
— d'aconit 12 gram.
Huile volat. d'anis ou de sass. 16 gram.
Eau distillée 440 gram.
Alcool 3/6 220 gram.
Dissolvez le cyanure dans l'eau ; ajoutez ensuite le sel ammoniac, les

extraits et l'alcool ; laissez reposer le tout pendant quelques heures ; filtrez et aromatisez avec l'huile essentielle. Cette préparation doit rendre 750 gram. de liquide.

5 grammes matin et soir dans un véhicule approprié, contre la syphilis. On peut en donner jusqu'à 30 gram. par jour.

Sirop merc. gomm. (Lagneau).

Mercure	13 décigr.
Gomme arabique en poudre	30 gram.
Sirop de rhubarbe composé	30 gram.

Triturez dans un mortier de verre jusqu'à ce que le mercure soit parfaitement éteint, puis ajoutez :

Sirop ci-dessus	48 gram.

15 à 30 grammes. Contre la syphilis.

Sirop végétal de Velno.

Racine de bardane	60 gram.
— de pissenlit	30 gram.
Feuilles de menthe verte	30 gram.
Séné, Coriandre, Réglisse aa	gram.
Eau	750 gram.
Sucre	1000 gram.

Faites selon l'art un sirop auquel on ajoute, d'après la prescription du médecin, 10 centigr. de sublimé corrosif par 500 gram. de sirop. Remède antisyphilitique.

Sirop de Bellet (*réformé*).

Sirop de sucre	500 gram.
Ether nitrique	2 gram.

Mêlez. Une cuillerée le matin dans un verre d'eau ou de tisane.

Si, en donnant le sirop de Bellet, le médecin entend prescrire une préparation mercurielle, il faut qu'il indique la dose du composé mercuriel, 1 centigr. de sublimé corrosif par 30 grammes de sirop. Voilà l'addition la plus convenable pour les enfants. On le prescrit alors par cuillerées à café. Si le médecin ne prescrit point l'addition de composé mercuriel, le pharmacien devra préparer son sirop sans mercure.

Sirop de Larrey (*additionné*).

Sirop dépuratif de Larrey	500 gram.
Deutochlorure de mercure, Chlorhydrate d'ammon., Extrait aqueux d'opium aa	25 centigr.
Liqueur d'Hoffmann	2 gram.

Mêlez. 20 à 60 gram. Syphilides.

Sirop antiscorb. de Portal.

Racine de gentiane	20 gram.
— de garance	10 gram.
Ecorce de quinquina calisaya	5 gram.
Racine de raifort	30 gram.
Feuille de cresson	100 gram.
Feuille de cochléaria	100 gram.
Sucre blanc	1180 gram.
Eau	550 gram.

Pilez dans un mortier de marbre le raifort et les plantes fraîches ; exprimez fortement, filtrez. D'autre part faites infuser douze heures dans la quantité d'eau prescrite les racines et le quinquina concassés ; passez, filtrez. Réunissez 500 gram. de colature et 120 gram. de suc filtré ; faites fondre à une douce chaleur les 1180 de sucre, passez le sirop refroidi (Codex). ***Sur ordonnance expresse*** on ajoute 5 centigr. de sublimé pour 500 de sirop.

Dépuratif dans les affections de la peau, les syphilides, à la dose de 50 grammes.

Sirop mercuriel (A. Devergie).

N° 1. Iodure de fer	2 gram.
Iodure de potassium	10 gram.
Bichlorure d'hydrargyre	12 centigr.
Sirop de sucre	500 gram.
N° 2. Iodure de fer	2 gram.
Iodure de potassium	10 gram.
Bichlorure d'hydrargyre	1 décigr.
Solution de Fowler	1 gr. 5 décigr.
Sirop de sucre	500 gram.

Dissolvez isolément chacune de ces substances à l'aide de quelques gouttes d'eau ; mêlez ; ajoutez au sirop et additionnez de la solution de Fowler. Accidents tertiaires de la syphilis.

*Ethiops antimon. d'*Huxham.

Mercure	125 gram.
Sulfure d'antimoine	100 gram.
Fleurs de soufre	60 gram.

Mêlez parfaitement, jusqu'à ce qu'on n'aperçoive plus de globules de mercure.

Employé à la dose de 1 gramme contre la syphilis, les engorgements lymphatiques et les vers intestinaux.

Mercure gommeux de Plenck.

Mercure	1 gram

Gomme arabique en poudre 3 gram.
Sirop diacode 4 gram.

Triturez dans un mortier de porcelaine jusqu'à extinction du mercure.

2 grammes dans un véhicule approprié, ou sous forme de bols ou pilules, dans le traitement des affections syphilitiques.

Poudre merc. opiacée (Rust).

Calomel 2 gram.
Opium 15 centigr.
Digitale 6 décigr.
Eléosacch. de fenouil. 8 gram.

Mêlez. F. s. a. une poudre. Divisez en 12 paquets : 1 à 2 par jour. Contre l'hydrophthalmie.

*Poudre merc. d'*Hahnemann.

Opium pulvérisé 1 gram.
Merc. sol. d'Hahnemann 1 gram.
Gomme adragant 10 gram.

Mêlez. 3 décigr. dans la syphilis.

Poudre c. croup (Weber).

Calomel 5 centigr.
Magnésie calcinée 3 décigr.
Sucre 1 gram.

Mêlez. En deux fois, à une demi-heure d'intervalle. 15 à 16 doses semblables sont quelquefois nécessaires.

Poudre résolutive (Rupius).

Calomel 50 centigr.
Tartre stibié 5 centigr.
Laudanum de Sydenham 10 gouttes.
Sucre blanc 10 gram.

F. s. a. une poudre bien homogène divisée en 10 doses égales. On donne toutes les deux heures une de ces doses mélangée à un peu de sucre, pour accélérer la résolution des phlegmasies d'organes parenchymateux.

Tablet. merc. sacch. (Lagneau).

Sucre en poudre 280 gram.
Mercure 60 gram.
Gomme arabique en poudre 20 gram.

Mêlez et triturez jusqu'à ce que le mercure soit éteint. Ajoutez :

Vanille en poudre 2 gram.
Eau q. s.

Faites des tablettes de 6 décigr. — 1 à 2 par jour. Affections syphilitiques.

Pastilles mercur. altérantes.

Pâte de chocolat à la vanille 500 gram.
Calomélas bien lavé 1 gram.

F. s. a. 100 pastilles après avoir mêlé intimement le calomélas à la pâte de chocolat. Chaque pastille contiendra un milligr. de calomélas.

Pour combattre l'infection syphilitique. Dix par jour (soit un centigr. de calomel).

Pilules mercurielles.
(Mauriac.)

Protoiodure d'hydrargyre 3 cent.
Extrait thébaïque 1 cent.
Extrait de quinquina 6 cent.

Pour 1 pilule. Faites 60 pilules semblables.

Sublimé } aa 1 cent.
Extrait thébaïque }
Extrait de quinquina 6 cent.

Pour 1 pilule. Faites 60 pilules semblables.

Pour tâter la susceptibilité de l'estomac et des intestins, commencez par de faibles doses ; n'augmentez la quantité du médicament que peu à peu, et à cinq ou six jours d'intervalle, jusqu'à la dose dont l'effet curatif est suffisant. Cette dose n'est pas toujours facile à déterminer, et il vaut beaucoup mieux rester en deçà que d'aller au delà de la limite, si tant est qu'on la puisse déterminer d'une façon précise. L'irritation des gencives, un commencement d'action sur la muqueuse buccale, tel est le meilleur criterium pour juger, d'une part, que la préparation mercurielle a été absorbée, et, d'autre part, qu'elle a suffisamment saturé l'organisme pour donner après tout son effet curatif. Mais dans les syphilis légères, superficielles et à manifestations cutanées ou muqueuses, faibles ou restreintes, il convient d'administrer le mercure sans le pousser jusqu'à l'irritation gingivale.

Pilules mercurielles (*pilules de Belloste*).

Mercure, 60 ; poudre d'aloès, 60 ; de rhubarbe, 30 ; de scammonée, 20 ; de poivre noir, 10 ; miel, 60.

F. s. a. des pilules de 20 centigr. (12 pilules comme purgatif). 2 pilules chaque jour dans les affections dartreuses ou syphilitiques. Chaque pilule contient 5 centigrammes de mercure, autant d'aloès et 17 milligr. scammonée.

Pilules c. l'eczéma (Biett).

Masse de Belloste 3 gram.
Savon médicinal 5 gram.

Mêlez, et divisez en 40 pilules. — 2 par jour dans l'eczéma chronique.

Pil. anti-ictériques (Storck).

Extrait de ciguë	5 gram.
Pilules de Belloste	1 gram.

Faites 60 pilules. — 1 à 2 par jour.

Pil. onguent merc. (Lagneau).

Pommade mercurielle double	4 gram.
Poudre de guimauve	3 gram.

Faites 144 pilules. 3 par jour. Contre la syphilis ; on les a également vantées contre la phthisie pulmonaire.

Pil. merc. (Sédillot, Rayer).

Pommade mercurielle double	3 gram.
Savon médicinal	2 gram.
Poudre de réglisse	1 gram.

Mêlez et faites des pilules de 2 décigrammes. (*Pil. mercur. savon.* Codex.)

M. Rayer, qui emploie souvent cette dernière préparation, et qui la reconnaît pour un *remède excellent*, m'a judicieusement fait observer que la dose convenable est de 2 pour les femmes, 3 pour les hommes, et non pas 5 ou 6, comme je l'avais indiqué dans la première édition de cet ouvrage. A cette dose elle fait promptement saliver.

Pilules mercurielles (Biett).

Onguent mercuriel Poudre de salsepareille	aa 5 gram.

Mêlez et divisez en 50 pilules. De 1 à 5 par jour dans les syphilides.

Pilules de Plenck.

Mercure Extrait de ciguë	aa 5 gram.
Miel Poudre de réglisse	aa 10 gram.

Mélangez jusqu'à extinction du mercure et faites des pilules de 1 décigr. — 2 à 6 dans la journée.

Pil. napolit. (Martin-Solon).

Onguent mercuriel	5 gram.
Extrait de ciguë	3 gram.
— d'opium	2 gram.

M. F. 100 pilules. Syphilis constitutionnelle, dartres rebelles. Doses, 2 à 8 par jour. (Chaque pilule renferme 50 milligram. d'onguent mercuriel.)

Pil. merc. simples (Codex).

Mercure	5 gram.
Conserve de roses	7 gr. 50
Poudre de réglisse	2 gr. 50

Triturez ensemble, et faites, après l'extinction du mercure, 100 pilules ; contenant chacune 5 centigr. de mercure. 1 à 5 par jour (*pilules bleues*).

Pil. antiscrof. (Baudelocque).

Sulfure de mercure noir	1 décigr.
Magnésie	5 centigr.
Poudre de ciguë	1 décigr.

Mêlez et faites 1 pilule. Une matin et soir, en augmentant progressivement jusqu'à 10 par jour.

Bols antim. merc. (Cheyne).

Sulfure d'antimoine — de merc. noir	aa 1 gram.

Mêlez, et, avec suffisante quantité de confection d'orange, faites 2 bols. A prendre un le matin et l'autre le soir. Scrofules.

Pilules de calomel.

Calomel Poudre de guimauve	aa 1 gram.
Miel	q. s.

F. 20 pilules. Une toutes les quatre heures. Altérantes et contro-stimulantes.

*Pilules mineures d'*Hoffmann.

Calomel Mie de pain	aa 2 gram.
Eau	q. s.

Mêlez et faites 72 pilules.

Pil. anti-ictériq. (Coeroly).

Extrait de saponaire	10 gram.
Calomel	5 gram.

Faites 100 pilules. 3 ou 4 par jour.

Pil. calomel comp. (Ricord).

Calomel à la vapeur	1 gram.
Poudre de feuill. de ciguë Savon médicinal	aa 2 gram.

Pour 20 pilules. Employées dans les engorgements qui persistent à la suite de l'épididymite blennorrhagique. On

commence par une, et l'on augmente tous les cinq jours jusqu'à la dose de 6, à moins que les accidents mercuriels n'en fassent diminuer le nombre ou suspendre l'emploi.

Pil. merc. diur. (Cruveilhier).

Calomel	1 gram.
Poudre de scille	50 centigr.
Sirop de nerprun	q. s.

F. s. a. 12 pilules. Pleurésie chronique, lorsque le liquide épanché se résorbe très-lentement. — 1 à 2 par jour.

*Pilules d'*Obrien.

Calomel	90 centigr.
Opium	20 centigr.

F. s. a. 6 pilules à prendre une de trois heures en trois heures. Aussitôt la salivation établie, on suspend l'emploi de ces pilules. Contre les tumeurs blanches.

Pil. ciguë calomel (Gama).

Extrait de ciguë	40 gram.
Protochlorure de mercure	30 gram.

F. s. a. 400 pilules. Ces pilules sont employées avec beaucoup de succès pour combattre l'inflammation chronique du testicule. — 1 à 6 par jour.

Poudre de Plummer.

Calomel porphyrisé	1 gram.
Soufre doré d'antimoine	2 gram.

3 à 5 décigr. par jour. Maladies scrofuleuses et vénériennes.

Pilules de Plummer.

Soufre doré d'antim. } Calomélas }	aa 3 gram.
Résine de gaïac	2 gram.
Sirop de gomme	q. s.

Faites des pilules de 3 décigr. Engorgements des viscères abdominaux, 2 à 4 par jour. Quelques auteurs remplacent la résine de gaïac par l'extrait de réglisse.

Pilules contre dartres (Gall).

Extrait de trèfle d'eau } — aq. de gaïac }	aa 4 gram.
Sulfure d'antimoine } Calomel }	aa 1 gram.
Poudre de rhubarbe	q. s.

Mêlez et faites des pilules de 10 centigr. — 5 à 6 par jour.

Dans les dartres et les engorgements des viscères abdominaux.

Pilul. calomelanos comp.

(Brit. Pharm.). Calomel, 28,35; sulfure d'antimoine, 28,35; résine de gaïac, 56,7; huile de ricin, 26,68. F. s. a. divis. en pil. de 3 décigr. — 1 à 4 par jour. Imitation des pilules de Plummer.

Pilules résolutives (Rust).

Calomel	6 décigr.
Soufre doré d'antimoine	12 décigr.
Extrait de ciguë } — de calendula }	aa 8 gram.
Poudre de cannelle	q. s.

F. s. a. des pilules de 1 décigr., trois fois par jour. Contre les indurations chroniques.

Pilules suédoises.

Calomel	6 gram
Sulfure noir de mercure	4 gram.
Kermès minéral	4 gram
Mie de pain	q. s.

Faites 144 pilules. — 3 ou 4 par jour, comme antisyphilitiques.

Pil. antiarthr. (Vicq d'Azyr).

Savon médicinal râpé	4 gram.
Extrait de fiel de bœuf	2 gram.

Mêlez et incorporez :

Résine de gaïac } Calomélas } Poudre de gaïac }	aa 1 gram.

Faites des pilules de 2 décigr. — 1 ou 2 le matin, autant le soir.

Poudre d'ipécacuanha, calomel et opium (F. Ellis).

Calomel	1 gram.
Opium	25 centigr.
Ipécacuanha	50 centigr.

Faites 8 paquets. A prendre 1 toutes les heures, dans la dysenterie.

Pil. antidysentér. (Boudin).

Ipécacuanha	3 décigr.

Calomel	3 centigr.
Extrait d'opium	6 centigr.

Faites 3 pilules que le malade prendra d'heure en heure contre la diarrhée et la dysenterie, surtout dans les pays chauds.

Pilules de Segond.

Ipécacuanha en poudre	40 centigr.
Calomel	20 centigr.
Extrait aqueux d'opium	5 centigr.
Sirop de nerprun	q. s.

F. s. a. 6 pilules à prendre toutes les deux heures, dans la journée, contre la dysenterie des pays chauds. Selon le cas, on réitère cette préparation pendant trois ou quatre jours.

*Pilules majeures d'*Hoffmann.

Sublimé corrosif	1 gram.
Mie de pain	10 gram.
Eau distillée	q. s.

Faites 216 pilules. Une matin et soir, dans les affections syphilitiques.

Pil. antisyphilit. (Dupuytren).

Sublimé corrosif	1 décigr.
Extrait d'opium	2 décigr.
— de gaïac	4 décigr.

Faites 10 pilules. A prendre 1 à 3 par jour.

Ces pilules sont souvent prescrites pour combattre les affections syphilitiques constitutionnelles ; chacune d'elles contient 1 centigr. de sublimé corrosif et 2 centigr. d'extrait gommeux d'opium. (*Pil. deutochlorure merc. opiac. du Codex.*)

Pil. mercurielles (Chomel).

Sublimé corrosif	10 centigr.
Extrait gommeux d'opium	10 centigr.

F. s. a. 20 pilules. Chacune d'elles contiendra 1/2 centigramme (un dixième de grain) de sublimé corrosif. On commence par faire prendre une pilule matin et soir. Au bout de quinze jours, on porte la dose à trois pilules par jour. Au bout de quinze autres jours à 4 pilules; en tout 2 centigr. par jour, au maximum, de sublimé corrosif. — A continuer cinq à six mois. Ce traitement a toujours réussi à Chomel, et il est constamment arrivé à ce résultat, que jamais les malades traités de cette manière n'ont eu d'accidents consécutifs; il a vu souvent, au contraire, que par la méthode ordinaire et vulgairement suivie, on n'est jamais mis à l'abri de ces phénomènes secondaires.

Pilules de sublimé au gluten.

Sublimé corrosif	1 gram.
Gluten frais	15 gram.
Poudre de gomme	4 gram.
Poudre de guimauve	8 gram.

F. s. a. 160 pilules. Chacune d'elles contient 6 milligr. environ de sublimé. 1 à 2 par jour. Syphilis.

Pil. mercurielles (Cullerier).

Sublimé corrosif	1 gram.
Farine de froment	15 gram.
Gomme pulvérisée	2 gram.
Eau distillée	q. s.

Faites des pilules de 15 centigr. Deux matin et soir.

Pilules mercurielles (Double).

Extrait alcoolique d'aconit	1 gram.
Sublimé corrosif	1 décigr.

F. s. a. 20 pilules. 1 matin et soir. Dartres vénériennes ou scrofuleuses.

Pil. sublimé et aconit (Biett).

Extrait alcoolique d'aconit	3 décigr.
Sublimé corrosif	1 décigr.
Poudre de guimauve	4 décigr.

Pour 8 pilules. De 1 à 5 dans les syphilides.

Poudre mercur. (Cheyne).

Sulfure de mercure noir Magnésie carbonatée	aa 25 centigr.

Mêlez exactement. En une seule fois, le soir en se couchant, dans le traitement des affections cutanées.

Pil. cyan. opiacées (Parent).

Oxydo-cyanure de mercure	3 décigr.
Opium brut	6 décigr.
Mie de pain et miel	q. s.

Mêlez, et faites 96 pilules.

Pil. cyan. de merc. (Parent).

Cyanure de mercure	1 gram.

Extrait de buis 50 gram.
Extrait d'aconit, Sel ammoniac aa 10 gram.
Essence d'anis 24 goutt.

Mêlez. Divisez en 400 pilules.

Une le matin, une le soir dans les affections syphilitiques.

Pil. protoiod. merc. opiac.

Protoiodure de mercure 5 gram.
Extrait d'opium 2 gram.
Poudre de réglisse 5 gram.
Miel q. s.

F. s. a. 100 pilules. (*Codex.*)

Pilules de protoiodure de mercure et de gaïac (Biett).

Protoiodure de mercure 2 gram.
Extrait de gaïac 4 gram.
Thridace 3 gram.
Sirop ou poudre de salsepareille q. s.

Faites une masse, que vous diviserez en 72 pilules. Une, puis 2 par jour, dans les syphilides.

Pil. protoiod. merc. (Ricord).

Protoiodure de mercure, Thridace aa 3 gram.
Extrait thébaïque 1 gram.
Extrait de ciguë 6 gram.

F. s. a. 60 pilules. C'est à cette formule que M. Ricord donne aujourd'hui la préférence.

On fait prendre ces pilules le soir, cinq heures après le dernier repas. Lorsqu'on en augmente la dose, on les prescrit matin et soir.

M. Fournier a recours dans le traitement de la syphilis, comme M. Ricord, au protoiodure de mercure à dose altérante : chaque jour une pilule de 5 centigr. Il insiste sur la nécessité d'une médication longtemps prolongée, comme mon maître Chomel : ce qui distingue sa méthode, c'est qu'il a recours à des traitements successifs, séparés par des intervalles de plus en plus prolongés.

Deuxième formule (Ricord).

Protoiodure de mercure, Thridace, Poudre de feuilles de belladone aa 5 gram.
Extrait thébaïque 1 gram.

M. F. s. a. 60 pilules. Dans les cas d'iritis syphilitiques.

Pilules de deutoiodure de mercure (Magendie).

Deutoiodure de mercure 5 centigr.
Extrait de genièvre 5 décigr.
Poudre de réglisse q. s.

Mêlez et faites 8 pilules, dont on donnera d'abord 2 le matin et 2 le soir, puis 4 le matin et 4 le soir.

Poudre de Siffer.

Biiodure de mercure 5 centigr.
Alcool 2 goutt.

Faites dissoudre. Ajoutez :

Calomélas à la vapeur 40 centigr.

Triturez, puis ajoutez :

Sucre 10 gram.

M. F. s. a. une poudre bien homogène, divisée en 32 doses.

On en prescrit une le matin, une à midi, une le soir, aux enfants de trois à six ans, pour combattre l'hydrocéphale aiguë.

Pastilles de protoiodure de mercure (Corbel-Lagneau).

Protoiodure de mercure 2 gram.
Acétate de morphine 30 centigr.
Pâte de chocol. à la vanille 30 gram.

Faites 72 pastilles. Depuis une jusqu'à six, dans les symptômes consécutifs de la syphilis.

Pil. mercure de Hahnemann.

Mercure sol. de Hahnemann 2 gram.
Thridace q. s.

Mêlez, et divisez en 40 pilules. De 1 à 4 dans les syphilides.

Pilules de mercure soluble de Hahnemann (Cazenave).

Mercure sol. de Hahnemann 1 gram.
Thridace 3 gram.

F. s. a. 40 pilules. Une, puis deux par jour.

M. Cazenave a souvent eu recours au mercure de Hahnemann, surtout dans les symptômes primitifs de la syphilis, et il n'a pas observé un seul cas de salivation.

Pilules de Sainte-Marie.

Protonitrate de merc. crist. 5 décigr.

Extrait de réglisse 2 gram.
Mêlez, et faites 60 pilules. 2 à 5 par jour, contre la syphilis et certaines affections cutanées.

Pilules mercurielles (Biett).

Phosphate de mercure 2 gram.
Extrait de fumeterre 4 gram.
Mêlez, et divisez en 48 pilules. De 1 à 2 par jour dans les syphilides,

Dragées ou pilules de Keyser.

Acétate de protoxyde de merc. 6 décigr.
Manne en larmes 12 gram.
Mêlez, et faites 72 pilules. 2 le matin et 2 le soir en augmentant successivement, dans les affections syphilitiques.

Traitem. arabique (Payan).

M. Payan a fait connaître, sous le nom de *traitement arabique*, un mode curatif des accidents tertiaires de la syphilis conservé par tradition à Marseille. Un opiat, des pilules, une tisane sudorifique, et un régime particulier, désigné sous le nom de *diète sèche*, constituent cette médication.

1° *Opiat arabique.* Salsepareille 150 gram.
Squine pulvérisée 90 gram.
Coquilles de noisettes torréfiées 15 gram.
Girofles 4 gram.
Miel q. s.
Pour un opiat dont la dose sera de 15 à 20 grammes, matin et soir.

2° *Pilules arabiques.* Mercure coulant pur 30 gram.
Deutochlorure de mercure 30 gram.
Pyrèthre pulvérisé 60 gram.
Agaric pulvérisé 60 gram.
Séné 60 gram.
Miel q. s.
Pour former une masse pilulaire avec laquelle on fait des bols de 20 centigr. On en fait prendre 2 par jour.

3° La *tisane sudorifique* est faite avec une décoction de squine et de salsepareille. Le malade ne doit prendre que cette tisane pour *toute boisson* durant tout le traitement ; il en boira 1 litre ou 2 par jour.

4° Le régime sec exige une proscription complète des aliments ordinaires, et ne doit consister qu'en galettes, noix, amandes torréfiées, figues et raisins secs. C'est l'accompagnement indispensable des remèdes.

Cette thérapeutique excentrique est grandement vantée par M. Payan dans certaines formes tertiaires de la syphilis.

Préparations mercurielles pour l'usage externe.

Gargarisme antisyphilitique.

Décoction de gruau 100 gram.
Miel 20 gram.
Liqueur de Van Swieten 10 gram.
Ulcération syphilitique de la gorge.

Gargar. sublimé (Ricord).

Décoct. ciguë et morelle 250 gram.
Deutochlorure de mercure 1 décigr.
On augmente la dose jusqu'à 5 centigr. pour 30 grammes. Pour les ulcérations syphilitiques de la gorge après la période aiguë.

Gargar. cyan. merc. (Parent).

Cyanure de mercure 5 décigr.
Décoction de guimauve 500 gram.
Faites dissoudre. Ulcérations syphilitiques de la cavité buccale. Gargarisez cinq ou six fois par jour. Ne pas avaler.

Collyre antisyphilitique.

Sublimé corrosif 5 centigr.
Faites dissoudre dans :
Eau de rose 200 gram.

Collyre c. kérat. ulcér. et iritis sénile (N. Guillot).

Eau distillée 30 gram.
Bichlorure de mercure 5 à 30 centigr.
Les doses du médicament varient selon les cas entre les proportions indiquées ; quatre instillations par jour.

Collyre merc. calm. (Conradi).

Sublimé 25 milligr.
Poudre de gomme adrag. 6 décigr.
Faites dissoudre dans :
Eau de rose 60 gram.
Ajoutez :
Laudanum liquide 9 goutt.
Dans les ophthalmies syphilitiques.

Collyre c. blépharr. (Sichel).

Sublimé	5 centigr.
Eau distillée	120 gram.
Laudanum de Sydenham	5 décigr.
Mucilage de coings	10 gram.

On en laisse tomber 1 ou 2 gouttes, trois ou quatre fois par jour, entre les paupières.

Collyre abortif (Thielmann).

Bichlorure de mercure	5 centigr.
Eau distillée	180 gram.
Laudanum de Sydenham	4 gram.

Mêlez, et faites dissoudre s. a.

Pour un collyre qu'on applique six fois par jour (chaque fois pendant une heure) Variole confluente.

Inject. antiseptique (Panas).

Biodure de mercure	1 décigr.
Alcool	100 gram.
Eau	1900 gram.

1 à 2 centimètres cubes en inject. intraoculaires, opérations chirurgicales de l'œil solution moins caustique que celle diodomercurate.

Poudre olf. merc. (Desmartis).

Poudre de Saint-Ange Oléosaccharumd'orange Camphre	aa 10 gram.
Cyanure de mercure	30 centigr.

Accidents syphilitiques du nez et de l'arrière-gorge.

Injection cyanurée.

Eau distillée	200 gram.
Cyanure de mercure	30 centigr.

Coll. cyan. merc. (Desmarres).

Eau distillée	100 gram.
Cyanure de mercure	5 centigr.

Dissolvez pour collyre.

Dans les blépharites glandulaires, chez les sujets scrofuleux, après l'emploi des émollients.

Injection mercurielle opiacée.

Liqueur de Van Swieten	500 gram.
Vin d'opium composé	15 gram.

Mêlez. En injections pour combattre les ulcérations syphilitiques du vagin ou du canal de l'urèthre. Il est quelquefois nécessaire d'étendre cette solution de parties égales d'eau distillée, et même de dix à vingt fois plus pour le canal de l'urèthre.

Inject. merc. (Lagneau)

Pommade mercur. double	5 gram.
Huile d'olive	40 gram.

Mêlez et agitez chaque fois.

Pour combattre les chancres et ulcérations syphilitiques du canal de l'urèthre ou du vagin.

Eau antipédicul. (F. Cadet).

Eau distillée de rose	70 gram.
Eau mercurielle	10 gram.

Glycérolé mercureux (Vidal).

Glycerolé d'amidon	30 gram.
Tannin	1 gram.
Calomel	1 gram.

En applications matin et soir dans eczéma sec avec démangeaisons.

Eau phagédénique.

Deutochlorure de mercure	4 décigr.

Faites dissoudre dans :

Eau pure	10 gram.

Ajoutez :

Eau de chaux	120 gram.

Agitez chaque fois. Pour lotionner les chancres et les ulcères indolents.

Eau phagédénique noire.

Calomel	4 gram.
Opium en poudre	2 gram.
Eau de chaux	375 gram.

Mêlez et agitez chaque fois. Mêmes usages, mais moins active.

Mélange merc. (Velpeau).

Calomel	5 gram.
Eau de guimauve	150 gram.

Agitez fortement le mélange; imbibez des plumasseaux, que vous placez sur les parties malades, contre les rhagades et les chancres.

Lotion mondific. (Boerhaave).

Sublimé corrosif	2 décigr.
Eau distillée de rose	120 gram.

Faites dissoudre. On lavera matin et soir avec cette liqueur les lieux infestés de poux et autres parasites.

Lotion merc. (Baumès).

Sublimé corrosif	1 gram.
Eau distillée de rose	150 gram.
Eau de Cologne	10 gram.

Contre les couperoses, les acnés, les

éruptions vésiculeuses ou pyo-vésiculeuses anciennes.

Lotion de Henry.

Bichlorure de mercure	20 centigr.
Eau distillée	200 gram.
Alcoolat de menthe	15 gram.

Démangeaisons intenses

Lotion mercur. (Rust).

Bichlorure de mercure	15 à 30 centigr.
Eau distillée	q. s

Ajoutez :

Extrait de ciguë — de camomille	aa 4 gram.
Teinture d'opium	24 décigr.
Miel rosat	15 gram.

Mêlez. Appliquez trois fois par jour au moyen d'un pinceau. Ulcères syphilitiques de l'arrière-bouche et du nez et des parties sexuelles de la femme.

Eau de Guerlain.

Bichlorure de mercure	10 centigr.
Eau distillée de laurier-cerise et de pêcher	10000 gram.
Extrait de Saturne	125 gram.
Teinture de benjoin	15 gram.
Alcool	60 gram.

On ajoute la teinture à l'alcool, et l'on mêle le tout. Taches de rousseur.

M. Hardy emploie contre les éphélides du visage la *lotion* suivante :

Eau	250 gram.
Sulfate de zinc	2 gram.
Acétate de plomb	2 gram.
Sublimé	50 centigr.

Dissous dans alcool q. s.

Lotion mercur. (Cazenave).

Bichlorure de mercure	60 centigr.
Eau distillée	1 litre.
Alcool	200 gram.
Camphre	2 gram.

Employée contre les démangeaisons.

Eau rouge (Alibert).

Deutochlorure de mercure	4 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau distillée	500 gram.

Ajoutez :

Racine d'orcanette	4 gram.

Passez après un quart d'heure de macération.

50 gram. en lotions dans le traitement des dartres d'origine syphilitique.

Eau de Mettenberg.

Sublimé	4 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau pure	1000 gram.
Acide chlorhydriq. alc.	30 gram.

En lotions pour la gale.

Embrocat. merc. (Bateman).

Deutochlorure de mercure	1 décigr.
Eau distillée	120 gram.
Esprit de lav. comp.	30 gram.

Contre dartres en embrocations.

Solution concentrée de sublimé (Ricord).

Eau distillée	30 gram.
Deutochlorure de mercure	1 gram.

Pour la cautérisation des surfaces vésiquées, dans les bubons.

Solut. eschar. (Freiberg).

Camphre	2 gram.
Bichlorure de mercure	4 gram.
Alcool rectifié	30 gram.

M. et f. dissoudre. Employée pour détruire les condylomes et les végétations syphilitiques.

Solution mercurielle opiacée.

Deutochlorure de mercure	5 décigr.
Eau distillée	500 gram.

Laudanum de Sydenham.

En topiques sur les ulcères vénériens indolents, à l'aide de plumasseaux imbibés. On trempe la verge dans cette lotion quatre fois par jour, pour combattre les végétations du pénis.

On peut augmenter progressivement la dose du sublimé et du laudanum.

Emulsion mercurielle.

Amandes amères	50 gram.

Triturez dans un mortier de marbre et ajoutez peu à peu :

Eau distillée	500 gram.

Passez. Faites dissoudre :

Deutochlorure de mercure	13 décigr.

En lotions, dans le traitement des affections cutanées.

Liqueur de Gowland.

Deutochlorure de mercure	1 décigr.

Sel ammoniac 1 décigr.
Emulsion d'amandes amères 200 gram.
Porrigo.

Liq. Gowland (P. hag.) Sublimé, 1; sel ammon., 1; émulsion, 480.

Mélange pour lotion (Biett).

Acide hydrocyanique médic. 8 gram.
Sublimé corrosif 1 décigr.
Emulsion d'amandes amères 300 gram.
Eruption chronique avec prurit.

Cosmétique de Siemerling.

Amandes douces mondées 30 gram.
— amères — 15 gram.
Eau distillée de cerises 300 gram.
F. s. a. une émulsion à laquelle vous ajouterez :
Deutochlorure de mercure 3 décigr.
Teinture de benjoin 20 gram.
Suc exprimé de citron 15 gram.
Eruption pustuleuse de la peau.

Eau antidartreuse (Luynes).

Eau de rose 250 gram.
Sous-carbonate de plomb 15 gram.
Sulfate acide d'alumine et de potasse 10 gram.
Deutochlorure de mercure 6 gram.
Blanc d'œuf n° 1.
M. s. a. On en imbibe des compresses qu'on applique avec circonspection sur les parties occupées par les dartres.

Pédiluve mercuriel.

Deutochlorure de mercure 2 décigr.
Faites dissoudre dans :
Eau pure 1000 gram.
Contre exostoses et tumeurs syphilit.

Bain sublimé (Baumé).

Deutochlorure de mercure 20 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque 20 gram.
Eau distillée 200 gram.
Versez dans une baignoire de bois contenant : Eau q. s.
On augmente successivement la dose. On peut la porter à 50 grammes.
C'est un moyen excellent pour combattre certaines maladies chroniques de la peau et la vérole constitutionnelle. *Codex.*
M. A. Devergie emploie les bains mercuriels, à dose progressive, depuis 4 grammes jusqu'à 32, en augmentant de 2 grammes tous les deux bains.

Bain mercuriel (Widekind)

Bichlorure de mercure, Chlorhydrate d'ammoniaque } aa 15 gram.
Eau distillée 500 gram.
Faites dissoudre et versez dans une baignoire de bois remplie d'eau.
Pour détruire les poux du corps; dans le traitement des affections syphilitiques constitutionnelles (*Trousseau*).

Miel mercuriel.

Mercure doux 5 gram.
Miel blanc 50 gram.
Mêlez. En topique sur les ulcérations vénériennes de la gorge et des parties génitales.

Miel proto-iod. merc. (Biett).

Miel de Narbonne 120 gram.
Proto-iodure de mercure 10 gram.
On en touche légèrement les ulcérations syphilitiques.

Pommade mercurielle, (*onguent mercuriel double*). Mercure métallique, 500; axonge benzoïnée, 460; cire blanche, 40. En frictions, 1 gram à 5. Dans la syphilis. C'est la préparation mercurielle la plus efficace et la plus employée.
Dans la *syphilis du cerveau*, frictions aux doses quotidiennes de 5 à 10 gram. Administrer simultanément 5 à 10 gram. d'iodure de potassium (A. Fournier).

Pommade mercurielle simple, (*onguent gris*). Pommade mercurielle double, 125; axonge benzoïnée, 375. Mêlez. En frictions. Pour détruire les parasites.

Savon mercuriel (Yvon).

Savon noir neutre 1000
Mercure métallique 1000

Cérat mercuriel (Codex).

Onguent mercuriel 30 gram.
Cérat de Galien 30 gram.
Mêlez par trituration. Pour panser les chancres et les ulcérations syphilitiques.

Pommade merc. opiacée.

Cérat opiacé
Pommade mercurielle double } aa 50 gram.

Mêlez. 4 gram. deux ou trois fois par jour, en frictions sur l'abdomen. Dans la seconde période de la péritonite puerpérale, dans les cas où l'onguent mercuriel irrite trop.

Pommade ophthalm. (Sichel).

Onguent mercuriel 10 gram.

En frictions sur le front, dans les cas de conjonctivites très-aiguës. On en prend chaque fois comme une noisette pour frictionner cinq ou six fois le jour la partie supérieure du front.

Pommade ophthalmique.

Onguent napolitain 4 gram.
Laudanum de Rousseau 2 gram.

Mêlez. Ophthalmies douloureuses, sans photophobie. Mêmes doses.

Pommade ophthalm. (Sichel).

Onguent napolitain
Extrait de belladone } aa 10 gram.
Huile, q. s. pour pommade molle et homogène.

Contre les violentes ophthalmies accompagnées de photophobie intense.

Onguent c. dacryocystite (Galezowski).

Onguent hydrargyrique 6 gram.
Vaseline 4 gram.
Camphre 25 cent.

Pour onctions dans la région du sac; puis recouvrir de cataplasmes de fécule de riz.

Pommade mercur. belladonée.

Onguent mercuriel double 30 gram.
Extrait de belladone 4 gram.

Contre engorgements lymphatiques.

Cette pommade, dans les proportions précédentes, est souvent employée dans le service de M. Velpeau. Elle a été vantée contre le zona par M. Duthil.

Pommade mercur. (Planche).

Mercure métallique 50 gram.
Divisez dans un mortier avec :
Huile d'œuf 20 goutt.
Mêlez avec :
Beurre de cacao 50 gram.

S'emploie comme l'onguent mercuriel double.

Digestif mercuriel (F. H. P.).

Onguent mercuriel
Digestif simple } aa part. égal.

Mêlez. Pour ranimer les chancres indolents.

Mél. antisyphilitiq. (Pihorel).

Onguent mercuriel 3 parties.
Sulfure de chaux 1 partie.

Mêlez. On fait une friction tous les soirs en se couchant avec 4 gram. de ce mélange qu'on étend avec un morceau de peau, pour faire une friction à la partie interne des deux jambes ou à la partie antérieure des avant-bras. Le lendemain on lave les parties frictionnées avec de l'eau de son ou de l'eau de savon. Par ce procédé, la salivation n'est pas à craindre.

Onguent mercuriel composé.

Onguent mercuriel double 40 gram.
Chaux éteinte 10 gram.
Sel ammoniac
Soufre sublimé } aa 15 gram.

Mêlez. Employé dans le traitement de la syphilis comme l'onguent mercuriel ordinaire à l'hôpital de Toulon. Il tache moins le linge et n'occasionne pas, dit-on, la salivation.

Pomm. résolut. (Dupuytren).

Sel ammoniac en poudre 5 gram.
Pommade mercurielle 100 gram.

Mêlez. En friction soir et matin, gros comme une noisette, sur les engorgements scrofuleux.

La même composition, faite dans les proportions suivantes :
Sel ammoniac 10 gram.
Pommade mercurielle 30 gram.

Exostoses traumatiques et les tumeurs qui surviennent autour de la rotule des personnes qui ont l'habitude de rester longtemps à genoux.

Pommade hydrargyro-belladonée (P. de Mignot).

Onguent mercuriel double 40 gram.
Extr. alc. belladone 5 gram.
Baume du Pérou liquide 5 gram.

F. s. a. Phimosis compliqué de syphilis; elle peut être efficace dans plu-

sieurs cas morbides., en y ajoutant 1 ou 2 gram. d'extrait gommeux d'opium, on obtient un excellent topique contre les tumeurs hémorrhoïdales.

Ong. merc. goudr. (N. Guillot).

Mercure	100 gram.
Goudron	500 gram.

Eteignez le mercure comme dans la préparation de l'onguent mercuriel. Abortif dans la variole.

Pommade de Fournier.

Onguent mercuriel double	50 gram.
— basilicum	25 gram.
Poudre de cantharides	50 centigr.

Pansez la plaie ou la piqûre deux fois par jour avec cette pommade étendue sur de la charpie. Employée contre plaies d'animaux venimeux.

Oxyde rouge de mercure.

Combinaison mercurielle très-vénéneuse. On l'emploie pour détruire les chairs fongueuses, exciter les ulcères syphilitiques, atoniques, détruire les poux. Son usage presque exclusif est pour les pommades ophthalmiques.

Inj. oxyde jaune de mercure.

Oxyde jaune mercure	1 gram.
Gomme arabique	25 centigr.
Eau distillée	30 gram.

1 centimètre cube injecté chaque semaine. (Watraszewski.)

Collyre sec (Dupuytren).

Sucre blanc	10 gram.
Deutoxyde de mercure	5 décigr.
Tuthie	1 gram.

F. s. a. une poudre très-ténue et bien homogène. (*Codex.*)

Col. c. taies corn. (Dupuytren).

Calomel à la vapeur Sucre candi	aa 5 gram.

Pulvérisez et mêlez. Insufflez une pincée entre les paupières écartées. Plus employé que le précédent, et moins corrosif. (*Codex.*)

Calomel contre ophthalmie

Projeter à l'aide d'un petit pinceau, une pincée de calomel en poudre impalpable. (G. Teulon.)

Poudre c. épaississem. cornée

Précipité rouge	2 gram.
Agaric blanc	2 gram.
Sucre blanc	30 gram.

Mêlez sur le porphyre. Cette poudre s'administre par insufflation. (*Graefe*).

Pommade ox. roug. merc.

Vaseline	15 gram.
Précipité rouge porphyrisé	1 gram.

Mêlez. On fait deux ou trois frictions par jour, sur le bord libre des paupières inférieures, avec gros comme la tête d'une épingle. Préparez de même la *pommade* avec l'*oxyde jaune* (*Codex*).

Glycérolé ox. mercur. Précipité rouge 1, glycér. d'amidon 60. Porphyrisez. Bléph. chron.

Pom. St-André de Bordeaux.

Acétate de plomb cristallisé.	5,20
Chlorhydrate d'ammoniaque.	0,60
Tuthie.	0,30
Oxyde rouge de mercure.	5,20
Beurre lavé à l'eau de rose.	30,00

Porphyrisez ; employez de même.

Pommade de Lyon.

Onguent rosat	15 gram.
Précipité rouge	1 gram.

Mêlez avec soin. Si l'on remplace l'onguent rosat par de l'onguent basilicum, on a l'*onguent brun de Larrey.*

Pommade ophthalm. (Sichel).

Axonge	2 gram.
Précipité rouge	20 centigr.

Mêlez. Ajoutez dans quelques cas :

Sulfate de cadmium	1 décigr.

Même mode d'administration. Pour diminuer les cicatrices de la cornée.

Pommade mercur. (Weller).

Bioxyde de mercure	25 centigr.
Laudanum de Sydenham	2 gram.
Axonge	5 gram.

Contre les taches de la cornée. On en applique une ou deux fois par jour, gros comme une tête d'épingle.

Pommade antiophthalmique.

Oxyde rouge de mercure	25 centigr.
Sulfate de zinc	5 décigr.
Axonge	30 gram.

Porph. même mode d'administr.

Vels prescrit iod. potass. 5 centigr., oxyde jaune merc. 10 centig., axonge 30 gram. Epaiss. cornée.

Pom. antiophth. (Saint-Yves).

Précipité rouge	1 gram.
Oxyde de zinc	1 gram.
Camphre	3 décigr.

Mêlez et incorporez dans :

Cire	5 gram.
Beurre frais	30 gram.

Même mode d'administration.

Pom. antiophth. (Grandjean).

Précipité rouge	5 gram.
Cérat sans eau	20 gram.

Même mode d'administration.

Pommade ophthalmique.

Onguent rosat	20 gram.
Précipité rouge	1 gram.

Mêlez. Même mode d'administration. Plus douce.

Pomm. antiophthal. (Régent).

Oxyde rouge de mercure	10 gram.
Acétate de plomb cristallisé	10 gram.
Camphre	1 gram.
Vaseline	180 gram.

Mêlez et broyez sur le porphyre.

Pom. antiophthal. (F. Cadet).

Beurre frais lavé	3 gram.
Précipité rouge	10 à 20 centigr.
Camphre	15 centigr.

Porphyrisez exactement et longuement le précipité rouge et le camphre en y ajoutant une goutte d'huile, puis mélangez exactement avec le beurre.

Pour appliquer sur le bord libre des paupières, le soir en se couchant, gros comme un grain de blé.

Employée avec succès par M. Desmarres dans les kératites vasculaires chroniques chez les scrofuleux, et dans les taches non encore organisées de la cornée.

Pommade ophthalm. (Cunier).

Précipité rouge	2 décigr.
Huile de foie de morue	4 gram.
Cérat	2 gram.

Mêlez. Destinée spécialement pour le traitement topique des ulcérations interciliaires, cette pommade a donné aussi à M. Cunier de bons résultats dans les nuages de la cornée suites de pannus vasculaires, dans le pannus celluleux, les ulcérations atoniques, etc.

Pommade antiopht. (Désault).

Oxyde rouge de mercure	1 gram.
Oxyde de zinc sublimé	1 gram.
Alun calciné	1 gram.
Acétate de plomb	1 gram.
Deutochlorure de mercure	15 centigr.
Pommade rosat	8 gram.

Mêlez et broyez sur le porphyre.

Pom. merc. créos. (Tanesville).

Oxyde de mercure porphyrisé	2 gram.
Axonge	30 gram.
Créosote	10 goutt.

En application dans les maladies chroniques de la conjonctive. M. Tanesville emploie souvent aussi la pommade à la créosote simple.

Pom. c. blépharites (Guépin).

Oxyde rouge de mercure	5 centigr.
Calomel	10 centigr.
Carbonate de plomb	30 centigr.
Axonge	15 gram.

Mêlez.

Pom. antisyphilit. (Gibert).

Cérat opiacé	50 gram.
Précipité rouge	1 gram.

Mêlez. Dans les pansements des ulcères syphilitiques stationnaires, lorsqu'on n'a pas à craindre de ranimer l'inflammation.

Pom. cathér. (Vecker).

Oxyde rouge de mercure	2 gram.
S.-acét. de plomb liq.	20 gram
Huile d'amandes	40 gram.
Axonge	120 gram.

Porphyris. longuement. Onction légère sur bords libres des paupières. Bléphar. chroniq.

Pommade de deutoxyde de mercure camphrée (Monod).

Oxyde de mercure rouge	2 gram.
Camphre	5 gram.
Axonge	40 gram.

F. s. a. Syphilides et affections chroniques de la peau avec vive démangeaison; c. affect. papul. du visage.

Onguent brun.

Onguent basilicum	500 gram.
Précipité rouge	30 gram.

Mêlez. Comme stimulant et légèrement cathérétique, dans le pansement des chancres indolents.

Poudre c. ozène. (Trousseau.)

Calomel, 4; précipité rouge, 4; sucre, 15. Réduisez en poudre impalpable. Cinq ou six fois chaque jour pour priser dans l'ozène et affections dartreuses des fosses nasales.

POMMADES MERCUR. DIVERSES.

Pomm. sulf. merc. (Biett).

Sulfure de mercure	2 gram.
Camphre	5 décigr.
Cérat simple	30 gram.

Dans les éruptions vésico-pustuleuses à l'état chronique. C'est le *cérat antiherpétique* d'Alibert.

Pom. c. ulcér. variq. (Hardy).

Cérat	30 gram.
Minium	2 gram.
Cinnabre	2 gram.

Pommade de Willan.

Carbonate de potasse	15 gram.
Sulfure rouge de mercure	30 gram.
Eau de rose	30 gram.
Essence de bergamote	15 gram,
Soufre sublimé, Axonge	aa 200 gram.

Employée par Biett contre la gale.

Pommade avec le cinnabre.

Cinnabre en poudre fine	10 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	2 gram.
Axonge	100 gram.

Mêlez et incorporez peu à peu :

Eau de rose	10 gram.

En frictions à la dose de 5 à 10 gram. contre le prurigo pedicularis.

Cérat mercuriel (Zeller).

Calomélas	5 gram.
Cérat	40 gram.

Mêlez. En frictions à la dose de 2 à 3 grammes. Syphilis, dartres.

Pommade avec le calomel.

Calomel préparé à la vapeur	10 gram.
Axonge benzoïnée	90 gram.

Dans le pansement des excoriations, bubons, ulcères syphilitiques et scrofuleux. Employée par Biett dans la plupart des éruptions chroniques et à la fin du traitement des affections squameuses.

Pomm. cal. comp. (Cazenave).

Calomel à la vapeur	2 gram.
Camphre	30 centigr.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Très-utile contre les herpès du visage qui passent rapidement à l'état chronique.

Pomm. calomel (F. H. P.).

Mercure doux à la vapeur	1 gram.
Axonge	30 gram.

Mélangez par trituration.

Comme ci-dessus.

M. Ricord remplace l'axonge par du cérat opiacé.

Pommade de Werlhof.

Calomel	10 gram.
Onguent rosat	80 gram.

Dans la gale.

Pommade c. gale (Rolb).

Calomel	10 gram.
Huile d'amandes	40 gram.
Cire blanche	10 gram.

F. s. a. Divisez en dix doses.

Pommade antisyphilit. (Rust).

Calomel	4 gram.
Opium en poudre	2 gram.
Axonge	40 gram.

Mêlez. Contre les ulcères syphilitiques secondaires de la peau.

Pommade antiherpétique.

Calomel, Soufre sublimé	aa 5 gram.
Eau distill. laur.-cerise	5 gram.
Axonge	40 gram.

En frictions sur les dartres lichénoïdes; etc. pityriasis.

Liniment ophthalmique (Rust).

Calomel, Extrait d'opium	aa 15 à 20 centigr.

Frictionnez le pourtour de l'œil avec de la salive. Contre les ophthalmies chroniques douloureuses.

Beer emploie contre les mêmes affections :

Calomel	4 décigr.
Opium en poudre	2 décigr

Pommade de protochlorure de mercure ammoniacal (Biett).

Protochl. amm. de mercure	2 gram.
Camphre	5 décigr.
Cérat amygdalin	30 gram.

Mêlez. Dans l'acné, le sycosis.

Pommade résolutive (Biett).

Protochl. de mercure, Acétate de plomb	aa 3 gram.
Axonge purifiée	20 gram.
Camphre	5 décigr.

M. Comme résolutif des tubercules.

Pommade au précipité blanc.

Précipité blanc	10 gram.
Axonge benzoïnée	90 gram.

Mêlez. Cette pommade est très-efficace pour combattre plusieurs affections dartreuses accompagnées d'un vif prurit.

N. B. Le *précipité blanc* est un protochlorure de mercure sous un état moléculaire tel qu'il est infiniment plus actif que le calomel; on ne l'emploie guère qu'à l'extérieur.

Pomm. antidartr. au beurre de cacao (Corbel-Lagneau).

Précipité blanc	1 gram.
Beurre de cacao	30 gram.
Baume du Pérou	4 gram.

M. s. a. Dartres superficielles, taches cutanées, éruptions à la face après les couches, connues vulgairement sous le nom de *lait répandu*.

Pom. antidar. (Corbel-Lagn.).

Huile d'amandes	50 gram.
Blanc de baleine	30 gram.
Cire blanche	1 gram.
Eau distillée de rose	5 gram.
Précipité blanc	2 gram.

M. s. a.

Pom. précipité blanc (Ricord).

Cérat opiacé	30 gram.
Précipité blanc	2 gram.
Extrait de ratanhia	4 gram.

M. s. a. Dans quelques cas de blennorrhée avec hypertrophie molle de l'urèthre. Cette pommade est portée dans le canal avec une bougie de gomme élastique ou de cire une ou deux fois par jour, et doit séjourner une heure chaque fois : le calibre de la bougie doit être tel qu'il exerce en même temps une dilatation graduée.

Cérat précipité blanc (Gibert).

Cold-cream lég. alcal.	30 gram.
Précipité blanc	2 gram.
Cinnabre	1 gram.
Chlorhydrate morphine	25 centigr.

Mêlez. Contre les pustules plates et les ulcérations syphilitiques.

Pommade de Rust.

Précipité blanc	20 centigr.
Laudanum de Sydenham	50 centigr.
Extrait de Saturne	50 centigr.
Axonge	5 gram.

M. s. a. M. Stœber prétend que cette pommade réussit très-bien dans les blépharites glanduleuses chroniques.

Pomm. c. érysipèle (Anciaux).

Alun en poudre	30 gram.
Précipité blanc	1 gram.

Triturez ensemble ces deux substances jusqu'à mélange parfait, introduisez dans un flacon et ajoutez :

Glycérine	90 à 100 gram.

Agitez le flacon jusqu'à ce que le mélange prenne la consistance d'un liquide crémeux. Trois ou quatre onctions chaque jour sont faites sur l'érysipèle.

Pommade de Banyer.

Litharge	60 gram.
Alun calciné, Calomel	aa 50 gram.
Térébenthine de Venise	250 gram.
Axonge	1000 gram.

Mêlez. Dans le porrigo. Employée par Biett. 10 grammes par jour.

Pomm. antiherpét. (Gibert).

Chlor. amm. de merc., Camphre	aa 5 décigr.

Axonge 20 gram.
Dans les ophthalmies dartreuses.

Pommade de Cirillo. Sublimé corrosif, 4; axonge, 32. F. s. a.
Dartres rebelles, affections syphilitiques. Préparation qui demande beaucoup de circonspection dans l'emploi.

Pommade contre l'esthiomène (Duchesne-Duparc).

N° 1. Styrax liquide Axonge lavée	aa	90 gram.
Sublimé Emétique	aa	4 gram.
Teint. de cantharides Poudre d'euphorbe	aa	2 gram.

F. s. a pommade homogène.

N° 2. Styrax liquide		120 gram.
Axonge lavée		60 gram.
Sublimé Emétique	aa	8 gram.
Teint. de cantharides Poudre d'euphorbe	aa	4 gram.

F. s. a. une pommade homogène.

Pommade de Hanay.

Tartre stibié	8 gram.
Sublimé corrosif	30 centigr.
Axonge	45 gram.

Mêlez avec soin. Pour usage externe.

Pomm. cyan. merc. (Parent).

Cyanure de mercure	6 décigr.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Dans le pansement des chancres vénériens.

Pomm. cyan. merc. (Biett).

Cyanure de mercure	9 décigr.
Axonge	30 gram.
Huile essentielle de citron	6 décigr.

En frictions légères (2 à 4 grammes) contre certaines dartres squameuses humides avec inflammation et prurit.

Pomm. cyan. merc. (Biett).

Cyanure de mercure	2 décigr.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Ulcérations syphilitiques.

Pom. cyan. merc. (Cazenave).

Cyanure de mercure	30 centigr.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Utile dans certaines maladies dites de la peau avec prurit.

Cérat opiacé au cyanure de mercure (Ricord).

Cérat opiacé	30 gram.
Cyanure de mercure de 5 à 10	centigr.

M. s. a.
Dans quelques cas d'ulcérations syphilitiques à la période de progrès, qui ont de la peine à se dépouiller de la couche diphthéritique, cette pommade est très-convenable; et pour peu que l'ulcération soit irritable, il faut en surveiller l'emploi, car elle détermine quelquefois beaucoup de douleur et de l'inflammation, même avec la dose la plus faible du cyanure de mercure.

Pomm. sulfocyanure merc. (Lutz).

Sulfocyanure de mercure	1 décigr.
Axonge	5 gram.

Mêlez. Efficace contre le psoriasis.

Pom. merc. goudr. (Ricord).

1re *formule.* Cérat soufré	30 gram.
Turbith minéral	1 gram.
Goudron	4 gram.
2e *formule.* Cérat soufré	30 gram.
Calomel à la vapeur	2 gram.
Goudron	4 gram.

Pityriasis, ichthyose, lichen, lèpre.

Pommade ophthalmique (Carron du Villards).

Axonge de foie de raie	30 gram.
Cyanure de fer	1 gram.
— de mercure	4 décigr.
Huile essentielle de lavande	4 gouttes

Mêlez sur le porphyre. En frictions à doses très-minimes, dans la conjonctivite scrofuleuse chronique.

Pommade contre l'otorrhée chronique (Ménière).

Protoiodure de mercure	1 gram.
Chlorhydrate de morphine	2 décigr.
Pommade de concombre	20 gram.

Mêlez. Frictionnez l'intérieur de l'oreille avec un bourdonnet de coton enduit de cette pommade.

Pomm. protoiodure mercure.

Protoiodure de mercure 1 gram.
Axonge benzoïnée 20 gram.
Mêlez par trituration. (*Codex*, Biett.)
Dose un gramme par friction.

Pomm. c. alop. vénér. (Langlebert).

Protoiodure de merc. 1 gram.
Axonge 20 gram.
Teint. cantharid. 3 à 5 gram.
Mêlez. 2 onct. par jour.

Pommade de deuto-iodure de mercure (Biett).

Deutoiodure de mercure 6 décigr.
Axonge purifiée 30 gram.
Syphilides, et affections squameuses sèches rebelles.

La pommade de deutoiodure est beaucoup plus active que celle au protoiodure et doit être employée sur des surfaces moins étendues.

La pommade avec 1 d'iodure, 30 d'axonge, est efficace contre le goître. Frictionner 10 minutes; recouvrir d'un tissu léger, exposer le cou une demi-heure au soleil. Après une heure il y a vésication; on panse avec du cérat. (L. Gosse.)

Pom. c. engorgements glandul.

Deutoiodure de mercure 2 décigr.
Hydriodate de potasse 15 décigr.
Axonge 125 gram.
Mêlez. Deux frictions par jour. (*Boinet.*)

Pomm. c. psoriasis (Boinet).

Protoiodure de mercure 4 gram.
Axonge 32 gram.
En frictions une fois par jour.

Pom. c. acne rosacea (Boinet).

Protoiodure de mercure 2 gram.
Axonge 20 gram.
Frictions soir et matin, avec un régime et un traitement interne convenables. Contre couperoses.

Pom. c. pityriasis (Mialhe).

Axonge 60 gram.
Protoiodure de mercure 1,30 gram.
Bisulfure de mercure 0,25 gram.
Essence de roses. 5 gouttes.

Pomm. c. lupus (Cazenave).

Biiodure de mercure en poudre fine 20 gram.
Axonge, Huile d'olive } aa 10 gram.
Mêlez sur un porphyre. On applique tous les six ou huit jours ce mélange avec un pinceau à l'aide duquel on dépose une couche légère sur les points qu'on veut attaquer. Contre les lupus ulcérés, tuberculeux, avec hypertrophie, et même le lupus érythémateux.

Le deutoiodure de mercure en suspension dans un mucilage de gomme adragant est employé avec succès contre le lupus tuberculeux, à l'état de caustique peu énergique, par MM. Cazenave et A. Devergie.

Pomm. iodhydrarg. potassique mercurifère (Mialhe).

Iodure de potassium, Protoiodure de merc. } aa 2 gram.
Chlorhydrate de morphine 4 décigr.
Axonge 32 gram.
F. s. a. Pour panser les ulcérations.

Pomm. antiherp. (Cullerier).

Turbith minéral, Laudanum } aa 10 gram.
Soufre sublimé 5 gram.
Axonge 80 gram.
Mêlez. En onctions sur les dartres un peu vives.

Pommade citrine (*onguent citrin*).

Graisse de porc, 400; huile d'olive, 400; mercure, 40; acide nitrique à 1,42, 80.

F. s. a. Contre la gale (60 gram.). Divisez en 8 frictions. La pommade citrine, lavée à l'eau distillée, puis à l'eau de rose, est efficace contre les dartres.

Pomm. protonit. merc. (Biett).

Protonitrate de mercure 2 gram.
Axonge purifiée 50 gram.
Dans la lèpre et le psoriasis.

Pomm. contre les dartres.

Pommade de concombre 30 gram.
Nitrate acide de mercure 10 goutt.
Mêlez. Renouvelez. Contre prurigo des bourses et de l'anus.

Pomm. antiherp. (Dupuytren).

Protonitrate de mercure	20 gram.
Axonge	80 gram.
Huile rosat	10 gram.

Mêlez. Contre mentagre.

Pommade antidartreuse.

Chlorure de chaux	20 gram
Turbith minéral	10 gram.
Huile d'amandes douces	30 gram.
Axonge	50 gram.

Mêlez.

Pomm. phosphate mercure.

Deutophosphate de merc.	10 gram.
Axonge	110 gram.

Mêlez par porphyrisation.

Employée pour la résolution des bubons.

4 à 8 gram. suffisent ordinairement pour la guérison?

On obtient le deutophosphate de mercure par double décomposition du deutonitrate de mercure et du phosphate de soude. (*Albano.*)

Ong. maturatif (Canquoin).

Infus. acétiq. de garou, Mélasse, Huile d'olive	aa 50 gram.
Bile de bœuf	10 gram.

Mêlez et évaporez jusqu'à consistance de miel épais; ajoutez :

Onguent basilicum, — de la mère	aa 50 gram.
Sous-nitrate de merc. porph.	4 gram.

Cet onguent s'applique sur les tumeurs squirrheuses indolentes d'un rouge violacé.

Cérat émulso-merc. (Dorvault).

Huile d'amandes	250 gram.
Cire blanche	80 gram.
Lait d'amandes amères	180 gram.
Sublimé corrosif	8 décigr.

Alcool q. s. pour dissoudre ce dernier.

F. s. a. Ce cérat, qui se rapproche de la lotion de Gowland par sa composition, est employé comme elle contre les affections dartreuses.

Emplâtre mercuriel (*emplâtre de Vigo*). Emplâtre simple, 2000; cire jaune, 100; poix résine purifiée, 100; gomme-résine ammoniaque, 30; bdellium, 30; oliban, 30; myrrhe, 30; poudre de safran, 20; mercure, 600; térébenthine, 100; styrax liquide purifié, 300; huile volatile de lavande, 10.

F. s. a.

On fait des emplâtres qu'on applique sur les bubons.

Sparadrap de Vigo (Gariel).

Emplâtre de Vigo	q. s.
Huile d'olive	q. s.

Faites fondre au bain-marie, étendez sur du calicot écru. On l'applique comme moyen abortif de la variole et du zona (*Codex*).

Emplâtre c. les indurations chroniques (Rust).

Emplâtre mercuriel	15 gram.

Ramollissez par une douce chaleur; ajoutez :

Opium en poudre, Camphre trituré	aa 85 centigr.

Fumigat. cinnabre (F. H. P.).

Cinnabre	30 gram.

Fumig. calomel (Horteloup).

Calomel, 125 centigram. Vaporis. avec une lampe à alcool le calomel mis dans une capsule placée sous une chaise basse percée sur laquelle le malade est assis. Une grosse couverture, ne laissant passer que la tête, recouvre le tout. Plaques muqueuses, impetigo, ecthyma suppuré.

Poudre fumigat. mercurielle.

Mercure doux	5 gram.
Sucre en poudre, Benjoin id.	aa 20 gram.

Mêlez. 5 à 10 gram. pour une fumigation qu'on dirige sur les ulcères rebelles de la gorge.

Cigarettes merc. (Trousseau).

Sublimé, Acide nitrique	aa 1 gram.
Eau	20 gram.

Dissolvez; étendez sur un papier collé de 20 centimètres de côté sur 15; faites sécher et pliez en cigarettes. Inspirez lentement dix gorgées de ces cigarettes plusieurs fois par jour, dans le traitement des affections syphilitiques du pharynx et du larynx.

Emplâtre c. douleurs ostéoc., périostoses, exostoses, et sarcocèles syphil. (Ricord).

Emplâtre de Vigo, Extrait de ciguë	aa part. ég.
Extrait gommeux d'opium	1,10

Bougies de Falck.

Térébenthine de Venise 4 gram.
Laque pulvérisée 2 gram.
Faites fondre sur le feu, et ajoutez :
Emplâtre mercuriel 60 gram.
Protochl. de merc. porphyr. 8 gram.
Oxyde rouge de merc. id. 26 décigr.
Mêlez et f. s. a. des bougies.

Collodion caustique (Make).

Collodion élastique 30 gram.
Bichlorure de mercure 4 gram.
Appliquer avec pinceau de poils. L'eschare se détache au bout de six jours. C. zona, taches syphilitiq.

Coll. mercur. (Schwimmer).

Sublimé 1 gram.
Coltodion 25 gram.
C. psoriasis palmaire.

Collodion mercur. (Delioux).

Collodion du Codex 60 gram.
Térébenthine de Venise 3 gram.
Sublimé corrosif 40 à 60 centig.
F. s. a. Abortif des pustules varioliques; appliquer sur tout le visage.

Caustiques et escharotiques mercuriels.

Caustiques de Landolfi. Chlorure de brome, 3; chlorure de zinc, 2; chlorure d'antimoine, 1; poudre de réglisse, 1. F. s. a. une pâte. A l'intérieur, M. Landolfi donne la solution suivante : Chlorure de brome, 2 goutt.; sirop de phellandrium, 60 gram.; eau, 500 gram. A prendre à la dose de 2 à 4 cuillerées par jour.

Trochisques escharotiques. Sublimé corrosif, 8; amidon, 16; mucilage de gomme adrag. q. s. F. s. a. des trochisques de 15 centigr.

Trochisques escharotiques de minium. Sublimé corrosif, 8; minium, 4; mie de pain tendre, 32; eau distillée, q. s. F. s. a. des trochisques de 15 centigr.

Poudre caustique (Plenck).

Oxyde rouge de merc. 10 gram.
Alun calciné pulvérisé 10 gram.
Sabine pulvérisée 40 gram.
Mêlez exactement. A l'extérieur pour réprimer les chairs fongueuses, etc.

Nitrate acide de mercure.

C'est un des meilleurs caustiques que l'on puisse employer: il est d'un usage très-fréquent dans les hôpitaux de Paris; on s'en sert pour cautériser les dartres rongeantes, les ulcères cancéreux du col de la matrice. On l'applique sur la partie malade au moyen d'un pinceau, et l'on recouvre de charpie. Pour l'obtenir, prenez : 100 part. de mercure ; acide nitrique à 35°, 200 p. Faites dissoudre le mercure dans l'acide nitrique, et évaporez la dissolution jusqu'à ce qu'elle soit réduite aux trois quarts de son poids primitif, c'est-à-dire à 225.

Or et composés aurifères.

Les préparations d'or solubles agissent sur l'économie, lorsqu'elles sont administrées à haute dose, à la manière des poisons corrosifs.

On emploie parmi les combinaisons d'or insolubles : 1° l'*or métallique*, l'*oxyde d'or*, le *pourpre de Cassius*, le *cyanure d'or* ; 2° parmi les combinaisons solubles, le *chlorure d'or* et surtout le *chlorure d'or et de sodium*, qui est d'une administration plus sûre et plus facile. Ces préparations, administrées à doses altérantes, sont surtout conseillées dans les affections syphilitiques, ou récentes ou constitutionnelles. Elles sont encore utiles contre la plupart

des maladies du système lymphatique, dans les scrofules, le goître, les dartres rebelles; mais elles exigent la plus grande circonspection.

Le chlorure d'or tombé en deliquium à l'air humide est un excellent caustique qui ne donne pas de cicatrices à la chute des eschares, mais qui, répété, est absorbé et donne une coloration bleue indélébile de la peau. (*A. Devergie.*)

Poudre ou frict. muriate d'or et de soude (Chrestien).

Lycopode ou iris lavé à l'alc. 1 décigr.
Muriate d'or et de soude 5 centigr.

On divise cette dose, d'abord en 15, puis en 14, 13, 12 et même progressivement 8 parties. Syphilis.

On fait une fois chaque jour des frictions sur la langue et les gencives avec un des paquets. C'est la meilleure préparation d'or et la méthode la plus convenable pour l'employer.

Poudre de cyanure d'or. Se prépare et s'emploie comme la précédente.

Sir. chlorure d'or (Chrestien).

Chlorure d'or et de sodium 5 centigr.
Sirop de sucre 200 gram.

Faites dissoudre le sel d'or dans très-peu d'eau. Mêlez, 3 cuillerées par jour.

Past. chlor. d'or (Chrestien).

Chlorure d'or et de sodium 25 centigr.
Sucre 30 gram.
Mucilage de gomme adrag. q. s.

F. s. a. 60 pilules. — 2 chaque jour.

Past. cyan. d'or (Chrestien).

Cyanure d'or 1 décigr.
Pâte de chocolat 30 gram.

F. s. a. 24 pilules. — 1 à 4 par jour, dans l'aménorrhée.

Pilules avec le chlorure d'or et de sodium (Chrestien).

Chlorure d'or et de sodium 5 décigr.
Fécule de pomme de terre 2 décigr.
Gomme arabique 5 gram.

Mêlez, et avec q. s. d'eau pure, faites 120 pilules. — 1 à 15 par jour.

Pilules d'or.

Or divisé 6 décigr.
Extrait de saponaire 4 gram.

Mêlez et faites 36 pilules. Depuis 1 jusqu'à 12 ou 15 par jour.

Pilules oxyde d'or (Pierquin).

Oxyde d'or 3 décigr.
Extrait d'écorce de mezereum 10 gram.

F. s. a. 60 pilules. 1 à 8 par jour.

Pilules cyan. d'or (Pourché).

Cyanure d'or 5 centigr.
Extrait de daphne mezereum 15 centigr.
Poudre de guimauve q. s.
pour 15 pilules. 1, puis 2, 3 par jour.

Chrestien met 8 décigr. d'extrait. Syphilis, scrofules, aménorrhée.

Solut. chlor. d'or et d'ammon.

Chlorure d'or et d'ammon. 50 centigr.
Eau distillée 300 gram.
Alcool à 36° 300 gram.

Faites dissoudre. A prendre une cuillerée à café le matin à jeun, et une le soir. Aménorrhée, dysménorrhée.

Solut. chlor. d'or. (Martineau)

Eau 1000 gram.
Chlorure d'or, Chlorure de sodium } aa 1 gram.

A la dose d'une à trois cuillerées à café par jour.

Sous son influence, de vieux ulcères syphilitiques, incurables par les moyens ordinaires de traitement, se sont modifiés favorablement et ont guéri.

Pomm. chlor. d'or (Chrestien)

Hydrochlorate d'or 6 décigr.
Axonge 30 gram.

Mêlez. 1 gramme en frictions.

Pomm. chlor. d'or sod. (Niel).

Chlorure d'or et de sodium 5 décigr.
Axonge 15 gram.

Mêlez. Employée par la méthode endermique dans le traitement de la syphilis constitutionnelle et des scrofules.

Pomm. avec la limaille d'or.

Or extrêmement divisé	1 gram.
Axonge	15 gram.

Mêlez. En topiques ou en frictions sur des excroissances, des ulcères syphilitiques rebelles, etc.

Pomm. c. névralg. (Carrière)

Chlorure d'or et de sodium	1 gram.
Cérat de Galien	30 gram.

En frictions. Névralgies au début.

Acide chromique. — Bichromate de potasse.

L'acide chromique et le bichromate de potasse sont des modificateurs puissants qui ont été vantés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur comme antivénériens. (*Ed. Robin, Vicente.*)

Le *bichromate de potasse* a été employé à l'intérieur dans la deuxième période des syphilis. Les manifestations caractéristiques disparaissent assez souvent sous son influence. Une action intérieure légèrement caustique, nauséeuse au début, et des effets toxiques qu'il faut surveiller, capables de succéder à l'absorption de ses hautes doses, caractérisent l'emploi de ce spécifique. « Ce qui, fait observer M. Naudin, pourra valoir au bichromate une prééminence marquée sur les préparations mercurielles, c'est qu'il n'en offre pas les deux imperfections capitales, la propriété sialagogue et la propriété hyposthénisante. Dans l'iritis syphilitique néanmoins, où les stomatites hydrargyriques légères constituent comme dérivatives un épiphénomène utile, le traitement mercuriel reprendra tous ses droits. »

Je dois ajouter que le bichromate est bien peu employé aujourd'hui comme antisyphilitique.

Pilules de Vicente.

Bichromate de potasse Extrait d'opium	aa 1 gram.

F. s. a. 100 pilules. Une matin et soir à prendre 4 heures après les repas. Tous les trois jours on augmente d'une pilule jusqu'à 5 et 6 par jour. Syphilis à la deuxième période.

Pommade contre verrues.

Axonge	15 gram.
Bichromate de potasse	10 centigr.

Mêlez. (*Blashko.*)

Solution d'acide chromiq.

Acide chromique	10 gram
Eau distillée	10 gram.

F. s. a. Marschal étend cette solution avec 20 grammes d'eau, contre les végétations des organes génitaux. Appliquez à l'aide d'un tube de verre.

En dissolutions plus étendues, employée par Hairion contre granulations; manier avec prudence.

M. Magitot, dans son excellent mémoire sur l'ostéopériostite alvéo-dentaire, a recommandé l'acide chromique dans les maladies scorbutiques des gencives.

M. Isambert emploie une solution de 1 acide chromique et 8 d'eau contre les ulcérations et autres manifestations syphilitiques à la langue, au palais, au pharynx et au larynx lui-même, à l'aide d'éponges laryngoscopiques et du miroir laryngien.

Préparations de platine.

Plusieurs tentatives ont été déjà faites pour introduire les préparations de platine dans la thérapeutique des affections

syphilitiques; mais, soit que réellement cet agent soit moins efficace que les préparations habituellement employées, soit que les essais n'aient point été suivis avec la constance et les précautions nécessaires dans ces recherches, les préparations de platine n'ont point pris rang dans la pharmaceutique. M. Hœfer a cherché à les réhabiliter. Voici ses formules.

Potion platinique.

Perchlorure de platine sec 10 centigr.
Potion gomm. du Codex 180 gram.
F. s. a. une potion à prendre par cuillerée dans les vingt-quatre heures.

Pommade platinique.

Axonge 30 gram.
Perchlorure de platine 1 gram.
Extrait de belladone 2 gram.
Mêlez. Frictions sur les ulcères indolents.

Pilules platiniques.

Perchlorure de platine 5 décigr.
Extrait de gaïac 4 gram.
Poudre de réglisse q. s.
F. s. a. 20 pilules. Dose de 1, 2, 3, et même 4, matin et soir.

Potion chloroplatinate sodium.

Perchlorure de platine 3 décigr.
Chlorure de sodium tout à fait exempt de sel de potasse 5 décigr.
Potion gommeuse du Codex 200 gram.
A prendre par cuillerées dans les vingt-quatre heures.

Inject. chloroplatinate sodium.

Chloroplatinate de sodium 2 gram.
Décoction de têtes de pavot 250 gram.

Acide arsénieux et composés arsenicaux solubles.

Les préparations arsenicales solubles sont des poisons redoutables, qui agissent en irritant localement. Absorbés, il se manifeste d'abord une vive excitation, qui fait bientôt place à un collapsus très-remarquable, au refroidissement des extrémités, à des crampes douloureuses. Cette période de collapsus est suivie par une réaction équivoque et difficile, précisément comme dans le choléra asiatique. Malgré ces redoutables accidents, les préparations arsenicales sont administrées à l'intérieur ; les plus grandes précautions doivent présider à leur emploi. On devra toujours commencer par des doses très-faibles, 10 milligr. au plus. Les indications principales sont : 1° dans les fièvres intermittentes rebelles, dans l'anémie, la leucémie; 2° dans certaines maladies de peau rebelles; 3° contre l'asthme. On les a encore vantées dans la chorée ancienne, dans la phthisie, dans le catarrhe pulmonaire, dans la bronchite capillaire, pour prévenir les furoncles. On peut également les prescrire, selon M. Teissier (de Lyon), contre l'angine de poitrine et les gastralgies, et, selon M. Lamarle-Picquot, contre les congestions apoplectiques; continuées, elles déterminent, dit-on, de l'anaphrodisie.

Contre-poisons. — Il faut d'abord faire vomir avec l'émétique, administrer en même temps de l'hydrate de

peroxyde de fer en gelée. Pour en gorger le malade, 1 ou 2 kilogr. sont à peine suffisants; j'insiste sur ce point, car j'ai vu souvent en prescrire 4 ou 6 grammes. Il faut agir promptement, l'absorption étant rapide.

On peut employer avec beaucoup de succès, pour combattre l'empoisonnement par l'arsenic, la magnésie décarbonatée, faiblement calcinée, hydratée, comme l'a montré M. Bussy.

Il est rare qu'on arrive assez à temps pour combattre l'empoisonnement dès le principe et empêcher l'absorption. Après avoir administré de l'hydrate de peroxyde de fer, il est presque toujours nécessaire de combattre les accidents secondaires. Trois méthodes se disputent la préséance : 1° les saignées, 2° les toniques excitants, 3° les diurétiques. Ces méthodes peuvent avoir chacune, dans des cas déterminés, des avantages spéciaux. Si la réaction languit, si la période de refroidissement et de collapsus se prolonge, évidemment la médication tonique et stimulante qui doit la favoriser sera exclusivement mise en usage (café, punch). Si au contraire la réaction est légitime, intense, la saignée pourra être utile en diminuant dans l'économie la dose de la substance toxique (dont l'élimination est longue et difficile) et par là conjurer les accidents. Je dois dire que l'opportunité de la saignée est assez rare ; mais je ne saurais trop insister sur ce point, que l'intoxication arsenicale est une maladie qui, comme toutes les autres, a ses phases et ses périodes d'opportunité, et qu'on ne peut formuler à l'avance un traitement identique pour tous les cas.

Peroxyde de fer hydraté (*hydrate de peroxyde de fer*). Sulfate de fer purifié, 1000 ; acide sulfurique à 66°, 200, eau, 4000; acide nitrique, q. s. Faites dissoudre le sulfate dans l'eau ; ajoutez-y l'acide sulfurique. Portez le tout à l'ébullition dans une capsule de porcelaine ou de grès. Versez alors dans la dissolution l'acide nitrique par petites quantités ; il donnera naissance à un dégagement de gaz rutilant. Lorsqu'il aura cessé, ajoutez une nouvelle quantité d'acide nitrique, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'addition de l'acide ne produise plus de dégagement de vapeurs rouges, ce qui indiquera que tout le fer est passé à l'état de peroxyde. Laissez refroidir ; ajoutez à la solution vingt ou trente fois son poids d'eau. Précipitez alors l'oxyde de fer par l'addition de l'ammoniaque en excès ; lavez le précipité rougeâtre gélatineux à grande eau par décantation jusqu'à ce que l'eau de lavage n'ait plus ni odeur ni saveur ammoniacales ; jetez le produit sur une toile pour le faire égoutter. On peut même l'administrer avant qu'il soit égoutté.

L'effet de l'hydrate de fer comme contre-poison est d'autant plus assuré qu'il est récemment préparé.

Si l'on n'a pas à sa disposition d'hydrate de peroxyde de fer nouvellement préparé, on ne doit pas hésiter à administrer du safran de Mars apéritif, qui réussit aussi bien, mais à une dose six fois plus considérable. On en délayera 200 grammes dans un ou deux litres d'eau sucrée.

Arsénite de potasse (*liqueur arsenicale de* Fowler).

Acide arsénieux 5 gram.

Carbonate de potasse 5 gram.
Eau distillée 500 gram.
Alcool. de mélisse composé 15 gram.

Réduisez l'acide arsénieux en poudre ; mêlez avec le carbonate de potasse et faites bouillir dans un vase de verre jusqu à ce que l'acide arsénieux soit dissous complétement. Ajoutez l'alcoolat de mélisse à la liqueur quand elle sera refroidie ; filtrez, et remettez une quantité d'eau suffisante pour que le tout représente exactement 500 gram.: cette liqueur contiendra un centième de son poids d'acide arsénieux.

5 à 10 gouttes dans le courant de la journée et dans un verre d'eau sucrée. De 2 à 14 gouttes par jour, dans la glycosurie (Devergie, Foville). la liqueur de Fowler additionnée de son volume d'eau peut s'administrer par oie endermique, dose 2 à 10 gouttes par jour.

Solut. arsen. (A. Devergie).

La formule suivante permet de prescrire par grammes les doses les plus fractionnées d'arsénite de potasse.

Acide arsénieux 10 centigr.
Carbonate de potasse 10 centigr.
Eau distillée 500 gram.
Alcool. de mélisse composé 50 centigr.
Teinture de cochenille q. s.
pour colorer fortement.

Chaque gramme de cette solution représente un cinq-millième de gram. d'acide arsénieux, tandis qu'il s'en trouve un centigramme dans chaque gramme de liqueur de Fowler.

Sol. ou liq. arsen. (Pearson).

Arséniate de soude cristall. 5 centigr.
Eau distillée 30 gram.

10 à 20 gouttes dans la journée. Dans un verre d'eau sucrée.

Liq. sod. arsen. (Ph. Br.). Arséniate soude anhydre, 0,26 ; eau dist., 28,35. *Cette liqueur anglaise* contient dix fois plus d'arséniate que la ***solution de Pearson française.***

Liq. anticancér. (Kapeler).

Oxyde blanc d'arsenic 5 centigr.
Faites dissoudre dans
Eau distillée 500 gram.

Une goutte par jour, et progressivement une cuillerée à café matin et soir.

Liqueur arsenicale de Biett.

Arséniate d'ammoniaque 4 décigr.
Eau distillée 200 gram.

Mêlez. Depuis 12 gouttes jusqu'à 4 gram. et plus. Dans la plupart des maladies chroniques de la peau, dans l'eczéma, l'impétigo, le lichen, etc. ; mais principalement dans les affections squameuses, la lèpre et le psoriasis.

Liq. arsenic. brom. (Clemens).

Acide arsénieux 4 gram.
Carbonate de potasse 4 gram.
Eau distillée 372 gram.
Brome 8 gram.

Agitez chaque jour, jusqu'à ce que la liqueur soit incolore.—3 ou 4 gouttes 2 fois le jour dans un verre d'eau.

Poudre de Fontaneilles.

Arsenic blanc porphyrisé 1 décigr.
Mercure doux porphyrisé 9 décigr.
Opium brut pulvérisé 1 décigr.
Gomme arabique pulvérisée 1 gram.
Sucre 4 gram.

Mêlez. Divisez en 24 paquets. Un chaque jour. Fièvres intermittentes.

Sirop arsén. soude (Bouchut).

Arséniate de soude 5 centigr.
Sirop de quinquina 300 gram.

F. s. a. D'une à cinq cuillerées à café par jour dans les scrofules.

Pilules arsenic. asiatiq.

Acide arsénieux, 50 centigr.; poivre noir pulvérisé, 5 gram.; gomme arabique pulvérisée, 1 gram.; eau commune, q. s. Mêlez avec le plus grand soin en triturant pendant longtemps ; divisez en 100 pilules.—1 ou 2 chaque jour. Chacune contiendra 1 demi-centigramme d'acide arsénieux.

Pilules d'arséniate fer (Biett).

Arséniate de fer 15 centigr.
Extrait de houblon 4 gram.
Poudre de guimauve 2 gram.
Sirop de fleurs d'oranger q. s.

Mêlez. Faites 48 pilules. Chaque pilule contient 3 milligr. d'arséniate. Une par jour.

Comme les pilules asiatiques, elles sont surtout employées dans l'eczéma,

le lichen chronique, les affections squameuses (la lèpre, le psoriasis), dans le lupus.

Pil. antisquam. (D. Duparc).

Arséniate de fer	50 centigr.
Poudre de gomme arabique	q. s.

pour 100 pilules. — 1 à 20 progressivement dans les vingt-quatre heures, selon l'âge, la constitution. Dartres furfuracées ou squameuses.

Pil. d'arsén. de soude (Biett).

Extrait hydro-alcoolique de ciguë.	13 décigr.
Arséniate de soude	1 décigr.

Mêlez et faites 24 pilules. — 1 ou 2 par jour. Mêmes usages que les pilules d'arséniate de fer.

Gran. de Dioscoride (Mentel).

Acide arsénieux	10 centigr.
Mannite pure	4 gram.
Miel pur	q. s.

Triturez très-longtemps l'acide arsénieux dans un mortier de porcelaine avec la mannite : faites avec le miel une masse pilulaire parfaitement homogène. Divisez cette masse en 100 granules que vous recouvrez de sucre de lait. Chacun de ces granules contient un milligramme d'acide arsénieux. 5 à 10 granules. Phthisie (*Moutard-Martin*). Suspendre après 25 jours (*Cersoy*).

Pilules de Barton.

Arsenic blanc porphyrisé	1 décigr.
Opium brut	4 décigr.
Savon médicinal	11 décigr.

Mêlez et faites 30 pilules. Fièvres intermittentes rebelles. 2 à 5 pil.

Pil. d'iod. d'arsen. (Thomps.).

Iodure d'arsenic	5 centigr.
Extrait de ciguë	1 gram.

Faites de ce mélange 10 pilules, dont on prend une toutes les huit heures. Cancer du sein, lèpre, impétigo.

Arsenic dans les fièvres intermittentes (Boudin).

I. Ouvrir le traitement par un vomitif (ipéca, 1 gramme ; tartre stibié, 1 décigramme), si la fièvre s'accompagne d'embarras gastrique, de suppression, ou même seulement de diminution de l'appétit.

Après la fièvre coupée, revenir sans hésiter au vomitif pour peu que le retour de l'appétit complet se fasse attendre, afin de rendre promptement possible une alimentation substantielle et abondante.

II. Prendre l'acide arsénieux à doses fractionnées, c'est-à-dire en plusieurs prises, dont la dernière doit être absorbée au moins deux heures avant le moment présumé de l'accès. Proportionner la dose au génie spécial des fièvres, génie variable selon les lieux, les saisons, les individus.

Profiter de la tolérance au début du traitement pour élever la dose d'acide arsénieux autant que possible jusqu'à 5 centigrammes dans la journée, en prenant tous les quarts d'heure 1 milligramme d'acide (1 gramme de solution).

A mesure que la tolérance diminuer graduellement la dose, insister sur le fractionnement. Enfin, s'il y a lieu, prendre le médicament en partie ou en totalité par le rectum. On supporte 5, 10 centigrammes, et même plus, d'acide arsénieux par le rectum, alors que l'estomac a cessé de tolérer 1 centigramme.

Prendre le médicament pendant les jours d'apyrexie aussi bien qu'aux jours d'accès.

Le continuer pendant un temps proportionné à l'ancienneté de la maladie ainsi qu'à son caractère plus ou moins rebelle aux traitements antérieurs. Dans les fièvres de première invasion, le continuer au moins pendant huit jours après l'entière cessation des accès. Contre les fièvres anciennes et rebelles, prolonger l'usage de l'acide arsénieux pendant trente, quarante, cinquante jours, et même plus longtemps, s'il le faut.

III. Faire usage d'une alimentation substantielle aussi abondante que possible, et n'ayant d'autre limite que l'appétit et la faculté de digérer. La faire consister de préférence en bœuf ou mouton rôti. Boire du vin en quantité proportionnée au degré de détérioration du malade ; s'abstenir de boissons aqueuses.

En résumé, faire vomir, pour combattre l'embarras gastrique concomitant, la suppression ou la diminution initiale ou persistante de l'appétit ; proportionner la dose de l'acide arsénieux à la tolérance ; fractionner ce médicament et le continuer sans inter-

ruption pendant un temps proportionné à la durée ainsi qu'à l'opiniâtreté de la fièvre : l'administrer, selon les cas, par la bouche, par le rectum, par la peau : alimenter fortement, faire subir au malade un véritable *entraînement*. M. Fremy a vu qu'après le traitement arsenical la récidive était rare.

I. *Solution arsenicale ou minérale.*

Acide arsénieux	1 gram.
Eau distillée	1000 gram.

Faites bouillir pendant un quart d'heure. 50 grammes de cette solution représentent 5 centigr. d'acide arsénieux.

II. *Potion.*

Solution arsenicale (représentant 25 milligram. d'acide arsénieux)	25 gram.
Vin rouge	50 gram.
Sirop simple	25 gram.

A prendre en cinq prises, de demi-heure en demi-heure, au moins trois heures avant l'accès.

III. *Lavement.*

Solution arsenicale (représentant 5 centigr. d'acide arsénieux).	50 gram.
Eau tiède	50 gram.

Il est prudent de commencer par vider le rectum au moyen d'un lavement ordinaire. En ajoutant 1 centigr. d'acide arsénieux ou 2 centigr. d'arséniate de soude à 150 gram. d'eau, on a le lavement c. ascarides lombricoïde.

Sol. arsenic. c. asthme (Trousseau).

Arséniate soude, 5 centigr. ; eau distillée, 100 gram. ; teinture de cochenille, q. s.

Au commencement des deux principaux repas, une cuillerée à café de cette liqueur, représentant environ 2 milligr. et demi d'arséniate.

Past. stibio-arsen. altérantes.

Acide arsénieux	10 centigr.
Pâte de chocolat à la vanille	500 gram.
Protoxyde d'antimoine	5 décigr.

On peut remplacer la pâte de chocolat par 500 gram. de pâte faite avec du sucre en poudre et du mucilage de gomme adragant à la fleur d'oranger. Mêlez longuement et intimement. F. s. a. 1000 pastilles qui contiendront chacune milligr. 0,1 acide arsénieux et milligr. 0,5 de protoxyde d'antimoine. 10 à 20 par jour.

Ces pastilles sont utiles pour remplacer la tisane de Feltz dans le traitement des affections syphilitiques constitutionnelles rebelles aux mercuriaux et aux préparations iodiques. Elles peuvent être employées avec avantage dans le traitement de plusieurs affections de la peau rebelles, et en particulier dans le psoriasis. Moyen commode pour traiter les fièvres intermittentes, les névralgies, l'asthme et la phthisie par les préparations stibio-arsenicales à faibles doses.

Cigar. arsenic. (Trousseau).

On prépare une solution arsenicale de 1 gram. d'arséniate de soude dans 20 gram. d'eau distillée. Un morceau de papier d'une grandeur déterminée est imbibé dans cette solution, puis séché et divisé en vingt cigarettes. De cette manière, chaque cigarette peut contenir un poids connu d'arséniate de soude, ordinairement 5 centigr. Les malades, après avoir allumé la cigarette, en aspirent la fumée dans la bouche, puis, par une lente aspiration, la font passer dans les bronches. On aspire d'abord quatre ou cinq gorgées deux ou trois fois par jour, et, à mesure que l'on s'y habitue, on augmente le nombre des aspirations. Quand il y a beaucoup d'oppression, on peut rouler dans le papier des feuilles de datura stramonium. Phthisies. Papier arsenical (*Codex*).

Cigar. arsenicales (Boudin).

Acide arsénieux	1 centigr.

Déposez cet acide pulvérisé sur un morceau de papier ayant juste la dimension voulue pour être roulé en cigarette. Ajoutez le nombre de gouttes d'eau nécessaire pour que le papier s'imbibe de la solution du médicament. Faites sécher, roulez et allumez.

Bain arsen. (Gueneau de Mussy).

Arséniate de soude de 2 à 10 gram. ; eau, q. s. pour bain. D'une durée d'une heure. Contre le rhumatisme noueux.

Voyez sur les arsenicaux les Mém. Wahu, Millet ; Annuaire 1866, p. 256.

Arséniate de quinine.

On prépare l'arséniate de quinine en saturant une solution d'acide arsénique à l'aide d'une ébullition prolongée par un excès de quinine. Ce sel renferme à peu près poids égal d'acide arsénique et de quinine. Il se présente sous forme d'une masse amorphe.

Selon M. Apostolidès, ce sel peut être utile dans certaines formes de la folie, toutes les fois qu'il y a un affaiblissement nerveux ou une stupeur qui n'implique cependant pas une lésion organique. *Dose :* 5 à 10 milligrammes.

Iodure d'arsenic et de mercure.

Donovan a proposé d'employer contre la lèpre, le lupus, le psoriasis, la combinaison d'iodure de mercure et d'iodure d'arsenic.

Liqueur Donovan-Ferrari (*Solution iodo-arsenic. merc.*)

Dans le travail de Gamberini, intitulé : *Du prurit dans quelques dermatoses de nature vénérienne*, se trouvent les paroles suivantes : « Je me suis demandé si la réunion de ces trois puissants remèdes (iode, mercure, arsenic) qui composent la liqueur de Donovan avait été cause du succès ; ce qu'il y a de certain, c'est que les expériences ont été nombreuses et les guérisons complètes et constantes. » La formule de la liqueur Donovan-Ferrari, telle qu'elle est employée à l'hôpital, est la suivante :

Iodure d'arsenic	20 centigr.
Eau distillée	120 gram.

Dissolvez dans un matras de verre à chaud ; ajoutez : biiodure de mercure, 40 centigr. ; iodure de potassium, 3 ou 4 gram. Filtrez et conservez dans un vase brun et bouché. La liqueur ainsi obtenue est limpide et a une légère teinte paille. 4 grammes de cette préparation contiennent environ 6 milligramm. d'iodure d'arsenic et 12 milligrammes de biiodure de mercure.

La dose à laquelle on administre cette liqueur varie de 4 à 100 gouttes et plus dans 90 grammes d'eau distillée à prendre en trois fois dans la journée ; on augmente chaque jour d'une à deux gouttes.

Il faut éviter, en même temps qu'on boit cette liqueur, l'usage des substances acides ; ne pas la prendre à jeun et ne pas l'unir aux narcotiques.

Potion de Donovan.

Solut. iodo-arsenic. merc.	4 gram.
Eau distillée	80 gram.
Sirop de gingembre	16 gram.

Cette potion contient 4 centigr. chacun des iodures ; elle se prescrit à la dose de 3 ou 4 cuillerées par jour.

Usage externe.

Les préparations arsenicales viennent au premier rang parmi les médicaments caustiques : il en est peu qui fournissent des eschares plus nettes et mieux circonscrites. Mais, à côté de ces avantages, ces préparations présentent de redoutables inconvénients. En effet, elles sont rapidement absorbées, et, si l'on agit sur des surfaces un peu étendues, on peut déterminer l'empoisonnement comme lorsqu'on

administre l'arsenic par la bouche. Elles doivent être employées avec la plus grande prudence, et réservées pour les ulcères ou cancers très-peu étendus du visage.

Poudre escharotique arsenicale faible (*poudre de A. Dubois* ou *de Rousselot*). Cinnabre porphyrisé, 16; sang-dragon, 8; arsenic blanc porphyrisé, 1. Mêlez exactement.

Au moment de se servir de cette poudre, on en fait une pâte à l'aide d'un peu de salive ou d'eau gommée.

Pâte arsenic. du frère Côme. (*Poud. eschar. arsen.*).

Arsenic blanc	1 gram.
Cinnabre	5 gram.
Eponge calcinée	2 gram.

Pulvérisez.

La proportion d'arsenic est ici de un huitième, plus forte conséquemment que dans aucune des formules connues. (*Codex.*)

Au moment de s'en servir, on délaye la poudre dans un peu d'eau jusqu'à consistance de bouillie; on l'étend légèrement avec un pinceau sur les surfaces ulcérées, en ayant soin de n'en employer qu'une médiocre quantité : il vaut mieux recourir à de nouvelles applications que de s'exposer à une trop forte absorption. On la recouvre ensuite d'un morceau d'agaric encore mouillé. Cet agaric se détache au bout de 10, 15, 20, 30 jours, quelquefois plus tard, et tombe avec l'eschare. Après la chute de celle-ci, Souberbielle pansait avec la *pommade jaune du frère Côme* :

Cire jaune	32 gram.
Huile rosat	48 gram.
Camphre	75 gram.
Extrait de Saturne	150 gram.

Cette pommade est appliquée étendue sur un linge jusqu'à ce que la plaie soit détergée de la couche blanchâtre qui la recouvre. Si alors les excroissances fongueuses reparaissent, on fait une nouvelle application de pâte, et l'on réitère jusqu'à la destruction complète du cancer.

Il y a une remarque fort importante à faire touchant l'étendue de l'ulcère : s'il dépasse 3 centimètres carrés, il faut diviser le traitement, afin de ne jamais s'exposer à l'absorption par une surface trop considérable, et pour cela ne cautériser une nouvelle portion qu'après la chute de la première eschare produite. De plus, quand les bords sont calleux, il faut les aviver par un vésicatoire, le caustique n'agissant que sur des chairs vives et humides.

Poudre arsenic. (Justamond).

Oxyde blanc d'arsenic pulvérisé	20 gram.
Antimoine cru pulvérisé	40 gram.

Mêlez, et faites fondre dans un creuset; pulvérisez de nouveau, et ajoutez, suivant l'ordonnance du médecin :

Extrait d'opium	10 gram.

A L'EXTÉRIEUR, pour saupoudrer les excroissances, les ulcères fongueux et rebelles.

Poudre arsenic. (Dupuytren).

Acide arsénieux	4 décigr.
Calomel	32 gram.

Mêlez. Dans les ulcérations du lupus.

Voilà la préparation que Biett employait. Quelques auteurs indiquent 2 gram. d'acide arsénieux au lieu de 4 décigr.; mais il vaut mieux s'en tenir à la recette la plus faible et augmenter s'il y a lieu.

Poudre arsenic. (Cazenave).

Oxyde blanc d'arsenic	50 centigr.
Sulfure de mercure	25 décigr.
Poudre de charbon animal	50 centigr.

On en délaye une petite quantité sur un corps solide, et, à l'aide d'une spatule, on étend cette pâte liquide sur une surface dénudée, qui ne doit pas dépasser en étendue celle d'un franc environ. Cette application n'est pas immédiatement très-douloureuse; mais bientôt il survient non-seulement une douleur vive, mais même, au bout de quelques heures, un gonflement érysipélateux qui va croissant. Mais ces phénomènes ne tardent pas à se dissiper; il reste une croûte brune et très-dure, très-adhérente, qui souvent persiste pendant un mois, et qui laisse voir à sa chute ces surfaces cicatrisées ou dont l'aspect n'a pas été amélioré.

Pom. avec l'iodure d'arsenic.

Iodure d'arsenic	15 centigr.
Axonge	25 gram.

Mêlez. En frictions de 2 à 4 gram.

Dans quelques cas de dartres rongeantes et tuberculeuses. (H. S. L.)

Mixture cathérétique ou collyre de Lanfranc.

Orpiment	15 gram.
Verdet	10 gram.
Myrrhe, Aloès	aa 5 gram.

Triturez toutes ces substances dans :

Eau de rose	380 gr.
Vin blanc	1000 gram.

Agitez chaque fois. Pour sécher les chancres et les ulcères vénériens. On touche directement l'ulcère avec un pinceau imbibé de collyre et on le recouvre de charpie sèche. Touchez avec un pinceau de blaireau imbibé du collyre l'intérieur des paupières dans l'ophthalmie purulente. (*Courty.*)

Rusma, pâte épil. des Turcs.

Chaux vive	40 gram.
Orpiment	5 gram.

Pulvérisez, et délayez dans :

Blancs d'œufs et lessive des savonniers	q. s.

On l'applique sur les parties que l'on veut épiler. On laisse sécher lentement, et on lave ensuite à grande eau. Baudelocque a employé cette pâte c. la teigne et surtout c. l'esthiomène.

Epilatoire de Plenck.

Chaux vive en poudre	48 gram.
Amidon *id.*	40 gram.
Sulfure d'arsenic *id.*	4 gram.

Mêlez, et, avec suffisante quantité d'eau, faites une pâte molle que vous appliquerez sur la partie que vous voudrez dégarnir de poils.

Pom. arsenic. c. les parasites.

Axonge	12 gram.
Poudre de Rousselot	5 gram.

Mêlez.

Chlorure de baryum, chlorure de calcium.

Administré à hautes doses, le premier est un poison irritant énergique ; à doses altérantes, on le prescrit quelquefois dans les affections scrofuleuses, mais il a été plus vanté qu'utile. Le *chlorure de calcium* est excitant comme le chlorure de baryum, mais il n'est pas vénéneux. Il s'emploie dans les mêmes circonstances.

Contre-poisons. — Sulfate de soude en dissolution ou un autre sulfate soluble.

Chlorure de baryum dans les affections scrofuleuses.

M. Payan administre le chlorure de baryum dissous dans de l'eau distillée et dans la proportion de 5 à 10 et 15 centigr. pour 100 gram. de liquide, que les malades prennent par cuillerée de deux en deux heures. Tous les deux ou trois jours, il faut augmenter de 5 centigr. la proportion du chlorure de baryum ; et l'on fait prendre jusqu'à 35 centigr. par jour, sans aucun effet nuisible, et au contraire avec une amélioration graduelle de tous les phénomènes morbides.

Potion antiscrofuleuse.

Chlorure de baryum	1 décigr.
Eau distillée	200 gram.
Sirop de sucre	50 gram.

Mêlez. A prendre par cuillerées, 3 à 4 par jour.

Solut. chlor. baryum (Sichel).

Chlorure de baryum	2 gram.
Eau	15 gram.

10 à 15 gouttes dans un verre d'eau sucrée. Dans les ophthalmies scrofuleuses et autres affections strumeuses.

Eau antiscrofut. (Righini).

Chlorure de calcium	4 gram.
Sirop de mousse de Corse	50 gram.
Eau distillée	350 gram.

Mêlez. A prendre en trois fois dans un jour.

Solut. chlor. bar. (Lisfranc).

Chlorure de baryum	30 centigr.
Eau distillée	120 gram.

Faites dissoudre.

Toutes les heures le malade prend 1 cuillerée à bouche de cette solution, excepté une heure avant et deux heures après le repas. Le malade doit être mis à l'usage de l'eau pure et d'une diète végétale. Tous les huit jours on augmente la dose de chlorure de baryum de 30 centigr. Cette méthode, suivant Lisfranc, compte des guérisons dans les cas de tumeurs blanches.

Collyre barytique (Hargens).

Chlorure de baryum	1 gram.
Eau distillée de laurier-cerise	100 gram.

Faites dissoudre.

Quelques gouttes instillées toutes les heures dans l'œil affecté de taie de la cornée.

Mixture barytique (Clarus).

Chlorure de fer ammoniacal	1 gram.
Chlorure de baryum	1 gram.
Eau distillée	50 gram.

Faites dissoudre. Employée contre les affections scrofuleuses, coxalgies, goîtres, certains cas de phthisie, au début du rachitisme, tumeurs blanches, tumeurs glanduleuses, etc. Dose : 20 à 30 gouttes deux ou trois fois par jour.

Pil. chlor. baryum (Walsh).

Chlorure de baryum	1 gram.
Mucilage de gomme adragant et poudre de guimauve	aa q. s.

F. s. a. 200 pilules. En prendre 3 par jour, et successivement davantage, 6, 10, 12, 20, mais à plusieurs reprises. Walsh recommande d'administrer ces pilules après le repas, de manière à protéger l'estomac contre une action trop prompte et énergique. Avec ces précautions, l'emploi du muriate de baryte lui a paru toujours sans inconvénient.

Pilules toniq. ou antiscrof.

Chlorure de baryum	5 gram.
Extrait de gentiane	5 gram.
Poudre de gentiane	q. s.

100 pilules. 2 le matin et 2 le soir.

Pilules fondantes (Righini).

Masse de Vallet	6 gram.
Chlorure de baryum	1 gram.
Résine de jalap	3 gram.

F. s. a. 36 pilules.

Nitrate d'argent. — Oxyde d'argent.

Le nitrate d'argent administré à haute dose est un poison corrosif très actif; à petites doses, c'est un agent énergique qui porte son action sur le système nerveux. On l'a vanté pour combattre les inflammations des muqueuses, l'ataxie locomotrice progressive et l'épilepsie, mais il faut le continuer longtemps dans ces deux maladies; il a le grave inconvénient de donner à la peau une teinte ardoisée indélébile. *Dose :* 1 à 5 centigrammes.

Substances incompatibles. — Les chlorures, les iodures, les sulfures alcalins, les carbonates solubles, les savons, le tannin et les substances tanniques.

Contre-poison. — L'eau salée.

Oxyde d'argent.

Seul ou associé aux ferrugineux, il peut rendre des services dans les cas de métrorrhagies rebelles.

Nitrate d'argent	125 gram.
Eau distillée	250 gram.
Solution de potasse	750 gram. ou q. s.

Dissolvez le nitrate d'argent dans l'eau ; ajoutez à la solution de la solution de potasse, tant qu'elle produit un précipité. Lavez le précipité à plusieurs reprises, jusqu'à ce que la liqueur de lavage n'ait presque plus de goût. Faites sécher la poudre qui reste sur le filtre, et gardez à l'abri des rayons lumineux, dans un flacon bien bouché.

2 à 10 centigr., trois fois par jour, en pilules. Contre métrorrhagie.

Pilules à l'oxyde d'argent.

Oxyde d'argent	2 gram.
Masse de Vallet	5 gram.

F. s. a. 100 pilules.—1 à 5 par jour. Contre métrorrhagie, épilepsie.

Pil. nitrate d'arg. (Boudin).

Nitrate d'argent 5 décigr.
Mie de pain. 10 gram.

Mêlez. F. s. a. 50 pilules. On en prendra 1 le matin et le soir; on élèvera successivement la dose. Dans l'ataxie locomotrice on donne de 1 à 5 de ces pilules. (*Charcot, Vulpian.*)

Pil. nitrate d'argent (Ruef).

Nitrate d'argent 20 centigr.
Dissolvez dans :
Eau distillée q. s.
Epaississez la dissolution avec :
Gomme adragant q. s.

F. s. a. 12 pilules dont on prendra chaque demi-heure jusqu'à concurrence de 4 à 8, etc., contre la gastrite chronique, la gastralgie, l'épilepsie.

N. B. Ces pilules doivent être souvent renouvelées.

Pilules de nitrate d'argent.

Nitrate d'argent 5 décigr.
Extrait de pissenlit } aa 5 gram.
Poudre d'iris }

F. s. a. 40 pilules. A prendre une le matin et une le soir, dans les gastralgies idiopathiques.

Pilules de Mérat.

Extrait aqueux d'opium 2 gram.
Camphre en poudre 3 gram.
Musc en poudre 1 gram.
Nitrate d'argent en poudre 15 centig.

Mêlez, et avec suffisante quantité de sirop simple faites 48 pilules. 1 matin et soir, puis 2, puis 3, et successivement davantage.

Lavement nitrate d'argent.

Azotate d'argent 5 à 15 centigr.
Eau distillée 150 gram.

Contre la diarrhée ancienne avec peu de sensibilité du gros intestin, avec ulcération de la partie inférieure des intestins grêles qui, soit dans la phthisie, soit dans la fievre typhoïde, compliquent souvent la diarrhée atonique. Contre les coliques des enfants à l'époque de la dentition.

(*Boudin, Trousseau.*)

Pot. au nitrate d'arg. (Barth.).

Nitrate d'argent 5 centigr.
Eau distillée 100 gram.
Sirop de sucre 20 gram.

Mêlez. Par cuillerées, contre le choléra. On administrait en même temps des lavements avec 25 centigr. de nitrate d'argent.

Pot. azotate arg. (Trousseau)

Azotate d'arg. cristallisé 1 à 2 centig
Eau distillée 30 gram.
Sirop 20 gram.

A prendre par cuillerées à thé, dans les 24 heures, contre la lientérie des enfants.

Pot. nitr. d'arg. (Nieberg).

Nitrate d'argent cristallisé 15 centigr.
Eau distillée 45 gram.

Une cuillerée à café 3 fois par jour; on augmente successivement la dose jusqu'à 7 cuillerées. Contre chorée.

Potion argentique bromurée (Deniau).

Azotate d'argent, 0,5; bromure potassium, 1,25; sirop de sucre, 120 hydrolat de menthe, 100; eau distillée 780; blanc d'œuf n° 1. F. s. a.

Pilules iodure d'argent.

Iodure d'argent 20 centigr.

F. s. a. 20 pilules.—Une chaque jour dans la gastralgie et les affections syphilitiques constitutionnelles.

(*Paterson.*)

Pilules au chlorure d'argent.

Chlorure d'argent 10 gram.
Conserve de roses q. s.

F. s. a. 100 pilules, dans l'épilepsie une pilule par jour; on élève successivement la dose à 10.

Usage externe.

Le nitrate d'argent est le cathérétique le plus employé. Il agit assez lentement sur la peau, mais rapidement sur les chairs vives. Il est utile pour réprimer les chairs fongueuses, pour cautériser les plaies de mauvaise nature, les boutons varioliques, l'impétigo, le zona, etc.

La solution de nitrate d'argent est un des meilleurs agents de substitution. On la conseille dans un grand nom-

bre de phlegmasies chroniques de toutes les muqueuses. Ainsi les inflammations chroniques du pharynx, des fosses nasales, de la bouche, du vagin, du col de l'utérus, du canal de l'urèthre, de la vessie, ont été efficacement traitées par ce précieux médicament. Plusieurs inflammations aiguës d'un mauvais caractère sont heureusement modifiées par la solution de nitrate d'argent : le croup, l'angine catarrhale, la blennorrhagie aiguë, l'ophthalmie blennorrhagique, etc.

Collyre au nitrate d'argent.

Solution contenant 25 milligram. à 1 décigram. de nitrate d'argent pour 20 gram. d'eau distillée.

On en verse matin et soir 2 à 3 gouttes entre les paupières, soit avec les barbes d'une plume, soit directement et avec précaution, avec le goulot de la bouteille. Le malade doit rouler le globe de l'œil dans l'orbite, afin que toute la surface intérieure se mette en contact avec le liquide.

Collyre nitr. arg. (Desmarres).

Nitrate d'argent	50 centig.
Eau distillée	10 gram.

F. s. a. Ophthalmies externes à leur début ; kératites vasculaires superficielles, partielles ou générales ; ulcérations et épanchements superficiels de la cornée avec grande photophobie. On débute par 50 centigr. en douze ou vingt-quatre heures ; on augmente la dose de nitrate de 20, 30 ou 50 centigr., jusqu'à ce que la photophobie ait disparu.

Pendant les vingt-quatre premières heures les instillations sont faites toutes les demi-heures sans interruption, puis d'heure en heure seulement pendant le jour. On passe ensuite au traitement général convenable.

Collyre c. l'ophthalm. purul.

Nitrate d'argent	10 à 20 centigr.
Eau distillée	30 gram.

En instillations répétées plusieurs fois par jour. (*Reveillé-Parise.*)

Collyre c. ophthal. nouv.-nés.

Glycérine	30 gram.
Nitrate d'argent	10 à 20 centigr.

Commencez par nettoyer l'œil par l'injection d'eau froide contenant un quinzième de chlorure de soude du Codex ; puis appliquez une goutte du collyre au nitrate d'argent au moyen d'un petit pinceau à aquarelle, à la surface interne des paupières. (*Foucher*)

Collyre nitr. arg. (Velpeau).

Nitrate d'argent	2 gram.
Eau distillée	30 gram.

Employé avec beaucoup de succès pour faire avorter l'ophthalmie purulente. On a soin de nettoyer à grand lavage avec de l'eau simple toutes les parties imbibées de pus, avant de les soumettre aux lotions de nitrate d'argent. Il faut aussi que la solution médicamenteuse pénètre jusqu'au fond des rainures oculo-palpébrales, et que ce liquide ne fasse pour ainsi dire que passer devant la cornée.

Ces lavages sont répétés trois fois le premier jour, matin et soir ensuite. La maladie est ordinairement arrêtée en vingt-quatre heures.

Injection argent. (A. Graefe).

Nitrate d'argent	1 gram.
Eau distillée	50 gram.

Injection du sac lacrymal de bas en haut dans les cas de tumeur lacrymale.

Nitrate d'argent c. ophthalm.

Blépharites, conjonctivites et kératites superficielles. On applique sur les paupières du malade, couché sur le dos, de petites compresses pliées en deux et imbibées d'une solution de nitrate d'argent (5 grammes pour 30 d'eau) ; puis on met par-dessus un petit tampon de coton, et l'on fixe avec une bande. Après une heure, on enlève l'appareil ; on lave les yeux. (*Szokalski.*)

Sol. nitr. arg. c. halanite avec phimosis (Ricord).

Eau distillée	250 gram.
Nitrate d'argent	1 gram.

Pratiquez des injections entre le gland et le prépuce, qui doivent être

réitérées plusieurs fois par jour. Avant de faire l'injection médicamenteuse, faites-en une ou deux avec de l'eau tiède.

Inject. nitr. arg. (Serres).

Nitrate d'argent cristallisé	1 décigr.
Eau distillée	250 gram.

Catarrhe chronique de la vessie.

Injection vésicale (Gros).

Eau distillée	120 gram.
Nitrate d'argent	20 à 40 centigr.
Teinture de jusquiame	6 gram.

F. s. a. Cystite chronique et catarrhe vésical.

Inject. abortive (Diday).

Eau distillée	18 gram.
Nitrate d'argent cristallisé	3 décigr.

Agir le plus tôt possible. Il n'y a besoin de mettre dans la seringue que de 6 à 8 grammes de ce liquide. Il n'est pas nécessaire de cautériser au delà des 6 centimètres antérieurs du canal, seule partie malade si l'on est consulté au début. Une première injection doit avoir pour but de laver le canal; après celle-ci, on en pousse une seconde, qui doit être gardée trois minutes. Pour la retenir, on serre le canal entre deux doigts de la main gauche, pendant que la droite ferme le méat, non en pressant le gland d'un côté à l'autre, mais en appuyant la pulpe du pouce par-dessus l'ouverture, comme sur le goulot d'une fiole que l'on bouche. Le liquide contenu dans l'urèthre doit être refoulé d'arrière en avant, de manière à faire bomber le canal; il se met ainsi en contact avec toutes les parties qu'il doit atteindre. (Voy. *Annuaire* 1860.)

Inject. nitr. arg. (Ricord).

Eau distillée	500 gram.
Nitrate d'argent	1 à 2 gram.

M. s. a. Catarrhe utéro-vaginal, ou blennorrhagie utéro-vaginale, avant ou après la période d'acuité.

On fait suivre ces injections d'un tamponnement à l'aide de charpie sèche ou de coton cardé (ouate).

Inject. abortive (Debeney).

Azotate d'argent	5 décigr.
Eau	30 gram.

« Comme très souvent une injection suffit, je n'en fais qu'une, et j'attends vingt-quatre heures: si à l'expiration de ce temps, l'écoulement n'est pas terminé, je recommence.

» Lorsque la blennorrhagie est au début, l'inflammation est bornée à une petite étendue du canal de l'urèthre, à partir de l'orifice du méat. Il suffit alors de cautériser cette surface au moyen d'une très-faible quantité de liquide (le quart de la seringue) pour faire avorter la blennorrhagie. »

Cette méthode réussit parfaitement, mais de vives douleurs et des accidents peuvent en être la suite.

Injection argentique (Ricord).

Nitrate d'argent	50 centigr.
Eau distillée	100 gram.

Pour faire avorter la blennorrhagie.

Cette injection sera pratiquée avec une seringue de verre; elle doit parcourir toute l'étendue du canal et y séjourner une demi-minute. Il est quelquefois nécessaire d'augmenter la dose de nitrate d'argent et de la porter jusqu'à 1 gr.; une injection par jour suffit.

On prescrit concurremment le cubèbe et le copahu.

Quand il n'existe plus qu'un suintement, M. Ricord conseille l'injection suivante :

Injection d'acétate de zinc Sulfate de zinc et acétate de plomb, aa 1 gram.; eau, 20 gram.

Faites-en trois injections par jour.

Quand la blennorrhagie s'accompagne de symptômes aigus, il faut recourir d'abord à un traitement antiphlogistique énergique.

Contre le suintement persistant (vulgairement *goutte militaire*), M. Ricord emploie une injection contenant 1 décigramme de *protoiodure de fer* pour 100 gram. d'eau, ou l'injection suiv.

Injection astringente. Vin rouge du Midi, 150 gram.; eau distillée de rose, 50 gram.; extrait de ratanhia, 1 gram. laudanum de Sydenham, 2 gram.

Trois ou quatre injections par jour.

Solut. nitr. argent (Sanson).

Nitrate d'argent cristallisé	25 centigr.
Eau distillée	30 gram.

Pansement des plaies et des ulcères indolents, qu'on touche avec la charpie imbibée de cette solution.

Solut. nitr. argent (Biett).

Nitrate d'argent	2 gram.
Eau distillée	25 gram.

Dans le rupia, l'impétigo. On pro-

mène sur la surface malade la barbe d'une plume trempée dans la dissolution, et aussitôt après on asperge d'eau.

Solut. nitrate d'argent.

Les solutions de nitrate d'argent au dixième, au cinquième, à parties égales, sont d'excellents caustiques modificateurs résolutifs, dans les herpès, les eczémas chroniques, les mentagres. (*A. Devergie.*)

Sol. nitr. argent (Colombat).

Nitrate d'argent	4 gram.
Eau distillée de rose	30 gram.

Contre le relâchement chronique de la luette et de la muqueuse gutturale. On imbibe un petit pinceau de cette solution et on le promène très-légèrement sur la luette et sur la surface de la muqueuse pharyngienne. Elle réussit dans certaines aphonies et doit être employée avec précaution.

Nitrate d'arg. en poudre très-fine, c. croup et laryngites.

Projeter sur les plaques diphthéritiques à l'aide d'un insufflateur. (*Guillon.*)

Pomm. nitr. arg. n° 1, *contre tumeurs blanches* (Jobert).

Nitrate d'argent	4 gram.
Axonge	30 gram.

Mêlez. En frictions sur le genou, à la dose de 1 gramme.

Si l'on porte la dose du nitrate à 8 grammes, on a la pommade n° 2. Si on la porte à 12 grammes, toujours pour la même quantité d'axonge, on a la pommade n° 3. Employée contre les hydarthroses et les bubons syphilitiques.

Pommade ophthalmique.

Axonge	5 gram.
Nitrate d'argent	1 décigr.

Mêlez. Gros comme un petit pois sur le bord libre des paupières inférieures, contre les ophthalmies granuleuses.

Pom. antiophthal. (Velpeau).

Nitrate d'argent fondu	1 décigr.

Triturez dans un mortier de porcelaine avec :

Axonge	8 gram.

En frictions, gros comme la tête d'une épingle, sur la surface interne du bord des paupières malades.

Pomm. nitr. argent (Guépin).

Nitrate d'argent	1 gram.
Axonge balsamique	20 gram.
Huile	5 gram.

F. s. a. M. Guépin emploie rarement les collyres argentiques, parce qu'il trouve que la pierre et la pommade donnent de meilleurs résultats sans produire autant de douleur.

Pom. antiophthal. (Guthrie).

Nitrate d'argent fondu	3 décigr.
Acétate de plomb	25 centigr.

Triturez exactement sur le porphyre, et incorporez dans :

Axonge	30 gram.

On introduit tous les deux jours dans l'œil gros comme une tête d'épingle de ce mélange, et l'on en obtient de très-bons et de très-prompts effets dans le traitement des ophthalmies chroniques qui ont leur siége tantôt sur la conjonctive palpébrale, tantôt sur l'oculaire. Le même topique est employé avec succès dans le traitement de la gonorrhée. On porte dans le canal de l'urèthre, dans l'étendue d'un pouce environ, une bougie chargée de cette pommade.

Pom. c. fiss. anus (Bourgeois).

Nitrate d'argent	1 gram.
Axonge	4, 6 à 12 gram.

selon la susceptibilité. — Le malade porte dans le fondement, le plus haut possible, le doigt indicateur chargé, sur la pulpe, de gros comme un petit haricot de cette pommade.

Pomm. c. l'ozène (Gallizioti).

Azotate d'argent	4 à 10 décigr.
Axonge	30 gram.

M. s. a. Une tente de charpie, attachée par le milieu par un long fil destiné à la fixer et à l'empêcher de tomber dans le pharynx, est enduite de pommade et introduite dans la fosse nasale.

Caust. argent (Cazenave B.).

Poix blanche	15 gram.
Cire blanche	8 gram.
Huile d'amandes douces	2 gram.

Faites liquéfier à une douce chaleur ; sortez le vase de dessus le feu, remuez avec un tube de verre jusqu'à ce que le mélange ait acquis la consistance pâteuse, et incorporez-y

Azotate d'argent pulvérisé 25 gram.
Rétrécissements calleux de l'urèthre.

Crayons d'azotate d'argent : Azotate d'argent cristall. q. v. F. s. a.

Crayons d'azotate d'argent mitigé : Azotate d'argent, 90 gram.; azotate de potasse, 10 gram. F. s. a. (*Codex.*)

Crayons de Barral.

Azotate d'argent 10 gram.
Azotate de potasse 10 à 80 gram.
F. s. a. Granulations conjonctivales.

Les crayons formés par un mélange de 5 d'azotate d'argent et 1 d'azotate de plomb sont peu fragiles et se laissent tailler comme les crayons de plomb (*Soc. Moscou*).

Nitr. acide argent (Croq).

Argent 1 gram.
Acide nitrique à 35 degrés 10 gram.
Faites dissoudre. Appliquer avec un pinceau contre chancres, ulcères simples et gangréneux, plaies, pourriture d'hôpital, affections dartreuses rebelles, *lupus vorax* ; tumeurs épithéliales, ulcères cancroïdes; ulcérations du col utérin et de la conjonctive.

Oxyde de cérium. — Oxalate de cérium.

Vantés à la dose de 5 à 10 centigrammes contre dyspepsie et vomissements des femmes enceintes et contre épilepsie.

Sulfate cuivre ammoniacal, chlorure cuivr. ammon.

Ces deux sels, administrés à haute dose à l'intérieur, empoisonnent comme les sels de cuivre. On les a employés à très-petites doses contre les fièvres intermittentes, l'épilepsie, l'hystérie, la syphilis, etc.; mais ils sont peu usités aujourd'hui.

On a employé en Allemagne divers sels de cuivre à la dose de 1 à 2 centigr. contre les gastralgies et la phthisie.

Contre-poison des sels de cuivre. — Provoquer les vomissements; administrer de l'eau albumineuse, du fer réduit par l'hydrogène, et du sucre en grande quantité.

Potion cuivreuse (Féréol).

Sulfate cuiv. ammoniacal 1 centigr.
Eau distill. laurier-cerise 100 gr.
Sirop de morphine 30 gr.
A prendre en deux ou trois fois avant le repas contre la névralgie épileptiforme de la face.

M. Féréol emploie des cachets avec:
Sulfate de cuivre ammon. 20 cent.
Sous-nitrate de bismuth 2 gr. 50
Mêlez et faites dix cachets. Cinq à dix par jour avec du lait, une petite tasse aux repas.

Pil. c. épilepsie (Urban).

Sulfate cuivre ammon. 3 décigr.
Mie de pain blanc 1 gram.
Sirop de sucre q. s.
F. s. a. 12 pilules. 3 matin et soir, en augmentant la dose d'une pilule tous les deux jours.

Pilul. c. épilepsie (Biett).

Sulfate cuivre ammon. 1 gram.
Extrait de valériane 5 gram.
F. s. a. 60 pilules. — Une, puis 2, jusqu'à 4 par jour.

Sulfate de cuivre.

Le sulfate de cuivre est un émétique très-efficace contre le croup. *A l'extérieur*, c'est un des agents énergiques de la méthode de substitution.

Dans quelques ophthalmies chroniques, il est utile de toucher le bord libre des paupières avec un *crayon* ou un fragment de sulfate de cuivre. On avive encore, par ce moyen, des plaies indolentes ou de mauvais caractère.

Sulfate cuivre c. croup.

On débute par une application de sangsues.

On administre ensuite un décigr. de sulfate de cuivre, avec recommandation expresse d'en donner une seconde dose si le vomissement se faisait attendre plus de cinq minutes.

Voici la formule adoptée :

Sulfate de cuivre non effleuri	2 décigr.
Sucre en poudre	6 décigr.

F. s. a. une poudre homogène que vous diviserez en deux paquets égaux.

Chaque paquet sera dissous dans une cuillerée d'eau tiède, au moment où il devra être administré.

La plus forte dose qu'on peut administrer en une seule fois est celle de 2 décigrammes.

On répète l'administration du vomitif cuivreux autant de fois que les accidents se reproduisent.

(*Béringuier.*)

Potion c. croup (Godefroy).

Sulfate de cuivre	10 centigr.
Sirop de fleurs d'oranger	25 gram.
Eau de tilleul	100 gram.

Par cuillerée à bouche toutes les dix minutes, pour provoquer les vomissements. Elle est surtout efficace lorsqu'on a pu l'employer au début.

Poudre c. croup (Leher).

Sulfate de cuivre	1 gram.
Sucre	1 gram.

Mêlez et insufflez à l'aide d'un tuyau de plume à la dose de 20 à 30 centigr.

Usage externe.

Collyre dit pierre divine.

Sulfate de cuivre cristallisé, 100; nitrate de potasse, 100; alun, 100; camphre, 5. Faites fondre les sels ; incorporez le camphre en poudre, quand ils commencent à se refroidir.

Collyre à la pierre divine.

Pierre divine	40 centig.
Eau distillée	100 gram.

Collyr résolutif (Récamier).

Eau distillée	50 gram.
Eau-de-vie	30 gram.
Sucre candi, Iris de Florence pulv., Pierre divine	aa 5 gram.

F. s. a.

Eau céleste ou *collyre azuré.*

Sulfate de cuivre cristallisé	2 décigr.

Faites dissoudre dans :

Eau distillée	120 gram.

Ajoutez :

Ammoniaque	10 goutt.

Eau styptique.

Deutosulfate de cuivre	5 gram.

Faites dissoudre dans :

Eau distillée	500 gram.

Collyre contre conjonctivites chroniques (Sichel).

Sulfate de cuivre	5 centigr.
Eau distillée	10 gram.
Laudanum de Sydenham	6 goutt.

Mêlez.

*Eau d'*Alibour.

Sulfate de zinc, — de cuivre	aa 4 gram.
Camphre	5 décigr.
Safran	2 décigr.

Faites digérer en agitant le mélange dans .

Eau commune	120 gram.

Après vingt-quatre heures, filtrez. Contre contusions et ophthalmies chroniques.

Ces doses sont trop fortes ; je préfère les suivantes :

Sulfate de cuivre	12 gram.
Sulfate de zinc	35 gram.
Camphre	6 gram.
Safran en poudre	30 centigr.
Eau de pluie ou de rivière	15 litres.

Mêlez ; agitez à plusieurs reprises. Laissez reposer, décantez.

Collyre vanté comme une panacée contre la plupart des ophthalmies : il est utile contre les ophthalmies chroniques.

Coll. ou *poudre révuls.* (Ivel).

Sulfate de zinc pulvérisé	12 gram.
— de cuivre *id.*	4 gram.
Camphre	26 décigr.
Safran	11 décigr.

Mêlez exactement. 5 grammes de ce mélange macérés pendant vingt-quatre heures dans un litre d'eau donnent un liquide qui est employé dans l'inflammation chronique des paupières.

Glycérolé sulf. cuiv. (Graefe).

Sulfate cuivre, 10 centigr.; glycérolé d'amidon, 5 gram. Conjonctivite granuleuse, trachoma. De Arlt double la dose de sulfate.

Pom. sulf. cuivre (Desmarres).

Sulfate de cuivre	5 à 20 centigr.
Beurre lavé	2 gram.
Camphre	10 centigr.

Porphyrisez exactement et longuement le sulfate de cuivre et le camphre en y ajoutant une goutte d'huile, puis mélangez exactement avec le beurre.

On appliquera sur le bord libre des paupières gros comme un grain de blé de cette pommade le soir. C. taches non encore organisées de la cornée, et dans les kératites vasculaires chroniques quand la pommade à l'oxyde rouge de mercure cause trop d'irritation.

Pommade cuivreuse (Hoppe).

Oxyde de cuivre noir	4 gram.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Faites deux frictions chaque jour pour combattre l'induration chronique des glandes.

Topique antisyphil. (Cirillo).

Miel égyptiac	10 gram.
Délayez dans :	
Eau	80 gram.

On applique deux ou trois fois par jour sur les ulcères syphilitiques une compresse imbibée de ce liquide.

Miel ou onguent égyptiac.

Miel, 280; vinaigre, 140; verdet, 100; Mêlez. Faites évaporer en consistance de miel.

Pierre styptique (Hesselbach), *poudre caustique* (Ammon).

Alun	65 gram.
Sulfate de fer	32 gram.
— de cuivre	16 gram.
Vert-de-gris	4 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	2 gram.

F. fondre dans un creuset et coulez le mélange sur une plaque de marbre. Hémorrhagies traumatiques, carie invétérée. Dose : une partie dissoute dans 24 parties d'eau, en applications.

Huile verte, ou baume de Metz ou de Feuillet.

Huile de lin — d'olive	aa	200 gram.
Térébenthine		60 gram.
Huile volatile de genièvre		15 gram.
Deutocarbonate de cuivre		12 gram.
Aloès socotrin		8 gram.
Sulfate de zinc		6 gram.
Huile volatile de girofles		4 gram.

Mêlez. s. a. Q. s. pour une application légère sur les parties dont on désire modifier l'état dans les cas de chairs baveuses et d'ulcères.

Liqueur de Villate.

Sous-acét. plomb liq., 12; sulfate zinc, 6; sulfate cuivre, 6; vinaigre blanc de vin, 80. Mêlez. Carie et trajets fistuleux. (*Notta.*)

Emplâtre d'acétate de cuivre (*cire verte*).

Cire jaune, 100; poix blanche, 50; térébenthine, 25; verdet porphyrisé, 25. F. s. a. Employé contre les cors.

Emplâtre de Kennedy.

Cire jaune	250 gram.
Térébenthine	60 gram.
Sous-acétate de cuivre	15 gram.

F. s. a. un sparadrap contre cors.

Emplâtre c. cors (Baudot).

Cire blanche pure		16 parties.
Emplâtre de poix Galbanum en larmes	aa	8 parties.

Faites fondre, passez, et ajoutez :

Acétate cuivre porphyrisé	8 parties.
Essence de térébenthine	1 partie.
Créosote	2 parties.

Délayez ces trois substances dans l'emplâtre retiré du feu, agitez.

On en étend un peu sur un morceau de baudruche; on l'applique sur le cor trempé et coupé.

Sulfate de zinc. Acétate et zinc. Sulfate de cadmium.

Administré à l'intérieur à haute dose, le sulfate de zinc est un émétique recommandé dans les empoisonnements. A doses altérantes, on l'a conseillé comme astringent et antispasmodique. On l'a conseillé contre la phthisie. Il forme la base d'un grand nombre de *collyres* dits *astringents*, utiles dans les ophthalmies rebelles. Il en est de même du *sulfate de cadmium*, et de l'*acétate de zinc*, qui

s'emploient aux mêmes doses et dans les mêmes cas.

Contre-poison. — Bicarbonate de soude.

Substances incompatibles. — Alcalis, carbonates alcalins, sels de plomb, de baryte, tannin et substances végétales qui en contiennent.

Potion de Moselly.

Sulfate de zinc	6 gram.
Alun	4 gram.
Teinture de cochenille	q. s.
Eau	500 gram.

Une ou deux grandes cuillerées le matin, deux heures avant de sortir du lit. Employée par M. Rufz contre la phthisie. Dans les cas d'hémoptysie, on peut répéter jusqu'à cinq ou six fois cette dose dans les vingt-quatre heures.

Pilules de Graham.

Sulfate de zinc	3 gram.
Térébenthine	3 gram.
Magnésie	q. s.

F. s. a. 18 pilules, à prendre 3 dans la journée, contre la blennorrhagie et la leucorrhée rebelles.

Pil. astr. calm. (Dupuytren).

Extrait d'opium	1 décigr.
Sulfate de zinc	2 décigr.

Mêlez et faites deux pilules.

Deux par jour dans les écoulements muqueux et douloureux du canal de l'urèthre et du vagin, et dans les diarrhées.

Potion acétate zinc (Heer).

Acétate de zinc	30 centigr.
Eau	250 gram.

Faites dissoudre. Une cuillerée à café toutes les deux heures dans la période ataxique des fièvres typhoïdes.

PRÉP. ZINC POUR EXTÉRIEUR.

Oxyde de zinc, tuthie.

La tuthie, ou remplacée par de l'oxyde de zinc pur, entre dans un grand nombre de pommades antiophthalmiques. C'est un agent de substitution assez employé pour combattre plusieurs affections de la peau.

Carbonate (sous-) de zinc hydraté. — Agit comme l'oxyde de zinc (mêmes doses).

Collyre sec.

Tuthie Iris de Florence pulvérisé Sucre candi	aa 5 gram.

F. s. a. une poudre bien homogène.

Collyre sec (Cullerier).

Sucre blanc Tuthie Nitre	aa 5 gram.

Mêlez. Contre taies anciennes.

Mélange pulvérul. (Cazenave).

Oxyde blanc de zinc	8 gram.
Poudre d'amidon	125 gram.

Mêlez. Pour saupoudrer matin et soir, contre l'eczéma aigu, l'acne rosacea, l'impétigo, l'herpès.

On peut associer : camphre 2 gram.

Collyre avec sulfate de zinc. Sulfate de zinc, 0,15 ; eau distillée de rose, 100. F. s. a.

Poudre c. intertrigo (Hardy).

Oxyde de zinc	20 gram.
Camphre	1 gram.
Amidon	40 gram.

Collyre détersif (F. H. P.).

Eau de rose	30 gram.
— distillée	100 gram.
Sulfate de zinc	5 décigr.
Poudre d'iris Sucre candi	aa 6 décigr.

Faites dissoudre le sulfate de zinc, et délayez la poudre d'iris dans les eaux distillées. Connu plus habituellement sous le nom d'*eau de collyre*.

Collyre astringent résolutif.

Sulfate de zinc	25 centigr.

Faites dissoudre dans :

Infusion de sureau	100 gram.

Collyre de Janin.

Sulfate de zinc	25 centigr.

Faites dissoudre dans :

Eau de plantain	120 gram.

Ajoutez :

Mucilage semences coings 15 gram.
Mêlez et agitez chaque fois.

Collyre astringent opiacé.

Extrait d'opium 1 décigr.
Sulfate de zinc 2 décigr.
Faites dissoudre dans :
Eau de rose 100 gram.

Collyre zinc camphré.

Sulfate de zinc 1 gram.
Camphre 50 centigr.
Eau 100 gram.
Réduisez le camphre en poudre. Agitez avec l'eau jusqu'à dissolution en aidant par la chaleur. Filtrez.

Collyre c. conjonct. (Sichel).

Sulfate de zinc 6 centigr. à 1 décigr.
Eau distillée 10 gram.
Laudanum de Sydenham 6 à 12 goutt.

Coll. c. conjonct. gran. (Hays).

Iodure de zinc 1 gram.
Eau 100 gram.

Collyre c. conjonct. (Sichel).

Sulfate de cadmium 5 centigr.
Eau distillée 10 gram.
Laudanum de Sydenham 6 goutt.
On en laisse tomber 1 à 2 gouttes 3 ou 4 fois par jour entre les paupières.

Collyre astringent op. (Rust).

Sulfate de cadmium 10 centigr.
Teinture d'opium 5 gram.
Eau distillée 5 gram.
Taies de la cornée, ophthalmies chroniques. Quelques gouttes instillées entre les paupières. *Gaudron* associe 5 à 15 centigr. de sulfate de cadmium à 10 gram. de mucilage de gomme.

Eau antiophthalm. (Loche).

Eau de mélilot — distillée aa 100 gram.
Alcool rectifié 5 gram.
Alun 1 gram.
Sulfate de zinc 1 gram.
Teinture d'aloès 5 décigr.
M. s. a. et filtrez. 2 à 4 applications dans les 24 heures. Contre les ophthalmies chroniques, l'épiphora, les ulcérations des paupières.

Injection zinc laudanisée.

Sulfate de zinc 13 décigr.
Eau distillée 200 gram.
Laudanum de Sydenham 2 gram.
C. blennorrhagie chronique. (F. H. P.

Inject. astring. (Debout).

Eau de rose 200
Extrait de ratanhia 2
Laudanum de Sydenham, Sulfate de zinc aa 1
Trois injections par jour.

Inject. astring. du Midi.

Sulfate de zinc 2 gram.
Eau distillée 400 gram.
Acétate plomb crist. 4 gram.
Laudanum de Sydenham 8 gram.
Teinture de cachou 8 gram.
Contre la gonorrhée.
F. s. a. Agitez.

Mélange pour lotions (Biett).

Sulfate de zinc, Acétate de plomb aa 2 gram.
Eau de rose 200 gram.
Mucilage de coings 30 gram.
Dans certains cas d'eczéma, d'impétigo de la face ou des oreilles.

Injection de Pringle.

Sulfate de zinc, Alun calciné aa 10 gram.
Faites dissoudre dans :
Eau pure 500 gram.
Contre la leucorrhée chronique.

Inject. c. coryza (Pretty).

Sulfate de zinc 15 centigr.
Eau 30 gram.
On prend une seringue de 30 gram. et l'on injecte le liquide une ou deux fois dans chaque narine.

Inject. c. gonorrh. chr. (Rust).

Sulfate de zinc 2 décigr.
Eau distillée 30 gram.
Teinture d'opium 4 gram.
Eau de laurier-cerise, Mucilage de gomme aa 15 gram.
Mêlez. Agitez fortement chaque fois 2 injections par jour.

Pommade astringente.

Oxyde de zinc 5 gram.
Cérat ou axonge ou vaseline 40 gram.
Gerçures du mamelon et plusieurs affections herpétiques légères.

Glycéré d'oxyde de zinc (Cod.)

Oxyde de zinc 1 gram.
Glycéré d'amidon 2 gram

Onguent de zinc (Ph. Lond.).

Oxyde de zinc 30 gram.
Graisse préparée 200 gram

Employé contre plusieurs affections de la peau, à la dose de 10 à 20 gram.

Pom. oxyde de zinc (Codex).

Oxyde de zinc	10 gram.
Axonge benzoïnée	90 gram.

Mêlez. Employée dans eczémas semi-aigus, avec suintement peu abondant.

Liniment astringent.

Beurre de cacao	7 gram.
Huile d'amand. douces	5 gram.
Oxyde de zinc	10 centigr.
Borax	10 centigr.
Essence de bergamotte	30 centigr.

C. gerçures du sein et des mains.

Pommade de tuthie, ou onguent de tuthie. Tuthie porphyrisée, 8; beurre lavé à l'eau de rose, 16; onguent rosat, 16. F. s. a. Ophthalmies chroniques.

Cérat de Turner.

Cire blanche	10 gram.

Faites fondre dans :

Huile d'olive	70 gram.

Puis ajoutez :

Pierre calaminée porphyr.	10 gram.

M. s. a. Brûlures, excoriations.

Cérat de Hufeland.

Cérat simple	15 gram.
Oxyde de zinc sub. lavé } aa	1 gram.
Lycopode en poudre }	

Mêlez. Ulcérations des paupières.

Pommade de Hencke.

Beurre frais	30 gram.
Oxyde de zinc	2 gram.
Opium en poudre	5 centigr.

M. s. a. Contre l'impétigo chronique.

Pom. de plombagine (Marck).

Plombagine	8 gram.
Sulfate de zinc	2 gram.
Axonge	30 gram.

Mêlez. Pour topique.

Pommade de Janin.

Calomel	5 gram.
Tuthie préparée	10 gram.
Bol d'Arménie pulvérisé	10 gram.
Axonge	30 gram.

Opacités de la cornée.

Pommade c. blépharite ciliaire (Hubert).

Vaseline	10 gram.
Oxyde de zinc	50 centigr.
Précipité blanc	50 centigr.

Onctions 3 f. par jour sur bords paupières. On emploie de même une pommade : vaseline, 20 gram.; ess. bouleau, 1 gram.; ess. eucalyptus, 1 gram.

Glycér. c. eczéma (Gintrac).

Oxyde zinc	10 gram.
Calomel	5 gram.
Glycérine	30 gram.

Collyre résolutif (Scarpa).

Tuthie préparée	4 gram.
Aloès socotrin	1 décigr.
Calomel	1 décigr.
Beurre frais	15 gram.

Mêlez. Opacités de la cornée.

Sparadrap zinc (G. de Mussy).

Préparer l'emplâtre par double décomposition de dissolution de sulfate de zinc et le savon blanc. Substituer cet emplâtre de zinc à l'emplâtre simple dans la préparation du *diachylon gommé* (voy. plus loin). (*Boileau.*)

Préparations zinc caustiq.

On emploie quelquefois le sulfate de zinc pour toucher les ulcères indolents; mais le sel de zinc le plus usité comme caustique est le chlorure.

Pâte escharotique de chlorure de zinc (Canquoin).

Chlorure de zinc	32 gram.
Farine de from. séchée à 100°	24 gram.
Oxyde de zinc	8 gram.

On mêle le chlorure réduit en poudre avec de la farine, et l'on y ajoute de l'eau pour obtenir une pâte solide. On étend sur un marbre en couches variant de 1/2 ligne à 6.

On coupe la pâte de la forme de l'eschare qu'on veut obtenir; on l'applique sur la partie dénudée : elle excite, au bout de quelques minutes, une chaleur douloureuse qui va jusqu'au sentiment de la brûlure. L'eschare produite par cette pâte tombe du huitième au dixième jour. Elle est blanche, dure, épaisse. L'application de ce caustique est douloureuse. On a employé de la vaseline au lieu de farine. *Demarquay* remplace moitié de l'eau par de la glycérine.

Pâte antimon. de Canquoin.

Chlorure d'antimoine	10 gram.

Chlorure de zinc 20 gram.
Farine de froment 50 gram.
F. s. a. Tumeurs cancéreuses.

Inject. chlorure de zinc en deliquium c. tumeurs kystiques.

2 à 20 gouttes poussées dans le kyste (Anger-Ledentu).

Sol. c. uréthrite (Gaudriot).

Chlorure de zinc liquide 30 goutt.
Eau distillée 100 gram.
Deux ou trois injections par jour.

La *solution de chlorure de zinc* au millième a été employée contre blennorrhagie. (*Legouest, Martineau.*)

Solut. chlorure zinc (Burnett).

Chlorure de zinc 10 gram.
Eau 50 à 200 gram.
Les pansements doivent être renouvelés une ou deux fois par jour, en ayant soin d'enlever par le raclage la surface de la plaie.

Sol. chlor. zinc (Fauvel).

Chlorure zinc 1 gram.
Eau 100 gram.
Légères applicat. angin. catarrhales, ulcérat. légères.

Caustique au sulfate de zinc.

Sulfate de zinc anhydre 30 gram.
Glycérine 4 gram.
Appliqué sur les tissus sous forme de pâte étendue sur la charpie. (*Simpson.*)

Glycérolé chlorure zinc. (Maisonneuve).

Chlorure zinc 1, glycérine 100.
Utile pour panser plaies atoniques.

Lotion c. ozène (Vidal).

Eau de Saint-Luc, solut. de chlorure de zinc à 5 0/0 30 gram.
Acide borique 1 gram.
Eau 1000 gram.

Iode, Iodures.

L'iode doit être mis en tête de la classe d'agents que la médecine désignait sous le nom de *fondants;* on doit le regarder encore comme le remède principal de la ca chexie scrofuleuse, et, selon moi, son efficacité est bien plus merveilleuse encore dans ces maladies si désespérantes autrefois pour le malade et le médecin, ces terribles accidents de l'infection syphilitique contre lesquelles mercu-riaux restaient sans pouvoir. Ces exostoses accompagnées d'insupportables douleurs nocturnes, ces chancres dévorants que rien ne pouvait arrêter, l'iode les maîtrise, les arrête comme par enchantement : 1 gramme ou 2 d'iodure de fer ou de potassium en granules ou en boisson, répétés pendant quinze jours, et quelquefois moins, ont suffi pour amener une véritable révolution.

L'iode, administré à haute dose, agit comme un poison irritant. A dose altérante, l'iode et les préparations iodurées exercent une influence stimulante qui se fait sentir plus particulièrement sur les muqueuses pulmonaire et gastro-intestinale et sur l'appareil génito-urinaire; elles exercent en outre une action remarquable et pour ainsi dire spécifique sur les glandes en général, le corps thyroïde et les glandes mammaires. On emploie l'iode utilement dans le traitement des goîtres et des affections scrofuleuses. On l'a encore vanté dans le traitement des cancers, des tumeurs blanches, des blennorrhagies, des bubons syphilitiques, des rhumatismes chroniques, des dartres rebelles, des leucorrhées chroniques. Les proprié-

tés emménagogues des préparations iodurées les ont fait recommander dans des cas de menstruation difficile ; mais on doit en suspendre l'emploi lorsque arrive l'amaigrissement ou une irritation gastro-intestinale. On a prescrit les vapeurs d'iode dans la phthisie.

On emploie les préparations iodurées à l'intérieur, et à l'extérieur en bains, lotions, injections, douches, etc.

L'*iodure de potassium* est beaucoup moins dangereux que l'iode ; on l'emploie à des doses plus élevées. Très-usité contre les accidents tertiaires de la syphilis, les intoxications lentes plombiques, mercurielles, les paraplégies, l'asthme, l'albuminurie, maladies des voies lacrymales (1 décigr. à 5 gram. en potion, tisane, ou dans de la bière).

Iodure de sodium. Mêmes usages que l'iodure de potassium, mais on peut augmenter les doses en raison de l'innocuité des sels de soude. Employé c. angine de poitrine.

L'*iodure d'ammonium* jouit de propriétés semblables, scrofule, syphilis tertiaire (Druhen) (1 décigr. à 1 gramme 1/2).

L'*iodure de plomb* participe des propriétés de l'iode et du plomb. Peu employé (1 à 5 décigr.). Il est plus usité à l'extérieur, quoique à peine absorbé, et presque sans action.

L'*iodure de zinc* jouit des mêmes propriétés que l'iodure de potassium, mais a les propriétés irritantes des sels de zinc.

L'*iodure de baryum* surtout celui de *calcium* ont été conseillés contre les scrofules (1 décig. pour 1 litre de tisane).

L'*iodure de soufre* a été employé à l'intérieur contre la morve farcineuse, les dartres et ulcères, à la dose de 20 centigr. ; à l'extérieur, en onguents, en pommades, contre scrofules cutanées (1 gramme pour 20 gram. d'axonge).

L'*iodure de fer* est un excellent médicament, qui participe des propriétés du fer et de l'iode. Il rend de grands services dans le traitement de la chlorose déterminée surtout par la cachexie scrofuleuse. Il est très-utile pour combattre la phthisie, la leucorrhée, les engorgements scrofuleux, les exostoses syphilitiques. *Dose :* 1 centigr. à 10.

Iodure d'amidon. — *Dose :* 5 décigr. à 2 grammes.

Substances incompatibles. — Les acides, les substances contenant de l'amidon ou des alcalis végétaux.

Iodoforme.

A l'intérieur comme médicament iodique contre la scrofule, la tuberculose, les engorgements glandulaires, les gastralgies, les névralgies et fièvres intermittentes. *Dose :* 1 à 2 décigrammes. Son *usage externe* a pris plus d'importance. Il agit comme anesthésique local, comme parisiticide

et désinfectant. Il est employé dans l'érysipèle, les affections syphilitiques, en particulier dans le chancre mou, l'onyxis syphilitique, les syphilides ulcéreuses et dans le cancer de l'utérus; il supprime dans ce cas l'exsudation mucoso-purulente qui est la source de l'odeur caractéristique; il est très-utile contre les affections douloureuses, goutteuses, rhumatismales, cancéreuses; etc., dans gangrène de la vulve, dartres squameuses.

Perles d'iodoforme. Dissolvez l'iodoforme à saturation dans l'éther. F. s. a. des perles contenant chacune 25 centigr. de dissolution, 1 ou 2 dans les gastralgies douloureuses, ou dans les dyspepsies déterminées par la présence dans l'appareil digestif de ferments anormaux. Dans la glycosurie, la tuberculose. Au principal repas.

Charbon iodof. (Piccini).

Iodoforme	60 centigr.
Ether	100 gram.
Poudre de charbon	100 gram.
Glycérine	180 gram.

Diss. l'iodoforme dans l'éther; mêlez au charbon, laissez évaporer l'éther, ajoutez la glycérine. C. diarrhée, à prendre en vingt-quatre heures, par cuillerées à bouche.

Perles iodoform. (Bouchard).

Charbon, 15 centigr.; Iodoforme, 1 milligr. 2 à 10 capsules par jour.

Glycérine iodoformée (Kussner).

Glycérine	100 gram.
Iodoforme	10 gram.

En badigeon. c. phtis. laryngée.

Pil. iodof. créosot. (Legroux).

Iodoforme	5 gram.
Créosote	5 gram.
Thérébent., a. benzoïq.	aa 2 gram.
Magnésie, quinine	aa 6 gram.

F. s. a. 100 pil. 4 à 10 par jour.

Pilules d'iodoforme.

Iodoforme	2 gram.
Extrait d'absinthe	q. s.
Coumarine	50 centigr.

F. s. a. 36 pilules. 3 par jour.

Huile iodoformée (Morétin).

Iodoforme	5 gram.
Huile d'amandes douces	1 kilog.
Essence d'amandes amères	3 goutt.

Cette huile contient 10 centigr. par cuillerée à bouche. Dose : 1 à 3 cuillerées par jour.

Suppositoires (Morétin).

Beurre de cacao	30 gram.
Iodoforme	1 gram. à 5.

F. s. a. six suppositoires dans les engorgements douloureux de la prostate, les hémorrhoïdes indurées, les ulcér. syphil., le vulvisme (Martineau).

Crayon d'iodoforme (Gallard).

Iodoforme	10 gram.
Gomme arabique	50 gram.

Eau distillée et glycérine q. s., le moins possible (*Codex*); p. 10 crayons.

Un crayon est introduit et maintenu dans le col utérin, c. ulcérations superficielles.

Poud. et Pomm. opht. (Hayer).

Appliquer la poudre fine à l'aide d'un pinceau à aquarelle ou la *pommade* iodoforme 1, vaseline 4. Contre ophthalmie pustuleuse, ulcères de la cornée, kératite invétérée, blépharite ciliaire, etc.

Pommade iodof (Oppler).

Lanoline	15 gram.
Axonge	2 gram.
Iodoforme	2 gram.
Café torréfié	1 gram.

Pom. iodof. (G. de la Mata).

Iodoforme	4 gram.
Baume du Pérou	8 gram.
Vaseline	40 gram.
Ess. menthe	30 centigr.

Ulcère siph., psoriasis, eczéma.

Pommade antiseptique.

Iodoforme	5 gram.
Ess. encalyptus	40 gram.
Paraffine	500 gram.
Vaseline	100 gram.

Chloroforme iodoformique. Dissolvez l'iodoforme à saturation dans le chloroforme. Badigeonnez les parties pourvues d'épiderme, tuméfiées et *douloureuses*, affectées d'inflammations chroniques; les engorgements ganglionnaires; les collections

séreuses; les arthrites anciennes. Recouvrez d'un taffetas ciré ou de baudruche gommée. Au lieu de chloroforme, dissoudre l'iodoforme à saturation dans un mélange de p. e. d'éther et d'alcool contre diphthérite.

Inject. sous-cut. iodof.

Iodoforme	1 gram.
Ether ou huile de ricin	10 gram.

Dose : 1 seringue. On peut employer la solution au centième dans vaseline liquide (Meunier).

Collodion iodoform. (Moretin). Iodoforme, 5 à 10; collodion élastique, 100. Dissolvez. Appliquez à l'aide d'un pinceau, douleurs goutteuses rhumatismales, contre érysipèle (Paget), diphthérite.

Pom. d'iodoforme (Glower).

Iodoforme	2 à 4 gram.
Cérat simple	30 gram.

F. s. a. En frictions contre plusieurs affections de la peau rebelles, lèpre, psoriasis, eczéma chronique.

Poud. iodoforme (Gillette).

Iodoforme	18 gram.
Sulfate de quinine	3 gram.
Essence de menthe	40 goutt.
Charbon (pulvérisé)	15 gram.

Appliquer à l'aide d'un tampon contre cancer utérin.

Poudre iodoformée (Championnière).

Iodoforme, Poudre de quinquina, Benjoin, Carbonate de magnésie saturé d'Essence d'eucalyptus; parties égales.

PRÉPARAT. IODIQUES DIVERSES.

Teinture d'iode. Iode, 10; alcool à 90°, 120.

Faites dissoudre, filtrez. 15 à 20 goutt. dans un verre d'eau sucrée. Affections scrofuleuses et comme antipériodique.

Les applications de teinture d'iode sont utiles; le long du trajet des veines enflammées dans la phlébite et contre la pourriture d'hôpital au début. Un badigeonnage 2 fois le jour efficace contre les hydarthroses et pour détruire les callosités et au pourtour orbitaire contre ophthalmies scroful. (*Magne*), et sur le col de l'utérus c. ulcérat. (*Gallard*).

Soluté d'iode ioduré.

Iode	5 gram.
Iodure de potassium	5 gram.
Alcool à 90°	50 gram.
Eau distillée	90 gram.

Eau iod. p. boisson (Lugol).

Iode	2 décigr.
Iodure de potassium	4 décigr.
Eau distillée	1000 gram.

F. s. a. 3 ou 4 verres par jour dans les affections scrofuleuses.

Solut. iod. iodurée (Tastour).

Iode	1 gram.
Iodure potassium	10 gram.
Eau	300 gram.

Une cuillerée à café (cuiller de fer), aux deux repas, dans le premier verre d'eau rougie. Continuer 2 à 3 mois. Chlorose, phlegmasies chroniques, des os, des articulations, de la peau, des muqueuses.

Solut. iodée (Brown-Séquard).

Iode	2 gram.
Iodure de potassium	10 gram.
Eau distillée	250 gram.

M. F. dis. Une cuillerée à café, trois fois le jour, dans quelques cuillerées de vin rouge et d'eau avant le repas. Paraplégie. C'est un des agents les plus puissants d'absorption des fluides épanchés dans la cavité crânio-vertébrale, soit en dehors, soit dans la substance elle-même des centres nerveux.

Potion iod. (Vandeeleworth).

Iodure de potassium	2 gram.
Eau de menthe	200 gram.
Sirop de safran	20 gram.

3 fois par jour à la dose de 30 gram. Rhumatisme articulaire aigu.

Potion c. rhumatisme articulaire chronique (Bounyer).

Iodure de potassium	25 centigr.
Sirop de pavot blanc	15 gram.
Eau distillée	90 gram.

Mêlez. Pour une potion à prendre en 3 fois, le matin, à midi et le soir.

Pot. c. doul. rhum. (Bottero).

Infusion de quassia amara	30 gram.
Iodure de potassium	20 décigr.
Sirop d'ipécacuanha	10 gram.

En 2 fois, le matin et le soir.

Solut. c. épileps. (O'Connor).

Iodure de potassium	25 centigr.
Infusion de quassia	50 gram.

A prendre dans la journée, et faire succéder aux préparations de zinc.

Potion antiémétique.

Eau	120 gram.
Teinture d'iode	10 goutt.
Iodure de potassium	5 décigr.
Sirop	30 gram.

Salsepar. iodur. (Magendie).

Iodure de potassium	4 gram.
Tisane de salsepareille	1000 gram.
Sirop d'écorces d'orange	100 gram.

Par verres dans les 24 heures.

Mixt. c. galactorrhée.

Iode	10 centigr.
Iodure de potassium	1 gram.
Eau	200 gram.
Sirop de sucre	30 gram.

A prendre par cuillerées dans la journée. (*Rüsenberg.*)

Potion antiscrof. (Guibout).

Julep gommeux	120 gram.
Iodure de potassium	1 gram.
Teinture d'iode	10 à 20 goutt.
Tannin	1 gram.
Sirop de quinquina	20 gram.

Potion d'iod. pot. et digitale.

Iodure de potassium	15 centigr.
Teinture de digitale	15 goutt.
Potion gommeuse	150 gram.

En 3 fois dans la journée. Péricardite et endocardite.

Sol. c. angine scarl. (Reevers).

Iodure de potassium	1 gram.
Iode	10 centigr.
Chlorate de potasse	4 gram.
Nitrate de potasse	6 gram.
Bicarbonate de potasse	2 gram.
Eau	240 gram.

A prendre par cuillerée à café toutes les quatre heures, contre l'angine scarlatineuse et l'angine périodique.

Sol. c. asthme (Trousseau).

Iodure de potassium, 10 gram.; eau, 200. Une cuillerée à café après dîner.

Asthme traitement (G. Sée).

Iodure de potassium	20 gram.
Sirop d'écorc. d'orang. amèr.	380 gr.

Une cuillerée à bouche avant chacun des deux principaux repas. Après quelques jours on peut donner 3 cuillerées à bouche, soit 3 *gram. d'iodure.* Au bout de quelques semaines on diminue la dose de moitié. On revient, s'il y a lieu, aux doses primitives. Faire respirer dix gouttes d'*iodure d'éthyle* six fois par jour, surtout pendant l'accès.

Potion c. ascite (Thirion).

Iodure de potassium	40 centigr.
Eau	100 gram.

Par cuillerée toutes les deux heures. Ascite rebelle à la digitale.

Mixture antigoïtr. (Véret).

Hydriodate de potasse	40 centigr.
Dissolvez dans: Eau	125 gram.
Sirop de gomme	45 gram.
Teinture de cannelle	15 gram.

M. Une cuillerée à soupe tous les matins à jeun. Engorgements strumeux.

Solution iodurée.

Iodure de potassium	20 gram.
Alcoolat de mélisse comp.	20 gram.
Eau de fontaine	500 gram.

Faites dissoudre; mêlez. Une cuillerée à bouche de cette solution contient 1/2 gramme d'iodure; on l'ajoutera dans 1 litre d'eau sucrée, et l'on boira ce liquide dans les vingt-quatre heures. On augmente successivement la quantité de cuillerées de cette solution; on peut la porter jusqu'à 10; pour le plus grand nombre de malades on s'arrête à 6. Accidents mercuriaux et syphilis rebelle aux mercuriaux.

Solut. iod. sodium (Huchard).

Iodnre sodium	20 gram.
Eau	300 gram.

2 cuillerées par j· c. angine de poitrine.

Sirop ioduré.

Iodure de potassium	20 gram.
Sirop d'écorces d'orange	500 gram.

Faites dissoudre. Mêlez, administrez comme la solution iodurée précédente et dans les mêmes conditions.

Tisane iodurée (Ricord).

Infusion de saponaire	1 kilogr.
Iodure de potassium	2 gram.
Sirop de sucre	60 gram.

La dose d'iodure de potassium peut être portée à 8 ou 9 gram., et presque tous les malades, après quelques jours, peuvent en prendre 5 à 6 gram.

Acide iodhydriq. (Buchanan).

Acide tartrique	13 gr.,20
Iodure de potassium	15 gr.,50

Ajoutez de l'eau pour avoir 200 gr. de liquide. Décantez 10 à 40 gouttes dans un verre d'eau. M. 20 de cette solution avec 80 de sirop, et vous avez le *sirop d'acide iodhydr.* (*Murdock.*)

Sir. iodo-tann. (Guillermond).

Iode	2 gram.
Extrait de ratanhia soluble	8 gram.
Eau et sucre	q. s.

F. s. a. pour 1 kilogr. de sirop.

Sirop de raifort iodé (Codex).

Iode, 1; alcool à 90°, 15; sirop de raifort composé, 985. Faites dissoudre l'iode dans l'alcool; mêlez le soluté au sirop. Au bout de 24 heures la combinaison sera complète. 20 gram. de ce sirop renferment 2 centigr. d'iode.

Mixt. c. tuberculose (Potain).

Chlorure de sodium	10 gram.
Bromure de sodium	5 gram.
Iodure de potassium	1 gram.
Eau	100 gram.

Une cuillerée à café le matin dans du lait.

Elix. iod. calcium (Mentel).

Iodure de calcium sec	5 gram.
Teint. de zestes frais de curaçao	250 gram.
Sirop de sucre	245 gram.

F. s. a. Depuis une cuillerée à café jusqu'à une cuillerée à bouche après chaque repas, dans les cas d'affection scrofuleuse, de phthisie, d'albuminurie.

Sirop d'iodure d'amidon.

On pèse 4 gram. 1/2 d'iode en poudre que l'on met dans un petit tube avec 15 gram. d'éther.

On pèse 36 gram. d'amidon nitrique; on le met dans un mortier de porcelaine et l'on y mélange la solution éthérée.

On triture le mélange d'amidon et d'éther; on laisse évaporer la majeure partie de l'éther: on obtient une poudre bleue, que l'on introduit dans un flacon. On y ajoute 500 gram. d'eau, et l'on expose à la chaleur du bain-marie en laissant le flacon ouvert d'abord, pour achever de dissiper l'éther. Plus tard on met le bouchon; on agite.

Au bout d'une heure à une heure et demie, l'iodure d'amidon est complétement formé. On pèse le flacon, on y ajoute la quantité d'eau qui a pu s'évaporer; on fait fondre dans cette liqueur, à une douce chaleur, 1040 grammes de sucre blanc. (*Quesneville.*)

Sirop d'iodure de potassium.

Iodure de potassium, 25 gram.; eau distillée, 25 gram.; sirop de sucre incolore, 950 gram. Dissolvez l'iodure dans l'eau distillée; mélangez la dissolution avec le sirop de sucre. 20 grammes de ce sirop contiennent 0gr.,50 d'iodure de potassium. (*Codex.*) Au lieu de sirop de sucre on met souvent du *sirop d'écorces d'oranges amères.*

On prépare de même le ***sirop de bromure de potassium***, en remplaçant les 25 gram. iodure par 50 gram. de bromure de potassium. ***Dose :*** 2 à 10 cuillerées par jour.

Sirop ioduré (Ricord).

Sirop de saisepareille	500 gram.
Iodure de potassium	16 gram.

M. s. a. De 3 à 12 cuillerées par jour dans un décocté amer.

Sirop antiscrof. (Boinet).

Sirop de gentiane — de quinquina — d'écorces d'orange	aa 500 gram.
Iodure de potassium	15 gram.
Tartrate de fer ammoniacal	18 gram.

F s. a. Trois cuillerées par jour dans une infusion de houblon, pensée sauvage, feuilles de noyer, gentiane, etc.

Garg. ou lot. iod. (Ricord).

Eau distillée	200 gram.
Iodure de potassium	50 centigr.
Teinture d'iode	4 gram.

On pourra successivement élever la dose de la teinture d'iode pour la même quantité de liquide, mais il faut aussi augmenter proportionnellement l'iodure de potassium.

Ulcérations de la gorge et des fosses nasales; pansement des surfaces cutanées ulcérées.

Pil. d'iod. de souf. (Devergie).

Iodure de soufre	1 gram.
Soufre Huile d'amandes douces Gomme arabique	q. s.

Faites pilules n° 20. Enveloppez ces pilules d'argent. Eczéma chronique.

Pil. d'iod. amm. (Richardson).

Iodure d'ammonium	1 gram.
Mucilage	q. s.

F. s. a. 20 pilules. Une à trois dans la syphilis, le rhumatisme, la scrofule.

Pil. d'iod. plomb. (Cottereau).

Iodure de plomb	2 gram.
Conserve de roses	q. s.

F. s. a. 144 pilules. Une le matin, une le soir, dans les scrofules, le carreau, les tumeurs squirrheuses.

Pil. douce-amère iod. (Vogt).

Iodure de potassium	15 gram.
Extrait de douce-amère, Eponge calcinée	aa 20 gram.

F. s. a. des pilules de 30 centigr.

Affections scrofuleuses, coxalgie, goître, certains cas de phthisie au début, syphilis constitutionnelle, la teigne, tumeurs blanches, tumeurs glanduleuses, etc., à la dose de 6 pilules, trois par jour.

Tablettes iodure potassium.

Iodure de potassium	4 gram.
Café moka porphyrisé	2 gram.
Sucre en poudre	122 gram.
Mucilage adragant fait avec une infusion de café	q. s.

F. s. a. 300 tablettes; chacune doit contenir environ 1 centigr. d'iodure. Goître, scrofules, carreau, flueurs blanches. (*Ph. piémontaise.*)

Sucre iodé (Fantonetti).

Iode	5 centigr.
Alcool	10 goutt.
Sucre	40 gram.

Mêlez intimement, divisez en 15 paquets: 3, 4 ou 5 par jour.

Biscuits iodurés (Dorvault).

Iodure potassique	10 gram.
Pâte à biscuits	q. s.

Cette dose est pour 100 biscuits de 10 gram. qui contiendront conséquemment chacun 1 décigr. d'iodure. Excellente méthode d'administration de l'iodure de potassium. Antisyphilitique et antistrumeux. Dose: 1 à 10 biscuits par jour.

Lavement iodé (Delioux).

Teinture d'iode	10 à 20 gram.
Iodure de potassium	1 à 2 gram.
Eau	200 à 250 gram.

Contre la dysenterie.

Lavement iodé (Becquerel).

Teinture d'iode	25 centigr.
Iodure de potassium	q. s. p. dissoud.
Eau	250 gram.

M. Mauthner emploie la formule suivante pour arrêter chez les enfants les selles sanglantes et les ténesmes:

Teinture d'iode	9 goutt.
Carbonate de chaux	30 centigr.
Eau	100 gram.

Pour deux lavements.

Iodure de fer.

L'iodure de fer est un médicament employé pour combattre les accidents de la vérole constitutionnelle, l'affection scrofuleuse, la chlorose, et quelquefois l'affection tuberculeuse.

La *dose* administrée dans la syphilis est de 3 décigr. à 2 gram. La *dose alimentaire* prescrite dans les scrofules, les tubercules, l'anémie, les débilités générales est de 1 à 10 centigrammes.

L'iodure de fer se convertit en iodure de sodium dans l'appareil digestif ou dans le sang. Lorsqu'on veut employer les iodiques contre les accidents de la syphilis, il est donc préférable d'avoir recours à l'iodure de potassium (voy. p. 414), car dans ce cas la dose nécessaire d'iodure alcalin est souvent trop élevée pour qu'on puisse administrer l'iodure de fer pour la produire; mais cet agent à

la dose altérante d'un centigramme donnée en commençant les deux principaux repas, possède une grande efficacité, non seulement dans la chlorose, mais dans les formes les plus variées de la misère physiologique, dans les convalescences, la glycosurie, les phlegmasies chroniques des os, des articulations de la peau, des muqueuses. On peut prescrire les *granules imprimés de proto-iodure de fer de Mentel*, qui sont dosés à un centigramme. Souvent il convient de donner en même temps que chaque granule un petit verre de vin de quinium de Labarraque.

Pil. iodure de fer (Blancard).

Iode, 40; limaille de fer porphyrisée, 20; eau distillée: 60; miel, 50.

Mettez dans un ballon de verre l'eau, l'iode et le fer; agitez, puis bouchez le ballon. Dès que la liqueur est devenue verdâtre, filtrez-la au-dessus d'une capsule tarée, contenant le miel. Lavez le ballon et le filtre avec 10 gram. de nouvelle eau légèrement miellée, et évaporez les liqueurs réunies, jusqu'à ce que le produit soit réduit à 100 gram. Ajoutez à ce produit, refroidi, un mélange à parties égales de poudres de réglisse et de guimauve, q. s. pour former une masse que vous diviserez en 1000 pilules.

Pour mettre ces pilules à l'abri de l'action de l'air, on les jette, à mesure qu'on les forme, dans de la poudre de fer porphyrisée; pnis on les recouvre d'une solution concentrée de résine mastic et de baume de Tolu dans l'éther. Après l'entière dessiccation du vernis résineux, on renferme les pilules dans des flacons de verre que l'on bouche hermétiquement. (*Codex.*)

Pil. iodure de fer c. syphilis.

Protoiodure de fer q. s.
Extrait de gentiane.

Pour faire des pilules contenant chacune 2 décigr. d'iodure de fer, qui devront être conservées dans un flacon bouché. Exostoses, périostoses.

Dose. On commence d'abord par 2 pilules, et l'on augmente successivement de 2 par jour, jusqu'à 30 pilules; puis on suspend l'administration pendant quinze jours, et l'on reprend ensuite par 2, 4, 6, etc., jusqu'à 30 de nouveau. Ordinairement ces deux traitements suffisent.

M. Piédagnel administre en même temps l'eau iodée pour boisson, et fait pratiquer des frictions avec la pommade hydriodatée à l'extérieur.

Pil. iodure de fer (Calloud).

Sulfate de fer cristallisé	16 décigr.
Iodure de potassium	21 décigr.
Gomme adragant	3 décigr.
Sucre	1 gram.

Sirop et poudre de guimauve q. s. pour 36 pilules. Chaque pilule contient 71 milligr. d'iodure hydraté et 26 milligrammes de sulfate de potasse.

Le sulfate de fer en petits cristaux incolores est d'abord réduit en poudre très-fine dans un mortier de fer, puis l'iodure de potassium, et l'on triture le mélange pour faciliter la réaction des deux sels. On ajoute la gomme, le sucre, le sirop, et au besoin la poudre de guimauve.

Pil. iod. fer cacao (Vezu).

Protoiodure de fer	5 gram.
Fer réduit	5 gram.
Beurre de cacao	20 gram.

F. s. a. 100 pilul. Bonne conservation.

Huile d'iodure de fer (Gille).

Iode pur	2 gr,.25
Limaille de fer	15 gram.
Huile d'amandes douces	800 gram.

Triturez dans un mortier de fer l'iode et la limaille de fer, qui doit être parfaitement décapée. Ajoutez d'abord 30 gram. d'huile à peu près, triturez le mélange pendant une heure sans discontinuer Laissez la réaction

se faire pendant quelques heures, ajoutez le reste de l'huile; introduisez le tout dans un flacon.

Chocolat iodure de fer.

Sulfate de fer cristallisé	11 gram.
Iodure de potassium	9 gram.

Triturez avec un peu de sucre. Incorporez dans chocolat 600 grammes. Chaque tablette contiendra 5 décigr. de protoiodure de fer. (*Soubeiran.*)

Sirop iodure de fer (Ricord).

Sirop sudorifique	500 gram.
Protoiodure de fer	4 gram.

De 2 à 6 cuillerées par jour. Très-efficace et souvent employé dans maladies syphilitiques constitutionnelles.

Pastilles d'iodure de fer.

Iode	20 gram.
Fer porphyrisé	10 gram.
Eau	200 gram.

Faites chauffer au bain-marie jusqu'à ce que vous ayez obtenu un liquide incolore. Filtrez.

D'autre part, mêlez :

Sucre blanc granulé	1000 gram.
Essence de menthe	5 gram.

Ajoutez à la solution d'iodure de fer s. q. d'eau de menthe. F. s. a. pastilles à la goutte du poids de 5 décigr.

On en administre 10 chaque jour, et l'on élève successivement la dose, dans la chlorose et les affections scrofuleuses et syphilitiques, et l'affection tuberculeuse.

Solut. officinale protoiodure de fer (Dupasquier).

Iode	37 gram.
Fil de fer	75 gram.
Eau distillée	400 gram.

Coupez le fil de fer en fragments de la longueur d'environ 2 centim.; introduisez-les dans un flacon à l'émeri, puis ajoutez l'eau d'iode, et bouchez. Si l'on a besoin immédiatement d'une partie de la solution, il faudra plonger le flacon pendant huit ou dix minutes dans de l'eau élevée à la température d'environ 80 degrés centigr., en ayant soin d'agiter le mélange à plusieurs reprises. On filtrera ensuite la quantité de solution dont on aura besoin, quand le liquide passera incolore. Si l'on ne doit pas employer immédiatement une partie de la solution, on abandonnera le mélange à lui-même, et la combinaison de l'iode et du fer s'opérera sans qu'il soit nécessaire de le chauffer. La solution se conservera ensuite indéfiniment. Quand on voudra exécuter une formule, on filtrera une portion du liquide, et après en avoir employé la quantité prescrite, on fera rentrer dans le flacon la partie surabondante.

Sirop iodo-ferré (Mialhe).

Sirop de sucre, 50; iodure potassium, 1; tartrate ferrico-potassique, 1; eau distillée cannelle, 3. Dose 20 à 100 gram.

Sirop d'iodure de fer.

Iode, 4 gram. 25 centigr.; limaille de fer, 2 gram.; eau distillée, 10 gram.; sirop de gomme, 785 gram.; sirop de fleurs d'oranger, 200 gram.

Mettez l'iode dans un petit ballon de verre, avec l'eau distillée; ajoutez la limaille de fer par petites portions et en agitant chaque fois; laissez la réaction s'opérer pendant quelques instants; puis chauffez doucement, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis la couleur verte propre aux protosels de fer.

D'autre part, pesez dans un flacon taré les sirops de gomme et de fleur d'oranger; filtrez au-dessus de ce mélange la solution d'iodure de fer; lavez le filtre avec une quantité d'eau suffisante pour compléter 1000 gram. Mélangez, et conservez à l'abri de la lumière. 20 gram. de ce sirop contiennent 0gr.,10 d'iodure de fer. (*Codex.*)

Bols dépuratifs.

Iodure de fer	5 gram.
Aloès socotrin	2gr.,50
Rhubarbe, Quinquina	aa 8 gram.
Sirop de miel	q. s.

F. s. a. 100 bols égaux et argentés. 1 à 4 par jour.

Sirop antiherpétique n° 1 (Duchesne-Duparc).

Iodure de fer	4 gram.
Petite centaurée, Fumeterre, Douce-amère	aa 32 gram.

Pour 120 grammes de décoction.

Rhubarbe 32 gram.
Pour 60 gram. de décoction.
Sirop de sucre q. s.
Pour 600 grammes de sirop.
Dose, 2 à 6 cuillerées par jour.

Sirop antiherpétique n° 2.

Iodure de fer 8 gram.
Aloès socotrin 2 gram.
Daphne mezereum 2 gram.
Salsepareille, Sel végétal } aa 30 gram.
Sirop de sucre q. s.
Pour compléter 500 gram. de sirop.
Dose : 1 à 4 cuillerées par jour.

Préparations iodées pour l'usage externe.

Solut. iod. pour fomentations.

Iode 2 décigr.
Iodure de potassium 5 décigr.
Eau distillée 500 gram.
Employée en lotions, collyres, fomentations, dans les affections scrofuleuses, et en injections dans le canal de l'urèthre, le vagin, les fosses nasales, les gencives, les trajets fistuleux, etc.

Collyre ioduré (Desmarres).

Eau distillée 20 gram.
Iodure de potassium 1 gram.
Iode 1 à 3 centigr.
F. s. a. Contre les taches de la cornée, lorsqu'il n'y a aucune trace d'inflammation.

Solut. iod. rubéf. (F. H. P.).

Iode 10 gram.
Iodure de potassium 20 gram.
Eau distillée 120 gram.
Faites dissoudre par trituration dans un mortier de verre. On l'emploie pour exciter les ulcérations scrofuleuses.

Solut. iod. caust. (F. H. P.).

Iode, Iodure de potassium } aa 10 gram.
Eau distillée 20 gram.
Faites dissoudre en triturant dans un mortier de verre. On l'emploie quand la solution rubéfiante n'agit plus, pour aviver les ulcères scrofuleux, pour toucher les cicatrices mal définies.

Injection iodée (Velpeau).

Teinture d'iode 50 gram.
Eau distillée 100 gram.
Dans les cas d'hydrocèle.

Injection iodée (Boinet).

Teinture d'iode 150 gram.
Iodure de potassium 4 gram.
Eau distillée 150 à 500 gram.
Contre les hydropisies.

Solut. iodée c. hydrop. et abcès des articulations (Bonnet).

Eau 40 gram.
Iode 5 gram.
Iodure de potassium 10 gram.
M. La quantité de liquide à injecter ne doit jamais dépasser celle du liquide que l'on peut faire sortir du genou.

Solution iod. pour injections.

Iode 5 gram.
Iodure de potassium 5 gram.
Alcool à 90° centésimaux 50 gram.
Eau distillée 100 gram.
F. s. a. (*Guibout.*) (*Codex.*)

Inject. iodée (Perrin).

Eau distillée 10 gram.
Iodure de potassium 25 centigr.
Teint. alcool. d'iode 20 gram.
On injecte quelques grammes.
Contre fistule à l'anus.

Inject. de Mallez.

Teint. d'iode, de 1 à 3; iodure de potassium, 1; eau, 500. Injection de 100 gram. par jour. Contre cystite; quand elle est douloureuse, ajoutez extrait de belladone, 1.

Solut. c. taches de cornée.

Iodure de potassium 1 gram.
Eau ou glycérine 50 gram.
Taches de la cornée, déterminées par une ophthalmie scrofuleuse.
(*Evermann.*)

Teinture abortive.

Teinture d'iode 30 gram.
Iodure de potassium 2 gram.
On badigeonne matin et soir à trois reprises toute la figure pendant trois ou quatre jours. Pustules varioliques.

Baume Lausanne c. goître.

Iodure de potassium. 10 gram.

Alcool à 20°	80 gram.
Savon animal	15 gram.

Dissolvez à chaud ; mêlez.

Liq. désinfectant (Marchal).

Iode	1 gram.
Iodure de potassium	2 gram.
Eau	1000 gram.

Appliquer sur plaies des compresses imbibées ; mouillez-les souvent.

Foment. iodée (Ricord).

Eau distillée	100 gram.
Teinture d'iode	5 gram.

On peut augmenter la dose de la teinture jusqu'à 25 gram. pour la même quantité d'eau. Bubons, hydrocèle qui accompagne l'épididymite, etc.

Inject. blennorrhag. (Ricord)

Eau distillée	250 gram.
Protoiodure de fer	10 centigr.

Injection iodée (Lantierri).

Teinture d'iode	10 gram.
Eau	70 gram.

Mêlez. Fistule urétbrale, avec suffisante compression.

Injection de Boys.

Teint. d'iod., 3 gram. ; glycérine, 30 gram. ; eau, 150 gram. ; acide phénique, 1 goutte. Blennorrhée chez la femme.

Eau hydriodatée (Pierquin).

Iodure de fer	5 gram.
Eau pure	1000 gram.

En lavements, lotions, injections, contre les flueurs blanches.

Solut. iodo-tanniq. normale.

Iode	5 gram.
Tannin	45 gram.
Eau	1000 gram.

F. s. a. Évaporez jusqu'à réduction à 1000 gram. En injection dans le canal de l'urèthre, le vagin (*Guillermont*).

Lot. iod. c. gale (Cazenave).

Iodure de potassium — de soufre	aa 6 gram.
Eau ordinaire	1000 gram.

Topique de Hancke.

Iode	1 gram.
Iodure de potassium	3 gram.
Eau distillée	200 gram.
Alcool	50 gram.

Dissolvez s. a. Prurigo accompagné de vives démangeaisons ; appliquez sur les parties des compresses imbibées de ce mélange.

Solut. iod. sulfur. (Baumès).

Iodure de potassium	3 gram.
Sulfure de potasse	5 gram.
Eau distillée	200 gram.

Contre les éruptions papuleuses, tuberculeuses et squameuses, sans symptômes d'irritation.

Bain d'iod. potas. (Dorvault).

Iodure potassique	50 gram.
Eau distillée	450 gram.

Pour eau q. s. pour un bain.

(*Iodognosie.*)

Bain ioduré. (F. H. P.).

Iode	10 gram.
Iodure de potassium	20 gram.
Eau	250 gram.

Dissolvez par trituration et mélangez avec l'eau du bain, qu'on prendra dans une baignoire de bois (*Codex*). Affections scrofuleuses.

Bain avec iod. fer (Pierquin).

Iodure de fer	30 gram.

Faites dissoudre : Eau 500 gram.

Versez dans le bain. On augmente successivement la dose d'iodure de fer.

Topique iodé (Castin).

Gelée d'amidon	200 gram.
Teinture d'iode	8 gram.

Mêlez. Cet empois est mis en couche épaisse sur des gâteaux de charpie que l'on applique sur les plaies pour le pansement ; on rase les poils avoisinants.

Topique contre indurations.

Amidon en poudre	60 gram.
Iode en poudre	50 centigr.
Acétate de morphine	45 centigr.

Mêlez. On en saupoudre une peau de cygne qu'on maintient sur le lieu engorgé (*Chabrely*).

Sachet iod. potass. (Breslau).

Iodure de potassium	10 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	80 gram.

Mêlez par trituration ces sels bien desséchés et pulvérisés séparément. Enfermez dans un sachet de linge, et appliquez autour du cou dans le goître, et sur le lieu engorgé dans les cas de tumeurs indolentes.

Pomm. d'iod. potas. (Codex).

Iodure de potassium	10 gram.
Axonge benzoïnée	80 gram.

Dissolvez le sel dans une quantité d'eau strictement nécessaire, ajoutez l'axonge et triturez pour obtenir une pommade homogène. En frictions, 4 gram. matin et soir. Goîtres, tumeurs scrofuleuses, engorgements des glandes.

Pommade iodure potassium.

Iodure de potassium	1 gram.
Graisse balsamique	10 gram.
Eau de rose	1 gram.
Essence de roses	2 goutt.

F. s. a. Lorsqu'il s'agit de combattre les tumeurs accompagnées de vives douleurs, on peut ajouter à la pommade précédente, ou

Iodhydrate de morphine	50 centigr.
ou bien : Camphre	1 gram.

Glycérolé d'iod. de potassium.

Iodure potassium, 4; glycéré d'amidon, 22. Faites dissoudre l'iodure dans son poids d'eau, mêlez. (*Debout, Codex.*)

Glycéré d'iodure potassium ioduré. Iodure potassium, 5; iode, 1; glycérine, 40. Faites dissoudre iode et iodure dans leur poids d'eau, mêlez à la glycérine.

Pomm. iodure potass. ioduré.

Iode	1 gram.
Iodure de potassium	5 gram.
Axonge benzoïnée	40 gram.

F. s. a. Dans les mêmes cas que les pommades précédentes, et pour panser les ulcères scrofuleux. (*Codex.*)

Pommade iodée (Brera).

Iode	1 gram.
Axonge	20 gram.

Mêlez. En frictions dans les goîtres et les tumeurs scrofuleuses.

La pommade iodée de Brera est beaucoup trop forte : elle cautérise la peau. Voici la formule que lui substitue M. A. Devergie :

Axonge	30 gram
Iode	5 à 10 centigr.
Iodure de potassium	4 gram.

Pom. iod. opiac. (Lemasson).

Iode	1 gram.
Iodure de potassium	5 gram.

Mêlez dans un mortier de porcelaine, ajoutez :

Axonge	100 gram.
Laudanum de Rousseau	10 gram.

Etendez de cette pommade sur un gâteau de charpie, et recouvrez-en les ulcères scrofuleux.

Pom. hydriod. amm. (Biett).

Hydriodate d'ammoniaque	1 gram.
Graisse de mouton	20 gram.
Huile d'amandes douces	5 gram.

Huile iod. amm. (Gamburini).

Iodure d'ammonium	15 centigr.
Huile d'olive	30 gram.

En embrocations contre les douleurs syphilitiques nocturnes.

Pomm. iodure de baryum.

Iodure de baryum	2 décigr.
Axonge	20 gram.

Mêlez. En frictions légères, 4 gram. Engorgements scrofuleux.

Pomm. iod. plomb (Codex.)

Iodure de plomb	5 gram.
Axonge benzoïnée	45 gram.

Mêlez et aromatisez avec :

Huile essentielle de citron	q. s.

En frictions et en topiques, dans le traitement des ulcérations scrofuleuses.

Pomm. iodure soufre (Biett).

Iodure de soufre	1 gram.
Axonge benzoïnée	20 gram.

Mêlez. Recommandée dans l'acné, les affections squameuses, le prurigo.

Pomm. iodure de zinc (Ure).

Iodure de zinc	5 gram.
Axonge	40 gram.

Mêlez. 4 à 8 gram. en frictions dans la journée, contre les ulcérations scrofuleuses.

Emplâtre d'iod. de potassium.

Iodure de potassium	30 gram.
Oliban purifié	180 gram.
Cire	24 gram.
Huile d'olive	8 gram.

On fait fondre d'abord l'oliban et la cire ensemble ; on ajoute l'iodure préalablement trituré avec l'huile. On retire du feu, on agite continuellement jusqu'à refroidissement, puis on étend sur de la toile. Pour résoudre les tumeurs.

Emplâtre iodure fer (Sauvan).

Iode pur	1 gram.
Limaille de fer porphyrisée	2 gram.
Emplâtre de poix de Bourgogne	30 gram.

F. s. a. Suivant M. Alquié, cet emplâtre serait utile dans les tumeurs blanches et les engorgements lymphatiques et scrofuleux,

Emplâtre fondant (Ricord).

Emplâtre de ciguë	250 gram.
Iodure de plomb	30 gram.

Mêlez, et étendez sur un morceau de peau de grandeur convenable. Bubons, et surtout engorgements chroniques des testicules.

Glycérine caustique (Hebra).

Iode	5 gram.
Iodure de potassium	5 gram.
Glycérine	10 gram.

Appliquer tous les deux jours à l'aide d'un pinceau. Lupus.

Coton iodé (Méhu).

Coton cardé dess. à l'étuve.	25 gram.
Iode en poudre	2 gram.

Mêlez, placez dans un flacon fermé chauffé à 100° pendant une heure. Révulsif utile dans névralgies, épanchem. séreux, inflamm. lég. de l'appareil respiratoire ou autres.

Iode caustique (Rieseberg).

Iode	1 gram.
Glycérine	2 gram.

Contre lupus. On étend cette solut. tous les deux jours à l'aide d'un pinceau.

Collodion iodé (Aran).

Iode	4 décigram.
Collodion	10 gram.

Glycér. iod.-tanniq. (Lespiau).

Tannin, 1 ; teint. d'iode, 10 ; glycérine, 10. Dans le trichophyton. Badigeonner les parties atteintes avec le glycérolé. Coupez les poils et ramollissez préalablement la peau avec de l'huile d'olive.

Acide iodique, inject. hypodermique (Lutton).

L'acide iodique est très-soluble dan l'eau ; on peut en faire des dissolutions au cinquième. A cette dose, il ne produit pas d'eschares.

Employé contre le goître, les adénopathies indolentes des régions cervicale et sous maxillaire, et dans un cas d'ostéo-périostite d'une phalange de la main, etc., etc.

M. Lutton a injecté jusqu'à 2 grammes de la solution au cinquième en une seule fois. Il pratique l'injection substitutive en la portant au milieu de la tumeur à traiter.

Bougies iodurées (Dorvault).

Gélatine	2 gram.
Gomme	3 gram.
Sucre	1 gram.
Eau de rose	4 gram.

Faites fondre au bain-marie, et ajoutez :

Iodure potassique	1 gram.

Plongez dans ce mélange des cylindres de caoutchouc, de gutta-percha, etc., et opérez, du reste, comme pour la gélatinisation des pilules d'après la méthode de Garot.

Blennorrhée chronique rebelle, etc.

On peut obtenir ainsi les bougies d'iodure de plomb, de mercure, de fer, au calomel, au sublimé, à l'opium, etc. Pour celles au tannin et à l'alun, il faut supprimer la gélatine.

Avec ces formules on peut aussi préparer des pessaires et des suppositoires. (*Iodognosie.*)

Huil. foie mor. iodée (de Arlt).

Huile foie morue	200 gram.
Iode	20 centigr.

2 à 3 cuillerées à bouche chaque jour dans la kératite spécifique.

Huile iod. (Personne, Berthé).

Faites dissoudre 5 gram. d'iode dans 1 kilogr. d'huile d'amandes douces, puis injectez dans le liquide un courant de vapeur d'eau jusqu'à complète décoloration. Cela fait, on ajoute de nouveau 5 gram. d'iode, et l'on continue le courant de vapeur jusqu'à décoloration complète.

L'eau qui se condense possède une réaction fortement acide, due à l'acide iodhydrique. On la décante d'abord

puis on lave l'huile avec un faible soluté de bicarbonate de potasse ou de soude, jusqu'à ce que toute réaction acide ait disparu ; enfin on laisse déposer et l'on filtre au papier.

Pour obtenir l'huile iodée, M. Berthé a montré qu'il suffit d'ajouter à 1 kilogramme d'huile d'amandes 5 gram. d'iode, et de chauffer au bain-marie.

S'administre dans les mêmes cas et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.

Iodol. Mêmes usages que l'iodoforme, antiseptique; anesthésique local; à l'intérieur, 10 à 15 centigr., peu usité.

Pommade : iodol, 2 à 6 gram; vaseline, 30 gram. — *Solution* (Mazzoni) : iodol, 3 gram.; alcool, 35 gram.; glycérine, 65 gram.

Poud. et granules d'éponge (éponge torréfiée).

On employait jadis la poudre d'éponge calcinée; mais l'expérience a démontré que, pour avoir un médicament actif, il fallait réduire l'éponge en poudre après l'avoir torréfiée le moins possible, seulement pour qu'elle puisse se réduire en poudre. Le produit obtenu ne doit pas être noir, mais avoir à peu près la couleur de l'éponge. Il contient de l'iodure de calcium.

Granul. d'éponge (Mentel).

Éponge rousse	100 gram.
Sucre	300 gram.

Granulez. — Dose : 2 à 4 grammes Contre goître, tumeurs scrofuleuses. Excellente préparation.

Poudre contre le goître.

Poudre d'éponge de couleur rousse	20 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque	1 gram.
Charbon végétal	1 gram.

Mêlez. Administrez par prises de 1 gramme. 3 grammes par jour, 1 le matin, 1 à midi et l'autre le soir. On porte la dose au fond de la bouche avec une cuiller à café, et l'on fait avaler la poudre toute sèche. On peut ajouter à la formule 1 gram. d'iodure de potassium. On y fait également souvent intervenir 20 grammes de poudre de mousse de Corse. Dans ce cas il faut mettre 2 gram. de chlorhydrate d'ammoniaque au lieu de 1.

Cette préparation peut remplacer la *poudre de Sency*, remède dont l'Académie de médecine a reconnu l'efficacité pour combattre le goître ; mais les *granules d'éponge* sont d'une administration plus facile et tout aussi efficaces.

Poudre d'iodoforme.

Iodoforme	10 gram.
Sucre	80 gram.
Sucre vanillé	10 gram.

Mêlez. On administre cette préparation comme la poudre de Sency.

Tablettes d'éponges torréfiées, ou contre le goître. Eponges torréfiées et pulvérisées, 100; sucre blanc, 400; mucilage de gomme adragant à l'eau de cannelle, q. s.

F. s. a. Préparation inefficace. 12 par jour contre le goître.

Bols antiscrof. (Bailly).

Eponge calcinée	2 gram.
Sulfate de potasse	1 gram.
Baume de soufre simple	10 goutt.

F. s. a. des pilules de 2 décigr. — 2 à 4 par jour, en deux fois.

Collier de Morand.

Chlorhydra. d'ammon.	aa 50 gram.
Sel décrépité	
Eponge calcinée	

Pulvérisez ces trois substances; faites-en un mélange exact que vous répandrez sur une carde de coton disposée en cravate; enveloppez le tout d'une mousseline que vous piquerez en losanges, et appliquez autour du cou. Contre le goître.

On emploie, pour dilater les plaies, les *éponges préparées à la ficelle* et celles à *la cire*.

Laminaria digitata. Utile pour dilater le col utérin dans les cas de coarctation congénitale (Pajot).

Brome. — Bromures.

Le brome est un poison irritant comme l'iode. Les pré-

parations bromurées sont employées comme antiaphrodisiaques, contre la spermatorrhée, blennorrhagie, érections douloureuses, l'épilepsie, les convulsions, la dysphagie, l'insomnie, la diphthérite, l'intoxication mercurielle lente.

On a employé le *bromure de potassium*, le *bromure ferreux*, *de lithium*, *de sodium*, *d'ammonium*. Dose de 1 décigr. à 2 gr., celui d'ammonium contre la coqueluche.

Bromure de potassium pur. — C'est l'agent le plus actif contre l'épilepsie. *Dose :* 2 à 8 grammes par jour progressivement; prolonger l'administration un an, et la deuxième année le reprendre tous les trois mois pendant quinze jours (Bazin, Voisin, Legrand).

Utile dans l'éclampsie (Colin), c. vomiss. des phthisiques, de la grossesse, contre l'insomnie des enfants, à dose modérée (Moutard-Martin), c. chorée ; dans la glycosurie.

Il survient quelquefois de l'embarras dans les fosses nasales, accompagné de céphalalgie avec anesthésie des muq. et un affaibliss. extrême.

Lorsque l'on veut continuer l'usage des bromures à haute dose, il est préférable d'employer, au lieu de bromure de potassium, des solutions du mélange des trois bromures de potassium, de sodium, d'ammonium aux mêmes doses.

Bromure potassium (Mentel).

La mesure contient 2 gram. de granules représentant 50 centigrammes de *bromure*

Potion bromurée (Beaumetz).

Bromure de potassium	5 gram.
Eau	60 gram.
Sirop de chloral	60 gram.

Une cuillerée à bouche de ce mélange dans une tasse de lait additionné d'un jaune d'œuf, dans la *pneumonie avec délire.*

Bromure potass. contre épilep.

Bromure potassium, 20; eau, 480. Une cuillerée à bouche matin et soir. Augmenter d'une cuillerée tous les cinq jours, jusqu'à dix cuillerées. Utile contre épilepsie idiopathique. (*Voisin.*)

Brom. c. épilepsie (Charcot).

Bromure de potassium	8 gram.
Bromure d'ammonium	4 gram.
Eau	200 gram.

Première semaine, quatre cuillerées à bouche par jour; deuxième semaine, six cuillerées à bouche par jour.

Bromures ammon. et sodium (Ball).

Les bromures d'ammonium et de sodium se recommandent par leur grande facilité à être tolérés, même à fortes doses, par leur action immédiate et continuë, par l'absence de tout phénomène de dépression, et enfin par les services qu'ils peuvent rendre dans les cas où le bromure de potassium est sans effet.

Bromure d'ammonium } aa	10 gram.
Bromure de sodium }	
Eau	300 gram.

A prendre par cuillerées à bouche dans une tasse de tisane de valériane. On commence par quatre cuillerées par jour et l'on peut progressivement aller jusqu'à huit et dix.

Bromure c. croup (Peyraud).

Potion. Bromure potass. 5; eau 80; sirop 70. Une cuillerée à café toutes les demi-heures.

Gargarisme. Bromure 10; miel 100; eau 40.

Badigeonner toutes les 2 heures la gorge avec une éponge mouillée légèrement trempée dans du bromure phorphyrisé.

Solut. p. inject dans fosses nasales. Bromure 5, eau 100. Faire avec ce liquide des séances de pulvérisation toutes les 3 heures.

Avant de commencer le traitement, faire vomir avec sirop d'ipéca.

Potion bromée (Ozanam).

Eau bromée	5 à 50 centigr.
Potion gommeuse	150 gram.

F. s. a. Conservez dans l'obscurité. A prendre dans la journée. Croup et muguet. On prépare l'*eau bromée* en mêlant : Brome et bromure de potassium, de chaq. 10 centigr., à 100 grammes d'eau distillée.

Coll. c. photophobie (Cambron).

Bromure de potassium.	1 gram.
Eau.	30 gram.

Glyc. brom. potass. (Ferrand).

Glycérine, 20 ; bromure de potassium, 4 gram. Une cuillerée pour un quart de *lavement*. Appliquer le glycérolé sur des compresses pour combattre les spasmes locaux.

Pomm. brom. (G. Mussy).

Bromure de potassium	2 gram.
Cérat	20 gram.
Camphre	20 centigr.

Efficace contre prurit.

Huile de foie de morue ou de raie.

Modificateur des plus utiles. Combien, en effet, ne trouve-t-on pas d'occasions d'employer une substance qui, en augmentant le plus souvent l'appétit, est facilement absorbée par les chylifères, accumulée sans inconvénients dans l'économie, et fournit largement aux dépenses de calorification ! C'est le remède principal de la misère physiologique. Quand il est utilisé, il rend de grands services dans tous les cas de réparation insuffisante des éléments de la calorification, aux prédisposés à la tuberculisation, aux glycosuriques, aux enfants pauvres et cachectiques des villes, etc. Son efficacité est incontestée dans le rachitisme.

L'huile de foie de morue est utile dans les maladies chroniques de la peau, telles que le lupus, l'ichthyose, le favus, avec constitution délabrée ; dans les rhumatismes chroniques consécutifs à l'appauvrissement général de l'économie ; dans les affections scrofuleuses qui présentent les manifestations suivantes : carie des os, tumeurs blanches, fontes purulentes. Elle est d'une incontestable utilité pour les phthisiques. C'est un remède des pays froids, de la saison froide. Pour l'utiliser, il faut de l'exercice partout, et dans l'été et au midi, de l'exercice et des ablutions froides ou des bains de mer.

L'*huile de squale* agit comme l'huile de foie de morue.

L'*huile de pied de bœuf*, le beurre, l'*huile de cannabis exprimée à froid*, sont des succédanés de l'huile de morue.

A L'INTÉRIEUR, on l'administre pure à la dose de 5 à 20 grammes. On peut arriver progressivement à en donner une cuillerée à bouche matin et soir, et quelquefois plus. Jaccoud en donne 100 grammes aux phthisiques.

Il faut, dans les lupus, pour obtenir quelques succès, donner huit ou dix cuillerées d'huile de foie de morue.

Je regarde l'huile de foie de morue de Berthé préparée à l'aide de foies frais comme aussi efficace que l'huile de Terre-Neuve, préférable à elle, parce

qu'elle n'est pas repoussante.
au déjeuner qu'il convient de l'administrer, et au milieu du repas. On place sur la langue une pincée de sel, puis on avale rapidement une cuillerée d'huile ; on mâche une croûte de pain, on se rince la bouche avec quelques gorgées de vin pur ou de café, et l'on continue son déjeuner.

Un mode excellent d'administrer l'huile de foie de morue, c'est d'en faire une pâte avec de la poudre de gluten. On peut prendre chaque jour, 50 à 100 gr. de cette pâte enveloppée dans du pain azymé ; on a ainsi un mélange nutritif, qui se rapproche de l'aliment complet. On peut remplacer l'huile de foie de morue, par les corps gras (beurre, moelle de bœuf, graisses, lard, etc.), et mieux par le *chocolat à la glycérine de Cormier* (voy. p. 312).

Pot. huile foie de raie (Rayer).

Huile de foie de raie	90 gram.
Gomme arabique	15 gram.
Sirop d'opium	60 gram.
Eau	60 gram.

En trois jours et chaque jour en trois doses égales. Pneumonies chroniques.

Mixt. huile morue (Roesch).

Huile de foie de morue	30 gram.
Sirop d'écorces d'orange	30 gram.
Eau distillée d'anis	30 gram.
Essence d'acore vrai	3 goutt.

H. foie morue iodof. (Foussag.)

Huile foie de morue	100 gram.
Iodoforme	25 centigr.
Essence d'anis	50 centigr.

Tuberculose. On vante également h. de foie de morue renfermant 1/100 de terpinol et d'eucalyptol.

Sirop d'huile de foie de morue.

Huile de foie de morue	250 gram.
Gomme arabique pulvérisée	156 gram.
Eau	375 gram.
Sirop de sucre	125 gram.
Sucre	760 gram.

Mêlez, faites un sirop. Dose : 16 à 32 gram. par jour, et plus progressivement. (*Duclou.*)

Sirop de foie de raie (Mialhe).

Sucre	600 gram.
Amandes amères	50 gram.
Gomme arabique pulvérisée	50 gram.
Huile de raie	100 gram.
Eau pure	300 gram.

Broyez d'abord les amandes avec la gomme et environ 50 gram. de sucre, ajoutez ensuite petit à petit l'huile préalablement mélangée avec environ 100 gram. d'eau. Battez longtemps, ajoutez peu à peu l'eau qui doit entrer dans le sirop. Passez la liqueur émulsive à travers un blanchet, et faites-y fondre tle sucre à l'aide d'une température très-faible, qui ne devra pas dépasser 40°c entésim.,

Gelée huile de morue (Duroy).

Huile de foie de morue		900 gram.
Eau, Ichthyocolle	aa	q. s.
Gomme arabique, Sucre	aa	50 gram.

F. s. a. Dose 20 à 50 grammes.

Savon calcaire à l'huile de foie de morue.

Chaux éteinte porphyrisée	60 gram.
Huile de foie de morue	50 gram.
Eau pure	170 gram.

Mêlez. Faites bouillir jusqu'à saponification ; lavez la masse savonneuse à grande eau ; aromatisez avec essence d'amandes amères, 1 à 2 gouttes pour 20 gram. de savon. Divisez en bols de 50 centigr. ; enrobez à la teint. éth. de tolu ou au sucre (*Beck* et *Van den Corput*). 5 à 20 bols par jour.

Beurre bromo-iodé (Trousseau).

Beurre frais	125 gram.
Iodure de potassium	5 centigr
Bromure de potassium	20 centigr.
Chlorure de sodium	2 gram.

Ce beurre est consommé dans la journée sur de très-minces tartines de pain. Comme succédané de l'huile de foie de morue.

Air dilaté.

Un voyage dans un pays de montagne est utile aux jeunes gens et aux hommes dans la force de l'âge, dans les gastralgies, dans les diarrhées chroniques, dans la chlorose, dans les convalescences et surtout celles des maladies du foie, de la dysenterie, des fièvres intermittentes ; efficace

dans l'hypochondrie, dans l'épuisement nerveux après des travaux excessifs, dans les maladies diverses où il faut développer l'activité pulmonaire, glycosurie, imminence de la phthisie. — Si le séjour aux plus hautes élévations dans les Alpes est funeste aux tuberculeux, il n'est pas pour eux de moyen plus efficace que ce séjour sur les hauts plateaux des Cordillères (Guilbert, *Thèse*, Paris, 1862).

Air comprimé.

En plaçant un malade qui peut à peine respirer dans un appareil où la pression atmosphérique est doublée, toute gêne disparaît immédiatement il respire avec la plus grande facilité et semble éprouver un bonheur qu'il n'espérait plus. Mais ce moyen sera toujours d'un emploi difficile. Il a encore été vanté pour combattre la goutte et les douleurs rhumatismales; mais dans ces cas les résultats heureux sont plus contestables.

Oxygène.

Les inhalations de gaz oxygène sont utiles dans la chlorose avec troubles digestifs, la phthisie, les vomissements incoercibles (Hayem), l'albuminurie, la glycosurie, la septicémie.

Médication révulsive.

On donne le nom de *révulsion* à toute action, modification ou travail provoqués vers un lieu plus ou moins éloigné d'un organe malade, dans le but d'attirer le flux morbide et de favoriser ainsi la guérison. La *grande ventouse Junod*, les *ventouses sèches*, sont des agents efficaces de la médication révulsive. M. Béhier a prouvé que les ventouses sèches, au nombre de 20 à 40 matin et soir, étaient très-utiles dans la fièvre typhoïde à forme thoracique. Nous ne nous occuperons pas, dans cette section, des agents de révulsion sur l'appareil digestif, des émétiques et des purgatifs. Les révulsifs, considérés sous le point de vue pharmacologique, se rapprochent des agents de la médication substitutive; car qu'importe que l'action inflammatoire, rubéfiante, épispastique, s'exerce sur le lieu malade ou loin du point affecté.

On a divisé les révulsifs en trois sections : 1° *rubéfiants*, 2° *épispastiques*, 3° *caustiques*. Ces divisions sont encore artificielles sous le point de vue pharmacologique, car la différence est plutôt dans l'intensité d'action que dans la nature des agents. Quoi qu'il en soit, on appelle *rubéfiants* des médicaments qui, appliqués sur la peau, y déterminent la rougeur et les autres symptômes de l'inflammation; on donne le nom de *vésicants* ou d'*épispastiques* à des rubéfiants dont l'action est plus continuée, et qui déterminent la formation de phlyctènes; on donne le nom de *caustiques* à des

agents qui désorganisent les parties du corps avec lesquelles on les met en contact. Les caustiques sont employés pour établir des exutoires; pour arrêter les progrès d'affections gangréneuses, telles que la pustule maligne; pour détruire les verrues, les condylomes, les cancers; pour aviver les ulcères indolents, pour limiter les ulcères rongeurs; pour ouvrir les abcès froids; pour cautériser les morsures des animaux enragés ou venimeux.

Les principaux caustiques sont : le *feu*, les *alcalis caustiques*, les *acides concentrés*, le *nitrate d'argent fondu* ou *pierre infernale*, les *préparations arsenicales*, les *chlorures de zinc, d'or, de platine*, le *beurre d'antimoine*. Le *protochlorure d'antimoine* liquide est un excellent caustique.

J'ai parlé dans les sections précédentes de plusieurs de ces agents, je n'y reviendrai pas ici.

Feu, calorique accumulé.

On cautérise par le moyen du calorique accumulé de diverses manières. Tantôt c'est un métal chauffé au rouge ; tantôt c'est un métal trempé dans un liquide bouillant (*marteau de Mayor*). D'autres fois ce sont des matières organiques enflammées : ce mode est connu sous le nom de *moxas*. Nous allons nous occuper de ces trois modes.

Cautère actuel (fer rouge). — Le meilleur et le plus actif moyen de cautérisation est sans contredit le fer chauffé au rouge. La douleur est d'autant moins vive que la température du métal est plus élevée. On cautérise ainsi les morsures d'animaux enragés ou venimeux, la pustule maligne. Il faut avoir plusieurs morceaux de fer chauffés en même temps, pour que celui qui se refroidit puisse être immédiatement remplacé par un nouveau. Dans une main exercée, le fer rouge est le meilleur et le plus sûr des caustiques.

Percy employait, sous le nom de *cautère objectif*, un bouton de platine chauffé au rouge blanc qu'il promenait dans tous les sens le plus près possible de la surface malade, dans les cas d'ulcères fongueux, d'engelures ulcérées et rebelles, d'engorgements froids, etc.

Marteau de Mayor. — On plonge ce marteau, dont les bouts sont plans et convenablement arrondis, dans de l'eau bouillante, et on l'applique sur le lieu qu'on veut cautériser : l'épiderme se soulève, et dans quelques minutes on obtient des phlyctènes.

M. Rayer a fait l'importante observation que les agonisants pouvaient être rappelés à la vie pendant quelques minutes par les applications

du marteau de Mayor. J'ai eu la pensée qu'on pourrait utiliser cette découverte pour ranimer la sensibilité défaillante dans des conditions où la vie s'éteint accidentellement sans qu'il existe de lésions irrémédiables dans les organes essentiels de la vie. Je suis convaincu que l'emploi du marteau de Mayor rendrait, dans les cas d'asphyxie par strangulation, par immersion, par inspiration des gaz délétères, des services inattendus. J'étendrais aussi ce moyen à plusieurs autres empoisonnements où l'asphyxie joue un rôle considérable, tels que l'empoisonnement par l'acide cyanhydrique, par les strychnées, la ciguë, etc. Depuis que j'ai écrit ce qui précède, on a appliqué ce moyen thérapeutique dans les cas de fièvre intermittente pernicieuse. On peut ainsi gagner du temps pour faire absorber de la quinine et conjurer un accès mortel.

Moxas. — On prépare les moxas avec du papier fin, du coton cardé, de la moelle de sureau, du duvet de l'armoise de la Chine. Pour rendre la combustion plus active, on trempe les matières dans une solution de bichromate de potasse ou de chromate de potasse. Les moxas sont utiles dans le rachitisme, la carie des vertèbres, les abcès par congestion, les maladies des reins, du foie, les tumeurs blanches, les névralgies, etc.

Moxas de Marmoral.

Leur préparation est simple, leur application commode, et leur action, régulière et facile, se règle au vœu de l'opérateur. Une feuille de papier non collé trempée dans du sous-acétate de plomb et séchée convenablement suffit pour confectionner 60 cylindres qui brûleront seuls toujours parallèlement à la base, et avec assez de lenteur pour développer graduellement cette chaleur qui doit enfin faire éclater l'épiderme et produire l'eschare.

(*Guépratte.*)

Moxas éthérés (Heulhard).

Pour pratiquer le vide dans la ventouse, on jette dans la cloche 2 gouttes d'éther. On l'approche de la partie sur laquelle elle doit être appliquée, on l'enflamme : le vide est aussi parfait que possible. On peut appliquer des scarifications, et obtenir la quantité de sang qu'on désire.

Charbon caustique
(Bonnafond).

Gomme adragant	5 gram.
Poudre de charbon végétal	15 gram.
Nitrate de potasse	2 gram.

F. s. a. On cautérise le col de l'utérus avec ces crayons allumés.

Cautères.

Les cautères agissent à la fois comme moyens de révulsion et comme moyens de spoliation. Ils sont utiles dans une foule de maladies chroniques, surtout comme moyens prophylactiques, pour les personnes chez lesquelles le moindre accident est suivi d'une inflammation qui se résout toujours par une suppuration abondante et persistante.

Il faut des précautions pour supprimer un cautère. On remplacera cette évacuation humorale abondante par des purgatifs renouvelés de temps en temps, par des irritations passagères du côté de la peau; des vésicatoires sont utiles dans ce cas,

Pour appliquer un cautère, on coupe un morceau de sparadrap de 5 à 8 centimètres de diamètre; on fait au centre une échancrure ronde de la grandeur dont on veut faire l'eschare. On applique ce sparadrap sur la peau; on place le morceau de potasse à la chaux en contact avec la peau sur le point central ouvert de l'emplâtre; on le fixe en appliquant au-dessus un morceau de sparadrap, qui recouvre le morceau de potasse et le maintient. On emploie encore la potasse caustique pour ouvrir quelques abcès froids ou accompagnés d'induration des parties voisines, pour cautériser des plaies envenimées ou de mauvais caractère, etc. On reproche à la potasse de couler sur la peau et de produire une eschare qui n'est pas bien circonscrite et quelquefois plus étendue que celle que l'on a voulu obtenir. La *poudre de Vienne* a un pouvoir cautérisant au moins égal et n'a pas les mêmes inconvénients.

Poudre de Vienne, ou *pâte de Vienne*, ou *caustique de Vienne*. Potasse caustique à la chaux, 50; chaux vive, 60. Reduisez en poudre les deux substances dans un mortier chauffé; mélangez-les exactement avec rapidité et renfermez le mélange dans un bocal à large ouverture et bouché à l'émeri. Pour faire usage de ce caustique, on le délaye avec un peu d'alcool à 90°, de manière à le réduire en une pâte molle.

La pâte de Vienne est un bon caustique, qui tous les jours est de plus en plus employé. Ce caustique l'emporte sur la potasse, parce qu'il n'est pas diffluent. Une application de pâte de Vienne a pu (Ricord) faire avorter un grand nombre de chancres primitifs : l'eschare tombe ordinairement le quatrième jour, et sa cicatrisation est complète après quinze à vingt jours. Pour que la poudre de Vienne détermine moins de douleur, M. Piedagne, y ajoute un quart de chlorhydrate de morphine, et pour qu'elle agisse sûrement, M. Dannecy fait fondre la potasse et la chaux dans une cuiller de fer.

Caustique Filhos.

Les avantages du caustique de Vienne sont appréciés par tous les praticiens. Rapidité d'action, innocuité, voilà les utiles propriétés des caustiques potassiques. Mais, à côté de ces avantages, la potasse présente l'inconvénient d'attirer vivement l'humidité, de tomber en déliquium, de diffluer, de produire des eschares irrégulières, non circonscrites. Le caustique de Vienne n'est pas deliquescent; son action est limitée au lieu d'application; elle est plus énergique que celle de la potasse. Ce caustique ne présentait qu'un inconvénient, celui d'être trop difficilement manié à cause de sa consistance, et d'une application presque impossible pour les cautérisations utérines. Ces difficultés sont levées par l'emploi du *caustique Filhos*.

On fait fondre dans une cuiller de fer à bec et à manche :

Potasse caustique 200 gram.

On y ajoute, après sa fusion, en deux ou trois fois :

Chaux vive en poudre 40 gram.

On mélange avec une tige de fer. On chauffe jusqu'à parfaite fusion, et l'on coule dans des tubes de plomb fermés d'un bout, ayant environ 1 centim. de diamètre. (*E. Boudet.*)

Coulez ce mélange dans des lingotières de fer forgé, ce qui permet d'opérer la fusion à une température beaucoup plus élevée; les cylindres, une fois refroidis, sont rapidement enveloppés de gutta-percha, soudés à chaud et renfermés dans des bocaux parfaitement secs. (*Robiquet.*)

Caustiques à la gutta-percha.

On peut unir par fusion la gutta-percha au chlorure de zinc et à la potasse caustique. On obtient ainsi une pâte parfaitement malléable qu'on

peut mouler en cylindres comme le nitrate d'argent, en plaques comme la pâte de Canquoin, et en pastilles comme la pierre à cautère.

Pour faire usage de ces caustiques, il suffit de les tremper quelques secondes dans l'alcool avant leur application. Tous contiennent la moitié de leur poids de substance active. *Maunoury, E. Robiquet.*)

Pâte caustique de Pollau.

Potasse caustique en poudre	5 gram.
Savon en poudre	5 gram.
Chaux en poudre	40 gram.

Mêlez intimement ; enfermez dans un flacon à l'émeri. Faites une pâte avec q. s. d'alcool.

Cette pâte, qui se rapproche du caustique de Vienne, a été longtemps le monopole de Pollau, chirurgien de Berlin, qui l'employait pour détruire les verrues et les taches de la peau.

Cataplasme rubéfiant.

Miel	200 gram.
Saupoudrez avec :	
Chaux vive pulvérisée	q. s.

Le **Manganate de potasse** *en poudre* forme, d'après Gooke, avec un peu d'eau, une pâte caustique efficace. La solution de ce sel ou du *permanganate de soude* à 10° étendue d'eau, est un désinfectant très-efficace.

On obtient le *permanganate de potasse* en chauffant au rouge dans un creuset : bioxyde de manganèse, 48; chlorate de potasse, 35. On dissout dans eau, q. s.; on filtre sur du verre pilé. (*Codex.*) On emploie ordinairement la solution à 10° ; on l'étend d'eau, suivant les indications.

Inj. permang. pot (Bourgeois)

Permanganate potassse.	20 centigr.
Eau	150 gram.

Injection préconisée c. blennorrhag.

Vésicatoires.

Les vésicatoires sont les agents les plus précieux peut-être de la médication révulsive. Ils peuvent surtout manifester leur puissance pour abréger la durée des maladies qui débutent, qui n'ont point encore altéré la texture des organes, et qui ont pour siége plutôt les membranes que les parenchymes. Dans ce cas, maniés par une main habile, ils jugulent des maladies redoutables. Il faut ajouter encore, et cela est important, que la révulsion doit être proportionnelle au mal que l'on veut combattre : c'est pour avoir mis des vésicatoires insuffisants que l'on a accusé d'impuissance cette héroïque médication. Mais dans les maladies qui envahissent pour ainsi dire toute l'économie, l'influence des vésicatoires sera nulle : j'ai la conviction qu'on tourmente inutilement bien des moribonds atteints de fièvre typhoïde, de pneumonie, etc., auxquels on applique comme derniers remèdes les vésicatoires. Utiles contre la syphilide papuleuse, et pour faire avorter les bubons vénériens.

Les vésicatoires longtemps entretenus peuvent encore être considérés comme des moyens efficaces de la médication spoliative.

Poudre de cantharides. On saupoudre de cantharides du levain humecté de vinaigre, et l'on a le *vésicatoire économique* des campagnes.

Teinture de cantharides. Cantharides en poudre, 50; alcool à 80°, 500. Faites macérer pendant quinze jours; passez avec expression, filtrez. En friction pure ou mélangée d'huile ou d'alcool. Comme rubéfiant.

Teinture éthérée de cantharides. Cantharides pulvérisées, 100; éther acétique, 100. Faites macérer dans un flacon à l'émeri pendant dix jours; passez, exprimez et filtrez.

Si l'on emploie le double d'éther, on a l'*éther acétique cantharidé* (Double). Paralysies et engorgements lents du tissu cellulaire, rhumatismes.

Emplâtre de cantharides ou **vésicatoire.** Élemi, 100; huile d'olive, 40; onguent basilicum, 300; cire jaune, 400; cantharides en poudre, 420. F. s. a.

On étend cette masse emplastique sur du sparadrap. Le *vésicatoire camphré* se prépare en répandant à la surface du vésicatoire ordinaire q. s. d'éther saturé de camphre. Danecy préfère le carbonate de soude pulvérisé.

Emplâtre vésicatoire anglais. Cantharides, axonge, emplâtre de cire, aa 100. Mêlez. Il s'applique sans être recouvert de cantharides.

Taffetas vésicant.

(*Sparadrap vésicant*). Cire jaune, 250; poix noire, 250; colophane, 250. Faites fondre à feu nu, passez à travers une toile; ajoutez à la masse un peu refroidie : huile d'olive, 20; glycérine, 40; térébentine du mélèze, 40, et enfin, en remuant continuellement, cantharides en poudre fine, 400. Mettez le tout au bain-marie pendant une demi-heure environ, puis étendez cette masse emplastique soit au couteau, soit au sparadrapier sur des bandes de toile cirée.

Sparadrap révulsif de Thapsia. Cire jaune, 420; colophane, 150; poix blanche, 150; térébenthine cuite, 150; térébenthine du mélèze, 50; glycérine, 50; résine de thapsia, 75; faites fondre les cinq premières substances et passez-les à travers un linge; liquéfiez-les sur un feu doux et ajoutez-y la glycérine, le miel et la résine de thapsia. Etendez le mélange sur des bandes de toile comme pour le sparadrap. (*Codex.*) La *résine de thapsia* et son sparadrap sont des révulsifs précieux qu'on emploie contre les bronchites chroniques, les douleurs.

Vinaigre cantharidé anglais.

Cantharides	50 gram.
Euphorbe	10 gram.

Faites digérer huit jours dans :

Acide acétique	150 gram.

Passez avec expression, filtrez. Taillez un morceau d'amadou imbibé de ce vinaigre, appliquez sur la peau.

Extrait acétique cantharides.

Cantharides	40 gram.
Acide pyroligneux	10 gram.
Alcool à 85°	160 gram.

Faites digérer au bain-marie à une température de 40° à 50°, passez avec expression; distillez, évaporez à une douce chaleur. On obtient un produit d'une consistance butyreuse. Imbibez avec cet extrait un papier joseph et vous avez le *vésicatoire Trousseau.*

Vésicatoire Bretonneau.

Poudre de cantharides	100 gram.
Huile d'olives	q. s.

pour obtenir une pâte molle que vous appliquerez sur du sparadrap avec une spatule, au moyen d'une feuille de papier dans laquelle on a taillé une ouverture de la grandeur et de la forme qu'on veut donner au vésicatoire.

Mouches de Milan.

Poix-résine	250 gram.
Cire jaune	250 gram.
Poudre de cantharides	250 gram.
Térébenthine	50 gram.
Essence de lavande	5 gram.
— de thym	5 gram.

F. s. a. On étend sur du taffetas. Dérivatif dans plusieurs névralgies.

Vésicat. perpétuel de Janin.

Mastic	90 gram.
Térébenthine	90 gram.
Cire	30 gram.

Faites liquéfier, et ajoutez :

Cantharides en poudre fine	35 gram.
Euphorbe pulvérisé	15 gram.

Collodion cantharid. (Hisch.).

On épuise par la méthode de déplacement 500 grammes de cantharides grossièrement pulvérisées avec 500 grammes d'éther sulfurique et 100 grammes d'éther acétique. De cette manière on obtient une solution saturée de cantharides, ainsi qu'une matière grasse animale d'une couleur verdâtre. Enfin, dans 40 grammes de

liquide on dissout 1 gramme de coton-poudre.

Vésication extemporanée (A. D. Naudin).

On prend un petit objet formant cupule et pouvant être saisi par dehors (un dé à coudre, un verre à liqueur, une coupe, etc., selon la dimension du vésicatoire qu'on veut faire), et l'on a de l'ammoniaque à 25°. On remplit d'ammoniaque la cupule, on ferme l'ouverture en y posant une carte, on renverse l'appareil, on le dépose sur le lieu de l'ampoule à produire, puis on soustrait la carte en continuant d'appliquer la cupule : l'épiderme entouré par ses bords se soulève au bout de cinq minutes. (Il faut dix minutes si l'on emploie de l'ammoniaque à 22°.)

Si l'on agit dans le voisinage des yeux, on préservera ces organes.

Deschamps fait une pâte avec ammoniaque à 25° et argile pulvérisée ; il l'applique sur une découpure faite dans un carré de sparadrap fixé sur la peau et recouvre d'un autre carré de sparadrap.

Entretien des vésicatoires.— On entretient les vésicatoires à l'aide de pommades et papiers épispastiques aux cantharides et au garou.

Le basilicum et l'onguent de la mère, soit seuls, soit associés, entretiennent très-bien la suppuration. Lorsque les vésicatoires languissent, on se trouve encore bien d'un mélange de basilicum et de styrax.

Pommade épispastique verte. Cantharides en poudre fine, 10 ; onguent populéum, 280 ; cire blanche, 40. F. s. a. Pour panser les vésicatoires. Très-active ; elle est connue sous le nom de *pommade de Grandjean*.

Pommade épispastique jaune. Cantharides en poudre grossière, 120 ; graisse de porc, 1680 ; cire jaune, 240 ; curcuma en poudre, 8 ; huile volatile de citron, 8. F. s. a. Cette pommade, très-douce, sert à panser les vésicatoires.

Papier épispastique (Vée).

N° 1.	Cantharides	620 gram.
	Axonge	4 kilogr.
	Cire très-blanche	2 kilogr.
N° 2.	Cantharides	1 kilogr.
	Onguent de morelle	8 kilogr.
	Cire blanche	2 kilogr.
N° 3.	Cantharides	1500 gram.
	Axonge colorée par l'orcanette	8 kilogr.
	Cire blanche	2 kilogr

F. s. a. La masse peut être étendue pour l'usage sur de la toile ou du taffetas ; nous préférons le papier comme plus économique. On choisit du papier blanc, sans colle, très-fin et très-lisse : on le fait couper à la presse à rogner par bandes larges de 5 à 8 centimètres ; on plonge ces bandes dans la masse épispastique liquéfiée, et on les en retire pour les faire passer entre deux baguettes de fer polies et légèrement échauffées.

Papier épispastique (*Codex*). *Papier n°* 1. Cire blanche, 240 ; axonge benzoïné, 360 ; cantharides en poudre grossière, 100 ; faites digérer pendant deux jours au bain-marie. Passez avec expression et filtrez à chaud. Pour préparer le papier épispastique n° 1, prenez : pommade ci-dessus, 360 ; axonge benzoïnée, 150 ; suif de mouton, 100 ; cire blanche, 60 ; faites fondre à une douce chaleur le suif et la cire et mélangez avec la pommade et l'axonge. Enduisez des bandes de papier d'un seul côté. Pour le *papier n° 2*, on augmente de 10 gram. le poids des cantharides.

Papier au garou (*Codex*). *Papier n°* 1. Cire blanche, 240 ; blanc de baleine, 90 ; huile d'olive, 120 ; térébenthine du mélèze, 30 ; extrait éthéré de garou, 15. Faites dissoudre l'extrait dans alcool, 50. Mêlez à la masse fondue, évaporez l'alcool et f. s. a. Pour le *papier n° 2*, la dose d'extrait de garou est de 20 gram.

Pommade épispastique au garou. Graisse de porc, 900; cire blanche, 100; extrait éthéré de garou, 40; alcool, q. s. F. s. a. Pour panser les vésicatoires.

Pommade rubéfiante.

Cantharides en poudre	5 gram.
Camphre	5 gram.
Axonge balsamique	40 gram.

Mêlez exactement. 5 à 15 gram. en frictions autour du cou, dans le croup.

Empl. révuls. (Tavignot).

Poix-résine	100 gram.
Cire jaune	100 gram.
Térébenthine	50 gram.
Euphorbe en poudre	25 gram.
Cantharides en poudre	15 gram.
Huile de croton	5 gram.

F. s. a. Cet emplâtre peut rester en place douze jours; on l'applique derrière le cou quand l'affection oculaire est double, et derrière l'oreille lorsqu'un seul œil est malade. Contre les affections chroniques des yeux.

Liniment cantharidé.

Liniment ammoniacal	100 gram.
Camphre en poudre	10 gram.
Teinture de cantharides	5 gram.

Agitez chaque fois. Pour frictions excitantes.

Injections excit. (Swediaur).

Teinture de cantharides	5 gram.
Eau	200 gram.

Mêlez. Abcès froids, trajets fistuleux.

Pom. c. alopécie (F. allem.).

Axonge balsamique	300 gram.
Suc de citron	6 gram.
Teinture de cantharides	2 gram.
Essence de citron	10 gram.

Pom. c. l'alopécie (Schneider).

Suc de citron	4 gram.
Extrait de quinquina	8 gram.
Teinture de cantharides	4 gram.
Huile de cade	23 décigr.
Bergamote	10 goutt.
Moelle de bœuf	60 gram.

F. s. a. Avant d'employer cette pommade, on lave la tête avec de l'eau de savon. Le lendemain, on fait une friction avec la pommade, et l'on continue chaque matin pendant un mois.

Résine de thapsia. Écorce de racine de thapsia, q. v.; alcool à 80°, q. s. (*Codex.*)

Préparations de moutarde. sinapismes.

Les sinapismes sont des agents précieux de la médication révulsive. On y a recours dans un grand nombre de circonstances : dans les rhumatismes, la goutte, le choléra, les phlegmasies des organes importants. On les applique à nu ou entre deux linges, à la plante des pieds, aux mollets, à la partie interne des cuisses, ou sur d'autres parties du corps. On les laisse séjourner d'une demi-heure à deux heures ; mais il faut en surveiller l'emploi.

Moutarde en feuilles, sinapisme (Rigollot).

Couche d'un millimètre d'épaisseur de farine de moutarde privée d'huile fixe, sur une feuille de papier résistant. Trempez la feuille dans l'eau. Appliquer à nu ou interposer un morceau de vieux linge mouillé. Excellente préparation, qui est devenue immédiatement populaire.

Essence moutarde (Pichot).

On place au fond d'une soucoupe un carré de linge fin de 5 à 10 centim. de côté suivant l'âge du malade, et on laisse tomber sur ce linge quelques gouttes d'essence. On applique ce linge sur les cuisses ou les mollets et on le recouvre immédiatement de compresses épaisses. Un quart d'heure après l'application, on enlève tout l'appareil.

Epithème rubéfiant (Faure).

Essence de moutarde	20 gram.
Alcool à 30°	320 gram.

On applique sur la partie qu'on veut rubéfier un morceau de flanelle imbibé du mélange. Si la douleur est

trop vive, on verse quelques gouttes d'éther sur la surface irritée.

Sinapisme (Catapl. rubéf.).

Farine de moutarde	200 gram.
Eau tiède	q. s.

Mêlez pour faire une pâte d'une consistance convenable. Il est important que cette préparation soit faite avec de l'eau tiède et non bouillante : il faut aussi ne pas y faire entrer de vinaigre.

Sinapisme animé.

Sinapisme ordinaire	250 gram.
Incorporez :	
Ail épisté, Poivre en poudre (aa)	20 gram.

Sinapisme mitigé.

Sinapisme ordinaire	200 gram.
Incorporez s. indications :	
Cataplasme farine de lin	250 gram.

On se contente quelquefois de saupoudrer de farine de moutarde les cataplasmes de farine de lin, et l'on a ainsi des *cataplasmes sinapisés*.

Sinapisme au poivre.

Farine d'orge torréfiée	500 gram.
Vinaigre très-fort	150 gram.
Blancs d'œufs	n° 6.

Mêlez selon l'art. Etendez sur un linge, et saupoudrez avec :

Poivre noir en poudre	100 gram.

Catapl. ischiatique de Willis.

Farine de moutarde	250 gram.
Poivre blanc, Gingembre (aa)	5 gram.
Oxymel simple	q. s.

Employé contre les sciatiques.

Bain sinapisé (F. H. P.).

Poudre de moutarde	1 kilog.

Placez dans un nouet de linge pour un bain de 250 litres.

Choléra, refroidissement.

Pédiluve sinapisé (F. H. P.).

Farine de moutarde	150 gram.
Eau	6 litres (*Codex*).

Délayez la moutarde dans quelques litres d'eau tiède; couvrez le vase et laissez en contact quelques minutes, réchauffez ensuite le pédiluve avec une quantité suffisante d'eau très-chaude.

Liniment hongrois.

Camphre pulvérisé	40 gram.
Piment en poudre	20 gram.
Farine de moutarde	40 gram.
Ail pilé	20 gram.
Cantharides en poudre	10 gram.
Digérez 24 heures dans :	
Vinaigre	85 gram.
Alcool rectifié	160 gram.

En frictions dans le choléra.

Sternutatoires.

On donne le nom de *sternutatoires* à des médicaments qui sont employés pour provoquer l'éternument et une sécrétion plus abondante de mucus nasal.

Poudre sternutatoire.

Feuilles d'asarum, — de marjolaine (aa)	2 gram.
Fleurs de lavande, Iris de Florence (aa)	5 gram.
Huile de girofle	8 goutt.

F. s. a. Une très-petite prise, soit pure, soit mélangée avec du tabac.

Poudr. sternut. (A. F. H.-D.)

Poudre d'iris, — de marjolaine, — de muguet (aa)	2 gram.
— d'ellébore blanc	12 décigr.

Affections soporeuses. Cette poudre provoque l'éternument et quelquefois un saignement de nez.

Poudre sternutatoire (Codex).

Feuilles de marjolaine, — de bétoine, — de cabaret, Fleurs de muguet (aa)	5 gram.

Poud. capitale de Saint-Ange.

Asarum (poudre de feuill.)	500 gram.
Bétoine	10 gram.

Verveine	5 gram.

M. s. a. On ajoutait à cette poudre 5 gram. de poudre de crapaud ; mais on supprimera cette substance ridicule.

Poud. sternutat. (Schneider).

Camphre	40 centigr.
Résine de gaïac	50 centigr.
Germandrée	30 gram.
Sucre blanc	30 gram.

F. s. a. une poudre homogène. Employée contre le coryza.

Séton.

Un des moyens les plus énergiques de la médication révulsive et spoliative est le séton, qu'on doit préférer quand il faut agir avec rapidité et force, et unir les effets d'une action révulsive puissante aux effets d'une abondante spoliation. On entretient les sétons avec une mèche enduite d'onguent basilicum ; si l'on veut activer la suppuration, on y ajoute un peu de pommade épispastique. Les sétons conviennent dans les ophthalmies rebelles, les céphalalgies, les engorgements viscéraux, les hydropisies, etc.

On panse les sétons avec le *beurre*, l'*onguent basilicum*, ou une *pommade épispastique* faible.

Parasiticides.

Le mot *parasiticide* a été introduit dans la langue médicale par mon ami Requin. On désigne sous ce nom les agents divers employés pour détruire les parasites animaux ou végétaux qui déterminent ou accompagnent certaines maladies de l'homme ou des animaux domestiques. (Voy. p. 451 *Ess. térébenthine*).

L'*onguent gris*, l'*onguent mercuriel double*, l'*eau mercurielle*, les *pommades au précipité rouge*, dont nous avons traité en parlant des mercuriaux, sont journellement employés pour détruire les poux de la tête, du corps ou du pubis. Pour détruire les puces et les punaises, on emploie beaucoup aujourd'hui une poudre préparée avec les feuilles et sommités d'une synanthérée voisine de l'*Anthemis pyrethrum*. Elle peut être très-efficace pour tuer tous les parasites de l'homme ; il en est de même du chloroforme et de l'éther. Le borate de soude, l'acide borique sont des parasiticides utiles (voy. p. 286-287); l'eau saturée de cet acide est un *collyre* employé dans les maladies des paupières. Stocquart vante les *onctions à l'acide borique* (1 gram. pour 20 gram. de vaseline), le *collyre à l'acide borique* (1 gram. pour 20 gram. de glycérine pure), les *instillations*, quatre fois par jour, d'une solution d'acide borique et 200 d'eau, lotions fréquentes avec le même liquide.

Dans la diphthérite Harie badigeonne la gorge avec ac. borique, 7 ; glycérine, 15 ; eau, 15. Continuez pendant huit jours les badigeonnages.

Traitement de la gale.

*Pommade antipsoriq.; pomm. sulfoalcaline (pomm. d'*Helmerich).

Soufre sublimé	200 gram.
Carbonate de potasse	100 gram.
Eau distill., H. d'amand. ââ	100 gram.
Axonge	700 gram.

Mêlez, après avoir fait dissoudre le carbonate de potasse dans l'eau. 25 gram. et plus, si cela est nécessaire, en frictions vives sur tous les points occupés par la gale, et même sur tout le corps, après avoir pris un long bain savonneux suivi de rudes frictions. Exclusivement adoptée à l'hôpital Saint-Louis pour la gale. M. Hardy augmente d'un tiers la quantité d'axonge de la formule.

Trait. rap. de la gale (Hardy).

En arrivant à l'hôpital Saint-Louis, j'ai trouvé, dit M. Hardy, le traitement de la gale institué de la manière suivante par M. Bazin. Le malade prend un bain à son entrée ; le soir il est frictionné avec la pommade sulfo-alcaline d'Helmerich. Le deuxième jour, à six heures du matin, un nouveau bain, nouvelle friction générale. Troisième jour, un bain, et le malade est renvoyé guéri. Ce traitement ne compte que 6 insuccès sur 600 malades qui l'ont subi. J'ai tenté quelques essais pour réduire la durée du traitement, qui évidemment n'a d'autre but que de tuer les acarus, et je suis arrivé à ce point de guérir la gale en deux heures. A l'arrivée du malade, je lui fais faire une friction générale d'une demi-heure avec le savon noir. Cette friction a pour but d'enlever la malpropreté qui recouvre le corps et de rompre les sillons. Je fais donner après un bain d'une heure au malade, que l'on frotte pendant toute la durée du bain, pour ramollir l'épiderme et pour achever de détruire les sillons. Puis je lui fais faire une friction générale pendant une demi-heure avec la pommade d'Helmerich sur toute la surface du corps. Les éruptions secondaires disparaissent après quelques bains simples.

Pommade d'Helmerich (Vigier).

Soufre *porphyrisé*	10 gram.
Carbonate de potasse	5 gram.
Eau distillée	5 gram.
Vaseline	40 gram.

F. s. a. La vaseline doit remplacer l'axonge dans les cérats et pommades soufrés.

Traitem. gale (A. Devergie).

Trois frictions générales modérées, une chaque jour, avec la pommade d'Helmerich étendue de son poids d'axonge.

Trois bains sulfureux, quelques bains simples les jours suivants.

Faire passer les vêtements aux vapeurs de soufre.

Pomm. c. gale (Fournier).

Prescrire la pommade suivante à la place de la pommade d'Helmerich :

Glycérine	200 gram.
Gomme adragant	1 gram.
Fleur de soufre	100 gram.
Carbonate de soude	50 gram.

Traitement gale (Vleminckx).

La gale est guérie en deux heures par des frictions faites avec le sulfure de calcium liquide. Fleur de soufre, 100; chaux vive, 200; eau, 1000. Faites bouillir ; quand la combinaison est opérée, laissez refroidir, et décantez dans des bouteilles hermétiquement fermées. — 1 litre de ce liquide revient à 20 centimes, et 100 grammes suffisent pour obtenir la guérison. Le traitement est ainsi constitué : 1° friction générale au savon noir d'une demi-heure ; 2° bain tiède simple d'une demi-heure ; 3° friction générale avec le composé liquide, qu'on laisse sécher sur la peau pendant un quart d'heure ; 4° immersion et lavage de tout le corps dans l'eau du bain. Toutes ces opérations sont exécutées en deux heures. Le sulfure calcaire liquide remplace donc avec avantage la pommade d'Helmerich. En s'évaporant, il laisse sur la peau une couche épaisse de dépôt qui pénètre dedans et y tue sur place les acarus et leurs œufs.

Onguent de Wilkinson.

Craie		120 gram.
Soufre, Poix liquide	aa	180 gram.
Savon, Axonge	aa	500 gram.

M. Hebra obtient à Vienne un grand nombre de guérisons en se contentant de faire frictionner les pieds et les mains des galeux avec cet onguent. (*E. Lanquetin.*)

Pommade de Jaser.

Fleurs de soufre	15 gram
Sulfate de zinc	6 gram.
Poudre de racine d'ellébore blanc	4 gram.
Savon noir	30 gram.
Graisse de porc	60 gram.

M. Delaharpe y a fait ajouter depuis quelques années :

Essence de carvi	15 décigr.

Dose, 250 grammes.

Administrez un bain de savon à l'entrée du malade ; le galeux a soin de brosser fortement sa peau dans le bain.

Mélange c. gale (Hebra).

Huile de pétrole, Alcool	aa	30 gram.
Baume du Pérou		4 gram.
Huile de romarin, de lavande, de citron.	aa	1gr.,50

Savon sulfureux (Mollard).

Savon à base d'huile d'ol.	100 gram.
Sulfure de potassium	15 gram.
Sulfure de sodium	15 gram.
Soufre précipité	10 gram.

F. s. a. Efficace contre la gale. (*Lanquetin.*)

Pomm. antipsoriq. (F. H. L.).

Graisse de porc		500 gram.
Soufre sublimé		250 gram.
Sel ammoniac, Alun pulvérisé	aa	1 à 6 gram.

Mêlez.

Pommade contre la gale.

Fleurs de soufre	60 gram.
Poudre d'ellébore blanc	40 gram.
Carbonate de potasse	120 gram.
Savon noir	120 gram.
Axonge	80 gram.
Essence de lavande	10 gram.

Mêlez. Elle s'emploie pendant huit jours à la dose de 15 gram. Très-usitée jadis en Angleterre et en Belgique.

Moyen populaire p. guérir la gale en trois jours (Mitau).

Le traitement est ainsi conduit. On fait usage, le premier jour, d'un mélange de parties égales de poudre de genièvre et de baies de laurier, qu'on prend à l'intérieur à la dose d'une forte cuillerée à café délayée dans de l'eau ou de l'eau-de-vie. Une demi-cuillerée à café suffit pour les enfants de dix ans, et autant qu'on peut en mettre sur la pointe d'un couteau pour ceux qui sont au berceau. Immédiatement après la poudre, on se frictionne avec la pommade suivante :

Poudre de genièvre	48 gram.
— de baies de laurier	48 gram.
Fleurs de soufre	96 gram.
Beurre salé	192 gram.

Ces frictions doivent être vigoureusement exécutées sur toute la périphérie du corps, principalement aux parties couvertes de l'éruption, et elles doivent employer au moins 115 gram. de pommade pour le premier jour. Le malade met ensuite des habits qu'il ne doit plus quitter pendant tout le reste du traitement, non plus que la chambre, qui doit être spacieuse et bien chauffée. On répète la même chose le deuxième et le troisième jour au matin. Le soir de ce dernier jour, le malade se déshabillera dans une pièce bien chaude, se nettoiera avec de l'eau chaude et du savon vert, se frictionnera de nouveau avec la pommade, et se mettra ensuite dans un bain de vapeur d'eau dont on élèvera graduellement la température, qui sera maintenue aussi chaude que possible pendant une demi-heure au moins. Au sortir de ce bain, le malade se lave à l'eau de savon.

Pomm. antipsorique (Alibert).

Axonge	80 gram.
Soufre sublimé	120 gram.
Acide sulfurique	10 gram.

Mêlez. 10 à 15 grammes chaque jour, en frictions, contre la gale.

Pommade de Crolius.

Acide sulfurique 50 gram.
Axonge 100 gram.
Mêlez. Dans la gale.

Eau antipsorique (Ranque).

Staphisaigre en poudre 15 gram.
Faites bouillir pendant un quart d'heure dans: Eau 1000 gram.
Passez et ajoutez :
Extrait de pavot 8 gram.
30 à 50 grammes en frictions, à froid, deux fois par jour, sur les

M. Belmanosque emploie contre les affections parasitaires une *pommade à la staphisaigre* avec huile de staphisaigre par l'éther, 1 ; axonge benzoïnée, 10. Mêlez.

Eau de nicotiane.

Nicotiane 60 gram.
Faites bouillir pendant un quart d'heure dans : Eau 1000 gram.
Passez à travers un linge. Contre gale.

Lotion d'ellébore (Swediaur).

Ellébore blanc 120 gram.
Eau bouillante 2000 gram.
Faites infuser. Passez.
Contre la gale, la teigne et le prurigo.

Lotion c. gale (Dornblueth).

Savon noir 125 gram.
Poudre de racine d'ellébore blanc 50 gram.
Eau de fontaine chaude q. s.
M. et F. s. a. une mixture de consistance sirupeuse.

Ce liniment s'applique avec la paume de la main ou au moyen d'un pinceau, et l'on doit avoir le soin d'appuyer assez fortement sur toutes les parties du corps qui présentent la moindre trace de l'exanthème, notamment sur les articulations des quatre membres, sur les hanches, sur le dos et l'abdomen. On doit du reste proportionner la force de la friction au degré de sensibilité de la peau. Aussitôt que les points frictionnés commencent, après la seconde, la troisième ou la quatrième application du remède, à rougir et à devenir le siége d'un sentiment de brûlure au lieu de la démangeaison qui s'y faisait sentir auparavant, et qu'on n'y voit plus apparaître de nouveaux boutons, on cesse d'y appliquer le liniment.

Le lendemain de la dernière friction on frotte le corps entier avec 125 gram. de savon noir ; puis on le lave soigneusement avec de l'eau chaude tenant en dissolution 125 gr. de savon noir,

Pommade avec l'ellébore.

Poud. de rac. d'elléb. blanc 20 gram.
Axonge 80 gram.
Mêlez et ajoutez .
Essence de citron 2 gram.
Pour 14 jours, en frictions c. la gale.

Pommade de Pringle.

Racine d'elléb. blanc pulv. 10 gram.
Chlorhydrate d'ammon. 5 gram.
Axonge 80 gram.
Dans la gale et le prurigo.

Traitement gale (Cazenave).

M. Cazenave recommande, pour guérir la gale, les lotions suivantes :
1° *Lotion iod. c. gale* (voy. p. 423).
2° Thym 60 gram.
Eau bouillante 1000 gram.
Passez, ajoutez
Alcool à 32° 200 gram.

La moyenne du traitement est de douze jours: 2 lotions chaque jour.

Lotion qui, à cause de sa bonne odeur, est applicable en ville .

Essence de menthe
— de romarin
— de lavande
— de citron
} aa 1 à 2 gram.

Alcool à 32° q. s.
Infusion légère de thym 5 litres.

F. s. a. La moyenne du traitement est de huit jours.

Les lotions doivent être prolongées le plus possible, et le traitement sera suivi par des bains simples, pris au moins tous les deux jours, et continués quelque temps après la guérison.

Les frictions déterminent souvent des accidents, des éruptions nouvelles à la peau ; les lotions ont aussi quelquefois cet inconvénient. Avec les premières, c'est ordinairement de l'eczéma ou du lichen qui se produit ; avec les secondes, c'est presque toujours des pustules d'ecthyma.

Traitem. gale (Bourguignon).

Gomme adragant		1 gram.
Sous-carbonate de potasse		50 gram.
Soufre		100 gram.
Essence de lavande, citron, limette, girofle, cannelle	aa	1 gram.
Glycérine		200 gram.

Premier jour, bain savonneux ; une friction le soir. Le deuxième jour, bain simple le matin et nouvelle friction le soir. Le troisième jour, troisième et dernier bain.

Il ne faut pas oublier que les sarcoptes et leurs œufs qui se trouvent ordinairement dans les vêtements galeux peuvent devenir une nouvelle cause de contagion ; on devra donc désinfecter ces vêtements, soit en les passant dans l'eau, soit en les laissant trois ou quatre jours exposés à l'air, ou mieux encore, comme l'a conseillé M. Vleminckx, en les soumettant pendant vingt à trente minutes à la température de 75° à 80°, qui tue nécessairement les sarcoptes et leurs œufs. (*Lanquetin.*)

Pomm. au naphtol (Schwimmer).

Naphtol	10 gram.
Craie	10 gram.
Soufre précipité	100 gram.
Axonye	100 gram.

Pommade au naphtol.

Naphtol 5 à 10 gram. : savon vert : Lanoline ; craie précipitée ; soufre précipité ; aa 25 gram.

C. gale, acné, sycosis.

Traitement des teignes (1).

La cause des teignes est un champignon. Pour les guérir, il faut : 1° détruire le parasite ; 2° modifier l'état de la peau pour que le parasite n'y trouve plus ses conditions d'existence ; 3° combattre les éruptions déterminées par le parasite ; 4° modifier, par un traitement hygiénique et pharmaceutique approprié, la constitution des teigneux.

Les parasites des teignes peuvent siéger entre les deux couches épidermiques, à la surface de la peau, sur les poils et dans les follicules pileux.

Pour faire disparaître le champignon situé, soit dans l'épaisseur de l'épiderme, soit à l'extérieur, les *parasiticides* suffisent ; mais pour l'atteindre dans le follicule et sur la racine du poil, l'*épilation associée aux parasiticides* est indispensable. (*Bazin.*)

Huile de cade comme parasiticide. — Presque toujours, avant d'épiler, M. Bazin fait recouvrir d'une couche d'huile de cade la partie malade. C'est un parasiticide qui flétrit et quelquefois détruit la partie extérieure du champignon ; elle éteint la sensibilité du cuir chevelu, ramollit le bulbe pileux et rend ainsi l'épilation plus facile.

Épilation. — On épile par le procédé de la calotte, par extraction avec des pinces, par l'emploi des épilatoires.

Épilation par la calotte. — On prépare un emplâtre dont voici la formule :

Topique contre la teigne.

Poix noire	aa	1250 gram.
Poix de Bourgogne		

Faites liquéfier à une douce chaleur, et incorporez :

Farine de froment	1250 gram.

Puis ajoutez peu à peu :

Vinaigre blanc chaud	7500 gram.

(1) Voyez page 214, H, croton.

On étend la quantité nécessaire de ce mélange sur de la peau, et on l'applique sur les parties malades. Au bout de douze heures, on l'enlève et on lave la plaie. Moyen barbare et incertain ; car les cheveux, étant tirés en masse, et souvent dans des directions opposées à celles des capsules, se cassent en grand nombre, et le parasite demeure sur les poils cassés, pour repulluler plus tard.

Topique c. teigne (Ordinaire).

Amidon	110 gram.
Poix de Bourgogne	220 gram.
Poix-résine	100 gram.
Térébenthine	50 gram.
Vinaigre blanc	1250 gram.

Faites une colle avec le vinaigre et l'amidon: ajoutez ensuite le mélange de poix et de térébenthine; retirez après une légère ébullition. On étale cette pommade en couche assez épaisse sur des bandelettes que l'on applique sur les seuls endroits malades, après avoir coupé les cheveux. Le lendemain la toile est tellement adhérente au cuir chevelu, qu'il devient impossible de la détacher sans enlever tous les cheveux. On s'aide pour cela d'une spatule qui sert à détacher la pommade qui adhère à la peau. Après l'extraction du topique dépilant, on enduit la partie d'huile d'olive et on la recouvre de papier joseph. On continue alternativement l'usage de bandelettes agglutinatives et des frictions huileuses, jusqu'à ce que le cuir chevelu ait acquis la netteté de la peau dans son état normal.

Ce moyen, que l'auteur assure être infiniment moins douloureux que l'ancien procédé barbare de la calotte, avec lequel on pourrait le confondre, est employé à l'hôpital de l'Antiquaille, à Lyon. Il a fallu, dans cet hôpital, de quinze à vingt applications de pommade, qui sont renouvelées de deux à trois fois par semaine, pour guérir radicalement.

Epilation avec les doigts. — C'est le procédé des frères Mahon, qui épilent les malades de la même manière qu'on plumerait un oiseau. Ils se servent en même temps du peigne et des doigts (*Bazin*). Avant l'opération, ils emploient des poudres et pommades alcalines dont M. Figuier a publié l'analyse. Une préparation analogue était déjà indiquée par Sydenham.

Pommade des frères Mahon.

Axonge	80 gram.
Soude du commerce	15 gram.
Chaux éteinte	10 gram.

Mêlez exactement. Contre la teigne. Voilà la recette indiquée par plusieurs auteurs; mais je la crois inexacte. Il n'en est pas de même de la recette de la poudre qui a été analysée par M. Figuier, et dont voici la formule.

Poudre des frères Mahon.

Cendres de bois neuf	100 gram.
Charbon porphyrisé	50 gram.

On fera varier la quantité de charbon suivant l'alcalinité des cendres et la susceptibilité des malades. On saupoudre chaque jour la tête du malade avec cette poudre.

Onguent contre les teignes de la tête (Sydenham).

Huile d'amandes Huile de laurier Cendres de feuilles d'aurone	aa	30 gram.

Mêlez avec soin et faites un liniment.

Oindre la tête chaque matin, superposer une vessie de cochon.

Pommade alcaline contre la teigne (Lemontagner).

Potasse du commerce	10 gram.
Axonge	40 gram.

F. s. a. (Voy. *Annuaire* 1841, p. 147.)

Liniment c. teigne pelade (Lailler).

Alcool à 60°	100 gram.
Essence de térébenthine	20 gram.
Ammoniaque	5 gram.

On peut remplacer cette formule par :

Alcool à 90°	100 gram.
Sulfate quinine	1 gram.
Ess. bergamote	10 gram.
Ess. Wintergren	2 gram.

Épilation avec pinces (Bazin). — L'épilation est beaucoup moins douloureuse que la calotte; elle ne l'est pas plus que l'épilation avec les doigts. Elle est plus efficace, car on peut extraire les poils et duvets sans en laisser un seul.

M. Deffis a remédié à l'insuffisance des pinces ordinaires en faisant subir une légère modification à la pince à disséquer, sur les extrémités libres des deux branches de la pince. Elles sont aplaties, d'un diamètre de trois ou quatre millimètres, se touchant exactement par leurs surfaces internes quand on les presse, et munies d'une dentelure émoussée dans une étendue d'un centimètre à peu près. Le bout libre de la surface externe de chacune des deux branches est taillé en biseau, et son épaisseur à l'extrémité est à peu près d'un millimètre. L'une des deux branches est percée au centre : dans cette petite ouverture circulaire vient s'engager une pointe qui se trouve solidement fixée à la branche du côté opposé; elle maintient ainsi les deux branches appliquées l'une contre l'autre, et les empêche de glisser quand on les serre sur les cheveux au moment de les extraire.

Mais là où il n'y a que des poils follets ou quelques cheveux rompus très-ras qu'il est également indispensable d'évulser, M. Deffis remplace cette pince par une autre, qui dans ce cas fonctionne beaucoup mieux.

Celle-ci diffère de la première en ce que les deux branches sont plus larges, surtout aux extrémités libres, qui ont un diamètre de huit à dix millimètres et qui sont recourbées en dedans de façon à simuler une tenaille. Quand un espace plus ou moins étendu de la peau a été déblayé par la première pince, la seconde, si elle est bien maniée, s'empare de tout ce qui offre la moindre prise.

Comment pratique-t-on l'opération? L'opérateur fait prendre au malade et prend lui-même la position qui lui semble la plus commode; habituellement les épileurs sont assis, et font reposer sur leurs genoux la tête du patient. D'une main (ordinairement de la droite) ils tiennent la pince comme une plume à écrire, ou s'ils veulent, dans les cas les plus faciles, comme un archet pour jouer du violon. L'autre main est appliquée sur la partie qu'il s'agit d'épiler, et, entre le pouce et l'indicateur, on tend la peau afin qu'elle ne glisse pas. Puis, une lotion savonneuse ayant été faite, on extrait les poils en les tirant dans le sens de leur direction naturelle ; on n'en prend à la fois qu'un petit nombre, deux, quatre, six, et tout au plus un bouquet uniloculaire.

Quand on a dénudé une surface de deux à trois centimètres carrés, on suspend quelques instants l'épilation, et l'on fait une application parasiticide (presque toujours solution de sublimé) avec une brosse douce, une éponge, un pinceau, selon le siége de la partie affectée. Alors on recommence l'avulsion des poils, pour s'arrêter de nouveau après quelques instants, et ainsi de suite jusqu'à la fin de la séance.

Quatre ou cinq heures après l'épilation, on fait une onction avec la pommade parasiticide. Ici M. Bazin emploie de préférence la pommade à l'huile de cade, et plus souvent la pommade au turbith. Voici les formules de ces deux préparations :

1° Axonge	15 gram.
Huile d'amandes / Glycérine	2 gram.
Turbith minéral	40 centigr.
2° Axonge	20 gram.
Huile de cade	2 gram.

Résumé du traitement. D'abord nettoyer la tête, faire tomber les croûtes, s'il y en a, et couper les cheveux à deux ou trois centimètres du cuir chevelu. Aussitôt on applique une couche d'huile de cade, qui détruit en partie le parasite placé à la surface de la peau, éteint la sensibilité du cuir chevelu et facilite l'extraction des poils. Le lendemain on épile, et l'opération exige ordinaire-

ment d'une à cinq séances, suivant l'étendue du mal et la sensibilité du sujet. Pendant l'épilation, on fait des applications ou lotions de sublimé avec une brosse douce. Les mêmes lotions sont continuées matin et soir pendant deux ou trois jours après que l'épilation est terminée; puis on les remplace par des onctions avec de la pommade au turbith jusqu'à la complète guérison de la maladie.

Ordinairement une seule épilation est insuffisante, et il faut en pratiquer deux, trois, et davantage.

Lotion parasiticide (Bazin).

Sublimé corrosif	4 gram.
Eau distillée	1 litre.

Lotions parasitic. (Lafargue).

N° 1. Eau distillée	250 gram.
Sulfate de cuivre	4 gram.
N° 2. Eau distillée	200 gram.
Sublimé	4 gram.

Contre la mentagre.

Épilation avec les épilatoires. — Jusqu'ici les épilatoires employés ont été complétement insuffisants (nous avons indiqué les principaux p. 443-444). Aujourd'hui M. Malago prétend guérir la teigne en huit minutes par le nouveau procédé épilatoire suivant.

Traitement teigne (Malago).

J'ai obtenu, dit M. Malago, la guérison radicale de la teigne dans l'espace de huit minutes environ en employant le sulfure de chaux bibasique. Il n'a besoin d'être appliqué qu'une seule fois sur les parties malades; dans deux cas seulement, je me suis vu obligé d'en répéter l'application à quelques jours de distance. Il doit être employé avec une grande circonspection, sous la forme d'une pâte molle et chaude, à l'aide d'un pinceau. Il a une action caustique, et, dans le cas de favus disséminé, il faut faire bien attention de ne pas en étendre sur les parties du cuir chevelu restées intactes.

Préalablement à l'emploi de ce remède, on doit raser les cheveux le plus exactement possible. On applique ensuite la pâte, qui doit être très-chaude, sous peine de ne produire aucun résultat. On la laisse agir de six à huit minutes, pendant lesquelles les malades ne ressentent aucune douleur; puis, à l'aide de lotions pratiquées avec un autre pinceau imbibé d'eau pure, ou de compresses mouillées, on enlève les traces du topique.

Le remède dont il s'agit est composé de sulfure de chaux sec et de chaux récemment éteinte et réduite en consistance molle; on unit ces deux substances, et l'on forme ainsi un sel de chaux à double base. Le mélange de la chaux récemment éteinte avec le sulfure doit être fait à chaud et peu de temps avant que le remède soit appliqué, attendu que le sulfure se solidifie en se refroidissant.

Traitements divers.

Papier de naphtaline.

Naphtaline	50 gram.
A. phénique	25 gram.
Cérésine	25 gram.

Enduire le papier du mélange fondu.

Pomm. et poudre c. teigne.

Soude du commerce	60 centigr.
Chaux éteinte	4 gram.
Axonge	120 gram.

Faites une pommade.

Chaux vive	120 gram.
Charbon pulvérisé	8 gram.

Faites une poudre.

Lorsqu'un teigneux se présente, M. Pétel fait couper les cheveux à 7 millimètres de la peau. Il fait tomber toutes les croûtes par des applications de cataplasmes de farine de graine de lin; il nettoie le cuir chevelu par des lotions avec de l'eau de savon ou une lessive légère. Cela fait, vers le sixième jour, il fait commencer des frictions avec la pommade sur toutes les parties malades, frictions qu'on renouvelle une fois chaque jour. Puis on entretient la propreté de la tête avec un peigne fin enduit d'un corps gras et à l'aide de lotions avec l'eau de savon répétées tous les six ou huit jours. Il faut, pour guérir, six semaines, deux mois, et souvent plus. Alors

on sème dans les cheveux, tous les deux jours, une pincée de poudre.

Peu à peu les cheveux perdent leur adhérence à la peau, et il devient facile de les arracher avec une pince.

Quand toutes les parties malades ont été entièrement dénudées, il suffit de graisser la tête avec la pommade tous les deux ou trois jours, et d'entretenir une grande propreté.

Pomm. c. la teigne (Pinel).

Oxyde rouge de mercure	10 gram.
Carbonate de soude sec	16 gram.
Sulfate de zinc	6 gram.
Tuthie	4 gram.
Fleurs de soufre	16 gram.
Axonge	125 gram.

Mêlez exactement. Enduire le soir les parties malades avec cette pommade, et les laver le lendemain avec de l'eau de savon chaude.

Pomm. carb. cuivre (Huet).

Carbonate de cuivre	2
Axonge	100

F. s. a. Appliquer sur la tête nettoyée par des cataplasmes, puis rasée. Contre teigne.

Pomm. c. alopécie (Hardy).

Graisse de bœuf	60 gram.
Huile de ricin	25 gram.
Acide gallique	2 gram.
Essence de vanille, quelques gouttes.	

Pomm. c. alopécie (Bouchut).

Extrait de jusquiame	10 gram.
Teinture d'iode	5 gram.
Moelle de bœuf	30 gram.
Essence de bergamote	q. s.

F. s. a. une pommade avec laquelle on frictionnera le cuir chevelu, matin et soir. Quand la chute des cheveux a eu lieu à la suite de l'accouchement ou d'une maladie grave, on donne en outre à l'intérieur les préparations de fer et de quinquina.

Mélange contre mentagre.

Acétate de plomb cristallisé	5 gram.
Crème épaisse	50 gram.

Réduisez l'acétate en poudre fine; mêlez. Recouvrir le soir avec ce mélange les parties affectées.

J'ai reconnu une grande efficacité à des mélanges contre certaines formes de la mentagre Utile contre le *favus*.

Anthelminthiques.

On donne le nom d'*anthelminthiques* à des médicaments destinés à faire périr les vers intestinaux. Je les divise en deux séries : 1° ceux qui sont destinés à faire périr les *ténias* ; 2° ceux qui sont réservés pour chasser les autres *vers intestinaux*.

1° Ténifuges.

On chasse le tænia en avalant 30 *perles d'éther*, puis une demi-heure après, 60 *grammes d'huile de ricin*.

Ecorce tige grenadier. Pelletiérine.

Selon Marty l'écorce fraîche de tige de grenadier agit comme l'écorce de la racine. Tanret a extrait de ces écorces plusieurs alcaloïdes dont le plus remarquable est la *pelletiérine*, qui, selon Beaumetz, à la dose de 50 centigr. dans 300 gr. d'eau, chasse le ténia.

Écorce de rac. de grenadier.

Parmi les substances employés pour chasser le ténia, l'écorce de racine de grenadier vient après le cousso. Elle réussit surtout contre le ténia armé. Le succès est plus assuré avec l'écorce de racine fraîche qu'avec l'écorce sèche ; mais, en faisant macérer cette dernière douze heures, on réussit.

Apozème vermifuge (Mérat).

Ecorce fraîche de racine de grenadier.	60 gram.
Eau	750 gram.

Faites bouillir sur un feu doux, pour réduire à 500 grammes; passez. A prendre en trois verres, de demi-heure en demi-heure. Le premier verre occasionne quelquefois des vo-

missements, mais il ne faut pas moins continuer les autres verres. Il est souvent nécessaire de continuer plusieurs jours.

Quelques praticiens purgent avant et après avec 60 grammes d'huile de ricin.

On prépare le plus souvent cet apozème avec l'*écorce fraîche*.

On obtient avec la racine fraîche une expulsion sûre du ténia, comme M. Mérat l'a prouvé par de nombreuses observations, lorsque l'écorce fraîche provient d'un grenadier suffisamment gros et qu'on administre l'apozème à un malade rendant actuellement des anneaux de ténia.

N. B. L'écorce de racine de grenadier de Portugal sèche, selon M. Lesage, doit être préférée à cette écorce recueillie en France. Avec l'écorce de Portugal sèche et de l'année, on réussit presque toujours à chasser le ténia. Avant de la soumettre à la décoction, il faut, d'après M. Grisolle, faire macérer douze heures.

Potion anthelm. (Deslandes).

Extrait alcoolique d'écorce de racine de grenadier 25 gram.

Triturez dans un mortier de verre, et ajoutez peu à peu :

Suc de citron, Eau de menthe, — de tilleul } aa 50 gram.

Par cuillerées à bouche, contre le ténia. Elle est moins désagréable pour le malade que l'apozème vermifuge précédent, mais son effet est moins sûr.

Pot. pelletiérine (Béranger-Feraud).

Sulfate pelletiérine 30 centigr.
Tannin 50 centigr.
Potion gommeuse 150 gram.

Prendre en 2 fois dans l'espace d'une demi-heure. Faire prendre une infusion 10 grammes séné dans 150 d'eau et 50 grammes de sir. d'écorces d'oranges amères. Contre le ténia.

Cousso (cusso, kousso).

Ce sont les fleurs du *Brayera anthelminthica* de Kunth, de la famille des rosacées, ou *Banksia abyssinica* de Bruce, ou *Hagenia* de Lamarck.

C'est le meilleur ténifuge, mais il faut être sûr de son origine, car M. Trousseau m'a assuré que de mauvais cousso avait déterminé des empoisonnements. Voici comment on l'emploie.

Cousso c. tænia (Sandras).

Les malades, une fois la présence du ténia bien constatée, sont mis à la diète dès la veille du jour destiné à l'administration du cousso. Le lendemain matin, on verse sur 20 gram. de cette fleur grossièrement pulvérisés 250 gram. d'eau tiède : on laisse infuser pendant un quart d'heure, et le malade avale tout le mélange sans rien laisser.

Quand le malade a surmonté le dégoût que lui cause cet *apozème de cousso* et s'est rincé la bouche, il n'a plus qu'à attendre l'effet du médicament. Au bout d'une heure à peu près, il va sans colique à la garderobe, rend les matières qui se trouvaient à l'avance dans les intestins, puis l'évacuation alvine se répète plusieurs fois, et à la fin le cousso est rendu sans autre matière. Les premières selles contiennent ordinairement des débris du ténia : c'est vers la troisième ou quatrième que le ver est expulsé en entier.

Tout cela se passe presque sans colique, sans fatigue, sans fièvre, et le malade est, au bout de six heures, assez bien pour prendre des aliments.

Pour assurer le succès, il faut que le malade ait rendu des anneaux du ténia la veille de l'administration du cousso.

Cousso Mentel

Cousso en poudre 16 gram.
Sucre 32 gram.

Granulez. A prendre à l'aide de quelques cuillerées d'infusion de tilleu froide. C'est la manière la meilleure de prendre le cousso et le plus sûr des ténifuges.

Fougère mâle.

Efficace pour chasser le té-

nia non armé, le bothriocéphale à anneaux courts, elle échoue contre le ténia armé. Alors l'écorce de grenadier et surtout le cousso réussissent.

Poudre de rhizomes de fougère. Dose : 30 à 50 gram. Il faut purger ensuite avec le calomel ou l'huile de ricin.

Tisane de fougère. — Préparation le plus souvent inefficace. (Voy. p. 65.)

Teinture de bourgeons de fougère mâle (Peschier).

Bourgeons réc. de fougère mâle.	500 gram.
Ether sulfurique	4000 gram.

Après 5 ou 6 jours de macération, décantez. — 8 grammes dans un verre d'eau sucrée.

La préparation suivante est beaucoup plus efficace et presque la seule usitée.

Extrait ou *Huile éth. foug.*

Rhizomes de fougère mâle mondés des parties les plus anciennes et récemment séchées, 1000 gram. Ether sulfurique, 2000 gram. — Réduisez les rhizomes en poudre demi-fine; traitez la poudre par déplacement; recueillez la liqueur et filtrez en vase clos. Distillez à une très-douce chaleur dans le bain-marie d'un petit alambic, en vous assujettissant aux précautions indiquées pour la rectification de l'éther, afin d'éviter toute communication entre le feu et le récipient. Versez le résidu de la distillation dans une capsule que vous maintiendrez pendant quelque temps au bain-marie, en agitant continuellement, afin de volatiliser le restant de l'éther. Conservez le produit dans un flacon fermé. (Préparez de la même manière les *extraits éthérés de cantharides*, de *semen-contra*. (*Codex.*)

Après la poudre, c'est la seule préparation de fougère qu'on doive employer maintenant. Elle réussit très-bien à chasser le ténia large. — 2 à 8 grammes dans du pain azyme ou mieux en *capsules*. On purge deux heures après avec l'huile de ricin.

Il faut administrer la poudre de rhizomes, ou l'oléorésine dite huile éthérée, nouvellement préparée. Maintenant quelles sont les précautions pour préparer cette oléorésine? Les médecins et pharmaciens de Genève veulent qu'on obtienne d'abord une teinture éthérée de bourgeons de fougère mâle, qu'on distille pour recueillir l'éther, et ils donnent le nom d'*oléorésine de fougère* au produit fixe de couleur brune, de consistance d'huile épaisse, d'odeur nauséabonde. Mais c'est la racine qu'il faut employer.

Maintenant comment doit-on la prescrire? On nourrit pendant deux jours les malades avec des potages maigres clairs; puis, le matin, on administre des *capsules* ou des pilules ainsi composées :

Pilules ténifuges.

Huile éthérée de fougère	2 gram.
Mucilage et poudre de fougère	q. s.

F. s. a. 10 bols. A prendre le matin, à une heure d'intervalle. On boit pardessus une tasse de décoction de fougère, et dans la journée on administre de l'huile de ricin.

Mixture contre ténia (Brooks).

Faire prendre en une seule fois, après 24 heures de jeûne.

Chloroforme	aa	4 gram.
Ext. fougère mâle		
Huile de ricin		50 à 100 gram.

Remède peut être efficace mais désagréable à prendre. Le cousso granulé nous semble préférable.

Trait. ténia par huile éthérée foug. (Coindet, Trousseau).

Le malade se nourrit de potages, de bouillon très-gras quelques jours avant l'administration des pilules ou mieux des *capsules* qu'il prend en deux doses, une le soir en se couchant, et l'autre le lendemain.

Huile éthérée de fougère mâle	aa	25 décigr.
Calomel à la vapeur		
Poudre de fougère récente		q. s.

F. s. a. des pilules de 30 centigrammes

Deux heures après la dernière dose

on prescrit 60 gram. d'huile de ricin, et peu de temps après le malade rend le ver entier.

Trousseau prescrivait six à dix capsules contenant un demi-gramme chacune d'extrait oléorésineux de fougère. De dix en dix minutes une perle. Une heure après, deux à quatre perles d'éther, puis, deux heures après, 30 gr. d'huile de ricin.

C'est un moyen très-commode de chasser le *Tænia solium inermis*.

La *poudre de rhizomes de fougère*, préparée avec des rhizomes desséchés rapidement et pulvérisés immédiatement, réussit tout aussi bien que l'huile éthérée. Seulement je dois insister sur ce point : il faut que la racine soit nouvellement récoltée, pulvérisée immédiatement, et que la dose soit égale à 40 ou 60 gram. pour un jour.

Remède de madame Nouffer.

La veille au soir, le malade mange une panade. Le matin il avale 12 gram. de racine de fougère mâle en poudre très-fine, et délayée dans 190 grammes de tisane de fougère. Deux heures après, il prend un bol purgatif composé de :

Calomélas	aa	5 décigr.
Résine de scammonée		
Gomme-gutte		5 décigr.
Confection d'hyacinthe		q. s.

Divisez en 3 bols égaux. — 1 pour les enfants, 2 pour les personnes nerveuses et délicates, et 3 pour les adultes vigoureux, et a un quart d'heure de distance les uns des autres.

Traitement ténia (Rouzel).

M. Rouzel dit n'avoir jamais échoué en administrant la fougère mâle. Il réduit la poudre de racine de fougère récente en bols de 1 gramme environ, au moyen de sirop de fleurs de pêcher. Il en fait avaler 30 à 36 et plus dans l'espace d'un quart d'heure. Deux heures après, il purge avec 60 gram d'huile de ricin.

Traitem. du ténia (Grahl).

La veille, une panade. Le lendemain, un bol avec :

Poudre de racine de jalap	aa	35 cent.
Poudre de gomme-gutte		
Poudre de mercure doux		
Conserve de roses		q. s.

Une heure après la prise de ce bol,

Poudre de racine de fougère mâle	12 gram.
Eau de fleurs de tilleul	90 gram.

Mêlez, et prenez en une seule fois. Si au bout de quatre à cinq heures le ver n'est pas rendu, on fait prendre au malade quelques cuillerées d'huile de ricin.

Electuaire anthelminth.

(Ph. B.). Fougère mâle, 2; valériane, 2; semen-contra, 2; sulfate de potasse, 2; eau distill., 8; miel, 16.

Remède c. ténia (Thomson).

Chlorophome	4 gram.
Sirop de sucre	35 gram.

En 3 doses de 7 h. à 11 h.; à midi 35 gram. d'huile de ricin.

Étain.

Ténifuge jadis vanté, mais d'une très-contestable utilité.

Electuaire d'étain.

Poudre d'étain	aa	50 gram.
Miel		

Mêlez. 30 à 60 gram. Comme anthelminthique contre le ténia.

Elect. vermif. (Fouquier).

Etain granulé et porphyrisé		40 gram.
Extrait d'armoise	aa	5 gram.
Poudre de jalap		

Mêlez, et avec suffisante quantité de sirop de chicorée, faites un électuaire.

En 12 ou 13 fois, de demi-heure en demi-heure.

Remède contre le ténia (Matthieu et Kuttinger).

Electuaire A.

Limaille d'étain pur	32 gram.
Poudre de fougère	24 gram.
— de semen-contra	15 gram.

Jalap
Sulfate de potasse } aa 4 gram.
Miel q. s.

Electuaire B.

Jalap
Sulfate de potasse } aa 26 décigr.
Scammonée 13 décigr.
Gomme-gutte 5 décigr.
Miel q. s.

On donne toutes les deux heures une cuillerée à café de l'électuaire A, et l'on continue ainsi pendant deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'on éprouve dans les intestins des sensations déterminées ordinairement par la présence du ver. Alors on fait prendre l'électuaire B de la même manière que le précédent, jusqu'à ce que le ver sorte. Dans le cas où cette expulsion n'aurait pas lieu, on la provoque par quelques cuillerées d'huile de ricin, ou bien on donne un lavement avec 30 grammes de cette huile.

On doit en général régler la dose de ces moyens selon l'âge, le sexe et la constitution du malade.

Traitem. ténia (Dupuis).

Prendre dès les six heures du matin la moitié de la poudre suivante :

Limaille d'étain 15 décigr.
Tannin pur
Gomme-gutte } aa 50 gram.
Oléosaccharum de cajeput 25 centigr.

M. Faites une poudre, et divisez en deux paquets égaux.

Une demi-heure après avoir pris le premier, le malade prend le second.

Le malade prend après chaque poudre deux tasses de café très-fort, sans sucre. S'il survient des nausées, on lui donne quelques gouttes d'éther acétique. Au bout de deux heures arrivent des tranchées pendant lesquelles le ver est expulsé. Le malade doit prendre de nouveau du café noir très fort aussitôt qu'il ressent les tranchées.

Graines de courge (Reimoneng).

Graines de courge 40 gram.
Huile de ricin
Miel commun } aa 30 gram.

Mondez les graines, réduisez-les en pâte, et ajoutez l'huile et le miel. A prendre en une seule fois dans un verre de lait. C. bothriocéphale, *Ténia inermis.*

Deux heures après on administre dans un verre d'eau froide un mélange composé de :

Huile de ricin
Miel commun } aa 30 gram.
Jus de citron.

Le malade devra s'abstenir de manger jusqu'après l'expulsion du ténia. Les effets de cette médication sont des coliques et une purgation. On prescrit aussi l'*émulsion* avec 50 grammes de semences pour 150 d'eau.

Essence de térébenthine. Huile empyreumatique.

Elles jouissent de propriétés bien constatées pour chasser le ténia et les autres vers intestinaux ; mais leur emploi est si désagréable, qu'on ne prescrit plus que l'*essence de térébenthine en perles de Clertan.* C'est un agent parasiticide aussi sûr qu'inoffensif, qui peut rendre de grands services employé *dès le début* des maladies contagieuses (scarlatine, rougeole grave, fièvre typhoïde, diphthérite, choléra, fièvre jaune, etc.). Une perle toutes les 2 à 6 heures.

Mixture anthelminthique (Chabert).

Huile empyreumatique de corne de cerf 100 gram.
Huile essentielle de térébenthine 300 gram.

Mêlez, et, après trois jours, distillez au bain de sable dans une cornue de verre, pour retirer les trois quarts du mélange. Conservez le produit dans de petits flacons bien bouchés. Une ou deux cuillerées par jour contre le ténia.

Remèdes vermif. de Bremser *(électuaire vermifuge).*

Semen-contra concassé, ou fleurs de tanaisie 16 gram.

Poudre de valériane sauvage 8 gram.
— de racine de jalap } aa 6 gram
Sulfate de potasse }
Oxymel scillitique q. s.

Contre le bothriocéphale et le ténia, 2 ou 3 cuillerées à café par jour pendant plusieurs jours. On prescrit ensuite l'*huile anthelminthique de Chabert* à la dose de 1 ou 2 cuillerées matin et soir. On la mêle avec un peu de sirop de limon. Quand le malade aura pris 100 grammes de cette huile, on donnera la *poudre purgative* suivante :

Jalap, 13; sénè, 2; sulfate de potasse, 4. Divisez en trois doses, à prendre toutes les heures. On reprend ensuite l'usage de l'huile jusqu'à ce qu'on ait pris 224 grammes. Traitement long, que Bremser regarde comme efficace.

Contre les ascarides, matin et soir 1 ou 2 cuillerées de la même huile, et l'électuaire vermifuge. On purge avec la poudre précédente.

Contre le trichocéphale et les oxyures, matin et soir une cuillerée à café de l'électuaire vermifuge; continuer pendant plusieurs semaines. On administre également matin et soir le lavement suivant.

Espèces vermifuges pour lavement (Bremser).

Absinthe } aa 30 gram.
Racine de valériane }
Semences de tanaisie } aa 15 gram.
Ecorce d'orange }

Divisez et mêlez.

Sur 2 cuillerées à bouche de ces substances, versez 500 grammes d'eau bouillante, laissez infuser pendant la nuit; passez, exprimez, et employez l'infusion pour deux lavements. On ajoute à chacun une cuillerée d'huile empyreumatique.

Pilules anthelm. (Bremser).

Aloès socotrin pulvérisé } aa 2 gram.
Tanaisie en poudre }
Huile essentielle de rue 6 décigr.

Mêlez, et faites 11 pilules. En deux ou trois jours.

Remède c. le ténia (Levacher).

Huile de ricin 60 gram.
Essence de térébenthine 15 gram.
Eau distillée de menthe 60 gram.
Sirop de sucre 30 gram.
Gomme arabique 10 gram.

F. s. a. A prendre en une fois le matin, à jeun. On peut porter à 30 grammes la dose de l'essence.

2° Vermifuges.

Mousse de Corse.

Très-utile vermifuge, précieux surtout dans la médecine des enfants, parce qu'ils prennent sans répugnance les préparations dont il est la base. Il chasse les vers lombricoïdes.

Tisane avec la mousse de Corse.

Mousse de Corse 50 gram.
Eau bouillante 1000 gram.

Faites infuser pendant une heure, passez avec expression; laissez déposer et décantez. (F. H. P.)

Boisson vermifuge.

Mousse de Corse 5 gram.

Jetez dessus :

Lait bouillant 100 gram.

Passez, ajoutez :

Sucre 20 gram.

Prendre en une fois le matin à jeun. C'est la dose et la forme les plus convenables pour un enfant de deux ans.

Sirop vermifuge de Boullay.

Mousse de Corse mondée 160 gram.

Faites bouillir dans :

Eau 1000 gram.

Jusqu'à réduction de moitié; versez le tout dans un bain-marie sur :

Calamus aromaticus } aa 30 gram.
Angélique }
Sené }

Laissez infuser pendant douze heures; passez avec expression, et dissolvez dans la liqueur :

Sucre 1000 gram.

Clarifiez au blanc d'œuf, et cuisez à 32° bouillant.

Une cuillerée à bouche pour les enfants de deux à quatre ans. On continue trois jours de suite.

Sirop de mousse de Corse.

Mousse de Corse, 200; sucre, 1000. F. s. a. (*Codex.*)

Gelée de mousse de Corse.

Mousse de Corse, 30; sucre blanc, 60;

vin blanc, 60; colle de poisson, 5. F. s. a. — 1 ou 2 cuillerées le matin à jeun.

Lavement anthelminthique.

Mousse de Corse	15 gram.
Faites bouillir pendant dix minutes dans :	
Eau	400 gram.
Passez et ajoutez :	
Huile de ricin	50 gram.

Semen-contra.

Il vient au premier rang parmi les médicaments anthelminthiques ; il n'a contre lui que sa saveur désagréable, qui déplaît aux enfants. C'est principalement contre les lombrics et les ascarides vermiculaires qu'on l'emploie.

Poudre de semen-contra.

C'est la meilleure préparation. Dose : 1 à 6 grammes, mélangée avec du miel ou délayée dans un verre de lait, le matin à jeun. On continuera pendant trois jours.

Potion vermifuge.

Semen-contra	10 gram.
Faites infuser dans eau	100 gram.
Passez, ajoutez :	
Sirop vermifuge de Boullay	30 gram.

En une fois le matin à jeun.

Potion anthelm. (F. H. L.).

Semen-contra en poudre	2 gram.
Sirop de fleurs de pêcher	30 gram.
Eau de laitue	150 gram.

Sirop vermif. (Bouillon L.).

Eau de semen-contra saturée d'essence	1125 gram.
Essence de semen-contra	4 gram.
Sucre blanc	2125 gram.
Blancs d'œufs	n° 2.

On bat les blancs d'œufs avec l'eau distillée, et l'on y ajoute 2061 gram. de sucre ; on met sur un feu doux. On fait ensuite un oleosaccharum avec l'essence et 60 gram. de sucre qu'on ajoute au sirop qui commence à bouillir ; on retire du feu, on couvre le sirop et l'on filtre à froid.

Une cuillerée à bouche matin et soir pendant trois ou quatre jours ; au cinquième, on purge avec l'huile de ricin.

Sirop vermif. (Cruveilhier).

Séné Rhubarbe Semen-contra Mousse de Corse Tanaisie Petite absinthe Absinthe marine	aa	5 gram.
Faites infuser dans eau pour obtenir colature		q. s. 250 gram.

Faites fondre à une douce chaleur ; passez. — Une cuillerée à bouche chaque matin.

Pil. c. lombrics et ascarides.

Poudre de semen-contra	5 gram.
Extrait d'absinthe	5 gram.
Ajoutez : Sucre	500 gram.

M. et f. s. a. des pilules de 30 centigr. En prendre 2 à 6 par jour. (*Pitschaff.*)

Elect. anthelminth. de Vogler.

Semen-contra	8 gram.
Racine de jalap	4 gram.
Cannelle	2 gram.
Protochlorure de mercure	3 décigr.
Sirop de fleurs de pêcher	q. s.

2 grammes pour les enfants de six ans.

Santonine.

Le semen-contra contient deux principes qui paraissent également efficaces pour détruire les lombrics : l'huile volatile et la santonine. Cette substance, qui est un glycoside, doit être préférée, parce qu'elle est insipide. Voici, selon M. Calloud, comment on peut l'obtenir. On prend 30 kilogr. de semen-contra que l'on place dans une grande chaudière avec q. s. d'eau, et l'on chauffe ; lorsque l'ébullition a lieu, on ajoute du lait de

chaux en q. s. pour saturer la santonine et fixer en même temps la majeure partie de la matière colorante. On soumet le produit à l'action de la presse. On remet le marc dans la chaudière, on l'épuise par une nouvelle dose d'eau chaude; on exprime, on réunit les décoctions, on laisse déposer; on décante, on évapore dans une très-large bassine, on clarifie et l'on passe au blanchet. On l'évapore, puis on la verse dans une vaste terrine de grès, et l'on ajoute un excès d'acide chlorhydrique. Après vingt-quatre heures on trouve la santonine. Au moyen de l'alcool faible, on la lave; on la traite par l'alcool bouillant et par le charbon. Vantée contre les lombrics, dans la diathèse urique, contre certaines amauroses; contre les fièvres d'accès. *Dose :* 5 à 30 centigr.

Tabl. santonine (Calloud).

Santonine	10 gram.
Sucre	1000 gram.

Mucilage de gomme adragant, 45 gram. F. tablett. de 1 gramme contenant un centigram. santonine. (*Codex.*)

On en prescrira 2 à 6 par jour aux enfants.

Dragées santonine (Garnier).

Santonine pure.	50 gram.
Sucre	950 gram.

F. s. a. 2000 dragées, qui contiendront chacune 25 milligrammes de santonine. 2 à 6 pour les enfants. Excellent vermicide.

Spigélie anthelminthique.

Très-bon anthelminthique. 20 grammes pour 200 grammes de décoction, avec 30 grammes de sirop de fleurs de pêcher.

Absinthe marine.

Vermifuge efficace très-employé dans certains départements, à la dose de 4 à 16 grammes qu'on fait infuser dans 125 grammes d'eau ou de lait.

Les autres *absinthes*, la *tanaisie*, les *armoises*, jouissent également de propriétés anthelminthiques.

Potion vermifuge.

Absinthe marine	5 gram.
Eau	100 gram.
Sirop vermifuge	30 gram.

A prendre en deux fois.

Espèces anthelminthiques. Feuilles et fleurs sèches de tanaisie, 32; absinthe, 32; fleurs de camomille romaine, 32; semen-contra, 32. Mêlez.

Dose : 8 pour 120 grammes d'eau.

Poudre vermifuge. Poudre de mousse de Corse, 32; de semen-contra, 32; de rhubarbe, 16.

1 à 4 grammes.

Lavem. anthelmint. (Duncan).

Feuilles de sabine — de rue — d'absinthe	}	aa 10 gram.

Incisez et faites bouillir dans :

Eau	500 gram.

Passez et ajoutez :

Huile de ricin	20 gram.

Onguent anthelm. (Boerh.).

Fiel de bœuf Aloès	}	aa 5 gram.
Onguent d'althæa		40 gram.

En frictions et en applications sur l'abdomen.

Suppos. anthelm. (Swediaur).

Aloès	40 gram.
Sel marin	30 gram.
Farine	20 gram.
Miel	q. s.

Préparations mercurielles vermifuges.

Tablettes de mercure doux *(pastilles vermifuges)*. Mercure doux préparé à la vapeur, 5; sucre blanc, 90; carmin de cochenille, 5 centigr.; mucilage de gomme adragant, q. s.

F. s. a. des tablettes de 1 gram. Une par jour pour les enfants de deux ans.

Biscuits vermifuges.

Calomel préparé à la vapeur, 8 gram.

Incorporez dans suffisante quantité de pâte, pour deux douzaines de biscuits ordinaires.

Chaque biscuit contenant 3 décigr. de calomélas, le médecin en fera prendre un ou deux, selon l'âge du sujet.

Au lieu du calomel, on ajoute souvent dans chaque biscuit vermifuge :

Semen-contra en poudre	2 gram.

Biscuits c. les vers (Storey).

Calomel	1 gram.
Jalap	5 gram.
Gingembre	2 gram.
Sucre blanc	30 gram.
Cinabre	q. s. pour colorer.

Ajoutez sirop simple q. s., et faites 10 biscuits.

Sucre vermif. merc. (Baumé).

Sucre en poudre	70 gram.
Mercure	30 gram.
Sulfure noir de mercure	20 gram.

Triturez le mercure avec le sulfure; quand il est divisé, ajoutez le sucre. Dose : 30 centigr. à 1 gramme.

Chocolat vermifuge.

Sulfure de mercure noir	5 gram.

Incorporez dans :

Pâte de chocolat encore chaude	100 gram.

Divisez en tablettes de 1 gramme.

Poudre vermifuge (Gœlis).

Calomel	1 décigr.
Poudre de valériane	1 gram.
— de badiane	2 gram.
Sucre blanc	4 gram.

16 doses : une par jour dans une cuillerée d'eau. On augmente la dose selon le cas.

La *poudre d'anis* a la propriété d'enlever à la valériane son odeur sans nuire à ses propriétés, ce qui en rend l'usage bien facile pour les femmes et les enfants.

Poudre anthel. (A. F. H. P.).

Poudre de mousse Semen-contra	aa	20 gram.
Calomélas		5 gram.

Depuis 5 jusqu'à 13 décigr.

Poudre vermifuge.

Semen-contra pulvérisé	10 gram.
Calomel	15 centigr.

Mêlez, et faites trois doses égales.

Dans une cuillerée de miel, une dose le soir en se couchant, une autre le lendemain matin, et l'autre le surlendemain en se levant. Contre les ascarides et les lombrics.

Pilules vermifuges.

Semen-contra en poudre	10 gram.
Calomel à la vapeur	5 gram.
Extrait d'absinthe	q. s.

Mêlez, et faites des pilules de 2 décigrammes. — 2 pour les enfants de quatre ans, et 10 pour les adultes.

Lavem. vermifuge (Raspail).

Aloès Tabac Asa fœtida	aa	15 centigr.
Huile camphrée		10 gram.
Eau		500 gram.

F. s. a.

Formules pour la destruction des ascarides vermiculaires chez les enfants (Trousseau).

Suppositoires.

1° Tannin	1 gram.
Beurre de cacao	4 gram.
2° Biiodure de mercure	5 centigr.
Beurre de cacao	4 gram.

Fondez le beurre comme ci-dessus, et, lorsqu'il est presque froid, ajoutez-y le biiodure de mercure; triturez et coulez dans un moule de papier

Lavements.

1° Suie de bois tamisée 25 gram.
Faites bouillir un quart d'heure dans :
Eau 200 gram.
Passez pour un lavement, que l'on donne plusieurs jours de suite, une demi-heure avant de coucher l'enfant.

2° Calomel 25 centigr.
Mucilage de graines de lin 125 gram.
Suspendez le calomel dans le mucilage, et donnez ce mélange en lavement matin et soir.

3° Bichlorure de mercure 2 centigr.
Eau distillée 100 gram.
Dissolvez. Pour un lavement que l'on administre dans une seringue de verre comme le précédent.

4° Biiodure de mercure 1 centigr.
Iodure de potassium 11 décigr
Eau distillée 100 gram.
Triturez les deux sels ensemble avec quelques gouttes d'eau. Le biiodure de mercure rouge se dissout dans l'iodure de potassium. Ajoutez le reste pour un lavement.

5° Acide arsénieux 1 centigr.
Eau distillée 40 gram.
Faites dissoudre à chaud. On vide l'intestin à l'aide d'un lavement simple, et l'on introduit ensuite la solution dans le rectum en se servant d'une seringue de verre comme pour le lavement au sublimé.

Traitement des oxyures. Lavements froids quotidiens. Huile de ricin *Hervieux*. Sel, 40; eau, 50 pour lavement. (*Lecœur.*)

Formules diverses.

Je range comme appendice, sous le titre de *formules diverses*, un assez grand nombre de recettes usuelles.

Elles sont classées en plusieurs sections : *Onguents et emplâtres*, *Sparadraps et collodions*, *Médicaments pour la bouche*, *Fumigations*, *Parfums et cosmetiques*.

Vaseline (pétroléine, graisse minérale, piméléine), bon excipient des pommades, extrait du goudron de pétrole.

Vaseline liquide excipient neutre pouvant remplacer l'huile, véhicule des injections hypodermique.

Lanoline. Corps gras neutre extrait du suint de mouton, incorpore facilement 30 pour cent d'eau, usages de l'axonge et de la vaseline.

Paraffine, extraite des huiles lourdes de pétrole, bon excipient.

Onguents, empl. offic.

Pommade de laurier. Feuilles récentes de laurier, 500; baies de laurier, 500; graisse de porc, 1000. F. s. a. En frictions dans les rhumatismes. Je préfère pour frictions l'*huile extraite à chaud des fruits de laurier*. 2 à 5 gram. déterminent quelquefois une éruption.

Onguent basilicum. Poix noire, 100; colophane, 100; cire jaune, 100; huile d'olive, 400. F. s. a. Onguent maturatif excitant, très-employé.

Onguent de styrax. Huile d'olive, 375; styrax liquide, 250; colophane, 500; résine élémi, 250; cire jaune, 250. F. s. a.
Employé comme stimulant dans le pansement des ulcères indolents.

Onguent d'Arcæus. Suif de mouton, 1000; térébenthine, 750; résine élémi, 750; graisse de porc, 500. F. s. a. Détersif. Excitant siccatif.

Onguent d'althæa. Huile de fenugrec, 1000; cire jaune, 250; poix-résine, 125; térébenthine, 125. F. s. a. Résolutif adoucissant.

Pommade nutritum. Litharge

porphyrisée, 96; huile d'olive, 282. vinaigre de vin blanc, 125. F. s. a. Résolutif.

Emplâtre simple. Litharge en poudre fine, 2000; graisse de porc, 2000; huile d'olive, 2000; eau commune, 4000. F. s. a. C'est la base des autres emplâtres.

Emplâtre diapalme. Emplâtre simple, 800; cire blanche, 50; sulfate de zinc, 25. F. s. a. Employé comme dessiccatif.

Emplâtre diachylon gommé. Litharge pulvérisé, 620; axonge, 620; huile d'olive, 620; eau, 1250; cire jaune, 120; poix blanche, 120; térébenthine du mélèze, 120; gomme ammoniaque, 100; galbanum, 100; essence térébenthine, 60 gram. F. s. a. Employé pour le sparadrap.

Emplâtre de poix. Cire jaune, 500; poix Bourgogne, 1500. F. s. a. Dérivatif employé dans les affections rhumatismales.

Emplâtre de cire. Cire jaune, 1500; suif de mouton, 1500; poix blanche, 500. F. s. a. Emollient.

Emplâtre agglutinatif (ou d'*André Delacroix*). Poix blanche, 200; résine élémi, 50; térébenthine, 25, huile de laurier, 25. F. s. a.

Jadis employé pour réunir les plaies.

Emplâtre de minium camphré (*emplâtre de Nuremberg*). Emplâtre simple, 300; cire jaune, 150; huile d'olive, 50; minium, 75; camphre, 6. F. s. a. Résolutif.

Emplâtre de céruse. Céruse en poudre, 500; huile d'olive, 1000; cire blanche, 96; eau, 1000. F. s. a.

Emplâtre brun (*onguent de la mère*). Huile d'olive, 1000; graisse de porc, 500; beurre, 500; suif de mouton, 500; cire jaune, 500; litharge en poudre fine, 500; poix noire purifiée, 100. F. s. a.

Maturatif employé sur les abcès et bubons que l'on veut faire suppurer.

Emplâtre de savon. Emplâtre simple, 2000; cire blanche, 100; savon blanc, 125. F. s. a. Résolutif. En ajoutant un centième camphre, on a l'*emplâtre de savon camphré*.

Emplâtre de Canet. Emplâtre simple, 125; emplâtre diachylon gommé 125; cire jaune, 125; huile d'olive, 125; colcothar, 125. F. s. a.

Astringent résolutif.

Pomm. c. fissure anale.

Onguent de la mère Huile d'amandes	aa	50 gram.

Introduisez les mèches enduites de ce mélange. (*Campaignac.*)

Emplâtre de Rustaing.

Litharge, 1000; huile d'olive, 1250 cire jaune, 5000; térébenthine de Chio, 125; huile de laurier, 125; opopanax, 80; bdellium, 64; gomme ammoniaque, 64; sarcocolle, 64; oliban, 64; mastic, 64; myrrhe, 64; aloès, 32; poudre d'aristoloche ronde, 64; camphre, 96.

Cet emplâtre est employé pour détourner le lait chez les femmes qui ne nourrissent pas.

On étend l'emplâtre sur deux écussons de peau très-douce, qui doivent avoir un peu plus de circonférence que le sein. On fait une petite ouverture un peu plus haut que le milieu pour donner passage au mamelon. On applique l'emplâtre sur les seins quelques heures après l'accouchement. On l'enlève au bout de neuf jours. (*Chrestien.*)

Emplâtre de l'abbé Doyen.

Huile d'olive Oxyde rouge de plomb	aa	500 gram.
Poix-résine		120 gram.
Oliban		60 gram.
Savon		15 gram.

Comme dessiccatif et résolutif.

Baume de Chiron

Huile d'olive	625 gram.
Térébenthine	125 gram.
Cire jaune	60 gram.
Orcanette	30 gram.
Baume noir du Pérou	20 gram.
Camphre	1 gram. 30 centigr.

F. s. a. Employé pour modifier les ulcères de mauvaise nature.

Baume de Lucatel.

Huile d'olive	90 gram.
Cire jaune	60 gram.
Vin de Malaga	20 gram.
Térébenthine	90 gram.
Santal rouge en poudre	10 gram.
Baume noir du Pérou	15 gram.

On fait chauffer sur un feu doux l'huile, la cire, le vin, jusqu'à ce que la partie aqueuse et alcoolique du vin soit dissipée; on retire du feu, on ajoute la térébenthine et la poudre de santal, puis le camphre.

Remède utile pour panser les plaies et ulcères de mauvaise nature.

Baume de Geneviève.

Huile d'olive	370 gram.
Cire jaune	60 gram.
Santal rouge en poudre	15 gram.
Térébenthine	120 gram.
Camphre	2 gram.

F. s. a. Employé dans les mêmes cas que les préparations précédentes.

Emplâtre résolutif. Emplâtre de savon, 125; emplâtre de ciguë, 125; diachylon gommé, 125; emplâtre mercuriel, 125.

Pomm. résolut. (Sandelin).

Chlorure de calcium	30 gram.
Poudre de digitale	60 gram.
Vinaigre fort	20 gram.
Axonge	240 gram.

Employée en frictions contre les tumeurs glanduleuses chroniques, à la dose de 5 à 10 grammes.

Onguent de l'abbaye du Bec.

Poix de Bourgogne		250 gram.
Cire jaune		100 gram.
Poix-résine	aa	80 gram.
— navale		
Axonge		240 gram.
Oliban en poudre		20 gram.

Contre les ulcères indolents.

Onguent du duc.

Huile de noix	80 gram.
Fleurs de soufre	20 gram.

On chauffe au bain de sable jusqu'à ce que le soufre soit dissous et l'huile devenue rouge; ensuite on fait fondre :

Axonge	80 gram.
Cire jaune	10 gram.

Colorez avec q. s. d'orcanette.

Passez par un linge; coulez dans un mortier de marbre pour y mélanger exactement l'huile et le soufre. Q. s. pour enduire légèrement les parties malades dans les ulcères indolents, etc.

Onguent de Ricour.

Huile rosat	100 gram.
Cire blanche	80 gram.
Céruse	40 gram.
Litharge	20 gram.

Sur la fin de la cuite, ajoutez :

Baume du Pérou liquide	5 gram.

Pour oindre légèrement, trois ou quatre fois par jour, les parties malades. Dans les ulcères indolents.

Silicate de potasse (Miche)

Contient 30 p. 100 de potasse. Est obtenu en faisant réagir dans un four à réverbère : 63 sable fin, 33 carbonate potasse pure marquant 78° alcalimétriques. Les fragments de ce verre sont introduits avec eau pure q. s. pour obtenir une dissolution marquant 34° Baumé dans un digesteur à haute pression. On évite ainsi la dissociation (J. Regnauld). Liquide excellent pour imprégner les bandes des *appareils inamovibles.*

Epithème argileux (P. Vigier).

Terre glaise des statuaires fine et humide	100 gram
Glycérine pure	50 gram

Triturer et porphyriser longuement.

Sparadrap diachylon gommé. Emplâtre diachylon gommé, q. s. Faites fondre. Etendez sur du calicot écru ou sur de la toile. (*Hôpitaux de Paris.*)

Le sparadrap des hôpitaux est très-bon; c'est un produit employé chaque jour de plus en plus pour réunir les plaies, etc.

Sparadrap diapalme. Empl. diapalme, 120; huile d'olive, 10; cire blanche, 10; térébenthine du mélèze, 20.

Sparadrap agglutin. (Sévin).

Résine élémi	aa 40 gram.
Térébenthine de Venise	

Liquéfiez sur un feu doux, passez et ajoutez :

Cire blanche	15 gram.
Cire jaune	15 gram.
Emplâtre simple	50 gram.

Sparadrap de cire. Cire blanche, 200; huile d'amandes douces, 100; térébenthine du mélèze, 25. Etendez sur du papier. Si l'on étend ce mélange sur de la toile, on obtient la *toile de mai* Pour panser les cautères.

Papier à cautères (Codex).

Cire blanche	600 gram.
Poix blanche purifiée	450 gram.
Térébenthine du mélèze	100 gram.

F. s. a.

Sparad. agglutin. (Schæuf).

Résine Colophane	aa	200 gram.
Gomme ammoniaque Gomme galbanum Gomme sagapénum	aa	10 gram.
Térébenthine Emplâtre simple	aa	60 gram.
Cire jaune		20 gram.

La proportion de térébenthine varie selon la saison entre 50 et 100 gram. On calandre la toile, deux bandes étant placées l'une sur l'autre. C'est sur les faces qui n'ont point reçu le contact des cylindres, qu'au moyen du couteau on coule l'emplâtre en quatre ou en six couches, selon l'épaisseur que l'on veut donner au sparadrap. Il faut préparer l'emplâtre à une douce chaleur en donnant assez de temps pour dissoudre les gommes-résines dans la térébenthine, la colophane et la résine, avant d'ajouter l'emplâtre simple et la cire jaune.

Sparadrap brûlé (Colson).

Huile d'olive	500 gram.
Minium	250 gram.
Cire jaune	185 gram.

Ce sparadrap *ne produit jamais d'érysipèle, ni d'érythème, ni d'irritation.* Mais il faut qu'il soit récent pour qu'il ne s'écaille pas. Il faut remuer sur le feu jusqu'à ce que la masse devienne noire.

Spar. à la coloph. (V. Garn.).

Emplâtre simple	1000 gram.
Colophane	300 gram.
Huile d'amandes douces	300 gram.

Faites chauffer jusqu'à ce que la masse ait acquis la couleur *jaune foncé* que l'on recherche pour les sparadraps, et passez à travers un linge. Cette composition est simple et offre l'avantage de ne contenir aucune substance irritante. Le sparadrap se conserve bien et ne s'écaille pas.

Sparadrap de colle de poisson *(taffetas d'Angleterre).* Colle de poisson, 50; eau commune, 400; alcool à 60°, 400. F. s. a. Etendez sur du taffetas. En substituant la percaline au taffetas, on a la *percaline agglutinative.*

Sparadr. de Liston (Calvert).

Pour le préparer, on prend 31 gram. de colle de poisson et 62 gram. d'eau. On laisse le tout en contact pendant une heure ou deux, jusqu'à ce que la colle soit parfaitement ramollie. On verse alors dessus 64 gram. d'alcool à 0,838, auxquels on a ajouté 46 gram. d'eau. On chauffe le mélange au bain-marie, et après quelques instants on a une dissolution de colle de poisson.

Le taffetas gommé, étendu avec soin sur une planche, est enduit à l'aide d'un pinceau d'une couche de la préparation ci-dessus; mais il faut prendre la précaution de bien unir la matière à mesure qu'on l'applique, et de passer le pinceau toujours dans la même direction, ainsi qu'on le pratique lorsqu'on vernit les tableaux. Lorsque la première couche est parfaitement sèche, on la recouvre d'une deuxième; seulement il faut promener le pinceau dans une direction opposée à celle qu'on lui a imprimée dans la première manipulation. On répète ces opérations quatre fois, et même une cinquième si la surface n'est point parfaitement lisse. Il est nécessaire, pour cette dernière couche, que la dissolution de colle de poisson soit étendue d'un peu d'eau et d'alcool.

Papier antiarthritique *(sparadrap. antarthritic.* Ph. Belg.). Axonge, 754; cire jaune, 142; blanc de baleine, 94; extr. eth. garou, 10. F. s. a. Enduire légèrement feuilles de papier.

Collodion.

Fulmi-coton bien sec et divisé en ouate très-légère et volumineuse	16 gram.
Éther sulfurique pur, 1 litre ou	715 gram.

On introduit, sans le tasser, le fulmi-coton dans un ballon sec, on verse dessus 429 gram. d'éther sulfurique. Après quelques minutes, lorsque tout le fulmi-coton est bien pénétré d'éther et qu'il s'est affaissé sur lui-même,

on secoue le vase pour diviser la masse gélatineuse, et on l'abandonne pendant quinze à vingt minutes au soleil. Après ce temps, on ajoute les 286 grammes d'éther restant, et l'on agite pour opérer la dissolution.

Le collodion est très-utile pour réunir les plaies, arrêter le sang qui s'écoule des piqûres de sangsues.

Collodion (*Codex*). Fulmi-coton, 5; éther à 0.720, 75; alcool à 95°, 20. Faites dissoudre le fulmi-coton dans le mélange d'éther, et d'alcool. Ajoutez huile de ricin, 7 grammes pour avoir le *collodion élastique*. Le fulmi-coton destiné à la préparation du collodion s'obtient avec acide sulfurique à 1,84, 100; acide nitrique à 1,42, 50; coton séché à 100, 5,5.

Collodion élastique riciné.

Collodion	30 gram.
Térébenthine de Venise	15 décigr.
Huile de ricin	5 decigr.

Le collodion est étendu sur la partie malade au moyen d'un pinceau; il faut avoir le soin d'en passer une couche assez épaisse pour qu'elle résiste, et l'on doit dépasser en tous sens les limites de l'inflammation. Les maladies contre lesquelles l'auteur a employé ce mode de traitement sont: l'érysipèle, le zona, les lésions traumatiques, les brûlures, les engelures, le rhumatisme articulaire aigu, la péritonite, l'ovarite, la pleurésie, etc. Utile contre les tumeurs du sein. (*Robert Latour*). Choléra, cholérine, hystérie (*Drouet*).

Lotion engelure. (*Dusseau*). Alcool à 85 degrés, 100: glycérine, 25; acide phénique, 1. Efficace contre les engelures et contre les gerçures.

Peau divine.

Poix résine	120 gram.
— de Bourgogne	40 gram.
Cire jaune, Suif de mouton, Térébenthine de Venise	aa 20 gram.
Huile d'olive	10 gram.

Faites fondre, passez, étendez sur la peau. En application contre les névralgies rhumatismales.

Peau de Goulard.

Huile d'olive	500 gram.
Cire vierge	250 gram.
Acétate de plomb	30 gram.
Camphre, Sel ammoniac	aa 5 gram.

M. s. a. et étendez soit sur une peau, soit sur de la toile. Employée contre les rhumatismes, les ankyloses.

Papier chimique (*Codex*).

Huile d'olive, 2000; minium pulvérisé, 1000; cire jaune, 60. Placez l'huile dans une bassine d'une grande capacité et sur un feu assez vif. Quand l'huile commence à répandre quelques vapeurs, ajoutez-y l'oxyde de plomb, en le faisant glisser légèrement d'une main et agitant de l'autre avec une longue spatule. Lorsque la tuméfaction est apaisée, continuez d'agiter le mélange en le laissant sur le feu jusqu'à ce qu'il se produise un dernier bouillonnement qu'il faut surveiller, car il se répand alors une fumée qu'il est prudent d'éviter. Retirez la bassine du feu, en continuant d'agiter jusqu'au moment où il se forme une écume blanchâtre. Ajoutez la cire; agitez encore quelques instants après sa fusion, qui se fait avec pétillement. Le papier doit être du papier mousseline, rendu imperméable avec le mélange suivant: huile de lin, 1000; ail épluché et coupé menu, 100; huile volatile de térébenthine, 800; oxyde de fer rouge porphyrisé, 400; céruse broyée à l'huile, 150. Mettez l'huile de lin et l'ail dans une grande bassine, sur un feux doux, chauffez jusqu'à ce que l'ail soit très-brun, en remuant continuellement; passez à travers un linge. Remettez l'huile ainsi préparée sur le feu avec les autres substances; agitez le mélange et étendez-le avec une éponge sur le papier mousseline, que vous ferez sécher pendant quinze jours, en le suspendant sur des baguettes. Quand le papier sera convenablement sec, vous appliquerez sur l'une des surfaces la composition emplastique chaude.

Ce papier est préconisé contre les douleurs, les brûlures et les cors.

En ajoutant 1/10 d'iodoforme à la masse, on a le *papier anesthésique*. (B.)

Papier goudronné (*Codex*). Colophane, 300: goudron purifié, 200; cire jaune, 100. Faites fondre ensemble ces substances et étendez le mélange en couches minces sur des feuilles de papier.

Emplâtre céroène. Poix de Bourgogne, 400; poix noire, 100; cire jaune, 100 suif, 50: bol d'Arménie

préparé, 100; myrrhe en poudre, 20; encens pulvérisé, 20; minium, 20.

Mêlez, étendez sur une toile. Employé contre les rhumatismes.

Sonde dite de gomme élastiq.

On plonge des tissus de soie convenablement apprêtés dans le mélange suivant:

Huile de lin lithargyrée	200 gram.
Succin	60 gram.
Essence de térébenthine	50 gram.
Caoutchouc	10 gram.

On fait ensuite sécher à l'air, et l'on polit à la pierre ponce.

Médicam. pour la bouche. Dentifrices.

On donne aux dentifrices la forme de poudres ou d'opiats. Parmi ceux qui sont les plus en usage, on doit en distinguer de deux sortes. Les premiers contiennent de la crème de tartre qui en est le principe essentiel, et qui, par l'excès d'acide qu'elle contient, réagit sur les dents, enlève très-bien les corps étrangers, mais peut à la longue en attaquer l'émail. Les seconds renferment un alcali libre, et sont recommandables parce qu'ils n'attaquent pas les dents, saturent l'acide qui peut exister, et agissent ainsi comme moyens préventifs de la carie.

Poudre dentifrice. Bol d'Arménie, 90; corail rouge, 96; os de sèche, 96; résine de sang-dragon, 48, cochenille, 12; bitartrate de potasse, 140; cannelle, 24; girofle, 4. Mêlez ces diverses poudres sur le porphyre. (*Cadet.*)

Poudre dentifr. alcaline. (*Codex*). Carbonate chaux, 100; hydrocarbonate magnésie, 100; quinquina gris, 100; essence de menthe, 1.

Poudre dent. acide (*Codex*). Crème de tartre, 200; sucre de lait, 200; carmin n° 40, 0,40; essence de menthe, 1. F. s a.

Électuaire dentifrice. (*Codex.*) a

Poudre dentifrice	100 gram.
Miel	75 gram.
Glycérine. F. s. a.	25 gram.

Poudre dentifrice de Charl.

Tartre acidule de potasse	150 gram.
Alun calciné	10 gram.
Cochenille	8 gram.

F. s. a. une poudre que vous aromatiserez avec:

Essence de roses	5 goutt.

Poudre dentifrice (Reveil).

Poudre de quinquina	10 gram.
Tannin	10 gram.
Charbon végétal	10 gram.

Porphyrisez; ajoutez:

Essence de girofle	5 goutt.

Pour nettoyer les dents noircies par les préparations de fer.

Opiat dentifrice (Desforges)

Corail porphyrisé	150 gram.
Tart. acid. de pot. pulv.	30 gram.
Os de sèche, *id.*	20 gram.
Cochenille	3 décigr.
Miel de Narbonne	160 gram.

Mêlez.

Poud. de charb. magnésienne.

Charbon végétal	200 gram.
Magnésie	10 gram.

Porphyrisez, mêlez avec soin:

Essence de menthe	1 gram.

Poud. dent. alcaline (Desch.)

Talc de Venise	120 gram.
Bicarbonate de soude	30 gram.
Carmin	30 centig.
Essence de menthe	15 goutt.

Mêlez.

Poudre dent. camph. anglaise.

Carbonate de chaux précipité	90 gr.
Camphre en poudre très fine	10 gr.

Mêlez. Renfermez dans un flacon. (*Codex*).

Carbonate de chaux. Chlorure de calcium fondu, 10; carbonate de soude, 26. (*Codex.*)

Poudre de Toirac.

Carbonate de chaux	20 gram.
Magnésie	40 gram.
Sucre	20 gram.

Crème de tartre 6 gram.
Essence de menthe 5 goutt.
M. s. a. Dentifrice.

Poudre dentifr. (Kemmerer).

Poudre de suie de bois 30 gram.
— de fraisier 20 gram.
Eau de Cologne quelques gouttes.
Selon l'auteur, cette poudre blanchit et conserve très-bien les dents.

Poudre dentifrice (Regnart).

Magnésie calcinée 15 gram.
Sulfate de quinine 50 centigr.
Carmin fin ou cochenille 2 gram.
Huile de menthe poivrée 3 goutt.

Poudre alcaline (Lallement).

Os de sèche en poudre 80 gram.
Craie précipitée 20 gram.
Bicarbonate de soude 5 gram.
Iris 2 gram.
Teinture d'ambre musqué et rosé q. s.

Poudre dentifrice (Jamet.)

Iris lavé à l'alcool 500 gram.
Magnésie 125 gram.
Pierre ponce 250 gram.
Os de sèche 250 gram.
Sulfate de quinine 125 gram.
Cascarille 30 gram.
Sucre de lait 500 gram.
Essence de menthe 32 gram.
— de cannelle 8 gram.
— de néroli } aa
Teinture d'ambre } 4 gram.
F. s. a. une poudre excessivement fine.

Poudre dentifrice (Righini).

Pin carbonisé 40 gram.
Poudre de quinquina 10 gram.
F. s. a.

Poudre dentifrice (Lefoulon).

Cochléaria
Raifort
Gaïac
Quinquina
Menthe } aa part. égal.
Pyrèthre
Calamus aromaticu
Ratanhia
Réduisez en poudre impalpable.

Quand les malades sont atteints de gastralgie, M. Lefoulon associe à cette poudre un peu de magnésie calcinée.

P. dentifr. au charb. (*Codex*).

Charbon en poudre 20 gram.
Quinquina gris en poudre 10 gram.
Essence de menthe 1 décigram.
Mêlez sur le porphyre.

Poudre dentifrice (Mialhe).

Sucre de lait porphyrisé 1000 gram.
Tannin pur 15 gram.
Laque carminée 10 gram.
Essence de menthe 20 gram.
— d'anis 20 goutt.
de fleurs d'oranger 10 goutt.
Broyez dans un mortier de porcelaine à fond plat la laque avec le tannin et une petite quantité de lactine ; ajoutez ensuite le restant du sucre de lait et les essences ; triturez jusqu'à ce que le mélange soit homogène.

Odontine (Pelletier).

Mélange de magnésie et de beurre de cacao aromatisé avec des essences.

Teintures odontalgiques.

Élixir dentrifice (Codex).

Essence de cannelle Ceylan 1 gram.
— de badiane 2 gram.
— de girofle 2 gram.
— de menthe 8 gram.
Teinture de benjoin 8 gram.
— de cochenille 20 gram.
— de gaïac 8 gram.
— de pyrèthre 8 gram.
Alcool à 80° 1000 gram.

Eau de Botot.

Semences d'anis 80 gram.
Girofle } aa
Cannelle concassée } 20 gram.
Huile volatile de menthe 10 gram.
Faites infuser pendant sept à huit jours dans : Eau-de-vie 2240 gram.
Filtrez et ajoutez :
Teinture d'ambre 1 gram.
Quelques gouttes dans un verre d'eau pour se rincer la bouche
Cosmétique très-agréable, et utile pour donner du ton aux gencives.

Elixir dentifr. (Désirabode).

Eau-de-vie de gaïac 180 gram.

Eau vulnéraire spiritueuse 180 gram.
Huile essentielle de menthe,
ou de girofle, ou de rose,
ou d'œillet 4 goutt.

2 ou 3 gouttes dans un verre d'eau. On y ajoute, alcoolat de cochléaria et teinture de quinquina, de chaque 100 gram., quand les gencives sont saignantes.

Élixir aromatique (Lefoulon).

Teinture de vanille	15 gram.
— de pyrèthre	125 gram.
Alcoolat de menthe	30 gram.
— de romarin	30 gram.
— de roses	60 gram.

Mêlez. Quelques gouttes dans un verre d'eau pour se rincer la bouche.

Eau orientale (Delabarre).

Alcool rectifié	100 gram.
Essence de menthe	1 gram.
— de roses	8 goutt.
Cochenille, Sel de tartre	aa 5 décigr.

Laissez macérer 48 heures, et filtrez.

Une cuillerée à café dans un verre d'eau pour gargarisme.

Trésor de la bouche.

Alcoolat de cochléaria, — de lavande	aa 200 gram.
— de menthe, — de citron	aa 100 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café dans un verre d'eau, pour se rincer la bouche.

Vinaigre de lavande.

Vinaigre très-fort, Alcoolat de lavande	aa 100 gram.

Mêlez. Une cuillerée à café dans un verre d'eau. Comme odontalgique.

Mixt. odontalg. (Villemsens).

Tannin	8 gram.
Alcool à 86°	120 gram.
Teinture de benjoin	2 gram.
Essence de menthe	8 gram.

Dissolvez et filtrez. On mélange quelques gouttes de ce liquide avec de l'eau dont on se sert pour se laver la bouche deux ou trois fois par jour.

Pyrèthre (Racine de).

C'est un irritant assez énergique, qu'on emploie presque exclusivement comme masticatoire pour stimuler l'écoulement de la salive. On en prépare des teintures employées pour combattre les maux de dents. Ces collutoires sont surtout utiles quand les douleurs de dents dépendent d'un état d'atonie des gencives.

Le *cresson de Para* jouit de propriétés analogues, et il est employé dans les mêmes circonstances.

Préparations de pyrèthre.

Alcoolat de pyrèthre. Pyrèthre, 32; alcool à 30°, 160; eau, 32. Laissez macérer, et retirez à la distillation 100 de produit.

Teinture alcoolique de pyrèthre forte. Prenez racine de pyrèthre, 32; alcool à 36°, 125. F. s. a. Cette teinture contient toutes les parties âcres de la racine. On l'emploie à la dose de 4 grammes dans 120 grammes d'eau, comme collutoire.

Teinture alcoolique de pyrèthre faible. Racine de pyrèthre, 32; esprit de romarin, 500. F. s. a. Cette teinture, bien moins chargée que la précédente, est employée pour toilette.

Teinture éthérée de pyrèthre. Racine de pyrèthre, 32; éther sulfurique, 125. F. s. a. Cette teinture est extrêmement âcre. On en imbibe un morceau de coton qu'on introduit dans la dent cariée.

Élixir de pyrèthre composé (*eau pour la bouche*). Cannelle fine, 5; vanille, coriandre, girofle, de chaque, 4; macis, cochenille, sel ammoniac, de chaque, 4; alcoolat de pyrèthre, 875. Faites macérer pendant quinze jours, et ajoutez : essence d'anis, essence de citron, de chaque, 1; essence de lavande, essence de thym, de chaque; 0,45; teinture d'ambre

gris, 0,45; eau de fleur d'oranger, 16. Mêlez et filtrez. Employé pour la toilette : on le mêle avec de l'eau pour se nettoyer la bouche.

Tinct. spilanth C. (Ph. Germ.). Cresson Para, 2; pyrèthre, 1 ; alcool à 90°.

Élixir odontalg. (Leroy).

Gaïac		15 gram.
Pyrèthre Noix muscade	aa	4 gram.
Girofle		2 gram.
Huile de romarin		10 goutt.
— de bergamote		4 goutt.
Alcool à 26°		100 gram.

Laissez macérer pendant huit jours, filtrez. Une cuillerée à café dans un verre d'eau.

Liqueur dentifrice (Gendrin).

Alcoolat de raifort	250 gram.
— de menthe	50 gram.
Savon potasse et h. d'amand.	25 gram.

Cochenille q. s. Frictionner les dents avec une brosse rude imbibée de cette liqueur.

Élixir odontalg. (Desforges).

Quinquina concassé		100 gram.
Gaïac	—	150 gram.
Pyrèthre	—	100 gram.
Girofle	—	20 gram.
Ecorces d'orange	—	8 gram.
Safran		2 gram.
Benjoin		8 gram.

Faites macérer pendant cinq ou six jours dans : Alcool à 32° 100 gram.

Filtrez et conservez. 4 à 8 grammes dans un verre d'eau.

Gargarisme odont. (Plenck).

Eau distill. de lavande Vinaigre distillé	aa	60 gram.
Racine de pyrèthre		8 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque		4 gram.
Extrait d'opium		1 décig.

Faites digérer pendant quelques jours; filtrez. Odontalgie carieuse et rhumatismale. Une cuillerée pour se gargariser.

Élixir antiodont. (Bories).

Pyrèthre	64 gram.
Esprit de lavande	500 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaq.	2 gram.

Faites digérer.

Préparations pour calmer les douleurs de dents.

Esprit odont. (Boerhaave).

Alcool	8 gram.
Camphre	4 gram.
Opium	25 centigr.
Essence de girofle	20 goutt.

Mêlez. On en imbibe du coton qu'on introduit dans la cavité.

Mixture odontalgique (Cadet).

Ether Laudanum liquide Baume du Commandeur	aa	5 gram.
Huile de girofle		20 goutt.

M. s. a. On l'applique au moyen d'un peu de coton sur la dent.

Paraguay-Roux.

Feuilles et fleurs d'inula bifrons	10 gram.
Fleurs de cresson de Para	40 gram.
Racine de pyrèthre	10 gram.

Coupez, incisez toutes ces substances, faites-les macérer pendant quinze jours dans :

Alcool à 33° 80 gram.

Exprimez et filtrez. On en imbibe un morceau de coton qu'on introduit dans la dent cariée, ou bien on en ajoute quelques gouttes dans un verre d'eau, et l'on se gargarise.

Créosote.

On imbibe un fragment de coton avec la créosote, on l'introduit dans la dent cariée : très-souvent les douleurs sont calmées.

Paraguay créosoté.

Paraguay-Roux	10 gram.
Créosote	15 gram.

Mixture odontalgiq. (Oudet).

Ether acétique Laud. de Sydenham Essence de girofle	aa	10 gram.

On imbibera de cette liqueur un morceau de coton qu'on placera sur la dent malade; *ou bien*, chloroforme, 2; laudanum Sydenham, 2; alcoolat de menthe, 40. (*Delioux*).

Collutoire odontalgique.

Teint. de cress. de Para Alcool de menthe poiv.	aa	50 gram.

Alcool à 22° 100 gram.
Créosote 2 gram.

On en imbibe un morceau d'amadou que l'on place sur la dent douloureuse. Si l'action est trop vive, on mitige ce collutoire avec q. s. d'eau.

Essence odontalgiq. (Meyer).

Camphre 40 centigr.
Essence de girofle
— de térébenth. } aa 20 goutt.
— de cajeput

F. dissoudre. Contre l'odontalgie due à la carie, à la dose de 1 à 2 goutt. dans la cavité de la dent.

Solution odont. (Chapmann).

Camphre 4 gram.
Essence de térébenthine 16 gram.

F. dissoudre. En applications sur la dent malade.

Mél. antiodontalg. (Toirac).

Acétate de plomb } aa 1 gram.
Sulfate de zinc
Teinture d'opium 2 gram.

Contre l'odontalgie due à la carie. En porter dans la cavité de la dent gros comme la tête d'une épingle.

Mixture dentifrice calmante (J. Redier).

Teint. de benjoin du *Codex*. 4 gram.
Teinture d'extrait d'opium } ââ 2 gram.
Chloroforme
Créosote pure

Nettoyez la cavité; imbibez de la mixture un petit tampon d'ouate, dont le volume ne doit représenter que le tiers ou le quart de la capacité totale de la cavité de la dent cariée: appliquez-le doucement sur le fond de celle-ci et recouvrez-le d'un pansement occlusif.

Pâte alum. acét. (Lefoulon).

Alun en poudre } aa 10 gram.
Gomme arabique
Ether acétique 2 gram.

Albumine, q. s. pour faire une pâte avec laquelle on enduit la cavité de la dent cariée, son collet, et l'intervalle qui la sépare des dents voisines.

Ciments p. dents (Wagner).

On pétrit 4 grammes de gutta-percha ramollie dans l'eau chaude avec un mélange de 2 gram. de poudre de cachou, de 2 gram. d'acide tannique et d'une goutte d'huile essentielle de clous de girofle ou de rose. Pour s'en servir, il suffit de ramollir une petite portion de ce mélange au-dessus de la flamme d'une lampe à l'esprit-de-vin, et de l'introduire, encore chaude, dans la cavité de la dent, où il faut la tasser convenablement.

Suivant M. Pouton, on obtient un ciment en mêlant une partie de mastic et deux parties de collodion. Après avoir séché convenablement le creux de la dent au moyen de l'amadou, on y introduit une petite boulette de coton imprégnée de ce mélange.

Teinture éthérée de mastic (*mastic pour les dents*). Mastic, 100; éther à 0,758.50: F. s. a. Préparez de même le *mastic avec le chloroforme*, et le *mastic au benjoin* (Codex).

Ciment p. dents (Lallement).

Oxychlorure basique de zinc, que l'on fait avec de l'oxyde de zinc et une solution concentrée de chlorure du même métal.

Caustique dentaire (White).

Acide arsénieux 30 centigr.
Sulfate de morphine 20 centigr.
Créosote q. s. pour une pâte.

Introduisez, quand la dent est insensible et sèche, du coton saturé de collodion. (*Quillen.*)

Prép. p. désinf. l'haleine.

Tablettes de charbon. Charbon végétal, 100; sucre blanc, 100; mucilage de gomme adragant. q. s.

Les pastilles de charbon Belloc, faites sans mucilage, agglomérées par la presse hydraulique, sont bien préférables.

Dentif. antiputride (Redier).

Permanganate de potasse 5 gram.
Eau 1000 gram.
Ou: Acide phénique 3 gram.
Essence de citron 3 gram.
Essence de menthe 5 gram.
Alcool à 60° 1000 gram.

Solution de chlorure de chaux alcoolisée (Chevallier).

Chlorure de chaux sec 12 gram.
Faites dissoudre dans:
Eau distillée 60 gram.
Filtrez et ajoutez:
Alcool à 56° 60 gram.
Huile essentielle de girofle 1 décigr.

Une demi-cuillerée à café dans un verre d'eau, pour se laver la bouche.

Soins à donner à la bouche (Poinsot).

La mise en état de la bouche doit être faite par un dentiste à l'aide des moyens mécaniques indiqués par son art. La revision devra être répétée chaque année.

On pourra entretenir les dents dans un état de propreté constant en faisant usage, suivant les cas, des dentifrices suivants.

Poudre dentifrice neutre.

Carbonate de chaux précipité	30 gram.
Saponine	1 gram.
Quinine chlorhydrate	10 centig.
Essence de rose ou de menthe	q. s.

Poudre dentifrice alcaline.

Magnésie calcinée	15 gram.
Gomme arabique	15 gram.
Bicarbonate soude	5 gram.
Saponine	1 gram.
Quinine chlorhydrate	40 centig.
Essence de rose ou de menthe	q. s.

On peut dans certains cas augmenter la dose de bicarbonate de soude de moitié et ajouter cubèbe 1 gr.

Opiat dentifrice alcalin.

Magnésie calcinée	10 gram.
Sucre de lait	10 gram.
Bicarbonate de soude	5 gram.
Laque carminée	5 gram.
Saponine	1 gram.
Quinine chlorhyd.	40 centig.
Essence de rose ou de menthe	q. s.

Glycérine q. s. pour former une pâte.

Opiat dentifrice acide.

Crême de tartre	5 gram.
Laque carminée	5 gram.
Corne de cerf calcinée	10 gram.
Sucre de lait	10 gram.
Saponine	20 centig.
Quinine chlorhyd.	40 centig.
Essence de menthe et de rose	q. s.

Glycérine et miel blanc, aa. q. s. pour former une pâte.

Elixirs dentifrices antisept. (N° 1.)

Alcool à 90°	10 litres.
Salol	100 gram.
Sodoforme	1 gram.
Benjoin vanille	50 gram.
Cresson du Para	20 gram.
Saponine	1 gram.
Essence de menthe	60 gram.
Teinture d'ambre	5 gram.
Grenadine	1 gram.

Filtrer après 10 jours d'infusion.

(N° 2.)

Alcool à 90°	25 litres.
Essence de menthe	150 gram.
— de rose	12 gram.
— de neroli	12 gram.
Teinture de canelle de Ceylan	50 gram.
— de Badiane	100 gram.
Teinture d'ambre	100 gram.
Benjoin vanille	100 gram.
Cresson du Para	50 gram.

Après huit jours ajouter à froid 1 litre d'eau dans laquelle on aura fait bouillir:

Crême de tartre	10 gram.
Cochenille	10 gram.

Pansement des dents malades (Poinsot).

Mixture odontalgique au salol.

Alcool absolu	20 gram.
Salol	1 gram.
Benjoin vanille	2 gram.

En pansement sur une boulette de coton, caries du premier et du second degré avec dentine insensible. Quand la dentine est sensible, laver au préalable à l'aide d'une seringue et d'une solution à cinq pour cent de bicarbonate de soude puis sécher avec l'air chaud.

Lorsque la pulpe est exposée, 3e degré; il faut laver et sécher la cavité comme précédemment, 2° appliquer un petit cristal d'acide phénique, le laisser fondre; après 4 ou 5 minutes nouveaux lavages et séchages. Ensuite élargir la cavité (important). Mettre au fond de la cavité une boulette de coton imprégnée du mélange suivant: Acide phénique 10 gram. glycérine 50 centigr. et que l'on saupoudre d'acide arsénieux porphyrisé.

Enfin on recouvre ce pansement d'une boulette de coton trempée dans le mélange suivant :

Alcool absolu	10 gram.
Chloroforme	5 gram.
Salol	2 gram.
Mastic en larmes	2 gram.

Ce pansement ne doit demeurer que de 6 à 12 heures, 24 au plus.

Après destruction de la pulpe par le pansement arsenical, bien retirer tous les tissus mortifiés. Pour cela il est souvent nécessaire pour achever de détruire la sensibilité de l'extrémité des canaux radiculaires de bien saturer la chambre alvéolaire à l'aide de petites mèches de coton imprégnées du mélange suivant :

Ether, ou chloroforme ou chloral	5 gram.
Cocaïne	50 centig.

On introduit ces mèches à l'aide de fines aiguilles d'acier flexible jusque dans les canaux dentaires.

Dans les cas de carie du 4e degré infectueux après avoir fait des lavages alcalins à jet puissant puis à l'alcool absolu, on exécute les pansements dans les canaux à l'aide de petites mèches chargées du mélange suivant :

Mixtures odontalgiques antiseptiques.

Acide phénique crist. neigeux	5 gram.
Salol	5 gram.
Iodoforme	10 centig.
Glycérine	50 centig.

Fondez à la chaleur et conservez à l'abri de la lumière dans un vase embumé.

Ou bien encore :

Camphre	5 gram.
Hydrate chloral	5 gram.
Iodoforme	10 centig.

Triturer pour amener à consistance de pâte semi-fluide que l'on place dans un vase enfumé, dont le fond a été recouvert d'une couche mince de bicarbonate de soude.

Les premiers pansements devront être placés peu serrés. Ils seront renouvelés tant que les cotons ne seront pas retirés secs et sans odeur putride.

Une fois ces résultats obtenus on pourra procéder à l'obturation temporaire à l'aide des mastics suivants :

Mastics dentaires à la gutta

Gutta para pure	30 gram.
Oxyde de zinc	60 gram.
Verre soluble	10 gram.

Ou bien :

Gutta para pure	30 gram.
Oxyde de zinc	60 gram.
Verre soluble	10 gram.
Iodoforme	50 centig.

Pour obturer les dents ayant présenté de la carie du 4e degré on peut remplacer l'Iodoforme par 1 gramme de naphtaline.

Fumigations.

Fumigation guytonienne (*fumigation de chlore*). Chlorure de sodium en poudre, 250; bioxyde de manganèse, 100; acide sulfurique à 60° B., 200; eau, 200. Mêlez le chlorure de sodium, l'oxyde de manganèse et l'eau dans une capsule de verre ou de terre, et ajoutez ensuite l'acide sulfurique. Il se dégagera bientôt des vapeurs jaune verdâtre : il convient d'agiter avec un tube de verre ou une baguette de porcelaine. La pièce dans laquelle se fait la fumigation doit être tenue close au moins pendant une demi-heure. Les doses indiquées suffisent pour une pièce de 100 mètres cubes.

Fumigation d'acide nitrique (*fumigation de Smith*). Acide sulfurique à 66°, 64; eau, 42; nitre purifié réduit en poudre, 64. Mêlez l'eau à l'acide dans une capsule de porcelaine ou de terre vernissée; placez celle-ci sur les cendres chaudes ou sur un bain de sable modérément chauffé. Projetez-y par pincées le nitrate de potasse, en ayant soin de n'ajouter une nouvelle quantité de nitre que lorsque la première aura été décomposée et qu'il ne se dégagera plus de vapeurs.

La dose indiquée suffit pour désinfecter un espace de 120 mètres cubes.

Fumigation acide sulfureux.

Enflammez soufre q. s., environ 3 à kilogr. pour une pièce de 100 mètres cubes de capacité.

Fumigation mercurielle.

Cinabre en poudre	120 gram.
Oliban	80 gram.

Mêlez, et jetez 10 à 40 gram. du mélange, sur des charbons ardents ou sur une pelle chaude. (H. V.)

Fumigation acide (Mandl).

L'appareil se compose d'un ballon de verre à double tubulure, pourvu d'un tube de caoutchouc et placé sur un pied de cuivre. On verse dans le ballon 60 grammes d'eau et 5 grammes de la composition suivante : acide acétique du verdet, 50 gram.; créosote, 5 gram.; eau, 500 gram. Puis on chauffe le liquide, dont le malade aspire les vapeurs. Progressivement on augmente la force du liquide employé.

Recettes diverses pour pansements antiseptiques.

Gaze phéniquée (Lister).

Acide phénique	50 gram.
Glycérine	50 gram.
Colophane	200 gram.
Alcool à 95	1200 gram.

Gaze phéniquee (G. Doux). (F. H. P.)

Alcool à 90°	1250 gram.
A. phénique	100 gram.
Thérébentine de Venise	50 centig.
Colophane	50 centig.
Glycérine	1 gram.
Gaze blanche sans apprêt	25 mètres.

Laisser en contact 2 à 3 heures, on sèche sur des cordes. — Conserver dans du papier parcheminé.

Gaze phéniquée (England).

Acide phénique	240 gram.
Alcool	1200 gram.
Glycérine	300 gram.
Benzine	1400 gram.
Gaze	1700 gram.

Même mode opératoire.

Liquide pour gaze phéniquée (Van Brun).

A. phénique	10 gram.
Résine	40 gram.
Huile de ricin	8 gram.
Alcool	200 gram.

Gaze au sublimé (England).

Bichlorure de mercure	85 centig.
Alcool	30 gram.
Eau	2250 gram.
Gaze	1700 gram.

Faire tremper 2 heures et étendre sur des cordes.

Coton au sublimé (Rummel).

Bichlorure de mercure	1 gram.
Alcool	25 gram.
Eau	750 gram.
Glycérine	25 gram.
Coton	180 gram.

Le coton séché renferme 1/2 pour cent de sublimé.

Gaze Iodoformée (Billroth)

Glycérine	500 gram.
Colophane	1000 gram.
Alcool	1000 gram.
Iodoforme	4 gram.

Pour 200 mètres, séchage à l'abri de la lumière.

Gaze iodoformée (G. Doux). (F. H. P.)

Ether rectifié	500 gram.
Alcool à 90	500 gram.
Colophane	20 centig.
Huile de ricin	50 centig.
Iodoforme	50 gram.
Gaze	10 mètr.

Séchage à l'abri de la lumière.

Coton Iodoformé (England).

Iodoforme	24 gram
Ether	250 gram.
Alcool	750 gram.
Coton	450 gram.

Coton salicylé.

Acide salicylique	100 gram
Alcool à 95	3000 gram.
Glycérine	40 gram.
Ouate	q. s.

Coton salicylé (England).

A. salicylique	60 gram.
Eau chaude	2250 gram.
Glycérine	60 gram.
Coton	450 gram.

Coton boriqué (England).

A. borique	80 gram.
Eau bouillante	1800 gram.
Coton	450 gram

Solution pour pansements (Thomas).

A. borique	100 gram.
Gomme Sénégal	100 gram.
Glycérine	100 gram.
Eau	3 litres.

Solution pour pansements (Thomas).

Acide salicylique	50 gram.
Borax	40 gram.
Gomme lavée	100 gram.
Glycérine	100 gram.
Eau	3 litres.

Gaze ou ouate lavée à l'eau puis à l'hyposulfite à l'aide chlorhydr. faible puis à l'eau q. s.

Gaze et coton à l'iodol.

Iodol, résine, glycérine, aa. 1 partie ; Alcool 10 parties ; Gaze ou coton lavé q. s.

Coton et charpie boriqués (Lister).

Plonger les matières dans solution saturée chaude d'acide borique. laisser sécher.

Catgut (Lister).

Acide phénique	10 gram.
Eau distillée	1 gram.
Huile d'olive	5 gram.

Faites tremper dans ce mélange de la corde à boyau récente. On a des drains en caoutchouc les éponges phéniquées en les conservant dans la solution à 5 pour cent d'acide phénique.

Huile phéniquée (Lister).

Huile d'olive	100 gram.
Acide phénique	10 gram.
Essence de Wintergreen	q. s.

On prépare de même la vaseline phéniquée.

Savon antiseptique (Hélot).

Crême de savon	90 gram.
Acide borique	15 gram.
Essence pour aromatiser	q. s.

Peut aussi servir à graisser les instruments servant à l'accouchement ou le spéculum.

Parfums, cosmétiques.

On sait qu'un grand nombre de métaux exhalent une odeur par le frottement ; mais jamais ce ne sont ceux qu'on appelle *métaux nobles*, c'est-à-dire auxquels l'air, en présence de l'humidité, ne fait éprouver aucune altération. L'arsenic, le phosphore, le musc, les huiles essentielles de citron, de lavande, de térébenthine, de menthe, etc., n'exhalent d'odeur que pendant qu'ils se décomposent, c'est-à-dire qu'ils s'oxydent à la température ordinaire. Il ressort de ce fait important que les essences s'altèrent continuellement, que leurs odeurs propres perdent incessamment de leur suavité ; que, pour préparer des parfums agréables, il faut les employer purs et récents. On comprend alors très-bien pourquoi les fabricants qui renouvellent souvent leurs essences obtiennent des produits plus parfaits. Voici un moyen très-simple que les pharmaciens pourront employer pour préparer de l'*eau de Cologne* aussi parfaite que les meilleurs fabricants : au lieu de conserver les essences indéfiniment dans leurs officines, ils devront les mélanger, lorsqu'elles sont récentes, avec dix fois leur poids d'alcool pur, qui les préservera d'une altération ultérieure, et employer ces solutions à mesure du besoin, en ayant égard à la quantité d'alcool qu'elles contiennent.

Poudre odoriférante de Berlin.

Musc		1 décigr.
Benjoin, Cascarille	aa	4 gram.
Storax calamite, Iris	aa	16 gram.
Girofle, Cannelle	aa	12 gram.
Roses de Provins, Fleurs de lavande, — de grenade	aa	24 gram.
Macis		2 gram.
Essence de bergamote, — de girofle	aa	6 décigr.
— de camomille		4 décigr.
— de roses		6 décigr.

Mêlez pour une poudre dont on répandra une pincée sur une plaque chaude.

Clous fumants. Benjoin, 80; baume de Tolu, 20; santal citrin, 20; charbon léger, 500; nitrate de potasse, 40; mucilage de gomme adragant, q. s. F. s. a.

Bâtons aromatiq. russes. Baume noir du Pérou, baume de la Mecque, aa 18; baume de Tolu, storax calamite, benjoin en larmes, poudre de cannelle, poudre de cascarille, aa 72; poudre de girofle, 18; sucre, 72; vanille, 36; musc, ambre gris, aa 1; succin, 144; laque carminée, 18; huile essentielle de roses, q. s.

Faites une masse que vous diviserez en cylindres allongés du poids de 16 grammes. On s'en sert pour aromatiser les appartements. En frottant ces cylindres sur une pelle chauffée, ils répandent une odeur aromatique et agréable.

Vinaigre antiseptique (*vinaigre des quatre voleurs*). Sommités sèches de grande absinthe, sommités sèches de petite absinthe, 15; romarin, sauge, menthe, rue des jardins, fleurs de lavande, aa 15; calamus aromaticus, 2; écorce de cannelle, girofle, noix muscade, ail, aa 2; camphre, 4; vinaigre radical, 15; vinaigre blanc, 1000. F. s. a.

Vinaigre aromatique anglais. Acide acétique cristallisable, 100; camphre, 10; huile volatile de lavande, 0,10; de girofle, 0,20; de cannelle, 0,20. F. s. a.

Vinaigre antiseptiq. (Pennès)

Acide salicylique	300 gram.
Acétate d'alumine	300 gram.
Alcoolé concentré d'Eucalyptus globulus	1000 gram.
— de verveine	9000 gram.
— de lavande	1000 gram.
— de benjoin	100 gram.
Acide acétique à 8°	1000 gram.

Mêlez exactement, agitez souvent pendant 2 ou 3 jours et filtrez pour conserver. Ce produit est, assure M. Pennès, *antiputride*, *médicamenteux* ou seulement *hygiénique*, suivant les cas d'application. Agent agréable et efficace.

Sel volatil anglais (Sels de Preston, Smelling Salts).

Carbonate d'ammon. transp.

Remplissez les flacons avec le carbonate, puis comblez les interstices avec le liquide suivant :

Ammoniaq. liq. concentr.	125 gram.
Essence bergam., lavande	aa 25 goutt.
Essence rose, cannelle, girofle	aa 10 gouttes.

Mêlez. Vertiges spontanés ou qui suivent une légère excitation alcooliq.

Alcoolat de miel composé (eau de miel odorante).

Miel de Narbonne, Coriandre	aa	250 gram.
Zestes récents de citron		30 gram.
Girofle		24 gram.
Muscade, Benjoin, Storax calamite	aa	15 gram.
Vanille		12 gram.
Eau de rose, — de fleur d'oranger	aa	160 gram.
Alcool à 85° c. (33° Cart.)		1500 gram.

Faites macérer ces substances dans l'alcool pendant quatre jours, distillez.

D'une odeur très-suave. On y ajoute quelquefois un petit nombre de gouttes de teintures de musc et d'ambre gris.

Eau sans pareille (Baumé).

Alcool rectifié	3000 gram.
Essence de bergamote	10 gram.
— de citron	15 gram.
— de cédrat	8 gram.
Alcoolat de romarin	250 gram.

Mêlez, et distillez au bain-marie.

Eau de bouquet ou eau de toilette (Baumé).

Eau de miel odorante	32 gram.

Eau sans pareille		64 gram.
Alcoolat de jasmin		18 gram.
— de girofle	aa	16 gram.
Eau de violette	aa	16 gram.
Alcoolat de souchet long	aa	8 gram.
— de calamus aromaticus	aa	8 gram.
— de lavande	aa	8 gram.
— de néroli		10 goutt.

Mêlez. Cet alcoolat composé a une odeur très-agréable.

Eau de violette.

Iris de Florence en poudre	50 gram.
Faites macérer dans :	
Alcool à 36°	500 gram.

Distillez au bain-marie.

Eau de miel odor. de Londres.

Eau		1 litre.
Miel		30 gram.
Essence de bergamote		2 gram.
— de néroli	aa	1 gram.
Teinture d'ambre	aa	1 gram.
— de safran		250 gram.

Eau de lavande anglaise.

Alcool rectifié	755 gram.
Eau de rose	375 gram.
Essence de bergamote	4 gram.
Ambre gris	20 centigr.
Ammoniaque liquide	2 gram.
Musc	20 centigr.
Huile de lavande	15 gram.
Fleurs de lavande	30 gram.

Distillez pour obtenir 1 kilogr. de produit.

Essence de gingembre.

Gingembre gris	1 kilogr.
— blanc	2 kilogr.
Alcool à 32°	33 litres.

Distillez pour obtenir 30 litres.

Essence de menthe anglaise.

Essence de menthe	8 gram.
Teint. piment de la Jamaïque	30 gram.
Alcool à 40°	350 gram.

F. s. a.

Essence royale.

Ambre gris	10 gram.
Musc	5 gram.
Civette	2 gram.
Essence de cannelle	1 gram.
— de roses	15 goutt.
— de bois de Rhodes	15 goutt.
— de néroli	15 goutt.

Sel de tartre	2 gram.
Alcool à 86°	300 gram.

F. s. a. par digestion. Décantez à mesure du besoin.

Pommade pour les cheveux (Hebra).

Baume du Pérou	2 gram.
Cérat	40 gram.

Huile pour prévenir la chute.

Essence macis	5 gram.
Huile d'olive	50 gram.

Teint. p. prévenir la chute.

Baume du Pérou	5 gram.
Esprit-de-vin	200 gram.

Deux frictions par jour.

Poud. p. teindre les cheveux.

Litharge	15 gram.
Chaux éteinte	2 gram.
Craie	15 gram.

Ces trois substances en poudre impalpable. On en forme une bouillie avec de l'eau, on en enduit les cheveux par mèches. Au bout de dix heures, on lave la tête à l'eau de savon. Radius porte la quantité de chaux à 7 grammes.

On emploie sous le nom d'*eau des fées* une dissolution très étendue d'hyposulfite de plomb dans l'hyposulfite de soude. On teint les *cheveux en blond* en les trempant dans l'eau oxygénée.

Poud. de vieux bois (Devergie.)

Comme poudre de toilette, pour toutes ces petites hypersécrétions, ces excoriations légères qui s'observent chez l'homme et chez la femme après l'acte du coït; pour tous les intertrigos des parties génitales, du pli des aines, du pli des seins, des aisselles, dont les suintements incessants amènent des démangeaisons si pénibles dans un grand nombre d'affections eczémateuses ou impétigineuses, etc.

Siccatif brillant.

Huile de lin chauffée pendant seize heures	2 kilogr.
Faites-y dissoudre :	
Gomme copal	500 gram.
Puis ajoutez :	
Galipot	4 kilogr.
Sandaraque	2 kilogr.
Gomme laque blonde	6 kilogr.

Mastic en larmes	1 kilogr.
Gomme copal tendre	1 kilogr.

Melangez le tout et faites cuire pendant deux heures.

Ajoutez :

Alcool à 33°	20 litres.

Lorsque la dissolution est complète, passez à travers un tamis, et ajoutez une poudre colorante.

Pâte phosphorée (Duboys).

Phosphore	20 gram.
Eau bouillante	400 gram.
Farine	400 gram.
Suif fondu	400 gram.
Huile de noix	200 gram.
Sucre en poudre fine	250 gram.

Mode de préparation, emploi. — On met l'eau bouillante et le phosphore dans un mortier de porcelaine. Le phosphore se liquéfie immédiatement. On ajoute rapidement la farine, mais par portions, en agitant continuellement avec un pilon de bois. Lorsque ce mélange est presque froid, on verse peu à peu le suif fondu et peu chaud, l'huile, et enfin le sucre, et l'on continue de remuer jusqu'à parfait refroidissement. Si le phosphore a été bien divisé dans cette opération, la pâte conserve très-ongtemps son efficacité.

On introduit la pâte phosphorée dans des flacons ou des pots qu'on bouche avec soin. Elle doit être placée à l'abri du contact de l'air, pour éviter que le phosphore ne s'oxyde.

On l'étend en couches légères sur des tranches de pain très-minces : les rats, les souris, les mulots, etc., en mangent avec avidité et ne tardent pas à succomber.

Hachée avec des vers, elle détruit les taupes, les loirs, les grillons, etc.

Poudre de pyrèthre du Caucase.

La poudre des sommités du *pyrèthre du Caucase* jouit d'une incontestable utilité pour détruire punaises, puces, pucerons et tous autres insectes nuisibles. On la répand à l'aide d'un soufflet approprié. (*Willemot*, importateur, rue Vieille-du-Temple, 26.)

Poudre pour les embaumements. Poudre de noix de galle, 10300 ; poudre de tan, 1000 ; poudre de sel marin, 7500 ; poudre de nitrate de potasse, 2500 ; poudre de romarin, 2500 ; poudre de lavande, 2500 ; poudre de sauge, 2500 : poudre de thym, 3500 ; poudre de menthe poivrée, 3500 ; poudre d'aloès socotrin, 2500 ; poudre de benjoin, 2500 ; poudre de myrrhe, 2500 ; poudre de gingembre, 230 ; poudre de girofle, 2500 ; poudre de muscade, 2500 ; poudre de poivre noir, 500.

Poudre pour la conservation des cadavres (*Codex*). Sciure de bois blanc, 10 000 gr. ; sulfate de zinc en poudre, 2000 gr.

Acide phénique	200 gram.
Alcool à 90°	200 gram.
Essence de thym	200 gram.

Liqueur pour conserver les animaux (Gannal).

On fait bouillir ensemble 1 kilogr. de sulfate simple d'alumine, 100 gram. de noix vomique en poudre, et 3 litres d'eau, jusqu'à ce que le tout ne forme plus que 1 litre 1/2 de liquide. Quand ce mélange est refroidi, on tire à clair.

Au lieu de cette liqueur, on emploie aujourd'hui une dissolution saturée de sulfate d'alumine.

Procédé Sucquet *p. embaum.*

On injecte dans les vaisseaux une dissolution concentrée d'hyposulfite de soude. On baigne les parties découvertes et les pièces d'anatomie dans une dissolution de chlorure de zinc.

Ce moyen est très-précieux pour faciliter les dissections et conserver les pièces d'anatomie.

Pour embaumer un cadavre, on injecte dans la carotide 4 à 6 litres d'une dissolution de chlorure de zinc à 45°.

Encre à marquer le linge.

Nitrate d'argent	13 décigr.
Gomme	8 gram.
Eau	40 gram.

Trempez le linge dans une solution gommée de carbonate de soude ; faites sécher, et marquez avec la liqueur.

Liquide hygiénique (Jeannel).

Alun	15 gram.
Sulfate de protox. de fer Sulfate de cuivre	aa 1 gram.
Eau commune	1 litre.
Alcoolat de lavande	1 gram.

Dissolvez et agitez. Distribuez aux prostituées.

EAUX MINÉRALES

NATURELLES ET ARTIFICIELLES.

Eaux minérales sulfureuses.

Les eaux *minérales sulfureuses* sont très-excitantes. Elle sont spécialement recommandées dans les maladies chroniques de la peau : on les prescrit, surtout aux individus mous et lymphatiques dont la peau est sèche et rude, dans l'*eczéma* et l'*impétigo chroniques*, dans le *psoriasis*, la *lepra vulgaris*, dans le *prurigo*. On les a vantées dans les maladies chroniques de la poitrine : le catarrhe pulmonaire, la pneumonie et la pleurésie chroniques, l'asthme et la phthisie; mais ces eaux ne conviennent que lorsque ces affections ne sont pas accompagnées d'une irritation trop vive.

Le triomphe des *eaux sulfureuses thermales* réside dans le traitement des blessures, et surtout des plaies par armes à feu. On les a plusieurs fois employées avec avantage dans le traitement des écrouelles ou rachitisme : les enfants scrofuleux en obtiennent d'excellents résultats. On prétend que les eaux sulfureuses contribuent à faire découvrir dans les affections indéterminées l'origine vénérienne, et par là à procurer des cures inespérées. On a encore avancé qu'elles aident beaucoup le traitement mercuriel, et qu'elles en préviennent et réparent les inconvénients. Enfin les eaux sulfureuses thermales ont été justement vantées contre les rhumatismes, la sciatique, le lumbago ; mais elles ne réussissent qu'autant que ces maladies ne présentent pas de caractères goutteux ou inflammatoires.

Eaux sulfur. thermales.

Baréges (Hautes-Pyrénées). La saison des eaux dure depuis le 1er juin jusqu'au 15 septembre ; température 42° centigr.; par litre, environ 4 centigrammes de sulfure de sodium. Thermes très-fréquentés.

Bonnes ou *Aigues-Bonnes* (Basses-Pyrénées). Depuis la fin de mai jusqu'à la mi-septembre; température 33° cen-

tigr. ; par litre, environ 2 centigrammes 112 de sulfure de sodium. Très-fréquentées.

Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées). On prend les eaux depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre ; température 35° centigr. ; par litre, environ 2 centigrammes de sulfure de sodium. Très-fréquentées.

Eaux-Chaudes (Basses-Pyrénées). On les prend depuis le 1er juillet jusqu'au 1er novembre ; température 35° centigr. ; par litre, environ 1 centigramme de sulfure de sodium.

Cauterets (Hautes-Pyrénées). Depuis le mois de juin jusqu'au 1er octobre ; température 48° centigr. ; par litre, environ 2 centigr. de sulfure de sodium. Très-fréquentées.

Luchon ou *Bagnères de Luchon* (Haute-Garonne). Depuis la fin de mai jusqu'au mois d'octobre ; température variant de 17° à 56° centigrades dans les différentes sources ; par litre, environ 2 à 8 centigrammes de sulfure de sodium. Eaux très-énergiques, dont l'emploi demande à être attentivement suivi.

Escaldas (Pyrénées-Orientales). La saison des bains a lieu depuis le mois de juin jusque vers le 15 septembre ; la température est de 42° centigr. ; par litre, 5 centigrammes de sulfure de sodium.

Moligt (Pyrénées-Orientales). Saison, du 15 juillet au 15 septembre ; température 37° centigr. ; par litre, 3 centigr. de sulfure de sodium.

Vernet (Pyrénées-Orientales). Température 47° centigr. ; sulfure de sodium, 6 centigrammes par litre.

Vinça (Pyrénées-Orientales). Température 23° centigrades ; par litre, 2 centigrammes 1/2 de sulfure de sodium.

Thuez (Pyrénées-Orientales). Température 45° centigr. ; sulfure de sodium, quantité indéterminée.

Bains près d'Arles ou *Amélie-les-Bains* (Pyrénées-Orientales). Saison, du 15 mai au 15 octobre ; température 43° centigr. ; par litre, 4 centigr. de sulfure de sodium. Thermes admirables par leur abondance, par la douceur du climat. J'y ai envoyé des glycosuriques y passer la saison rigoureuse.

La Preste (Pyrénées-Orientales). Saison, de mai en octobre ; température 44° centigr. ; par litre, sulfure de sodium 1 centigramme.

Ax (Ariége). Saison, du 1er mai au 1er octobre ; température de 44° à 75° centigr. ; par litre, sulfure de sodium 1 centigramme.

Gréoulx (Basses-Alpes). Saison, 1er mai au 1er octobre ;

température 38° centigr.; par litre, hydrosulfate de chaux 4 centigrammes.

Digne (Basses-Alpes). 1er mai au 1er septembre; température 42° centigr.; acide hydrosulfurique quantité indéterminée.

Bagnols (Lozère). Saison, 1er juillet au 1er septembre; température 45° centigr.; acide hydrosulfurique quantité indéterminée.

Cambo (Basses-Pyrénées). Saison, du 25 mai au 15 octobre; température 23° centigrades; par litre, 4 milligr. d'acide hydrosulfurique.

Castera-Verduzan (Gers). Saison, du 15 mai au 1er octobre; température 25° centigr.; acide hydrosulfurique quantité indéterminée.

Saint-Antoine de Guagno (Corse). Saison, 1er juin au 1er septembre; température 52° centigr.; sulfure de sodium 1 décigr. par litre.

Pietra-Pola (Corse). Saison, du 15 mai au 1er juillet; température 55° centigr.; acide hydrosulfurique quantité indéterminée.

Aix-la-Chapelle (provinces rhénanes). On les prend dans toutes les saisons; température 57° centigr.; acide hydrosulfurique quantité indéterminée.

Baden (Autriche). Saison, 1er juillet au 1er septembre, température 35° centigr.; acide hydrosulfurique quantité indéterminée.

Aix (Savoie). Saison, 15 mai au 15 septembre; température 45° centigr.; acide hydrosulfurique.

Saint-Honoré (Nièvre). 1er juin au 15 septembre; température 33° centigr.; contient par litre : sels et matières organiques 1 gramme environ; hydrogène sulfuré quantité indéterminée.

Schinznach (Suisse). Saison, 15 mai au 15 septembre; température 31° centigr.; acide hydrosulfurique le quart de son volume.

Eaux sulfureuses froides.

Enghien (Seine-et-Oise). Saison, 1er mai au 1er octobre; température 15° centigrades; acide hydrosulfurique 2 centigrammes par litre; hydrosulfate de chaux 1 décigramme.

Uriage (Isère). Saison, 15 mai au 15 septembre; température 25° centigr.; hydrosulfate de chaux 1 centigramme par litre.

La Roche-Posay (Vienne). Saison, 1er juin au 15 septembre; acide hydrosulfurique quantité indéterminée.

Gamarde (Landes). Saison, 1er mai au 15 septembre; température 17° centigr.; gaz hydrosulfurique 0,2 de son volume.

Eau sulfurée artific. (*Codex*).

Monosulfure de sodium, 13 centigr.; chlorure de sodium, 13 centigr.; eau privée d'air par l'ébullition, 650 grammes. Faites dissoudre et conservez dans une bouteille bien bouchée.

Cette eau minérale est destinée à remplacer les eaux minérales chargées de sulfure de sodium, et le plus souvent les eaux sulfureuses des Pyrénées, *Bonnes*, *Barèges*, *Cauterets*, etc., dont elle n'offre toutefois qu'une imitation imparfaite. La poudre suivante est bien préférable.

Poudre sulfur. (M. Pouillet).

Sulfure sodium, bicarbonate soude, sulfate soude, sulfate potasse, gom. arabique, ac. tartrique, aa p. égal. Séchez. Mêlez. 50 centigr. pour un litre d'eau. (*Acad. méd.*)

Eau d'Aix-la-Chapelle artific.

Bicarbonate de soude	7 décigr.
Chlorhydrate de chaux	17 centigr.
— de magnésie	5 centigr.
Sel marin	13 décigr.
Sulfate de soude	40 décigr.
Eau	25 gram.
Acide carbonique	2 vol.
Eau hydro-sulfurée	64 gram.

Eaux minérales alcalines.

Si l'on classe les eaux minérales d'après leur utilité dans les maladies, immédiatement après les eaux sulfureuses arriveront les eaux alcalines. L'importance du bicarbonate de soude comme principe minéralisateur n'a généralement été bien appréciée que depuis les remarques importantes de M. d'Arcet sur les eaux de Vichy. Quand j'ai établi la division des eaux alcalines, les auteurs rangeaient ces eaux dans la classe des acidules gazeuses ou dans la classe des salines; mais, selon moi, les eaux alcalines forment un groupe aussi naturel sous le rapport chimique que sous le rapport médical.

Les eaux alcalines modifient l'économie d'une manière assez puissante: les sécrétions acides deviennent alcalines; le sang, à la longue, perd de sa plasticité. Les eaux alcalines étaient considérées par les anciens comme fondantes et apéritives; mais ils ajoutaient qu'il ne faut les employer que lorsqu'il n'y a aucun signe d'inflammation et lorsque le malade n'est pas d'un tempérament trop irritable. Elles sont fort utiles dans la glycosurie, dans les maladies chroniques dont le siége est dans les viscères du bas-ventre, et particulièrement dans les engorgements du foie et de la rate et dans les coliques hépatiques. Les gastrites chroniques, les gastralgies non accompagnées d'irritation ou de lésions organiques sont heureusement modifiées par l'emploi des eaux alcalines. Les eaux alcalines sont utiles pour

dissoudre les calculs d'acide urique et de tous les urates, de même que les calculs de cystine. M. Gallois les croit utiles dans les cas de graviers d'oxalate de chaux. Les eaux alcalines jouissent d'une incontestable utilité dans toutes les affections goutteuses, quand les reins fonctionnent bien et quand le goutteux peut prendre un exercice suffisant.

Vichy (Allier). Saison, 15 mai au 15 septembre; température 39° centigrades; par litre, 5 grammes environ de bicarbonate de soude, acide carbonique un peu plus de son volume, des traces d'arsenic et d'iode.

Les thermes de Vichy viennent au premier rang des eaux alcalines; ils jouissent d'une grande réputation : ce sont les eaux de France les plus fréquentées.

Eau alcaline gazeuse. (*Codex.*)

Bicarbonate de soude	312 centigr.
Bicarbonate de potasse	23 centigr.
Chlorure de sodium	8 centigr.
Sulfate de magnésie	35 centigr.
Eau gazeuse simple	650 gram.

Faites une dissolution des sels à base de soude, une autre de sulfate de magnésie; mélangez ces liqueurs et chargez d'acide carbonique. Versez l'eau gazeuse saline qui en résultera dans des bouteilles.

Ce produit, qui porte le nom d'*eau de Vichy artificielle*, diffère essentiellement de l'eau des sources naturelles de Vichy.

Cette eau alcaline gazeuse peut être employée dans les circonstances où l'on prescrit l'*eau de Vichy* et celles dont la composition s'en rapproche, telles que l'*eau de Vals*. (*Codex.*)

Bain de Vichy. Bicarbonate soude, 500. (*Codex.*)

Poudre pour eau de Vichy.

Bicarbonate de soude	5 gram.
Chlorure de sodium	20 centigr.
Sulfate de soude	50 centigr.
— de magnésie	15 centigr.
— de fer	1 centigr.
Mêlez. Pour : Eau	625 gram.

On peut la rendre gazeuse en y ajoutant :

Acide citrique	3 gram.

Vals (Ardèche). Saison, 1er juin au 15 septembre; température froide; contiennent par litre : bicarbonate de soude, 7 gram.; oxyde de fer, 1 centigr.; cuivre, traces.

Les eaux de Vals occupent le premier rang des eaux alcalines, pour être employées loin des sources. Le fer qu'elles contiennent les rend reconstituantes.

Aux glycosuriques, aux goutteux résistants, dans les cas de gravelle et calculs uriques, d'hépatite chronique, de calculs biliaires, je prescris la source *Magdeleine* ou la source *Précieuse*, qui sont les plus puissantes; aux malades affaiblis la source *Rigolette* ou la source *Saint-Jean*, qui est la plus douce. La *Rigolette* est ferrugineuse et convient aux anémiques. La *Dominique* est ferrugineuse arsenicale et faiblement alcaline, elle est surtout indiquée pour animer l'appétit, combattre la débilité, le catarrhe chronique, les fièvres intermittentes, l'anémie glycosurique ou sénile, la chlorose.

Royat (Puy-de-Dôme). Eaux thermales alcalines mixtes, toniques. Maladies du foie et de l'estomac avec anémie.

Châteauneuf (Puy-de-Dôme). Saison, 1er mai au 15 octobre; la température varie de 12° à 37° centigr.; contiennent par litre : carbonate de soude 3 gram. 7 décigr. Très-agréable.

Saint-Nectaire (Puy-de-Dô-

me). Saison, 15 juin au 15 septembre; température 38° centigr.; par litre, bicarbonate de soude cristallisé 3 grammes.

Eau de Saint-Nectaire artific.

Carbonate de soude crist.	5 gram.
Sel marin	11 décigr.
Sulfate de soude crist.	2 décigr.
Chlorhydrate de chaux	6 décigr.
— de magnésie crist.	3 décigr.
Sulfate de fer cristallisé	13 milligr.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Ems (duché de Nassau). 1er juin au 15 septembre; température 55° centigr.; par litre, bicarbonate de soude 2 grammes.

La Bourboule (Puy-de-Dôme). Saison, 1er juin au 15 octobre; température 52° centigr.; par litre, bicarbonate de soude 1 gram. 9 décigrammes.

Saint-Alban (Loire). Saison, 1er juin au 15 septembre; température 18° centigr.; par litre, carbonate de soude 1 gramme 85 centigrammes.

Carlsbad (Bohême). 15 juin au 15 octobre; température 51° à 73° centigr.; par litre, carbonate de soude 12 décigr.; autres sels environ 4 gram.

Eau de Carlsbad artificielle.

Sulfate de soude crist.	3 gram.
Carbonate de soude crist.	35 centigr.
Chlorhydr. de chaux crist.	4 décigr.
Sel marin	4 décigr.
Sulfate de fer cristallisé	1 centigr.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Faites comme à l'eau de Vichy.

Bourbon-l'Archambault (Allier). Saison, 15 mai au 1er octobre; température 60° centigr.; acide carbonique trois fois son volume, carbonate de soude 5 décigr. par litre.

Saint-Laurent-les-Bains (Ardèche). 1er juillet au 15 septembre; température 53° centigr.; par litre, 5 décigr. de carbonate de soude.

La Malou (Hérault). Saison, 1er juin au 1er octobre; température 35° centigr.; par litre, carbonate de soude 47 centigrammes.

Mont-Dore (Puy-de-Dôme). Saison, du 15 juin au 14 septembre; température 45° centigr.; par litre carbonate de soude sec 45 centigr., arséniate de soude 1 milligramme.

Eau du Mont-Dore artific.

Carbonate de soude crist.	8 gram.
Chlorure de calcium crist.	450 milligr.
Chlor. de magnésium crist.	80 milligr.
Chlorure de sodium	70 milligr.
Sulfate de fer cristallisé	100 milligr.
Sulfate de soude cristallisé	70 milligr
Eau privée d'air	625 gram.
Gaz carbonique	5 vol.

Faites dissoudre le carbonate de soude et le sel marin dans l'eau, et chargez la dissolution d'acide carbonique. Dissolvez à part les chlorures terreux et le sulfate de fer. Mêlez les deux dissolutions introduisez-les dans des bouteilles et achevez de les remplir avec l'eau saline gazeuse; bouchez promptement.

Néris (Allier). 20 mai au 15 octobre; température 51° centigr.; par litre, bicarbonate de soude 37 centigrammes : total des sels, 11 décigrammes.

Thermes très-fréquentés et d'une grande utilité contre les rhumatismes chroniques.

Tœplitz (Bohême). 1er juin au 15 septembre; température 65° centigr.; contient par litre, 34 centigrammes de carbonate de soude: total des sels, 622 milligrammes.

Avesne (Hérault). 15 juin au 15 septembre; température 28° centigr.; par litre, carbonate de soude 1 décigramme.

Plombières (Vosges). 15 mai au 15 octobre; température 15° à 63° centigrades; par litre, matières organiques 6 centigr.; carbonate de soude 12 centigr.; arsenic, traces.

Thermes les plus fréquentés de l'est de la France. Ces eaux paraissent avoir une efficacité spéciale dans les maladies chroniques du tube digestif, dans les rhumatismes et dans les névralgies.

Eau de Plombières artific.

Carbonate de soude crist.	13 centigr.
Sulfate de soude crist.	5 centigr.
Sel marin	2 centigr.
Chlorhydr. de chaux crist.	4 centigr.
Eau pure	625 gram.

Bain de Plombières artific.

Carbonate de soude	100 gram.
Sel marin	20 gram.
Sulfate de soude	60 gram.
Bicarbonate de soude	20 gram.
Gélatine	100 gram.

Pour 300 litres d'eau. (*Codex.*)

Camarès (Aveyron). Saison, 15 juin au 15 octobre; température 12° centigr.; par litre, carbonate de soude, 19 décigr.; acide carbonique, son volume.

Sultzbach (Haut-Rhin). Température 10° centigr.; acide carbonique environ un volume; eaux légèrement alcalinisées.

Saïl-les-Bains. Eau silicatée sodique. Goutte, gravelle urique.

Le Boulou (Pyrénées-Orientales). Eaux alcalines sodiques calcaires et ferrugineuses. Carbonate de soude, 2 gram. 1/2; de chaux et de magnésie, 1 gram.; de fer, 3 centigr. Je prescris ces eaux aux glycosuriques que j'envoie pendant la saison froide à Amélie-les-Bains ou au Vernet.

Bussang (Vosges). Contiennent deux fois leur volume d'acide carbonique et 77 centigr. de carbonate de soude par litre. Agréables à boire.

Eau de Bussang artificielle.

Carbonate de soude crist.	16 centigr.
Sulfate de chaux	1 décigr.
Sulfate de magnésie crist.	2 centigr.
Chlorhydr. de chaux crist.	3 centigr.
Eau gazeuse à 5 volumes	625 gram.

Marienbad (Bohême). 1er juin au 15 septembre; température froide. Carbonate de fer, de soude, de magnésie, acide carbonique, quantités indéterminées; lithine, 2 centigr.

Eau alcaline gazeuse anglaise.

Bicarbonate de potasse	45 décigr
Eau pure	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Faites dissoudre le sel de potasse dan

l'eau : chargez d'acide carbonique et mettez en bouteilles. Chaque 30 gram. d'eau tiendra en dissolution 20 centigr. de bicarbonate de potasse.

Employée comme les eaux alcalines naturelles. (Voy. p. 473.)

Eau de soude carbonatée (soda-water).

Bicarbonate de soude	1 gram.
Eau gazeuse simple	650 gram.

Opérez comme pour l'eau alcaline gazeuse.

Employée comme les eaux alcalines naturelles. (Voy. p. 473.)

Eau magnésienne saturée (magnésie liquide).

Sulfate de magnésie crist.	53 gram.
Carbonate de soude crist.	70 gram.
Eau pure	625 gram.
Acide carbonique	6 vol.

Faites dissoudre séparément chacun des deux sels dans l'eau, mélangez les dissolutions et portez-les à l'ébullition ; entretenez les liqueurs bouillantes jusqu'à ce que vous n'aperceviez plus de dégagement de gaz. Laissez déposer, décantez, et lavez le précipité avec soin; faites-le égoutter; délayez-le dans une quantité d'eau suffisante et chargée d'acide carbonique. Ne mettez en bouteilles que 24 heures après l'introduction du gaz, et dans cet intervalle agitez de temps en temps, pour faciliter la dissolution du carbonate de magnésie.

Chaque bouteille d'eau contiendra une quantité de magnésie correspondant à 20 grammes d'hydrocarbonate. *Codex.*

Eau magnésienne gazeuse.

Sulfate de magnésie crist.	14 gram.
Carbonate de soude crist.	18 gram.
Eau pure	625 gram.
Acide carbonique	7 gram.

Opérez ainsi qu'il a été dit pour l'eau magnésienne saturée. Chaque bouteille de 625 grammes contiendra 4 grammes de magnésie blanche transformée en bicarbonate et un excès d'acide carbonique.

Employée comme les eaux alcalines (Voy. p. 473.)

Eaux acidules gazeuses.

Ces eaux produisent une espèce d'ivresse passagère et de tendance au sommeil. Elles ont une action spéciale sur l'estomac, qu'elles fortifient sans l'irriter, et dont elles calment l'état spasmodique. Les eaux acidules sont excellentes pour apaiser la soif, et surtout utiles dans les entérites anciennes, les gastralgies, les diarrhées bilieuses, les vomissements spasmodiques, les affections nerveuses, etc. Comme on peut les boire en grande quantité, par l'eau qu'elles contiennent elles peuvent être utiles pour combattre la gravelle.

Eau gazeuse simple.

Eau pure	1 vol.
Gaz acide carbonique	5 vol.

Chargez à 7 atmosphères l'eau d'acide carbonique au moyen d'un appareil de compression, et partagez la dissolution gazeuse dans des bouteilles d'une capacité de 625 grammes que vous boucherez exactement, et que vous tiendrez couchées dans un lieu frais.

En mettant 80 grammes de sirop de limon dans chaque bouteille avant d'y recevoir l'eau chargée de gaz carbonique, on obtient une boisson fort agréable qui porte le nom de *limonade gazeuse*. En variant la nature du sirop, on peut préparer ainsi à volonté un grand nombre de boissons acidules et sucrées.

Cette eau tenant en dissolution saturée du carbonate de chaux a été désignée sous le nom d'*eau de Cararre*.

Seltz ou *Selters* (duché de Nassau). Non fréquentées ; contiennent : acide carbonique, deux fois leur volume; sels, 4 grammes environ par litre.

Eau de Seltz artificielle.

Chlorure de calcium crist.	33 centigr.
Chlor. de magnésium crist.	57 centigr.
Chlorure de sodium	110 centigr.
Carbonate de soude crist.	90 centigr.
Phosphate de soude crist.	7 centigr.
Sulfate de soude crist.	5 centigr.
Acide carbonique	5 vol.
Eau pure	625 gram.

Faites dissoudre dans l'eau, d'une part les sels de soude, et d'autre part les chlorures terreux ; mélangez les liqueurs et chargez-les d'acide carbonique. Recevez l'eau saline gazeuse qui en résultera dans les bouteilles, que vous boucherez aussitôt. Cette eau gazeuse et saline est destinée à remplacer l'eau de Seltz naturelle ; elle est plus chargée d'acide carbonique, et, sous ce rapport, elle est souvent préférable.

Poudre pour l'eau de Seltz.

Bicarbonate de soude	8 gram.
Acide citrique cristallisé	10 gram.

Introduisez dans une bouteille pleine d'eau, bouchez tout de suite.

Appareils gazogènes.

Pour produire le gaz dans les *appareils gazogènes*, on prend la boule, on y introduit, à l'aide d'un petit entonnoir, deux paquets de poudre, composés l'un de 18 gram. d'acide tartrique, l'autre de 21 gram. de bicarbonate de soude.

Poudre gazogène neutre (*poudre de Seltz*) (*Codex*). Bicarbonate de soude pulv., 20. Divisez en dix doses égales que vous envelopperez dans du papier bleu. Acide tartrique pulvérisé, 20. Divisez en dix doses égales que vous envelopperez dans du papier blanc.

Pour faire usage de cette poudre, on fait dissoudre une des doses d'acide tartrique dans un grand verre plein d'eau, jusqu'au tiers de capacité, on y jette le contenu d'un des paquets de bicarbonate et l'on boit aussitôt. (*Cod.*)

Poudre gazogène alcaline. *Soda powders des Anglais.* Bicarbonate de soude, 20 gram. Divisez en dix paquets bleus.

Acide tartrique pulv., 13 gram. Divisez en dix paquets blancs.

On fait usage de cette poudre comme de la gazogène neutre. Il reste 60 centigr. de bicarbonate non décomposé. (*Codex.*)

Pougues (Nièvre). Saison, du 15 mai au 1er octobre; température 13° centigrades.; acide carbonique, 1 volume; carbonate de soude, 1 gram. 1 décigr. par litre; bicarbonate de chaux et de magnésie, 2 grammes environ. L'eau de Pougues est agréable aux repas. Elle m'a rendu des services dans la glycosurie, les calculs urinaires, l'affection calculeuse hépatique.

La constatation, pour M. Mialhe, d'une grande quantité d'iode dans les eaux de Pougues explique le bon résultat de leur application au traitement de la scrofule.

Eau de Pougues artificielle.

Carbonate de chaux	6 décigr.
Carbonate de magnésie	36 centigr.
Carbonate de soude	75 centigr.
Sel marin	15 centigr.
Chlorure de fer	1 centigr.
Sulfate de soude	38 centigr.
Eau pure	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Saint-Galmier (Loire). L'eau de Saint-Galmier contient 1 volume et demi d'acide carbonique et de l'oxygène, 1 gram. environ de bicarbonate de chaux et de magnésie. Dyspepsies, gravelles.

Evian (Savoie). Gravelles.

Chabetout. Très agréable, tonique et reconstituante. Chlorose, goutte, scrofule, cachexie paludique.

Condillac (Drôme). Acide carbonique, plus de la moitié de son volume; bicarbonate de chaux et de magnésie, 1 gramme 1/2 ; iode et fer, des traces. Gravelle et gastralgie.

Sainte-Marie (Cantal). Saison, 1er mai au 1er octobre ; température froide ; contient : acide carbonique deux fois son volume, et divers sels.

Châteldon (Puy-de-Dôme). Saison, 1er mai au 1er octobre; température froide; contient par litre : bicarbonate de magnésie, 45 centigr. ; acide carbonique, 1 à 2 volumes.

Vic-sur-Cère (Cantal). Saison, 1er juin au 15 septembre; température 12° centigrades; contient : acide carbonique 2 fois son volume, et des sels.

Orezza (Corse). Eau gazeuse acidule très-agréable ; se prescrit dans les mêmes conditions que l'eau de Seltz.

Schwalheim. Eau gazeuse acidule agréable ; se prescrit dans les mêmes conditions que l'eau de Seltz.

Eaux ferrugineuses ou martiales.

Les eaux ferrugineuses sont à peine fréquentées : on les remplace par les autres préparations ferrugineuses; aussi nous en indiquons seulement les principales. (Voy. pour les propriétés, p. 332, et pour la préparation, p. 338.)

Spa (Belgique). Saison, 1er juin au 15 octobre; température 10° centigrades; par litre, carbonate de fer 7 centigrammes ; acide carbonique environ 1 volume 1/2. Boisson agréable.

Eau de Spa artificielle.

Carbonate de soude crist.	15 centigr
Carbonate de chaux	3 centigr.
Carbonate de magnésie	1 centigr.
Protochlorure de fer	5 centigr.
Alun cristallisé	1 centigr.
Eau privée d'air	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Dissolvez le carbonate de soude dans une petite quantité d'eau, et délayez dans la liqueur le carbonate de chaux et celui de magnésie. D'autre part, faites dissoudre l'alun et le chlorure de fer dans une autre portion d'eau, et mélangez cette dissolution au premier liquide. Recevez le tout dans des bouteilles et achevez de remplir avec l'eau gazeuse simple.

Rennes (Aude). Saison-1er mai au 1er octobre; température de 40° à 50° centigr.; par litre 11 centigrammes de bicarbonate de fer.

Pyrmont (Westphalie); 1er juin au 1er septembre; température 14° centigrades; par litre, bicarbonate de fer, 1 décigr.; acide carbonique, son volume environ ; principes résineux, des traces.

Eau de Pyrmont artificielle.

Carbonate de chaux	6 décigr.
Carbonate de soude crist.	16 décigr.
Sulfate de soude crist.	décigr.

Sulfate de chaux	7 décigr.
— de magnésie	1 gram.
— de fer cristallisé	1 décigr.
Sel marin	3 centigr.
Chlorhydrate de magnésie	2 décigr.
Chlorure de manganèse	1/2 milligr.
Eau	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Forges (Seine-Inférieure). 1er juillet au 15 septembre; température, froide; 5 centigr. de bicarbonate de fer par litre.

Eau de Forges artificielle.

Chlorhydr. de chaux crist.	4 centigr.
Chlorhydr. de magnésie crist.	2 milligr.
Sulfate de fer	3 centigr.
— de chaux	2 centigr.
— de magnésie crist.	5 centigr.
Carbonate de soude crist.	5 décigr.
Eau	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Sylvanès (Aveyron). Saison, 15 mai au 15 septembre; température 38° centigr.; par litre, 4 centigrammes de carbonate de fer.

Selles (Ardèche). Saison, 1er mai au 1er septembre; température 25° centigrades; par litre, 1 centigr. de carbonate de fer.

Contrexéville (Vosges). Saison, du 15 juin au 15 septembre; température 10° centigrades; par litre, 5 centigrammes de sulfate de chaux; quelques traces de fer; matière organique, 3 centigrammes. Utile dans la gravelle.

Eau de Contrexéville artific.

Sulfate de chaux	6 décigr.
— de magnésie	1 centigr.
Carbonate de chaux	5 décigr.
— de magnésie	7 centigr.
— de soude crist.	1 centigr.
Chlorhydr. de chaux crist.	3 centigr.
Chlorhydr. de magnésie cristallisée, Sulfate de fer	aa 2 centigr.
Eau	625 gram.
Acide carbonique	5 vol.

Passy (Seine). Température froide; contient, par litre, de 4 centigr. à 5 décigr. de sulfate de fer.

Cransac (Aveyron). Saison, 1er juin au 1er octobre; contient, par litre, 50 centigr. de sulfate de fer et 4 grammes de sulfate de magnésie.

Renlaigue. Ferrugineuse, chlorurée, gazeuse; très agréable, reconstituante et digestive.

Eaux salines thermales.

On donne généralement le nom d'*eaux salines* aux eaux minérales qui, n'étant ni ferrugineuses, ni sulfureuses, ni alcalines, ni acidules, ont pour principes prédominants quelques sels. Parmi les eaux salines, plusieurs sont purgatives, celles qui contiennent des sels en assez forte proportion; les autres agissent comme diurétiques.

Les eaux salines sont en général utiles dans les engorgements des viscères abdominaux, la jaunisse, les calculs biliaires, le catarrhe vésical, la suppression des règles, les maladies scrofuleuses. On les a vantées dans les paralysies, même dans celles qui sont la suite d'une apoplexie. Les bains d'eaux salines sont utiles dans les éruptions sèches ac-

compagnées de démangeaisons (lichen, prurigo), les eczémas chroniques. C'est un moyen de faire tomber les incrustations épaisses qu'on remarque dans l'*impetigo figurata*. On les emploie dans les contractures des muscles, dans les maladies des os et des articulations, dans les affections rhumatismales chroniques.

Balaruc (Hérault). 1er mai au 1er octobre ; température 50° centigrades ; par litre, 10 gram. environ de chlorure de sodium, de magnésium et de calcium, et une petite proportion de bromure de potassium et d'oxyde cuivrique Assez fréquentées.

Eau de Balaruc artificielle.

Chlorure de sodium	4 gram.
Chlorhydrate de chaux	38 décigr.
— de magnésie	18 décigr.
Sulfate de soude crist.	11 décigr.
Bicarbonate de soude crist.	24 décigr.
Bromure de potassium	3 décigr.
Eau gazeuse à 3 vol.	625 gram.

Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne). 1er juin au 1er octobre ; température 58° centigr. ; par litre, chlorure de sodium et de calcium, 7 gram. environ ; bromure de sodium, 5 centigr. Thermes des plus fréquentés et qui méritent leur réputation.

Eau de Bourbonne. artific.

Bromure de potassium	3 centigr.
Chlorure de sodium	3 gram.
Chlorure de calcium crist.	21 décigr.
Sulfate de soude crist.	12 décigr.
Bicarbonate de soude crist.	3 décigr.
Eau pure	625 gram.
Gaz acide carbonique	5 vol.

Bain de Bourbonne artificiel.

Carbonate de soude	100 gram.
Bromure de sodium	10 gram.
Chlorure de sodium	500 gram.

Pour un bain.

Luxeuil (Haute-Saône). 1er mai au 15 octobre ; température 17° à 46° centigr. ; contient par litre, sels et matières bitumineuses, 24 centigrammes. Thermes très-fréquentés. Ces eaux sont utiles dans les affections nerveuses, la gastralgie, la stérilité.

Saint-Gervais (Savoie). 1er mai au 1er octobre ; température 41° centigrades ; par litre, 4 grammes environ de sels divers.

Wisbade ou *Wiesbaden* (duché de Nassau). 1er juin au 1er octobre ; température 68° centigrades ; par litre, sels 5 grammes environ.

Niederbronn (Bas-Rhin). 15 juin au 15 septembre ; température 17° centigr. ; par litre, 4 gram. environ de sels.

Bagnères de Bigorre ou *Bagnères-Adour* (Hautes-Pyrénées). 1er juin au 15 septembre ; température 18° à 51° centigrades ; sels divers, 2 gram. environ par litre. Thermes des plus fréquentés, utiles contre les anciennes blessures et contre une foule d'affections nerveuses.

Evaux (Creuse). 15 mai au 1er octobre ; température 58° centigrades ; par litre, sels 3 grammes environ.

Bade ou *Baden* (Suisse). 15 mai au 15 septembre ; température 52° centigr. ; par litre, sels 3 grammes environ.

Bade ou *Baden* (grand-duché de Bade). 1er juin au 15 septembre ; température 46° à 65° centigr. ; par litre, 2 gram. de sels.

Eau de Baden artificielle.

Sel marin	16 décigr.
Chlorure de magnésium cristallisé	1 décigr.
Chlorure de calcium	22 décigr.
— ferreux sec	1 centigr.
Sulfate de soude crist.	6 décigr.
Carbonate de soude crist.	4 centigr.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire). 15 mai au 1er octobre ; température 43° à 64° centigr. ; par litre, sels 17 décigrammes.

Saint-Amand (Nord). 1er juin au 1er septembre ; température 28° centigr. ; par litre, sels 17 décigrammes.

Chaudesaigues (Cantal). Température 80° centigrades ; par litre, 1 gramme environ de sels.

Aix (Bouches-du-Rhône). 1er mai au 1er octobre ; température 36° centigr. ; par litre, environ 5 décigr. de sels.

Bains (Vosges). 15 juin au 15 septembre ; température 33° à 51° centigr. ; par litre, 44 centigrammes de sels.

Ussat (Ariége). Saison, 1er juin au 1er octobre ; température 38° centigr. ; par litre, sulfate de magnésie, 3 décigr.

Chatel-Guyon (Puy-de-Dôme). Saison, 15 mai au 15 septembre ; température 35° centigr. ; sulfate de magnésie et chlorures, 1 gramme ; légèrement purgatives.

Audinac (Ariége). 1er juin au 1er septembre ; tempér. 22° centigr. ; par litre, 3 centigrammes de bitume ; acide hydrosulfurique et carbonique, quantité indéterminée.

Eau d'Audinac artificielle.

Sulfate de chaux	4 décigr.
— de magnésie crist.	6 décigr.
Muriate de magnésie crist.	4 décigr.
Carbonate de chaux	3 décigr.
Sulfate de fer crist. / Carbon. de soude crist.	aa 1 centigr.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Bagnoles (Orne). 1er août au 1er septembre ; température 27° centigrades.

Eau de mer.

L'eau de mer employée en boisson a une action purgative. Elle contient par litre 38 grammes de matières fixes, dont 30 gram. de sel marin et 57 centigr. de bromure sodique. On la recommande dans les engorgements chroniques du foie, la jaunisse, les scrofules. M. E. Liger la conserve et la transporte sans altération.

Les *bains de mer* ont une incontestable utilité dans un grand nombre de maladies. Ils

sont surtout efficaces dans le rachitisme et les affections scrofuleuses. Ils sont conseillés dans la chlorose, dans les engorgements chroniques du col de l'utérus, dans la stérilité, la dysménorrhée, les céphalées, les gastralgies, dans les cas de douleurs intestinales, dans la chorée et dans quelques rhumatismes.

Bain d'eau de mer artificielle.

Sel marin	8 kilogr.
Sulfate de soude crist.	3500 gram.
Chlorhydrate de chaux	700 gram.
Chlorhydrate de magnésie	2090 gram.
Eau	300 litres.

Bain de mer artificiel.

Chlorure de sodium	7500 gram.
Chlorure de magnésium	2515 gram.
Chlorure de calcium	515 gram.
Sulfate sodique	2525 gram.
Chlorure de potassium	60 gram.
Iodure de potassium	15 centigr.
Bromure de potassium	15 centigr.
Sel de sulfhydrate ammon.	5 goutt.

Dissolvez dans environ 250 lit. d'eau de pluie à 25° centigr. (*Van den Corput.*)

Eaux salines purgatives.

Ces eaux doivent leurs propriétés aux sulfates de soude et de magnésie qu'elles contiennent; elles sont utiles dans tous les cas où ces purgatifs sont indiqués. (V. p. 227.)

Sedlitz (Bohême). Température 16° centigr.; par litre, sulfate de magnésie, 8 gram.

Eau sal. purgat. Sedlitz artificielle.

Sulfate de magnésie crist.	30 gram
Eau pure	650 gram.

Faites dissoudre le sulfate de magnésie dans l'eau, chargez d'acide carbonique et mettez en bouteilles. On peut préparer des eaux de Sedlitz plus chargées de sels : elles contiendront par bouteille, 45 gram., ou 60 gram. de sulfate de magnésie cristallisé. C'est celle à 30 grammes qu'on délivre quand il n'y a pas de prescription spéciale.

On prépare encore l'*eau de Sedlitz* avec sulfate de magnésie, 30; bicarbonate de soude, 4; acide tartrique, 4, eau; 650. (*Codex.*)

Saidschutz (Bohême). Température froide; sulfate de magnésie, 20 grammes par litre.

Eau de Saidschutz artificielle.

Sulfate de magnésie crist.	13 gram.
Chlorure de calcium	4 décigr.
Carbonate de chaux	1 décigr.
— de magnésie	2 décigr.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Pullna (Bohême). Par litre, sulfate de magnésie, 33 gram.; sulfate de soude, 21 grammes.

Eau de Pullna artificielle.

Sulfate de soude cristallisé	15 gram.
— de magnésie crist.	21 gram.
Chlorhydrate de chaux	1 gram.
Chlorhydrate de magnésie	3 gram.
Sel marin	1 gram.
Eau gazeuse à 5 vol.	625 gram.

Rubinat (Espagne). Eau saturée de sulfate de soude qui souvent cristallise quand la température s'abaisse.

EAUX MINÉRALES ALLEMANDES. — Plusieurs eaux minérales allemandes étaient en vogue dans la pratique parisienne. Elles appartiennent presque toutes, comme celles de Pullna et de Friedrichshall, au groupe des eaux salines purgatives, c'est-à-dire à celles dont la composition est la mieux fixée et qui peuvent être artificiellement obtenues avec un

ensemble parfait de caractères physiques, organoleptiques, physiologiques et thérapeutiques. La plus anciennement employée de ces eaux, celle de Sedlitz, n'est pour ainsi dire plus expédiée des sources. Tous les praticiens attentifs préfèrent aujourd'hui l'eau de Sedlitz artificielle (voy. p. 483), parce qu'ils peuvent graduer, suivant les indications, la dose du sel purgatif, et qu'en la chargeant de cinq volumes d'acide carbonique, on obtient une eau purgative plus agréable, que l'estomac supporte mieux. Il peut en être de même pour toutes les autres. Il me paraît même démontré que plusieurs eaux minérales allemandes soi-disant naturelles ne sont que de véritables eaux artificielles rendues toujours uniformes et fortement purgatives par l'addition des sels, ou la concentration.

Comme il est certain que les eaux minérales allemandes peuvent être parfaitement imitées, tous les médecins français voudront nous épargner un tribut que nous payons à une nation qui nous a imposé de si effroyables charges, et ils ne prescriront que des eaux artificielles préparées en France.

Plusieurs de ces eaux renferment à la fois des sulfates de soude et de magnésie associés à une faible proportion de chlorures de mêmes bases et de mêmes sels à base de potasse.

Il faut respecter ces données, car il existe dans ces divers sels des propriétés physiologiques très-distinctes.

Il n'est pas nécessaire, pour les sels qui n'ont de l'activité qu'à doses relativement élevées, de pousser la rigueur pondérale jusqu'au milligramme. Quand une eau renferme plusieurs grammes de bicarbonate, de sulfate, de chlorure de sodium, un décigramme en plus ou en moins est chose indifférente. Il est préférable d'adopter des nombres ronds.

Quand une eau minérale contient un demi-gramme de sels de chaux et de magnésie, par litre, il ne faut pas s'en occuper ; on doit alors employer comme véhicule une eau potable qui renferme des quantités à peu près équivalentes de ces sels.

Dans toutes les formules où les sels sont supposés à l'état anhydre, nous l'indiquons. Quand ils sont employés à l'état de cristaux hydratés, il faut avoir égard à la quantité d'eau que ces cristaux renferment. A l'aide d'une table d'équivalents, ces calculs sont faciles.

Pour assurer la conservation de ces eaux, il est indispensable de les obtenir d'une limpidité absolue à l'aide d'une *filtration parfaite*, et d'un nettoyage rigoureux des vases.

Huniady Janos (Hongrie). — Ces eaux renferment 16 gr. de sulfate de soude et 16 gr. de sulfate de magnésie, en tout 35 gr. de sels secs.

Les eaux de *Huniady lazlo*, *François Joseph royale Hongroise ;* proviennent de la même région et offrent à peu près la même minéralisation.

Pullna. — Ces eaux contiennent par litre environ 60 *gram. de sels*. Elles diffèrent suivant les époques de leurs puisements. Voici la formule moyenne qu'on peut adopter : Sulfate de soude, 21 gram.; sulfate de magnésie, 33 gram.; chlorure de sodium, 3 gram.; chlorure de magnésium, 2 gram.; sulfate de fer, 1 centigr. ; bicarbonate de potasse, 1 gram.; acide carbonique, 2 vol.; bonne eau potable, 1 litre. — Ces eaux forment le type des purgatives. Un ou deux verres le matin au réveil, comme laxatives. Peuvent être remplacées par les eaux de *Birmenstorff* (Suisse, canton d'Argovie).

Friedrichshall. — Ces eaux contiennent environ 25 *gram. de sels, à l'état sec*. Sulfate de soude, 5 gr. 5 décigr.; sulfate de magnésie, 5 gram. ; sulfate de potasse, 1 décigr.; chlorure de sodium, 9 gram.; chlorure de magnésium, 4 gram.; bromure de potassium, 1 centigr. (tous les sels anhydres); acide carbonique, 1 vol.; eau potable saturée de sulfate de chaux, 1 litre. Laxatives, altérantes. 1 à 3 verres le matin à jeun.

Marienbad (Bohême). — 10 *gram. environ de sels secs par litre*. Sulfate de soude, 5 gram. ; sulfate de magnésie, 3 gram. ; sulfate de fer, 5 centigr. ; sulfate de potasse, 5 centigr. ; chlorure de sodium, 2 gram. ; bicarbonate de soude, 1 gram. 50 centigr. ; acide carbonique, 2 vol. ; eau potable, 1 litre. — Engorgement du foie ; calculs biliaires, gravelle, goutte. 2 ou 3 verres le matin à jeun.

Hombourg. — Ces eaux contiennent 20 *gram. environ de sels secs par litre* (source Empereur). Chlorure de sodium, 15 gram. ; chlorure de calcium, 2 gram. ; chlorure de magnésium, 2 gram. ; sulfate de fer, 5 centigr. ; bicarbonate de potasse, 1 gram. ; gaz acide carbonique, 2 vol ; eau potable, 1 litre. Constipation, chlorose, hémorrhoïdes, maladies du foie. 1 ou 2 verres le matin à jeun.

Nauheim (Hesse électorale). — Les eaux de la source Gros Sprudel contiennent 29 *grammes environ de matières fixes par litre*. Chlorure de sodium, 24 gram.; chlorure de calcium, 2 gram.; chlorure de magnésium, 50 centigr. Eau potable saturée de bicarbonate de chaux, 1 litre. 2 verres dans la matinée. Laxatives diurétiques.

Kissingen (Bavière). — Ces eaux renferment 8 *gram. environ de sels secs par litre*. Chlorure de sodium, 6 gram.; chlorure de potassium, 30 centigr.; chlorure de magnésium, 30

centigr.; bromure de potassium, 1 centigram.; sulfate de magnésie, 1 gram.; sulfate de fer, 2 centigram.; bicarbonate de potasse, 50 centigram.; gaz acide carbonique, 2 vol.; eau potable, 1 litre. Eau laxative tonique. 1, 2 ou 3 verrées dans la matinée. L'eau de *Montmirail Vacqueyras* la remplace.

Carlsbad, source Sprudel. — 5 *gram. et demi environ de sels par litre*. Sulfate de soude, 2 gr. 6 décigr.; sulfate de potasse, 5 décigr.; bicarbonate de soude, 1 gr. 5 décigr.; chlorure de sodium, 1 gram ; sulfate de fer, 1 centigr.; iodure de potassium, 1 milligr.; eau potable chargée de son volume d'acide carbonique, 1 litre. Polyurie, glycosurie, calculs biliaires. Ces eaux mixtes sont légèrement laxatives. Quand je désire obtenir des selles plus faciles, je préfère, à l'eau de Carlsbad, l'eau de Vals, source Madeleine, un verre le matin dans lequel je fais ajouter une cuillerée à café de crème de tartre soluble.

Eau d'Ems (Nassau). — 3 *grammes et demi de matières fixes par litre*. Bicarbonate de soude, 2 gram.; chlorure de sodium, 1 gram.; sulfate de potasse, 5 centigr.; sulfate de magnésie, 25 centigr.; sulfate de fer, 3 centigr.; iodure de potassium, 1 milligr. Tous les sels à l'état sec. — Eau potable, contenant par litre à peu près 1 gramme de sels de chaux, 1 litre; 2 volumes d'acide carbonique. Dyspepsie, goutte et gravelle urique, hépatite chronique. Les eaux de Vals, source Saint-Jean, sont bien préférables.

Eau de Wildungen. — 2 *grammes et demi de principes fixes*. Bicarbonate de soude, 2 gram.; bicarbonate de potasse, 10 centigr.; sulfate de magnésie, 3 centigr.; sulfate de protoxyde de fer, 1 centigr. Tous les sels à l'état sec. Acide carbonique libre, 2 vol. — Gravelle urique. Remplacée avec beaucoup d'avantage par l'eau de Vals, source Saint-Jean.

Schlangenbad (Nassau). — Eau alcaline des plus faibles, ne contenant guère par litre plus de 1 gramme de matières fixes. Bicarbonate de soude, 50 centigr.; chlorure de sodium, 30 centigr.; eau du canal de l'Ourcq, 1 litre. Peut être remplacée par l'eau de Vals, source Saint-Jean, coupée de son volume de bonne eau potable. Goutte, gravelle urique.

Voici, d'après M. Rotureau, l'*examen comparatif des principales eaux de la France et de l'Allemagne*.

Chlorurées. — 1° Les eaux chlorurées sodiques fortes de Hombourg, de Nauheim, de Wiesbaden, de Kreuznach, de Kissingen, de Salles de Béarn, de Salins, de Balaruc, de Bourbonne-les-Bains, de Bourbon-l'Archambault, de Bourbon-Lancy et de la Bourboule conviennent les unes et les autres,

à haute dose, au traitement du lymphatisme, de la scrofule, de la chloro-anémie, du rhumatisme chronique, des excès vénériens, de certaines impuissances, de quelques névroses atoniques, de la constipation, des tumeurs fibreuses de l'utérus ; à faible dose, des entérites, avec diarrhée opiniâtre.

Amétallites. — 2° Les eaux amétallites de Wildbad, de Schlangenbad, de Néris, de Plombières, de Luxeuil, de Bain-en-Vosges, de la Malou, d'Evaux, de Dax et de Bagnères de Bigorre peuvent être indifféremment prescrites contre les névralgies et les névroses, les paralysies rhumatismales, l'abolition ou les troubles du mouvement ou de la sensibilité sans lésion organique appréciable, contre les atrophies musculaires progressives localisées et même quelquefois généralisées, — les tumeurs blanches, — les coxalgies.

Ferrugineuses. — 3° Les eaux bicarbonatées ou crénatées ferrugineuses de Pyrmont, de Schwalbach, de Forges-les-Eaux, de Sermaize, d'Orezza, et celles de la source thermale ferrugineuse de Luxeuil, se donnent avec un succès égal dans l'anémie, la chlorose et les accidents qu'elles entraînent après elles.

Bicarbonatées et chlorurées sodiques. — 4° Les sources bicarbonatées et chlorurées sodiques d'Ems, de Royat et Saint-Nectaire ont une action thérapeutique à peu près la même dans les affections du foie, de la rate et des reins ; dans la goutte chez les sujets un peu anémiques ; — les dyspepsies flatulentes ou acides, — le diabète sucré, — les catarrhes des voies aériennes, gastro-intestinales et urinaires.

5° Les eaux chlorurées sulfureuses d'Aix-la-Chapelle et d'Uriage ont à peu près les mêmes indications dans les maladies vésiculeuses et pustuleuses de la peau, telles que l'herpès et particulièrement celui qui a son siége habituel aux lèvres, ou au prépuce, les eczémas même aigus, les impétigos les acnés, les sycosis ; dans toutes les manifestations et dans toutes les formes de scrofule, mais surtout dans les scrofulides ; — les syphilides larvées ; — le rhumatisme subaigu, surtout dans le rhumatisme musculaire et dans le rhumatisme articulaire chronique et dans tous les accidents qui sont sous sa dépendance, tels que les paralysies, les névralgies, les atrophies musculaires localisées et même quelquefois généralisées ; les contractures ; dans l'anémie, la chlorose, l'hystérie et les maladies qu'elles causent : — intoxications mercurielles, saturnines ou arsenicales ; — les maladies des voies aériennes, les laryngites et les bronchites simples ; car ces affections augmentent si elles sont occasionnées par la présence de tubercules ; dans les maladies de l'arrière-gorge, — la pharyngite, les

dyspepsies stomacales et intestinales chez les scrofuleux et surtout chez les herpétiques ; dans la constipation habituelle ; — les maladies des organes génito-urinaires, surtout lorsqu'elles ont débuté après la disparition d'une manifestation cutanée ou lorsqu'elles existent chez des personnes dont le système lymphatique est prédominant.

ÉNUMÉRATION

d'après l'ancien Codex

DES MÉDICAMENTS SIMPLES ET COMPOSÉS

QUI DOIVENT SE TROUVER DANS TOUTES LES PHARMACIES.

NOTA. — Cette liste n'est plus obligatoire.

DROGUES SIMPLES TIRÉES DES VÉGÉTAUX ET DES ANIMAUX.

Absinthe grande.
Absinthe maritime.
Aconit napel.
Agaric de chêne.
Alkékenge.
Aloès du Cap.
Amandes douces.
Amidon.
Anis étoilé.
Anis vert.
Aristoloche serpentaire.
Armoise.
Arnica.
Arrow-root de la Jamaïq.
Asa fœtida.
Asperges (racines).
Aunée officinale.
Badiane ou anis étoilé.
Bardane.
Baume de Tolu.
Bdellium d'Afrique.
Belladone.
Benjoin de Siam amygdaloïde.
Bistorte.
Blanc de baleine.
Bouillon-bl. ou molène.
Bourrache.
Cachou.
Camomille romaine.
Camphre du Japon.
Canne de Provence.
Cannelle de Ceylan.
Cantharides.
Capillaire du Canada.
Cardamome du Malabar.
Carragaheen.
Casse officinale.
Castoréum.
Centaurée (petite).
Chardon bénit.
Chicorée sauvage.
Chiendent officinal.
Ciguë officinale.
Cire d'abeilles.
Colombo (racine de).
Colophane ou arcanson
Coloquinte.
Consoude (grande).
Copahu.
Coquelicot.
Coriandre.
Corne de cerf.
Cousso.
Croton-tiglium.
Cubèbe.
Cumin.
Digitale.
Élémi du Brésil.
Ergot de seigle.
Euphorbe des Canaries.
Fenouil doux.
Fenugrec.
Fougère mâle.
Fragon épineux.
Fumeterre.
Galbanum.
Galipot.
Galle de chêne d'Alep.
Garou.
Gaïac.
Gélatine animale.
Genévrier commun.
Gentiane.
Germandrée.
Gingembre.
Girofle.
Gomme adragant.
Gomme ammoniaque.
Gomme arabique vraie,
Gomme-gutte.
Gomme du Sénégal,
Goudron végétal.
Graisse de porc.
Guimauve.
Huile de foie de morue.
Ichthyocolle.
Ipécacuanha annelé.
Iris de Florence.
Jalap tubéreux.
Jusquiame noire.
Lavande officinale.
Lichen d'Islande.
Lierre terrestre.
Lin.
Lycopode.
Manne.
Mauve.
Mélilot officinal.
Mélisse officinale.
Ményanthe.
Menthe poivrée.
Mercuriale annuelle.
Miel.
Morelle.
Mousse de Corse.
Moutarde noire.
Musc.
Myrrhe.
Néroli.
Nicotiane.
Noix vomique.
Noyer commun (feuilles).
Oliban.
Opium.
Oranger (feuilles).
Oranger (fruits verts).
Orge.
Origan vulgaire.
Ortie blanche.
Pariétaire.
Patience (racine de).
Pavot blanc (capsule).

Pensée sauvage.
Pervenche.
Petit-houx.
Pied-de-chat.
Pin sauvage (bourgeons).
Poix de Bourgogne
Poix-résine.
Polygala de Virginie.
Polypode commun.
Polypore du mélèze.
Quinquina gris de Loxa.
Quinquina calisaya.
Quinquina rouge.
Raisins secs.
Ratanhia.
Réglisse.
Rhubarbe de Chine.
Riz.
Romarin.
Ronce sauvage.
Rose rouge.
Rose à cent feuilles.
Rue.
Sabine.
Safran.
Sagou.
Salsepareille du Mexique.
Sang-dragon.
Sangsue médicinale.
Saponaire officinale.
Sassafras.
Sauge officinale.
Scabieuse.
Scammonée d'Alep.
Scille.
Scolopendre.
Scordium.
Seigle ergoté.
Semen-contra.
Séné d'Egypte.
Squine.
Staphisaigre.
Stramoine.
Styrax liquide.
Sucre de canne.
Sureau.
Tamarin (pulpes).
Tanaisie.
Tapioka.
Térébenthine du sapin argenté.
Térébenthine du mélèze.
Térébenthine du Pinus maritima.
Thé.
Tilleul.
Tormentille.
Tussilage ou pas-d'âne.
Valériane sauvage.
Vanille.
Violette odorante.

SUBSTANCES TIRÉES DES MÉTAUX ET PRODUITS CHIMIQUES.

Acétate de plomb.
Acide arsénieux.
Acide citrique.
Acide tartrique.
Alcool.
Ammoniaque liquide.
Bicarbonate de soude.
Borate de soude.
Carbonate d'ammon.
Carbonate de chaux.
Carbonate de magnésie.
Carbonate de plomb.
Carbonate de potasse.
Carbonate de soude.
Chlorate de potasse.
Chlorhydrate d'ammon.
Chlorure de chaux sec.
Chlorure de sodium.
Créosote.
Dextrine.
Ether sulfurique.
Glycérine.
Iode.
Iodure de potassium.
Mercure.
Nitrate de potasse.
Soufre.
Sulfate d'alum. et de pot.
Sulfate de cuivre.
Sulfate de magnésie.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES.

Produits chimiques.

Fleur de soufre lavée.
Limaille de fer préparée.
— de fer porphyrisée.
Fer réduit par l'hydrog.
Acide sulfurique purifié.
— — dilué.
— — alcoolisé.
— nitrique officinal.
— — alcoolisé.
— borique cristallisé.
— chlorhydr. dissous.
— pruss. médicinal.
Solution officinale d'acide chromique.
Antimoine diaphor. lavé.
Oxyde rouge de mercure.
Safran de Mars apéritif.
Peroxyde de fer hydraté.
Oxyde de zinc voie sèche.
Magnésie calcinée.
Eau de chaux.
Potasse caust. à la chaux.
Poudre de Vienne.
Ammoniaque liquide.
Kermès minéral.
Monosulfure de sodium cristallisé.
Trisulfure de potass. imp.
Protochl. d'antim. liquide.
Chlor. d'or et de sodium.
Protochl. de mercure par sublimation.
Protochl. de merc. pulv.
— de merc. par précip.
Deutochlorure de merc. sublimé.
Solution officinale de perchlorure de fer.
Chlorure de baryum.
Bromure de potassium.
Iodure de potassium.
— de plomb.
Protoiodure de mercure.
Deutoiodure de mercure.
Cyanure de potassium.
— de mercure.
Sous-sulfate de deutoxyde de mercure.
Sulfate de fer cristallisé.
— de zinc cristallisé
— d'alumine et de potasse desséché.
Sulfate de soude purifié.
Nitrate acide de deutoxyde de mercure.
Nitrate d'argent cristall.
— — fondu.
Sous-nitrate de bismuth.
Hypochlor. de chaux liq.
— de soude liquide.
Phosph. de soude crist.
Arséniate de soude.
Solution arsen. de Pearson
— d'arsén. de pot.
Carbonate de chaux.
— de soude.
Bicarbonate de potasse.

Bicarbonate de soude.
Acide acétique cristallis.
— benz. par sublim.
— tannique.
Morphine.
Codéine.
Strychnine.
Sous-acétate de plomb.
Acétate de potasse.
— d'ammon. liquide.
Tartrate neutre de pot.
— de pot. et de soude
— de pot. et d'antim.
— borico-potassique.
— ferrico-potassique.
Teinture de Mars tartar.
Boules de Mars.
Citrate de fer ammon.
Lactate de fer.
Sulfate de quinine
Chlorhydrate de morph.
Sulfate d'atropine.
Savon amygdalin.
Alcool rectifié.
Ether sulfurique.
— — alcoolisé.
— acétique.
Chloroforme.
Santonine.
Digitaline.
Eau de goudron.

Poudres.

Poudre de colombo.
— d'iris.
— de bellad. (racine).
— de ratanhia.
— de gentiane.
— de guimauve.
— de réglisse.
— d'ipécacuanha.
— de jalap.
— de rhubarbe.
— de salep.
— de quassia amara.
— de valériane.
— de cannelle.
— de quinquina gris.
— — rouge.
— — calisaya.
— de feuill. de bellad.
— — de ciguë.
— — de jusq.
— — de stram.
— — de séné.
— — de sabine
— de digitale.
— de scille.
— de rose rouge.
— de semen-contra.
Poudre de cousso.
— de safran.
— de cubèbe.
— de staphisaigre.
— de graine de lin.
— de noix vomique.
— de cachou.
— de benjoin.
— de colophane.
— de camphre.
— d'asa fœtida.
— de gomme-gutte.
— de myrrhe.
— de scammonée.
— de gomme arab.
— de gomme adrag.
— d'opium.
— de sucre.
— de cantharides.
— de castoréum.
— de corne de cerf cal.
— deut. de merc.
— oxyde r. de merc.
— tart. d'ant. et de p.
— d'acide arsénieux.
— de tart. acide et p.
— de sulf. de potasse.
— de borate de soude.
— de bicarb. de soude
— nitrate de potasse.
— sulf. d'al. et de p.
— de tartrate de potasse et de soude.
— de charb. végétal.
— de magn. blanche.

Huiles et graisses.

Huile d'amandes douces.
— de ricin.
— de croton tiglium.
Beurre de cacao.
Graisse de porc ou axonge.
Huile de foie de morue.

Teintures alcooliques.

Teinture de gentiane.
— de bois de gaïac.
— de bulbes de colch.
— d'éc. d'orang. am.
— de fl. d'arnica.
— de quassia amara.
— de rac. de colombo.
— — de jalap.
— — de rhub.
— de squam. de scille.
— de quinquina.
— de feuilles d'abs.
— — de bellad.
— — de ciguë.
— — de digitale.
Teint. de rac. de ratanhia.
— — de valériane.
— de noix vomique.
— de girofles.
— de cannelle.
— de rac. de pyrèthre.
— d'aloès.
— de cachou.
— de sem. de coco.
— de cantharides.
— de castoréum.
— de musc.
— de safran.
— de benjoin.
— d'asa fœtida.
— de myrrhe.
— d'iode.
— de savon.
Eau-de-vie camphrée.
Alcool camphré.
Teinture d'aloès composée
— de gent. composée.
— dite vulnéraire.
— balsamique.
— de jalap composée.
— d'absin. composée.
— d'extrait d'opium.
Laudanum de Sydenham.
— de Rousseau.

Alcoolatures.

Alcoolature d'aconit.
Teinture éthérée digitale.
— éthérée de camph.

Vins médicinaux.

Vin de gentiane.
— de quinquina.
— aromatique.
— antiscorbutique.

Huiles médicinales.

Huile camphrée.
— de camomille.
Baume tranquille.

Eaux distillées.

Eau distillée.
— de laitue.
— de fl. d'orang.
— de laurier-cerise.
— de rose.
— de fleurs de tilleul.
— de menthe poivr.
— de cannelle.

Huiles volatiles ou essentielles.

Huile volatile de girofl
— de fl. d'orang.
— de romarin.
— de menthe.
— de thym.

Huile de fr. d'anis.
— volat. de zestes de citr.

Alcoolats.

Alcoolat de romarin.
— de m. poivrée.
— d'anis.
— vulnéraire.
— de cochléaria.
— de Fioravanti.
— de mélisse.

Extraits.

Extrait de ciguë.
— de feuilles d'aconit.
— — de bellad.
— — de chicorée.
— — de fumet.
— — de jusq.
— — de stram.
— — de tr. d'eau.
— de brou de noix.
— de laitue.
— de gentiane.
— de ratanhia.
— de racin. de sapon.
— de digitale.
— de feuilles d'arm.
— de somm. d'absint.
— — de petite centaur.
— de rhubarbe.
— de quinquina.
— de quinq. calisaya.
— de genièvre.
— de casse.
— de gaïac.
— d'opium.
— alcool. de digitale.
— — de rac. d'ipéc.
— de rac. de salsep.
— de racine de valér.
— de quinq. g. huan.
— de feuilles bellad.
de feuilles de ciguë
de feuilles de jusq.
— de pavot blanc.

Résines et gommes-résines.

Résine de jalap.
— de scammonée.
Poix de Bourgog. purifiée.

Sirops.

Sirop de sucre incolore.
— de sucre.
— de fleurs d'oranger.
— d'éther.
— de codéine.
— de chlor. de morph.
Sirop de gomme.
— de guimauve.
— de baume de Tolu.
— de fumeterre.
— de pointes d'asp.
— de nerprun.
— de groseilles.
— de cerises.
— de coings.
— de mûres.
— d'œillet rouge.
— de violette.
— de f. sèches d'abs.
— de racine de gent.
— de mousse de Corse.
— de valériane.
— de gaïac.
— de salsepareille.
— de digitale.
— de belladone.
— d'ipécacuanha.
— diacode.
— d'opium.
— de ratanhia.
— de thridace.
— d'amandes.
— d'éc. d'or. amères.
— de quinquina.
— de quinq. au vin.
— des cinq racines.
— de rhub. composé.
— de salsep. composé.
— de raifort composé.
— d'érysimum comp.

Mellites et oxymellites.

Mellite de rose rouge.
— de mercuriale.
Oxymel scillitique.

Conserves et chocolats.

Conserve de rose.

Electuaires, confections, opiats.

Electuaire diascordium.

Pâtes.

Pâte de gomme arabique.
— de jujubes.
— de lichen.
— de réglisse brune.

Tablettes et pastilles.

Tablettes de b. de Tolu.
— de bicarb. de soud.
— de calomel.
— d'ipécacuanha.
— de magnésie.
— de manne.
Tablette
— de soufre.
Pastilles de menthe.

Espèces.

Espèces aromatiques.
— pectorales.
— émollientes.
— vulnéraires.

Poudres composées.

Poudre d'ipéc. opiacée.

Masses pilulaires, pilules et granules.

Pilules d'aloès simples.
— — et de gomme-gutte
— ante-cibum.
— de cynogl. opiac.
— de jusquiame et de valér. composées.
— protocarbon. de fer.
— mercur. purgat.
Granules de digitaline.

Cérats.

Cérat de Galien.

Pommades

Pommade camphrée.
— de concombres.
— épispast. jaune.
— — verte.
— — au garou
— d. baum. nerv.
— populéum.
— rosat.
— citrine.
— mercurielle.
— mercur. faible.

Onguents.

Onguent basilicum.

Emplâtres.

Emplâtre de poix de Bourgogne.
— de ciguë.
— d'ext. de ciguë.
— vésicatoire.
— simple.
— diach. gommé.
— mercuriel.
— de savon.
— brun.

Sparadraps.

Sparadrap diach. gommé.
— de colle de poisson.
Collodion.

Liniments.

Baume opodeldoch.

SECOURS A DONNER AUX EMPOISONNÉS.

NOTE IMPORTANTE.

La plupart des poisons étant employés comme médicaments, nous en avons traité dans ce Formulaire, et nous avons indiqué à chaque article les contre-poisons qui leur conviennent. Ainsi, par exemple, si l'on veut connaître la manière dont on devra se comporter dans un cas d'empoisonnement par une préparation arsenicale, on cherchera dans l'ouvrage l'article *Acide arsénieux*, et là on trouvera les indications les plus précises à cet égard. Il nous reste à tracer succinctement quelques règles générales, et à indiquer les contre-poisons qui n'ont pu être compris dans le cadre général de l'ouvrage.

Notions générales.

Je divise en *trois catégories* les secours qui sont réclamés par une personne victime d'un empoisonnement. Le poison étant reconnu, la *première indication* à remplir est de l'évacuer, à moins qu'il ne puisse être immédiatement neutralisé par le contre-poison. On emploie les émétiques, les émétocathartiques, les purgatifs et la sonde œsophagienne. La *deuxième indication*, c'est d'administrer le contre-poison. La *troisième indication*, c'est de prodiguer à l'empoisonné les soins médicaux que réclame son état, et qui se divisent en soins généraux, qui conviennent à tous les empoisonnements, et en médications propres à chaque empoisonnement en particulier.

1° Pour évacuer le poison, on a le plus souvent recours au tartre stibié. On donne 5 centigrammes d'émétique dissous dans un demi-verre d'eau ; on répète cette dose trois ou quatre fois, à quelques minutes d'intervalle ; on fait boire beaucoup d'eau tiède, et il est souvent à propos de favoriser le vomissement par la titillation de la luette. Si l'on n'a pas d'émétique, on peut le remplacer par 20 centigrammes de sulfate de cuivre dissous dans deux cuillerées d'eau ; on réitère cette dose. On peut pratiquer des inject. sous-cutanées de solut. de chlorhydrate d'apomorphine (v. p. 210).

Quand le poison est insoluble et qu'on peut penser avec raison qu'il a franchi l'estomac et qu'il se trouve dans l'intestin grêle, on doit préférer alors un éméto-cathartique. On fait dissoudre 20 centigrammes de tartre stibié et 60 gram. de sulfate de soude ou de magnésie dans 1 litre d'eau, et l'on

administre rapidement par verrées. On a conseillé encore assez souvent, dans les empoisonnements par les substances végétales nuisibles, d'administrer de fortes solutions de sel marin, qui agissent comme éméto-cathartiques : 50 grammes de sel marin par litre d'eau. Ce moyen peut être infiniment précieux ; car on a toujours du sel sous la main, et l'on ne saurait administrer trop tôt un évacuant.

Quand le poison a été pris sous forme de lavement et qu'il est parvenu dans le gros intestin, il faut alors avoir recours aux lavements purgatifs. Celui qu'on doit préférer, dans ces conditions, doit être préparé avec 20 gram. de séné, 50 gram. de sulfate de soude et 500 grammes d'eau. Ce lavement convient infiniment mieux que les drastiques les plus énergiques, dont l'action est plus lente et que j'ai vu souvent prescrire sans succès. Lorsqu'on ne fait pas apparaître les vomissements à l'aide des émétiques, il est convenable, quand le poison est encore dans l'estomac, d'introduire dans cet organe une sonde œsophagienne à laquelle est adaptée une pompe aspirante.

2° Le contre-poison est pour moi la substance qui forme une combinaison insoluble ou inoffensive avec la partie active du poison ingéré. Il est quelques règles générales sur l'emploi des contre-poisons, que nous allons rappeler. Autant que faire se pourra, il faut donner la préférence à un contre-poison d'une complète innocuité et qu'on puisse se procurer immédiatement partout. Il faut en général administrer le contre-poison en quantité beaucoup supérieure à celle qui est strictement nécessaire pour opérer la neutralisation chimique du poison, et cela par plusieurs raisons. En effet le contre-poison pourra être rejeté presque aussitôt après son administration, et, dans les cas les plus heureux, on doit considérer que la plupart des combinaisons insolubles ne le sont qu'à la limite, et elles ne le sont que relativement ; puis, comme il faut une action rapide, une grande masse de contre-poison sera beaucoup plus efficace pour envelopper de toutes parts le poison et pour déterminer la prompte formation de la combinaison insoluble ou inoffensive.

Il est plusieurs contre-poisons qui, quoique formant avec les poisons des combinaisons extrêmement peu solubles dans l'eau, ne sont cependant pas d'une complète efficacité : ces combinaisons, avec le temps, peuvent être lentement dissoutes dans l'appareil digestif et amener la continuité des accidents. Il convient, dans ce cas, d'insister sur la médication évacuante après l'administration du contre-poison.

Quand le poison a pu traverser l'estomac et pénétrer dans l'intestin grêle, toutes choses égales d'ailleurs, il faudra alors préférer un contre-poison insoluble à un contre-poison soluble, dont l'effet pourrait se limiter à l'estomac.

3° Un empoisonnement est une maladie déterminée par une cause connue : il faudra la combattre par tous les moyens rationnels dont l'expérience a constaté l'efficacité. Dans presque tous, pour ne pas dire dans tous les empoisonnements, la mort arrive par suite des troubles considérables qui se manifestent dans les grands appareils de la circulation et de la respiration. Il faudra donc surveiller ces fonctions, dont l'exercice continuel est indispensable au maintien de la vie, et mettre tout en œuvre pour qu'elles ne se suspendent pas, même momentanément : car cette suspension prolongée, c'est la mort. L'emploi du marteau de Mayor peut être très-avantageux dans ce cas. (Voyez pages 431-432.)

On ranime la circulation en réchauffant la peau à l'aide de couvertures chaudes, de frictions sèches, de boules d'eau tiède, de sinapismes promenés sur divers points ; quelquefois il est utile de pratiquer une petite saignée. On facilite la respiration par l'introduction d'un air pur en quantité suffisante, par des pressions alternatives sur les parois du thorax, par des insufflations d'air, par des commotions galvaniques convenablement employées. Quand les organes sécréteurs éliminent aussi facilement de l'économie les poisons absorbés, il serait important d'augmenter, s'il était possible, l'activité de ces organes, comme Orfila l'a fait, en recommandant les diurétiques dans les cas d'empoisonnement par les antimoniaux et les arsenicaux, qui sont éliminés par les reins, comme nous l'avons fait en prescrivant les remèdes qui agissent en provoquant l'évacuation de la bile quand les poisons sont séparés par le foie, ce qui arrive à presque tous les poisons minéraux.

Quand le poison est absorbé et ne peut être facilement et promptement éliminé de l'économie, si l'on ne peut le poursuivre dans le sang avec le contre-poison, il faut alors avoir recours à des remèdes ou agents dynamiques dont l'action n'est point nuisible et peut se substituer à l'action dynamique fâcheuse du poison. C'est ainsi que le café agit dans le cas d'empoisonnement par l'opium.

Instruction du conseil de salubrité dans l'empoisonnement par les champignons vénéneux.

On doit employer un vomitif, tel que l'émétique. Il faut le donner à une dose suffisante (2 décigrammes) et l'associer à quelque sel propre à exciter l'action de l'estomac (sulfate de soude, 16 grammes ; eau, 1000 grammes). On fera boire la solution éméto-cathartique tiède et par verrées plus ou moins rapprochées, en augmentant les doses jusqu'à ce que le malade ait des évacuations. Dans les premiers instants, le vomissement suffit quelquefois pour entraîner tous les champignons et faire cesser les accidents ; mais si les secours convenables ont été différés, si les accidents ne sont survenus que plusieurs heures après le repas, on doit présumer qu'une partie des champignons vénéneux a passé dans l'intestin, et alors on emploiera avec succès une mixture faite avec l'*huile de ricin* et le *sirop de fleurs de pêcher*, 64 *grammes*, que l'on aromatisera avec quelques gouttes de liqueur minérale d'Hoffmann et qu'on fera prendre par cuillerées plus ou moins rapprochées.

Après ces évacuations, qui sont d'une nécessité indispensable, il faut, pour remédier aux douleurs, à l'irritation produite par le poison, avoir recours à l'usage des mucilagineux, des adoucissants, que l'on associe aux fortifiants. Ainsi on prescrira l'eau de riz gommée, une légère infusion de sureau coupée avec le lait et à laquelle on ajoutera de l'eau de fleur d'oranger, de l'eau de menthe simple et un sirop. On emploiera aussi avec avantage les émulsions, les potions huileuses aromatisées avec une certaine quantité d'éther sulfurique. Dans quelques cas, on sera obligé d'avoir recours aux toniques, aux potions camphrées ; et lorsqu'il y aura tension douloureuse du ventre, il faudra employer les fomentations émollientes, quelquefois même les bains, les saignées.

Empoisonnement par les moules et autres animaux.

On prescrira des vomitifs et des purgatifs comme pour l'empoisonnement par les champignons, puis on conseillera une potion éthérée et laudanisée. On aura recours, s'il y a lieu, à un traitement antiphlogistique. Si les moules contiennent du cuivre, il faudra administrer de l'eau albumineuse et du fer réduit par l'hydrogène.

Empoisonnement par le verre pilé, l'émail, etc.

On gorgera le malade de panade ou d'autres aliments enveloppants. On provoquera ensuite le vomissement. Puis on aura recours aux moyens antiphlogistiques. (*Cons. salubrité*, avr. 1881.)

Morsure par chiens enragés.

Toute personne mordue par un chien enragé ou suspecté de rage devra prendre les mesures suivantes : 1° On devra *immédiatement*, par des pressions suffisantes, faire *saigner* abondamment les morsures les plus profondes comme les plus légères et les *laver* le plus complètement possible à grande eau, avec un jet d'eau si cela est possible, ou avec tout autre liquide (de l'urine même) jusqu'au moment de la cautérisation. 2° La *cautérisation* pourra être faite avec du caustique de Vienne, du beurre d'antimoine, du chlorure de zinc, et surtout avec le *fer rouge*, qui paraît être le meilleur des caustiques. Tout morceau de fer (bout de tringle, fer à plisser, clef, clou, barre de fer, etc.) chauffé au rouge peut servir à pratiquer ces cautérisations, qui *devront atteindre toutes les parties de la plaie*. 3° Le succès de ces cautérisations dépendant de la promptitude avec laquelle elles sont faites, chacun est apte à les pratiquer avant l'arrivée du médecin. 4° Les cautérisations avec l'ammoniaque (alcali volatil) et les différents alcools sont complètement inefficaces. (*Le rapporteur :* DUJARDIN-BEAUMETZ.)

Traitement Pasteur, inoculations.

Traitement des morsures de vipères et serpents venimeux.

Faites saigner la plaie, comprimez-la ; pratiquez une ligature, appliquez des ventouses pour favoriser la sortie du sang. Cautérisez avec un fer rouge ou avec les autres caustiques indiqués (p. 433, 434). Administrez à l'intérieur une potion diaphorétique ammoniacale.

Traitement des piqûres d'abeilles, guêpes, bourdons, etc.

Si les symptômes sont légers, frictionnez la place avec un liniment volatil ou avec quelques gouttes d'ammoniaque liquide dans une ou deux cuillerées d'eau de Cologne. Si les symptômes sont alarmants, si l'on pense que l'insecte a pu sucer un animal mort du charbon ; si, en un mot, la *pustule maligne* est à craindre, il faut cautériser promptement avec un fer rouge ou autres caustiques (p. 433, 434) et administrer au malade une potion cordiale.

Modèles de rapports dans un empoisonnement.

Modèle n° 1. — Nous , docteur en médecine, domicilié à , commune de , département de

En vertu d'une ordonnance de M. , procureur de la République près le tribunal civil de première instance du département de

Nous sommes rendu à , commune de , département de , rue , n° , étage, dans une chambre (*à droite ou à gauche*) de l'escalier ayant (*une ou deux*) croisées sur la rue, et une plus petite sur , à l'effet de visiter le sieur , de constater si la mort est réelle, d'en déterminer l'époque, et de dire à quelle cause elle peut être attribuée.

Les habitants de la maison nous ont appris que, le sieur n'ayant pas paru pendant deux ou trois jours, on avait conçu des inquiétudes, que l'on était allé à sa chambre, que l'on avait frappé fortement à sa porte, et qu'il n'avait pas répondu ; qu'alors on avait averti le maire, qu'il avait fait ouvrir la porte en sa présence, et qu'on avait trouvé mort et placé dans la situation que nous allons décrire plus bas ; qu'un médecin avait été appelé ; mais que, la mort ayant été reconnue par lui, on s'était borné à constater l'état des lieux et la situation dans laquelle ce corps avait été trouvé.

Voici ce que nous avons observé :

1° Le sieur , âgé d'environ , est étendu dans un lit (*indiquer le décubitus, la direction de la figure, des membres, etc.*).

2° Les draps, couvertures, oreiller, traversin et matelas présentent telle ou telle trace (*ou* ne présentent aucune trace) de désordre.

3° Il y a des taches (*ou* il n'y a pas de taches) de sang ou de toute autre nature sur le lit, non plus que sur le plancher ou sur les meubles de la chambre.

4° Auprès du lit est une table de nuit (*ou autre*), et sur cette table (*préciser s'il y a un chandelier, une chandelle, un éteignoir, une montre, une bourse, etc.*).

5° Devant le lit (*indiquer ce qui s'y trouve*).

6° Sur une chaise, un fauteuil, sont les vêtements (*préciser leur position, leur état, ce qu'ils contiennent*).

7° Sur la table de nuit, les autres meubles de la chambre (*dire s'il y a des fioles, des vases contenant une matière ou des matières suspectes*).

8° Indiquer avec soin si la chambre est chauffée avec un poêle, si la clef du poêle est fermée.

9° Le corps étant découvert (*dire ce qu'on a vu et observé, s'il y a des contusions, des plaies, etc.*).

10° Relater la chaleur de la peau, du ventre et de la poitrine, la rigidité ou non-rigidité des membres, l'état des paupières (relevées ou abaissées), celui de la cornée, de la face. Ausculter la région du cœur et noter qu'il n'existe plus aucun mouvement.

11° Le corps répand ou ne répand pas l'odeur de putréfaction.

12° La peau présente des colorations (*les indiquer*).

13° Nous avons procédé à l'autopsie du corps, en présence de M. procureur de la République, et de M. , commissaire de police, et nous avons observé ce qui suit. (*Décrire avec le soin le plus minutieux les détails les plus circonstanciés, toutes les observations, les plus légères en apparence, qu'on a pu faire pendant l'autopsie.*) Nous avons recueilli les matières contenues dans l'estomac et dans les intestins, et nous les avons renfermées dans des bocaux séparés; nous avons également mis dans des bocaux séparés les différentes parties du canal digestif : le tout scellé et portant notre sceau et celui de M. le procureur de la République.

Des faits relatés ci-dessus nous concluons :

1° La mort du sieur est réelle.

2° Elle date de (*le nombre de jours environ*).

3° Elle n'a pas été naturelle.

4° Il est indispensable qu'il soit procédé à l'analyse des matières recueillies, et nous demandons qu'un expert pharmacien-chimiste nous soit adjoint.

Fait à , le 188 .

Signature.

Modèle n° 2. — Nous soussignés , docteur en médecine, domicilié à , et nous , pharmacien, domicilié à , en vertu d'une ordonnance de M. , juge d'instruction près le tribunal civil de première instance, nous sommes trouvés réunis dans le laboratoire de M. , l'un de nous, et là, en présence de M. , juge d'instruction, et de M. commissaire de police, après avoir prêté

serment devant M. le juge d'instruction, nous avons vérifié l'intégrité des scellés apposés sur les bocaux, et nous avons procédé à l'examen et à l'analyse des matières qu'ils renfermaient. Avant de commencer aucune opération, nous avons mis de côté, dans des bocaux séparés, la moitié des matières que nous devions examiner. Ces bocaux ont été remplis d'alcool rectifié pur, bouchés avec soin et scellés du sceau de M. le juge d'instruction, pour que, si la justice n'est pas suffisamment éclairée, il puisse être facilement procédé à une nouvelle expertise.

(Décrire ici avec les détails les plus minutieux toutes les expériences entreprises dans la vue de s'assurer de la nature du poison. Diriger particulièrement ses recherches vers le point essentiel, qui est d'obtenir isolé le principe vénéneux. Insister particulièrement sur le détail des procédés qui ont permis de l'isoler. Le conserver dans un tube scellé, l'annexer aux pièces; énoncer ce fait au procès-verbal. S'assurer avec le soin le plus scrupuleux que les réactifs employés ne contenaient d'avance aucune trace du poison trouvé. Cette précaution est surtout indispensable lorsqu'il s'agit d'un empoisonnement par un composé arsenical et qu'on met en usage le procédé si élégant et si facile de Marsh; car l'acide sulfurique et le zinc peuvent contenir d'avance un composé arsenical et induire par là les experts en une déplorable erreur. Il sera bon de joindre aux pièces des échantillons des réactifs employés.)

Conclusions. — Donner des conclusions nettes et précises quand on est arrivé à un résultat certain, qu'on a isolé le poison; mais dans le cas contraire, il est indispensable de ne les présenter que sous forme dubitative.

Fait à , le 188 .

Secours à donner aux asphyxiés.

Dans tous les cas d'asphyxie, il faut se hâter le plus possible de donner des secours, et les continuer malgré le peu de chances de succès. Il est un moyen qui n'a pas encore été employé dans les cas d'asphyxie et auquel j'attache une importance considérable : le marteau de Mayor, qui a été si utile à M. Rayer pour ranimer les agonisants.

Dans mes expériences sur les animaux empoisonnés par asphyxie, j'ai eu occasion d'observer qu'on parvenait quelque-

fois à les rappeler à la vie d'une manière tout à fait inattendue, soit en leur causant, aussitôt que les accidents graves apparaissent, des douleurs vives par les instruments tranchants, soit en pratiquant des affusions d'eau glacée sur la colonne vertébrale. En lisant les observations si intéressantes recueillies dans le service de M. Rayer par M. Hervieux sur l'application du marteau de Mayor et son utilité dans la période ultime des maladies, j'ai eu la pensée d'employer ce moyen puissant de ranimer la sensibilité défaillante dans les conditions où la vie s'éteint accidentellement sans qu'il existe de lésions dans les organes essentiels au maintien de la vie. Je suis convaincu que l'emploi du marteau de Mayor dans les cas d'asphyxie par submersion, strangulation, par aspiration de gaz délétères, oxyde de carbone, acide carbonique, gaz sulfhydrique, etc., rendrait des services bien autrement importants que chez les agonisants ordinaires; car si l'on réussit à rappeler les asphyxiés à la vie, ils reviennent bientôt aux conditions normales de la santé. J'étendrais aussi ce moyen à plusieurs autres empoisonnements où l'asphyxie joue un rôle considérable, tels que l'empoisonnement par l'acide cyanhydrique, par la ciguë, la strychnine, les solanées vireuses, l'opium, l'alcool, l'éther, et surtout le chloroforme, etc.

Les cas d'asphyxie qui se présentent le plus souvent sont : 1° par submersion; 2° par strangulation; 3° des nouveaunés; 4° par gaz délétères.

Les gaz qui déterminent le plus d'accidents sont : a. l'*acide carbonique* et l'*oxyde de carbone*; b. le *gaz des fosses d'aisances*. Nous ne nous occuperons dans cette courte notice que des exemples principaux.

1° Asphyxie par submersion (noyés).—On débarrasse rapidement le noyé de ses vêtements en les coupant. On le couche sur le dos, un peu tourné sur le côté droit. On débarrasse la bouche des mucosités qui souvent l'enduisent. On le penche légèrement pour faire écouler les liquides muqueux qui souvent sont contenus dans la trachée; mais on se garde bien de mettre en usage cette barbare coutume populaire de suspendre le noyé par les pieds. On réchauffe le plus promptement possible le noyé en promenant sur toutes les parties de son corps des briques ou des fers à repasser convenablement chauffés. On le frictionne avec de la flanelle chaude que l'on enduit quelquefois d'un liniment ammoniacal.

On place sous son nez un flacon rempli de vinaigre radical ou d'ammoniaque étendue. On exerce de légères compressions alternativement sur la poitrine et sur le bas-ventre, pour rétablir un mouvement analogue à celui exécuté pendant la respiration par les muscles respiratoires. C'est vers le but de rappeler cette importante fonction que doivent tendre tous les efforts. Après quelques instants de pressions alternatives infructueuses, on devra recourir immédiatement au moyen vraiment héroïque, l'*insufflation de l'air dans les poumons*, qu'on pourra pratiquer de bouche à bouche. On a proposé d'introduire l'air au moyen d'un tube de gomme élastique de 16 à 18 centimètres de longueur qu'on introduit dans la bouche, puis sur les côtés de l'épiglotte. On pourra adapter à ce tube un soufflet, ou à son défaut, la bouche ; mais il faut que l'insufflation soit très-ménagée pour ne pas devenir dangereuse.

Les instruments pour insuffler de l'air dans les poumons sont : le tube laryngien de Chaussier, la canule de Pia, la sonde laryngienne. Voici quelques détails sur la manière d'opérer. On place dans le larynx la petite extrémité du tube laryngien, en ayant la précaution de bien poser sur l'ouverture du larynx la tranche de la peau de buffle ou d'agaric. On place dans sa bouche l'autre extrémité du tube, et l'on aspire les mucosités qui peuvent être dans les bronches. On adapte à l'extrémité du tube un soufflet ; on pousse de l'air peu à peu et par secousses, de manière à imiter la respiration. Cette insufflation doit être faite doucement, car cette opération pratiquée sans intelligence peut devenir funeste. En même temps on pratique des frictions sur la poitrine et sur l'abdomen.

La fumée de tabac introduite dans l'anus a été préconisée par une foule d'auteurs graves. On l'a abandonnée aujourd'hui, peut-être à tort ; on l'a remplacée par un lavement avec 5 grammes de tabac et 30 grammes de sel marin : mais l'effet ne paraît pas être le même.

On a vanté l'électricité pour sauver les submergés ; mais son utilité paraît douteuse. Il n'en est pas de même de l'acupuncture : Carero affirme avoir rappelé à la vie un grand nombre d'animaux noyés, quand la mort était apparente depuis quelque temps, en stimulant les fibres du cœur et celles du diaphragme à l'aide d'aiguilles qu'il y enfonçait.

Quelquefois il est nécessaire de purger, de faire vomir ou de saigner le noyé ; mais c'est au médecin à se diriger selon les indications.

Avant de terminer, je dois faire deux remarques impor-

tantes. La première qu'il ne faut pas se lasser trop tôt d'administrer des secours à un noyé : certains noyés n'ont donné des signes de vie qu'après plusieurs heures d'insensibilité. Ensuite qu'il ne faut pas désespérer de sauver un submergé parce qu'il a passé trop de temps sous l'eau : beaucoup d'individus ont été ramenés à la vie après un quart d'heure, une demi-heure et même plusieurs heures de submersion.

2° ASPHYXIE PAR STRANGULATION. — On coupe le nœud, on pratique une saignée à la jugulaire, et l'on cherche à rétablir la respiration par tous les moyens que nous avons indiqués dans l'article précédent.

3° ASPHYXIE DES NOUVEAU-NÉS. — On place le corps du nouveau-né sur le côté, la tête un peu élevée, la face découverte et les autres parties dans un lange de laine ; on s'assure de la liberté de la bouche et des narines. On insuffle ensuite de l'air dans les poumons ; mais ici les plus grandes précautions sont nécessaires. On pratique des frictions sèches sur le dos et sur les autres parties du corps avec des flanelles imbibées de vin ; on exerce de légères pressions sur le cordon ombilical ; enfin on plonge le jeune enfant dans un bain tiède qu'on peut rendre légèrement excitant en y ajoutant un peu de vin.

4° ASPHYXIE PAR ACIDE CARBONIQUE ET OXYDE DE CARBONE. — L'acide carbonique peut être produit, ou par du charbon en combustion, ou par la fermentation. Il peut exister dans des excavations naturelles ou artificielles.

On commence par soustraire le malade aux causes d'asphyxie. On le place sur un lit, la tête et la poitrine élevées, dans une pièce très-bien aérée dont toutes les croisées sont ouvertes. On éloigne les personnes inutiles. On asperge le visage d'eau froide vinaigrée ; on pratique sur le corps des frictions avec de la flanelle sèche ou imbibée d'eau-de-vie, d'eau de Cologne, etc. ; on approche du nez avec précaution de l'ammoniaque étendue, du vinaigre radical ou une allumette soufrée en combustion ; on irrite les narines avec les barbes d'une plume ; on administre un lavement à l'eau vinaigrée ou dans lequel on met une poignée de sel.

On insuffle de l'air dans les poumons par les moyens indiqués à l'article *Asphyxie par submersion*.

Une saignée au bras ou à la jugulaire est souvent nécessaire pour rappeler la circulation. Quand le malade est revenu à

lui-même, on lui administre quelques cuillerées de bon vin ou de la potion cordiale.

Comme pour les noyés, il faut agir promptement et continuer les secours avec persévérance, même pendant plusieurs heures.

5° Asphyxie par le gaz des fosses d'aisances et des égouts. — On expose le malade au grand air; on lui met avec précaution sous les narines la *compresse chlorée* (voy. p. 189), ou on lotionne légèrement les narines avec une dissolution étendue de chlore, de chlorure de soude ou de chlorure de chaux. On aspergera la figure avec de l'eau vinaigrée froide ; on couvrira les extrémités de sinapismes.

Le gaz sulfhydrique ou le sufhydrate d'ammoniaque étant un des gaz les plus délétères, c'est surtout dans ce cas que l'extrême promptitude sera utile.

SIGNES DE LA MORT. — INSTRUCTION.

Pour acquérir la certitude d'un décès, il faut constater sur le corps la présence de l'un des deux signes suivants :

La rigidité cadavérique ou la putréfaction commençante.

Le premier de ces signes de mort est facile à reconnaître, puisque, si l'on vient à vaincre la roideur d'une articulation, en fléchissant ou étendant l'avant-bras par exemple, l'articulation du coude reprend sa souplesse, comme cela a lieu dans l'état de relâchement des muscles, tandis que si la roideur des membres était le résultat d'un état convulsif, le membre, après la roideur *vaincue*, *reprendrait* sa contraction primitive. Cette épreuve doit être répétée sur plusieurs articulations. Quant à la putréfaction, le médecin ne saurait la confondre avec la gangrène, la pourriture d'hôpital, etc.

Le doute sur le décès est très-rare lorsqu'il s'agit d'une personne qui a parcouru les phases d'une maladie.

C'est dans le cas de mort subite, ou dans les états nerveux suivis de mort, tels que l'hystérie, la syncope, les états léthargiques, l'éclampsie des femmes en couches, que l'incertitude pourrait exister; il faut alors attendre le développement de la rigidité cadavérique, afin d'éviter toute erreur. Dans ces circonstances, la rigidité cadavérique paraîtra toujours tardivement.

Un examen tout particulier doit être fait lors des décès des enfants nouveau-nés, à l'effet de rechercher si la mort ne serait pas le résultat d'un crime.

MAIRIE de

Mois d 18 .

COMMUNE de

CERTIFICAT DE DÉCÈS.

Je soussigné, docteur en , d'après le mandat de visite délivré par M. le maire, certifie avoir fait à heure du (1) la visite du corps (2) de

âgé de nati d
département d exerçant la profession de (3) , décédé le jour du mois d à heure du , quartier d rue , n° , dans un logement (4) situé et à l'exposition d

Je déclare que le décès est constant et paraît avoir été causé par (5)

Je déclare, en outre, qu'il a été attesté par que, pendant la durée de la maladie, M. rue , n° , a été appelé à donner des soins au décédé et que les médicaments ont été fournis par M. (6) rue n°

Fait 18 .

---

(1) Indiquer le jour et l'heure de la visite.

(2) Indiquer les nom, prénoms, sexe; si la personne décédée est mariée, non mariée ou veuve.

(3) Désigner la profession personnelle, s'il y a lieu, ou celle du mari, en cas de décès de la femme, ou celle des père ou mère, en cas de décès des enfants.

(4) Faire connaître l'étage et l'exposition (nord, sud, est, ouest) du logement.

(5) Relater la nature de la maladie, les causes antécédentes ou complications, la durée de la maladie, et s'il y a eu ouverture du corps.

Dans le cas où il s'agirait d'un enfant sorti vivant du sein de la mère, mais décédé avant que la déclaration de naissance ait pu être faite, indiquer, d'après les déclarations, quelle a été la durée de son existence.

(6) Enfin inscrire le nom des personnes, ayant titre ou non, qui ont donné des soins à la maladie et de celles qui ont fourni les médicaments.

HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE.

Considérations générales sur l'hygiène thérapeutique. — La bonne direction des modificateurs hygiéniques dans le traitement des maladies est une des parties les plus importantes, mais aussi les plus difficiles de la médecine ; elle était désignée jadis sous le nom de *diététique;* aujourd'hui ce mot est généralement employé dans un sens plus restreint : on n'y comprend guère que ce qui se rapporte à l'étude du régime alimentaire dans les maladies. Ribes donne le nom d'*hygiène thérapeutique* à tous les objets que les anciens réunissaient sous le titre de *diététique*. Cette science a donc pour objet de diriger l'emploi des modificateurs hygiéniques dans le traitement des maladies, d'en régler les conditions de manière à conduire le plus promptement et le plus sûrement possible au rétablissement de la santé. Ces moyens sont aussi nombreux que puissants ; ils ont constitué, pendant longtemps, les vraies ressources de la thérapeutique. L'incomparable mérite de la médecine grecque, c'est de les avoir judicieusement employés. Ce sont les armes que maniaient presque exclusivement Hippocrate, les pythagoriciens, etc. Il faut arriver à Galien pour voir naître, parmi les grands observateurs de la médecine, la foi dans les médicaments composés ; les médecins grecs en employaient très-peu, et d'une si grande innocuité qu'ils pouvaient passer pour des modificateurs hygiéniques ; beaucoup de médecins de cette école ne prescrivaient les médicaments qu'à l'extérieur. Les successeurs de Galien compliquèrent la thérapeutique d'une foule de préparations dans lesquelles les drogues les plus diverses se trouvaient associées, beaucoup plus par des idées théoriques que par une saine observation. Pendant des siècles, on attacha plus d'importance à ces médicaments

composées qu'à la thérapeutique hygiénique, dont l'étude fut à peu près délaissée.

Au commencement du XVIe siècle, Paracelse réagit avec une grande vigueur contre cette polypharmacie encombrée de tant d'éléments ridicules. Il introduisit dans la thérapeutique ou consacra l'usage de préparations de mercure, de fer, de plomb. Il dégagea plusieurs médicaments importants de diverses associations. Il défendit, avec autant de verve que de talent, la théorie des spécifiques. Ces nouveautés éloignèrent plus complétement de tout ce qui se rapportait aux études des modificateurs hygiéniques.

Les causes du succès et de l'engouement pharmacologique sont faciles à comprendre. De tout temps il y a eu parmi les hommes une singulière disposition à croire aux promesses des empiriques qui leur assurent une prompte guérison par des moyens cachés. La liaison que Paracelse et ses disciples établirent entre l'astrologie, fort en honneur dans leur temps, et les médicaments énergiques qu'ils préconisaient, fut encore une des causes de leur succès. On adopta facilement l'idée que chaque maladie avait son spécifique qu'il fallait trouver. C'est à la recherche de ces spécifiques et non au développement des vérités fondamentales de la thérapeutique que se dirigèrent toutes les forces vives du corps médical. Ce mouvement continua et s'accrut par les richesses pharmacologiques que nous procura la découverte du Nouveau-Monde. Il n'est besoin de mentionner que le quinquina et l'ipécacuanha. Puis la chimie analysa, fit connaître la composition des remèdes héroïques, et ces travaux amenèrent la découverte d'une foule de préparations d'une efficacité dans les maladies aussi grande que leur puissance.

Comment ne pas comprendre et admirer les succès éclatants de la thérapeutique pharmacologique, lorsqu'ils s'appuient sur la découverte et l'étude des propriétés de la quinine, de la morphine, de l'atropine, de la digitaline, des iodure et bromure de potassium, du chloroforme et du chloral, etc.? Avec de pareilles armes à manier, on

apprécie très-bien l'amoindrissement progressif de la thérapeutique hygiénique. Il y a quarante ans à peine, on ne mentionnait à la fin des consultations que des règles banales formulées à peu près dans les mêmes termes. Ces prescriptions se bornaient généralement à l'alimentation; et quelles prescriptions! Pour les sectateurs de Broussais, c'était la diète; puis, dans les convalescences, du bouillon de poulet et des viandes blanches; ses adversaires théoriques ordonnaient des côtelettes, des viandes rôties, du vin de Bordeaux; tout se bornait là, d'où la pensée généralement admise de l'identité de l'hygiène thérapeutique et de la médecine expectante. Nous allons voir combien diffèrent ces deux méthodes de traiter les maladies.

On donne en médecine, dit Littré, le nom d'*expectation* à des règles de conduite qui consistent à abandonner le malade aux seules ressources de la nature sans intervenir, dans le cours de l'affection, par une médication active, et en se bornant à éloigner les agents et les circonstances nuisibles.

Voulouze appelle *médecine expectante* celle qui s'abstient de tout secours ou qui n'emploie que des moyens incapables de produire un changement notable dans la suite des modifications que la maladie éprouverait sans elle. C'est la négation de l'art, le respect de la maladie; ce respect peut être bon dans quelques conditions exceptionnelles, mais il est presque toujours mauvais. En chirurgie, où les indications sont précises, a-t-on jamais posé l'expectation comme une règle, lorsqu'il s'agit d'une luxation, d'une hernie étranglée, etc.?

La thérapeutique hygiénique est une médecine très puissante, mais aussi très difficile; elle varie dans ses indications suivant les individus, suivant l'intensité et les phases de la maladie.

« L'hygiène bien entendue est la médecine des hommes bien portants; les moyens hygiéniques prudemment dirigés sont plus nécessaires au malade qu'à l'homme sain.

» A l'aide des seuls secours de l'hygiène, et sans l'em-

ploi des médicaments, la plupart des maladies aiguës peuvent se terminer favorablement; sans leur concours, les médicaments les mieux indiqués seraient toujours insuffisants. » (Chomel.)

« La thérapeutique hygiénique, dit Requin dans son remarquable ouvrage de pathologie médicale, est la base nécessaire de l'art. Ses moyens n'éblouissent pas le vulgaire, il est vrai, mais le praticien consciencieux qui en sent toute l'importance doit approfondir cette utile étude. »

Je vais citer rapidement quelques exemples pour montrer l'importance et les difficultés de l'hygiène thérapeutique.

Personne ne méconnaît les effets si considérables, si utiles de l'abstinence pour abattre la fièvre, pour modérer les accidents des maladies aiguës. Mais que de difficultés dans la bonne direction de la diète ! Combien sont grands les dangers de l'abstinence trop prolongée à la fin des maladies aiguës ou dans leur convalescence ! Je démontrerai, lorsque j'aborderai ce sujet, que, dans ces conditions, un jour de diète peut agir plus puissamment, et le plus souvent en mal, que la saignée la plus copieuse.

Est-il besoin d'insister sur les heureux emplois du froid et des alternatives du chaud et du froid par les procédés divers de l'hydrothérapie et par d'autres méthodes? Je reviendrai bientôt sur les résultats considérables que l'on peut attendre dans les maladies aiguës de l'emploi sagement réglé de ces puissants modificateurs.

Rappelons maintenant quelques exemples se rapportant à des imminences morbides ou à des maladies chroniques très-communes.

Le vrai traitement de la goutte, de la gravelle, ne repose-t-il pas sur le judicieux et persévérant emploi des modificateurs hygiéniques ?

Comment combattre sûrement l'obésité, si ce n'est par un régime sagement ordonné et par des exercices suffisants ? Combien les procédés si bien éprouvés de l'entraî-

nement des pugilastes sont plus efficaces dans cette conditions que tous les médicaments les plus vantés !

« Je termine par un exemple qu'une longue pratique m'a appris à connaître dans tous ses détails.

Est-ce aux drogues que je demande aujourd'hui la guérison de la glycosurie? Combien leur intervention est douloureuse et souvent nuisible ! Toujours, au contraire, une alimentation sagement dirigée, suivant les individualités morbides, un exercice de tous les jours suffisant pour amener la destruction du sucre, conduisent à des résultats heureux. Quand il n'existe pas encore d'irrémédiables complications, tous les glycosuriques qui ont de la volonté, de l'intelligence et de la persévérance, guérissent sans médicaments et avec la seule puissance des moyens hygiéniques.

Disons, en terminant, que cette thérapeutique hygiénique, fondée sur l'observation, guidée par les méthodes précises et nouvelles dont la science dispose, ne fait jamais de mal et du bien toujours. Mais elle exige des connaissances approfondies, une étude sérieuse et minutieuse de chaque cas individuel. Ajoutons que, pour beaucoup de maladies, elle est encore peu avancée et surtout peu goûtée des élèves et des malades même éclairés, qui aiment mieux ce qui témoigne de la puissance qu'une méthode qui demande du temps et de l'observation. On préfère toujours ce qui a l'apparence d'être facilement compris et ce qui se grave aisément dans la mémoire : à tel maladie tel remède.

J'ai eu deux phases distinctes dans ma vie thérapeutique.

J'ai consacré une partie de ma jeunesse à la thérapeutique pharmaceutique, et mon âge mûr aux recherches originales de thérapeutique hygiénique. En avançant dans la vie, les jeunes médecins verront comme moi que la pharmaceutique ne tient pas toutes ses promesses, et ils reviendront bien souvent à l'emploi sagement dirigé des modificateurs hygiéniques.

Dans différentes parties de cet ouvrage j'ai traité de divers modificateurs hygiéniques ; je crois utile de donner ici des notions thérapeutiques suffisantes sur la gymnastique, le lait, le vin, les raisins et sur le traitement hygiénique général des maladies aiguës et des maladies chroniques.

Gymnastique thérapeutique.

J'ai eu tant de fois l'occasion de constater l'*incomparable puissance de la gymnastique* dans le traitement de la glycosurie, de plusieurs autres maladies chroniques et imminences morbides, que je crois être utile à mes lecteurs en résumant mes travaux sur ce sujet (1). Voici en quels termes j'expose cette utilité dans mon dernier mémoire :

« Nous ne saurions insister assez sur la puissante efficacité » de la fréquentation journalière du gymnase dans la glycosurie. Là, après des exercices qui en moyenne doivent durer » une heure, le corps étant baigné de sueur, des personnes » exercées vous lotionnent avec de l'eau froide, vous essuient » vivement, vous frictionnent, vous frappent et vous massent avec énergie : il faut les aider dans ces opérations afin » d'obtenir une réaction complète qui est *soutenue au sortir* » *du gymnase par une marche convenablement accélérée.* »

Il est bien entendu que, concurremment avec la gymnastique, le régime devra être réglé d'après l'état des urines.

L'exercice du gymnase est surtout utile quand le chef de l'établissement a une grande habitude pratique, que les appareils sont bien conçus, que le personnel des servants est convenable, que les amateurs sont assez nombreux pour donner de l'attrait au travail, que la leçon est conduite avec un entrain communicatif. Pour beaucoup de personnes, la fréquentation du gymnase offre de sérieuses difficultés. On comprend sans peine que l'on peut, par des exercices bien choisis, suppléer à domicile aux travaux du gymnase ; mais il faut de l'énergie et une certaine habitude pour amener par le travail une sueur abondante *de tout le corps*, pour pratiquer, pendant la saison clémente, des lotions froides et, en toute saison, les frictions, le massage, la marche, pour éviter après des sueurs les chances de refroidissements non suivis de réaction.

(1) *De l'entraînement des pugilistes, de ses moyens, des résultats qu'on peut espérer de son application pour perfectionner, rétablir et consolider la santé.* Mémoire imprimé dans le supplément de l'*Annuaire de thérapeutique de* 1861, p. 181 à 267. Reproduit intégralement dans mon *Traité de la glycosurie.*

Le travail, son influence sur la santé, 1 vol. gr. in-8 de 156 pages.

De l'entraînement ou de l'exercice forcé dans le traitement de la glycosurie, 1 vol. in-32.

Il est bon, quand cela se peut, de s'initier à toutes ces pratiques en fréquentant pendant un mois un gymnase bien conduit.

Voici quelques indications qui peuvent être utiles pour atteindre le but proposé. Quand le travail a été continué pendant environ une heure et que tout le corps est inondé de sueur, on change de flanelle, on se douche, ou l'on se lave vivement avec des linges imbibés d'eau froide ; puis on se frictionne avec énergie avec de gros linges, puis avec la brosse de caoutchouc ou avec ces gants ou tissus rudes composés de matières variées et qui sont si communément usités en Angleterre pour animer les fonctions de la peau. Pour terminer, on se frappe, on se masse, afin d'obtenir une réaction complète qui est soutenue par une marche d'un quart d'heure au moins, le corps étant protégé par de bons vêtements de laine.

En rentrant au domicile, il est opportun d'y trouver un repas bien préparé, et pendant la saison rigoureuse une pièce convenablement chauffée.

Chacun peut à sa guise varier les exercices gymnastiques ; quand ils sont bien conçus, ils sont préférables aux travaux ordinaires avec lesquels on peut les alterner.

On comprend avec facilité la grande puissance de l'exercice forcé dans la glycosurie.

Sous l'influence de mouvements rapides, une plus grande masse d'air est introduite dans les poumons.

Une quantité plus grande d'oxygène est employée, une plus grande quantité de chaleur et de force produite ; cette chaleur et cette force nécessitent une consommation plus grande des matériaux alimentaires : celui qui se prête le mieux à ces métamorphoses, c'est la glycose ; il est tout simple qu'étant détruite en plus grande proportion, elle n'apparaisse plus dans les urines, et que l'on puisse ainsi par l'exercice forcé utiliser une masse plus grande d'aliments glycogéniques.

Maintenant que l'expérience a prononcé, rien n'est plus simple ; mais je dois avouer que j'ai été conduit aux résultats que j'ai obtenus, non par la théorie, mais par l'observation.

Ce n'était pas une chose si naturelle que de persuader à un homme qui avait perdu toutes ses forces, que pour les récupérer il fallait se soumettre à un travail forcé. Il est heureux que j'aie commencé par faire les découvertes et les observations se rapportant au régime ; car la dépense des forces devient chaque jour plus facile, non-seulement par l'habitude progressive, mais aussi par l'influence d'un régime bien réglé.

Nous allons maintenant passer en revue les principales maladies qui peuvent être guéries ou améliorées par la gymnastique secondée par une alimentation réglée d'après la dépense en force et en chaleur.

Névroses. — Parmi les névroses que les exercices gymnastiques modifient de la manière la plus heureuse, il faut citer la *chorée.* Les faits nombreux recueillis à l'hôpital des Enfants par M. Blache, sur des sujets dirigés par l'habile gymnasiarque M. Laisné, ne laissent aucun doute dans mon esprit.

L'*épilepsie* est aujourd'hui amendée ou guérie, dans beaucoup de cas, par l'emploi méthodique et soutenu du bromure de potassium; l'efficacité du remède est puissamment aidée par des exercices gymnastiques bien conduits et suivis avec persévérance.

L'*hystérie* sera combattue avec plus de succès par la gymnastique que par tout l'arsenal pharmaceutique. Celse avait déjà insisté sur sa toute-puissante efficacité.

Les *maladies de misère*, scrofules, tubercules, et surtout les imminences à ces affections indiquées par l'hérédité, par l'alanguissement des fonctions de nutrition, voilà les cas les plus nets après la glycosurie dans lesquels se révèle la puissance de la gymnastique. Toutes les fois que la paresse, l'indolence, conduit l'organisme dans cet état que j'ai fait connaître sous le nom de *misère physiologique*, animez la dépense par le travail corporel, et, pourvu que l'alimentation soit réglée de telle façon que la réparation soit au moins proportionnelle à la dépense, vous pouvez être assuré de faire toujours du bien.

Les médecins les plus éminents de notre époque ont confirmé la plupart des applications de l'exercice dans la thérapeutique des affections de l'appareil digestif; qu'il me suffise de citer ici le passage du dernier ouvrage de mon vénéré maître et ami le professeur Chomel : « Le défaut d'un exercice régulier est l'une des causes les plus fréquentes de la dyspepsie; son influence sur le dérangement des organes digestifs est d'autant plus grande que le sujet a des muscles plus forts et plus aptes à supporter le mouvement : la vie sédentaire est généralement, par ce motif, plus nuisible aux hommes qu'elle ne l'est aux femmes, qui, d'ailleurs, trouvent dans la surveillance et les soins du ménage une cause de mouvement que n'ont pas les hommes. Un exercice modéré est auxiliaire, indispensable, pour les bonnes digestions; on pourrait dire proverbialement qu'on digère avec *ses jambes* autant qu'avec

son estomac. C'est donc un des points les plus importants à considérer dans le traitement de la dyspepsie. » (Chomel, *Des dyspepsies.*)

Maladies de richesse. — Parmi les maladies de dépense insuffisante ou de richesse physiologique auxquelles j'ai déjà appliqué quelques-unes des pratiques de la gymnastique, je citerai l'anorexie chronique, l'obésité et la goutte.

Si l'*anorexie continue* n'est pas une maladie par elle-même, on doit certainement la considérer comme le prélude d'un grand nombre d'affections.

Aucun agent thérapeutique ne peut être mis pour la combattre au même rang qu'un exercice régulier et bien gradué.

La *goutte* a une étiologie si nette, qu'elle est admise par tout le monde, excepté par les goutteux. On n'ose pas s'avouer à soi-même qu'on est enclin à la bonne chère un peu plus que de raison, et qu'avec cela la paresse a pris sur vous tant d'empire que peu à peu, par l'habitude, on s'est fait une hygiène qui se résume ainsi : dépense insuffisante, réparation trop grande.

La prophylaxie de la goutte est aussi limpide que son étiologie. Mais obtenir la réforme nécessaire dans l'hygiène du goutteux, c'est là qu'est le nœud gordien. Quand le mal est invétéré, l'application du remède devient très-difficile. Un homme a perdu l'habitude de tout travail corporel, vous ne pouvez lui prescrire immédiatement un exercice énergique. Il faut y aller avec mesure : de la patience, de la persévérance, sont deux choses nécessaires mais difficiles à obtenir ; puis, malgré ses réserves alimentaires, le goutteux a perdu l'habitude de réagir facilement ; on doit éviter par-dessus tout de l'exposer à des refroidissements sans réaction, tant que le fond de sa santé n'est pas profondément modifié ; ils sont aussi dangereux pour lui que pour le rhumatisant le plus appauvri.

Boerhaave fait choix pour les goutteux valides des exercices les plus énergiques, et il exige qu'on les continue avec persévérance ; il insiste aussi sur l'utilité des frictions.

Pour Sydenham, la base du traitement de la goutte c'est l'exercice. Avec cette haute raison qui caractérise cet éminent observateur, il préfère dans cette maladie les moyens hygiéniques aux drogues les plus vantées.

J'ai eu à diriger la santé de plusieurs goutteux (voyez *Annuaire*, 1851, 1867), et je suis aujourd'hui convaincu que, lorsqu'ils sont encore valides, rien n'est meilleur pour eux que les pratiques de l'entraînement bien dirigées, avec la mo-

dification de leur permettre assez d'eau pour que la quantité d'urine évacuée en vingt-quatre heures ne soit pas moindre d'un litre et quart.

Gravelle urique. — Ce ne sont pas seulement les goutteux, mais aussi les malades affectés de gravelle urique (tous ceux qui se trouvent compris dans la désignation commune de *polyuriques*, *Annuaire thérapeutique*, 1867, p. 251) qui doivent trouver dans la gymnastique le moyen thérapeutique le plus efficace. « L'exercice journalier au grand air, en utilisant largement les forces, est pour moi le premier, le seul remède de la polyurie. Il est bien évident qu'il faut le graduer selon l'habitude, qu'il faut éviter l'excès qui conduit à la prostration et qui recule la guérison ; mais, retenez bien ceci, l'exercice énergique est la pierre angulaire de la prophylaxie de la polyurie. La fréquentation d'un gymnase bien dirigé est le conseil qui doit être donné de préférence. Là tout se trouve réuni : émulation, mouvements variés, pratiques d'hydrothérapie, précautions intelligentes pour éviter toutes les mauvaises chances de refroidissement non suivi de réaction. Respirer aussi largement qu'on le peut en marchant au pas gymnastique, en développant complétement les poumons, voilà un précepte d'une très-grande utilité.

Obésité (polysarcie). — Les Grecs et les Romains regardaient l'obésité comme une infirmité fâcheuse ; rien de mieux pour la guérir que la gymnastique avec un régime bien réglé.

Frictions, massage. — Les principaux moyens d'action sur la peau après la gymnastique et le travail corporel, sont les frictions, le massage, les bains, les procédés de l'hydrothérapie. Voici, en résumé, les résultats qu'on peut en attendre : 1° enlever et activer les excrétions sudorales, grasses, épidermoïdales, amyloïdes ; 2° ranimer la sensibilité tactile, la calorification, l'évolution des muscles.

Les frictions journalières et le massage sont d'une incontestable utilité, surtout pour les personnes oisives ; bien des maladies surviennent par suite de la négligence de ces soins, auquel un palefrenier ne manque jamais, non pas pour lui-même, mais pour l'animal dont il dirige la santé. Ces frictions et ces massages méthodiquement pratiqués, ont pour résultat certain de maintenir la peau vive et souple, de ranimer la calorification quand les appareils de la respiration et de la circulation fonctionnent normalement.

Il se développe aussi, à la périphérie, de l'électricité qui apparaît chez certains individus, dans des temps secs, sous forme d'étincelles, sous l'influence du peigne. Des frictions

journellement pratiquées ont certainement pour résultat d'animer ce développement de l'électricité à la surface de la peau ou de ses annexes. Un des effets les moins contestables des frictions et des massages, c'est d'activer la formation des excrétions épidermoïdales qu'il importe tant à la conservation de la santé de ne pas voir diminuer. Les frictions et le massage contribuent efficacement à faciliter l'élimination libre de la transpiration insensible et de la sueur, par l'enlèvement des écailles épidermoïdales anciennes, des poussières que la sueur et les excrétions sébacées agglutinent, et qui doivent, à n'en pas douter, nuire à la liberté d'action des glandes et des canaux de la sueur, et rendre ainsi une complète régularité de fonctions à ces quatre cent mille glandes qui fonctionnent continuellement à la peau.

Le massage et les frictions bien et régulièrement pratiqués entretiennent et fortifient la sensibilité tactile. L'organe nerveux conserve la régularité de ses précieuses fonctions quand l'appareil dans son ensemble est animé d'une vie active. Lorsque toutes les transformations si variées, si importantes, qui s'exécutent à la périphérie du corps, sont énergiques, l'économie entière se fortifie, si la réparation alimentaire est suffisante et bien réglée.

Les frictions rudes et le massage peuvent suppléer en quelque sorte à la gymnastique et au travail corporel, il faut l'avouer, incomplétement ; mais il faut bien s'en contenter pour les personnes pour lesquelles l'exercice est impossible. Dans ces conditions, il est une pratique additionnelle de la plus grande importance. On doit insister sur l'absolue nécessité de la gymnastique du poumon (voyez *Mémoire sur l'entraînement et l'exercice forcé*, p. 63), qui a pour but, par le fait d'une respiration plus large, plus accélérée, d'introduire plus d'oxygène dans la circulation et d'animer les transformations organiques.

Je vais emprunter à mon Cours d'hygiène quelques exemples de l'influence pathogénique de la diminution, de la perversion ou de la suspension de quelques-unes des fonctions de la peau. On pourra en déduire facilement la puissante utilité des moyens qui ont pour but de rétablir l'intégrité de ces fonctions.

1° Citons en première ligne la congestion, l'exagération de fonction, la perversion de fonction et l'altération de la vitalité de la peau, du rein, d'où la polydipsie, l'albuminurie. 2° Quand les fonctions de la peau languissent, on ne tarde pas à ressentir les effets de la misère physiologique. Si

cette perversion est subite, apparaissent les congestions vers les séreuses, les muqueuses, le tissu cellulaire; d'où les phlegmasies de ces organes, suivies, quand les affections deviennent chroniques, de flux muqueux qui représentent les résidus épidermoïdaux qui ne se produisent pas normalement quand les fonctions de la peau sont alanguies. 3° La congestion des lymphatiques est encore une des conséquences forcées de cet alanguissement. Cette congestion coïncide souvent avec une accumulation de résidus insolubles dans le tissu des organes internes. Quand cette accumulation se complique de misère physiologique, et c'est le cas le plus ordinaire, surviennent les manifestations pathologiques, des scrofules, des tubercules et des cancers. Rien de plus puissant pour prévenir, entraver la marche fatale de cette dernière affection, que la gymnastique et les frictions secondées par un régime bien étudié. C'est encore la base de l'hygiène dans les convalescences d'opérations cancéreuses. 4° Par suite de l'amoindrissement des fonctions de la peau, la circulation générale est modifiée. Cet amoindrissement favorise les dépôts dans les capillaires, les maladies du cœur et des autres organes importants. 5° La stase du sang à la périphérie refroidie conduit aux manifestations scorbutiques si la cause pathogénique règne pendant un temps suffisant. 6° La suppression de la sueur, si le rein ne supplée pas à la peau, augmente l'eau du sang, diminue proportionnellement la quantité d'albumine et favorise les hydropisies. 7° Plusieurs maladies de la peau, dartres, psoriasis, lichen, n'ont souvent pas d'autres causes que la perversion de ses fonctions. 8° Les parasites eux-mêmes, podures, mucédinées, etc., se développent plutôt et se propagent sur une peau dont les fonctions sont perverties ou alanguies que sur une peau saine. 9° Ajoutons, et ceci ne manque pas d'importance, que nous commençons à vieillir par les poumons et par la peau. N'est-ce pas la première règle d'une bonne hygiène, que de faire tout ce qui peut maintenir la validité des organes dont la déchéance prématurée va détruire l'harmonie d'une forte santé ? Il n'est pas nécessaire d'insister davantage pour montrer les conditions variées dans lesquelles les *frictions* et le *massage* peuvent rendre d'éminents services pour conserver ou rétablir la santé.

Frictions. — Les moyens mis en usage pour opérer les frictions sont des plus variés. Les Anglais, qui ont le mieux apprécié l'utilité de ces pratiques hygiéniques, en ont à l'envi multiplié les formes. Citons d'abord les tissus de flanelle, les

toiles rudes de chanvre, de lin, les tissus croisés en crin ou en d'autres matières textiles rudes, les lanières fabriquées avec les mêmes tissus, les toiles turques; puis vient tout l'arsenal des brosses de flanelle, de crin, de chiendent fin; puis les brosses de caoutchouc, que j'ai le premier préconisées, qui réchauffent si bien, détachent les écailles épidermoïdales, développent l'électricité. Les entraîneurs anglais préconisent pour leurs frictions une terre douce, onctueuse. Les masseurs anciens employaient les raclettes, les strigiles, les roulettes, les palettes, les battoirs, des faisceaux de branches.

Le massage se composait, pendant les temps hippocratiques, de malaxations, de pressions, de frictions sèches ou avec de l'huile, ou à l'aide de la brosse ou d'une éponge, et enfin de mouvements imprimés aux articulations allant jusqu'à la douleur. (Littré, *Annotat. d'Hippocr.*)

M. Estradère a écrit, en 1863, une bonne monographie du massage; je ne puis qu'y renvoyer. Voici, d'après le même auteur, l'énoncé des indications thérapeutiques du massage. On y a eu recours dans l'anémie, la chlorose, le purpura, les épistaxis, chez l'enfant qui vient au monde dans un état apoplectique. Le massage est utile dans les ecchymoses, les bosses sanguines, le scorbut, l'œdème des nouveau-nés, l'anasarque; il l'est aussi dans les rétractions aponévrotiques, la ténosité crépitante, les ruptures musculaires de peu d'intensité, l'atrophie musculaire, l'entorse, les ankyloses légères, les adhérences fibreuses, dans la réduction de tumeurs hémorrhoïdales, contre certaines formes de constipation, l'ictère des nouveau-nés, les névralgies diverses, les névroses paralytiques et convulsives, l'éclampsie des enfants, les rhumatismes chroniques, le cancer. Je termine là cette énumération qui est loin d'être complète, mais qui suffit pour montrer combien de services on peut attendre du massage employé avec constance; mais j'ai hâte d'ajouter qu'ils le cèdent infiniment à ceux que la gymnastique rend.

On trouve tous les appareils qui sont employés dans la gymnastique thérapeutique chez Collin, successeur de Charrière, 6, rue de l'Ecole-de-Médecine.

Lait, usages thérapeutiques.

Il importe au médecin de connaître la composition et les usages thérapeutiques des laits de vache, d'ânesse et de brebis comparés au lait de la femme ; il doit faire de ces connaissances des applications aussi fréquentes qu'utiles.

Composition de laits pour 1000 *grammes*
(Bouchardat et Quevenne).

		Vache.	Anesse.	Chèvre.	Brebis.	Femme
1 Aliments de calorification.	Beurre.	38,59	13,72	42,12	47,5	20,76
	Lactine et matières extractives.	53,215	69,515	48,62	»	74,20
	Lactite pure.	»	»	»	48,3	»
2° Aliments plastiques.	Caséine et albumine	37,195	20,358	44,21	56,7	13,68
3° Aliments inorganiques.	Sels.	4,310	2,787	5,28	5,7	1,48
	Eau.	866,690	893,720	859,77	840,1	889 87
Parties solides.		133,310	106,280	140,23	159,9	110,13
Densités.		1,03328	1,0349	1,0439	»	1,0310

Usages thérapeutiques. — Le lait est le plus admirable aliment que la chimie la plus perfectionnée pourrait inventer : il contient en effet des matières azotées, *albumine*, *caséine*; des matières grasses, le beurre; un principe non azoté d'une nature mobile, le sucre de lait; du phosphate de chaux et tous les autres principes qui sont utiles comme éléments réparateurs ou nourriciers de l'économie animale, et cela dans les proportions les plus convenables. Le médecin qui saura convenablement prescrire les laits différents, sous les formes les mieux appropriées, dans les maladies et les convalescences, sera, nous l'assurons, un médecin qui rendra de grands services.

Nous allons sommairement rappeler ici les indications principales du lait, et ce que nous allons en dire s'appliquera plus particulièrement au lait de vache.

C'est surtout dans les *affections de l'estomac* dans lesquelles tous les aliments, hormis le lait, sont rejetés, que la diète *lactée exclusive* rend des services évidents pour tous ceux qui l'ont employée dans ces conditions. M. Cruveilhier a montré tout le parti qu'on pouvait en tirer dans l'*ulcère simple de l'estomac;* dans *certaines diarrhées rebelles* le régime lacté exclusif n'offre pas moins de puissance. Il s'est montré efficace dans certaines formes de *dysenterie* ayant conduit les malades à une consomption véritable.

Dans l'*albuminurie*, le régime lacté exclusif a pour effet de diminuer notablement la proportion d'albumine contenue dans les urines, et souvent de faire disparaître les hydropisies

viennent à la suite de cette maladie ; prévient l'éclampsie chez les femmes enceintes albuminuriques (Tarnier). Ce régime s'est montré aussi efficace dans plusieurs autres *hydropisies* soit essentielles, soit liées à des *maladies du cœur ou du foie.*

Dans les convalescences, le lait constitue l'aliment le plus précieux. La tolérance de l'appareil digestif pour cet aliment, l'harmonie des principes qui le constituent, qui sont aussi propres à l'accroissement qu'à la réparation des pertes, nous montrent bien combien sont grandes les indications qu'il peut remplir ; nul autre aliment ne peut réunir tous les avantages qu'il présente : s'il n'est pas aliment complet pour toutes les conditions où l'homme peut être placé, il s'en approche au moins beaucoup ; dans le cas d'alimentation insuffisante, il n'est point de réparateur plus efficace.

Dans certaines formes de *consomption*, le lait rend de grands services ; ce sont celles où les phénomènes de désassimilation sont exagérés, qui sont surtout caractérisées soit par des excrétions trop abondantes d'urée ou de bile ; quand l'amaigrissement est si rapide qu'il semble y avoir une véritable fonte du corps. Il faut en excepter la consomption glycosurique, dans laquelle le lait est contre-indiqué ; mais il est très-efficace dans la *consomption* ou *cachexie iodique*, qui se montre assez fréquemment chez les malades atteints du goître endémique et traités par les iodiques. Pour les cérusiers, c'est un utile remède prophylactique de l'intoxication saturnine.

On le conseille très-utilement aux *phthisiques fébricitants* qui ont perdu l'appétit et qui ne peuvent accepter et digérer qu'une quantité insuffisante d'aliments. A. Latour le fait additionner de sel ; je prescris le lait le plus riche en beurre, celui de la dernière portion de la traite.

Le lait rend encore de grands services dans les consomptions lentement produites par des *bronchites chroniques*, par les *bronchorrhées* accompagnées d'expectoration abondante de mucus bronchique, et dans cette forme de bronchorrhée si commune chez les vieux ouvriers des mines de houille, et désignée par eux sous le nom de crachement noir.

M. Pécholier a préconisé le lait dans les cas d'*hypertrophie active du cœur ;* M. Peter, dans la phase des *hypérémies viscérales.* Le régime lacté rend de véritables services dans certaines *maladies* de la peau, l'*eczéma* et le *lichen*, et le lichen de la vieillesse, qu'il est bon de respecter ou de ne modifier que par le régime et en activant les fonctions de la peau.

Le *lait d'ânesse* est utile dans les convalescences, dans certaines *gastralgies* et *entéralgies chroniques*, dans la plupart

des formes de la *consomption*, dans les *bronchites chroniques*.

Les *laits de chèvre* et *de brebis*, ou purs ou additionnés de sel, conviennent aux phthisiques qui ont perdu l'appétit; ils sont aussi utiles dans les formes de la consomption (telles que l'iodique) avec pertes exagérées d'urée et de bile.

Mode d'emploi. — Prendre chaque deux heures une tasse à café de lait coupé avec un tiers d'eau. Augmenter dès le lendemain graduellement la quantité de lait, si celui-ci est bien supporté; en arriver ainsi à deux et trois litres par jour, et même davantage selon les cas. Quand les bons effets du régime sont en grande partie obtenus, on permet d'ajouter un peu de pain dans le lait. La proportion de pain est peu à peu accrue. Enfin arrive le moment de joindre à cette alimentation des mets légers.

Le lait cru, au sortir du pis ou froid, se digère d'habitude beaucoup mieux que le lait bouilli; cependant on rencontre le contraire dans certaines idiosyncrasies.

Cures de petit-lait. — Les applications thérapeutiques du petit-lait ont moins d'importance que celles du lait; on ne saurait cependant méconnaître que le petit-lait employé méthodiquement et avec suite dans des conditions déterminées ne puisse rendre de grands services dans plusieurs maladies.

Préparation. — On prépare le petit-lait en coagulant du lait de vache, le plus souvent, quelquefois celui de chèvre ou de brebis, à l'aide de la présure. Pour l'obtenir, il faut environ 30 gouttes de bonne présure liquide par litre de lait, 1 gramme 30 de présure par kilogr. de lait (E. Carrière).

Le petit-lait doit être neutre, ou n'accuser une réaction acide que des plus légères; il doit être limpide ou légèrement opalin, d'une saveur douceâtre agréable; sa densité est de 1,0275. Il renferme environ 64 grammes de matières fixes par litre; sur ces 64 grammes, il y a 50 grammes de lactine, 8 de caséum dissous, 6 de glycérine et de sels, parmi lesquels je noterai les phosphates de chaux, de soude, de potasse, de magnésie, de fer; les chlorures de sodium et de potassium, etc.

Le petit-lait est alimentaire, laxatif et diurétique. Comme agent de calorification, il contient de la lactine, qui devient très-facilement apte à être utilisée. Toutes les substances qu'il renferme n'ont pas besoin de l'intervention des sucs digestifs pour être absorbables et rendues propres à la nutrition. La caséine soluble a été modifiée par la présure dans la préparation du petit-lait; les sels sont ceux qui sont le mieux appropriés aux besoins de l'organisme par leur nature et les rapports dans lesquels ils se trouvent. Le petit-lait est quelquefois

axatif : c'est lorsqu'il n'est pas dilué par l'afflux dans l'estomac d'une quantité suffisante de suc gastrique ; sa densité de 1,027 est trop élevée pour que l'absorption soit facile. Il est diurétique par l'eau qu'il introduit dans l'économie et par les sels de potasse qui animent l'activité éliminatoire des reins.

L'usage du petit-lait en quantité trop élevée détermine quelquefois des vomissements, des coliques ; il pèse à l'appareil digestif parce qu'il n'est pas toujours promptement ab-sorbé ; on obvie à ces inconvénients en le coupant avec de l'eau.

Le petit-lait peut rendre de grands services dans la phthisie au début, coïncidant ou succédant à la scrofulose ; on l'a heureusement employé pour combattre les phénomènes fébriles qui se montrent à certaines phases de cette affection. Il est plus sûrement efficace dans la bronchite chronique ou les affections broncho-pulmonaires qui simulent la tuberculose. Dans ces maladies on doit préférer le petit-lait de brebis ou, à défaut, celui de chèvre.

Les engorgements du foie et de la rate, la forme abdominale de l'hypochondrie, les hémorrhoïdes, la constipation opiniâtre, la polysarcie ou l'obésité, quelques affections cutanées sous la dépendance de la scrofule ou de l'âge, sont heureusement combattues par les cures de petit-lait. Les affections de nature hyposthénique chez les femmes et les enfants, la convalescence des maladies graves, les épuisements causés par les excès de la vie, l'hystérie, les troubles nerveux entretenus par la faiblesse de toute l'économie, voilà des affections qui peuvent être heureusement modifiées par les cures de petit-lait. (E. Carrière.)

Mais n'oublions pas que la cure est merveilleusement secondée par l'exercice et par la gymnastique des poumons qu'impose le séjour dans l'atmosphère raréfiée et pure des montagnes.

Dose. — On prend le matin à jeun 120 grammes de petit-lait, *au moment où l'on vient de le préparer*. On se promène un quart d'heure, et l'on en prend encore 120 grammes. Ces doses suffisent au commencement de la cure; si aucun dérangement digestif ou intestinal ne s'y oppose, la quantité peut être doublée, quatre ou cinq verrées de 120 grammes chacune, dans la journée. Pour les tuberculeux qui prennent le petit-lait de brebis ou de chèvre, trois verres séparés par une demi-heure suffisent. La cure doit durer six ou huit semaines au moins ; mais toujours, autant que possible, le petit-lait doit être pris aussitôt que le lait est caillé par l'action de la présure.

Stations. — Nous n'indiquerons que les stations françaises suisses. Celles d'Allemagne, qui ont été beaucoup vantées, sont

loin d'offrir des avantages comparables au point de vue de l'altitude et des autres conditions hygiéniques. En Suisse, le canton le plus visité est celui d'Appenzell : on se rend à Gais et à Weisbad. Dans l'Oberland de Berne, il faut citer Interlaken et Aaarmuth ; Engelberg, dans le canton d'Unterwald, et enfin Rohrchach, sur le lac de Constance, qui convient aux phthisiques, de même que Fured, sur le lac Balaton. — *Saison* : *du 15 juin au 15 septembre.*

En France, les stations de petit-lait doivent être établies au voisinage des établissements thermaux.

Koumis.—Boisson fermentée, obtenue par la fermentation alcoolique et lactique du lait de jument, ou de lait de vache étendu de son volume de solution aqueuse saturée de lactine. Utile dans les consomptions et surtout dans la phthisies vanté dans les cas de diarrhée rebelle. Une à quatre bouteilles par jour. Durée du traitement six semaines au *minimum.*

Kéfir. — Boisson obtenue par la fermentation du lait de vache ; mêmes indications.

Du vin ; ses usages thérapeutiques.

Autant l'abus des alcooliques produit de maux, autant le vin de bonne qualité pris en quantité modérée peut rendre de services dans les maladies, dans les convalescences et dans la santé. Depuis quelques années l'emploi de l'alcool dans plusieurs affections a de nombreux partisans ; à tous les titres, les bons vieux vins sont préférables à l'eau-de-vie. Voici depuis longtemps en quels termes j'ai légitimé cette préférence : « Quand on cherche à se rendre compte du rôle du vin dans la nutrition, on reconnaît d'abord l'importance de l'association de l'alcool avec un liquide d'une acidité prononcée ; non-seulement les deux saveurs, celle des acides et celle de l'alcool, s'associent heureusement, mais aussi, absorbées simultanément, l'acide modère l'énergie de la destruction de l'alcool dans l'économie.

» Le tannin et les matières colorantes exercent une action sur l'estomac qui, dans certaines conditions, peut être regardée comme favorable ; le bouquet, qui charme le sens du goût et de l'odorat, doit avoir son utilité hygiénique, car on sait par l'observation de beaucoup d'autres faits que de très-petites quantités de substances sapides exercent une heureuse influence sur la nutrition.

» Le vin, dont la densité est voisine de celle de l'eau, est absorbé moins rapidement que l'eau-de-vie ; c'est encore une condition favorable qui a pour effet, en répartissant dans un

temps plus long l'absorption et l'utilisation de l'alcool, d'atténuer les dangers de l'excès. A dose égale d'alcool, le vin rouge enivre moins, ébranle moins le système nerveux que l'eau-de-vie.

» Le vin s'absorbe sans subir d'autre modification que celle d'être étendu d'eau par son mélange avec le suc gastrique ; les ferments digestifs n'ont donc pas besoin d'intervenir pour son absorption et son rôle ultérieur dans la nutrition : ce qui explique très-bien son utilité dans les maladies dans lesquelles la sécrétion des ferments digestifs est suspendue.

» La complexité des matériaux organiques qui entrent dans la composition du vin et qui, à certains égards, se rapprochent de ceux de l'organisme humain, rend bien compte de l'action restaurante du vin chez les individus épuisés par la vieillesse, par la maladie, ou par suite d'une alimentation insuffisante. »

Nature du vin ; quantité, mode d'administration ; indications thérapeutiques. — Le vin vieux qui n'a perdu aucune de ses bonnes qualités doit être préféré ; si la quantité est un peu élevée et si le vin est pris à un repas dans les conditions de santé ou de convalescence, les grands vins de la Bourgogne et du Bordelais viennent au premier rang, à la condition d'en modérer la dose pour ne point déterminer d'excitation encéphalique. Si le vin est ordonné comme remède avant ou hors des repas, c'est aux vins sucrés et alcooliques que l'on doit donner la préférence. Rien de mieux alors que celui de Saint-Raphaël. C'est lui qui, depuis longtemps, a remplacé avec grand avantage le *vin de Malaga* qu'on prescrivait dans les hôpitaux de Paris. C'est à l'initiative de mon très cher ami Soubeiran que l'on doit cette heureuse substitution. La *dose* de ce cordial par excellence est habituellement dans les hôpitaux de 120 grammes dans les vingt-quatre heures, administrés par cuillerée toutes les heures ; cette dose correspond à 20 grammes environ d'alcool pur. On comprend qu'elle peut être sans inconvénient doublée, en insistant toujours sur le fractionnement dans l'administration. Tous les médecins des hôpitaux, parmi lesquels je citerai mes maîtres et mes amis Chomel, Rostan, Requin, Grisolle, Trousseau, etc., prescrivaient journellement ce vin généreux, et en obtenaient les meilleurs résultats.

Les vins blancs de Bourgogne et du Jura fournis par les deux admirables cépages le *chardenet* et le *savagnin* jaune, étendus de deux ou trois fois leur volume d'eau, constituent une tisane alimentaire des plus précieuses dans un grand nombre de maladies aiguës. Le vin blanc acide fourni par le cépage le *melon*,

cultivé sur plusieurs de nos coteaux de la Basse-Bourgogne, étendu encore de 3 fois son volume d'eau, ou mieux d'eau de Vals, source Saint-Jean, est, après la tempérance et l'exercice, le préservatif et le remède le plus efficace de la goutte et de la gravelle urique.

Dans la fièvre typhoïde, et surtout dans la forme adynamique et dans la convalescence, le vin conserve la vie à des malades dont l'état semblait désespéré (Huxham, Chomel, Trousseau, Monneret, Grisolle). Dans les fièvres éruptives, variole, rougeole, scarlatine, il faut employer le vin avec grande réserve, *à faibles doses* et quand les forces sont déprimées. Dans le *typhus fever*, le vin, donné à doses espacées et avec prudence, est un agent d'une puissante efficacité. Dans le choléra, le vin et surtout le champagne, étendu d'eau et frappé, a sauvé des malades (Magendie, Monneret). Le vin rouge a été utile dans la grippe et dans la suette miliaire, quand ces maladies étaient accompagnées de prostration (Grisolle, Nonat). Dans les fièvres intermittentes, rebelles au quinquina, le bon vin rouge est un grand remède. Dans la dysenterie contagieuse, quand la peau devient froide, la face grippée, la prostration considérable, le pouls filiforme, le vin est indiqué (Zimmermann). Les *lavements de vin* rendent de grands services aux malades usés par la souffrance et de longues maladies (Aran).

Tood, Behier, ont fait un heureux emploi de l'alcool dans les pneumonies. Arétée, Stoll, Huxham, Laënnec, Grisolle, Fonssagrives, préféraient le vin dans ces pneumonies où les phénomènes de prostration, de débilité, d'adynamie, se montrent sous des formes menaçantes; mais c'est là surtout que l'emploi du vin doit être surveillé et conseillé à doses fractionnées.

L'usage d'un vin généreux pris à doses progressives, mais toujours modérées, rend de grands services dans ces cas d'anémie, d'appauvrissement général de l'économie avec alanguissement des fonctions digestives, état qui précisément, à cause de cet alanguissement, était décoré du nom de *gastrite chronique* et qu'une diète trop prolongée ne manquait pas d'aggraver. Dans les cachexies scrofuleuse, syphilitique, tuberculeuse, cancéreuse, un vin généreux, à petites doses fractionnées, peut remplir d'utiles indications.

Contre le scorbut le vin est un moyen précieux de prophylaxie et de thérapeutique; dans certaines hydropisies, c'est un adjuvant utile de modificateurs plus énergiques (scille, digitale). Dans la chlorose, certaines formes de l'hystérie, de petites quantités d'un vin généreux sont bien indiquées. Le vieux bourgogne des grands crûs est recommandé dans l'anaphro-

disie. N. Guillot a employé avec succès le vin de Bagnols uni aux ferrugineux dans la polydipsie. Mais c'est particulièrement dans la glycosurie que l'usage des vins généreux de Bourgogne et de Bordeaux est recommandable pour ranimer les forces et combler en partie le déficit déterminé par la suppression des féculents. Il faut s'en tenir à des doses modérées, un litre au plus par vingt-quatre heures pour un adulte.

Dans les empoisonnements chroniques qui s'établissent consécutivement à une action toxique légère, mais prolongée, après avoir éloigné la présence du poison, le vin est très-utile pour combattre l'adynamie dont est frappé le système nerveux. Telle doit être la règle à suivre pour combattre les suites des intoxications saturnine, arsenicale, antimoniale, et par le sulfure de carbone. (Faivre, *Thèse de Paris*, 1862.)

Tous les médecins, depuis Hippocrate, ont préconisé le vin dans le traitement de la convalescence. Pour les malades qui sont habitués à son usage, le bourgogne des bons crûs, de 5 à 10 ans, est préférable à tout. « Le bourgogne, dit M. Fonssagrives, est un vin autrement stimulant et chaud que le bordeaux. C'est chez lui qu'on rencontre cette heureuse pondération de l'alcool et des acides, et les convalescents à digestions paresseuses s'en accommodent bien mieux que des meilleurs crûs du Bordelais.» Pour les convalescents de nos hôpitaux, c'est le St-Raphaël, à la dose de 120 grammes, qui constitue le meilleur cordial. » Nous terminerons cette courte notice sur les propriétés thérapeutiques du vin par cette citation d'Hippocrate, *Traité des affections* : « Le vin est chose merveilleusement appropriée à l'homme, si en santé comme en maladie on l'administre avec à-propos et juste mesure suivant la constitution individuelle. »

Cure de raisin. — Elle consiste dans l'usage méthodique et gradué du raisin comme aliment principal pendant un temps suffisant pour produire dans l'économie d'importantes modifications. On a voulu comparer le jus de raisin au lait de la femme : cette comparaison n'est pas exacte ; il se rapprocherait plutôt du lait de jument par l'abondance de la glycose qui se substitue à la lactine, mais il manque de beurre, contient des acides malique ou tartrique, ou libres ou combinés à l'état de bisels potassiques, qui sont décomposés pendant l'acte de la nutrition et qui font de la cure de raisin un *traitement alcalin potassique* aussi puissant qu'inoffensif.

Choix des raisins. Les raisins diffèrent beaucoup pour leur composition ; la France est le pays où l'on cultive les plus variés et les plus délicieux. Les meilleurs pour la cure de raisin sont ceux qui appartiennent au groupe des *chasselas*, leur saveur

peu prononcée plaît généralement, leur teneur modérée en sucre les rend plus convenables pour la digestion. Les *gutedel blanc* et *rose* des Allemands sont des chasselas bien inférieurs à notre *chasselas de Fontainebleau*, le premier des raisins de table ou de cure de raisin. Les *fendants vert* et *roux* du canton de Vaux, de Vevey, des Montreux, sont des variétés très-voisines des chasselas; il en est de même de l'*œsterveicker*, elles sont seulement moins bonnes. Le *kleinberger* de l'Oberland est un mauvais raisin aqueux, acide, qui se rapproche plus du gouais que du chasselas ; quand il est bien mûr, il est supporté à plus haute dose que les variétés plus sucrées. Le *burgunder* (pineau moréote, Stolz) est une variété qui ressemble à notre pineau noir de Bourgogne, qui peut être un excellent raisin pour la cure quand il n'a pas atteint sa complète maturité. Le *traminer* est voisin de notre délicieux chardenet ou *pineau blanc*. Le *riesling* le cède à notre savagnin jaune du Jura, qui est aussi un raisin de cure des plus remarquables. Voilà les variétés indiquées; mais rappelons que nos chasselas sont pour la cure au-dessus de tous les autres raisins ; qu'en général on doit choisir les variétés modérément sucrées, à grains sphériques petits ou moyens, ayant peu de chair, la peau tendre, beaucoup de jus et une saveur délicate. La cure commence avec la maturité du raisin. On peut débuter par des espèces précoces, telles que le plant de juillet: elle dure de trois à six semaines. —*Dose*. On commence par un demi à 1 kilogramme; on arrive progressivement jusqu'à 3 et 5 kilogr. par jour. Cette quantité est répartie en trois portions : 750 gr. à 1 kilogr. de six à huit heures du matin, la seconde entre le déjeuner et le dîner, et la troisième avant la collation du soir (Curchod). Il faut limiter la quantité quand le raisin n'est pas pris avec plaisir, et surtout qu'il incommode. On rejette les pellicules et les pepins.

Pour le reste, l'alimentation devra être réglée d'après la nature de la maladie, les habitudes bromatologiques. En général les repas devront être modérés ; les viandes de toute nature, le vin, le thé, le café, pourront y intervenir.

L'*exercice* est l'une des conditions qui favorisent le plus puissamment les bons effets de la médication par les raisins (A. Ch. Herpin, de Metz.)

Effets physiologiques, usages thérapeutiques. — Sous l'influence de la cure de raisin, la santé générale s'améliore, l'appétit augmente, les fonctions de la digestion s'accomplissent plus rapidement ; quelquefois il y a de la diarrhée produite, d'autres fois elle est guérie par l'usage des raisins. Les

chasselas sont en général bien supportés; quelques raisins comme les *tresseaux*, les *gouais*, les raisins non mûrs, ont une action purgative manifeste ; les *pineaux* bien mûrs produisent plutôt la constipation. On peut donc varier la nature du raisin suivant l'effet désiré ou obtenu. Pendant la cure, de l'embonpoint se manifeste souvent (Rhazès, Hirsch). Les urines sont plus abondantes, souvent neutres ou alcalines ; c'est par les reins que le bicarbonate de potasse résultant de la décomposition du tartrate est surtout éliminé. Il faut surveiller la cure au point de vue de la glycosurie : je l'ai vue apparaître par l'abus des raisins ; pour la prévenir, l'exercice énergique est bien indiqué.

La cure de raisin est souvent utile dans la dyspepsie, la constipation habituelle, les hémorrhoïdes ; dans les maladies chroniques du foie, accompagnées ou non d'ictère ; dans les coliques biliaires, les calculs hépatiques ; dans l'hypertrophie de la rate consécutive aux fièvres intermittentes ; dans certaines diarrhées chroniques (E. Carrière), dans la dysenterie des camps (Pringle), dans le catarrhe de la vessie, les blennorrhées (Pircher). Je la regarde comme parfaitement indiquée dans les cas de gravelle urique ou cystinique. On a encore préconisé la cure de raisin dans les intoxications mercurielle et saturnine ; dans la goutte, mais avec l'accompagnement obligé de l'exercice énergique. On l'a vantée dans la bronchite chronique, dans la phthisie (Carrière), aux dernières périodes de la coqueluche (Curchod) ; dans les scrofules, dans l'hypocondrie, et l'hystérie avec chlorose ; dans les exanthèmes chroniques, pourvu que les urines ne contiennent pas de glycose ; dans le scorbut.

On voit combien sont nombreuses les indications d'un modificateur aussi inoffensif que la cure de raisin. « Après quelques jours d'un régime, dit M. E. Carrière, qui admettait dans l'alimentation un kilogr. de raisin et plus, j'éprouvai une sorte de facilité dans les mouvements, de bien-être dans les forces, qui me rendait la fatigue moins pénible et réagissait fortement sur les facultés de mon esprit. »

Les localités les plus convenables sont Vevey, Montreux, Veytaux, Aigle, sur les bords du lac de Genève. Mais pourquoi ne pas venir à Fontainebleau, promenades admirables, air pur, les meilleurs raisins du monde ? Il convient de ne pas attendre leur complète maturité. On peut faire des cures à Paris ; il y vient des raisins très-convenables de toutes les parties de la France, pendant plus de trois mois. Je n'indique pas de station allemande, parce que nos raisins sont préférables aux leurs.

Traitement hygiénique des maladies aiguës. — La base de la thérapeutique des maladies aiguës repose aujourd'hui sur l'emploi des moyens hygiéniques. La bonne direction des modificateurs hygiéniques est la voie la plus sûre dans ces nombreuses classes de maladies pour arriver à la diminution de la fièvre et au rétablissement de la santé.

Les maladies chroniques réclament quelquefois les mêmes indications, mais c'est presque toujours à l'occasion d'accidents qui offrent un certain degré d'acuité, qui s'annoncent par une élévation de température ou par la fréquence du pouls, par une surexcitation morbide de l'appareil respiratoire.

Le bon sens des grands médecins de tous les temps a reconnu la toute-puissance de ces moyens naturels. L'accord est des plus remarquables dans ce qu'il y a de plus essentiel dans la pratique. On peut s'en convaincre en comparant les œuvres d'Hippocrate, de Celse, de Sydenham, à ceux des cliniciens les plus sages de notre époque, parmi lesquels je ne citerai que trois amis qui ne sont plus, Chomel, Louis, Grisolle, et auxquels je pourrais joindre cette phalange de médecins distingués des hôpitaux, qui font la gloire de l'école médicale de Paris, aussi grande par la solidité des études, que par le bon sens pratique qui distingue ses éminents cliniciens.

Faut-il voir dans cet accord entre les grands médecins anciens et les plus sages des médecins modernes le seul effet de la tradition, ou une rencontre obligée, l'humanité et ses besoins n'ayant guère changé depuis Hippocrate jusqu'à nous.

Chose remarquable, ce n'est pas seulement la pratique éclairée de la médecine qui a présenté peu de variations, mais ce sont les préjugés populaires eux aussi, qui sont restés immobiles. (LORAIN, thèse, p. 6.)

Le but que nous devons poursuivre, c'est de chercher à éclairer, à perfectionner par les procédés dont dispose la science moderne, ce grand faisceau de connaissances positives qui repose sur l'observation universelle.

Le caractère physiologique le plus net qui distingue les maladies aiguës, c'est la fièvre qui se révèle surtout par la fréquence du pouls et l'élévation de la température. Bien que les causes les plus diverses puissent la susciter et entraîner à leurs suites des conséquences plus ou moins graves dépendant de la nature de ces causes, il n'en paraît pas moins certain que le phénomène de continuité dans l'élévation de la température animale qui, le plus souvent, est liée avec une grande fréquence du pouls, peut faire apparaître de redoutables complications dans les divers appareils, et constituer par là le véritable danger dans un grand nombre de maladies.

On comprend, d'après cela, l'immense intérêt qui s'attache à l'étude des modificateurs les plus inoffensifs, qui permettent de maîtriser cette surélévation de température morbide, et combien il importe d'être éclairé par une observation sévère sur le choix et la mesure de ces différents moyens, dans cette grande division des maladies aiguës.

Les armes employées habituellement pour abaisser le chiffre de la température morbide dans les maladies aiguës sont les émissions sanguines, la diète et le froid ; leur action doit être secondée, comme nous allons le démontrer, par les influences morales, la désinfection et l'usage approprié du mouvement et du repos.

Je ne m'occuperai point ici des émissions sanguines qui pendant longtemps sont venues au premier rang parmi les armes de la médication antiphlogistique, parce que je n'ai pour but ,ici, que de traiter du régime des malalies aiguës, du seul emploi des modificateurs hygiéniques qui, il faut bien le reconnaître, se sont le plus souvent depuis plusieurs années substitués dans la thérapeutique des maladies aiguës aux modificateurs pharmaceutiques. Voici l'ordre que je suivrai : je traiterai successivement des influences morales, de la diète et de ses accessoires, des désinfectants, du sommeil et du mouvement, et enfin de l'emploi du froid. Je terminerai par les applications des

faits compris sous ces différents titres, au traitement des principales maladies aiguës, parmi lesquelles je citerai les fièvres spécifiques, les phlegmasies du refroidissement, etc., les maladies aiguës survenant dans le cours d'une affection chronique. Les auteurs que j'ai particulièrement consultés sont Hippocrate : *Du régime dans les maladies aiguës*, et l'appendice au *Traité du régime dans les maladies aiguës* ; Chomel : *Pathologie générale* ; Ribes : *Hygiène thérapeutique* ; Lorain : *Du régime des maladies aiguës*.

Influences morales. – L'influence du calme de l'âme sur la marche des maladies aiguës a été reconnue par les grands observateurs de tous les temps. C'est une nécessité pour le médecin des maladies aiguës d'inspirer une confiance absolue ; il doit s'identifier avec son malade, le traiter comme un frère, procéder à un examen sévère, mais en ménageant les forces du fébricitant. Il doit tout mettre en œuvre pour lui donner l'espérance d'une guérison certaine. Tous ces préceptes sont admirablement exposés dans le passage suivant de la *Pathologie générale* de mon maître et ami Chomel. « L'influence des passions sur la marche des maladies est tellement puissante, que le médecin ne négligera rien pour leur imprimer une direction favorable. Dans ce but, il doit employer tous les moyens propres à obtenir et à conserver la confiance entière du malade, et prendre garde sans cesse que rien dans ses actions comme dans ses paroles ne puisse l'altérer. C'est surtout en l'écoutant avec une grande attention, en lui témoignant un intérêt particulier, qu'il parviendra à ce premier résultat. Quelle que soit son opinion sur la terminaison de la maladie, il devra toujours porter devant le malade un pronostic favorable, il aura soin de l'aborder avec sécurité et de paraître calme... Aucune parole inconsidérée, aucun geste irréfléchi, aucun changement dans sa figure, ne doivent donner au malade le moindre soupçon du danger qui le menace. »

Voici des règles très-sages données par Graves (*Clinic*

Lectur), se rapportant aux gardes et à l'entourage des malades. « Jamais, dit-il, vous ne devez, si c'est possible, entreprendre le traitement d'une fièvre si les amis du malade se mettent aux lieu et place d'une garde régulière. L'affection et le chagrin obscurcissent le jugement.

» Il y a quelques gardes qui sont extrêmement attentives, mais qui sont inexpérimentées et sans jugement, et dont les attentions malencontreuses sont fréquemment préjudiciables aux malades. Lorsqu'il s'agit d'administrer un médicament, le malade est bien moins troublé, bien moins incommodé lorsqu'il le reçoit de la main d'une garde expérimentée que lorsque c'est de la main d'une personne qui n'a pas l'habitude des malades.

» Le simple maniement du malade, l'action de le transporter d'un lit dans un autre, de lui donner à boire, de lui administrer une médecine, de changer ses linges, le pansement des vésicatoires, cent autres petits offices, ne peuvent être remplis avec avantage que par une garde expérimentée.

» N'oubliez jamais qu'il est de la plus haute importance d'économiser les forces d'un malade dans la fièvre.

» Rien que de le lever sur son séant ou de le changer de côté, c'est assez pour produire de l'épuisement. A une période avancée de la fièvre, les soins d'une garde bien appropriée à ce service sont inestimables. »

Oui, je ne saurais trop dire combien est grande l'influence des petits soins continuels d'une garde expérimentée, habituée à toutes les précautions indispensables au maniement d'un malade atteint d'une maladie aiguë grave. Il importe qu'elle lui plaise, qu'elle ménage ses forces, qu'elle lui donne à boire autant que cela est nécessaire, qu'elle prévienne l'infection qui marche parallèlement avec la maladie principale et qui entraîne des dangers à sa suite. Ces soins minutieux de chaque instant, elle doit les continuer jusqu'au dernier moment, dans le cas malheureux. Il faut que la garde soit soumise à la direction médicale et ne se substitue pas au médecin qui, lui, de

son côté, doit prévoir et prescrire tout ce qui est utile au malade.

Combien de pareils et si précieux secours sont rares dans les villes et font absolument défaut dans les campagnes ! Certes, s'il est une institution d'assistance médicale que les communes aisées doivent chercher à établir, c'est celle de gardes expérimentées et dévouées, en état de comprendre et d'exécuter rigoureusement les prescriptions médicales.

De la diète, de sa direction.— L'importance d'une sage direction de la diète dans les maladies aiguës a été reconnue par les bons observateurs de tous les temps ; c'est l'arme la plus puissante dont on dispose ; mais que de difficultés pour la manier sûrement ! Aux exagérations d'une diète excessive ont succédé les imprudences d'une alimentation trop forte ou trop hâtive. Des changements continuels se sont opérés de notre vivant dans sa direction, et, cependant, depuis Hippocrate c'est un objet continuel d'études pour tous les sages observateurs. Voici l'ordre que je suivrai : je présenterai des considérations générales sur la diète, puis je traiterai des accessoires de la diète, ou de l'alimentation dans les maladies aiguës et leur convalescence, de l'eau, des tisanes, du bouillon, du vin, du lait, des aliments solides.

La base de nos connaissances sur la diète repose sur les études expérimentales sur l'inanition ; les plus remarquables ont été exécutées par Chossat, complétées par celles de plusieurs physiologistes, et surtout par l'observation attentive des malades soumis à plusieurs jours d'abstinence dans le cours des différentes maladies aiguës.

L'influence générale de la diète est basée sur les phénomènes chimiques de la respiration. Dans la diète absolue le corps se détruit d'une quantité de matière proportionnée au déficit de l'aliment, fournissant de sa propre substance pour la dépense journalière du corps tout ce que l'aliment ne donne pas. C'est le résultat final auquel

ont été conduits M. Chossat dans ses études sur l'inanition et MM. V. Regnault et Reiset dans leurs recherches sur la respiration. Je vais représenter par des nombres moyens approximatifs la mesure et l'importance du phénomène.

On sait, d'après les recherches de MM. Andral et Gavarret, qu'un homme adulte et bien portant brûle à 10 degrés environ, 11 grammes de charbon par heure ou en moyenne 210 grammes pour vingt-quatre heures, qui sont éliminés sous forme d'acide carbonique, d'urée et d'autres produits d'excrétion.

Or, si l'on veut bien considérer que 100 grammes de viande ou de sang contiennent environ 11 grammes de charbon, pour obtenir les 210 grammes de charbon nécessaires à la respiration de 24 heures, il faut détruire environ 2 kilogrammes de ces matières animales.

On voit qu'un jour de diète détermine une perte énorme dans l'organisme, et cette perte s'exerce surtout sur les matériaux de calorification les plus aptes à être immédiatement employés; elle peut être diminuée par l'excès de graisse disponible, par le repos, par les couvertures de laine suffisante, mais on ne saurait se refuser à admettre qu'elle est considérable et qu'elle devient plus redoutable après 15 à 25 jours d'abstinence pour ainsi dire complète, comme il était d'usage de le faire il y a une trentaine d'années dans plusieurs maladies aiguës et particulièrement dans les fièvres typhoïdes graves. Avant d'exposer les bienfaits généraux de la diète et les effets funestes de l'abstinence trop prolongée, je vais rapidement esquisser les principales modifications qu'elle détermine dans les organes et dans les fonctions.

Voici un premier point sur lequel il convient d'insister : dans la diète, le corps se détruit d'une quantité de matière proportionnée au déficit de l'aliment, fournissant de sa propre substance, pour produire de la chaleur et pourvoir à toutes ses fonctions, tout ce que l'aliment même ne donne pas. Le résultat le plus net de la diète, c'est la diminution graduelle du poids du corps; cette diminution peut

s'élever en moyenne à 0,4. La vie n'est plus possible après cette limite de diminution de poids du corps. Le chiffre de 0,4 adopté par Chossat dans ses beaux travaux sur l'inanition est un résultat moyen, que plusieurs influences peuvent changer ; parmi ces influences, je dois citer l'obésité et le jeune âge.

Les enfants supportent moins bien la diète que les vieillards, et ceux-ci moins que les adultes dans la force de l'âge La perte *maximum* du poids du corps a lieu sous l'influence de la diète les premiers et les derniers jours. Ce résultat montre combien une diète trop prolongée est périlleuse. Nous reviendrons plus loin sur ce point, si important dans la pratique.

Nous allons examiner maintenant les principales modifications que les divers organes éprouvent sous l'influence de la diète. Le sang diminue en volume, cette diminution peut s'élever à plus de moitié de son poids lorsque la diète est poussée jusqu'à la dernière limite. Le nombre des globules est par rapport aux autres principes diminué et la proportion des matières extractives augmentée. Le système veineux abdominal est gorgé d'un sang noir.

Le canal thoracique ne renferme qu'une lymphe transparente. Le système musculaire devient inhabile à exécuter ses fonctions, la perte de sa substance est un peu plus élevée que la perte moyenne de tout le corps. La perte du poids du cœur est plus élevée que celle de la perte intégrale. La perte proportionnelle des poumons est faible ; ces organes peuvent être frappés de gangrène par suite de diète prolongée. L'estomac et les intestins se ratatinent, diminuent de poids et d'étendue. La vésicule biliaire se remplit d'un liquide plus épais, plus visqueux, plus foncé. Le foie, la rate, le pancréas diminuent considérablement de volume sous l'influence de la diète prolongée. Les reins perdent moins, le système nerveux moins encore. Tous les organes actifs pendant la diète sont moins altérés dans leur poids que les organes de la nutrition qui restent en grande partie passifs ; on peut suivre par l'auscultation les

changements progressifs de plusieurs de ces organes. Quand la diète est commandée par l'état de l'organisme, l'anorexie est la règle et la suspension de la sécrétion des sucs gastrique et pancréatique absolue; la salive est également diminuée, elle est remplacée par le mucus buccal. L'influence de la diète prolongée sur la circulation est bien connue : le pouls devient plus lent, plus faible, ainsi que le choc du cœur contre la paroi thoracique.

Dans les cas de diète, la respiration tend graduellement à se ralentir à mesure que la dépense s'amoindrit, mais elle s'accélère aux approches de la mort par inanition.

La diète a une influence considérable sur les phénomènes de la calorification. L'oscillation diurne est d'autant plus étendue que l'inanition a fait plus de progrès. Quand le combustible diminue dans le foyer, le feu devient moins actif; de même quand la diète a usé les matériaux de calorification les plus propres à être détruits, la température du malade s'abaisse, et dans le cas de refroidissement, la réaction devient de moins en moins facile.

D'après ce que nous venons de dire, on peut se rendre compte des bienfaits de la diète dans les maladies aiguës et pressentir les effets nuisibles de la diète inopportune ou prolongée au delà des limites utiles.

Bienfaits de la diète. — La diète est instinctive dans les maladies aiguës, l'anorexie est un des premiers et des plus constants symptômes qui en annoncent l'invasion ; cette anorexie s'accompagne de la suppression ou d'une très-grande diminution dans la sécrétion des sucs digestifs.

La fièvre, caractérisée par l'élévation de la température, la fréquence, l'élévation, la dureté du pouls, est amoindrie par la diète sagement conduite.

Dans les phlegmasies, la température du corps peut s'élever de 37 degrés à 41 degrés centigrades; la diète a pour effet indubitable de l'abaisser.

La diète favorise la résorption des liquides épanchés

dans les parenchymes et les membranes, elle atténue et modère les éruptions morbides ; elle apaise, quand elle est commandée, les troubles divers de l'appareil digestif. La diète a une merveilleuse puissance pour diminuer le volume d'organes importants nouvellement congestionnés, et particulièrement le foie qu'elle ramène promptement à ses proportions normales. Dans les cas d'hypertrophie du cœur, habilement maniée, elle peut rendre de grands services.

Difficultés de la direction de la diète. — J'emprunte, pour montrer l'importance d'une bonne direction de la diète, une page au *Traité de pathologie* de Requin où les difficultés de bien diriger la diète sont résumées avec cette verve qui caractérise ce talent admirable.

« Tâche extrêmement importante! mission des plus difficiles à remplir dans chaque cas particulier! Sans doute, les fébricitants doivent être mis à la diète, comme on dit ; mais il est aussi nuisible que facile d'appliquer toujours cette parole dans le sens abusif que l'usage vulgaire y a prêté, et de prescrire, non pas des règles appropriées aux circonstances, mais une abstinence absolue et banale. L'inanition est un danger qu'il faut craindre autant et même plus que l'excès de nourriture. Hippocrate, dans la première section de ses Aphorismes, a formulé les meilleurs principes relativement à ce point de thérapeutique hygiénique, et je crois ne pouvoir rien faire de mieux que de répéter ici les oracles de Cos.

» *Aphor.* 4. — Une diète étroite et rigoureuse...., » dans les maladies aiguës où elle n'est pas indiquée, est » chose peu sûre ; et une diète réduite jusqu'aux plus » étroites limites est chose nuisible.

» *Aphor.* 5. — Une diète étroite a cela de nuisible pour » les malades, que, s'il y a faute dans son emploi, la » faute est plus grave que dans l'emploi d'une diète un » peu plus large.

» *Aphor.* 7. — Lorsque la maladie est suraiguë, la

» diète la plus étroite est nécessaire. Autrement, lors-
» qu'une diète plus large est convenable, il faut se re-
» lâcher à proportion que la maladie elle-même baisse et
» se radoucit.

» *Aphor.* 8. — Quand la maladie est dans sa période
» de violence, c'est alors qu'une diète très-étroite est né-
» cessaire.

» *Aphor.* 9. — Il faut observer le malade de ma-
» nière à conjecturer s'il supportera la diète jusqu'à ce
» que la maladie ait atteint son plus haut degré de vio-
» lence, s'il n'y succombera pas auparavant, ou si sa
» maladie commencera la première de céder et de dé-
» faillir.

» *Aphor.* 10. — Toutes les fois que la maladie est vio-
» lente dès le début, il faut sur-le-champ une diète rigou-
» reuse. Mais, dans le cas où la maladie ne parvient que
» plus tard à sa violence, c'est au moment de cette vio-
» lence, et un peu auparavant, qu'il faut être sévère. La
» période qui précède veut une diète plus large, afin que
» le malade conserve assez de force.

» *Aphor.* 11. — A l'instant des paroxysmes, l'absti-
» nence est nécessaire, manger alors est chose perni-
» cieuse.

» *Aphor.* 17. — Sachons si tel ou tel mange une ou
» deux fois par jour, beaucoup ou peu ou par petites
» portions. Il y a des concessions à faire au pays, à la
» saison ou à l'âge. »

Ces principes excellents, que le praticien ne doit jamais perdre de vue, on les retrouve dans le livre *Du régime des maladies aiguës*, avec d'amples développements. Hippocrate, là encore, proclame cette vérité capitale, qu'il est aussi nuisible de nourrir trop peu que de nourrir trop. Il montre qu'une rigueur inopportune dans le régime alimentaire compromet à la fois l'intérêt du malade et l'honneur du médecin; « car, dit-il, si un autre médecin ou
» même un homme étranger à l'art, après avoir vu le ma-
» lade, s'être informé de tout, s'avise de donner à man-

« ger et à boire contrairement aux prescriptions anté-
« rieures, il emportera peut-être la gloire d'avoir fait une
« cure éclatante et d'avoir, pour ainsi dire, ressuscité un
« mort. » (Ed. Kuhn, t. II, p. 50.) N'est-ce pas ainsi, en effet, que nous avons vu s'opérer, de nos jours, maintes cures prônées comme des miracles par l'ignorance des salons? Lorsqu'un médecin consciencieux tombe sur un cas de ce genre, il ne dissimule pas la simplicité de son succès. Mais les homœopathes et les charlatans ne sont pas aussi candides; ils escamotent la vérité sous le prestige de leurs mensongers remèdes, et le vulgaire ébahi s'empresse de payer tribut à leur règne d'un moment.

Au surplus, c'est toujours un problème très épineux, dans l'application particulière, que de fixer au juste la quantité de nourriture du malade. Il y aurait bien, à cet égard, un guide infaillible, celui dont Hippocrate parle dans son livre *De l'ancienne médecine*, où la question qui nous occupe se trouve encore traitée.

« Point de mesure, point de balance, point de calcul
« qui puisse, pour la connaissance de ce qu'il faut au
« corps, remplacer le sentiment que le corps même
« éprouve. » (Ed. Kuhn, t. I, p. 32.)

Nous verrons cependant que cette règle présente une exception dans la direction du régime des malades atteints de fièvre typhoïde et traités par les bains frais.

Dangers d'une alimentation inopportune. — Rappelons maintenant les dangers principaux d'une alimentation inopportune dans les maladies aiguës.

Les aliments, ne trouvant plus dans l'estomac et les intestins les sucs digestifs nécessaires pour les dissoudre et les modifier, fatiguent des appareils déja malades. De là ces efforts d'expulsion, ces vomissements provoqués par la présence de ces matières alimentaires non digérées qui agissent comme des corps étrangers et sont l'occasion de dangers, de bien des désordres. Ils déterminent une fatigue extrême et quelquefois des lésions dans des organes

déjà éprouvés par la maladie, d'où des complications gastro-intestinales redoutables.

Ces efforts d'expulsion déterminent souvent une supersécrétion de mucus et même de matières séreuses qui sont l'origine des diarrhées incoercibles et plongent le malade dans la prostration. Souvent aussi les phénomènes fébriles se réveillent.

Des troubles nerveux, des refroidissements non suivis de réaction, des syncopes mortelles peuvent survenir et surviennent trop souvent chez ces malades auxquels on donne des aliments solides qu'ils ne peuvent digérer. C'est surtout à la fin des maladies qui ont commandé de longues diètes, que ces excès sont à craindre. Combien de convalescents succombent dans les hôpitaux parce que leurs parents cédant à leurs instances entrent en fraude les jeudi ou dimanche, des aliments prohibés qu'un faux instinct de faim leur fait absorber avec avidité.

Ils ont faim dans la tête et non dans l'estomac, comme l'a dit si heureusement Requin (*Pathologie*, t. I, p. 263).

Hippocrate a admirablement exposé les dangers de l'alimentation excessive sur la fin des maladies aiguës, qui est beaucoup plus à redouter que lorsqu'elles commencent : « Au début, dit-il, des maladies aiguës (1), il arrive que les uns prennent des aliments le jour même, et quand le mal a déjà commencé ; les autres en prennent le lendemain, d'autres mangent la première bouillie venue, d'autres enfin mangent du cycéon (préparation, de consistance bouillie, faite ordinairement avec du vin, de la farine d'orge grillée, du miel, de l'eau et du fromage). Il vaudrait mieux, sans doute, avoir suivi un autre régime que s'être ainsi alimenté. Cependant, il résultera beaucoup moins de mal d'un écart commis à ce moment de la maladie, que si, après avoir fait une abstinence rigoureuse pendant les deux ou trois premiers jours, on se mettait à prendre de tels aliments le quatrième ou même le cinquième jour.

(1) Hippocrate, trad. Littré, t. II, p. 305.

Le mal serait encore plus grand si, l'abstinence ayant été prolongée pendant les quatre ou cinq premiers jours, on mangeait dans les jours suivants, avant que la maladie ne fût venue à maturité. Évidemment, de telles erreurs de régime causent la mort à la plupart des malades, à moins que l'affection ne soit excessivement bénigne; mais les fautes du début ne sont pas aussi irréparables, il est beaucoup plus facile d'y remédier.»

L'explication de ce fait est des plus simples, elle dérive de la non-sécrétion des sucs digestifs pendant l'abstinence et de la difficulté du rétablissement d'une fonction physiologique quand elle a été interrompue. Nous retrouvons ici une application de la loi de l'habitude. Tout changement subit est d'autant plus dommageable qu'il s'exerce sur des organes malades.

Celse reproduit très-nettement le même précepte. Soyez d'autant plus sévère, dit-il, dans le régime que la maladie est plus courte et d'autant plus indulgent qu'elle sera plus longue. A. Paré. (CELSE, liv. III, IV.)

Considérations générales sur les effets pernicieux de la diète trop prolongée ou inopportune. — La diète est un mal quand elle n'est pas utile. Quel abus singulier n'en a-t-on pas fait il y a une quarantaine d'années, non-seulement dans les fièvres graves, mais aussi et surtout dans les affections chirurgicales? Combien de complications graves sont survenues chez les opérés, parce qu'ils étaient exténués par une alimentation insuffisante! Dans les fièvres spécifiques et dans les phlegmasies du refroidissement, il est indispensable de connaître toutes les phases de la maladie qu'on a à traiter et à distinguer les symptômes qu'elle peut offrir des effets de l'inanition avec lesquels ils peuvent se confondre.

Il est aussi nécessaire, et c'est le fait du praticien, de distinguer le plus tôt possible les formes graves des légères car chaque cas commande, d'après les degrés de son intensité, une direction spéciale.

Il faut se défier de l'anorexie prolongée qui, comme nous l'avons vu, est un des résultats de l'abstinence. Il ne faut pas prendre pour un signe d'irritation des coliques accompagnées de diarrhées, qui peuvent annoncer le début de ces diarrhées colliquatives qui s'observent si fréquemment aux derniers termes de l'inanition. Il faut savoir aussi qu'à cette dernière période de l'épuisement de l'organisme survient une fièvre ultime qu'il faut se garder de confondre avec la fièvre de la maladie principale: c'est le dernier effort de résistance de l'économie.

Il faut également se défier des phénomènes nerveux de l'inanition et bien se garder de les confondre avec les complications encéphaliques des fièvres spécifiques et des phlegmasies du refroidissement.

Il y a eu, à l'époque du règne de la médecine qui usurpait le nom de physiologique, de nombreuses victimes de l'inanition dans les convalescences des fièvres typhoïdes. Il faut aussi mentionner ces diètes prolongées des maniaques de la gastrite de Broussais, et les triomphes du médecin engraisseur.

La loi du régime dans les maladies aiguës, c'est de revenir le plus tôt possible à une alimentation graduelle quand la température se rapproche de la normale.

Avant d'en exposer les règles, disons que la diète absolue, dans le sens rigoureux du mot, n'est jamais mise en pratique; on administre toujours des boissons alimentaires, dont nous allons chercher à apprécier le rôle et l'importance.

Les maladies aiguës des ouvriers à dépense de forces énergiques commandent une grande surveillance, une grande réserve dans l'emploi de la diète; il en est de même pour les travailleurs des campagnes dont l'alimentation est souvent insuffisante, et pour les maladies aiguës qui surviennent dans le cours d'une maladie chronique qui a amené à sa suite toutes les mauvaises conditions de la misère physiologique.

Accessoires de la diète.— *Boissons alimentaires, tisanes.* — Les accessoires obligés de la diète sont les boissons alimentaires. Au premier rang, nous devons placer l'eau pure. C'est une boisson admirable qui est toujours indiquée dans les maladies aiguës; mais il faut qu'elle réunisse toutes les qualités qui la distinguent; qu'elle soit parfaitement inodore, fraîche, toujours limpide, très-agréable à boire. Il convient de l'administrer à petits coups souvent renouvelés. Des petits morceaux de *glace* produisent des effets merveilleux quand il existe de la révolte de l'appareil digestif, des vomissements incoercibles ou qui fatiguent le malade, dans le choléra, les affections cholériformes et souvent au début de la fièvre typhoïde. Quand on n'a pas à sa disposition de bonne glace, il est bien, quand on le peut, de faire congeler d'excellente eau potable. Disons cependant, d'après une remarque intéressante de Robinet, que la congélation améliore les eaux potables.

De l'eau chargée de un à cinq fois son volume d'acide carbonique est agréable, souvent utile, mais il faut la donner avec mesure; le peuple de Paris, qui en use souvent, est porté à en abuser. Il est quelquefois bon de la frapper; dans ce cas, il convient de l'administrer toujours à petits coups. Je préfère l'eau chargée d'un à deux fois son volume que celle chargée à cinq volumes qu'on vend sous le nom d'eau de Seltz. (1)

Les tisanes occupent une place importante dans les prescriptions des médecins français qui ont à soigner des maladies aiguës; pardonnez-moi d'insister quelques instants sur ces détails.

Hippocrate prescrivait deux sortes de tisanes d'orge : la tisane passée (était notre décoction d'orge) et la tisane avec

(1) Rien ne serait préférable à l'eau d'Arcueil saturée d'un ou deux fois son volume de gaz s'échappant des cuves des brasseurs. Cette boisson serait au moins l'égale des eaux de Saint-Galmier, de Condillac, d'Orezza, qui sont aujourd'hui si recherchées.

les grains, qui était une sorte de bouillie alimentaire claire. Nous avons mieux aujourd'hui. Voici quelques règles hygiéniques sommaires se rapportant au rôle, à la préparation et au choix des tisanes.

Les tisanes sont utiles par l'eau qu'il est si important de faire ingérer en quantité suffisante dans les maladies aiguës ; elles sont utiles par les sels solubles que les plantes renferment et qui sont bien appropriés pour réparer les pertes du corps en matériaux inorganiques, et particulièrement en phosphates, dont toutes les graines contiennent une notable proportion. Les tisanes contiennent, en petite quantité il est vrai, divers matériaux alimentaires sous un très-bon état ; des principes immédiats azotés propres à l'assimilation ; des ferments digestifs qui se trouvent surtout dans l'orge germée ou malt, dont Proust a judicieusement recommandé l'emploi. — Une macération glacée de malt est aussi agréable qu'utile.

Les tisanes contiennent également des matériaux glycogéniques (amidon, dextrine, etc.), dont la proportion est le plus souvent augmentée par l'édulcoration. Le sucre est utile comme aliment de calorification. Il a un autre avantage considérable pour faire accepter par les malades, qui deviennent souvent alors de grands enfants, les boissons aqueuses en quantité suffisante. Voici les inconvénients d'une trop grande quantité de sucre ajoutée aux tisanes. Cette proportion trop élevée de sucre nuit à l'absorption des boissons aqueuses. 60 grammes de sucre par litre de tisane donnent un liquide dont la densité ne s'éloigne pas beaucoup de 1,030 ; quand il n'y a pas de suc gastrique sécrété, cette densité est trop élevée pour que l'absorption soit normale. Une quantité de sucre moitié moins grande est plus convenable, 40 à 60 grammes de sirop par litre de tisane. La bouche imprégnée continuellement d'une solution sucrée devient acide par suite de la fermentation lactique. Cette fermentation anomale peut s'étendre dans l'appareil digestif. Il convient donc d'alterner les boissons sucrées avec de l'eau pure, de l'eau

édulcorée avec une petite quantité de réglisse, ou les autres boissons dont nous parlerons bientôt.

Voici une règle générale sur laquelle je ne saurais trop insister. Les tisanes administrées dans les maladies aiguës doivent toujours être aussi agréables que possible; elles ne doivent jamais exciter la répugnance. Pour être assuré que ce but est atteint, le médecin doit en surveiller la préparation et souvent les goûter.

Les solutions de 40 à 60 grammes d'un sirop agréable (oranges, citrons, groseilles, cerise, framboise, vinaigre framboisé, gomme, guimauve, capillaire, etc.), dans un litre d'eau constituent d'excellentes tisanes; mais il faut que ces sirops soient préparés avec soin chez les pharmaciens, et non achetés chez les épiciers qui débitent souvent des sirops additionnés de glycose de fécule, qui possède toujours une légère saveur âcre et désagréable.

Les matières premières qui interviennent dans la préparation des infusions doivent être irréprochables au point de vue de leur nature et de leur conservation. Veuillez examiner les violettes moisies, décolorées, le tilleul passé, le thé de fleur d'oranger avarié que débitent beaucoup d'herboristes, vous y remarquerez à l'aide du microscope que les mucédinées parasites y pullulent. Je ne saurais trop insister auprès des pharmaciens sur la nécessité d'un bon choix, d'une bonne conservation, d'une dessiccation parfaite des feuilles, des fleurs et autres parties végétales qui forment la base des tisanes. Il faut apporter à ces préparations qui ont l'air d'être insignifiantes, mais qui ne le sont pas, des soins comparables à ceux dont les Chinois nous ont donné l'exemple, pour conserver avec tant de perfection des feuilles aussi altérables que celles du thé.

Ce n'est pas le tout d'avoir de bonnes matières premières, il faut surveiller les gardes-malades dans la préparation des tisanes; il faut que les infusions soient renouvelées à chaque fois qu'on en administre au malade.

S'avise-t-on de faire réchauffer l'infusion de thé pour un homme bien portant, comme on le fait habituellement des tisanes destinées à un malade qui n'accepte tout ce qu'on lui présente qu'avec une maladive répugnance ? Avec les précautions que je viens d'indiquer, on obtient avec le tilleul, les violettes, le thé de fleur d'oranger, la mélisse, la menthe, des boissons délicieuses qui charment les malades.

Les boissons aqueuses doivent être prises en petite quantité à chaque fois et souvent renouvelées, selon le besoin et l'état de l'appareil digestif.

L'ingurgitation continuelle, dit Graves avec beaucoup de raison, de la boisson la plus inoffensive, cause quelquefois des pesanteurs d'estomac, des nausées, de la douleur, de la flatulence et prédispose à la congestion et à l'irritation de l'intestin.

Bouillon.— Le bouillon est un aliment pour ainsi dire indispensable, merveilleusement utile dans toutes les maladies aiguës un peu longues, et presque à toutes les phases. Voici, d'après M. Chevreul (1), les matières premières qui interviennent dans la préparation du bouillon : viande de bœuf fraîche, mais rassie, pour que la réaction acide du muscle soit développée, $1^k,5$; os à graisse savoureuse $0^k,50$; navets, carottes, poireaux, oignons brûlés, 0,33 ; sel, 0,30 ou quantité suffisante. Il faut élever lentement la température voisine de l'ébullition. Le bœuf de travail donne un meilleur bouillon que le bœuf jeune et gras. Le collier est le morceau qui fournit le bouillon le plus corsé et le plus savoureux ; l'association des os est utile. Les quantités précédentes donnent comme produit : bouillon, 4 litres ; bouilli, $0^k,86$; os, 0^k39.

(1) *Mémoires de la Société centrale d'agriculture*, année 1852.

Voici la distribution des principales matières inorganiques dans la viande, le bouillon et le bouilli.

	VIANDE.	BOUILLON.	BOUILLI.
Acide phosphorique.....	36,06	26,24	10,36
— sulfurique.....	2,95	2,42	»
Potasse.....	40,20	35,95	4,78
Terres et oxydes de fer..	5,69	3,15	2,51
Chlorure de potassium...	14,81	14,81	»

La densité moyenne du bouillon est de 1,013. 1000 grammes renferment : eau 972, matières fixes 28, dont 11 sont constitués par les matières minérales, et 17 par les principes immédiats organiques ; de ces 17 grammes, 11 sont fournis par la viande et 6 par les légumes.

Les 17 grammes de matières organiques qui existent dans un litre de bouillon résultent de l'assemblage d'un grand nombre de principes immédiats fournis par la viande et les légumes ; les principaux provenant de la viande sont, la créatine, la créatinine, la gélatine, la xanthine, l'hypoxanthine, la carnine, la taurine, l'acide inosique, et, parmi les matières non azotées, les acides paralactique, acétique, butyrique, l'inosite et la dextrine.

On voit que le bouillon renferme bien peu de matériaux alimentaires ; de très-petites proportions d'aliments, de la calorification, graisses et dextrine. Les principes immédiats azotés y sont aussi en minime quantité et ce ne sont pas des matériaux protéiques, mais des corps qui ne font que traverser l'économie et se retrouvent dans les urines (créatine, créatinine, gélatine, etc.). C'est donc une grande erreur de croire qu'on peut réparer toutes les pertes de l'économie et se donner des forces en prenant beaucoup de bouillon et de consommé (1).

(1) J'ai été consulté par un vieillard de quatre-vingt-trois ans, très-distingué par l'intelligence, qui pensait aussi réparer ses forces en ingérant par jour 3 litres de consommé. Sous l'influence de ce régime, ce vieillard s'était affaibli ; la quantité des urines s'était tellement accrue, qu'il pensa être glycosurique. Les reins éliminaient les principes immédiats du bouillon. En supprimant cet excès de consommé, tout rentra aussitôt dans les conditions normales.

Si le bouillon renferme une très-petite quantité de matériaux alimentaires, ce n'en est pas moins un aliment infiniment précieux à divers titres. Il est absorbé sans travail de l'appareil digestif, il ne demande pas l'intervention des sucs et ferments digestifs qui font défaut dans le cours des maladies aiguës ; par sa saveur agréable il excite l'appétit et la sécrétion du suc gastrique qui a été interrompue par la maladie ; il favorise même par sa composition, par les matières inorganiques et organiques qu'il renferme, la formation de ce suc gastrique, indispensable à toute digestion complète. Bien que la créatine, la créatinine, le chlorure de potassium, soient éliminés par les reins, on ne saurait cependant se refuser à admettre que ces principes sont indispensables à la constitution du muscle, et que sous l'influence de boissons aqueuses, abondantes, sans réparation aucune, ces matières peuvent être entraînées et faire défaut dans le système musculaire. On comprend très-bien ainsi comment le bouillon relève les forces de ces pauvres exténués par de longs jours de diète. Le bouillon est donc un aliment parfaitement indiqué dans le cours de presque toutes les maladies aiguës et d'une utilité évidente dans les maladies aiguës qui ont imposé la nécessité d'une longue abstinence.

Dans la période inflammatoire des maladies aiguës, il est souvent nécessaire d'administrer des bouillons plus légers, dont la densité oscille entre 1,006 et 1,010. On a recours aussi à du thé de bœuf, à des bouillons de poulet, etc.

La réaction du bouillon est légèrement acide comme celle du suc gastrique. C'est surtout par les sens qu'on doit juger de la parfaite qualité du bouillon : il faut qu'il soit limpide, d'une odeur et d'une saveur des plus agréables; il doit charmer, quand on le présente au malade, à une température convenable, le goût et l'odorat. Un bouillon qui ne présente pas ces caractères qui s'altèrent, se modifient par la conservation, ne fera jamais le même bien qu'un bouillon savoureux.

Le petit-lait était jadis souvent prescrit dans les convalescences; il est utile par la lactine dont il renferme 5 pour 100, par les sels variés qu'il contient et qui sont harmoniques pour la nature et la quantité avec les principes immédiats qui entrent dans la composition du corps de l'homme. Il doit être préparé avec du lait nouvellement trait, neutre ou à peine acide; en un mot, il doit être, comme le bouillon, des plus agréable au goût. On peut l'associer à une infusion de thé, de fleur d'oranger, à du sirop de violette, etc.

Disons un mot des boissons alimentaires agissant spécifiquement sur le système nerveux, le thé, le café et les alcooliques.

Thé, Café. — Les infusions de thé ou de café torréfié remplacent fréquemment nos tisanes dans la médecine anglaise; elles présentent plusieurs avantages; elles plaisent par l'accoutumance, elles modifient favorablement le système nerveux, elles ralentissent la désassimilation; c'est, comme on dit, des aliments d'épargne. Cette dernière propriété demanderait à être vérifiée; mais ce qui est indubitable, c'est qu'elles relèvent, animent les forces. En France, on redoute, peut-être à tort, leur action spécifique excitante. Voici à quelles conditions ces boissons alimentaires peuvent être utiles dans les maladies aiguës: elles doivent être légères, peu sucrées, toujours agréables; on atteint ce dernier but en n'employant que des matières premières remarquables pour la suavité de leur arome, du Moka ou du Zanzibar peu torréfié, du thé pékao à pointes blanches associé, s'il est nécessaire, au thé de fleur d'oranger, etc.

Ces boissons peuvent être administrées ou chaudes, ou glacées; dans cette dernière supposition, toujours à petits coups. On peut les additionner d'un peu de suc de citron ou d'une cuillerée à dessert de bonne eau-de-vie.

Alcooliques. — L'intervention des alcooliques dans les maladies aiguës était regardée par nos devanciers comme

presque toujours inopportunei les idées à cet égard se sont beaucoup modifiées. Les alcooliques sont administrés avec profit dans plusieurs pyrexies. Tout est dans la dilution, dans la dose et son fractionnement. Les effets physiologiques sont sous la dépendance absolue de ces conditions. Toujours dans les maladies aiguës les doses doivent être modérées et espacées, pour ne produire aucun mal. Pour le prouver, je ne puis rien mieux faire que de montrer comment mon collègue et ami Béhier conseille ce puissant modificateur.

Administration de l'alcool (Béhier), suivant la méthode de Todd :

Eau-de-vie de France.....	80 à 200	grammes.
Eau.....	» 120	—
Teinture de cannelle.....	» 6	—
Sirop de sucre.....	» 30	—

Une cuillerée à bouche de cette potion toutes les deux heures.

En étendant cette cuillerée de trois ou quatre fois son poids d'eau, si le malade trouve le mélange alcoolique trop fort.

On employait jadis la potion cordiale qui était aussi une potion alcoolique, dont le vin était la base.

Dans son livre du Régime des maladies aiguës, Hippocrate (traduct. de Littré, t. II, p. 333) traité de l'emploi du vin doux, du vin fort, du vin blanc, du vin rouge et de l'hydromel. Nous ne parlerons pas du vin doux, il est remplacé par les boissons sucrées. Nous dirons quelques mots des vins blancs acides et des vins sucrés et alcooliques, ce sont eux qui sont prescrits dans les maladies aiguës et leurs convalescences.

Les vins blancs acides de la Bourgogne, de la Champagne et de l'est de la France, qui renferment de 5 à 10 pour 100 d'alcool, étendus de trois à cinq fois leur volume d'eau, constituent une boisson agréable, répara-

trice, d'une absorption facile, très-convenable pour apaiser la soif et exciter l'énergie excrétoire des reins. Il faut boire à petits coups, et alterner leur usage avec celui du bouillon ou des tisanes.

Les vins sucrés alcooliques se prescrivent par cuillerées toutes les deux ou trois heures, pour ranimer les forces et réparer les pertes. Rien de mieux que de choisir le Frontignan, les vins de paille français, ou cet excellent vin de Saint-Raphaël qui, depuis longtemps est exclusivement ordonné dans ces conditions dans les hôpitaux de Paris.

Aliments solides. — Voici les principaux signes qui permettent l'administration des aliments solides à la fin et dans les convalescences des maladies aiguës. La diminution de la fièvre, accusée par l'*abaissement de la température*, c'est le caractère le plus certain. Quand le thermomètre placé dans le rectum indique moins de 38°,5, on peut être rassuré; ajoutons encore la fréquence moindre du pouls, l'aspect général du malade, son désir pour les aliments; mais il faut se défier de ce caractère isolé, une extrême prudence est toujours nécessaire. Si le médecin doit toujours avoir présent à l'esprit les dangers de l'inanition, il ne doit pas oublier que l'estomac, le pancréas, perdent l'habitude dans le cours des maladies aiguës, de sécréter des sucs digestifs, et qu'il faut régler la quantité des aliments permis d'après le retour des sécrétions.

Il faut donc essayer les aliments solides avec prudence, commencer par de très-petites quantités. Après un essai infructueux, laisser un peu de repos; revenir, mais avec plus de prudence encore à l'alimentation, en variant la nature de l'aliment permis.

Aux légers potages succèdent un lait de poule, de la viande crue hâchée ou de la viande peu cuite bien divisée; on permet de sucer une côtelette. Si le lait est bien toléré, on utilise cet admirable aliment de la convalescence (voy. l'article consacré au lait). Peu à peu quand les fonctions

digestives sont rétablies, on augmente et l'on varie la nature des aliments.

De la désinfection. — Quand un malade est à la diète depuis plusieurs jours, il est de la plus grande importance de penser aux moyens de prévenir et de combattre l'infection. Tous les médecins qui ont donné leurs soins aux affamés ont observé que l'inanition engendrait l'infection, et cela par suite des modifications que l'abstinence entraîne dans les phénomènes de la nutrition.

Les résidus provenant de la transformation, de la destruction des matériaux du corps qui servent à produire la chaleur sont irrégulièrement éliminés, et peuvent subir, sur place, sous l'influence des germes extérieurs, une véritable fermentation putride. Les sécrétions digestives sont supprimées, celles de la peau profondément modifiées; on comprend sans peine que les résidus non complètement détruits, comme les cellules d'épithéliums, les cellules épidermoïdales; n'étant pas régulièrement éliminés, se putréfient sur les organes où ils se trouvent.

M. de Meersmann a insisté sur cet état de la peau chez les affamés. Elle imprégnait, dit-il, pour longtemps, la main qui la touchait d'une odeur repoussante. L'infection que répandait le corps de ces exténués par la disette était telle, que ceux qui leur portaient des secours étaient obligés de laisser ouvertes les portes et les lucarnes avant de pénétrer dans leurs demeures

Plusieurs observateurs ont insisté sur la fétidité de l'haleine, quelquefois accompagnée de gangrène du poumon, dans les cas d'abstinence prolongée. Les matières excrémentitielles ont souvent une odeur d'une fétidité spéciale dans les maladies qui ont imposé la diète. Les urines sont souvent troubles et modifiées. On comprend sans peine que toutes ces matières d'excrétion putréfiées peuvent, par leur absorption partielle, devenir cause de maladies, (Voyez Bouchardat, *Mat. méd.*, t. II, p. 816, 5e édit.)

On comprend sans peine d'après ces faits l'importance

dans les maladies aiguës, de lotions journalières de la peau ou de bains quand ils sont indiqués, suivis de douces et longues frictions. On peut additionner le bain d'un parasiticide d'une odeur suave, quelques cuillerées par exemple de teinture alcoolique de benjoin-vanille. Ces bains ou lotions devront être suivis de douces frictions, en évitant de fatiguer le malade. Dans certaines conditions il faut se contenter de lotions partielles et de frictions.

C'est surtout pour assurer le maintien de la propreté et quelquefois pour prévenir les refroidissements causés par l'évaporation de la sueur, qu'il est nécessaire de changer de linge les fébricitants à intervalles convenables. On a peine à comprendre que ce principe ait été méconnu surtout à l'égard de la petite vérole et des fièvres exanthématiques. Pour désinfecter l'appareil respiratoire, on peut employer, mais avec beaucoup d'attention, de l'eau pulvérisée, très-légèrement aromatisée avec l'alcoolat d'eucalyptus, la teinture de Tolu ou de benjoin, ou de l'eau phéniquée ne renfermant pas plus d'un demi à un millième d'acide phénique.

Les urines de l'homme à l'inanition, qui vit aux dépens de lui-même, sont acides comme celles des carnivores; mais Leurat a vu qu'elles pouvaient devenir alcalines à la fin de fièvres typhoïdes graves qui avaient commandé une longue diète; elles doivent cette alcalinité à un commencement de putréfaction. Il importe donc de vider autant qu'on le peut, régulièrement et complétement la vessie.

Les soins de désinfection ne doivent jamais être négligés, pour la continuité de l'appareil digestif.

La bouche réclame des soins spéciaux; il faudra la laver avec de l'eau fraîche, débarrasser la langue, les dents, le reste de l'appareil buccal si on le peut, des matières anormales qui les enduisent, à l'aide de douces frictions avec un linge imbibé d'eau, qu'on peut faiblement aromatiser et additionner d'un peu de borax.

Il faut examiner avec le plus grand soin les matières excrémentitielles, comme on examine les couches des

nouveau-nés. Quand elles sont putrides, il faut penser à la désinfection qu'on peut obtenir à l'aide de moyens que nous allons rapidement résumer:

Des lavements simples, ou additionnés de quelques gouttes de teinture de benjoin, des lavements additionnés de vin ou de vinaigre, des lavements additionnés soit de quelques gouttes de chlorure de soude, soit de sous-nitrate de bismuth longuement porphyrisé, soit de poudre de charbon.

Ces deux derniers agents de désinfection peuvent également être administrés par la bouche, mais à petites doses et avec prudence, pour ne point fatiguer le malade.

Sommeil. Lit. Mouvement. — Règle générale, laisser en profonde paix le malade qui dort, à moins que le sommeil ne soit comateux, et qu'il ne se prolonge outre mesure, auquel cas il convient de recourir aux moyens perturbateurs. Autrement, qu'on se garde de réveiller le fébricitant, même pour lui administrer ponctuellement les remèdes prescrits, à moins d'indication absolue, comme dans les fièvres pernicieuses. Lorsque les malades ne peuvent se remuer eux-mêmes dans leur lit, il importe que les gardes aient le soin de le changer de position de temps en temps, pour empêcher que le poids du corps ne presse toujours sur les mêmes points, pression qui peut devenir à la longue la cause d'eschares. C'est dans ces conditions que des lits mécaniques, ingénieusement construits, rendent de grands services.

Le repos complet du lit est une condition souvent indispensable. *Si l'état des forces le permet*, les malades, comme le voulait Sydenham, peuvent se lever pour rester assis quelque temps. Il le recommandait dans la pleurésie, la variole, l'esquinancie. On ne doit cependant jamais oublier qu'il faut ménager avec le plus grand soin les forces des fébricitants.

Du froid dans les maladies aiguës. — Dans

certaines pyrexies, il est démontré par l'observation qu'il y a un avantage considérable de modérer la chaleur produite par les moyens les plus énergiques, et parmi ces moyens, nul n'est plus puissant et d'un effet plus rapide que le froid. La continuité de l'élévation de la température animale dans les maladies aiguës fait-elle apparaître, comme je l'ai indiqué, de redoutables complications qu'on évite par l'application du froid ?

Les expériences intéressantes de Magendie ayant trait à l'influence si remarquable de la chaleur continue sur les animaux ; les dangers auxquels ils sont exposés, lorsque leur température atteint une certaine limite, sont d'accord avec cette hypothèse. Faut-il, au contraire, croire, comme Brandt l'a admis pour la fièvre typhoïde, que l'abaissement de la température par le froid entrave le développement du ferment morbide ? Cette théorie me paraît fort douteuse : le ferment morbide existe par le fait de l'évolution de la maladie ; on comprend difficilement, d'après ce que nous connaissons sur les aptitudes des ferments, qu'il ne puisse pas aussi bien se développer à 37 degrés centigrades qu'à 40 degrés. Mais peu importe la théorie, si la pratique est excellente.

Disons cependant en faveur de l'hypothèse de Brandt que, dans les cas de fièvres traumatiques, par suite de graves blessures, d'accidents puerpéraux, la température de 40 degrés paraît sinon indispensable, au moins favorable au développement du ferment morbide qui donne naissance à l'infection purulente des opérés, à la fièvre puerpérale chez les accouchées.

Ces maladies, étant développées chez un malade dans les salles des hôpitaux, se propagent par inoculation aux opérés ou aux accouchées. Quoi qu'il en soit, on doit s'efforcer de prévenir le développement du premier foyer par la réfrigération. Nous allons bientôt revenir sur ce sujet.

Les causes de l'élévation de la température dans les pyrexies peuvent être très-complexes ; voici celles qui apparaissent au premier abord : production exagérée de

chaleur, les conditions de déperdition étant égales; cette production exagérée peut dépendre de modifications dans les transformations des principes immédiats qui concourent à produire la chaleur. L'élévation de la température peut également être sous la dépendance d'une diminution dans les pertes de la chaleur avec une production égale. Cette diminution peut être réalisée par le défaut d'harmonie entre la production interne de la chaleur et la perte par la périphérie. Il résulte, en effet, des observations de J. Davy, qu'en santé, une production trop grande de chaleur correspond à un échauffement de la périphérie qui se refroidit par radiation, par évaporation de l'eau de la sueur. La chaleur intérieure reste constante. Dans les pyrexies, cette harmonie est détruite par des causes multiples, d'où élévation de la chaleur interne. Si cette donnée est juste, il en ressort nécessairement l'urgente nécessité dans les pyrexies de rétablir le jeu normal des fonctions de la peau.

Le mode d'application du froid doit être très-différent, suivant la nature des maladies. L'élévation de la température qu'il faut modérer, voilà le fonds commun; mais les procédés pour atteindre ce but, la mesure dans l'emploi de ces moyens diffèrent selon les pyrexies. Il faut se garder de marcher aveuglément dans cette voie, il ne faut s'en rapporter qu'à l'observation rigoureuse des faits dans chaque maladie en particulier.

Les deux grands intermédiaires de la réfrigération sont l'eau et l'air. Les avantages de la réfrigération à l'aide de l'eau sont nombreux; par elle, c'est sur la peau qu'on agit, c'est un moyen efficace et continu de prévenir son infection et de la maintenir en bon état. C'est aussi un mode des plus sûrs pour rétablir l'intégrité de ses fonctions qui favorisent si énergiquement la dépense de la chaleur et comme résultat final le retour de la chaleur animale à son type normal.

La réfrigération par l'air frais introduit dans les poumons a pour avantage, dans certaines conditions, de pou-

voir être beaucoup plus commodément appliquées, de ne causer aucun dérangement.

Chacune de ces méthodes de réfrigération a des inconvénients, des avantages spéciaux dans des maladies déterminées. C'est à la clinique qu'il appartient de fixer le choix.

Réfrigération par l'eau. — Dès les premiers temps de la médecine, l'eau a été employée comme moyen de réfrigération ; on trouve à cet égard des notions très-précises dans le traité d'Hippocrate, *Des airs, des eaux et des lieux* (1). Musa (2), médecin d'Auguste, ami d'Horace et de Virgile, dut sa grande réputation à l'heureux emploi de la réfrigération par l'eau. Celse (3), contemporain des premières années de l'ère chrétienne, donne, dans ses écrits, d'excellents préceptes sur l'emploi de l'eau froide. Claude Galien (4), contemporain de Marc-Aurèle, a retiré de l'emploi bien ordonné de l'eau froide des avantages qu'il expose avec toute la supériorité de son génie. Les médecins arabes, en tête desquels nous devons placer Avicenne (5), retirèrent des avantages de l'eau froide. Si après ces grandes autorités nous arrivons aux temps modernes, nous devons une mention spéciale pour Rondelet (6), le docteur Rondibilis, de Rabelais, et à Hecquet (7), ou le docteur Sangrado de Lesage.

Je dois omettre un nombre considérable d'auteurs qui ont traité de l'emploi de l'eau froide, pour arriver à quelques citations que je ne puis passer sous silence. Notons d'abord les *Cures par les bains froids*, de J. Brown (8),

(1) Hippocrate, *De aeribus, aquis et locis.*
(2) Musa, *Frag. Floriano Caldani Bassano.*
(3) Celse, *De medicina.*
(4) Galien, *De usu partium et opera magna.*
(5) Avicenne, *Opera.*
(6) Rondelet, *Meth. curand. omn. morb.*
(7) Hecquet, *De la digestion et des maladies de l'estomac.*
(8) Brown (John), *Cures faites par les bains froids*, Edimbourg. 1736.

et le remarquable travail de J. Currie (1), sur l'emploi de l'eau froide.

Un grand nombre de mémoires ont paru sur les applications chirurgicales de l'eau froide, je me contenterai de citer celui de A. Bérard (2).

Si je voulais énumérer et analyser tous les ouvrages, tous les mémoires qui, depuis 1836, ont traité de l'hydrothérapie, il me faudrait un volume ; je me contenterai de citer Priessnitz (3) et Fleury (4). Mais je dois une mention spéciale pour l'excellent ouvrage de M. le docteur Lacorbière (5). On trouve, dans ce traité trop oublié par les contemporains, un historique aussi consciencieux que complet de tout ce qui se rapporte à cette importante médication par l'eau froide.

Avant d'aller plus loin, il est un point sur lequel je dois insister, c'est qu'il existe une différence considérable dans le but habituel et les procédés de l'hydrothérapie et l'application du froid, tel que nous en traitons ici. C'est bien à tort, selon moi, qu'on a confondu ces deux médications. La *réfrigération* a pour but d'abaisser le degré de la température dans les pyrexies. Le plus souvent, l'hydrothérapie est destinée, par le contraste du froid et du chaud, à ranimer la calorification et à combattre des maladies chroniques. Nous ne devons nous occuper que des applications spéciales du froid aux maladies aiguës ou de la *réfrigération par l'eau*. Les modes d'application de l'eau froide sont des plus variés, contentons-nous de mentionner les principaux.

(1) Currie (James), *Medical Reports on the Effects of Water*, etc., Liverpol, 1798.

(2) Bérard (Auguste), *De l'emploi de l'eau froide comme antiphlogistique dans les maladies chirurgicales*. Paris, 1835.

(3) O. Priessnitz, *Résultats obtenus par l'eau froide et la transpiration ou l'hydrosudopathie*.

(4) Louis Fleury, *Traité pratique et raisonné de l'hydrothérapie*, 1re édit., in-8. Paris, 1852, chez Labbé.

(5) Lacorbière, *Traité du froid, de son action et de son emploi* intus et extra *en hygiène, en médecine et en chirurgie*, 2 vol. in-8. Cousin, 1839.

Glace. — Rostan, mon maître, obtint quelques succès en prescrivant la glace sur le crâne rasé, ou bien encore en ordonnant des irrigations d'eau froide contre la méningite et de l'encéphalite. On fait encore beaucoup usage de la glace dans ces cas graves, non pas qu'on y soit encouragé par de brillants résultats, mais parce qu'on trouve cette méthode rationnelle et qu'on n'a pas à sa disposition des moyens d'une réelle efficacité contre ces terribles affections. La glace, administrée à l'intérieur par petits fragments, possède, comme nous l'avons dit, une incontestable utilité pour combattre le symptôme vomissement.

L'emploi de l'*eau froide* de 6 à 10 degrés centigrades, voilà l'arme habituelle de l'hydrothérapie. On l'applique à l'aide du maillot humide, du drap mouillé, de pluie, de douches, de bains, de bains de siége, etc.

L'*eau fraîche*, à une température de 15 à 25 degrés, est plus habituellement mise en usage dans les maladies aiguës; on l'emploie en lotions, en compresses et surtout en bains plus ou moins prolongés. Nous y reviendrons dans un instant en parlant de la fièvre typhoïde.

De l'air froid. — C'est une erreur de beaucoup d'hygiénistes de croire que les chambres de malades doivent être maintenues invariablement à une douce température de 20 degrés et que l'on doit ventiler *uniformément* les salles de malades dans les hôpitaux par de l'air chauffé entre 15 et 25 degrés. Cette indication peut être fort utile dans la phthisie et dans plusieurs autres maladies; mais, en la généralisant, on se prive, dans des conditions que nous préciserons, d'un modificateur d'une grande efficacité.

L'air frais introduit à chaque instant dans les poumons est un agent antiphlogistique qui devient puissant par la continuité de son action, et qui, par le fait même de cette continuité, peut être regardé comme inoffensif. Il concourt, sans soin, sans effort, au but si désirable d'abaisser la température pathologique et de la ramener au chiffre

normal. Une différence de 10 degrés dans la température de l'air à l'entrée des poumons peut produire d'utiles effets. La puissance de réfrigération sera d'autant plus grande que l'air sera plus sec. Voici les règles dont on ne doit pas se départir pour manier avec sécurité ce puissant moyen d'enlever de la chaleur au fébricitant :

1° Il convient d'éviter avec le plus grand soin que l'air froid ne frappe le corps, qui doit toujours être convenablement garanti, surtout quand il est en sueur.

2° Les extrémités seront toujours maintenues chaudes soit à l'aide de boules d'eau, soit par des couvertures suffisantes.

3° Chaque fois que le malade ou les malades, s'il s'agit d'une salle d'hôpital, devront se lever, changer de lit, il convient d'élever la température de la salle.

Un grand nombre de médecins ont eu recours, dans plusieurs maladies aiguës, à ce moyen de réfrigération; c'est une pratique adoptée par plusieurs sagaces observateurs, de prescrire l'ouverture des fenêtres à différentes heures de la nuit. Le but qu'ils cherchaient à atteindre était le renouvellement de l'air; mais je suis convaincu que le bien qui, dans plusieurs maladies, en résultait devait plutôt être attribué à la fraîcheur de l'air. Pour préciser avec sûreté les pyrexies dans lesquelles l'air frais peut rendre de grands services, des observations sévères sont indispensables; car on peut très-bien admettre que nous avons beaucoup à apprendre pour connaître les fièvres qui seront ainsi heureusement modifiées et celles pour lesquelles il faudra s'abstenir. Le moment où il faut s'arrêter ne peut être également fixé que par l'observation.

Si nous avons beaucoup à observer pour diriger l'emploi de l'air frais dans les fièvres, nous connaissons mieux son heureuse influence pour prévenir le développement de deux redoutables affections nosocomiales, qui peuvent être considérées sinon comme identiques, au moins comme très-voisines : l'infection purulente, suite de grandes opérations chirurgicales, et la fièvre puerpérale.

Chez les nouvelles accouchées, dans les cas de traumatisme chirurgical, les dangers de l'infection sont en raison directe de l'élévation de la température propre du malade. Le moyen le plus puissant et le plus inoffensif de prévenir cette élévation de température pathologique, c'est l'introduction de l'air frais dans les poumons.

On a obtenu d'heureux résultats, dans les cas d'agglomération de blessés, de remplacer les hôpitaux ordinaires par des baraquements ou par des hôpitaux sous tente.

Je suis convaincu qu'une des causes les plus importantes de cette supériorité tient à ce que ces baraquements défendent moins bien que les gros murs des hôpitaux du froid extérieur. L'air y pénètre plus facilement. Ces salles improvisées se refroidissent pendant les nuits, et les malades y respirent un air plus frais. On pense généralement que les salles de chirurgie s'infectent de miasmes spécifiques que l'air transporte ; mais en étudiant cette question (*Leçons sur l'hygiène des hôpitaux*, dans la *Revue des cours scientifiques*, numéro du 20 décembre 1873) j'ai démontré que l'infection purulente se propage non par l'air, mais par l'inoculation du ferment morbide. Les intermédiaires de cette propagation par inoculation du ferment morbide sont, soit les opérateurs et leurs aides, soit les instruments, les objets de pansement, etc.

L'heureuse influence de l'air frais pour prévenir le développement de la fièvre puerpérale ressort des bons résultats obtenus par M. S. Empis. Il donne comme première condition de son succès : « aération directe, constante *de jour et de nuit*, *trois fenêtres* au moins pour une salle de seize lits. »

Pour moi, ce n'est pas l'*aération* ou *renouvellement* de l'air qui est le modificateur salutaire, mais le *froid*, *l'air froid*, introduit dans les salles pendant la nuit. Cela est si vrai, qu'à l'hôpital Lariboisière (voyez *Revue scientifique*, p. 561, numéro du 13 décembre 1873), dans la salle d'accouchements, où l'*aération* est très-énergique par

suite de la ventilation, la mortalité est plus élevée que dans aucune autre maternité de Paris. Mais c'est de l'*air chaud* qui est introduit à Lariboisière dans la salle d'accouchements.

Considérations générales. — Après cette étude sur l'emploi des modificateurs hygiéniques dans le traitement des maladies aiguës, je me bornerai à en faire des applications aux affections les plus communes en insistant plus particulièrement sur un sujet ayant autant d'importance que d'actualité, le traitement de la fièvre typhoïde par les bains frais.

En me guidant d'après des considérations étiologiques, je range dans quatre groupes principaux les maladies aiguës que je choisis comme exemples: 1° fièvres intermittentes, 2° fièvres spécifiques, 3° fièvres inflammatoires franches ou du refroidissement, 4° fièvres traumatiques.

Je ne dirai qu'un mot des *fièvres intermittentes*; elles ne commandent pas la diète, mais une alimentation variée réparatrice, et le changement de lieu. Si elles sont heureusement modifiées par l'hydrothérapie, leur remède souverain est toujours le sulfate de quinine.

Pour prévenir les fièvres traumatiques (infection purulente, fièvre puerpérale) on avait recours jadis à une diète sévère à laquelle on a sagement renoncé. Si elle est indiquée par la fréquence du pouls et l'élévation de la température, il faut la prolonger le moins possible. L'inspiration d'un air frais est l'agent de prophylaxie le plus efficace.

Dans les pyrexies de refroidissements non suivis de réaction (pneumonie, bronchite aiguë, rhumatismes articulaire, etc.), phlegmasies franches, caractérisées par l'excès de fibrine du sang, une grande réserve dans l'emploi du froid est la règle. On renonce dans ces maladies aux applications d'eau froide, et ce n'est qu'avec prudence et dans des conditions exceptionnelles qu'on peut demander l'intervention de l'air frais; plutôt dans le rhumatisme articulaire que dans les phlegmasies de l'or-

gane respiratoire; quant à la diète, il faut se guider pour la diriger convenablement sur l'état du pouls, sa fréquence, sa dureté, et sur le degré de la température animale La bonne direction des accessoires de la diète constitue la partie la plus importante de l'hygiène thérapeutique de ces affections.

Phlegmasies par miasmes spécifiques. — (Fièvre typhoïde, fièvre jaune, scarlatine, rougeole, variole, etc.) C'est dans ces maladies qu'il faut un tact exquis, une expérience consommée pour diriger convenablement la diète. Je ne puis que renvoyer aux règles générales que j'ai données (p. 535), j'y renvoie également pour ce qui a trait à la *désinfection*, je me bornerai à traiter spécialement des moyens de réfrigération.

Dans les fièvres éruptives, ce n'est qu'exceptionnellement et avec une grande prudence qu'on peut avoir recours à la réfrigération par l'eau. Malgré de graves autorités, on renonce habituellement à ce moyen puissant d'abattre l'excès de la chaleur morbide. Si l'on veut y avoir recours dans les formes graves de la scarlatine et de la rougeole, c'est bien dans ces conditions qu'il faut une continuelle vigilance. Le temps presse, quelques heures de perdues peuvent rendre inévitable une issue funeste. Il faut s'inspirer de la pratique de James Currie et n'employer les douches et les bains froids que lors de la période d'accroissement de la température. Quand elle est arrivée à son *summum* ou qu'elle s'abaisse, il est trop tard.

L'influence des inspirations prolongées d'air frais n'a pas encore été rigoureusement observée. La pratique de plusieurs médecins éminents semble en démontrer l'efficacité, mais ce n'est qu'avec une continuelle vigilance, pour éviter les refroidissements périphériques et pour maintenir les extrémités chaudes, qu'on peut y avoir recours.

Dans la *fièvre jaune*, le moyen prophylactique le plus

sûr, c'est l'inspiration d'air frais. Quand une épidémie de cette fièvre règne dans une localité, rien de mieux que de fuir dans les montagnes pour y respirer un air frais. Une observation très-intéressante de M. Labat (1) prouverait que c'est encore un moyen d'une grande puissance quand la maladie est déclarée.

Fièvre typhoïde, traitement de Brandt. La pensée d'employer la réfrigération par l'eau froide dans les fièvres continues est venue à l'esprit des médecins dès la plus haute antiquité. Hippocrate, Galien y avaient recours (Galien, *Meth. medendi*, lib. IX). Mais c'est Currie qui à Liverpool en 1790, par une suite d'*observations rigoureuses*, prouva que l'eau froide était un des moyens les plus sûrs et les plus rapides d'abaisser, dans ces maladies, la température pathologique.

En France, Récamier, Chomel, Briquet, Trousseau eurent recours à l'emploi de l'eau froide dans les cas de fièvre typhoïde.

En 1846, M. Jacques publia un mémoire dans lequel il démontra, par une suite d'observations recueillies avec soin, l'efficacité des lotions et des compresses froides dans le traitement de la fièvre typhoïde.

En 1849, M. Wannier présenta à l'Académie des sciences un mémoire sur l'emploi de la glace et de l'eau froide, comme agents thérapeutiques; l'auteur annonçait, mais *sans preuves suffisantes*, que par l'emploi de l'eau froide à l'intérieur et des lotions froides sur la peau, il avait la certitude de triompher de toute fièvre typhoïde dont la date d'invasion n'aurait pas dépassé sept jours.

Je viens de retracer cet historique rapide, non pour diminuer en rien le mérite de M. Brandt dont il me reste à parler, mais pour montrer que les meilleures pensées peuvent rester longtemps méconnues, jusqu'au jour où il se

(1) *Labat F. A. L.* Des bons effets d'une atmosphère froide dans le traitement de la fièvre jaune. (*Ann. de la médec. physiolog.*, décembre 1832.)

trouve un homme heureusement doué et placé dans des conditions favorables pour les préciser, les développer et les vulgariser. Quand une vérité est trouvée et démontrée, il se rencontre force gens pour dire, qu'elle courait les rues et que celui qui l'a mise en lumière n'a rien inventé.

Abaisser la température fébrile par l'eau fraîche, mesurer et suivre les phases de cet abaissement par le thermomètre rectal, alimenter convenablement le malade, voilà les principes de la méthode de Brandt; voici les résultats qu'il annonce :

« *Toute fièvre typhoïde traitée régulièrement dès le début par l'eau froide sera exempte de complications et guérie.*

» *Toute fièvre typhoïde dégénérée ou traitée tardivement (après la 1re période) présentera plus de chances de guérison avec l'eau froide régulièrement administrée qu'avec tout autre mode de traitement.* »

Brand en 1861 formulait des demi-bains tièdes avec affusion froide. Juergensen montra en 1866 l'innocuité des grands bains froids. Brandt les adopta depuis. Voici maintenant des détails pratiques auxquels, d'après l'auteur et d'après le docteur Frantz Glénard (1), j'attache la plus grande importance.

Il convient, afin d'imposer au malade et à la famille un traitement aussi pénible que celui que nous allons décrire, d'inspirer une *confiance absolue dans la guérison;* elle est d'autant plus sûre que les cas sont moins graves et que la méthode est appliquée plus tôt.

Il faut avoir à sa disposition deux aides expérimentés et dévoués l'un pour le jour, l'autre pour la nuit.

Le malade est porté au bain, sa chemise est enlevée au moment où il va être plongé dans l'eau. « Je dois prémunir ici, dit M. Fr. Glénard, contre l'indicible serrement de cœur dont sera saisi le médecin qui emploie ce mode de traitement pour la première fois et qui lui fera se de-

(1) Fr. Glénard, *Journal de médecine de Lyon*, 1864.

mander si le malade n'eût pu guérir sans l'eau froide, où s'il pourra supporter cette épreuve.

Le malade est plongé jusqu'au cou dans l'eau, dont la *température doit être de* 20 *degrés centigrades*, et aussitôt la tête est arrosée d'eau froide marquant six degrés à huit degrés, détail important surtout dans le cas où le malade présenterait des symptômes cérébraux.

Les jours suivants, lorsque le système nerveux sera apaisé, l'eau à la température du bain suffira, cette affusion ayant duré de une à deux minutes. L'aide frictionne, masse dans l'eau les membres du typhique pendant trois ou quatre minutes. Enfin, le malade est laissé en repos. Souvent, il y a à peine quelques minutes que le malade est au bain que l'on voit éclater un frisson intense, les dents s'entrechoquent, les papilles soulevant l'épiderme, la respiration devient haletante et des efforts de toux donnent issue à une masse concrète de mucosités bronchiques; il y a quelquefois une selle ou une miction involontaire. Le malade manifeste souvent la plus grande anxiété et fait des efforts pour sortir de l'eau. Le tableau est bien fait pour effrayer le médecin et les assistants. Au moment de la sortie du bain, dont la *durée doit toujours être de quinze minutes*, même si le frisson apparaît dès le début, plus longue, s'il tarde à survenir, on renouvelle l'affusion froide sur la tête.

Le malade sorti du bain grelottant, violacé, on le transporte dans son lit, après lui avoir, sans l'essuyer, remis sa chemise; une couverture de laine a été préparée pour lui envelopper les pieds. Le matelas et le coussin doivent être un peu durs et ne pas se laisser déprimer par le poids du corps, qui sera recouvert d'un drap seulement en été; on y ajoute une légère couverture de laine en hiver. C'est alors qu'on administre au malade un léger potage tiède et par dessus une gorgée de vin, puis on l'abandonne à l'achèvement de son frisson, qui peut durer 15 à 20 minutes, quelquefois même *une heure*. (1)

(1) La température du bain s'élève habituellement de 2 degrés; ce

En même temps que la température s'abaisse, le pouls se régularise ; M. Glénard en a reproduit les tracés qui montrent très-nettement cette action.

Voici maintenant pour les bains la prescription générale : « On prendra toutes les trois heures, jour et nuit, la température rectale du malade, on lui donnera un bain à 20 degrés centigrades et de 15 minutes toutes les fois que le thermomètre placé dans le rectum pendant cinq minutes marquera plus de 38°,5.

La température s'élève habituellement à plus de 38°,5 après *trois heures*. Il faut donc *renouveler les bains toutes les trois heures de jour et de nuit*.

Généralement les vingt ou trente premiers bains sont bien acceptés, mais plus tard, il faut toute l'autorité morale du médecin pour convaincre le malade et sa famille. Le thermomètre seul indique la persistance de la maladie ; supprimez les bains, et vous verrez rapidement reparaître la fièvre avec toutes les conséquences qui l'accompagnent.

Lorsque la température met plus de trois heures après le bain pour atteindre le degré de 38°,5, l'intervalle des bains peut être de six et même de neuf heures. Mais n'oubliez jamais la règle de Brandt : « *Il vaut mieux donner dix bains de trop qu'un de moins : dans le doute, baigner.* »

La durée de la maladie est dix-huit à vingt jours, celle de la convalescence de douze jours au maximum. Elle commence dès que le thermomètre ne s'élève plus au delà de 38°,5.

résultat a été vérifié par M. Fr. Glénard et par MM. Liouville et Voisin. Après le premier bain, M. Fr. Glénard a constaté un abaissement de 1 degré dans la température du malade. Observant dans un cas extrêmement grave (forme hémorrhagique) chez un jeune homme de vingt-deux ans, n'ayant pu employer les bains que dans le cinquième septénaire, MM. Liouville et Voisin virent, après la troisième bain répété toutes les trois heures, la température tomber de 40°,6 à 36.

Le nombre des bains varie entre cinquante et cent quatre-vingts ou même deux cents.

Les symptômes sont refoulés, à mesure qu'ils apparaissent; quand ils se montrent, c'est qu'on aura négligé un bain, des compresses ou des verres d'eau.

Si le malade tousse après chaque bain, on prescrit des compresses froides, embrassant largement toute la poitrine et renouvelées tous les quarts d'heure.

Si le météorisme, si le gargouillement dans la fosse iliaque persistent, de même que la diarrhée, avec selles involontaires dans les bains, on ordonne des compresses d'eau froide sur le bas-ventre changées tous les quarts d'heure; elles peuvent être recouvertes de toile cirée. Si les selles sont fétides, s'il y a constipation, lavements d'eau froide, auxquels Brandt ajoute quelquefois un quart de vinaigre.

Dans les cas de fièvre typhoïde ataxique, on devra prescrire, tant que les symptômes ataxiques subsistent, des compresses glacées sur le front dans l'intervalle des bains.

Pour boisson, on donnera au malade tous les quarts d'heure, bon gré, mal gré, à moins qu'il ne sommeille *paisiblement*, une gorgée d'eau glacée, pendant toute la durée de la maladie.

Alimentation. Nous avons dit déjà qu'on devrait donner toutes les trois heures, après chaque bain, un léger potage et quelques gorgées de vin vieux; cette alimentation pourra varier ainsi qu'il suit : lait, café ou thé au lait, bouillon de veau, de bœuf ou de mouton; soupes légères de gruau, de pâtes avec ces bouillons.

Ces aliments toujours tièdes. Le troisième ou quatrième jour au plus tard, le médecin a besoin de toute son autorité pour régler le régime; c'est à ce moment que se développe chez les malades un appétit déréglé qui persiste jusqu'à la fin de la maladie. Le sentiment de la faim, qui indique habituellement la terminaison de la maladie, ici est un signe trompeur; *c'est le thermomètre seul qu'on doit interroger.*

L'alimentation exagérée a un effet très-nuisible (nous avons déjà insisté sur ce point); elle se traduit d'abord par l'élévation de la température, de la diarrhée, du météorisme, qui exigent des compresses froides.

Cet écueil est à éviter tant que le malade prend des bains réguliers toutes les trois heures. Lorsqu'il arrivera à présenter des intervalles de six à neuf heures entre deux bains, lorsque la température met plus de trois heures après le bain à atteindre le chiffre supérieur à 38°,5, on peut adjoindre quelques aliments solides, biscuits, pain, et en tout cas il faut procéder avec mesure et ne le faire qu'à titre d'essai. Il en est de même de la viande qui, prise avec modération (une cuisse de poulet), suffit pour animer la fièvre. Le plus sage est de ne permettre la viande, même à petites doses, que lorsque le malade sera resté apyrétique pendant douze heures.

Le thermomètre doit seul régler l'alimentation ; les prières du malade, on doit y résister tant que la température s'élève au-dessus de 38°,5. Il faut qu'il se contente des aliments indiqués après chaque bain.

Le malade obtiendra la permission de se lever dès qu'il sera assez fort et apyrétique. Ce moment coïncide avec celui où le régime animal est autorisé.

Le traitement dont je viens d'indiquer la formule présente dans son exécution des difficultés considérables. En lisant l'exposition que je viens d'en faire, on craint de voir le malade exposé à tous les maux d'un refroidissement non suivi de réaction, et d'un refroidissement éprouvé dans les conditions les plus défavorables ; mais le résultat clinique est là, devant lequel il faut s'incliner : le malade guérit plus souvent sans être atteint par de terribles complications que la théorie faisait prévoir. Nous pouvons dire, après le fait expérimental, que c'est le ferment morbide qui amène la réaction véritable qui éloigne les complications.

Quoi qu'il en soit, on comprend sans peine qu'il faut une continuelle vigilance pour s'arrêter juste à temps dans l'emploi de ces puissants moyens.

TRAITEMENT HYGIÉNIQUE

DES MALADIES CHRONIQUES ET DES CONVALESCENCES

Nous avons dans les modificateurs pharmaceutiques des armes très-puissantes pour combattre certaines affections chroniques : le mercure, l'iode et tant d'autres médicaments sont journellement employés et avec d'incontestables avantages. Il est aussi plusieurs maladies chroniques qui ne sont guéries que par le judicieux emploi des moyens dont l'hygiène dispose. Ajoutons encore que, dans presque toutes les maladies chroniques, le médecin qui saura diriger de la main la plus assurée l'emploi des modificateurs hygiéniques sera le plus utile à ses malades. C'est la voie dans laquelle la médecine française est résolûment entrée depuis environ vingt ans. Sans doute nos maîtres de la médecine, Hippocrate, Galien, Thémission, Cœlius Aurelianius, etc., trouvaient dans la thérapeutique hygiénique des armes toutes-puissantes pour combattre les maladies chroniques; mais la physiologie, prenant son point d'appui dans les découvertes de la chimie moderne, nous a permis de remplacer par des faits précis les indications souvent un peu vagues, fruits cependant précieux, de la sagace observation de nos devanciers et de nos maîtres.

Voici l'ordre que je me propose de suivre. J'indiquerai les règles générales se rapportant : 1° à la dépense ; 2° à la réparation alimentaire ; 3° aux eaux minérales ; 4° aux excrétions ; 5° aux causes de maladies incidentes, Puis je poserai les indications spéciales se rapportant à certaines maladies ou imminences morbides choisies comme exemples: glycosurie, albuminurie, scrofules, phthisie polyurique, lithiase biliaire, aux opérations chirurgicales avec complication d'une maladie chronique.

Dépense. Dans toutes les maladies chroniques, voici la règle à suivre, elle est pour ainsi dire sans exception : *Quand la réparation est suffisante, animer le plus possible la dépense, mais toujours en rapport avec les forces.* Pour établir la généralité et l'importance de cette règle, je ne puis que renvoyer (1) aux résumés consacrés à la gymnastique thérapeutique, pag. 510, aux frictions, p. 514, au massage, p. 514, à l'hydrothérapie, p. 241. Maintenir la respiration complète et facile par une gymnastique respiratoire bien surveillée, cela est indispensable pour activer la dépense.

Je ne saurais trop insister sur la nécessité d'une grande prudence, d'une graduation bien étudiée pour approcher chaque jour du but sans surmener l'économie. Que l'insuffisance de la dépense tienne à l'habitude de l'inertie corporelle ou à la maladie, elle conduit fatalement à l'appauvrissement général de l'économie ou *misère physiologique*, et cette dernière est la plus commune et la plus redoutable des imminences morbides. C'est elle qui, par sa *continuité*, conduit, suivant les conditions d'âges, au scrofule, à la phthisie, au cancer ; c'est elle qui prépare l'économie à une moindre résistance à toutes les causes des maladies incidentes. Animer la dépense le plus possible par l'exercice des bras, de tout le corps, par la gymnastique des poumons, par les bains de mer, les procédés divers de l'hydrothérapie, les frictions sèches, le massage, voilà, je ne saurais trop le répéter, les grandes ressources thérapeutiques que le médecin doit savoir mettre en œuvre.

Réparation alimentaire. — Hippocrate a dit, avec cette sagesse d'observation qui le caractérise que, quand on augmente le repos, il faut diminuer les aliments (2). La réciproque n'est ni moins vraie ni moins importante. Quand on augmente l'exercice, qu'on accroît la dépense, il

(1) Tous les renvois n'ayant d'autre indication que celle des pages se rapportent à la 19e ou 20e édition de mon formulaire.

(2) *Œuvres complètes*, t. IV, p. 479. Du régime dans les maladies.

est indispensable d'augmenter la *réparation alimentaire*. Ce n'est pas ce qu'on mange qui donne des forces, mais ce qu'on utilise. Il importe dans les maladies chroniques beaucoup plus que dans la santé, que l'alimentation soit suffisante et complète, mais ne soit que suffisante et surtout convenablement réglée.

Bien diviser, bien mâcher tous les aliments, voilà une règle d'hygiène, utile pour l'homme en santé, et indispensable pour le convalescent et pour celui qui est sous le coup d'une imminence morbide ou d'une maladie.

Avec les années, les activités musculaire et respiratoire décroissent, d'où la nécessité de surveiller l'alimentation, au point de vue de la quantité, quand on arrive sur le versant occidental de la vie.

Cette règle acquiert surtout de l'importance dans les cas de glycosurie, de polyurique, d'obésité, d'imminence aux congestions cérébrales, à l'apoplexie, et dans toutes les formes si variées de la pléthore, qui se compliquent plus souvent qu'on ne pense des caractères principaux de la misère physiologique.

Dans un grand nombre de maladies chroniques, ce n'est certes pas une chose facile que d'arriver à une réparation alimentaire complète ; ces difficultés tiennent à la nature de la maladie et à une mauvaise direction bromatologique. Ces difficultés dépendant de la nature de la maladie, Hippocrate les a parfaitement résumées dans l'aphorisme suivant : quand, dit-il, un convalescent mange bien, si le corps ne se refait pas cela est fâcheux (1).

Ce qui tient à la bonne direction bromatologique est aussi complexe que difficile. Sans doute il convient, comme l'a si bien dit Réveillé-Parisse, de choisir les aliments selon les goûts particuliers des malades ; mais dans ces affections de longue durée où les puissances de digestion et d'assimilation sont amoindries, si l'aliment n'est pas complet, l'insuffisance de ce qui lui manque, les inconvénients de ce

(1) Hippocrate, t. IV, aph. 31, 2e section.

qui existe en trop grande masse se révèlent bientôt. Puis, dans certaines maladies comme la glycosurie, le goût particulier du malade imprimerait à la diététique une fatale direction.

Pour être complète, notre alimentation exige trois ordres de matériaux : ceux de la réparation, ceux de la calorification et les matériaux inorganiques. Le lait (voyez page 512) nous offre un remarquable exemple de cette harmonique association, non-seulement pour la nature des principes immédiats, mais aussi pour les proportions dans lesquelles ils sont unis. L'économie animale possède, il est vrai d'admirables ressources pour économiser les matériaux qui sont en trop faible quantité, ou pour modifier la nature de ceux qui existent en excès ; mais ces ressources, il ne faut point en abuser en santé et encore moins quand on est malade.

Parmi les matériaux de la réparation, il faut placer au premier rang la chair de bœuf ou de mouton grillée et peu cuite. Dans beaucoup de conditions, la viande crue hachée (voyez p. 306) est d'une puissance de restauration admirable. Le jus de *viande crue* est également administré avec grand succès.

Les matériaux de calorification doivent occuper une large place dans l'alimentation (voy. l'art. *lait*, p. 518). Les corps gras d'origine animale, graisse, beurre, lard, etc., sont d'une grande efficacité dans les maladies chroniques accompagnées de consomption ; parmi ces corps gras celui qui vient au premier rang c'est l'huile de foie de morue, (voy. p. 428).

Quand les malades ne peuvent digérer l'huile de foie de morue, il est convenable d'essayer le chocolat dans lequel le sucre est remplacé par de la glycérine et du beurre de cacao (voy. p. 312).

Parmi les matériaux inorganiques, on n'a guère à penser qu'aux ferrugineux (voyez fer Quevenne, p. 333) et au phosphate de chaux hydraté, et dans le cas d'imminence scorbutique, aux sels de potasse (voy. p. 281).

Il est deux aliments auxquels on doit souvent avoir recours dans une foule de maladies chroniques, quand l'appétit est languissant : 1° *Le lait pur* qui réunit tous les matériaux utiles et en justes proportions ; il faut le préférer au sortir du pis de l'animal et celui de la dernière portion de la traite (voy. p. 518) ; 2° les *œufs frais* et peu cuits. N'oublions point qu'ils ne constituent pas un aliment complet ; les matériaux de calorification n'y sont pas en quantité suffisante. Pour le développement du jeune oiseau, ils sont remplacés par la chaleur de l'incubation.

Parmi les difficultés de l'alimentation tenant à l'état spécial du malade ou du convalescent, il faut considérer : 1° La lenteur de la réparation malgré une alimentation suffisante en apparence ; 2° le mauvais état de l'appareil digestif.

Quand le malade ne reprend pas ses forces, sa condition, malgré une alimentation suffisante et bien réglée en apparence, il faut s'assurer si quelques-uns des matériaux alimentaires les plus utiles contenus dans ses aliments ne sont pas excrétés sans être utilisés.

Parmi ces matériaux alimentaires qui ne sont pas utilisés il faut penser de prime abord aux corps gras qui, par inertie ou maladie du pancréas, ne sont point émulsionnés et absorbés. On en constate la présence dans les matières fécales. Dans ce cas, il convient de diminuer la proportion des huiles et graisses ingérées, puis l'on peut émulsionner celles que l'on prend avec des *pancréas de pigeon crus*.

L'élimination de la glycose par les urines commande un traitement spécial (voy. p. 510, 575, 577).

L'anorexie, la dyspnée viennent souvent compliquer les maladies chroniques et les convalescences. Il importe de combattre ces complications fâcheuses. Il faut penser d'abord à un exercice gradué et bien ménagé, à l'entretien de la bouche par des frictions avec la brosse recouverte de poudre de charbon et quinquina, par des lotions avec des eaux aromatiques. On aura ensuite recours aux apéritifs indiqués à l'article *dyspepsie*. On peut conseiller

les *pilules de M. Fonsagrives* avec 0,01 d'extrait alcoolique de noix rouge et 0,1 d'extrait de gentiane, qui lui ont très-souvent réussi. Dans les cas rebelles le lait et les œufs frais.

Eaux minérales. On use largement de nos jours de la puissante ressource d'une saison passée dans une station thermale ou aux bains de mer pour combattre une foule d'affections chroniques et pour consolider la santé dans les convalescences des maladies aiguës.

Bien des modifications hygiéniques favorables viennent s'ajouter aux effets des principes actifs que renferment les eaux minérales. L'espérance de la guérison, le repos intellectuel, le changement d'habitudes, d'alimentation, l'exercice régulier en rapport avec les forces, les soins de la peau, les modifications dans l'attitude, la température extérieure, combien de conditions dont il faut connaître la portée quand on dirige un malade dans une station thermale !

Pour les indications spéciales dépendant de la composition chimique, je renvoie aux articles suivants de la notice sur les eaux minérales.

Eaux sulfurées, voyez p. 470. Eaux alcalines, 473. Eaux ferrugineuses, voy. p. 479 et 338. Eaux salines thermales, p. 480. Eaux salines purgatives, 483.

Excrétions. Dans les maladies chroniques, comme la réparation et la dépense sont amoindries, les excrétions diminuent. Ce n'est point là le seul caractère anormal : elles s'altèrent, et il faut tout faire pour entraver ces altérations qui peuvent devenir de redoutables complications. Le premier moyen c'est de régulariser la production et l'évacuation de ces matières destinées à être rejetées ; le second moyen c'est de ne jamais négliger les soins d'une extrême propreté, utiles dans la santé, indispensables pour les valétudinaires. Veiller à l'état de la bouche, du reste de l'appareil digestif, à l'état des urines, des excrétions, de la peau et des bronches. Recourir s'il y a lieu, à l'emploi des désinfectants les plus inoffensifs.

Causes des maladies aiguës incidentes.— Dans les maladies chroniques, il importe d'éviter avec le plus grand soin les causes des maladies incidentes. Car, chez les malades, à côté de l'affection principale se trouve presque toujours, comme je l'ai dit, cette redoutable imminence morbide que j'ai désignée sous le nom de *misère physiologique*. Dans ces conditions, il faut absolument éviter les refroidissements non suivis de réaction, surtout les refroidissements aux pieds après les repas. Un homme en santé résiste; un valétudinaire est atteint d'une bronchite, d'une pneumonie, ou d'une autre affection aiguë qu'il subit dans les plus mauvaises conditions.

Les effluves, les miasmes spécifiques (scarlatine, rougeole, variole, choléra, etc.), trouvent non-seulement un terrain préparé à leur évolution, mais bien souvent, chez ces sujets affaiblis, la maladie incidente prend des formes plus graves. Les poussières, les intoxications professionnelles sont plus à redouter pour un malade déjà éprouvé par une affection chronique.

Exemples de maladies chroniques.

Glycosurie. — Quand de redoutables complications ne sont pas survenues, on guérit les glycosuriques en animant la dépense par un exercice gradué de toute la vie, et en réglant le régime d'après l'état des urines. (Voyez l'ouvrage dont je viens de publier la 2e edit., 1883.)

Albuminurie.—Autant notre puissance est grande dans la glycosurie, autant elle est incertaine et bornée dans la plupart des cas d'albuminurie chronique. Cette impuissance tient aux altérations des reins qui déterminent l'albuminurie. Quoi qu'il en soit, le *régime lacté exclusif*, un à trois litres de lait par jour pour toute boisson et toute nourriture, avec deux soupes au lait et à l'oignon, comme l'a indiqué Serre (d'Alais), voilà un régime qui se montre très-souvent efficace, sinon pour guérir la maladie, au moins pour amener une grande amélioration. Il convient d'animer les fonctions de la peau par l'exercice, les frictions, le massage avec la main enduite de quelques gouttes d'huile d'olive.

Scrofules; tuberculisation pulmonaire. — Les conditions

d'âge étant favorables, la *grande cause* de l'évolution des scrofules et des tubercules est la *continuité* dans cet état d'appauvrissement de l'économie, que j'ai désigné sous le nom de *misère physiologique;* la combattre le plus tôt possible est la plus pressante indication. On la combat en élevant le niveau de la dépense par un exercice gradué et progressif, par la gymnastique des poumons, par les frictions, le massage, par un emploi prudent des procédés les plus simples de l'hydrothérapie, en évitant les refroidissements non suivis de réaction. Il faut que la réparation soit proportionnelle à la dépense, que l'alimentation soit sévèrement étudiée pour la rendre complète. Ne pas négliger l'emploi suffisant des corps gras et surtout de l'huile de foie de morue. Combien ces indications l'emportent sur tous les remèdes antiscrofuleux, antituberculeux. Dans le cas de consomption, recourir à la suralimentation, 304.

Goutte, gravelle urique, polyurie. — Manger modérément. Eviter l'excès de pain et de corps gras.

Calculs biliaires. — Une ou deux selles chaque jour par l'habitude des heures. Alimentation alcaline, cresson, salades! légumes. Exercice.

Opérations chirurgicales. — En général le pronostic des opérations chirurgicales est plus grave quand la personne qui les subit est sous le coup d'une maladie chronique. Il importe donc de la guérir ou du moins de la modifier avant d'entreprendre les opérations. La phthisie, la polyurie, les maladies chroniques de l'estomac, des intestins, du foie, commandent au chirurgien une grande circonspection. Quand les urines contiennent de l'albumine, du pus, de la glycose, on doit, avant de pratiquer l'opération, instituer tout d'abord un traitement convenable pour ramener l'urine à son état normal.

Conclusion. — Je termine par une considération générale dont tout praticien comprendra d'autant mieux l'utilité qu'il aura plus observé : *Dans les maladies chroniques, rien n'est plus important, rien n'est plus difficile qu'une direction hygiénique convenablement appropriée à tous les cas.*

Note sur l'alimentation dans le diabète sucré.

1re Partie. — *Préceptes généraux.* — La première règle qu'on doit observer, c'est la suppression aussi radicale que possible des aliments féculents et sucrés, tant qu'ils ne sont pas complètement utilisés (1). Cette suppression, avec un exercice de chaque jour en rapport avec les forces, constitue la base du traitement.

Manger modérément et lentement, bien diviser, bien mâcher tous les aliments. Tant que la quantité des urines rendues en vingt-quatre heures sera supérieure à deux litres, boire le moins possible et prendre peu d'aliments liquides, tels que bouillons, soupes, etc. Pour faire des potages gras ou maigres, il faut employer la farine de gluten, ou la semoule de gluten de Cormier. — Combattre le sentiment de la soif, en mâchant des olives, des graines de cacao torréfiées ou du café torréfié. Eviter le repos et le sommeil, après le repas; pour cela une bonne promenade en sortant de table est très utile. Ne se coucher que quatre à cinq heures après le dernier repas. S'abstenir de tabac, ou fumer le moins possible.

2e Partie. — *Aliments défendus.* — Voici la liste des aliments féculents ou sucrés les plus usuels, qui doivent être proscrits tant que les urines contiennent du sucre :

Pain, pâtisserie, riz, maïs et autres graines farineuses; les pommes de terre, les fécules de pommes de terre, d'arrow-root, de sagou, de tapioca et autres fécules alimentaires; les pâtes farineuses, telles que semoule, macaroni, vermicelle, etc.; les haricots, pois, lentilles, fèves; les marrons et les châtaignes; les radis, les carottes, les navets et autres racines féculentes ou sucrées; tous les fruits et particulièrement les fruits sucrés, tels que les figues, les raisins, frais ou secs, les prunes et les pruneaux, les pommes, les poires, les ananas, les melons, etc.: le

(1) On s'assure que les aliments féculents sont complètement utilisés, en portant à l'ébullition 50 grammes d'urine (2/3 d'un matras d'essayeur), et 5 grammes de chaux vive éteinte (une cuillerée à café). Si l'urine contient du sucre, elle se colore, et cela d'autant plus que la proportion du sucre est plus considérable. Cet essai devra être fréquemment répété, surtout lorsqu'on s'écarte du régime; la coloration est la preuve que les aliments féculents ou sucrés ne sont pas complètement utilisés, et qu'il faut persister dans le régime ou le reprendre.

sucre, le miel, les confitures, le *lait*, la *bière*, le *cidre*, les limonades et les boissons acides, surtout lorsqu'elles sont sucrées.

Dans les sauces, la farine et la chapelure doivent être remplacées par la farine de gluten, on ne doit pas y faire intervenir le caramel, les oignons, les navets, les raves.

3e Partie. — *Aliments permis*. — Les aliments qui peuvent être permis sont très nombreux, nous allons en faire une énumération aussi complète que possible.

Il ne faut pas adopter une nourriture exclusivement animale, il est de beaucoup préférable de choisir une alimentation mixte. Les aliments azotés doivent être pris en *quantité modérée*.

Tant que les urines contiendront du sucre, remplacer le pain ordinaire par le pain de gluten légumine de Cormier, ou par les biscuits de gluten torréfiés ou par les gâteaux au gluten de la même fabrique.

Les viandes de toute nature, aussi bien les viandes blanches que les viandes noires, peuvent être conseillées, celles d'animaux adultes sont préférables, le gibier convient très bien, ainsi que les quartiers de porc, surtout ceux qui sont gras. Parmi les différentes parties des animaux, on doit éviter les foies et les morceaux gélatineux. La cervelle, les rognons, la fagoue les boudins, de même que les viandes fumées ou salées, telles que jambon fumé, bœuf de Strasbourg, mortadelle d'Italie, saucissons de Lyon, conviennent; tous les assaisonnements qui stimulent l'appétit, tels que moutarde, sel, poivre, raifort, conviennent; on peut même *essayer* le radis noir, quoiqu'il contienne de la fécule; pour les fritures ou les sauces, il faut employer le gluten; pour les croûtes rôties, du pain de gluten.

Tous les poissons d'eau douce comme les poissons de mer, frais, salés ou fumés, offrent une ressource variée et très précieuse. Les autres animaux alimentaires, tels que huîtres, moules, écrevisses, langoustes, homards, crevettes, escargots, grenouilles, etc., peuvent être permis.

Les œufs, sous toutes les formes si variées qu'a imaginées l'art culinaire, sont d'une grande utilité.

Si le *lait* est défavorable, la *crème fraîche* et de bonne qualité convient, il en est de même du beurre dont nous recommandons specialement l'usage journalier, les *fro-*

mages de toutes sortes, frais, salés, fermentés, etc., offrent une précieuse ressource alimentaire.

Les légumes qui peuvent être permis sont assez nombreux. On doit observer seulement que les corps gras (huile, beurre, graisse, lard) doivent entrer en quantité plus élevée que de coutume dans leur préparation, et quoi qu'il en soit, comme certains légumes, tels que le choux, contiennent encore de la fécule ou du sucre, ils doivent être pris en quantité modérée et leur influence dans l'alimentation devra être appréciée par l'essai des urines rendues deux ou quatre heures après leur usage. Tous les légumes doivent être blanchis à grande eau bouillante et bien égouttés. Voici la liste des principaux légumes qui peuvent être permis :

Épinards, chicorée, laitue, artichauts, choux, choux-fleurs, choux de Bruxelles, choucroute, haricots verts, asperges, salsifis, cardons, céleri, champignons, truffes. Les jaunes d'œufs et la crème doivent remplacer la farine dans les sauces.

Il convient de manger chaque jour des salades de feuilles et particulièrement les suivantes : laitue, romaine, escarole, chicorée, barbe-de-capucin, pissenlit, mâche, scorsonère, cresson. On peut essayer l'usage de céleri, mais on doit apprécier son influence sur la composition de l'urine. Peu de vinaigre et beaucoup d'huile ou de crème dans les salades.

Pour le dessert, outre les fromages, les olives, les amandes, les noix, les noisettes fraîches ou sèches, les pistaches peuvent être permises.

On peut accorder du chocolat au gluten ou à la glycérine sans sucre ni farine, qui peut être préparé à l'eau et à la crème.

L'usage des bons vins rouges vieux, des fins cépages de la Bourgogne ou du Bordelais, est favorable ; une bouteille au plus, dans les vingt-quatre heures, voilà la quantité qui convient pour un homme, une demi-bouteille pour une femme.

Le vin de Champagne mousseux et tous les autres vins sucrés et mousseux, ou seulement sucrés, ne doivent pas être permis ; il en est de même des eaux gazeuses comme de l'eau de Seltz. On doit couper le vin soit avec de l'eau pure, soit avec une infusion de dix grammes de quinquina loxa concassé pour un litre d'eau, soit avec de l'eau dans

laquelle on aura fait dissoudre par litre une ou deux cuillerées à café de sel de Seignette, soit avec de l'eau de Vals-Saint-Jean. Augmenter la quantité des boissons aqueuses quand les urines déposent de l'acide urique.

Le café et le thé sans sucre conviennent généralement, cependant il est bon d'en apprécier l'influence en examinant les urines après leur usage. Il faut préférer le thé Pékao à pointes blanches, associé au thé de fleurs d'oranger. On peut ajouter au thé ou au café un peu de crème ou de rhum, d'eau-de-vie, de kirsch, mais on doit *limiter l'usage des alcooliques* aussitôt qu'ils déterminent de l'excitation encéphalique. On fera mieux de s'abstenir de liqueurs fortes ou d'en user avec une grande modération.

4e Partie. — *Aliments par lesquels il faudra commencer de revenir à la vie commune quand les urines ne contiendront plus de sucre, mais en ayant soin d'essayer les urines après leur usage, afin d'être certain que les sucres ou les fécules sont utilisés.* — Échaudés, pain de son, pain ordinaire, mais toujours en quantité modérée; préférer la croûte ou le pain légèrement torréfié au four, pommes de terre frites, semoule de gluten ordinaire. — Essayer du pain dans la préparation duquel on remplacera le sel ordinaire par du sel de Seignette. On peut souvent mélanger le sel de Seignette avec le quart de son poids de phosphate de soude, et un peu de sel marin. Ce pain est préférable quand il est légèrement torréfié. Il faut toujours en manger peu.

On peut accorder les fruits suivants : fraises, pêches, ananas, framboises, groseilles, cerises, mais toujours sans sucre.

On peut essayer les pommes et les poires, mais toujours en quantité modérée, crues et sans sucre. On peut boire de la bière de garde, mais vieille, non gazeuse, pure ou étendue d'eau.

Toutes les fois qu'on use des aliments à l'aide desquels il faut commencer de revenir à la vie commune, il est important d'essayer fréquemment les urines afin de *reprendre immédiatement le régime sévère aussitôt que le sucre reparaît dans les urines.*

Nota. — L'énumération des mets qui conviennent aux glycosuriques, ou le *menu des diabétiques*, constitue un bon *aide-mémoire* pour la personne chargée d'ordonner le repas; on le trouve dans le volume sur la glycosurie, 2e édition, 1883. Félix Alcan, successeur de Germer Baillière et Cie, 108, boulevard Saint-Germain.

Notice sur l'essai des urines.

Les réactions chimiques que je vais rappeler au souvenir du médecin praticien sont très-limitées. Ce tableau serait inutile pour celui qui a l'habitude des opérations chimiques ; il pourra servir de mémento à celui qui a quitté depuis longtemps le laboratoire.

CHALEUR. — Il est très-utile de faire chauffer les urines d'un malade lorsqu'on y soupçonne l'existence de l'albumine, qui s'y rencontre bien plus souvent qu'on ne le croit généralement. Un peu avant la température de 100 degrés, l'urine se trouble, l'albumine se sépare sous forme de caillots ou de flocons.

Toute urine qui se trouble par la chaleur n'est pas nécessairement albumineuse : quelques urines alcalines laissent déposer, comme M. Rayer l'a déjà dit, à la température de 100 degrés, des phosphates terreux qu'avec un peu d'habitude on distingue facilement, quand ils ont déposé des flocons albumineux.

J'ai remarqué que les urines de la seconde émission du matin, avant le repas, se troublent souvent par la chaleur, chez les personnes en santé ; ces urines ont une réaction acide très-faible, par l'ébullition le phosphate de chaux devient insoluble et entraîne le mucus.

Les urines chargées de mucus moussent à l'ébullition et sont souvent projetées violemment hors du matras.

Pour faire bouillir les urines, j'emploie avec succès un petit matras d'essayeur chauffé par l'esprit-de-vin.

ACIDE NITRIQUE — En versant avec précaution de l'acide nitrique dans des urines albumineuses, elles se troublent immédiatement et laissent déposer bientôt des flocons albumineux. L'acide nitrique est un bon réactif pour l'albumine ; il faut observer seulement que, lorsqu'on en verse un excès, il peut redissoudre le précipité formé. Le précipité produit par l'acide nitrique n'est pas nécessairement de l'albumine : les urines qui contiennent des urates en grande quantité précipitent par l'acide nitrique. Mais on peut être sûr que des urines qui se troublent par la chaleur et qui précipitent par l'acide nitrique contiennent de l'albumine : ces deux caractères réunis sont décisifs (1).

TANNIN. — On prépare la dissolution de tannin en faisant dissoudre 10 grammes de tannin dans 200 grammes d'eau, et en ajoutant à la dissolution 10 grammes d'éther pour la conserver.

La dissolution de tannin précipite des urines la gélatine et l'albumine modifiée, et d'autres substances organiques.

Il faut répéter souvent cette réaction chez le même malade pour y attribuer de l'importance : il y a longtemps que j'ai constaté que les urines précipitent abondamment par la dissolution de tannin, quand on a pris il y a peu de temps du bouillon riche en gélatine.

CHAUX. — C'est un bon réactif pour reconnaître le sucre de diabète dans les urines. Il suffit de faire bouillir dans un matras d'essayeur 50 grammes d'urine avec 5 grammes de chaux. Les urines prennent une couleur caramel d'autant plus foncée que l'urine contient plus de sucre. On reconnaît facilement ainsi 5 grammes de sucre de fécule

(1) Les urines qui renferment du pus ou du sang contiennent aussi de l'albumine, mais dans ces cas il faut laisser déposer l'urine et examiner le dépôt à l'aide du microscope.

dans 1 litre d'urine J'ai fait connaître l'emploi de ce réactif en 1855.

Il faut éteindre la chaux vive avec de l'eau, puis l'introduire dans un flacon bouchant exactement au liége.

Quand 50 grammes d'urine bouillie avec 5 grammes de chaux ne se colorent pas, on ajoute encore 5 grammes de chaux et l'on porte à l'ébullition: si elle ne se colore pas, il ne reste plus qu'à s'assurer que la chaux est bonne.

Pour cela on verse dans le matras une demi-cuillerée à café de miel ou de sirop de fécule. On porte à l'ébullition. L'urine doit alors se colorer d'une façon très-prononcée, et l'on est assuré que la chaux était bien calcinée en quantité suffisante, et que l'urine avant l'addition du sucre de fécule n'en contenait pas.

J'indique ces minutieuses précautions parce que l'expérience m'en a fait reconnaître l'utilité (1).

SOLUTION D'IODURE DE POTASSIUM IODURÉE. — On prépare cette dissolution en faisant dissoudre 1 p. d'iode, 1 p. d'iodure de potassium dans 50 p. d'eau. Quand on ajoute cette solution à une urine, il se forme des flocons d'une couleur marron si les urines renferment du sulfate de quinine ou un autre alcali végétal administré dans un but thérapeutique. J'ai fait connaître ce réactif en 1852. Il a été employé depuis par un grand nombre de médecins.

DENSITÉ DES URINES. — On prend la densité des urines à l'aide de l'uromètre, qui n'est qu'un densimètre donnant les densités des liquides de 1,000 à 1,050 à la température de 15 degrés centigrades (2).

Cette échelle suffit pour prendre la densité de toutes les urines. Ce n'est qu'infiniment rarement qu'on rencontre des urines de glycosuriques d'une densité supérieure à 1,050.

Il y a quelques années, les médecins des hôpitaux de Paris employaient presque tous des aréomètres pour l'essai des urines; mais comme la plupart des instruments étaient fautifs (3) et qu'ils négligeaient des conditions indispensables, on a peu à peu renoncé à un mode d'investigation qui ne donnait que des résultats incertains. On employait surtout cette méthode pour rechercher le sucre dans les urines; mais quand on néglige la question de quantité, ce n'est que très-exceptionnellement qu'on obtient ainsi une donnée utile. J'ai vu des urines d'une densité de 1,057 ne contenant pas de sucre, et par contre j'en ai trouvé dans des urines d'une densité de 1,006; cependant je dois dire que toutes les urines d'une densité supérieure à 1,040 que j'ai examinées contenaient du sucre.

Cependant, quand avec le caractère de densité on réunit celui de la quantité d'urine rendue dans les vingt-quatre heures, on arrive à des résultats qui ont une grande utilité.

On objectera sans doute que ce n'est point une opération sans difficulté pratique, que celle qui consiste à recueillir exactement l'urine

(1) La potasse peut remplacer la chaux, mais elle colore à l'ébullition certaines urines normales. Le *réactif cuivreux* (*Fromherz Felhing*) est aussi trop sensible. (Voyez *Répertoire de pharmacie*, t. XII, p. 253.)

(2) Il ne diffère du lacto-densimètre de Quevenne que parce que ce dernier ne donne les degrés que depuis 1,015 à 1,050. Il peut le remplacer complétement en prenant pour guide l'*Instruction sur l'essai du lait*, chez Félix Alcan, 3e édit. 1879.

(3) On trouve des uromètres exacts rue des Grands-Augustins 18. au magasin de pain de gluten de Cormier, gradués par notre habile artiste M Baudin.

de vingt-quatre heures. J'en conviens, mais à cela je répondrai : quel que soit le mode d'examen de l'urine que vous adoptiez, il n'aura de valeur qu'autant que vous apprécierez la quantité d'urine rendue en vingt-quatre heures, et que vous ferez intervenir cette quantité dans vos recherches.

S'agit-il de la détermination du sucre, si vous en fixez la quantité par litre, à l'aide de l'admirable appareil de polarisation de M. Biot, vous n'aurez qu'une notion incomplète sur les pertes de l'économie, si vous ne connaissez pas la quantité d'urine rendue dans les vingt-quatre heures.

Si jusqu'ici on n'a pas tiré tout le parti qu'on peut en obtenir des données fournies par l'observation des densités des urines, et des quantités fournies en vingt-quatre heures, c'est que le résultat définitif n'apparaît pas immédiatement, parce qu'il échappe aux comparaisons. Il est indispensable et très facile, comme nous allons le montrer plus loin, de convertir ces données en nombre par un calcul facile.

Sur le mode d'emploi de l'uromètre. — Voici comment il convient d'opérer. Choisir une éprouvette d'une largeur suffisante pour que le densimètre puisse facilement s'y mouvoir, la remplir convenablement et y plonger *peu à peu* le densimètre jusqu'à ce qu'il ne s'enfonce plus de lui-même, et, pour être sûr qu'il est affleuré à son véritable point (1), le faire plonger de 1 degré de plus en appuyant légèrement dessus, afin qu'il puisse ensuite remonter de ce même degré. Il faut éviter de le faire plonger bien au delà du point d'affleurement, car alors la tige, se trouvant recouverte d'urine dans presque toute son étendue, cela rendrait l'instrument plus lourd, et fausserait dès lors légèrement la pesée.

Si l'on a rempli l'éprouvette brusquement, un peu de mousse se rassemble à la surface de l'urine, et s'accole à la tige de l'uromètre, ce qui empêche de voir nettement quel est le point précis à noter. Pour éviter cet inconvénient, on verse l'urine dans l'éprouvette légèrement penchée, de manière que le liquide coule le long des parois. De plus, en remplissant d'abord complétement le vase, laissant reposer quelques secondes pour que le peu de bulles d'air introduites dans le liquide puissent gagner la surface, puis soufflant dessus en même temps qu'on décante le trop-plein, on achève de prévenir le petit inconvénient dont nous parlons.

Le degré de l'urine pouvant paraître un peu plus ou un peu moins fort, suivant que l'éprouvette est plus ou moins pleine, une observation est nécessaire à ce sujet : quand l'uromètre s'est enfoncé presque à son degré d'affleurement, *et avant de le faire plonger de 1 degré de trop*, comme il est dit ci-dessus, il faut, en soutenant l'instrument, pencher légèrement l'éprouvette, afin de répandre un peu d'urine de manière que celle qui reste ne s'élève plus qu'à environ 5 millimètres du bord supérieur, on place alors l'appareil sur une table, on fait plonger l'uromètre de 1 degré de trop, comme nous l'avons dit, et quand une fois il s'est bien fixé de lui-même à son point d'affleurement et ne bouge plus, on regarde le degré qu'il marque.

Le degré accusé par l'uromètre étant ainsi connu, il faut, pour savoir s'il est juste, connaître la température de l'urine. Pour cela on

(1) On appelle point d'affleurement l'endroit de la tige de l'instrument qui se trouve au niveau de la surface du liquide.

y plonge le thermomètre (1) que l'on agite légèrement pour qu'il prenne bien la température du liquide; on lit alors, au bout d'une demi-minute environ, quelle est cette température : si elle est de 15, le degré d'abord obtenu avec l'uromètre est juste, il n'y a rien à changer ; mais si cette température est plus ou moins élevée, il faut, pour avoir avec exactitude le degré de l'urine, faire une correction, ce à quoi l'on parvient facilement au moyen des tables suivantes :

Table de corrections établie d'après les résultats d'expériences pour une urine non sucrée.

Retrancher du degré obtenu.		*Ajouter au degré obtenu*	
Température.		Température.	
0	0.9	15	0.0
1	0.9	16	0.1
2	0.9	17	0.2
3	0.9	18	0.3
4	0.9	19	0.5
5	0.9	20	0.7
6	0.8	21	0.9
7	0.8	22	1.1
8	0.7	23	1.3
9	0.6	24	1.5
10	0.5	25	1.7
11	0.4	26	2.0
12	0.3	27	2,3
13	0.2	28	2.5
14	0.1	29	2.7
15	0.0	30	3.0
		31	3.3
		32	3.6
		33	3.9
		34	4.2
		35	4.6

Table de corrections établie pour une urine sucrée.

Retrancher du degré obtenu.		*Ajouter au degré obtenu.*	
Température.		Température.	
0	1.3	15	0.0
1	1.3	16	0.2
2	1.3	17	0.4
3	1.3	18	0.6
4	1.3	19	0.8
5	1.3	20	1.0
6	1.2	21	1.2
7	1.1	22	1.4
8	1.0	23	1.6

(1) Il faut préférer les thermomètres à mercure, attendu que ces sorte d'instruments sont bien plus sensibles et plus justes que ceux à l'esprit-de vin.

Température.		Température.	
9	0.9	24	1.9
10	0.8	25	2.2
11	0.7	26	2.5
12	0.6	27	2.8
13	0.4	28	3.1
14	0 2	29	3.4
15	0.0	30	3.7
		31	4.0
		32	4.3
		33	4.7
		34	5 0
		35	5.5

A quelle quantité de matières fixes correspond un degré densimétrique à la température de 15 *degrés centigrades?* — Le rapport entre la densité de l'urine et la quantité de matières fixes qu'elle contient n'est pas constant; il varie suivant la nature de ces matières fixes et de leurs proportions. De très-nombreuses expériences, exécutées pour fixer ces rapports, m'ont demontré la réalité de ces variations. Quoi qu'il en soit, les erreurs auxquelles on est exposé en adoptant un chiffre moyen bien choisi ne sont pas assez grandes pour ne pas obtenir un résultat approximatif très-suffisant pour la plupart des recherches médicales

Dans des expériences très nombreuses auxquelles nous nous sommes livrés, Stuart Cooper et moi, en 1846 et 1847, nous avons trouvé comme chiffre moyen de 127 analyses d'urines de malades affectés d'albuminurie 1 gram. 90 centigr. de matières fixes par litre d'urine pour chaque degré densimétrique à la température de 15 degrés centigrades.

Dès mes premières recherches sur le diabète sucré, en 1837 et 1838, j'ai trouvé comme moyenne 2 gram. 1 centigr. pour un litre d'urine glycosurique par degré densimétrique à la température de 15 degrés centigrades, en ayant le soin de faire mes évaporations à l'étuve à une température inférieure à 60 degrés, ou dans le vide. Ces expériences avaient été exécutées pour faire construire mon premier uromètre, par Lediker.

Je regarde le chiffre moyen de 2 gram. 1 centigr. comme très-près de la vérité lorsqu'il s'agit d'urines très-sucrées, mais de nouvelles recherches m'ont montré qu'il était trop élevé pour les urines normales. J'ai adopté le nombre de 2 grammes; je le regarde comme un peu fort lorsqu'il ne s'agit pas d'urines sucrées. Mais comme on ne peut prétendre qu'à un résultat approximatif, je l'admets pour la facilité qu'il introduit dans les calculs, qui peuvent s'exécuter au lit du malade et presque toujours de mémoire. Avantage inappréciable pour le médecin auquel le temps manque si souvent et qui doit s'en montrer avare quand cela se peut.

Ainsi donc nous admettons que chaque degré de l'uromètre supérieur à zéro correspond à 2 grammes de matières fixes par litre d'urine.

Il importe de fixer actuellement la quantité d'urine rendue normalement en vingt-quatre heures par l'homme en santé, ainsi que la densité de ces urines.

De la quantité d'urines rendues par l'homme et la femme en vingt-quatre heures. — J'ai comparé les résultats obtenus sous ce

rapport par M. Rayer, par M. Lecanu et par M. Becquerel, à ceux que j'avais moi-même déduits d'un grand nombre de mesures effectuées à des époques et dans des circonstances différentes. Voici les chiffres que j'ai adoptés, en arrondissant un peu les nombres :

Quantité moyenne d'urine rendue en vingt-quatre heures par un homme en santé.	1 lit. 25 centil.
Quantité moyenne d'urine rendue en vingt-quatre heures par une femme en santé.	1 lit. 35 centil.

De la densité moyenne de l'urine rendue en vingt-quatre heures par l'homme et la femme en santé. — Les densités moyennes données par les auteurs varient pour l'homme de 1,018 à 1,023. De mes observations personnelles, en ayant égard aux différentes périodes de l'année, elles ne s'éloignent pas beaucoup du chiffre rond de 1,020 que j'admets.

La densité moyenne de l'urine de la femme en santé peut être fixée à 1,016.

Quantité de matières fixes contenues en moyenne dans les urines de l'homme et de la femme dans l'état de santé. — Les bases précédentes admises, rien n'est plus simple que la détermination de la quantité des matières fixes contenues en moyenne dans les urines de l'homme et de la femme en santé.

Pour l'homme nous multiplions par 2 le chiffre de la densité moyenne 20, supérieur à 1000, et nous avons 40 grammes par litre. Nous multiplions par la quantité d'urine rendue en vingt-quatre heures, 1 lit. 25 centilit., et nous avons 50 *grammes* pour la quantité moyenne de matières fixes contenues dans les urines de vingt-quatre heures d'un homme en santé.

Pour la femme, nous multiplions 16, chiffre de la densité moyenne supérieure à 1000, par 2. Nous obtenons 32; nous multiplions par la quantité d'urine rendue en vingt-quatre heures, 1 lit. 35 centilit., nous avons 43 gram. 2 centigr., pour la quantité de matières fixes contenues dans les urines de vingt-quatre heures d'une femme en santé.

Si la densité n'était pas prise à la température de 15 degrés centigrades, il faudrait faire la correction en consultant la table p. 584, s'il s'agit d'urines non sucrées; et en s'aidant de celle de la p. 584, si l'on examine des urines de glycosuriques.

De la détermination de la quantité de résidus fixes des urines comme diagnostic des santés. — Il est certain que la somme des résidus fixes de l'urine varie suivant le régime, l'exercice, l'âge, le poids vif de l'individu, etc.

Cependant ces variations sont beaucoup moins considérables qu'on ne l'a dit, lorsqu'on n'a pas étudié ces questions expérimentalement.

En prenant les précautions faciles sous le rapport du régime et de l'exercice, on peut arriver à des données qui sont beaucoup plus satisfaisantes que les à peu près dont on se contente le plus souvent pour apprécier les santés.

Le moyen le plus simple de se rendre compte de l'énergie du mouvement vital, c'est de mesurer les grands résidus des fonctions organiques; et parmi ces résidus aucun ne se prête mieux à une évaluation pondérale que ceux de l'acide carbonique et de l'urée. C'est surtout cette dernière substance qui peut être approximativement appréciée avec le plus de facilité en recueillant l'urine de vingt-quatre heures.

Toutes choses égales, pour le régime, l'urée est le principe dont

les variations quantitatives sont plus grandes dans les urines de vingt-quatre heures, et qui dès lors influent le plus sur sa densité.

La détermination de la somme des matériaux fixes de l'urine des vingt-quatre heures par la méthode que j'ai fait connaître, est donc un des moyens les plus commodes de mesurer l'énergie de la vie organique.

Je ne saurais trop répéter qu'il faut, dans le régime d'un homme qu'on soumet à cet examen, écarter les substances qui passent en quantité considérable dans l'urine ; aucune ne doit plus éveiller l'attention que le bouillon. Chaque litre donne près de 15 grammes de résidu fixe à l'urine. Quand on prend plusieurs litres de ce liquide alimentaire, les urines sont augmentées et la densité reste élevée. J'ai observé un vieillard presque nonagénaire qui prenait chaque jour près de quatre litres de bouillon. Le résidu fixe, au lieu de 45 grammes qui est le chiffre normal à cet âge, s'était élevé à 77 grammes.

J'ai essayé les urines d'un grand nombre d'hommes adultes en santé, et en multipliant par 2 les chiffres de la densité supérieure à 1000 et le produit par la quantité d'urine en litre et en fractions de litre, je suis arrivé à des nombres qui oscillent presque toujours autour du chiffre 50 grammes, avec des variations de 5 grammes en plus ou en moins.

Pour la femme adulte en santé, ayant une vie active, les nombres que j'ai obtenus sont très rapprochés de 45 grammes ; par le repos, le séjour au lit trop prolongé, j'ai obtenu souvent 35 grammes, mais ce n'est point la santé avec ses attributs normaux.

De la détermination de la quantité des résidus fixes des urines de vingt-quatre heures comme moyen de diagnostic dans les maladies. — Quand par la méthode précédente on arrive pour l'homme à des chiffres comme 30 grammes, 25 et même 20 grammes dans les vingt-quatre heures, ce n'est plus la santé, c'est un indice d'un état grave, quand cet état résulte d'une aberration de fonctions ou d'une diminution dans l'activité des actions organiques.

Ces chiffres, on les trouve dans l'albuminurie chronique, dans la benzurie, dans la chlorose et l'anémie excessive, dans l'appauvrissement général de l'économie, et parmi les maladies aiguës, dans le choléra asiatique.

Application à l'albuminurie. — Dans l'albuminurie, malgré la présence d'un principe accidentel dans l'urine, la proportion des matériaux fixes évacués dans les vingt-quatre heures est généralement plus faible qu'à l'état normal. Cela se comprend très-bien, l'urée, le principe le plus abondant des urines, n'est plus qu'imparfaitement éliminé par les reins. C'est l'appareil digestif qui est chargé de l'excrétion d'une partie de l'urée transformée en carbonate d'ammoniaque. La présence de ce sel modifie tous les sucs digestifs ; d'où cette anorexie et ces troubles dans les appareils de digestion et de nutrition qui compliquent si fâcheusement les albuminuries chroniques.

Deux cas peuvent se présenter dans l'albuminurie : ou les urines sont diminuées, ou elles sont très-notablement augmentées. Nous allons les étudier successivement.

La diminution des urines s'observe généralement dans l'albuminurie aiguë. Voici un exemple que j'extrais de mon registre : un homme dans la force de l'âge, fortement atteint d'albuminurie aiguë, rendait en vingt-quatre heures 91 centil. (moyenne de six jours) d'une densité de 1,0175.

Je multiplie 17 1/2 par 2, j'obtiens 35. Je multiplie 35 par 0,91, et j'ai 31 gram. 5 décigr. de matériaux fixes évacués en vingt-quatre heures, au lieu de 50.

L'augmentation de la quantité d'urine rendue en vingt-quatre heures s'observe généralement dans l'albuminurie chronique.

Voici encore un exemple que j'extrais des recherches qui me sont communes avec feu Stuart Cooper.

Un homme dans la force de l'âge, atteint d'albuminurie depuis neuf mois, rend en vingt-quatre heures 1 lit. 95 centilit. d'urine d'une densité de 1,011 (moyenne de cinq jours).

Je multiplie 11 par 2, j'obtiens 22 grammes par litre. Je multiplie 22 par 1,95, et j'obtiens 42 gram. 9 décigram., au lieu de 50 grammes, qui est le chiffre de santé. Dans l'albuminurie chronique le chiffre descend souvent beaucoup plus bas que 42 grammes. Quand dans l'albuminurie chronique on obtient un nombre supérieur à 50, ou voisin, il y a lieu de croire à la présence de la glycose ou d'un autre principe anormal qu'il faut rechercher.

Application à la glycosurie. — Quand on obtient des chiffres supérieurs à 100 grammes, presque toujours on est en présence de la glycosurie, mais il ne faut point borner là l'examen; car dans la polyurie, dans certaines formes de la consomption sur lesquelles j'ai insisté (*Annuaire* 1869), j'ai obtenu des résidus de 155 grammes sans que l'urine contienne de sucre. Il faut reconnaître que ces cas sont très-rares.

Quand il s'agit de glycosuriques non soumis au régime, les résultats sont des plus nets; je vais choisir un de ces exemples, et montrer comment on peut ainsi apprecier approximativement, avec facilité, la quantité de la glycose evacuée dans les vingt-quatre heures.

Je suppose que la température est à 15 degrés centigrades lors de l'observation densimetrique; si l'on opère à une autre température, on fait la correction indiquée à la page 584.

Admettons que la quantité d'urine rendue en vingt-quatre heures soit egale à 4 litres et la densité à 1,056 (on lit simplement 56 sur l'uromètre).

On multiplie 56 par 2=72 et ce chiffre par 4 litres=288 grammes. On en retranche les 50 gramm. de matériaux fixes que l'homme en santé rend dans les vingt-quatre heures, et l'on a 238 grammes pour la quantité approximative de sucre perdu dans les 24 heures (1).

J'ai appliqué bien des fois cette methode en vérifiant les résultats à l'aide de l'appareil de polarisation de M. Biot, et j'ai acquis la certitude qu'on obtenait ainsi des nombres peu éloignés de la vérité.

Quand on le peut, il vaut mieux employer l'appareil de Biot.

Quand on opère sur les urines d'un nouveau malade et qu'on tombe sur un nombre qui n'est pas beaucoup supérieur à 100 ou qui lui est inférieur, il est indispensable de s'assurer que c'est bien le sucre qui donne l'excédant de matières fixes sur les 50 grammes de l'état de santé, et pour cela on fait bouillir 50 grammes d'urines avec 5 grammes de chaux vive; si elles contiennent du sucre, elles se colorent, et l'intensité de la coloration sera d'autant plus grande que la quantité de sucre sera plus considérable. (Voy. page 584 pour les détails.)

Quand on aura obtenu une coloration très-prononcée, on pourra appliquer avec sécurité le calcul indiqué.

(1) Je retranche aujourd'hui 60 grammes; car chez la plupart des glycosuriques la quantité d'urée est augmentée.

MÉMORIAL THÉRAPEUTIQUE.

Abcès aigus. Phlegmons. — Émissions sang., 297, 299. Catap. émoll., 308 Cat. suppurat., 314. Cat. résolut., 138, 289. Collodion. Ong. de la mère, 457. Fomentation résol., 250. Fom. narcot., 108. Camphre. 132. Eau de Goulard, 355.

Incision. Ether pulv. 127. Ponction s.-cutan.

Boissons tempérantes, 232. 278. Purgatifs, 212. Eau goudron, 153.

Abcès articul. — Solut. iod., 422.

Abcès chron. — V. *Scrofules.*

Abcès par congestion. — Repos au lit.

Aliments réparat. Huile foie de morue, 425, 428.

Eaux sulfureus., 470. Tisan. amèr., 330. Vin quinquina, 523. Préparat. noyer. 184. Os calcinés. Purgatifs salins.

Frictions sèches, 514, 515. Douch. aromat., 175. 310.

Ponction sous-cutanée. Compression. Moxas, 432. Cautère actuel, 431. Caut. objectif, 431.

Chlorure de soude, 187. Catapl. fécule, 308. Ong. basilic. 456. Ong. Canet, 457. Ong mère, 457. Liniment stimul., 150, 151. Acet. plomb, 353. V *Tum froid*, *Rachit.*, *Scrof.*, *Carie vert.*

Abcès froids. V. *Tum. froid.*

Caustiq., 431 à 454. Inject. excit., 437.

Abc. lait. V. *Tumeurs sein.*

Abc. phlegm. — V. *Abc. aig.*

Abc. scrof. V. *Scrof.*

Accouchement labor. (*Dystocie, inertie uter.*). — S'assurer des causes, qui peuvent être : 1° étroitesse du bassin ; alors, secours chirurgic., 2° contract. spasmodiq. du col ; alors, bains tièdes, prépar. belladone; 3° inertie de la matrice; alors, bains tièdes, préparat. seigle ergoté, 202.

Lavem. obstétr., 204. Uva ursi, 275. Chloroforme, 128. Castoreum, 139. Purgat. légers. Sulfure carbone, 205. Injection sous-cut. morphine, 87.

Acidités. V. *Aigreurs.* — Alcal., 280. Eau magnés. satur., 477. Poud. carb. magnés., 285. Poud. rhub. magn. op., 234.

Acné simple. — Aliments frais non épicés. Bains tièd. ou froids. Lotions adouc. Lait virginal, 163. Cat. fécule, 308. Pomm. concombre, 79.

Purgat. salins. Suc, extr., pil., d'ortie, 181. Glycér, 312.

Mélang. p lotions, 109. Lot. merc., 380. Pomm 351. Pomm. prot. chlor. merc., ammon., 387. Pomm. iod. souf., 424. Pomm. phénatée, 155 ; au naphtol, 449. A Pyrogall., 345.

Acné pust. ou indurée. — Douches. Douch. vap. Lotions sulfur., 253. Lot. d'eau de Goulard, 355. Mél. p. lotions avec extr. bell., 109 ; avec cyanure de potassium, 123.

Prépar. mercur., 366. Liq. de Gowland, 381. Pommade au précipité blanc, 387. Pomm. chl. merc. amm., 387. P. et Lot. à l'iod. chlor. merc., 370.

Acné rosacea. V. *Couperose.* — Pomm., 389. Mel., pulpulvérul., 410.

Acné molluscoïde. — Evac. matière sébac., ou extirp. de la tumeur.

Adénites. — V. *Abcès*, *Bubons.* Pomm. bellad., 109. Pomm. iod. potass., 424. Sel ammoniac., 245.

Adhérences de l'iris (*Synéchies*). — Belladone, 104. Col-

lyr. d'atrop., 103. Pomm. d'atropine, 103. Coll. de Desmarres, 108. V. *Iritis*.

Adynamie Inj. s. c. morph., 87. V. *Asthénie Fièvre typh.* —Vanille, 198. Rhubarbe, 233. Quinquina, 317. Phosphore, 196. Pilul. de Formey, 342.

Affections.— V. les div. mal.

Age critiq. (*Ménopause*). — Exercice énerg. Frictions générales, journalières, vives. Hydrothérapie. Bains. Alimentation modérée. Antispasmod., 124. Purg. quinium Labar., 317.

Agonie. — Mart. Mayor, 431.

Aigreurs (*Acidités*,. — Magnésie, 229. Magnésie Mentel, 229. Ammoniaque, 244. Potion ammoniacale, 245, 246, 247. Poud. craie comp., 178. Mixt. craie, 285. Pilul. stomachiq., 163, 178. Pot. antiacide, 247 Bicarb. soude, 280 Poud. Nicolaï, 234, 285. Saccharok., 285. Tabl. d'Arcet, 285. Pot. absorb., 285. Charb. Bell., 157. Soda water, 80. Eau chaux, 284. Sir. chaux, 85.

Bien mâcher, peu d'alcooliq. Exercice. frictions sèches.

Aiguës maladies, 528.

Albuminurie. — Décoct. fl. genêt, 274. Sulfate spartéine, 274. Potion azotique, 363. Limon. nitriq., 363. Acide gallique. 344. Pil. d'ac. galliq., 349. Tannin, 344. Teint. canth. 195. Tannate quinine, 322. Mixt. canthar., 195. Vin quinquina, 323. Tis. raifort, 65, 182. Tis. acét. potasse, 277. Eau Vichy, 477. Décoct. scille, 269. Pil. scille digit. fer., 271. Noix vomique, 142. Iod. potass., 414.

Drastiq. hydragog. Vin coloquinte, 216. Poudr d'élatérine, 215. Calomel à dose réfract. Caféine, 180. Extrait muguet, 295.

Alimentation réparat. v. Bagn. St-Raphael. Frictions vives. Exercice. Café Lait, 521. Soupe au lait et à l'oignon. Elix. iod. calc. 418. Oxygène, 430. V. *Hydropisies*.

Alcoolisme. V. *Delirium tremens*.

Algidité (*Refroidissement*). — Exercice énergique. Frictions vives. Couvertures chaudes. Bains vap. Bains chauds. Bains sinapisés. Sinapismes.

Vin chaud. Punch, 179. Vin thériacal, 180. Thé. Sauge et autres labiées. Pot. stimulant., 135, 170. Mixt. Lacoste, 166. Pot. cordiale, 180, Pot. ammoniac., 246, 247. Cigar. éther., 127. V. *Syncope, Indigestion, Choléra*.

Aliénation mentale (*Folie, Monomanie, Manie, Démence*).—Mettre en activité par une attention soutenue toutes les facultés qui sont restées saines; pour atteindre ce but, récréations et travaux variés. Direction morale incessante. Isolement quand il est indispensable pour le traitement moral ou pour la sécurité. Douches froides comme moyen d'action.

Bains prolongés dans la période aiguë. Emissions sanguines, 297-299.

Opiacés, 83. Solan. vir., 100. Atropine, 101. Prép. datura, 100. Sulfate de quinine, 317. Arséniate quinine, 399 Digitale, 292. Morphine. Papavérine, 98. Chloral. 82. Paraldéhyde, 82.

Drastiq., 212. Huile croton, 213. Pommade coloquinte, 216.

Vésicatoires, 434. Révulsifs divers.

Alopécie. V. *Calvitie*. — Pomm., 389, 437, 447, 320.

Amaurose (*Goutte sereine, amblyopie, mydriase*). — Rechercher la cause et la traiter. Est-ce *Glycosurie*, v. ce mot. Est-ce *Syphilis*, v. ce mot.

Emiss. sang. Ventous. scarif. Séton à la nuque. Cautérisation sincipitale avec pommade

Gondret, 248. Vésic. vol., 244. Autres révuls., Col yr. gazeux, 249. Electricité, 189. Santonine, 454. Pil. phosphore, 197.

Prép. aconit, 113. Embroc. aconitine, 115. Emb. vératr., 115. Emb. delph., 115 Esérine 146. Emb. ophth., 173 et 249. Pil. Cunier, 342. Pil. Schmucker, 138. Prép. arnica, 181. Strychnine, 142. Pil. strychn., 143. Coll. Henderson, 143 Emb. ophth., 143 Pomm. ophthalm., 143. Huil. strychn., 144. Linim strychn., 144. Brucine, 144. Noix vomiq., 146.

Purg. répét. V. *Hémeralopie.*

Amblyopie. V. *Amaurose.*

Aménorrhée (*Dysmenorrhée*). — Rechercher les causes, les éviter ou les combattre. Aliments réparat. Exercice, calme moral. Eviter vap. de charbons, fleurs dans appartement clos.

Bains froids, bains de mer, 485. Hydrothérapie, 241-244. Eaux salines, 483, 485. Frictions vives, Fumig. stimul., 168. Fumig. arom., 163. Inject. ammoniac., 249. Deux sangsues à la partie int. et sup. des cuisses.

Prépar. absinthe, 167. Pil. de Schneider, 167. Elixir américain., 173. Armoise, 201. Sirop arm., 174. Opiat. antiépilep., 175. Rue, 200. Confect. rue, 201. Pot. emménag., 201. Sabine, 200. Mélang. emménag. 205. Safran, 201. Castoréum, 139. Polygala, 190. Elix. anti arthr., 257. Apiol, 326. Quinium Labarraque, 322.

Ferrugin., 332. Poud. c. aménorrh., 340. Pil. emménag., 342. Pil. fer. myrrhe, 343. Pil. Hooper, 342. Pil. Rufus, 224. Pil. c. dysménorrh., 133

Sulfure carbone, 205. Chloroforme gélat., 131.

Prép. iod., 413. Iodofor., 415

Past. cyan or, 392. Pil. cyan or. 392. Sol. chl. or ammo., 392.

Ext. alc. chanv. ind., 100. Pil. lupul. chanv., 100.

Amygdalite (*Angine tonsillaire*).

Emiss. sang., 297-299. Catap. émoll., 308. Sinapisme, 437, 438. Pédiluv. sinapis., 438. Pédil. hydrochlor., 365.

Collut. adouciss., 94. Gargarisme acid., 316. Garg. adouc., 307. Garg. miel rosat, 350. Garg. resol., 248. Garg. astring., 350. Garg. Bennati, 358. Garg. borsoude, 286. Garg. sinap., 184.

Chlorate potass., 279. Past. chl. pot., 280. Teint. bellad. 104.

Excision des amygdales. V. *Aphonie, Angine, Aphthes, Croup.*

Anaphrodisie (*Impuissance*). — Rechercher les causes. Est-ce *Glycosurie*, v. ce mot. Est-ce *Anemie*, voy. ce mot.

Continence. Bonne aliment. Lot. froid. Fric. Electric., 189.

Aphrodisiaq, 194. Vanille, 198. Potion stimul. arom., 198. Poud. stim., 178, 198. Tab. Mongoles, 198. Cachundé, 198. Diablotins, 199. Bains stimul., Strychnine, 142. Brucine, 144. Noix vomique, 145.

Cantharid., 195. Baume de Gilead de Salomon, 196. Tabl. de gingseng, 196. Past. arom., 196. Phosphore, 196. Grande circonspection dans l'emploi des médicam. V. St-Raph. 179.

Anasarque. V. *Hydropisie.* V. *Albuminurie*

Anémie V. *Chlorose.* Vin Saint-Raphael 179. Fer et inhalat. d'oxygène. Pilules chlorure ferreux, 335. Arsenicaux, 394.

Anévrysmes.—Compression. Ligature. Torsion. Glace. Inj. perchl. fer, 335 336.

Emiss. sang., 297-299. Alim. insuff. Digitaline, 293. Contro-stimul.

Angines. V. *Amygdalite.* — Evit. refroidissem. Au début, toucher avec un pinceau imbibé de sol. alumin. benz. Mentel, 360. Sol. Fauvel, 413. Saignées, 297-299. Sangsues, 299.

Gargar. adouc., 307. Gargar. miel rosat. 350. Garg. bor. soud., 286. Cérat de Réchoux, 250.

Alun, 357 et suiv. P. alun, 358.

Aconit, 113.

Sel ammoniac, Inh. 245.

Sol. nit. arg., 406.

Angine couenneuse (*Ang. membran., Ang. diphthérit.*). V. *Croup.*

Angine gangréneuse ou *maligne.*— Cautérisation avec nitrate d'arg., 403 Cautér. av. sulfate cuiv., 407.

Barbouill. avec pinceau imb. de sol alum. benz., 360.

Chlorate potass., 279. Iodate pot., 279. Prépar. myrrhe, 163. Poivre, 166. Solut bellad., 105.

Garg. acid., 316. Garg. camphré, 134. Garg. antisept., 163, 248. Garg. oxymel, 316. Garg. ton., 326. Garg. astring., 350, 358, 359.

Angine pharyng. artr. — Eaux sulfureuses, 470. Ammoniaq., 244. V. *Dartres.*

Angine pharyng. scrof.— Ammoniaq, 244. V. *Scrofules.*

Angine de poitrine (*Ang. nerveuse, Catarrh. suffoc.*) — Rechercher les causes et les combattre. V. *Névroses, Hystérie, Hypochond., Névralg., Rhumatism., Syphilis*, etc. Antipyrine, 299. Iodure de Sodium, 417. Potion 417. Arsenicaux, 394. Atropine, 101. Cigar. d'éth., 127. Fumigat. nitriq., 363. Nitrite d'amyle, 128. Pyridine, 128.

Angine scarlatineuse. — Solut. c., 417

Angine striduleuse — Gom. résine omb ll., 137. Pot. asa fœtida, 138. Lav. asa fœtida, 138.

Angine tonsill. — V. *Amyg.*

Ankylose. — Exerc. gradué. Frictions douc. et longues avec graisse, ou avec lin. volat., 249. Electricité, 189. Bains, 309. Douches sulfur., 310. Douch. aromat., 310.

Foment. sel ammoniac., 250. Peau Goulard, 460.

Anorexie. V. *Dyspepsie.*

Anthrax malin. V. *Charbon, Anthrax benin, Furoncle.*— Arsenicaux comme prophylactiq. V. *Abcès aigu.*

Aortite. V. *Anévrysme.*

Apepsie. V. *Dyspepsie.*

Aphonie. — Solut. alum. benzoïnée, 360. Gargarisme astrin., 358, 359. Garg. Bennati 358. Sirop d'érysimum, 174. Miel rosat, 348. Sol. nitr. d'argent, 406. Ether sulfurique, 126. Cigar. éth., 127. Cigar. benjoin, 163. Cigar. mercur., 390. Mixt. antispasm., 140. Pot. Mongenot, 191. V. *Angine, Amygdalite, Œdème de la glotte, Hystérie.*

Aphthes. — Rechercher les causes et les combattre. Maintenir l'alcalinité de la salive par la mastication ou la succion, aidées, s'il y a lieu, des alcalins, administrés en boisson. Purg. légers.

Borate de soude, 286. Garg. bor. soude, 286. Miel borate soude, 286. Collut. boraté, 286. Liq. c aphth., 286.

Chlorate de potass., 279. Iodate potass., 279. Garg. hydrochlor., 364. Garg. astring., 359. Garg alun, 359.

Cautérisat. av. nitrate arg., 403. Solut. alum. benzoïnée, 360. V. *Asthénie, Stomatite, Amygdalite.*

Aphthes malins. V. *Muguet.*

Apoplexie (*Congest. ou hémorrhagie cérébr.*). Placer le malade dans une position horizontale.

Emiss. sang., 297-299. Sangs. derr oreill Glace sur la tête.

Pédiluves sinap., 438. Pédiluves hydrochl., 365. Vésicat., 434. Rubefiants. Séton, 439.

Lavem. purgat, 229, 236. Lavem. émétisé, 210.

Boissons tempérant., 232,

278. Limonade crème tartre, 232. Sérum tamarin, 239. Veau tamarin, 239.

Boisson émétis. Huile ricin, 237. Sulfate soude, 227, 276. Sulfate magnésie, 227, 276. Limon. citrat. magnésie, 230-232. Gomme gutte, 216.

Mixt. pector. de Quarin, 191. *Prophylaxie.* Arsenicaux, 394. Arnica, 181. Teinture arnica 181. Teint. coloquinte, 215.

Apoplexie des nouveau-nés. — Couper le cordon; faciliter l'écoulem. du sang à l'aide de fric. légères. Deux sangsues derrière les oreilles. Bain tiède.

Appauvrissement du sang. V. *Chlorose.*

Appauvrissement général de l'économie. — Favoriser l'utilisation des aliments de la calorification et de la force par l'exercice, les bains de mer, l'hydrothérapie, les frictions.

Huile de foie de morue, 428, 429. Huile pied de bœuf, 428. Beurre, 428. Beurre bromo-iodé, 429. Huile iodée, 425. Corps gras. Vin Quinium Labarraque, 322. Vin de St Raphael, 179.

Ardeurs d'urine. — V. *Dysurie. Blennorrhagie.*

Artérites. V. *Anévrysmes.*

Arthrite. V. *Goutte, Rhumatisme, Tum. blanches.* — Tis. antiarthrit., 260. Pil. antiarthritiq. 255. Linim. sulfure carbone, 206.

Arthrodynie.—Linim. stim. angl., 151.

Ascarides vermiculaires. — Lav. eau froide. Lav. aloétiq. 225. Lav. calcaire, 284. Eau merc. simple, 371. Lav. c. ascar. lombricoïd., 398.

Semen-contra, 453. Poud. vermif., 455. Formules Trousseau, 455, 456. V. *Vers intestinaux.*

Ascite V. *Hydropisie.*

Asphyxies. V. p. 502 et suiv.

Asthénie (*Adynamie, cachexie, consomption*).

Aliment. réparatrice quand elle peut être utilisée. Lav. nourriss., 306. Lav. vin, 179. Sang de veau, 307. Extr. sang de bœuf, 307. Caps. hématiq., 307. Bouillon thé de bœuf, 306. Vin de Bagnols-Saint-Raphael, 179. Vin de quinquina. Vin de quinium de Labarraque, 322. Punch, 179. Elix. Garus, 177. Vin quinq. phosphat., 323. Alkermès liq., 177. Limonade alcool., 179. Pot. cordiale, 180.

Pepsine, 305. Amers, 328. Aromatiq. Chocol. glands, 330. Extr. gentiane, de quassia, 330. Lichen, cétrarin, 329. Apozème amer, 330. Elix. fortif., 340, Ferrugin., 332. Sirop chalybé, 339. H. f. morue Berthé, 428. Suralimentation, 304, 306.

Mixt. ton. stimul., 325. Poud. diaromaton, 178. Poudre digestive, 178. Poudre contro-stimulante, 279. Bol stomach., 178. Confection d'hyacinthe, 178. Elect. anticachect. 166, Thériaque, 90. Bols fortif., 182. Tabl. mongoles, 198. Past. arom., 196. Teint. cardamome comp., 177. Eau spirit. d'Anhalt, 149.

Acide gallique, 344, 345. Tannin, 344. Ratanhia, kino, 345. Rac. Bistorte, tormentille, 346.

Eau de Seltz, 480. Du Mont-Dore, 478.

Electricité, 189. Bains hydro-électriq. de Morétin, 189.

Bains de mer, 486. Hydrothérapie, 241-244.

Asthme. — Vêtements flanelle. Bains sulfureux, 253. Electricité. Boissons glacées avec mesure, 291. Dérivatifs. Emiss. sang., 297-299

Fumig. pap. nitré, 363. Cig. nitr., 363. Cig. aromat., 364. Cig. antisp., 111. Mél. p. fumer, 111. Cig. camphrées, 134. Cig. ars 398, et arsenicaux, 394. Solut. Trousseau, 398, 417. Iodure potassium; 417.

Solan. vir., 100. Atropine, 102. Valériane d'atrop., 103. Pil bel ad., 106. Autres prép. de belladone, 104; de jusquiame, 104, et de datura, 104. Sirop atropothébaïq., 104. Pil. de bellad. 105.

Prépar. ciguë, 116. Mixt. conicine, 117. Iod. potass., 414.

Prépar. ac.cyanhyd.de laur.-cerise ou d'amande amère, 120. Cyan. potass. Cyan. zinc, 120

Chloroforme, 128, 129. Éther, 124, 127. Ess. valériane, 135.

Ammoniaque, 244, 245. Cautéris. pharyng., 245. Benzoate d'ammoniaq., 246.

Eaux sulfureus., 470, 473. Tisan. d'aunée, 65, 190. Sirop marum, 170. Pot. Mongenot, 191. Elix. antiasthmat., 192. Mixt. antiasthmat., 247.

Lobélie enfl., 264. Inh. amm. 245.

Gomm. rés. des ombellif., 137. Asa fœtida, pot., lav., pomm., 137, 138. Galbanum, 137. Gom. ammoniaq., 137.

Gom.-gutte, 216. Croton, 214.

Ataxie. V. *Fièv. typhoïde, forme ataxique.*

Ataxie locom. progress. — Nitr. d'arg., 402. Pil., 403. Phosphore, 196. Antypirine, 299. Antifébrine, 279. Hydrothérapie, 241.

Atonie. V *Asthénie.*

Atonie des organes de la voix. V. *Aphonie*

Atrophie du nerf optique. Strychnine, 142.

Balanite. — Fom. d'acét. plomb. 355. Sol. nitr. arg., 404.

Bégayement. — Parl. rhythmiquement; retirer la langue dans le pharynx et relever la pointe de cet organe vers la luette; écarter les lèvres transversalement de manière à éloigner leurs commissures comme si l'on voulait rire; faire précéder chaque phrase d'une profonde inspiration (*Colombat*). V. *Chorée.*

Blennorrhagie (*Gonorrhée, urèthrite, chaudepisse*). — A. *Période aiguë.* — Emiss. sang., 297-299. Sangs., 299. Bains tièdes prolongés, 309. Bains locaux. Lavem. émoll., 307. Suspensoir chez l'homme.

Boissons aqueus., abondantes. Tisan. chiendent, 65. Tis. d'orge, 66, 300. Sirop d'orgeat, 303. Sirop sédatif, 92. Poudre tempér., 276. Tis. en poudre rafraîchiss., 302. Poud. diurétiq., 270, 276, 277. Poud. sédative, 100. Extrait chanvre indien, 108.

Camphre, 132. Pil. camphr., 133. Pil. aloès, 223. Pil. nitro-camphr., 279. Pil. temp., 279. Pil. astring calm., 410. Eau goudron, 153.

Lavem. op. camph., 93. Inj. séd., 95. Inj. calm., 95. Inj. anod., 355. Inj. zinc laud., 411.

Inh. ess. térébenthine, 149. Brom. pot. 427.

Globules d'essence cubéb., 164. Poudre cubèbe, 164. Prépar. copahu, 157 et suiv. *Méthode abortive.* Inj. abort. nitrate d'arg., 405.

B. *Période chronique* (*Blennorrhée*). — Bains locaux ou généraux froids.

Prépar. copahu, 157, 158. Pot. Chopart, 158. Élect. antiblennorrh., 159. Capsules copahu, 157. Opiat antiblennorrh., 159. Pil. copahu, 160. Pil. de Geoffroy, 160. Mixt. balsam., 160. Pil. antiblenn., 160. Opiat balsamique, 161.

Cubèbe, 164. Elect. cubèbe, 164. Elect. antiblennorrh., 164. Elect. cubèbe et copahu, 164. 165. Opiat blennorr., 165. Bols d'Arménie, 165. Wood-oil, 157, 164.

Styrax solidifié, 164. Goudron, 153. Sirop goudron, 153.

Lavement copahu, 160. Supposit. copahu, 161.

Vin de sem. colch. 272. Vin coloquinte, 216. Pil. d'aloès, 223. Vin de Fordyce, 324

Fer réduit, 333. Ferrugineux, 332 et suiv. Sir. ferr., 339. Pil. toniq. astr., 342. Pil. astring., 349. Pil. c. blennorrh., 223 Pil. de Graham, 410. Prép. canthar., 495 Ess. santal, 157. H. bois, 157

Astringents, 344. Tannin, 344. Kino, 345. Cachou, 345. Ratanhia, 345. Digitaline, 293.

Inject. nitrate d'argent, 404, 405. Inject. sol. alum. benz., 360. Inject. alun., 359. Inject. tannin, 350 Inject. vin, 180. Inject. ros. rouges, 350. Inject. d'acét. plomb, 354, 355. Inject. pyrothonide, 157. Inject. sulfate zinc, 411. Inject. acét. zinc, 405. Inject. astring., 351, 405 Inject. protoiod. fer, 405. Inject. blennorh., 423. Inject. déters., 226. Inject. chlor. soude, 188. Inject. permangan. pot. 434. Inject. iodo-tannq, 423. Inject. bichlorure mercure au dix-millième. Inj. H. Midi, 297. Inj. s. nitr. bismuth, 297. Pomm. précip. blanc, 387. Bougies iod., 425. Sulfate cadmium. 409. Inject. oléo-calc., 355. Solut. c. urèthrite, 413.

Blennorrhagie chez la femme. — Même traitement que pour l'homme dans la *période aiguë.* Dans la *période chronique*, inject. avec eau blanche. Inject. avec solut. alumin. benzoïn., 360. Cautér. avec crayon de nitrate d'argent, 404 Inject de Boys, 423.

Blépharite (*Période inflammatoire*). — Lot. émoll. Corps gras récents. Glycérine pure, 312.

Période chronique. — Nitr. arg., 404. Sulfate cuivre, 407. Collyre c., 380. Col. ou poud. révuls., 408. C. réperc., 554 C. cyan. merc., 380. C. acél. alc., 179. C. Brun, 226. Eau antiophthalm., 411. P. Vecker 385. Pomm. c., 412. Cérat de Hufeland, 412[3]

Pommade c., 385. Pomm. ophthalm., 385, 356, 406. Pommade de Rust, 387. Pounre et pomm. opht., 415. V. *Ophthalmies.*

Blépharoplégie. — Linim. Reil, 176 V *Paralysie, Amaurose, Syphilis.*

Blépharospasme. — Coll. cyanhyd., 125. Coll. cyan. potass., 123.

Blessures. V. *Plaies.*

Borborygmes. V. *Flatuosités.*

Bosses sang. V *Tum. sang.*

Boulimie. — Electricité, 189. Acupuncture, 189. Codéine, 88. V. *Gastralgie, Névroses.*

Bourdonnements d'oreilles. — Antispasmodiques. Labiées. Vanille, 198 Aconit, 113. V. *Otite, Otorrhée. Otalgie, Hallucinations, Méningite.*

Bronchite, rhume, catarrhe. — A. *Aiguë.* — Repos au lit. Boiss. aq. chaud. abond. Emiss. sang., 297-299. Révuls. Pommade stib., 210. Empl. stib., 210. Frict. h. croton, 214. Coton iodé, 425. Vésicatoire volant.

Sirop et pâte d'Aubergier au lactucarium, 98, 99. Sirop de chloral, 83. Paraldéhyde, 82. Hypnone, 82. Uréthane, 82.

Opium et prépar. opiac., 83. Morphine sels, 87. Gouttes de Grindle, 91. Sir. d'allium, 86. Sir. morphine 87. Sir. diacode, 90. Sir antiphlog., 91. Poudre calmante, 72. Sir. atropothéb., 104. Past. c. toux, 88. Inj. nitr. pilocarpine, 257.

Solan. vireuses, 100. Pot., 105. Aconit, 113. Phellandrie, 119. Sir. phelland., 119. Poud. d'Irschel, 119. Ciguë, 116. Acide cyanhydriq., 120. Eau dist. laur.-cer., 68, 121. Thalline, 299. Elix. antipyrine, 299. Inject. hyp. antipyrine, 299.

Ipécacuanha, 210. Sirop d'ipéca, 211. Sir. Dessessarts, 192. Emétiq., 206. Pot. rasorienne, 208.

Sel ammon., 245. Pot. chlor.

ammon., 248. Inh. s. amm. 245. Pot. éth. acét., 128.

Eau de goudron, 153. Sir. goudron, 153. Sir. de téréb., 148. Naphth., 153. Gomme ammoniaq., 137. Gomme-gutte, 216. Pilules Terpine, 147.

Elixir Terpine, 147. Terpinol 147. Baume tolu, 161. Baume copahu, 157. Pot. Chopart, 158. Ether balsamiq., 162. Arsenicaux, 394.

Polygala, 190. Aya pan., 264 Guaco inf., 264. Scille et digit., 268. Manu., 237.

Corps gras. Huile f. morue. 428. Huile d'amand. douc., 310. Huile d'oliv., 310. Beurre de cacao. Dragées au b. cacao et viol. Elect. huileux, 311. Looch blanc, 311. Looch huil., 311. Looch vert, 311. Marmelade Tronchin, 311, Marmel. Zanetti, 312. Crème pect., 161, 311, 312.

Pot. gom., 302. Julep gom., 302. Julep béchiq., 302. Julep calm., 91, 105. Mixt. balsam., 160.

Tis. hysope, 169. Tis. lierre, 169. Tis. pect., 300. Tis. béchiq., 300. Tis. violette, 66. T. mauve, 66. Tis. guimauve, 66. Tis. coquelicot, 66. Tis. capillaire, 65. Tis. gom., 301. Tis. gruau, 66. Tis. pied-de chat, 66. Tis. tussilage, 66. Tis. lichen, 300. Tis. carragaheen, 307. Tis. datt., 66. Tis. fruits pect., 66. Tis. aunée, 190. Tis. bouillon-blanc, 66. Bouillon Nauche, 301. Malt, 300.

Sir. gomm., 303. Sir. guim., 74. Sir. capill., 303. Sir. d'escarg., 303. Mou de veau, 303. Sirop Erysim. comp., 174. Stœch. comp., 169 Sir. boraté, 286. Sir. pect. div., 192. Oxym. pect., 192 Gelée de lichen, 303.

Extr. ré lisse, 72. Gomme pâtes réglisse, 303. Pâte lichen, 303. Pâte jujubes, 303. Pâte guimauve, 303. Pâte lactucarium, 99. Pâte mou de veau, 303. Pâte Tolu, 161. Pâte et tabl. pect. diverses, 193, 194. Suc de cer. de Delafolie.

B. *Chronique* (*Bronchorrhée*). — Révulsifs divers. Emplâtre stibié, 210. Sparadrap de croton, 214. Vésicatoires. Cig. balsam., 163. Cigar. arsenic., 398. C. camph., 134. Inh. ess. 149.

Eaux sulfur., 473 et suiv. Eaux-Bonnes, 473. Autres préparations sulfur., 252. Tablet. soufre, 251. Elect c. bronch., 251. Eau de Vals, source *Dominique*, 477. Vin St-Raphael. 179.

Atropine, 101, et prépar. belladon. et jusquiame, 104. Phellandrie, sirop phelland., 119.

Balsamiq Perl. ess. térébent., 147. Eau térèben. 148. Copahu, 157. Benzoate d'ammoniaq., 246. Pot. benzoïque, 162. Sel ammoniac., 245. Fumigat. phéniquée, 155. Naphtaline, 155. Pétrole, 156. Arnica, 181. Prépar. scille, 268. Prép. genièvre, 167. Prép. cyaniq., 121. Pot. expect., 166 167, Mixt. pect., 122. Inf. arnica, 181.

Prép. d'ipéca, 193. Prépar. d'émét., 206 et suiv. Préparat. kermès minéral, 206. Poudre stibio-opiac., 210. Esp. pect. Wurtem., 191. Séve pin, 149. Bols, 194. Prép. de goud., 153. Poud expect., 193. Pilul. expectorant., 194. P. anticatarr., 88, 194. P. de Pariset, 194. Past. pect. incisiv., 194. Pil. Morton, 162. Bols de Fisher, 248.

Voy. toutes les préparations consignées dans le paragraphe A. *Bronchite aiguë*, depuis le sirop d'Aubergier au lactucarium jusqu'au paragraphe de la *Bronchite chronique*.

Bronchite nerveuse. V. *Asthme, Coqueluche.*

Bronchorrhée. V. *Bronchite chronique.*

Brûlures. — Eau glacée. Irr. d'eau froide, 291 Bains prolongés Fom. éth. sulfur. Pulpes de pommes de terre, 64. Collod. ricin, 460. Pap. chimiq., 460.

Bains astring., 360. Lin. oléo-calc., 289. Trait. brûl., 289.

Foment. chlor et chlorure de soude, 189 Eau de Goulard, 355. Teintur. benj., 162.

Foment. émoll., 307. Catapl. émoll., 308.

Cérat de Galien, 313. Cérat opiac., 96. Cérat de Goulard, 356. Cérat de Turner, 412. Cér. laurier-cer. Cér. toniq., 326. Baume samarit., 180.

On connaît l'imminence du danger de l'interruption des fonctions de la peau. Dans les cas de brûlures étendues, des bains prolongés même pendant plusieurs jours me paraissent alors être la ressource suprême. C. douleurs chloral., 83.

Bubon strumeux ou scrofuleux. V. *Tumeurs froides.*

Bubon vénérien indolent.—Préparat. iodur., 413 et suiv. Fom. iod., 423. Empl. stibié., 210. Ong. de la mère, 457. Fom sel ammoniac., 250. Douches. Ventouses sèches. Rubéfiants. Vésicatoires, 434, 435. Ponct. V. *Syphilis.*

Bubon vénérien inflammatoire.—Diète Emiss sang., 297-299. Boiss. mucilag. Sérum. Bains. Catapl. fécule, 308. Mercuriaux. Pomm. protoiodure mercure, 389. Pomm. mercur., 382, suivis de cautér. et avec sol. conc. sublimé, 381. Pomm. nitr. arg., 406. Pommade ph. merc., 390. Pomm. calom., 386. Empl. de Vigo, 390. Empl. fondant, 425. Préparat. d'iode, 416. Foment. teinture d'iode. V. *Syphilis.*

Cachexie. V. *Asthénie.*

Calculs biliaires.— Obtenir au moins une selle régulière par jour par l'habitude des heures. Alimentation herbacée, une salade de feuilles chaque jour; pommes de terre au lieu de pain, racines.

Bains émoll., 310. Lav. émoll., 307. Suc d'herbes fondant., 278. Petit-lait, 301. Acétate potas., 276. Podophyllin, 215.

Eaux alcalines, 476. Eaux salines, 483. Eau de Pougues, 481. Eau de Saint-Galmier, 481. de Condillac, 482 de Vals, source *Précieuse*, 477.

Chloroforme, 128. Dissol. chlorof., 131. Ether, 124, 147. Perles d'éther, 127.

Ess. téréb., 147. Remède de Durande, 149. Mixture de Whitt, 149. Sir., 285. V. *Annuaire de thérapeut.*, 1845, 275.

Calculs uréthraux.—Potion d'ergot, 204. Lavement, 204.

Calculs vésicaux. — Lithotritie. Lithotomie. Bains prolongés. V. *Gravelle.*

Callosités.—Teinture d'iode, 416.

Calenture. — Opiac. V. *Méningite Phlegmasies.*

Calvitie, Alopécie. — Contre la calvitie proprement dite tous les moyens sont illusoires, au lieu qu'on peut traiter l'alopécie symptomatique. S'assurer, par exemple, s'il n'existe pas, soit une affection herpétique ou teigneuse du derme chevelu, soit une syphilis au début de sa deuxième période. Combattre ces affections si elles existent. V. *Dartres, Teigne, Syphilis* Pommade (dite de Dupuytren) c calvitie, 356.

Cancers, *carcinome.* — Aliment. végét. Beaucoup d'exercice. Hydrothérapie. Bains de mer. Frictions journalières de la peau rudes et longues. V. *Annuaire de thérap.*, 1855, p. 285.

Compression? Amputation? Caustiques, 431, 434. Pâte de Canquoin, 412. Fer rouge, 431. Nitrate ac. merc., 391 Caustiq. sulfo-safrané, 361-362. Pâte antimoniale de Canquoin, 413. Inject., 427. Solution chlorure zinc, 413. Solution alumineuse, benzinée 360, 413. Escharot.

arsenic., 399, 400. Nitr. d'arg., 402. Nitr. ac. d'arg., 407. Trochisq. minium, 391. Poudre d'amidon et de quinquina alunée, 358 Emplâtre de Pissier, 96. Pommade de James, 124. Pommade lupuline, 184. Pom. résol. calm., 356.

Foment. narcotiq., 108. Lotion anticancér., 95. Pâte opiacée, 96. Mélange pour lotions, 123. Teinture de Cheston, 123. Inject. calm. astr., 359. Cat. narcot., 109 Cat. ciguë, 119. Emp. bellad., 110. E. jusq., 110. E. stram., 110. E. opium, 96. E. fondant sédatif, 111. Ong. maturatif, 390. Baume conicine. 117. Douches d'acide carb., 186. Lot. vinaig., 311. Bain acide, 364,

Prép. ciguë, 116. Sem. ciguë et ses prép., 116. Aconit, 113. Solanées vireuses, 100. Atropine, 101. Prép. opiac. Prép iodur. Pommade iod. potass., 424. Iodoforme, 415. Arsenicaux, 394.

Salsepareille, 259. Squine, 259. Pilules jusquiame et ciguë, 107. Pil. d'iodure d'ars., 397. toniques, 358 Iodoforme, 415. Chlorate de potasse, 279.

Cancer facial. — Escharotiques arsen., 399-400. V. *Cancers.*

Cancroïde. Sol. chlorat. potasse, 280.

Carcinomes. — V. *Cancers.*

Cardialgie. — V. *Gastralgie*

Cardite. — Potion iodure potassium digitale, 417. Pot. diur. séd., 294 Muguet, 295. Caféine, 180.

Carie, *Ostéomalacie.* — Huile de foie de morue, 428-429. Huile de pied de bœuf, 428. Beurre, 428. Beurre bromo-iodé, 429 Huile iod., 425. Phosp. de chaux, 302. Sirop chlorhydro-phosphate de chaux, 301. Aliment. réparat. Frictions sèches, 514, 517. Solanées vireuses. Ciguë, 116. Prép. iod. Acide phénique, 155.

Cautérisation. Prép. myrrhe, 163. Linim. c., 176. Eau créosote, 156. Teinture de suie, 156. Décoction de suie, 157. Liq. Villate, 409. V. *Carie vertébrale.*

Carie dentaire. — Chloral, 83, mixt. chloroform., 131 Créosote, 464. Acide phénique, 155.

Carie vertébrale. — Moxas, 432. Prép. ciguë, 116. Prép. iod., 413. Pom. calm Pott. 118. Pom. suie, 157. V. *Carie, Abcès par congest., Scrofules*

Carreau, *Phth. abdom.* — Aliment réparat. appropr. à l'âge. Viande crue. Jaunes d'œufs. Beurre. Huile de foie de morue 428. Phosphate de chaux, 302. Lacto-phosphate chaux, 284. Acétate potasse, 277.

Bains. Catapl. Fricl. sèches, 514, 517.

Poud. alc. gomm., 285 Poud. de Fordyce, 234. Tablett. iodure potassium, 419. Pil. d'iodure de plomb, 419. Mixt. H de foie de morue, 429. V. *Phthis., Scrofut.*

Carus. — V. *Coma.*

Catalepsie. — V. *Névroses.*

Cataracte. — Séton, 439. Vésicatoires, 434, 436. Vésicat. ammoniac., 248. Purgatifs. Emissions sanguines. Collyre sulf. d'atropine, 103.

Extraction. Abaissement. Instill. solut. cocaine, 128.

Après l'opération, calomel opiacé, 368.

Cataracte capsulaire. — Embr. d'aconitine, 115. Embr. vératrine, 115. Embr. delphine, 115.

Catarrhes en général. — Ranimer la vitalité des fonctions de la peau par l'exercice, les lotions froides et surtout par les frictions journalières rudes et longues.

Balsamiques. Perl. ers. térébenthine, 147. Benjoin, 162, 352. Airelle, 352 Astring. Pil. 88. Terpine, 147. Terpinol, 147.

Catarrhe bronchique. — V *Bronchite.*

Catarrhe conjonctival. — V. *Ophthalmies.*

Catarrhe pulmonaire. — V. *Bronchite. Pneumonie.*

Catarrhe suffocant. — V. *Angine nerveuse*

Catarrhe uréthral. — V. *Blennorrhagie.*

Catarrhe utérin, *utéro-vaginal, utéro-vulvaire.* — V. *Leucorrhée.*

Catarrhe vaginal.—V. *Leucorrhee.*

Catarrhe vésic.—V *Cystite.*

Cécité. — V. *Amaurose, Héméralopie.*

Céphalalgie, *Migraine, cephalée.* — Topique de glace, 291. Séton, 439. Moxas, 432. Vésicatoires, 434, 436. Emiss. sang Bains p. sinap. Crayons menthol, 170. Antipyrine, 299.

Perl. d'éther. Chloroforme en fric., 131. Solution cyanur. potass., 123. Prises camphre râpé, 134 Collyre gazeux, 249. Smelling-Salts, 467. Essence de Ward, 249. Eau sédative, 249. Bains de mer, 485. Potion de Barailler, 246.

Aconit, 113. Digital. et sulf. Quinine, 319. Café, 180. Caféine, 180. Thé, 180. Guarana, 346. Valér. zinc, 136. Bière céph., 183.

Drastiques. Huile de croton, 213. Huile d'épurge. Potion c. céphalalgie, 87, 115. Pil. antinévralg., 115, 319. Pil. anticéphal., 93. Pomm. cyan., 124.

Chairs fongueuses, *Végétat., Condylomes, Excroiss., Verrues.*— Combattre la cause. Cautérisat. Excision. Cautérisation nitrate d'argent, 403. Sulfate cuivre, 407. Caustiq. Vienne, 433. Alun calciné, 357. Sol. al. benz., 360. Oxyde rouge de mercure, 384-385. Poudre caustiq. de Plenck, 391. Baume de Metz, 409.

Acide nitriq., 363. Acide chromique, 393 Solut. de Freyberg, 381. Sol. escharot., 381.

Sol. op. et ciguë, 96 Suc brou de noix. Suc chélidoine.

Chancres. V. *Ulcères syphilitiques, Syphilis.*—Topique et solution Rollet, 336. Lotion, 96.

Chancre mou. P. iodoforme, 416. P. Ac. pyrogalliq., 345.

Charbon, *Pustule maligne, Anthrax malin.* — Incision, cautérisation destructive avec le fer rouge ou la poudre de Vienne ou autres caustiques. noyer, 185. Inj. s. c. ac. phén., 154

Boisson toniq., stimul. Vin généreux. Potion stibiée de Breschet, 209. Extr. quinq., 323.

Chaudepisse.—V. *Blennorrhagie.*

Chloro-anémie. — V. *Chlorose.*

Chlorose, *Anémie.* — Oxygène, 430. Aliments réparateurs. Viande noire peu cuite. Huile de foie de morue, 428 Beurre. Thé de bœuf, 306 Sang de veau, 307. Chocolat. Vin de St-Raphael, 179. Exercice énergique au grand air et au soleil. Fric. sèch avec brosse de caoutchouc. Capsules hématiques, 307 Bains de mer, 485. Hydrothérapie.

Ferrugineux, 332 et suiv. Fer Quevenne, 333, 340. Eau gaz. ferrée, 341. Poud. de Marseille, 341. Pil. ferrugineuses, 341 et suiv. Pil. de Vallet, 341. Eau martiale, 338. Pilules chlorure ferreux, 335. Pepton. fer, 235.

Eaux ferrugineuses de Spa, de Pyrmont, de Forges, de Passy, 482. Vals. Source *Dominique*, 477.

Iodure de fer, 419. Protoiod. fer Mentel, 420. Pastilles d'iodure de fer, 421. Iodure de fer et de quinine, 321. Phosphure de zinc, 198.

Perchlorure de fer, 336 et suiv. Prép. manganèse, 343. Amers. Absinthe, 167. Quassia, Simarouba, Colombo, Angusture, Warronnier, 329. Gentiane, 328. Acide gallique, 344-345. Cachou, 345. Café de glands, 330.

Boisson chlorhydrique du docteur Caron, 364. Eau de

goudron, 153. Tisane d'absinthe, 167, de camomille, 66, de bourg. de sapin, 65, 154. de chamædrys, 65, de thé, 168, de fleur d'oranger, 65. Elixir américain., 173 Quinium Labarraque, 322

Elixir antiarthritique, 257. Prises, 145. Pilul. anticardialgiques, 342. Pil. de Hooper, 342. Pil. fer myrrh., 343. Préparat. de manganèse, 343. Carbonate manganeux, 344. Pil. de valérianate de fer, 337. Pil. ferrugineuses iodées, 420. Pil. scil. digit. fer, 271. Pil. antichlorot., 216. Pil. toniq. laxat., 225. Pil. de Schneider, 167 Pil. d'ergot et d'iodure de fer, 205. Pilules d'asa fœtida iod. fer., 138. Pil. antispasmod., 141

Choléra asiat., *épidémique*. — Fuir surtout pendant la nuit les foyers cholériques. Cette prescription est surtout utile pour les individus qui sont sous l'influence de cette imminence morbide que j'ai désignée sous le nom d'*appauvrissement général de l'économie*, et pour les non-acclimatés. Visites préventives. Dispersion des foyers cholériques. (V. *Annuaire de thérapeutique* 1848, et mon Mémoire sur les divers traitements du choléra.)

A. *Période prodromique* (*Cholérine*) — Diète. Repos au lit.

Sous-nitr. bismuth Mentel, 296. Pil. diascordium et sous-nitrate bism. Charb. Belloc, 157.

Boissons émoll. Thé pekao, thé de fleur d'oranger. Eau albumin., 302. Limon. gomme et pavot, 92 Pil. tannate quinine, 322 Gouttes rouges, 91. Gouttes antich, 92.

Lavem. amidon, 308. Lavem. laudanisé, 95. Lav. ipéca, 211. Lavement laxatif, 239

B. *Période d'invasion*. — Diriger le traitement d'après les lésions fonctionnelles qui se produisent.

Rubéfiants, Sinapismes, 437-438. Liniment hongrois, 438. Linim. stimulant, 151. Bains chauds. Bains de vapeur. Hydrothérap. Frictions. Boules et sable chaud. Emiss. sanguines.

Opiac., 83. Inj. morphine, 87. Solan. vireuses, 100. Hachisch, 99. Pot., 100. Menthe poivrée 170. Mélisse, 170. Teucrium polium, 170. Guaco, 264. Eau de Seltz, 478. Pot. Rivière, 186.

Punch, 179. Essence de cajeput, 135. Ether sulfurique, 126. Cigarettes d'éther, 127. Chloroforme, 128 Café, 180.

Ipéca, 210. Purgatifs salins. Drogue amère, 223.

Ammoniacaux. Bicarbon. de soude, 280. Sirop acétique, 316. Mixt. antichlorique, 92. Potion excitante, 170. Potion ammoniacale, 247. Potion au nitrate d'argent, 403. Pil. c. choléra algide, 166. Lavem. d'amidon, 308. Lavem. laudan., 95. Lav. astring., 350. Lav nitr. d'arg. 403. Collodion ricinié, 460. Bain sinapisé, 438. V. *Névrose*, *Vomissement*.

C. *Période de déclin*. — La surveiller avec le plus grand soin pour éviter les rechutes. Thé de bœuf, 306. Boiss. légèr. alcalines. V. St-Raphael, 179. V. *Convalescence*, *Asthénie*.

Choléra sporadique. — V. *Choléra asiatique*, *période prodromique* et aussi *période d'invasion*.

Cholérine. — V. *Choléra asiatique*, *prodromique*.

Chorée, *danse de St-Guy*. — Gymnastique. Aliment. réparat. Hydrothérapie, 241 244. Bains froids. Bains de mer, 483. Bains sulfur., 253. Frictions. Bains hydro-électriques de Morétin Liniment Rosen, 176.

Bromure de potassium granulé, 427. Dragées d'atropine, 103. Valérianate d'atrop., 103. Pilules de Méglin, 107. Pil. sédatives, 141. Pilules antichoréiques, 122. Poudre, 92. Ha-

chisch, 99. Opiacés, 81, 83. Arsenicaux, 394. Strychnine, 142. Sirop sulfate strychnine, 143. Pil. narcotiques, 93. Pil. d'atropine, 102. Hyoscyamine. 108. Picrotoxine, 119.

Emétique, 208. Julep émétisé, 208. Potions, 208-209. Pil antichoréiques, 220. Pot. nitr. arg., 403. Chloral, 83. Eserine, 146.

Oxyde et lactate de zinc, 125.

Castoréum et autres antispasmodiques. Tisane de chénopodium, 141. Ether pulvérisé, 127. Antipyrine, 299.

Chorée alcoolique. — Ammoniaque, 244. Teinture dig. à hautes doses 293. Opiac., 81, 83

Choroïdite chronique. — Potion de Carmichaël, 148. Séton, 439. Moxas, 431, 432. Emissions sang. Mercuriaux. *Ophthalmies.*

Chutes. — V. *Contusions.* Arnica, 181. Teinture d'arnica aromatique, 181.

Chute du rectum. — Suppositoires fortif., 352.

Cicatrices de la cornée. — Pommade ophthalm., 384.

Cicatrisation vicieuse. — Solut. iod. caustique, 422.

Coliques. — Potion, 92. Solanées vir., 100. Chloral, 83.

Colique de dentition. — Lavement nitrate d'argent, 403.

Coliques des enfants. — Potion de Gœlis, 230. Sirop chicor., 233. Sir. fl. pêcher, 74. Huile d'amandes douces, 310. Loch laxat., 239.

Coliques hépatiques. — V. *Calculs biliaires.* Chloroforme, 130. Antipyrine, 299. Perles d'éther, 127. Remède de Durande, 149. Suc d'herbes fond., 277-278. Savon amygdalin, 286. Eaux minérales alcalines, 476 477.

Alimentat. herbacée. Salade. Pommes de terre.

Coliques nerveuses. — Castoréum, 139.

Colique de plomb ou des peintres, *Intoxication saturnine.* — Huile de croton, 213. Huile d'épurge, 214. Traitement des frères de la Charité, 239-240. Pil. drastiques, 220. Alun, 357 et suivantes. Limonade alumineuse, 357. Julep alumineux, 357. Limonade sulfurique, 361, 362. Traitement. 362. Strychnine, 142. Brucine, 145. Teint. noix vomique, 70. Opiacés, 81, 83.

Bains sulfur. Faradisation.

Persulfure de fer hydraté à l'intérieur. Sirop de persulfure de fer, 255. Opiat soufré, 251.

Iodure de potassium, 414.

Eviter les alcooliques.

Colique spasmodique. — Pil. gomme-gutte, 217.

Colique végétale ou de Poitou. V. *Colique de plomb.*

Coliques venteuses. — Emplâtre antihystér., 139. Gouttes amères, 145. Absinthe suisse, 168. Camomille romaine, 168. Ombellifères aromatiques, 168. Potion antispasmod., 169. Préparat. de menthe, 170. Baume de vie, 174. Bols carminatifs, 175. Poudre diaromaton anglaise, 178. V. *Flatuosités.*

Coma. — Essence valériane, 135. Café, 180. Boisson antinarcotiq., 180. Prépar. musc, 139. Prép. camph., 132.

Lav. musc, camphre, 139. Lavem. émétisé, 210. Révulsifs. Marteau de Mayor. Flagellation.

Commotion, *Congestion cérébrale.* — V. *Apoplexie.* Saignée, 297. Sangsues, 299.

Glace sur tête. Révulsifs. Sinapismes. Bain de pieds sinap. Bain de pieds ac. chlorhyd., 364. Boissons temp. Boiss. laxativ. Sérum tamarin. Veau émétisé. Sulfate soude, 227, 276. Sulf. magnésie, 227, 276. Lim. citrat. soude. Huile ricin, 237.

Condylomes. — V. *Chairs fongueuses.* Caustiques, 431-434

Condylomes syphilitiques. — Solut. eschar., 381.

Congestions encéphaliques. — Aloès, 222. Sulfate de magnésie, 227, 276. Sulfate de soude, 227, 276. Tartrate de potasse neutre, 228. Tartrate de potasse. de soude, 228. Saignée, 297. Sangsues, 299.

Congestions pulmonaires. — Aloès, 222.

Conjonctivite. -V. *Ophthalmie.* Collyre c., 354. Collyre boraté, 286, 287. Pomm. merc. créos., 385. Collyre au nitr. d'argent, 404. Nitrate d'argent c. ophthalmies, 404. Pommade antiophthalmique, 356, 406. Collyre, 411. Pom. ophthalm., 383.

Conjonctivite catarrhale. — Collyre térébenthiné, 150. Collyre au sel, 187. Collyre de tannin, 351.

Conjonctivite chronique. — Ammoniaque, 244, 249. Collyre, 408. Eau d'Alibour, 408. Glycér. de Müller, 354.

Conjonctivite granuleuse. — Poudre très-fine d'acétate neutre de plomb étendue sur la paupière à l'aide d'un pinceau à miniature, 354. Pommade ophthalmique, 406. Crayons de Barral, 407. Collyre, 411. Glycér. sulf. cuivre, 408.

Conjonctivite scrofuleuse. — Pommade ophthalmique, 388. V. *Scrofules.*

Conjonctivite ulcéreuse. — Nitrate acide argent, 407.

Consomptions. — Viande crue, 306. Lait de la dernière portion de la traite Crème. Huile de morue. Koumis, 55.

Constipation. — Graine de moutarde blanche, 182. Magnésie, 229. Magnésie Mentel, 229. Rhubarbe granulée Mentel, 233. Crème de tartre, 232. Citrate magnésie, 230 Huile ricin, 237. Sirop de séné, 236. Eaux de Sedlitz, 483, de Pullna, 483. Casse. Tamarin. Pruneaux. Miel. Fleurs de pêcher. Sulfovinate sodium, 229. Lav. merc., 239. Aloès Barbades, 221. Pil. laxatives, 234, 107. Thé de Saint-Germain, 235. Eau laxative de Vienne, 235. Scammonée, 217. Pil., 145, 220, 223, 224. Charb. Bell., 157 Cascara sagrada, 236. Podophillin, 215. Evonymin, 221.

Lav. purg., 229, 236. Lavem. miel, 239. Strychnine, 142. Noix vomiq., 146. Brucine, 145.

Pilules datura, 107. Pilules d'extr. bellad., 107. Opiat souf., 251. Electuaire au soufre, 251.

Pilules emménagogues de Sichel, 342. Boisson chlorhydriq. de Caron, 364. Café, 180.

Constipation nerveuse. — Lavement, 138.

Constriction spasmodique des sphincters. — Solanées vireuses, 100. Préparat. belladone, 104, jusquiame, 104, datura, 104. Pom. ou solution d'atropine, 103. Pomm. de belladone, 109. V. *Hystérie, Névrose.*

Contractures des muscles. — Eaux salines, 481-482.

Bains de vapeur. Bains sulfureux. Bains hydro-électriques Morétin. Electricité.

Contusions, *Ecchymoses.*— Emiss. sang. Fricl. douces et longues avec corps gras.

Préparat. d'arnica, 181. Teint. d'arnica aromatiq., 181. Teint. et alcoolat vulnéraire, 172. Teint. balsamique, 164. Eau de Lepremier, 150. Eau d'arquebusade, 361. Embr. ammon., 150. Fomentat. amm. camphrée, 250. Eau d'arquebusade, 361. Eau d'Alibour, 408.

Convalescence. – Bouillon. Thé de bœuf. 306. Bouill. de poulet. OEufs frais. Bon lait Viande peu cuite. Sang de veau. 307. Extr. de sang, 307. Capsules nutritives, 307. Alim. réparat. Beurre. Huile foie de morue, 428. Lait, 518. Œufs peu cuits.

Analeptiques. Pepsine, 305. Blanc-manger, 302. Poudre d'Haly, 303. Chocolat à la va-

nille. Chocolat au gluten. Chocolat ferrugineux, 340 Racahout, 304. Quinium Labarr., 322.

Vin de Bourgogne ou de Bordeaux vieux Vins de paille. Vin de Bagnols Saint-Raphael, 179. Pot. cordiale, 496. Eau de Seltz, de Saint-Galmier, de Pougues. Phosph. chaux, 301, 302.

Amers Quinium, 322. Vin de quinquina, 323. Tisane de valériane, 65, 135; de quinquina, 65. Fer Quevenne. Perchlorure de fer, 336 et suivantes. Sous nitrate de bismuth Mentel, 296.

Exercice modéré. Hydrothérapie avec mesure. Vives fric.

Convulsions des adultes.— V. *Névroses, Hystérie, Epilepsie.*

Antispasmod. Ether, 126 Sels ammoniacaux. Electricité, 189.

Convulsions des enfants. — Rechercher les causes et les combattre. Purgatifs légers. Sirop de chicorée, 233. Gouttes alcal., 283. Solut. de Rosenstein, 283. Carbonate d'ammon., 245. Liqueur amm. anisée, 246. Pil. d'armoise, 201. Pil. antispasm. Teinture de suie fetide, 140. Poudre de Carignan, 140. Poud. de Guttète, 175.

Oxyde de zinc, 125. Valérianate de zinc, 136.

Essence de térébenthine en frictions, 149.

Bains tièdes prolongés.

Coqueluche — Sirop d'ipéc., 211, 192. Pastilles d'ipeca, 193. Past. d'émétine pectorales, 193.

Solanées vireuses, 100. Atropine, 102 Prises d'atropine, 102. Valérianate d'atropine, 103. Poud., 105. Poud. de Kahleise 105. Julep calmant, 105. Pot. sédative, 105. Bromure d'ammonium, 427 Usines à gaz, 156.

Sirop d'Aubergier au lactucarium, 98 Sirop de Boullay. 192. Sirop, 93, 104. Codéine, 88. Potion, 112. Poudre, 112. Poudre sédative, 99, 105. Potion nicotine, 112.

Préparat. aconit, 113. Préservatif Davreux, 115. Prépar. de ciguë, 116. Mixt. conicine, 117. Alcool. 179. Benz. soud., 283.

Acide cyanhydrique. Préparation de laurier-cerise ou d'amandes amères. Cyanure de potassium, cyanure de zinc. 120.

Café, 180. Arnica, 181 Prép. d'asa fœtida, 137, de gomme amm., 137. Lavement d'asa fœtida, 138. Sirop de marum, 170. Cigarettes de camphre, 134. Oxyde et lactate de zinc, 125. Valérian. zinc, 136. Poud. benzoïque astring., 349 Pot de Robert Thomas, 353. Pil., 319. Mixture, 348. Inh. s. amm. 245. Inhal. cocaïne, 128. Myrrhe, 163.

Soufre. sulfures alcalins, hydrosulfate de potasse cristallisé, 251. Poudre, 193.

Pommade stibiée, 210.

Emplâtre, 210. Frictions avec la pommade d'asa fœtida, 139. Bains sulfureux. Fric. sèches. V. *Bronchite, Asthme.*

Corps étranger dans l'œsophage. — Lavem. de tabac, 112.

Cors aux pieds. — Emplâtre d'acétate de cuivre, 409. Empl. de Kennedi, 409. Empl. 409, Teinture d'iode, 416. Papier chimique, 460. Sparadrap de Vigo, 390. Galbanum, 137. Topique salicylé, 275.

Coryza — Eloigner les causes. Respirer des vapeurs ammoniacales, 244. Sels ammon. anglais. Inh. phéniquée, 155.

Solut. opiac., 96.

Camphre râpé, 134. Poudre errhine, 351. Poudre sternutat., 439. Poudre olf. mercur., 380. Poudre sous-nitrate bismuth, 296. Injection, 411.

Fumigation aq. Fumig. aromatiques, 163.

Lot. d'eau de Goulard, 355. Lot. de chlorure de soude, 188. Douches acide carbonique, 186. Sol. c. ozène, 280. Poudre c. ozène, 280, 386 Lotion, 413.

Vêtem. flanel. Sudorif. Bains

de vapeur. Pédiluv. sinap., 438. Vésicatoire à la nuque.

Purgatifs. Antispasmod. V. *Ozène, Syphilis.*

Coup de sang. — V. *Apoplexie.*

Couperose aiguë.— Lotions émoll. Catap. émoll.

Emétic à faible dose. Boissons lax t.

Abstinence de toniques, vin, liqueurs.

Couperose chronique, *Acne indurata, rosacea.* — Préparat. sulfur., 251. Lotions borax, 287. Prépar. merc., 366. Liq. de Gowland, 381. Pom. c. *acne rosacea*, 389. Lotion merc., 380. Pommade et pilules d'iod. chlorure mercureux, 370. Poudre à l'oxyde zinc, 410.

Coupures anatomiques. — V. *Piqûres.*

Courbature. — Aconit, 113. Bain de Raspail, 187. Bain de Pennes, 288. Bain avec carbonate de soude et teint. de benjoin, 162.

Coxalgie. — Mixture barytique, 402 Huile de foie de morue, 428. Mixt. huile morue. 429. Pilul douce-amère iod., 419. V. *Scrofules, Rachitisme, Carie.*

Crampes d'estomac. — V. *Gastralgie*

Crevasses. — Pommade c.. sein 162. 351, 352. V. *Gerçures.*

Croup, *Diphthérite ; laryngite diphthéritique, membraneuse, pelliculeuse, couenneuse; angine pultacée.* — Soutenir les forces par alim. réparat.

Badigeonner l'arrière-gorge avec un pinceau imb. de solut. alum. benzin., 360, ou la solut. iodurée rubéfiante, 422, ou le collodion iodoformiq., 416. Pil. d'alun et tannin, 358. Acide chlorhydrique c. croup, 364. Solution et insufl. poudre de nitrate d'arg., 406. Trait. croup Aubrun, Empis, 336. Benz. soude 283. Brom. Pot. 427. Ac. boriq. 459. Perch. fer, 336. Sol. chloral, 83. Ac. phéniq., 154.

Chlorate de potasse, 279 Iodate de potasse, 279. Bicarbon. de soude, 281. Copahu, 158.

Sulfate de cuivre, 407. Potion, 408. Poudre, 374, 408. Potion 207. Emétique, 207. Trait. d Larroque, 207. Ipéca, 210. Sir d'ipéca, 211. Potion, 284.

Sulfures alcalins, hydrosulfate de potasse cristallisé, 251. Sirop monosulf. sodium, 252. Insuffl. soufre, 251. Pot. pilocarpine, 258.

Carbonate d'ammoniaque, 245. Cérat de Réchoux, 250.

Pot. bromée, 427. Eau iodée, 416. Polygala de Virginie. 190. Sulfate quinine. S. copahu, 158. S. cubèbe, 165 Sacch. cub., 165.

Révulsifs. Vésicatoire au cou. Pommade rubéfiante, 437. Lavement. 320.

Trachéotomie Instillations de chlorate de soude dirigées dans la trachée dans le cas de trachéotomie, 280.

Cystite. — *Bains tièdes*, 309. Vider la vessie régulièrement toutes les six heures et complétement avec la sonde. Laver la vessie avec irrigat. d'eau pure ou additionnée de sol. alum. benzoïnée, 360, ou d'ac. boriq. 286.

Lavem. avec quatre gouttes laudan. Sydenh Inject. nitrate argent. 405.

Antiphlog., 297. Opiac., 83. Pilul. op. camph., 93. Tisane rafraîchissante, 302. Trait. c. spasme vessie, 151. Injection vésicale, 405. Inj. pyrothonide, 157. Inject. balsam., 160. Injection de Mallez, 422.

Tisane d'uva-ursi, 275. Bière diurétique anglaise, 183.

Genièvre, 167. Bourg. de sapin, 154. Copahu, 157. Cubèbe, 164.

Liqueur antinéph., 277. Perles d'ess. térébenthine, 147. Pil. de goudron, 153. Sirop de goudron, 153. Mixture balsamique,

160. Térébenthine, 147. Eaux salines, 480.

Cystite cantharidienne. — Pour la prévenir saupoudrez de camphre les vésicatoires canthar., ou mieux, chez les personnes très-susceptibles, employez la *vésicat. ammoniacale*, 248, 436.

Bains prolongés. Boissons aq. Solanées vireu-es, 100.

Cystite du col. — Pil. opiac. camphr., 93. Bols sédatifs, 204. Trait. c. spasme vessie, 151.

Cystorrhée. — V. *Cystite.*

Danse de Saint-Guy. — V. *Chorée.*

Dartres, *Herpès*, *Herpetisme.* — Rechercher les causes (herpétisme, parasitisme, syphilis, scrofules, etc.) et les combattre.

Respecter les manifestations bornées de l'herpétisme chez les vieillards.

Rappeler ou remplacer par un vésicatoire les dartres supprimées quand il survient des accidents à la suite de leur suppression. Administrer en même temps les préparations de douce-amère.

Aliments frais, laits divers, peu d'épices.

Obtenir une selle régulière chaque jour par l'habitude des heures ou par des laxatifs.

Hydrothérapie, 241, 244. Bains tièdes. Bains de son, 310. Bain avec carbonate, pot 100 grammes. Teinture benjoin vanille, deux cuillerées Bain sulfureux, 259. Bain sublimé, 382. Bain guano, 246 Bain savon., 289. Bain alcalin. 288. Glycérine. 312. Glycérolés au borax, 286, 287 Glycér. d'aloès, 226. Lotion alcaline, 288. Lot. sulfureuse, 253. Lot. avec savon, 289 Teinture savon, 289. Lot. excitante, 189. Eau antidartr. de Luynes, 382. Eau de Gowland, 381. Embroc. mercur., 381. Douches sulfureuses chaudes, 310. Onctions d'huile de cade, 152. Savon onctueux, 288-289. Pommade alcaline, 288. Pom. de Baréges, 254. Pom. sulfuro-savon., 254. Pom. iod. d'arsenic. 401. Pom. d'iodoforme, 416. Pom. iodure chlorure mercureux. 370. Pom. de suie, 157. Décocti. de suie, 157. Pom. de Blaud, 157. Pom. de goudron, 154. Pom. azotique, 364. Pom. c. dartres. 294, 389. Pom. antidartr., 387, 390. Mixture salicylée, 275. Pom. antiherpét., 389, 390. Pom. de Cirillo. 388. Pom. au précipité blanc, 387. Pom. au beurre de cacao, 387. Cérat soufré, 254. Linim. Jadelot, 253. Topique calm., 123. Cérat mercuriel, 386. Cérat émulso-mercur., 390. Eaux sulfur., 470. Eaux salines therm., 480. Eau oxygénée, 363. Hypochlorite soude liquide, 188. Soufre et prépar. sulfur., 251. Polysulfure de potassium, 253 Prépar. mercurielles, 366, 455. Prépar. aurifères, 391-392. Prépar. d'arsenic, 394. Sulfure noir de mercure à l'intérieur, 367. Sulfure d'antimoine, 254. Nitr. acide d'argent. 407. Borax, 286. Préparat. tabac, de douce amère, de salsepareille, de squine, de daphné mézéréum, d'hydrocotyle, d'orme pyramidal, des crucifères. Purgatifs. Sulfate de magnésie, 276. Sulfate de soude, 276. Alcalins. Tisanes : de Vinache, 261 ; de Feltz, 260 ; d'orme, 263 ; diaphorét., 257, 263, 266 ; de lobélie enflée, 264 ; de bardane, 65 ; de chicorée, 65 ; de saponaire, 65, 66 ; alcaline, 283. Eau de chaux comp., 284. Mixt. alcal., 285. Sirop antiherpét., 421 422. Sir. de Larrey, 373. Sirop de fumeterre, 74. Sirop d'orme, 264. Extrait et prépar. d'ortie, 181. Bols antimon., 255 Bols diaph. angl., 251. Pil. c. dartres, 376. Pil. napolitaines, 375. Pil. mer-

curielles, 374. V. *Acné*, *Couperose*, *Ecthyma*, *Rupia*, *Eczéma*, *Ichthyose*, *Psoriasis*, *Lichen*, *Porrigo*, *Mentagre*, *Chlorose*, *Scrofules*, *Syphilis*, *Dermatoses*.

Dartre furfuracée.-- Solut. boratée, 287 Pil. antisquameuses, 397. V. *Dartres*.

Dartres légères. — Pomm. astring., 412. V. *Dartres*.

Dartres lichénoïdes. — Pom. antiherpét., 386 V. *Dartres*.

Dartre rongeante. — Cautéris. avec nitrate acide de mercure. 391. Pom. avec iodure d'arsenic, 401. V. *Dartres*.

Dartres scrofuleuses. — Pil. mercur., 377. V. *Dartres*, *Scrofules*.

Dartre squameuse humide. — Pom. cyanure merc. de Biett, 388. Iodoforme, 415.

Dartres syphilitiques. — Eau rouge, 381. V. *Dartres*.

Dartres tuberculeuses. — Pomm. avec iodure d'arsenic. 401. Iodoforme, 415

Débilités. — Liqueur de cannelle, 177. Eau spiritueuse d'Anhalt, 149. Strychnine, 142. Tablettes mongoles, 198. Cachundé, 198. Mixt. analept., 302. Pepsine, 305. Sang de veau, 307. Mixt. tonique, 339. Lavem. de vin, 179. Viande crue, quinium Lab. 322. V. *Asthénie*.

Débilité chez les enfants. — Baume saxon, 174.

Débilité de l'estomac. — Pil. balsamiques, 164.

Débilité nerveuse. — Infus. d'arnica comp., 181.

Défaillance — V. *Syncope*.

Délire des aboyeurs. — Potion valérianate d'atropine, 104.

Delirium tremens. — Pot. chloroforme, 131. Solanées vireuses. Atropine, 101. Prépar. musc, 139. Prépar. opiacées, 81 et suiv. Potion de Brachet, 47. Teinture digitale, 292. Ammoniaque, 15 gouttes dans un verre d'eau, 247. Potion paraldéhyde, 82. Pot. au chlorof., 131. Mixture de Graves, 91. Chloral, 83.

Démence. — V. *Aliénation*.

Dentition difficile. - Sirop de dentition, 128, 202. Carbonate d'ammoniaque, 245. Ost. Mour., 302. Top. calm. 287.

Dermatoses —Opiat soufré, 251. Pensée sauvage, 264-265. Bardane, patience, chicorée, pissenlit, saponaire, fumeterre, 265. Daphné mézéréum, 258. Tisane antiherpét., 265. Limon. chlorhydrique, 364. Sirop de Portal, 373. Pil. de Hesser, 252. Poudre mercur., 377 Poudre dépurative de Jaser, 255. Pil. de Ste-Marie, 378. Eau de chaux, 284. Anthracokali, 290. Onguent de zinc, 412. Tuthie ou oxyde de zinc, 410. Mél. pour lotions, 382. Emuls. mercur., 381. Bains sulfur., 253 Fumigations soufre, 252. V. *Dartres*.

Dermatoses chlorotiques. — Persulf. de fer hydraté, 255.

Dermatoses chroniques.— Pil. antiherpét., 254. Tisane de Pollini réformée, 261. Bain sublimé, 382. Pom. de deutoxyde de mercure camphrée, 385. Pom. avec calomel, 386. Arsenicaux, 394, 396, 398. Liqueur arsenic. de Biett, 396. Pastilles stibio-arsenic. altér., 398. V. *Dartres*.

Dermatoses papuleuses. — Décoction et extrait de feuilles d'ortie, 275. Alcalins, 281. Sirop alcalin, 284.

Dermatoses prurigineuses. — Pom. cyan. mercur. de Cazenave, 388.

Dermatoses pyo-vésiculeuses. — Lotions mercur., 380.

Dermatoses rétrocédées. — Douce-amère, 263.

Dermatoses scrofuleuses. — Persulf. de fer hydraté, 255. Sirop de persulf. de fer, 255. Sirop de sulfure de fer, 256.

Pil. de sulf. de fer, 256. Orme pyramidal, 263. Pil. hydrochlorate fer, 343.

Dermatoses squameuses. — Décoction et extrait feuilles d'ortie. 275. Sirop alcalin, 284.

Dermatoses tuberculeuses. — Solut. iod. sulfur., 423.

Dermatoses vésico-pustuleuses. — Pom. sulf. mercur., 386.

Dermatoses vésiculeuses. — Lot. mercur., 380. Décoction et extrait feuilles d'ortie, 275.

Descente de la matrice. — Pil. toniques, 156. Moyens contentifs.

Dévoiement.— V. *Entérite.*

Diabète sucré, *Glycosurie.* — Supprimer les boissons et les aliments sucrés Supprimer ou diminuer la quantité de pain et des féculents suivant l'état des urines, qui devront être journellement essayées. Prescrire la viande, les œufs, les poissons, les légumes non féculents, le pain de gluten, le pain gluten légumine et les biscottes au gluten de Cormier, rue des Grands-Augustins, 18. Pois oléagin.

Aliments variés. Aliments gras. Huile de foie de morue. Vins généreux, 1 litre par 24 heures Café et thé sans sucre, chocolat à la glycérine Cormier, 312. Viande crue, 308. Oxygène, 430.

Gymnase, 510.

Exercice énergique au grand air. Eviter la colère, la contention d'esprit, les excès, les refroidissements. Noix vomique, 145. Brucine, 144 Strychnine, 142. Opium, 83. Poudre de Dower, 90. Quinium Labar., 322 Benzoate de cinchonidine, 321. Eau oxygénée, 363. Brom. de potass., 427.

Bains alcalins et frictions avec la brosse de caoutchouc Couvrir le malade de flanelle. Carbonate d'ammon., 245. Bols diaphorét., 93. Pot. diaphorét., 247, 248 Eau de chaux, 284. Limon. nitrique, 363. Bains de mer suivis de vif exercice. Magnésie, 229. Eau de Vals, 477. Lotions froides Hydrothérapie, 241, 244. V. *Glycosurie* et les *Annuaires* de 1841, 1842, 1847, 1848, 1865. *Supplément* de 1846.

Diarrhée aiguë. — Prépar. opiacées, 83. Lavem. morphine, 88. Diascordium, 90. Limonade gomme et pavot, 92. Lavement pavot et amidon, 95 Lavement amidon laudanisé, 95. Lavem. c diarrhée, 95. Strychnine, 142. Matico, 166. Sirop de matico, 166. Aunée, 190. Potion antidysentér., 211. P. c. diarrh., 92, Pil. antidiarrh., 93.

Mixture d'Hoffmann, 91. Mixture calcaire, 92.

Mixture d'ipécacuanha et craie, 212. Pil. gomme-gutte op., 217. Sous-nitrate de bismuth Mentel, 296. Poudre de Haly, 303. Tisane pepsine, 305. Poudre de carragaheen, 307. Quassia, simarouba, colombo, angusture, marronnier, 329. Potion au colombo, 330. Potion perchlorure de fer, 336. Extrait de monésia, 346. Pot. astring. de Pradel, 348. Lavem. astring., 350. Tisane airelle-myrtille, 352. Sang-dragon, benjoin, 352 et suiv. Poudre astring. op., 358. Pilules antidy-entériques, 376. Charbon Belloc, 157. Rechercher les causes et les combattre. V. *Entérite aiguë.*

Diarrhée atonique. — Rhubarbe, 233. Ipécacuanha, 210, 211. Lavem. nitr. d'argent, 403. V. *Diarrhée, Entérite.*

Diarrhée bilieuse. — Sulf. de magnésie, sulfate de soude, tartrate de potasse neutre, tartrate de potasse et de soude, 228. Rhubarbe, 233. Eaux acidules gazeuses, 477-478. V. *Diarrhée, Entérite.*

Diarrhée chroniq. — Lait, 518. S.-nitrate de bism. Men-

tel, 296. Pot. tonique et narcot., 92. Poudre craie comp., 178, Poud. craie comp. avec opium, 178. Pot. carbon. d'ammon., 247. Pot. de Kerr, 339. Décoct. blanche, 302. Limon. sulf., 361. Sirop de chaux, 285. Phosphate de chaux, 302 Cachou, 345. Salicine. 326. Renouée, 347. Tisane de renouée, 347. Guarana, 346. Conserves de roses rouges, 349. Elect. stringent, 348. Confect. japonaise, 348. Extrait alcool eucalyptus, 327. Matico, 166. Guarana. 346 Alun, 357 et suiv. Lavem. astring., 350. Lavem. perchlor fer, 337. Oxyde zinc, 125. Charbon Belloc, 157. Charbon iodof., 415. Air dilaté, 429. V. *Entérite chron.*

Diarrhée colliquative. — Sous-nitrate de bismuth, 296. Lav. nitrate d'argent, 403. Acétate neutre de plomb, 353. Lav. de céruse, 354. Pot. vanille, 198. Pil. antiphthisiques, 187. Prépar. opiacées, 83. Phellandrium, 116. Prépar. ciguë, 116 Lav. ipéca, 211. V. *Diarrhee, Entérite, Phthisie.*

Diarrhée de phtisiq. Inject. s. c. morphine, 87

Diarrhée muqueuse. — Térébenthine, 147. V. *Diarrhée Entérite.*

Diarrhée séreuse. — Goutt. rouges, 91. Tannin, 344. Ratanhia, kino, 345. Racine de bistorte, de tormentille, 346 V. *Diarrhée, Entérite.*

Digestions paresseuses. — Teinture de rhubarbe comp., 234. V. *Gastralgies. Dyspepsie*

Diphthérite et diphthérie — V. *Croup.*

Douleurs. — Ethérisation. hloroforme, 130. Hydrate e chloral, 82. Amylène 32. Electricité, 189 Pom. d'iodo-forme, 416. Ch orof. gélatinisé, 131. Mixt. anesthés., 116 Prépar. d'aconit., 114. Sirop d'Aubergier, 98. Préparat. d'opium, 83. Pil. de morphine, 87. Pil. de codéine, 88. Morphine par méth. enderm., 87. Sulf. morph. inj. sous-cutanée, 87 Inject s.-cut. antipyrine, 299. Poudre de Dower, 90. Thériaque, 90 Mouches d'opium, 94. 97. Uréthane, 82 Elixir paraldéhyde, 82 Inj. sous-cut. paraldéh., 82. Sirop chloral, 83. Sparadrap d'opium, 97. Emplâtre de thériaque, 94. Linim. anodin, 96. Emplâtre de Pissier, 96. Lotion ou foment. narcot., 95. Baume anodin, 96 Solanées vireuses, 100. Atropine, hyoscyamine, 101, 108. Inject. sous-cut. sulf. d'atrop., 102. Prépar. de belladone, de jusquiame, de stramonium, de tabac, de ciguë. Teinture de nicotine, 112. Baume calm., 110. Linim. sédatif, 110. Linim. antinévralg., 110. Papier chimique, 460. Topique calmant. 123. Bains prolongés. Coton iodé, 425 Perles ess. théréb. 147. Antipyrine, 299. V. *Pleurodynie, Sciatique, Névralgies*

Douleurs arthritiques. — Huile camomille térébenth., 151. antipyrine, 299. V. *Goutte.*

Douleurs lancinantes — Pom. de James, 124. V *Douleurs.*

Douleurs ostéocopes, *nerveuses, syphilitiques.* — Pil. d'aconit, 114. Empl. c. douleurs syphil. ostéocopes, 390. Embrocat. d'huile iodée ammoniacale, 424. V. *Syphilis, Exostoses.*

Dyphtérie. — V. *Croup.*

Dysenterie. — Repos. Antiphlogist. Opium et produits opiacés. Prépar. d'aconit, 114. Solanées vireuses, 100. Eau albumin, 302. Tisane riz et cachou, 347. Glycérine, 312. Limonade sulfur, 361. Ipécacuanha, 210. Rhubarbe, 233. Sulf. magnésie, 227. Calomel, 226. Sous-nitrate bismuth, 296. Ac. gallique, 344. Charb. Belloc, 157. Lait, 518. Glycérine, 312.

Tannin et substances qui en contiennent. Airelle-myrtille, sang-dragon, benjoin, 352 et suiv. Guarana, 346. Matico, 166. Mixt. d'ipéca et de craie, 212. Potion c. dysenterie, 212. Poudre de Fave, 349 Poudre d'ipécacuanha, calomel et opium, 376. Pil. antidysentér., 185, 349, 376. Pil. de Segond. 377. Mixt. calm. astring., 354. Pot. antidysentér., 145, 211. Potion c. dysenterie, 92. Lim. gom. et pavot, 92. Pot. simarouba opiacée, 330. Potion à la cire, 311. Julep antidysentér., 211. Pot. d'aconit, 114. Elect. antidysentér., 332. Pil. gommegutte opiac., 217. Bols de Pringle, 194. Lavem. d'eau album., 302. Lav. c. dysenterie, 354. Lav. astring., 350. Lav. iodé, 419. Lavem. perchlorure fer, 12 gouttes, 337. V. *Entérite aiguë et chronique.*

Dysménorrhée. — Castoréum, pilules Vallet, quinium. Pilules opiacées camphrées, 133. Potion chloroforme, 131. Chloroforme gélatin., 131. Chanvre indien, 99. Tisane d'uva-ursi, 275. Polygala de Virginie, 190. Colo quinte, 215. Aloès, 222. Acétate d'ammon., 245. Borate de soude, 286.

Potion emménag.,. 200, 201. Poud. emménag., 201 Confect. de rue. 201., Sirop d'arm. comp., 201. Esp emménag., 201. Safr. 201. Pil. emm., 202, 342. Mel. emménag., 205. Vin emménag., 201. Pil. fer myrrh., 343. Pilules d'iodoforme, 415. Past., pilul. cyanure d'or, 392. Solut. chlor. d'or et d'ammonium 392. Hiera picra, 222. Elixir propriété, 222. El. antiarthrit., 257. Apiol, 326 Phosphure de zinc, 198. Pot. dysmen., 247.

Faire à la partie interne et supérieure des cuisses des applications de ventouses scarifiées ou de sangsues, 298. Fumigations stimul., 168. Bains de mer, 483 Eaux salines, 481-482. V. *Aménorrhee, Chlorose.*

Dyspepsies, *Anorexie, digestion lente* — Exercice, travail corporel de chaque jour en rapport avec les forces. Hydrothérapie, 241, 244, suivie de rudes frictions. Alimentation frugale. Pain gluten. Bonne mastication. Ext. Malt., 306. Lavage de l'estomac, 310.

Sous-nitrate bismuth Mentel, 296. Poudre d'Odier, 297. Pepsine, 305. Poudre Charbon-Bell., 157. P. c. apepsie, 145.

Strychnine ou extrait de noix vomique à très-faible dose. Vin de quinium, 322. Vin de St-Raphael, 179. Vin d'absinthe, 71, 168, Alcoolat de Garus, 177. Thé, 180. Thé de fleur d'oranger, 141. Ombellif. aromat., 168. Tisane de quinquina, 65. Tisane d'écorce d'oranges amères, 66. Rhubarbe, 233. Guarana, 346. Cachou, 345. Grains de cachou, 348. Absinthe, 167. Crucifères, 182. Thé tunka, 172. Thé suisse, 171. Menthe, 170. Mélisse, 170. Café de glands. 330. Vanille, 198. Boiss. carminat., 172. Pot. ton. et narcot, 92. Potion lactique, 315. Bisulfate de soude, 362. Créosote, 155. Pilules créosote, 155. Vin, pot., Boiss. à l'ac. chlorhydr., 364. Potion acide, 361.

Quassia, simarouba, colombo, angusture, marronnier, 329. Maceratum amer, 330. Julep amer, 332. Vin amer diurét., 269. Vin d'aloès, 223. Baume saxon, 174. Elixir tonique de Gendrin, 331. Elixir américain, 173. Elixir d'Hoffmann viscéral orangé, 331. Gouttes amèr., 145. Poudre de rhubarbe op., 234. Rhubarbe granulée de Mentel, 233 Poudre d'opium et craie, 178. Poudre de Nicolaï, 234. Poudre de cannelle, 178. Poudre digestive, 178. Confect. d'hyacinthe, 178. Mixture craie

comp., 285. Poudre diaromaton anglaise, 178. Poudre stimul., 178. Poudre de Trastour, 145. Sirop d'Aubergier, 98. Sirop de matico, 166. Quinium, 322. Pilules de vie, 224. Pil. de Moscou, 332. Pil. alun thridace, 358. Bols digestifs, 178. Pil. de Machiavel, 175. Tablettes mongoles, 198. Cachundé, 198. Confection de poivre, 166. Thériaque, 90. Savon amygdalin, 286. Magnésie, 229. Bicarbon. de soude, 280. Extrait fiel de bœuf, 330. Eau de Vals St-Jean, Condillac, Saint-Galmier, Bussang, Plombières. Lavements nourrissants, 306. V. *Asthénie, Gastrite chronique, Gastralgie.*

Dysphonie. — Mixture antispasmod., 140. Gargar. astring., 358-359. V. *Aphonie.*

Dyspnée. V. *Suffocation.* — Insp. d'oxygène. Air comprimé. Papier nitré, 363. Papier chlorate potasse. Vapeurs ammoniacales. Smelling Salts, 467. Antispasmodiques, 124. Solanées vireuses, 100. Atropine, 101. Valérian. zinc, 136. Valérian. d'ammon., 137. Perl. éth. 127. Inject. s. c. morphine, 87. Inhal. iod. d'éthyle, 417.

Dystocie. — Musc, 139. Seigle ergoté en poudre, 202. Mixture de Devees, 203. Mixture de seigle ergoté, 203. Thé noisei, 203. Potion de Stearns, 203. Poudre ocytique, 203. Sirop de calcar, 203. Sirop de seigle ergoté, 203. Potion d'ergotine, 205. Décoct. et extrait de feuilles d'ortie, 275. Borate de soude, 286. Bains tièdes, 309. V. *Accouchements laborieux.*

Dysurie, *Rétention d'urine, ischurie, strangurie.* — Bains tièdes, 309. Catapl. émoll., 308. Catapl. laudanisés, 94. Catapl. c. ischurie, 308. Sonder.

Infus. de pariétaire, 66. Décoction de queues de cerise. Potion de Thompson, 88.

Balsamiq. Mixture oléo-résineuse, 159. Potion diurétiq u calm., 285. V. *Cystite, Incontinence.*

Ecailles, squames. — V. *Psoriasis, Ichthyose, Syphilides, Dartres.*

Ecchymoses. — V. *Contus.*

Eclampsie. — Calomel à doses réfractées, 368. Affusions d'eau froide. Inject. sous-cut. méconate morphine, 87. Brom. potass., 427. Saignée. Inhal. chloroforme, 128. chloral, 83. Potion stibio-opiacée, 209. Trait. préventif; régime lacté. V. *Epilepsie.*

Ecthyma, rupia. — Catapl. de charbon, 157; de fécule, 308. Solut. nitrate d'argent, 404-406. F. calomel. 390. V. *Dartres, Syphilis.*

Eczéma. — Solut. arsenic. de Devergie, 396. Mixt. de Biett, 285. Poud. alcal., 462. Limon. nitrique, 363. Poud. sulfur. magnés., 251. Liqueur arsenic. de Biett, 396. Pil. arséniate de fer, 396. Divers mélanges pour lotions, notamment p. 411. Orme pyramidal, 263. Sirop d'orme pyramidal, 264. Solut. c. eczéma, 275, 287, 288. Pom. à l'acide borique, 287. Glyc. 312, 412. Mixture salicylée, 275. Lotion de Biett, 109. Huile de cade, 152. Sapon goudron, 154. Glyc. salicylé, 276. Glycerat phéniqué, 155. Acide pyrpgall., 345. Pil. c. ecz, 374. Pil. iod. de soufre, 418. Solution nitr. argent, 406. Pomm. oxyde zinc, 412. Pomm. iodof., 415. Glycér. merc., 380. V. *Dartres.*

Embarras gastrique ou gastro-intestinal, *Gastro-entérite accidentelle, fièvre muqueuse gastrique.* — Vomitifs. Purgatifs salins. Emétо-cathartiques. Diète. Sous-nitrate bismuth, 296. Pil. amères, 224. Pil. aloét., 224. Grains de vie, 224. Grains de santé, 224. Graines de moutarde blanche, 182. Charbon Belloc, 157. V. *Constipation.*

Emphysème pulmonaire. — V. Asthme.

Empoisonnements. — Voy. p. 495, 499.

Empoisonnements métalliques. — Hydrate de persulfure de fer, 255.

Encéphalite. — V. *Méningite.*

Endocardite. — V. *Cardite*

Engelures non ulcérées. — Teint. de benjoin, 69, 162. Teint. de benjoin comp., 162. Mixt. c. engelures, 162. Foment. c. engelures, 189. Alcool camphré, 133. Sous-acétate plomb, 353. Liniment c. engelures, 134, 150. Topiques divers c. engel., 287, 355. Topique d'amidon camph., 134. Lot. c. engelures, 359, 460. Pomm. c. engelures, 356, 364. Bains c. engelures, 351. Collod. ricin é, 460.

Engelures ulcérées. — Bains p. engelures, 351. Lait virginal, 163. Chlore et chlorures de ch., soude, 187. Cérat de Saturne, 356. Pomm. c. engelures, 356. 364. Topiques c. engelures, 287, 355. Pyrothonide, 157. Cautère objectif, 431.

Engorgements. — V. *Tumeurs.* Iode, Iodoforme, 415.

Engorgements du col de l'utérus. — Solut. fond., 248. V. *Leucorrhée.*

Engorgements du foie. — V. *Hépatite.*

Engorgements du sein. — V. *Tumeurs du sein.*

Engorgements des testicules. — V. *Orchiocèles, Orchite.*

Engorgements de l'utérus. — Solut. fondante, 248.

Enrouement des chanteurs. — Limon. ac. nitrique, 363.

Entéralgie, *Colique nerveuse ou spasmodique, Constipation nerveuse.* — Antispasmodiques. Cigarettes d'éth., 127. Fumig. aqueuses. Lavem. c. constipation nerv., 138. Emplâtre d'asa fœtida, 139. Pil. c. colique nerveuse, 273. Perles d'éther, 127. V. *Constipation, Névralgies, Hystérie.*

Entérite, *Dysenterie, diarrhée, catarrhe intestinal, coliques intestinales.* — A. *Entérite aiguë.* — Repos absol. Diète. Antiphlogist. Tempér. Décoct. blanche, 302. Prép. opiacées, 83. Limon. gomme et pavot., 92. Eau de riz. Pot. c. dysenterie, 92, 212. Eau album. pour boisson, 302. Lavements d'eau albumin. Charb. Belloc, 157.

Lavements : de son, 308; d'amidon, 308; de pavot et amidon, 95; laudanisés, 95; de sel de morphine, 88; c. dysenterie, 354; c. diarrhée, 95. Monésia, 345. Potions : c. coliques, 92; c. dysenterie, 92, 212; ton. et narcot., 92. Pil. c. diarrhée, 93. Sirop lactique, 315. V. *Colique des enfants, Phlegmasies aiguës, Indigestions, Dyspepsie.*

B. *Entérite chronique, entérorrhée, lientérie.* — Sous-nitrate de bismuth, 296. Poud. de craie, 178. Prépar. d'ipéca, 210. Prépar. opiacées, 83. Bols de Pringle, 194. Pot. ton. narcot., 92. Boisson chlorhydr., 364. Limon. sulfur., 361. Élixir acide aromat., 361. Préparat. de rhubarbe, 232. Prépar. de quinquina, 317. Vin quinquina cacao, 324. Tannin, 344, et astringents divers. Airelle myrtille, 352. Potion azotate argent, 403. Alun, 357. Acét. de plomb, 353. Confection d'hyacinthe, 178. Confect. de poivre, 166. Térébenthine, 147. Pot. carbonique d'ammon., 245, 247. Sulf. magnésie, 228. Prépar. de calomel, 226, 367. Lavem. iodé, 419. Aconit, 114. Noix vomique, 145. Brucine, 144. Strychnine, 142. Pepsine, 305. Lavem. nourris., 306. Régime analeptique. V. *Phlegmasies chroniques, Dyspepsie, Asthénie.*

Entorse, *Foulure*.—Immersion immédiate du memb. dans l'eau froid. Eau blanc., 353. Eau végéto-minérale, 354-355. Eau de boule, 338. Alcool. vuln., 172. Eau-de-vie camphrée, 133. Sangsues. Elévation du memb. Repos. V. *Contusions*.

Epanchements.— V. *Ecchymoses*, *Hémorrhagie*, *Apoplexie*, *Méningite*, *Hydrocéphale*, *Hydrothorax*, *Hydarthroses*, *Hygroma*, *Péritonite*, *Hydropisie*, *Hydrocèle*.

Ephélides, *Lentigo*, *macules hépatiques*, *masque de grossesse*, *lait répandu*. – Lotions de borax, 287. Lotions d'alun, 357. Lotions contre éphélides, 381. Eaux sulfur., 470. Eau de Guerlain, 381. Suc et extrait d'ortie, 181. Pomm. d'iodure chlorure mercur., 370. Pomm. antidartr. de Corbel-Lagneau, 387.

Epididyme tuberculeux. — V. *Orchiocèle tuberculeux*.

Epididymite. — V. *Orchite*.

Epilepsie, *Eclampsie* — Gymnast. 512. Atropine, 101. Pil. de Leuret, 107. Mélange antispasmodique, 125. Noix vomique, 145. Brucine, 144. Strychnine, 142. Iodure zinc et strychnine, 144. Solut. c. épilepsie. Past. antiépilept., 196. Solanées vireuses, 100. Pil. antinévralg., 107, 319. Oxyde et lactate de zinc, 125. Zincater, 126. Camphre, 132. Selin des marais, 135. Cotyledon umbilicus, 135. Galium palustre, 135. Oxyde de cérium, 407. Huile volatile de cajeput, 135. Poudre de Tonquin. 139. Poudre de Ragolo, 135. Poudre de Bresler, 201. Poudre antispasmodiq., 122, 126. Elect. de Tessier, 149. Elect. d'armoise, 201. Elect. de Mead, 136. Pilules : de Quarin, 136 ; c. épilepsie, 106, 107, 125, 136, 927, 354, 407 ; antispasm., 125, 133, 141 ; antiépileptiques, 107, 125, 136, 140; de Koop, 354; de Debourge, 125; de Mérat, 403; cuivrées, 407; d'oxyde d'arg., 402. Bols antispasmodiques, 133. Prépar. valérianées, cantharidées. Musc, 139. Castoréum, 139. Opiat antiépilept., 175. Bleu de Prusse, 123. Nitrate d'argent, chlorure d'argent, 403. Valérian. d'amm., 137. Valérian. d'atropine, 101. Picrotoxine, 119. Traitem de Debreyne· 106. Trait. de Trousseau, 106, Traitem. de Maresch, 102. Bromure potassium, 427. V. *Chlorose*, *Hystérie*, *Névroses*, *Aliénation*, *Scrofules*, *Syphilis*.

Epistaxis. — Glace sur le front. Pédiluves sinap., 438. Sérum aluminé, 357. Inject. perchlor. fer, 335-337. Tamponnement.

Erections érotiques. V. *Erotomanie*.— Bromure de potassium, 427.

Eréthisme de la verge. — Inject. c. érect., 95. Inject. calmante, 95. Inject. sédat., 95. Extr. alcool. Chanvre indien, 100. Poud. sédat. de Corput, 100. Pil. camphrées, 133. Pil. op. camph., 93. Lavem. op. camphré, 95. Bols sédatifs, 204. Purgatifs salins. Diète. Voïr *Blennorrhagie*.

Erotomanie, *Nymphomanie*, *satyriasis*, *priapisme*. — Antiphlogist. Antispasmodiq. Pil. seigle ergoté de Robert, 204. Bromure de potassium, 427. Exercice. V. *Eréthisme de la verge*, *Aliénation*, *Névroses*, *Leucorrhée*.

Eructations — V. *Flatuosités*, *Constrictions spasmodiques des sphincters*.

Eruptions. — V. *Maladies de la peau*, *Dartres*, *Parasites*, *Syphilides*.

Erysipèle. — Emiss. sang., 297, 299. Diète Vomitifs. Purgatifs. Boissons tempérantes. Collodion élastique iodoformique, 416. Catap. fécule, 308. Al-

coolature d'aconit, 115. Eau de sureau, 264. Foment. c. érysipèle, 264. Camphre, 132 Poud. d'amidon. Top. amidon camphré, 134. Pomm. martiale, 343. C. érysipèle, 156 Pomm. alun c. érys. 387. Sol. ferrug. de Velpeau, 343. V. *Zona*. Ess. térébenthine, 150. Linim. oléo-calcaire, 289 Thalline, 299. Antipyrine, 299. Pot. fer, 336.

Exanthèmes. — V. *Erysipèle, Intertrigo, Syphilides.*

Excroissances. — V. *Chairs fongueuses, Pian, Syphilides.*

Exostoses, *Périostoses, douleurs ostéocopes.* — Emplâtre c douleurs ostéocopes. 390. Empl. c. périostoses, 390. Empl. c. indur., 390. Empl. de Vigo, 390. Empl. c. exostoses, 390. Pil. iodure fer, 420. Pil. c. syphilis, 377. Combattre la diathèse. V. *Syphilis, Scrofules.*

Favus. — V. *Porrigo.*

Fer chaud. — V. *Pyrosis.*

Fétidité de la bouche. — V. *Carie dentaire, Gangrène de la bouche, Stomatite mercurielle.*

Fièvres, trait. maladies aiguës, 528.

Fièvre adynamique. — V. *Fièvre typhoïde, forme adynamique.*

Fièvre ataxique. — V. *Fièvre typhoïde, forme ataxique.*

Fièvre bilieuse. — V. *Fièvre typhoïde, forme bilieuse.*

Fièvre cérébrale. — V. *Méningite.*

Fièvres continues. — V. *Fièvre typhoïde.*

Fièvres éruptives. — V. *Rougeole, Scarlatine, Erysipèle, Zona, Suette miliaire, Variole.*

Fièvre hectique. — V. *Asthénie.*

Fièvre inflammatoire. — V. *Fièvre typhoïde, forme inflammatoire.*

Fièvres intermittentes. — Préparat. de quinquina jaune rouge, 323. Quinine et sels de quinine, 317. Sulfate et chlorhydrate de quinine, 318. Sulfate de cinchonine, Sulfate de cinchonidine, 322. Quinium Labar., 322. Elect. de Lobstein, 325. Iodure de fer et quinine, 321. Lavement sulf. de quinine, 320. Lav. quinq., 326. Santonine, 454. Pom. fébrif., 320. Frictions de Guatanica, 320. Empl. de Voisin, 320. Elixir fébrif. aloét., 223. Bols fébrif., 325. Elect. de Sydenham, 325. Prépar. arsenicales, 397. Pil. cuiv., 407. Pot. stibio-opiacée, 209. Emétique, 227. Ipécacuanha, 210. Café, 180. Potion fébrif., 180, 319 Prépar. camomille, 168. Prépar. absinthe, 168. Poivre, 166. Pil. de pipérin, 166. Emuls. fébrif, 122. Pil. fébrif., 133, 319, 343. Elect. de Quarin, 325. Elect. de Fuller, 325. Salicine, 326. Salicylate de soude, 274. Valérianate, 321, et lactate de quinine, 322. Fébrif. de Metzinger, 325. Sulfo-tartrate quinine liquide, 319. Vin quinquina et valériane, 323. Trait. arsenic. de Boudin, 397. Solut. antipériod., 187. Houx, 327. Phloorrhizine, 328. Cnicin, 323. Gentiane, 328. Petite centaurée, 329, et autres amers. Poud. de cétrarin, 332. Sirop chalybé, 339. Tannin, 344, et autres astringents. Vin de tulipier, 328. Apozème diur., 221. Liniment fébrif., 151. Apiol. 326 Acide carb. azot., 327. Pédiluve nitro-muriat., 365 Rhum, 179. Hydrothér., 241, 244. Eucalypt. glob., 327. V. St-Raph., 179.

Fièvres intermittentes des enfants. — Pastilles bleues, 123. V. *Fièvres intermittentes.*

Fièvres intermittentes pernicieuses. — Prépar. quinquina, 323. Poudre quinquina jaune, 323. Pot. aconit sulf. quinine, 114. Pil. fébrif. antisept., 133, 319, 343. Agir rapi-

dement, énergiquement. Inj. s.-c. sulf. quin., 320.

Fièvres larvées. — Comme pour les fièvres intermittentes et intermittentes pernicieuses.

Fièvre muqueuse bronchique ou grippale. — V. *Grippe.*

Fièvre muqueuse gastrique. — V. *Embarras gastrique*

Fièvre muqueuse typhoïde. — V. *Fièvres typhoïdes.*

Fièvres pernicieuses. — V. *Fièvres intermittentes pernicieuses.*

Fièvre puerpérale. — Sulf. quinine, 317, Air frais, 560. Antiphlogistiques. Préparat. essence térébenthine, 147. Ipécacuanha, 210. Potion aconit sulf. quinine, 114. Pot. alcal. gomm. quinine, 284. Frictions alcoolat de mélisse, 69. Pomm. mercur. bellad., 383. Méthode morpho-cutanée. V. *Péritonite.*

Fièvres typhoïdes, *Fièvres muqueuses, fièvres continues, fièvres graves, fièvres putrides, gastro-entérite folliculaire, dothiénentérite.* — A. *Forme bilieuse.* — Emét., 206, 227. Pot. vomit., 207, 440. Mél. émét., 207. Pot. émét-cathartiques. Ipécacuanha, 210. Sulf. de magnésie, 227, 276. Emétique en lavage. Poudre purg. tempér., 227. Eau purg. de Sedlitz, 228, 483. Huile de ricin, 237. Ac. phénique. — Lav. ac. phénique, 154. Potion c fièvre typhoïde, 279, 280. Chlor. de potasse Bellentani, 280. Hyposulfite soude, 252. Traitement de Brand, 563. Perl. Clertan, 451.

B. *Forme inflammatoire.* — Emiss. de sang. Boissons antiphlogist. tempérantes, Limonade crème de tartre, 232. A. sulfur. 361. Sol. a. phosph., 362. Tisane tamarin, 239. Veau tamarin, 239. Médicam. émoll. Emuls. nitrée, 278. Potion tempér., 279. Boisson de Stahl, 279. Lav. acét., 316. Potion, 279-280. Salicylate de soude, 274. Emplâtre de Ranque, 118. Antipyrine, 299. Thalline, 299.

C. *Forme ataxique.* — Ether et prépar. éthérées, 124 et suiv. Camphre, 132. Pilules fébrif., 133, 319, 343. Musc, 139. Pot. au musc, 139. Lav. camphré, 134. Lav. antisept., 134, 326, Potion c fièvre typhoïde, 279-280. Pot. antisept. camphrée, 132. Pot. bellad. aconit, 105. Pot. acétate zinc, 410. Prépar. antispasm. Eau sulfocarbonée, 205. V. *Pneumonie ataxique.*

D. *Forme adynamique.* — Quinium Labarr., 322. Potion vanille, 198. Potion antisept., 247. Potion excitante, 170, 294. Tisane ammoniac., 247. Tisane chlorurée, 188. Lavem. chloruré, 188. Prépar. de serpentaire, d'arnica. Mixt. stimul., 325. Phosphore et chloroforme, 197. Pil. antisept., 133. Lavem. antisept., 134, 326. Apozème tonique, 324. Décoction quinquina comp., 324. Decoction de citron, 315. Tisane rhubarbe, 233. Lav. camphré, 134. Eau vineuse. Vins du Midi. Bouillons. Potion de Graves, 148. Pot. extr. quinq., 324. Poudre amère, 139. Lavem nitr. argent, 403. P. créosote, 155.

Fissures à l'anus. — Pom. c. fissures, 352, 406, 457. Pom. sédat., 110. Pom. bellad., 109. Supposit. calmant, 111. Nitrate d'argent, 402. Lav. ratanhia, 350, 352. Solut. tannin, 352. Mixture chlorof., 131. Opération.

Fistules. — V. *Ulc. fistuleux.*

Fistule lacrymale. — V. *Tumeur lacrymale.*

Flatuosités, *Eructations, borborygmes, coliques venteuses, vapeurs.* — Boiss. carminat., 172. Menthe, 170. Ombellif. aromat., 168. Tisane camomille, 66. Prépar. safran, 201. Gouttes amères, 145. Alcoolat de mélisse, 69, 172. Thé de Suisse, 171. Absinthe, 168.

Pot. anisée, 169. Pot. carmin., 91. Ess. des labiées, 171. Teinture de rhubarbe anglaise, 70, 233. Baume de vie, 151. Bols carminat., 175. Asa fœtida, 137. Pil. d'asa fœtida camphrées, 138. Pil. de galbanum comp., 138. Lavem. d'asa fœtida, 138. Cubèbe, 164. Charbon Belloc, 157. Pot acide, 361. — V. *Entéralgie, Hystérie, Hypochondrie.*

Flueurs blanches.—V. *Leucorrhée.*

Flux hémorrhoïdal. — Boiss. tempérantes. Position horizontale. V. *Hémorrhoïdes.*

Folie. V. *Aliénat. lypéman.*

Fongus bénin du testicule. — V. *Orchiocèle tuberculeux.*

Fractures. — Irrig. d'eau froide. Mixt. pour appareil inamovible, 355. Silicate de potasse, 458. Dextrine; 308. V. *Contusions.*

Furoncle.—V. *Abcès aigus.*

Galactorrhée.— Agaric, 221. V. *Tumeurs laiteuses.*

Gale. — Son traitement, 440. Bains sulfureux, 253. Bains antipsor., 253. Savon onctueux, 288. Lotion sulfo-savonn., 253. Lotion aromat., 442. Lotion savonn., 289. Lot. d'ellébore, 442. Lotion iodique c. gale, 423. Lot. de Dupuytren, 253. Mél. p. lotions, 253 Poudre de Pihorel, 254. Pom. de Willan, 386. Pom. de Werlhof, 386. Pom. de Girauld, 154. Pom. de Rolb, 386. Pom. citrine, 389. Pom. soufrée, 254. Pom. de goudron camphrée, 154. Camphre râpé. Eau de Mettenberg, 381. Huile de Cade, 152. Saponulé de goudron, 154. Pomm. au naphtol. 443. V. *Parasiticides*, 440.

Gangrène. — Poudre de quinquina jaune, 323. Poudre antisept., 325. Poudre charbon et quinquina, 326. Camphre, 132. Pil. antisept. camphrées, 133. Prépar. de myrrhe, 163. Chlorure de soude, 187. Cérat antisept., 326. Catapl. antisept. camphré, 326 Lav. antisept., 134, 326. Eau antiputride, 361. Solut. alumin. benz., 360. Nitrate d'argent, 402. Chlorate de potasse, 279. Sel ammoniac, 245. Cat., 185. Iodoforme, 415.

Gangrène de la bouche, *Stomatite gangréneuse.* — Potion au chlor. de potasse, 280.

Gastralgie, *Gastrodynie, cardialgie.* — Lait, 518. Air dilaté, 429. — Antispasmod. Préparat. éthérées. Goutt. blanches, 87. Vin myr., 163. Perles d'éther, 127. Valérianate de zinc, 133. Noix vomique, 145. Brucine, 144. Strychnine, 141. Prépar. d'opium. Thériaque, 90. Empl. de thériaque, 94. Poudre c. gastralgie, 234. Poudre antigastralg., 230. Poudre de Nicolaï, 285. Poud. c. cardialgie, 92. Poud. de Frank, 285. Poud. de Marseille, 341. Poudre d'Haly, 303. Poud. craie et rhubarbe, 234. Magnésie, 229. Sous-nitrate de bismuth, 296 Ch. de Belloc, 157. Cannelle 176, et autres aromates. Pilules: d'alun thridace, 358; de nitrate d'argent, 403; anticardialg., 138, 342; antigastralg., 93, de Heim, 141; de Schmucker, 138; de créosote, 155; stomach., 163. Vin de Bagnols, Saint-Raphael, 179. Pain de gluten de Cormier. Gouttes noires des quakers, 90. Gouttes rouges, 91. Alcoolat de Garus, 177. Teinture de marronnier, 331. Eau distillée de laurier-cerise, 68, 121. Sirop d'acide hydrocyanique, 121. Sirop c. gastralgie, 93. Potion c. gastralgie, 88, 143. Potion stimul., 135, 170. Pot. absorb., 285. Mixt. de craie, 285. Mixt. antigastr., 114 Mixt. antinévropath. Potion, vin et boiss. à l'acide chlorhydr., 364. Bains. Pédiluves sinapisés. V. *Vomissements spasmodiques.*

Gastrite aiguë. — Emiss sanguines. Emollients. Boiss. tempérantes. Glace. Diète. V. *Pyrosis. Entérite aiguë.*

Gastrite chronique, *Gastrorrhée, pituite gastrique* — Eaux alcalines, de Vichy, de Plombières, de Luxeuil, limonade de crème de tartre, 232. Bouillon de Nauche, 301 Opiacés. V. *Dyspepsie, Entérite chronique.*

Gastrodynie. — V. *Gastralgie.*

Gastro-entérite. — V. *Gastrite, Entérite, Embarras gastrique.*

Gastro-entérite cholériforme. — V. *Cholera vulgaire.*

Gastro-entérite folliculaire. – V. *Fièvres typhoïdes.*

Gastrorrhée. —V. *Gastrite chronique.*

Gerçures, *Crevasses, excoriations.* — Cérats : simple, 313; de Galien, 313; de Turner, 412; de cacao, 313. Cold-cream, 313. Pommades : à la sultane, 313; de cétine, 313; pour les lèvres, 313; de Boyer, 313; astringente, 411; de tannin. 351; c. gerçures des mamelons, 313, 162. Baume de Chiron, 457. Onguent de Montpellier, 314. Liniment c. gerçures du sein, 153. Mucilage glyc. tannique. 351. Pomm. c. fissures à l'anus, 352, 406, 457. Lotion glycérin., 312, 460. Linim. o zinc, 412. V. *Intertrigo. Rhagades.*

Gingivites. — V. *Scorbut, Stomatites.*

Glaucomes. — Inj. pilocarpine, 257.

Glossite.— V. *Scorbut, Stomatites.*

Glycosurie. – Pot. diaphor., 247-248. Phosphate de chaux, 302. Liq. Fowler, 395. V. *Diabète.*

Goître. — Préparat. d'iode, 413. Pil. iodure fer, 420. Poudre de Sency, 426. Mercuriaux. Prépar. d'or, 391. Pommades : hydriodatée, 424; iodurée, 424; au proto-iodure de merc., 389; iodée, 424; d'hydriodate d'ammoniaque, 424. Collier de Morand, 426. Sachet résolutif, 250 Sachet d'iodure potassium, 424. Iodoforme, 415 Baume de Lausanne, 422. Acide iodique, 425 V. *Scrofules.*

Gonorrhée. — V. *Blennorrhagie.*

Goutte. — S'abstenir de boissons alcooliques et de corps gras en excès. Vals, source *Précieuse*, 474. Exercice. Gymnast., 513. User des forces avec mesure. Prépar. colchique, 272. Potion, 273. Salicylate de soude, 274. Carbonate lithine, 280, 283. Benzoate, 283. B. cinchonidine, 321. Eau de lithine, 283. Poudre contre goutte, 283, 319, 332. P. antigoutt., 273, 274, 319. Sirop antigout., 219. Tisane de gaïac, 256 Tisane gaïac comp., 256. Tisane antiarthritique, 260. Emuls. de gaïac, 257. Gouttes des jésuit., 257. Elix. antiarthr., 257. Ratafia des Caraïbes, 257. Mixt. résino-savon., 257. Elect. antiarthrit., 255. Pilules antiarthrit., 255, 376. Bols antimoniaux, 255. Préparat. de salsepareille, 259. Amers. Huile de Harlem, 153. Chloral, 83. Antipyrine, 299. Cataplasme de Pradier, 288. Cataplasme de guano, 246. Baume antiarthrit., 176. Camphre, 132. Liniments résolutif, 150, 151, 271; de Pott. 151; de térébenthine, 148; de sulfure de carbone. 206. Pomm. de vératrine, 213. Pom. au nitrate de strychnine, 144. Remède de Turck, 287. Sinapismes. Phosphate d'ammoniaq. 246. Feuilles de frêne, 275, Hydrothérapie, 241, 244. Air cumprimé, 430. V. *Rhumatisme articul. aigu.*

Goutte chronique. — Vin Saint-Raphael. 179.

Granulations du col ou du

vagin. — Charbon caustique, 432. V. *Leucorrhée*.

Granulations de la cornée. — Teinture d'opium comp., 90. Coll. nitrate d'argent, 404. Cautérisation. Collyres : sulfate de cuivre, 408 ; de borax, 287 ; de tannin, 351 ; de ratanhia, 351. Purgatifs. V. *Ophthalmies*.

Granulations des paupières. — V. *Blépharite, Conjonctivite*.

Granulie. — Extr. noyer. V. *Phthisie*.

Gravelle. — Benzoate chaux Mentel, 284. Lithine, 283. Lithontriptiq., 281. Phosphate d'ammon. 246. Borocitrate magnésie, 287. Eau Vals. s. *Précieuse* et *St-Jean*, 477. Gymnastique, 514.

Grenouillette. — Gargar. émoll., détersif, 359,361. Excis.

Grippe. — Diète. Eméto-cathartiques. Vomitifs. Purgatifs. Pédiluves révulsifs. Boissons diaphorét. guaco, 264. Eupatorium perfoliatum, 264. V. *Bronchite*.

Haleine fétide. — Charbon, 157, 461. Tablettes charbon, 465. Poud. dentifrice, 461, 462. Sol. chlorure chaux, 465. Cachou de Bologne, 348. V. *Carie dentaire, Gangrène de la bouche, Stomatite mercurielle*.

Hallucination, *Aberrations des sens*. — Révulsifs. Bains froids. Sulfate de quinine, 317. Solanées vireuses. Atropine et ses préparat., 101. Hachisch, 99. Galvanisme, électricité, 189. V. *Bourdonnements, Myiodopsie, Aliénation*.

Hématémèse, *Mélæna*. — Boiss. froid. Astringents. Alun, 357, 360. Acét. plomb, 353. Fer, 332. Pil. astring., 349, 358. Sérum alumineux, 357. Topiques froids sur l'épigastre. V. *Hémorrhagies*.

Hématocèles scrotales. — V. *Hydrocèles, Orchites, Orchiocèles*.

Hématurie. — V. *Hémorrhagie*.

Héméralopie, *Cécité de nuit, amblyopie nocturne*. — Vésicatoire autour de l'orbite. Electricité, 189. Vapeur d'ammoniaque. Coll. gazeux, 249. Sulf. de quinine, 318. V. *Amaurose, Syphilis*.

Hémiplégie. — V. *Paralysie, Amaurose*.

Hémoptysie active. — Emiss. sang. Potion de Moselly, 410. Pot. mucilag. opiacée, 307. Pot. au tannin, 347. Pil. au tannin, 349. Repos absolu. Révulsifs. Teint. de nicotiane, de Bauer, 112. Ipéca, 210. Potion de Chopart, 156. Poudre c. h., 204, 358. V. *Hémorrhagies*.

Hémorrhagie cérébrale. — V. *Apoplexie*.

Hémorrhagie nasale. — V. *Epistaxis*.

Hémorrhagies passives. — Tannin et autres astring. Elect. balsam. astring., 350. Acétate plomb. 353. Alun, 357, 360. Sérum alumineux, 357. Limon. sulfur., 361. Antimoniaux. Poudre astring. op., 358 Pil. alun d'Helvétius, 358. Supposit. fortifiant, 352. Lav. astring., 350. Bains froids. Topiques froids. Eau de Brocchieri. 155. Eau de Tisserand, 352. Eau de Pagliari, 353. Ergoline, 204. Solut. alum. benzine, 360. Perchlor. fer, 335-337. Extrait de campêche et d'inga, 346. Pil. oxyd. d'arg., 402. Vin, 179. V. *Métrorrhagie*.

Hémorrhagies traumatiques actives. — Repos absolu. Emiss. sang. Glace. Révulsifs sur les membres. Ventouses sèches. Boissons tempér., glacées. Poud. hémostat., 152. Phénate sod. solut., 155. Solut. alunée, 359. Solut. alum., benzinée, 360. Potion d'ergotine, 205. Eau de Brocchieri, 154. Eau de Tisserand, 352. Sang-dragon, 352. Ergot., 204. Perchl. fer, 335-337.

Hémorrhagie uréthrale. – V. *Hématurie.*

Hémorrhagie utérine. – V. *Métrorrhagie.* — Potion de Laidlow, 354.

Hémorrhoïdes. – Sangsues. Millefeuille, 167. Pil. de capsicum, 166. Elect. au soufre, 251. Supposit.c. hémorrhoïdes, 205, 314. Supposit. d'onguent populéum, 110. Supposit. calm., 111. Pom. antihémorrh., 351, 360. Ong. populéum, 110. Ong. de Montpellier, 314. Ong. antihémorrhoïdal, 110. Pomm. de Boyer, 313. Linim. anodin, 96 Baume tranquille, 110. Sup. iodof., 415 *Pour rappeler:* Aloès, 221-225. Elect. antih., 238, Pil. de Capsicum. 166. Poudre de ficaire, 347. Suppositoire aloétique, 225. *Pour les empêcher de fluer.* V. *Flux hémorrhoïdal.*

Hépatite. — V. *Ictère.*

Hernies. — Réduction par le taxis ou à l'aide des inhalations de chloroforme, 129. Extr. de belladone, 104. Potion de belladone, 105. Linim. bellad., 111. Lavement bellad., 108, 111. Lavement tabac, 112, antispasm., 136. Pomm. tannin, 351. Autres astring. Bandages, moyens contentifs, pessaires Pil. toniques d'Ockel, 156. Purgatifs.

Hernies ou procidences de l'iris, *Ulcérations de la cornée.* — Collyre d'atropine, 103. Coll. de Desmarres, 103. Pom. d'atrop., 103. Trait. c. kératites ulcér, N. Guillot, 379. Excision du lamb. hern. V. *Ophth., Kératite.*

Herpès. – V. *Dartres.*

Herpès zoster. — V. *Zona.*

Hoquet. — Ether, 124, 147. Cigarette éthér., 127. Perles d'éther, 127. Sirop d'éther, 127. Antispasmodiq. Pot. antispasmodiq., 122, 127, 136. Pot. au chloroforme, 131. Pil. c. hoquet, 207. Pil. de valérianate de zinc, 137. V. *Gastralgies, Indigestions, Péritonite.*

Humeurs froides. — V. *Scrofules.*

Hydarthroses. — Émétique à doses croissantes, 208. Pom. de Jobert, 406. V. *Tumeurs blanches articulaires.*

Hydrargyrie. — V. *Mercurialisme.*

Hydrocèle. — Suspensoir. Foment. vineuses, 180. Foment. teint. d'iode, 423. Mixt. résol. de Carus, 250. Ponction. Injections vineuses, 350; iodées, 422; 423, alcooliques, 179.

Hydrocéphale aiguë. — V. *Apoplexie.*

Hydropisies, *Œdème des membres, ascite, anasarque, hydrothorax, leucophlegmatie.* — Emissions sanguines, 297. Antiphlogist. Nitrate, potasse, 276, 278. Prép. de scille, caïnça, digitale, colchiq. Vins : scillitique, 268. diurét. hydragogue, 221; diurét. anglais, 269. Potion de Trusen, 270. Potions diurétiques. Potion digitale, 270. Décoct. scillit., 269. Tisanes diurét. Poud. diurétiques Pilules : scillit., 270; diurét. hydragogues, 270; de digitaline scille scammonée, 271, de Dupuis, 271. Prépar. d'aunée, de crucifères. Bière diurét anglaise, 183. Tisanes : d'asperges, 65; d'ache, 65; de bourgeons sapin, 65, 154; apéritive, 275; petit-lait nitré, 277. Vin nitré, 277. Eau diurét. camphrée, 277. Sirop des cinq racines, 275. Huile de croton, 213, 214. Huile d'épurge, 214. Elatérium, 214, 215. Coloquinte, 215 Extr. coloquinte comp., 215. Pil. hydragogues, 215, 216, 220. Pil. purgat. diurét., 216. Préparat. d'aconit, 114. Pil. d'aunée et de scille, 191. Pil. de Barclay, 216. Gomme-gutte, 216. Scammonée, 217. Remède Leroy, 218 Poud. d'Ailhaut, 219. Élect. hydrag., 220. Vin hydrag., 220. Ecorce de

sureau, 221. Semences de genêt, 274. Potion hydrag., 221. Pil. de Bacher, 221. Pil. de Bontius, 222. Pil. c. hydropisie, 226. Mixture antihydrop., 236. Lavem. diurét., 271. Catapl. diurét., 271. Frict. diurét., 271. Linim. diurét., 112, 271. Pom. vératrine, 213. Ong. diurét., 271. Séton, 439. Granules de digitaline, 293, 319. Sol. digitaline, 294. Vin scillit. laudanisé, 268. Apozème diurétique, 221. Tisane moutarde, 182. Injection iodée, 422. Fumig. de genièvre, 167. Fumig. de benjoin, 162. Astringents. Extr. muguet, 295. Extr. alcool. de chanvre indien, 100. Pomm. de digitaline, 294. Pot. excitante, 294. Potion contre ascite, 417. Tis. acét. potas., 277. Dec. cinch. rez., 324. Oxym. diurét., 270. Sulfate, de spartéine, 274. V. *Albuminurie*.

Hydrothorax. — Mixt. diurét. d'Hildebrand, 273. Potion excit., 170, 294. Thoracocentèse. V *Hydropisie*, *Pleurésie*.

Hygroma. — Solut. ammoniac. fond., 250. Repos. Compression.

Hypertrophie du cœur. — Digitale, 292. Pot. sédative, 295. Pil. de Withering, 295. Pil. sédat., 295. Pil. de scille et digitale, 295. Pil. de digitaline, 293. Muguet extrait, 295. Sulf. spartéine, 274. Pot. de Fouquier, 295. Poud. tempér., 294. Adonidine, 296.

Hypertrophie du foie. — V. *Ictère*.

Hypertrophie de la rate. — Pil. jusquiame iodurées, 107. V. *Fièvres intermittentes*

Hypochondrie. — V. *Hystérie*. Air dilaté, 429.

Hystérie, *Hypochondrie*, *vapeurs*. — Gymnastique, 512. Opium, 83, 97. Solanées vireuses. Atropine et ses préparations, 101. Préparations éthérées. Cigarett. d'éther, 127 (pendant les accès). Perles d'éther, 127. Sirop d'éther, 127. Liqueur d'Hoffmann, 126. Chloroforme, 128. Sirop de chloroforme, 131. Antispasm. Éther nitrique, 127. Ether hydrochlorique, 127. Préparations safran, 201. Tilleul orangé, 141. Bière céphalique anglaise, 183. Élixir fétide de Fulde, 140. Carminatif de Dalby, 140. Teinture de suie fétide, 140. Zincater, 126. Pil. d'oxyde zinc, 107, 125. Pot. calm. antispasm., 122, 127. Pilules c. hyst., 107. Pil. antispasm., 133. Pot. vanille, 198. Pil. cuivrées, 407. Pil. bénites de Fuller, 140; de Koop, 354. Bols carminat., 175. Essence des labiées, 174. Gouttes calm., 140. Elix. d'ammoniaque fétide, 246. Gouttes céphaliques anglaises, 140. Bols de Buchan, 133. Préparat. de valériane, 135. Gommes-résines des ombellifères, 137. Asa fœtida, 137. Potion fétide, 140. Bains froids. Bains hydro-électriq. Morétin Purgat. Pil. d'asa fœtida et de camphre, 138. Pil. antihystér., 140, 141. Pil. d'asa fœtida et de valériane, 138. Pil. d'asa fœtida et d'iodure de fer, 138. Pil. de galbanum comp., 138. Musc, 139. Poudre Tonquin, 139. Pil. musquées, 139. Ambre gris, 139. Castoréum, 139. Lavem. d'asa fœtida, 138. Lav. au musc, 139. Tisane valériane et quinquina, 135. Valérianate de zinc, 136. Valérianate d'ammoniaq., 137. Carbo-azotate d'ammoniaque, Suppositoire antispasmodiq., 140. Collodion élast., 160. Air atmosphérique. Hydrothérapie, 241, 244. V. *Céphalalgie*, *Névralgies erratiques*, *Vomissements spasmodiques*, *Constrictions spasmodiques des sphincters*, *Orgasme musculaire*, *Flatuosités*, *Gastralgie*, *Dyspepsie*, *Chlorose*, *Asthénie*, *Névroses*, *Aliénation*.

Ichthyose. — Bains. Bains

sulfureux. Pommades : de goudron, 154; mercur. goudronn., 388; de carbon. potasse et de chaux, 288 ; contre éruptions sèches, 389. Pil. antisquam., 397. V. *Dartres.*

Ictère, *Jaunisse*, *coliques bilieuses*, *hépatite*, *hypertrophie du foie*. – Émiss. sang. Purg. Antimon. émét. et contro-stimul. Eau oxygénée, 189. Suc de citron, 314. Prépar. d'aloès, 221. Pilules. de Buchan, 225; amères, 224; antiictériques, 375; de chélidoine, 227. Potion alcaline gomm., 284. Poud. purgat. tempér, 227 Suc d'herbes dépurat., 265 Mixt. fondante, 228, 278. Mixt. résolut., 250. Mixt. de Schwartz, 232. Savon amygdalin, 281, 286 Iodate, chlorate potasse, 279 Amers. Boiss., temp., 232, 278. Elect. de Kortum, 278. Pédiluve nitro-muriatique, 365. Alcalins. 280. Vals, source *Precieuse*, 477. — Air dilaté, 429.

Iléus, *Coliques de* miséréré. — Antispasmodiques Narcotiques. Méth. morphocutanée, A. D. Naudin (V. *Péritonite*). Solanées vireuses. Lavem. de belladone, 111, 108 Lavem. d'Abercrombie, 112 Purgatifs. Topique glacé. V. *Entéralgie.*

Impétigo. — Lotions calm. Prépar. d'ars. Solut. nitr. d'argent, 405. Sol. c. eczéma impétigineux, 288. Catapl. fécule, 308. Lotion de Biett, 109, 253, 396. Pomm. sulfate fer, 343. F. calom., 390. Pomm. de Heucke, 410. Glycéré phéniq., 155. Mél. pulvérul., 410 V. *Dartres.*

Impuissance. — V. *Anaphrodisie*, *Spermatorrhée*, *Orchiocèles.*

Incontinenced'urine —Pil. c. incontinence, 106, 161, 204, 145. Pil. copahu fer, 160. Pil. ac. benz., 162. Pil. mastic, 163. Tablettes de ginseng, 196. Mixt. c. incontin., 195. Solanées vireuses. Atropine et ses préparations, 101. Pastilles et pilules de belladone, 106. Injection de nicotine, 113. Appareils urin. de Gambay. Traitement contre spasme, col, vessie, 151. Pot. Thompson, 88. V. *Paralysie.*

Indigestions, *Dyspepsies accidentelles.* – Diète et thé léger. Emétique, 206, 208, 227. Ipécacuanha, 210 Préparation d'éther, 124 et suiv. Pot. calm., 87, 91, 122. Élix. de longue vie, 222. Teint. sacrée, 223. Potion lactique, 315. V. *Dyspepsie*, *Pyrosis*, *Gastralgie*, *Entéralgie*, *Vomissements*, *Choléra vulgaire.*

Inertie de l'utérus. — V. *Accouchements laborieux.*

Infection purulente. — V. *Résorption purulente.* — Alcoolature d'aconit, 115.

Inflammations. — V. 1° *Phlegmasies;* 2° *Fièvre typhoïde, forme inflammatoire.*

Insomnie. Preparations opiacées. Thériaque, 90. Sirop de codéine. 89. Pil. de codéine, 88. S. chloral, 82. Sirop de lactucarium d'Aubergier, 93. Paraldéhyde, 82. Uréthane, 82. Hypnone, 82. Empl. d'Hufeland, 111 Fricl. de Simon, 111. Pil. c. insomnie, 88. Extr. alcool. chanv. indien, 100. M. Graves, 91. Brom. potass., 427.

Quand l'insomnie est liée à la douleur : atropine et solanées vireuses. Cigarettes d'éther, 127. Si la douleur est ambulatoire, procédant de l'hystérie franche à type adynam., V. *Soubresauts*, *Douleurs.*

Intertrigo, *Paratrimme.* — Poud. d'amidon, 358. P. o. zinc camphré, 410, Poud. de lycopode. Mucilage tannique, 351 .Blanc d'œuf alumineux, 360. Pomm. sulf. fer, 343. P. bor. 287.

Intoxication saturnine. — V. *Coliques de plomb.*

Iritis aiguë. — Émiss. sanguines. Mercuriaux. Calomel à

l'intérieur, 367. Collyre de belladone, 108. Coll. à l'ésérine, 146. Pilocarpine, 257. V. *Adhérences de l'iris, Photophobie, Ophthalmies.*

Iritis chronique. — Potions de Carmichael, 148. V. *Ophthalmies.*

Iritis syphilitique. — V. *Ophthalmies syphilitiques.*

Ischurie. — V. *Dysurie.*

Ivresse. — Potion ammon., 247. Potion c. ivresse, 247.

Jaunisse. — V. *Ictère.*

Kératite. — Pommade sulf. cuivre de Desmarres, 409. Pomm. Fournier, 384. Collyre Quadri. 351. Pomm chlorh. quinine, 320. Glycér. chlorhyd. quinine, 321. Poud. et pomm. opht, 415. Huile foie mor. iodée, 425. V. *Herniesiris.*

Kystes. — Préparat. iodur., bromur. Mercuriaux. Ponction suivie d'injection vineuse, 350; iodée, 422, 423; alcoolique, 179. chlor. zinc, 413.

Laryngite. — Potion antispasmodique de Wendt, 136. Lavem. d'asa fœtida, 138. Menyanthe, 329. V. *Angine, OEdème de la glotte, Bronchite.*

Lentigo. — V. *Ephélides.*

Lèpre. — V. *Psoriasis.*

Léthargie. — V. *Coma.*

Leucémie. — Arsenic, 394.

Leucophlegmatie, *OEdeme blanc douloureux, phlegmatia alba dolens.* — Hydrothérapie, 241-244. V. *Hydropisie.*

Leucorrhée, flueurs blanches, catarrhe utéro-vaginal, utéro-vulvaire, métrite du col ou engorgement du col, granulations du col du vagin. — Lotion vinaigrée, 316. Injections : vinaigre rosat, 71; roses de Provins, 350; astringentes, 405, 411, 351; pyrothonide, 157; alun, 359; sulfate cuivre, 407; hypochlorite soude, 188. Solut. alumin. benzinée, 360. Injections. tannin, 350; protoiodure fer, 405; sous-acétate plomb, 355; iodo-tannique, 423; perchlorure fer, 335-336; de Pringle, 411; de Girtanner, 287. Sous-nitrate de bismuth, 296. Eau hydriodatée, 423. Terillon, 351. Pomm. de Rognetta, 118. Poud. c. écoulements, 204. Pessaires iodurés, etc., 425. Préparations iodurées, de fer, de copahu, de cubèbe. Suppositoire copahu. 161. Pil. c. ulcérations, 205. Pil. de colchique, 273. Elix. américain, 173. Opiat antileucorrh., 350. Pil. de Graham, 410. Pil. seigle ergoté, 203. Lavement aloès, 225, Vin St-Raphael, 179. Bonne nourriture. H. foie morue Berthé, 428. Quinium Labarraque, 322, V. *Asthénie, Chlorose.*

Lichen. — Mixt. alcal. de Biett, 285, 288. Limon. nitrique, 363. Lotions calmantes, puis astring. Pomm. cyanure potassium, 124. Lotion de Biett, 109, 250. Glycérat phéniqué, 155. V. *Dartres.*

Loupes. — V. *Tumeurs indolentes*

Lumbago. — V. *Sciatique.*

Lupus, *Esthiomène.* — Solution d'hydrochlorure chaux, 188. Solut. iodo-arsenicale, 399. Poud. arsen., 400 Mucilage deuto-iod. merc, 389. Glycérine caust., 425. Huile de cade, 152, 443. Chlorure de calcium, 187. Rusma, 401. Nit. ac. d'argent, 407. Iode, 425. Huile foie de morue, 428. Pomm. c. lupus, 388, 389, 345. Pomm. c. esthiomène, 388. V. *Dartres.*

Lypémanie. Inj morphine, 87. Huile de croton, 213.

Mal de mer. — Chloral, 83. Pot. cocaïne, 128. Pot. antipyrine, 199.

Mal de Pott. — V. *Carie vertébrale.*

Maladies du cœur. — V. *Cardite, Hypertrophie du cœur.*

Maladies du foie. — V. *Hépatite.*

Maladies nerveuses. — V. *Névroses.*

Maladies des os. — V. *Carie, Rachitisme, Névrose, Exostose, Syphilis, Scrofules*

Maladies de la peau — V. *Fièvres éruptives, Eruptions, Ephélides, Nævus.*

Maladies de poitrine. — V. *Bronchite, Pneumonie, Pleurésie, Hydrothorax, Phthisie.*

Maladies des yeux. — V. *Blépharite, Taies, Kératite, Hernies de l'iris, Iritis, Adhérences de l'iris, Photophobie, Choroïdite, Myiodopsie, Amaurose, Blépharoplégie, Héméralopie, Ophthalmies, Tumeur lacrymale, Scrofules, Syphilis.*

Manie. — V. *Aliénation.*

Marasme. — V. *Asthénie.*

Mélancolie. — V. *Aliénation, Hypochondrie, Hystérie, Chlorose.*

Mélæna. — V. *Hématémèse*

Méningite, *Arachnoïdite, encéphalite, fièvre cérébrale, phrénésie.* — Emission sang. Sangsues derrière les oreilles Antiphlogistiques. Boiss. tempérantes. Diète, glace sur la tête. V. *Phlegmasies.*

Ménostase.—V. *Aménorrhée*

Mentagre, *Sycosis.* — Mélange c. mentagre, 447. Nitrate de pot., 276. Sol. nitr arg., 406. Lot. parasitic., 406. Pomm. au naphtol, 443. V. *Dartres* et *Parasiticides.*

Mercurialisme, *Intoxication mercurielle, accidents mercuriels, hydrargyrie.* — Opium, 83. Iodure de potassium à doses modérées, 415. V. *Stomatite mercurielle.*

Métrite. — V. *Phlegmasies.*

Métrite. — V. *Leucorrhée.*

Métropéritonite. — V. *Phlegmasies, Péritonite.*

Métrorrhagie, *Hémorrhagie utérine, perte sanguine.* — Posit. horizontale, le bassin un peu relevé. Glace sur l'abdomen. Irrig. vaginale d'eau froide. Limonade sulfurique, 351 Boisson chlorhydrique, 364. Potion de Pradel, 348. Potion alumineuse, 357. Pot. c., 363. Préparations de seigle ergoté. Tannin et autres astringents. Poud. astring. opiacée, 358. Pyrothonide, 157. Pil. d'ergot et digitale, 203. A la suite d'un accouchement récent : introduction de la main dans la cavité de l'utérus pour en extraire les caillots sang. Compression de l'aorte abdominale. Inj. s.-cut. ergotinine, 202. Alcoolat. rac. d'aconit, 115. Pil. narcot. astr., 349. Ox. d'argent, 403. Ether pulvérisé, 127.

Miasmes. — Fumigations de Guyton, 466. Fumig de Smith, 466. Chlorures d'oxydes. Etablir des courants d'air.

Migraine. — V. *Céphalalgie.*

Miséréré. — V. *Iléus.*

Monomanie. — V. *Aliénation.*

Morphinomanie. — Paraldéhyde, 82. Chloral, 82. Antipyrine, 299.

Morsures venimeuses.—V. Trait., 496. Ayapana guaco, bœnesct, 264. Pomm. de Fournier, 384.

Mouches volantes — V. *Myiodopsie.*

Muguet, *Oïdium albicans.* — Collutoires, gargarismes et breuvages alcal. chlorate de potasse, 279. Collut. détersif., 286, 361, 363. Potion bromée, 427. Insuffl. soufre, 251. Benz. soud. 283. Allaitement maternel ou nourrice. V. *Aphthes.*

Mydriase. — V. *Amaurose.*

Myiodopsies, *Mouches volantes.* — Collyre gazeux, 249. V. *Méningite, Iritis, Hernies de l'iris, Amaurose, Ophthalmie.*

Myosis. — V. *Amaurose.*

Nævus, *Envie de grossesse, macule sanguine.* — Astringents. Tannin, 344. Cachou,

343-48. Vaccinat. sur tumeur.

Narcotisme. — Tisane de café, 180. Boisson antinarcotique, 180. V. *Coma*, *Contre-poisons de l'opium*, 86.

Nécrose. — V. *Carie.*

Néphrite, *Coliques néphrétiques.* — Liqueur antinéphrétique, 277. Chloral, 83. Bains prolongés. V. *Phlegmasies.*

Névralgies. — Moxas, 432 Electricité, 189. Acupuncture, 189. Antipyrine, 299. Inj. s.-cut. antipyrine, 299. Antifébrine, 299. Paraldéhyde, 82. S. Chloral, 82. Préparat. opiacées. Empl. et mouche- d'opium, 96 97. Sparadrap d'opium, 97. Chloroforme en frictions, 131. Morphine, 87. Injection sous-cutanée de morphine. Eau de Plombières, 476. Solanées vir. Préparat. d'atropine, d'hyoscyamine, 108. de belladone, de jusquiame, de stramonium, de ciguë, de valériane. Perles d'essence térébenthine, 147. Perles d'éther, 126. Camomille à haute dose, 168. Pastilles stibio-arsenicales, 398. Catapl. narcot., 109. Pommade belladone, 109. Pilules antinévralg., 107, 115, 319. Pil. antispasmodiques. Pil. de Méglin, 107. Vératrine, 212. Pommade de vératrine, 213. Pomm. salicyl. camphr., 134. Acétate de plomb, 353. Musc, 139. Castoréum, 139. Médicam. antispasm. comp. Sol. cyanure potass. 123. Pommades contre névralgies. Valérianate et lactate de zinc, 137. Poudre, pilules, potion de valérianate de zinc, 137. Liniment sédatif, 110. Liniment antinévralgique, 110. Lavement camphré, 134. Toile sédative, 111. Liniment anglais, 97. Iodoform., 415 Pil. de Gelsémium, 116. Aconit, 113. Aconitine, 114 Napelline, 115 Linim. chlorof. 131. V. *Céphalalgie*, *Odontalgie*, *Pleurodynie*, *Gastralgie*, *Entéralgie*, *Sciatique*, *Douleurs.*

Névralgies erratiques. — Perl d'ess. térébenthine, 147. V. *Hystérie*, *Hypochondrie.*

Névroses. — Prépar. opiac. 89 Hyoscyamine, 108. Noix vomique, 145. Solanées vireuses. Atropine, 101. Prépar. de belladone, de datura, de ciguë, de valériane, cyaniques. Antispamod. Oxyde de zinc, 107, 125, 410. Zincater, 126. Camphre, 132. Potion stimul., 135, 170. Menthe, 170. Tilleul, 141. Oranger, 141. Valérianate zinc, 136. Perl. ess. thérèb., 147, Extr. alcool de chanvre indien, 100. Paraldéhyde, 82. Pil. valérian. quinine, 322. Pot. sulf. cuivre ammon. 407. V. *Asthme*, *Chorée*, *Epilepsie*, *Paralysie*, *Hystérie.*

Noyés. — Vin thériacal, 180. V. *Algidité*, *Asphyxie*, 500.

Nymphomanie. — V. *Erotomanie*, *Aliénation.*

Obésité. — Stimulants. Astringents. Abstinence des alcooliques et des corps gras. Flanelle. Gymnastiq. 514. Entraînement (V. *Suppl. Annuaire* 1861). Prépar. iodiques. Fucus vesiculosus, 307. Pain gluten Cormier.

Obstruction. — Purgatifs. Gommes-résines des ombellif., 137. Savon, 286. Alcalins. 280. Sucs d'herbes. Petit-lait, 301. V. *Hépatite*, *Entéralgie*, *Constrictions spasmod. des sphincters.*

Odontalgie. *Névralgie dentaire*, *carie dentaire.* — Mixt. de Lemazurier, 97. Créosote, 155, 464. Ciments, 465. Pâte alum. acét., 465. Gouttes d'atropine, 102 Mixt. de Magitot, 131. Aconitine, 114. Ext. gelsemium, 116, 119. Huile de Cade, 152. A. phénique, 154. Créosote, 155. Obturation. V. *Médicam. pour la bouche*, 461, *Névralgies*, *Douleurs.*

Œdème blanc douloureux. — V. *Leucophlegmatie.*

Œdème de la glotte. — Vé-

sicatoires sur les côtés du larynx. Emétiques. Purgatifs. Sinapismes. Laryngotomie.

Œdème des membres. — V. *Hydropisies.*

Oidium albicans. V. *Muguet.*

Ongle incarné. — Potasse, 280. Caustique de Vienne, 433. Caustique de Filhos, 433. Opération. Azotat. plomb., 353.

Onyx syphilitique. — Iodoforme, 415.

Opacité de la cornée. — V. *Taies.*

Opérations chirurgicales. — Diète préalable. Ethérisation, 126. Chloroforme, 128. Amylène, 132.

Ophthalmies aiguës. — Emiss. sang. Séton. Moxas. Embrocations d'aconitine, 115. Vératrine, 115. Delphine, 115. Glycérine, 312. Préparat. opiacées. Solanées vireuses. Prépar. de belladone, de jusquiame, de datura. Purgatifs. Pommade d'essence d'amandes amères, 123. Pommades ophthalmiques. Collyres abortifs, 380; narcotique, 108; opiacé. sédatif, 94; calmant, 95; cyanhydrique, 123; de Duboisine, 113; anodin, 94, 108; d'atropine, 103; de belladone, 108; d'ésérine, 146; fèv. Calabar. 146; de nitrate d'argent, 404; simple, 307; émollient, 307; collyres résolutifs. Lotion narcotique, 95, ou fomentation narcotique, 95, 108. Catapl. antiophthalm., 308. Pédiluves. Eau distillée de rose, 68; de mélilot, 68; de bleuet, 68. Mixture de conicine, 117. Décoction de ratanhia, 351. V. *Ophthalmie purulente, Photophobie, Iritis, Adhérence de l'iris, Hernie de l'iris.*

Ophthalmie blennorrhagique. — V *Ophth. purul.*

Ophthalmies chroniques. — Drastiques. Préparations de polygala. Collyres de belladone, 108; d'atropine, 103; de nitrate d'argent, 404; de pierre divine, 408; résolutif, 354, 408. 412; révulsif, 408; sec, 384, 410; contre taies, 210, 226, 287, 384; détersif, 410; astringent, 354; astringent résolutif, 411, astringent opiacé, 411; de Janin, 411; de Sichel, 380; au sel marin, 187; répercussif, 354; de Brun, 226; de Leayson, 244, 249; alumineux, 359; boraté, 286, 287; à l'essence de térébenthine, 150. Eau d'Alibour, 408. Eau antiophthalmique, 411. Pommades ophthalmiques : de Sichel, 143, 383, 384; de Saint-Yves, 385; de Grandjean, 385; du Régent, 385; de Desault, 385; de la veuve Farnier, 356; de Tuthie, 412; de Caron du Villards, 143; de nitr. d'argent, 406, Linim. opht., 386; stimul. résol., 151. Empl. révuls., 437. Blanc d'œuf alumineux, 360. Pyrothonide, 157. Sulf. cuivre, 407. Nitrate d'argent, 402. Crayons de Barral, 407. Calomel, 384. Glycér. chl. quinine, 320. P. et Pom. d'iodoforme, 415. Acide borique, 439. V. *Kératite, Taies, Choroïdite.*

Ophthalmies périodiques, — Pil. calomel et quinine, 373. Pommade ophthalmique, 385. Sulfate de quinine, 317.

Ophthalmies purulentes, blennorrhagiques. — Emiss. sang. Collyre nitrate d'argent, 404. Collyre abortif, 380. Col. de Lanfranc, 401. Révulsifs internes et externes. Onctions sur les tempes avec la pom. merc. bellad. Sol. saturée A. borique. V. *Ophthalmies aiguës, Iritis.*

Ophthalmies rhumatismales. — V. *Rhumatismes.*

Ophthalmies scrofuleuses. Poudres antimoniales, 254. Solution chlorure baryum, 401. Solution iodurée, 416. Pomm. ophthalmique, 385. Collyre barytique, 402. Collyre cyanure de mercure, 380. Collyre antiscrof., 156. Huile de Cade, 152. Col. noyer, 185. — V. *Scrofules.*

Ophthalmies syphilitiques. — Collyres antisyphil., 379; mercuriel calmant, 379; iodé, 422; abortif, 380. A l'intérieur, calomel à doses réfractées, afin qu'aux effets spécifiques du mercure s'ajoutent de légères salivations dérivatives utiles exceptionnellement dans ces circonstances. Calomel opiacé de Desmarres, 368. — V. *Syphilis*.

Orchiocèle ou sarcocèle cancéreux. — Suspensoir. V. *Cancer*.

Orchiocèle ou sarcocèle syphilitique, *testicule vénérien.* — Suspensoir. Enroulement compressif avec des bandelettes de sparadrap de Vigo, 390. Empl. c. sarcocèle, 390. Pour le traitement interne, V. *Syphilis*.

Orchiocèle ou sarcocèle tuberculeux. — Suspensoir. Emplâtre de savon, 457. Empl. d'iodure plomb, 425. Pomm. fondante, 111. Excision des excroissances fongueuses et herniées. Préparat. de noyer, d'iodure de fer. V. *Scrofules*, *Phthisie*, *Ulcères fistuleux*.

Orchite blennorrhagique, *Epididymite blennorrhagique.* — Suspensoir pendant les trois périodes. — *Pendant la période aiguë :* Diète et repos, applicat. d'eau froide très-fréquemment renouvelées; injections c. érect., 95; décoction orge miellée. Sangsues aine et périnée; bains, boissons rafraîchissantes, catapl. émoll. — *Pendant la période subaiguë :* Onguent mercuriel belladoné. — *Pendant la période chronique :* Empl. de Vigo, 390. Pommade fondante, 111.

Orchite traumatique. — V. *Phlegmasies*, *Contusions*.

Oreillons. — V. *Phlegmasies*.

Orgasme musculaire. — Antispasmodiques. Asa fœtida, 137. Valériane, 135. Galbanum, 137.

Orthopnée. — V. *Suffocation*.

Ostéomalacie. — V. *Rachitisme*.

Otalgie. — V. *Méningite Névralgie*, *Bourdonnements*

Otite — Emiss. sang. Repos Bains. Révulsifs internes et externes. Préparations opiacées. V. *Otorrhee*.

Otorrhée, *Catarrhe de l'oreille, écoulement cérumineux.* — Pomm. c. otorrhée, 388 Baume de la Mecque, 147. Baume du Pérou, 161. Inject. Boucheron, 359. V. *Surdité*.

Oxyures du rectum. — Electuaire et espèces vermifuges de Bremser. Lav. vermif., 320.

Ozène — V. *Coryza*. Poud. c. ozène, 280, 386. Sol. chloral, 83. Lotion, 413. Pommade, 406.

Palpitations. — Applicat. d'alcool camphré, 134. Empl. belladoné, 110. V. *Chlorose*, *Hystérie*, *Suffocations*, *Anévrysme*, *Hypertrophie du cœur*.

Panaris. — Onguent abortif, 109. Incision. V. *Abcès aigus*.

Paralysie, *Hémiplégie, Paraplégie, congestion, coup de sang.* — Emiss. sang. Electricité, 189. Strychnine, 141. Pomm. strychnine, 144. Iodure d'iodhydrate strychnine, 144. Brucine, 145 Noix vomique, 145. Vératrine, 212. Huile de croton, 213. Huile d'épurge, 214. Elatérium, 214. Purgatifs. Préparat. d'arnica. Pot. c. paralysie, 112. Esprit d'ammoniaque, 246. Douches aromat., 175, 310. Linim. stimul., 150, 151. Fricl. teint. alcool. noix vomiq., 70, 145. Rhus radicans, 119. V. *Amaurose*, *Héméralopie*, *Dysurie*, *Incontinence*, *Apoplexie*, *Alienation*.

Paralysie agitante. — Hyoscyamine, 108. Picrotoxine, 119.

Paralysie de la vessie. — V. *Dysurie, Incontinence, Paralysie.*

Paraphimosis, *Phimosis.* — Pour le paraphimosis, commencer par tenter la réduction des parties. Applications d'eau glacée. Sangsues. Antiphlogistiques. Pomm. belladone, 109. Pomm. d'atropine, 103. Injection opiacée, 95. Opération. Méthode de P. de Mignot, 109.

Paraplégie. — V. *Paralysie.* Iodure de potassium, 414. Solution iodée, 416.

Parasites. — Poudre pour empoisonner les rats, 271. Pâte phosphorée, 469. Parasiticides, 439. Ac. borique, 286. Iodoforme, 415. Iodol, 417. Salol, 300. V. *Oïdium, Porrigo, Gale, Ascarides, Oxyures, Vers, Ténia.*

Parotidite. — V. *Phlegmasies.*

Pemphigus. — Liniment oléo-calc., 289. Glyc. phén., 155.

Péricardite. — V. *Cardite.*

Périparotidite. — V. *Phlegmasies.*

Péripneumonie. — V. *Pneumonie.*

Péritonite. — Emiss. sang. Collodion élastique, 460. Mercuriaux. Méthode morpho-cutanée : on dispose sur toute la région tympanisée un groupe de petits vésicatoires très-rapprochés qu'on improvise avec la pommade ammoniacale, et l'on fait absorber par leur surface 4 à 6 centigr. de chlorhydrate de morphine étendus de lactine.

On couvre tout l'abdomen jusqu'à la poitrine de flanelle imprégnée d'essence térébenthine. On recouvre de taffetas gommé. Il se produit une vive douleur et une rubéfaction intense (Vidal). V. *Phlegmasies, Fièvre puerpérale.*

Péritonite puerpérale. — V. *Fièvre puerpérale.*

Pertes utérines. — V. *Métrorrhagie.*

Petite vérole. — V. *Variole.*

Phagédénisme. — Chlorate de potasse, 279. Calomel, 368.

Pharyngite. — V. *Amygdalites, Angines, Aphonie, Croup, Syphilis, Stomatites.*

Phimosis. — V. *Paraphimosis.*

Phlébite. — Antimoniaux. Bains. Emiss. sang. Cat. féc, 308.

Phlegmasies. — Emiss. sang. Bains tièdes, émollients. Emollients. Emollients huileux. Tisanes : béchique, 300; pectorale, 300 ; d'orge et de gomme, 300; de guimauve, 66. (Pour les tisanes, v. encore *Bronchite aiguë.*) Emulsion. Hydromel hydragogue, 301. Petit-lait, 301. Boissons tempérantes. Oxycrat, 315. Préparat. calomel. Mercuriaux. Opium et opiacés. Antipyrine, 299. Thalline, 299. Catapl. émollient, 308. Catapl. de fécule, 308 Révulsifs.

Phlegmasies des voies urinaires. — V. *Dysurie, Incontinence, Catarrhe vésical.*

Phlegmatia alba dolens. — V. *Leucophlegmatie.*

Phlegmons. V. *Abcès aigus.*

Photophobie. — Ventouses scarifiées près de l'œil (Desmarres). Bandeau flottant au devant de l'œil. Collyres : cyanhydrique, 123 ; de cyanure de potassium, 123 ; de ratanhia, 351; de tannin, 351 ; de borax, 267. Bromure de potassium, 428. V. *Conjonctivite, Kératite, Iritis, Choroïdite, Ophthalmies*

Phrénésie. — V. *Méningite.*

Phthisie pulmonaire, *Tubercules.* — V. *Supplément Annuaire de* 1861. Gymnastiq. 512. Suralimentation, 304. Préparat. baumes de Tolu et Pérou, de myrrhe, de lichen, de créosote végétale pure, 155; de phellandrium, 119. Pilules antiphthis., 187. Pil. de ciguë

odurée, 116. Potions : de Moselly, 410; stibiée, 208, 209; stimul., 135, 170; de Bayle, 294; antipht., 354. Boissons chlorhydr. Pastilles stibio-arsenicales, 398. Poudre stibio-opiacée, 210. Poudre antiphthis., 353. Eau distillée laurier-cerise, 68. Sirop de morphine, 87 Sirop de lactucarium d'Aubergier, 98. Paraldéhyde, 82. Sirop chloral, 83. Antipyrine, 299. Inhalations de chlore Sel marin, 187. Iodure de potassium, 414. Mixture, 41 . Térébenthine, 147. Terpine. 147. Terpinol, 147. Eucalyptol, 327 Hypophosph. soude, 198. Heléine 191. Pil. iod. créos., 415. Pil. agar. blanc 221. Sirop d'orties, 276. Huile foie morue iodof., 429. H. f. m. créosot., 155. Gran. Dioscorid., 397 Beurre bromo-iodé, 429. Iode, 413. Jusée, 346. Phosph. huile morue, 197. Lait, 518. Viande crue, 306. Petit-lait, 520. Koumis, 522. Catapl. ciguë, 119. Sulf. de zinc, 409. Sulf. de cadmium, 409. Alcooliq., 179. Air dilaté dans les hauts plateaux des Cordillères. Exercice. Insolation. Nourriture réparatrice, et surtout huile foie morue de Berthé, 428. Viande crue, 306. Vin phosphaté, 302. Glycérine aromatique, 312. Iod. calcium, 414. Elixir de Mynsicht 361. Sulfite de soude 252 Koumis, 525. H. Gabian, 156. Pil. d'Audhoui, 164. Perles ou pil. d'iodoform., 415. V. p. 575, 576.

Phthisie abdominale. — V. *Carreau.*

Piqûres anatomiques. — Solut., 360.

Piqûres d'insect.—V. p. 496.

Pituite bronchique. — V. *Bronchorrhée.*

Pituite gastrique.—V. *Gastrorrhée.*

Pityriasis.— Pommade antiherpét., 386, 389. Pom. merc. goud., 388.

Plaies, *Blessures.* — Antiphlogistiques. Eaux minérales sulfureuses, 470, 473. Eaux de Bagnères de Bigorre, 481-482. Sparadrap commun, 458. Sparadrap agglutinatif, 458-459. Irrigat. d'eau froide. Eau végétominérale, 354-355. Eau sulfur., 473. Baume samaritain, 180. Cérat saturné, 356. Cérat tonique, 326. Glycérine, 312. Teinture de cantharides, 195. Collod. riciné, 460. Mangan. potasse. Eau térébent. 148. Top Foucher, 179. Ac. phéniq., 154. Douches a. carbon., 186 Poudre phéniquée. 155, Coaltar, 155. A. salicyl., 161. V. *Antiseptiques*, 468. Ac. thym, 171: Acide sulfureux, 252.

Plaies indolentes.—V. *Ulceres scrofuleux.* Iodoforme, 415. Hydrate de chloral, 83. Antiseptiques, 439, 468.

Pleurésie aiguë. — Emiss. sang. Vésicatoires. Antimoniaux. Boiss. émoll. tempér. Inject. pilocarpine, 257. Pil. merc. diur., 366.

Pleurésie chronique.— Cataplasme antipleurét., 166. Pot. d'arnica, 181. Empl. poix de Bourgogne, 457 Empl. stibié, 210. Eaux sulfureuses. V. *Hydrothorax.*

Pleurodynie. — Térébenthines, baumes. Emiss. sang. Sinapismes. Acupuncture. V. *Phthisie, Rhumatismes, Doul.*

Pneumonie ou péripneumonie aiguë, *fluxion de poitrine.* — Emiss. sang. Antimoniaux. Arsenicaux. Julep. contro stimul., 208. Looch contro-stimul., 209. Potion de Gœlis, 279. Acétate de plomb, 353. Alcooliques, 179. Digitale, 292. V. pour les tisanes, *Bronchite aiguë.* V. *Phlegmasies.*

Pneumonie ataxique. — Préparat musc. Autres antispasmodiques.

Pneumonie chronique. — Vésicatoires. Eaux sulfureuses. Tisane de polygala, 190. Tisane de Mascagni, 283. Bols de Fisher,

248. Poudre expectorante, 193. V. *Bronchite chronique.*

Poil. – V. *Tumeurs laiteuses du sein.*

Poireaux. — V. *Chairs fongueuses.*

Polydipsie. – Hydrothérapie. Valériane. Seigle ergoté, 202. V. *Diabète.*

Porrigo, *Favus, teigne.* — Pommades : alcaline, 288; épilatoire, 288; c. teigne, 444; de soufre charbon, 254; de créosote, 156; de suie, 157; de poivre, 166; de Banyer, 387; de Blaud, 157. Topique frères Mahon c. teigne, 444. Mélange c. teigne, 157. Décoction de suie, 157. Lotion de Barlow, 253. Mélanges pour lotions. Fomentations tabac, 112. Ether pulvérisé pour épiler, 127. H. croton, 214. Lin. c. t. pelade, 444. Rusma, 401. Lotion d'ellébore 442, Papier de naphta., 446. V. *Parasiticides*, 443.

Pourriture d'hôpital. — Chlore et chlorures d'oxydes. Teinture d'iode, 416. Eau de créosote, 156. Eau antiputride de Beaufort, 361. Poud. de quinquina, 323. Poudre de charbon et quinquina, 326. Nitrate d'argent, 402. Nitrate de plomb. Boiss. stimul. Boiss. chlorhydr. Pil. antisept. de Dupuytren, 133. Catapl. au vin, 180. Douches d'ac. carbon., 186. Solut. alumin. benzinée, 360. Ess. térébenth., 149. Camph., 132.

Poux, *Pediculi, vermine, prurigo pedicularis, phthiriase.* — Camphre râpé, 134. Topique camphré, 132. Poudre de staphisaigre. Eau antipédiculaire, 380. Lotion mondificative, 380. Pommades de Giroux, 154; antiprurig., 360; alcal. comp., 288; d'iodure de soufre, 424; c. parasites, 445; arsenicale, 401; mercurielle simple, 382, 439; de cinabre, 386; de cyanure de potassium. 124. Eau mercur., 371. V. *Prurit.*

Priapisme. — V. *Eréthisme de la verge, Erotomanie.*

Procidence de l'iris. — V. *Hernie de l'iris.*

Prurigo. — Pommade c., 360. V. *Dartres.* Lin, pétrole, 156. Topique de Hancke, pomm. iod. souf., 424.

Prurigo pedicularis. — V. *Poux.*

Prurit, *Démangeaisons.* — Mél. pour lotions, Biett, 109; Magendie, 123. Lotion de borax, 287. Lotion alcaline, 288. Lotion au chloroforme, 128. Dissolut. de chlorof., 131. Caladium seguineum, 265. Pomm. bromure, p. 428. Pomm. chlorof., 131. P. cocaïnée, 128. Nitr. alum., 360. V *Mentagre, Porrigo, Dartres.*

Psoriasis, *Lèpre.* — Pomm.: c. éruptions sèches, d'iodure de soufre, 424; de goudron, 154; de perch. fer, 337; d'a. pyrogall., 345; de protoiod. merc., 389. d'iodof., 415; de protonitrate de mercure, 389; d'iod. chlor. mercureux, 370; de sulfo-cyan. merc., 388; douce-amère. Copahu, 158; s. ac. phéniq., 154; ac. salyc., 161. Collodion mercur., 391. Sirop diaphorét, 248. Liq. arsenic. de Biett, 396. Liq. Donovan-Ferrari, 399. Pil. iod. arsenic., 397. V. *Dartres.*

Ptyalisme. — V. *Stomatite mercurielle.*

Pustule maligne. — V. *Charbon*

Putréfaction. — Poudre pour embaum., 469. Eau de Gannal, 469 Liqueur de Gannal, 469. Procédé Sucquet, 469.

Pyohémie. Chlorure fer, 336. Eau de goudron.

Pyrosis, Glycérine, 312. Poudre de craie comp., 178. Poudre de rhubarbe magnésie, 234. Poudre de rhubarbe opiacée. 234. Poudre de Frank, 285. Mixt. craie, 285. Confect. d'hyacinthe, 178. Charbon, 157. V. *Gastrite.*

Rachitisme, *Ostéomalacie,*

ramollissement des os. — Huile foie morue Berthé, 428. Ostéine Mouriès, 302. Phosphate chaux, 302, Mer. Exercice. Poudre contre rachitisme, 341. Eaux sulfureuses. Pyrophosph. fer, 337. Phosphate d'ammon., 246. Tis. Mascagni, 283. Traitement de J. Guérin : suppression de l'alimentation prématurée (d'où dépend principalement la maladie) et rétablissement d'une alimentation appropriée à l'âge des enfants et à la force des organes digestifs. Ainsi, pour les très-jeunes enfants, le lait de la nourrice seulement; pour ceux d'un âge plus avancé, l'usage exclusif et gradué des potages au bouillon de veau et de bœuf, d'œufs frais, sans viande ni légumes. Au régime alimentaire associer l'usage de bains salés, et, dans un certain nombre de cas, de boissons légèrement alcalines. C'est à l'ensemble de ces moyens que M. J. Guérin donne le nom de *régime rachitique*. V. *Scrofules*, *Carie vertébrale*, *Abcès par congestion*.

Rage. — Chloral inject., 83. Guaco, 264. Bœnesct, 264. V. 496.

Ramollissement des gencives. — V. *Scorbut*.

Ramollissement des os. — V. *Rachitisme*.

Rats. — V. *Parasites*.

Refroidissement. — V. *Algidité*.

Relâchement de la luette. — Poivre, alun.

Résorption ou infection purulente, *Suppurations*. — Purgatifs. Infus. de camomille, 168. Arnica, 181. Elect. stim., 181. Pot. aconit sulf. quinine. 114. Prépar. quinquina. Lavem. antisept., 134; sir. quinine, 318.

Rétention d'urine. — V. *Dysurie*.

Retraction des membres. — V. *Contractures*.

Rétrécissements des sphincters. — V. *Constrictions spasmodiques*.

Rétrécissements de l'urèthre. — Sondes, bougies, bains. Nitr. d'arg. Antiphlogistiques.

Rhagades. — Foment. chlor. soude, 189. Poudre de calomel, 367. V. *Gerçures*, *Syphilides*.

Rhumatisme articulaire aigu. — Emissions sanguines. Boissons antiphlog. Antimoniaux. Julep contro-stim., 208. Digitale, 292. Prépar. belladone. Prépar. opiacées, de colchique. Poudre Dower, 90. Potion iodure potassium, 416. Potion c douleurs rhumatism., 416. Potion ammoniac., 245, 246, 247. Propylamine, triméthylamine, 245. Bains tièdes. Vésicatoires. Révulsifs. Nitrate de potasse, 278. Linim. sédatif, 110, Chloroforme en frictions, 131. Collodion élastique, 460. Empl. d'opium, 96, et mouches d'opium, 94, 97. Sparadrap d'opium, 97. Emplâtre thériaq. 94. Pommade Mége, 96. Veratrum viride, 212. Salicyl. soude, 274; salicine, 326. Salicyl. lithine, 275. Antipyrine, 299. Thalline, 299. Kairine, 299. V. *Goutte*.

Rhumatisme chronique. — Electricité, 189. Acupuncture, 189. Air atmosphérique. Hydrothérapie. 241, 244. Ether acétique canth., 435. Extr. alcool. chanvre indien, 100. Phosph d'ammoniaque, 246. Prépar. de gaïac, d'aconit, iodurées. de salsepareille, d'arnica, de genièvre, de camphre. Gentiane et amers P. é. téréb., 147. Eau de goudron, 153. Bourgeons de sapin, 154. Potion stimul., 135, 170. Potion diaphoretique, 247-248. Potion stimul. diaphor., 198. Eaux alcalines, du Mont-Dore, de Néris, de Plombières, salines, thermales, sulfureuse Poudre Dower, 90. Vératrin 212. Bols diaphor. anglais, 256

Pil. diaphor. Espèces aromat., 171. Douches aromatiques, 175, 310. Douches sulfur., 310. Poudre fumigat., 163. Fumigat de genièvre, 167. Bains de vapeur de benjoin, chauds, sulfureux, sulfuro-gélatineux. Liniments : volatil, 249; volatil camphré, 249; excitant, 249; stimulant, 150, 151; résolutif, 150, 151, 271; c. rhumatisme, 110; anodin, 96. Alcoolat Fioravanti, 150. Eau de Lepremier, 150. Baumes : tranquille, 110; opodeldoch, 175; Saxon, 174; nerval, 176; acétique, 128. Frictions stim., 145, 171. Alcoolat mélisse, 69. Eau de Cologne, 172. Vin arom., 174. Catapl. calm., 109. Catapl. narcot., 109. Sinapismes, 437-438. Poix de Bourgog., 457. Peau divine, 460. Peau de Goulard, 460. Térébenth., 152. Feuilles de frêne, 275. Potion Graves, 273. Salicyl. soude, 274. S. de lithine, 275. V. *Sciatique*, *Pleurodynie*, *Douleurs*.

Rhumatisme cérébral. Bains froids, 291.

Rhumat. noueux. Bain arsenic., 398. Salicyl. soude. 274.

Rhume. — V. *Bronchite*.

Rougeole. — Boiss. sudorif., tempérantes. Diète. Repos.

Rupia. — V. *Ecthyma*.

Saignement du nez. — V. *Epistaxis*.

Salivation. — Atropine, 102. V. *Stomatite mercurielle*.

Sarcocèles. — V. *Orchiocèles*.

Satyriasis. — V. *Éréthisme de la verge*, *Erotomanie*.

Scarlatine. — Sol. prophylactique, 102, 106. Solanées vireuses. Atropine et ses préparations. Préparat. de belladone. Potion stimul. diaphor., 135, 170. Potion de Stahl, 248. Potion tempér., 279. Boissons tempér., 232, 278. Emulsion nitrée, 278. Traitement de Godelle, 106. Aconit, 113. Carbon. mmon., 245.

Sciatique, *Lumbago*. — Perles ess. térébenthine, 147. Pommades : de Poggioli, 111, c. sciatique, 116; au nitrate strychnine, 144. Electricité. Opium et opiacés. Cataplasme ischiatique, 438. Pois à cautères c. sciatique, 97. Linim. c. sciatique, 151. Chlorure de méthyle, 132. Inj. s.-cut. d'atropine, 102; d'antipyrine, 299; mixt. térébenth., 148. V. *Névralgies*, *Rhumatismes*, *Douleurs*.

Scorbut, *Affections scorbutiques*. — Alimentation complète, nourriture végétale. Insolation. Fruits acides, citrons, Prépar. des crucifères : raifort. cochléaria, cresson, moutarde, beccabunga, vélar, gentiane et autres amers. Limonade sulf., 361. H. morue Berthé, 428. Quinium, 322. Julep de Frank, 325, Gargar. détersif, 359, 361. Gargarisme tonique astring., 326. Collut. détersif, 286, 361, 363. Collut. antisept. 188. Eau de Lavrillière, 183. Eau de goudron, 153. Tisanes : bourgeons de sapin, 65, 154; de raifort, 65; de raifort comp., 182. Chlorate potasse, 279. — Exercice. Frictions. S. acide chromique, 393. Cachou, 345.

Scrofules, *Écrouelles*, *humeurs froides*, *abcès froids*. Gymnastiq. 510. — Préparations : iodiques et iodurées, de brome, de noyer, de quinquina, de fer, de gaïac, de soufre, de sulfure d'antimoine, de houblon, de lupuline, de crucifères, de douce-amère, d'or. Eau oxygénée, 189. Préparat. d'iodoforme, 415; d'iodure de fer, 420; de chlorure d'or, 392. Pilules : contre engorgements, 286; de fer, 343; d'iodure fer et quinine, 321; iodure d'ammonium, 418; d'iodure de plomb, 419; de sulfure de fer, 256; mercurielles, 374, 375, 377, 379; d'or, 392; de cyanure d'or, 392; toniques, 156, 221, 358, 402; antiarthriti-

ques, 376; antiscrofuleuses, 375, 402. Bols: antiscrofuleux, 426; antimoniaux, 255; antimoniaux mercuriels, 375. Poudre antimoniale, 254; de cyanure d'or, 392; c. engorgements, 250. Teinture d'iode, 416 Teinture de suie, 156. Alcoolat raifort comp., 183. Elixir antiscrof., 330, 331. Vin amer, 324. Vin antiscorbut., 183. Bières: amère, 331; de quinquina, 324; Vin quinq. phosphaté, 323. antiscorbut., 183. Sirops: d'iodure de fer, 421; de noyer, 185; de gentiane, 331; de cresson de Para, 183; antiscrof., 331, 418; antiscorbut., 183; de Breschet, 331; de Majault, 265; d'arséniate de soude, 396. Eaux: iodée, 416; de goudron, 153; de chaux comp., 284. Solution iodurée, 416-417. Liqueur dépurative, 372. Potion antiscrofuleuse, 332, 401, 417. Café de glands, 330. Tisanes: Bourgeons de sapin, 65, 154; pensée sauvage, 66, 265; chamædrys, 65; gentiane et autres amers. Mercuriaux. Chlorure de baryum, 291, 401. Ethiops antimonial, 373. Pommades: de Pott, 118; iodurée, 424; hydriodatée, 424; iodée, 424; d'hydriodate d'ammoniaque, 424: d'iodure de baryum, 424; d'iodure de plomb, 424. Bain ioduré, 423. Bain de sel marin, 187. Boisson de Russel, 187. Boisson chlorhydrique, 364. Beurre bromo-iodé, 429 Huile foie de morue Berthé, 428. Phosphore huile morue, 197. Elix. iod. calcium, 418. Hydrothérapie, 241, 244. Bains iodurés, de sel marin, de mer. Exercice, air sec, insolation, bons aliments. V. *Abcès par congestion, Tumeurs froides, Ulcères scrofuleux, Carreau.*

Septicémie. Oxyg., 430. — Ac. phén., 154.

Somnolence. — Poudre sternut, 438.

Soubresauts. — Antispasm. en général. Préparat. de musc

Spasmes. — V. *Névroses, Hystérie, Angine nerveuse, Constriction spasmodiq. des sphincters. Soubresauts, Tic.*

Spermatorrhée, *Pertes séminales.* — Noix vomique, 145. Brucine, 144. Strychnine, 141. Bromure de potass., 427. Poudre lupuline, 184. V. *Asthénie, Chlor., Névroses.*

Squirrhe. — V. *Cancer.*

Stérilité. Alcalins, Inject. eau Vals.

Stomatite, *Gingivite, glossite.* — A. *Stomatite non mercurielle.* — Collut. calm., 94. Gargar. calm., 94. Gargar. sédatif, 94. Cigarettes mercur., 390. Préparat. chlorate, iodate potasse. V. *Amygdalite, Angines, Aphonie, Aphthes, Fétidité de l'haleine, Gingivite, Odontalgie, Scorbut*

B. *Stomatite mercurielle, Salivation, Ptyalisme.* — Suspendre ou supprimer la cause toxique. Collut. térébenthiné, 150. Collut. avec l'alun, 357 L'acide chlorhydr., 364. Poud. alun quinquina, 358. Préparat. chlorate, iodate, potasse, 280. V. *Stomatite non mercurielle. Mercurialisme.*

C. *Stomatite scorbutique.* — V. *Scorbut.*

D. *Stomatite gangréneuse.* — V. *Gangrène de la bouche.*

Strangurie. — V. *Dysurie.*

Strychnisme. — Chloral, 83.

Suette miliaire. — V. *Phlegmasie.*

Sueurs nocturnes. — Atropine, 101. Agaric blanc, Pil. Rayer, 221. Tan. quin., 322. Pil. tannin. 349. Prép. acét. plomb, 353.

Suffocations, *Dyspnée, orthopnée.* — Potions antispasmodiques. Cigarettes d'éther, 127. Perles d'éther, 127, ou sirop d'éther, 127. Pil. cyan. potass., 122. Air comprimé. V. *As-*

thme, Angine nerveuse, Constrict. spasmod. des sphincters, Hystérie, Hypochondrie, Chlorose.

Suppression de règles. — V. *Amenorrhée.*

Surdité. — Mélange acoustique, 162. Baume acoustique, 152. Huile créosotée, 156. Injection acoustique, 161. Injection térébenthinée, 150. Ether, 126. V. *Otite, Otorrhée, Paralysie.*

Sycosis. — V. *Mentagre, Dartres.*

Syncope, *Lipothymie, défaillance.* — Coucher horizontal. Dénouer tous les vêtements. Excitants cutanés. Aspersions d'eau froide, de vinaigre. Inhalations ammoniacales. Cigarette d'éther, 127. Vins généreux. Lavem. vineux, 179. Fumig. anales de vapeur d'eau. Air frais. V. *Asthénie, Hystérie.*

Synéchie. — V. *Adhérence de l'iris.*

Syphilides. — Bain de sublimé, 382. Bain mercuriel, 382. Pédiluve mercuriel, 382. Eau antidartreuse de Luynes, 382. Liqueur de Gowland, 381. Emulsions mercur., 381. Cosmétique de Siemerling, 382. Fumig. de cinabre, 390, 466. Gargar. antisyphil., 379. Gargarisme de sublimé, 379. Gargarisme de cyan. de merc., 379. Collyre antisyph., 379. Collyre merc. calm., 379. Collod. merc., 391. Sol. iod. mercur., 371. Fumigat. calomel, 390. Lot. eucalypt., 327. Poudre c. végét., 360. V. *Syphilis.*

Syphilis. — Prépar. merc. diverses (surtout de bichlorure, de protochlorure, de protoiodure). Inject. sous-cut. sublimé, 368. Inj. s.-cut. oxyde j. mercure, 62, 384. Bichromate de potasse. Iodure de potassium, 414. Iodure de sodium, 414. Iodure de fer, 414, 419. Prépar. iodiques. Gargarisme iodé, 418. Lotion iodée, 418. Pil. iod. d'ammon., 419. Prépar. de gaïac, de daphne mezereum, de salsepareille, de squine, de saponaire, de douce-amère. Espèces sudorifiques, 259. Eaux sulfureuses. Liqueur dépurative, 372 (V. *Ann. de therapeut.*, 1848, 1850). Brou de noix, 185. Gouttes des jésuites, 257. Emplâtre c. indurations, 390. Hydrothérapie. Eau oxygénée, 363. V. *Ulcérat. syphil., Syphilides. Iritis syphil., Stomatite non mercurielle.* — *Syphilis du cerveau,* 382.

Taches, *Exanthèmes. macules.* — V. *Intertrigo, Phthiriase, Dartres, Syphilides.*

Taches de la cornée. — V. *Taies.*

Taches hépatiques. — V. *Ephelides.*

Tache sanguine. — V. *Nævus.*

Taies. *Taches ou opacités de la cornée.* — Solution contre taches, 422. Collyre sec, 384, 410. Collyre astringent, 354. Collyre opiacé, 94. Collyre c. taies, 210, 226, 287. 384. Coll. de sulfate d'atropine, 103. Pommade de Farnier, 356. Pomm. merc., 384; de Janin, 412. Pommade au sulfate cuivre de Desmarres, 409. Sulfate de soude, 228. Coll. Gaudron, 411; collyre barytique, 402; ioduré, 422. V. *Scrofules, Chlorose.*

Tænia, *ver solitaire.* — Electuaire de Thompson, 148. V. *Parasiticides, Ténifuges,* p. 447.

Teigne. — V. *Porrigo.*

Testicule syphilitique. — V. *Orchiocèle syphilitique.*

Tétanos, *Trismus.* — Antiphlogistiques. Antispasmodiques. Préparations d'opium, d'essence de térébenthine. Potion simarouba opiacée, 330. Potion émétisée, 209. Potion

de Stultz, 284. Potion ammoniac. 246. Solanées vireuses. Liniments : stimulant, 150, 151 rubéfiant, 437 ; belladoné, 111 ; camphré op., 249. Nicotine, 112. Chlorat, 83. Curare, 119. Ésérine, 146.

Tic douloureux de la face. — Solanées vireuses. Pilules de Méglin, 107. Opium et opiacés. Electricité, 189. Acupuncture, 189. Valérianate zinc. 136. Pot. Féréol, 408. V. *Névralgie, Névroses.*

Toux. — V. *Bronchite, Pneumonie, Pleurésie, Phthisie.*

Tranchées. — V. *Coliques, Entérite, Entéralgie.*

Tremblement nerveux et sénile. — Hyoscyamine, 108.

Trichophyton. — V. *Dartres.* Glycérol. iod. tann. 425.

Trismus. — V. *Tétanos.*

Tubercules de l'épididyme. — V. *Orchiocèle tuberculeux.*

Tubercules du poumon. — V. *Phthisie.*

Tumeurs. — V. *Abcès.*

Tumeurs blanches articulaires. — Cautère actuel, 431. Moxas, 431-432. Mercuriaux. Préparat. iodurées. Mouchet. émétiq., 208. Compression. Pommade nitrate d'argent, 406. Cataplasme de guano, 246. V. *Scrofules, Hydarthroses.*

Tumeurs froides ou indolentes (*Abcès froids ou strumeux*). Moxas, 431-432. Fumigations de benjoin, 162 Empl. iodure de fer, 425. Solution ammoniacale fondante, 250. Linim. stimulant anglais, 151. Baumes : de vie, 151 ; de soufre, 252 ; de térébenthine, 252. Inj. ac. iodique. 425. Inject. excit., 437. V. *Scrofules, Ulcères scrofuleux.*

Tumeur lacrymale. *Fistule lacrymale.* — Ponction de la tumeur. Injection argentine, 404. Opération. V. *Carie, Scrofules, Syphilis.*

Tumeurs laiteuses. — V. *Tumeurs du sein.*

Tumeur sanguine intracutanée. — V. *Nævus.*

Tumeurs ou bosses sanguines des nouveau-nés. — Fomentations de Graefe, 250. Liniment de Becker, 271.

Tumeurs scrofuleuses. — V. *Tumeurs froides.*

Tumeurs du sein. — A. *Cancéreuses.* V. *Cancers.*

B. *Laiteuses, maladies laiteuses, galactorrhée, poil.* — Diète. Boissons diaphorétiques, tempérantes, laxatives. Petit-lait de Weiss, 236 Tisane de canne de Provence, 65. Limonade citrate magnésie, 230, 232. Elixir de Courcelles, 173. Mixture contre galactorrhée, 417. Pilules antilaiteuses, 279. Huile camphrée, 133-134. Pommade belladone de Hott, 109. Fomentations de Justamond, 250. Sel ammoniac., 245 Solution résolutive calmante. Emplâtre de Rustaing, 457. Antiphlogistiques. Opiacés. Collodion élastique, 460. Soutenir les mamelles. Donner issue au pus.

Typhus. — V. *Fièvre typhoïde.*

Ulcérations aphtheuses. — V. *Aphthes.*

Ulcérations cancéreuses. — Poudre d'amidon quinquina aluné, 358. Préparat. de quinquina, de ciguë. Tannin, 344. Pommade de tannate plomb. 356. Pommade de lupuline, 184, Cataplasme de houblon, 184. Pâte opiacée, 96. Injection alunée, 359. Solution alunée, 359. Injection calmante astringente, 359. Teinture de Cheston, 123. Solution alumineuse benzinée, 360. Eau de créosote, 156. Digestif antiseptique, 226. Nitrate acide mercure, 391. Iodoforme, 415. Caustiques divers. V. *Cancers.*

Ulcérat. col utér. Badigeon-

nage teint. iode, 416. Pil. ergot., 205.

Ulcérations de la cornée. —V. *Kératite, Hernie de l'iris*

Ulcères fistuleux (*Fistules*). — Pommade sédative, 110 Chlore et chlorure alcalins. Céromel d'Aitken, 303. Digestifs, 150. Nitrate d'argent, 402. Injections : balsamique, 160 ; iodée, 422, 423 ; excitante, 437. Liq. de Villate, 409.

Ulcère simple de l'estomac. — Lait, 518. Eau de chaux, 284. Lavage estomac. 310.

Ulcères indolents. — Nitrate d'argent, 402. Solut. nitrate d'argent, 404, 405, 406. Sulfate cuiv., 407. Baume de Metz, 409. Digestifs : simple, 150 ; animé, 150 ; opiacé, 96, 150 ; de Plenck, 150 ; antiseptiques, 226. Cautère objectif, 431. Onguents : du Bec, 458 ; du duc, 458 ; de Ricour, 458. Baume de Geneviève, 458. Pomm. platine, 394. Iodate et chlorate de potasse, 279. Solution alumineuse benzinée, 360. Eau antiputride de Beaufort, 361. Douches d'acide carbonique, 186. Hypochlorite de soude. Choroforme, 129. Sulfure de carbone, 205.

Ulcères phagédéniq. — Solut. concent. chlor. potasse, 280.

Ulcères scrofuleux. — Chlore et chlorures alcalins. Camphre, 132. Solutions iodurées, 416-417, 422. Topique iodé, 423. Bains iodurés, 423. Pommades, 356 : hydriodatée, 424 ; iodurée op., 424 ; merc. opiacée, 383 ; d'iodure de plomb, 424 ; d'iodure de zinc, 424. Cataplasme de ciguë, 119. Cérat hydrocyanique, 124. Hydrate de chloral, 83. Lotions feuilles de noyer, 185. V. *Ophthalmies chroniques, Tumeurs froides, Scrofules.*

Ulcères et excoriations syphilitiques. — Mercuriaux en topiques, en gargarismes, en injections. Poudre de charbon et quinquina, 326. Poudre de ratanhia, 345. Eau de boule, 338. Solution tartrate de fer et potasse, 338. Lotions chlorure de soude, 189. Cérat opiacé, 96. Vin aromatique, 174. Vin aromatique opiacé, 89. Injection opiacée, 96. Injection mercurielle opiacée, 380. Cérat hydrocyanique, 124. Teinture de Cheston, 123. Solution alumineuse benzinée, 360. Nitrate acide d'argent, 407. Caustique au charbon, 362. Eau phagédénique, 380 Eau phagédénique noire, 380. Foment. vin aromatique opiacé, 95. Solution opiacée, 96. Digestif mercuriel, 383. Poudre de Vienne, 433. S. acide chromique, 393. Cérat mercuriel, 382. Mixt. cathérét. de Lanfranc, 401. Mélange mercuriel, 380. Mélange ou onguent martial, 343. Onguent brun, 386. Pommade résolut., 356-357. Pommade cyanure merc., 388. Iodof., 415 ; acide pyrogall., 345 ; antisyph., 96. Cérat, précipit. blanc, 387. Teinture de guaco, 264 Sol. chlor. d'or, 392. Supp. iodof., 415. — Lot. c. syphilides vulvaires, 327. Pour traitement interne. V. *Rhagades, Syphilis.*

Urémie. Acide benzoïque, 162. Emélique, 208.

Uréthrite aiguë. — V. *Blennorrhagie.*

Uréthrite chronique. — V. *Blennorrhée.*

Vaginite. — V. *Leucorrhée.*

Vapeurs. — V. *Flatuosités, Hypochondrie, Hystérie.*

Varices. Injection perchlorure de fer, 335, 337. Moyens contentifs (V. *Annuaire*, 1860). V. *Varices ulcérées.*

Varices ulcérées. — Douches d'acide carbonique, 186. Pom. c., 386.

Variole, petite vérole. — Emissions sanguines. Sparadrap de Vigo abortif, 390. Collod. mercur., 391. Teinture abort., 422. Mel. abortif, 351. Collyr

abortif, 380. Ong. merc. gondr., 384. Euls. sédat., 132. Suc antiphlogistique, 278 Boisson antiphlogistique, 278. Emulsion nitrée, 278. Emulsion nitrée camphrée, 278. Tisane bourrache, 65. Esprit de Sylvius, 246. Hyposulfite de soude, 252. Potion stimulante diaphorétique, ammoniacale, 246 à 248. S. ac. phéniq. 154. Nitr. d'arg., 402. Liniment de Vaidy. Sarracenia. Mercuriaux.

Végétations. — V. *Chairs fongueuses, Syphilides.*

Ver solitaire. — V. *Tænia*

Verrues. — Pommade, 393. V. *Chairs fongueuses.*

Vers intestinaux.—V. Médicaments divers, 452 à 456. — Absinthe suisse, 168. Absinthe marine, 454. Huile de cade, 152. Ethiops antimonial d'Huxham, 373. Quelquefois le sulfure noir de mercure à l'intérieur, 367. Poudre purgative et anthelminthique, 226. Applications d'alcool camphré sur l'abdomen, 134. Calomel, 367, 455. Huile de ricin, 237. Eau mercurielle, 371. Préparations d'aloès, 222. Bière amère, 331. Elixir antiarthritique, 257. Poudre purgative authelm., 226. Poudre purgative, 211. Sucre vermifuge mercuriel, 455. Gomme-gutte, 216. Lavement aloétique, 225. Lavement calcaire, 284. V. *Parasiticides* vermifuges, 452. V. *Ascarides, Tænia.*

Vertiges, *Etourdissements.* — Selon la cause dont ils dépendent. Bols antispasmodiques, 133. Poivre cubèbe, 164. Ammoniacaux. V. *Congestion, Apoplexie, Hystérie, Syncope.*

Vomissements. — Jus de citron. Glace à l'intérieur. Boisson glacée. Vin thériacal, 180. Bière de gingembre, 186. Limonade gazeuse, 231. Eau acidul. gazeuse, 477, 479. Eau de Seltz, 477. Potion de Boerhaave, 186. P. de Dehaen, 186. P. de Rivière, 186. P. d'Eulenberg, 417. Mixture de Kroyher, 122. Pilules de créosote, 155. Noix vomique, 145. Brucine, 144. Strychnine, 141. Lavement nourrissant, 306, 305. Pepsine, 305. Quassia, simarouba, colombo, angusture, marronnier, 329. Lait, 518. Perles, chloroforme. Emplâtre bellad., 110. Inhalations d'oxygène, 430. V. *Chlorose, Gastralgie, Dyspepsie.*

Vomissements des glaires. — V. *Gastrorrhée.*

Vomissements de la grossesse. — Mixture de Kroyher, 122. Oxyde cérium, 407. Mixture de Pigeaux, 122. Bromure potassium, 427. Lavem. nourrissant, 306.

Vomissements de sang. — V. *Hématémèse.*

Vomissements des phthisiques. — Potion chloroforme, 131. Strychnine, 141. Brom. pot., 427.

Vomissements nerveux. — Lavements nourrissants, 306. (V. *Vomissements.*) Pilules de créosote, 155.

Vulvite. — Foment. d'acét. de plomb, 353.

Zona, *Herpès, zoster.* — Sparadrap de Vigo comme abortif, 390. Pommade mercurielle belladonée, 383. Collodion riciné, 460. Collod. merc., 391. Coll. morphine, 96. Nitrate d'argent, 402. Pom. sulfate fer, 343. Antispasmodiques. Tempérants. Laxatifs. V. *Erysipèle, Embarras gastrique.*

FIN DU MÉMORIAL THÉRAPEUTIQUE.

TABLE DES AUTEURS.

A

Abercrombie. — Lavement tabac. 112
Adams. — Liqueur antinéphrétiq. 277
Adrian. — Perchlorure de fer. 335
Ailhaut. — Poudre. 219
Aitken. — Céromel. 303
Albano. — Pom. phosphate merc. 390
Albers. — Pil anticardialgiques. 138
— Potion c. croup. 207
Alègre. — Pilules de capsicum. 166
Alibert. — Bols fortifiants. 182
— Cerat antiherpétique. 386
— Eau rouge 381
— Injection acoustique. 161
— Lotion excitante. 189
— — sulfureuse. 253
— Pilules purgatives. 226
— Pommade antipsorique. 441
Alibour. — Eau. 408
Aliès. — Tisane sudorifique. 256
Alquié. — Emplâtre iodure fer. 425
— Pastilles antiépileptiques. 196
Althof. — Pilules purgatives. 220
Alyon. — Eau oxygénée. 363
Amelung. — Potion antiphthisiq. 354
Ammon. — Poudre caustique. 409
Amphoux (Mme). — Liqueur. 177
Ancelon. — Pommade au sel. 187
Anciaux. — Pomm c érysipèle. 387
Ancke. — Pilules d'armoise. 201
Anderson. — Pilules écossaises. 222
Andral. — Mixture drastique. 219
— Pilules ferrugineuses. 341
André Delacroix. — Emplâtre. 457
Andry. — Liniment c. hémorrhoïd. 151
— Mixture purgative. 218
Angelot. — Collutoire antiseptique. 188
Anger. — Inj. chlor. zinc. c. kystes. 413
Anglada. — Bains de Baréges. 253
— Bains sulfureux. 253
Anhalt. — Eau spiritueuse. 149
Apostolidès. — Arséniate de quin. 399
Aran. — Lavement d'aloès. 225
— Collodion ferrugineux. 337
— — iodé. 425
Arcæus. — Onguent. 456
Arlt. — Huile foie morue iodée. 425
Arnal. — Pilules ergot iodure fer. 205
— Pil. de ciguë et d'ergot. 205
— Pil. ergotine. 205
Arnoud. — Tisane antisyphilitique. 261
— Inj. s.-c. sulf. quinine. 320
Aubergier. — Allium indigène. 85
— Lactucarium. 97-98
— Sirop 92
Aubrun. — Traitem. croup. 330
Audhoui. — Pilules d'aloès. 228
— Pilules balsamiques. 166
— Potion acide. 362
Autenrieth. — Pommade d'émét. 211

B

Bacher. — Pilules toniques. 221
Bahi. — Collutoire boraté. 286
Bailly. — Bols antiscrofuleux. 426
— Lavement de morphine. 88
Balardini. — Vin. 203
Ball — Brom. ammon. et sodium 427
Bally. — Bols c. catarrhes 194
— Pilules cyanure potassium. 122
Bamberger. — Sol. pept. merc. 368
— Poudre c. hémopt. 358
Banyer. — Pommade. 387
Barailler. — Potion. 246
— Essence valériane. 135
Baratau. — Potion purgative. 218
Barclay. — Pilules antibilieuses. 216
Barlow. — Lotion. 253
Baron. — Julep calmant. 105
— Potion c. croup. 284
Barral. — Crayons. 407
Barreswill. — Tannate quinine. 322
Barruel. — Extrait de jusée. 346
Barth. — Potion nitrate d'argent. 403
— Inj. s.-cut. d'éther. 127
Barthez. — Elect. astring. balsam. 350
— Lavement c dysenterie. 354
— Pilules narcotiques. 93
— Tisane de chenopodium. 141
— Chlorate de soude. 280
Barton. — Pilules. 397
Bastelaer. — Pommade camphrée. 134
— — épispastique. 214

Bateman.—Embrocation mercur. 381
Bath. — Baume anodin. 96
Batley. — Liqueur. 90
Baudelocque. — Collyre antiscrof 156
— Pilules antiscrofuleuses. 375
Baudot.—Eau mélisse des Carmes 172
— Emplâtre c. cors. 409
Bauer. — Teinture de nicotiane. 112
Baumé. — Bain de sublimé. 382
— Eau de bouquet ou de toilette 470
— Gouttes amères 145
— Sucre vermifuge. 455
— Eau sans pareille. 470
Baumès. — Lotion mercurielle. 380
— Pomm. goudron camphrée. 154
— — résolutive 356
— — saturnée camphrée. 356
— Solution iodo-sulfureuse. 423
Bayle. — Potion. 294
Bazin. — Lotion parasiticide. 446
— Traitement de la gale. 440
— — c. teignes 443, 444-445
— Sirop c. syphilides. 371
— Brom. pot. 427
Beau. — Pilules rue et sabine. 201
Beaufort. — Eau antiputride. 361
Béchaux. — Malt concentré. 306
— — houblonné. 306
Beck. — Savon h. foie morue. 429
Becker. — Liniment résolutif. 271
Becquerel. — Electricité. 189
— Crayons tannin. 352
— Lavement iodé. 419
— Pil. c. goutte. 319
Bébier. — Injection atropine. 102
— Ventouses sèches. 430
— Potion de Tood. 549
Beirao. — Extrait d'ortie. 181
Bell (Ch.). — Pil. jusq. et camphre. 133
— — nitro-camphrées. 279
Bellencontre. — Linim. fébrifuge. 151
Bellentani. — Potion c. fièv. typh. 280
Bellet. — Sirop (réformé). 373
Belloc. — Charbon de peuplier. 157
— Past. de charbon. 465
Belloste. — Pilules mercurielles. 374
Belmanosque. — Pom. staphisaigre. 442
Belzeri. — Pilules de vie. 224
Beneke. — Thé de bœuf. 306
Bennati. — Gargar. astringent. 358
Bennett. — Pot. chloroforme. 131
— — Solut. c. ecz. impétig. 288
Béral. — Citrate fer ammoniacal. 335
— Sirop de cresson de Para. 183
— Sirop tann. fer. 339
Feraud. — Pot. c. tenia. 448
Berger.—Anesthésie par chlorof. 130
Béreinguier.—Pil. copahu ferrug. 160
Béringuier. — Sulf. cuiv. c. croup. 407
Bernard (Cl.).—Paullinia curara. 120
Bert. — Eau oxygénée. 189
Berthet. — Azot. plomb c. ongle inc. 353
Berthé. — Huile iodée. 425
— Huile de foie de morue. 428
— Pastilles de pepsine. 306
— Sirop codeine. 89
Berthel. — Potion c. bronchite. 105
Berton. — Topique c. engelures. 355
— Traitement c. gonorrhée. 153
Berzélius. — Papier à l'atropine. 103
Besnier. — A. pyrogall. 345
Bestuchell. — Teint. perchl. fer. 338
— Pomm. c. prurit. 128
Beurmann. — Pot. chloroforme. 131
Beyran. — Opiat antiblennorrhag. 159
— Opiat cubèbe. 165
Biett. — Cataplasme de fécule. 308
— Cérat hydrocyanique. 124
— Liqueur arsenicale. 396
— Mélange pour lotions. 109, 123, 250, 253, 288, 355, 382, 411
— Miel proto-iod. mercure. 382
— Mixture alcaline. 285
— Pilules d'aconit. 114
— — d'arséniate de fer. 396
— — — de soude. 397
— — c. eczéma, 374
— — c. épilepsie. 407
— — mercurielles 375, 379
— — pr.-iod. merc. et gaïac. 378
— — sublimé aconit. 377
— — de sulfure de fer. 256
— Pommade alcaline. 288
— — alcaline composée. 288
— — cyanure de mercure. 388
— — — de potassium. 124
— — hydriodate ammoniaq. 424
— — deuto-iod. mercure. 389
— — iodure soufre. 424
— — protochl. merc. amm. 387
— — proto-iod. mercure. 389
— — protonitr. mercure. 389
— — résolutive 387
— — soufre charbon. 254
— — sulfure mercure. 386
— Poudre sulfo-magnésienne. 251
— Sirop hyposulfite soude. 252
— Solution de nitrate d'argent 405
— Solution arsenicale. 396
— Tisane alcaline. 283
— — d'orme pyramidal. 263
— Chlor. calcium. 187
Billroth. — Gaze iodoformée. 468
Bird. — Poudre purg. 211
Blache. — Chlorate de potasse. 279
— Mélange antispasmodique. 125
— Pil. c. incont. d'urin. noct. 106

Blacquière. — Pommade. astr. 352
Blancard. — Pilules iodure fer. 420
Blashko. — Poudre c. verrues. 393
Blaud. — Pommade de suie. 157
— Mélange c. teigne. 157
— Pilules antichlorotiques. 341
Blondeau. — Saccharokali. 285
Bobœuf. — Phénol sodé. 155
— Pomm. phénatée. 155
Bodenius. — Mixture. 248
Boerhaave. — Collyre c. taies. 226
— Digestif antiseptique. 226
— Elixir antiasthmatique. 192
— Emplâtre anodin calmant. 110
— Esprit odontalgique. 464
— Lotion modificative. 380
— Onguent anthelminthique. 454
— Potion effervescente. 186
— Suc antiscorbutique. 182
Boettger. — Sulfhydrate chaux. 252
Boileau. — Potion contre céphalalgie. 87
— Sparadrap zinc. 412
Boinet. — Pomm. c. acne rosacea. 389
— — c. psoriasis. 389
— — c. engorgement gland. 389
— Poudre c. engorg. scrof. 250
— Sirop antiscrofuleux. 418
— Injections iodées. 422
Bonamy. — Poudre c. diarrhée. 125
Bonafoux. — Poudre hémostatiq. 152
Bonaparte (L. L.). — Valérianate zinc. 136
Bonjean. — Ergotine. 204
— Extrait aq. seigle ergoté. 204
Bonnafond. — Charbon caustique. 432
Bonnet. — Injection iodée. 422
— Pommade c. pityriasis. 386
Bontius. — Pilules. 222
Bories. — Elixir antiodontalgique. 464
— Injection d'aloès. 226
Boscredon. — Potion valér. d'atrop. 104
Botot. — Eau. 462
Bottero. — Pot. c. doul. rhumat. 416
Boubée. — Sirop antigoutteux. 219
Bouchard. — Créosote. 155
— Perles iodoformées. 416
Bouchardat et Sandras. — Sirop persulfure fer. 255
Boucheron — Inj. c. othorrée. 359
Bouchut. — Sirop ars. soude. 396
— Dissol. de chloroforme. 131
— Teinture coaltar. 155
— Pomm. c. alopécie. 447
Boudet. — Bain de Barèges. 253
— Caustique Filhos. 433
— Pilules d'émétique. 209
— Poudre dépilatoire. 252
Boudin. — Arsenic c. fièvre interm. 397
— Cigarettes arsenicales. 398
Boudin. — Formule de saignée. 298
— Lavement nitrate argent. 403
— Pilules antidysentériques. 376
— — nitrate argent. 402
— Potion d'ergot. 204
— — c. gastralgie. 143
— Suppositoire sulfate quinine. 320
Bouillaud. — Formules des émiss. sang. 298
Bouillon-Lagrange. — Sirop verm. 453
Bouley — Emétique dans chorée. 208
Boullay. — Sirop c. coqueluche. 192
— — d'éther. 127
— — vermifuge. 452
Bouloumié. — Lin. c. déf. goutt. 150
Boulu. — Toile sédative. 111
Bouneau. — Poudre c. chorée. 92
Bounyer. — Potion c. rhum. artic. 416
Bourdon. — Lav. d'ipéca. 211
— Collodion morphiné. 96
Bourgeois. — Pomm. c. fissur. anus. 406
— Inj. permang. pot. 434
Bourgogne. — Pot. c. cholérine. 322
Bourguignon. — Traitement gale. 443
Boutigny. — Electuaire copahu. 159
— Iod. de chlorure mercur. 370
— Mélange frigorifique. 291
— Sirop deuto-iod. iod. m. 371
— Pomm. iod. chl. merc. 370
Boutt. — Pilules purgatives. 225
Boyer. — Cataplasme maturatif. 308
— Liniment anodin. 96
— Pommade. 313
Boys. — Injections. 423
Brachet. — Poudre c. coqueluche. 105
— Pilules sédatives. 295
— Potion ammon. 247
Brandt. — Inhal. phén. c. coriza. 155
Braun. — Irrig. mercur. 372
Bravet. — Vin créosoté. 156
Bremser. — Electuaire vermifuge. 451
— Espèces vermifuges 452
— Pilules anthelminthiques. 452
Brera. — Pommade iodée. 424
— Tisane diaphorétique. 263
Breschet. — Potion stibiée. 209
— Sirop sthénique. 331
Breslau. — Sachet iodure potass. 424
Bresler. — Poudre antiépileptique. 201
Bretonneau. — Lavem. ratanhia. 350
— Pilules datura stramonium. 107
— Vésicatoire. 435
Briant. — Sirop antiphlogistique. 91
Briau. — Tisane alcaline. 283
Bricheteau. — Traitem. paralysie. 145
Bricheteau. — Inj. s. c. sublimé. 368
Bright. — Poudre d'élatérine. 215
Brinton. — Mélange c. gerçures. 287
Broca. — Perchl. de fer. 335
Brocchieri. — Eau styptique. 154

Bron. — Pommade c. crevasses. 162
Brookes.— Pomm. c. névralg. fac. 103
Brooks. — Mixt. c. ténia. 449
Broussais.—Pilules anticéphalique. 93
Brown Sequard. — Sol. iod. 416
Brugnatelli.— Elixir acide aromat. 361
Brun. — Collyre. 226
Brun (Van). — Liq. pour gaze phéniquée. 468
Buchan.— Bols antispasmodiques 133
— Electuaire antiarthritique. 255
— Pilules antiictériques. 225
Buchanan. — Acide iodhydrique. 417
Bucquoy. — Pot. à l'eucal. 327
Budd. — Bisulfate c. dyspepsies. 362
— Créosote c. dyspepsies. 156
Bugeaud.—Vin quinquina cacao. 324
— — toni-nutritif. 324
Burdach. — Pilules drastiques. 221
Burin du Buisson. — Pastilles lactate et pepsine. 306
Burnett. — Solut. chlorure zinc. 413
Bussy. —Magn. c. emp. p. arsen. 395

C

Caby. — Inj. s.-nitr. bismuth. 296
Cadet. — Eau antipédiculaire. 380
— Emulsion astringente. 158
— Grains de santé. 224
— Mixture odontalgique. 464
— Pil. copahu. 160
— Pommade à la sultane. 313
— Poudre dentifrice. 461
— Sel de Guindre. 227
— Sucre orangé purgatif. 219
Cadet(F.). — Chocolat polenta. 304
— Pommade anticphthalmiq. 385
— Tis. en poud rafr. 302
Caffe.— Pil. c. apepsie. 145
Caillot.—Cyanhydrargyrate d'iodure de potassium. 369
Calloud. — Pilules iodure fer. 420
— Tablettes de santonine. 454
Calvert. — Acide carbo azotique. 327
— Sparadrap de Liston. 459
Cambron. — Collyre brom.-potas. 428
Campaignac.—Pom. c. fiss. anale. 457
Campardon. — Quassine. 330
— Salicaire. 347
— Teint. alc. myrrhe. 163
Canet. — Empl. oxyde rouge de fer. 457
Canquoin. — Pâte antimoniale. 412
— — eschar. chlorure zinc. 412
— Onguent maturatif. 390
Cap. — Sirop lactate fer. 334
Capuron. — Pilules astringentes. 349
Caraïbes. — Ratafia. 257
Carignan (Princesse de).—Poudre. 140
Carmichael —Eau de chaux comp. 284
— Potion terébenthinée. 148
Caron. — Boisson chlorhydrique. 364
Carrié. — Pommade c. engelures. 364
Carrière. — Pot. musq. opiacée. 139
— Pomm. c. névralgies. 393
— Pilules. 210
Carron du Villars. — Pommade antiophthalmique. 143
— — ophthalmique. 388
Carus. — Mixture résolutive. 250
Castelnau. — Cyanhydrargyrate iodure potassium. 369
Casten. — Topique iodé. 423
Catillon. — Peptone. 304
— Sirop pept. 305
Cavarra. — Pilules astringentes. 349
Cavé. — Pommade c. névralgies. 213
Caventou. — Savon de croton. 213
Cayol. — Potion avec l'émétique. 207
Cazenave. —Cataplasme charbon. 157
— Electuaire cubèbe copahu. 165
— Lotion c. gale. 423, 442
— — mercurielle. 381
— Mélange pour lotions. 365
— Mixture antisyphilitique. 258
— Mucil deuto-iodure merc. 389
— Pil merc. sol. Hahnemann. 378
— Pomm. calomel camphrée. 386
— — cyanure mercure. 388
— — épilatoire c. porrigo. 288
— — c. lupus. 389
— — de poivre. 166
— Poudre arsenicale. 400
— Sirop daphne mezereum. 258
— — diaphoretique. 248
— — sulfure de fer. 256
— Tisane sudorifique. 258
— Traitement c. gale. 442
— Mél. poudre oxyd. zinc. 410
Cazenave (de Bord.).—Caust. arg. 406
— Pommade c. migraine. 124
Cazin. — Tisane antisyphilitique. 265
Chabert.—Huile anthelminthique. 451
Chabrely. — Pilul. balsamiques. 161
— Top. digit. composée. 271
— Topique c. indurations. 423
Champigny. — Gran. aconitine crist. 76, 114
— digit. crist. 76, 293
Championnière. — Poudre iodof. 416
Champouillon. — Pilules hydrarg. 220
Chapmann. — Solution odontalg. 465
Charcot. — Pil. nitrate d'arg. 403
— Brom. c. épilepsie. 427
— Potion c. goutte aiguë. 273
Charlard. — Poudre dentifrice. 461
Charles. — Potion ocytique. 203

Charles. Sirop pectoral. 192
— Tablettes chocolat purgat. 226
Charité (Frères de la). — Tisane sudorifique laxative. 260
— Traitement colique des peintres. 239-240, 260, 266
— Vin amer scillitique. 269
— — diurétique amer. 269
Chartreuse (Grande-). — Elixir. 177
Charvet. — Pilules tannin. 349
Chastellux. — Pilules de guarana. 346
— Pommade de guarana. 346
— Sirop de guarana. 346
Chauffard. — Potion phéniquée. 154
Chausit. — Glycérolé d'aloes. 226
Chaussier. — Poudre p. tisane. 276
— Tisane gaïac composée. 256
Cheltenham. — Sel composé. 229
Chéron. — Ether mercuriel. 372
— Pomm. camph. salicyl. 134
— Inhal. ess. térèb. 149
Cheston. — Teinture. 123
Chevallier. — Potion antiacide. 247
— Solut. chlor. chaux alcool. 465
Cheyne. — Bols antim. mercuriels. 375
— Poudre mercurielle. 377
Chomel. — Mixture purgative. 213
— Pilules mercurielles. 377
— — scille digitale fer. 271
— Potion extrait quinquina. 324
— Tisane chlorurée. 188
Chopart. — Potion. 158
Chrestien. — Emplât. de Rustaing. 457
— Fric. muriate or et soude. 392
— Pastilles chlorure d'or. — 392
— cyanure d'or. 392
— Pil. chlorure or et sodium. 392
— Pommade chlorure d'or. 392
— — coloquinte. 216
— Poudre mur. or et soude. 392
— Sirop chlorure d'or. 392
Churchill. — Hypophosph. soude. 198
Cirillo. — Pommade. 388
— Topique antisyphilitique. 409
Clarck. — Lavement aloétique. 225
Clarus. — Mixture barytique. 402
— Potion mucilagin. opiacée. 307
Clary. — Elixir antiglaireux. 218
Claude. — Lavement coloquinte. 216
Clauder. — Eau de suie comp. 285
Clemens. — Liq. arsenic. brom. 396
Clerc. — Opiat balsamique. 165
Clertan. — Perles d'ether. 127
— — d'ess. térébent. 147-451
— — de chloroforme, 130
— — de paraldéhyde. 82
— — de teint. éth. d'asa fœt. 138
— — d'éthérol. castor. 140
— — de terpinol. 147
— — de sulfate quinine. 319
Clin. — Camphre monobromé. 135
Coeroly. — Pilules antiictériques. 375
Coindet. — Traitement c. tænia. 449
Collin. — Potion stibio-opiacée. 209
Colombat. — Eau gazeuse ferrée. 341
— Gargarisme astring. 359
— Solut. nitrat. argent. 406
— Suppositoire copahu. 161
Colson. — Sparadrap brûlé. 459
Côme (le frère). — Cér. sat. camph. 356
— Pâte escharotique arsenic. 400
— Pommade jaune. 400
Conradi. — Collyre merc. calm. 379
Conté. — Dragées lactate fer. 334
Content. — Poudre. 304
Corbel-Lagneau. — Past. proto-iodure merc. 378
— Pilules antinévralgiques. 319
— Pommade antidartreuse. 387
Cormier. — Chocolat à glycérine. 312
Corne et Demeaux. — Goaltar. 155
Corput. — Bain de mer artificiel. 483
— Bols d'Arménie. 165
— Pilules expectorantes. 194
— Poudre sédative. 100
— Oxydo-iod. d'antimoine. 208
— Savon h. foie morue. 429
— Sirop citr. fer magnés. 339
Corsin. — Empl. c. coqueluche. 210
Corvisart. — Médecine Napoléon. 227
— Vin amer diurétique. 269
Corvisart (L.). — Pepsine. 305
Cotte. — Inj. s.-c. sublimé. 368
Cottereau. — Pilules iod. plomb. 419
Courcelles. — Elixir américain. 173
Courty. — Collyre Laufranc. 401
Coutaret. — Maltine. 306
Coze. — Mouchet. émétique. 208
Crolius. — Pommade. 442
Croq. — Nitrate acide argent. 407
Cruveilhier. — Pil. merc. diurét. 376
— Pom. c. gerç. mamelon. 313
— Potion purgative. 237
— Sirop vermifuge. 453
Cuffer. — Potion c. coliques. 92
Cuisinier. — Sirop salsepar. comp. 261
Cullen. — Émulsion résine gaïac. 257
— Pilules astringentes 358
Cullerier. — Collyre sec. 410
— Pilules mercurielles. 377
— Pommade antiherpétique. 389
Cunier. — Collyre cyanhydrique. 123
— Collyre cyanure potassium. 123
— — cyanure zinc. 123
— Huile de strychnine. 144
— Pilules chlorure fer. aloét. 342
— Pommade antiophthalm. 385
Curé de Deuil. — Médecine. 235

D

Daille. — Poudre d'Iroé. 219
Dalby. — Carminatif. 140
D'Ammon. — Emulsion saline. 229
Dannecy. — Collyre boraté. 287
— Mélange pour fumer. 111
— Sirop carbonate fer. 339
Dannecy. — Caustique Vienne. 433
Dany. — Calomel à doses réfractées. 368
Darcet. — Dextrine c. fractures. 308
— Pastilles de Vichy. 285
— Tablettes bicarbon. soude. 285
Darel. — Teinture. 234
Daremberg. — Antipyrine. 299
Daubenton. — Tablettes. 193
David. — Potion belladone. 105
Davreux. — Préserv. coqueluche. 115
— Pastilles de borax 286
Debeauvais. — Sirop uva-ursi. 276
Debeney. — Injection abortive. 405
Debourge. — Pilules antiépilept. 125
— Pommade c. névralgies. 109
— — c. sciatique. 116
Debout. — Liniment antinévralg. 110
— Pilules lupulin chanvre. 100
— Pilules mastic. 163
— Poudre lupulin. 184
— — c. ozène 280
— Glycérol. chlorof. 131
— Glycérol. iod. de potass. 424
— Injection astringente. 411
Debove. — Chlorure méthyle. 132
— Suralimentation. 304
Debreyne. — Fomentat. ammoniac. 250
— Graisse térébenthinée. 151
— Onguent abort. c. panaris. 109
— Pilules c. épilepsie. 106
— — c. hoquet convulsif. 107
— — c. hystérie. 107
— Pommade c. névralgies. 109
— Sirop antiscrofuleux. 331
— Solut. ammoniac. fondante. 250
— Vin hydragogue. 220
— Fumig. aromat. 163
De Buys. — Acétate plomb. c. conjonctivites granuleuses. 354
Deffis. — Pinces épilatoires. 445
Dégenetais. — Pâte pect. mou de veau. 193
Dehaen. — Pilules diurétiques. 149
— Potion antiémétique. 186
— — carminative. 91
Delabarre. — Eau orientale. 463
— Sirop de dentition. 202
Delacroix. — Potion ammoniacale. 247
— Tisane ammoniacale. 247
Delarue. — Pilules antigastralgiques. 93
Delcour. — Topique calmant. 287
Deleau. — Préparat. perchlor. fer. 336
Delioux. — Lavement iodé. 419
— Eau distillée de lavande. 176
— Mixt. odontalg. 464
— Pil. d'encens. 163
— Pot. contre dysménorrhée. 247
— Sol. c. prurit vulv. 288
— Pot. au musc. 139
— Potion contro-stimul. 208
— — kermétisée. 209
— Collod. mercuriel. 391
Delioux. — Vin de myrrhe. 163
Delpech. — Pept. mercur. 369
— Saccharure cubèbe. 165
De Luca. — Poudre sulf. soude. 228
Delvaux. — Pot. chlorure ammon. 248
Demarquay. — Douche a. carbonique. 186
Deniau. — Pot. argentiq. 403
— Pot. c. ménorrhagie. 100
Denton. — Poudre antihématémès. 353
Desault. — Pomm. antiophthalm. 385
Desbois. — Bols carminatifs. 175
— Potion emménagogue. 200
Desbrières. — Chocolat. 230
Deschamps. — Eau diuret. gazeuse. 277
— Essence de douce-amère. 263
— Fuligokali. 290
— Poudre dentifrice alcaline. 461
— Elix. gentiane. 331
Desessarts. — Sirop ipécacuanha composé. 192
Desforges. — Elixir odontalgique. 464
— Opiat dentifrice. 461
Désirabode. — Elixir dentifrice. 462
Deslandes. — Potion anthelmint. 448
Desmarres. — Calomel opiacé. 368
— Collyre belladone. 108
— — boraté. 286
— — cyanure mercure. 380
— — ioduré. 422
— Collyre nitrate argent. 404
— — ratanhia. 351
— — au sel. 187
— — sulfate d'atropine. 103
— — tannin. 351
— Onctions merc. belladonées. 110
— Pommade sulfate cuivre. 409
Desmartis. — Poudre olfact. merc. 380
— Sirop d'ortie 276
Desplats. — Pot. phéniq. 154
Desruelles. — Bols sédatifs. 204
Déthan. — Opiat chlorate potasse. 280
— Pastilles chlorate potasse. 280
Dethierding. — Injection térébenth. 150
Devay. — Semences de ciguë. 116-117
— Valérianate de zinc. 136
Devees. — Mixture seigle ergoté. 203

Devergie. — Caustiq. chlor. d'or 392
— Huile de cade. 152
— Lavement de céruse. 354
— Lot. iod. chlor. mer. 370
— Mucilage deuto-iodure merc. 389
— Pilules iodure soufre. 418
— Poudre de vieux bois. 471
— Pomm. carb. pot. et ch. 268
— — iodée. 424
— — perchlor. fer. 337
— Prep. arsenic. 396
— Rob depuratif. 266
— Sirop alcalin. 284
— — mercuriel. 373
— Solution arsenicale. 396
Nitrate d'argent. 406
— Tisane orme pyram. 263
— Traitement c. gale. 440
Dezautière. — Sirop c. grippe. 105
D'Huc. — Crème pectorale. 311
Diday. — Injection abortive. 405
— Opiat blennorrhagique. 165
— Topique sédatif. 110
Dixon. — Pilules antibilieuses. 225
— Pil. laxatives. 107
Dobell. — Teint. de Podophillin. 215
Donovan. — Potion. 399
— Solut. iodo-arsen. merc. 399
Dornblueth. — Lotion c. gale. 442
Dorvault. — Bain iod. potassium. 423
— Biscuits iodurés. 419
— Bougies iodurées. 425
— Cachou de Bologne. 348
— Cérat émulso-mercuriel. 390
— Chocolat à la magnésie. 230
— Eau chloroformisée. 128
— Poudre de Marseille. 341
— — de Kari. 166
— Sirop de chloroforme. 131
— Sirop de matico. 166
— Pastilles du sérail. 199
— Vinaigre de Bully. 316
Double. — Ether acét. cantharidé. 435
— Liniment fortifiant. 151
— Pilules mercurielles. 377
— — aux trois extraits. 263
— Poudre antispasm. 279
Doux. — Gaze phéniquée. 468
— — iodoformée. 468
Dower. — Poudre. 90
Doyen (l'abbé). — Emplâtre. 457
Drouet. — Collodion élast. riciné. 460
Druhen. — Iodure amm. 414
Dublin. — Elixir parégorique. 91
Dubois (Ant.). — Elixir amer. 331
— Mixture antispasmodique. 325
— Mixt. tonique et stimulante. 325
— Poudre arsenic. 400
— Pilules antispasmodiques. 133
— Vin amer. 324
Dubois. — Pâte phosphorée. 472
Duc (Le). — Onguent. 458
— Poudre digestive simple. 178
Duchesne-Duparc. — Bols dépur. 256
— Pilules antisquameuses. 397
— Pomm. c. esthiomène. 388
— Sirops antiherpétiques. 421
Duclou. — Sir. huile foie morue. 429
Dufrénoy. — Mixture seigle ergoté. 203
Dujardin-Beaum. Triméthylamine. 245
— Bromhydr. cicutine. 117
— Vin phosphaté. 302
— Pot. bromure potass. 427
— Paraldehyde. 82
— Antifébrine. 300
Duj.-Beaumetz. — Vin créosoté. 156
— Chloral. 83
— Pelletiérine. 447
— Strych. c. delir. trem. 142
— Terpinol. 147
— Hypnone. 82
— Kairine. 299
Dumars. — Pil. narcot. astring. 349
Dumas. — Usage de l'aconit. 113
Duméril. — Tisane alumineuse. 357
— Tisane astringente. 357
Dumont. — Pomm. c. dartres. 294
— digitaline 294
Duncan. — Lavement anthelmint. 454
Dupasquier. — Sol. proto-iod. fer. 421
Dupierris. — Inj. d'alc. c. hydrocèle 179
Dupuis. — Traitement c. tænia. 451
Dupuy. — Pilules c. hydrothorax. 271
Dupuytren. — Bain gélatino-sulfur. 253
— Collyre sec. 384
— Emplâtre fondant sédatif. 111
— Injection oléo-calcaire. 355
— Lotion sulfureuse. 253
— Pilules antiseptiques. 133
— — antisyphilitiques. 377
— — astring. calmantes. 410
— Pomm. antherpét. 390
— — c. calvitie. 356
— — résolutive. 383
— Coll. c. taies cornées. 384
— Pomm. sédative. 110
— Poudre arsenicale. 400
— Tisane antisyph. 260
Duquesnel. — Sir. lithine. 285
— Granul. d'aconitine 115
— Nitrate d'aconitine. 114
— Napelline. 115
Durande. — Ether térébenthiné. 149
— Remède. 149
Duroy. — Gelée huile morue. 429
Dusseaud. — Lotion c. engelures. 460
Duthil. — Pomm. merc. bellad. 383

E

Earder. — Aconit (Emploi de l'). 113
Eisenmann. — Vin sem. colch. opia. 272
Eismann. — Prises. c. anémie. 145
Ellis. — Poudre ipéca. calom. op. 376
Empis. — Trait. croup. 336
Elosmenny. — Poud. p. emp. rats. 271
Emery. — Pommade goudron. 154
— Pommade naphtoline. 155
England. — Coton boriqué. 468
— — iodoformé. 468
— — salicylé 468
— Gaze phéniquée. 468
— — au sublimé 468
Eulembourg. — Inject. sous-cut. ergotine. 205
Evermann. — Sol. c. taches corn. 422
Ewald. — Pil. purg. 220

F

Falck. — Bougies. 391
Fano. — Emb. c. presbyt. 172
— Collyre de daturine. 103
Fantonetti. — Sucre iodé. 419
Farnier. — Pomm. antioph. 356
Faucher. — Lavag. estomac. 310
— Ext. feuilles olivier. 329
Fauconneau-Dufresne. — Sirop. 285
Faure. — Epithème rubéfiant. 437
Faure. — Pilules térébenthinées. 149
Fauvel. — Sol. chlor. zinc. 413
Fave. — Poudre. 349
Feltz. — Tisane. 260
Feréol. — Potion cuivreuse. 407
Fernel — Potion laxative. 238
Ferrand. — Sirop d'aconit. 115
— Glyc. brom. potass. 428
Ferrari. — Liq. Donovan Ferrari 399
Ferreira. — Pot. fébrifuge. 419
Feuillet. — Baume de Metz. 409
— Huile verte. 409
Fiévée. — Liniment stimulant. 150
— Mixture c. goutte. 273
Figuier. — Sirop de limaçons. 303
Filhos. — Caustique. 433
Fioravanti. — Alcoolat. 150
Fischer. — Bols. 248
— Pot. c. paralysie. 112
Flemming. — Aconit Emploi de l'). 113
Fleury. — Gargarisme sinapisé. 184
— Hydrothér. c. fièvre interm. 243
Follet. — Sirop de chloral. 83
Fonssagrives. — Potion rasorienne 208
— H. foie morue iodof. 428
Fontaine. — Baume anti-humat. 151
— Valérianate d'ammon. 137
Fontaneilles. — Poudre arsenicale. 396
— Solution stibiée. 210
Fordyce. — Poudre. 234
— Vin. 324
Forget. — Potion de colchique. 273
— Tisane acétate potasse. 277
Formey. — Pilules toniques. 342
Fortin. — Dragées. 158
Fothergill. — Pilules. 225
Foucher. — Topique 179
— Collyre c. ophth. nouv.-nès. 404
Fouquet. — Emplatre siccatif. 356
Fouquier. — Electuaire hydragogue. 220
— Electuaire vermifuge. 450
— Pilules acétate plomb. 354
— — noix vomique. 145
— Potion diurétique. 277
— Poudre aménorrhéique. 340
— Pot. sédative. 295
Fournier. — Pommade. 384
— Traitement syphilis. 378
— Syphilis du cerveau. 382
— Pom. c. gale. 440
Foville. — Prép. arsenic. 396
Fowler. — Arsenite de potasse. 395
— Liqueur arsenicale. 395
Foy. — Tisane diurétique. 269
— Capsules hématiques. 307
Fraene. — Pil. acide benzoïque. 162
Franceschi. — Gouttes anticholér. 92
Frank. — Poudre de carragaheen. 307
— Grains de santé. 224
— Injection plomb myrrhée. 355
Frank. — Julep 325
— Pilules purgat. diurétiques. 216
— Potion antiscorbutique. 315
— Poud. carbonate magnésie. 285
— Lavem. acétique. 316
Freake. — Pomm. de lupuline. 184
Freer. — Lavement calcaire. 284
Freiberg. — Solution escharotique. 381
Fremy. — Frictions croton. 214
Frère et Ch. Torchon. — Pil. et gran. imprimés. 76
Fronmueller. — Mixture de conicine. 117
Fulde. — Elixir fétide. 140
Fuller. — Eau diurét. camphrée. 277
— Electuaire tonique fébrif. 325
— Mixture balsamique. 160
— Pilules bénites. 140
Furnari. — Collyre calmant. 95
— — gazeux. 249
— Linim. de strychnine. 144
— Pil. strychnine. 143

G

Gaffard. — Pilules antigoutteuses. 274
Gage. — Pâte pect mou de veau. 303
Galezowski. — Coll. c. héméral. 146
— — Onguent c. dacryocystite. 383
— Inj. pilocarpine. 258
Galien. — Cérat amygdalin. 313
Gall. — Injection calm. astring. 359
— Julep amer. 332
— Pilules amères. 224
— — antiarthritiques. 255
— — antiblennorrhagiq. 160
— — c. catarrhe vésical. 160
— — c. dartres. 376
— — toniques. 358
— Potion noire. 332
— Pil. antihémorrh. 160
Gallard. — Badigeon. teint. iode. 416
— Gouttes blanches. 87
— Crayon d'iodoforme 415
— Poudre c. leucorrhée. 297
Galligo. — Glycérolé chl. potasse. 280
Gallizioli. — Pommade c. ozène. 406
Gallois. — Eau alcaline. 477
— Potion c. goutte aiguë. 273
Gama. — Pilules ciguë calomel. 370
Gamba. — Potion astringente. 347
Gamburini. — Huile d'iod. amm. 424
Gannal. — Eau p. conserv. cadav. 469
— Liqueur p. cons. animaux. 469
Gardes. — Médec. du curé de Deuil. 235
Gariel. — Sparadrap de Vigo. 390
Garnier. — Dragées de santonine. 454
— Limonade citrate magnésie. 232
— Sparadrap à la colophane. 459
Garrod. — Pot. c. goutte. 273
Garus. — Alcoolat. 177
— Elixir. 177
Gastinel. — Hachischine. 99
Gastinel. — Potion c. choléra. 100
Gaubius. — Collyre répercussif. 354
— Inject. détersive. 226
— Pilules. 149
— — hydragogues. 221
— Suc antiphlogistique. 278
Gaudriot. — Solution c. uréthr. 413
Gaudron. — Colly. astring. op. 411
Geddings. — Gargar. térébenthiné. 150
Geigel. — Poudre benzoïq. astring. 349
Gélis et Conté. — Dragées lact. fer. 334
Gendrin. — Traitem. coliq. plomb. 362
— Elixir tonique. 331
— Liq. dentifrice. 464
Geneviève. — Baume. 458
Genevoix. — Huile éthérée marrons d'Inde. 264
Geoffroy. — Pilules. 160
George. — Ether de pétrole. 132
Gerdeesen. — Liniment phosphoré. 198
Gerdy. — Pommade Vve Farnier. 356
Gezow. — Topique c. cors aux pieds. 275
Giacomini. — Pommade. 357
Gibert. — Cérat au précipité blanc. 387
— — antiprurig. 360
— Pil. deuto-iod. ioduré merc. 371
— Pommade d'anthracokali. 290
— — antiherpetique. 387
— — antiprurig. 360
— — antisyphilitique. 385
— Sir. deuto-iod. ioduré merc. 371
— Tisane antiherpétique. 258
Gillette. — Potion c. chorée. 208
— Poudre iodoforme. 416
Gille. — Huile iodure fer. 420
Gimbernat. — Collyre c. taie cornée. 287
Gimbert. — Créosote. 155
— Prises c. hémopt. 204
Gimelle. — Emét. c. hydrop. artic. 208
— Tisane diaphorétique. 257
Gintrac. — Pilules jusquiame iodur. 107
— Glycéré. c. eczéma. 412
Giraud-Teulon. — Calom. c. ophth. 384
Girauld. — Pomm. antipsorique. 154
Giroux. — Pommade. 154
Girtanner. — Injection. 287
— — anodine. 355
Giseke. — Baume opodeldoch liq. 176
Glauber. — Sel cathartique. 227
Glower. — Phosphore chloroforme. 197
— — huile morue. 197
— Pommade d'iodoforme. 416
Gobert. — Potion c. diarrhée. 92
Godefroy. — Potion c. croup. 408
Godelle. — Solution prophylactique c. scarlatine. 106
Gœlis. — Potion c. pneumonie. 279
— — c. coliques. 230
— Poudre vermifuge. 455
Gola. — Poudre fébrifuge. 318
Golfin. — Cigarettes balsamiques. 163
— Liniment c. engelures. 134
Gomez d. la Mata. — Pomm. iodof. 415
Gondret. — Pommade. 248
Gooke. — Manganate de potasse. 434
Gosse. — Pomm. c. ulcères scrof. 356
— Pomm. deuto-iod. merc. 389
Gosselin. — Anesth. p. chlorof. 129
Goulard. — Cérat. 356
— Eau végéto-minérale. 355
— Peau. 460
Goupil. — Mixture obstétricale. 202
Gowe. — Teinture de nicotine. 112
Gowland. — Emulsion cosmétique. 381
Graefe. — Collyre c. taies. 287
— Glycér. sulf. cuivre. 408

Graefe. — Injection argentique. 404
— Pilules antiarthritiques. 255
— Poudre c. épaiss. cornée. 384
— Foment. ammon. 250
Graham. — Pilules. 410
Grahl. — Traitement tænia. 450
Grammaire. — Gargar. antiscorb. 184
Grandjean. — Pomm. antiophthal. 385
— — épispastique verte. 436
Grave. — Pot. c. fièv. typh. 148
Graves. — Mixture. 91
— Pot. diurétique. 273
Green. — Pilules c. insomnie. 88
Grimaud. — Pilules ergot fer. 204
Grindle. — Gouttes c. toux. 91
Grœffner. — Inhal. cocaïne. 128
Gros. — Injection vésicale. 405
Guatanica. — Friction fébrifuge. 320
Gubler. Oxymel diurétique 270
— Bibrom. de cinchonidine. 323
— Bromhydrate quinine. 321
— — cinchonidine. 321
— — cicutine. 118
— Collutoire c. muguet. 286
— Caféine. 180
— Chloral. 83, 93
— Picrotoxine. 119
Gueneau de Mussy. — Bain c. rhum. noueux. 398
— Sparad. zinc. 412
— Mixt. anesthés. 116
— Pil. antihémoptoïques. 203
— Pomm. c. prurit. 428
Guenther. — Pilules sédatives. 141
Guépin. — Foment. excit. p. yeux. 249
— — Liquide vésicant. 248
— Pom. c. blépharites. 385
— — nitrate argent. 406
— — résolutives. 250
— Lot. astring. 359
— Solut. fondante. 248
Guépratte. — Moxas de Marmoral. 432
Guérin-Mammers. — Injection sédative. 95
Guerlain. — Eau cosmétique. 381
Guersant. — Potion diurétique. 270
Guibout. — Potion antiscrof. 417
— Solut. iodée. 422
Guilbert. — Air dilaté. 430
Guillé — Elixir antiglaireux. 218
Guillermond. — Siropiodo-tanniq. 418
— Sol. iodo-tannique. 423
— Semences de ciguë. 116-117
Guillon. — Nitr. arg. c. croup. 406
Guillot (N.). — Chlorof. c. asthme. 128
— Collyre c. iritis sénile. 379
— — c. kératites ulcéreuses. 379
— Ong. merc. goudr. 384
— Pomm. goudron. 154
Guindre. — Sel désopilant. 227
Gumprecht. — Poudre sédative. 99
Guthrie. — Pomm. antiophthalm. 406
Guttette. — Poudre antiépileptiq. 175
Guttmann. — Potion c. diphtérite. 258
Guyon. — Inj. acide borique. 286
Guyot. — Capsules de goudron. 153
Guyot (J.). Café c. coqueluche. 180
Guyton-Morveau. — Fumigation. 466

H

Hælez. — Pansement copahu. 158
Hahnemann. — Mercure soluble. 368-369
— Poudre mercurielle. 374
— Solut. prophylactique. 106
— Pilules de mercure. 378
Hairion. — Mucilage tannique. 351
— Ac. chromiq. c. granul. 393
Halfort. — Pilules antigoutteuses. 319
Haller. — Elixir acide. 270
— Thé. 171
Haltenhof. — Inj. s.-cut., sulf. strych. 142
Haly. — Poudre gom. amygdaline. 303
Hamilton. — Gouttes alcalines. 283
— Pilules antichlorotiques. 216
— Pot. carb. amm. 247
Hanay. — Pommade. 388
Hanbury. — Papier de Calabar. 146
Hancke. — Topique. 423
Handschuh. — Savon onctueux. 288
Hanfield. — Potion lactique. 315
Hanner. — Potion au colombo. 330
Hannon. — Préparat. manganeuses. 343
— Caoutchouc térébenthiné. 149
Hardy. — Traitement c. gale. 440
— Traitement c. psoriasis. 158
— — Sol. iod. merc. 371
— — Lotion c. éphélides. 381
— Pom. c. ulc. variq. 386
— Pomm. c. alopécie. 447
— Poudre c. intertrigo. 410
Hargens. — Collyre barytique. 402
Harie. — Acide borique, contre croup. 439
Harless. — Potion excitante. 294
Hart. — Pilules antiépileptique. 107
Hartmann. — Poudre antiseptique. 325
— — — fébrifuge. 325
Harveng. — Poudre calmante. 92
Harvey. — Pilules antibilieuses. 225
Hatfield. — Teinture. 257
Hauner. — Potion d'arnica. 181
Hausen. — Ac. nitr. c. albuminurie. 363
Hayem. — Oxygène. 430
— Prép. ferrug. 333
— Acide lact. c. diarrh. verte. 314
Hayer. — Poudre et pomm. ophthalm. 41

Hays. — Collyre c. conj. granul. 411
Hebra. — Glycérine caustique. 425
— Onguent de Wilkinson. 441
— Mél. c. gale. 441
— Pomm. pour cheveux. 471
— Sirop ac. phéniq. 154
Heer. — Potion acétate zinc. 410
Heim. — Pilules antispasmodiques. 141
— Poudre amère alcaline. 332
Heintz. — Poudre antispasmodique. 126
Helmerich. — Pommade sulfo-alcal. 440
Helmoltz. — Lav. vermif. 320
Helot. — Savon antisept. 469
Helvetius. — Pilules d'alun. 358
— Potion c. dysenterie. 212
Hencke. — Pommade. 412
Henderson. — Collyre. 143
— Ess. santal. 157
— Huile de bois. 157
Henry. — Lotion mercurielle. 381
— Solution c. ozène. 280
Hérard. — Sulf. quininine et alcool. 318
— Potion digitale. 270
Hergt. — Mixture tonique. 339
Herpin. — Chlorate potasse. 279
— Lactate de zinc. 125
— Potion c. stomatite merc. 280
— Poudre c. épilepsie. 125
— Sélin des marais. 135
Hersokmann. — Potion de vanille. 198
Hervieux. — Traitement oxyures. 456
Hesselbach. — Pierre styptique. 409
Hesser. — Pilules. 252
Heulhard. — Moxas éthérés. 432
Heyder. — Pommade c. alopécie. 320
Hiff. — Pommade de créosote. 156
Hildebrand. — Mixture diurétique. 273
Hirschell. — V. Irschel.
Hisch. — Collodion cantharidé. 435
Hive. — Sirup. 270
Hœfer. — Préparations de platine. 394
Hoffmann. — Baume de vie. 174
— Elixir viscéral orangé. 331
— Ether sulfur. alcoolisé. 126
— Mixture c. diarrh. 91
— Pilules majeures. 377
— — mineures. 375
— Vin amer alcoolisé. 330
Hogg. — Pilules de pepsine. 306
Holloway. — Pilules. 224
Holsbeck. — Pot. bellad. aconit. 105
— Solut. c. fissures anus. 352
Home. — Liniment antiarthrit. 151
Homolle. — Apiol c. fièvres interm. 326
— Mélange abortif. 351
— Pil. c. constipation. 145
— — Sulfate d'alumine. 360
Homolle et Quevenne. — Digitale. 293
Homolle et Quevenne. — Digitaline. 293
— Granules de digitaline. 293
— Granules digital. 319
— Sol. alcool digitaline. 294
Honoré. — Pilules antispasmodiq. 141
— Suc d'herbes fondant. 278
Hooper. — Mixture ipéca craie. 212
— Pilules. 342
Hoppe. — Pommade cuivreuse. 409
— Pommade. 343
Horteloup. — Fumig. calomel. 390
Hott. — Pommade belladone. 109
Hottot. — Aconitine. 114
— Pilules d'aconitine. 115
Houdé. — Gran. colchicine. 273
Hubert. — Pomm. c. bléphar. 412
Huchard. — Nitrite d'amyle. 128
— Nitro-glycérine. 128
— Caféine. 180
— Sol. iod. sodium. 417
Huet. — Pommade. 447
Hufeland. — Cérat. 412
— Décoction diurétique. 269
— Huile ricin artificielle. 214
— Pilules laxatives. 234
— Poudre antiphthisique. 353
— Poudre p. les enfants. 230
— Solution boratée. 287
— Topique c. engelures. 287
— Empl. jusq. op. 111
Hunt. — Pot. c. gangrène. 280
Hunter. — Gargarisme. 326
— Pilules musquées. 139
Husson. — Eau médicinale. 272
Huxham. — Ethiops antimonial. 373
— Vin quinquina. 323

I

Idler. — Opiat antiépileptique. 175
Iroé. — Poudre. 219
Irschel. — Poudre. 119
Isambert. — Chlorate potasse. 279-280
— A. chromique. 393
Isemée. — Pilules fébrifuges. 319
Italiens. — Alkermès liquide. 177
Ivel. — Collyre révulsif. 408
— Poudre révulsive. 408

J

Jaccoud. — Glycérine aromat. 312
— Thalline. 299
— Potion alooolique. 180
Jackson. — Etherisation. 126
Jacobins. — Elixir antiapoplectiq. 173
Jacquot. — Ac. chlorhydr c. croup. 364
— Injection alunée. 359
— Poudre amid. quinq. alu

Jadelot. — Bain antipsorique 253
— Linim. savonn. hydrosulf. 253
Jadioux. — Pilules c. gastralgie. 297
Jaksch. — Thalline. 299
Jahn. — Poudre alun cinnamomée. 358
— Potion diurét. calmante. 285
James. — Pommade laurinée. 124
— Poudre antimoniale. 210
Jamet. — Poudre dentifrice. 462
Janin. — Collyre. 410
— Pommade. 412
— Vésicatoire perpétuel. 435
Jannart. — Gargarisme astringent. 350
Jansion. — Bleu de Prusse. 123
Janyot. — Bain c. engelures. 351
Jaser. — Pommade antipsorique. 441
— Poudre dépurative. 255
Jeannel. — Liquide hygiénique. 472
— Inject. antiblennorrhagiq. 160
— Cérat. 313
— Emuls. cop. off. 160
— Crème pectorale. 312
Jésuites. — Elixir antivénérien. 257
— Gouttes. 257
— Electuaire. 343
Jobert. — Pommade nitrate argent. 406
— — Teinture de marronnier. 331
Jolly. — Electuaire antinévralg. 340
Joret et Homolle. — Apiol. 326
Josat. — Pilules antichoréiques. 122
— Potion antihystérique. 122
Joyeux. — Sacch. feuill. colchique. 272
Juengken. — Collyre borate soude. 287
Junod. — Ventouses. 430
Justamond. — Fomentation. 250
— Poudre arsenicale. 400

K

Kahleiss. — Poudre c. coqueluche. 105
Kapeler. — Julep alumineux. 357
— Liqueur anticancéreuse. 396
— Pilules antiseptiques. 133
Katriner. — Poudre. 204
Kemmerer. — Poudre dentifrice. 462
Kennedy. — Emplâtre. 409
Keraudren. — Sirop dépuratif. 262
Kerr. — Potion. 339
Keyser. — Dragées ou pilules. 379
Klaproth. — Teint. éth. perchl. fer. 338
Knoerlzer. — Pomm. c. engelures. 356
Kobner. — Inject. hypod. chlor. quinine. 320
Koller. — Cocaïne. 128
Koop. — Pilules. 354
Korab. — Hélénine. 190
Korn. — Chloral c. diphthérie. 83
Kortum. — Électuaire. 278
Kroyher. — Mixture antiémétique. 122
Kunckel. — Pilules antiherpétiques. 254
— Tablettes antimoniales. 254
Kussner. — Glycérine iodof. 415
Kuttinger. — Remède c. tænia. 450

L

Labarraque. — Chlorure soude. 187
— Lavement chlorure soude. 188
— Liqueur. 188
— Quinium. 322
Labélonye. — Sirop digitale. 294
Labordette. — Supposit. calmant. 111
Laboulbène. — Pommade. 118
Laboureur. — Valérian. d'amm. 137
Lachambre. — Sirop de manne. 238
Lacoste. — Mixt. c. choléra algide. 166
Ladreit. — Traitem. teigne. 214
Laennec. — Julep contro-stimul. 208
Lafargue. — Lotions parasiticides. 446
Laffecteur. — Rob antisyphilitique. 262
Lafont. — Lavement éther. 127
Lagarraye. — Sel essentiel quinq. 323
Lagneau. — Cérat opiacé. 96
— Pilules onguent mercuriel. 375
— Sirop mercure gommeux. 373
— Tabl. mercure saccharin. 374
— Inject. mercurielle. 380
Lagrange (M.). — Inject. s.-cut. cocaïne, 128
Lahache. — Pâte de Georgé. 94
Laidlow. — Potion. 354
Lallement. — Ciment p. dents. 465
— Poudre alcaline. 462
Lallier. — Potion calmante. 295
— Lin. c. teigne pelade. 444
— Pomm. iodhydrarg. iod. potass. 370
Lamothe. — Préparations d'iodhydrargyrate d'iodure de potassium. 370
Lamouroux. — Sirop pectoral. 192
Lancereaux. — Hyposulf. soude. 252
Landolfi. — Caustique. 391
Lane. — Infusion de matico. 166
Laufranc. — Collyre. 401
— Mixture cathérétique. 401
Langlebert. — Pom. c. alop. vénér. 389
— Lotion c. chancre. 96
Lantierri. — Injection iodée. 423
Larrey. — Mixture résolutive. 355
— Opiat. 159
— Sirop dépuratif. 262
— — dépuratif (additionné). 373
Larroque. — Chloroforme fricl. 131
— Émétique c. croup. 207
Lasègue. — Poud. c. bronc.-pneum. 368
Lassaigne. — Bichl. merc. album. 371

Lassar. — Mixt. c. eczéma tête. 275
Latour. — Collodion élastique. 460
— Liniment calcaire. 289
— Pilules antiphthisiques. 187
Laugier. — Collyre térébenthiné. 150
Laure. — Pom. c. érysipèle. 156
Laveran. — Eau de créosote. 156
Laville. — Pilules. 275
Laville. — Liq. c. goutte. 216
Lavrillière (Mme de). — Eau. 183
Lawrence. — Iodure d'éthyle c. dyspn. 417
Lazowski. — Poudre c. écoulements. 204
Leayson. — Collyre ammoniacal. 244
— Poudre. 249
Lebâtard. — Sirop acétique. 316
Lebœuf. — Teint. coaltar. 155
Léchelle. — Poudre errhine. 351
Lecocq. — Glycérolé de goudron. 154
Lecœur. — Traitem. des oxyures. 456
Lecointe. — Gouttes rouges. 91
Ledentu. — Inj. chlor. zinc. c. kystes. 413
Lefoulon. — Élixir aromatique. 463
— Pâte alumineuse acétique. 465
— Poudre dentifrice. 462
Legrand. — Brom. pot. 427
Legroux. — Pil. iodof. créosot. 415
Leher. — Poudre c. croup. 408
Leiger. — Pilules. 196
Lemaire. — Ac. phéniq. alcool. 155
Lemarchand. — Simarouba opiacé. 330
Lemasson. — Pomm. iod. opiacée. 424
Lemazurier. — Mixture odontalg. 97
— Pilules antigoutt. 319
Lemoine. — Potion c. épilepsie. 247
Lemontagner. — Pomm. c. teigne. 444
Lemort. — Elixir antivénérien. 159
Lepère. — Mixture brésilienne. 159
— Pastilles c. rhume. 88, 193
— — c. toux nerv. 194
Lépine. — Sirop d'hydrocotyle. 262
— Granules d'hydrocotyle. 262
— Terpine. 147
— Antifébrine. 300
Lepremier. — Eau. 150
Leroy. — Elixir odontalgique. 464
— Remède. 218
Lespiau. — Glyc. iod. tann. 425
Letenneur. — Papier nitré c. asth. 363
Letzerich. — Potion 283
Leuret. — Pilules c. épilepsie. 107
Levacher. — Linim. camphré op. 249
— Remède c. tænia. 452
Lévis. — Mixture analeptique. 302
Levrat. — Tisane de renouée. 347
Lhéritier. — Pilules de styrax. 164
— Sirop de styrax. 164
Liebermann. — Inhal. s. ammoniac. 245
Liebig. — Lait artificiel. 304
— Extrait de viande. 306
Liebrecht. — Supposit. d'ergotine. 205
Liégeois. — Inj. s.-c. sublimé. 368
Lippert. — Pil. c. diarrh. chron. 93
— Eau de lithine. 283
— Fleurs de colchique. 272
— Potion cathartique. 237
Lippich. — Lav. c. constip. nerv. 138
Lisfranc. — Digestif animé. 150
— Solution chlorure baryum. 401
Lister. — Prép. phéniquées. 154
— Gaze phéniquée. 468
— Catgut. 469
— Coton boriqué. 469
— Huile phéniquée. 469
Liston. — Sparadrap. 459
Loback. — Chardons. 328
Lober. — Pot. ess. santal. 157
Lobstein. — Electuaire. 325
Loche. — Eau antiophthalmique. 411
Lœbelius. — Ether phosphoré. 197
Lombard. — Liniment sciatique. 151
— Solution cyan. potassium. 123
Lopez. — Lavem. de strychnine. 143
Louis. — Potion stibiée. 208
Lubert. — Acétate potassé c. carreau. 277
Lucanus. — Sirop de marum. 170
Lucatel. — Baume. 457
Luce. — Eau. 247
Lugol. — Eau iodée. 416
Lutton. — Inj. acide iodique. 425
— Pil. cyanure zinc. 122
Lutz. — Pomm. sulf. cyan. merc. 388
— Opiat soufré. 251
Luynes. — Eau antidartreuse. 382
Lyon. — Pot. sédative. 105

M

Machiavel. — Pilules. 175
Macke. — Collodion caustique. 391
Madsen. — Boro-citrate magnésie. 287
Magendie. — Alcoolé de vératrine 213
— Frictions stimulantes. 145
— Mélange pour lotions. 123
— Mixture pectorale. 122
— Pastilles d'émétine pector. 193
— — deuto-iodure mercure. 378
— Pil. strychnine. 143
— — vératrine. 212
— Potion pectorale. 122
— Salsepareille iodurée. 416
— Teinture de lupuline. 184
— — de vératrine. 213
— Vin de quinine. 318

Magendie. — Emétine. 211
— Poudre quinine et morphine. 318
Magitot. — Mixt. c. carie dent. 131
— Acide chromique. 393
Magne. — Badigeon. teint. d'iode. 416
Magnus Huss. — Solution d'acide phosphorique. 362
Mahon frères. — Pomm. c. teigne 444
— Poudre c. teigne. 444
Maisonneuve. — Glycér. chlor. zinc. 413
Maître-Jean. — Collyre c. taies. 287
Majault. — Sirop dépuratif. 265
Malago. — Traitem. c. teigne. 446
Malgaigne. — Pil. gomme-gutte. 217
Mallez. — Injections. 422
Mandl. — Phosphore sulf. carb. 197
— Fumigat. acide. 468
Manfredi. — Pastilles de Calabre. 238
— Tablettes de manne. 238
Mansfeld. — Mél. emménagogue. 205
Manyat. — Fomentation tabac. 112
Marage. — Potion c. hoquet. 131
Marbot. — Pot. aconit c. dysent. 114
Marc. — Eau minérale. 338
— Pilules fébrifuges. 343
— Poudre c. cardialgie. 92
— Sérum aluminé. 357
Marchal. — Liquide désinfectant. 423
Marchand. — Tabl. citr. magnés. 232
Marck. — Pomm. de plombagine. 412
Maresch. — Trait. de l'épilepsie. 102
Marinas. — Décoction de suie. 157
Marjolin. — Ceinture antirhumat. 176
— Mixture c. engelures. 162
Marmoral. — Moxas. 432
Marotte. — Potion ammoniacale. 246
Marschall. — Solut. ac. chrom. 393
Marsden. — Poudre. 255
Martin. — Sirop de calcar. 203
— — de seigle ergoté. 203
Martineau. — Inject. merc. 369
— Lot. c. syphilides vulv. 327
— Sol. chlorure d'or. 392
Martinet. — Looch térébenthin é. 148
— Miel térébenthiné. 148
— Opiat térébenthine. 149
Martin-Solon. — Pilules napolit. 375
Mascagni. — Tisane. 283
Massart. — Chloroforme gélatinisé. 131
Mathey. — Potion fer c. érysipèle. 336
Mattei. — Phosphate d'ammoniaq. 246
Matthieu et Kuttinger. — Remède c. tænia. 450
Maunoir. — Pilules antispasmod. 125
Maunoury. — Caust. gutta-percha. 433
Mauriac. — Liqueur. 372
— Pil. mercur. 374
Mauriac. — Sir. iod.-hydrarg. 371
Mauthner. — Extrait de sang. 307
— Lavement iodé. 419
— Urée. 276
Max Simon. — V. Simon.
Mayet. — Sirop créosoté. 156
— Liniment anglais. 97
Mayor. — Marteau à moxas. 431-432
Mazzoni. — Solut. d'iodol. 426
Mead. — Elect. antiépileptique. 136
Méhu. — Coton iodé. 425
Mége. — Pomm. c. rhumat. aigu. 96
Méglin. — Pilules. 107
Ménière. — Pomm. c. otorrhée. 388
— Solution c. herpès oreille. 355
Mentel. — Cousso granulé. 448
— Granules d'éponge. 426
— Iodure de fer. 419-420
Mentel. — Magnésie. 229
— Nitrate de bismuth. 296
— Poudres granulées. 77
— Quinquina en granules. 323
— Rhubarbe granulée. 233
— Solut. alum. benzinée. 360
— Brom. potass. 427
— Elixir iod. calcium. 418
— Gran. Dioscoride. 397
— Phosphate chaux. 302
Menzer. — Poudre. 340
Mérat. — Apozème vermifuge. 447
— Pilules nitrate argent. 403
— Ecorce grenadier. 447
Mère Thècle. — Onguent brun. 457
Mettenberg. — Eau. 381
Metzinger. — Fébrifuge. 325
Meunier. — Inj. sous-cut. aconit. 114
— — — helénine. 191
— — — Iodoforme. 416
Meyer. — Essence odontalgique. 465
Meynet. — Biscuits purgatifs. 220
Mézué. — Grains de vie. 224
Mialhe. — Compresse chlorée. 189
— Copahu solidifié. 159
— Vin de pepsine. 306
— Iode dans eaux de Pougues. 478
— Liqueur mercur. normale. 372
— Médecine de magnésie. 230
— Pil. tartrate ferr.-potass. 338
— Pomm. c. pityriasis. 389
— Poudre dentifrice. 462
— Sirop ferrugineux. 338
— Sirop iodo-ferré. 421
— — de foie de raie. 429
— — c. enrouement. 122
— Sparadrap stibié. 210
— Topique c. engelures. 355
— Pomm. iodhydr. pot. merc. 389
Miche. — Silicate de potasse pour appar. inamov. 458

Michéa. — Valérianate d'atropine. 103
Michel. — Pilules c. épilepsie. 136
Mignot. — Electuaire goudron. 153
— Lavement antispasmodique. 136
— Pilules goudron. 153
— Pommade hydrarg. bellad. 383
— Topique balsamique. 162
— — belladoné. 109
— Traitement c. phimosis. 109
Millar. — Lavement d'asa fœtida. 138
— Potion d'asa fœtida. 138
Millet. — Pilules c. pneumonie. 295
— Potion c. pneumonie. 295
Mitau. — Moyen c. gale. 441
Mittié. — Remède antivénérien. 185
Mollard. — Savon sulfureux. 441
Mondière. — Pil. c. incontinence. 145
Mongenot. — Potion c. aphonie. 191
Monin. — Mixture calm. astringente. 354
Monneret. — Nitrate bismuth. 296
Monod. — Pommade deutoxyde mercure camphrée. 385
Montain. — Boules barégiennes. 254
Morand. — Collier c. goître. 426
Moreau. — Ether balsamique. 162
Morétin. — Electricité. 189
— Huile iodoformée. 415
— Suppositoires iodoformés. 415
— Collodion iodof. 416
Morisson. — Pilules. 225
Moroschlin. — Solut. antipériodiq. 187
Morton. — Pil. balsamiques. 162
Moselly. — Pilules. 234
— Potion. 410
Most. — Bain astringent. 360
— Pilules antiblennorrhag. 160
Mothès — Capsules. 158
Mouchon. — Esculine. 327
Mouriès. — Ostéine. 302
Mourrat. — Cachets pepsine. 306
Moutard-Martin. — Brom. pot. 427
— Gran. Dioscoride. 397
Moxon. — Magnésie effervescente. 230
Müller. — Poudre de cétrarin. 332
— Glycérolé. 354
Murdoch. — Sirop d'acide iodhydr. 418
Murray. — Pil. galbanum compos. 138
Mursiana. — Poudre. 255
Mutis. — Bière de quinquina. 324
Mutzel. — Mixture fondante. 278
Mylius. — Emulsion fébrifuge. 122
Mynsicht. — Décoction de citron. 315
— Elixir vitriolique. 361
— Teinture aromat. sulfur. q. 361

N

Nasse. — Vinaigre de digitale. 295
Nativelle. — Cnicin. 328
Nauche. — Bouillon. 301
Naudin (A.-D.). — Bichrom. potasse c. syphilis. 393
— Cigarettes d'éther. 127
— Vésication extemporanée. 436
Négrier. — Noyer c. scrofules. 185
— Sirop de noyer. 185
— Sol. c. ulc. variq. 185
Nélaton. — Sol. c. ulc. variq. 189
Neljalbin. — Eau hémostatique. 204
Neubert. — Huile d'opium. 96
Nisato. — Injection ammoniacale. 249
Nicholson. — Limon. c. rhumat. 277
Nicolaï. — Poudre carb. magnés. 285
— Poudre craie rhubarbe. 234
Nicot. — Emuls. au salol. 275
Nieberg. — Potion nitr. argent. 403
Niel. — Pom. chlor. or et sodium. 392
Noël Thiaville. — V. Thiaville.
Nouffer. — Remède c. tænia. 450
Notta. — Liqueur de Villate. 409

O

Obrien. — Pilules. 376
Obriot. — Tisane d'ulmaire. 274
Ockel. — Pilules toniques. 156
O'Connor. — Sol. c. épilepsie. 416
Odier. — Poudre. 297
Ollivier. — Biscuits antisyphilitiq. 372
Oppler. — Pomm. iodof. 415
Ordinaire. — Topique c. teigne. 444
Oré. — Inj. intraveineuse chloral. 83
Osiecki. — Potion c. metror. 363
Ossieur. — Mélange émétique. 207
— Prises purgat. strychnine. 230
Oudet. — Mixture odontalgique. 464
Oulmont. — Hyoscyamine. 108
Ozanam. — Camom. c. suppurat. 168
— Potion bromée. 428

P

Padioleau. — Sirop c. gastralgie. 93
Panas. — Essence santal. 157
— Cocaïne. 128
— Inj. antisept. 380
Pagliari. — Eau hémostatique. 353
— Saccharure. 337
Pajot. — Laminaria digitata. 426
Paracelse. — Elixir propriété. 222

Parent-Duchâtelet. — Gargarisme cyauure mereure 379
— Pilules cyanure mercure 377
— Pomm. cyanure mercure. 388
— Teinture cyanurée. 372
Paris. — Soda-powder. 186
Pariset. — Pilules anticatarhales. 194
Parcke et Davis. — Chloranodyne. 91
Parmentier. — Pilules scillitiques. 270
— — stomachiques. 178
Pasi. — Solution c. angines. 105
Paterson. — Pilules iodure argent. 403
— Pastilles amèric. 297
Paul. — Sol. désinfect. 252
— Podophyllin. 215
— Inject. hypodermiques. 63
— Bain galvanique. 189
Pavesi. — Injection de nicotine. 113
Payan. — Cataplasme au vin. 180
— Chlorure de baryum. 291, 401
— Inj. chlorur. 188
— Mixture c. paralysie. 203
— Traitement arabique. 379
— — c. brûlures. 289
Pearson. — Lait aluminé. 357
— Solution arsenicale. 396
Pelletier. — Odontine. 462
— Savon acétique. 128
Pennès. — Bain. 288
— Vinaigre antiseptiq. 470
Percy. — Cautère objectif. 431
Pereire. — Persil c. fièvres interm. 169
Pereire. — Résinéone de goudron. 154
Permes (le command. de). — Baume. 164
Perrin. — Lavem. c. fissure anus. 352
— Pommade c. fissure anus. 352
— Poudre alunée. 358
— Injection iodée. 422
Personne. — Huile iodée. 425
Pescbier. — Huile éthérée fougère. 449
Pétel. — Pom. et poudre c. teigne. 446
Peter. — Pilules. 225
Petit. — Liniment stimulant. 151
— Pilules anticatarrhales. 194
Pétrequin. — Gargarisme astring. 359
— Manganèse. 343
— Pastilles lactate et pepsine. 306
Peyraud. — Traitem. croup. 427
Peyrilhe. — Elixir antiscrofuleux. 330
— Sirop. 248
Peysson. — Potion stibio-opiacée. 209
Piccini. — Charbon iodof. 415
Pichot. — Essence de moutarde. 437
Piédagnel. — Pil. iod. fer c. syphil. 420
— — vératrine opiacées. 213
— Potion de digitale. 294
— Caustique morphine. 433
Pierlot. — Valérianate d'ammon. 137
Pierquin. — Bain iodure de fer. 423
— Chocolat purgatif. 226
— Crème pectorale. 161
— Eau hydriodatée. 423
— Pilules oxyde d'or. 392
— Tablettes choc. purg. 226
Pietra Santa. — Sir. chl. sodium. 187
Pigeaux. — Mixture de Kroyher. 122
— Pilules c. dysménorrhée. 133
Piborel. — Mélange antisyphilitiq. 383
— Poudre antipsorique. 254
Pinel-Grandchamp. — Pommade c. teigne. 447
Piorry. — Teinture de quinine. 318
Pissier. — Emplâtre anticancéreux. 96
Pitzchaff. — Pil. c. lombrics. 453
— — purgatives. 216
— Pot. c. coqueluche. 112
— Poudre c. coqueluche. 112
Planat. — Picrotoxine. 119
Planche. — Emplâtre belladone. 110
— — de ciguë. 110
— — de jusquiame. 110
— — de stramonium. 110
— Lait purgatif. 218
— Pommade mercurielle. 383
— Poudre de Sedlitz. 228
Plenck. — Catapl. antiophthalm. 308
— Digestif. 150
— Douche aromatique. 175
— Epilatoire. 401
— Gargarisme odontalgique. 464
— Mercure gommeux. 373
— Mixt. résino-savonneuse. 257
— Pilules. 375
— Poudre caustique. 391
Plisson. — Maceratum amer. 330
Plouviez. — Pil. écossaises modif. 222
Plummer. — Pilules altérantes. 376
— Poudre altérante. 376
Podréca. — Pilules antiépileptiq. 140
Poggioli. — Pommade. 111
Poinsot. — Soins à donner à la bouche. 466
— Pansement des dents malades 466
Pollau. — Pâte caustique. 434
Pollini. — Tisane. 261
Portal. — Sirop antiscorbutique. 373
Portland. — Poudre. 332
Potain, — Mixt. c. tuberc, 418
Pott. — Liniment résolutif. 151
— Pommade calmante. 118
Pouillet. — P. sulfur. 473
Pourché. — Pilules cyan. d'or. 392
Pouton. — Ciment obturat. dent. 465
Poymarols. — Noyer c. charbon. 185
Pradel. — Potion astringente. 348
Pradier. — Remède c. goutte. 288

Pravaz. — Injection coagulante. 336
— Perchlorure de fer liquide. 336
Pressat. — Gargarisme astringent. 359
Pretty. — Injection c. coryza. 411
Preziosi. — Looch pectoral. 191
— Pot. stibiée. 209
Pringle. — Bols. 194
— Décoction quinquina. 324
— Gargarisme détersif. 359
— Injection. 411
— Pommade. 442
— Poudre purgat. anthelm. 226
Puche. — Extrait de cubèbe, alc. 165
— Pil. iodhydrarg. iod. potass. 371
— Sirop de copahu. 158
— — de cubèbe. 165
— — d'iodhydrarg. iod. pot. 371
— Solution iodhydrarg. de potassium. 372

Q

Quadri. — Collyre de ratanhia. 351
Quakers (les). — Gouttes noires. 90
Quarin. — Electuaire. 325
— Electuaire hydragog. 220
— Gargarisme. 184
— Mixture pectorale. 191
— Pilules antiépileptiques. 136
— Tisane antiarthritique. 260
Quesneville. — Bain de Barèges. 253
— Bain sulfureux. 253
— Poudre ferrugineuse. 341
— Sirop iodure d'amidon. 418
Quevenne. — Digitaline. 293
— Dragées de fer. 340
— Pastilles de fer au choc. 340
Quillen. — Caustique dentaire. 465

R

Rabel. — Eau. 361
Rabuteau. — Sulfovinate sodium. 229
Raciborski. — Pot. dysménorrhéiq. 247
Radcliff. — Elixir. 223
Rademacher. — Pot. nitr. soude. 277
Radius. — Poud. p. teind. cheveux. 468
Ragolo. — Poudre antiépileptiq. 135
Raimbert. — Inj. s.-c. d'ac. phéniq. 154
Rambaud. — Pommade adoucis. 313
Ramm. — Mixture oléo-résineuse. 159
Ranque. — Eau antipsorique. 442
— Emplâtre. 118
— Pyrothonide. 157
Raphaël. — Noyer c. charbon. 185
Raquin. — Capsules. 158
Rasori. — Julep émétisé. 208
— Pilules antichoréiques 220
Raspail. — Alcool camphré. 134
— Bain. 187
— Cigarettes de camphre. 134
— Eau sédative. 249
— Huile camphrée. 134
— Lavement vermifuge. 455
— Pommade camphrée. 134
Rath. — Pilules chélidoine purgat. 227
Raulin. — Elixir. 174
Rayer. — Correctifs opiacés. 84
— Marteau de Mayor. 431
— Mixture cantharidique op. 195
— — diurétique. 195
— — de térébenth. opiacée. 148
— Pilules d'agaric bl. opiacées. 221
— — drastiques. 220
— — mercurielles. 375
— Potion stibiée. 208
— — huile foie raie. 429
— Tisane. 260
Récamier. — Collyre résolutif. 408
— Elect. aloét. fébrif. 223
— Lavement antiseptique. 326
— Pilules alun thridace. 358
— — c. épilepsie. 125, 354
— Poudre alunée. 358
Réchoux. — Cérat ammoniacal. 250
Redier. — Dentifrices. 465
Reevers. — Solution c. angine. 417
Regent. — Pommade antiophthalmique. 385
Regnart. — Poudre dentifrice. 462
Regnauld (J.) — Silicate potasse. 457
Tannate quinine. 322
Regnauld. — Pâte pectorale. 193
Reil. — Liniment. 176
— — stimulant balsamique. 162
Reimoneng. — Graines de courge. 451
Reis. — Airelle c. diarrhée. 352
— Elixir de coca. 181
Requin. — Electuaire purgatif. 220
— Pilules aloétiques. 223
— Potion c. dysenterie. 92
Reuss. — Cataplasme antiseptique. 326
— Elect. antihémorrhoïdal. 238
— Suppositoire fortifiant. 352
Reveil. — Poudre dentifrice. 461
— Marmelade musculine. 306
Reveillé-Parise. — Collyre c. opht. 404
— purul.
Reynold. — Spécifique c. goutte. 272
Rézard. — Lav. c. vomissem. 239
Rhazès. — Onguent blanc. 356
— Pomm. carbonate plomb. 356
Ribard. — Pil. quinine digitale. 319
Richard. — Inject. c. hydrocèle. 179
Richardin. — Liniment. 250

Richardson.— Pilules d'iod. amm. 419
Richter. — Collyre c. taies. 287
— Pot. antidysentérique. 145
— Mélange acoustique. 162
Ricord. — Caust. Vienne c. chanc. 433
— Cérat opiac. au cyan. merc. 388
— Emplâtre c. doul. ostéoc. 390
— — fondant. 425
— — c. périostoses. 390
— — c. sarcocèles. 390
— — stibié. 210
— Foment. d'acét. plomb. 355
— Fom. de sel ammoniac. 250
— — de t. d'iod. affaibl. 423
— — de vin aromat. op. 95
— Gargarisme aluné. 359
— — acide hydrochlorique. 364
— — iodé. 418
— — au sublimé. 379
— Inject. acét. pl. p. urèth. 355
— — — — p. vagin. 355
— — acétate de zinc. 405
— — d'alun p. l'urèthre. 359
— — — p. vagin. 359
— — argentique. 405
— — astringente. 405
— — blemorrhagique. 423
— — de nitrate d'argent. 405
— — opiacée. 95
— — de proto-iodure de fer. 405
— — de tannin. 350
— — vineuse p. l'urèthre. 180
— Lavement belladoné. 111
— — de copahu. 160
— Liniment sédatif. 110
— Lotion iodée. 418
— Moyen c. les accid. chlorof. 130
— Pilules calomel composées. 375
— — camphrées. 133
— — opiacées camphrées 93
Ricord. — Pil. de proto-iod. merc. 378
— Pommade fondante. 111
— — mercur. goudronnées. 388
— — au précipité blanc. 387
— Sirop ferrugineux. 339
— — ioduré. 418
— — d'iodure de fer. 421
— — sudorifique. 262
— Sol. nitrate arg. c. balan. 404
— — de sublimé. 381
— Tisane iodurée. 417
— Caps. de copahu goudron. 159
— Solution ferrique. 338
Ricour. — Onguent. 458
Riecken.— Pommade d'asa fœtida. 139
Riesberg. — Iode caustique. 425
Righini. — Eau antiscrofuleuse. 401
— Emulsion de copahu. 158
— Pastilles de belladone. 108
— — de jusquiame. 108
— Pilules fondantes. 402
— Pomm. iod. iodhydr. quin. 321
— Potion huile de ricin. 237
— Poudre dentifrice. 462
— Sulfo-tartrate de quinine. 319
Rigollot. — Sinapisme. 437
Rilliet. — Tisane de chenopodium. 141
Rivière. — Potion antiémétique. 186
Robert. — Pilules seigle ergoté. 204
Robert-Latour. — Collodion élast. 460
Robert-Thomas. — Potion. 353
Robin (Edouard). — Bichrom. pot. 393
Robinet. — Poudre lichen sucree. 304
— Sirop de lait. 303
Robiquet. — Boisson alcaline. 283
— Caustique Filhos. 433
— — de gutta-percha. 433
— Dragées ferrugineuses. 337
— Limonade citr. magnés. 231
— Sirop ferrugineux. 337
— Vin quinq. ferrugineux. 337
Rochard. — Pom. iod. chlor. merc. 370
— Pil. iod. chlor. mercureux. 370
Rodet. — Liniment c. eczéma. 312
— Pommade c. acné. 351
Rollet.— Solut. c. chancre. 336
— Topiq. c. chancre. 336
— Lotion préservative. 336
Rodriguez. — Pastilles bleues. 123
Roesch. — Mixture huile morue. 429
Roesenberg.— Mixt. c. galactorrh. 417
Rogé. — Citrate de magnésie. 230
Rognetta. — Pommade calmante. 118
Rolb. — Pommade c. gale. 386
Rosen. — Liniment. 176
Rosenstein.— Solut. carb. potass. 283
Rostan.— Lavement c. diarrhée. 95
— Bain de tilleul. 141
Rougier. — Pilules sédatives. 122
Rousse. — Inject. chlorure chaux. 188
Rousseau (l'abbé).—Laudanum. 89, 94
— Vin de houx. 327
Rousselot. — Poudre caustique. 400
Roux. — Embrocation stimulante. 150
— Paraguay. 464
Rouzel. — Traitement c. tæniæ. 450
Ruef. — Pilules nitrate argent. 403
Rufus. — Pilules. 224
Rufz. — Potion de Moselly. 410
Rulhand. — Baumesouf. térébent. 252
Rupius. — Poudre résolutive. 374
Rummel. — Coton au sublimé. 468
Russel. — Boisson. 187
Rust. — Collyre astringent opiacé. 411
— — borate soude. 287
— Empl. c. indurat. chronique. 390
— Injection c. gonorrhée. 411
— Liniment ophthalmique. 386

— Lotion anticancéreuse. 95
— — mercurielle. 381
— Mixture antihydropique. 237
— Pilules résolutives. 376
— Pommade. 387
— — antisyphilitique. 386
— Poudre antiphlogistique. 279
— — mercurielle opiacée. 374
Rustaing — Emplâtre. 457

S

Sachs. — Electuaire huileux. 311
— Poudre rhubarbe ferrugin. 342
Sahli. — Salol. 275, 300
Saiffer. — Pilules purgat. fond. 220
Saint-Ange. — Poudre capitale. 438
Sainte-Marie. — Pilules mercur. 378
Saint-Germain. — Thé. 235
Saint-Yves. — Pomm. antiophth. 385
Salomon. — Baume de Gilead. 196
Sandelin. — Pommade résolutive. 458
Sandras. — Boiss. citrate soude. 283
— Elect. de phellandrium. 119
— Injection perchlorure fer. 336
— Pilules c. blennorrhagie. 223
— Pommade de morphine. 88
— — de strychnine. 144
— Potion c. gastralgie. 88
— Poudre c. coqueluche. 105
— Cousso c. tænia. 448
— Julep. expectorant. 191
Sanson. — Solution nitrate argent. 405
Sauvan. — Emplâtre iodure fer. 425
Sauvé. — Sirop bourgeons sapin. 154
Sayle. — Solut. c. ulcères phagéd. 280
Scarpa. — Collyre acéto-alcooliq. 179
— — astringent. 354
— — résolutif. 412
— Pilules de Schmucker. 138
Schaeuffele. — Sparadr. agglutin. 459
— Sparadrap d'opium. 97
Schlesier. — Poudre amère. 145
Schmidt. — Bols digestifs. 178
— Liniment diurétique. 112
— Potion diurétique. 270
— Poudre ocytique. 203
— Caps. huile phosph. 197
Schmucker. — Pilules. 138
Schneider. — Pil. capsicum ferrug. 167
— Pommade c. alopécie. 437
— Potion c. sciatique. 148
— Poudre sternutatoire. 439
Schœys. — Poudre alun quinquina. 358
Schubarth. — Liniment diurét. 271
Schwartz. — Mixture résolutive. 232
Schwimmer. — Collod. merc. 391
— Glycér, salicyl. 275
— Pomm au naphtol. 443
Scott. — Pédiluve nitro-muriatiq. 365
Scudamore. — Extr. acét. colch. 273
— Mixture diurétique. 273
— Pilules d'extrait de colch. 273
— Solution alunée. 359
Sebrégondi. — Mixt. c. coquel. 348
Sédillot. — Pilules mercurielles. 375
Sée. G. — Poudre c. coqueluche. 105
— Trait. asthme. 417
— S. salycil. soude. 274
— Muguet. 295
— Spartéine. 274
— Inj. s. c. sublimé. 368
— Antifébrine. 300
— Antipyrine. 299
— Inj. sous-cut. antip. 299
Segond. — Pilules. 377
Séguin. — Vin fébrifuge. 323
— Pilules valérianate zinc. 137
Seignette. — Sel polychreste. 228
Selle. — Conserve antiscorbutique. 183
— Elixir fortifiant. 340
— Pilules antihystériques. 141
Selvay. — Essence de séné. 236
Semanas. — Pommade quinine. 320
Semmola. — Limonade glycérine. 312
Sency. — Poudre. 426
Serres. — Huile cade c. ophth. 152-153
— Inject. nitrate argent. 405
Sevin. — Sparadrap agglutinatif. 458
Sichel. — Collyre c. blépharites. 380
— — c- conjonctiv. 354, 408, 411
— Sulf. d'atropine. 103
— Embrocat. ophthalmiq. 143, 173
— Pilules emménagogues. 342
— Pommades ophth. 143, 383-384
— Poudre antimoniale. 254
— Solution chlorure baryum. 401
Siemerling. — Cosmétique. 382
Siffer. — Poudre. 378
Simon — Frictions bellad. opiac. 111
— Mixt. antigastralg. 114
Simpson. — Caustique sulfate zinc. 413
Smett — Elect. c. bronch. chron. 251
Smith. — Espèces sudorifiques. 259
— Fumigat. acide nitrique. 467
Solari. — Pil. antidiarrhéiq. 97
Sordet. — Liniment belladoné. 111
Soubeiran. — Chocolat iodure fer. 421
— Limonades magnésiennes. 230
— Potion huile phosphorée. 197
— — éther phosphoré. 197
— Sirop d'orme pyramidal. 264
— — de térébenthine. 148
— Vin chalybé. 339
Souberbielle. — Pomm. de fr. Côme. 400
Spendler. — Pomm. calcaire. 313
Spielmann. — Potion antidysentér. 211
Spitzlay. — Tablettes opium. 94
Stahl. — Potion c. scarlatine. 248

— Poudre tempérante. 279
Starck. — Inj. s. c. papavérine. 88
Starkey. — Savon de térébenthine 148
Staub. — Solution au sublimé. 368
Stearns. — Potion de seigle ergoté. 203
Stievenart. — Solution prophylactique. 106
Stokès. — Liniment. 151
Stocquart. — Acide borique. 439
Stoll. — Boisson antiphlogistique. 278
Storck. — Pilules antiictériques. 375
— — de ciguë. 116
Storey. — Biscuits c. vers. 455
Stoughton. — Elixir stomach. 167
Stratin. — Lotion glycérine. 312
Strogonoff. — Mixture anticholériq. 92
Stulz. — Potion. 284
Straub. — Inject. merc. 368
Sucquet. — Embaumements. 472
Swediaur. — Décoct. lobéliesyphil. 264
— Electuaire antispasmodique. 136
— Embrocation ammoniacale. 250
— Injection excitante. 437
— Liqueur c. aphthes. 286
— Lotions d'ellébore bl. 442
— Pilules astringentes. 349
— — toniques laxatives. 225
— Potion absorbante. 285
— Poudre nitro-camphrée. 277
— Suppositoires anthelmint. 454
— Vinaigre de café. 181
Sydenham. — Bière purgative. 234
— Décoction blanche. 302
— Electuaire c. fièvre. 325
— Laudanum. 89, 94
— Mixture antispasm. 140
— Onguent c. teigne. 444
— Pilules martiales. 341
— Potion tempérante. 279
Sylvius. — Alcoolat arom. ammon. 246
Szerlecki. — Poudre diurétique. 270
Szokalski. — Nitrate arg. c. ophth. 404

T

Tanchou. — Pâte opiacée. 96
Tanesville. — Pomm. merc. créos. 385
Tanret. — Ergotinine. 202
— Poudre viande. 306
— Pelletierine. 447
— Sirop ergotinine. 202
— Sol. hyp. ergotinine. 202
— Pil. terpinol. 147
Tapie. — Chocolat au lichen. 304
Tastour. — Solut. iod. iodurée. 416
Taurin. — Pommade 110
Tavignot. — Pot. phosph. 197
— Liniment phosph. 198
— Pil. phosph. 197
— Emplâtre révulsif. 437
Taylor. — Bouteille rouge. 173
Temple. — Poudre c. rachitisme. 341
Terrier. — Inj. s. cut. d'ergotine. 205
Terrillon. — Bromure d'éthyle. 127
— Pomm. c. vaginite. 351
Tessier. — Aconit (Usages de l'). 113
— Électuaire c. épilepsie. 149
— Infusion de millefeuille. 167
— Vin scillitique laudanisé. 268
— Usage de la noix vomique. 142
Thècle (la mère). — Onguent brun. 457
Théden. — Eau d'arquebusade. 361
Thélu. — Sirop de phellandrium. 119
Thiaville. — Potion à la cire. 311
Thibault. — Evonymine. 221
Thielmann. — Collyre abortif. 380
Thirion. — Potion c. ascite. 417
Thiry. — Liniment calmant. 110
Thomas. — Sol. boriquée p. pans. 469
— Sol. salicyl. — — — 469
Thompson. — Élect. térébenthiné. 148
— Pilules d'iodure d'arsenic. 397
— Potion 88
— Remède c. ténia. 450
— Tis. de daphné-mézéréum. 258
— Topique calmant. 123
Thornstein. — Pil. c. coqueluche. 319
Tisserand. — Eau hémostatique. 352
Tissot. — Électuaire fébrifuge. 332
— Opiat antileucorrh. 350
— Pilules fébrifuges. 133
Toirac. — Mélange antiodontalg. 465
— Poudre dentifrice. 461
Todd. — Potion. 179
Toot. — Espèces emménagogues. 201
— Teinture de lobélie. 264
Tordeus. — Benzoate de soude. 283
Tornamira. — Baume samaritain. 180
Trastour. — Poud. antidyspept. 145
Trélat. — Pot. anesthésique. 83
Trevez. — Eau fondante. 227
Trimius. — Selin des marais. 135
Tripier. — Pomma de fébrif. 320
Tronchin. — Marmelade 311
— Pilules stomachiques. 163
Trotter. — Cataplasme houblon. 184
Trousseau. — Beurre bromo-iodé. 429
— Cataplasme ciguë. 119
— Cigarettes arsenicales. 398
— Cigar. mercurielles. 390
— Eau martiale. 338
— Ether camphré c. érysipèle. 134
— Formules c. ascarides. 455
— Lavement c. ascarides. 456
— — nitrate argent. 403
— Looch contro-stimulant. 209
— Mixture c. fissures à l'anus. 131

Trousseau. — Papier vésicant. 435
— Pilules antinévralgiques. 107
— — azotate d'argent. 403
— Pois à cautère c. sciatique. 97
— Potion azotate d'argent. 403
— — excitante. 170
— Poudre c. ozène. 386
— Sirop boraté. 286
— — de chaux. 285
— — c. coqueluche. 104
— — de sulfate de strychn. 143
— — de tannate de fer. 339
— Solution c. asthme. 398, 417
— Suppositoires c. ascarides. 455
— Tablettes sous-nitr. bismuth. 297
— Traitement c. épilepsie. 106
— — tænia solium. 449
— Vésicatoire. 435
— Vin diurétique. 294
— Cigarettes antispasm. 111
— Mixt. calcaire c. diarrhée. 92
— Opiat copahu fer. 159
— Pil. c. constipation. 223
Trusen. — Potion diurétique. 270
Tulp. — Lithontriptique. 195
Turchetti.—Pot. d'aconit quininée. 114
Turck. — Remède c. goutte. 287
Turnbull. — Embroc. d'aconitine. 115
— — de delphine. 115
— — de vératrine. 115
— Gouttes d'aconitine. 115
— — de delphine. 115
— — de vératrine. 115
Turner. — Cérat calaminaire. 412
— Pommade de goudron. 154

U

Urban. — Pilules c. épilepsie. 407
Ure. — Pommade iodure zinc. 424
Uytterhoven.—Potion au chlorof. 131

V

Valch. — Pilules toniq. astring. 342
Vallerand. — Pilules c. épilepsie. 297
Vallet. — Pilules carbon. ferreux. 341
Vallez. — Pom. antihémorrhoïd. 360
Vallin. — Chloral. 83
Vandamme. — Tabl. anticatarrh. 193
Vandeeleworth. — Potion iodurée. 416
Van den Broock. — Liniment c. carie. 176
Van den Corput. *Voy. Corput.*
Van der Bergh. — Apozème diur. 221
Van Mons. — Boisson antinarcot. 180
— Cérat cacao cosmétique. 313
Van Mons.—Opiat. antigonorrh. 159
Van Swieten. — Liqueur mercur. 372
— Mixture antiasthmatique. 247
Vauquelin. — Sirop pectoral. 192
Vée. — Papier épispastique. 436
Vecker. — Pomm. cathér. 385
— Esérine. 146
— Duboisine. 113
Velno. — Sirop végétal. 373
Velpeau. — Caustique sulfo-safr. 361
— Injection iodée. 422
— Injection vinaigre rosat. 71
— Pommade martiale. 343
— Solut. ferrug. c. érysipèle. 343
— Colly. nit. arg. 404
— Lav. au copahu. 161
— — au cubèbe. 165
— Mélange merc. 380
— Pomm. antiophthalm. 406
Velpry. — Seigle erg. gran. 202
Vels. — Pomm. antiophtalm. 384
Vénot. — Solution mercurielle. 369
— — opium et ciguë. 96
Véret. — Mixture antigoîtreuse. 417
Vézu. — Pil. iod. fer cacao. 420
Vial. — Huile de Harlem. 153
Vicenté. — Pilules bichrom. pot. 393
Vicq d'Azyr. — Pil. antiarthrit. 376
Vidal.—Inject. intra-utér. noyer. 186
— Poudre c. végétat. vénér. 360
— Lot. c. ozène. 413
— Pomm. ac. pyrogall. 345
— Glycérol. merc. 380
— Sirop Gibert modif. 371
Vidal-Deval. — Wood.-oil. 164
Vigaroux. — Tisane. 261
Vigla.— Extr. de jusée c. phthisie. 346
Vigier. — Phosphure de zinc. 198
— Pom. c. gale. 440
— Elix. terpine. 147
— Vin quinq. phosph. 323
— Ext. gelsemium. 116
— Epithème argileux. 458
— Pil. suisses. 225
— Sirop de dentition. 128
Vigo. — Emplâtre mercuriel. 390
Villemsens. —Mixt. odontal. 463
Villate. — Liqueur. 409
Vinache. — Tisane. 261
Virey. — Absinthe suisse. 168
— Diablotins. 199
Viricel. — Poudre c. coqueluche. 105
Vleminckx. — Traitem. gale. 440, 443
Vogel. — Potion cochlear. citr. 315
Vogler. — Electuaire anthelminth. 453
Vogt. — Pilules douce-amère iod. 419
Voisin. — Emplâtre de quinine. 320
— Brom. pot. 427
Vulpian. — Inject. pilocarpine. 257
— — morphine. 87

— Salicylate soude. 274
— Salicyl. lithine. 275
— Inj. intravein. de chloral. 83
— Pil. d'atropine. 102

W

Wagner. — Ciment obturat. dent. 465
Wagner. — Pomm. salicyl. 161
Wahu. — Limonade purgative. 232
Wahu — Cérat tonique. 326
Waidy. — Huile camphrée. 133
Walsh. — Pilules chlor. baryum. 402
Want. — Antigoutteux. 272
Warburg. — Teinture fébrifuge. 320
Ward. — Electuaire anticachectiq. 166
Ward. — Essence. 249
Wardeeleworth. — Potion iodurée. 416
Ware. — Pommade antihémorrh. 351
Warner. — Liqueur cordiale. 234
Watraszewski. — Inj. sous-cut. oxyde j. mercure. 384
Weber. — Poudre c. croup. 374
Weiss. — Petit-lait. 236
Weller. — Collyre c. taies. 210
— Pommade mercurielle. 384
Wels. — Eau de Cologne c. goutte. 172
Wendt. — Potion antispasmod. 136
— c. fièvre typhoïde. 279
— Elix. corrob. 323
Werlhof. — Pommade. 386
— Pomm. nitrate strychnine. 144
Werner. — Eau térébenthinée. 152
Wertheim. — Propylammine 245
Wetzler. — Poudre sédative. 105
White. — Caustique dentaire. 465
Whytt. — Elixir corrobor. 323
Widal. — Digit. cristallisée. 293
Widekind. — Bain mercuriel. 382
Wilkinson. — Elect. antidysentérique. 332
Wilkinson. — Onguent. 441
Willan. — Pommade antipsorique. 386
Willemot. — Pyrèth. du Caucase. 472
Williams. — Lavement c. croup. 320
Williams. — Pil. anticatharr. 88
Willis. — Cataplasme ischiatique. 438
— Pilules antidysentériques. 349
— Sirop chalybé. 339
Windham. — Pot. c. phthisie. 252
Wistin. — Présure liquide. 316
Withering. — Pilules de digitale. 295
Witt. — Mixture éther térébenthiné. 149
Woillez. — Bains froids c. rhumat. céréb. 291
Worms. — Potion diurétique. 209
Wood. — Mixt. purgative. 237
Wright. — Elixir antivénérien. 372
Wutzer. — Linim. sulfocarboné. 206

Y

Yott. — Pommade tannate plomb 356
Young. — Inject. acétiq. saturnée. 355
Yvaren. — Limon. gomme et pavot. 92
— Huile de ricin. 237
Yvon. — E. Sedlitz artif. 228
— Sol. mercurielle. 369
— Viande crue. 306
— Elix. paraldéhyde. 82
— Savon mercuriel. 382

Z

Zanetti. — Marmelade. 312
Zeller. — Cérat mercuriel. 386
Zittmann. — Tisane. 260-261

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS.

TABLE DES MATIÈRES.

Abréviations 2
Absinthes 68, 70, 71, 72, 74, 78, 167, 168, 330, 454
commune 167-168
marine 454
officinale 167-168
suisse 168
Acétanilide 300
Acétate d'ammoniaq. 245
de magnésie 276
de mercure 368, 369
de morphine 87
de plomb 353
— neutre 353
de potasse 276
de soude 276
de zinc 409
Ache 65, 275
Acide acétique 314
arsénieux 76, 394
— c. fièvre interm. 397
azotique. V. Acide nitrique.
benzoïque 162
borique 439, 286
carbo-azotique 327
carbonique 186, 477
chlorhydrique 364
chrysophanique 345
chromique 393
citrique 314
cyanhydrique 120, 121
gallique 344
hydrochlorique 364
hydrocyaniq. 120, 121
hydrosulfurique 251
iodhydrique 417
iodique 425
lactique 314
muriatique 364
nitrique 363, 364
— alcoolisé 363
nitro-muriatique 364
oxalique 314
phénique 154
— alcoolis. 155
phosphorique 362
prussique 120, 121
pyrogallique 345
salicylique, 134, 161, 274 299
Acide salicyleux 274
— sulfophénique 155
— sulfureux 252
— sulfurique 361
sulfurique dilué 361
alcoolisé 361
tannique. V. Tannin.
tartrique 314
thymique 171
valérianique 136
Aconit 65, 70, 72, 73, 113
Aconitine 114
Acupuncture 189, 501
Adonidine 296
Adonis vernalis 296
Allium 85
Affusion d'eau froide 496
Agaric blanc 73, 221
Agents chimiques 484
Aigremoine 347
Ail 64
Air dilaté 429
comprimé 430
froid. 558
Airelle-myrtille 352
Albuminate de fer 335
Albuminate de mercure. V. Merc. albumineux.
Alcali volatil. V. Ammoniaque liquide.
Alcalins (us. externe) 287
Alcalins (us. interne) 280
Alcool 147, 179
camphré 133, 134
sulfurique 361
Alcoolats 69
d'anis 169
aromatique ammo. 246
de badiane 69
de bergamote 69
de calamus aromat. 69
de carvi 169
de cannelle 69, 177
de cédrat 69
de citron 69, 282
de cochléaria 182
— composé 183
de coriandre 169
d'éc. bergamote 69
d'éc. cédrat 69
de citron 69
d'orange 69
Alcoolat ess. téréb. 148
de fenouil 169
de fleur d'oranger 69
de Fioravanti 150
de Garus 177
de genièvre 69
de girofle 69
de lavande 69
de mélisse 69
— composé 172
de menthe 69, 170
de miel composé 470
de muscade 69
d'orange 283
de pyrèthre 463
de romarin 69
de roseau aromatiq. 69
de sassafras 69
vulnéraire 172
Alcoolature d'aconit (feuilles) 70
d'aconit (racine) 115
arnica 76
d'anémone pulsat. 76
de bryon. comp. 135
bulbes de colchiq. 70
de belladone 70, 104
de colchiq. 70
de ciguë 70, 116
de cresson de Para 70
de drosera 70
d'eucalyptus 70
de digitale 70
de jusquiame 70, 104
de laitue vireuse 70
de noyer 70
de rhus radicans 70
de stramonium 70, 104
vulnéraire 173
Alcoolés. V. Teintures alcooliques.
Alcoolés 69
ammon. succiné 247
Alcooliques. 551
Aliments. 553
Alkékenge 275
Alisma 141
Alliaire 182
Alkermès liquide 177
Aloès 70, 221-222
à l'extérieur 225
Altérants 209, 365

Alun 357, 360
calciné 357
Amandes 67
amères 120
douces 67, 300, 308
Amandier 69
Ambre gris 70, 136
Ambre jaune. V. Sucin.
Amers 328
Ammoniacum. V. Gomme ammoniaque.
Ammoniaque pour ext. 248, 436, 499, 505
— pour intérieur 244 246, 247
Amylene 132
Analeptiques 299, 304
Anémone 65, 70, 72, 73
Anesthésiques 124
Anesthésie locale 127, 130
Anesthésie mixte 130
Aneth 168
Angélique 65, 69, 168
Angusture 329
Anis 65, 66, 68, 70, 73, 455
— étoilé 66, 168
Anthelminthiq. 447 456
tænifuges 148, 447, 452
vermifuges 452, 456
Anthracokali simple 290,
sulfuré 290
Antiaphrodisiaques 427
Antidotes 495, 498, 499
Antifébrine 300
Antigoutteux Want 272
Antimoine diaphor. 208
Antimoniaux altér. 209
contro-stimulants 207
Antipériodiques 317, 329, 394, 399
Antiphlogistiques 297
Antipyrine 299
Antipsoriques. V. Parasticid. antips.
Antispasmodiques 124, 140, 337, 409
Antithermiques 299
Aphrodisiaques 194
Apiol 326
Apomorphine 210
Apozème. V. Décoction.
amer 330
antiscorbutique 182
astringent 347
blanc. 302
de cousso 448
diurétique 221
Apozème diur. laxat. 235
d'os. comp. 315
— sudorifique. 259
purgatif 235
tonique 324
— amer 330
salsepareille comp. 260
vermifuge 447
Appareils gazogènes 481
Appareils inamovib. 458
Argentine 347
Aqua Thedenii 361
Aqua castorei 135
Aristoloche 182
Armoise 65, 68, 72, 167, 201, 347, 454
Arnica 70 66, 73, 181
Arséniate de quinine 399
Arsenicaux 394
Arsenic c. fièvre int. 397
Arsénite de potasse 395
Art de formuler 59, 63
Artichaut 254
Asa fœtida 69, 70, 137
Asarum 70
Aseptol 155
Asperge 65, 74, 275
Asphyxiés (Sec. aux) 505
Astringents minéraux 344 353, 364
végétaux 344, 352
Atropine 76, 101
Aunée 64, 65, 70, 71, 72, 190
Axonge 310
balsamique 79
Ayapana 264
Azotate. V. Nitrate.
ammoniaco-mercuriel 368
d'argent c. ophth. 404
de fer. V. Mél. martial.
de plomb 353
de potasse 276, 278
de quinine 320
Badiane 69, 70, 168
Bains 309
d'ac. chlorhyd. 364
— hydrochlorique 364
— muriatique 364
d'air 242
alcalin 288
antipsorique 253
antisyphilitique 382
aromatique 175
arsenical 398
astringent 360
de Baréges 253
de Bourbonne 484
Bain chaud 309
émollient 310
c. engelures 351
froid 291, 309
galvanique 189
gélatineux 310
gélatino-sulfur. 253
iodnré 423
d'iodure de fer 423
— de potassium 423
de mer 485
de mer artificiel 486
mercuriel 382
de Pennes 288
de pieds. V. Pédiluves.
de Plombières 479
de Raspail 187
avec savon 289
de sel 187
de siége 242
sinapisé 438
de son 310
de sublimé 382
sulfureux 253
— tempéré 309
tiède 309
de tilleul 141
de Vichy 477
de vapeur 244
— aromatique 175
— de benjoin 162
— théréb. 152
Balsamiques 161, 352
Balsamum vitæ 174
Bardane 65, 72, 265
Basilicum 456
Bâtons aromatiques 470
Baume acetique 128
acoustique 152
— créosoté 156
anodin 96
antiarthritique 176
antirhumatismal 151
d'Arcæus. V. Onguent.
du Canada 147
de Chiron 457
du commandeur 164
de conicine 117
de copahu 157
de Feuillet 409
de Fioravanti 150
de Geneviève 458
Gilead de Salomon 196
de Gurjun 164
de Lausanne 422
de la Mecque 147
de Lucatel 457
de Metz 409

Baume nerval 176
opodeldoch 175
— liquide 176
du Pérou 161
de Salomon 196
samaritain 180
saxon 174
de soufre 252
— anisé 251
— terébenthiné 252
de Tolu 69, 161
tranquille 110
de vie 151
— d'Hoffmann 174
Beccabunga 182
Belladone 64, 70, 72, 73, 78, 80, 100, 104 111
c. scarlatine 106
c. variole 106
Benjoin 69, 79, 162, 352
Benoîte 346
Benzoate d'ammoniaque 246
Benzoate de chaux, 281
— granulé 284
lithine 283
soude 281
cinchonidine 321
Berbéris 74
Bergamote 69, 70, 171
Bétel 166
Beurre bromo-iodé 429
— d'antimoine 431
Bibromhydr. cinchonidine 323
Bicarbonate potasse 280
soude 280
Bichlorure mercure. V. sublimé corrosif.
Bichlorure de mercure albumineux 371
de merc. en solut. 372
Bichromate de potasse 393
Bière amère 331
antiscorbutique 183
céphalique anglaise 183
diurétique anglaise 183
de gingembre 186
de quinquina 324
— de Mutis 324
de Sydenham 234
Biphosph. de chaux 302
Bioxyde de mercure 384
Biscuits antisyphilit. 372
iodurés 419
d'Olivier 372
purgatifs 220
vermifuges 455
Bismuth 296
Bism. granulé Mentel 296
Bistorte 72, 346, 347
Bisulfate soude 362
Black drops 90
Blanc-manger 302
Blanc d'œuf alumin. 360
Bleuet 68
Bleu de Prusse 123
Bochet purgatif 260
simple 260
Bœnesct 264
Bœuf 306, 330, 428
Bois de Campêche 346
Boisson alcaline 283
alcaline vanille 282
antinarcotique 180
antiphlogistique 278
carminative 172
Boissons chlorhydriq. 364
chlorurée 188
de cit. soude 283
glacées 291
hydrochlorique 364
au phosphate d'ammoniaque 246
purgative 235
— au thé 235
de Russel 187
tempérante 232, 278
vanillée alcal. 282
vermifuge 452
Boldo 70, 165
Bols. V. Pilules.
antimoniaux 255
— mercuriels 375
antiscrofuleux 426
antispasmodiques 133
d'Arménie 165
astringents 358
calmant peintres 240
carminatifs 175
c. catarrhes 194
de chlorhydrate d'ammoniaque 248
dépuratifs 256, 421
diaphorétiques 93
— anglais 251
digestifs 178
fébrifuge 325
de Fisher 248
fortifiants 182
de Pringle 194
purgatifs 234
sédatifs 204
stimulants 181
stomachique 178
Bolus ad quartanam 325
Bouferme 173
Borate de soude 439, 286
Bor. soud. d'ammon. 286
Borax. 286
Boro-citrate magnés. 287
Bougies 80
de Falck 391
de gomme 461
iodurées 425
mercurielle 391
Bouillon 548
d'écrevisses 66
de grenouilles 66
aux herbes 315
aux herbes purgatif 232
de limaçons 301
de mou de veau 66
de Nauche 301
de poulet 66
de tortue 66
de veau 66, 227, 301
de veau tamarin 239
Bouillon-blanc 66
Boules barégiennes 254
de Nancy 338
Bourgène 236
Bourgeons sapin 65, 154
Bourgeons de pin 69
Bourrache 64, 65, 68, 72
Bouteille de Taylor 173
Brome 426
Bromhyd. de cicutine 117
de cinchonidine 321
d'éserine 146
de morphine 87
de quinine 321
Bromures 426
amm. et sodium 427
d'éthyle 127
de fer 427
de lithium 427
de potassium 427
de potass. Mentel 427
— de sodium 427
Brou de noix 72, 185
Brucine 144
Buchu 65, 70
Bugrane 275
Buis 65, 73
Buranhem 345
Cabaret. V. Asarum.
Cacao 330
Cachets 77
Cachet Mourrat 306
Cachou 70, 345, 347, 348
purifié 347
— de Bologne 348
Cachundé 198
Café 180, 551
de glands 330
purgatif 235

Caféine 180
Caïnca 70, 73, 274
Calament 66
Calamus aromaticus 69, 177
Caladium seguinum 265
Calomel 226, 367, 384, 455
opiacé 368
à doses réfractées 368
Calorique accumulé 431
Camomille 66, 68, 72, 74, 78, 168
Campêche 346
Camphre 124, 132
monobromé 135
Canchalagua 329
Canne de Provence 65
Cannelle 69, 70, 73, 176
blanche 177
Cannelle-giroflée 177
Cantharides 73, 78, 195, 434
Canule de Pia 501
Caoutchouc 149
Capillaire 65, 74
Câprier 275
Capsicum 166
Caps. de copahu 158, 159
Capsules de fougère 449
d'éther 76
de teintures d'éther. 76
Capsul. d'ess. de téréb. 76
de chloroforme 76
— goudron 153
hématiques 307
huile phosphorée 197
de Mothès 158
de Raquin 158
Carbonate d'ammon. 245
de lithine 280, 283
de chaux 461
Carbonate de fer 333, 334
de magnésie 229, 276
manganeux 344
de plomb 353, 457
de potasse 276, 280
de soude 276, 280
de zinc (hydraté) 410
Cardamomes 177
Carminatif de Dalby 140
Carottes 64
Carragaheen 307
Catgut 469
Carton. V. Cigarette fumigative.
— antiasthmatique 80
Carvi 168
Cascarille 69, 70, 177
Casse 238
Cassia lignea 177
Castoréum 70, 139
Catapl. antiophth. 308
antipleurétique 166
antiseptique 326
calmant 109
de charbon 157
de ciguë 119
diurétique 271
émollient 308
de fécule 308
de houblon 184
ischiatique 438
c. ischurie 308
laudanisé 94
de lin 308
maturatif 308
narcotique 109
opiacé 94
résolutif 138, 289
rubéfiant 434, 438
sinapisé 438
suppuratif 314
au vin 180
de Willis 438
Cathartiques 227, 372
Cathérétiques 357, 360, 363, 391, 393, 400, 403, 407, 408, 409
— mercuriel 391
Catholicum 276
Caustiques. V. Escharotiques, Cathérétiques.
ammoniacal 248
argentique 406
au charbon 362
au chlorure d'or 392
au chlorure zinc 413
dentaire 465
Filhos 433
à la gutta-percha 433
de Landolfi 391
au sulfate zinc 413
sulfo-safrané 361
de Vienne 433
Cautères 432
actuel 431
objectif 431
Cédrat 69, 70
Ceinture antirhum. 176
Centaurée 66, 72, 329, 330
Cérats 78
amygdalin. V. Cérat de Galien.
antiherpétique 386
antiseptique 326
Cérat belladoné 106
cacao cosmétique 313
camphré 134
cyanure merc. op. 388
émulso-mercuriel 390
d'extr. belladone 109
de Galien 313
de Goulard 356
de Hufeland 412
hydrocyanique 124
jaune 313
laudanisé 96
mercuriel 382, 386
opiacé 96
— cyanure mercur. 388
au précipité blanc 387
de Réchoux 250
à la rose 313
de sabine 200
saturné 356
— camphré 356
simple 313
soufré 254
tonique 326
de Turner 412
pour toucher 313
Cerfeuil 64, 74, 288
Cerises 74, 314
Céroène 460
Céromel d'Aitken 303
Céruse 353, 457
Cétrarin 329, 332
Chamædrys 65, 74
Chanvre indien 70, 73, 99
Charbon caustique 432
de Belloc 157
Charbon iodoformé 415
Charbon de peuplier 157, 461, 465
végétal 157, 465
Chardon aux ânes 328
bénit 65, 72, 328
à foulon 184
Chardon-Roland 65
Chaux 280, 284
éteinte 284
hydratée 284
Chélidoine 227
Chènevis 67
Chenopodium 141
Chèvrefeuille 74
Chicorée 64, 65, 72, 265
Chiendent 65, 72, 275, 300
émulsionné 301
émulsionné nitré 277
Chloral 82
Chloranodyne 91

Chorodyne 91
Chlorate de potasse 279
de soude 280
Chlore 187
liquide 188
Chlorhydrate. V. Chlor. d'ammoniaque. V. Sel ammoniac.
— d'apomorphine 210
— de cocaïne 128
de morphine 87
de quinine 318, 320
de strychnine 142
de triméthylhammine 245
Chlorite de soude 188
Chloroforme 76, 128, 465
gélatinisé 131
inject. hypoderm. 130
iodoformique 415
Chlorof. c. ténia 450
Chloroplatin. sodium 394
Chlorure.
d'antimoine 431
de baryum 291, 401
de brome 391
de calcium 187, 401, 465
de chaux 187, 401, 465
— liquide 188
de cuivre ammon. 407
de fer 335-337, 339, 340, 342, 343
Chlorure de mercure. V. Calomel, Sublimé corrosif.
de méthyle liq. 132
d'or 391, 392
d'or et ammonium 392
— et sodium 391
de platine 394
de potassium 276
de sodium 187
de soude 187, 188
de zinc 412
Chocolat de glands 330
au fer 340
à la glycérine 312
d'iodure de fer 421
au lichen 304
à la magnésie 230
mercuriel vermif. 455
à la polenta 304
Chocolat purgatif 226
— à la magnésie 230
vermifuge 455
Chou rouge 74
Chromate de potasse 393
Cicutine 117
Cigarettes antiasthmatiques 80, 111, 363
aromatiques nitrées 364
arsenicales 398
balsamiques 163
de belladone 80
de benjoin 163
de bichlor. de merc. 390
de camphre 134
de deutochlorure de mercure 390
de digitale 80
d'éther 127
d'eucalyptus 80
de Gollin 163
de jusquiame 80
médicinales 80
mercurielles 390
de nicotiane 80
nitrées 363
de stramoine 80
de sublimé 390
Ciguë 64, 70, 72, 78, 116, 142
Ciment p. dents 465
Ciments obturat. 465, 467
Cinabre 367, 466
Cinchonine 317, 322
Cinchonidine 322
Cire 311, 313-314, 457-458
Cire verte 409
Citrate d'ammoniaq. 337
de fer 334
fer ammoniac. 335
de lithine 283
de magnésie 230, 232, 276
de potasse 276, 280-281
de quinine 318
de soude 231, 276, 280, 283
Citron 69, 70, 74, 314, 316
Clous fumants 470
Cnicin 328
Coaltar 155
Cochenille 70
Coca 65, 70, 73, 74, 180
Cocaïne 128
Cochléaria 64, 68, 72, 74, 182
Codéine 88
Coing 67, 73
Colchique 70, 73, 268, 272
Cold-cream 313
américain 313
Collier c. goitre 426
de Morand 426
Collodion 459, 460
cantharidé 435
Collodion caustique 391
élastique 460
ferrugineux 337
iodé 426
iodoformé 416
mercuriel 391
morphine 96
ricinié élast. 460
au tannin. 350
Collodion mercuriq. 391
Collutoire acidulé 316
à l'alun 357
antiseptique 188
boraté 286
borate de soude 286
calmant 94
chlorate de potaste 280
détersif 361, 363
c. muguet 286
c. photophobie. 428
odontalgique 464
Collyre abortif 380
acétique alcoolisé 179
acide borique 439
alumineux 359
ammoniacal 249
anodin 94, 108
antimydriatique 146
antiscrofuleux 156
antisyphilitique 379
astringent 354
— opiacé 411
— résolutif 410
d'atropine 103
d'azotate argent 404
azuré 408
barytique 402
de belladone 108
c. blépharite 380
boraté 286, 287
borate soude 287
borax 287
de Brun 226
calmant 95
c. conjonctivites 354, 408, 411
cyanhydrique 123
cyanure mercure 380
cyanure potassium 123
détersif 410
pour dilater la pupille 102, 103, 108
émollient 307
d'ésérine 146
gazeux 249
d'Henderson 143
ioduré 422
c. iritis sénile 379
de Janin 410

Collyre de jusquiame 108
c. kératite 379
de Lanfranc 401
de Leayson 244, 249
mercuriel calmant 379
mydriatique 102, 103
narcotique 108
de nitrate argent 404
c. ophthalm. purif. 404
— — scrofuleuse 185
opiacé 94
de pierre div. 408
c. photophobie 428
à la quinine 320
de ratanhia 351
répercussif 354
résol. 307,354, 408, 412
révulsif 408
sec 384, 410
sédatif 94
au sel marin 187
simple 307
de stramonium 108
sulfate d'atropine 103
sulfate de zinc 410
c. taies cornée 210, 226, 287, 384
de tannin 351
térébenthiné 150
de zinc camphré 411
Colombo 70, 73, 329, 330
Colophane 152, 456, 459
Coloquinte 73, 215
Compresse chlorée 120, 189
Concombre 79
Concombre sauvage 72, 215-216
Condurango 262
Confections 74
aromatique 178
d'hyacinthe 178
japonaise 346
de poivre 166
de rue 201
Conicine 117
Conium maculatum 116
Conserve d'absinthe 168
antiscorbut. 183
d'aunée 190
de casse 239
de cochléaria 183
de cynorrhodon 350
de tamarin 239
Consoude 65, 74, 300
Constat. des décès 507
des empoison. 500 501
Contrayerva 70, 182
Contre-poix. 495
Contro-stimulants 207, 278, 290, 309
Copahu 157
solidifié 159
Coque du Levant 119
Coquelicot 66, 68, 74, 300
Corail 461
Coriandre 168
Corne de cerf 301,302,303
Corroborants 332-344
Cosmétiques 469
de Siemerling 382
Coton boriqué 468
Coton iodé 425
iodoformé 468
salicylé 468
au sublimé 468
Cotyledon umbilicus 135
Courge 451
Cousso 448
Mentel 448
Crayons au tannin 352
Crayon de Barral 407
d iodoforme 352, 415
d'azotate d'argent 407
— — mitigé 407
Crème pect. 161,311, 312
pour le teint 313
de tartre 232
— soluble 232
Créosote 155, 464
Cresson 64,68, 72, 74, 182
de Para 70, 463
Croton chloral 83
Croton tiglium 214
Crucifères 182
Cubèbe 70, 164
Cumin 168
Curare, curarine 119
Curcuma 177
Cyanhydrargyrate d'iodure de potassium 369
Cyanhydrate morph. 87
Cyaniques 120, 368, 379, 382, 388, 392
Cyanure de fer 123
de mercure 369
d'or 391
de potassium 122
de zinc 122
Cynoglosse 74, 90
Cynorrhodon 346

D

Daphné mézéréum 258
Dattes 64, 66
Datura stram. 64, 100
Daturine 101
Dawamesk. V. Kayamesk.
Décès (Constatation des) 500, 507
Décoction. V. Apozème, Tisane.
d'aunée composée 191
blanche 302
de café 86
de cerfeuil 288
cinch. reg. acid. 324
de citron 315
de coloquinte 216
diurétique 269
fébrifuge 180
de houx 327
de lobélie 264
de noyer 185
d'orge acidulée 364
— chlorhydrique 364
d'ortie 275
de quinquina 324
de salsep. comp. 260
sarsæ comp. 260
de scille composée 269
de suie 157
de Sydenham 302
Dentifrices 461, 465
Désinfection 554
Deutochlorure. V. Bichlorure.
Deuto-iod. de mercure 370
Deutosulfate de merc. 368
Deutoxyde de merc. 384
Dextrine 308
Diablotins stimulants 199
Diachylon gommé 412
Diaphœnix 217
Diaphorétiques. V. Sudorifiques.
Diastase 306
Diète 535
Diascordium 90
Diffusibles 146
Digestifs animés 150
Digestif antiseptique 226
Digestif mercur. 150, 383
opiacé 96, 150
de Plenck 150
simple 150
Digitale 70, 72, 73, 80, 268, 292, 299
Digitaline 75, 293, 294, 319
Diosmée crénelée 275
Diplotaxis 182
Dissolution de chloroforme 131
tannin 344
Diurétiques 266

Diur. alcalins 266. 280-286
de de Haen 149
salins 266, 276-280
végétaux 267, 268-276, 277, 292-295
Doradille 275
Douce-amère 65, 74, 72, 263
Douches 242, 309
d'acide carbonique 186
aromatiques 175, 186
chaudes 310
froides 310
sulfur. chaudes 310
Dragées 75
d'atropine 103
au fer Quevenne 340
de copahu 158
ferrugineuses 337
de Fortin 158
de Gélis et Conté 334
de Keyser 379
de lactate de fer 334
de santonine 454
Drastiques 212-227, 239-240
Drogue amère 223
Drosera 70
Duboisine 113

E

Eau 559
Eau albumineuse 302
d'Alibour 408
antidartr. Luynes 382
antiophthalmique 411
antipédiculaire 380
antipsorique 442
antiputr. Beaufort 361
antiscrofuleuse 401
d'arquebusade 361
bénite 240
Eaux-Bonnes 473
Eau de Botot 462
p. la bouche 463
de boule de Nancy 338
de bouquet 467
de bryone 135
bromée 428
camphrée 138, 132
casse avec grains 240
de Carare 477
céleste 408
chalybée 338
Eaux-Chaudes 474
Eau de chaux 284
— composée 284
chloroformisée 128, 131
Eau de clous 338
de collyre 410
de Cologne 172, 469
commune 241, 268, 282, 291
p. conserv. cadav. 472
cosmétiq. de Guerlain 381
de créosote 156
curativ. téréb. 152
Eaux distillées 67
— d'absinthe 68
— d'am. amères 121
— d'angélique 69
— d'anis 68
— d'armoise 68
— de badiane 69
— de bleuet 68
— bourg. de pin 69
— de bourrache 68
de bryone 135
— de camomille 68
— de cannelle 69, 177
— de cascarille 69
— de cochléaria 68
— de copahu 158
— de coquelicot 68
— de cresson 68
— de fenouil 69
— de fl. d'oranger 68
— de genièvre 69
— de girofle 69
— d'hysope 68
— de laitue 68, 97
— de laur.-cer. 68, 121
— de lavande 68, 176
— de lierre terrestre 68
— de mélilot 68
— de mélisse 68
— de menthe 68, 170
— de nénufar 68
— de nymphæa 68
— d'origan 68
— de pariétaire 68
— de persil 69
— de piment 69
— de plantain 68
— de pouliot 68
— de rose pâle 68, 176
— de sassafras 69
— de sauge 68
Eaux dist. de serpolet 68
— de sureau 68
— de tanaisie 68
— de thym 68
— de tilleul 68
— de valériane 69
diurét. camphrée 277
— gazeuse 277
Eau des fées 471
ferrée 338
— gazeuse 338, 341
fondante 227
Eau-forte 363
Eau gazeuse 186, 480
Eau gazeuse fer. 338, 341
de Gannal 472
de gomme 301
de goudron 153
de Goulard 355
de Guerlain 381
hémostatique 203, 204, 352, 353
hydriodatée 423
iodique 416
de lavande angl. 471
de Lavrillière 183
laxative de Vienne 235
de Lepremier 150
de lithine 283
de Luce 247
magnésienne satur. 480
— gaz. 480
martiale 338
médicin de Husson 272
de mélisse Carmes 172
de mer 485
mercur. 371, 380, 439
de Mettenberg 381
de miel odor. 470, 471
pour la migraine 249
martiale 338
sans pareille 470
de violette 471
Eaux minérales 473
— acidules gazeuses 480, 481
— d'Aigues-Bonnes 473
— d'Aix (Bouches-du-Rhône) 485
— d'Aix-la-Chapelle 475
— — artificielle 476
— minérales d'Aix (Savoie) 475
— alcalines 477
— alcaline gaz. 477, 479
— allemandes 487
— d'Amélie 474
— d'Audinac 485
— d'Audinac artif. 485
— d'Avesne 479
— d'Ax 474
— de Bade (Autriche) 475
— — (grand-duché) 485
— — — artificielle 485
— — (Suisse) 485

Eau min. de Bagnères-Adour 484-485
— de Bagnères-de-Bigorre 484-485
— de Bagnères-de-Luchon 474
— de Bagnères-de-Luchon artificielle 477
— de Bagnoles (Orne) 485
— de Bagnols 475
— de Bains 485
— de Balaruc 484
— — artificielle, 484
— de Barèges 473
— — artificielle 473
— de Bonnes 473
— — artificielle 473
— Birmenstorff 488
— du Boulou 479
— de Bourbon-l'Archambault 478
— de Bourbon-Lancy 485
— de Bourbonne 484
— — artificielle 484
— de la Bourboule 478
— de Bussang 479
— — artificielle 479
— de Camarès 479
— de Cambo 475
— de Carlsbad 478, 489
— — artificielle 478
— de Carrare 480
— de Castera-Verduzan 475
— de Cauterets 474
— — artificielle 474
— Chatebout 482
— de Châteauneuf 477
— de Châtel-Ion 482
— de Chatelguyon 485
— de Chaudes-Aigues. 485
— chaudes 474
— de Condillac 482
— de Contrexéville 483
— — artificiel. 483
— de Cransac 483
— de Digne 475
— d'Ems 470, 489
— d'Enghien 475
— d'Escaldas 474
— d'Evaux 485
— d'Evian 482
— ferrugineuses 482
— de Forges 338, 483
— — artificielle 483
Eaux min. de Friedrichshall 488
— François-Joseph 487
— de Gamarde 476
— gazeuse 186
— — acidules 480, 481
— — simple 480, 481
— de Gréoulx 474
— de Guagno 475
— Hombourg 488
— Hunyadi-Janos 487
— — Lazlo 487
— Kissingen 488
— de Luchon 474
— de Luxeuil 484
— magnés. gazeuse 480
— — saturée 480
— de la Malou 478
— Marienbad 479, 488
— martiales 482
— de mer 485
— — artificielle 486
— de Moligt 474
— du Mont-Dore 478
— — artificielle 478
— Montmirail Vacq. 489
— Nanheim 488
— de Néris 478
— de Niederbronn 484
— d'Orezza 338, 482
— de Passy 483
— Pietra-Pola 475
— de Plombières 479
— — artificielle 479
— de Pougues 481
— — artificielle 481
— de la Preste 474
— de Pullna 486, 488
— — artificielle 486
— purgatives 486
— de Pyrmont 482
— — artificielle 482
— Renlaigue 483
— de Rennes 482
— de Royat 477
— Roche-Posay 475
— Rubinat 486
— rouillee 338
— Saïl-les-Bains 479
— de St-Alban 338, 478
— de Saint-Amand 485
— de Saint-Antoine 475
— de Saint-Galmier 481
— de Saint-Gervais 484
— de Saint-Honoré 475
— de Saint-Laurent-les-Bains 478
Eau min. de Ste-Marie 482
— de St-Nectaire 477
— — artificielle 478
— de Saint-Sauveur 474
— — artificielle 475
— salines 483
— — purgatives 486
— — thermales 483
— de Saidschutz 486
— artificielle 486
— de Schlangenbad 489
de Schinznach 489
— de Schwalheim 482
— de Sedlitz 486
— — artific. 228, 486
— de Selles 483
— de Selters 480
— de Seltz 480
— — artificielle 481
— de soude carbonatée. 480
— de Spa 338, 482
— — artificielle 482
— sulfurée artific 476
— sulfureuses 473
— — froides 475
— — thermales 473
— de Sultzbach 479
— de Sylvanès 483
— de Thuez 474
— de Tœplitz 479
— d'Uriage 475
— d'Ussat 485
— de Vals 477
— — artificielle 477
— de Verduzan 475
— du Vernet 474
— de Vic-sur-Cère 482
— de Vichy 477
— — artificielle 477
— de Vinça 474
— Wildungen 489
— de Wisbade 484
de Neljalbin 204
de nicotiane 442
orientale 463
oxygénée 189, 363
phagédénique 380
— noire 380
purgative 229
de Rabel 361
régale 364
de rhubarbe 233
rouge 173
— d'Alibert 381
sans pareille 467
sédative 249
Eau de soufre acidule 232

Eau spirit. d'Anhalt 149
styptique 408
— de Brocchieri 154
— de suie composée 285
térébenthinée 148
de Tisserand 352
de toilette 470
de Trevez 227
végéto-minér. 354, 355
Eau-de-vie allemande 217
camphrée 133
de gaïac 70
Eau de violette 471
vulnéraire rouge 173
Écorce de bergamote 69
de cédrat 69
de chêne 345
— vert 349
Écorce de citron 69
de grenadier (tige) 447
de monésia 72
d'orange 69, 171, 331, 314
de rac. grenadier 447
de saule 72, 326
de sureau 221
de Winter 177
Ectrotiques 200
Elatérine 214, 215
Elatérium 72, 214, 215
Electricité 189, 494
Electuaires 74
d'aloès 222
anthelminthiq. 450, 453
antiarthritique 255
antiblenn. 159, 164
anticachectique 166
antidysentérique 332
antiépileptique 136
antihémorrhoïdal 238
antinévralgique 340
antispasmodiq. 136
d'armoise 201
astringent 348
— balsamique 350
astring. opiac 93
de cachou composé 348
de copahu 159, 164
de cubèbe 164
— et copahu 164, 165
dentifrice 461
diaphœnix 217
c. épilepsie 149
d'étain 450
fébrifuge 332
c. fièvre 325
de Fuller 325
de goudron 153
huileuse 311
hydragogue 220
de jésuites 343
de Kortum 278
lenitif 236
de Lobstein 325
— de magnésie 285
opiacé astringent 90
— composé 90
de phellandrium 119
purgatif 220
de Quarin 325
safran comp. 178
de séné comp. 236
au soufre 251
de soufre acidulé 232
stimulant 181
c. tænia 450
térébenthiné 148, 149
de valériane 136
vermifuge 450, 451
de Ward 166
Elixir acide aromat. 361
— de Haller 270
aloétique fébrifuge 223
amer 331
américain 173
antiapoplectique 173
antiarthritique 257
antiasthmatique 192
antiglaireux 218
antiodontalgique 464
d'antifébrine 300
à l'antipyrine 299
antiscrofuleux 330, 331
antivénér. 159, 257, 372
aromat. dentifrice 463
carmin. de Dalby 140
coca 181
de Courcelles 173
corrob. de Whytt 149
dentifrice 462
dentif. antisept. 466
— aromatique 463
fétide de Fulde 140
fortifiant 340
de Garus 177
de gentiane 331
de la Gr.-Chartreuse 177
de Guillé 218
d'Hoffmann viscéral orangé 331
de l'île de France 257
iodure de calcium 418
des jacobins 173
de longue vie 222
de Mynsicht 361
odontalgique 464
parégoriq. angl. 91
paraldéhyde 82
de pepsine 306
de Peyrilhe 330
propriété 222
de pyrèthre comp. 463
de Radcliff 223
de Raulin 174
sacré 223
c. scrofules 330
stomachique de Stoughton 167
de terpine 147
tonique 331
viscéral orangé 331
vitriolique 361
Ellébore blanc 70, 212, 442
noir 65, 70, 73, 142.
Ellébore noir 212, 221
Elléborées 81, 82, 115, 212, 272, 442
Embaumements 469
Embroc. d'aconitine 115
ammoniacales 250
de delphine 115
mercurielles 381
Embroc. ophthal. 143, 173, 249
stimulantes 150
de vératrine 115
Emétine 210
brune 211
médicinale 211
Emétique 206, 208, 227, 299
c. chorée 208
c. croup 207
Emétiques. V. Vomitifs.
Eméto-cathartique 207, 211, 227, 495, 498
Emissions sang. 297-299
Emménagogues 199
abortifs 200
proprement dits 167, 168, 200, 201
utérins 200, 202-205, 275
Emollients 299, 307
huileux 310
Emplâtres 79
d'acétate de cuivre 409
agglutinatif 457
Emplâtre d'André Delacroix 457
antihystérique 139
de belladone (extr.) 110
brun 457
calmant 110
de Canet 457
de cantharides 435
céroène 463

Emplâtre de céruse 457
de ciguë (extrait) 110
— (feuille) 118
de cire 457
c. coqueluche 210
c. cors 409
de croton tiglium 214
de datura (extrait) 110
diachylon. 412, 457
diapalme 457
c. douleurs ostéoc. 390
de Doyen 457
émétisé 210
c. exostoses 390
fondant 425
— sédatif 111
de Fouquet 356
de galbanum 139
de gom. ammon. 139
c. indurations chroniques 390
d'iodure de fer 425
— de potassium 425
de jusquiame (ext.) 110
— et opium 111
de Kennedy 409
mercuriel 390
de minium 457
— camphré 457
de Nuremberg 457, 460
officinaux 456
d'opium 94, 110
d'oxyde de plomb. V. Emplâtre de minium.
c. périostoses 390
phéniqué 154
de Pissier 96
de poix 457
de quinine 320
de Ranque 118
révulsif 437
résolutif 458
de Rustaing 457
c. sarcocèles 390
de savon 457
savon camphré 457
simple 457
stibié 410
de stramon. (extr.) 110
de thériaque 94
vésicatoire anglais 435
de Vigo 390
Empoisonnements (Constat. des) 498 500
Emulsions 67, 301
Emulsion au salol 275
astringente 158
de chènevi 67
Emulsion de copahu 158, 160
cosmétiq. Gowland 381
fébrifuge 122
de graines courge 451
d'huile de ricin 237
mercurielle 381
nitrée 278
— camphrée 278
de pistaches. 67
purgative 218, 237
de résine de gaïac 257
saline 229
sédative 132
de semences froides 67
simple 67
Encens. V. Oliban.
Encre à marq. le linge 472
Entretien des vésicat. 436
Enumérat. médicam. 491
Epilation 252, 401, 443-7
Epilatoire de Plenck 401
Epispastiques 248, 430, 431, 434-437
Epithème argileux 458
rubéfiant 437
Eponge calcinée 426
à la cire, à la ficelle 426
Ergot de seigle 202
Ergotine Bonjean 204
inject. s. cutan. 205
Ergotinine 202
Escharotiques 361, 391, 399, 430, 431-434
— mercuriels 391
Esculine 327
Esérine 146
Espèces 75
amères 330
anthelminthiques 454
apéritives 275
aromatiques 171
astringentes 347
béchiques 171
carminatives 169
diurétiques 275
emménagogues 201
émollientes 64, 307
narcotiques 168
pectorales 300
du Wurtemberg 191
purgatives 235
sudorifiques 259
pour thé 171
vermif. p. lavem. 452
vulnéraires 171
Esprits. V. Alcoolat, amm. arom. 246
Esprits — succiné 247
d'ammoniaque 246
— fétide 246
antiictérique 148
ardent de cochléar. 183
angélique 173
de carvi 169
de cochléaria 182
de genièvre comp. 167
de lav. comp. 173
de menthe 70
de nitre dulc. 363
odontalgique 464
d'orange 70
de savon 289
de Sylvius 246
thériacal 173
Esprit-de-vin 179
Essenc. V. Huiles volatil.
d'absinthe 168, 171
de bergamote 171
de cajeput 135, 171
de camomille 171
de cannelle 177
céphalique 173
de cédrat 171
de citron 171
de corne de cerf
de cubèbe 164
de douce-amère 265
de gingemb. 177, 471
des hespéridées 171
des labiées 171
de lavande 171
de limette 171
p. mal de tête 249
de menthe 170
— anglaise 471
de moutarde 437
odontalgique 465
odoriférantes 469
d'orange 171
de romarin 171
royale 471
de salsepareille 259
de santal jaune 157
de séné de Selvay 236
de térébenthine 76, 147 149, 451
de valériane 135
de Ward 249
Etain 450
Ether 76, 126, 124, 147
acétiq. cantharidé 435
acétique 127
balsamique 162
camphré 133, 134
chlorhydrique 127
hydrochlorique 127

Ether mercuriel 372
nitrique 127
pétrole 132
phosphorés 196-197
pulvérisé 127
sulfurique 126
— alcoolisé 126
térébenthiné 149
zincé 126
Ethérisation 126
Ethiops antimonial de Huxham 373
Eucalyptol 327
Eucalyptus 70, 74, 80, 327
Euphorbe 69, 70
Eupatorium ayapana 264
Eupator. perfoliatum 264
Evonymine 221
Excitateurs de l'utérus 200, 202-205, 275
Exercice forcé 508
Expectorants 190
Extraits 71
d'absinthe 72, 168, 330
d'aconit (alc.) 73, 114
— (aqueux) 72
d'allium indig. (aq.) 85
éthérés de fougère mâle 449
agaric (alc.) 73
d'airelle (baies) (aq.) 352
d'anémone (alc.) 73
— (aqueux) 72
— (féculent) 72
d'armoise (aqueux) 72
d'arnica (fl.) (alc.) 73
d'aunée (aq.) 72, 190
de bardane (racine) (aqueux) 72
de belladone (feuill., fr.) (alcoolique) 73
— — (aqueux) 72, 104
— — (féculent) 72, 104
— (semences) (aq.) 104
de bistorte (aq.) 72, 347
de bois de Campêche 346
de bourrache (aqu.) 72
de brou de noix (aq.) 72
de buis (racine) (alcoolique) 73
de cachou (aqueux) 347
de caïnca 72, 274
de Calabar 62, 146
camomille (aq.) 76, 168
de campêche 346
cantharides (acét.) 435
— (alcoolique) 73, 195
Ext. de casse 239
de centaurée (aq.) 72
de chamædrys (aq.) 72
de chanvre indien 73
— — (alcoolique) 100
— — (gras) 92
chardon-bénit (feul.) 72
de chicorée (aqueux) 72
de chiendent (aq.) 72
de ciguë (feuille) (alcoolique) 72, 116
— (aqueux) 72, 116
— (féculent) 72
ciguë (sem.) 104
de coca 73
de cochléaria (aq.) 72
de colchique 272
(acétique) 273
— (alcoolique) 73
colch. (sem.) 104
de colombo 330
— (alcoolique) 73
de coloquinte 215
— (alcoolique) 73
concomb. sauv. (aq.) 72
de cresson (aq.) 72
de cubèbe (alcool.) 165
(aqueux) 165
— (oléo-résin.) 165
— digitale (alc.) 73, 293
— (aqueux) 72, 293
de douce-amère (aqueux) 72, 263
d'ellébore noir (alcoolique) 73, 221
d'ergot (aqueux) 204
féculents 72
de fève de Calabar 146
de fougère éthéré 449
de fiel de bœuf 330
de fumeterre (aq.) 72
de gaïac (aqueux) 257
de garou éth. 258
de gelsemium 73
de genièvre (aqueux) 167
de gentiane (aq.) 72, 330
de germandree (aq.) 72
de gren. (éc. de rac.) (alc.) 73, 448
de groseille (aq.) 72
de hachisch (alc.) 100
— (gras) 99
de houbl. (fleur) (alc.) 73
d'hydrocotyle (alc.) 262
d'inga 346
d'ipécac. (alc.) 73, 211
de jaborandi 73, 257
de jalap (alcooliq.) 73
de jusée 346
Ext. de jusquiame (alcool.) 73
— (aqueux, féculent) 72
— (sem.) (alcool.) 104
de lactucarium (alc.) 98
de laitue (thridace) 99
— vireuse (féculent) 72
ményanthe (aq.) 72, 330
de monésia 72, 345
de muguet 295
de myr. (alc.) 73, 163
de myrtille (baies) 352
de narcisse (alc.) 73
de nerprun (suc fermenté de baies) 72
de noix (brou) (aq.) 72
de noix vom. (alc.) 73
de noyer (feuil.) (aq.) 185
d'opium (acétique) 89
— (aqueux) 89
— (vineux) 89
— indigène (aqueux) 85
— sans narc. (aq.) 89
d'ortie (aqueux) 72, 275
— composé 181
de pareira brava (aqueux) 72
de patience (aqueux) 72
de pavot (alcoolique) 73
pensée (feuill.) (aq.) 72
de persil (feuill.) (aq.) 72
— racine (aqueux) 169
de polygala (alcool.) 73, 190
de quassia (aq.) 72, 330
de quinq. (alc.) 73, 323
— (aqueux mou) 323
— (aqueux sec) 323
— (résineux) 323
de raisin (aqueux) 72
de ratanhia (aqueux) 72, 345, 347
de rhubarbe 72, 233
de rhus radicans (féculent) 72
de réglisse (aqueux) 72
de renouée 347
résino-savonneux 257
de rue (alcoolique) 73
de sabine (alcool.) 73
de safran (alc.) 73, 201
de salicaire 347
de salsepareille (alcoolique) 73, 259
de sang de bœuf 307
de saponaire (racine) (aqueux) 72
de Saturne 353
de saule (éc.) (aq.) 72

Ext. de scille 73, 268
de seigle erg. (aq.) 204
de semen-contra éthéré 449
de séné (feuil.) (aq.) 72
de squine (alcool.) 259
de stramonium (feuill., (alc.) 73
— — (aq.) 72, 104
(féculent) 72, 104
de stramonium (semences), alc.) 104
de sureau (baies) (aqueux) 72, 264
de taraxacum (aq.) 72
de tormentille (aq.) 347
de trèfle d'eau (aq.) 72, 330
de tulipier 328
de valériane (alc.) 73
de viande 306

F

Faltrank 171
Faradisation 130
Farines émollientes 308
résolutives 308
Fébrifuges 317-329, 394-399
de Metzinger 325
Fécules 300
Fenouil 69, 168, 275
Fenugrec 78
Fer 332
dialyse 333
porphyrisé 333
Quevenne 333, 340
Fer réduit par hydr. 333
rouge 431
Ferrugineux 332
Feu 431
Feuilles pectorales 171
Fève Calabar 70, 146
Ficaire 347
Fiel de bœuf 330
Figues 66
Flagellation 130
Fleurs de pêcher 74, 238
pectorales 300
Foie de soufre 251
— — liquide 253
Fomentation d'acétate de plomb 355
Fomentation ammoniacale camphrée 250
Fomentat. aromat. 175
astringente 351
de chlorure de sodium 189
Fomentat. émollientes 307
c. engelures 189
c. érysipèle 264
excit. pour yeux 249
avec la guimauve 308
de Graefe 250
iodées 423
iodurées 422
de Justamond 250
avec le lin 308
de morelle et pavot 95
narcotique 108
— opiacée 95
— au pavot 95
résolutive 250
de sel ammoniac 250
de sureau 264
de tabac 113
de teinture d'iode affaiblie 423
de vin aromatique opiacée 9
vineuse 180
— de roses rouges 350
Formules 56, 59
c. ascarides 455
des émissions sang. 298
diverses 456
de saignée 298
Fougère mâle 65, 448, 449
Fraisier 65
Framboises 71, 74, 314
Frêne 275
Frictions 519
de belladone opiac. 111
de chloroforme 131
diurétiques 271
de drap mouillé 242
fébrifuges 320
d'huile de croton 214
de muriate d'or 392
sèches 517, 519
stimulantes 145, 171
Froid 291, 556
Fruits béchiques 300
pectoraux 300
Fucus crispus 307
Fucus vesiculosus 307
Fuligokali 290
Fulmi-coton 459
Fumeterre 65, 72, 74, 265
Fumigations
acide 467
d'acide nitrique 467
acide sulfureux 467
alcooliques 179
d'armoise 201
aromatiques 132
Fumig. de benjoin 162
de calomel 390
de chlore 467
de cinabre 390, 467
de genièvre 167
guytonienne 467
mercurielle 467
nitrées c. asthme 363
de Smith 467
phéniquées 155
de soufre 252
stimulante 168
de tabac 501
Fusel-oil 132

G

Gaïac 69, 70, 256
Galanga 177
Galbanum 137
Galium palustre 135
Gargarisme a. Chlorh-364
acidulé 316
adouciss. 307
aluné 358 359
antiscorb. 163, 183, 184
antiseptique 163, 248
antisyphilitique 379
astring. 350, 358-359
au borate de soude 286
calmant 94
camphré 134
chlorate potasse 280
de cyanure merc. 379
détersif 359, 361
de Hunter 326
hydrochlorique 364
d'iod-hydrargyrate iodure de potass. 370
ioduré 418
au miel rosat 350
muriatique 364
odontalgique 464
oxymellé 316
de Quarin 184
résolutif 248
c. salivation 350
sinapisé 184
sédatif 94
au sublimé 379
térébenthiné 150
tonique astringent. 326
au vinaigre 316
Garou 258
Gaz acide carbonique 186, 479, 483, 496, 503
oxygène 130
usines à gaz 265

Gaze phéniquée 468
iodoformée 468
à l'iodol 469
au sublimé 468
Gélatine 300
Gelées 75
de carragaheen 307
de chloroforme 131
de corne de cerf 303
c. goître 422
d'huile foie morue 429
iodée 423
de lichen 303, 304
— au quinquina 324
de mousse de Corse 452
Gelsemium 73, 116, 119
Genêt dans l'album. 274
Genièvre 66, 69, 70, 167
Gentiane 65, 70, 72, 74, 328, 330
Gentianin 329
Gingembre 70, 177
Girofle 69, 70, 177
Glace 291, 542
Glands 329
Globules 76
Glycérat phéniqué 155
Glycérine 312
Glycérine caustique 425
Glycérine iodof. 415
Glycérine salicylée 275
Glycérolé mercureux 380
Glycérés ou glycérolés 78
Glycérolé d'aloès 226
d'amidon 312
de belladone 109
bromure potass. 428
de ciguë 109
chlorh. quinine 321
chloroforme 131
chlorure de zinc 413
c. eczéma 412
hyposulfite soude 252
d'iodure potass. 424
iod. tanniq. 425
de jusquiame 109
de Müller 354
ox-merc. 384
d'ox. de zinc 411
d'opium 109
au chlor. de potas. 280
ous-nitrate bismuth 297
de sucrate de chaux 289
de sulf. de quinine 326
de sulfate cuivre 408
de soufre 254
de tannin 351
Glycéré au goudron 154
Glycyrrh. d'ammon. 300
Glyzine 300
Gomme adragant 300
ammoniaque 69, 137
arabique 300
Gomme-gutte 216
Gommes-résines 69
Gommes-rés. fétid. 124, 137
Goudron 153
Gouttes d'aconitine 115
alcalines 283
amères 145
d'atropine 102
Gouttes anthelm. 185
antichoiériques 92
blanches 87
calm. allemandes 140
céphaliq. anglaises 140
de Grindle 91
des jésuites 257
noires 90
rouges 91
de Rousseau 89
c. toux 91
Grains de cachou 348
de santé 224
de vie 224
Graisse balsamique 79
térébenthinée 151
Granules 75
d'acide arsénieux 76
d'aconitine 76, 115
aconitine crist. 76, 114
d'atropine 79, 103
bromh. cicutine 118
colchicine 273
digitaline crist. 76, 293
de digital. 75, 293, 319
de dioscoride 397
d'éponge 426
d'hydrocotyle 262
imprimés 76
de strythnine 75
Grenade 74, 314
Grenadier 73, 314, 447
Grenouille 66
Groseille 72, 74, 314
Grtau 66, 300
Guaco 264
Guano 246
Guarana 346
Guaranhem 345
Guimauve 64, 65, 66, 67, 74, 300
Gymnastique 510

H

Hachischine 99
Hachisch 99
Hélenine 190
Herniole. V. Turquette.
Hibiscus esculentus 300
Hièble 64
Hiera picra 222
Hôpitaux et hospices (Notice sur les) 3
Hôpitaux généraux 9
spéciaux 14
Houblon 65, 73. 74, 184
Houx 275, 327
Huile d'absinthe 78, 168
d'amandes douces 310
anthel. empyreum. 451
balsamique 163
de belladone 78
de bois 157
de cade 152, 443
de camomille 78, 168
— térébenthinée 151
— camph. 133
camphrée 133, 134
de cannabis 428
de cantharides 78
de castor 237
de ciguë 78
de corne de cerf pyrogénée 451
créosotée 156
de croton tigl. 213, 214
empyreumatique 451
d'épurge 214
essent. V. Essence
éthérée de fougère 449
— marrons d'Inde 264
de fenugrec 78
de foie morue 428
— créosotée 155
— iodée 425
— iodof. 429
de foie de raie 428
de Gabian 156
de grains 132
de Harlem 153
iodée 425
iodoformée 415
d'iod. d'ammon. 424
d'iodure de fer 420
de jusquiame 78
de laurier 456
de lin 310
de mandragore 78
médicinales simples 78
de mélibot 77

Huile mille pertuis 78
de morelle 78
de nicotiane 78
de noix 310
d'œillette 310
d'olives 310
d'opium 96
d'ortie(semenc.) 276
de palma-Christi 237
phéniquée. 154, 469
phosphorée 197
de pied de bœuf 428
p. prév. chute des chev. 463
de ricin 237
— artificielle 214
de roses 78
de rue 78
de squale 428
de stramoine 78
strychninée 144
de sureau 78
c. surdité 156
verte 409
volatiles. V. Essences.
Huileux p. us. interne 310
pour usage externe 312
Hydrargyr. c. creta 371
Hydrate de chloral 82
Hydrate de fer 120
— peroxyde de fer 395
— de persulf. de fer 255
Hydrochlorate. V. Chlorhydrate, Chlorure.
Hydrocotyle 262
Hydroferrocyanate de quinine 318
Hydrolats. V. Eaux distillées.
Hydrolés. V. Apozème, Tisane.
Hydromel 301
comp. de la Charité 191
expectorant 191
Hydrosulfate potasse 251
Hydrothérapie 241-244
Hygiène thérapeut. 508
Hyoscyamine 108
Hypnone. 82
Hypochlorite chaux 187
— liquide 188
de soude 187, 188
Hypophosphite soude 198
— chaux 198
Hyposulfite de soude 252
Hysope 66, 68, 74, 169

I

Incisifs 190
Indigo 175
Infus. d'arnica comp. 181
Inf. de cachou comp. 347
gentiane comp. 330
séné comp. 235
Inf. vin. roses roug. 350
Inhal. phéniquée 155
Inhal. cocaïne c. coqueluche 128
— iodique d.c. 425
— d'ess. de téréb. 149
Inga 346
Injection abortive 405
d'acétate de plomb 354
— — pour l'urèthre 355
— — p. le vagin 355
d'acetate de zinc 405
d'acétate saturnée 355
d'acide borique 286
d'acide iodique s.c. 425
acoustique 161
d'alcool 179
d'aloès 226
alumineuse benzin. 360
d'alun p. l'urèthre 359
p. le vagin 359
alunée 359
ammoniacale 249
anodine 355
antiseptique 380
argentique 404, 405
astringent. 405, 411, 351
d'azotate argent 405
balsamiques 160
belladone 95
blennorrhagiq. 297, 423
de Boys 423
calmante 88, 95
— astringente 359
c. carcin. utérin 327
chlorhydr. morphine 87
chloroplatin. sodium 394
chlorure de chaux 188
— de zinc 413
chlorurée 188
ciguë 95
coagulante 336
c. coryza 411
avec le cubèbe 165
cyanure mercure 380
détersive 226
s.-c. ergotine 205
excitante 437
hypod. V. s.-cutan.
de Girtanner 287
Inj- c. gonorrhée 411
avec la guimauve 308
intravein. chloral 83
iodée 422, 423
iodo-tannique 423
d'iodure de fer 405, 423
d'iodure Perrin 422
iodurée 422
irritante 180
de Kobner, hypod. 320
jusquiame 95
c. kystes 413
avec lin 308
de Mallez 422
mercurielle 380
— sous-cutan. 368
— opiacée 380
morelle et pavot 95
narcotique 108
de nicotine 113
nitr. d'arg. 404, 405
noyer 95, 186
oléo-calcaire 355
opiacée, pavot 95
pilocarpine 257
c. otorrhée 359
perchlor. de fer 335-337
permang. pot. 434
plombique myrrhée 355
de Pringle 411
proto-iodure de fer 405
sédative 95
sous cutanées 61, 63
— aconitine 114
— d'acide iodiq. 425
— d'acide phéniq. 154
— d'antipyrine 300
— atropine 61, 102
— de bibrom. cin- 323
— de bromhyd. cicutine 118
— calomel 62
— de chloroforme 130
chonid. 323
— cocaïne 62, 128
— de curare 61, 119
— de duboisine 113
— ergotine 62, 205
— d'eer 127
— Eucalyptol 62, 327
— Hélénine 191
— d'hyoscyamine 61. 108
— iodof. 62, 416
— liq. Fowler 62, 396
— morphine. 62, 87
— napelline 115
— oxyde j. mercure 62, 384

Inj. s.c. papavérine 88
— paraldéhyde 82
— sublimé 368
— de sulfate d'atropine 102
— strychnine 142
— — sulf. quinine. 320
Injection sous-nitr. bismuth 297
de tannin 350
térébenthinée 150
vésicale 405
de vinaigre rosat 71
vineuse roses roug. 350
de vin p. l'urèthre 180
de zinc laudanisée 411
hypodermiques 61
Iodate de potasse 279
Iode 413
caustique 425
Iodhydrargyrate d'iodure potassium 370
Iodoforme 414
Iodol 426
Iodures 413
d'amidon 414
d'ammonium 414
d'arsenic mercure 399
de baryum 414
de calcium 414
de chlorure merc. 370
d'éthyle 417
de fer 414, 419
de fer quinine 321
de mercure 370
d'iodhydr. quinine 321
d'iodhydr. strychn. 144
de plomb 414
de potassium 414
potassium ioduré 416, 418
sodium 414
de soufre 414
de zinc 414
Ipécacuanha 70, 73, 210
Iris 70
Irrigat. d'eau froide 291

J

Jaborandi 70, 73, 257
Jalap 70, 73, 217
Jujubes 64, 66
Julep. V. Potion.
Julep alumineux 357
amer 332
antidysentériq. 211
béchique 302
calmant 91, 105
Julep contro-stimul. 208
émétisé 208
expectorants 191
de Frank 325
gommeux 302
simple 302
de morphine 87
Jusée 346
Jusquiame 70, 72, 73, 78, 80, 100, 104

K

Kairine (sels) 299
Karabé. V. Succin.
Kéfir 525
Kermès minéral 206, 208
Kino 70, 345, 347
Koumis 525
Kousso. V. Cousso.

L

Lactate de chaux 284
Lactate de fer 334
— magnésie 306
— morphine 87
— soude 281, 306
de quinine 322
de zinc 125
Lactine V. sucre de lait 300
Lacto-phosph. de ch. 284
Lactucarium 73, 97, 98
Lait 521
Lait aluminé 357
d'amandes 67
artif. Liebig 304
de chaux 581
purgatif 218
virginal 163
Laitue 68, 73, 97
vireuse 70, 72
Laminaria digitata 426
Lanoline 456
Laudan. Rousseau 89, 94
de Sydenham 89, 94
Laurier 456
Laurier-cerise 68, 73, 120
Lavande 68, 69, 71, 170, 463
Lavage de l'estomac 310
Lavement acétique 316
— acide phénique 155
d'aloès 225
Lav. avec amidon 95, 308
anodin peintres 240
anthelminthiq. 452, 454
antiseptiq. 134, 326
antispasmodique 136
d'armoise 201
arsenical 398
d'asa fœtida 138
c. ascarides 456
astringent 350
azotate d'argent 403
de belladone 108, 111
calcaire 284
de camomille 168
camphré 134
de carb. plomb 354
de céruse 354
Lav. chloral 83
chlorure de fer 337
chloroforme 131
au chlorure soude 188
de coloquinte 216
c. const. nerv. 138
au copahu 160, 161
c. croup 320
de cubèbe 165
c. diarrhée 95
diurétique 271
de digitale 295
c. dysenterie 354
émétisé 210
émollient 307
d'ergot 204
d'éther 127
c. fiss. à l'anus 350, 352
gélatineux 308
de glycérine 312
glycérine séné 312
d'huile de ricin 237
huileux 313
c. iléus 108
iodé 419
d'iodure de fer 423
d'ipéca 211
laudanisé 95
laxatif 237, 239
avec le lin 307
au miel 239
de morphine 88
de mousse de Corse 453
au musc 139
— et au camphre 139
c. névralgie lomb. 136
de nitrate d'argent 403
nourrissant 306
obstétrical 204
opiacé camphré 95
de paraldéhyde 82
de pavot 95

Lav. de pav. et amid. 95
des peintres 240
de peptone 305
de perchlor. fer 337
purgatif 229, 236, 493
de quinquina 326
de ratanhia 350
avec savon 289
sédatif 108
séné glycérine 236
séné et sulf. soude 493
au sel 187, 502
avec son 308
de strychnine 143
de sulfate quinine 320
de tabac et sel 112, 501
valérianate d'amm. 137
— de quinine 322
vermif. 320, 455
vinaigré 502
Laxatifs 237, 239
Lichen 300, 329
Lichénine 329
Lierre terr. 65, 66, 68, 74, 169
Limaille fer porphyr. 333
Limette 171
Limon 74, 314
Limonade ac. muriat. 363
Limonade alcoolisée 179
alumineuse 357
Limonade chlorhydr. 361
de citrate magnésie. V. Citr. magnés.
citrique 315
commune 314
à la crème de tartre 232
gazeuse en poudre 186
glycérine 312
gomme et pavot 92
hydrochlorique 361, 364
magnésienne 230-232
— à 50 grammes 231
— gazeuse 231, 480
— — à 50 gram. 231
minérale 361
nitrique 361, 363
phosphorique 361, 363
purgative 230-232
— agréable 232
c. rhumatismes 277
sèche 316
sèche citr. magnés. 231
sulfurique 361
au tartrate magnés. 232
tartrique 315
vineuse 315
Lin 66, 67, 300
Liniment astringent 412
Liniment ammoniac. 249
— anglais 97
anodin 96
antiarthritique 151
antinévralgique 110
d'atropine 103
belladoné 111
calcaire 289
calmant 96, 110
camphré 134
camphré opiacé 249
cantharidé 437
c. carie 176
c. déform. goutt. 150
au chloroforme 131
diurétique 112, 271
c. engelures 134
excitant 249
c. eczéma 312
fébrifuge 151
fortifiant 151
c. gerçures du sein 153
c. hémorrhoïdes 151
hongrois 438
irritant 214
de Jadelot 253
narcotique 96
oléo-calcaire 289
ophthalmique 386
pétrole 156
phosphoré 198
purgatif 214
de Reil 176
résolutif 150, 151, 271
de Richardin 256
de Rosen 176
savonneux 289
hydrosulfuré 253
— camphré 289
— opiacé 289
sciatique 151
sédatif 110
stimulant 150, 151
— anglais 151
— balsamique 162
— savon 151
de Stokès 151
de strychnine 144
de sulfure carbone 206
c. teignes 444
c. teigne pélade 444
térébenthiné 151, 148
volatil ammon. 249
— camphré 249
Liqueur amm. anisée 246
d'Amphoux (Mme) 177
anticancéreuse 396
antinéphritique 277
c. aphthes 286
arsen. brom. 396
arsenicale de Biett 396
— de Boudin 398
— de Fowler 395
— de Pearson 396
de cannelle 177
p. conserv. cadav 472
cordiale de Warner 234
dentifrice 464
désinfectante 423
Donovan Ferrari 399
de Battley 96
fer. nitr. 339
de Fowler 395
de Gowland 381
c. goutte 216
d'Hoffmann 126
de Labarraque 188
de Mauriac 372
mercur. normale 372
de Pearson 396
de Van Swieten 372
de Villate 409
Liquidambar 164
Liquide hygiénique 472
Liquide vésicant 248
Lis 64
Lit 556
Litharge. V. Ong. Empl.
Lithine 280, 283
Lithontriptiques 281, 314
de Tulp 195
Lobélie enflée 70, 264
Looch balsamique 161
blanc 311
calmant 91
contro-stimulant 209
huileux 311
laxatif p. enfants 239
pectoral 191, 311
purgatif 214
solide 311
térébenthiné 148
vert 311
Lotion d'acét. plomb 354
alcaline 288
ammoniac. camphr. 249
anticancéreuse 95
aromatique c. gale 442
— savonneuse 289
astringente 359
de Barlow 253
de Biett 109
de borate de soude 287
calmante 109, 123, 250, 253, 288, 355, 382, 411
c. chancre 96
de chlorate potasse 280
chlor. iod. merc. 370

Lotion d'ellébore 442
c. engelures 460, 359
c. éphélides 381
excitante 189
de feuille de noyer 185
c. gale 423, 442
de Gowland 381
de Guerlain 381
de glycérine 312
de Henry 381
iodiques c. gale 423
iod. chlor. merc. 370
iodurée 418
— c. gale 423, 442
d'iodure fer 423
mercurielle 380, 381
mondificative 380
narcotique opiacée 95
narcotiq. au pavot 95
de noyer 185
c. ozène 413
parasitic. c. teigne 446
de perchlorure fer 336
préservative 337, 316
de quinquina 326
avec savon 289
sulfo-savonneuse 253
sulfurée 253
de sureau 264
c. syph. vulv. 327
au tannin 350
c. teigne 446
vinaigrée 316
— roses rouges 350
Lupulin 184

M

Maceratum amer 330
Macis 177
Magnésie calcinée 229
effervescente 230
granulée Mentel 229
hydratée 229
liquide 480
Maillot humide 241
sec 241
Maladies aiguës 528
Malate de potasse 280, 281
de soude 280-281
Malt 300
Malt concentré 306
— houblonné 306
Maltine 306
Mandragore 78
Manganate de potasse 434
Manganèse 343
Maniguette 177
Manne 237
Mannite 237
Marchantia 275
Marmelade laxat. café 238
— musculine 306
Marmel. de Tronchin 311
Marmelade de Zanetti 312
Marronnier 329, 331
Marrube 66
Marteau de Mayor 431-432
à moxas 432
Marum 170
Massage 517
Mastic 162
pour les dents 465
Mastic dentaire à la gutta 467
Matico 70, 166
Matricaire 66
Mauve 66, 300
Méchoacan 217
Méconate morphine 87
Médecines 228
blanche 230
au café 235
commune 235
du curé de Deuil 235
de magnésie 230
de Napoléon 227
noire 235
Médicam. p. bouche 461
Mélange abortif 351
acoustique 162
antiodontalgique 465
antispasmod. 125
antisyphilitique 383
c. gerçures 287
émétique 207
emménagogue 205
frigorifique 291, 292
c. gale 441
pour fumer 111
pour lotions 109, 123, 250, 253, 288, 355, 365, 382, 411
martial 343
c. mentagre 447
mercuriel 380
pulvérulent 410
c. la teigne 157
Mélilot 68, 78
Mélisse 66, 68, 69, 170
Mellite. V. Miel.
Menthe 68, 69, 70, 73, 169, 170
Menthol, crayons 170
Mercure albumineux 371
animalisé 371
doux. V. Protochlorure de mercure.
Mercure doux 226, 455
gommeux de Plenck 373
soluble de Hahnemann 368, 369
Mercuriale 239
Mercuriaux 366, 455
Mesures 58
Méthode endermique 87, 520, 687
Méthyle 132
Mézéréum 258
Micania guaco 264
Mie de pain 300
Miel 238, 300
Miel de borax 286
bulb. colchiq. 268
égyptiac 409
à l'iodure mercure 382
de mercuriale 239
mercuriel 382
au proto-iod. merc. 382
rosat 348
scillitique 268
térébenthiné 148
Millefeuille 167
Millepertuis 78
Minium 391, 457, 460
Minyanthe 329, 330
Mixture alcaline 285
analeptique 302
anesthésique 116
anthelminthique 451
anti-asthmatique 247
anticholérique 92
antigoîtreuse 417
antigastralg. 115
antihydropique 237
antiscorbutique 184
antispasmodique 138 140, 325
antisyphilitique 258
p. appar. inamovibl. 355
balsamique 160
barytique 402
de Bodénius 248
brésilienne 159
calcaire c. diarrhée 92
calmante astring. 354
cantharidée 195
camphrée 132
c. carie dentaire 131
carbon. d'ammon. 248
cathérétique 401
c. choléra algide 166
de conicine 117
c. coqueluche 348
de craie 285

Mixt. dentif. calm. 465
de Devees 203
c. diarrhée 91, 92
diurétique 195, 273
drastique 219
d'eau-de-vie 179
c. engelures 162
c. eczéma tête 275
de Fiévée 273
c. fissures à l'anus 131
fondante 228, 278
c. galactorrhée 417
de Graves 91
c. goutte 273
d'huile foie morue 429
c. incont. d'urine 195
ipécac. et craie 212
de Kroyher 122
de Lévis 302
nitreuse 278
obstétricale 202
odontalg. 97, 463, 464
odont. antisept. 467
odont. au salol 466
oléo-résineuse 159
c. paralysie 203
pectorale 122, 191
de Pigeaux 122
purgative 213, 218, 237
de Quarin 191
résino-savonneuse 257
résolutive 232, 250, 355
de Scudamore 273
de seigle ergoté 203
c. ténia 449
térébenth. opiacée 148
tonique 339
— stimulante 325
c. tuberculose 418
de Whitt 149
Modèles de rapports 500
Monésia 72, 345
Morales influences 533
Morelle 70, 78
Morphine 86
Morphinisme 87
Morsure ch. enragés 499
Mort (Signes de la) 506
Mou de veau 66, 303
Mouches de Milan 435
Mouches d'opium 94, 97
Mouchetures d'émét. 208
Mousse de Corse 452
Moutardes 182, 437
Mouvement 556
Moxas 431, 432
d'armoise 201, 432
éthérés 432
de Marmoral 432
Mucilages 67
de coings 67
de gomme 302
de guimauve 67
d'iodure de merc. 389
de psyllium 67
de lin 67
tannique 351
Muguet 295
Mûres 64, 74, 314
Musc 70, 139
Muscade 69, 177
Myrrhe 69, 73, 163
Myrtille 352

N

Napelline 115
Naphthaline 155
Narcéine 88
Narcisse des prés 73
Narcotiques 81
Néroli 70
Nerprun 64, 72, 236
Nicotine 111
Nicotiane 70, 78, 80
Nitrate acide argent 407
Nitrate acide mercure 391
d'aconitine 114
d'alumine 360
ammoniaco-merc. 368
d'amyle 130
d'argent 402
— c. ophthalmies 404
de bismuth 296
de mercure 368, 369
de mercure rouge 384
de pilocarpine 257
de potasse 276, 278, 291
de quinine 318
de soude 276
de strychnine 142
Nitre 276, 278
Nitrite d'amyle 128
Nitro-glycérine 128
Noix 185
de galle 70, 345
muscade 69, 177
vomique 70, 145
Noyer 70, 74, 184, 185
Noyés (Secours aux) 503
Nymphæa 68

O

Odontine 462
OEillet 71, 74
OEnanthe crocata 142
Oignon commun 64
Oléo-résine fougère 449
Oléo-saccharures 75
Olivier (extrait) 329
Ombellifères aromat. 168
vireuses 116
Onctions merc. bellad. 110
Onguent. V. Pommade.
Onguents 79
de l'abbaye 458
abortif 109
d'althæa 456
anthelminthique 454
antihémorrhoïdal 110
d'Arcæus 456
basilicum 456
du Bec 458
blanc de Rhazès 356
brun 386
citrin 389
créosoté 156
c. dacryocystite 383
digestif 151
diurétique 271
du duc 458
égyptiac 409
— gris 382, 439
martial 343
maturatif 390
mercuriel composé 383
— double 382, 439
— goudronné 384
de la mère Thècle 457
de Montpellier 314
napolitain. V. Pomm. mercur. double.
officinaux 456
populéum 110
de Rhazès 356
rosat 313
de Ricour 458
de styrax 456
c. teignes 444
de tuthie 412
de Wilkinson 441
de zinc 411
Opiacés 81, 83
Opiats 74
antiblennorrhagiq. 159
antiépileptique 175
antigonorrhéique 159
antileucorrhéique 350
arabique 379
balsamique 161, 165
blennorrhagique 165
de chlorate pot. 280
copahu c. 165
copahu fer 159
dentifrice 461
— acide 466
— alcalin 466

Opiat de Larrey 159
soufré 251
térébenthiné 149
Opium 83, 97
indigène 85
de Rousseau 89
Opopanax 137
Or 391
Orange 69, 74, 314
amère 70, 331, 66
Oranger 65, 66, 68, 73, 69, 70, 141
Orge 66, 275, 300, 301
émulsionnée 301
miellée 300
Orgeat. V. Sir. d'amande,
Origan 66, 68
Orme pyramidal 263
Ortie 72, 74, 181, 275
Ostéine Mouriès 302
Oxalate ac. de potasse 314
— de cérium 407
Oxycrat 315
Oxyde d'argent 402
de cérium 407
de fer 333, 395
— dialysé 333
de merc. rouge 369, 384
d'or 391
de zinc 125-410
Oxydo-iodure d'antim. 208
Oxygène 130, 430
Oxymel de colchique 272
diurétique 270
pectoral 192
scillitique 268
simple 315

P

Palamoud 304
Panama 70
Pansement dents 466
Papaïne 306
Papavérine 88
Papier à cautères 459
antiartritique 459
arsenical 398
à l'atropine 103
de Calabar 146
chimique anesthési. 460
épispastique 436
goudronné 460
nitré c. asthme 363
Papier à la naphtaline 446
Paraffine 456
Paraguay-Roux 464
Paraguay créosoté 464
Paraldéhyde 82
Parasiticides anthelminthiques 134, 226, 447-456
antipédiculaires 132, 134, 380, 382, 386, 401
antiporrigineux 156, 157, 253, 254, 287, 288, 443-447
antipsoriques 134, 152, 154, 252-254, 288
antipsoriques 289, 381, 386, 389, 423, 439, 443
c. rats et insectes 271, 439, 469
tænifuges 148, 447-452
Parasiticides vermifuges 134, 226, 452-456
Pareira brava 72, 275
Parfums 469
Pariétaire 66, 68, 74, 275
Pastilles V. Tablettes.
Pastilles 75
Past. d'acide oxalique 316
américaines 297
antiépileptiques 196
aromatiques 196
de belladone 108
bleues 123
de borax 286
de Calabre 238
de charbon 465
de chlorate potasse 280
de chlorure d'or 392
de citrate de fer 335
de croton tiglium 213
de cyanure d'or 392
d'émétine pector. 193
de Darcet 285
choc. au fer Quev. 340
d'iodure de fer 421
d'ipécacuanha 193
de jusquiame 108
de lactate de fer 334
lactate et pepsine 306
de menthe 170
mercurielles 374
de pepsine 306
de proto-iod. mercure 378
c. rhume 193
salicyliques 275
du sérail 199
stibio-arsenicales 398
c. toux 88
c. toux nerveuses 194
vermifuges 455
Pastilles de Vichy 285
Pâtes 75
Pâte alum. acét. 465
d'amande 308
amygdaline 311
arsenicale fr. Côme 400
Canquoin 412
caustique de Pollau 434
de Vienne 433
de chlorure de zinc 412
de frère Côme 400
épilat. des Turcs 401
escharotique 412
de Georgé 94
de gomme arabiq. 303
de guimauve. V. Pâte de gomme.
de jujube 303
de lactucarium 99
de lichen 303
obtur. alum. acét. 465
opiacée 96
pectorales bals. 193
de mou de veau 193, 303
— phosphorée 472
de réglisse brune 303
— noire 303
Patience 64, 65, 72, 265
Paullinia 346
Pavot 73
Peau divine 460
de Goulard 460
Pêcher 64, 68, 74, 238
Pédiluve a. chlor. 364
alcalin 288
mercuriel 382
nitro-muriatique 365
avec le sel 187
sinapisé 438
au sublimé 382
Pelletiérine 447
Pensée sauvage 66, 72, 74, 264
Pepsine 305
Peptone 304
Peptonate de fer 335
Pepton. merc. am. 369
Percaline agglutinat. 459
Perchlorure de fer 335, 337
Perles 76
— de chloroforme 130
— d'asa fœtida 138
d'ess. de cubèbe 164
— d'ess. thér. 451, 147
Perles d'éther 127
d'hypnone 82
iodoformées 415
— sulf. quinine 319

Permangan. de soude 434
Permangan depot. 434
Peroxyde de fer 333
— hydraté 395
Persil 69, 72, 169, 275, 327
Persulfure fer hydraté 255, 367, 368
Pessaires iodurés 425
Petite centaurée 329, 72
Petit-lait 301, 523, 551
artificiel 301
nitré 277
avec tamarin 239
de Weiss 236
Pétrole 132, 156
Pétroleine 456
Phellandrie 66, 74, 116, 119
Phénol 154
sodé 155
Phénate de soude 154, 155
Phloorrhizine 328
Phosphate d'ammon. 246
de chaux 302
de fer 337
de soude 228
Phosphore 196
Phosph. contre-poison 196
— et chloroforme 197
huile morue 197
rouge 196
Phosphure de zinc 198
Picrotoxine 119
Pied-de-chat 66
Pierre divine 408
Pierre styptique 409
Pilocarpine 257
Pignons doux 67
Pilules 75
d'acétate de plomb 354
d'ac. benzoïq. 162
— gallique 349
d'aconit 114
d'aconitine 115
d'adonidine 296
d'agaric blanc op. 221
d'albuminate merc. 372
d'aloès composées 224
— fer 342
— myrrhées 224
— simples 229
— et savon 224
aloétiques 223
d'alun 358
— et thridace 358
amères 224
d'Anderson 222
ante cibum 222
anthelminthiques 452
antiarthritiq. 255, 376
antibilieuses 216, 225
antiblennorrhagiq. 160
anticardialg. 138, 342
anticatarrhales 88, 194
— calmantes 194
anticéphalalgiques 93
antichlorotiq. 216, 341
antichoréiques 122, 220
antidiarrhéiques 93
antidys, 185, 349, 376
antiépileptiques 106, 125, 136, 140
antigastralg. 93
antigoutt. 273, 274, 275, 319
antihémoptoïques 203
antihémorrhagiq. 160
antiherpétiques 254
antihystériq. 140, 141
antiictériques 225, 375
antilaiteuses 279
antinévralgiq. 107, 115, 319
antiphthisiques 187
antiscrof. 375, 402
antiseptiques 133
antispasmodiques 125, 133, 141
antisquameuses 397
antisyph. Dupuytr. 377
c. apepsie 145
arabiques 379
d'armoise 201
arsenicales 396
d'arséniate de fer 396
— de soude 397
d'asa fœtida 138
— — camphrée 138
d'asa fœtida iodure de fer 138
d'asa fœtida valérianées 138
c. ascarides 453
asiatiques 396
astringentes 349, 358
— calmantes 410
d'atropine 102
d'aunée etde scille 191
de Bacher 221
balsamiques 164, 161
balsamiq. Morton 162
de Barton 397
de Bell (Charles) 133
de belladone 106
de Belloste 374
bénites de Fuller 140
bichlor. merc. 377
Pil. chl. merc. aconit 377
— — opium 377
— — opium et gaïac 377
bi-iod. merc. iod. pot. 371
— de mercure 378
de Blaud 341
— modifiées 341
c. blennorrhagie 223
bleues 375
de Bontius 222
de brucine 145
calmantes 108
— toniques 93
de calomel 375
— et ciguë 376
— composé 375, 376
camphrées 133
de capsicum 166
c. catarrhe vésical 160
de Carrière 210
Cascara sagrada 237
catholiques 216
de Cavarra 349
céphaliques 93
de Charles Bell 133
chélidoine purgat. 227
de chlorhyd. de morphine 88
de chlorure d'arg. 403
— de baryum 402
— ferreux 343
— or et sodium 392
c. cholérine 322
cicutées 117
de ciguë 116
et de calomel 376
— — et d'ergot 205
— iodurées 116
de citrate de fer 335
cochées mineures 216
de codéine 88
coloquinte comp. 215
c. constipation 145, 223
c. constipation 215
de copahu 160
— ferrugineuses 160
c. coqueluche 319
de créosote 156
de croton 213
cuivrées 407
de Cunier 342
cyanofer. sod. salic. 326
de cyanure merc. 377
— opiacé 377
— d'or 392
— de potassium 122
— de zinc 122

Pil. de cynoglosse 90, 93
c. dartres 376
de datura stramonium 107
de deutochl. merc. 377
— — aconit 377
— — opium 377
— — opium et gaïac 377
deuto-iodure de mercure 378
— ioduré de merc. 371
diaphorétiques 263
c. la diarrhée 93
de digitale 295
de digitaline 293
— scille et scamm. 271
diurétiques 149, 270
— hydragogues 270
de Dixon 225
de douce-amère 263
— iodurées 419
drast. 213,220,221,224
de Dupuy 271
de Dupuytren 377
c. dysménorr. 133
écossaises 222
— modifiées 222
c. eczéma 374-377
d'émétique 209
emménagog. 202, 342
— — d'encens 163
c. engorgements 286
c. épileps. 106,107,125, 136, 297, 354, 407
d'ergot et digitale 203
d'ergot fer 204
d'ergotine 205
d'ergot, iodure fer 205
expectorantes 194
d'extr. acét. colch. 273
d'extr de noix vomique 145
d'ext. gelsemium 116
fébrifug. 133, 319, 343
de fer aloétiques 343
— myrrhées 343
ferrugineuses 341
ferrug. iodées 420
fondantes 402
de Formey 342
de Fothergill 225
de Frank 216
de fougère 449
de Fuller 140
de galbanum comp. 138
de Gall 358, 376
c. gastralgie 93, 297
de Geoffroy 160
de gomme-gutte 217
Pil. — opiacée 217
de goudron 153
c. goutte 319
de Graham 410
de guarana 346
d'Harvey 225
d'Helvétius 358
de Hesser 252
d'Hoffmann maj. 377
— mineures 375
de Holloway 224
de Hooper 342
c. hoquet convuls. 107
hydragogues 216, 220
hydrochlorate fer 343
c. hydropisie 226
d'hyoscyamine 108
c. hystérie 107
immortelles 225
imprimées 76
incisives expector. 194
c. incontin. 106, 145
c. insomnie 88
d'iodhydrargyrate iodure pot. 370, 371
d'iodoforme 415
iodof. créosotées 415
d'iodure d'ammon. 419
d'iodure d'argent 403
d'iod. d'arsenic 397
d'iod. chlor. merc. 370
d'iod. de fer 343, 420
— — de Blancard 420
— — cacao 420
— — et quinine 321
— — c. syphilis 420
d'iodhydrate de quinine 321
— — de strychnine 144
— de plomb 419
— de soufre 418
jusquiame et ciguë 107
— iodurées 107
de Keyser 379
de Koop 354
de lactate de fer 334
de lactate quinine 322
de Lagneau 375
de Laville 275
laxatives 107, 234
de Leiger 196
c. lombrics 453
lupulin et chanvre 100
de Machiavel 175
de manganèse fer 343
de Marc 343
martiales 341
de mastic 163
de Méglin 107
Pil. de Mérat 403
de mercure album. 372
de merc. anim. 372
mercur. savon 375
— soluble de Hahnemann 378
mercurielles 374 375, 377, 379
— de Chomel 377
— de Cullerier 377
— de Double 377
— diurétiques 376
de monésia 346
de Morisson 225
de morphine 87
de Morton 162
de Moselly 234
musquées 139
napolitaines 375
— de narcéine 88
narcotiques 93
— astringentes 349
c. névralgies 107
de nitr. d'arg. 403
nitro-camphrées 279
d'Obrien 376
d'onguent mercur. 375
opiacées camphrées. 93
d'or, d'oxyde d'or 392
d'oxyde d'argent 402
panchymagogues 216
de Pariset 194
de pepsine 306
de perchlorure de fer 336
de Péter 225
phosphore 197
physagogues 215
de pipérin 166
platiniques 394
de Plenck 375
de Plummer 376
c. pneumonie 295
plomb et opium 354
podophyllin 215
de polygala 190
de protocarb. fer 341
de protochl. merc. 375
de protochl. merc. composé 375, 377
de proto-iod. mercure. 378
— — et de gaïac 378
purgatives 216, 220, 224-225, 226
purgat. diur. 216
— fondantes 220
de quinine aloétiq. 319
de quinine digitale 319

Pil. de quinium 322
résolutives 376
Rudius 216
rue et sabine 200
de Rufus 224
de Ste-Marie 378
de savon 286
de Schmucker 138
de Schneider 167
de scille et digitale 295
— composée 270
— digitale et fer 271
scillitiques 270
sédatives 122, 141, 295
de Sédillot 375
de Segond 377
de seigle erg. 203, 204
de spartéine 274
stomachiques 163, 178
de stramonium 107
de strychnine 143
de styrax 164
de sublimé 377
— aconit 377
— et opium 377
— opium et gaïac 377
suédoises 376
suisses 225
de sulfate d'alumine et de potasse 358
— de morphine 88
— de quinine 319
— — opiacées 319
de sulfure de fer 256
— de fer hydraté 256
tænifuges 449
de tannin 349
de tartrate fer pot. 338
tempérantes 279
térébenthinées 149
de terpinol 147
toniques 156,221, 358, 402
toniq. antispasmodiques 342
— astringentes 342
— laxatives 225
— de Moscou 332
aux trois extraits 263
c. ulcérations du col utérin 205
de valérianate fer 337
— de quinine 322
— zinc comp. 136-137
de valériane 136
de Vallet 333, 334, 342
de vératrine 212
Pil. de vértr. opiac. 213
vermifuges 455
Pil. de Vicente 393
de vie 224
Piment 69
Pim. de la Jamaïque 177
rouge. V. Capsicum.
Pin 69, 149
Pipérin 166
Pissenlit 72, 265
Pistache 67
Pivoine 64
Plantain 68, 74
Plantes aromatiques 171
Plantes inodores 68
Platine 393
Podophyllum, podophyllin 215
Poids et mesures 54
Pois à caut. c. sciat. 97
Poivre 166
de la Jamaïque 177
Poivre long 166
à queue 164
Poix blanche. V. Onguents, Emplâtres.
Poix de Bourgogne 152
Polygala 65,70,73,74,190
Polysulfure de potassium liquide 253
Pommades. 78
à l'acide borique 287
à l'ac. pyrogall. 345
c. acné 351
c. acné rosacea 389
d'aconitine 115
c. adh. placenta 110
adoucissante 313
alcaline 288
— composée 288
— c. teigne 444
c. alopécie 389,320,437 447
ammoniacale 248
d'anthracokali 290
antidartreuse 387, 390
antihémorrh. 351, 360
antiherpét. 386, 387, 389, 390
antiophthal. 143, 356, 384, 385, 406
antiprurig. 128, 360
antipsor. 154, 440, 441
antiseptique 415
antisyphil. 96, 385, 386
arsen. c. paras. 401
d'asa fœtida 139
astringente 352, 411
Pomm. d'atropine 103
d'Autenrieth 210
d'azot. d'arg. 406
— de mercure 389
balsamique 79
de Banyer 387
de Barèges 254
de belladone 109
au b. cacao merc. 387
bichlor. mercure 388
bi-iodure mercure 389
de Blaud 157
c. blépharite cil. 412
c. blépharite 385
de Boyer 313
bromée 428
calcaire 313
calmante 118
au calomel 386
c. calvitie 356
camphrée 134
carbonate plomb 356
— cuivre 447
— potasse et de chaux 288
cathérétique 385
de cétine 313
— pour cheveux 471
de chloroforme 131
au chlorure d'or 392
— d'or et sod. 392-393
cinabrée 386
de Cirillo 388
citrine 389
de coloquinte 216
à la comtesse 352
de concombres 79
de créosote 156
c. crevasses 352, 162
de Crolius 442
cuivreuse 409
cyanure merc. 388
— potassium 124
— zinc 123
c. dartres 294, 389
au deutochlorure 388
au deuto-iodure 389
de deutoxyde merc. 385
digitaline 294
digitaline c. dart. 294
d'ellébore 442
c. engelures 356, 364
c. engorg. glandul. 389
épilatoire 288
épispastique 214
— au garou 437
— jaune 436
— verte 436

Pom. c. érysipèles 156, 387
essence amau. am. 123
c. esthiomène 388-89
d'extr. belladone 109
de Farnier 356
fébrifuge 320
c. fissures à l'anus 352, 406, 457
de foie de soufre 254
fondante 111
de Fournier 384
des frères Mahon 444
c. gale 386, 440, 441
au garou 437
c. gerçures mamel. 313
de Giacomini 357
de Giroux 154
de Gondret 248
de goudron 154
de goudr. camphrée 154
de guarana 346
de Hanay 388
d'Helmerich 440
de Hencke 412
de Hoppe 343
hydrargyro-bellad. 383
d'hydriod. ammon. 424
iodée 424
— opiacée 424
iodhydrarg.iod. pot. 370
— potassiq. merc. 389
d'iodoforme 416
iodoform. 415
d'iodol 426
avec iodure arsen. 401
iodure de baryum 424
iodurée 424
d'iodure chlorure mercureux 370
— iodhyd., quinine 321
— de plomb 424
— potassium 424
— de soufre 424
— de zinc 424
de James 124
de Janin 412
de Jaser 441
jaune du frère Côme 400
de Laboulbène 118
de laurier 456
p. les lèvres 313
avec limaille d'or 393
de lupuline 184
c. lupus 388, 389
de Lyon 384
martiale 343
P. mercurielle 382, 383, 384, 439
Pom. merc. belladonée 383
— créosotée 385
— double 382, 439
— goudronnée 388
— opiacée 383
— simple 382, 439
de Mége 96
c. la migraine 124
de monésia 346
de morphine 88
mydriatique 103
de naphthaline 155
au naphtol 443
c. névralgies 103, 109, 176, 213, 356, 393
c. névr. fac. 103, 109
de nitrate argent 406
— mercure 389
— strychnine 144
nitrique 364
de noyer 185
nutritum 456
ophthalmique 143, 383 384, 385, 388, 406, 415
c. l'otorrhée 388
d'oxyde rouge 384
d'oxyde zinc 412
oxygénée 364
c. ozène 406
parasitic. c. teigne 445
perchlorure fer 337
phénateé 155
c. pityriasis 389
phosphate merc. 390
de phosphore 197
platinique 394
de plombagine 412
de Poggioli 111
de poivre 166
populéum 110
au précipité blanc 387
— rouge 384, 385, 439
de Pringle 442
proto-azot. merc. 389
protochlor. merc. 386
— ammoniacal 387
proto-iod. merc. 389
proto-nitrate de mercure 389
c. prurit 128
c. psoriasis 388, 389
quinique 320
du régent 385
de résinéone 154
résolutive 118, 250, 356, 383, 387, 458
c. rhumat. aigu 96
rosat 313
Pom. rosat modifiée 331
rubéfiante 437
St-André de B. 384
de Rust 387
salicylée camphrée 134
salicylique 161
saturnée camphrée 356
c. sciatique 116
sédative 110
au sel 187
soufrée 254
charbon 254
à la staphisaigre 442
stibiée 210
de strychnine 144
de suie 157
de Tâurin 110
sulfate cuivre 409
— sulfo-cyan. merc. 388
de sulfure mercure 386
sulfo-alcaline 440
à la sultane 313
au tannin 351
c. teigne 157, 444-447
pour le teint 313
térébenthinée 151
tripharm. V. Pomm. nutritum.
c. tumeurs blanch. 406
de Turner 154
de tuthie 412
c. ulcères scroful. 356
— — variq. 386
de vératrine 213
c. vaginite 351
c. verrues 393
virginale 352
de Werlhof 386
de Willan 386
de Yott 356
Pomme de terre 64
Pomme 74, 314
Pommier 74, 314, 328
Populéum 110
Potasse 280
Potion 67
Potion. V. Julep.
absorbante 285
acide
avec l'ac. prussiq. 122
d'acétate zinc 410
d'aconit 114
— c. dysenterie 114
— sulf. quinine 114
alcaline gommeuse 284
Potion alcool 180
alumineuse 357
ammoniacale 245, 246, 247

Pot. c. delir. tremens 247
— c. ivresse 247
anesthésique 83
anisée 169
anthelminthiq. 448, 453
antiacide 247
anticholérique 100
antidyspeptique 364
antidysentér. 145, 211
antiémétique 186
— (d'Eulenberg). 417
antihystérique 140, 122
antiphtisique 354
antipyrine 299
antiscorbut. 183, 315
antiscrofuleuse 332, 401, 417
antiseptique 247
— camphrée 132
antispasmodique 122, 127, 136, 140, 169
antispasmodique opiacée 127
argentiq. brom. 403
d'arnica 181
aromatique 171, 174
arsenicale 398
d'asa fœtida 138
c. ascite 417
astringente 247, 348
à l'azotate d'argent 403
de Barailler 246
de Bayle 294
béchique 302
de belladone 105
— et d'aconit 105
de Bennett 131
benzoïque 162
bromée 428
de Boerhaave 186
bromurée 427
c. bronchite 105
calmante 87, 91, 122, 295
— antispasm. 122, 127
calm. avec carb. d'ammon. 245, 247
de Carmichael 148
carminative 91
cathartique 237
c. céphalalgie 87, 115
au chloral 38
au chlore 188
au chloroforme 131
au chloroplatinate sodium 394
au chlorure ammonique 248
c. choléra 100
Pot. de Chopart 158
c. chorée 208
à la cire 311
de cochléaria 315
de codéine 89
de colchique 273
c. coliques 92
au colombo 330
contro-stimul. 208, 209
c. coqueluche 112
cordiale 180
au croton 213
c. croup 207, 284, 408
cuivreuse 407
de Dehaen 186
diacodée 91
diaphorétique 247, 248
de digitale 270, 294
c. diphtérie 258
diurétique 209, 269, 270, 273, 277, 278
— calmante 285
— sédative 294
de Donovan 399
c. douleurs rhum 416
c. dysent. 92, 212
c. diarrhée 92
dysménorrhéique 247
effervescente 186
avec l'émétique 207
émétisée 209
éméto-cathartique 207, 492, 495
emménagogue 200, 201
c. l'épilepsie 247
d'ergot 204
d ergotine 205
ess. de Santal 157
à l'eucalyptus 327
expectorante 166, 167
excitante 170, 294
fébrifuge 180, 319
fer c. érysipèle 336
c. fièvre typh. 279, 280
de Gamba 347
c. gangrène 280
c. gastralgie 88, 183
gazeuse 186
de Gœlis 230, 279
gommeuse 302
c. goutte aiguë 273
de Graves 148
de Guttmann 258
Pot. hémostatique 203
c. hoquet 131
d'huile raie 429
huile ricin 237
huileuse 311
hydragogue 221
Pot. c. incontinence 88
iodurée 416
d'iod. digitale 417
c. l'ivresse 245
kermétisée 191, 209
de Kerr 339
lactique 315
de Laidlow 354
laxative 238
de Letzerich 283
à la magnésie 230
à la mannite 238
c. ménorrhagie 100
c. métrorrhagie 363
de monésia 346
de Mongenot 191
de Moselly 410
mucilagin. opiacée 307
— au musc 139
musquée opiacée 139
au nitrate d'argent 403
nitrate de soude 277
noire 235, 332
ocytique 203
c. paralysie 112
pectorale 122, 302
pelletiérine 448
perchlor. fer 336
— phéniq. 154
au phosphore 197
phosphorée 197
c. phtisie 252
platinique 394
au polygala 190
c. pneumonie 295
prophylactique 106
de propylammine 245
purgative 218, 219, 235, 237
— anglaise 235
— à la manne 235, 238
— mannite 238
— des peintres 240
— à la rhubarbe 233
de Quillaya sap. 190
de quinine 319
extr. de quinquina 324
rasorienne 208
ratanhia 348
c. rh. articulaire 416
de Rivière 186
de Robert-Thomas 353
c. sciatique 148
scillitique 269
sédative 105, 295
— F. Lyon 105
de simarouba opiac. 330
simple 302
de Stahl 248

Potionde Stearns 203
stibiée 208, 209
stibio-opiacée 209
stimulante 198,135,170
— aromatique 198
c. stomatite 280
de Stulz 284
au tannin 347
tempérante 279
de Thompson 88
tonique 324
— et narcotique 92
— stimulante 325
de Tood 179
de Trusen 270
valéria d'amm. 137
— d'atropine 104
— de zinc 137
de vanille 198
vermifuge 453, 454
vomitive 207, 240
— d'émétine 211
de Wendt 279
Poudre d'Ailhaut 219
aérophore 186
alcaline 462
alcaline dentaire 461
alcaline gom. 285
alun cinnamomée 358
alunée 358
d'alun quinquina 358
aménorrhéique 340
amère 145
— alcaline 332
d'amidon quinquina alun 358
anthelminthique 455
antiaphrodisiaque 427
antiasthmat. 193
antidyspeptiq. 145
antiépileptique 175
antigastralgique 230
antihématémésique 353
antimoniale 210, 254
antiphlogistique 279
antiphthisique 353
antiseptique 325
antispasmodique 122, 126, 140, 279, 297
c. apepsie 145
aromatique 178
arsenicale Cazenave 400
— Dupuytren 400
— Justamond 400
astringente opiacée 358
de belladone 104, 106
benzoïque astring. 349
de Berlin 467
pour bière 186
Poudre de Bresler 201
c. br.-pneumonie 368
calmante 92
de camphre 133
de cannel. compos. 178
de cantharides 195, 434
capitale de St-Ange 438
c. cardialgie 92
carbonate magnésie 285
— — soude 285
de Carignan 140
de carragaheen 307
de Cascara sagrada 237
cathartique 219
caustique 391, 409
— de frère Côme 400
— de Vienne 433
— — (Dannecy) 433
de cétrarin 332
de charbon magnés. 461
— quinquina 326
c. chorée 92
p. cons. les cadavr 472
de Content 304
contro-stimulante 279
c. constipation 146
c. coqueluche 105, 112, 193
de corail dentifrice 461
cornachine 219
de craie composée 178
craie opium 178
— rhubarbe 234
c. croup 374, 408
de curry 166
de cyanure d'or 392
dentaire alcaline 461
dentifrice 461, 462
— alcal. 466
au charb. 462
— camphrée 461
— au corail 461
— neutre 466
— au tannin 461
dépilatoire 252
dépurative 255
diaromaton anglaise 178
c. diarrhée 125
digestive 178
digitale 293
diurétique 270, 276, 279
— tempérante 277
de Dower 90
de Dubois 400
pour eau gaz. ferr. 343
p. eau de Seltz 478
— de Vichy 474
Poud. c. écoulements 204
d'élatérine 215
émèto-cathartique 211
p. embaumements 472
emménagogue 201
émolliente 307
pour emp. les rats 271
pour les enfants 230
c. engorg. scroful. 250
c. épaississ. cornée 384
c. épilepsie 125
d'éponge 426
errhine Léchelle 351
— mercurielle 380
escharotique arsen. 400
expectorante 193
de Fave 349
fébrifuge 318, 325
ferrug. Quesneville 341
de fève de Calabar 146
de Fontaneilles 396
de Fordyce 234
de frère Côme 400
des frères Mahon 444
fumigat. merc. 390
fumigatoire 163
gazogène 481
gaz alcaline 481
gaz ferrug. 341
gaz. neutre 481
gaz. laxative 228
de Goa 345
c. goître 426
c. goutte 283
granulée 77
de Haly 303
c. hémophysies 358
hémostatique 152
incisive 193
c. intertrigo 410
d'iodoforme 416
iodoformée 416
d'iodoforme van. 426
Ipéc. calomelopium 376
Ipéc. opium 90
d'Iroé 219
d'Irschel 119
de jalap 217
de jalap comp. 219
de James 210
de Jaser 255
de Kahleiss 105
de kari 166
de Katriner 204
de Leayson 249
c. leucorrhée 297
p. limon. gazeuse 186
— magnésienne 231
— — à 50 gram. 231

Poudre — —guz. à 50 gr. 231
— — citr. magn. 232
de lupulin 184
magn. et rhub. 234
de Marsden 255
de Marseille 341
de Menzer 340
mercurielle 377
— d'Habnemann 374
mercurielle opiacée 374
de muriate d'or et de soude 392
de Mursiana 255
nitro-camphrée 277
nutrimentive 304
ocytique 203
d'Odier 297
odorifér. de Berlin 470
olfactive mercur. 380
ophthalm. 415
c. ozène 280, 386
pectorale 302, 251
de persil 169
de phellandrie 119
phéniquée 155
pour les enfants 230
pour petit-lait 301
de Piborel 254
de Plummer 376
de Portland 332
prophylactique 106
purgative 211, 219
— anthelmint. 226, 452
— tempérante 227
— de pyrèthre 472
de quinine et morphine 318
de quinquina 323
c. rachitisme 341
rafraîchiss. diurét. 276
de Ragolo 135
régliss. composée 251
résolutive 374
révulsive 408
de rhiz. foug. 449-450
de rhubarbe ferr. 342
de rhubarbe et magnésie 234
— — opiacée 234
— opiacée 234
de Rogé 231, 232, 230
de Rousselot 400
de Saint-Ange 438
scammonée comp. 219
sédative 99, 100, 105
de Sedlitz 228
— composée 228
de Seltz 478
Poudre de semen-contra 453
de Siffer 378
sternutat. 438, 439
stibio-opiacée 210
stimulante 178 198
— diurét. 196
de strychnine 143
de sulfate quinine 318
sulfo-magnésienne 251
sulfureuse 476
c. teigne 444, 446
p. teindre les chev. 471
tempérante 276, 279, 294
— de Stahl 279
— pour tisane 276
— rafraîchissante tempérante 302
de Toirac 461
de Tonquin 139
de tribus 219
de valérianate zinc 137
de vanille 198
c. végétations 360
vermifuge 454, 455
de viande 304, 306
de Vienne 433
de vieux bois 471
vomitive 211
de Westler 105
Poulet 66
Poulhot 68, 170
Pourpre de Cassius 391
Précipité blanc 387
rouge. V. Oxyde de mercure rouge.
Prép. ferrugineuses 332
Présure liquide 316
Prises d'atropine 102
de chlorate de potasse 280
c. chloro-anémie 145
c. hémoptysies 204
purgat. de strychn. 230
Procédé p. embaumer 471
Sucquet p. embaumer 471
Propylammine 245
Proto-azotate de mercure 368, 369
Protocarbonate de fer 333
Protochl. d'antim. 431
Protochlorure de fer 335
Protochlorure de mercure 226, 367, 455
Protocitrate de fer 334
Proto-iodure de fer 419
de fer Mentel 419, 420
de mercure 370
Protonitrate de mercure 368, 369
Protophosphate de fer 337
Prototartrate de fer et potasse 338
Protoxyde d'azote 132
Pruneaux 64, 66, 238
Psyllium 67
Pulpes 64
d'ail 64
de carottes 64
de ciguë 64
de dattes 64
d'espèces émollientes 64
de guimauve 64
de jujubes 64
de lis 64
de patience 64
d'oignons communs 64
— de lis 64
de pomme de terre 64
de pruneaux 64
de racine d'aunée 64
— de guimauve 64
de scille 64
Punch 179
Purgatifs 212
au calomel 226
cathartiques 227, 237
drastiques 212, 226, 239, 240
laiteux 218
laxatifs 237, 239
Leroy 218
Pyrèthre 70, 463
du Caucase 469
Pyridine 128
Pyroléule de corne de cerf. V. Huile empyreumatique.
Pyrophosphate de fer 337
citro-ammoniacal 337
— et de soude 337
de soude 337
Pyrothonide 157
Pyroxyline. V. Fulmicoton

Q

Quassia amara 65, 70, 72, 329, 330
Quassine 330

Quatre feuilles pect. 171
Quatre fleurs pect. 300
Quatre fruits béch. 300
Quatre fruits pect. 300
Queues de cerises 267
Quillaya saponaria 190
Quinine 317, 416
Quinium 317, 322
Quinoïdine 323
Quinquina 65, 70, 73 317, 323
calisaya 73, 317
gris 65
jaune 65
huanuco 73
— royal 317, 323
Quintess. d'absinthe 168

R

Racahout 304
Radical de Barèges 253
Raifort sauvage 65, 182
Raisin 72
Raisin cure 528
Rapports (Modèles de) 500
Ratafia des Caraïbes 257
Ratanhia 65, 70, 72, 345, 347, 348
Recettes p. pans. antisept. 468
Recettes collectives 61
Redoul 142
Rég. lacté c. éclampsie 521
Réglisse 72, 300
Remède antivénérien 185
de la Charité c. colique peintres 239, 240
de Durande 149
c. goutte 287, 288
de Leroy 218
de Mittié 185
de Nouffer 450
de Pradier 288
c. tænia 450, 452
vermifuge 451
Renouée 347
Résine élémi 152
fétide 124
de gaïac 69, 256
de jalap 217
des ombellifères 137
de scammonée 218
de thapsia 435, 437
de turbith 217
Résinéone de goudr. 154
Révulsifs 430
Rhubarbe 70, 72, 232
granulée Mentel 233
et magnés. granulées Mentel 229, 233
Rhus radicans 70, 72, 119
Riz 66, 300
Rob. Voy. Extraits. 71
Rob d'airelle myrtille 352
antisyphilitique 262
d'Arnould 261
de belladone 72
Boyveau-Laffecteur 262
de brou de noix 72
concombre sauvage 72, 215
dépuratif 258, 266
d'élatérium 72, 215
de genièvre 167
de groseilles 72
Laffecteur 262
de myrtille 352
de raisins 72
de sureau 72, 264
Roboratifs 332-44
Romarin 69, 70, 71, 170
Ronce 347
Roses 64, 73
— pâles 68, 74, 78, 238
de Provins 346, 349
rouges 66, 71, 346, 349
Rubéfiants 152, 171, 210, 214, 249, 430, 437, 438
Rue 73, 78, 200
Rusma 401

S

Sabine 73, 200
Saccharokali 285
Saccharures 75
lichen 304
carragaheen 307
de fl. colchique 272
— cubèbe 165
de Pagliari 337
de résinéone 154
Sachet résolutif 250
Sachets iodure potas. 424
Safran 70, 73, 201
de Mars apéritif 334
Sagapénum 137
Saignée 297, 494, 496
Salicaire 347
Salicylate soude 274
Salicylate lithine 275
— quinine 318
Salicine 326
Salol 275, 466
Salsepareille 73, 259
iodurée 417
Sang de veau 307
Sang-dragon 352
Sangsues 299
Santonine 453
Sapin 65, 154
Saponaire 65, 66 72, 74, 265
Saponulé au goudron 154
Sarracenia purpurea 139
Sassafras 65, 69, 74, 259
Sauge 66, 68, 71, 168, 170
Saule 72, 326
Savons 280
Savons acétique 128
amygdalin 281, 286
antiseptique 469
blanc 457
de croton 213
calcaire 289
— — morue 429
de gomme-gutte 217
de jalap 218
de Marseille. V. Savon blanc.
médicinal 281, 286
mercuriel 382
mou transparent 289
onctueux 288
de Starkey 148
sulfureux 441
végetal 285
Scabieuse 66, 74
Scammonée 69, 217
Scille 64, 70, 71, 73, 268
— digitale 268, 291
Scolopendre 66
Scordium 66
Secours aux asphyxiés 502
aux empoisonnés 495
aux noyés 503
publics 50
Sedlitz-powder 228
Seigle ergoté 202
ergoté granulé 202
Sel ammoniac 245
de Boutigny 37
de Cheltenham composé 229
Sel p. diabétiques 228
Sel duobus 276
d'Epsom 227, 228, 276
de Glauber 227, 228 276
de Guindre 227
de Lagarraye 323
marin 187
de morphine 86

Sels neutres alcalins 276
– purgatifs 228
de Preston 470
de quinine 317
réfrigérant anglais 292
de Saturne 353, 354
de Sedl. V. S. d'Eps.
de Seignette 228, 275
de strychnine 142
volatil anglais 470
Sélin des marais 135
Semen-contra 74, 453
Semences de chanvre 67
de ciguë 116
de courge 451
émulsives 67, 300
froides 67
d'ortie 275
Séné 66, 70, 72, 234
Serpentaire 181
Serpolet 169, 68
Sérum aluminé 357
Séton 439
Séve de pin maritime 149
Siccatif brillant 471
Signes de la mort 506
Silicate de potasse 458
Simarouba 65. 329
Sinapisme 437-38
au poivre 438
Sirops 73
d'absinthe 74, 168
d'acétate morphine 87
acétique 316
d'ache 170
d'acide azotique 363
— chlorhydrique 363
— citrique 314
— cyanhydrique 121
— hydrocyanique 121
— iodhydrique 418
— nitrique 363
— phénique 154
— phosphorique 363
— sulfurique 363
— tartrique 314
d'aconit 115
d'allium indigène 86
d'airelle-myrtille 352
alcalin 284
d'amandes 303
d'anis 73
antigastralgique 93
antigoutteux 219
antiherpétique 421-22
antiphlogistique 91
— de Briant 91
antiscorbutique 183
Sirop antisc. Portal 373
antiscrofuleux 331, 418
antisyphilitique 262
— composé 371
armoise comp. 174, 201
d'arséniate soude 396
d'asperges 275
d'atropine 102
atropo-thébaïque 104
d'Aubergier 98
de baume de Tolu 161
de belladone 104
de Bellet (réformé) 373
de berberis 74
bicarbonate soude 285
bi-iod. ioduré mer. 371
boraté 286
de Boubée 219
de Boulay c. coq. 192
— vermifuge 452
bromhyd. cicutine 118
bromure potasse 418
de bourgeons sapin 154
de cachou 348
de caféine 180
de calcar 203
c. calculs biliaires 285
calmant 104
de camomille 74
de cannelle 73, 177
de capillaire 74, 303
de carbonate de fer 339
de cerfeuil 74
de cerises 74
chalybé 339
de chamædrys 74
de Charles 192
de chaux 285
de chèvrefeuille 74
de chicorée 233
de chloral 83
de chlor. de morph. 87
chlorhydrophosphate de chaux 301
de chloroforme 131
de chlorure d'or 392
de chlorure sodium 187
de chou rouge 74
des cinq racines 275
de citr. de fer 339, 334
de citron 74
de coca 74
de cochléaria 74
de codéine 88-89
de coings 73
de colchique 272
de conicine 117
de consoude 74
Sirop au copahu 158
c. coqueluche 93, 104 192
de coquelicot 74
créosoté 136
de cresson 74
— de Para 183
de cubèbe 165
de Cuisinier 261
de cynoglosse 74
daphné mézéréum 258
diacode 90
diaphorétique 248
de dentition 128, 202
de dictame 170
de digitale 294
de digitaline 294
dépuratif 261, 262, 265
de Desessarts 192
deuto-iod. merc. 371
de diplotaxis muralis 183
de douce-amère 74, 263
d'éc. d'orange am. 331
d'ergotine 205
d'ergotinine 202
d'érysimum comp. 174
d'escargots 303
d'espèces béchiques 175
d'espèces pectoral. 192
d'éther 127
d'eucalyptus 74
d'extrait d'opium 90
c. enrouement 122
fébrifuge 324
ferrugineux 337, 338, 339
de fleur d'oranger 73
de fleur de pêcher 74
de framboises 74
de fumeterre 74
c. gastralgie 93
de gaïac 257
de gentiane 74, 331
de Gibert modif. 371
de gingembre 178
de gomme 303
de goudron 153
de grenade 74
c. grippe 105
de groseilles 74
de guarana 346
de guimauve 74
de houblon 74
d'huile de foie de morue 429
d'huile de raie 429
d'hydrocotyle 262

Sirop hypophosph. soude 198
— chaux 198
d'hyoscyamine 108
d'hyposulf. soude 252
d'hysope 74, 169
iodhydrarg. potass. 371
iodo-ferré 421
iodo-hydrarg. 371
iodo-tannique 418
d'iodure amidon 418
ioduré 417-18, 373
d'iodure de fer 421
de mercure 371
— — potassium 371, 418
d'ipécacuanha 211
d'ipécac. comp 192
de jusquiame 104
de karabé 90
de lactate de fer 334
lactique 315
lacto phosphate de chaux 301
lactucarium 98
de lait 303
de laitue 73
de Lamouroux 192
de Larrey (ad.) 373
de laurier-cerise 73
de lierre terrestre 74, 169
de limaçons 303
de lichen 303
de limon 74, 314
de lithine 285
de manne 238
marrube 169
de marum 170
de matico 166
de menthe 73, 169
mercuriel 373
— gommeux 373
monésia 346
de monosulfure de sodium 252
de mou de veau 303
mousse de Corse 452
de mûres 74
de myrte 170
de myrtille 352
de narcéine 88
de nerprun 237
de noyer 74, 185
d'œillets 74
d'opium belladon. 104
— indigène 90, 86
— succiné 90
d'orange 74, 314
Sirop d'orgeat 303
d'orme pyram. 264
d'ortie 74, 276
pariétaire 74
de pavot blanc 90
pectoral 93, 192
— balsamique 192
de pensée sauv. 74, 265
de peptone 305
perchlor. fer 336
de persil 169
persulf. fer hyd. 255
de Peyrilhe 248
de phellandrium 74, 119
phosphate acide de chaux 301
de pivoine 74
pointes d'asperges 74
de polygala 74, 190
de pommes 74
— composé 236
de Portal 373
pyrophosphate fer 337
de quinquina 324
— au vin 324
— — ferrug. 324
de raifort composé 183
raifort iodé 418
de ratanhia 348
de rhubarbe c. 233
de roses 73, 74
de safran 202
de salicine 326
salicylique 274
de salspareille 259, 261
de saponaire 74
de sassafras 74
de scabieuse 74
de scille composé 270
de scordium 169
sédatif 92
de seigle ergoté 203
de semen-contra 74
de séné 236
au café 236
simple blanc 73
de squine 259
sthénique 331
de stœchas 169
de stramonium 104
de styrax 164
de sucre incolore 73
sudorifique 261, 262
sulfate morphine 87
— de quinine 318
de sulf. de strych. 143
de sulfure de fer 256
c. syphilides 371
Sirop de tannate de f. 339
tartrate ferrico-potassique 338
tartrate de fer ammoniacal 338
de térébenthine 148
de thridace 348, 99
de Tolu 161
de trèfle 74
de tussilage 74
d'uva-ursi 276
valériane 135
de Vauquelin 192
végétal de Velno 373
vermifuge 453
— de Boullay 452
de vinaigre 74
vinaigre framb. 74
— de violettes 74
Smilax aspera 259
Smelling-Salts 470
Soda-powder 186, 481
— water 480
Solanées vireuses 100, 112
Soldanelle 217
Soluté chlorhyd. morphine 87
— d'iode 416
Solution a. borique 469
a. chromique 393
— phosphorique 362
— ac. phénique 154
— salicylique 161, 469
alumin. benzinée 360
alunée 359
ammon. fondante 250
c. angines 105
c. angine scar. 417
antipériodique 187
arsenicale de Biett 396
— de Boudin 398
— de Devergie 39
— de Fowler 395
— de Pearson 396
— c. asthme 398, 417
azotate argent 405, 406
— c. phim. 404
boratée 287
de belladone 106
de bromhydrate de cicut. 118
de carbonate pot. 283
caustique iodurée 422
c. chancre 335
de chlorate de pot. 280
de chloroforme 130
de chlor. chaux alcool 465

Sol. de chlorure d'or et d'ammoniaque 392
— baryum 401
de chlorure d'or et sodium 392
de chlor. de zinc 413
cocaïne c. mal de mer 128
conicine pour injections 117
cyanure mercure 379
— de potassium 123
désinfect. 154, 252
digitaline 294
c. eczéma 287, 288
c. épilepsie 416
escharotique 381
ferrique 338
ferr. c. érys. 343
c. fissures anus 352
fondante 248
de Fowler 395
de Freiberg 381
hémostatique 205
c. herpès oreill. 355
hypod. d'ergotinine 202
hypod. paraldéhyde 82
hypophosph. soude 198
pour inject. hypoderm. 62
— d'aconitine nitr. 617 62, 116
— d'antipyrine 62, 300
— d'apomorphine 61
— d'atropine 61, 63, 102
— de caféine 61
— de codéine 61
— de cocaïne chl. 62
— de curare 61, 119
— de Duboisine sulf. 61, 113
— d'éserine 61
— d'extrait Calabar 62
— d'ergotine 62, 205
— d'Hyoscyamine 61, 108
— de liq. de Fowler 62, 396
— de morphine, sels 61, 63, 87
— de Narcéine 63
— de peptone mercuriammon. 62, 368
— de pilocarpine 62, 257
— de phénol 62, 154
— de quinine, sels 61, 320
— de strychnine, sels 61, 63, 142
Sol. p. i. h. (Mélange p.)
— d'aconitine crist. 62
— d'atropine 62
— d'apomorphine 62
— de caféine 62
— de Duboisine 62
— d'éserine 62
— d'hyoscine 62
— de pilocarpine 62
— de quinine 62
— de solanine 62
— p. inj. hypod. (dans vaseline liq.)
de brome 62
— de chloroforme 62, 130
— d'eucalyptol 62, 327
— d'iode 62
— d'iodoforme 62, 416
— de phénol 62
— de phosphore 62
— de sulf. carbone 62
— de térébenthine 62
— de thymol 62
d'iodhyd. iod. pot. 370
d'iodhydrarg. pot. 372
iodo-arsenic. merc. 399
iodo-merc. 371
— sulfurée 423
— tanniq. norm. 423
d'iodol 426
iodure sodium 417
iodurée 416, 417
— c. abcès articul. 422
— caustique 422
— c. chancre 336
— p. fomentat. 422
— c hydrop. artic. 422
— p. injections 422
— rubéfiante 422
iod. pot. iod. 82, 416, 422
de Landolfi 391
mercurielle 369
— phosphatée 369
— opiacée 381
Solution nit. d'arg. 404, 405, 406
— argent c. phim. 404
norm. perchl. fer 335
odontalgique 465
offic. pr.-iod. de fer 421
opiacée 96
d'opium et ciguë 96
c. otorrhée 359
c. ozène 280
de Pearson 396
peptonate merc. 368
peptone mercur. amm. 369
de perchl. fer norm. 335
Sol. c. piq. dissections. 360
prophylactiques. 106
— c. scarlatine 102, 106
proto-iod. fer offic. 421
c. prurit vulv. 288
quinique 320
rubéfiante iodurée 422
salicyl. soude 274
de Scudamore 359
de sirop de berberis 315
— de cerises 315
— de franboises 315
— de grenades 315
— de groseilles 315
— de limon 315
— d'oranges 315
— de pommes 315
— de vinaigre 315
— — framboisé 315
de Staub 368
stibiée 210
de sublimé conc. 381
de sulfate de fer 343
c. taies cornée 422
de tannin 352
c. ulcères phagéd. 280
c. ulcères variq. 189
c. uréthrite 413
c. variole 106
Soins à donner à la bouche 466
Sommeil 556
Sondes gomme élast. 461
laryngienne 501
Soude 280
Soufre 251
doré d'antimoine 206
Sous-acét. plomb liq. 353
Sous-azot. V. S.-nitrate.
Sous-deutosulf. merc. 368
Sous-nitrate bismuth 296
— granulé Mentel 296
Sparadraps 79, 458
agglutinatif 458-59
antiarthritique 459
brûlé 459
de cire 458
de colle de poisson 459
de croton 214
à la colophane 459
commun 458
de diachylon 458
d'apalme 458
de Goulard 460
de Liston 459
mercuriel 79, 390
d'opium 97
stibié 210
Sparadraps de thapsia 435

Sparadraps vésicant 435
de Vigo 390
de zinc 412
Spartéine sulf. 274
Spécifique Reynold c. goutte 272
Spigélie 454
Squine 65, 259
Stannate d'or. V. Poudre de Cassius.
Sternutatoires 438
Staphisaigre 442
Stimulants 146
diffusibles 124, 126-27, 146, 169-74, 177, 179-83, 189
non diffusibles 146
Stœchas 169
Storax 162
Stramonium 64, 70, 73, 78, 80, 100, 104
Strychnine 75, 141, 142
Stupéfiants 81
Styrax 164, 456
Sublimé corrosif 368,391
Substitutifs 210, 357, 365, 403-13, 422-25
Suc antiphlogistique 278
Sucs antiscorbutiques 182
aqueux 64
Suc de baies d'hièble 64
— de sureau 64
de belladone 64
de bourrache 64
cerfeuil 64
de chicorée 64, 265
de ciguë 64
cochléaria 64
de cresson 64
d'èc, de rac. de sur. 64
éthérés 64
— d'aconit 65
— d'anémone 65
— d'ellébore noir 65
de fleurs de pêcher 64
de fumeterre 265
d'herbes ord dép. 265
— diurétique 277
— fondant 278
— purgatif 228
de laitue 97
de mûres 64
de nerprun 64
de noyer 64
d'ortie 181
de persil 169
de pissenlit 265
de roses 64
de stramonium 64
de taraxacum 265
Succin 70
Sucre 73, 75, 76, 300
Sucre iodé 419
Sucre de lait 300
mercuriel vermif. 455
orangé purgatif 219
vanillé 198
vermifuge merc. 455
Sudorifiques 240, 309
Suie 156
Sulfate acide de quinine 318
alum. neutre 360
— potasse. V. Alun.
d'alumine et zinc 360
d'atropine 101
de cadmium 409
de cinchonine 317, 322
cinchonidine 322
de cuivre 407
— ammoniacal 407
— c. croup 407, 408
de fer c. érysipèle 343
magnésie 227, 228, 276
de mercure 368
de morphine 87, 88
de potasse 228, 276
de quinine 317
de soude 227, 228, 276
— c. dyspepsies 362
de s. c. sarcines 362
de spartéine 274
de strychnine 142
de zinc 409, 412
Sulfhydrate de chaux 252
Sulfite sulf. de soude 252
Sulfite soude 252
magnésie 252
Sulfotartrate quinine 319
Sulfo-cyan. merc. 388
Sulfo-vinate sodium 229
Sulfures alcalins 251
d'antimoine 254
de carbone 205
de chaux 251
de fer 255
de mercure 367
— noir 367
— rouge. V. Cinab.
de soude 251
Suppositoire aloétiq. 225
anthelminthique 454
antispasmodique 140
c. ascarides 455
beurre de cacao 80
calmant 111
au copahu 161
fortifiant 352
d'ergotine 205
c. hémorrhoïdes 314
Suppos. d'iodoforme 415
iodurés 425
miel 80
Morétin 415
purgatif 225
de quinine 320
savon 79
suif 79
ratanhia ext. 350
Suralimentation 304
Sureau 64, 65, 66, 68 71, 72, 78, 221, 264
Syphon stomacal 310

T

Tabac 111
Tablettes. V. Pastilles.
Tablettes 75
anticatarrhales 193
antimoniales 254
de baume de Tolu 161
béchiques 161
de bicarb. de soude 285
de bismuth 297
de cachou 348
— magnésie 348
de café iod. pot. 419
de calomel 455
de charbon 465
de chocolat merc. 455
— purgatives 226
— vermifuges 455
citrate fer ammon. 334
de citrate magnésie 232
de Daubenton 193
diacarthami 219
d'éponges torréfiées 426
de fer 340
de ginseng 196
c. goître 426
de gomme arabique 304
de guimauve 303
d'huile de croton 213
d'iode de potassium 419
d'ipécacuanha 193
— chocolat 193
de kermès minéral 193
de Kunckel 254
de lactate de fer 334
de lichen 304
de magnésie 229
— cachou 229
de manne 238
de menthe 170
de mercure doux 455
de mercure sacch. 374
mongoles 198

Tablettes d'opium 94
pectorales incisives 194
de quinquina 324
de rhubarbe 232
de santonine 454
de soufre 251
sous-nitrate bism. 297
de Spitzlay 94
de tartrate de fer ammoniacal 334
Tænifuges 447, 452
Taffetas d'Angleterre 459
vésicant 435
Tamarin 238
Tan. V. Ec. de chêne.
Tanaisie 68, 454
Tannate de fer 339
de plomb 356
quinine 322
Tannin 344
Tartrate d'antimoine potasse 206, 227
de fer et de potasse 338
— protoxydé 339
de magnésie 276, 230
de potasse 228, 281
Tartrate de potass. neutre 228, 276
— et de soude 228, 276
de quinine 318
de soude 231, 281
Tartre martial soluble 339
stibié 206, 227
Teinture. V. Alcoolés.
abortive 422
d'absinthe 70
— composée 167
d'aconit 70
d'allium indig. 86
d'airelle-myrtille 352
alcooliques 69, 70
d'aloès 70, 222
aloétique composée 223
d'ambre gris 70
— — (éthérée) 70
— jaune (éthérée) 70
d'ammoniacum 69
d'anis 70
d'arnica 70, 181
— aromatique 181
aromatique 173
— sulfurique 361
d'asa fœtida 69, 70, 71
d'asarum 70
d'atropine 102
d'aunée 70, 190
de badiane 70
balsamique 164
Teintura de baumes 69
— du Pérou 161
— de Tolu 69, 161
de belladone 70
— éthérée 104
de benjoin 69, 162
de bergamotte 70
de Bestuchell 338
de buchu 70
de boldo 70
de bourgeons de foug. 449
bulbes colchique 70
— de scille 70
cachou 70, 347
de caïnca 70, 274
de callad. seguin. 265
de camphre. V. Alcool camphré.
de camphre composée 91
camphre éthéré 133
de cannelle 70, 177
— comp. 173
de cédrat 70
de citron 70
de canth. 195, 434
— (éthérée) 434
de cardam. comp. 177
de cascarille 70
de castoréum 70
de chanvre indien 70, 99
de Cheston 123
de ciguë (feuilles) 70
de coaltar 155
de coca 70
de colchique 70, 272
de colombo 331, 70
colchique(semenc.) 272
coloquinte 215
contrayerva 70
de croton tiglium 214
de cubèbe 70
cyanurée 372
de cyan. de merc. 372
de Darel 234
de digitale 70, 293
— (éthérée) 293
d'éc. de marronn. 331
— d'orange 70, 314
d'élatérine 215
d'ellébore blanc 70
d'ellebore noir 70
d'eucalyptus 70
d'euphorbe 70, 69
éthérées 70, 76
d'extrait d'opium 89
fébrifuge 320
fève Calabar 70
Teint. de gaïac (bois) 70
— comp. 257
de genièvre 70
de gentiane 70
— comp. 330
— ammoniacale 330
de gingembre 70
de girofle 70
de gomme ammon. 69
— de gomm.-resines 69 71
de guaco 264
de guarana 346
de hachisch 99
de Hatfield 257
d'iode 416
d'iris 70
ipecacuanha 70, 211
jaborandi 70
de jalap composée 217
de jusquiame (feuil.) 70
de karabé (éthérée) 70
de kino 70, 347
de Klaproth 338
lavand comp 173
de lobélie 70, 264
de lupuline 184
de marronnier 331
de Mars tartratisée 339
mastic éth. 465
de matico 70, 166
de menthe 70
de morelle éth. 70
de monésia 346
de musc 70
— (éthérée) 70
de myrrhe 69, 163
de myrtille 352
de néroli 70
de nicotiane 70, 112
de nicotine 112
noix de galle 70
de noix vomique 70
odontalgiques 462
d'opium 89, 91
d'opium ammoniac. 90
— camphrée 91
— indigène 86
d'orange amère 70, 331
d'orange 70
d'oranger 70
panama 70
de perchlorure fer 338
de phosphore (éthérée). 196
de polygala 70, 190
de podophyllin 215
de Pradier 288

Teint. p. prév. chute d. chev. 471
de pyrèthre 70, 463
— éthérée 463
de quassia amara 70
de quinine 318
de quinquina 70, 323
— composée 323
de raifort compos. 183
ratanhia 70, 348
de Ravendsara 282
de résines (éthérée) 70
— de gaïac 69
résineuses 69
de rhubarbe 70, 233
— composée 234
de romarin 70
sacrée 223
de safran 70
de savon 289
de scammonée 69
de scille 70, 268, 270
de seigle ergoté 203
de séné (feuilles) 70
— composée 236
spilanth com. 464
de stramonium 70
de strychnine 143
de succin (éthérée) 70
de suie 156
— fétide 140
de térébenthine 69
thébaïque 89
de valériane 70
— ammoniacale 247
de vanille 70, 198
de vératrine 213
vulnéraire 173
de zeste d'orange 314
Tempérants 309, 314, 361, 364
Térébenthines. V. Onguents, Emplâtres, Sparadraps.
Térébenthine 69, 147, 451
de Bordeaux 147
du Canada 147
de Chio 147
citronnée 147
de copahu 157
cuite 147
de la Mecque 147
de Venise 147
des Vosges 147
Terpine 147
Terpinol 147
Terre foliée. V. Acétate de potasse.
Tétaniques 81, 82, 115, 116, 141, 212, 221, 272
Teucrium polium 170
Thalline (sels) 299
Thapsia 435
Thé 66, 168, 180, 551
de bœuf 306
de fleur d'oranger 141
de Haller 171
noisei 203
de Saint-Germain 235
suisse 171
tunka 172
Thériaque 90
Thridace 97, 99
Thym 68
Thymol 62
Tilleul 66, 68, 141
— orangé 141
Tisane. V. Apozème, Décoct., 65, 542
Tisanes
d'absinthe 167
d'acétate potasse 277
d'ache 65
alcaline 283
alumineuse 357
amère 330
ammoniacale 247
d'angélique 65
d'anis 66
— étoilé 66
antiarthritique 260
antiherpétiq. 258, 265
antipsorique 266
antiscorbutique 182
antispasmodique 141
antisyphilitique 260, 261, 265
apéritive 275
arabique sud. 379
d'armoise 65, 201
d'arnica 66, 181
d'Arnoud 261
d'asperges 65
astringente 357
d'aunée 65, 190
de bardane 65
béchique 300
de bouillon-blanc 66
de bourg. de sap. 65, 154
de bourrache 65
de buchu 65
de buis 65
de cachou 347
de café 180
de caïnca 274
de calament 66
de camomille rom. 66
Tisannes canne de Provence 65
de cannelle 177
capillaire 65
de carragaheen 307
carminative 168, 169
de casse 239
de chamædrys 65
de chardon-bénit 65
de chardon-Roland 65
de chenopod. ambrosioides 141
de chicorée 65
de chiendent 65
— émulsionnée 301
chlorurée 188
commune 300
de coca 65
de consoude 65
de coquelicot 66
de corne de cerf 301
de dattes 66
diaphorétique 257, 263, 266
diurétiques 269, 270, 277, 283, 363
de douce-amère 65, 263
de Duméril 357
d'écorce de sureau 65
d'écrevisses 66
de Feltz 260
de figues 66
de fougère mâle 65, 449
de fraisier 65
avec fruit pect. 300
de fumeterre 65
de gaïac 256
— ammon. 257
— composée 256
de genièvre 66
de gentiane 65, 330
gommée 301
grande consoude 65
c. gravelle 283
de grenouilles 66
de gruau 66
de guimauve (fleur) 66
— (racine) 65
de houblon 65
d'hysope 66
d'hysope et lierre 169
iodurée 417
de jujubes 66
de lichen 301
de lierre terrestre 65, 66
de lin 66
lusitanienne 258
de marrube 66

Tisane de Mascagni 283
matricaire 66
de mauve 66
de mélisse 66
de menthe poivrée 168
de mézéréum 258
de molène 66
de mou de veau 66
de mousse de Corse 452
de moutarde 182
de noyer (feuilles) 185
d'orang. amères 66
d'oranger (feuill.) 65,66
d'orge 66, 301
— émulsionnée 301
— miellée 301
d'origan 66
d'orme pyramidal 263
d'ortie 275
de pariétaire 66
de patience 65
pectorale 300
de pensée sauv. 66
de pet. centaur. 66
de phellandrie 66
de pied-de-chat 66
de Pollini 261
de polygala 65, 190
en poudre 302
de poulet 66
de pruneaux 66
de quassia amara 65
de quinquina gris 65
— jaune 323, 65
de racine guimauve 65
rafraîchissante en poudre 302
de raifort 65
— composé 182
de ratanhia 65
de Rayer 260
de réglisse 300
de renouée 347
de rhubarbe purgative. 233
— tonique 233
de riz 66
— cachou 347
de roses rouges 66
royale 235
de rue 200
de sabine 200
de safran 201
de salep 301
de salicaire 347
de salsepareille 259
— iodurée 417
de saponaire 65, 66
de sassafras 65
Tisane de sauge 66, 168
scabieuse 66
de scolopendre 66
de scordium 66
c. les scrofules 184
sèche 276
de séné 66
de serpentaire 182
de simarouba 65
de squine 65
sudorifique 256, 258, 259, 266, 379
sudor. laxat. 260
de sureau (fleur) 66
de tamarin 239
tempérante de Stoll 278
de thé 66, 168
de tilleul 66
de tortue 66
de turquette 66
de tussilage 66
d'ulmaire 274
d'uva-ursi 66, 275
de valériane 65
de val. et quinq. 135
de veau 66
verbascum 66
de véronique 66
de Vigaroux 261
de Vinache 261
de violette 66
de Zittmann 260, 261
Toile de mai 458
sédative 111
Toniques 316
Toniques amers 323-32
antipériodiques 317-29
corroborants 332-44
fébrifuges 317-29
radicaux 317-29
roboratifs 332-44
spécifiques 317- 9
Topique. V. Application.
alumineux benziné 360
d'amidon camphré 134
antisyphilitique 409
balsamique 162
belladoné 109
calmant 123, 287
c. chancre 336
c. cors 275
dépilant c. teigne 443, 444
diaphorétique 316
de digitale comp. 271
c. chancre 336
c. engelures 287, 355
Foucher 179
de Hancke 423
Top. c. indurations 233
iodé 424
sédatif 110
Tormentille 346, 347
Traitement arabique c. syphilis 379
c. asphyxie 502
c. asthme 419
des brûlures 289
c. chorée 208
c. colique de plomb (Gendrin) 362
— (fr. de la Charité) 217, 239, 240, 260
c. croup (Aubrun) 336
— (Peyraud) 427
de sureau (racines) 65
c. empoisonn. 495, 498
— champignons 498
— par moules 498
— par verre pilé 499
c. épilepsie 102, 106
de la gale 440 à 443
de la gale (rapide) 440
de la gonorrhée 153
hyg. des malad. aig. 531
— chron. 572
c. kératites ulcér. 379
c. mors. venim. 499
c. piqûres anatomiques 360
— d'insectes 499
du psoriasis 158
du purpura 315
du scorbut 315
du spasme du col de la vessie 151
des teignes 214, 443
du ténia 447, 452
Trèfle d'eau 72, 74, 329
Trésor de la bouche 463
Triméthylammine 245
Trinitrine 128
Trisulfure de potasse 251
Trochisques escharotiques 391
— de minium 391
— odorants 467
Tube laryngien 504, 496
Tulipier 328
Turbith 217
— minéral 368
Turquette 66, 275
Tussilage 66, 74
Tuthie 410

U

Ulmaire 274
Urines essai 584
Urée 276
Uréthane 82
Usines à gaz 156
Uva-ursi 66, 275

V

Valérianate d'ammon. 137
d'atropine 104, 101, 103
de caféine 180
de fer 337
de quinine 321
de zinc 136
Valériane 65, 69, 70, 73, 124, 135
Valériane anisée 455
Vanille 70, 177, 198
Vanilline 198
Vaseline liquide 456
Vaseline 456
Veau 66, 303, 307
— au tamarin 239
Vélar 182
Ventouse Junod 430
Ventouses scarifiées 298
Ventouses sèches 430
Vératre vert 212
Vératrine 142, 212
Verbascum 66
Verjus 314
Vermifuges 452, 456
Véronique 66, 169
Vésicants 248, 430, 431, 434, 436
Vésication ammoniacale 248, 436
cantharidique 434, 435
extempor. 248, 431, 436
Vésicatoires 434, 436
ammoniacal 248
— Naudin 436
anglais 435
Bretonneau 435
des campagnes 434
camphré 435
économique 434
Guépin 248
Janin 435
de morphine 87
perp. de Janin 435
de strychnine 142
da Trousseau 435
Viande crue 306
Vin 71, 147, 179, 525
d'absinthe 71, 168
d'allium indigène 86
d'aloès 223
amer alcoolisé 331
amer diurétique 269
— quinq. 324
— scillitique 269
antimonié 207
antiscorbutique 183
aromatique 174
d'aunée 71, 190
de Balardini 203
blanc 549
de bol·lo 331, 165
de buchu 331
de caïnca 274
de cantharides 195
chalybé 339
de coca 181
de coca (feuilles) 268
de colchique 272
— (bulbes) 268
— (semences) 268, 272
— — opiacé 272
de colombo 331
de coloquinte 216
créosoté 155, 156
de digitale 294
diurétique 294
diurétique hydrag. 221
— amer 269
— anglais 269
émétique 207
emménagogue 201
d'eucalyptus 331
fébrif. de Huxham 323
— de quinquina 323
ferrugineux 339
de Fordyce 324
de gentiane 331
de houx 327
de Huxham 323
hydragogue 220
ipécac. 211
de Malaga 523
de myrrhe 163
médicinaux 71
nitré 277
d'opium composé 89
— par fermentation 89
— indigène 86
phosphaté 302
de quassia amara 331
pepsine 306
de quinine 318
de quinium 322
de quinquina 323
Vin de quinquina ferrugineux 337, 525
— cacao 324
— phosphaté 323
pyrophosph. fer 337
rhubarbe 268
— composé 233
quinq. valériane 323
St-Raphaël 179, 526
salicylique 274
scillitique 268
scillit. laudanisé 268
de Séguin 323
de simarouba 331
stibiat. 207
toni-nutritif 324
de tulipier 328
de Trousseau 294
Vinaigre 71, 74
antiseptique 470
— anglais 470
aromatique 174, 470
de Bully 316
de café 181
camphré 133
cantharidé 435
de colchique 272
de digitale 295
framboisé 71
de fruits rouges 71
de lavande 71, 463
médicinaux 71
de myrrhe 163
d'œillets 71
d'opium 90
phéniqué 155
des quatre voleurs 470
radical 470
de romarin 71
rosat 71
de roses 71
de sauge 71
scillitique 71, 268
de sureau 71, 264
Violettes 66, 74
Vomitifs 206, 207, 210, 211, 407, 409
Wood-oil 157, 164
Wakaha 304

Z

Zédoaires 177
Zeste de bergamote 69
de cédrat 69
de citron 69
d'orange 69
Zincater 126
Zinc caustique 412

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

INDICATION

DES MÉMOIRES ET DES NOTES

de Mr le professeur BOUCHARDAT

IMPRIMÉS DANS LES QUARANTE-SIX VOLUMES DES ANNUAIRES DE THÉRAPEUTIQUE OU DANS LES SUPPLÉMENTS.

FERMENTATIONS.

De l'importance de l'étude des fermentations pour le médecin. (Suppl., 1846.)

Mémoire sur les ferments alcooliques, même recueil, p. 3.

Mémoire sur les fermentations benzoïque, saligénique, phorétinique, même recueil, p. 52.

Mémoire sur la fermentation saccharine ou glycosique, même recueil, p. 70.

DIGESTION.

Recherches sur la digestion, avec Sandras. (1843.)

Recherches sur la digestion et l'assimilation des corps gras, avec Sandras. (1845.)

De la digestion des matières féculentes et sucrées, et du rôle que ces substances jouent dans la nutrition, avec Sandras. (Suppl., 1846, p. 81.)

Digestion des boissons alcooliques et de leur rôle dans la nutrition, avec Sandras. (1847, p. 269.)

Des fonctions des nerfs pneumogastriques dans la digestion, avec Sandras. (1848, p. 283.)

Sur la salive du cheval. (1846.)

CHIMIE BIOLOGIQUE.

Mémoire sur l'hippurie. (1842, p. 286.)

Examen d'une urine laiteuse. (1844, p. 247.)

Pimélurie endémique des pays chauds (diabète laiteux du Brésil). (1862.)

Sur une augmentation considérable dans la quantité d'urée rendue par un malade atteint d'ictère grave par cause morale. (1846, p. 327.)

De l'oligurie, avec des considérations sur la polyurie. (1857.)

Absorption de l'urine dans la vessie. (1846.)

Examen d'un sang laiteux. (p. 331.)

Cas rares de chimie pathologique. (1846, p. 313.)

Mémoire sur les conditions principales de la production de l'urée dans l'économie vivante. (1869, p. 225.)

THÉRAPEUTIQUE, MATIÈRE MÉDICALE.

Influence de la température sur la production de l'iodoforme. (1844.)

Recherches optiques, physiologiques et thérapeutiques sur l'atropine, avec Stuart Cooper. (1848.)

De la digitaline. (1844, p. 53.) Digitale, digitaline. (1845, p. 56.) Expériences physiologiques sur la digitaline, avec Sandras. (1845, p. 60.) Voyez : 1846, p. 89; 1852, p. 130.

Mémoire sur les iodures d'iodhydrates d'alcalis végétaux. (1842, p. 121.)

Sur la recherche de la quinine et des autres alcaloïdes dans les urines à l'aide de la solution d'iodure de potassium iodurée. (Suppl. 1856, p. 215.)

Action de l'iodure de potassium sur les préparations mercurielles insolubles. (1845, p. 169.)

De l'iodure zinco-ammonique. (1848.)

De l'eau éthérée considérée comme dissolvant et comme agent conservateur. (1844.)

Sucs éthérés des plantes actives. (1847.)

Moyen de combattre l'intoxication plombique par le persulfure de fer hydraté. (1847.)

Contre-poisons du sublimé corrosif, du cuivre et de l'arsenic, avec Sandras. (1844, p. 216.)

Sur les principaux contre-poisons et sur la thérapeutique des empoisonnements. (1847.)

Nature et traitement des calculs biliaires. (1845.)

Abus des alcalins. (1849.)

Thérapeutique du choléra. (1850.)

Rôle de l'iodure de potassium. (1850.)

Amaurose par suite de maladies de l'appareil urinaire. (1850.)

Expérience sur l'action physiologique comparée des chlorure, bromure et iodure de potassium, avec Stuart Cooper. (1847.)

Rapport général sur divers remèdes proposés pour prévenir ou combattre la rage. (Suppl. 1856.)

Sur la solution alumineuse benzoïnée. (1856.)

Pathogénie et thérapeutique du rhumatisme articulaire aigu. (1851.)

Thérapeutique de la syphilis. (1848, 1850, 1864.)

Thérapeutique du choléra asiatique. (1849.)

Thérapeutique des accidents déterminés par les opiacés. 1862, p. 1.)

Applications parasiticides de l'acétate de plomb. (1862.)

Sur les quinquinas commerciaux. (1866, p. 169.)

Remarques pratiques sur l'emploi du sulfate de quinine. (1848.) Identité du sulfate de quinine obtenu des différentes sortes de quinquinas. (1866, p. 189.)

Histoire physiologique et thérapeutique de la cinchonine, avec Delondre et Giraud. (Suppl. 1856.) Cinchonine, effets. (1873, p. 173.) Sulfate de cinchonidine (1878).

Sur les propriétés optiques des térébenthines et de leurs essences, avec M. Guibourt. (1846, p. 62.)

Modifications moléculaires de l'essence de térébenthine par la chaleur. (1846, p. 61.)

Iodure de potassium, cristallisation octaédrique. (1844.)

Maltine et dyspepsie. (1870, p. 215.)

Traitement de la goutte. (1870, p. 210.)

Traitement hyg. des dyspepsies. (1880, p. 262.)

— — calculs biliaires. (1881.)

HYGIÈNE.

Influence de la qualité des eaux sur la production du goître et du crétinisme. (1852.)

Hygiène des eaux potables. (1863.)

Pain gluten. (Suppl., 1846). Farines falsifiées (1859.)

Vin plâtré. (1859.)

Sur les liqueurs et les boissons fermentées. (1862.)

Régime lacté dans l'albuminurie. (1868, p. 252.)

Étude sur le rôle des matières albumineuses dans la nutrition, avec Sandras. (1856.)

Virus nosocomial, étiolog. fièvre typhoïde. (1878.)

Nouveaux moyens dans la glycosurie. (1878.)

Thérapeutique hygiénique basée sur l'étiologie. (1877.)

Sur les propriétés hygiéniques et thérapeutiques du café. (1868, p. 255.)

Mémoire sur les poisons, les venins, les effluves, les virus, les miasmes spécifiques dans leurs rapports avec les ferments. (1866.)

Inoculation comme moyen de prophylaxie dans les maladies transmissibles par l'air et par inoculation. Vaccin. (1864.)

Sur la genèse et le développement de la fièvre jaune. (1858.)

Mémoire sur l'infection déterminée au corps de l'homme par les fermentations putrides des produits morbides ou excrémentitiels. Des désinfectants. (1860.)

Étiologie et hygiène des cancers. (1855.)

Étiologie et prophylaxie de la tuberculisation pulmonaire. Misère physiologique. (Suppl., 1861 et 1846.)

Entraînement des pugilistes. (Suppl., 1861.)

Mucédinées parasites qui nuisent le plus à l'homme. (Suppl., 1861.)

Affiblissement de la vue accompagnant les maladies qui ont pour symptôme une modification anormale dans la composition de l'urine. (1850.)

Gravelles, calculs urinaires, goutte (polyurique), oxalurie, cystinurie, phosphypostase; notions d'étiologie, de prophylaxie et de thérapeutique. (1867.)

Étiologie, prophylaxie, thérapeutique de la goutte, et principalement sur les détails du régime alimentaire qui convient pour en prévenir ou éloigner les accès. (1870, p. 222.)

De l'alimentation azotée. (1871-1872, p. 202.)

État sanitaire de la population de Paris et de Metz pendant et après les siéges. (1871-1872, p. 209.)

Du vin, ses usages thérapeutiques. (1873, p. 77.)

Étiologie du typhus. (1873, p. 242.)

Lithothritie, soins hygiéniques. (1874, p. 210.)

Choléra, hygiène en temps d'épidémie. (1874, p 214.

Hygiène du soldat. (1874, p. 218.)

Hygiène thérapeutique. (1875, p. 213.)

Traitement hygiénique des maladies chroniques et des convalescences. (1876, p. 280.)

Virus nosocomial, pansement ouaté; pansement de Lister; maternités. (1878, p. 266.)

Étiologie de la fièvre typhoïde. (1878, p. 275.)

Les vignes phylloxérées. (1879, p. 253.)

Scorbut, étiologie et thérap. (1881.)

Ferments morbides. (1882, 216.)

Préservation des maladies contagieuses. (1882, p. 292.)

Traitement hygiénique de la fièvre typhoïde. (1883.)

Mémoire sur les parasiticides. (1883, p. 590.)

Note sur la nature des maladies contagieuses et sur la genèse de leurs parasites. (Tuberculose, cancer, typhus feber, peste, fièvre jaune, choléra, infection purulente, septicémies, fièvres intermittentes.) (1884, p. 183 à 315.)

Mémoire sur le choléra asiatique, sa nature, son parasite, hygiène et traitement. (1885, p. 246 à 372.)

L'atténuation des virus par la méthode jennérienne, (1885, p. 224 à 245.)

Sur le traitement hygiénique du mal de Bright. (1886, p. 257.)

Des difficultés de l'hygiène. (1886, p. 278.)

GLYCOSURIE.

Monographie du diabète sucré, ou glycosurie. (1841.)

Recherches sur le traitement du diabète sucré. (1842.)

Nouvelles recherches sur la glycosurie, précédées d'expériences sur la fermentation glycosique et sur la digestion des sucres et des féculents. (Suppl., 1846.)

Considérations sur la nature de la glycosurie et sur les difficultés que présente dans les hôpitaux le traitement de cette maladie, avec de nouvelles observations. (1848.)

Réponse à diverses critiques se rapportant à mes recherches sur la glycosurie. (1848.)

Instruction sur l'uromètre. (Suppl., 1861.)

De la pimélorrhée. (Suppl., 1861.)

De l'entraînement et de l'exercice forcé appliqué au traitement de la glycosurie. (1865.)

Sur le diabète insipide avec excès d'urée. (1869, p. 247.)

Étiologie de la glycosurie. (1869, p. 256.)

De la glycosurie ou diabète sucré. De son traitement hygiénique, avec notes et documents sur la nature et le traitement de la goutte, de la gravelle urique, etc. (1875, 1 vol. grand in-8.)

2e édit., augmentée d'un cinquième livre. (1883.)

Note sur plusieurs agents nouvellement préconisés dans traitement de cette maladie. (1878, p. 286.)

13182. — Imp. réunies, A, r. Mignon, 2, Paris.

VIN DE CHASSAING

A LA PEPSINE ET A LA DIASTASE

(Rapport favorable de l'Académie de médecine de Paris, 1864).

Monsieur le Docteur,

Vous connaissez déjà notre Préparation, vous savez qu'agissant du même coup et sur les aliments plastiques et sur les aliments respiratoires, pour les dissoudre et les rendre assimilables, son emploi vous donnera les meilleurs résultats dans le traitement des affections des voies digestives :

DYSPEPSIE — GASTRALGIE — LIENTÉRIE
VOMISSEMENTS INCOERCIBLES
CONSOMPTION — PERTE DE L'APPÉTIT, DES FORCES, ETC.

PARIS — 6, AVENUE VICTORIA, 6 — PARIS

APPROBATION

De l'Académie de médecine de France

(1871, nos 20 et 21 du *Bulletin officiel*).

SIROP DE FALIÈRES

AU BROMURE DE POTASSIUM

ABSOLUMENT PUR

CONDITION THÉRAPEUTIQUE INDISPENSABLE

TRAITEMENT

Des Affections nerveuses

BROMURE DE POTASSIUM GRANULÉ

DE FALIÈRES

Une cuiller-mesure accompagne chaque flacon. Le malade peut préparer lui-même sa solution au moment du besoin.

Paris, 6, avenue Victoria.

Fin.

PRODUITS DE CLIN & Cie

PHARMACIENS

Fournisseurs des hôpitaux de Paris.

PARIS — 20, rue des Fossés-St-Jacques — PARIS

CI-DEVANT, 14, RUE RACINE

Tous nos produits sont préparés avec le plus grand soin, sous la surveillance du Dr CLIN, *Pharmacien de 1re classe, ex-interne en médecine et en chirurgie des Hôpitaux et Hospices de Paris, Lauréat de la Faculté de Médecine,* PRIX MONTYON, *etc., etc.*

En prescrivant les produits de **Clin et Cie**, MM. les Médecins seront certains de procurer à leurs malades des médicaments *très purs et d'un dosage rigoureusement exact.*

DRAGÉES, ÉLIXIR ET SIROP DE FER DU Dr RABUTEAU

Les études physiologiques et les nombreuses observations cliniques recueillies dans les hôpitaux de Paris ont démontré que les *Préparations de Fer du docteur Rabuteau* augmentent le volume, le pouvoir colorant et par conséquent la valeur des globules rouges du sang avec une rapidité qui n'avait jamais été observée en employant les autres ferrugineux.

Ces résultats ont été constatés au moyen des divers compte-globules et des autres appareils les plus précis.

La médication martiale par le *Fer Rabuteau* est la plus rationelle de la thérapeutique.

Dragées de fer du Dr Rabuteau

Elles ne noircissent pas les dents et sont digérées par les estomacs les plus faibles sans produire de constipation. Deux dragées matin et soir, au repas,

Le traitement ferrugineux par les Dragées Rabuteau *est très économique : il n'occasionne qu'une minime dépense chaque jour.*

Élixir de fer du Dr Rabuteau

Recommandé aux personnes dont les fonctions digestives ont besoin d'être rétablies ou stimulées. Un verre à liqueur matin et soir, au repas.

Sirop de fer du Dr Rabuteau

Spécialement destiné aux enfants.

Suite des Produits de CLIN et Cie

CAPSULES MATHEY-CAYLUS

A ENVELOPPE MINCE DE GLUTEN

Les **Capsules Mathey-Caylus**, à l'Essence de Santal associée à des Balsamiques, « possèdent une efficacité « incontestable et sont employées avec le plus grand succès « pour guérir rapidement les *Ecoulements* anciens ou ré- « cents, la *Blennorrhagie*, la *Blennorrhée*, la *Cystite du « Col*, l'*Uréthrite*, le *Catarrhe* et les autres *Maladies de la « Vessie* et toutes les affections des *Voies urinaires*.

« Grâce à leur enveloppe mince de *Gluten*, essentielle- « ment assimilable, les **Capsules Mathey-Caylus** « sont digérées par les personnes les plus délicates et ne « fatiguent jamais l'estomac. »

SOLUTION DU Dr CLIN

AU SALICYLATE DE SOUDE

La solution de salicylate de soude du Dr CLIN possède une très grande efficacité dans les *Affections rhumatismales aiguës et chroniques*, dans le *Rhumatisme goutteux*, dans les *Douleurs articulaires et musculaires*, toutes les fois enfin qu'on veut calmer les souffrances déterminées par la diathèse rhumatismale.

Une condition indispensable pour obtenir tous les bons effets que doit produire le **Salicylate de Soude** est d'avoir un médicament absolument pur, inaltérable et d'un dosage rigoureusement exact.

La *Solution du Dr Clin*, toujours identique dans sa composition et d'un goût agréable, permet d'administrer facilement le **Salicylate de Soude** et de varier la dose suivant les indications qui se présentent.

Cette solution très exactement dosée contient :
- 2 grammes de *Salicylate de Soude*, par cuillerée à bouche.
- 50 centigrammes de *Salicylate de Soude* par cuillerée à café.

Il sera expédié *franco*, à titre d'essai des Produits de **CLIN** et Cie à MM. les médecins qui désireraient les expérimenter. — (*Bien désigner les produits que l'on désire.*)

Suite des Produits de CLIN et Cie

Capsules et Dragées du Dr Clin au Bromure de Camphre

« Ces préparations sont indiqués toutes les fois que l'on « veut produire une sédation énergique sur le système cir- « culatoire et sur tout le système nerveux cérébro-spinal. « Elles constituent un *antipasmodique* et un *hypnotique* « des plus efficaces. » (*Gazette des hôpitaux.*)

« Ce sont les **Capsules** et les **Dragées du Dr Clin, au Bromure de Camphre**, qui ont servi à toutes les expérimentations faites dans les hôpitaux de Paris. » (*Union médicale.*)

Les **Capsules du Dr Clin** renferment 20 centigrammes.
Les **Dragées du Dr Clin** renferment 10 centigrammes.
} Bromure de Camphre pur.

NÉVRALGIES

Pilules du docteur Moussette

Les **PILULES MOUSSETTE**, à l'aconitine et au quinium, calment ou guérissent la *Migraine*, *la Sciatique* et les *Névralgies* les plus rebelles.

« L'action sédative que ces Pilules exercent sur l'appa- « reil circulatoire sanguin, par l'intermédiaire des nerfs « vaso moteurs, indique leur emploi dans les *Névralgies* « *du trijumeau*, les *Névralgies congestives*, les *Affec-* « *tions rhumatismales douloureuses* et *inflammatoires.* »

« L'aconitine produit des effets merveilleux dans le traitement des *Névralgies faciales*, à la condition qu'elles ne soient pas symptomatiques d'une tumeur intracrânienne, alors même qu'elles auraient résisté à d'autres médicaments. » (*Société de Biologie, séance du* 28 *Février* 1880.)

Dose : Prendre de 3 à 6 pilules dans les 24 heures.

PILULES DE SULFATE D'ATROPINE DU Dr CLIN

CONTRE LES SUEURS NOCTURNES DES PHTHISIQUES

« Avec les pilules d'un demi-milligramme de **Sulfate** « **d'atropine du Dr Clin**, on parvient *sûrement* à pré- « venir les Sueurs pathologiques, et notamment les **Sueurs** « **nocturnes des Phthisiques**. C'est sur une centaine « de cas observés dans les hôpitaux de Paris que ces « Pilules ont constamment réussi. »

PRIME aux ACHETEURS du FORMULAIRE

DICTIONNAIRE ANNUEL

DES PROGRÈS des SCIENCES et INSTITUTIONS MÉDICALES

SUITE ET COMPLÉMENT DE TOUS LES DICTIONNAIRES

Par P. GARNIER

La 23e année, qui vient de paraître (1887), au lieu de 7 francs, **5 fr. 25** pour les acheteurs du *Formulaire* (franco par la poste).

Les années antérieures, formant 22 volumes, seront données chacune séparément aux mêmes personnes qui nous en feront la demande directement au prix de **3 fr. 75** l'une au lieu de 7 fr.; soit **82 fr. 50 pour la collection complète de 22 volumes, rendus franco.**

Quelques-unes des années étant sur le point d'être épuisées, il ne nous reste plus que peu de collections complètes de ce **Dictionnaire** réservées aux lecteurs du *Formulaire;* quant à ceux qui possèdent plusieurs de ces années, ils pourront compléter leur collection aux mêmes conditions exceptionnellement avantageuses.

Les médecins trouvent dans ce recueil, année par année, non seulement l'historique de toutes les grandes questions et des progrès réalisés par la science médicale, mais aussi l'indication de tous les faits remarquables intéressant leur profession, tels que questions d'enseignement, d'exercice, de jurisprudence, nécrologie, ordonnances, etc.

Détacher cette page et l'adresser à la librairie F. Alcan, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, avec un mandat poste de la valeur des volumes demandés.

Fin

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

NOUVELLES PUBLICATIONS CHIRURGICALES

TRAITÉ DE CHIRURGIE DE GUERRE

Par E. DELORME

Médecin-major de 1re classe, professeur de clinique chirurgicale et de blessures de guerre au Val-de-Grâce.

TOME PREMIER :

Histoire de la chirurgie militaire française, plaies par armes à feu des parties molles

vol. gr. in-8 avec 95 figures dans le texte et une planche en chromolithographte . . . . . 16 fr.

Le tome II complétant l'ouvrage paraîtra en 1888.

MANUEL DE MÉDECINE OPÉRATOIRE

Par J.-P. MALGAINE

Neuvième édition par LÉON LEFORT,

Professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Paris
Membre de l'Académie de médecine.

PREMIÈRE PARTIE : OPÉRATIONS GÉNÉRALES.

1 vol. in-18 avec 352 figures intercalées dans le texte.

Cette nouvelle édition de l'ouvrage de MM. Malgaine et L. Le Fort, a été complètement refondue et très augmentée. La première partie qui paraît actuellement, contient un nouveau chapitre sur la *Prothèse* et est précédée d'une *Introduction* sur la *chirurgie antiseptique*. Elle a été augmentée de 40 figures nouvelles.

La deuxième partie, terminant l'ouvrage, paraîtra dans le courant de l'année 1888. Prix des 2 vol. (pour les souscripteurs). . . 16 fr.

MANUEL DE PATHOLOGIE ET DE CLINIQUE CHIRURGICALES

Par JAMAIN et TERRIER

Troisième édition

Tome III. 2e fascicule, par MM. TERRIER, professeur agrégé à la Faculté de médecine, HARTMANN et BROCA, prosecteurs à la Faculté.
1 vol. in-18 . . . . . 4 fr.

Ce fascicule est consacré : 1° à la suite des *Maladies de l'appareil de la vision ;* — 2° *Maladies de la face ;* — 3° *Maladies des joues ;* — 4° *Maladies des dents.*

On vend séparément, t. I, 8 fr.; t. II, 8 fr.; t III. 1er fasc . . 4 fr.

SIROP MINÉRAL SULFUREUX CROSNIER

RAPPORT FAVORABLE

DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(7 août 1877)

Ce sirop, dans lequel l'action du *goudron de Norwège* est heureusement combinée avec celle du *monosulfure de sodium inaltérable,* est préparé par un procédé particulier qui lui assure une parfaite conservation.

On le prescrit avec le plus grand succès dans les *Bronchites aiguës*, après lesquelles persiste une sécrétion bronchique épuisant les malades, surtout les personnes âgées. Il est efficace dans les *affections tuberculeuses pulmonaires*, dans lesquelles l'élimination des produits nécrobiotiques ne se fait qu'à l'aide d'une expectoration trop abondante. Il est précieux dans les *Bronchites catarrhales*; il aide puissamment l'action des Eaux-Bonnes, peut s'employer concurremment avec elles, et même, dans la plupart des cas, les remplacer entièrement avec une supériorité très marquée. Moins répugnant, plus facile à digérer et presque toujours plus efficace que l'huile de foie de morue, le Sirop minéral-sulfureux Crosnier peut s'employer comme succédané, sans exciter cet invincible dégoût qui décourage les malades.

Il est encore journellement ordonné pour combattre les Maladies de la Peau dans lesquelles le *Soufre* et le *Goudron* sont indiqués et doivent être prescrits pendant un temps prolongé.

Afin d'éviter les *contrefaçons*, *imitations* et *substitutions*, il est urgent de bien prescrire

Sirop minéral-sulfureux Crosnier.

Tout flacon sortant réellement de notre maison porte, depuis le 1er mars 1885, le *timbre de garantie* de l'**Union des fabricants pour la répression de la contrefaçon.**

PHARMACIE CROSNIER

21, rue Vieille-du-Temple, 21

Deux médailles d'argent à l'Exposition universelle de 1878, grande médaille et diplôme très élogieux à Philadelphie ; diplôme d'honneur à l'Exposition internationale de Paris, 1875 ; médailles et récompenses à dix Expositions.

PAPIER RIGOLLOT

OU

MOUTARDE EN FEUILLES POUR LES SINAPISMES

AVIS IMPORTANT

Les nombreuses contrefaçons et imitations du SINAPISME RIGOLLOT nous ont déterminé à prendre une mesure sur laquelle nous appelons l'attention des médecins et du public. Toutes les FEUILLES de sinapisme et toutes les BOITES qui les renferment portent en rouge la signature dont voici le fac-similé :



En conséquence, on ne doit admettre comme *véritable* RIGOLLOT que les feuilles qui portent en travers cette signature.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

Magasins de vente, avenue Victoria, 24.

ROYAT (Puy-de-Dôme)

SAISON DU 15 MAI AU 15 OCTOBRE

Eaux thermales alcalines mixtes.— Lithinées Toniques. — Fer et Arsenic.

Affections goutteuses et rhumatismales (*source Saint-Mart*). Anémie, chlorose (*source Saint-Victor*). Maladies de l'estomac et de l'intestin de nature arthritique (*source César*).

L'établissement thermal est ouvert toute l'année

CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme

Saison du 15 Mai au 15 Octobre

Bains à eau thermale courante

Magnésieum.— Tonique. — Légèrement purgative.

Une seule source: la source GUBLER

Affections du foie, des reins, de l'estomac, de la vessie.

*

✻LA BOURBOULE✻

(PUY-DE-DOME)

Eau minérale, Chlorurée, Sodique, Bicarbonatée, Arsenicale,

(28 milligrammes d'arséniate de soude par litre)

La plus reconstituante des Eaux Minérales.

Anémie, Lymphatisme, Scrofule — Maladies de la peau et des os. — Diabète. — Fièvres intermittentes. — Affections des voies respiratoires.

RHUMATISMES

Trois Établissements Thermaux pourvus des appareils les plus nouveaux et les plus perfectionnés. — Hydrothérapie complète.

Climat très doux. — Excursions charmantes dans les montagnes de l'Auvergne et la vallée de la Dordogne. — Parc magnifique où sont réunies toutes les distractions réclamées par la clientèle enfantine qui vient de plus en plus nombreuse demander force et santé à l'eau de LA BOURBOULE.

Saison Thermale du 25 Mai au 1er Octobre

L'EAU DE LA BOURBOULE SE CONSERVE INDÉFINIMENT

Un verre à trois verres par jour.

S'adresser au Régisseur de la Compagnie à la BOURBOULE ou au Siège Social, à Paris, 30, rue Saint-Georges.

On se rend directement de Paris à LA BOURBOULE par la ligne d'Orléans ou par la ligne Paris-Lyon-Méditerranée.

— UTILE DULCI —

ÉLIXIR LUCAS

VIANDE, FER & VIEUX COGNAC

Succès certain et rapide.

Ces trois agents essentiels de toute médication tonique sont unis par un procédé particulier qui permet aux médecins de les faire accepter avec plaisir aux malades les plus débilités.

Dans les maladies consomptives, langueur, fièvres intermittentes et typhoïdes, anémie, chlorose, épuisements **et surtout dans les convalescences**. *Nombreux témoignages de médecins.*

Dans toutes les Pharmacies.

GROS : LUCAS, Pharmacien à Ingrandes-sur-Loire.

Pharmacie centrale, 7, rue de Jouy, PARIS.— *Le flacon :* **3 fr,**

MAISON DE SANTÉ

MARCEL SAINTE-COLOMBE

10, Rue Picpus, à Paris.

Établissement affecté au traitement des maladies mentales et nerveuses

Directeur : M. COUDERC.

Médecin résidant : **M. DUMAS.**

Médecin consultant : **M. GARNIER.**

Médecin de l'infirmerie spéciale du Dépôt,
Inspecteur des asiles d'aliénés de la Seine.

Jardins anglais, Cours plantées d'arbres, Salons de réunion, Billards, Calorifères, Bibliothèques, Chapelle.
Salle d'hydrothérapie.

COMPAGNIE
DES

VASELINES FRANÇAISES

Marque PÉTRÉOLINE

LANCELOT Frères & Cie

Pharmacien-chimiste, Docteur-Médecin de la Faculté de Paris.

15, RUE DE L'ÉCHIQUIER, PARIS

Seule admise dans les hôpitaux de Paris, la Pétréoline ou Vaseline française est neutre, inodore et insapide. Ces caractères la distinguent de toutes les contrefaçons defectueuses dont elle est l'objet

Nous recommandons à nos confrères d'exiger notre *signature*.

LANCELOT ET Cie

Dépôt : 15, rue de l'Échiquier, et chez tous les droguistes de France et de l'étranger.

PEPSINE BOUDAULT

DYSPEPSIES, GASTRITES, GASTRALGIES ET AUTRES TROUBLES DE LA DIGESTION

Seule adoptée dans les hôpitaux de Paris

Prix de l'Institut (1856) au Docteur CORVISART, notre collaborateur.

PARIS 1867, Médaille de Bronze ; LYON 1872, Médaille d'Or ; VIENNE 1873, Médaille de Mérite ; PHILADELPHIE 1876, 1re Médaille ; PARIS 1878, rappel de Médaille.

Nos préparations de PEPSINE BOUDAULT sont toutes titrées par digestions artificielles avant de sortir de notre laboratoire et offrent ainsi toute garantie à Messieurs les Médecins.

La Pepsine Boudault peut être prescrite sous forme de :

Pepsine Boudault en Poudre
acide ou neutre.

Pilules et Pastilles.

Élixir de Pepsine Boudault.

Vin de Pepsine Boudault.

PARIS, 24, *rue des Lombards.* — **GROS,** A. HOTTOT et Cie, 7, *avenue Victoria.*

Exiger le *cachet BOUDAULT.*

PHARMACIE UNIVERSELLE

213, rue Saint-Honoré et 10, rue du 29 Juillet, Paris.

Fabrique de Capsules-molles-élastiques à tous médicaments

PRODUITS SPÉCIAUX : Vin de quinquina ferrugineux iodo-phosphaté de Vié-Garnier ; Public, 6 fr. la bouteille et 3 fr. la bouteille et 3 fr. 50 la 1/2.

Sirop de Néret, contre la coqueluche, 3 fr. Sirop de Desessart Bromuré.

Pilules d'Extrait de Cascara Sagrada, contre la constipation et l'engorgement du foie. Prix : 2 fr. 50 le flacon.

Sirop de Tolu Acard contenant en dissolution, par un procédé spécial, tous les principes résineux et balsamiques du meilleur baume de tolu. Prix : 2 fr.

PILULES DE SULFATE DE SPARTÉINE

dosées à 1 centigramme, tonique du cœur, supérieure à la digitale et au muguet pour relever le pouls, régulariser et renforcer le rhythme, 3 *fr.*, et *Sirop de Spartium* (*Scoparium*).

MÉNORRHAGIES, CONGESTION SUTÉRO-OVARIENNES

1° Association des extraits fluides « d'Hydrastis Canadensis » de « Viburnum prunifolium » et de « Piscidia Erythrena » sous le nom de Gouttes antidysménorrhéiques. — Dose : 20 gouttes 4 à 5 fois par jour, 3 francs avec Compte-gouttes.

RHUMATISMES, GOUTTE, DOULEURS

GUÉRISON RAPIDE PAR LE

Salicylate de Soude *cristallisé*

de la Compagnie Générale de PRODUITS ANTISEPTIQUES,

26, rue Bergère, à PARIS — (Cachet *Schlumberger et Cerckel*)

Boite de prises dosées à 50 centigrammes : 3 fr. ; 3 boites : 8 fr.

Sous cet aspect seul, la constatation de la pureté du Salicylate est possible, la division par demi-gramme permet de varier le véhicule suivant le goût du malade, qui se l'administrera soit dans de l'eau gazeuse ou rougie ou alcoolisée, soit dans du thé, une tisane, un grog léger ou une limonade.

Le **Salicylate de Lithine** en pilules dosées à 10 centigrammes, ou en boîtes, prises de 50 centigr., particulièrement efficace contre la *Goutte*, — la *Gravelle* et le *rhumatisme chronique dans ses périodes enflées*. — Flacon de 55 pilules : 5 fr. (en prendre 6 à 8 pilules par jour). Boites de 30 prises, 5 fr.

Le **Salicylate de Bismuth** en boites de prises dosées à 1 gramme, arrête les diarrhées les plus rebelles. Recommandé particulièrement contre les diarrhées infantiles.

Dépôt pr. : **A. Chevrier**, pharm. 1re cl., 21, rue du Faub.-Montmartre, et toutes les pharmacies.

APIOL

DES

Drs JORET ET HOMOLLE

L'APIOL est le spécifique des désordres menstruels, surtout quand l'*aménorrhée* ou la *dysménorrhée* provient d'un trouble de l'innervation vaso motrice de l'utérus et des ovaires. Mais on délivre à tort sous le nom d'APIOL des teintures ou extraits verdâtres de persil tout à fait inertes.

L'APIOL des Drs **Joret & Homolle** offre seul toutes les garanties d'une bonne préparation ; c'est le seul qui soit absolument pur, le seul qui ait été récompensé par la *Société des Pharmaciens de Paris* et expérimenté avec succès dans les hôpitaux.

Dépôt général : Pharmacie BRIANT, 150, rue de Rivoli.

DRAGÉES DEMAZIÈRE

A BASE DE

CASCARA SAGRADA

La Cascara Sagrada expérimentée dans les hôpitaux de Paris et en particulier à l'*hôpital Cochin*, dans le service de M. le Dr DUJARDIN-BAUMETZ, s'est considéré comme le principal spécifique de la

CONSTIPATION

Chaque dragée contient exactement 0 gr., 125 de **Poudre de Cascara**, **Dépôt Général** : Phie G. DEMAZIÈRE, 71, avenue de Villiers, Paris, **Prix du Flacon : 3 fr.**

ÉCHANTILLONS FRANCO AUX MÉDECINS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

408, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Traité pratique d'analyse chimique qualitative et quantitative, à l'usage des laboratoires de chimie, par F. PISANI. 1 vol. in-12. . . . . 3 fr. 50

La chimie du laboratoire, par F. PISANI et DIRVELL, 1 vol. in-12. . . . . 4 fr.

PHARMACIE PAUL GAGE

Rue de Grenelle-Saint-Germain, 9, à Paris

SEUL POSSESSEUR ET PROPRIÉTAIRE

DU VÉRITABLE ÉLIXIR DU DOCTEUR GUILLIÉ

L'ÉLIXIR DE GUILLIÉ, préparé par PAUL GAGE, fournit à la thérapeutique un des agents les plus efficaces, les plus commodes et les plus économiques, *comme purgatif et en même temps comme dépuratif*. Il est surtout utile au médecin de campagne et de province où la fièvre sévit, car il est rare que la fièvre la plus pernicieuse ne cède pas après quelques jours de son usage.

L'*Élixir de Guillié* n'est pas un remède secret.

Un arrêt de la Cour de Dijon, du 17 août 1854, l'a déclaré, sur le rapport des experts chimistes, MM. Ossian Henri et Chevalier, membres de l'Académie de médecine, et Lassaigne, professeur de chimie à l'école d'Alfort, désignés par elle pour en faire l'analyse. Cet arrêt a été confirmé par la Cour de Rouen, le 27 novembre 1855; par la Cour de Metz, le 11 février 1857, et par la Cour de Cassation, le 14 mai 1857.

L'*Élixir de Guillié* est surtout efficace dans les affections goutteuses et rhumatismales, les catarrhes de la vessie, les maladies des femmes et des enfants, les maladies du foie et de l'estomac, les affections qui compliquent l'âge critique et la vieillesse, les gastralgies, les gastro-entérites, les engorgements glanduleux, les affections herpétiques et hépatiques, les fièvres intermittentes et les engorgements pulmonaires, quand ils sont parvenus à la période décroissante. Il convient enfin dans toutes les maladies où une dérivation par le tube intestinal est reconnue nécessaire.

M. Paul Gage, répondant aux désirs qui lui ont été souvent manifestés, a préparé avec succès et peut offrir au public des PILULES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR ANTIGLAIREUX du docteur Guillié qui contiennent, sous un petit volume, toutes les propriétés toni-purgatives de cet Élixir.

Le prix des pilules est de 3 fr. 50 le flacon. (Il n'y a qu'une seule grandeur.)

N. B. Il se trouve dans le commerce bon nombre d'Élixirs vendus sous la dénomination d'*anti-glaireux* qui ne sont qu'une imitation grossière du véritable préparé par Paul Gage, et qui sont toujours plus nuisibles qu'utiles. Il est donc important de se défier de la contrefaçon.

PASTILLES et ÉLIXIR HOUDÉ
AU CHLORHYDRATE DE COCAÏNE

Grâce à l'anesthésie qu'elles produisent, les **Pastilles Houdé** procurent le plus grand soulagement et calment les douleurs dans les **maladies** de la **gorge**, dans les **enrouements**, les **extinctions de la voix**, les **laryngites**, les **angines** et les **accès d'asthme**. — Elles contribuent à faire disparaître les **picotements, chatouillements** et **sentiments d'irritation**, et à **tonifier les cordes vocales** ; très utiles pour combattre les maladies de l'œsophage et de l'estomac en facilitant la déglutition

Dosage : Chacune de nos pastilles renferme 2 milligrammes de Chlorhydrate de Cocaïne.

Mode d'emploi : De 6 à 8 par jour suivant l'âge ; les prendre une heure avant le repas.

En raison de ses propriétés anesthésiques, l'**Élixir Houdé** constitue un puissant sédatif des **névroses stomacales.** — Recommandé pour combattre les **Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies, Vomissements, Mal de mer** ; il calme aussi les douleurs de l'estomac, résultant d'**ulcérations** et **affections cancéreuses.**

Dosage : Notre Élixir renferme 10 milligrammes de principe actif par 20 grammes

Mode d'emploi : Un petit verre à liqueur après le repas et au moment des crises.

CAPSULES et SIROP de HOUDÉ
AU SULFATE DE SPARTÉINE

L'expérimentation physiologique et l'observation clinique s'accordent pour démontrer que le sulfate de **Spartéine** exerce une action prédominante et élective sur le fonctionnement du cœur, en augmentant l'énergie, la durée et la persistance des contractions et en régularisant le rhythme cardiaque troublé.

Les **CAPSULES** et le **SIROP de HOUDÉ** au **Sulfate de Spartéine** sont donc tout indiqués, chaque fois que le myocarde a fléchi, lorsque le pouls est irrégulier, intermittent, arythmique, dans les **Attaques d'asystolie**, dans l'**Asthénie cardiaque**, la **Dyspnée du cœur** et la **Péricardite.**

Dans les cas de **Cardiopathie** avec **Hydropisie**, on associe ces préparations à l'infusion de fleurs de genêts comme **diurétique.**

Dosage :
- Les Capsules Houdé au Sulfate de Spartéine renferment exactement 0,02 centigrammes de sel.
- Le Sirop Houdé au Sulfate de Spartéine renferme 0,04 centigrammes de sel par 20 grammes.

MODE D'EMPLOI. — La dose quotidienne de ce médicament varie entre 5 et 25 centigrammes.

DÉPOT GÉNÉRAL : **A. HOUDÉ**, PHARMACIEN
Lauréat de l'Académie de Médecine (*Prix Orfila*)
PARIS, rue du Faubourg-St-Denis, 42 et princip. Phies.

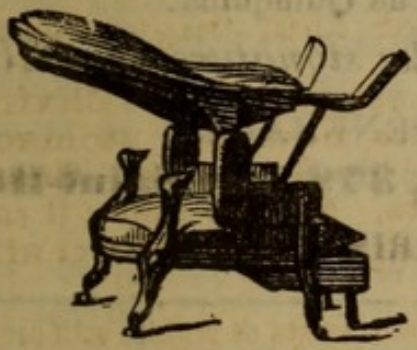
DUPONT

Diplôme d'honneur, Exposition Internationale, Paris 1875.
Médaille de 1re classe, Exp. Intern. d'Hygiène, Bruxelles 1876.
Médaille d'argent, Exposition Universelle, 1878.
Or, Paris, 1879. 2 Médailles or, Bordeaux, 1882.
Diplôme d'honneur, Exposition du Travail, Paris, 1885.

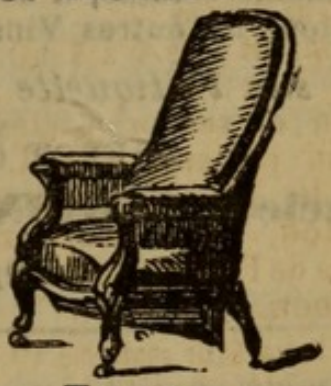
Rue Hautefeuille, 10, au coin de la rue Serpente.
(Près de l'École de médecine.)

LITS & FAUTEUILS MÉCANIQUES

Pour malades et blessés.



Ouvert.

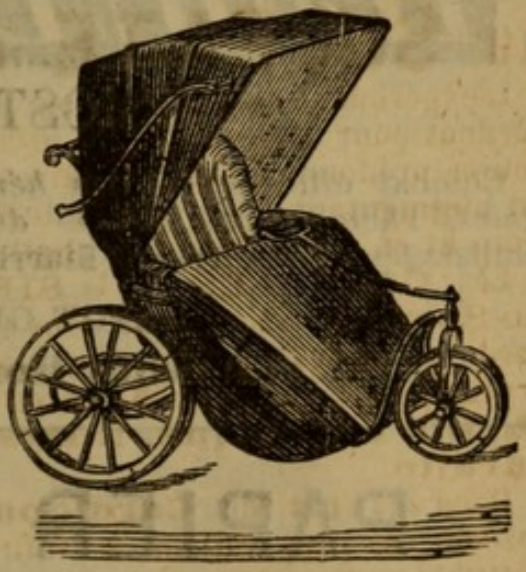


Ferme.

Fauteuils à Explorations.



Appareil s'adaptant à tous les lits.





Auto-moteur avec porte-jambes.

Voitures de malades.

Spécialité de fauteuils articulés, à spéculum, Fauteuils-lits, Gardes-robes, Portoirs, Fauteuils à roues, à manivelles, etc. — Envoi franco du Catalogue sur demande affranchie.

VIN DE G. SÉGUIN

FORTIFIANT ET FÉBRIFUGE

Ce Vin est, depuis plus de 60 ans, reconnu comme l'un det toniques les plus puissants. Comme fébrifuge, c'est l'adjuvans indispensable du sulfate de quinine, qu'il remplace même avec avantage dans certains cas.

Sous le même volume, il contient beaucoup plus de principes actifs que tous les autres Vins de Quinquina.

Exiger sur l'Étiquette la signature G. SÉGUIN

DÉPOT GÉNÉRAL :

Pharmacie G. SÉGUIN, 378, rue Saint-Honoré.

PARIS

l'Eau de Léchelle

HÉMOSTATIQUE

Combat efficacement les *hémorrhagies utérines et intestinales*, l'*hémoptysie*, l'*atonie des organes*, les *affections des muqueuses* : **Leucorrhée, Diarrhée, Catarrhe**, etc.

DÉPOT GÉNÉRAL :

378, rue Saint-Honoré, 378, PARIS.

PAPIER WLINSI

Vingt années de succès attestent l'efficacité de ce puissant dérivatif, recommandé par les premiers médecins pour la guérison rapide des **Rhumes, Irritations de poitrine, Maux de Gorge, Rhumatismes, Douleurs.** Une ou deux applications suffisent.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

CHOCOLAT MENIER

En visitant l'usine de Noisiel, près de Lagny, spécialement consacrée à la fabrication du *Chocolat Menier*, on peut se convaincre des soins inusités ailleurs qui y sont employés, et se donner en même temps une idée des développements énormes apportés à la préparation de cet aliment.

Cacaos de premier choix achetés directement dans les pays de production, par des agents spéciaux, ou provenant en partie des plantations du VALLE-MENIER, *au Nicaragua;*

Machines hydrauliques et à vapeur, d'une force totale de 500 chevaux, outillage considérable de machines broyeuses de différentes formes, tout en granit, faites exprès dans les dépendances de l'usine.

Ateliers où les cacaos sont choisis et triés avec le plus grand soin;

Vastes emplacements où le chocolat est refroidi sur des tables de marbre;

Chemins de fer mettant tous les ateliers des divers bâtiments en communication;

Personnel de plus de mille ouvriers, hommes et femmes, employés au triage des cacaos et à leur torréfaction, au broyage et au pesage du chocolat, au pliage des tablettes et à la mise en caisse, chaque jour, de 35 à 40 000 kilogrammes que fournit l'usine.

Comme on le voit, rien n'a été négligé pour que le *Chocolat Menier* soit préparé dans des conditions exceptionnelles, qui permettent d'offrir au consommateur, au prix modéré de 2 fr. le 1/2 kilogr., un produit excellent, que personne ne peut rendre meilleur.

Le jury de l'Exposition de 1878 a d'ailleurs décerné le grand prix de la classe 74 à la maison Menier.

C'est au public surtout qu'il appartient, par quelque vigilance, d'ÉVITER LES CONTREFAÇONS.

Chaque tablette, en six ou sept divisions, porte incrusté deux fois sur chaque bâton le nom MENIER en toutes lettres, l'un en dessus, l'autre en dessous. — Il faut donc, avant toutes choses, comme garantie, EXIGER LE VÉRITABLE NOM MENIER.

MEDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

AMERS ET FERMENTS DIGESTIFS

ELIXIR Chlorhydro-Pepsique. GREZ

Les expériences chimiques de MM. ARCHAMBAULT, BOUCHUT, REMY, GUBLER, HUCHARD, *etc., ont démontré les propriétés thérapeutiques si remarquables et l'action rapide de cette préparation qui constitue le traitement le plus efficace des* **dyspepsies,** *de l'***anorexie,** *de l'***anémie,** *des* **vomissements de la grossesse** *et* **des troubles gastro-intestinaux des enfants** (dientérie).

Chaque cuillerée à bouche contient 50 centigr. de pepsine titrée.
DOSES : Adultes, 1 verre à liqueur à chaque repas. — Enfants, 1 à 2 cuillerées à dessert.

PILULES chlorhydro-pepsiques GREZ

Adultes, 2 à 3 à chaque repas.

DRAGÉES ferro-pepsiques GREZ

préparation ferrugineuse physiologique contenant le fer (5 *centigr. de proto-chlorure de fer par dragée*) associé aux amers et ferments digestifs. 2 à 3 aux repas dans l'anémie et la chlorose et les maladies dans lesquelles le fer est indiqué,

P. GREZ, *Pharmacien (lauréat des hôpitaux),*

34, rue La Bruyère, PARIS.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

LES MICROBES

LES FERMENTS ET LES MOISISSURES

Par le Dr E.-L. TROUESSART

1 volume in-8° de la bibliothèque scientifique internationale, avec 107 figures dans le texte, cartonné à l'anglaise. 2e édition. 6 fr

PRINCIPALES DIVISIONS DE L'OUVRAGE.

Préface. — Introduction : microbes et protistes. — I. Les champignons parasites et les moisissures. — II. Les ferments et les fermentations industrielles. — III. Les microbes proprement dits et les bactéries. — IV. Les microbes des maladies des animaux domestiques. — V. Les microbes des maladies de l'homme. — VI. La défense contre les microbes. — VII. Recherche et culture des microbes dans les laboratoires. — VIII. Polymorphisme des microbes. — Conclusion : la théorie microbienne comparée aux autres théories proposées pour expliquer l'origine des maladies contagieuses.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

REVUE DE MÉDECINE

DIRECTEURS : MM.

BOUCHARD
Membre de l'Académie des sciences, Professeur à la Faculté de médecine de Paris, Médecin de l'hôpital Lariboisière.

CHAUVEAU
Membre de l'Acad. des sciences, Inspecteur général des Écoles vétérinaire, Professeur au Muséum d'histoire naturelle.

CHARCOT
Membre de l'Académie des sciences, Professeur à la Faculté de médecine de Paris, Médecin de la Salpêtrière.

RÉDACTEURS EN CHEF : MM.

LANDOUZY
Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, Médecin de l'hôpital Tenon.

LÉPINE
Professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Lyon, Membre correspond. de l'Académie des sciences.

REVUE DE CHIRURGIE

DIRECTEURS : MM.

OLLIER
Professeur à la Faculté de médecine de Lyon. Membre correspondant de l'Académie des sciences,

VERNEUIL
Professeur à la Faculté de médecine de Paris. Membre de l'Académie des sciences.

RÉDACTEURS EN CHEF : MM.

NICAISE
Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, Chirurgien de l'hôpital Laënnec.

TERRIER
Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, Chirurgien de l'hôpital Bichat

Ces deux revues paraissent depuis le commencement de l'année 1881, le 10 de chaque mois, chacune formant une livraison de 5 ou 6 feuilles d'impression.

Elles continuent la *Revue mensuelle de médecine et de chirurgie* fondée en 1877. Le cadre de cette dernière ne permettait pas de donner à chacune des divisions de l'art de guérir les développements reconnus nécessaires ; de là la séparation en *Revue de médecine* et *Revue de chirurgie*.

PRIX D'ABONNEMENT :

Pour chaque revue séparée.		Pour les deux revues réunies.	
Un an, Paris.....	20 fr	Un an, Paris.....	35 fr.
— Dép. et étrang.	23 fr.	— Dép. et étrang.	40 fr.

PRIX DE LA LIVRAISON : 2 fr.

Chaque année de la *Revue mensuelle de médecine et de chirurgie*, de la *Revue de médecine* et de la *Revue de chirurgie* vend séparément : 20 fr. — Chaque livraison : 2 fr.

Médailles et récompenses aux expositions de 1875, 1877, 1878. Diplômes d'honneur à l'Exposition Internationale de Paris, 1879 ; Bordeaux, 1882 ; Paris, 1883.

VINAIGRE DE PENNÈS

ANTISEPTIQUE, HYGIÉNIQUE, DÉSINFECTANT, CICATRISANT

Admis et préconisé dans les hôpitaux de Paris

(*Rapport favorable de l'Académie de médecine*, 11 février 1879.

Expérimenté avec succès dans vingt hôpitaux pour assainir l'air vicié, désinfecter, déterger et cicatriser les plaies et les ulcères ; détruire les ferments, les microzoaires et les sporules ; embaumer et conserver les pièces anatomiques et sujets zoologiques; préserver les muqueuses d'altérations locales.

Ce produit est précieux pour les soins intimes du corps.

Flacon, 2 fr.; Litre, 12 fr.; le pulvérisateur, 8 fr

Eviter contrefaçons en exigeant le timbre de l'Etat.

BAIN DE PENNÈS

Hygiénique, Reconstituant, Stimulant

Contre l'appauvrissement du sang, l'épuisement des forces et les douleurs rhumatismales. Remplace les bains *alcalins*, *salins*, *ferrugineux*, *sulfureux*, surtout les bains de mer.

Rouleau, 1 fr. 25 (Exiger le timbre de l'État).

NÉVRALGIES, NÉVROSES

SIROP AU BROMURE D'AMMONIUM (*Étourdissements somnolence, congestions cérébrales, apoplexie, hémiplégie, paralysie, vertiges. Le flacon*..... 6 fr.

SIROP AU BROMURE DE SODIUM (*Convulsions hystériques, étouffements, maux de nerfs, migraines, nausées, spasmes, toux convulsive, vapeurs. mal de mer. Le flacon*.. ..... 5 fr.

SIROP AU BROMURE DE POTASSIUM (*Épilepsie*). *Le flac* 4 *f.* 50

(*Exiger le timbre de l'État sur chaque flacon*).

Vente en gros, rue de Latran, 2, Paris

Détail: Rue des Écoles, 49, a Paris

Et dans la plupart des Pharmacies de France.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, *boulevard Saint-Germain.*

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE
ET DE
THÉRAPEUTIQUE
MÉDICALE ET CHIRURGICALE

Comprenant :

LE RÉSUMÉ DE TOUTE LA MÉDECINE ET DE TOUTE LA CHIRURGIE
LES INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES DE CHAQUE MALADIE
LA MÉDECINE OPÉRATOIRE
ACCOUCHEMENTS, L'OCULISTIQUE, L'ODONTOTECHNIE, L'ÉLECTRISATION,
LA MATIÈRE MÉDICALE, LES EAUX MINÉRALES
ET UN FORMULAIRE SPÉCIAL POUR CHAQUE MALADIE
avec 918 figures d'anatomie pathologique, de médecine opératoire, d'obstétrique, d'appareils chirurgicaux, de botanique, etc.

PAR

E. BOUCHUT,
Médecin de l'hôpital des Enfants assistés
ET
ARMAND DESPRÉS,
Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris,
Chirurgien de l'hôpital de la Charité.

QUATRIÈME ÉDITION, TRÈS AUGMENTÉE
AVEC 918 FIGURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE ET 3 CARTES

1 fort vol. in-4° colombier
Broché, 25 fr.; cartonné à l'anglaise, 27 fr. 50;
en demi-reliure, 29 fr.